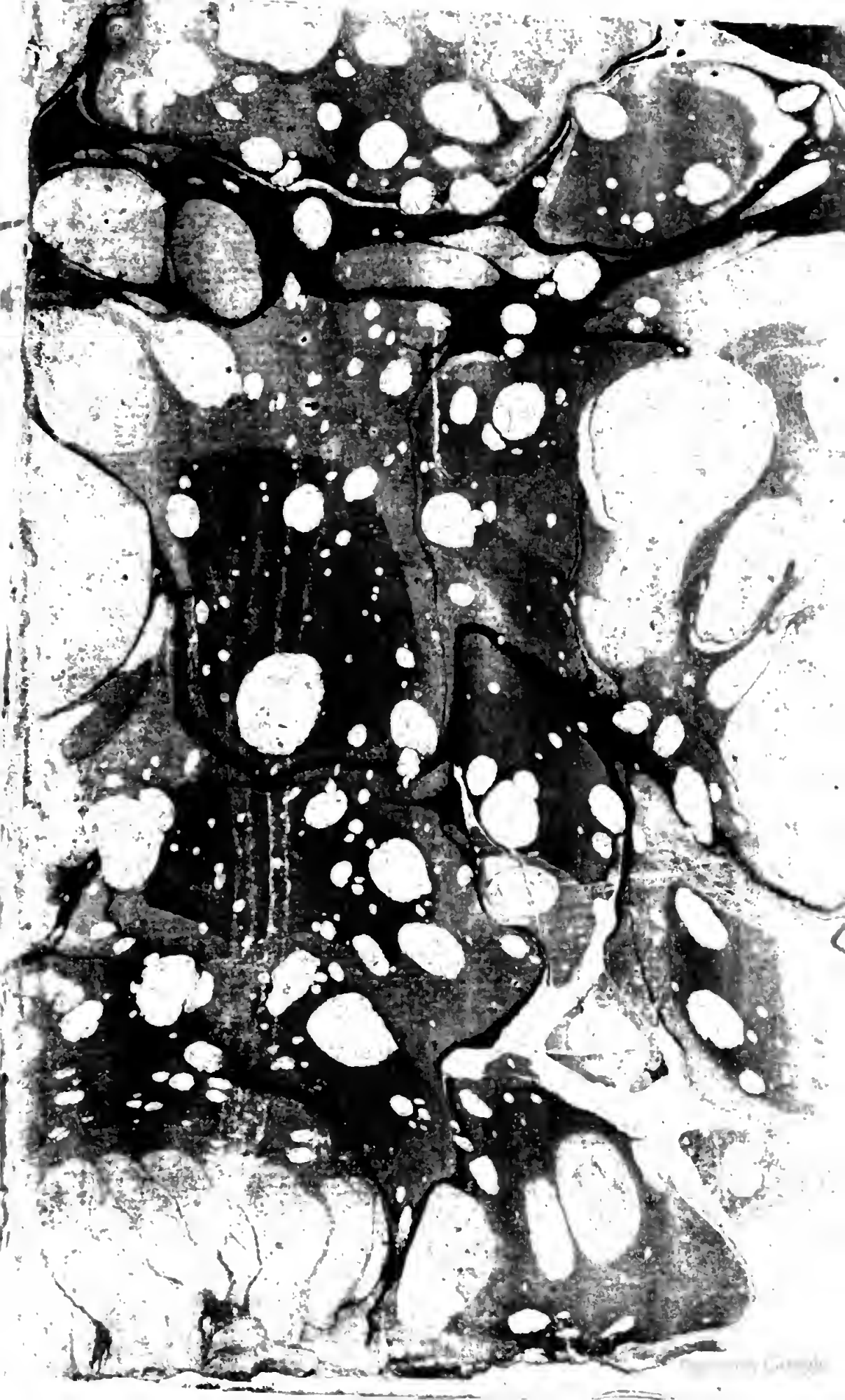
11
1-D
BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
6
11 K
45



J. D. U. = Jeu du Virgo
C. J = Chiens Jaunes
P. C. = Phyton Corycean Eyes
P. C. Petrus Canus Eyes
A. A. Aurea Area i. Basil, Ad Area d'Ad
S. U Simeon Virgo.

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.

A A — A Z.

BIBLIOTECA NAZ
ROMA
VITTORIO EMANUELE

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE,
OU
HISTOIRE ABRÉGÉE

De tous les HOMMES qui ſe ſont fait un nom par des Talens, des Vertus, des Forfaits, des Erreurs, *&c.*

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'À NOS JOURS.

Et dans laquelle on expoſe avec impartialité ce que les Écrivains les plus judicieux ont penſé ſur le caractère, les mœurs & les Ouvrages des Hommes célèbres dans tous les genres :

AVEC

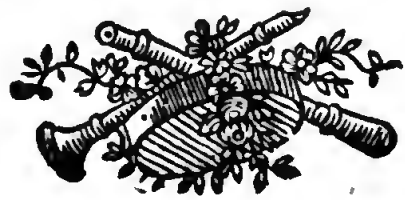
Des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Hiſtoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

Par une SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

SIXIEME ÉDITION, revue, corrigée, & conſidérablement augmentée.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hiſt. lib. I. §. 1.

TOME Ier.



À CAEN,

Chez G. LE ROY, Imprimeur du Roi, ancien Hôtel de la Monnoie, Grande-Rue Notre-Dame.

M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

AVERTISSEMENT
SUR CETTE CINQUIEME ÉDITION.

On ne peut s'empêcher de réimprimer les livres dont les éditions ſont épuiſées & que le public accueille favorablement. C'eſt ce qui nous engage à donner cette cinquieme édition du *Nouveau* DICTIONNAIRE *Hiſtorique*. Elle a été pour nous l'occaſion d'un examen ſévere de cet ouvrage : examen fait d'après le jugement & les deſirs de la plus ſaine partie du public. On a, par exemple, développé davantage les ſyſtêmes des philoſophes & les opinions de certains Hérétiques. On a proportionné la longueur des articles des Grands Hommes des premiers volumes à ceux des derniers ; car *Alexandre* méritoit bien d'occuper autant de place que *Villars*. On a multiplié les dates dans les articles trop longs, pour ménager des repos à l'eſprit & à la mémoire. On a adouci les jugemens trop rigoureux qu'on avoit quelquefois portés ſur des perſonnages célebres, qui, attachés à un ordre, ou à un parti, avoient été déprimés par les ordres rivaux ou par les partis contraires. On a cru devoir modérer auſſi les éloges donnés à des Auteurs médiocres, qu'on avoit jugés ſur le témoignage trop favorable de leurs amis.

Malgré les fautes qui défiguroient pluſieurs articles, divers Auteurs qui ont écrit depuis 1765, époque de la premiere édition de ce Dictionnaire, n'ont ceſſé de copier des articles dans leurs collections. On en trouve un grand nombre dans le *Dictionnaire des Gaules*, de M. l'abbé Expilli ; dans le *Vocabulaire françois*, dans les *Anecdotes dramatiques* ; & en dernier lieu on a inſéré dans l'*Encyclopédie* de Geneve in-4°. les articles d'*Auguſte*, d'*Annibal*, d'*Antoine* le Triumvir, & pluſieurs autres. Nous ſommes ſenſibles à la préférence qu'on nous donne, quoiqu'on n'ait pas daigné nous citer ; & nous le ſerions davantage, ſi on ne reproduiſoit point les mépriſes échappées aux premiers Editeurs. Par exemple dans l'article d'*Antoine*, l'Imprimeur avoit mis *Muſine* au lieu de *Mutines*, (aujourd'hui *Modene*). Cette erreur ſe trouve, ainſi que quelques autres, dans l'*Encyclopédie*.

Nous ne parlerons pas des nombreuſes contrefactions du DICTIONNAIRE *Hiſtorique*, publiées en France & dans les pays étrangers. Ces éditions fréquentes ſeroient un honneur pour le livre & pour les auteurs, ſi elles étoient imprimées avec ſoin &

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

dirigées avec goût. Mais on ne se contente pas aujourd'hui de s'emparer d'un ouvrage; on le remplit de fautes en annonçant des corrections; on le défigure par des additions inutiles ou ridicules (*); &, d'une production impartiale & equitable, on fait un livre rempli de déclamations & de faux jugemens.

C'eſt ce qu'un ex-Jeſuite, Allemand, qui n'a ni la ſageſſe ni la modération de pluſieurs de nos Jeſuites François, a en partie exécuté, en s'appropriant & en gâtant le *Nouveau* DICTIONNAIRE *Hiſtorique*. Il vient de publier à Ausbourg & à Liége les deux premiers volumes, avec un Avertiſſement, où après avoir déchiré ce livre & ſes auteurs, il annonce qu'il va le reformer. Il croit être en droit de jouir d'un champ étranger, parce qu'il y a ſemé quelques chardons. Si le Dictionnaire qu'il contrefait étoit mauvais, comme il l'inſinue, il devoit en faire un meilleur, & nous aurions été les premiers à l'acheter. Mais c'eſt violer les regles de l'honnêteté, que de ravir aux auteurs le fruit de leurs travaux, de ſe ſervir de ce travail même pour les injurier, pour les calomnier, & de couronner cette belle manœuvre en prenant le prétexte de la religion.

Les reproches que cet Editeur fait aux auteurs, ſont 1°. D'avoir laiſſé échapper quelques fauſſes dates. Et où n'y a-t-il pas des fautes de ce genre? On en trouve juſques dans l'*Art de corriger les erreurs de Chronologie*, que nous devons à deux ſavans Bénédictins. On en voit un plus grand nombre dans la contrefaction du DICTIONNAIRE *Hiſtorique*, que notre réformateur propoſe cependant comme un modele de correction. Nous avions, avant lui, corrigé pluſieurs mépriſes des chronologiſtes & des lexicographes; mais nous n'avions pu les réformer toutes, & nous oſons défier notre habile correcteur de parvenir à cette perfection ſi déſirée dans tous les ouvrages, & preſqu'impoſſible dans un Dictionnaire ſurchargé de chiffres, de noms & de faits.

2°. D'avoir placé quelquefois, à l'exemple de tous les bons hiſtoriens anciens & modernes, les foibleſſes des Grands Hommes à côté de leurs vertus, & d'avoir peint des hommes au lieu de peindre des anges. Il cite *Marie Stuart*, *Charles-Quint*, &c. (*Voyez* leurs articles dans cette nouvelle édition.) Voudroit-il donc que, deux cents ans après la mort des Princes, on donnât à leurs cendres les louanges fauſſes & perfides dont leurs courtiſans accablerent leur perſonne. On n'eſt hiſtorien qu'autant qu'on rapporte fidellement le bien & le mal ſur les hommes qui ont occupé la ſcene du monde, & qu'on a le courage de blâmer leurs mauvaiſes qualités, en même tems qu'on rend juſtice aux bonnes. La vérité, qui eſt l'ame de l'hiſtoire, ne permet pas davantage

(*) *Voyez*, à la fin de cet Avertiſſement, quelques-unes de ces additions.

de diſſimuler les unes que de garder le ſilence ſur les autres ; & quiconque n'a pas l'ame aſſez forte pour braver les cenſures injuſtes & l'enthouſiaſme vrai ou faux d'un panegyriſte intéreſſé de certains princes, doit renoncer à écrire. (*)

(*) " Un portrait flatté n'eſt pas reſſemblant, dit *Fleury*. Tels ſont „ d'ordinaire les panégyriques, où l'on fait paroître un homme louable „ en ne relevant que ſes bonnes qualités : artifice groſſier, qui révolte les „ gens ſenſés, & leur fait faire plus d'attention ſur les défauts qu'on „ leur cache avec tant de ſoin. C'eſt une eſpece de menſonge, que de ne „ dire ainſi la vérité qu'à demi. Perſonne n'eſt obligé d'écrire l'Hiſtoire ; „ mais quiconque l'entreprend, s'engage de dire la vérité toute entiere. „ M. *Sponde*, évêque de Pamiers, après avoir donné de grandes „ louanges à l'hiſtorien *Guichardin*, ajoute : que ſi quelquefois il cen„ ſure vivement les princes, ou les autres dont il parle, c'eſt la faute „ des coupables, & non de l'hiſtorien. Il ſeroit lui-même plus repré„ henſible, s'il diſſimuloit les mauvaiſes actions qui peuvent rendre les „ autres plus ſages, & les détourner d'en commettre de pareilles, du „ moins par la honte, ſuivant cette parole de l'évangile : *Rien n'eſt ſi* „ *caché, qui ne ſoit un jour découvert.*

„ C'eſt l'exemple que nous donnent les hiſtoriens ſacrés. *Moïſe* ne „ diſſimule ni les crimes de ſon peuple, ni ſes propres fautes. *David* „ a voulu que ſon péché fût écrit avec toutes ſes circonſtances, & „ dans le Nouveau Teſtament, tous les évangéliſtes ont eu ſoin de re„ préſenter la chûte de *St. Pierre*. La ſincérité eſt le fonds de la vraie „ religion ; elle n'a beſoin ni de politique humaine, ni d'aucun artifice. „ Comme Dieu permet les maux qu'il pourroit empêcher, parce qu'il „ ſait en tirer le bien pour les élus ; nous devons croire qu'il fera tourner „ à notre profit la connoiſſance des déſordres qu'il a ſoufferts dans ſon „ égliſe. Si ces déſordres avoient réellement ceſſé, qu'il n'en reſtât „ plus de veſtiges, peut-être pourroit-on les laiſſer enſévelis dans un „ oubli éternel ; mais nous n'en voyons que trop les ſuites funeſtes : „ les Héréſies qui déchirent l'égliſe depuis deux cents ans, l'ignorance „ & la ſuperſtition qui regnent en quelques pays catholiques, la corrup„ tion de la morale par des nouvelles maximes, en ſont des effets trop „ ſenſibles. Et n'eſt-il pas utile de connoître d'où ſont venus de ſi grands „ maux ? *Quatrieme diſcours ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique*. N°. 13. „ Voilà ce que dit le plus ſage des hiſtoriens : auſſi fut-il accuſé de haine contre la religion par quelques fanatiques, comme l'éditeur Liégeois oſe nous en taxer, & cela dans notre propre ouvrage. Voyez une brochure publiée à Malines en 1734 ſous ce titre : *La mauvaiſe foi de M. Fleury, prouvée par pluſieurs paſſages des SS. Peres, des Conciles, &c. qu'il a omis, ou tronqués, avec des remarques ſur ſes Diſcours, & ſur la grande conformité de cet écrivain avec les Hérétiques des derniers ſiecles, par le P. de* Houſta, *Auguſtin*. Avant lui, un Carme avoit donné des *Obſervations*, où il le dénonçoit au pape & aux évêques comme répentant *la plupart des blaſphêmes que les plus furieux hérétiques ont vomis contre l'Egliſe romaine, le Saint-Siege, & preſque contre tous les Souverains Pontifes.*

C'eſt en vain que notre Critique nous accuſe de nous être contredits, parce que nous avons tracé, d'après les hiſtoriens les plus accrédités, les contrariétés de caractere remarquées dans pluſieurs grands hommes. *Plutarque* a montré de pareilles contradictions dans quelques perſonnages qu'il a célebrés. On ne citera que ſa vie de *Cicéron*, qui par ſes défauts paya, comme tant d'autres hommes illuſtres, le tribut ordinaire à l'humanité. Mais a-t-on jamais reproché au philoſophe de Chéronée d'avoir mis dans ſes portraits des couleurs oppoſées, parce qu'il a montré dans ſes originaux des vertus & des vices qui paroiſſent contradictoires? On a pu dire, ſans tomber dans l'inconſéquence, que *Marie Stuart* étoit une princeſſe foible, que l'amour fut la premiere ſource de ſes infortunes; mais que ſon attachement à la religion Catholique, qu'elle aima & qu'elle pratiqua malgré ſes premieres galanteries, fit cependant une partie de ſes crimes aux yeux de ſes ennemis. On a pu, ſans ſe contredire, peindre *Charles-Quint*, (*) d'abord comme oppoſé au Luthéraniſme, qu'il tâcha de réprimer par des troupes & par des

(*) Notre Éditeur nous reproche de l'avoir peint comme un prince qui connoiſſoit peu la droiture & la franchiſe. Nous ne lui citerons pas *Robertſon*, qui a parlé de ſon héros préciſément comme nous, & qui en a même dit plus que nous, parce qu'il nous répondroit que cet hiſtorien eſt proteſtant. Nous emprunterons le témoignage d'un hiſtorien eccléſiaſtique, qui a tracé le portrait de *Charles-Quint* d'après *A. de Vera*, eſpagnol. C'eſt le P. *Fabre*, qui dit que cet empereur étoit " ambitieux à l'excès, ſacrifiant „ à la paſſion de dominer & ſa patrie & ſa religion, dur, inflexible, „ vain & plein de lui-même; mais couvrant ſes défauts avec adreſſe, „ & affectant quelquefois pour les déguiſer, de pratiquer au dehors les „ vertus les plus oppoſées „. (HIST. ECCL. L. 153. N°. 35.) Nous pourrions rapporter vingt portraits de différens hiſtoriens françois & étrangers, catholiques & proteſtans, ſemblables à celui que trace le P. *Fabre*. Notre Editeur nous oppoſe un paſſage vague du comte d'*Oxenſtiern*, qui ne loue préciſément dans *Charles-Quint* que ſon *habileté dans l'art de régner*, & ſa *double abdication* de l'empire & du trône d'Eſpagne. Nous en aurions dit autant que d'*Oxenſtiern*, ſi nous n'avions voulu faire qu'un panégyrique. Mais les portraits de profil ſont preſque toujours infideles. Nous ajouterons que, pour juſtifier un Prince, il ne ſuffit pas de citer un ou deux Auteurs, qui éblouis par l'éclat de ſon regne, lui auront donné des éloges dans une déclamation de rhétorique, ou dans un traité de politique. Avec une telle méthode il n'eſt point de conquérant ou de ſouverain ambitieux, qu'on ne puiſſe peindre en beau. Il faut, pour faire un portrait vrai & reſſemblant, examiner les faits, & ne juger que d'après ces faits diſcutés avec ſoin & jugés avec équité. Mais peut-être, comme l'inſinue l'Editeur de Liége, ſommes-nous aveuglés par des *préjugés nationaux?* Nous ne le croyons pas. La qualité de François dont nous faiſons

édits ; enſuite tolérant ceux qu'il n'avoit pu ni convertir ni déſarmer. On a pu repréſenter le maréchal de *Marillac* comme coupable à certains égards, & comme innocens à d'autres. Oui, il étoit coupable d'ingratitude envers le cardinal de *Richelieu*, ſon bienfaiteur, & ce n'eſt pas pour cela qu'il fut condamné ; mais il n'étoit pas aſſez criminel envers l'Etat, pour avoir mérité le dernier ſupplice. On a pu dire qu'*Alexandre-Sévere* ne fut point perſécuteur ; & que cependant quelques Martyrs ſcellerent l'Evangile de leur ſang ſous ce Prince, parce que le fanatiſme des peuples excita des perſécutions locales ſous les Empereurs les plus ſages & les plus indulgens.

Tout lecteur éclairé voit bien que dans tout cela il n'y a aucune contradiction, & ſi notre cenſeur fait ſemblant d'y en trouver, après avoir tordu & tronqué nos phraſes, c'eſt qu'il cherche quelque moyen d'excuſer une manœuvre typographique qu'il n'auroit pas dû accompagner de mauvais procédés. Quand les journaliſtes de Trevoux s'emparerent du *Furetiere* de *Baſnage*, ils ne l'inſulterent point, ils ne le calomnierent point : c'eſt que les Jéſuites régnoient alors ; mais depuis leur deſtruction, quelques-uns des ſujets de cette ſociété puiſſante & illuſtre, voudroient être les *Cromwels* de la littérature, dont leur confreres furent pendant quelque tems les monarques.

Perſonne ne reſpecte plus que nous les hommes diſtingués que cet ordre a produits ; & cette nouvelle édition le prouvera aſſez. Mais lorſque la vérité de l'Hiſtoire a exigé que nous racontaſſions des faits peu favorables à quelques-uns de ſes membres, nous l'avons fait avec candeur & ſans fiel. Nous avons été les ſeuls qui ayons inſinué dans le tems, à l'article *Aveiro*, que le jugement porté, lors de la fameuſe conjuration de Portugal en 1758, contre les accuſés, avoit paru ſevere,

---

gloire & qui nous eſt chere, ne nous a pas empêchés de dire la vérité *ſans fard & ſans crainte* dans les articles des rois qui ont gouverné la France.

Si notre éditeur, devenu notre détracteur, ne nous rend pas cette juſtice, des journaliſtes ſages nous l'ont renduc, même dans les pays étrangers.

Au reſte nous répétons, qu'on profitera pour les nouvelles éditions, des obſervations juſtes qui nous parviendrons, fuſſent-elles d'une main ennemie) ; mais ſans nous engager dans des diſcuſſions qui quelquefois font perdre deux choſes également précieuſes, le tems & la paix ; & ſur-tout nous ne répondrons plus à un adverſaire, qui étant entré à main armée dans notre maiſon, ſe ſert des matériaux que nous avions amaſſés, pour nous les jeter à la tête. Il peut ajouter injuſtice à injuſtice, nous inſulter de nouveau ſur nos propres foyers ; laiſſant le jugement de ſes procédés aux eſprits juſtes & aux ames honnêtes, nous nous bornerons à faire uſage du petit nombre de remarques utiles de ſa contrefaction.

& que leur crime n'étoit pas démontré. Cette obſervation fit défendre le débit de notre livre à Lisbonne. Il eſt bien étrange, après cela, qu'un ex-Jéſuite nous accuſe d'injuſtice, nous qui avons été la victime de la juſtice que nous avons voulu faire rendre à pluſieurs de ſes confreres.

3° Un reproche non-moins grave que nous fait le cenſeur, eſt d'avoir rapporté, ſur tous les partis & ſur toutes les ſectes, le pour & le contre, & d'avoir peſé avec une *froide indifférence* le mérite de tous les enthouſiaſtes, même celui des fanatiques d'irréligion, tels que *Voltaire*, *Rouſſeau*, la *Mettrie*, *Boulanger*, dont on a peint les égaremens, ſans ſe livrer à un emportement indigne d'un chrétien & d'un philoſophe. Falloit-il donc méconnoître leurs talens, parce qu'ils en ont abuſé, & prendre dans un Dictionnaire de faits, le ſtyle d'un orateur qui tonne en chaire? C'eſt cependant ce dernier ſtyle qu'emploie notre cenſeur.

Si la méthode du contrefacteur s'introduit dans la littérature, aucun auteur ne ſera maître, ni de ſes idées, ni de ſes productions. Dès qu'un livre ſera écrit avec une ſage impartialité, un homme attaché aux préjugés de ſon corps ou de ſa ſecte, trouvera qu'il eſt partial; & pour le conformer à ſes opinions particulieres, il bouleverſera tous les faits & dérangera tout ce qu'on avoit arrangé. Le même livre ſera défiguré ſept à huit fois. Quand l'ex-Jeſuite l'aura chargé de toutes les idées qu'il a rapportées de ſa ſociété éteinte, un janſéniſte voudra balayer l'air, & y mettre les ſentimens qu'il a puiſés dans les livres de Port-Royal ou des Anti-Conſtitutionnaires. Viendra enſuite un proteſtant, qui criblera de nouveau le froment, & qui prétendra avoir ſéparé le bon grain de la paille, que le Jeſuite & le Janſéniſte y avoient mêlée.

Un écrivain de Berlin a effectivement commencé une nouvelle édition, où il ſe permet, en faveur de ſa ſecte, ce que l'éditeur ex-Jéſuite a cru devoir faire par rapport à ſon ordre; mais le Redacteur Pruſſien, plus honnête ou plus circonſpect que l'Editeur Liégeois, n'a pas dit aux auteurs qu'il contrefaiſoit, les mêmes injures dont le Jéſuite les a honorés; & c'eſt de quoi on les remercie. Il ſe borne à annoncer les changemens qu'il a cru devoir faire pour améliorer l'ouvrage, qu'il reconnoit d'ailleurs pour le meilleur qui ait été fait en ce genre.

Il retranche, 1°. Tous les perſonnages de l'ancien & du Nouveau Teſtament, comme ſi leur hiſtoire qui fait partie de celle de la religion, & qui ſe lie ſouvent à l'Hiſtoire profane, ne devoit ſe trouver que dans un catéchiſme. 2°. Les ſaints que les catholiques réverent, attendu que la vertu ne mérite pas d'être célébrée, lorſque le témoignage de l'égliſe univerſelle y a mis

ſon ſceau. 3°. Les perſonnages qui ne ſont recommandables que par quelques actions vertueuſes, *dont la poſtérité*, dit-il, *n'a aucun intérêt d'être inſtruite.* Eh ! c'eſt préciſement les vertus obſcures & oubliées qu'il faut tranſmettre à la poſtérité. 4°. Les articles mythologiques, quoique pluſieurs de ces articles aient leur fondement dans l'Hiſtoire, & qu'ils ſervent, ainſi que pluſieurs divinités allégoriques, telles que la *Renommée*, la *Diſcorde*, la *Paix*, &c. à la connoiſſance de pluſieurs monumens hiſtoriques.

Ce ſont ces retranchemens, ſi bien entendus, que l'Editeur appelle une *opération capitale:* mais pour dédommager de ces *réductions*, l'officieux Rédacteur farcira le livre des noms de 600 ſavans d'Allemagne, ſi renommés en Europe que perſonne ne les connoît. Il effacera en même tems les *expreſſions déſobligeantes qui prennent leur ſource dans la différence de religion*, & il s'éloignera en cela de l'ex-Jeſuite, qui, trouvant la plupart des articles des Hétérodoxes trop obligeans, les a ſurchargés d'invectives contre eux. (*)

Un autre ſervice important que rendra l'Editeur de Berlin, c'eſt qu'il fera diſparoître toutes les inexactitudes que ſes *longues & anciennes habitudes de la littérature* l'ont mis en état de reconnoître. Nous lui ferions à cet égard nos remercîmens, ſi nous ne ſavions que tous ces Meſſieurs, ſemblables à ce corſaire Algérien qui ne s'emparoit des vaiſſeaux Levantins que pour les purger de la peſte, n'annoncent des corrections que pour avoir un prétexte de s'approprier ce qu'ils diſent avoir corrigé. Rien n'eſt plus commun que ces mots, *ce livre eſt plein de fautes;* & rien de plus rare que de recevoir des remarques nombreuſes & détaillées, de la part de ceux qui diſent avoir obſervé ces erreurs. Lorſque les *Tablettes* de l'abbé *Lenglet* parurent, un Bénédictin prouva ou voulut prouver que la ſeule premiere feuille renfermoit plus de cent fautes. Cela n'empêcha pas le ſuccès de cet ouvrage, parce que le public fait attention à l'utilité générale d'un livre, & très-peu à quelques mépriſes qui diſparoiſſent dans les ſecondes éditions.

(*) L'Éditeur de Liége ayant auſſi inſulté ou critiqué pluſieurs gens de lettres qui vivent encore, & n'ayant point diſtingué par des marques particulieres ſes additions, nous ſommes d'autant plus en droit de nous élever contre un procédé ſi odieux, qu'en parlant des écrivains morts, nous avons fait valoir dans plus d'un article le mérite des auteurs vivans. D'ailleurs nous travaillons actuellement à un *Dictionnaire* des Hommes célebres qui honorent de nos jours la littérature françoiſe & étrangere, & nous y rendrons hommage aux talens & aux vertus de tous nos contemporains.

Enfin, les auteurs du DICTIONNAIRE *Hiſtorique* ayant mis à profit toutes les critiques qui leur ſont parvenues, en gardant le ſilence ſur les expreſſions peu honnêtes des auteurs de ces critiques, ont fait tout ce qui étoit en eux pour mériter ſinon le ſuffrage, du moins l'indulgence du public; & ils ont eu la conſolation de voir leur derniere édition louée dans tous les journaux. Mais ils n'ont pu ſe flatter, ni d'adoucir le caractere emporté, ni de contenter l'eſprit difficile des hommes attachés à une faction, qui ſe croient déſintéreſſés, lors même qu'ils ſont les plus attachés à un parti, dont le cœur peut être droit, mais dont l'imagination préocupée ne voit les objets qu'à travers les verres de l'enthouſiaſme, & qui ſont indiſpoſés d'avance contre tout auteur qui n'a ni leurs yeux ni leur façon de voir.

EXTRAIT DE QUELQUES ADDITIONS

Faites par l'Éditeur de Liége.

ANTOINE (St.)

" RIEN n'empêche qu'on n'entende littéralement les ſpectres qui trou-
„ blerent la ſolitude d'*Antoine*. Les Païens ont également reconnu,
„ ſans doute ſur le témoignage des Livres Saints, l'extrême variété des
„ figures hideuſes dont le démon pouvoit ſe revêtir. Il paroît que c'eſt
„ cette perſuaſion qui a donné lieu à ces vers du quatrieme livre des
„ *Géorgiques*. „

Variæ illudent ſpecies atque ora ferarum, &c.

N. B. Les différentes formes qu'a priſes quelquefois le démon pour tenter les hommes, ſont prouvées par l'écriture; il étoit inutile d'avoir recours aux Auteurs profanes. Il paroît que l'éditeur veut abſolument faire montre de ſon érudition & vuider ſes cahiers. Ainſi dans l'article ANGITIA, qui ne devoit renfermer que ſix lignes, il a mis une diſſertation ſur la réalité de l'art de charmer les ſerpens. Si nous avions ſuivi ſa méthode, à chaque article qui étoit ſuſceptible de diſgreſſions ou de remarques, il ne falloit pas ſe borner à 6 vol. in-8°.; 10 volumes in-folio, n'auroient pas ſuffi. Mais nous devions nous renfermer dans l'hiſtorique. Un Dictionnaire de faits n'eſt point un livre de controverſe, ni un traité de métaphyſique; ſans quoi nous aurions pu dire comme l'éditeur, que le principe d'*Ariſtote*, l'*Ame acquiert ſes idées par les ſens*, doit s'entendre *occaſionnellement*; qu'*on auroit tort de ſe prévaloir des plaintes ameres de* St. Bonaventure, *contre le relâchement des Freres Mineurs pour déroger à la dignité de l'état religieux, &c. &c.* Des obſer-

vations triviales, exprimées en termes impropres, ſont inutiles aux lecteurs intelligens qui penſent bien, & ſont abſolument inſuffiſantes pour les lecteurs mal-intentionnés, que les plus longs traités ne ramenent qne difficilement à la vérité & à la juſtice.

ATABALIPA.

« Il fut étranglé à un pôteau l'an 1533 : Il faut convenir qu'il ne méritoit pas un pareil ſort ; mais on trouva à redire qu'on ne l'eût pas envoyé en Eſpagne comme il l'avoit demandé, & qu'on eût allegué dans la ſentence de mort les victimes humaines, & autres horreurs qui étoient en uſage chez cette nation lâche & abominable, mais dont *Atabaliya* ne paroiſſoit pas être perſonnellement reſponſable. On a dit encore, que les eſpagnols n'avoient aucun droit de s'ingérer dans les affaires du Pérou ; mais ne ponrroit-on pas croire que l'état des peuples ſauvages, ſanguinaires, antropophages, &c. ne doit pas être enviſagé comme une propriété ſacrée ? »

AUGUSTIN (St.)

« La maniere pleine de force dont il attaque les erreurs, a donné quelquefois à ſon triomphe une étendue où les droits de la vérité ont paru compromis. Pluſieurs Théologiens ont cru que ſon zele pour la doctrine lui avoit fait quelquefois perdre de vue ce milieu ſi difficile à déterminer avec préciſion, qui ſe tient à une diſtance égale des extrêmes. Ceux qui ont oſé attribuer à ce pere une eſpece d'infaillibilité, ſont réfutés par lui-même ; car dans plus d'un endroit, il approuve qu'on doute de la vérité de ſes aſſertions ; & ceux qui ont avancé que tous ſes écrits avoient la ſanction de l'égliſe, ſont en oppoſition avec la déclaration formelle de *Céleſtin I*, & d'*Innocent XII*. »

BENOÎT XIII.

« On lit dans le Dictionnaire de *Ladvocat*, qu'il *approuva la doctrine des Thomiſtes* ſur *la grace & la prédeſtination* ; mais le Bref ne dit autre choſe, ſinon que l'école des Thomiſtes ſe glorifie avec une ardeur louable : (*Laudabili ſtudio gloriatur*) d'enſeigner une doctrine tranſmiſe par St. *Auguſtin* & St. *Thomas*, conforme à la parole de Dieu, aux conciles, &c. *ſe ſuam doctrinam ab* Auguſtino & Thomâ *accepiſſe eam verbo Dei ſummorum Pontificum & Conciliorum decretis, & Patrum dictis conſonam eſſe*. »

BERNARD (St.)

« Qnelque tems avant ſa mort, il publia ſon *Apologie pour la Croiſade* qu'il avoit prêchée : car il ſe trouva des eſprits peu juſtes qui vouloient le rendre reſponſable des mauvais ſuccès qu'elle avoit eus. St. *Bernard* rejeta le malheur ſur les déréglemens des ſoldats & des généraux qui la compoſoient. *Fleury* obſerve que la premiere Croiſade avoit eu plus de ſuccès, quoique les Croſés euſſent été auſſi peu réglés. St. *Bernard* ne s'appercevoit pas, ajoute-t-il, qu'une preuve qui n'eſt pas

„ toujours concluante, ne l'eſt jamais. Mais cette réflexion eſt bien peu „ digne de ce judicieux hiſtorien. De ce que Dieu ne punit pas toujours, „ s'enſuit-il qu'il ne punit jamais ? S'il puniſſoit toujours, il auroit bien- „ tôt détruit le genre humain ; s'il ne puniſſoit jamais, la marche de ſa „ providence s'obſcurciroit trop à notre égard. „

BOILEAU, (l'Abbé) *Frere du Satyrique.*

" Son cerveau étoit ſouvent ébranlé, & il ne falloit pas même des „ cauſes bien fortes pour produire cet effet. *Jacques Boileau* étoit parti- „ ſan du Richériſme (*Voyez* RICHER), ce qui paroît ſur-tout dans le „ traité *De antiquo Jure Presbyterorum.* Dans l'*Hiſtoria Confeſſionis auri-* „ *cularis*, il établit des paradoxes révoltans, tels que cette propoſition : „ *Maintenant que l'égliſe eſt ſur ſon déclin, & qu'elle vieillit, il arrive* „ *rarement que les mauvaiſes penſées ſont des péchés mortels.* Après de „ telles aſſertions, on ne doit pas être ſurpris de la morale qui ſe trouve „ dans ſon *Hiſtoire des Flagellans*, & dans le Traité *De Tactibus impudi-* „ *cis.* Qu'il ſied bien à de tels docteurs d'afficher le rigoriſme ! „

BONIFACE VIII.

" Il ne faut pas juger de ſon caractere, parce que les auteurs françois „ en ont écrit : pluſieurs de ſes démarches ſont blâmables, ſans doute ; „ mais celles de *Philippe* le *Bel* ne le ſont pas moins. Elles ſont même „ beaucoup plus injuſtes & plus violentes, & font en quelque ſorte diſpa- „ roître les torts de *Boniface.* „

CHARLEMAGNE.

" Ces ſortes de pratiques (les épreuves judiciaires) étoient-elles auſſi „ inſenſées qu'on le dit ? Dans ce tems de ſimplicité, les chrétiens diſoient „ tout bonnement à Dieu : *Seigneur, cette cauſe eſt ſi embrouillée, que les* „ *Juges même n'y voient goutte ; auteur de toute vérité & de toute juſtice,* „ *daignez ſuppléer à leurs lumieres, & nous montrer de quel côté eſt le bon* „ *droit.* La juſtice d'une cauſe, lorſquelle eſt bien obſcure & bien com- „ pliquée, ſe fait-elle toujours connoître plus ſûrement & plus claire- „ ment dans le labyrinthe de la procédure moderne, dans ce conflit de „ principes, de maximes contradictoires, dans cette multitude de déci- „ ſions réformées & réfutées les unes par les autres, que dans les „ *épreuves judiciaires* de nos bons & ignorans aïeux ? „

CHARLES II, *Roi d'Eſpagne.*

" *A l'inſtance* du cardinal *Porto-Carrero*, il exclut les princes de ſa „ maiſon de la ſucceſſion au trône. Ce teſtament, injuſte & nul, occa- „ ſionna un embraſement général. „

N. B. L'éditeur qui a écrit ceci *à l'inſtance* de ſon reſſentiment contre la maiſon de *Bourbon*, auroit mieux fait de ſe taire. C'eſt ce même reſ- ſentiment qui lui a fait rayer dans les préliminaires des *Tables Chrono-* *logiques*, les juſtes éloges que nous donnons aux rois de France, d'Eſ-

pagne, au roi de Naples. Ainſi un étranger ſe permet de tronquer un livre utile, pour ſatisfaire à la fois l'envie qu'il porte à certains auteurs, & la haine dont il eſt animé contre quelques princes.

COLBERT, *Évêque de Montpellier.*

« Son oppoſition à la bulle *Unigenitus* produiſit une infinité de lettres, » de mandemens, d'inſtructions paſtorales, dont quelques-unes ſont » très-violentes & lui font peu d'honneur, comme celle qu'il donna » contre le concile d'Embrun, où il dit que les évêques de preſque toutes » les nations catholiques ſont *les apologiſtes de propoſitions monſtrueuſes & abominables.* Dans celle qui regarde les prétendus miracles, opérés en » faveur des appellans de la bulle *Unigenitus*, il ſe laiſſe aller à des » expreſſions indécentes contre l'égliſe, ſon autorité & ſes déciſions. Enfin » il s'aviſa de donner une lettre paſtorale contre le pape *Clément XII*, » datée du 21 avril 1734. »

N. B. Dans tout ce qui regarde les janſéniſtes, l'éditeur de Liége n'a fait que reproduire les invectives, & quelquefois les calomnies du *Dictionnaire des Livres janſéniſtes*; & c'eſt ce qu'il appelle ramener un ouvrage *à la ſaine philoſophie, à la modération, à la juſtice, à l'impartialité.* La même paſſion ſe fait remarquer dans tous les articles des hétérodoxes, & même des philoſophes païens, qu'on a tant d'autres raiſons de condamner, ſans répéter des bruits populaires pour rendre leur mémoire odieuſe. Ainſi *Calvin mourut dans le déſeſpoir, & d'une maladie horrible... Epicure mourut d'un accident occaſionné par de longues & d'effrénées débauches... Rollin*, & le continuateur de *Fleury*, que nous avions ſuivis, n'ont rien dit de pareil, ni ſur *Epicure* ni ſur *Calvin*; on ne peut cependant conteſter leur attachement à la religion. Mais c'eſt cet attachement même qui les a préſervés de ce ſtyle bilieux & violent qu'employoit *Garaſſe*, & qui, au lieu de ramener les errans, les endurcit & les révolte.

COOCKE.

« Les ſavans regrettent beaucoup cet obſervateur; mais, ſi on fait » attention au peu de lumieres que ces ſortes d'expéditions ſcientifiques » ont produit dans ce ſiecle, il paroît qu'on pourra ſe conſoler de ſa » perte. »

CORTEZ.

« Malgré l'acharnement avec lequel les détracteurs des Grands Hommes ont outragé ce général, ils ne pourront s'empêcher d'applaudir » à la révolution que ſes armes ont opérée parmi les monſtrueux peuples du Mexique. Il y a peut-être aujourd'hui, dans cette contrée de » l'Amérique moins d'habitans indigenes qu'il y en avoit autrefois; mais » ils ont une religion pacifique & bienfaiſante; ils ont des ſentimens d'humanité, des mœurs, de la probité. Sacrifier quelques individus de la » génération preſente au bonheur de la génération future, eſt-ce donc » un crime qui doive, &c. &c.

" *Cotton*, dit le Préſident de *Gramond*, (*Hiſt. Galliæ*, p. 678.) „ étoit l'orateur le plus éloquent de ſon ſiecle, le religieux le plus déſin- „ téreſſé, le plus modeſte; il conſerva toute la vertu au milieu de la con- „ tagion de la cour: c'étoit un lys au milieu des épines. Il étoit très- „ ſavant, & ſa ſcience ne le cédoit qu'à ſa ſainteté. „

N. B. Cet éloge eſt aſſurément fort beau; mais l'abbé *Lenglet* dit, d'après les meilleurs critiques, que l'hiſtoire du Préſident de *Gramond* eſt *pleines de flatteries, peu exacte & peu judicieuſe*; & que quand on la compare à celle de *Thou*, on voit *la différence qu'il y a de Préſident à Préſident.* (METH. *pour étud. l'Hiſt.* T. 2, p. 250.) D'ailleurs le Préſident de *Gramond* étoit très-lié avec les Jéſuites de Toulouſe, dont la bibliotheque lui avoit été utile; & ſon ſtyle exagérateur & déclamateur ne donne pas un grand poids à ſes louanges.

AUTRES ÉCHANTILLONS DES CRITIQUES ET DU STYLE *De l'Éditeur de Liége.*

ADAM Jéſuite.

" L'Éditeur parle dans cet article d'un autre P. *Adam*, Jéſuite, imbé- „ cille & inconſéquent, que *Voltaire* nourriſſoit chez lui par charité „ philoſophique, c'eſt-à-dire, par oſtentation & par dériſion. „

N. B. Il y a peu de charité chrétienne à mettre ſur la ſceue un de ſes confreres, qui n'a nullement été célebre, & qui ne s'attendoit pas à ſe trouver un jour dans un Dictionnaire d'hommes célebres. Les véritables amis des Jéſuites penſeront même qu'il n'étoit pas prudent de rappeller aux lecteurs, qu'un Jéſuite avoit été chercher un aſyle chez un philoſophe irréligieux.

ADRIEN VI.

" Dans ce ſiecle où l'hiſtoire de toutes les nations a eſſuyé les *atteintes* „ les plus affligeantes, on a vu un abbé petit-maître s'élever contre la „ mémoire de ce pontife, & eſſayer de le ravaler au rang des pédans. „ Il n'en faut pas davantage pour apprécier le mérite de ce faiſeur „ d'*Elémens d'hiſtoire générale.* „

ARNAULD D'ANDILLY.

" Ces ſortes d'écrits (*les Mémoires de ſa vie, écrits par lui-même*,) „ ſont toujours les fruits de l'egoïſme, & quelque raffiné que ſoit l'a- „ mour-propre, on l'y reconnoît toujours. „

ARMELLE

« La conduite de Dieu à l'égard des ames à qui il fait part de ſes » communications les plus intimes, à des myſteres cachés qu'il eſt inutile & quelquefois dangereux de dévoiler aux yeux du public. Outre » que peu de perſonnes ſont en état de les comprendre, & que ce n'eſt » pas dans les livres, mais à l'école du Saint-Eſprit qu'on peut s'en » inſtruire ; ils deviennent des pierres de ſcandale pour ceux à qui » Dieu n'en a pas donné l'intelligence. On ne ſauroit trop, ſelon » l'avertiſſement du ſaint conducteur de *Tobie*, publier les œuvres par » leſquelles le Seigneur veut bien manifeſter au monde ſa puiſſance & ſa » bonté ; mais il eſt certains ſecrets qui révele rarement ; & uniquement » aux ames en qui il juge à propos d'établir ſon regne d'une façon » toute myſtique, qu'il n'eſt pas, ordinairement parlant, à propos de » divulguer. *Sacramentum Regis abſcondere bonum eſt, opera autem Dei* » *revelare & confiteri honorificum eſt:* »

ASHMOLE.

On ſe fera une idée juſte de l'état où ſe trouvoit quelquefois la tête du pauvre *Ashmole*, en liſant le Journal de ſa vie, écrit par lui-même & imprimé à Londres en 1774. En voici un paſſage qui peut faire juger du reſte. « L'an 1656, le 20 avril, à cinq heures après midi, une » grande forme en tombant ſur mon pied, m'a foulé mon gros orteil. » — 22 ſeptembre, il m'eſt venu un mal de dents qui a duré trois » jours. — 1670, 5 juillet, j'ai eu une indigeſtion ; mais grace à Dieu, » j'en ai été guéri le lendemain. — 1674, 18 décembre, *M. Lilli* eſt » tombé malade : on l'a ſaigné au pied gauche. Il y avoit eu nouvelle » lune le jour précédent, & éclipſe de ſoleil. — 1675, ma femme eſt » tombée de cheval, près de Farnham-Caſtle ; elle s'eſt démis la main » & l'épaule gauche. — 1681, 11 avril, j'ai pris ce matin une forte » doſe d'élixir ; j'ai pendu trois araignées à mon cou : tout cela a em- » porté ma fievre, *Deo gratias.* »

N. B. Voilà des additions bien intéreſſantes ! On pourroit citer quelques articles ajoutés, qui ſont auſſi importans que celui-ci, ſi l'on ne craignoit d'ennuyer le public par de trop longs détails ſur une édition qu'il n'a pas accueillie.

BOILEAU. (Nicolas)

« Les perſonnalités blâmables dont il remplit ſes Satyres, *dérogent* au » mérite de la critique la mieux fondée. . . . Les perſonnages de ſon » *Lutrin* ne ſont pas nobles, l'action n'eſt pas importante, le ſujet eſt » frivole. Qu'y apprend-on ? Quel fruit pourront tirer les jeunes gens » qui liront ce poëme, &c. » ?

BOINDIN.

L'éditeur parle de ſa philoſophie morgante & irréligieuſe, & des ſages *à bruyantes prétentions*, &c. Quand on écrit contre les ennemis de la religion, il faudroit tâcher de mieux écrire.

BOISSY.

« Il loua tout, *comme le font aujourd'hui preſque tous les Journaliſtes*, » *à moins que l'eſprit de parti, ou quelque haine particuliere, leur faſſe* » *tenir un langage différent.* » Ce qui eſt en italique eſt ajouté par l'Éditeur. C'eſt ainſi que ce Correcteur d'Hiſtoire embellit tous les articles. Dans celui de BERENICE, nous diſions que la ſéparation de deux amans avoit été miſe ſur le théâtre à la priere d'une grande princeſſe. L'Editeur ajoute, *qui ſe repaiſſoit trop volontiers d'aventures amoureuſes & romaneſques.* C'eſt une ſinguliere façon d'allonger un ouvrage; & quand on n'a pas d'autres titres pour l'enlever à ſes auteurs, on ne doit pas certainement eſpérer la reconnoiſſance publique.

BOUGEANT.

» Son *Expoſition de la Doctrine Chrétienne* eſt un des meilleurs Catéchiſmes raiſonnés que nous ayons en françois, & peut-être le meilleur en ce genre, ſi l'on excepte celui de Bourges. »

CHARLES VI, *Empereur d'Allemagne.*

« L'Éloge de cet empereur, par le P. *Calles*, eſt une piece rare » d'éloquence. Le Panégyrique de *Trajan* ne lui eſt comparable, ni » pour les richeſſes & la dignité du langage, ni pour le reſpect dû à » l'Hiſtoire, auſſi ſcrupuleuſement obſervé par l'Orateur Autrichien, » que *révoltamment* violé par l'exagérateur *Pline.* »

CHEMINAIS.

« Il ſemble que ſes Diſcours ſont plus touchans, & ont en général » plus d'effet ſur les cœurs, quoiqu'ils ſoient peut-être moins éloquens, » que ceux de l'évêque de Clermont. (*Maſſillon.*) »

CONDAMINE. (La)

« Il étoit devenu l'apôtre de la petite vérole artificielle. Cependant » cette charlatanerie a perdu beaucoup de ſon crédit, depuis que plu- » ſieurs Parlemens & Tribunaux de police l'ont défendue dans les » villes, à cauſe de l'infection qu'elle répand; depuis qu'on a vu par » les tables mortuaires, qu'à l'époque de l'inoculation, la petite vérole » qui diminuoit conſidérablement, & ſembloit s'évanouir comme la » lepre & le mal-des-ardens, s'étoit ſinguliérement renforcée; & depuis » qu'on a mieux connu les mauvais effets que produit le virus variolique » dans ceux où il ne ſe développe pas; la multitude de rechûtes des » inoculés; la très-maligne eſpece dont eſt toujours la petite vérole » naturelle dans des corps déjà détériorés par l'artificielle, & enfin le » grand nombre de victimes immolées à cette pratique: un archiduc à » Florence, une princeſſe de Galles, & tant d'autres dont nous avons » en main la liſte effrayante, &c. »

DUNS *dit* SCOT.

« Les ouvrages du ſiecle de *Scot*, peut-être plus ennuyeux encore » (que les nôtres) étoient plus innocens, &, à force d'inutiles ſubti- » lités, formoient l'eſprit à une logique exacte dont les ſavans mo- » dernes paroiſſent oublier les premieres regles. . . A propos d'une ſot- » tiſe, (dit un philoſophe,) l'eſprit s'exerce & ſe porte à de bonnes » études. Ces ſortes de diſputes reſſemblent à ces parties acides & vola- » tiles qui exiſtent dans les corps propres à la fermentation : elles met- » tent en action toute la maſſe ; dans le mouvement elles ſe diſſipent ou » ſe précipitent ; le moment de la dépuration arrive, & il ſurnage un » fluide doux, agréable & vigoureux, qui ſert à la nutrition de l'homme.

Dans la liſte des contradictions que l'éditeur de Liege nous impute, il altere les paſſages pour être plus à ſon aiſe. Voici comme il cite deux phraſes de l'art. d'Adrien. *L'empereur Adrien prit des ſentimens très-favorables aux chrétiens. . . . Comme les chrétiens lui étoient auſſi odieux que les Juifs.* Dans ce dernier paſſage, il a ajouté *lui*, tandis que nous diſons, en général, que *les chrétiens étoient auſſi odieux que les Juifs*, il a la même fidélité dans les autres citations. Il nous reproche, par exemple, de n'avoir pas parlé de la ſuppoſition des Lettres de *Ganganelli*. Si le réformateur avoit lu la bonne édition de 1779, il auroit vu que nous traitons ces Lettres de *ſuppoſées* & d'*ouvrage attribué gratuitement à Clément XIV*. Il cite l'article d'*Apollon*, Juif d'Alexandrie, comme double, & il dit qu'il ſe retrouve encore ſous le nom d'*Apollos* ; cependant, à ce mot on renvoie à *Apollon*. Enfin, par un excès de bonne foi inoui, il met dans le catalogue de nos fautes celles que nous avons corrigées dans l'*Errata*. En diſant l'édition Germanique du *Dictionnaire Hiſtorique*, il faut que les Littérateurs ſages & honnêtes ſoient continuellement en ſentinelle, pour n'être pas trompés par des interpolations & des corrections qui changent certains articles en déclamations emportées, & qui font d'un ouvrage où ils cherchoient l'impartialité, un livre de parti.

DES RETRANCHEMENS

Faits dans l'édition de Liége.

SI le contrefacteur Liégeois a ſurchargé quelques articles d'augmentations puériles ou révoltantes, il a en revanche fait des ſuppreſſions. Nous avons déjà parlé de celles qu'il s'eſt permiſes dans les *Tables Chronologiques*, à l'égard des princes de la maiſon de BOURBON. Tous ceux qui n'ont point eu ſa maniere de voir, ou qui n'ont pas favoriſé ceux qui l'ont eue, doivent s'attendre aux coups de ſon terrible ſcapel. Malgré le zele que l'auteur affiche pour la maiſon d'AUTRICHE, les choſes avantageuſes que nous diſions de l'empereur *Joſeph II*, n'ont pas été plus épargnées, que le tableau raccourci des regnes de *Louis XVI*, de *Charles III*, de *Ferdinand IV*.

Il s'eſt donné une plus grande liberté encore dans le corps de l'ouvrage ; nous ne citerons que deux articles, & nous marquerons en *italique* ce que l'éditeur a retranché.

CHAUVELIN, (Philippe de) abbé de l'abbaye de Monſtier-Ramey, & conſeiller d'honneur depuis 1768 au parlement de Paris, *avoit été auparavant conſeiller de la grand'-Chambre, où il s'étoit diſtingué par ſes lumieres, ſa ſagacité & ſon éloquence. Il fit briller ſur-tout ſes talens* dans l'affaire de la proſcription des Jéſuites. *Après une vie traverſée par des infirmités continuelles & par un travail infatigable*, ce magiſtrat mourut le 14 Janvier 1770, *à 56 ans. Il fit paroître dans ſes derniers momens, les ſentimens de religion qui l'avoient toujours animé.* Nous avons de lui deux *Diſcours* ſur les Conſtitutions des Jéſuites, prononcés en 1761 les chambres aſſemblées. (*)

(*) L'éditeur a ajouté : " Les Jéſuites y oppoſerent l'*Apologie de* „ *l'Inſtitut*, le *compte rendu des comptes rendus*, l'*Appel à la Raiſon*. „ Nous ſommes très-éloignés de déſapprouver que les membres d'une ſociété éteinte citent les ouvrages qui peuvent la juſtifier ; car voici ce que nous écrivimes en 1764 à l'auteur d'une brochure contre les Jéſuites :

" Je doute, Monſieur, que votre ouvrage puiſſe contribuer à la „ paix de l'égliſe, pour laquelle je fais les vœux les plus ſinceres. Vous „ avez cru qu'un chrétien étoit coupable, lorſqu'il ſe bornoit à prier „ pour les combattans, au lieu de ſe mettre ſous les armes. J'admire „ votre zele ; mais diſpenſez-moi de l'imiter.... Quelques Jéſuites ont „ pu être dangereux, je l'avoue ; mais ils reſſemblent au reſte des „ hommes, par les droits communs de l'humanité & par leurs infor- „ tunes. Vous battez des gens qui ſont à terre ; cela ſeul devoit vous „ déſarmer.... Si leur ſociété a produit des... & des... elle compte auſſi „ dans ſon ſein des *Bourdaloue*, des *Petau*, des *Brumoi*. „ Remarquez que dans le tems que nous écrivions cette lettre, les Jéſuites d'Avignon tâchoient d'empêcher l'impreſſion du *Dictionnaire Hiſtorique* dans cette ville ; & que pour diſſiper les ſoupçons qu'ils gliſſoient dès-lors, nous demandâmes que notre ouvrage fût ſoumis à la réviſion de deux théologiens.

M. l'abbé *Trublet*, qui eut une copie de notre Lettre à l'écrivain anti-Jéſuite, eut la bonté d'écrire ces propres mots : " La réponſe de l'au- „ teur du *Nouveau Dictionnaire Hiſtorique* prouve en lui une impartia- „ lité très-rare aujourd'hui ſur l'affaire à laquelle elle a rapport, & de „ plus un caractere humain & généreux. C'eſt joindre la belle ame au „ bon eſprit, &c. &c. „ *Lettre du 31 août* 1764.

La néceſſité de nous défendre a pu ſeule nous forcer à citer des témoignages rendus à notre modération par un écrivain très-modéré ; & ſi quelques Jéſuites qui vouloient diſtribuer les places dans notre ouvrage, le taxent de partialité, d'autres Jéſuites qui ont plus de juſteſſe dans l'eſprit & plus de juſtice dans le cœur, ne trouvent point mauvais

BELSUNCE, (Henri-François-Xavier de) d'une famille noble & ancienne de Guienne, d'abord Jéſuite, enſuite évêque de Marſeille en 1709, ſignala ſon zele & ſa charité durant la peſte qui déſola cette ville en 1720 & 1721. Il couroit de rue en rue, pour porter les ſecours temporels & ſpirituels à ſes ouailles. Ce nouveau *Borromée* ſauva les triſtes reſtes de ſes diocéſains par cette généroſité héroïque. Le roi l'ayant nommé en 1723 à l'évêché de Laon, (duché-pairie), il refuſa une égliſe ſi honorable, pour ne pas abandonner celle que le ſacrifice de ſa vie & de ſes biens lui avoit rendue chere. Il fut dédommagé de cette dignité, par le privilege de porter en premiere inſtance à la grand'chambre du parlement de Paris, toutes ſes cauſes, tant pour le temporel que pour le ſpirituel de ſes bénéfices. Le pape l'honora du *Pallium*. Il mourut ſaintement en 1755. Il fut toujours attaché à la ſociété dont il avoit été membre, ET S'EN LAISSA QUELQUEFOIS GOUVERNER. Il fonda à Marſeille le college qui porte ſon nom. On a de lui l'*Hiſtoire des évêques de Marſeille*, des *inſtructions paſtorales*, & des ouvrages de piété. *On attribue ces différentes productions aux Jéſuites qu'il avoit auprès de lui* (*).

---

que dans les articles des perſonnages qui ont tour-à-tour des accuſateurs & des défenſeurs, nous nous livrions à notre façon de penſer. (*Voyez* l'article de D. CLEMENCET dans le *Dictionnaire*.)

(*) Le *Dictionnaire de Ladvocat* s'eſt expliqué à-peu-près comme nous ſur l'adminiſtration & ſur les ouvrages de M. de *Belſunce*, & il s'eſt bien moins étendu ſur ſes vertus. Telle eſt la méthode que nous avons ſuivie dans tous les articles, même dans ceux des prélats, qui au milieu des troubles ſe laiſſerent engager, par une ſuite de l'eſprit dominant, dans quelque entrepriſe condamnable. Nous blâmons en eux les fauſſes démarches, mais nous louons leurs belles actions. Si aux grandes qualités d'évêque ils ont joint les ſentimens de citoyen, ſur-tout dans les tems de la Ligue, alors nous leur donnons des louanges ſans reſtriction; & c'eſt préciſément ce qui fâchoit *Garaſſe*: *Louer*, (dit-il dans ſon *Apologie*, p. 291.) *une perſonne pour n'avoir été Ligueur, eſt manquer de ſens-commun; & c'eſt le louer aux dépens de tous les bons catholiques de ce tems-là*. L'éditeur de Liége ne ſe met pas moins en colere, lorſqu'on blâme les *bons catholiques de ce tems-là*; il appelle de tous nos arrêts à ſon tribunal, qui heureuſement n'eſt pas celui de la poſtérité.

Perſonne ne s'avifera certainement d'imaginer que l'auteur de l'article du reſpectable évêque de Marſeille, a voulu détruire, par une reflexion impartiale & juſte, *la conſidération dont il jouiſſoit dans la mémoire des gens de bien*. Ce n'eſt point là l'eſprit qui l'a dirigé, ni lui, ni ſes collaborateurs. Ils ont voulu dire le bien & le mal en fideles hiſto-

riens, & ils l'ont fait ſans aigreur & ſans haine. Pouvoient-ils en avoir contre des perſonnages qui ne leur ont été, comme le porte leur deviſe, *nec beneficio, nec injuriâ cogniti ?* Aucun Lexicographe n'a plus fait valoir qu'eux, les grandes vertus & les grands exemples de vertus qu'on donnés pluſieurs Saints & pluſieurs évêques. Qu'on liſe les articles des ANTOINE, des BENOÎT, des AUGUSTIN, des AMBROISE, des BARTHELEMI *des Martyrs*, des CHARLES *Borromée*, des FRANÇOIS de *Sales*, des FENELONS, des FLECHIER, des la ROCHEFOUCAULT, des BENOÎT XIV, des CLEMENT XIV ; on verra que ce que l'on dit de ces modeles des prélats & des hommes, part du cœur, & ne peut partir que du cœur. Si, trompés par des faux Mémoires, comme tous les hiſtoriens peuvent l'être, ils ont avancé quelque circonſtance haſardée, ou donné quelque coup de pinceau peu favorable, ils l'ont effacé dès qu'on leur a montré l'infidélité de leur tableau. (*Voyez* CLEMENT XIV DAUBENTON, &c.) C'eſt ce qu'ils ont fait pour les éditions précédentes ; c'eſt ce qu'ils feront pour les ſuivantes, ſi le public indulgent daigne continuer ſon accueil à un ouvrage qu'il a cru digne d'être, ſinon loué, du moins encouragé, parce que, ſelon un autre ex-Jéſuite qui l'a d'ailleurs critiqué ſévérement, *on y rencontre des détails curieux*, des *remarques intéreſſantes*, des *notions recherchées*, des *déciſions juſtes & aſſez impartiales* ; que *le ſtyle eſt net, concis*, & que *la plupart des faits y ſont détaillés & attachent le lecteur*. . . . Voyez OBSERVAT. *ſur la Littérature*, in-8°, 1764, p. 25 & 107.

En rapportant ce jugement, ſans doute trop avantageux, d'un auteur ex-Jéſuite, c'eſt ſans aucun mélange d'amour-propre. Nous voulons ſimplement oppoſer confrere à confrere, & prouver ce que les détracteurs du *Dictionnaire Hiſtorique* penſoient de cet ouvrage avant que de le contrefaire. D'ailleurs, cette contrefaction même n'atteſte-t-elle pas que l'eſtime qu'ils en faiſoient alors étoit réelle, & que le mépris prodigué actuellement par eux aux Auteurs qu'ils dépouillent, n'eſt que la ruſe mal-adroite d'un conquérant injuſte, qui cherche des crimes aux peuples dont il a enlévé l'héritage ?

Il ſeroit inutile de s'étendre davantage ſur ces remarques. D'ailleurs l'ouvrage n'eſt pas fini, nous n'avons vu que les deux premiers volumes.

PRÉFACE.

NOTRE but principal, en ajoutant ce Nouveau *Dictionnaire* à ceux qu'on a déjà publiés, eſt de faire connoître, par les faits, le génie, & le goût des ſiecles, l'état de l'Univers dans tous les tems, les paſſions, les caracteres, les talens des hommes qui l'ont ravagé ou éclairé. Nous nous ſommes particuliérement attachés à caractériſer les Nations, à peindre les Hommes célebres, enfin à faire des tableaux en petit, dans leſquels les Savans puiſſent voir d'un coup-d'œil, ce qu'ils veulent rappeller à leur mémoire, & les gens moins inſtruits ce qu'ils doivent placer dans la leur.

Notre Ouvrage n'étoit d'abord qu'un Répertoire pour notre uſage particulier, & comme un Supplément au Dictionnaire Hiſtorique de M. l'Abbé *Ladvocat*. Nous avons attendu long-tems qu'une main plus habile que la nôtre réparât ce petit édifice, & en élevât un plus digne du Public. Nous croyions que l'Auteur du *Dictionnaire Critique* en ſix vol. in-8°. auroit fait ce que nous n'oſions faire; mais cette production, quoique dirigée par un homme de mérite, n'ayant pas répondu à notre attente, nous nous aſſociâmes à quelques Gens de Lettres, qui voulurent bien nous aider dans nos recherches, & fournir des couleurs à notre pinceau.

Quiconque entreprend un Nouveau Dictionnaire Hiſtorique, doit donner la même attention à l'hiſtoire de l'eſprit humain, qu'à celle des Gouvernemens. Les Annales du monde, ſans celles des ſciences, ſont une belle Statue à laquelle on a coupé la tête. On n'a pas aſſez penſé à peindre les Hommes, & ſur-tout

ceux qui, au milieu des ténebres & des vices qui ont inondé la terre, ont fait briller des lumieres & des vertus. Tous les princes, dont l'hiſtoire n'offre aucun fait intéreſſant, ni aucune circonſtance ſinguliere, ſeront renvoyés dans des tables Chronologiques, que l'on trouvera à la tête du Dictionnaire.

Ecarter les articles ſuperflus, voilà le premier devoir d'un hiſtorien lexicographe; préſenter les articles néceſſaires ſous un jour vrai & agréable, voilà le ſecond. Rien ne ſert plus à remplir ce dernier objet, que les anecdotes, & les anecdotes bien choiſies. Si l'hiſtoire eſt le tableau des belles & des mauvaiſes actions des hommes, il faut néceſſairement des particularités pour les faire connoître; elles amuſent le lecteur curieux, elles inſtruiſent le philoſophe, elles embelliſſent l'ouvrage. Dans cette moiſſon abondante, que nous offrent des livres en tous genres, nous glanerons ce qui ſervira à notre but. Nous exclurons les minuties hiſtoriques, dont les petits eſprits ornent leurs porte-feuilles; mais nous ne laiſſerons échapper aucun détail intéreſſant, ſur-tout lorſqu'il peindra le caractere, l'eſprit & le cœur des hommes célebres.

Nous n'oublierons pas, par exemple, à l'article de *Probus*, que les ambaſſadeurs de *Varanane II*, roi de Perſe, le rencontrerent ſur de hautes montagnes au milieu de ſes ſoldats, mangeant des pois cuits depuis long-tems, & du porc ſalé. Ces circonſtances, minutieuſes au jugement des eſprits ſuperficiels, paroîtront très-intéreſſantes aux hommes judicieux. Qui ne ſent en effet, qu'en rapportant ce trait, nous donnons une leçon de morale aux lecteurs? Ils voient avec une admiration mêlée d'étonnement, un empereur Romain, c'eſt-à-dire, le maître de l'univers connu, ſouffrir les injures de l'air, la faim, la ſoif, tandis que le moindre de nos capi-

taines veut traîner dans les armées le luxe de nos grandes villes.

Quoique notre but ne ſoit point d'entaſſer ſimplement des chifres chronologiques, nous ne négligerons pourtant pas les dates. Nous n'en mettrons aucune, qu'après nous être aſſurés de ſa juſteſſe, par un travail auſſi ingrat que pénible. Peu de gens ſavent quels ſoins il faut ſe donner, combien de bouquins il faut dévorer, pour parvenir à cette exactitude ſi néceſſaire, & preſque toujours ſi négligée.

Après avoir fixé l'année de la naiſſance, de la mort, du couronnement des princes; après avoir rapporté leurs actions principales, on dira, en deux mots, ce que la poſtérité en a penſé. On ſuivra, dans les articles des philoſophes & des ſavans, la même marche que dans ceux des guerriers & des ſouverains. Les vertus douces & tranquilles des ſages qui ont poli le monde, méritent autant d'attention de notre part, que les actions héroïques & funeſtes des conquérans qui l'ont bouleverſé. Les années où ils ont vu le jour, & où ils l'ont perdu, ſeront ſuivies d'un court détail de leurs vertus ou de leurs vices, de leurs talens ou de leurs imperfections, avec un précis des jugemens qu'on en aura portés.

Qu'on ne s'attende pas à des plaidoyers pour ou contre; nous ne ſerons que témoins, & le public ſera le juge. Nous avons cru devoir nous interdire un plaiſir, que des auteurs moins délicats & plus intéreſſés que nous ſe ſont permis, celui de la ſatyre. Notre ouvrage ne ſera pas aſſez piquant pour les lecteurs frivoles & malins; nous nous en conſolerons, en tâchant de plaire aux ſages. Il ne faut pas déguiſer les mauvaiſes actions; mais il faut auſſi remarquer les bonnes. Les vertus dans l'hiſtoire ſont des isles riantes, au milieu d'une mer orageuſe,

dans leſquelles le Voyageur vient ſe repoſer après la tempête. Qu'importe au genre humain, *que le Savetier* * NEUTELET, *connu par ſes excès mépriſables & ſon fanatiſme outré, ait été gratifié, par le contraſte le plus ridicule & le plus déshonorant d'une penſion, dont on ne rougit point de priver le R. P.* Noël ALEXANDRE ? Qu'importe que l'illuſtre & malheureux *ABAILARD* ** s'amuſât moins à expliquer un Auteur à ſon Ecoliere, qu'à... &c, &c ?

Quel intérêt prend-on à tant d'autres petits faits, dictés par la médiſance, & ſouvent par la calomnie, dont des *Aretins* Lexicographes ont ſali leurs compilations ? Quel homme ſeroit aſſez dépourvu de vertu & d'eſprit, pour ne pas préférer le récit de ce que les Monarques ont fait pour le bonheur de leurs peuples & les grands Artiſtes pour la gloire de leur Nation, au détail ſcandaleux de quelques foibleſſes ſecrettes & de quelques crimes cachés ? *Léon X* s'eſt fait un nom immortel par ſon amour pour tous les Arts ; ce ſervice rendu au genre humain, ſuffit pour que nous ne déchirions pas avec emportement le voile qui a couvert ſes plaiſirs. Nous nous garderons bien de prêcher contre lui & contre d'autres Princes dont on peut excuſer les petits défauts en faveur de leurs grandes qualités. Nous nous éloignerons en cela, comme en bien d'autres points, de quelques Hiſtoriens déclamateurs, qui ſe ſont fait de plein droit les Précepteurs des Monarques & les Prédicateurs du genre humain. L'Hiſtoire doit être l'école de la Morale & de la Politique, & non celle de la phrénéſie. Elle doit apprécier les hommes, & non les inſulter ; rapporter les opinions, ſans argumenter pour ou contre elles ; être l'écho du Public

* Dictionnaire Critique, Art. ALEXANDRE.
** *Bayle*, Article ABAILARD.

ſage & modéré, & jamais celui du fanatiſme & de l'enthouſiaſme.

Quoique notre but ait été de faire un Dictionnaire moitié Hiſtorique, moitié Philoſophique ; nous ne diſſimulerons point, en remarquant les biens qu'a faits la vraie Philoſophie, les maux qu'a produits la fauſſe, qui a pris ſon maſque. Ce n'eſt point celle-ci que nous prendrons pour guide : ce ſeroit vouloir nous égarer. On croit aujourd'hui que, pour paroître Philoſophe, il faut proſcrire tous les anciens Hiſtoriens & fronder toutes les traditions. Dans les ſiecles d'ignorance on a trop cru, & dans notre ſiecle éclairé on ne croit pas aſſez *. Rejetter tout, eſt d'un Pyrrhonien téméraire ; adopter tout, eſt d'un Légendaire imbécille. Il y a un milieu entre ces deux extrêmités, & nous avons tâché de le tenir.

Il ſeroit inutile d'enfler notre *Dictionnaire* des noms oubliés des mauvais Auteurs. Parmi les Ecrivains, nous choiſirons ceux qui ont fait le plus d'honneur aux Lettres & à leur ſiecle. Autant le Public s'intéreſſe au détail de la vie & des Ouvrages des grands Génies ; autant eſt-il fatigué de la liſte des productions d'un Rimeur plat, ou d'un Compilateur ennuyeux. Les articles d'un *Corneille*, d'un *Racine*, ſont toujours trop courts, aux yeux d'un homme de goût ; & ceux d'un *Pradon*, d'un *Caſſagne*, toujours trop longs. On ne parlera du rôle que ces Rimailleurs ont joué dans la république des Lettres, que pour montrer le peu de droit qu'ils avoient de ſe comparer aux Grands Hommes, & pour préſerver les jeunes gens de la lecture de leurs platitudes. Si les Rois qui n'ont ſignalé leur regne ni par aucun établiſſement utile, ni par

* Le célebre *Deſpréaux* avoit cette penſée avant nous. *Autrefois*, diſoit ce poëte, *on croyoit à tout, à l'Aſtrologie, à la Magie, à toutes les ſottiſes imaginables ; mais actuellement on ne croit à rien.*

leur valeur, ni par leur vertu, ne méritent pas d'être cités ; pourquoi tireroit-on de la pouſſiere les auteurs d'un poëme inſipide, ou d'un roman bizarre ? Arracher ces morts à leur obſcurité, c'eſt troubler leurs cendres pour renouveller leur confuſion ; c'eſt chercher dans la pouſſiere du tombeau, de quoi ennuyer les vivans.

Quelques ſavans auroient voulu que nous euſſions donné un extrait de tous les articles du *Moréri*, bons ou mauvais. Notre ouvrage eût été plus étendu, & n'en eût pas valu mieux. De deux mille articles du grand *Dictionnaire Hiſtorique*, il y en a près de la moitié qui n'intéreſſent aucun lecteur. C'eſt ainſi qu'en jugeoit le célebre abbé *des Fontaines*. Il a fallu faire un choix : on ne bâtit pas ordinairement ſa maiſon en brique, quand on trouve de bonne pierre. Nous nous ſommes bornés à faire mention des perſonnages célebres, auxquels M. l'abbé *Ladvocat* a donné place dans ſon Dictionnaire, en y ajoutant environ mille articles qu'il avoit oubliés. Nous aurions pu en retrancher un grand nombre qui ne méritoient pas trop ſon attention, ni celle du public ; mais les lecteurs, qui ne jugent ordinairemant que par comparaiſon, auroient pu trouver notre ouvrage incomplet, en le comparant au ſien. Quand on a le plus, on ne ſe contente pas du moins. Il ſuffira que nous ayons ſoin de ne pas nous étendre autant ſur les *Cotin* que ſur les *Boileau*, ſur les *Calprenede* que ſur les *Corneille*, ſur les *Opſtraet* que ſur les *Paſcal*, &c,

Tous les articles ne peuvent pas paroître également bien choiſis à tout le monde. Dans les livres, comme dans la ſociété, le même homme amuſe les uns & ennuie les autres. Un guerrier ne voudroit que des conquérans, un ſéminariſte que des théologiens, un bibliographe que des philologues, un peintre que des peintres. Le lecteur ſenſé doit alors prendre la

place de l'écrivain, & devenir, comme lui, le concitoyen de tous les peuples & l'ami de tous les arts. Il ſentira qu'un Dictionnaire conſacré à la mémoire des hommes célebres par des *talens*, par des *erreurs*, par des *vertus* & des *forfaits*, doit renfermer ceux qui ſe ſont diſtingués dans tous ces genres. Il ſentira que ſi, pour plaire à un peintre, on met généralement tous ceux qui ont barbouillé de la toile, un érudit ſera auſſi en droit de nous demander une place pour tous ceux qui ont barbouillé du papier. Les Dictionnaires abrégés ſont de petits cabinets placés à côté d'une vaſte bibliotheque, dans leſquels on a ſéparé, pour les gens de goût, les médailles des perſonnages fameux de tous les ſiecles, & les meilleurs livres ſur toutes les différentes parties des arts & des ſciences. Les curieux qui veulent voir indifféremment le bon & le mauvais, le portrait du grand *Arnauld*, avec celui du jardinier de *Port-Royal*, ont recours au grand magaſin. Quelques particuliers, ſans faire attention aux articles intéreſſans qu'on aura ajoutés, ſe plaindront peut-être de ce qu'on en aura retranché un petit nombre qui n'intéreſſent qu'eux; mais le public ſe plaindroit bien davantage, ſi notre livre n'étoit qu'un catalogue des rois & un almanach littéraire.

Tout écrivain doit s'attendre à quelques éloges & à une foule de critiques: c'eſt l'appanage ordinaire de quiconque prend la plume; mais un hiſtorien ne doit guere ſe promettre que des reproches & des cenſures. L'univers eſt partagé en différens gouvernemens & en différentes religions. Chaque gouvernement a ſes intérêts, & chaque religion ſes partis. Il eſt fort difficile d'adopter les récits d'un parti, ſans choquer l'autre. Il arrivera quelquefois que, dans le même article, on ſera forcé de déplaire à tous les deux. Qu'il ſoit queſtion, par exemple, du célebre *Paſcal*;

en avouant qu'il a eu raiſon de s'élever contre la morale perverſe de quelques Jéſuites étrangers, on fera de la peine aux amis de la Société, & du plaiſir aux Janſéniſtes ; mais ſi l'on ajoute qu'il a eu tort de repréſenter tous les Jéſuites François comme tout autant d'*Eſcobarts*, on excitera les murmures des Janſéniſtes, & on ſera applaudi par le parti contraire. L'illuſtre *de Thou*, pour avoir oſé être vrai, ſouleva les Catholiques emportés & les déclamateurs Proteſtans, ne fut point Premier Préſident du Parlement de Paris, & ſe vit accablé de Libelles. Avec des talens bien inférieurs à ceux de ce grand homme, pourrions-nous avoir un ſort ſemblable ? Non. Au milieu des Nations judicieuſes & éclairées qui compoſent l'Europe, un Hiſtorien véridique n'a rien à craindre ; & quand il auroit à appréhender, la vérité eſt ſon ſeul devoir, & le plaiſir de la dire ſa ſeule ambition & ſa ſeule récompenſe.

Dans la juſte méfiance où nous ſommes de nos propres lumieres, nous avons eu recours à celles des autres. Nos guides ſont en trop grand nombre pour les citer tous. Les ſources les plus précieuſes nous ont été ouvertes, & nous y avons puiſé abondamment. Nous voudrions qu'il nous fût permis de nommer les Savans qui ont voulu nous donner des conſeils & des éclairciſſemens ; mais la plûpart ont joint au mérite d'être nos bienfaiteurs, le mérite plus rare encore de nous diſpenſer de leur en marquer publiquement notre reconnoiſſance : ils ont été doublement généreux, en ne voulant pas le paroître. Que M. l'Abbé de T*** veuille bien ſouffrir pourtant que nous lui faſſions nos remercîmens de l'Exemplaire de l'*Hiſtoire Générale* apoſtillée à toutes les pages & redreſſée ſur toutes les dates, dont il a bien voulu nous faire préſent. L'Ouvrage de *Voltaire* en eſt beaucoup meilleur ; & il ſeroit à ſouhaiter que le

Public, qui, en louant les beautés du ſtyle de cet Eſſai, y a ſi ſouvent deſiré plus d'exactitude, pût l'avoir avec ce Commentaire. C'eſt *Polybe* commenté par *Folard.*

Dans la foule des Auteurs imprimés qu'on a conſultés, on a préféré ceux qui jouiſſent de l'eſtime générale, & ſur leſquels le Public n'a qu'une voix. On a eu ſous les yeux, pour l'Hiſtoire Sacrée & Eccléſiaſtique : La Bible de *Vitré* avec ſes Tables Chronologiques, *Joſeph*, *Prideaux*, *Calmet*, *Boſſuet*, *Tillemont*, *Fleury*, *Racine*, *Alexandre*, *Dupin*, *Cellier*, *&c...* Pour l'Hiſtoire Ancienne des Empires & des Républiques ; *Hérodote*, *Thucydide*, *Xénophon*, *Diodore de Sicile* ; *Plutarque*, *Quinte-Curce*, *Polybe*, *Juſtin*, *Arrien*, *&c.* parmi les anciens. *Banier*, *Rollin*, *Guyon*, *Crevier*, *Goguet*, *&c.* parmi les modernes... Pour l'Hiſtoire Romaine : *Tite-Live*, *Salluſte*, *Cornelius-Nepos*, *Tacite*, &c. *Rollin*, *Catrou*, *Vertot*, *Laurent Echard*, ſon Continuateur, *Monteſquieu*, *Saint-Evremont*, *Saint-Réal*, *Tillemont*, & les Traductions du Préſident *Couſin*... Pour l'Hiſtoire des Royaumes modernes : *Puffendorf*, *Voltaire*, *&c...* Pour l'Hiſtoire de France : *de Thou*, *Boulainvilliers*, *du Bos*, *Montfaucon*, *Daniel*, *Heſnault*, *Velly*, & tous les Mémoires particuliers... Pour l'Hiſtoire d'Eſpagne : Le Pere *d'Orléans*, *Ferreras*, *d'Hermilly*, *&c...* Pour celle d'Angleterre : *Rapin de Thoiras*, *Clarendon*, *Smollet*, *Hume*, *&c...* Pour le Portugal : *Vertot*, *la Clede...* Pour Veniſe : *Nani*, *Amelot de la Houſſaye*, *Laugier*, *&c...* Pour l'Hiſtoire de Naples & de Sicile : *Guichardin*, *Gianone*, *d'Egli...* Pour l'Hiſtoire du Danemarck & de Suede : *Puffendorf*, *Vertot*, *Voltaire*, *Norberb*, *&c...* Pour l'Hiſtoire de Moſcovie : *la Combe*, *Voltaire...* Pour celle de Pologne : *Solignac*, *des Fontaines...* Pour l'Hiſtoire de Brandebourg : le Roi de *Pruſſe...* Pour celle des Turcs, des Perſans, des Chinois, des

Huns, des Saraſins : *Prideaux*, *Marigny*, *Cantémir*, *de Guignes*, *Marſy*, *Chardin*, *du Halde*, *&c*, *&c*.

Il eſt de notre devoir d'avouer que tous ces hiſtoriens nous ont fourni les matériaux de notre ouvrage ; & que nous avons étudié, dans ceux qui paſſent pour les plus élégans, le coloris propre à chaque article. Nous nous ſommes ſervi, autant que nous avons pu, de leurs expreſſions ; mais nous n'avons pas cru devoir les copier ſervilement. Ils nous ont fourni les couleurs de nos tableaux, & nous nous ſommes quelquefois permis de les broyer. Chaque auteur a ſa façon d'écrire particuliere. Nous avons tâché de réduire à la nôtre, celles des différens écrivains qui nous ont précédés, dans tous les endroits où leur ſtyle nous a paru s'éloigner du ſtyle propre à un Dictionnaire & à un abrégé. Quoique notre ouvrage ſoit compoſé par pluſieurs, nous l'avons rendu uniforme, en remettant la plume à un ſeul. Rien de plus fatiguant, que de voir les lambeaux les plus diſparates, entaſſés ſans choix dans le même livre. Un compilateur ſans goût mêle indifféremment un paſſage de *Fontenelle* avec un fragment de *Dacier*. Il ne s'embarraſſe pas qu'un morceau fin & délicat ſoit à côté d'un autre plat & lourd ; mais le public, qui eſt intéreſſé à ne pas s'ennuyer, & que cette bigarrure fatigue, paie bientôt l'ennui par le mépris.

Quelques gens de goût, accoutumés au ſtyle nombreux du dernier ſiecle, nous reprocheront peut-être d'avoir imité quelquefois le ſtyle vif, preſſé & antithétique du nôtre. Ayant tâché de former notre goût ſur les préceptes du célebre *Rollin*, un des plus ſéveres critiques de ce ſtyle, il nous auroit peut-être été facile d'en employer un autre, ſi nous n'avions jugé celui-ci plus convenable dans un ouvrage où il faut dire beaucoup en peu de mots. Nous avouons qu'il

qu'il ſeroit déplacé dans une grande hiſtoire, dans un grand édifice où tout doit être noble & majeſtueux ; mais un cabinet, dit un homme d'eſprit, peut recevoir avec grace de petits ornemens. Non - ſeulement il peut, mais il doit les recevoir. Pour une miniature ne faut-il pas un autre pinceau & d'autres couleurs, que pour des figures de plafond ?

Pour mettre plus de verité dans les portraits des gens de lettres, nous avons emprunté des écrits qui ont paru ſur eux, *Journaux*, *Feuilles*, *Vies*, *Mémoires*, *Éloges*, *Critiques*, tout ce qui pouvoit ſervir à les peindre, & comme particuliers & comme écrivains. Ces deux points de vue différens, ſous leſquels nous regarderons le même homme, rendra notre recueil plus inſtructif & plus agréable. Nous ne nous ſommes point attachés à indiquer toutes les productions d'un auteur, nous avons fait choix des principales ; & nous ne nous y ſommes arrêtés, qu'autant qu'il le falloit pour en donner une idée nette & préciſe. Les critiques les plus célebres du ſiecle nous ont fourni les jugemens que nous en avons portés. C'eſt un fonds que nous n'avons pas craint de nous approprier, & auquel nous avons donné une forme. Toutes les louanges, toutes les cenſures ont été miſes dans la balance, avant que de nous décider pour celles auxquelles le public a mis le ſceau par ſon approbation. Notre ouvrage n'offrira point de diſcuſſions ſur la maniere de prononcer le nom d'un profeſſeur Allemand ; mais ſeulement des réflexions, qui pourront conduire les jeunes gens dans la lecture des bons écrivains Grecs, Romains, François, Anglois, Italiens, Eſpagnols, Portugais, & dans le choix des meilleures éditions de leurs ouvrages.

A l'exemple des Lexicographes qui nous ont précédés dans la même carriere, nous avons orné notre ouvrage, de l'Hiſtoire des Dieux & des Héros du Paganiſme. Cette partie ſera même beaucoup plus complete, que dans les deux Dictionnaires Hiſtoriques portatifs. Les auteurs

de ces livres ont tenté quelquefois de donner un ſens raiſonnable aux extravagances de la Mythologie. Pour nous, il nous a paru que nous devions nous borner à expoſer ſuccintement ces vieilles erreurs, ſans y mêler les explications que tant de modernes en ont données, explications ſouvent plus ridicules que la choſe expliquée. La Théologie païenne, fille de la groſſiereté, de la ſuperſtition & de la Poéſie, n'eſt aux yeux des gens ſenſés, qu'un tiſſu d'imaginations bizarres, de brillantes chimeres, plus propres à dégrader la Divinité, qu'à former le cœur de l'Homme. Ceux qui ſe repaiſſent de ces abſurdités trop célebres, & qui veulent en tirer un ſens moral, ſont dignes d'être les interpretes des rêves d'un homme en délire.

On nous a ſi fort accoutumés pendant notre enfance, (dit le ſage & ingénieux *Fontenelle*), aux Fables des Grecs, que quand nous ſommes en état de raiſonner, nous ne les trouvons plus auſſi étonnantes qu'elles le ſont. Mais, ſi l'on vient à ſe défaire des yeux de l'habitude, il ne ſe peut qu'on ne ſoit épouvanté de voir toute l'ancienne Hiſtoire d'un peuple, qui n'eſt qu'un amas de fauſſetés auſſi étranges que manifeſtes... « Que ne peu-» vent point, (ajoute cet Ecrivain philoſophe,) » les » eſprits follement amoureux de l'antiquité ? On va s'ima-» giner que ſous ces Fables ſont cachés les ſecrets de » la Phyſique & de la Morale. Eût-il été poſſible que » les Anciens euſſent produit de telles rêveries, ſans y » entendre quelque fineſſe ? Le nom des Anciens impoſe » toujours ; mais aſſurément ceux qui ont fait les Fables, » n'étoient pas gens à ſavoir de la Morale ou de la Phy-» ſique, ni à trouver l'art de les déguiſer ſous des ima-» ges empruntées. Ne cherchons donc autre choſe dans » les Fables, que l'Hiſtoire des erreurs de l'eſprit hu-» main. » C'eſt auſſi ſous ce point de vue que nous les avons conſidérées. Entre dans ce labyrinthe qui voudra : quant à nous, nous n'avons aucun fil pour nous y conduire.

L'ordre alphabétique a des inconvéniens : il ſépare les faits, il les iſole ; il peut jeter de la confuſion dans l'eſprit & dans la mémoire. Nous l'avons ſenti, & pour y remédier, nous mettrons à la tête de notre Ouvrage une Table des principales époques depuis *Adam* juſqu'à nos jours. Cette Table, accompagnée des Liſtes Chronologiques que nous dreſſerons pour les differens Royaumes, formera un petit Abrégé de l'Hiſtoire Univerſelle, par le moyen duquel on pourra réduire les articles épars de côté & d'autre.

On a délibéré ſi on orneroit ce Dictionnaire de quelques Cartes Géographiques, pour diriger le Lecteur dans les articles des Conquérans. Après avoir ſérieuſement réfléchi, on a cru que ce ſeroit un ornement d'autant plus inutile, que des Cartes reſſerrées dans de petits Livres ne peuvent jamais être parfaites. L'Ouvrage auroit été d'un plus grand prix, & n'en auroit pas été meilleur.

On l'a répété pluſieurs fois, & on le répétera encore : Il eſt impoſſible qu'un *Dictionnaire Hiſtorique* ſoit parfait. Il eſt ſi aiſé de mettre un chiffre pour un autre, & ſi difficile de donner une attention égale à tant de dates & de noms multipliés ; que, quoique nous ayons profité des fautes de nos Prédéceſſeurs, il ſe peut très-bien qu'il nous en ſoit échappé beaucoup. On corrige depuis cent ans le *Moréri ;* & les Savans qui l'examinent avec des yeux ſéveres, y trouvent chaque jour des fautes nouvelles. Si l'on nous fait l'honneur de nous critiquer, nous n'aurons d'autre réponſe à faire, que de nous corriger, & de conſerver pour ceux qui nous auront mis ſur la voie, la reconnoiſſance qu'on doit à un bienfaiteur & à un guide. Il n'appartient qu'à l'orgueil & à l'ingratitude, d'inſulter un homme qui veut bien nous donner la main quand nous ſommes tombés. Nous oſons ſeulement prier nos Lecteurs de ne pas juger de tout l'Ouvrage par une fauſſe date, peut-être réformée

dans l'*Errata*. Ce qu'on doit le plus conſidérer, c'eſt ſi nous avons gardé l'impartialité, qui doit faire le caractere de tout homme ſenſé, & ſur-tout d'un Hiſtorien ; ſi nous avons pris parti pour, ou contre ; ſi nous avons mis du fiel dans l'examen des Ouvrages des bons Auteurs. Nous prions d'examiner les grands Articles, plutôt que ceux de quelques Ecrivains ſans conſéquence, dont perſonne ne s'embarraſſe, ſur leſquels on peut plaiſanter impunément, & dont on ne parle que pour propoſer des exemples à éviter.

Malgré notre attention & nos recherches, nous ne nous flattons pas d'avoir connu tous les Hommes illuſtres qui ont paru depuis que le Monde exiſte. Combien de Grands Hommes dont le nom a reſté dans l'oubli, ſoit parce qu'ils ſont nés dans des tems barbares, ſoit parce qu'ils ont manqué d'Hiſtoriens, quoique nés dans des tems plus heureux ! « Combien de » belles actions particulieres, dit *Montaigne*, s'enſé- » veliſſent dans la foule d'une bataille ! De tant de » milliaſſes de vaillans Hommes, qui ſont morts de- » puis 1500 ans en France les armes à la main, il » n'y en a pas cent qui ſoient venus à notre connoiſ- » ſance. La mémoire, non des Chefs ſeulement, mais » des Batailles & des Victoires, eſt enſévelie. Les for- » tunes de plus de la moitié du monde, à faute de » regiſtre, ne bougent de leur place, & s'évanouiſ- » ſent ſans durée... Penſons-nous qu'à chaque arque- » buſade, & à chaque haſard que nous courons, il y » ait ſoudain un Greffier qui l'enrôle ? Et cent Greff- » fiers, outre cela, le pourroient écrire, deſquels les » Commentaires ne dureront que trois jours, & ne » viendront à la vue de perſonne. »

Plût à Dieu que cette remarque d'un Philoſophe célebre, pût guérir les hommes de ces vains deſirs d'immortalité qui les tourmentent, & ſur-tout de cette folie trop commune, de chercher la récompenſe de la

vertu dans la fumée de la gloire ! C'eſt par cette réflexion que nous finirons cet avant-propos : elle ne paroîtra pas déplacée aux Sages, pour qui l'Hiſtoire n'eſt autre choſe que la Morale miſe en récit ; & ſi elle le paroît aux Lecteurs qui ne cherchent qu'un amuſement, ils pourront la placer parmi tant d'autres penſées vraies & inutiles.

AVERTISSEMENT

Sur les précédentes Éditions.

CINQ Éditions originales, un grand nombre de Contrefaçons, les efforts impuiſſans qu'a faits le Libraire éditeur du Dictionnaire de *Ladvocat* pour anéantir le *Nouveau Dictionnaire Hiſtorique*, prouvent ſi non le mérite, du moins le ſuccès de cet Ouvrage. Les Critiques modérés, en relevant les fautes inſéparables d'un long travail, ont rendu juſtice à l'impartialité avec laquelle on y juge tous les Hommes & tous les Partis; à l'attention qu'on a eue de rapporter tous les traits qui honorent l'humanité ou piquent la curioſité; à l'équité exacte qui a préſidé aux jugemens raiſonnés, portés ſur les Livres & les Auteurs, &c. &c. Voilà ce qui a concilié au Nouveau Dictionnaire les ſuffrages encourageans du Public.

Pour les mériter de plus en plus, l'Auteur, aidé des remarques de divers Savans, a ſcrupuleuſement revu ſon Ouvrage, & l'a purgé des fautes nombreuſes qui défiguroient les Editions précédentes, & ſur-tout celle de Paris 1772 en ſix vol. in-8. Il ſuffira d'indiquer en peu de mots tout ce qu'on a fait, non-ſeulement pour donner plus de régularité à cet Edifice, mais encore pour l'augmenter & l'embellir.

I. On a refondu le Précis Hiſtorique qui ſert d'introduction, rectifié les Tables Chronologiques, & ſur-tout les Préliminaires de ces Tables ont été entiérement retouchés. On en a ſupprimé ce qui étoit déjà dans le corps de l'Ouvrage, auquel on renvoie le Lecteur; mais, afin qu'il ne perde rien par ces retranchemens, on a ajouté des remarques & des traits qui peuvent intéreſſer, en même tems qu'on a réformé les erreurs & réparé les omiſſions. Cette partie, telle qu'elle a été rectifiée, peut être regardée comme un tableau des révolutions des Etats anciens & modernes, & comme un précis de la politique actuelle de l'Europe.

II. Non-ſeulement on a rangé dans leur ordre les articles qu'on avoit été obligé de mettre dans le Supplément; mais on les a travaillés de nouveau, ainſi qu'un grand nombre d'autres.

III. On a ajouté un grand nombre d'articles qui manquoient;

plusieurs Impératrices Romaines, divers Uſurpateurs de l'Empire d'Orient & d'Occident ne s'y trouvoient pas; on en cherchoit inutilement, même dans *Moréri*, quelques-uns dont il nous reſte des Médailles: on les trouvera ici avec leurs Hiſtoires, d'après les Ecrivains les plus véridiques.

IV. On a fait une moiſſon plus abondante de Traits Hiſtoriques & d'Anecdotes, qu'on a diſperſés avec ſoin dans l'Ouvrage.

V. On a donné de nouveaux détails ſur les Livres rares ou peu communs, & ſur les meilleures Editions des Ouvrages célebres; & on a profité à cet égard de toutes les lumieres bibliographiques que M. *Debure* & M. *Oſmont* ont répandues, l'un dans ſa *Bibliographie Inſtructive*, l'autre dans ſon *Dictionnaire Typographique*. On a auſſi fait un grand uſage des Mémoires de *Niceron*: répertoire utile, vainement décrié par quelques Biographes qui ont voulu cacher leurs larcins.

VI. On a retouché le ſtyle avec la plus grande attention; on a tâché de l'orner, ſans lui faire perdre la préciſion néceſſaire, & de le rendre uniforme, ſans y répandre de la monotonie. Divers morceaux, fournis au Libraire de Paris, étoient pleins d'une emphaſe ridicule; on les a ramenés à une diction plus ſimple & plus aſſortie au genre hiſtorique.

Malgré la peine que nous nous ſommes donnée, nous n'échapperons pas ſans doute aux critiques; mais nous déclarons ici, une fois pour toutes, que nous ne répondrons jamais à aucunes: nous contentant de mépriſer les cenſures injurieuſes, & de profiter, à chaque nouvelle Edition, des obſervations qui nous auront paru juſtes. Le Libraire, éditeur de *Ladvocat*, a grand tort de nous attribuer une Réponſe faite ſous notre nom dans le *Mercure*, à la priere de notre Libraire, par un Savant que nous ne connoiſſons point; & plus grand tort de nous reprocher de n'avoir pas répondu à une Réplique inſérée dans un autre Journal, qui ne nous eſt point parvenu, & que nous n'avons pu lire. Il pourra deſcendre tant qu'il voudra dans cette petite arene, nous ne l'y ſuivrons jamais.

La Préface dans laquelle il nous fait ces reproches, eſt une véritable *Philippique*. On pardonneroit ce ton inſultant à un homme qui auroit à ſe plaindre de nous; mais l'a-t-on jamais attaqué? a-t-on penſé à l'attaquer? Et n'eſt-il pas auſſi odieux qu'extraordinaire, qu'après avoir voulu repréſenter l'Abbé *Ladvocat*, homme poli & modéré, il prenne un ton qui n'eſt ni

l'un ni l'autre ? Ce ton lui convient d'autant moins, qu'il a copié pluſieurs de nos articles & de nos jugemens littéraires, & que dans ceux qui ſont de lui, il tombe dans les mêmes fautes qu'il nous reproche, & dans de plus grandes encore.

Il ne ſeroit pas difficile de trouver dans ſa compilation des Articles inexacts. Nous lui citerons, dans cette foule d'erreurs & de mépriſes, ceux d'ALDROVANDUS, d'ALGAROTTI, des DES-AUTELS, d'AZOLIN, de BALLERINI, de BENI, des BENOITS Papes, de BLONDUS, de BOCCALINI, de BRUNELLESCHI, de BRUNET, de CAVALIERI, de CELESTIN I, de CLEMENT I, de DOMNE II, d'ELEONORE, d'ELEUTHERE, d'EUZEBE Pape, de FELIX II & IV, de GRIS (le), d'HABERT de *Ceriſy*, de LESCOT, de MARRIER, d'ORIGENE l'*Impur*, de PERGOLESE., &c.

S'il veut trouver les dates de ſes Liſtes Chronologiques en contradiction avec les Articles auxquels elles renvoient, il n'a qu'à conſulter ELEONORE & AQUITAINE : il verra, dans le premier article, que cette Princeſſe ſuccéda à ſon pere *Guillaume VIII* en 1137 ; & dans le ſecond, que *Guillaume VIII* étoit mort en 1126. Voilà cependant de ces dates contradictoires qu'il nous reproche avec autant de hauteur que s'il avoit le privilege excluſif de l'infaillibilité.

Lui faut-il des modeles du ſtyle le plus ſec & le plus impropre ? Qu'il liſe le plus grand nombre des articles dont il a ſurchargé *Ladvocat*. On peut bien dire qu'il a preſque toujours gâté ce Livre en l'augmentant : ſes richeſſes ſont une véritable indigence. Il n'eſt à ſon aiſe que lorſqu'il a des Catalogues à copier, parce que toutes ces petites liſtes ne coûtent que la peine de tranſcrire ; mais lorſqu'il s'agit de tracer des tableaux qui demandent un pinceau exercé, tels par exemple que les articles de CLEMENT XIV, de LOUIS XV, de VOLTAIRE, de ROUSSEAU, l'Editeur ne paroît plus qu'un Gazetier inexact, ou un aride Biographe.

Enfin veut-il des Articles doublés mal-à-propos ? Qu'il conſulte BOIS & DUBOIS (Cardinal), GANIBASIUS & GONELLI : GROS (Pierre le) & LEGROS, PAAS & PAS, MONTIGNI & MONTIGNI, ANGE *de St. Joſeph* & BROSSE (la), PAGNINUS & SANCTÈS-PAGNIN, VALLIS & WALLIS, &c., &c.

Lui ſied-il bien après cela de dire, à propos de quelques fautes qui étoient dans *Moréri*, dans *Bayle*, dans *Ladvocat*, & qui ſe ſont retrouvées dans notre ouvrage, que l'*oreille de*

l'Ane a reparu ſous la peau du Lion? Nous ne le chicanerons point ſur cette comparaiſon ; il ſe connoît mieux que nous en oreilles : mais, comme il a oſé nous calomnier publiquement, il eſt juſte que nous faſſions connoître à nos Lecteurs la vérité.

1°. Il eſt faux qu'avant de faire imprimer le *Dictionnaire Hiſtorique* à Avignon, nous ayons tenté de le faire paroître à Paris. L'impartialité dont nous faiſons profeſſion, nous fit deſirer une ville où l'on pût dire librement ſa penſée ſur les partis qui diviſoient alors la Capitale. L'Auteur principal ayant toujours vécu dans la retraite, n'avoit d'ailleurs aucune relation, ni directe, ni indirecte, avec aucun libraire de Paris.

2°. Il eſt faux que pour avoir le Privilege nous ayons traveſti notre Ouvrage, puiſque ce Privilege a été accordé ſur l'exhibition du Livre imprimé & corrigé, & non d'un manuſcrit. La perſonne reſpectable qu'on avoit tâché d'indiſpoſer contre nous, en repréſentant notre *Dictionnaire* comme une copie de celui de *Ladvocat*, les ſoumit l'un & l'autre à l'examen d'un Homme-de-Lettres. Ce Littérateur reconnut que la reſſemblance entre les deux Livres, inévitable dans les petits articles qui ne renferment que des noms, des dates & des titres de Livres, n'exiſtoit point du tout à l'égard des grands Articles, les ſeuls qui, demandant du ſtyle & quelque talent, puſſent être traités d'une maniere particuliere. Il y a certainement plus de rapport entre les articles de *la Martiniere* abrégé & le petit Dictionnaire Géographique de *Voſgien*, qu'entre le Lexique de *Ladvocat* & notre Dictionnaire. Pourquoi n'a-t-on pas montré autant d'acharnement contre le petit *la Martiniere* que contre notre ouvrage? C'eſt que ce livre, quoique bon, a moins réuſſi, & qu'il auroit été odieux de vouloir empêcher que les Gens-de-Lettres ne puiſaſſent dans *la Martiniere*, parce que M. l'Abbé *Voſgien* ou M. *Ladvocat* y avoit puiſé un Lexique meſquin & défectueux, (*) ſoi-diſant traduit de l'Anglois.

3°. Il eſt faux que *Moréri* nous ait fourni les additions & les anecdotes dont nous avons enrichi notre Dictionnaire. Il n'y a qu'à comparer nos grands Articles avec ceux de ce Lexicographe & de ſes Editeurs, on verra qu'ils ſont entiérement différens; & quant aux petits Articles, peu nous importe qu'ils ſoient de *Moréri* ou de tel autre rédacteur. Notre

(*) Voyez l'Avertiſſement de l'*Abrégé du Dictionnaire de la Martiniere.*

projet étoit d'en exclure le plus grand nombre. La plupart ont été inſérés, malgré nous, par les premiers Imprimeurs, qui craignoient que les contrefacteurs ne fiſſent tomber l'Edition originale, en inſérant dans la leur ce que nous avions écarté.

Nous ſavons bien que le Libraire, éditeur de *Ladvocat* ne nous pardonnera jamais d'avoir fait un Livre qui a beaucoup diminué le débit du ſien; mais il faudroit déguiſer un peu ce reſſentiment, que la généroſité déſavoue, & que ſon intérêt bien entendu réprouve. Car enfin, ſi le Dictionnaire du Bibliothécaire de Sorbonne eſt un peu moins imparfait, ſi l'on en a ſupprimé les articles multipliés mal-à-propos, les articles inutiles, les articles déplacés, les articles inexacts; les mépriſes de chronologie, de géographie, d'hiſtoire, de bibliographie; les fautes dans les jugemens, les contradictions, les bévues; ſi l'on a réparé des omiſſions dans toutes les claſſes, des erreurs de toutes eſpeces : à qui en a-t-on l'obligation? A ceux qui ont fait des efforts pour donner des Ouvrages meilleurs dans le même genre. Avant le Dictionnaire Critique de M. l'Abbé *Barral*, celui de M. l'Abbé *Ladvocat* étoit un vrai ſquelette, ſans chaleur & ſans vie; une compilation extraite mot pour mot de *Moréri*, enfantée à la campagne, & ſe reſſentant de la négligence de l'Auteur, & de la rapidité avec laquelle il l'avoit travaillée.

S'il eſt donc vrai que le *Nouveau Ladvocat* doive une partie de ce qu'il eſt, à ceux qui ont travaillé dans le même genre, quel Lecteur honnête ne ſera pas révolté des Mémoires préſentés aux Puiſſances, des critiques inſérées dans les Journaux, des manœuvres de toute eſpece qu'on a employées pour faire ſupprimer les autres Dictionnaires Hiſtoriques dont on redoutoit la concurrence?

Qu'il nous ſoit permis, à l'occaſion des traverſes continuelles qu'on nous a ſuſcitées, de faire quelques réflexions relatives à ce Dictionnaire, & néceſſaires à ceux qui voudront le lire ou le critiquer.

Lorſque nous avons fait quelque correction ou quelque changement, nous ne nous le ſommes permis qu'après avoir conſulté les gens de goût, s'il s'agit de ſtyle, & les Savans, s'il eſt queſtion de faits.

Nous avions prévu, avant nos critiques, les cenſures que nous pourrions eſſuyer; & ils ont reconnu avec nous, qu'un Auteur n'eſt pas toujours le maître de faire diſparoître tous les défauts de ſon ouvrage. Il a fallu, par exemple, alonger les

articles des Hommes enlevés depuis peu à l'Etat & à la République des Lettres ; parce que le Public, qui a été ſouvent leur ennemi pendant leur vie, & qui eſt preſque toujours leur admirateur au moment de leur mort, veut ſavoir dans le plus grand détail ce qui les regardoit. On ne pouvoit s'empêcher de le ſatisfaire. Le Maréchal *Broun* & le duc de *Belleisle* n'ont pas joué des rôles plus importans que les *Villars* & les *Louvois : Voltaire* & *J. J. Rouſſeau* n'ont pas été plus conſidérés de ce ſiecle, que les *Pétrarque* & les *Montagne* l'avoient été du leur ; mais ceux-ci ne faiſoient que de quitter le théâtre, & il faut attendre que l'enthouſiaſme des Spectateurs ſoit refroidi, pour mettre leurs portraits à leur juſte meſure. Auſſi le même Homme auquel nous accordons ſix pages en 1779, n'en auroit eu que deux, ſi nous avions travaillé en 1879.

Il y a eu une autre cauſe de la prolixité de quelques Articles. Lorſque nous entreprîmes cet Ouvrage, pluſieurs perſonnes d'un rang diſtingué dans le monde civil & dans le littéraire, voulurent bien nous communiquer des Mémoires. Quoique la plupart paſſaſſent les bornes qu'un abbréviateur doit ſe preſcrire, le cas que nous faiſons de leur attention généreuſe, nous avoit empêché d'y toucher & de les réduire. La reconnoiſſance doit être complaiſante ; mais après lui avoir donné dans la premiere Edition ce qu'elle exigeoit, il ne faut pas refuſer au goût des Juges éclairés, ce qu'ils ont encore plus de droit de demander. Nous avons donc élagué quelques Articles qui paroiſſoient trop longs, pour faire des augmentations utiles dans d'autres qu'on avoit jugés trop courts.

Certains Lecteurs auroient voulu plus de réflexions, & d'autres plus de faits. Qu'en faut il conclure ? Que les goûts ſont différens, & que l'Auteur doit ſuivre le ſien, s'il le croit conforme à celui du plus grand nombre. *Mais je ne vous demandois que des Dates*, lui dira un Critique. . . . Et moi, je me propoſois d'orner les faits de quelques portraits, de quelques obſervations philoſophiques & littéraires. Graces aux lumieres du ſiecle, j'ai travaillé pour moi, & pour une multitude de Gens-de-Lettres qui penſent comme moi.

Quoique nous ayons promis d'avoir égard aux remarques critiques dont on nous honorera, les Lecteurs judicieux ſentiront que nous ne pouvons les adopter toutes. Par exemple, le célebre *Voltaire* a prétendu dans ſes Lettres ſur certains Auteurs impies, que jamais *Bayle* ne répondit au Cardinal de Polignac : *Je*

Jitis Proteſtant, *car je proteſte contre tout.* Il nous a accuſés d'avoir mêlé la vérité avec le menſonge, en rapportant cette réponſe. Il ignoroit apparemment qu'elle eſt dans l'Eloge Hiſtorique de l'illuſtre Prélat, compoſé par M. de *Boze*, Secrétaire de l'Académie des Belles-Lettres, ſur les Mémoires de ſa famille, & placé à la tête de l'*Anti-Lucrèce.* Ce Poëte philoſophe doutoit que *l'ontis*, auquel nous avons accordé un article, ait exiſté: Nous qui ſavons que cet Officier appartenoit à une Maiſon noble de Provence, qui le comptoit parmi ſes ornemens, nous avons dû nous en rapporter à des témoignages inconteſtables, plutôt qu'à des ſoupçons; (*Voy.* PONTIS.) Il en eſt de même de quelques autres critiques de cet Ecrivain célebre, auxquels on répondra dans l'occaſion, ſans fiel & ſans aigreur. Nous remercions ceux qui l'imitent, de leurs cenſures encore plus que de leurs éloges, ſur-tout lorſque ces cenſures ſont honnêtes & motivées. Pour critiquer, dit un homme d'eſprit, il faut avoir lu attentivement; & lire un Auteur avec réflexion, c'eſt lui faire tout l'honneur poſſible.

On eſt forcé de répéter que l'Auteur principal de cet Ouvrage n'eſt d'aucun parti, quoiqu'il eſtime les Hommes reſpectables que chaque parti a pu produire; & cela eſt ſi vrai, que les Janſéniſtes l'accuſent d'être Moliniſte, & les Moliniſtes d'être Janſéniſte. Ces deux imputations contradictoires prouvent évidemment qu'il a gardé ſon caractere; qu'il a été impartial, du moins dans les Articles qu'il a traités, & qu'il diſtinguera un jour de ceux qu'il a adoptés ſans en répondre.

Ce qui doit inſpirer de l'indulgence envers l'Auteur principal & ſes Collaborateurs, c'eſt que les mépriſes dans leſquelles ils ont pu tomber ci-devant, & qui ont été corrigées dans cette Edition, étoient de peu de conſéquence; & s'ils ont été d'ailleurs vrais dans leurs récits & équitables dans leurs jugemens, ils obtiendront facilement leur abſolution au tribunal des Critiques éclairés, qui ne jugent pas d'un grand édifice par une ardoiſe mal placée.

Il faut diſtinguer, dit un Philoſophe, les erreurs dans les Hiſtoriens. Une fauſſe date, un nom pour un autre, ne ſont que des matieres pour un *Errata.* Quand du reſte le corps de l'Ouvrage eſt exact; quand les événemens, les motifs des événemens, & les principaux Acteurs ſont peints avec fidélité, c'eſt alors un portrait reſſemblant auquel on ne peut reprocher que quelques plis négligés à la draperie.

TABLES CHRONOLOGIQUES

DE

L'HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS ADAM JUSQU'A NOS JOURS,

NOUVELLEMENT REFONDUES.

(*Nous avons réduit toutes les dates aux années avant J. C., comme dans le Dictionnaire.*)

HISTOIRE SAINTE.

DIEU ayant créé & embelli cet Univers, forma le premier Homme & la premiere Femme. Il les plaça dans un Jardin délicieux, d'où leur déſobéiſſance les fit chaſſer. On voit alors la foibleſſe des fondateurs du Genre-Humain devenir la ſource de tous les crimes. *Caïn*, leur premier-né, commit un horrible fratricide, & fut la tige des méchans. Le penchant au mal paſſa des peres aux fils. *Tubalcaïn* inventa le fer meurtrier. On ne s'en ſervit d'abord que contre les animaux féroces; mais bientôt les hommes s'armerent les uns contre les autres. Ils ſe livrerent à l'iniquité. Dieu, ne reconnoiſſant plus en eux ſon image, les punit par un Déluge univerſel. La ſeule famille de *Noé*, compoſée de huit perſonnes, eſt ſauvée du naufrage général. La Terre, ainſi purifiée, va ſe repeupler. Les deſcendans de *Noé* s'accrurent tellement, qu'ils ne purent plus vivre réunis en un même corps. On propoſa de ſe ſéparer; mais, pour ſe précautionner contre un ſecond Déluge, on convint auparavant de conſtruire une Tour élevée : Alors Dieu confondit les langues, & les Ouvriers ne s'entendant plus, ces hommes inconſidérés furent obligés d'abandonner leur entrepriſe.

Tous les hommes étant de nouveau livrés aux vices & à l'erreur, Dieu ſe choiſit un peuple particulier, dont *Abraham* fut le Pere. C'eſt la nation Juive, qui paſſa en Egypte ſous *Jacob*, petit-fils d'*Abraham*. Perſécutée par les Rois de ce pays, où elle avoit été d'abord très-bien accueillie; elle paſſa dans les déſerts de Sinaï, ſous la conduite de *Moyſe*, que Dieu avoit ſuſcité pour être le libérateur & le légiſlateur de ſon peuple. Après la mort de cet homme illuſtre, les Juifs firent la conquête de la Terre de Chanaan, & furent ſucceſſivement gouvernés par des Juges, par des Rois & des Pontifes. Enfin, devenus la proie des Romains, ils ſe rendirent coupables de diverſes révoltes contre leurs maîtres, qui détruiſirent leur Ville capitale & les chaſſerent de l'héritage de leurs ancêtres. Depuis cette époque ils ſont diſperſés ſur la ſurface de la terre, & n'ont jamais été raſſemblés en corps de peuple.

Suite chronologique des Patriarches.

Création & formation d'Adam & d'Eve, 4004
Naiſſance de Caïn, 4003
Naiſſance d'Abel, 4002
Naiſſance de Seth, 3874
Naiſſance d'Enos, 3799
Naiſſance de Cainan, 3710
Naiſſance de Malaléel, 3609
Naiſſance de Jared, 3544
Naiſſance d'Enoch, 3412
Naiſſance de Mathuſala, 3317
Naiſſance de Lamech, 3130
Mort d'Adam, âgé de 930 ans, 3074
Enoch ne meurt pas; mais il eſt enlevé à l'âge de 365 ans, 3017
Seth, fils d'Adam, meurt âgé de 912 ans, 2962
Naiſſance de Noé, 2978
Enos meurt, âgé de 905 ans, 2864
Naiſſance de Japhet, fils ainé de Noé, 2448
Naiſſance de Sem, 2446
Mort de Lamech, pere de Noé, 2353
Mort de Mathuſala, âgé de 969 ans, 2348
Deluge Universel; 2348
Naiſſance d'Arphaxad, 2341
Naiſſance de Salé, 2316
Naiſſance d'Heber, 2281
Naiſſance de Phaleg, 2247

Naiſſance de Réhu, 2217
Naiſſance de Sarug, 2185
Naiſſance de Nachor, 2155
Naiſſance de Tharé, 2126
Mort d'Arphaxad & de Phaleg, 2080
Mort de Noé, 2029
Naiſſance d'Abraham, 1996
Naiſſance de Sara, 1986
Abraham va en Méſopotamie, 1929
Vocation d'Abraham, 1921
La famine qui afflige la terre de Chanaan, oblige Abraham & Loth de ſe tranſporter en Egypte. 1920
Melchiſedech bénit Abraham, qui a vaincu Chodorlahomor, & Dieu promet une nombreuſe poſtérité au ſaint patriarche, 1912
Naiſſance d'Iſmaël, 1910
Circonciſion établie, 1897
Sodome eſt conſumé par le feu du Ciel, 1897
Naiſſance d'Iſaac, 1896
Mort de Salé, fils d'Arphaxad, 1878
Dieu demande qu'Abraham lui ſacrifie ſon fils Iſaac, 1871
Sara meurt, âgée de 127 ans, 1859
Iſaac épouſe Rébecca, 1856
Mort de Sem, 1846
Naïſſance de Jacob, 1836
Mort d'Abraham, 1821
Mort d'Héber, 1817
Naiſſance de Ruben, 1758
Naiſſance de Siméon; 1757
Naiſſance de Juda, 1755
Naiſſance de Dan, 1755
Naiſſance de Nephtali & de Gad, 1754
Naiſſance d'Iſſachar & d'Aſer, 1749
Naiſſance de Zabulon, 1748
Naiſſance de Lévi, 1748
Naiſſance de Joſeph, 1745
Jacob revient dans la Terre de Chanaan, 1739
Naiſſance de Benjamin, 1738
Joſeph vendu & conduit en Egypte, 1728
Joſeph y devient miniſtre, 1715
Naiſſance de Manaſſès, fils de Joſeph, 1712
Naiſſance d'Ephraïm, fils de Joſeph, 1710
La famine de 7 ans commence, 1708
Jacob & ſa famille vont en Egypte, 1706
Mort de Jacob, âgé de 147 ans, 1689
Naiſſance de Caath, fils de Levi, 1662
Joſeph meurt en Egypte, 1635
Naiſſance d'Amram, fils de Caath, 1630
Naiſſance d'Aaron, fils d'Amram, 1574
Edit de Pharaon contre les enfans mâles des Hébreux; 1573
Naiſſance de Moyſe, fils d'Amram, 1571
Moyſe revient en Egypte pour délivrer & en faire ſortir les Hébreux, 1491

SUITE CHRONOLOGIQUE DES GOUVERNEURS, *DES JUGES ET DES ROIS DES JUIFS.*

Moyſe, 1491
Joſué, 1451
Anarchie & enſuite Iere ſervitude de huit ans ſous Cushan *ou* Cuſcan, *Roi de Méſopotamie.*
Othoniel, 1405
IIe ſervitude de 18 ans, ſous Eglon *ou* Heglon, *Roi des Moabites.*
Aod *ou* Ehud, 1325
IIIeme ſervitude de 29 ans, ſous Jabin, *Roi de Chanaan.*
Debora & Barac, 1285
IVeme ſervitude de 7 ans, ſous les Madianites.
Gédéon. 1245
Abimelech, 1236
Thola, 1232
Jaïr, 1209
Vme. Servitude de 18 ans, ſous les Philiſtins & les Ammonites; elle commence en la cinquieme année de Jaïr.
Jephté, 1187
Abeſan, Ibiſan *ou* Ibtſan, 1181
Aihalon *ou* Elon, 1174
Abdon *ou* Habdon, 1166
Samſon, né vers 1155
VIe. Servitude de 40 ans, ſous les Philiſtins. Samſon *venge à diverſes fois les Iſraélites.*
Héli, 1159
Samuel, 1199

ROIS DES JUIFS.

Saül, 1095
David, 1054
Salomon, 1015
Diviſion des Royaumes de Juda & d'Iſraël en 975. (Voy. ROBOAM & JEROBOAM dans le Dictionnaire.)

ROIS DE JUDA.

Roboam, 975
Abia, 958
Aſa, 955
Joſaphat, 914
Joram, 889
Ochoſias *ou* Achazja, 885
Athalie, 884
Joas, 878
Amaſias *ou* Amatja, 826
Ozias *ou* Azarias, 810
Joatham *ou* Jotham, 759
Achaz, 742
Ezéchias, 726
Manaſsès *ou* Manaſſé, 698
Amon, 643
Joſias, 641
Joachaz, 610
Joachim *ou* Jéhojakim, 610
Jéchonias, 599
Sédécias, 599
Nabuchodonoſor *détruit le Royaume de Juda, ruine le temple, & emmene le peuple en captivité.* 588

Rois

ROIS D'ISRAEL.

Jéroboam I,	972
Nadab,	954
Baasa *ou* Bahasca,	953
Ela,	930
Zambri,	929
Amri,	929
Achab,	918
Ochosias,	898
Joram,	896
Jéhu,	885
Joachas,	856
Joas,	839
Jéroboham II,	826

Après la mort de Jéroboam, *il y eut en Israël une Anarchie de onze ans & demi.*

Zacharie,	769
Sellum,	771
Manahem,	771
Phaceïa,	761
Phacée *ou* Pékah,	759
Osée,	739

Salmanazar, *Roi d'Assyrie, s'empare de la ville de Samarie, & détruit le Royaume d'Israël, qui avoit duré 250 ans, depuis la division des deux Royaumes.*

PONTIFES DES JUIFS.

Aaron,	1490
Eléazar I,	1452
Phinées.	
Abizué *ou* Abiscuah.	
Bocci *ou* Bukki.	
Ozi *ou* Huzi.	
Zararias *ou* Zerahja.	
Merajoth.	
Amarias *ou* Amarja.	
Héli,	1157
Achitob *ou* Achitub I,	1116
Achielech, Achias, Ahija.	
Abiatar,	1061
Sadoc *ou* Tsadok I,	1014
Achimaas, Achimas *ou* Ahimahars,	975
Azarias *ou* Hazarja I,	958
Joannam *ou* Johanam I,	914
Isus,	889
Axioramus,	887
Phideas,	884
Joïadas I,	882
Zacharie,	850
Joannam II,	838
Azarias II,	810
Amarias,	762
Achitob II,	745
Sadoc II,	730
Sellum,	721
Elcias, Sobnas *intrus*,	700
Eliacim,	697
Azarias III,	642
Sararias *ou* Sareas.	
Josédech,	587
Jésus *ou* Josué,	536
Joachim,	502
Eliasib,	461
Joïadas II,	441
Jonatham,	397
Jeddoa *ou* Jaddus,	350
Onias I,	324
Siznon,	300
Eléazar II,	287
Manasses,	269

Onias II.
Jaſon, 176
Menelaü, & enſuite Lyſimacchus, 173
Matathias, 168
Judas, 167
Jonathas, 161
Simon, 143
Jean Hyrcan, 135

PONTIFES ET ROIS.

Ariſtobule I, 104
Alexandre Jannée, 78
Hyrcan III, 40
Hérode, *Iduméen, s'empare du Royaume, qui eſt diviſé après ſa mort.*

PONTIFES.

Ananel, 37
Ariſtobule II, 34
Ananel rétabli, 31
Jéſus fils de Phabet, 30
Simon, fils de Boëtus, 24
Depuis J. C.
Matthias, 1
Joazar, 2
Eleazar, fils de Boëtus, 3
Jéſus, 4
Joazar rétabli, 5
Ananus, 6
Iſmaël, 16
Eléazar, fils d'Ananus, 17
Simon, fils de Camithus, 18
Joſeph Caïphas, 19
Jonathas, fils d'Ananus, 37
Simon Canthara, 40
Matthias, fils d'Ananus, 43
Elionée, 44
Simon Canthara rétabli, 45
Joſeph, fils de Canée, rétabli, 58
Ananus, fils d'Ananus, 61
Jéſus, fils de Damnée, 62
Jéſus, fils de Gamaliel, 64
Matthias, fils de Théophile, 66
Phanaclius; 67
Jéruſalem eſt priſe & le temple ruiné par Titus.

HISTOIRE PROFANE.

ROYAUME D'ASSYRIE.

L'ASSYRIE, aujourd'hui le Curdiſtan, eſt, ſuivant, quelques ſavans, le royaume le plus ancien. *Nemrod* ou *Nembrod* en fut, dit-on, le premier Souverain; mais on n'eſt pas d'accord ſur le nombre des rois qui lui ſuccéderent juſqu'à *Ninus*. Lorſque ce Prince mourut, *Sémiramis* ſa femme prit les rênes du gouvernement; elle étendit les bornes de ſes états juſqu'à l'Ethiopie & aux Indes, après avoir ſoumis la Médie, l'Egypte & la Libye: (*Voyez* SÉMIRAMIS dans le Dictionnaire.) *Ninias*, ſon fils, ſuccéda à ſa mere. On connoît à peine les noms de ſes ſucceſſeurs juſqu'à *Sardanapale*, qui en fut le trente-ſeptieme & dernier. En général, toute cette partie de l'Hiſtoire Ancienne peut être regardée comme un vrai chaos. On ne la connoît que par *Cteſias* & *Hérodote*, hiſtoriens auſſi peu ſûrs l'un que l'autre. » *Faciliùs*, dit *Strabon*, Heſiodo & Homero *aliquis* » *fidem adhibuerit*, *quàm* Cteſiæ, Herodoto & *eorum* » *ſimilibus*. »

ROIS D'ASSYRIE.

(*Le chiffre marque, en cette premiere partie, l'année où commence le regne.*)

Aſſur s'établit en Aſſyrie, lui donne ſon nom & bâtit Nivive.		Mamythus,	1785
Belus,	2229	Manchaleüs,	1755
Ninus,	2174	Sphærus,	1727
Sémiramis,	2164	Mamylus,	1705
Ninias *ou* Zameïs,	2080	Sparetus,	1675
Arius,	2042	Aſcatadès,	1633
Aralius,	2012	Amyntès,	1595
Xercès *ou* Baleus,	1972	Belochus,	1550
Armamithrès,	1942	Lamptidès,	1495
Belochus,	1904	Soſarès,	1463
Balæus,	1869	Lampraès	1445
Sethos *ou* Altadas,	1817	Panyas,	1415
		Sozarmus,	1370
		Mitrœus,	1348

Teutame,	1321	Eupacmès *ou* Eupalès,	1013
Teutœus,	1289	Laoſthènes,	975
Arabelus,	1245	Pyritiadès,	930
Chalaüs,	1203	Ophrathœus,	900
Anabus,	1158	Ephcaherès,	879
Babius,	1120	Ocrazarès *ou* Anacyndarax,	827
Thinœus,	1083	Sardanapale,	787
Dercylus,	1053		

DIVISION DE L'EMPIRE D'ASSYRIE.

ROYAUME DES MEDES.

ARBACES, le principal auteur de la conſpiration qui fit perdre le trône à *Sardanapale*, s'établit en Médie, province de Perſe au nord de la Babylonie, dont il étoit gouverneur, & prit le nom de roi. *Déjocès*, ſon ſucceſſeur, s'attacha principalement à adoucir & à civiliſer ſes peuples. *Phraortès*, ſon fils, d'une humeur plus belliqueuſe, attaqua les Perſes, & les aſſujettit à ſon empire. Il ſe rendit enſuite le maître de preſque toute la haute Aſie. Enflé de ces ſuccès, il oſa porter la guerre contre les Aſſyriens. *Nabuchodonoſor*, leur roi, après avoir défait ſon armée, pourſuivit les Mèdes, ſe rendit maître de leurs villes, prit Ecbatane d'aſſaut, la livra au pillage, & en enleva tous les ornemens. *Phraortès* lui-même ayant été pris, fut percé de javelots par ordre de *Nabuchodonoſor*.

NOUVEAUX ROIS DES MÈDES.

Arbaces, Orbacus, Pharnaces ſe ſoulevent contre l'Aſſyrie,	770	Phraortès,	657
		Scythes en Aſie,	635
Les Mèdes ſoumis aux Aſſyriens,	766	Cyaxares,	611
		Scythes chaſſés,	607
Déjocès, premier roi des Mèdes,	710	Aſtyages,	596
		Cyrus avec Aſtyages, comme Roi,	560

EMPIRE D'ASSYRIE.

TEGLATPHALASSAR régna à Ninive, l'ancienne capitale de l'Assyrie, peu de tems après la mort de *Sardanapale*. Il joignit à ses Etats la Syrie, & tout ce qui appartenoit au royaume d'Israël au-delà du Jourdain, enfin toute la Galilée. *Salmanazar*, son successeur, prit Samarie après un siege de trois ans, & mit fin au royaume d'Israël.

NOUVEAUX ROIS D'ASSYRIE.

Phul, nommé aussi Ninus,	770	Nabopolassar,	626
Teglatphalassar *ou* Thylgam,	758	Nabopolassar, *ou* Nabuchodonosor le Grand,	605
Salmanazar,	729	Evilmerodac *ou* Ilvarodamus,	562
Sennacherib,	714	Laborosochord, avec Nerigliſſor,	561
Assaradin *ou* Ezaradon.	710	Laborosochord, seul,	556
Ezaradon prend Babylone, & y regne,	680	Nabonide, Nabonadius, Labynitus, *ou* Balthasar,	555
Saosduchin, qu'on croit être le Nabuchodonosor de *Judith*,	668	Darius Medus, *ou* Astyages, déjà roi des Mèdes,	538
Cinaladan *ou* Sarac,	648		

BABYLONE.

BELÉSIS ou *Nabonassar*, qui s'étoit uni avec *Arbaces* pour détrôner *Sardanapale*, retint pour lui la Babylonie ou Chaldée, dont la capitale Babylone étoit située sur l'Euphrate. Ses successeurs sont peu connus. *Ezaradon*, roi d'Assyrie, envahit ce royaume, & le confondit avec celui d'Assyrie, sous le nom commun de royaume de Babylone. Il joignit encore à ses conquêtes la Syrie & une partie de la Palestine, détachée sous le regne précédent. Depuis ce tems, les rois de Babylone se rendirent très-puissans. Ils exciterent la jalousie des rois d'Egypte, & devinrent redoutables aux Juifs.

ROIS DE BABYLONE.

Béléſis,	770	*Interrègne*,	704
Nadius,	733	Belibus,	702
Cincirtus,	731	Apronadius,	699
Jugœus,	726	Rigebelus,	693
Mardocempade *ou* Merodac,	721	Meſeſſimordac,	692
Arcianus,	709	*Interrègene*,	688

MONARCHIE DES PERSES.

LA Perſe, vaſte royaume au-delà du Tigre, & qui s'étendoit juſqu'à l'Indus, avoit depuis très-long-tems ſes rois particuliers. *Chodorlahomor* y régnoit du tems d'*Abraham*. On ſait que ce Prince conquit les villes de Sodome & de Gomore, & qu'il défit cinq rois voiſins; mais ce royaume, alors peu conſidérable, ne comprenoit qu'une ſeule province; & les Perſes, diviſés en douze tribus, ne faiſoient tous enſemble que ſix-vingt mille hommes, lorſque *Cyrus* régna ſur eux. L'empire fut alors au plus haut point de gloire; mais depuis *Xercès* le Grand il ne fit que dégénérer. Les mauvais ſuccès des guerres contre les Grecs abattirent le courage de ſes ſucceſſeurs, qui ne s'abandonnant plus qu'à leurs plaiſirs, ſe repoſerent du ſoin du gouvernement ſur des miniſtres avares, cruels & perfides. *Artaxercès Longuemain* ſe borna à entretenir la diviſion parmi les Grecs. *Xercès II* & *Sogdien* déshonorerent le trône par leurs débauches & leurs cruautés. *Darius Nothus*, & *Artaxercès Mnémon* laiſſerent gouverner tantôt leurs Eunuques, tantôt leurs Femmes. *Ochus* fut un monſtre qui ſe livra aux voluptés les plus honteuſes, après avoir fait périr toute ſa famille. L'Eunuque *Bagoas*, encore plus méchant que lui, fit périr *Arsès*, qui n'étoit monté qu'en tremblant ſur le trône de ſes peres. Il en fut bientôt renverſé par la perfidie de ce même

Bagoas, qui lui donna la mort pour mettre à place *Darius Codoman*, défait par *Alexandre* à la bataille d'Arbelles, & tué enſuite par *Beſſus*. C'eſt ainſi que finit la Monarchie des Perſes, qui depuis furent ſoumis aux Grecs.

CYRUS commence à régner ſur toute l'Aſie Antérieure.

SUITE DE L'EMPIRE D'ORIENT.

Cyrus,	536	Darius Nothus, *ou* le Bâtard,	424
Cambyſe,	529	Artaxercès Mnémon,	405
Smerdis, l'un des Mages,	523	Artaxercès Ochus,	360
Darius, fils d'Hyſtaſpe,	522	Arsès *ou* Arſames,	339
Xercès le Grand,	486	Darius Codoman,	336
Artaxercès Longue-main,	465	Alexandre *ſe rend maître de l'Empire d'Aſie.*	331
Xercès II,	424		
Sogdien,	424		

ÉGYPTE.

« CE beau Pays, une des premieres demeures du » Genre humain civiliſé, (dit M. l'abbé *Millot*,) de- » voit être le pays des fables. L'ancienne Chronologie » des Egyptiens remontoit à des ſiecles ſans nombre. » A la vérité, les Prêtres de Thèbes, ſelon le rapport » d'*Hérodote*, qui s'étoit inſtruit ſur les lieux, ne don- » noient qu'onze mille trois cents quarante ans de durée » à leur monarchie. Mais d'autres ſe contentoient à » peine de cent mille ans. Depuis leur premier roi » juſqu'à *Séthon*, ils comptoient exactement 341 gé- » nérations, 341 Rois, 341 Pontifes : calcul dont » l'abſurdité paroît ſenſible par la répétition ſeule du » même nombre. *Manéthon*, prêtre d'Egypte, qui » écrivoit environ trois ſiecles avant J. C. & dont » l'autorité paroît reſpectable, même à l'Hiſtorien » *Joſephe*, raconte que l'Egypte fut gouvernée d'abord

» par des Dieux & des demi-Dieux. *Vulcain*, le
» premier de tous, régna ſelon lui mille ans. A ces Di-
» vinités chimériques, il fait ſuccéder trente & une
» Dynaſties, nommant les Princes de chacune, & ſup-
» poſant qu'ils ont régné ſucceſſivement ſur l'Egypte
» entiere, dans l'eſpace de plus de cinq mille ans. *Pétau*
» & d'autres Savans rejettent ces Dynaſties comme
» fabuleuſes. *Marſham* & *Pezron* les admettent comme
» vraies : ils conjecturent qu'au lieu d'être ſucceſſives,
» elles ont été collatérales, c'eſt-à-dire, qu'elles ont
» régné en même tems, & ils déploient toute leur
» érudition pour les concilier avec la Chronologie de
» l'Ecriture ; mais des Annales pleines de noms, &
» preſque entiérement vuides de faits, peuvent-elles
» mériter une étude ſi profonde ? Les Erudits, comme
» les Géometres, cherchent à ſe ſignaler par de pro-
» digieuſes combinaiſons, qui ne produiſent que de
» l'étonnement. Du moins, les derniers démontrent la
» vérité de leurs calculs ; au lieu que les premiers ren-
» dent à peine leurs conjectures vraiſemblables, quand
» ils ſe plongent dans l'abîme des ſiecles. L'Egypte, du
» tems d'*Abraham*, faiſoit déjà un Royaume. »

Aménophis, roi de la baſſe Egypte, ſoumit tout le pays, qui étoit partagé avant lui en différentes principautés. Ses ſucceſſeurs s'y maintinrent juſqu'à *Cambyſe*, roi de Perſe, lequel vainquit *Pſamménite* qui en étoit ſouverain, ſoumit ſes états, & ſe les rendit tributaires. Les Perſes en furent maîtres juſqu'en 327, que ce pays devint une des conquêtes d'*Alexandre* le Grand. Après la mort de ce vainqueur, *Ptolomée*, l'un de ſes Généraux, s'en empara ; & ſes deſcendans en jouirent juſqu'en l'année 30, que les Romains conquirent l'Egypte & en firent une Province, après la défaite d'*Antoine*, & la mort de la reine *Cléopâtre*. L'année 639 depuis J. C., le calife *Omar* les en dépouilla, & ſa poſtérité s'y maintint juſqu'en 1171, que le fameux

Saladin établit l'empire des Mammelucks en Egypte. Les deſcendans de ce Prince y régnerent avec gloire, étendirent même beaucoup les bornes de leur empire : mais enfin ce pays reçut la loi de *Selim*, empereur des Turcs. Ils le poſſedent encore, & le gouvernent par leurs Bachas. Comme *Séſoſtris* eſt le plus illuſtre des anciens Rois d'Egypte, c'eſt par lui que nous commencerons la table des Souverains de ce Royaume.

ROIS D'ÉGYPTE.

Depuis SÉSOSTRIS, *où commence la dix-neuvieme Dynaſtie.*

Séſoſtris *ou* Rameſsès,	1722	Petubatès,	875
Rhampsès,	1663	Oſorcho,	836
Aménophis III,	1597	Pſammus,	828
Aménophis IV,	1596	Zeth,	817
Rameſsès,	1558	Bocchoris,	786
Amménemès,	1499	Sabacon,	742
Thuoris,	1472	Suechus,	730
Nechepſos,	1455	Tharaca,	718
Pſammuthis,	1436	Sabacon,	698
Anonyme,	1423	Séthon,	692
Certos,	1419	*Anarchie*,	687
Rhampsès,	1399	*Douze Rois*,	685
Amenſès,	1354	Pſammeticus,	670
Ochiras,	1328	Néchao,	616
Amedès,	1314	Pſammuthis,	600
Thuoris *ou* Polibus,	1287	Apriès *ou* Ephrée,	594
Athotis *ou* Phuſaunus,	1237	Perthamis,	575
Cenſenès,	1209	Amaſis,	569
Vennephès,	1180	Pſamménite,	526
Smedès,	1138	Cambyſe,	525
Pſuſennès,	1112	Le Mage Smerdis,	523
Nephelcherès,	1066	Darius Hyſtaſpe,	522
Aménophis,	1062	Xercès,	486
Oſochor	1053	Artaxercès,	465
Pinachès,	1047	Xercès II,	424
Suſennès,	1038	Sogdien,	424
Séſonchis *ou* Séſac,	1008	Ochus, *ou* Darius Nothus,	424
Oſoroth,	973	Amyrthée,	413
Trois Anonymes,	958	Nephreritès *ou* Néphrée,	407
Tacellotis,	933	Achoris,	389
Trois Anonymes,	920	Pſammuthis,	376

Nephérités II,	375	Artaxercès Ochus,	350
Nectanèbe I,	375	Arsès *ou* Arſames,	339
Tachos,	363	Darius Codoman,	336
Nectanèbe II,	362	*Alexandre ſoumet l'Egypte.*	332

SICYONE.

La Grece fut d'abord diviſée en pluſieurs petits Etats, dont chacun ſe gouvernoit par ſes propres loix. Parmi ces Etats on diſtinguoit Sicyone, ville du Péloponneſe, & le plus ancien royaume de la Grece. *Egialée* en fut le premier roi. Après la mort de *Zeuxippe*, qui en fut le dernier, le gouvernement fut déféré aux Prêtres d'*Apollon* durant trente-cinq ans. Enfin *Agamemnon*, roi de Mycènes, s'empara de ce petit Etat. Ils paſſerent enſuite l'un & l'autre au pouvoir des Héraclides. Sicyone qui étoit dominée par les Tyrans depuis l'an 400, & qui gémiſſoit ſous ce joug inſupportable, crut pouvoir le ſecouer, & donna le gouvernement à *Clinias*, l'un de ſes premiers & de ſes plus braves citoyens; mais *Abantidas* le fit périr, ſe défit de tous ſes parens & de ſes amis, & monta lui-même ſur le trône. *Aratus*, fils de *Clinias*, échappa ſeul aux fureurs du Tyran, & lorſqu'il fut parvenu à l'âge de vingt ans, il forma une conſpiration contre *Nicoclès*, ſucceſſeur d'*Abantidas*, & ſe ſaiſit de la Ville. Le Tyran n'eut que le tems de s'enfuir. *Aratus* rendit la liberté à ſa patrie, & entra avec elle dans la ligue des Achéens.

ROIS DE SICYONE.

Egialée,	1773	Corone,	1505
Apis,	1721	Epopée,	1450
Egyre,	1696	Lamedon,	1415
Erate,	1662	Sicio,	1375
Plemnée,	1616	Polybe,	1350
Orthopolis,	1568	Janiſque,	1310

Phœſte,	1268	Hippolyte & Laceſtade entr'eux,	1124
Adraſte,	1260		
Zeuxippe,	1256	*Les Héraclides ſe rendent maitres de Sicyone.*	1120
Agamemnon,	1209		

ARGOS.

INACHUS jeta les fondemens du royaume d'Argos dans le Péloponneſe, l'an 1823 avant J. C. Environ 300 ans après, *Danaüs*, chaſſé de l'Egypte par ſon frere, vint à Argos, détrôna *Gélanor*, légitime poſſeſſeur, & s'empara de la couronne. C'eſt de *Danaüs* que les Grecs s'appelloient *Danaï*. Ses ſucceſſeurs furent *Lyncée*, *Abas*, *Prœtus*, *Acriſius*. Ce dernier n'eut qu'une fille, nommée *Danaé*, qui fut mere de *Perſée*. Ce jeune Prince ayant tué par mégarde *Acriſius* ſon aïeul, ne put vivre à Argos, lieu de ſon parricide : il bâtit Mycènes, & y établit le ſiege de ſon royaume. Vers l'an 1208 Argos devint République, & elle eut beaucoup de part à toutes les guerres de la Grece. L'an 330, la guerre s'éleva entre les Argiens & les Lacédémoniens au ſujet d'un petit pays appellé *Thyrea*. Les deux partis étant prêts d'en venir aux mains, convinrent que, pour épargner le ſang, on nommeroit de part & d'autre un certain nombre de combattans, & que le terrein en litige reſteroit aux vainqueurs. Trois cents Soldats s'avancerent de chaque côté au milieu du champ de bataille, & combattirent avec un courage égal. La nuit ſeule put les ſéparer ; & il ne reſta que trois champions, deux du côté des Argiens, & un de celui des Lacédémoniens. Les premiers, ſe regardant comme vainqueurs, en porterent la nouvelle à Argos ; *Nicocrate* (c'étoit le nom du Lacédémonien) étoit reſté ſur la place, avoit dépouillé les corps morts des Argiens, & ſe regardoit auſſi comme vainqueur, diſant que les Argiens avoient pris la

fuite. Le différend n'ayant point été terminé, les troupes livrerent combat; les Lacédémoniens remporterent la victoire, & le champ *Thyrea* leur demeura. *Nicocrate*, ne pouvant ſurvivre à ſes braves compagnons, ſe tua lui-même ſur le champ de bataille.

ROIS D'ARGOS.

Inachus,	1823	Sthenelus,	1522
Phoronée,	1773	Gélanor, peu de mois,	1511
Apvs Tyran,	1713	Danaüs,	1510
& en même tems		Lyncée,	1460
Argus,	1713	Abas,	1419
Criaſus *ou* Piraſus,	1678	Prœtus,	1396
Phorbas,	1624		
Triopas,	1589	Acriſius *eſt tué par* Perſée,	
Crotopus,	1543	*qui bâtit Mycènes*,	1379

MYCÈNES.

ACRISIUS, dernier roi d'Argos, ayant appris de l'Oracle qu'il ſeroit un jour privé du royaume & de la vie par ſon petit-fils, réſolut de ſacrifier *Danaé*, ſa fille unique, à ſa propre ſûreté. Auſſi-tôt qu'elle eut accouché de *Perſée*, il les fit enfermer l'un & l'autre dans un coffre, & les fit expoſer aux flots de la mer. Ils furent jettés dans l'isle de Sériphe, aujourd'hui Serphino dans l'Archipel. *Dictys*, frere de *Polydecte*, princeſſe de cette isle, les prit ſous ſa protection, & éleva le jeune enfant avec beaucoup de ſoin. *Perſée*, né avec un courage héroïque, ſe ſignala par pluſieurs belles actions, & ſoumit même pluſieurs peuples. Comme il ignoroit ſa deſtinée, il retourna dans ſa patrie, & tua par mégarde *Acriſius*, ſon aïeul. Il lui ſuccéda donc dans ce royaume; mais, inconſolable de ce funeſte accident, il ne put demeurer dans un lieu où il avoit commis ce parricide involontaire. Il bâtit Mycènes, & en fit la capitale de

ſes états & le lieu de ſa demeure. Huit de ſes deſcendans lui ſuccéderent, juſqu'à *Penthile* & *Cometès*, qui en furent chaſſés par les Héraclides. Ayant recouvré ſa liberté, cette ville fut détruite par les Argiens l'an 468, & tout le pays leur fut ſoumis.

ROIS DE MYCENES.

Perſée II,	1348	d'Argos,	1202
Stenelus,	1337	Tiſamene,	1132
Euryſtée,	1329	Penthile & Cometès, derniers Rois d'Argos : *Alors les Héraclides, ou les Deſcendans d'*Hercule, *entrent au Péloponneſe*,	1129
Atrée & Thyeſte,	1291		
Agamemnon,	1226		
Ægiſthe,	1209		
Oreſte, roi de Mycènes &			

ATHÈNES.

ATHÈNES, capitale de l'Attique, fut le ſiege des Sciences & le théâtre de la valeur. *Cécrops* vint, dit-on, de l'Egypte avec une Colonie, ſoumit les peuples de ce pays, & fonda douze Bourgs, dont il forma le royaume d'Athènes.

On ne ſait rien des premiers ſucceſſeurs de *Cécrops*, ou du moins on ne ſait rien de poſitif. Les Grecs ont mêlé le menſonge dans le petit nombre de vérités qu'ils ont raconté de leur origine & des premiers Princes qui les gouvernerent. L'Agriculture n'avoit encore fait que peu de progrès, lorſqu'*Erecthée* partit d'Egypte avec des vaiſſeaux chargés de bleds, aborda dans l'Attique, délivra ce pays d'une famine qui le déſoloit & devint par ce bienfait roi des Athéniens. L'Attique tiroit alors les bleds de la Sicile ou de la Libye, on n'y connoiſſoit que la culture de l'olivier, parce que le terroir ſec & aride paroiſſoit peu propre à d'autres productions.

Erecthée ayant vu dans les plaines d'Eleuſis des terreins qui pouvoient être fertiliſés, les fit défricher & enſemencer ; c'eſt ce qui fit imaginer que *Cérès* étoit venue ſous le regne de ce prince, pour enſeigner l'agriculture aux Grecs. Ce bel art adoucit leurs mœurs agreſtes & ſauvages. Bientôt de nouveaux Royaumes ſe forment de toutes parts. La Grece ſentant croître ſes forces, les Peuples contractent des alliances avantageuſes, & les Chefs arment pour différentes entrepriſes. Telles ſont, l'expédition des Argonautes ſous la conduite de *Jaſon* ; la guerre de Thebes, où ſept Rois ſe réuniſſent contre *Ethéocle* ; & la guerre de Troie, qui met toute la Grece en mouvement.

Les Grecs furent agités alors d'une inquiétude qui demandoit des alimens continuels. Les Jeux publics, qui faiſoient partie des honneurs rendus à la mémoire des Héros, devinrent plus fréquens que jamais. Les noms des inſtituteurs de ces jeux, les Grands Hommes dont ils rappelloient les actions, les Dieux auxquels on les conſacroit, les Héros qui entroient en lice, les couronnes diſtribuées aux vainqueurs, l'affluence de tous les peuples de la Grece : voilà ce qui anima le génie actif & bouillant des Grecs, & ce qui les prépara aux plus grandes choſes.

C'eſt dans ces circonſtances que *Théſée* jetta les fondemens de la grandeur d'Athènes. Juſqu'alors l'Attique avoit été diviſée en douze bourgs, qui, gouvernés ſéparément par des Magiſtrats particuliers, loin de ſe réunir pour l'intérêt commun, ſe faiſoient ordinairement la guerre. *Théſée* caſſa ces magiſtrats, & fit des douze bourgades un ſeul Peuple qui s'aſſembloit à Athènes. Les habitans de la campagne eurent droit de ſuffrage, comme ceux de la ville, & toute l'Attique fut ſoumiſe à la juriſdiction de cette capitale. C'eſt tout ce qu'on peut ſavoir d'un peu certain ſur l'origine d'A-

thènes, à travers les faits prodigieux, dont les Grecs ont tâché d'embellir & ce qu'ils ont fait & ce qu'ils ont écrit. Cette manie du merveilleux, qui a rendu les commencemens de leur Hiſtoire ſi ſuſpects, les domina longtems, & je ne ſais pas s'il ne faut point ranger dans la claſſes des fables l'hiſtoire de *Codrus*, l'un des ſucceſſeurs de *Théſée*.

Ce Prince ayant conſulté l'Oracle ſur les événemens de la guerre, qui étoit entre les Athéniens & les Héraclides, apprit que le peuple dont le Chef périroit, ſeroit victorieux. Cette réponſe décida de ſes jours, & de la victoire des Athéniens; il s'expoſa dans la mêlée, & y perdit la vie. Après ſa mort, ſes deux fils *Médon* & *Nélée* ſe diſputerent la couronne; mais les Athéniens en prirent occaſion d'abolir la royauté, & ils s'érigerent en République ſous la conduite des Archontes, dont le gouvernement d'abord étoit à vie. Le premier fut *Médon*, fils de *Codrus*; & le treizieme & dernier, *Alcméon*. Les Athéniens s'appercevant que la ſouveraineté n'avoit changé que de nom, fixerent alors la dignité des Archontes à dix ans. Le premier fut *Charops*; & le ſeptieme & dernier, *Eryxias*. Enfin, jaloux de leur liberté, ils rendirent cette charge annuelle.

On ne ſauroit dire préciſément quel étoit le pouvoir de ces premiers magiſtrats. Il paroît avoir été trop foible pour réprimer les excès de la Démocratie. Jaloux de la liberté, & trop peu éclairés pour la concilier avec la ſoumiſſion aux loix, les Athéniens ne penſerent qu'à prendre des précautions contre l'abus de l'autorité, & ils en prirent de ſi grandes, qu'ils furent long-tems expoſés à tous les déſordres de l'anarchie.

Athènes, déchirée par de fréquentes diſſenſions, crut y mettre fin, en ſe dépouillant de ſon autorité entre

des mains ſages & prudentes. Elle jetta les yeux ſur *Dracon*, qui fit des loix ſi ſéveres, que l'on dit qu'elles avoient été écrites avec du ſang. Il humilia l'Aréopage, il lui ſubſtitua un nouveau tribunal qui ne put ſubſiſter; il punit de mort les fautes les plus légeres, comme les plus grands forfaits. Enfin ſes Loix n'ayant rien de remarquables que leur cruauté, devinrent inutiles; le non-uſage les abrogea.

Solon, le plus ſage & le plus vertueux perſonnage de ſon ſiecle, lui ſuccéda : (*Voyez* SOLON dans le Dictionnaire.) Il s'éleva dans Athènes des Tyrans, qui corrompirent tout le bien que ce ſage Légiſlateur avoit fait. Tels furent *Piſiſtrate* & ſes fils, *Hipparque* & *Hippias*; mais celui-ci ayant été chaſſé, la Démocratie fut rétablie.

Les Lacédémoniens, vainqueurs dans la guerre du Péloponneſe, prirent Athènes & la firent gouverner par trente Capitaines, appellés les *Trente Tyrans*; *Traſibule*, Athénien, en délivra ſa patrie. *Philippe* de Macédoine, *Alexandre* le Grand ſon fils, & *Caſſandre*, ſucceſſeur de ce conquérant dans le royaume de Macédoine, donnerent encore atteinte à la liberté d'Athènes; mais elle ſe rétabliſt bientôt après, ſans pouvoir cependant réacquérir ſon ancienne conſidération : elle ne ſavoit que flatter la puiſſance dominante, & par ce manege conſerver ſa démocratie. Les Romains la ſecoururent dans la guerre contre les Acarnaniens & contre *Philippe*. Cependant, lorſque toute la Grece étoit ſoumiſe à ces dominateurs des nations, elle fut aſſez imprudente pour s'allier avec *Mithridate* leur ennemi. *Ariſtion*, l'un de ſes principaux citoyens, lui fit faire cette démarche, & ſoutenu du Roi de Pont, il devint le tyran de ſa patrie. *Sylla* ayant mis le ſiege devant Athènes, livra cette ville pendant un jour à la fureur des Soldats, & punit *Ariſtion* du dernier ſupplice.

ſupplice. Athènes conſerva encore pendant quelque tems ſa démocratie, ſous le titre d'amie & d'alliée des Romains. Elle devint l'école où ces hommes qui ne ſavoient encore que conquérir, vinrent apprendre à penſer. Les Athéniens obtinrent en quelque ſorte, par leurs talens, l'empire que les armes leur avoient enlevé. Mais tandis qu'ils jouiſſoient de cet empire ſi glorieux & ſi juſte, ils furent forcés de plier ſous le joug que les Romains impoſerent à tous les Peuples. S'étant attachés à *Antoine*, ils furent faits tributaires par *Auguſte*, & réduits en Province Romaine par *Veſpaſien*.

ROIS D'ATHENES.

Cécrops,	1582	Théſée,	1260
Cranaüs,	1532	Ménestée,	1230
Amphictyon,	1523	Démophoon,	1207
Ericthonius,	1513	Oxynthès *ou* Zynthis,	1174
Pandion I,	1463	Aphydas,	1162
Erecthée,	1423	Thymoëtes *ou* Thymites,	1161
Cécrops II,	1373	Melanthe,	1153
Pandion II,	1333	Codrus,	1116
Egée,	1308		

ARCHONTES PERPÉTUELS D'ATHENES.

Medon, I. Archonte,	1095
Achaſte II,	1075
Archippe III,	1039
Therſippe IV,	1020
Phorbas V,	991
Megaclès VI,	961
Diognète VII,	933
Phereclès VIII,	893
Ariphron IX,	889
Theſpiée X,	858
Agameſtor XI,	818
Æſchyle XII,	778
Alcméon XIII,	756

ARCHONTES DE DIX ANS.

Charops,	757
Æſimèdes,	747
Clidicus,	737
Hippomènes,	727
Leocrates,	717
Apſander,	707
Eryxias,	697
Anarchie de trois ans,	687

ARCHONTES ANNUELS.

Créon fut le premier,	684
Dracon donne ſes Loix,	624
Mort des Cylonites,	600
Solon donne ſes Loix,	594
Piſiſtrate, Tyran,	561

La liſte des Archontes d'Athènes étant trop longues & de peu d'uſage, nous renvoyons les lecteurs curieux au premier volume des Tablettes de l'Abbé Lenglet.

BIBLIOTECA ROMA VITTORIO EMANUELE

LACÉDÉMONE ou SPARTE.

On croit que *Lélex* vint dans la Laconie vers l'an 1516, qu'il ſe rendit maître du pays & jetta les premiers fondemens de Lacédémone dans le Péloponneſe. Cette Ville, qui s'éleva dans la ſuite à un très-haut degré de puiſſance, fut d'abord gouvernée ſucceſſivement par 13 Rois, deſcendans de *Lélex*, juſqu'à *Tiſamène* & *Penthile*, fils d'*Oreſte*, qui régnoient enſemble, & qui furent dépoſſédés par les Héraclides 80 ans après la priſe de Troie. Il ſe paſſa peu de choſes conſidérables ſous le regne de ces premiers Rois; ſi ce n'eſt l'enlevement d'*Hélene*, femme de *Ménélas*, & fille de *Tyndare* roi de Lacédémone, par *Páris*, fils de *Priam* roi de Troie. (*Voyez* HÉLENE, PARIS, MÉNÉLAS, dans le Dictionnaire.) *Proclès* & *Euryſthène* fils d'*Ariſtodème*, deſcendans d'*Hercule*, uſurperent le royaume de Lacédémone enſemble. Depuis eux, le ſceptre demeura toujours conjointement entre ces deux familles, dont l'une fut celle des *Euryſthénides* ou *Ægydeſides*; l'autre, celle des *Proclides* ou *Eurypontides*. La premiere, qui fut la plus célebre, eut 31 rois: l'autre n'en eut que 24. La royauté ayant été abolie, & Sparte étant devenue république, on auroit dû s'attendre à des exploits plus éclatans. Mais le luxe avoit corrompu toutes les vertus & affoibli le courage. *Philopœmen*, Préteur des Achéens, profitant de ſa foibleſſe, raſa les murailles de Sparte 188 ans avant J. C. & en fit un canton de la République des Achéens: République réduite, quelque tems après, en Province Romaine par le conſul *Mummius*.

ROIS DE LACÉDÉMONE.

Lélex,	1516	Eurotas.
Mylès.		Lacédémon.

Amiclas.
Argalus.
Cynortas.
Œbalus.
Hippocoon.

Tyndare, pere de Caſtor, de Pollux & d'Hélene.
Ménélas, mari d'Hélene.
Oreſte, 1189
Tiſamène & Penthile, 1132

NOUVEAUX ROIS DE LACÉDÉMONE DE LA RACE D'HERCULE.

Ariſtodème, ... 1129.

EURYSTHENIDES.

Euryſtène, 1125
Agis I.
Echeſtrate, 1059
Labotas, 1022
Doriſſus, 986
Ageſilaüs, 957
Archelaüs, 913
Teleclus, 853
Alcamènes, 813
Polydore, 776
Eurycrates I, 724
Anaxander, 687
Eurycrates II.
Anaxandrides, 597
Cléomènes, 519
Léonidas II, 491
Léonidas tué aux Thermopyles, 480
Cléombrote, 480
Pauſanias, 479
Pliſtarchus, 469
Eliſtoanax, 466
Pauſanias, 408
Agéſipolis, 394
Cléombrote II, 380
Agéſipolis II, 371
Cléomènes II, 370
Areus *ou* Aretas, 309
Acrotatus I, 265
Areus II, 264
Léonidas III eſt chaſſé, 257
Cléombrote, 254
Léonidas rappellé, 239
Cléomènes III, 238
Il fuit en Egypte, 222
Ageſipolis III, peu de mois, * 219

PROCLIDES.

Proclès, ſous Euryphon, 1129
Pritanis, 1026
Eunomus, 987
Polydectes, 908
Lycurgue tuteur de Charilas, 891
Lycurgue voyage, 894
Lycurgue fait ſes loix, 884
Charilas, 873
Nicander, 809
Theopompus, 770
Zeuxidamus, 723
Anaxidamus, 690
Agaſiclès *ou* Hegeſiclès, 648
Ariſton, 597
Demarate, 510
Leotychidas, 491
Archidamus, 469
Agis II, 427
Ageſilas, 400
Archidamus II, 388
Agis III, vaincu par Antipater, 355
Euridamidas *ou* Eudamidas I, 326
Archidamus III, 295
Eudamidas II.
Agis IV, regne 4 ans :
Il eſt étrangle par les Ephores, 244
Euridamus, 240
Epiclidas.
Lycurgue Tyran, 219
* *La race d'*Hercule *finit à Lacédémone, 219 ans avant J. C.*

Machanydas Tyran.
Il eſt tué par Philopœmen, 206
Nabis eſt tué, 192
Les Romains rendent la liberté aux Lacédémoniens, 184

THÈBES.

CADMUS vint de Phénicie, & ſe rendit maître du pays appellé depuis Béotie. Il y bâtit la ville de Thebes, ou du moins la fortereſſe Cadmée, à laquelle il donna ſon nom, & en fit le ſiege de ſa puiſſance. Thèbes, ſous ſes rois, fut preſque toujours en proie à des diviſions inteſtines. Les malheurs de l'infortuné *Laïus*, l'un des ſucceſſeurs de *Cadmus*, la plongerent dans la déſolation. *Polynice*, fruit de l'inceſte d'*Œdipe* & de *Jocaſte*, arma contre ſon frere *Ethéocle* roi de Thèbes, & fit alliance avec *Adraſte* roi d'Argos; ſon beau-pere, & avec quelques autres. C'eſt cette guerre qu'on appelle l'*Entrepriſe des Septs Braves devant Thèbes*. Ils vinrent porter leurs armes juſqu'aux portes de Thèbes, mais ſans pouvoir s'en rendre maîtres. Les *Epigones* ou enfans des capitaines de cette armée, plus heureux, emporterent Thèbes dix ans après. *Xanthus*, quatorzieme roi, étant mort, les Thébains s'érigerent en République. Ils jouirent enſuite très-long-tems d'une paix profonde; ils augmenterent peu-à-peu leur puiſſance. Long-tems après ayant fait alliance avec les Lacédémoniens, ils donnerent lieu à la premiere guerre du Péloponneſe, qui dura vingt-ſept ans, où toute la Grèce prit parti. Les *Pourceaux de Béotie* (c'eſt ainſi qu'on les appelloit) devinrent des Lions ſous la conduite du ſage & vaillant *Epaminondas*. Subjugués enſuite par *Philippe*, roi de Macédoine, dont ils avoient refuſé l'alliance, il ſe révolterent contre ſon fils *Alexandre*. Ce vainqueur de tant de peuples, le fut auſſi des Thébains: il prit leur ville & la fit raſer.

ROIS DE THEBES.

Cadmus,	1519	Nictée & Laïus,	1416
Nictée & Polydore,	1457	Lycus & Laïus I,	1415
Nictée & Labdamus.		Amphion,	1395

Laïus II,	1358	Therſander,	1241
Créon,	1302	Tiſamènes,	1219
Œdipe,	1292	Damaſicton.	
Ethéocle.,	1254	Ptolomæus.	
Créon, tuteur de Ladamas,	1251	Xanthus.	
		Thèbes devient République.	

TROIE.

DARDANUS, venu de Crète ou d'Italie, paſſa dans l'Aſie mineure, & s'établit dans la petite Phrygie, où il bâtit une ville, qui prit le nom de *Dardanie* & fut la capitale de ſon petit état. *Tros*, l'un de ſes ſucceſſeurs, lui donna le nom de *Troie*. Ce royaume ſubſiſta 326 ans, & fut renverſé par les Grecs, qui vinrent faire la guerre à Priam, dernier roi, parce que *Pâris* ſon fils avoit enlevé *Hélene*, femme de *Ménélas* roi de Lacédémone. Cette guerre fut longue & meurtriere. C'eſt proprement au ſiege de cette ville, que la Grèce eſſaya ſes forces unies. On y vit briller les *Achilles*, les *Ajax*, les *Neſtors*, les *Ulyſſes*. Troie, après avoir ſoutenu un ſiege de dix ans, fut priſe & devint la proie du vainqueur. *Enée*, prince Troïen, raſſembla les reſtes de ſa patrie déſolée, parcourut les mers; paſſa en Macédoine, en Sicile; & aborda en Italïe, où il ſe fixa. Il y épouſa *Lavinie*, fille du roi *Latinus*, & bâtit une ville qu'il appella *Lavinium*.

ROIS DE TROIE.

Scamander vient en Phrygie,	1552	Tros,	1400
Teucer en Phrygie,	1528	Ilus,	1340
Dardanus, premier Roi,	1506	Laomédon,	1285
Erichtone,	1475	Priam,	1249
		Priſe & deſtruction de Troie,	1209

DES PHÉNICIENS ET DE TYR.

La Phénicie étoit une côte étroite entre la Méditerranée & le Mont Liban, aujourd'hui compriſe dans la *Sourie*. Sidon en étoit anciennement la capitale; ſa gloire fut obſcurcie par Tyr, qui lui dut ſon origine. *Agénor* roi de Thèbes s'étant tranſporté à Sidon, fut, dit-on, le fondateur de Tyr. Son induſtrie & l'avantage de ſa ſituation, la rendirent maîtreſſe de la Mer & le centre du commerce de tout l'Univers. Ses richeſſes lui ayant inſpiré de l'orgueil, & ſon orgueil ayant irrité pluſieurs Princes, elle fut aſſiégée par *Salmanazar*, & réſiſta, quoique ſeule, aux flottes combinées des Aſſyriens & des Phéniciens.

Nabuchodonoſor mit le ſiege devant Tyr, lorſqu'*Ithobal* en étoit roi : il ne la prit qu'au bout de treize ans. Avant ſa priſe, les habitans s'étoient retirés, avec la plupart de leurs effets, dans une Isle voiſine, où ils bâtirent une nouvelle ville. L'ancienne fut raſée juſqu'aux fondemens, & n'a plus été qu'un ſimple village, connu ſous le nom de l'ancienne Tyr. La nouvelle devint plus puiſſante que jamais.

Elle étoit au plus haut degré de grandeur & de puiſſance, lorſqu'*Alexandre* l'aſſiégea. Il combla le bras de Mer qui la ſéparoit du continent; & après ſept mois de travaux, il s'en rendit maître & la ruina entiérement. Il joignit enſuite cet Etat à celui de Sidon, qu'il avoit donné à *Abdolonyme*.

Tyr fut bientôt rebâtie. Les Sidoniens, qui étoient entrés dans cette ville avec les troupes d'*Alexandre*, ſe ſouvenant de leur ancienne alliance avec les Tyriens, en ſauverent 15000 dans leurs vaiſſeaux, qui releverent les ruines de leur patrie. Les femmes & enfans qu'on avoit

envoyés à Carthage durant le ſiege, y revinrent auſſi. Tyr fut bientôt repeuplée ; mais ſes habitans ne purent jamais recouvrer l'empire de la Mer qu'ils avoient perdu. Leur puiſſance étoit renfermée dans leur Isle, & leur commerce ne s'étendoit qu'aux villes voiſines ; lorſque, 18 ans après, *Antigone* en fit le ſiege avec une nombreuſe flotte, la réduiſit en ſervitude, & la fit retomber dans l'oubli. L'Empereur *Adrien* la fit rebâtir l'an 129 depuis J. C., & la fit métropolitaine de Phénicie, en faveur de *Paulus*, rhéteur, natif de Tyr. Après la conquête de la Terre-Sainte par les Chrétiens, elle fut le ſiege d'un archevêque. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un village, dépendant du Grand-Seigneur, ſous le nom de *Sur*.

ROIS DE TYR.

Tyr eſt bâtie,	1255	Carthage en Afrique,	882
Hiram I,	1057	Les autres Rois ſont inconnus juſqu'à Ithobal.	
Abibal,	1046	Ithobal,	633
Hiram, ami de David & de Salomon,	1026	Baal,	609
Abdaſtarte,	985	Ecnibal,	599
Le Fils de la nourrice,	976	Chelbès,	599
Aſtarte,	964	Abbarus,	598
Aſerimus,	952	Mytgonus,	598
Phelès,	943	Géraſtrates,	597
Ithobal,	942	Balator,	597
Badezor,	910	Merbal,	596
Margenus,	904	Iram,	592
Pygmalion,	895		
Didon fuit la tyrannie de ſon frere Pygmalion, & bâtit		*Tyr eſt détruite par* Nabuchodonoſor *le Grand.*	572

CARTHAGE.

CETTE puiſſante ville d'Afrique fut fondée l'an 882 avant J. C. par *Didon*, qui y fit bâtir la forteresſe appellée depuis *Byrſa*. Les Carthaginois, ſitués au centre de la

mer Méditerranée, embraſſerent par leur commerce toutes les régions connues, & ſe rendirent les facteurs de tous les peuples. Soutenant leur négoce par les armes, ils dominerent ſur une étendue de plus de mille lieues françoiſes, depuis la grande Syrte juſqu'aux Colonnes d'*Hercule*, & ſe rendirent maîtres de preſque toutes les Isles de la Méditerranée & d'une partie de l'Eſpagne. On prétend que Carthage ſeule contenoit ſept cents mille habitans, tous induſtrieux, tous économes, & augmentant par conſéquent chaque année les richeſſes de l'Etat.

Ses tréſors & ſes conquêtes exciterent l'envie des Romains. Elle ſoutint trois guerres contre cette fameuſe république. Dans la ſeconde qui dura 18 ans, la haine, le courage, l'habileté, l'expérience d'*Annibal* la fit d'abord triompher. Mais la fortune changea, & elle fut obligée de faire la paix à des conditions peu avantageuſes.

Ayant voulu recommencer la guerre une troiſieme fois, *Caton* opina à la ruine entiere de cette rivale de Rome. Le Sénat ſuivit ſon avis. *Scipion Emilien*, qui fut chargé de la conduite de cette guerre, prit Carthage & la raſa l'an 146 avant J. C. *Gracchus* voulut la rétablir, & *Auguſte* y envoya une colonie de 3000 hommes. *Adrien* en fit rebâtir une partie, & la nomma *Adrianopolis*; mais *Genſeric* l'enleva aux Romains en 432, & pendant un ſiecle elle fut le ſiege de l'empire des Vandales en Afrique. Enfin les Arabes la ruinerent entiérement, & il ne reſte plus de cette ville ſuperbe qu'un vaſte amas de maſures.

Carthage, dans le tems de ſa ſplendeur, ſe gouverna en République. L'autorité étoit partagée entre les *Suffetes*, le Sénat, le peuple, & le tribunal des *Cent*. Les Suffetes étoient deux Magiſtrats ſuprêmes dont le pouvoir ne duroit qu'un an. Le tribunal des Cent fut

établi pour balancer le pouvoir des Grands & du Sénat ; & pour que les Généraux d'armée n'abuſaſſent pas de leur pouvoir qui étoit autrefois ſans bornes, ils étoient obligés de rendre compte de leur adminiſtration à des Juges nommés par la République.

Après la deſtruction de Carthage, les Romains donnerent à Utique, la premiere en rang & en dignité après Carthage, tout le pays qui ſe trouvoit depuis cette derniere ville juſqu'à Hippone. Ce préſent la rendit ſi puiſſante, qu'elle fut regardée pendant long-tems comme la capitale de l'Afrique. Elle étoit ſituée ſur le même Golphe que Carthage, près d'un des promontoires qui formoient ce Golphe ; mais elle fut détruite comme tant d'autres Cités floriſſantes, & l'on ne ſait pas même aujourd'hui quelle etoit ſa ſituation préciſe.

LATINS.

JANUS, premier Roi d'Italie, civiliſa les peuples de ce pays par ſa prudence & ſa vertu. *Saturne* ayant été chaſſé de ſes états par *Jupiter*, & s'étant retiré en Italie, *Janus* l'aſſocia au gouvernement. Après ſa mort, il fut adoré comme un Dieu. (*Voyez* JANUS dans le Dictionnaire.)

Enée ayant paſſé, dit-on, en Italie, épouſa *Lavinie*, fille de *Latinus*, quatrieme roi Latin, & ſuccéda à ſon beau-pere, après avoir arraché le ſceptre & la vie à *Turnus*, Roi des Rutules. *Aſcagne*, après la mort d'*Enée* ſon pere, réunit ce Royaume à celui d'Albe qu'il avoit fondé. Au reſte, tout ce qui regarde l'origine du Royaume des Latins, eſt de la plus grande incertitude ; & les faits que quelques Auteurs nous ont tranſmis, ſont plus dignes de l'*Enéide* de *Virgile*, que de l'Hiſtoire.

ROIS LATINS.

Janus,	1389	Capys,	974
Saturne,	1353	Calpetus,	946
Picus *ou* Jupiter,	1320	Tiberinus,	933
Faunus *ou* Mercure,	1283	Agrippa,	925
Latinus,	1239	Alladius,	884
Enée,	1204	Aventinus,	864
Aſcagne *ou* Iule,	1197	Procas,	827
Sylvius Poſthumus,	1159	Numitor,	800
Æneas Sylvius,	1130	Amulius uſurpe ſur Numitor,	799
Latinus Sylvius,	1099	Numitor rétabli par Romulus,	755
Alba Sylvius,	1048		
Capetus *ou* Sylvius Atis,	1008		

ROME gouvernée par des ROIS.

L'ITALIE avant la fondation de Rome ne comprenoit que la moitié des pays qu'elle contient aujourd'hui. Elle renfermoit cependant différens peuples dans ſon ſein. Tels étoient les Aborigenes, qui depuis furent appellés *Latins*, les Etruriens ou Toſcans, les Umbriens, les Samnites, les peuples de la Campanie, de la Pouille, de la Calabre, de la Lucanie & de Brunduſe. L'autre partie de l'Italie étoit poſſédée par les Gaulois, diviſés en Senonois, Inſubriens, &c. L'ayant conquiſe ſur les Etruriens, ils lui donnerent le nom de leur patrie, & pour ôter l'équivoque, ils la nommerent la *Gaule Ciſalpine*, c'eſt-à-dire, en deça des Alpes, ou *Togata* à cauſe des habits longs que portoient ſes habitans. Les Liguriens & les Venètes en occupoient auſſi une portion. Toute cette ſeconde partie répondoit à-peu-près à ce qu'on nomme aujourd'hui la Lombardie, l'Etat de Gênes & les Etats de Veniſe. La premiere compoſoit ce qui fait aujourd'hui l'Etat Eccléſiaſtique, le Royaume de Naples, & le Grand-Duché de Toſcane.

C'eſt dans le *Latium*, qui faiſoit partie de ce qu'on appelle la Campagne de Rome, que cette Ville fut fondée l'an du monde 3252, la quatrieme année de la ſixieme Olympiade ; la ſixieme du regne de *Joatham* roi de Juda ; la ſeptieme de *Phacée* roi d'Iſraël ; 428 ans après la priſe de Troie ; 214 ans avant l'empire des Perſes ; 121 depuis la fondation de Carthage ; & 752 ou 753 ans avant la Naiſſance de Jéſus-Chriſt.

Les commencemens de cette Ville, qui devint depuis la maîtreſſe de l'Univers, furent bien foibles. *Romulus* ſon fondateur ne paroît que le chef d'une horde de Brigands. Son petit Etat n'eut, pendant près de trois ſiecles, que dix lieues en longueur & autant en largeur. Le Comtat Venaiſſin, qui n'eſt qu'un point ſur la Terre, eſt preſque auſſi conſidérable. La Capitale du prétendu Royaume de *Romulus* n'avoit, diſent les Hiſtoriens, que mille pas en quarré : un Philoſophe a très-bien obſervé, que cet eſpace ſuffiroit à peine pour deux grandes métairies. Mais cette Ville changea bientôt de face ſous les ſucceſſeurs de ſon premier roi, & ſur-tout lorſque cette Monarchie fut changée en République.

On trouve, dans le tome ſixieme des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, des Diſſertations de M. *Pouilli* & de l'abbé *Sallier* ſur l'hiſtoire des quatre premiers ſiecles de Rome. Ce que l'on veut détruire comme faux, l'autre le ſoutient comme vrai. La diſpute de ces deux Savans rameneroit au pyrrhoniſme de l'Hiſtoire ; mais il faut ſavoir tenir un juſte milieu, & recevoir les faits vraiſemblables, en rejettant les récits où il entre du merveilleux.

ROIS DE ROME.

Romulus fonde Rome & en devient le premier Roi,	752	Numa Pompilius,	715
Interrègne,	716	Tullus Hoſtilius,	672
		Combat des Horaces & des Curiaces,	669

Ancus Martius,	640
Tarquin l'Ancien,	616
Servius Tullius,	578
Tarquin le Superbe,	534

M. l'abbé MILLOT *ſemble étonné* avec raiſon, *que ſept Rois électifs, dont quatre ſont morts aſſaſſinés, & dont le dernier a été détrôné, embraſſent dans l'Hiſtoire un eſpace de 244 ans, tandis que les Royaumes héréditaires ne fourniſſent pas d'exemple d'une pareille durée de ſept regnes. Nous ne leverons pas cette difficulté; nous nous contenterons de dire que nous avons ſuivi les meilleurs Chronologiſtes..*

ROME, RÉPUBLIQUE.

ROME, ſous les Rois, reçut divers accroiſſemens. Ce fut *Tarquin* ſurnommé *le Superbe*, qui fit conſtruire les murailles de cette ville en pierre : elles n'avoient été juſqu'alors qu'en terre. Ce Prince orgueilleux étoit monté ſur le trône par le meurtre de *Servius Tullius*, ſon beau-pere ; ſon avarice, ſon inſolence & ſa cruauté l'en précipiterent. La violence que ſon fils *Sextus* fit à *Lucrece*, dame Romaine, fut le ſignal de la liberté. Comme *Tarquin* étoit au ſiege d'Ardée, on le déclara déchu de la royauté. Rome s'érigea en République, ſous l'autorité de deux magiſtrats annuels appellés *Conſuls*. Cependant, dans les plus preſſans beſoins de la République, on nommoit un Général, ſous le nom de *Dictateur*, qui réuniſſoit lui ſeul toute l'autorité. Les Conſuls avoient ſous eux pluſieurs ſortes de Magiſtrats, comme Préteurs, Tribuns, Queſteurs, Ediles, Cenſeurs, Préfets, *&c.*

Cette révolution fut l'époque de la gloire de Rome. Elle s'avança par degrés à la Monarchie univerſelle. L'Italie entiere reçut ſa loi ; la Sicile, la Sardaigne, l'Eſpagne, l'Afrique, la Grece, les Gaules, la Grande-Bretagne, une partie même de l'Allemagne, furent ſes conquêtes. Cette République avoit pour bornes, au tems de *Jules-Céſar*, l'Euphrat, le mont Taurus & l'Arménie au Levant, l'Etholie au Midi, le Danube au Septen-

trion, & l'Océan au Couchant. Preſque tout l'Univers connu du tems des derniers Romains, leur étoit ſoumis. Leurs ſuccès frapperent tellement les Peuples conquis, que les exploits des *Scipions*, des *Sylla*, des *Céſar*, ſont plus préſens à notre mémoire que les premiers événemens de nos propres Monarchies. L'Empire Romain, tout détruit qu'il eſt, attirera toujours les regards de vingt Royaumes élevés ſur ſes débris, dont chacun ſe vante aujourd'hui d'avoir été une Province Romaine & une des pieces de ce vaſte & fragile édifice.

ÉTAT DE LA RÉPUBLIQUE ROMAINE.

TARQUIN *eſt chaſſé de Rome, la Royauté abolie, & l'on établit tous les ans deux Conſuls pour gouverner l'État. Les deux premiers ſont* L. JUNIUS BRUTUS & LUCIUS TARQUINIUS COLLATINUS, ... 509 av. J. C.

La même année, les Romains font alliance avec les Carthaginois.
Guerre avec Porſenna, 508
Dictateur créé pour la premiere fois, 498
On établit pour la premiere fois deux Tribuns du peuple, 439
Coriolan eſt obligé de ſortir de Rome, 491
Coriolan aſſiége Rome, & en 489 il en leve le ſiege. Il eſt tué, 488
Trois cents Fabiens tué par les Véïens, 477
Les Romains envoient à Athènes pour avoir les Loix de Solon, 464
Jeux Séculaires célébrés pour la premiere fois, 459
Ambaſſadeurs envoyés à Athènes pour obtenir les Loix de Solon, 454
Création des Décemvirs, 451
Création des Tribuns Militaires, 444
Création des Cenſeurs, 443
On commence à Rome à ſoudoyer les troupes, 406
Priſe de Rome par Brennus, Général des Gaulois : elle eſt repriſe preſque en même tems par Furius Camillus, 390
Anarchie de 5 ans à Rome, 375
Création du Préteur, 367
Conſuls tirés du peuple pour la premiere fois, 366
Premieres Loix des Romains contre le Luxe, 358
Guerre de 49 ans contre les Samnites, 343
Manlius Torquatus fait couper la tête à ſon Fils, quoique victorieux, pour avoir combattu contre ſes ordres, 340
Les Romains paſſent ſous le joug aux Fourches Caudines, 321
Fabius-Maximus Dictateur, 301
Guerre contre Pyrrhus, 280
Premiere guerre Punique, 264
Attilius Regulus eſt fait priſonnier, 256

Asdrubal eſt vaincu par Metellus, 251
Annibal prend Sagonte, 219
Seconde guerre Punique, 218
Les Romains défaits à Cannes par Annibal, 216
Premiere guerre de Macédoine, 214
Priſe de Syracuſe en Sicile par Marcellus, 212
Annibal retourne en Afrique, 203
Scipion defait Annibal en Afrique, 202
Seconde guerre contre Philippe de Macédoine, 200
Guerre contre Antiochus, 192
Mort de Scipion l'Africain l'Ancien, 184
Mort de Philopœmen & d'Annibal, 183
Guerre contre Perſée, Roi de Macédoine, 171
Perſee eſt vaincu par Paul-Emile, 168
Troiſieme guerre Punique, 149
Troiſieme guerre de Macédoine, 148
Corinthe & Carthage ſont détruites, 146
Guerre d'Achaïe, la Grece ſoumiſe, 145
Guerre de Numance ou d'Eſpagne, 141
Mort du jeune Scipion, 129
Carthage eſt rétablie; mort de Polybe, 123
Guerre des Cimbres, 113
Guerre de Jugurtha, 111
Toulouſe pillée par les Romains, 106
Guerre de Mithridate, 94
Guerre de Marius & de Sylla, 88
Guerre de Sertorius, 77
Guerre de Catilina, 63
Premier Triumvirat, de Céſar, &c. 60
Pompée ſeul Conſul, 52
Guerre civile de Céſar & de Pompée, 49
Pompée vaincu à Pharſale, 48
Correction du Calendrier Romain, 45
Céſar Dictateur perpétuel, 45
Meurtre de Céſar, 44
II. Triumvirat, d'Auguſte, &c. 43
Brutus & Caſſius battus à Philippes, 42
Bataille d'Actium, 31

FASTES CONSULAIRES,

Pour ſervir à l'HISTOIRE ROMAINE.

LES Romains, comme nous l'avons dit plus haut, donnoient à leurs premiers Magiſtrats le nom de CONSULS. Le peuple, aſſemblé au Champ de Mars, en éliſoit deux nouveaux tous les ans. Les Conſuls étoient chargés de conduire les Armées : ils étoient les Chefs du Sénat, & régloient les affaires de la République. Les ſeuls Patriciens, dans les premiers tems, pouvoient parvenir au Conſulat. Les Plébéïens y eurent part dans la ſuite : ils firent même une loi, par laquelle il devoit y avoir un Conſul Plébéïen. Dans la ſuite on laiſſa la liberté de créer deux Conſuls Plébéïns. Leur autorité étoit preſque ſouveraine, tant que ſubſiſta le gouvernement Républicain : elle diminua beaucoup ſous les Empereurs, qui ne leur en laiſſerent que les marques, & le pouvoir de convoquer le Sénat & de rendre juſtice aux particuliers. Leur Magiſtrature commençoit au premier Janvier, & finiſſoit avec l'année. Lorſqu'un Conſul mourroit ou abdiquoit dans le cours de l'année, on en éliſoit un autre qui s'appelloit *Conſul ſuffectus* : il n'étoit point mis dans les Faſtes. Depuis *Auguſte*, il y en eut une infinité qui ne jouiſſoient quelquefois de cette dignité qu'un mois, ou même moins. Ceux qui étoient élus au 24 Octobre, & qui n'avoient pas pris poſſeſſion du Conſulat, s'appelloient *Conſules deſignati*. Les Conſuls appellés *Conſulaires*, étoient ordinairement envoyés pour gouverner les Provinces Conſulaires, ſans avoir jamais été Conſuls. Le nom de Conſul ſubſiſta juſqu'à l'empire de *Juſtinien*, qui abolit cette dignité. L'Empereur *Juſtin* voulut la rétablir : il ſe créa lui-même Conſul ; mais ce rétabliſſement ne fut que paſſager.

La Table Chronologique des Conſuls qui ſuit, eſt néceſſaire non-ſeulement pour l'Hiſtoire de la République Romaine, mais même pour celle de l'Empire & des Loix Impériales, ainſi que pour l'Hiſtoire de l'Egliſe.

De Rome.	Ans Av. J.C.	CONSULS ROMAINS.
245	509	LUCIUS JUNIUS BRUTUS, *ayant été tué dans un combat, on mit à ſa place*, Sep. Lucretius Tricipitinus; *& celui-ci étant encore mort dans l'année*, M. Horatius Pulvillus *fut ſubrogé.*
		L. Tarquinius Collatinus, Egerii filius. *On l'oblige de ſe défaire de ſa charge, & on met à ſa place*, P. Valerius, *lequel fut enſuite ſurnommé* Poplicola.
246	508	P. Valerius Poplicola II, P. Lucretius Triciptin.
247	507	Publ. Valerius Poplicola III, M. Horatius Pulvillus II.
248	506	Sp. Lartius (*ou* Largius) Flavus *ou* Rufus, T. Herminius Aquilinus.
249	505	M. Valerius Voleſus, P. Poſthumius Tubertus.
250	504	P. Valer. Poplicola IV, P. Lucretius Tricipitinus II,
251	503	P. Poſthumius Tubertus II, Agrippa Menenius Lanatus.
252	502	Opiter Virginius Tricoſtus, Sp. Caſſius Viſcellinus.
253	501	T. Poſthumius Cominius Auruncus, T. Lartius Flavus, *premier* DICTATEUR.
254	500	M. Tullius Longus, Ser. Sulpit. Camerinus.
255	499	P. Veturius Geminus, T. Ebutius Elva.
256	498	T. Lartius Flavus II, Q. Clælius Siculus.
257	497	A. Sempronius Atratinus, M. Minucius Augurin.
258	496	A. Poſthumius Albus Regillenſis *eſt fait* DICTATEUR.
		T. Virginius Tricoſtus Cœlimotanus.
259	495	Ap. Claudius Sabinus, P. Servilius Priſcus.
260	494	A. Virginius Tricoſtus Cœlimontanus, T. Veturius Geminus Cicurinus.
261	493	Sp. Caſſius Viſcellin. II, T. Poſthumius Cominius Auruncus II.
262	492	T. Geganius Macerinus, P. Minucius Augurinus.
263	491	M. Minucius Augurinus II, A. Sempronius Atratinus II.
264	490	Q. Sulpitius Camerinus, Sp. Lartius Flavus II.
265	488	C. Julius Iulus, P. Pinarius Rufus Mamercinus.
266	488	Sp. Nautius Rutilus, Sext. Furius Fuſus.

C. Aqui-

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
267	487	C. Aquilius Tuſcus, T. Sicinius Sabinus.
268	486	Sp. Caſſius Viſcellin. III, Proculus Virginius Tricoſtus.
269	485	Q. Fabius Vibulanus, Ser. Cornelius Coſſus, Malugineníis.
270	484	L. Æmilius Mamercinus, Q. Fabius Vibulanus II.
271	483	M. Fabius Vibulanus, L. Valerius Poplicola Potitus.
272	482	C. Julius Iulus, Q. Fabius Vibulanus III.
273	481	Cæſo Fabius Vibulanus, Sp. Furius Fuſus.
274	480	Cn. Manlius Cincinnatus, M. Fabius Vibulanus II.
275	479	Cæſo Fabius Vibulanus II, A. Virginius Tricoſtus Rutilus.
276	478	L. Æmilius Mamercinus II, C. Servilius Structus Ahala. C. Cornelius Lentulus *fut ſubrogé.*
277	477	C. Horatius Pulvillus, T. Mencnius Lanatus.
278	476	A. Virginius Tricoſtus Rutilus, C. Servilius Structus.
279	475	P. Valerius Poplicola, C. Nautius Rufus.
280	474	L. Furius Medullinus Fuſus, M. Manlius Vulſo.
281	473	L. Æmil. Mamercin. III, P. Vopiſcus Julius Iulus.
282	472	P. Pinarius Rufus Mamercinus, P. Furius Fuſus.
283	471	Ap. Claudius Sabinus, T. Quintius Capitolinus Barbatus.
284	470	L. Valerius Poplicola Potitus II, T. Æmilius Mamercinus IV.
285	469	A. Virginius Tricoſtus Cœlimontanus, T. Numicius Priſcus.
286	468	T. Quintius Capitolinus Barbatus II, Q. Servilius Priſcus.
287	467	T. Æmil. Mamercin. II, Q. Fabius Vibulanus IV.
288	466	Sp. Poſthumius Albus Regillenſis, Q. Servilius Priſcus II.
289	465	Q. Fabius Vibulanus V, T. Quintius Capitolinus Barbatus III.
290	464	A. Poſthumius Albus Regillenſis, Sp. Furius Medullinus Fuſus.
291	463	P. Servilius Priſcus, L. Ebutius Elva.
292	462	T. Lucretius Tricipitin. T. Veturius Geminus Cicurinus.
293	461	P. Volumnius Amintinus Gallus, Ser. Sulpitius Camerinus.
294	460	P. Valerius Poplicola II, C. Clodius Sabinus Regillenſis.
295	459	Q. Fabius Vibulanus VI, L. Cornelius Malugiuenſis Coſſus.
296	458	C. Nautius Rutilus, L. Minucius.
297	457	C. Horatius Pulvillus, Q. Minutius Augurinus.
298	456	M. Valerius Maximus, Sp. Virginius Tricoſtus Cœlimontanus.
299	455	T. Romilius Rocus Vaticanus, C. Veturius Cicurinus.

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
300	454	Sp. Tarpeius Montanus Capitolinus, A. Æterius Fontinalis.
301	453	Sext. Quintilius Varus, P. Horatius (*ou* Curiatius) Tergeminus.
302	452	P. Ceſtius Capitolinus, C. Menenius Lanatus. *Ils abdiquent & font place aux Décemvirs.*
		DECEMVIRS.
303	451	Ap. Claudius Craſſinus, T. Genucius Augurinus, P. Ceſtius Capitolinus, P. Poſthumius Albus Regillenſis, Sex. Sulpitius Camerinus, A Manlius Vulſo, T. Romilius Rocus Vaticanus, C. Julius Iulus, T. Veturius Craſſus Ciciriuus, P. Horatius (*ou* Curiatius) Tergeminus. *Ces Décemvirs ſont établis à Rome, pour former les Loix de la République Romaine, après le retour des Députés que l'on avoit envoyés à Athènes pour y demander les Loix que* Solon *avoit autrefois données aux Athéniens. Juſques-là les Romains n'avoient pas eu un Corps de Loix; celles qui leur avoient ſervi, furent d'abord émanées de la volonté des Rois, & enſuite des anciens Uſages; mais ſur les Loix de* Solon, *ſe formerent les* LOIX DES DOUZE TABLES, *dont il ne nous reſte que des fragmens qui font voir la perte que la juriſprudence a faite dans ces loix.*
304	450	App. Claudius Craſſinus, M. Cornelius Malugiuenſis, M. Sergius, L. Minutius, Q. Fabius Vibulanus, Q. Poeceliius, T. Antonius Merenda, K. Duillius, Sp. Appius Cornicenſis, M. Rabuleius.
305	449	Ap. Claudius Craſſinus *& les autres Décemvirs de l'année précédente, retinrent, par la force, l'adminiſtration des affaires. L'abus qu'ils firent de leur autorité, ſur-tout* Appius Claudius, *cauſa une émeute parmi le Peuple, & l'on fut obligé de les ſupprimer, & de revenir à l'élection des Conſuls.*
		CONSULS.
306	448	L. Valer. Poplic. Potitus, M. Horatius Barbatus. Lar. Herminius Aquilin. T. Virginius Tricoſtus Cœlimontanus.
307	447	M. Geganius Macerinus, C. Julius Iulus.
308	446	T. Quinctius Capitolinus Barbatus IV, Agrippa Furius Fuſus. *Au lieu de ces deux Conſuls,* Dénys d'*Halicarnaſſe, Liv. XI, met les deux ſuivans:* M. Minutius, C. Quintius.
309	445	M. Genucius Augurinus, C. Curtius Philo.

Ans de R	Av. J.C.	TRIBUNS MILIT.
		Avec autorité de Consuls, savoir :
310	444	A Sempronius Atratinus, L. Attilius Longus, & T. Cloelius Siculus, *qui abdiquent.*
		L. Papirius Mugillanus, *Consul la même année, avec* L. Sempronius Atratinus.
311	443	M. Geganius Macerinus II, T. Quinctius Capitolinus Barbatus V.
312	442	M. Fabius Vibulanus, Posthumius Ebutius Elva Cornicensis.
313	441	C. Furius Pacilus Fusus, M. Papirius Crassus.
314	440	Proculus Geganius Macerinus, L. Menenius Lanatus.
315	439	T. Quinctius Capitolinus Barbatus VI, Agrippa Menenius Lanatus.
		Trois Tribuns Militaires, savoir :
316	438	Mam. Æmilius Mamercinus, T. Quinctius Cincinnatus, L. Julius Iulus.
317	437	M. Geganius Macerinus, L. Serg. Fidenas.
318	436	M. Cornelius Maluginensis, L. Papir. Crassus.
319	435	C. Julius Iulus, L. Virginius Tricostus.
320	434	C. Jul. Iulus II, L. Virginius Tricostus II.
		Trois Tribuns Militaires, savoir :
321	433	M. Fabius Vibulanus, M. Fossius Flaccinator, L. Sergius Fidenas.
		Trois Tribuns Militaires, savoir :
322	432	L. Pinarius Rufus Mamercinus, L. Furius Medullinus, Sp. Posthumius Albus Regillensis.
		CONSULS.
323	431	T. Quinctius Pennus Cincinnatus, C. Julius Manto.
324	430	C. Papirius Crassus, L. Julius Iulus.
325	429	L. Sergius Fidenas II, Hostius Lucretius Tricipitinus.
326	428	T. Quinctius Pennus Cincinnatus II, A. Cornelius Cossus.
327	427	C. Servilius Structus Ahala, L. Papir. Mugillanus II.
		Quatre Tribuns Militaires, savoir :
328	426	T. Quinctius Pennus Cincinnatus, C. Furius Pacilus, M. Posthumius Albus Regillensis, A. Cornelius Cossus.
		Quatre Tribuns Militaires, savoir :
329	425	A. Sempronius Atratinus, L. Furius Medullinus, L. Quinct. Cincinnatus, L. Horatius Barbatus.
		Quatre Tribuns Militaires, savoir :
330	424	Ap. Claudius Crassus Regillensis,

Consuls.

Ans de R	Av. J.C.	TRIBUNS.
		Sp. Nautius Rutilus, L. Sergius Fidenas, Sex. Julius Iulus.
331	423	C. Sempron. Atratinus, Q. Fabius Vibulanus. *Consuls.*
		Quatre Tribuns Militaires, savoir:
332	422	M. Manlius Vulso Capitolinus, Q. Antonius Merenda, L. Papirius Mugillanus, L. Servilius Strictus.
333	421	T. Quinctius Capitolinus Barbatus, Humerius Fabius Vibulanus. *Consuls.*
		Le pere Petau *met, au lieu des Consuls précédens, quatre Tribuns Militaires, savoir:*
334	420	T. Quinctius Pennus Cincinnatus III, M. Manlius Vulso Capitolinus, L. Furius Medullin. III, A. Sempronius Atratinus.
		Quatre Tribuns Militaires, savoir:
335	419	Agrippa Menenius Lanatus, Sp. Nautius Rutilus, P. Lucretius Tricipitinus, C. Servilius Axilla II.
		Quatre Tribuns Militaires, savoir:
336	418	M. Papirius Mugillanus, C. Servilius Axilla III, L. Sergius Fidenas, Q. Servilius Priscus.
337	417	*Quatre Tribuns Militaires, savoir:* P. Lucretius Tricipitinus, L. Servilius Structus, Agrippa Menenius Lanatus, Sp. Veturius Crassus Cicurinus.
338	416	*Quatre Tribuns Militaires, savoir:* A. Sempronius Atratiuus, M. Papir. Mugillanus, Sp. Nautius Rutilus, Q. Fabius Vibulanus.
339	415	*Quatre Tribuns Militaires, savoir:* P. Cornelius Cossus, Quinctius Cincinnatus, C. Valerius Pennus Voluſus, Q. Fabius Vibulanus.
340	414	*Quatre Tribuns Militaires, savoir:* Q. Fabius Vibulanus, Cn. Cornelius Cossus, P. Posthumius Albus Regillensis, L. Valerius Potitus.
341	413	M. Corn. Cossus, L. Fur. Medullin. *Consuls.*
342	412	Q. Fab. Ambustus, C. Furius Pacilus. *Consuls.*
343	411	M. Papir. Mugillanus, C. Nautius Rutilus. *Consuls.*
344	410	M. Æmilius Mamercinus, C. Valerius Potitus Voluſus. *Consuls.*
345	409	Cn. Cornelius Cossus, L. Furius Medullinus, *Consuls.*

Ans de R	Av. J.C.	TRIBUNS.
		Trois Tribuns Militaires, ſavoir :
346	408	C. Julius Iulus, P. Cornelius Coſſus, C. Servilius Ahala.
		Quatre Tribuns Militaires, ſavoir :
347	407	C. Valerius Potius Voluſus, C. Servilius Ahala, N. Fabius Vibulanus, L. Furius Medullinus.
		Quatre Tribuns Militaires, ſavoir :
348	406	P. Cornelius Rutilus Coſſus, L. Valerius Potitus, Cn. Cornelius Coſſus, N. Fabius Ambuſtus.
		Six Tribuns Militaires, ſavoir :
349	405	C. Julius Iulus, M. Æmilius Mamercin. T. Quinctius Capitolinus Barbatus, L. Furius Medullinus, T. Quinctius Cincinnatus, A. Manlius Vulſo Capitolinus.
		Six Tribuns Militaires, ſavoir :
350	404	P. Cornelius Maluginenſis, Sp. Nautius Rutilus, Cn. Cornelius Coſſus, C. Valerius Potitus, K. Fabius Ambuſtus, M. Sergius Fidenas.
		Huit Tribuns Militaires, ſavoir :
351	403	M. Æmilius Mamercinus, M. Furius Fuſus, Appius Claud. Craſſus,

Ans de R	Av. J.C.	TRIBUNS.
		L. Julius Iulus, M. Quintilius Varus, L. Valerius Potitus, M. Furius Camillus, M. Poſthumius Albinus.
		Six Tribuns Militaires, ſavoir :
352	402	Q. Servilius Ahala, Q. Sulpitius Camerinus, Q. Servilius Priſcus Fidenas, A. Manlius Vulſo, L. Virginius Tricoſtus, M. Sergius Fidenas.
		Six Tribuns Militaires, ſavoir :
353	401	L. Valerius Potitus, L. Julius Iulus, M. Furius Camillus, M. Æmilius Mamercin. Cn. Cornelius Coſſus, K. Fabius Ambuſtus.
		Six Tribuns Militaires, ſavoir :
354	400	P. Licinius Calvus, P. Mælius Capitolinus, P. Mænius, Sp. Furius Medullinus, L. Titinius, L. Publilius Philo.
		Six Tribuns Militaires, ſavoir :
355	399	C. Duillius, L. Attilius Longus, Cn. Genuſius Aventinenſis, M. Pomponius, Volero Publilius Philo, M. Veturius Craſſus Cicurinus.
		Six Tribuns Militaires, ſavoir :
356	398	L. Valerius Potitus, L. Furius Medullinus, M. Valerius Maximus, M. Furius Camillus,

Ans de R	Av. J.C.	TRIBUNS.
		Q. Servilius Priſcus,
		Q. Sulpitius Camerinus.
		Six Tribuns Militaires, ſavoir:
357	397	L. Julius Julus,
		L. Furius Medullinus,
		L. Sergius Fidenas,
		A. Poſthumius Albinus,
		A. Manlius Vulſo,
		P. Cornelius Maluginenſis.
		Six Tribuns du peuple, ſavoir:
358	396	P. Licinius Calvus,
		L. Attilius Longus,
		P. Mælius Capitolinus,
		L. Titinius,
		P. Mænius,
		C. Genucius Aventinenſis.
		Six Tribuns Militaires, ſavoir:
359	395	P. Cornelius Coſſus,
		P. Cornelius Scipio,
		M. Valerius Maximus,
		K. Fabius Ambuſtus,
		L. Furius Medullinus,
		Q. Servilius Priſcus Fidenas.
		Six Tribuns Militaires, ſavoir:
360	394	M. Furius Camillus,
		L. Furius Medullinus,
		C. Æmilius Mamercinus,
		Sp. Poſthumius Albinus Regillenſis,
		P. Cornelius Scipio,
		L. Valerius Poplicola.
		CONSULS.
361	393	L. Lucretius Flavus,
		Ser. Sulpitius Camerinus.
362	392	L. Valerius Potitus,
		M. Manlius Capitolinus.

		TRIBUNS.
		Six Tribuns Militaires, ſavoir:
363	391	L. Lucretius Flavus,
		Ser. Sulpitius Camerinus,
		M. Æmilius Mamercin.
		L. Furius Medullinus,
		Agrippa Furius Fuſus,
		C. Æmilius Mamercinus.
		Six Tribuns Militaires, ſavoir:
364	390	Q. Fabius Ambuſtus,
		K. Fabius Ambuſtus,
		C. Fabius Ambuſtus,
		Q. Sulpitius Longus,
		Q. Servilius Priſcus Fidenas,
		Servilius Cornelius Maluginenſis.
		Six Tribuns Militaires, ſavoir:
365	389	L. Valerius Poplicola,
		L. Virgilius Tricoſtus,
		P. Cornelius Coſſus:
		A. Manlius Capitolinus,
		L. Æmilius Mamercinus,
		L. Poſthumius Albinus Regillenſis.
		Six Tribuns Militaires, ſavoir:
366	388	T. Quinctius Cincinnatus,
		L. Servilius Priſcus Fidenas,
		L. Julius Julus,
		L. Aquilinus Corvus,
		L. Lucretius Tricipitin.,
		Ser. Sulpitius Rufus.
		Six Tribuns Militaires, ſavoir:
367	387	L. Papirius Curſor,
		C. Sergius Fidenas,
		L. Æmilius Mamercinus,
		L. Menenius Lanatus,
		L. Valerius Poplicola,
		C. Cornelius Coſſus.

Ans de R	Av. J.C.	TRIBUNS.
		Six Tribuns Militaires, savoir :
368	386	L. Furius Camillus, Q. Servilius Priſcus Fidenas, L. Quinctius Cincinnatus, L. Horatius Pulvillus, P. Valerius Potitus Poplicola, Ser. Cornelius Maluginenſis.
		Six Tribuns Militaires, savoir :
369	385	A. Manlius Capitolinus, P. Cornelius Coſſus, T. Quinctius Capitolinus, L. Quinctius Capitolinus, L. Papirius Curſor, C. Sergius Fidenas.
		Six Tribuns Militaires, savoir :
370	384	Ser. Cornelius Maluginenſis, P. Valerius Potitus Poplicola, M. Furius Camillus, Ser. Sulpitius Rufus, C. Papirius Craſſus, T. Quinctius Cincinnatus.
		Six Tribuns Militaires, savoir :
371	383	L. Valerius Poplicola, A. Manlius Capitolinus, Ser. Sulpitius Rufus, L. Lucretius Tricipitinus, L. Æmilius Mamercinus, M. Trebonius Flavus.
		Six Tribuns Militaires, savoir :
372	382	Sp. Papirius Craſſus, L. Papirius Craſſus, Ser. Cornelius Maluginenſis, Q. Servilius Priſcus Fidenas, Ser. Sulpitius Prætextatus, L. Æmilius Mamercinus,
		Six Tribuns Militaires, savoir :
373	381	M. Furius Camillus, A. Poſthumius Albinus Regillenſis, L. Poſthumius Albinus Regillenſis, L. Furius Medullinus, L. Lucretius Tricipitinus, M. Fabius Ambuſtus.
		Six Tribuns Militaires, savoir :
374	380	L. Valerius Poplicola, P. Valerius Potitus Poplicola, L. Menenius Lanatus, C. Sergius Fidenas, Sp. Papirius Curſor, Ser. Cornelius Maluginenſis,
		Six Tribuns Militaires, savoir :
375	379	P. Manlius Capitolinus, C. Manlius Capitolinus, C. Julius Iulus, C. Sextilius, M. Albinius, L. Antiſtius.
		Six Tribuns Militaires, savoir :
776	378	Sp. Furius Medullinus, Q. Servilius Priſcus Fidenas, C. Licinius Calvus, P. Clælius Siculus, M. Horatius Pulvillus, L. Geganius Macerinus,

Ans de R	Av. J.C.	TRIBUNS.
		Six Tribuns Militaires, ſavoir :
377	377	L. Æmilius Mamercinus, Ser. Sulpitius Prætextatus, P. Valerius Potitus Poplicola, L. Quinctius Cincinnatus, C. Veturius Craſſus Cicurinus, C. Quinctius Cincinnatus.
378	376	*Anarchie à Rome, ſans Conſuls ni Tribuns.*
379	375	
380	374	
381	373	
382	372	

Cependant, ſuivant quelques Auteurs, ces mêmes années ſont remplies par des Conſuls; mais nous ſuivons ici les Marbres du Capitole.

		Six Tribuns Militaires, ſavoir :
383	371	L. Furius Medullinus, P. Valerius Popitus Poplicola, A. Manlius Capitolinus, Ser. Sulpitius Prætextatus, C. Valerius Potitus, Ser. Cornelius Maluginenſis.
		Six Tribuns Militaires, ſavoir :
384	370	Q. Servilius Priſcus Fidenas, M. Cornelius Maluginenſis, C. Veturius Craſſus Cicurinus, Q. Quinctius Cincinnatus, A. Cornelius Coſſus, M. Fabius Ambuſtus.
385	369	L. Quinctius Capitolinus, Sp. Servilius Structus, Serv. Cornelius Maluginenſis, L. Papirius Craſſus, Serv. Sulpitius Prætextatus, L. Veturius Craſſus Cicurinus.
386	368	Camillus DICTATEUR, *ſans Conſul ni Tribun.*
		Six Tribuns Militaires, ſavoir :
387	367	A. Cornelius Coſſus, L. Veturius Craſſus Cicurinus, M. Cornelius Maluginenſis, P. Valerius Potitus Poplicola, M. Geganius Macerinus, P. Manlius Capitolinus, M. Fur. Camillus, *âgé de 80 ans*, eſt créé DICTATEUR.
		CONSULS.
388	366	L. Æmilius Macerinus, *eſt Patricien.* L. Sextius Sextinus Lateranus, *eſt Plébeïen.*
389	365	L. Genucius Aventinenſis, Q. Servilius Ahala.
390	364	C. Sulpitius Peticus, C. Licinius Calvus.
391	363	L. Æmilius Mamercinus, Cn. Genucius Aventinenſis.
392	362	Q. Servilius Ahala II, L. Genucius Aventinenſis II.
393	361	C. Licinius Calvus, F. Sulpitius Peticus II.

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
394	360	M. Fabius Ambuſtus, C. Petilius Libo Viſolus.
395	359	M. Popilius Lænas, Cn. Manlius Capitolinus Imperioſus.
396	358	C. Fabius Ambuſtus, C. Plautius Proculus.
397	357	M. Marcinus Rutilus, Cn. Manlius Capitolinus Imperioſus II.
398	356	M. Fabius Ambuſtus II, M. Popilius Lænas II.
399	355	C. Sulpitius Peticus III, L. Valerius Poplicola II.
400	354	M. Fabius Ambuſtus III, T. Quintius Pennus Capitolinus.
401	353	C. Sulpitius Peticus IV, M. Valer. Poplicola III.
402	352	Pub. Valer. Poplicola IV, C. Martius Rutilus.
403	351	C. Sulpitius Peticus V, T. Quintius Pennus Cincinnatus.
404	350	M. Popilius Lænas III, L. Cornelius Scipio.
405	349	L. Furius Camillus, Ap. Claudius Craſſus.
406	348	M. Popilius Lænas IV, M. Valerius Corvus.
407	347	C. Plautius Hypſæus, T. Manlius Imperioſus Torquatus.
408	346	M. Valerius Corvus, C. Petilius Libo Viſolus.
409	345	M. Fabius Dorſo, Ser. Sulp. Camerinus.
410	344	C. Martius Rutilus, T. Manlius Imperioſus Torquatus.
411	343	M. Valerius Corvus, A. Corn. Coſſus Arvina.
412	342	C. Martius Rutilus, Q. Servilius Ahala.
413	341	C. Plautius Hypſæus, L. Æmilius Mamercinus.
414	340	T. Manlius Imperioſus Torquatus, P. Decius Mus.
415	339	T. Æmilius Mamercinus. Q. Publilius Philo.
416	338	Lucius Furius Camillus, C. Mœnius.
417	337	C. Sulpitius Longus, P. Ælius Pœtus.
418	336	L. Papirius Craſſus, Cæſo Duillius.
419	335	M. Valerius Corvus, M. Attilius Regulus.
420	334	T. Veturius Calvinus, Sp. Poſthumius Albinus.
421	333	L. Papirius Curſor, C. Petilius Libo Viſolus.
422	332	A. Cornelius Coſſus Arvina II, Cn. Domitius Calvinus.
423	331	M. Claudius Marcellus, C. Valer. Potitus Flaccus.
424	330	L. Papirius Craſſus, L. Plautius Venno.
425	329	L. Æmilius Mamercinus Privernas II, Cn. Plautius Decianus.
426	328	C. Plautius Proculus, P. Cornelius Scapula.
427	327	L. Cornelius Lentulus, Q. Publilius Philo II.
428	326	C. Petilius Libo Viſolus, L. Papirius Mugillanus.
429	325	L. Furius Camillus II, D. Junius Brutus Scæva.
430	324	DICTATEUR, L. Papirius Curſor.
431	323	L. Sulpitius Longus, Q. Aulius Cerretanus.
432	322	Q. Fabius Maximus Rullianus, L. Fulvius Corvus.
433	321	T. Veturius Calvinus II, Sp. Poſthum. Albinus II.
434	320	L. Papirius Curſor II, Q. Publilius Philo III.

Ans de R	Av. J.C	CONSULS.
435	319	L. Papirius Curſor III, Q. Æmilius (*ou* Aulius Cerretanus.
436	318	L. Plautius Venno, M. Foſſius Flaccinator.
437	317	Q. Æmilius Barbula, C. Junius Bubulcus Brutus.
438	316	Sp. Nautius Rutilus, M. Popilius Lænas.
439	315	L. Papirius Curſor IV, Q. Publilius Philo IV.
440	314	M. Pœtilius Libo, C. Sulpitius Longus.
441	313	L. Sulpitius Curſor V, Junius Bubulcus Brutus II.
442	312	M. Valerius Maximus, P. Decius Mus.
443	311	C. Junius Bubulcus Brutus III, Q. Æmilius Barbula II.
444	310	Q. Fabius Maximus Rullianus II, C. Marcius Rutilus.
445	309	DICTATEUR. L. Papirius Curſor.
446	308	P. Decius Mus II, Q. Fabius Maximus Rullianus III.
447	307	Ap. Claudius Cæcus, L. Volumnius Flamma Violens.
448	306	Q. Marcius Tremulus, P. Cornelius Arvina.
449	305	L. Poſthumius Megellus, T. Minucius Augurinus, *auquel fut ſubſtitué* M. Fulvius Corvius Pætinus.
450	304	P. Sempronius Sophus, P. Sulpitius Saverrio.
451	303	Ser. Cornelius Leutulus, L. Genutius Aventinenſis.
452	302	M. Livius Dexter, M. Æmilius Paulus. *Point de Conſuls à Rome, mais deux Dictateurs, ſavoir :*
453	301	Q. Fabius Maximus Rullianus, M. Valerius Corvus.
454	300	Q. Apulcius Panſa, M. Valerius Corvus.
455	299	M. Fulvius Perinus, T. Manlius Torquatus, *auquel fut ſubſtitué* M. Valerius Corvus.
456	298	L. Cornelius Scipio, Cn. Fulvius Contumalus.
457	297	Q. Fabius Maximus Rullianus IV, P. Decius Mus III.
458	296	Ap. Claudius Cæcus II, L. Volumnius Flammæ Violens.
459	295	Q. Fabius Maximus Rullianus V, P. Decius Mus IV.
460	294	L. Poſthumius Megellus, M. Attilius Regulus.
461	293	L. Papirius Curſor, Sp. Carvilius Maximus.
462	292	Q. Fabius Maximus Gurges, D. Junius Brutus Scæva.
463	291	L. Poſthumius Megellus III, C. Junius Brutus Bubulcus.
464	290	P. Cornelius Rufinus, M. Curius Dentatus.
465	289	M. Valerius Maximus Corvinus, Q. Cæditius Noctua.
466	288	Q. Martius Tremulus, P. Cornelius Arvina.
467	287	M. Claudius Marcellus, Sp. Nautius Rutilus.

Ans de R	*Av. J.C.*	CONSULS.
468	286	M. Valer. Maxim. Potit. C. Ælius Pœtus.
469	285	C. Claudius Canina, M. Æmilius Lepidus *ou* Barbula.
470	284	C. Servilius Tucca, L. Cæcilius Metellus, *ou* Denter.
471	283	P. Cornelius Dolabella Maximus, Cn. Domitius Calvinus.
472	282	C. Fabricius Luſcinus, Q. Æmilius Papus.
473	281	L. Æmilius Barbula, Q. Marcius Philippus.
474	280	P. Valerius Lævinus, T. Coruntianus Nepos.
475	279	P. Sulpitius Saverrio, P. Decius Mus.
476	278	Q. Fabr. Luſcinus II, Q. Æmilius Papus II.
477	277	P. Cornelius Rufinus II, C. Junius Brutus Bubulcus II.
478	276	C. Fabius Maximus Gurges II, C. Genucius Clepſina.
479	275	M. Curius Dentatus II, L. Cornelius Lentulus Caudinus.
480	274	M. Curius Dentatus III, Ser. Cornelius Merenda.
481	273	C. Fab. Dorſo Licinus, C. Claudius Canina II.
482	272	L. Papirius Curſor II, Sp. Carv. Maximus II.
483	271	C. Quinctilius Claudus, L. Genucius Clepſina,
484	270	C. Genucius Clepſina II, Cn. Cornelius Blaſio.
485	269	Q. Ogulinus Gallus, C. Fabius Pictor.
486	268	P. Sempronius Sophus, Ap. Claudius Craſſus.
487	267	M. Attilius Regulus, L. Julius Libo.
488	266	M. Fabius Pictor, D. Junius Pera.
489	265	Q. Fabius Maximus Gurges III, L. Mamilius Vitulus.
490	264	Ap. Claudius Caudex. M. Fulvius Flaccus.
491	263	M. Valerius Maximus Meſſala, M. Otacilius Craſſus.
492	262	L. Poſthumius Megellus, Q. Mamilius Vitulus.
493	261	L. Valerius Flaccus, T. Otacilius Craſſus.
494	260	Cn. Cornelius Scipio Aſina, C. Duillius Nepos.
495	259	L. Cornelius Scipio, C. Aquilius Florus.
496	258	A. Attilius Calatinus, C. Sulpitius Paterculus.
497	257	C. Attilius Regulus Serranus, Cn. Cornelius Blaſio.
498	256	A. Manl. Vulſo Longus, Q. Cædicius : *Fut ſubrogé en ſa place* M. Attilius Regulus.
499	255	Ser. Fulvius Pætinus Nobilior, M. Æmilius Paulus.
500	254	Cn. Cornelius Scipio Aſina II, A. Attilius Calatinus.
501	253	Cn. Servilius Cœpio, C. Sempronius Bleſus.
502	252	C. Aurelius Cotta, P. Servilius Geminus.
503	251	L. Cæcilius Metellus II, C. Furius Pacilus.
504	250	C. Attilius Regulus II, L. Manlius Vulſo.
505	249	P. Claudius Pulcher, L. Junius Pullus.
506	248	C. Aurelius Cotta, P. Servilius Geminus II.

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
507	247	L. Cæcilius Metellus, M. Fabius Buteo.
508	246	M. Otacilius Craſſus, M. Fabius Licinius.
509	245	M. Fabius Buteo, C. Attilius Balbus.
510	244	A. Manlius Torquatus Atticus, C. Sempr. Bleſus II.
511	243	C. Fundanius Fundulus, C. Sulpicius Gallus.
512	242	C. Lutatius Catulus, A. Poſthumius Albinus.
513	241	A. Manlius Torquatus Atticus, Q. Lutatius Cerco.
514	240	C. Claudius Centho, M. Sempronius Tuditanus.
515	239	C. Mamilius Turinus, Q. Valerius Falto.
516	238	T. Sempronius Gracchus, P. Valerius Falto,
517	237	L. Cornelius Lentulus Caudinus, Q. Fulvius Flaccus.
518	236	P. Cornelius Lentulus Caudinus, C. Licinius Varus.
519	235	T. Manlius Torquatus, C. Attilius Bulbus II.
520	234	L. Poſthumius Albinus, Sp. Carvilius Maximus.
521	233	Q. Fabius Maximus Verrucoſus, M. Pomponius Matho.
522	232	M. Æmilius Lepidus, M. Poblicius Malleolus.
523	231	M. Pomponius Matho II, C. Papirius Maſo.
524	230	M. Æmilius Barbula, M. Junius Pera.
525	229	L. Poſthumius Albinus, Cn. Fulv. Centumalus.
526	228	Spur. Carvilius Maximus II, Q. Fabius Maximus Verrucoſus II,
527	227	P. Valerius Flaccus, M. Attilius Regulus.
528	226	M. Valerius Meſſala, L. Apullius Fullo.
529	225	L. Æmilius Papus, C. Attilius Regulus.
530	224	Q. Fulvius Flaccus, T. Manlius Torquatus II.
531	223	C. Flaminius Nepos, P. Furius Philus.
532	222	Cn. Corn. Scipio Calvinus, M. Claudius Marcellus.
533	221	P. Cornelius Scipio Aſina, M. Minucius Rufus.
534	220	L. Veturius Philo, C. Lutatius Catulus.
535	219	M. Livius Salinator, L. Æmilius Paulus.
536	218	P. Cornelius Scipio, T. Sempronius Longus.
537	217	Cn. Servilius Geminus, C. Flaminius Nepos II: *On ſubſtitua à ce dernier*, M. Attilius Regulus II.
538	216	C. Terentius Varro, L. Æmilius Paulus II.
539	215	L. Poſthumius Albinus, T. Sempronius Gracchus; *& en la place de* Poſthumius, M. Claudius Marcellus; *On lui ſubſtitua* Q. Fabius Maximus Verrucoſus III.
540	214	Q. Fabius Maximus Verrucoſus IV, M. Claud. Marcellus III.
541	213	Q. Fab. Maximus. Q. Fil. T. Sempronius Gracchus II.
542	212	Q. Fulvius Flaccus II, Ap. Claudius Pulcher.
543	211	P. Sulp. Galba Maximus,

Ars de R	Av. J.C.	CONSULS.
		C. Fulvius Centumalus.
544	210	M. Valerius Lævinus II, M. Claud. Marcellus IV.
545	209	Q. Fabius Maximus Verrucosus V, Q. Fulvius Flaccus III.
546	208	M. Claudius Marcellus, T. Quintius Crispinus.
547	207	C. Claudius Nero, M. Livius Salinator.
548	206	Q. Cæcilius Metellus, L. Veturius Philo.
549	205	P. Cornelius Scipio, P. Licinius Crassus.
550	204	M. Cornelius Cethegus, P. Sempronius Tuditan.
551	203	Cn. Servilius Cœpio, C. Servilius Geminus.
552	202	T. Claudius Nero, M. Servilius Pulex Geminus.
553	201	Cn. Cornelius Lentulus, P. Ælius Pœtus.
554	200	P. Sulp. Galba Maximus II, C. Aurelius Cotta.
555	199	L. Cornelius Lentulus, P. Villius Topulus.
556	198	T. Quintius Flamininus, Sex. Ælius Pœtus Catus.
557	197	C. Cornelius Cethegus, Q. Minutius Rufus.
558	196	L. Furius Purpureo, M. Claudius Marcellus.
559	195	M. Porcius Cato, L. Valerius Flaccus.
560	194	P. Cornelius Scipio Africanus, T. Sempronius Longus.
561	193	L. Cornelius Merula, Q. Minutius Thermus.
562	192	L. Quintius Flamininus, Cn. Domitius Ahenobarbus.
563	191	M. Acilius Glabrio, P. Cornel. Scipio Nasica.
564	190	L. Cornelius Scipio, C. Lælius Nepos.
565	189	Cn. Manlius Vulso, M. Fulvius Nobilior.
566	188	C. Livius Salinator, M. Valerius Messala.
567	187	M. Æmilius Lepidus, C. Flaminius Nepos.
568	186	Sp. Posthumius Albinus, Q. Marcius Philippus.
569	185	Ap. Claudius Pulcher, M. Sempronius Tuditanus.
570	184	P. Claudius Pulcher, L. Porcius Licinius.
571	183	Q. Fabius Labeo, M. Claud. Marcellus.
572	182	L. Æmilius Paulus, M. Bæbius Tamphilus.
573	181	P. Cornelius Cethegus, M. Bæbius Tamphilus.
574	180	Ap. Posthumius Albinus, C. Calpurnius Piso; *On substitue à ce dernier* Q. Fulvius Flaccus.
575	179	L. Manlius Acidinus Fulvianus, Q. Fulvius Flaccus.
576	178	M. Junius Brutus, A. Manlius Vulso.
577	177	C. Claudius Pulcher, T. Sempronius Gracchus.
578	176	Cn. Cornelius Scipio Hispalus. *On lui substitue* C. Valerius Lævinus, Q. Petilius Spurinus.
579	175	P. Mucius Scævola, M. Æmilius Lepidus II.
580	174	Sp. Posthumius Albinus, Q. Mucius Scævola.
581	173	L. Posthumius Albinus, M. Popilius Lænas.
582	172	C. Popilius Lænas, P. Ælius Ligus.

Ces deux derniers Con-

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
		fuls ſont tirés du Peuple pour la premiere fois.
583	171	P. Licinius Craſſus, C. Caſſius Longinus.
584	170	A. Hoſtilius Mancinus, A. Attilius Serranus.
585	169	Q. Marcius Philippus II, C. Servilius Cœpio.
586	168	L. Æmilius Paulus, C. Licinius Craſſus.
587	167	Q. Ælius Pœtus, M. Junius Pennus.
588	166	C. Sulpitius Gallus, M. Claudius Marcellus.
589	165	T. Manlius Torquatus, Cn. Octavius Nepos.
590	164	A. Manlius Torquatus, Q. Caſſius Longinus.
591	163	T. Sempronius Gracchus II, M. Juventius Phalna.
592	162	P. Cornelius Scipio Naſica, C. Marcius Figulus.
593	161	M. Valerius Meſſala, C. Fannius Strabo.
594	160	L. Anicius Gallus, M. Cornelius Cethegus.
595	159	Cn Corn. Dolabella, M. Fulvius Nobilior.
596	158	M. Æmilius Lepidus, C. Popilius Lænas.
597	157	Sext. Julius Cæſar, L. Aurelius Orcſtes.
598	156	L. Cornelius Lentulus Lupus, C. Marcius Figulus II.
599	155	P. Cornelius Scipio Naſica, M. Claudius Marcellus II.
600	154	Q. Opirius Nepos. L. Poſthumius Albinus: *On ſubſtitue à ce dernier.* M. Acilius Glabrio.
601	153	Q. Fulvius Nobilior, T. Annius Luſcus.
602	152	M. Claud. Marcellus III, L. Valerius Flaccus.
603	151	L. Licinius Lucullus, A. Poſthumius Albinus.
604	150	L. Quintius Flamininus, M. Acilius Balbus.
605	149	L. Marcius Cenſorinus, M. Manilius Nepos.
606	148	Sp. Poſthumius Albinus, L. Calpurnius Piſo Cæſonius.
607	147	P. Cornelius Scipio Africanus Æmilianus, C. Livius Mamilianus Druſus.
608	146	Cn. Corn. Lentulus, L. Mummius Achaïcus.
609	145	Q. Fab. Maximus Æmilianus, L. Hoſtilius Mancinus.
610	144	Ser. Sulpitius Galba, L. Aurelius Cotta.
611	143	Appius Claud. Pulcher, Q. Cæcilius Metellus Macedonicus.
612	142	L. Cæcilius Metellus Calvus, Q. Fabius Maximus Servilianus.
613	141	Q. Servilius Nepos, Q. Pompeius Nepos.
614	140	C. Lælius Sapiens, Q. Servilius Cæpio.
615	139	C. Calpurnius Piſo, M. Popilius Lænas.
616	138	P. Cornelius Scipio Naſica Serapio, D. Junius Brut. Callaïcus.
617	137	M. Æmilius Lepidus Porcina, C. Hoſtilius Mancinus.
618	136	P. Furius Philus, Sex. Attilius Serranus.
619	135	Ser. Fulvius Flaccus, Q. Calpurnius Piſo.

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
620	134	P. Corn. Scipio Africanus Æmilianus II, C. Fulvius Flaccus.
621	133	P. Minucius Scævola, L. Calpurnius Piso.
622	132	P. Popilius Lænas, P. Rupillus Nepos.
623	131	P. Licinius Craſſus Mucianus, L. Valerius Flaccus.
624	130	C. Claudius Pulcher, M. Perpenna.
625	129	C. Sempronius Tuditanus, M. Aquilius Nepos.
626	128	Cn. Octavius Nepos, T. Annius Luſcus Rufus.
627	127	L. Caſſius Longinus, L. Cornelius Cinna.
628	126	M. Æmilius Lepidus, L. Aurelius Oreſtes.
629	125	M. Plautius Hipſcus, M. Fulvius Flaccus.
630	124	C. Caſſius Longinus, C. Sextius Calvinus.
631	123	Q. Cæcilius Metellus Balearius, T. Quintius Flamininus.
632	122	Cn. Domitius Ahenobarbus, C. Fannius Strabo.
633	121	L. Opimius Nepos, Q. Fabius Maximus Allobrogicus.
634	120	P. Manilius Nepos, C. Papirius Carbo.
635	119	L. Cæcilius Metel. Dalmaticus, L. Aurelius Cotta.
636	118	M. Porcius Cato, Q. Marcius Rex.
637	117	L. Cæcilius Metellus, Q. Mutius Scævola.
638	116	C. Licinius Geta, Q. Fab. Maximus Eburnus.
639	115	M. Æmilius Scaurus, M. Cæcilius Metellus.
640	114	M. Acilius Balbus, C. Porcius Cato.
641	113	P. Cæcilius Metellus Caprarius, Cn. Papirius Carbo.
642	112	M. Livius Druſus, L. Calpurnius Piso.
643	111	P. Cornelius Scipio Naſica, L. Calpurn. Piſo Beſtia.
644	110	M. Minucius Rufus, Sp. Poſthumius Albinus.
645	109	Q. Cæcilius Metellus Numidicus, M. Junius Silanus.
646	108	Ser. Sulpitius Galba, Quintus Hortenſius Nepos, *auquel on ſubſtitue* M. Aurelius Scaurus.
647	107	L. Caſſius Longinus, *auquel on ſubſtitue* M. Æmilius Scaurus II, C. Marius Nepos.
648	106	M. Attilius Serranus, Q. Servilius Cæpio.
649	105	P. Rutilius Rufus, Cn. Manlius Maximus.
650	104	C. Marius Nepos II, C. Flavius Fimbria.
651	103	C. Marius Nepos III, L. Aurelius Oreſtes.
652	102	C. Marius Nepos IV, Q. Lutatius Catulus.
653	101	C. Marius Nepos V, Manil. Aquillius Nepos.
654	100	C. Marius Nepos VI, L. Valerius Flaccus.
655	99	M. Antonius Nepos, A. Poſthumius Albinus.
656	98	Q. Cæcilius Metellus Nepos, T. Didius Nepos.
657	97	Cn. Corn. Lentulus, P. Licinius Craſſus.
658	96	Cn. Domit. Ahenobarbus,

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
		C. Cassius Longinus.
659	95	L. Licinius Crassus, Q. Mucius Scævola.
660	94	C. Cælius Caldus, L. Domitius Ahenobarbus.
661	93	M. Valerius Flaccus, M. Herennius Nepos.
662	92	C. Claudius Pulcher, M. Perpenna Nepos.
663	91	L. Marcius Philippus, Sex. Julius Cæsar.
664	90	Sex. M. Junius Cæsar, P. Rutilius Rufus.
665	89	Cn. Pompeius Strabo, L. Porcius Cato.
666	88	L. Cornelius Sulla Felix, Q. Pompeius Rufus.
667	87	Cn. Octavius, L. Cornelius Cinna; *on lui substitue* L. Cornelius Merula.
668	86	L. Cornelius Cinna II, C. Marius VII; *on substitue à Marius*, L. Valerius Flaccus.
669	85	L. Cornelius Cinna III, Cn. Papirius Carbo.
670	84	Cn. Papirius Carbo II, L. Cornelius Cinna IV.
671	83	L. Cornelius Scipio Asiaticus, Cn. Junius Norbanus.
672	82	C. Marius, Cn. Papirius Carbo III.
673	81	M. Tullius Decula, Cn. Corn. Dolabella.
674	80	L. Corn. Sulla Felix II, Q. Cæcil. Metellus Pius.
675	79	P. Servilius Vatia Isauric. Ap. Claudius Pulcher.
676	78	M. Æmilius Lepidus, Q. Lutatius Catulus.
677	77	D. Jun. Brutus Lepidus, M. Æmilius Livianus.
678	76	Cn. Octavius, M. Scribonius Curio.
679	75	L. Octavius, C. Aurelius Cotta.
680	74	L. Licinius Lucullus, M. Aurelius Cotta.
681	73	M. Terentius Varo Lucullus, C. Cassius Varus.
682	72	L. Gellius Poplicola, Cn. Cornelius Lentulus Clodianus.
683	71	C. Ausidius Orestes, P. Cornelius Lentulus Sura.
684	70	M. Licinius Crassus, Cn. Pompeius Magnus.
685	69	Q. Hortensius, Q. Cæcilius Metellus Creticus.
686	68	L. Cæcilius Metellus, Q. Marcius Rex.
687	67	C. Calpurnius Piso, M. Acilius Glabrio.
688	66	M. Æmilius Lepidus, L. Volcatius Tullus.
689	65	L. Aurelius Cotta, L. Manlius Torquatus.
690	64	L. Julius Cæsar, L. Marcius Figulus.
691	63	M. Tullius Cicero, D. Antonius Nepos.
692	62	D. Junius Silanus, L. Licinius Murena.
693	61	M. Puppius Piso, M. Valer. Messala Niger.
694	60	L. Afranius Nepos, Q. Cæcil. Metellus Celer.
695	59	C. Julius Cæsar, M. Calpurnius Bibulus.
696	58	L. Calpurnius Piso Cæsonius, A. Gabinius Nepos.
697	57	P. Cornelius Lentulus Spinther, Q. Cæcilius Metellus Nepos.
698	56	Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus.

L. Mar-

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
		L. Marcius Philippus.
699	55	Cn. Pompeïus Magn. II,
		M. Licinius Craſſus II.
700	54	L. Domit. Ahenobarbus,
		Ap. Claudius Pulcher.
701	53	Cn. Domitius Calvinus,
		M. Valerius Meſſala.
702	52	Cn. Pomp. Magnus III *ſeul ; au bout de ſept mois il s'aſſocie*,
		C. Cœcilius Metellus Scipio.
703	51	Ser. Sulpitius Rufus,
		M. Claudius Marcellus.
704	50	L. Æmilius Paulus,
		C. Claudius Marcellus.
705	49	C. Claud. Marcellus II,
		L. Cornelius Lentulus Crus.
		DICTATEUR.
706	48	C. Julius Cæſar I,
		P. Servilius Vatia Iſauricus,
		Quintius Fuſius Calenus.
707	47	Publius Vatinius,
		DICTATEUR,
		C. Julius Cæſar II,
		M. Antonius, Magiſter Equit.
708	46	C. Jul. Cæſar, *Conſul & Dictateur* III,
		M. Æmilius Lepidus.
709	45	C. Julius Cæſar, *Dictateur & ſeul Conſul*, IV.
		M. Lepidus, Magiſter Equitum.
		Conſuls pour trois mois.
		Q. Fabius Maximus,
		C. Trebonius.
		Au premier, mort ſubitement, fut ſubſtitué,
		Caninius Rebilus.
710	44	C. Julius Cæſar, *Dictateur & Conſul*, V.
		M. Antonius, Conſul & Magiſter Equit.

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
		Céſar nomme pour Conſul à ſa place,
		M. Æmilius Lepidus.
711	43	C. Vibius Panſa,
		A. Hirtius.
712	42	L. Minucius Plancus,
		M. Æmilius Lepidus II.
713	41	L. Antonius,
		P. Servilius Vatia Iſauricus.
714	40	Cn. Domitius Calvin. II,
		Cn. Aſinus Pollio;
		On leur ſubſtitue,
		L. Cornelius Balbus,
		P. Caninius Craſſus.
715		L. Marcius Cenſorinus,
	39	C. Calviſius Sabinus.
716	38	Ap. Claudius Pulcher,
		C. Norbanus Flaccus;
		On leur ſubſtitue,
		C. Octavianus Cæſar I,
		Q. Pedius.
		Commencement du Triumvirat d'Octave, de Marc-Antoine & de Lepide.
		Autres Conſuls ſubſtitués,
		C. Carrinas,
		Publ. Ventidius.
717	37	M. Vipſanius Agrippa,
		L. Caninius Gallus.
718	36	L. Gellius Poplicola,
		M. Cocceïus Nerva.
719	35	L. Cornificius,
		Sext. Pompeïus.
720	34	M. Antonius Nepos,
		L. Scribonius Libo.
721	33	C. Cæſar Octavianus II,
		L. Vocatius Tullus.
722	32	Cn. Domitius Ahenobarbus,
		C. Ceſius.
723	31	C. Cæſar Octavianus III,
		M. Valer. Meſſala Corvinus.
724	30	C. Cæſar Octavianus IV,
		M. Licinius Craſſus.

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
		On ſubſtitue à ce dernier Caïus Antiſtius, *puis* Marcus Tullius, *enſuite* Lucius Sænius.
725	29	C. Cæſar Octavianus V, Sext. Apuleïus ; *On ſubſtitue à ce dernier*, Potitus Valer. Meſſala.
726	28	C. Cæſar Octavianus VI, M. Vipſanius Agrippa II.
727	27	C. Cæſar Octavianus Auguſtus VII, M. Vipſan. Agrippa III.
728	26	C. Cæſar Octavianus Auguſtus VIII, T. Statilius Taurus.
729	25	C. Cæſar Octavianus Auguſtus IX, M. Junius Silanus.
730	24	C. Cæſar Octaviauus Auguſtus X, C. Norbanus Flaccus.
731	23	C. Cæſar Octaviauus Auguſtus XI, Aulus Terentius Varro. Auguſte *abdique le Conſulat, & nomme en ſa place*, P. Seſtius, Cn. Calpurnius Piſo.
732	22	M. Claudius Marcellus Æſernius, L. Arruntius Nepos.
733	21	M. Lollius, Q. Æmilius Lepidus.
734	20	M. Apuleïus Nepos, P. Silius Nerva.
735	19	C. Sentius Saturninus, Q. Lucretius Veſpillo.
736	18	P. Cornelius Lentulus, Cn. Cornelius Lentulus.
737	17	C. Furnius, C. Julius Silauus.
738	16	L. Domitius Ahenobarbus, P. Cornelius Scipio.
739	15	M. Lucius Druſus Libo, L. Calpuruius Piſo.
740	14	Cn. Coruelius Lentulus, M. Licinius Craſſus.
741	13	Tiberius Claudius Nero, F. Quintilius Varus.
742	12	M. Valerius Meſſala, P. Sulpitius Quirinus ; *A* Valer. Meſſala *on ſubſtitue*, Caïus Valgius, *puis* Canus Caninius Rebilus.
743	11	Q. Ælius Tubero, Paulus Fabius Maximus.
744	10	Julius Antonius Africanus, Q. Fabius Maximus.
745	9	Nero Claudius Druſus, L. Quinctius Criſpinus.
746	8	C. Aſinius Gallus, C. Marcius Cenſorinus.
747	7	Tiberius Claudius Nero, Cl. Calpuruius Piſo.
748	6	C. Antiſtius Vetus, Decimus Lælius Balbus.
749	5	Caïus Cæſar Octavianus Auguſtus XII, L. Cornelius Sylla.
750	4	C. Calviſius Sabinus, L. Paſſianus Rufus.
751	3	Cn. Cornelius Lentulus, M. Valerius Meſſalinus.
752	2	Caïus Cæſar Octavianus Auguſtus XIII, M. Plautius Silvanus ; *A ce dernier on ſubſtitue* C. Caninius Gallus.
753	1	Coſſus Cornelius Lentulus, L. Calpurnius Piſo,

ERE CHRÉTIENNE.

Ans de R	Dep. J. C.	CONSULS.
754	1	Caïus Julius Cæsar, L. Æmilius Paulus.
755	2	P. Alfinius *ou* Afranius Varus, P. Vinucius Nepos.
756	3	L. Ælius Lamia, M. Servilius Geminus.
757	4	Sext. Ælius Catus, C. Sentius Saturninus.
758	5	Cn. Cornelius Cinna, L. Valerius Meſſala.
759	6	M. Æmilius Lepidus, L. Arruntius Nepos.
760	7	Q. Cæcilius Metellus Creticus, A. Licinius Nerva.
761	8	M. Furius Camillus, Sex. Nonnius Quinctilianus.
762	9	Q. Sulpitius Camerinus, C. Poppæus Sabinus; *On leur ſubſtitue* M. Papius Mutulus, Q. Poppæus ſecundus.
763	10	P. Cornelius Dolabella, C. Julius Silanus.
764	11	M. Æmilius Lepidus, T. Statilius Taurus.
765	12	T. Germanicus Cæsar, C. Fonteïus Capito; *A ce dernier on ſubſtitue* Caïus Vitellius Varro.
766	13	C. Silius Nepos, L. Munacius Plancus.
767	14	Sext. Pompeïus, Sext. Apuleïus.
768	15	Druſus Cæsar, C. Norbanus Flaccus.
769	16	T. Statil. Siſenna Taurus, L. Scribonius Libo; *Fut ſubrogé à l'un des deux* Julius Pomponius Græcinus.
770	17	C. Cæcilius Rufus, L. Pomponius Flaccus.
771	18	Cl. Tiberus Nero Cæsar Auguſtus II, Germanicus Cæsar II.
772	19	M. Julius Silanus, L. Norbanus Flaccus.
773	20	M. Valerius Meſſala, M. Aurelius Cotta.
573	21	Claudius Tiberius Nero, Druſus Cæsar II.
775	22	Decim. Haterius Agrippa, C. Sulpitius Galba.
776	23	C. Aſinius Pollio, C. Antiſtius Vetus.
777	24	Servilius Corn. Cethegus, L. Vitellius Varro.
778	25	Coſſus Cornelius Lentulus Iſauricus, M. Aſinius Agrippa.
779	26	C. Calviſius Sabinus, Cn. Cornelius Lentulus Coſſus Getulicus.
780	27	L. Calpurnius Piſo. M. Licinius Craſſus.
781	28	Ap. Junius Silanus, P. Silius Nerva.
782	29	C. Rubellius Geminus. C. Fuſius Geminus.
783	30	M. Viuucius Nepos, C. Caſſius Longinus.
784	31	Cl. Tiberius Nero Cæsar Auguſtus, L. Ælius Sejanus. *Furent ſubrogés ſucceſſivement* C. Memmius Regulus, Fauſtus Cornelius Sylla, Sextidius Catulinus, L. Fulcinius Tiro, L. Pomponius ſecundus.
735	32	C. Domitius Ahenobarbus, A. Vitellius; *Fut ſubrogé* M. Furius Camillus.
786	33	Ser. Sulpitius Galba, L. Cornelius Sulla;

Ans de R	Dep. J. C.	CONSULS.
		Furent ſubrogés, L. Salvius Otho, Vibius Marſus.
787	34	L. Vitellius Nepos, Paulus Fabius Perſicus.
788	35	C. Ceſtius Gallus, M. Servilius Geminus.
789	36	Sext. Papinius Gallianus, Q. Plautius Plautianus.
790	37	Cn. Acerronius Procul. C. Pontius Nigrinus.
791	38	M. Aquilius Julianus, P. Nonius Aſprenas.
792	39	C. Cæſar Caligula II, L. Apronius.
793	40	Caïus Calig. Cæſar III, L. Gellius Poplicola.
794	41	C. Caligula Cæſar IV, Cneïus Sentius Saturninus.
795	42	Claudius Imperator II, Licinius Largus.
796	43	Claudius Imperator III, L. Vitellius.
797	44	C. Quinctius Criſpinus, T. Statilius Taurus.
798	45	M. Vinitius Quartinus, M. Statilius Corvinus.
799	46	C. Valerius Aſiaticus II, M. Valerius Meſſala.
800	47	Claudius Cæſar IV, L. Vitellius.
801	48	A. Vitellius, L. Vipſanius Poplicola.
802	49	C. Pompeïus Longinus Gallus, Q. Veranius Lætus.
803	50	C. Antiſtius Vetus. M. Suillius Rufus Nervil.
804	51	Claudius Cæſar V, Ser. Corn. Scipio Orfitus.
805	52	P. Cornelius Sulla Fauſtus, L. Salvius Otho.
806	53	D. Junius Silanus, Q. Hatirius Antoninus.
807	54	Q. Aſinius Marcellus, M. Acilius Aviola.
808	55	Claudius Nero Cæſar, L. Antiſtius Vetus.
809	56	Q. Voluſius Saturninus, P. Cornelius Scipio.
810	57	Claudius Nero Cæſar II, L. Calpurnius Piſo.
811	58	Claudius Nero Cæſar III, Valerius Meſſala.
812	59	C. Vipſanius Poplicola, L. Fonteïus Capito.
813	60	Claud. Nero Cæſar IV, Coſſus Cornel. Lentulus.
814	61	C. Cæſonius Pœtus, C. Petronius Sabinus.
815	62	P. Marius Celſus, L. Aſinius Gallus.
816	63	L. Memmius Regulus, Paul. Virgilius Rufus.
817	64	C. Lecanius Baſſus, M. Licinius Craſſus.
818	65	P. Silius Nerva, C. Julius Atticus Veſtinus.
819	66	D. Suetonius Paulinus, L. Pontius Teleſinus.
820	67	L. Fonteïus Capito, C. Julius Rufus.
821	68	C. Silius Italicus, M. Celerius Trachalus.
822	69	C. Sulpit. Galba Cæſar, T. Vicinius Criſpinianus.
823	70	T. Fl. Veſpaſianus Cæſar II, T. Veſpaſianus.
824	71	T. Fl. Veſpaſianus Cæſar III, M. Cocceïus Nerva.
825	72	Fl. Veſpaſian. Cæſar IV, Titus Veſpaſianus Cæſar II.
826	73	T. Fl. Domitianus II, M. Valerius Meſſalinus.
827	74	T. Fl. Veſpaſianus Cæſar V.

Ans de R	Dep. J. C.	CONSULS.
		T. Veſpaſian. Cæſar III ;
		On lui ſubſtitue,
		T. Fl. Domitianus III.
828	75	Fl. Veſpaſian. Cæſar VI,
		T. Veſpaſian. Cæſar IV ;
		On lui ſubſtitue,
		T. Fl. Domitianus IV.
829	76	Fl. Veſpaſian. Cæſar VII,
		T. Veſpaſian. Cæſar V;
		On ſubſtitue
		Fl. Domitianus V.
830	77	Fl. Veſpaſ. Cæſar VIII,
		T. Veſpaſian. Cæſar VI;
		On ſubſtitue
		Fl. Domitianus VI.
831	78	L. Cæſonius Commodus Verus,
		C. Cornelius Priſcus.
832	79	Fl. Veſpaſianus Aug. IX,
		T. Veſpaſian. Cæſar VII.
833	80	T. Veſpaſian. Aug. VIII,
		Fl. Domitianus VII.
834	81	M. Plautius Sylvanus,
		M. Aſinius Pollio Verrucoſus.
835	82	Fl. Domitianus VIII,
		T. Flavius Sabinus.
836	83	Fl. Domitianus Aug. IX,
		T. Virginius Rufus.
837	84	Fl. Domitianus Aug. X,
		Ap. Junius Sabinus.
838	85	Fl. Domitianus Aug. XI,
		T. Aurelius Fulvius.
839	86	Fl. Domitian. Aug. XII,
		Ser. Cornel. Dolabella.
840	87	Fl. Domitian. Aug. XIII,
		A. Voluſius Saturninus.
841	88	Fl. Domitian. Aug. XIV,
		L. Minutius Rufus.
842	89	T. Aurelius Fulvius,
		A. Sempronius Atratinus.
843	90	Fl. Domitian. Aug. XV,
		M. Cocceius Nerva II.
844	91	M. Ulpius Trajanus,
		M. Acilius Glabrio.
845	92	Fl. Domitian. Aug. XVI,
846	93	A. Voluſius Saturninus,
		Sex. Pompeius Collega,
		Cornelius Priſcus.
847	94	L. Nonius Aſprenas Torquatus,
		M. Aricus Clemens.
848	95	Fl. Domitianus Auguſtus XVII,
		T. Flavius Clemens.
849	96	C. Fulvius Valens,
		C. Antiſtius Vetus.
850	97	Cocceius Nerva III,
		T. Virginius Rufus.
351	98	Cocceius Nerva Aug. IV,
		Ulpius Trajanus II.
852	99	C. Socius Senecio II,
		A. Cornelius Balma.
853	100	Ulp. Trajanus Aug. III,
		M. Corn Fronto III.
854	101	Ulp. Trajanus Aug. IV,
		Sex. Articulæus Prætus.
855	102	C. Socius Senecio III,
		L. Licinius Sura.
856	103	Ulp. Trajanus Aug. V,
		L. Appius Maximus.
857	104	Suranus II,
		P. Neracius Marcellus.
858	105	T. Julius Candidus,
		A. Julius Quadratus.
859	106	C. Socius Senecio IV,
		L. Tutius Cerealis.
860	107	C. Socius Senecio V,
		L. Licinius Sura IV.
861	108	Ap. Annius Trebonius,
		M. Attilius Bradua.
862	109	A. Cornelius Balma,
		C. Calviſius Tullus.
863	110	Claudius Criſpinus,
		Solenus Orfitus.
864	111	C. Calpurnius Piſo,
		M. Vettius Bolanus.
865	112	Ulp. Trajanus Aug. VI,
		L. Julius Africanus I.
866	113	L. Publius Celſus II,
		C. Claudius Criſpinus.
867	114	Q. Ninnius Haſta,

Ans de R	Dep. J. C.	CONSULS.
		P. Manlius Vopiſcus.
868	115	M. Valerius Meſſala, C. Pompilius Carus Pedo.
869	116	Æmilius Ælianus, L. Antiſtius Vetus.
870	117	Quinctius Niger, T. Vipſanius Apronianus.
871	118	Ælius Adrianus Auguſt. Tib. Claudius Fuſcus Salinator.
872	119	Ælius Adrianus Aug. II, Q. Junius Ruſticus.
873	120	L. Catilius Severus, T. Aurelius Fulvus.
874	121	M. Annius Verus II. L. Augurinus.
875	122	M. Acilius Aviola, C. Cornelius Panſa.
876	123	Q. Arrius Pætinus, C. Veranius Apronianus.
877	124	M. Acilius Glabrio, C. Bellitius Torquatus.
878	125	P. Cornelius Aſiaticus II, Q. Vettius Aquilinus.
879	126	M. Lollius Pedius Verus, Q. Junius Lepicus Bibulus.
880	127	Gallicanus, Titianus.
881	128	L. Nonius Aſprenas Torquatus, M. Annius Libo.
882	129	P. Juventius Celſus II, M. Annius Libo II.
883	130	Q. Fabius Catulinus, Q. Julius Balbus.
884	131	Sp. Octavius Pontianus, M. Antonius Rufinus.
885	132	Serius Augurinus, Arrius Severianus.
886	133	Hiberus, Siſenna.
887	134	C. Julius Servilius, C. Vibius Juven. Verus.
888	135	Pompeianus Lupercus, L. Junius Atticus Acilianus.
889	136	L. Ceſonius Commodus, Sext. Vetulenus Civica Pompeianus.
890	137	L. Ælius Cæſar Verus II, P. Cælius Balbinus Vipullius Pius.
891	138	Sulpitius Camerinus, Quinctius Niger Balbus.
892	139	Antoninus Aug. Pius II, Bruttius Præſens.
893	140	Antoninus Aug. Pius III, M. Aurelius Cæſar.
894	141	M. Peduceus Priſcinus, T. Hæmius Severus.
895	142	L. Cuſpius Rufinus, L. Statius Quadratus.
896	143	T. Bellicius Torquatus, T. Claudius Atticus Herodes.
897	144	Lollianus Avitus, C. Gavius Maximus.
898	145	Antoninus Pius Auguſtus IV, M. Aurelius Cæſar II,
899	146	Sex. Erucius Clarus II, Cn. Claudius Severus.
900	147	M. Valerius Largus, M. Valerius Meſſalinus.
901	148	L. Bellicius Torquatus II, M. Salvius Julianus Vetus.
902	149	Serg. Cornelius Scipio Orfitus, Q. Nonius Priſcus.
903	150	Romulus Gallicanus, Antiſtius Vetus.
904	151	Sex. Quintilius Gorgianus Candianus, Sex. Quintilius Maximus.
905	152	M. V. Acilius Glabrio, M. Valerius Verianus Homullus.
906	153	C. Bruttius Præſens II, M. Antonius Rufinus.
907	154	L. Ælius Aurelius Ju-

Ans de R	Dep. J. C.	CONSULS.
		nius Commodus, T. Sextilius Lateranus.
908	155	C. Julius Severus, M. Rufinus Sabinianus.
909	156	M. Sejonius Silvanus, C. Serius Augurinus.
910	157	Barbatus *ou* Barbarus, Regulus.
911	158	Q. Flavius Tertullus, Claudius Sacerdos.
912	159	Plautius Quinctillus, Statius Priſcus.
913	160	T. Claudius Vibius Varus, Ap. Anu. Attilius Bradua.
914	161	M. Aurelius Antoninus Cæſar III, L. Ælius Aurelius Verus Cæſar II.
915	162	Q. Junius Ruſticus, C. Vettius Aquilinus.
916	163	L. Papirius Ælianus, Junius Paſtor.
917	164	M. Julius Pompeïus Macrinus, L. Cornelius Juventius Celſus.
918	165	L. Arrius Pudens, M. Gavius Orfitus.
919	166	Q. Servilius Pudens, L. Fuſidius Pollio.
920	167	L. Aurelius Verus III, T. Numidius Quadratus.
921	168	T. Juuius Montanus, L. Vettius Paulus.
922	169	Q. Saucius Priſcus, P. Cælius Apollinaris.
923	170	M. Cornelius Cethegus, C. Erucius Clarus.
924	171	L. Septimius Severus II, L. Alfidius Herennianus.
925	172	Claudius Maximus, Cornelius Scipio Orfitus.
926	173	M. Aurelius Severus II, T. Claudius Pompeïanus.
927	174	Gallus, Flaccus.
928	175	Calpurnius Piſo, M. Salvius Julianus.
929	176	T. Vitraſius Pollio II, M. Flavius Aper II.
930	177	L. Aurelius Commodus Auguſtus, Plautius Quinctillus.
931	178	Jullianus Vettius Rufus, Gavius Orfitus.
932	179	L. Aurelius Commodus Auguſtus II, T. Annius Aurel. Verus. *Et au premier Juillet on ſubſtitue* P. Helvius Pertinax, M. Didius Severus Julianus.
933	180	L. Fulvius Bruttius Præſens II, Sex. Quint. Condianus.
934	181	L. Aurelius Commodus Auguſtus III, L. Antiſtius Burrhus.
935	182	C. Petron. Mamertinus, Corn. Trebellius Rufus.
936	183	L. Aurelius Commodus Auguſtus IV, M. Aufidius Victorinus.
937	184	L. Eggius Marcellus, Cn. Papirius Ælianus.
938	185	Triarius Maternus, M. Attilius Bradua.
939	186	L. Aurelius Commodus Auguſtus V, M. Acilius Glabrio II.
940	187	Claudius Criſpinus, Papirius Ælianus.
941	188	C. Allius Fuſcianus II, Duillus Silanus II.
942	189	Junius Silanus, Q. Servilius Silanus. *On leur ſubſtitue* Severus, Vitellius.
943	190	L. Aurelius Commodus Auguſtus VI,

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
		M. Petronius Septimian.
944	191	Caſſius Apronianus,
		M. Atilius Metilius Bradua.
945	192	L. Aurelius Commodus Auguſtus VII,
		P. Helvius Pertinax.
946	193	Q. Soſius Falco,
		C. Julius Erucius Clarus;
		On leur ſubſtitue au Ier Mars,
		Fl. Claudius Sulpitianus,
		Fabius Cilo Septimianus;
		Et au Ier Juillet,
		Ælius,
		Probus.
947	194	L. Septimius Severus II,
		Clod. Albinus Cæſar II.
948	195	Q. Flavius Scopula Tertullus,
		Tincius Flav. Clemens.
949	196	Cn. Domitius Dexter II,
		L. Valer. Meſſala Priſcus.
950	197	App. Claud. Lateranus,
		M. Marius Rufinus.
951	198	T. Auturius Saturninus,
		C. Annius Trebonius Gallus.
952	199	P. Corn. Anulinus II,
		M. Aufidius Fronto.
953	200	C. Claudius Severus,
		C. Aufidius Victorinus.
954	201	L. Annius Fabianus,
		M. Nonius Mucianus.
955	202	L. Septimius Severus Auguſtus III,
		M. Aurelius Antoninus Aug.
956	203	P. Septimius Geta Cæſar,
		L. Fulvius Plautianus II.
957	204	L. Fabius Septimianus Cilo II,
		M. Flavius Libo.
958	205	M. Aurelius Antoninus Auguſtus II,
		P. Septimius Geta Cæſar,
959	206	M. Nummius Annius Albinus,
		Fulvius Æmilianus.
960	207	M. Flavius Aper,
		Q. Allius Maximus.
961	208	M. Aurelius Antoninus Auguſtus III,
		P. Septimius Geta Cæſar II.
962	209	T. Claudianus Civica Pompeïanus,
		Lollianus Avitus.
963	210	Man. Acilius Fauſtinus,
		C. Cæſonius Macer Trierinus Rufinus.
964	211	Q. Elpidius Rufus Lollianus Gentianus,
		Pomponius Baſſus.
965	212	C. Julius Aſper,
		P. Aſper; *ou*
		C. Julius Aſper II,
		C. Julius Aſper.
966	213	M. Aurelius Antoninus Auguſtus IV,
		D. Cæcilius Balbinus II;
		Furent ſubrogés
		M. Antonius Gordianus,
		Helvius Pertinax.
967	214	Silius Meſſala,
		Q. Aquilius Sabinus.
968	215	Æmilius Lætus II,
		Anicius Cerealis.
969	216	C. Atius Sabinus II,
		Sext. Cornel. Anullinus,
970	217	C. Bruttius Præſens,
		T. Meſſius Extricatus;
		Furent ſubrogés
		Macrinus Auguſtus,
		Diadumenianus Cæſar,
971	218	Antoninus Auguſtus,
		Q. M. Coclatinus Adventus II.
972	219	M. Aurelius Antoninus Auguſtus I,
		Licinius Sacerdos II.

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
973	220	M. Aurelius Antoninus Auguſtus II, M. Aurelius Eutychianus Comazon.
974	221	Annius Gratus Sabinianus, Claudius Seleucus.
975	222	M. Aurelius Antoninus Auguſtus IV, M. Aurelius Severus Alexander Cæſar.
976	223	L. Marius Maximus, L. Roſcius Ælianus.
977	224	Claudius Julianus II, Claudius Criſpinus.
978	225	M. Mætius Fuſcus *ou* Rufus, *ou* Priſcus *ou* Priſcianus, L. Turpilius Dexter.
979	226	M. Aurelius Severus Alexander Aug. II, C. Marcellus Quinctilius II.
980	227	L. Cæcilius Balbinus, M. Æmilius Æmilianus, *ou* M. Nummius Albinus,
981	228	T. Manilius Modeſtus, *ou* Vettius Modeſtus, Sergius Calpurnius Probus.
982	229	M. Aurelius Severus Alexander Aug. III, Caſſius Dio III; *A ce dernier on ſubſtitue*, M. Antoninus Gordianus.
983	230	L. Calpurnius Virius Agricola, Sex. Catius Clementinus.
984	231	M. Aurelius Claudius Civica Pompeïanus, Pelignianus *ou* Peligus *ou* Felicianus.
985	232	P. Julius Lupus, Maximus.
986	233	Maximus II,
		Ovinius Paternus.
987	234	Maximus III, C. Cælius Urbanus, *ou* Maximus, *ou* Urinatius Urbanus,
988	235	L. Catilius Severus, L. Ragonius Urinatius Quintianus.
989	236	C. Julius Maximinus Auguſtus, C. Julius Africanus.
990	237	P. Titius Perpetuus, L. Ovinius Ruſticus Cornelianus ; *Au* 1. *Mai furent mis* Julianus Silanus, Enn. Meſſius Gallicanus ; *A ce dernier on ſubrogea*, L. Septimius Valerianus, *& au mois de Juillet*, T. Claudius Julianus, Celſus Ælianus.
991	238	M. Ulpius *ou* Pius Crinitus, Proculus Pontianus.
992	239	M. Antoninus Gordianus Auguſtus, M. Acilius Aviola.
993	240	Vettius Balbinus II, Venuſtus.
994	241	M. Antoninus Gordianus Auguſtus II, Tit. Claud. Civica Pompeïanus II.
995	242	C. Vettius Auſidius Aticus, C. Aſinius Prætextatus.
996	243	C. Julius (*ou* Julianus) Arrianus, Æmilius Papus.
997	244	Peregrinus, A. Fulvius Æmilianus.
998	245	M. Julius Philippus Auguſtus, T. Fabius Junius Titian.
999	246	Bruttius Præſens,

Ans de R.	*Dep. J. C.*	*CONSULS.*
1000	247	Nummius Albinus II.
		M. Julius Philippus Auguſtus II,
		M. Julius Philippus Cæſar.
1001	248	M. Julius Philippus Auguſtus III,
		M. Julius Philippus Cæſar II,
1002	249	M. Fulvius Æmilian. II,
		Junius (*ou* Vettius) Aquilinus.
1003	250	C. Meſſius Quintin. Trajanus Decius Aug. II,
		Annius Maxim. Gratus.
1004	251	C. Meſſius Quintin. Trajanus Decius Aug. III.
		Q. Herennius Hetruſcus Meſſius Decius Cæſar.
1005	252	C. Vibius Trebonianus Auguſtus II,
		C. Vibius Voluſianus Cæſar.
1006	253	C. Vibius Voluſianus Auguſtus II,
		M. Valerius Maximus.
1007	254	P. Lucinius Valerianus Auguſtus II,
		M. Valerius Maximus.
1008	255	P. Lucinius Valerianus Auguſtus III,
		P. Licinius Gallienus Aug. II.
1009	256	M. Valerius Maxim. II,
		M. Acilius Glabrio;
		Ont été ſubrogés,
		Antonius,
		Gallus.
1010	257	P. Licinius Valerianus Aug. IV,
		P. Licinius Gallienus Aug. III;
		Ont été ſubrogés au premier Juillet.
		M. Ulpius Crinitus II,
		L. Domitius Aurelianus.
1011	258	M. Aurelius Memmius Tuſcus,
		Pomponius Baſſus.
1112	259	Fulvius Æmilianus,
		Pomponius Baſſus II.
1013	260	L. Corn. Sæcularis II,
		Junius Donatus.
1014	261	P. Licinius Gallienus Aug. IV,
		L. Petronius Taurus Voluſianus.
1015	262	P. Licinius Gallienus Aug. V,
		Ap. Pompeïus Fauſtin.
1016	263	M. Nummius Albin. II,
		Maximus Dexter.
1017	264	P. Licinius Gallienus Aug. VI,
		Annius (*ou* Amulius) Saturninus.
1018	265	P. Licinius Valerianus Cæſar II,
		L. Cæſonius Macer Lucillus (*ou* Lucianus, *ou* Liciuius) Rufinianus.
1019	266	P. Licinius Gallienus Aug. VII,
		Sabinillus.
1020	267	Ovinius Paternus,
		Arceſilaüs.
1021	268	Ovinius Paternus II,
		Marinianus.
1022	269	M Aurelius Claudius Aug. II,
		Paternus.
023	270	Flavius Antiochianus,
		Furius Orfitus.
1024	271	L. Domitius Valerius Aurelianus Aug. II,
		M. Cejonius Virius Baſſus II, *ou* Pomponius Baſſus.
1025	272	Quietus,
		Voldumianus.
		Fut ſubrogé au 1 Juillet
		Q. Falſon *ou* Nao Falco-

Ans de R.	Dep. J. C.	CONSULS.
		nius *ou* Nicomac.
1026	273	M. Claudius Tacitus, M. Mœius Furius Placidianus.
1027	274	L. Valerius Domit. Aurelianus Aug. III, C. Julius Capitolinus.
1028	275	L. Valer. Domitius Aurelianus Aug. IV, T. Nonius (*ou* Avonius) Marcellinus; *On lui ſubſtitua au premier Février*, M. Aurelianus Gordian. *& au premier Juillet*, Vettius Cornificius Gordianus.
1029	276	M. Claudius Tacitus Auguſtus II, Fulvius Æmilianus; *Lui fut ſubſtitué au premier Février*, Ælius Corpianus.
1030	277	M. Aurelius Valerius Probus Auguſtus, M. Aurelius Paullinus.
1031	278	M. Aurelius Valerius Probus Auguſtus II, M. Furius Lupus.
1032	279	M. Aurelius Valerius Probus Aug. III, Ovinius Paternus.
1033	280	Junius Meſſala, Gratus.
1034	281	M. Aurel. Valerius Probus Auguſtus IV, C. Junius Tiberianus.
1035	282	M. Aurel. Valerius Probus Auguſtus V, Pomponius Victorius.
1036	283	M. Aurelius Carus Auguſtus II, M. Aurel. Carinus Cæſar. *Le 1 Juillet fut ſubſtitué* M. Aurel. Numerianus Cæſar Matronianus.
1037	284	M. Aurelius Carinus II,
1038	285	C. Aurel. Valer. Diocletianus II, Ariſtobulus.
1039	286	M. Junius Maximus II, Vettius Aquilinus.
1040	287	C. Aurel. Valer. Diocletianus Aug. III, M. Aurel. Valer. Maximian. Herculius Aug.
1041	288	M. Aurel. Valer. Maximiau. Herculius Auguſtus II, Pomponius Januarius.
1042	289	Annius Baſſus II, L. Ragonius Quinctian.
1043	290	C. Aurel. Valer. Diocletianus Aug. IV, M. Aurel. Valer. Maximianus Aug. III.
1044	291	C. Junius Tiberianus, Caſſius Dio.
1045	292	Afranius Hannibalianus, M. Aurelianus Aſclepiodotus.
1046	293	C. Aurelius Valer. Diocletianus Aug. V, M. Aurel. Valer. Maximianus Herculius Auguſtus IV.
1047	294	Fl. Valerius Conſtantius Chlorus Cæſar, C. Galerius Valer. Maximianus Cæſar.
1048	295	Numericus Tuſcus, Annius Corn. Anulinus.
1049	296	C. Aurelius Valer. Dio-

Ans de R.	Dep. J. C.	CONSULS.
		M. Aurel. Numerian. II, *On leur ſubſtitua au premier Mai*, Diocletianus, Annius Baſſus; *Auxquels on ſubſtitua encore au premier Septembre* ou *Novembre*, M. Aurel. Valer. Maximianus, M. Junius Maximus.

Ans de R.	Dep. J.C.	CONSULS.
		eletianus Aug. VI, Fl. Valerius Conſtantius Chlorus Cæſar II.
1050	297	M. Aurel. Valer. Maximianus Aug. V. C. Galerius Maximianus Cæſar II.
1051	298	Anicius Fauſtus II, Severus Gallus.
1052	299	C. Aurel. Valer. Dioclétianus Aug. VII, M. Aurel. Valer. Maximianus Aug. VI.
1053	300	Fl. Valerius Conſtantius Chlorus Cæſar III, C. Galerius Valer. Maximianus Cæſar III.
1054	301	Poſthumius Titianus II, Fl. Popilius Nepotianus.
1055	302	Fl. Valer. Conſtantius Chlorus Cæſar IV, C. Galerius Maximianus Cæſar IV.
1056	303	C. Aurel. Valer. Dioclétianus Aug. VIII, M. Aurel. Valer. Maximianus Aug. VII.
1057	304	C. Aurel. Valer. Dioclétianus Aug. IX, M. Aurel. Valer. Maximianus Aug. VIII.
1058	305	Fl. Valerius Conſtantius Chlorus Cæſar, Galerius Valerius Maximianus Cæſar V.
1059	306	Fl. Valerius Conſtantius Auguſtus VI, C. Galerius Valer. Maximianus Aug. VI; *On croit qu'on leur ſubrogea au premier Mars*, P. Cornelius Anulinus Maximinus Cæſar, Severus Cæſar. (*)

(*) *Nous finirons ici les Faſtes Conſulaires, à cauſe des difficultés ſur les Conſulats, occaſionnées par les différens Empereurs qui diviſoient l'Empire Romain. Le nom de Conſul a duré juſqu'à l'empire de* JUSTINIEN, *qui abolit cette dignité l'an 541 de J. C.; ce qui l'expoſa à la haine des Romains, qui aimoient tout ce qui leur donnoit une foible image de leur antique & puiſſante République.*

CORINTHE.

CORINTHE, ville autrefois très-puiſſante, fut d'abord ſoumiſe à ceux d'Argos & de Mycènes. Enſuite *Siſyphe*, fils d'*Eole*, s'en rendit maître. *Hyantidas*, l'un de ſes ſucceſſeurs, & vingt-ſeptieme roi, fut détrôné par la race des Héraclides, qui laiſſa la couronne à ſes deſcendans. *Automenès* étant mort, Corinthe s'érigea en République, ſous la conduite d'un Chef annuel, qu'on appelloit *Prytanis* ou Modérateur. Elle ſe maintint libre juſqu'à *Cypſelus*, qui gagna le peuple, ſe fit Tyran, &

tranſmit l'autorité à ſon fils *Périandre*. Six ans après, Corinthe recouvra ſa liberté. La République étoit gouvernée par un petit nombre de Citoyens principaux ; mais le peuple avoit part au Gouvernement.

Les Corinthiens s'engagerent dans pluſieurs guerres, moins pour leur intérêt propre, que pour la défenſe de la liberté de leurs voiſins, dont ils étoient auſſi jaloux que de la leur. Ils avoient une facilité extrême de s'agrandir ; mais ils n'en abuſerent jamais. Les commodités de la navigation, la ſituation de l'Iſtme d'où ils pouvoient commander à la Mer Ionienne & à la Mer Egée, faiſoient regarder la Citadelle de Corinthe comme l'œil, & la Ville comme les fers de la Grece.

Cette ſituation favoriſa leur commerce, & leur donna le moyen de fonder deux Colonies importantes, celles de Corcyre & de Syracuſe. Les richeſſes immenſes qu'ils acquirent, produiſirent leur effet ordinaire ; elles jetterent les Corinthiens dans une molleſſe, qui ne leur permit pas de s'élever au-deſſus des Républiques du ſecond ordre. Enfin Corinthe affoiblie devint la proie des Romains. Le Général *Lucius Mummius* la détruiſit, & livra aux flammes ſes plus beaux édifices. *Jules-Céſar* la rebâtit & la repeupla. Pluſieurs ſiecles après elle tomba ſous la domination des Vénitiens ; mais en 1458 *Mahomet II* s'en rendit maître. Les Vénitiens, qui la reprirent pluſieurs fois ſur les Turcs, la perdirent enfin pour toujours en 1715.

Rois de Corinthe, Héraclides.

Aletès,	1099	Bacchis,	935
Ixion,	1061	Agelaſtes,	900
Agelas,	1023	Eudème,	870
Prymnès,	986	Ariſtodême,	835
Anonyme,	954	Agémon,	800

Alexandre,	784	Cypſelus *ſe fait Tyran de Corynthe*,	656
Teleſtès,	759	Périandre, *fils de* Cypſelus,	626
Automenès,	747	Pſammiticus,	585
Les Pritanes, *Magiſtrats annuels*,	746	*Corinthe devient République*,	582

LYDIE.

La Lydie, pays conſidérable de l'Aſie mineure, porta d'abord le nom de Mœonie, de *Mœon* ſon Souverain, qui vivoit vers l'an 1506. On ne connoît pas ſes ſucceſſeurs. Les Héraclides, ou deſcendans d'*Hercule*, leur ſuccéderent.

Argon fut le premier de cette race qui y régna. Le dernier fut *Candaule :* (*Voyez* CANDAULE dans le Dictionnaire.) *Gygès*, l'un de ſes Officiers, lui enleva ſa femme & ſon trône, après l'avoir mis à mort.

Une entrepriſe auſſi hardie excita les Lydiens à la révolte ; mais pour terminer le différend ſans effuſion de ſang, les deux partis convinrent de s'en rapporter à la déciſion de l'Oracle de Delphes. *Gygès* ſut le rendre favorable, & fit préſent au Temple d'Apollon de ſix coupes d'or qui peſoient trente talens. Il fut ainſi tranquille poſſeſſeur de la Couronne, & il l'affermit dans ſa maiſon.

ROIS DE LYDIE.

Argon, I. Roi,	1223	Ardyſus II,	680
. . . . .		Sadyatte,	631
Ardyſus,	797	Halyatte II,	619
Halyatte I,	761	Crœſus,	562
Melès *ou* Myrſus,	747	*Il eſt pris par* Cyrus *& ſon Royaume détruit*,	548
Candaule,	735		
Gygès,	716		

MACÉDOINE.

CARANUS, de la race des Héraclites, vint de Corinthe, & fonda le royaume de Macédoine entre la Mer Egée & la Mer Adriatique. L'Hiſtoire des premiers Rois de Macédoine eſt aſſez obſcure ; elle ne renferme que quelques guerres particulieres avec les Illyriens, les Thraces & les peuples voiſins. Quoiqu'indépendans, ils ne dédaignoient pas de vivre ſous la protection, tantôt d'Athènes, tantôt de Thèbes, tantôt de Sparte, ſelon que leur intérêt le demandoit. Tels furent les commencemens de ce royaume, qui devint ſous *Philippe*, l'arbitre de la Grece, & qui, ſous *Alexandre*, triompha de toutes les forces de l'Aſie.

Amyntas, pere de *Philippe*, dépouillé d'une partie de ſes Etats par les Illyriens, eut recours aux Olynthiens. Il leur céda quelques terres voiſines de leur ville, afin qu'ils l'aidaſſent à réparer ſes pertes ; mais ce furent les Theſſaliens qui eurent la gloire de le rétablir. Il voulut pour lors rentrer en poſſeſſion des terres qu'il avoit cédées aux Olynthiens : ce fut un ſujet de guerre. C'eſt dans cette circonſtance qu'*Amyntas*, fit alliance avec les Athéniens ; mais il mourut peu de tems après, & laiſſa trois fils, *Alexandre*, *Perdiccas* & *Philippe*, & un fils naturel appellé *Ptolomée*.

Alexandre, comme l'aîné, ſuccéda à ſon pere. Il ne régna qu'un an, durant lequel il eſſuya une guerre cruelle contre les Illyriens. A ſa mort, *Pauſanias*, de la famille Royale, profitant de la minorité des légitimes ſucceſſeurs, s'empara de l'autorité. Mais les Athéniens, fideles à l'alliance qu'ils avoient faite avec *Amyntas*, & prenant la Macédoine ſous leur protection, chaſſerent l'uſurpateur, & rétablirent *Perdiccas*, qui cependant ne jouît

pas long-tems de la paix. *Ptolomée*, ſon frere naturel, lui diſputa la couronne. Heureuſement ils convinrent de s'en rapporter au jugement de *Pelopidas*, général Thébain, qui prononça en faveur de *Perdiccas*, & emmena avec lui *Philippe* à Thèbes, où il demeura pluſieurs années.

ROIS DE MACÉDOINE, DESCENDUS DES HÉRACLIDES.

Caranus,	887	Caſſandre, *Uſurpateur*,	317
Cœnus,	779	Philippe,	298
Thurimas,	767	Antipater & Alexandre *enſemble*,	297
Perdiccas I,	729	Demetrius Poliorcètes,	294
Argée,	678	Pyrrhus,	287
Philippe I,	640	Lyſimaque,	286
Eropas,	602	Arſinoé, *veuve de* Lyſimaque,	282
Alcetas,	576	Seleucus,	281
Amyntas I,	547	Ptolomée Ceraunus,	280
Alexandre I,	497	Meleager, Antipater, Softhènes,	279
Perdiccas II,	454	*Anarchie*,	277
Archilaüs,	413	Antigonus Gonatas,	276
Amyntas,	399	Demetrius II,	243
Pauſanias,	398	Antigonus Doſon,	232
Amyntas II,	397	Philippe,	220
Argée II, *Tyran.*	392	Perſée,	179
Amyntas II *rétabli*,	390	Perſée *vaincu par les Romains*,	168
Alexandre II,	371	Andriſcus,	149
Ptolomée Alorites,	370	*La Macédoine eſt réduite en Province par les Romains*,	148
Perdiccas III,	366		
Philippe, *fils d'*Amyntas,	360		
Naiſſance d'Alexandre,	355		
Alexandre *le* Grand,	336		
Philippe Aridée,	324		
Alexandre Aigus,	317		

PONT.

LE Pont, Royaume de l'Aſie mineure, entre l'Arménie & la Paphlagonie, fut ainſi nommé, parce qu'il étoit en partie le long du Pont-Euxin. Le Pont a eu des

des Rois particuliers, dont la ſucceſſion eſt bien incertaine & bien interrompue. On prétend qu'*Artabaze* en fut le premier, & qu'il fut tué par *Darius Hyſtape*, roi de Perſe. Ses ſucceſſeurs régnerent ſans beaucoup d'éclat juſqu'à *Mithridate le Grand*, qui, après avoir dépouillé *Ariobarzane*, roi de Cappadoce, & *Nicomède* roi de Bithynie, chacun de leurs Etats, ſe vit lui-même attaqué par les Romains leurs alliés. Ce prince fut défait par *Lucullus*, qui rétablit *Ariobarzane* & *Nicomède*, & réduiſit le Pont en Province Romaine. *Mithridate* ayant appris, pour comble d'infortune, que *Pharnace* ſon fils s'étoit révolté contre lui, & qu'il avoit pris le titre de Roi, ſe donna la mort de déſeſpoir.

Quoique le Pont fut réduit en Province, les Romains y nommerent encore des Rois pendant quelque tems; mais enſuite le Pont fut gouverné par un Proconſul, comme les autres Provinces éloignées de l'Empire.

ROIS DE PONT.

Artabaze, *créé Roi de Pont, par* Darius Hyſtaſpe *Roi de Perſe*,	486	*l'eſpace de 82 ans.*	
Rhodobate.		Pharnace,	185
Trois Anonymes.		Mithridate V, *ou* Evergetes,	157
Mithridate I,	402	Mithridate VI, *ou* Eupator,	123
Ariobarzane,	363	Mort de Mithridate,	64
Mithridate II,	336	*Le Pont fut Province Romaine pendant quelques années.*	
Mithridate III,	301	Darius, *fils de* Pharnace,	39
Ariobarzane II,	265	Mithridate VII,	29
Deux Anonymes, & Mithridate IV *regnent ſucceſſivement*		Polémon & *quelques autres.*	21

BITHYNIE.

LA Bithynie, Province de l'Aſie mineure, célebre par ſes villes de Nicée, Pruſe, Nicodémie, Chalcédoine,

Héraclée, eut ſes Rois ; mais la ſucceſſion en eſt incertaine juſqu'à *Zipoëthès*, Thracien, qui s'y établit, tandis qu'*Alexandre* faiſoit la guerre dans l'Orient. Il s'y maintint juſqu'après la célebre bataille d'Ipſus en 297, que cette Province échut à *Lyſimaque*, avec la Thrace & ce qu'il poſſédoit déjà en Europe. *Lyſimaque* régna avec gloire juſqu'en 277, que *Seleucus*, roi de Syrie, lui ayant livré bataille, il la perdit avec la vie. Après la mort de ce prince, *Ptolomée Ceraunus* épouſa la veuve de *Lyſimaque*, & s'empara de ſes états. Il en fut bientôt puni : une armée de Gaulois vint dans l'Aſie mineure, lui livra bataille, & il y fut tué. *Nicomède*, frere de *Zipoëthès*, donna à ces étrangers la Galatie, à laquelle ils donnerent leur nom ; & avec leur ſecours il remonta ſur le trône de Bithynie, qu'il laiſſa à ſes deſcendans. L'un d'eux, *Nicomède III*, ayant été dépouillé de ſes états par *Mithridate* roi de Pont, *Pompée* le rétablit. Il mourut ſans poſtérité, & par reconnoiſſance il laiſſa ſon royaume aux Romains.

ROIS DE BITHYNIE.

Dœdalbus *ou* Dydalſus,	383	Pruſias I,	230
Botiras.		Pruſias II,	190
On ignore combien ces deux premiers Rois ont régné.		Nicomède II,	149
		Nicomède III,	92
Bias,	378	Nicomède *donne en mourant la Bithynie aux Romains, qui ne s'en rendent les maîtres qu'après une longue guerre*,	77
Zipoëthès,	328		
Nicomède I,	381		
Zelas,	246		

ÉGYPTE DEPUIS ALEXANDRE.

ALEXANDRE n'ayant laiſſé aucun ſucceſſeur qui fût en état de ſoutenir le fardeau de ſa gloire, ſes Généraux partagerent entr'eux ſon vaſte Empire. L'Egypte & les

autres conquêtes d'*Alexandre* dans la Lybie & la Cyrénaïque, échurent à *Ptolomée*, avec la partie de l'Arabie qui avoiſine l'Egypte. Ce prince augmenta de beaucoup les états qui lui étoient échus, & laiſſa ſon royaume à ſes deſcendans. (*Voyez* ſon article dans le Dictionnaire.)

L'Egypte, qui eſt aujourd'hui la proie des Barbares, eſt bien différente de ce qu'elle étoit autrefois. Elle étoit regardée parmi les Anciens, comme l'école de la politique & de la ſageſſe, & comme le berceau de la plupart des Arts & des Sciences. *Homere*, *Pythagore*, *Platon*, *Lycurgue*, *Solon*, *Démocrite*, *Euripide* & beaucoup d'autres, allerent exprès en Egypte pour y puiſer des lumieres qui manquoient alors à la Grèce. Il nous reſte trop peu de monumens de l'eſprit des Egyptiens, pour ſavoir de quel genre étoient ces lumieres; mais ce qu'il y a de certain, c'eſt que leur Religion étoit l'opprobre de l'humanité; que pluſieurs de leurs Loix paroiſſent ridicules; & que, malgré leurs Pyramides, ils ne connoiſſent ni les ceintres ni les les voûtes. C'eſt ce que démontre le ſavant M. *Goguet* dans ſon *Origine des Loix.*

Rois d'Egypte depuis Alexandre.

Ptolomée Lagus,	322	Bérénice & Alexandre,	79
Ptolomée Philadelphe,	285	Ptolomée Denys, *ou* Auletès,	73
Ptolomée Evergete,	246	Bérénice, *pendant l'exil d'*Auletès,	58
Ptolomée Philopator,	221	Ptolomée Dénys, & Cléopâtre *ſa ſœur*,	51
Ptolomée Epiphanes,	204	Ptolomée le Jeune, & Cléopâtre,	47
Ptolomée Philometor,	180	Cléopâtre *ſeule*,	44
Ptolomée Evergete II, *ou* Phyſicon,	146	*L'Egypte, Province Romaine*,	30
Ptolomée Soter, *ou* Lathur,	116		
Ptolomée Alexandre,	106		
Ptolomée Soter, *rétabli*,	88		
Bérénice, *nommée* Cléopâtre, *ſeule*,	80		

SYRIE.

APRÈS la mort d'*Alexandre*, *Seleucus*, l'un de ſes Généraux, eut preſque toute l'Aſie, juſqu'au fleuve Indus. C'eſt ce qui compoſa le royaume de Syrie, du nom de cette Province, où *Seleucus* bâtit Antioche qui fut ſa principale demeure. Son regne fut illuſtre. Le royaume de Syrie ſe ſoutint, ſous ſes deſcendans, avec gloire durant cent ans; mais des uſurpateurs s'en approprierent chacun une partie. Réduit à la Province de Syrie, (aujourd'hui Sourie), *Pompée* s'en empara ſur *Antiochus l'Aſiatique*, & en fit une Province Romaine. Il fut le dernier Prince de la maiſon des Séleucides. La Syrie a paſſé depuis ſucceſſivement aux Sarraſins, aux Chrétiens, aux Sultans d'Egypte, & aux Turcs, à qui elle appartient depuis l'an 1516 de J. C.

ROIS DE SYRIE.

Seleucus Nicanor,	312	Alexandre Zebina, *Tyran*,	129
Antiochus Soter,	282	Seleucus V,	127
Antiochus Deus,	262	Antiochus VIII Gripus,	126
Seleucus II Callinicus,	247	Antiochus IX Cyzicenus,	114
Seleucus III Ceraunus,	227	Seleucus VI, *fils de* Gripus,	97
Antiochus III *le* Grand,	224	Antiochus X, *fils de* Cyzicus,	95
Seleucus IV Philopator,	187	Antiochus XI *n'eſt pas compté*,	49
Antiochus IV Epiphanes,	176	Philippe, Demetrius III, Antiochus XII,	93
Antiochus V Eupator, *ſous la tutelle de* Lyſias,	164	Tygranes,	84
Demetrius Soter,	162	Antiochus XII,	69
Alexandre Balès,	151	Tygranes *ſoumis aux Romains*,	66
Demetrius II Nicanor,	146	*La Syrie*, *Province Romaine*,	63
Antiochus, *fils de* Balès,	145		
Diodote *ou* Tryphon,	143		
Antiochus VII Sidetès,	139		
Demetrius Nicanor *rétabli*,	131		

PARTHES.

Les Parthes, Scythes d'origine, avoient été obligés de quitter leur pays par quelque révolution qui ne nous eſt pas connue. Ils fixerent leur ſéjour au midi de l'Hyrcanie. Cette contrée, remplie de montagnes arides & de plaines ſabloneuſes, offroit un terrein ingrat & également incommode par le grand chaud & le grand froid. Cette ſituation ne contribua pas peu à donner aux Parthes un tempérament robuſte & capable de ſoutenir toutes les fatigues de la guerre.

Ces peuples reſterent inconnus pendant pluſieurs ſiecles, & paſſerent ſucceſſivement de la domination des Aſſyriens, à celle des Mèdes & des Perſes. La Parthie fut enſuite ſoumiſe aux Macédoniens ſous *Alexandre Eumènes*, *Antigones*, *Seleucus Nicanor*, & elle étoit gouvernée par *Antiochus*, lorſque la brutalité d'*Agathocle*, lieutenant d'*Antiochus*, fit révolter cette Province. *Arſacès* ou *Arſace*, jeune homme plein de courage, fut le chef de la rebellion & le fondateur de l'Empire des Parthes, qui, foibles, dans ſes commencemens, s'étendit peu-à-peu dans toute l'Aſie, & fit trembler même les Romains. Les ſucceſſeurs d'*Arſace* furent appellés *Arſacides*. Les Macédoniens tenterent en différens tems de recouvrer cette Province; mais ce fut toujours en vain. L'Empire des Parthes eut des Rois ſi redoutables & ſi puiſſans, que non-ſeulement ils conſerverent leur trône, mais qu'ils étendirent beaucoup les bornes de leur état. *Mithridate*, l'un d'eux, qui commença à régner vers l'an 164, porta ſes conquêtes plus loin qu'*Alexandre*. *Mithridate II*, ſurnommé le Grand, fit la guerre aux Romains avec ſuccès. Les Parthes ayant réſiſté aux armes de *Pompée*, de *Lucullus*, de *Caſſius* de *Craſſus*, de

Marc-Antoine, de divers Empereurs; Rome ne put jamais leur faire ſubir le joug. Leur Empire ſe ſoutint ainſi avec gloire juſqu'à *Artaban*, leur dernier Roi; il fut tué par *Artaxercès*, qui rétablit l'Empire des Perſes.

La cavalerie, qui cependant n'étoit compoſée en partie que d'eſclaves, formoit la principale force des enciens Parthes. Leur maniere de combattre étoit ſemblable à celle des Scythes. Auſſi redoutable dans la fuite que dans l'attaque, ils avoient l'adreſſe de décocher des fleches en fuyant. Cette nation étoit fiere, turbulente, fourbe, cruelle, & livrée à la débauche. Le Roi des Parthes prenoit le titre de *Roi des Rois*, ſoit par un vain orgueil, ſoit parce qu'il commandoit à dix-huit Royaumes ou Provinces, dont les Gouverneurs portoient le diadême ſimple, avec le titre de Roi.

ROIS DES PARTHES.

Arſaces I,	356	Sinathrockès,	77
Tyridate *ou* Arſaces II,	294	Phraates III,	70
Artaban I,	217	Mithridate III,	61
Phriapatius *ou* Arſaces III,		Orodes, Hérodes, *ou* Yrodes,	53
Phraates I,		Phraates IV,	37
Mithridate I,	164	*Il regne* 40 *ans, juſqu'en l'an* 4 *de J. C.*	
Phraates II,	139		
Artaban II,	128	Voyez *la ſuite, après l'article de l'Empire d'Occident.*	
Mithridate II, *dit* le Grand,	125		
Mnaskirès,	86		

PERGAME.

APRÈS la bataille d'Ipſus, Pergame échut à *Lyſimaque*, qui dépoſa ſes tréſors dans cette ville, & les confia à l'Eunuque *Philetere*. Cet Officier, après la mort de ſon Roi, ſe rendit maître de ſes tréſors & de la ville. Tel fut le commencement du Royaume de Pergame. *Philetere*

régna 20 ans, & laiſſa ſa ſouveraineté à *Eumène*, ſon neveu. Ses ſucceſſeurs s'étant alliés avec les Romains dans pluſieurs occaſions, augmenterent conſidérablement leurs Etats. Enfin *Attale*, troiſieme du nom & ſixieme Roi, étant mort ſans enfans, laiſſa ſon Royaume au Peuple Romain, qui le réduiſit en Province. Il a paſſé aux Turcs.

Rois de Pergame.

Philetœrus, *ou* Philetere,	282	Attale III Philometor,	138
Eumènes,	263	*Il donne ſes Etats aux Romains*, en	133
Attale, I Roi,	241	Ariſtonicus, *Uſurpateur*,	133
Eumènes II,	197	*Ce Royaume eſt réduit en Province Romaine*,	126
Eumènes III,	159		
Attale II Philadelphe, *pour ſon neveu*,	158		

PRÉCIS Hiſtorique & Succeſſion Chronologique des PAPES, *depuis* S. Pierre *juſqu'au Pape régnant.*

LE nom de *Pape* ſignifie *Pere* en grec. Quelques Auteurs le font venir du latin; ils diſent que *PAPA* eſt l'abrégé de ces deux mots *PATER PATRUM*, *le Pere des Peres*, *l'Evêque des Evêques*. Quoi qu'il en ſoit, le nom de *Papa* ſe donnoit autrefois à tous les Evêques; mais depuis *Grégoire VII*, il a été particulier à l'Evêque de Rome: ce Pontife l'ordonna ainſi dans un Concile. Ce n'eſt pas tant ce décret, que l'uſage, qui a déterminé à ne donner en Occident le nom de *Pape* qu'au ſeul Pontife Romain.

La grandeur temporelle du Pontife Romain date de très-loin. *Conſtantin* avoit donné à la ſeule Baſilique de Latran plus de mille marcs d'or & environ 30000 marcs d'argent, & lui avoit aſſigné des rentes. Les Papes, chargés de nourrir les pauvres & d'envoyer des miſſions en Orient & en Occident, avoient obtenu ſans peine des ſecours plus conſidérables. Ils poſſédoient, auprès de Rome, des revenus & des châteaux qu'on appelloit les *Juſtices de S. Pierre*. Les Empereurs & les Rois Lombards leur avoient donné pluſieurs terres. Divers Citoyens avoient enrichi, par donation ou par teſtament, une Egliſe, dont les Chefs avoient étendu la Religion, & adouci les mœurs des Barbares qui inondoient l'Europe. Quoique les Papes dépendiſſent en beaucoup de choſes des Empereurs, & qu'ils ne réuniſſent pas encore le trône & l'autel, cependant dès les premiers ſiecles ils avoient une grande influence dans les affaires de l'Empire. Des richeſſes conſidérables, un clergé ſavant & nombreux, le titre de Chef de la Religion, leur habileté, leur ſcience, les faiſoient regarder en quelque ſorte comme

des Oracles. On les voyoit quelquefois réſiſter aux volontés des Souverains, & rendre vains leurs Édits lorſqu'ils étoient contraires aux déciſions de l'Egliſe, aux droits de leur Siege, & même aux intérêts des Peuples. *Pélage II* fit ſentir ſon pouvoir juſqu'à Conſtantinople, & força cette Egliſe à rayer de diptiques les noms des deux Patriarches que ſes prédéceſſeurs avoient excommuniés. Dans l'aviliſſement où Rome étoit tombée, les Papes conçurent le deſſein de la rendre indépendante, & des Lombards qui la menaçoient ſans ceſſe, & des Empereurs Grecs qui la défendoient mal. Cette révolution, la principale ſource de la grandeur temporelle des Papes, fut commencée ſous *Pepin*, pere de *Charlemagne*, & conſommée ſous ſon fils.

Jean XII, nommé auparavant *Octavien*, qui ſuccéda à *Agapet II* en 955, fut le premier Pontife qui changea de nom, & il fut imité par preſque tous ſes ſucceſſeurs.

L'élection des Papes a été différente dans les différens ſiecles de l'Egliſe. Le Peuple & le Clergé les éliſoient d'abord. Les Empereurs s'attribuoient le droit de confirmer ces élections. *Juſtinien*, & les autres Empereurs après lui, exigeoient même une ſomme d'argent pour obtenir la confirmation. *Conſtantin Pogonat* délivra l'Egliſe de cette ſervitude en 681. *Louis* le *Débonnaire* déclara en 824, par une Conſtitution ſolemnelle, qu'il vouloit que l'élection des Papes fût libre : cette liberté reçut pourtant des atteintes pendant les déſordres du Xe & XIe ſiecles. Mais après que le ſchiſme de *Pierre* de *Léon* & de *Victor IV* eut été éteint, tous les Cardinaux, réunis ſous l'obéiſſance d'*Innocent II*, & fortifiés des principaux membres du Clergé de Rome, acquirent tant d'autorité, qu'après ſa mort, ils firent ſeuls l'élection du pape *Céleſtin II* en 1143. Depuis ce tems-là ils ſe ſont toujours maintenus dans la poſſeſſion de ce droit ; le Sénat, le peuple & le reſte

du Clergé ayant enfin ceſſé d'y prendre aucune part ; *Honorius III* en 1216, ou, ſelon d'autres, *Grégoire X* en 1274, ordonna que l'élection ſe fît dans un Conclave.

Le Conclave eſt aujourd'hui une partie du Palais du Vatican, que l'on choiſit, ſuivant la diverſité des ſaiſons ; il eſt compoſé de pluſieurs cellules, où les Cardinaux ſont enfermés pour l'élection. Le matin du dixieme jour après la mort du Pape, les Cardinaux ayant aſſiſté à la Meſſe du St. Eſprit, ſe rendent proceſſionnellement deux à deux au Conclave, & s'aſſemblent enſuite tous les matins pour le ſcrutin. Chaque Cardinal prépare ſon billet pour le ſuffrage, qui contient ſon nom, le nom de celui qu'il élit, & une deviſe. Le nom du Cardinal eſt écrit ſous un pli du papier, ou enfermé ſous un nouveau cachet qu'il prend pour cet uſage ; le nom de l'élu eſt écrit par un Conclaviſte ſous un autre pli ſans cachet, & la deviſe eſt miſe par dehors en forme de deſſus de lettre. On n'ouvre le pli cacheté, que lorſqu'il ſe trouve les deux tiers de voix en faveur de quelqu'un ; ſi le nombre n'eſt pas ſuffiſant pour l'élection, on brûle les billets. Pendant le Conclave, chaque Cardinal ne peut avoir avec lui que deux domeſtiques, & trois au plus, lorſqu'il eſt Prince. Les Conclaviſtes vont chercher au tour du Conclave, qui eſt commun, le manger des Cardinaux. Quoiqu'un Cardinal puiſſe s'aſſurer du nombre de voix ſuffiſant pour être Pape, néanmoins l'Empereur & les Rois de France & d'Eſpagne peuvent lui donner l'excluſion par leurs Ambaſſadeurs, qui demandent audience à tout le ſacré College en corps ; & le Cardinal-Doyen leur répond pour tous. Le ſacré College repréſente toute la Hiérarchie de l'Egliſe : auſſi, les Ambaſſadeurs allant à l'audience mettent un genou en terre, & ne ſe levent qu'après que le Cardinal-Doyen leur a fait ſigne.

Le Pape peut être conſidéré ſous quatre ſortes de titres : 1°. comme le Chef de l'Egliſe ; 2°. comme Pa-

triarche ; 3°. comme Evêque de Rome ; 4°. comme Prince temporel. Sa primauté lui donne droit de veiller ſur toutes les Egliſes particulieres. Ses droits de Patriarche ne s'étendoient autrefois que ſur les Provinces ſuburbicaires, c'eſt-à-dire, ſur une partie de l'Italie, la même qui, pour le civil, dépendoit du Préfet de la ville de Rome : on a voulu depuis les étendre ſur tout l'Occident. Comme Evêque de Rome, il exerce dans le dioceſe de Rome les fonctions d'ordinaire, qu'il n'a point droit d'exercer dans les autres dioceſes. Enfin comme Prince temporel, il eſt ſouverain de Rome & des Etats qui lui ſont acquis par donation ou par preſcription.

Les biens temporels dont jouit le Pape, ſont aujourd'hui de la plus grande importance pour l'avantage de l'Egliſe. « Tant que l'Empire Romain a ſubſiſté, (dit » *Fleury*,) il renfermoit dans ſa vaſte étendue preſque » toute la Chrétienté. Mais, depuis que l'Europe eſt » diviſée en pluſieurs Princes indépendans les uns des » autres ; ſi le Pape eût été ſujet de l'un d'eux, il eût » été à craindre que les autres n'euſſent eu de la peine » à le reconnoître pour Pere commun, & que les » Schiſmes n'euſſent été fréquens. On peut croire que » c'eſt un effet de la Providence, que le Pape s'eſt » trouvé indépendant, & maître d'un Etat aſſez puiſ- » ſant pour n'être pas aiſément opprimé par les autres » Souverains ; afin qu'il fût plus libre dans l'exercice de » ſa puiſſance ſpirituelle, & qu'il pût contenir plus ai- » ſément les autres Evêques dans leur devoir ».

Aucun trône ſur la terre n'a peut-être été rempli avec plus de ſupériorité de génie, que la Chaire Pontificale. Les Papes ſont preſque toujours des vieillards reſpectables, blanchis dans la connoiſſance des hommes & des affaires, & n'éprouvant plus cette ardeur de jeuneſſe qui fait faire tant de fauſſes démarches. Leur conſeil eſt compoſé de miniſtres qui leur reſſemblent : ce ſont ordinairement des Cardinaux animés du même eſprit que les

Papes, & qui ſont comme eux moins dominés par les paſſions qui aveuglent les autres hommes. De ce conſeil émanent des ordres qui embraſſent l'Univers. La Foi eſt annoncée ſous leurs auſpices, depuis la Chine juſqu'à l'Amérique; & tandis qu'ils font des conquêtes ſpirituelles au bout du Monde, ils conſervent en Europe des prérogatives, attaquées quelquefois avec acharnement, & toujours défendues avec ſuccès. Leur Hiſtoire, liée intimement avec celle de la Religion, les combats qu'ils ont livrés depuis la naiſſance de l'Egliſe, aux erreurs qui l'ont déchirée; leurs diſputes, longues & opiniâtres, avec les Empereurs d'Occident; les ſchiſmes, que l'ambition des Patriarches de Conſtantinople & des Antipapes ont occaſionnés, feront toujours regarder cette branche de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, comme également intéreſſante pour le Clergé & pour les Laïques.

Le Pontife qui regne aujourd'hui à Rome, a la piété d'un Prêtre & les talens d'un Souverain. Les Marais Pontins deſſéchés, l'agriculture encouragée, des Manufactures établies, un Canal de dégorgement & de tranſport ordonné, une Sacriſtie ſuperbe ajoutée à la Baſilique de S. Pierre, le *Muſæum* Clémentin enrichi des débris de l'antiquité : tels ſont les monumens qui illuſtreront le Pontificat de *Pie VI.*

TABLE CHRONOLOGIQUE DES PAPES
depuis JÉSUS-CHRIST juſqu'à nos jours.

Le caractere italique, ſuivi d'une étoile, marque les Antipapes & les Tyrans. Le chiffre marque l'année de leur mort, & non celle de leur élection.

S. Pierre, *mort en*	66	S. Hygin,	142
S. Lin,	78	S. Pie I,	157
S. Anaclet,	91	S. Aniçet,	168
S. Clément,	100	S. Soter,	177
S. Evariſte,	109	S. Eleuthere,	192
S. Alexandre I,	119	S. Victor I,	202
S. Sixte I,	127	S. Zephirin,	219
S. Teleſphore,	139	S. Callixte I,	222

S. Urbain I, 230
S. Pontien, 235
S. Anthere, 236
S. Fabien, 250
S. Corneille, 252
Novatien *, I. Antipape, *en* 252
S. Lucius, 253
S. Etienne I, 257
S. Sixte II, 259
S. Dénys, 269
S. Félix I, 274
S. Eutychien, 283
S. Caïus, 296
16 S. Marcellin, 304
S. Marcel, 310
S. Eusèbe, 310
S. Melchiade *ou* Miltiade, 314
S. Sylvestre, 335
S. Marc, 336
S. Jules I, 352
Libere, 366
S. Félix II,
Les uns le mettent au rang des Papes, d'autres à celui des Antipapes, & d'autres enfin le font tour-à-tour l'un & l'autre.
S. Damase, 384
Ursicin. *
S. Sirice, 398
10 S. Anastase I, 402
S. Innocent I, 417
S. Zozime, 418
S. Boniface I, 422
Eulalius. *
S. Celestin I, 432
S. Sixte III, 440
S. Léon *le* Grand, 461
S. Hilaire, 468
S. Simplice, 483
S. Felix III, 492
S. Gélase, 496
S. Anastase II, 498 12
Symmaque, 514
Laurent. *
Hormisdas, 523
S. Jean I, 526
Félix IV, 530
Boniface II, 532
Dioscore. *
Jean II, 535
Agapet *ou* Agapit, 536
Sylvere, 538
Vigile, 555
Pélage I, 560
Jean III, 573
Benoît I, 578
Pélage II, 590 13
S. Grégoire *le* Grand, 604
Sabinien, 606
Boniface III, 607
Boniface IV, 615
S. Dieudonné I, 618
Boniface V, 625
Honorius I, 638
Séverin, 640
Jean IV, 642
Théodore I, 649
S. Martin I, 655
S. Eugene I, 657
Vitalien, 672
Dieudonné II *ou* Adeodat, 676
Donus I *ou* Domnus, 678
Agathon, 682
S. Léon II, 683
Benoît II, 685
Jean V, 686
Pierre, *
Théodore. *
Conon, 687
Théodore. *
Paschal. *

S. Sergius I,	701	
Jean VI,	705	
Jean VII,	707	
Siſinnius,	708	
Conſtantin,	715	
Grégoire II,	731	
Grégoire III,	741	
Zacharie,	752	
Etienne II, élu, & non ſacré, n'eſt pas compté par la plupart des Hiſtoriens.		
Etienne II *ou* III,	757	
Paul I,	797	
Conſtantin. *		
Etienne III *ou* IV,	772	
Adrien I,	795	
Léon III,	816	
Etienne IV *ou* V,	817	
S. Paſchal I,	824	
Eugene II,	827	
Zizime, *		
Valentin,	827	
Grégoire IV,	844	
Sergius II,	847	
Léon IV,	855	
Benoît III,	858	
Anaſtaſe. *		
Nicolas I,	867	
Adrien II,	872	
Jean VIII,	882	
Marin *ou* Martin II,	884	
Adrien III,	885	
Etienne V *ou* VI,	891	
Formoſe,	896	
Boniface VI, *non compris par quelque-uns,*	896	
Etienne VI *ou* VII,	897	
Romain,	897	
Théodore II,	898	
Jean IX,	900	
Benoit IV,	903	
Leon V,	903	
Chriſtophe, *cru Antipape par pluſieurs,*	904	
Sergius III,	911	
Anaſtaſe III,	913	
Landon,	914	
Jean X,	928	
Léon VI,	929	
Etienne VII *ou* VIII,	931	
Jean XI,	936	
Léon VII,	939	
Etienne VIII *ou* IX,	943	
Marin *ou* Martin III,	946	
Agapet II,	955	
Jean XII,	964	
Léon. *	964	
Leon VIII,	965	
Benoît V,	965	
Jean XIII,	972	
Benoît VI,	974	
Boniface VII. *		
Donus II,	974	
Benoît VII,	983	
Jean XIV,	984	
Boniface VII, * pour la ſeconde fois,	985	
Jean, élu, non ſacré, & compté pour le XV du nom,	985	
Jean XV *ou* XVI,	996	
Jean XVI. *	990	
Grégoire V,	999	
Sylveſtre II,	1003	
Jean XVII *ou* XVIII,	1003	
Jean XVIII *ou* XIX,	1009	
Sergius IV,	1012	
Benoît VIII,	1024	
Grégoire. *		
Jean XIX *ou* XX,	1033	

Benoît IX, *abdique en* 1044
*Sylveſtre.**
Grégoire VI, *abdique en* 1046
Clément II, 1047
Benoît IX, *de rechef en* 1047
juſqu'en 1048
Damaſe II, 1048
S. Léon IX, 1054
Victor II, 1057
Etienne IX *ou* X, 1058
*Benoît X.** 1059
Nicolas II, 1061
Alexandre II, 1073
*Honorius.** 1080
Grégoire VII, 1085
Guibert.
Victor III, 1087
Urbain II, 1099
Paſchal II, 1118
*Albert, Théodoric & Maginulfe.**
Gelaſe II, 1119
*Maurice Bourdin.**
Callixte II, 1124
Honorius II, 1130
Innocent II, 1143
*Anaclet & Victor.**
Céleſtin II, 1144
Lucius II, 1145
Eugene III, 1153
Anaſtaſe IV, 1154
Adrien IV, 1159
Alexandre III, 1181
*Victor, Paſchal, Callixte, Innocent.**
Lucius III, 1185
Urbain III, 1187
Grégoire VIII, 1187
Clément III, 1191
Céleſtin III, 1198
Innocent III, 1216
Honorius III, 1227
Grégoire IX, 1241
Céleſtin IV, 1241
Innocent IV, 1254
Alexandre IV, 1261
Urbain IV, 1264
Clément IV, 1268
Grégoire X, 1276
Innocent V, 1276
Adrien V, 1276
Jean XXI, 1277
Nicolas III, 1280
Martin IV, 1285
Honorius IV, 1287
Nicolas IV, 1292
Céleſtin V, *abdique en* 1294
Boniface VIII, 1303
S. Benoît XI. 1304
Le St. Siege fut transféré à Avignon par le Succeſſeur de Benoît XI.
Clément V, *depuis* 1305
juſqu'en 1314
Jean XXII, 1334
*Pierre de Corbière.**
Benoît XII, 1342
Clément VI, 1352
Innocent VI, 1362
Urbain V, 1370
Grégoire XI, 1378
Il reporta le St. Siege à Rome en 1377. Après ſa mort, l'Egliſe fut diviſée par un Schiſme qu'on nomme le Grand-Schiſme d'Occident : Il y eut un Siege Pontifical à Avignon.
Urbain VI, *à Rome,* 1389
CLÉMENT VII* à Avignon, *reconnu par une partie de l'Egliſe, élu en* 1378, *meurt en* 1394
BENOIT XIII,* *élu en* 1394

ſon obédience ſuſpendue en 1398, *repriſe en* 1403; *dépoſé au Concile de Piſe en* 1405, *au Concile de Conſtance en* 1417; *meurt en* 1424

Boniface IX, 1404
Innocent VII, 1406
Grégoire XII, *dépoſé au Concile de Piſe*, 1409
Alexandre V, *élu au Concile de Piſe*, 1410
Jean XXIII, *abdique dans le Concile de Conſtance*, 1415
Martin V, *élu dans le Concile de Conſtance*, 1431
Benoît XIII, * retient la qualité de Pape malgré ſa dépoſition, juſqu'en 1425
Clément VIII. *élu en* 1424, *n'eſt pas reconnu.*
Eugene IV, 1447
Félix V * *eſt élu dans le Concile de Bâle en* 1439. *abdique en* 1449, & *meurt en* 1451
Nicolas V, *depuis* 1447 *juſqu'en* 1455
Callixte III, 1458
Pie II, 1464
Paul II, 1471
Sixte IV, 1484
Innocent VIII, 1492
Alexandre VI, 1503
Pie III, 1503
Jules II, 1513
Léon X, 1521
Adrien VI, 1523
Clément VII, 1534
Paul III, 1549
Jules III, 1555
Marcel II, 1555
Paul IV, 1559
Pie IV, 1565
S. Pie V, 1572
Grégoire XIII, 1585
Sixte X, 1590
Urbain VII, 1590
Grégoire XIV, 1591
Innocent IX, 1591
Clément VIII, 1605
Léon XI, 1605
Paul V, 1621
Grégoire XV, 1623
Urbain VIII, 1644
Innocent X, 1655
Alexandre VII, 1667
Clément IX, 1669
Clément X, 1676
Innocent XI, 1689
Alexandre VIII, 1691
Innocent XII, 1700
Clément XI, 1721
Innocent XIII, 1724
Benoît XIII, 1730
Clément XII, 1740
Benoît XIV, 1758
Clément XIII, 1769
Clément XIV, 1774
PIE VI, élu au commencement de 1775

CON-

CONCILES

Tenus depuis le commencement de l'Egliſe, juſqu'à nos jours.

POUR avoir une idée de l'Hiſtoire de l'Egliſe, il ne ſuffit point de conſulter une liſte chronologique des Pontifes Romains ; il eſt néceſſaire de connoître les principales aſſemblées où l'Egliſe a réprimé l'audace des Hérétiques, & mis ſes dogmes dans le jour le plus lumineux. C'eſt ce qui nous a engagés à dreſſer cette Table des Conciles, dans laquelle on verra tous les différends élevés dans l'Egliſe, à l'occaſion des héréſies, des ſchiſmes, &c. On n'a mis que les noms des auteurs de ces diviſions, afin de ne point répéter ce qui ſe trouve dans le corps du Dictionnaire. On a voulu ſeulement faciliter les moyens de lier les articles qui y ſont épars, & donner une idée ſuccinte de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique.

I. SIECLE.

Le premier Siecle n'offre aucun Concile proprement dit, à moins que l'on ne donne ce nom à l'aſſemblée où S. *Matthias* fut élu ; à celle où l'on établit les Sept Diacres, l'an 33 ; à celle où l'on diſpenſa les Chrétiens de l'obſervation de la Loi Judaïque, l'an 51, & à quelques autres de ce genre. On en tint un grand nombre dans les Siecles ſuivans ; mais, dans le dénombrement que nous en feront, nous nous bornerons aux Conciles qui méritent une attention particuliere.

II. SIECLE.

171. Pluſieurs Conciles célébrés dans la *Grèce*, contre *Montan*, *Priſca* & *Maximilla*.

196. Concile de *Céſarée* dans la Paleſtine, où préſidoient *Théo-*

phile, évêque de Céſarée, & *Narciſſe*, évêque de Jéruſalem, ſous les auſpices du pape *Victor*, pour régler la célébration de la fête de Pâque. Les Evêques d'Orient imitoient les Juifs, & prenoient toujours pour cette Fête le quatorzieme jour de la lune de *Niſan*, c'eſt-à-dire, du premier mois de l'année des Juifs. L'Egliſe Romaine ſoutenoit au contraire qu'il falloit célébrer la fête de Pâque un Dimanche, ſelon la tradition des Apôtres.

197 *ou* 198. Concile de *Rome*, que le pape *Victor* aſſembla pour le même ſujet.

Concile tenu dans l'*Achaïe*, ſous *Bachille*, évêque de Corinthe, au ſujet de la célébration de la Pâque.

Concile tenu dans la province de *Pont*, ſous *Palmia*, primat des Evêques, pour la Pâque.

Concile de *Lyon*, dans les Gaules, ſous *S. Irénée*, pour le même ſujet.

199. On place à cette année quelques Conciles contre les Montaniſtes, en Aſie.

III. SIECLE.

205. Ce fut vers cette année que ſe tint un Concile en Aſie contre *Noët*.

240. Concile de *Lambèſe*, en Afrique, compoſé de 90 Evêques aſſemblés, par les ſoins de *Donat* évêque de Carthage, pour condamner les erreurs de *Privat*. On ne ſait point quelles étoient ces erreurs.

242. Concile de *Philadelphie* ou de *Boſra* en Arabie, où l'évêque *Bérille*, qui nioit que le Fils de Dieu fût avant l'Incarnation, fut ramené par *Origène* à la croyance de l'Egliſe, & renonça à ſon erreur.

246. *ou* 247. Concile d'*Arabie*, contre ceux qui diſoient que l'ame meurt avec le corps, & qu'elle reſſuſcitera avec lui au jour du Jugement.

251. I. Concile de *Cartage* en Afrique ſous *S. Cyprien*, pour examiner comment on devoit ſe conduire avec ceux qui étoient tombés durant la perſécution, & pour condamner *Félicisſime* & d'autres ſchiſmatiques. On y avoit tenu un autre Concile en la même année, où il avoit été décidé qu'on ne devoit pas refuſer le Baptême aux petits enfans.

Concile de *Rome*, de 60 Evêques, qui condamnerent les Novatiens; & où il fût décidé, qu'on recevroit à la pénitence ceux qui avoient renoncé à la Foi, par la crainte des tourmens dans la perſécution.

252. II. Concile de *Carthage* par S. *Cyprien*, à la tête de 42 Evêques, en faveur des tombés qui étoient demeurés dans l'Egliſe pleurant leur chûte.

253. III. Concile de *Carthage* de 66 Evêques, ſous S. *Cyprien*, où l'on décida qu'il falloit baptiſer les enfans

254. IV. Concile de *Carthage*, contre *Baſilide*, évêque de Léon, & *Martial*, évêque d'Aſtorga en Eſpagne, accuſés d'être *Libellatiques*; c'eſt-à-dire, d'avoir acheté des atteſtations des officiers de l'Empereur, pour n'être point recherchés ſur la Religion qu'ils avoient publiquement méconnue. Ils furent dépoſés, & les Evêques ſubſtitués en leur place maintenus.

En 255 & 256, on tint pluſieurs Conciles en Afrique, où l'on ſoutint l'opinion de *S. Cyprien*, qu'*il falloit rebaptiſer ceux qui avoient reçu le Baptême de la main des Héréſiques.* Comme l'Egliſe a réprouvé ces Conciles, on a cru qu'il étoit inutile de les placer ici.

258. Concile de *Rome*, ſous le pape *Sixte II*, où l'héréſie de *Noët* fut condamnée.

260. Concile de *Rome*, à l'occaſion de *Dénys*, patriarche d'Alexandrie, accuſé de favoriſer l'héréſie de *Sabellius*, & qui ſe juſtifia par une belle Lettre.

264. I Concile d'*Antioche*, contre *Paul* de Samoſate, qui nioit la Divinité de *Jéſus-Chriſt.*

269. II. Concile d'*Antioche*, contre le même *Paul* de Samoſate, qui fut condamné & dépoſé.

IV. SIECLE.

305. Concile de *Cirte* ou *Zerte*, dans la Numidie. Il fut tenu contre les *Traditeurs*, c'eſt-à-dire, contre ceux qui en tems de perſécution livroient aux ennemis de l'Egliſe, les Livres ſaints, les ornemens, les vaſes ſacrés.

Concile d'*Elvire*, en Eſpagne, pour maintenir la diſcipline Eccléſiaſtique, & afin de modérer la pénitence de ceux qui, étant tombés durant la perſécution, ſollicitoient pour rentrer dans l'Egliſe. (M. de *Tillemont* le place vers 300.)

313. Concile de *Rome*, où *Cécilien*, évêque de Carthage, accuſé par les Donatiſtes, fut abſous, & *Donat* condamné.

314. I. Concile d'*Arles*, auquel les Donatiſtes avoient appellé du Concile de Rome. Il y avoit 200 Evêques. *Cécilien* y fut encore abſous. On y fit 22 canons de diſcipline.

315. Concile d'*Ancyre*, en Galatie. Il fut aſſemblé, à la priere de pluſieurs perſonnes, qui avoient renoncé à la Foi pendant la perſécution, & qui demandoient inſtamment à être

reçues dans l'Egliſe. Nous en avons 25 canons de diſcipline.

Concile de *Néocéſarée*, ville de la province de Pont, dans la Cappadoce, pour faire des réglemens au ſujet des mœurs des Eccléſiaſtiques & des Fideles.

321. I. Concile d'*Alexandrie*, capitale de l'Egypte, ſous le pape *Sylveſtre*. L'héréſie d'*Arius* y fut condamnée par près de 100 Evêques.

324. Concile d'*Alexandrie*, où *Oſius* préſida, contre les Colluthiens & les Méléciens, qui s'étoient joints aux Ariens contre *Sabellius* & ſes diſciples qui nioient la Trinité, diſant que la diſtinction des noms faiſoit la diſtinction des perſonnes.

Concile de *Gangre*, ville métropole de la Paphlagonie dans l'Aſie mineure. *Oſius* s'y trouva pour le pape *Sylveſtre*, avec 16 Evêques, contre *Euſtathius*, qui condamnoit le mariage & la poſſeſſion des biens temporels. On ne ſait point préciſément en quelle année il fut tenu. Les auteurs de l'*Art de vérifier les dates* le placent après l'année 339.

I. Concile Général.

325. I. Concile Général de *Nicée*, ville de Bithynie dans l'Aſie Mineure. Il dura 2 mois & 12 jours. Il y avoit 318 Evêques. *Oſius*, évêque de Cordoue, y aſſiſta, comme Légat du pape *Sylveſtre*. L'empereur *Conſtantin* s'y trouva auſſi. On dreſſa dans ce Concile le *Symbole de Nicée*.

340. Concile d'*Alexandrie*, où *S. Athanaſe* eſt juſtifié, ainſi que dans celui *Rome* tenu deux ans après.

341. Concile d'*Antioche*, où ſe trouva l'empereur *Conſtance* qui favoriſoit les Ariens.

347. Concile de *Sardique*, en Illyrie. Il s'y trouva 170 Evêques, 100 de l'Occident & les autres de l'Orient, pour condamner encore les erreurs des Ariens, & maintenir *S. Athanaſe*. *Oſius*, évêque de Cordoue en Eſpagne, y préſidoit. Il y eut 80 Evêques Ariens, qui, craignant de voir leurs erreurs condamnées dans ce Concile, quitterent *Sardique*, & s'aſſemblerent à *Philippopolis*, ville de Thrace, où ils tinrent un Conciliabule ſous *Etienne*, évêque d'Antioche, qui y préſidoit. Le Concile de Sardique condamna les erreurs de *Paul* de Samoſate, que *Photin* adopta quelque tems après.

Concile de *Milan*, où *Photin*, évêque de Sirmich, fut condamné, & où *Urſace* & *Valens* furent réunis à l'Egliſe.

348. Concile de *Carthage*, composé de tous les Evêques d'Afrique.

351. I. Conciliabule de *Sirmium* (*Sirmich*,) capitale de l'Illyrie, dans la basse Pannonie. On y condamna l'hérésie de *Photin*, qui renouvelloit l'erreur de *Paul* de Samosate.

353. I. Concile d'*Arles* en Provence, assemblé par les Ariens soutenus par l'empereur *Constance : Photin* de Sirmich, *Marcel* d'Ancyre & *S. Athanase* y furent condamnés.

355. Conciliabule de *Milan*, tenu par ordre de l'empereur *Constance*. Ce prince trop favorable aux Ariens, exila *Lucifer*, évêque de Cagliari ; *Eusèbe*, évêque de Verceil ; *Dénys*, évêque de Milan ; *Paul* évêque de Trèves, & plusieurs autres Prélats, qui ne vouloient trahir ni leur conscience, ni leur ministere.

357. II. Conciliabule de *Sirmich*, où le grand *Osius* eut le malheur de signer le Formulaire des Ariens.

358. III. Conciliabule de *Sirmich*, où les Ariens donnent à l'empereur *Constance* le titre de *Roi éternel*, qu'ils y refusent au Fils de Dieu Le pape *Libère* est rétabli, après avoir signé le Formulaire Arien.

359. Concile de *Rimini*, ville épiscopale sur le Golfe de Venise, dans la Romagne. On y confirma d'abord la profession de foi dressée au Concile de Nicée. Ensuite les Ariens dresserent une Formule de foi captieuse, que les Evêques catholiques signerent par surprise ; ce qui causa de grands maux dans l'Eglise.

Concile de *Séleucie*, où les Orientaux s'assemblerent en même tems que les Occidentaux à *Rimini*. Il s'y trouva plus de 500 demi-Ariens & environ 15 catholiques, entre lesquels étoit *S. Hilaire*, exilé.

360. I. Concile de *Paris*, où presque tous les Evêques des Gaules se trouverent, sous *S. Hilaire* nouvellement rappellé de son banniſſement. On y travailla à faire revenir ceux qui s'étoient laissé surprendre par l'erreur. *Saturnin*, évêque d'Arles, y fut déposé.

362. Concile d'*Alexandrie*, où, sur l'avis de *S. Athanase*, on reçut avec douceur les Evêques séduits par les Ariens.

363. Concile d'*Alexandrie*, convoqué par *S. Athanase*, & composé des Evêques de l'Egypte, de la Thébaïde & de la Libye. On y condamna l'hérésie de *Macedonius* & d'*Eunomius* contre la Divinité du Saint-Esprit ; & l'hérésie naissante d'*Apollinaire*, qui soutenoit que J. C. n'avoit pas une ame humaine & raisonnable.

367. I. Concile de *Rome*, au sujet d'une accusation d'adul-

tere, formée par les ſchiſmatiques contre le pape *S. Damaſe.*

369. II. Concile de *Rome*, ſous le pape *S. Damaſe*, contre *Auxence*, évêque de Milan, qui répandoit l'héréſie d'*Arius*, quoiqu'il ſe dit Catholique.

372. III. Concile de *Rome*, ſous le pape *S. Damaſe*, contre les héréſies d'*Apollinaire*, d'*Arius*, de *Sabellius*, de *Macedonius*, d'*Eunomius*, de *Photin*. Pluſieurs ſavans placent ce Concile ſous l'an 378.

374. IV. Concile de *Rome* ſous le pape *S. Damaſe.*

Concile de *Valence* ſur le Rhône, pour rétablir & maintenir le bon ordre dans l'Egliſe.

Concile de *Laodicée* en Phrygie, de 32 Evêques, où l'on régla quelques points de diſcipline Eccléſiaſtique. On ne ſait point l'année que ce Concile fut tenu.

375. V. Concile de *Rome*, où fut condamné *Lucius*, uſurpateur du ſiege d'Alexandrie.

377. VI. Concile de *Rome*, ſous le pape *S. Damaſe.*

378. VII. Concile de *Rome.*

Cette même année, *ou* ſelon d'autres en 380. Concile d'*Antioche*, où la paix fut procurée à cette Egliſe, diviſée depuis longtems par un ſchiſme. Il y avoit tout à la fois trois Evêques ou Patriarches, leſquels avoient chacun leur Siege & leur parti. Un de ces Evêques étant mort, on y ſtatua qu'après la mort de l'un des deux autres, celui qui reſteroit ſeroit ſeul Evêque. Ce ſage arrangement n'eut pas lieu.

380. Concile de *Saragoſſe*, contre les Priſcillianiſtes, qui ſuivoient les erreurs des Gnoſtiques & des Manichéens.

II. Concile Général.

381. I. Concile Général de *Conſtantinople*, compoſé de 150 Evêques, contre *Macedonius* qui combattoit la divinité du St. Eſprit, & contre *Apollinaire.* On ajouta au Symbole de Nicée, ce qu'on y lit à préſent ſur la divinité du St. Eſprit, & ce qui ſuit juſqu'à la fin.

382. IX. Concile de *Rome*, où le pape *Damaſe* & les Evêques d'Occident adreſſent leurs lettres Synodales à *Paulin* d'Antioche, ſans écrire à *Flavien.*

384. Concile de *Bordeaux*, contre les Priſcillianiſtes.

385. Concile de *Trèves*, où l'on reçoit à la communion l'évêque *Ithace* qui avoit fait condamner *Priſcillien* au dernier ſupplice.

Concile de *Conſtantinople* où *Théodoſe* aſſemble tous les ſchiſmatiques dans le deſſein de les réunir à l'Egliſe, ſans pouvoir y réuſſir.

390. Concile de *Milan*, ſous *S. Ambroiſe*. On y condamna *Jovinien*, que *S. Jérôme* appelle l'*Epicure des Chrétiens*, parce qu'il enſeignoit qu'il n'y a pas plus de mérite dans le célibat que dans le mariage, & dans le jeûne plus que dans la bonne chere.

Conciles de *Carthage*, ſous l'évêque *Genithſius*.

391. Concile de *Side*, capitale de Pamphylie en Aſie. On y condamna les Meſſaliens, qu'on nommoit Euchaïtes & Saccophores, qui vouloient paſſer pour Prophêtes.

Concile de *Capoue*, dans la Campanie, pour aſſoupir les différends de l'Egliſe d'Antioche, cauſés par l'élection de deux Evêques, *Flavien* & *Evagre*. *Théophile*, évêque d'Alexandrie, fut nommé pour juger qui des deux demeureroit Evêque.

393. Concile d'*Hippone* pour le rétabliſſement de la diſcipline Eccléſiaſtique. *S. Auguſtin*, quoique ſimple Prêtre, y prêcha par l'ordre des Evêques.

397. V. Concile de *Carthage*, ſous *Aurelius*, pour réprimer la liberté que ſe donnoient les Evêques des premiers Sieges de prendre des titres ſuperbes, comme ceux de *Princes* & de *Souverains Pontifes*.

398. VI. Concile de *Carthage*, ſous *Aurelius*, où *S. Auguſtin* ſe trouva. Il y avoit 214 Evêques. On y fit pluſieurs réglemens, ſur le célibat des Diacres & des Prêtres, & ſur le Baptême des enfans.

399. VII. Concile de *Carthage*, qui ordonne d'examiner avec ſoin la vie & la doctrine des Eccléſiaſtiques qu'on élevoit à l'Epiſcopat.

Concile d'*Alexandrie*, convoqué par *Théophile*, évêque de la même ville, pour condamner les erreurs d'*Origène* & des Origéniſtes.

V. SIECLE.

400. I. Concile de *Tolède*, qui condamna les erreurs des Priſcillianiſtes, & fit pluſieurs réglemens pour la diſcipline de l'Egliſe.

401. Concile de *Turin*, contre *Félix*, évêque de Trèves. On termina la diſpute qu'il y avoit touchant la primatie, entre l'Evêque d'Arles & celui de Vienne.

402. I. Concile de *Milève*, ville de Numidie, province d'Afrique. Tous les Evêques d'Afrique s'y trouverent. On y établit la néceſſité de la grace de J. C. contre les erreurs de *Pélage*.

VIII. Concile de *Carthage*. On y ſtatua de demander au Pape & à l'Evêque de Milan, des miniſtres pour travailler dans l'Egliſe d'Afrique, où les Donatiſtes avoient fait mourir un grand nombre d'Eccléſiaſtiques.

Pluſieurs autres Conciles tenus à *Carthage*, à l'occaſion du ſchiſme des Donatiſtes. Il fut ſtatué qu'on ſupplieroit l'Empereur d'employer les menaces & les peines, afin d'obliger ces Schiſmatiques opiniâtres de ſe réunir à l'Egliſe.

411. *Conférences* de *Carthage*, entre les Catholiques & les Donatiſtes, en préſence du Comte *Marcellin*. Nous en avons les Actes fort au long dans les Ouvrages de *S. Auguſtin*, qui brilla en cette aſſemblée.

415. Concile de *Dioſpolis* en Paleſtine: 14 Evêques s'y aſſemblerent pour condamner *Pélage* qui étoit préſent. Il feignit d'abjurer ſes erreurs.

416. II. Concile de *Milève*, compoſé de 61 Evêques. On y condamna les erreurs de *Pélage* & de *Celeſtius*. *S. Auguſtin* fut chargé, dans ces deux Conciles, du ſoin de réfuter par écrit cette héréſie.

417. IX. Concile de *Carthage*, de 214 Evêques, pour condamner l'héréſie Pélagienne.

418. Concile de *Thenès* ou *Thenèſe*, ville maritime de la Bizacène, ſur la diſcipline.

Concile de *Tuſdre*, ville épiſcopale de la Bizacène, province d'Afrique. On y ſtatua pluſieurs choſes au ſujet des Ordinations.

425. Concile de *Carthage*, contre le prêtre *Apiarius*.

430. X. Concile de *Rome*, ſous le pape *S. Céleſtin*, pour condamner l'héréſie de *Neſtorius*.

Concile d'*Alexandrie*, tenu par *S. Cyrille*, contre le même hérétique.

III. Concile Général.

431. Concile Général d'*Ephèſe*. Il s'y trouva plus de 200 Evêques: S. *Cyrille* d'Alexandrie y préſida pour le pape *Céleſtin I.* La Sainte Vierge y fut déclarée *Mere de Dieu*, & on condamna *Neſtorius*, évêque de Conſtantinople. On y renouvella la condamnation de *Pélage*.

433. XI. Concile de *Rome*, de 56 Evêques. Il fut aſſemblé par

l'ordre de *Valentinien*. Le pape *Sixte III* s'y juſtifia des accuſations dont il étoit chargé par *Anicius-Baſſus*. Ces accuſations furent la cauſe de la convocation de ce Concile.

439. Concile de *Riez*, pour prononcer ſur l'ordination irreguliere de l'Evêque d'Embrun, nommé *Armentaire*.

441. Concile d'*Orange*. Il y avoit 15 Evêques, qui firent des réglemens pour la diſcipline Eccléſiatique, & pour la conſervation des droits des Evêques.

442. II. Concile d'*Arles*, dont nous avons 56 canons ſur la diſcipline. Il y avoit 14 Evêques.

Concile de *Vaiſon*; il nous en reſte dix canons.

444. XII. Concile de *Rome*, convoqué par *S. Léon* pape, contre les Manichéens.

448. & 449. Divers Conciles à *Conſtantinople*, à *Rome* & ailleurs, contre *Eutychès*.

IV. Concile Général.

451. Concile Général de *Calcédoine*, dans l'Aſie Mineure. On y condamna *Eutychès* & *Dioſcore* évêque d'Alexandrie, qui ſoutenoient qu'il n'y avoit en J. C. qu'une ſeule nature. On excommunia *Eutychès*, & *Dioſcore* fut chaſſé de ſon ſiege d'Alexandrie.

453. Concile d'*Angers*, pour rétablir la diſcipline Eccléſiaſtique. Il en reſte 12 canons.

455. III. Concile *Arles*, où l'on régla pluſieurs choſes, touchant les Moines de Lérins qui refuſoient de ſe ſoumettre à la juriſdiction de leur Evêque. Le Concile décida en faveur des Moines, dont *Fauſte* étoit alors Abbé

459. Concile de *Conſtantinople*, de 73 Evêques. On y confirma le Concile de Calcédoine, & on travailla à extirper les reſtes de l'héréſie d'*Eutychès*, & la ſimonie.

461. Concile de *Tours*, pour le rétabliſſement de la diſcipline Eccléſiaſtique.

463. IV. Concile d'*Arles*, à l'occaſion de l'ordination d'un Evêque de Die, faite par l'archevêque de Vienne, ſans égard pour le décret du pape *S. Léon*, qui avoit ſoumis en 450 cette Egliſe à l'Archevêque d'Arles.

484. Concile de *Rome*, pour condamner *Vital* & *Miſène*, légats du Pape à Conſtantinople, où ils avoient communiqué avec les Eutychéens. On y excommunia *Acace*, qu'on tâcha inutilement de ramener par les voies de la douceur.

488. Concile de *Rome*, où *S. Félix* pape cita *Acace*, patriar-

che de Conſtantinople, ſoupçonné de favoriſer les hérétiques. On y condamna *Pierre le Foulon*, ou *Gnaphée*, qui s'étoit fait élire Evêque d'Antioche. Il enſeignoit que toutes les Perſonnes de la Trinité avoient ſouffert avec Jéſus-Chriſt.

492. Concile de *Conſtantinople*, ſous le patriarche *Euphemius*. Le Concile de Calcédoine y fut confirmé.

494. Concile de *Rome*, de 70 Evêques, ſous le pape *S. Gélaſe*. On y diſtingua les Livres canoniques d'avec les apocryphes.

495. Concile de *Rome*, de 45 Evêques, ſous *S. Gélaſe* pape.

VI. SIECLE.

501. Concile de *Rome*, ſous *Symmaque* pape, pour s'oppoſer à certaines Loix du roi *Odoacre*, qui bleſſoient la liberté de l'Egliſe.

502. Concile de *Palmaria*, iſle de la mer de Toſcane. Le pape *Symmaque* y fut juſtifié de toutes les calomnies dont les ſchiſmatiques l'avoient chargé.

504. Concile de *Rome* ſous *Symmaque*, contre ceux qui uſurpoient les biens de l'Egliſe.

506. Concile d'*Agde*. Il s'y trouva 24 Evêques & 10 Députés, qui travaillerent au rétabliſſement de la diſcipline de l'Egliſe. Il eſt fort célèbre, & il nous en reſte un bon nombre de canons.

511. I. Concile d'*Orléans* confirmé par le roi *Clovis*. On y ordonna les 3 jours d'abſtinence que nous obſervons avant la fête de l'Aſcenſion, ſous le nom de *Rogations*.

516. Concile de *Tarragone*. On y ſtatua qu'on obſerveroit le Dimanche dès le ſoir du Samedi.

517. Concile de *Girone*.

524. Concile de *Lérida*, pour la diſcipline de l'Egliſe, tenu par 8 Evêques.

Concile d'*Arles*, de 13 Evêques, pour la réformation des mœurs, où préſida *S. Céſaire*.

527. Concile de *Carpentras*, pour remédier à quelques abus.

529. Concile d'*Orange*, dans les Gaules, de 13 Evêques, contre les Prêtres de Marſeille, ou les Sémi-Pélagiens. Les canons de ce Concile, touchant les matieres de la Grace & du Libre-Arbitre, ſont au nombre de 25.

533. II. Concile d'*Orléans*, contre la ſimonie & divers abus.

534. Concile de *Rome*, où *Jean II* préſida. Il fut aſſemblé contre les Moines Acemètes, qui ſoutenoient qu'on ne pouvoit

pas dire, qu'une Perſonne de la Trinité eût ſouffert comme homme.

535. Concile de *Carthage*, de 218 Evêques, touchant la réconciliation des Evêques Ariens qui venoient à réſipiſcence; & contre les Eccléſiaſtiques qui ne s'attachoient à aucune Egliſe.

536. Concile de *Conſtantinople*, ſous *Mennas*, évêque de Conſtantinople, où l'on condamna *Antime* évêque, *Sévére*, *Pierre* & *Zoaras*, hérétiques Acéphales.

Concile de *Jéruſalem*, compoſé de 40 Evêques, qui condamnerent ces 4 hérétiques.

538. III. Concile d'*Orléans*, où furent faits 33 canons pour renouveller la rigueur des anciens.

541. IV. Concile d'*Orléans*, par *Léonce* évêque de Bordeaux, pour le rétabliſſement de la diſcipline de l'Egliſe.

549. V. Concile d'*Orléans*, pour terminer le différend touchant la célébration de la fête de Pâque, & pour ſe conformer au Cycle Paſchal de *Victor*.

551. II. Concile de *Paris*, où l'Evêque de cette ville, nommé *Saffarac*, fut dépoſé pour ſes crimes, & *Eusèbe* mis à ſa place.

V. Concile Général.

553. II. Concile Général de *Conſtantinople*, de 151 Evêques. Il fut convoqué: 1° pour condamner les erreurs d'*Origène*, de *Dydime*, de *Théodoret*, de *Théodore* évêque de Mopſueſte, & d'*Ibas* évêque d'Edeſſe; 2° pour confirmer les 4 premiers Conciles Généraux, & particuliérement celui de Calcédoine que les Acéphales conteſtoient.

557. III. Concile de *Paris* contre les Officiers du Roi, qui s'emparoient des biens de l'Egliſe.

562. Concile de *Saintes* en France. *

563. Concile de *Brague*, en Eſpagne. Il y avoit 8 Evêques, qui frapperent d'anathême tous les hérétiques & les héréſies, quand *Théodémir*, roi des Suèves, eut abjuré l'Arianiſme & embraſſé la religion catholique.

566. Concile de *Lyon*. On y dépoſa *Salonius* évêque de Gap. & *Sagittarius* évêque d'Embrun, accuſés de concuſſions & de meurtres.

---

* Tous les Conciles ſur leſquels nous ne diſons rien, ont été convoqués pour le rétabliſſement de la diſcipline, ou pour faire recevoir les décrets de quelque Concile Général, ou pour quelque affaire particuliere.

567. II. Concile de *Tours*, de 9 Eveques, pour la réformation de la diſcipline Eccléſiatique.

569. Concile de *Lugo*, en Eſpagne, pour la confirmation de la foi Catholique, & pour l'érection d'une nouvelle Egliſe métropolitaine.

572. II. Concile de *Brague*, de 12 Evêques, pour rétablir & maintenir le bon ordre, la diſcipline de l'Egliſe, & les inſtructions dans les aſſemblées des Fideles.

Concile de *Lugo*.

573. IV. Concile de *Paris*, aſſemblé par le roi *Gontran*, où aſſiſterent 32 Evêques.

577. V. Concile de *Paris*, pour terminer l'affaire de *Prétextat* évêque de Rouen, accuſé du crime de lèſe-majeſté par le roi *Chilpéric*.

580. Concile de *Braine*, dans le Soiſſonnois, pour juſtifier *Grégoire de Tours*, accuſé par *Riculfe* d'avoir mal parlé de la reine *Frédegonde*. *Riculfe* fut reconnu pour un calomniateur.

582. Concile de *Mâcon*, pour réformer les mœurs de l'Egliſe & réprimer les inſultes des Juifs.

583. III. Concile de *Lyon*, de 8 Evêques, pour la réformation des mœurs.

584. Concile de *Valence* en Dauphiné. Il y avoit 17 Evéques, qui firent des réglemens pour la ſubſiſtance des pauvres. On y confirma les donations faites par le Roi & la Reine aux Egliſes.

585. II. Concile de *Mâcon*, pour la diſcipline Eccléſiaſtique, où aſſiſterent 43 Evêques.

589. III. Concile de *Tolède*, de 70 Evêques, ſous *S. Léandre* évêque de Séville, pour maintenir la foi Catholique contre les Ariens.

Concile de *Narbonne*. Il y avoit 8 Evêques, & il en reſte 15 canons.

590. Concile de *Séville*. Il fut compoſé de 8 Evêques, qui ſtatuerent qu'on accorderoit aux Juges ſéculiers la juriſdiction ſur les femmes qui auroient des liaiſons ſuſpectes avec les Clercs.

Concile de *Poitiers*, pour la réforme des monaſteres des Religieuſes de cette ville.

592. Concile de *Saragoſſe*, de 11 Evêques & 2 Diacres députés, pour dreſſer un Formulaire qu'on feroit ſigner aux Clercs qui renonçoient à l'Arianiſme. On y régla ce qu'il falloit obſerver au ſujet des Reliques des Saints, qu'on trouvoit dans les Egliſes des Ariens. Il falloit les éprouver

par le feu, pour reconnoitre ſi elles étoient véritables.

594. Concile de *Metz*, convoqué contre *Gilles*, évêque de Reims, convaincu du crime de lèſe-majeſté. Ce Concile eſt placé par d'autres à l'an 590.

595. Concile de *Rome*, ſous *S. Grégoire*, pape, pour examiner l'affaire de *Jean*, prêtre de Calcédoine, qui, ayant été injuſtement condamné comme hérétique, par *Jean* patriarche de Conſtantinople, en avoit appellé au Saint Siege.

597. Concile de *Todèle*, pour obliger les Eccléſiaſtiques à garder exactement le célibat.

598. Concile de *Hueſca*, ville épiſcopale du royaume d'Aragon.

599. Concile de *Barcelone*, contre la ſimonie & les Simoniaques.

VII. SIECLE.

601. Concile de *Rome*, de 20 Evêques, ſous *S. Grégoire*, contre les uſurpateurs des biens des Moines; & qui fait défenſe de conférer les Ordres à des Moines, ſans le conſentement de leur Abbé.

602. Concile de la *Bizacène*, province d'Afrique, aujourd'hui une partie du royaume de Tunis. Il fut aſſemblé par l'ordre de *S. Grégoire*, pape, afin d'examiner l'affaire de *Clément*, primat de cette province, accuſé de pluſieurs crimes.

604. Concile de *Worcheſter*, dans la Grande-Bretagne.

606. Concile de *Rome*, aſſemblé par le pape *Boniface III*, contre ceux qui dès le vivant du pape travailloient à lui aſſurer un ſucceſſeur.

610. Concile de *Tolède*, pour confirmer la primatie de l'Egliſe de Tolède ſur la province de Carthagene.

615. VI. Concile de *Paris*, ſur la diſcipline Eccléſiaſtique.

619. II. Concile de *Séville*, ſous *S. Iſidore*, contre les Acéphales.

625. Concile de *Reims*, ſous l'archevêque *Honorius*. On y fit bien des réglemens de diſcipline.

633. IV. Concile de *Tolède*, de 61 Evêques, pour rétablir la doctrine Catholique & la diſcipline Eccléſiaſtique

646. Quatre Conciles en *Afrique*; ſavoir, un à Carthage, un en Numidie, un autre dans la Bizacène, & le dernier en Mauritanie, contre les Monothélites. Il s'en tint pluſieurs à ce ſujet depuis 630, en Orient & en Occident.

VII. Concile de *Tolède*, de 39 Evêques, pour remédier

aux désordres de l'Eglise & de l'Etat. On en avoit tenu un 5e & 6e, en 636 & 638.

648. Concile de *Rome*, où le pape *Théodore* condamna *Paul* patriarche de Constantinople, & *Pyrrhus*, Monothélites, dont il souscrivit la condamnation avec le sang de J. C. mêlé avec de l'encre.

649. Concile de *Latran*, la premiere Eglise patriarchale de Rome. Le pape *S Martin* y présida à la tête de 104 Evêques. On y frappa d'anathême le Type de l'empereur *Constant*; & on y condamna *Sergius*, *Paul*, *Pyrrhus*, *Cyrus* & *Théodore*, Monothélites.

650. Concile de *Châlons* sur Saône. On y fit 20 canons de discipline.

653. VIII. Concile de *Tolède*, pour remédier aux abus qui s'étoient glissés dans le gouvernement Ecclésiastique & dans le gouvernement Civil.

655. IX. Concile de *Tolède*, de 16 Evêques, contre les usurpateurs des biens de l'Eglise.

656. X. Concile de *Tolède*, de 20 Evêques, pour la réforme de la discipline.

666. Concile de *Mérida*: il y avoit 12 Evêques assemblés, pour rétablir le bon ordre dans l'Eglise & dans l'Etat.

675. XI Concile de *Tolède*, pour la réformation des mœurs du Clergé.

III. Concile de *Bragne*, pour rétablir la discipline Ecclésiastique.

679. Concile de *Milan*, où les Monothélites furent condamnés, & où l'on décida qu'il y avoit deux volontés dans J. C.

680. Concile de *Rome*, sous le pape *Agathon*. On condamna les Monothélites. On y résolut d'envoyer des Légats à l'empereur *Constantin Pogonat*, à l'occasion de la convocation du Concile de Constantinople.

VI. Concile Général.

680 & 681. VI. Concile Général de *Constantinople*, où se trouverent plus de 160 Evêques sur la fin; 2 Patriarches, l'un de Constantinople, & l'autre d'Antioche; & l'Empereur, afin que sa présence retînt les esprits mutins. Ce Concile fut assemblé pour détruire entiérement le Monothélisme, & pour reconnoitre en J. C. deux volontés, une divine & l'autre humaine, & autant d'actions qu'il y a de natures. On excommunia *Sergius*, *Pyrrhus*, *Paul*, *Macarius*, & tous leurs sectateurs.

681. XII. Concile de *Tolède*, de 35 Evêques, pour la confirmation du nouveau roi *Edwige*.

682. Concile de *Rouen* par *S. Ansbert* : d'autres le placent à l'an 689.

683. XIII. Concile de *Tolède*, pour la discipline Ecclésiastique & contre les Monothélites.

684. XIV. Concile de *Tolède*, pour souscrire à la condamnation des Monothélites, en exécution du sixieme Concile œcuménique de Constantinople.

688. XV. Concile de *Tolède*, pour exiger du roi *Egica* une Profession de foi bien précise, parce qu'il en avoit donné deux qui paroissoient se combattre.

692. Conciliabule de *Constantinople*, dit *in Trullo*, ou *Quinisextum*, où se trouverent 211 Evêques, & les Légats du pape *Sergius III.* Nous avons de ce Concile 102 canons de discipline.

693. XVI. Concile de *Tolède*, pour excommunier & déposer *Sisbert* archevêque de Tolède, convaincu d'avoir conspiré contre le roi *Egica*. On mit à sa place *Felix*, auparavant évêque de Séville. On ordonna que dorénavant on feroit, dans l'Office de l'Eglise, des prieres pour la personne du Roi & pour ses enfans.

694. XVII. Concile de *Tolède*, de presque tous les Evêques d'Espagne, pour condamner les Juifs, qui avoient conspiré contre le roi *Egica* & contre les Chrétiens du Royaume. On y condamna la ridicule superstition de certaines gens, qui, lorsqu'ils souhaitoient la mort de quelqu'un, faisoient dire à son intention une Messe des Morts.

697. Concile d'*Utrecht*, sous *S. Wilbrod*, Evêque & Apôtre des Hollandois. On y résolut d'envoyer des Prédicateurs en divers pays.

VIII. Siecle.

701. XVIII. Concile de *Tolède*, & le dernier où assisterent la plus grande partie des Evêques d'Espagne, pour recevoir la Profession de Foi que le roi *Witiza* devoit faire, comme ses prédécesseurs.

704. Concile de *Rome*, convoqué par *Jean VI*, & un autre concile en Angleterre l'année suivante, pour rétablir *S. Wilfrid* dans son Eglise d'Yorck.

721. Concile de *Rome*, sur les mariages qui se célébroient sans égard aux regles de l'Eglise, & contre les Clercs qui portoient les cheveux trop longs.

731. Concile de *Rome* ſous *Grégoire III.* On y examina la cauſe de *George* prêtre. Il avoit été envoyé à Conſtantinople avec des Lettres Apoſtoliques pour l'empereur *Léon*, auquel il n'avoit oſé les préſenter.

732. Concile de *Rome*, ſous *Grégoire III*, contre les Iconoclaſtes, & pour la vénération des images des Saints. On y écrivit des Lettres commonitoires à l'empereur *Léon* l'Iſaurien, qui étoit Iconomaque.

742. Concile d'*Ausbourg* ou de *Ratisbonne*, ſous *S. Boniface*, Archevêque & Apôtre d'Allemagne, pour régler la diſcipline de l'Egliſe.

743. Concile de *Leſtines*, autrefois Palais de nos Rois, au diocèſe de Cambrai, près de Bins en Hainaut. Il s'y trouva grand nombre d'Evêques. *S. Boniface* y préſida. On travailla au rétabliſſement de la diſcipline de l'Egliſe.

744 Concile de *Soiſſons*, où 23 Evêques, aſſemblés par ordre de *Pepin*, firent 10 canons.

755. Concile de *Ver* ou *Vern*, château royal entre Paris & Compiégne.

766. Concile de *Gentilli*, pour le culte des Images, & touchant la Proceſſion du St. Eſprit.

769. Concile de *Rome*, ſous *Etienne III*, & de tous les Evêques d'Italie & des Gaules, contre *Conſtantin*, qui avoit uſurpé le Siege Apoſtolique, & pour la vénération des Images.

770. Concile de *Worms*. Il fut aſſemblé par ordre de *Charlemagne*, pour l'affermiſſement de la Foi, & pour régler la diſcipline de l'Egliſe.

777. Concile de *Paderborn*. On y prit des meſures pour confirmer dans la foi les Saxons, qui avoient reçu depuis peu l'Evangile.

VII. Concile Général.

787. II. Concile Général de *Nicée*, de 377 Evêques, convoqué par l'empereur *Conſtantin* & ſa mere *Irène*. Les Légats du pape *Adrien* préſiderent, & *Taraiſe* patriarche de Conſtantinople y aſſiſta. On y régla la vénération due aux ſaintes Images.

791. Concile tenu dans le *Frioul*, par *Paulin* patriarche d'Aquilée, ſur la Trinité, ſur l'Incarnation du Verbe, & ſur la Diſcipline.

792. Concile de *Ratisbonne*, ville de la Baſſe Baviere en Allemagne

lemagne ſur le Danube, contre *Félix*, évêque d'Urgel, qui renouvelloit l'impiété de *Neſtorius*.

794. Concile de *Francfort*, ville Impériale ſur le Mein, dans le diocèſe de Mayence en Allemagne. *Charlemagne* y étoit préſent. On y frappa d'anathême, non-ſeulement les Iconoclaſtes, mais encore *Félix* & *Elipand*.

IX. SIECLE.

809. Concile d'*Aix-la-Chapelle*, ville où *Charlemagne* faiſoit ſa demeure, & aujourd'hui enclavée dans le duché de Juliers. Les Peres du Concile envoyerent à *Léon III* trois Légats, pour lui demander la permiſſion de chanter à la Meſſe le Symbole de Nicée, avec cette addition qui regarde la Proceſſion du St. Eſprit, *Qui ex Patre Filioque procedit*.

813. VI. Concile d'*Arles*, ſur la diſcipline Eccléſiaſtique.

Concile de *Mayence*, capitale de la Germanie ſupérieure, & ſituée où le Mein ſe perd dans le Rhin.

816. Concile d'*Aix-la-Chapelle*, pour obliger les Chanoines à embraſſer une vie reguliére.

822. Concile d'*Attigni*, dans le dioceſe de Reims, pour preſcrire la pénitence à *Louis* le *Débonnaire*, qui avoit fait arracher les yeux à ſon neveu *Bernard*, roi des Lombards.

828. & 829. Conciles de *Mayence* de *Paris*, de *Lyon* & de *Toulouſe*, par l'ordre de *Louis* le *Débonnaire*, pour déraciner pluſieurs abus & pour la réformation des mœurs.

833. Concile de *Compiegne*, au dioceſe de Soiſſons, ſur l'Oiſe, dans le Gouvernement de l'Iſle-de-France.

836. Concile d'*Aix-la-Chapelle*, pour porter les Magiſtrats à bien adminiſtrer la juſtice.

842. Concile de *Conſtantinople*, où l'on rétablit le culte des Images; & où fut dépoſé *Jean*, faux Patriarche, intrus par la faveur des Iconoclaſtes.

Concile d'*Aix-la-Chapelle*.

844. Concile du château de *Vern*, où *Ebroin*, archichapelain du roi *Charles* le *Chauve*, & évêque de Poitiers, préſida, en préſence de *Venilon* archevêque de Sens.

845. Concile de *Meaux*, contre ceux qui détenoient les biens de l'Egliſe.

Concile de *Beauvais*. *Hincmar* y fut élu archevêque de Reims.

846. IX. Concile de *Paris*.

849. II. Concile de *Quierſi-ſur-Oiſe*, contre *Goteſcalc.*

852. Concile de *Mayence*, où préſidoit *Raban*, contre *Goteſcalc.*

853. III. Concile de *Quierſi-ſur-Oiſe*, contre le même.

III. Concile de *Soiſſons*, pour examiner la cauſe des Clercs conſacrés par *Ebbo*, archevêque de Reims, dépoſé pour avoir conſpiré contre *Louis* le *Débonnaire.*

855. Concile de *Valence* en Dauphiné, contre les erreurs de *Goteſcalc*, ſur la Prédeſtination & le Libre-arbitre.

Concile de *Pavie*, pour les immunités & les privileges des Eccléſiaſtiques.

857. IV. Concile de *Quierſi*, pour remédier aux maux de l'Egliſe & de l'Etat.

858. V. Concile de *Quierſi*, par les Evêques des provinces de Reims & de Rouen.

859. I. Concile de *Toul*, ville de Lorraine, contre *Vénilon* archevêque de Sens, accuſé de trahiſon à l'égard de ſon roi *Charles* le *Chauve.* On y parla de la doctrine de la Prédeſtination, & des moyens d'établir une bonne & ſolide paix entre les Princes Chrétiens.

860. II. Concile de *Toul*, compoſé de 40 Evêques de 14 provinces.

861. Concile de *Rome*, dans l'Egliſe de Latran, où préſida *Nicolas*, pape, contre *Jean* évêque de Ravenne, qui maltraitoit ſes Diocéſains.

862. Concile de *Rome*, contre les Théopaſchites, qui renouvellant les héréſies de *Valentin*, de *Marc*, d'*Apollinaire* & d'*Eutychès*, ſoutenoient que la Divinité avoit ſouffert en J. C.

863. Concile de *Latran*, où le pape *Nicolas* condamna le décret d'un Concile de Metz, qui avoit permis à *Lothaire* le jeune, roi d'Auſtraſie, de répudier la reine *Teutberge* ſa femme légitime, pour épouſer *Valdrade* dont il étoit entiché.

Concile de *Senlis*. *Hincmar*, archevêque de Reims, y dépoſa *Rothade* évêques de Soiſſons.

864. Concile de *Rome*, où le pape *Nicolas* rétablit *Rothade* dans ſon Siege.

868. Concile de *Worms*, où l'on dreſſa 80 Réglemens pour le rétabliſſement de la diſcipline Eccléſiaſtique.

VIII. Concile Général.

869. IV. Concile Général de *Conſtantinople*, où ſe trouverent

102 Evêques, 3 Légats du pape & 4 Patriarches. On y brûla les Actes d'un Conciliabule, que *Photius* avoit assemblé contre le pape *Nicolas*, & contre *Ignace* légitime patriarche de Constantinople. On y condamna *Photius*, qui s'étoit emparé de cette dignité; & *Ignace* fut rétabli avec honneur. Le culte des Images de la Ste Vierge & des Saints y fut encore maintenu.

870. Concile de *Cologne*, où l'on régla plusieurs points de discipline.

Concile d'*Attigni* de 30 Evêques.

871 Concile de *Douzi*, au diocese de Reims.

876. Concile de *Pont-Yon*, autrefois château Royal, à deux lieues de Vitri en Champagne.

877. Concile de *Compiegne*, assemblé par *Charles* le *Chauve* empereur, à la sollicitation du pape *Jean VIII*, contre les Païens.

879. Concile de *Rome* pour l'élection d'un nouvel Empereur à la place de *Louis II.*

881. Concile de *Rome*, sous le pape *Jean VIII*, contre *Athanase* évêque & prince de Naples, qui, ayant fait une ligue avec les Sarrasins, commettoit de cruelles hostilités dans Bénévent, Capoue, Salerne & Rome.

887. Concile de *Cologne*, contre ceux qui pilloient les Eglises

888. Concile de *Mayence*. L'empereur *Charlemagne* étant mort, on y travailla en faveur d'*Arnoul*.

Concile de *Metz*.

892. Concile de *Vienne*, assemblé par ordre du pape *Formose*, à cause des horribles troubles dont l'Eglise étoit agitée. *Foulque*, archevêque de Reims, y assista.

895. Concile de *Tribur* ou *Teuver*, autrefois palais des Rois de France sur le Rhin, dans le diocèse de Mayence. Il n'en reste presque que le nom.

898. Concile de *Rome* sous le pape *Jean IX.*

X. SIECLE.

900. Concile d'*Oviédo* en Espagne.

904. Concile de *Rome*, sous le pape *Jean IX.* On y cassa les Actes d'*Etienne VIII* contre *Formose*, & on examina les droits des deux prétendans à l'Empire.

Concile de *Ravenne*. On y décida en faveur de *Formose* qu'*Etienne* avoit deposé.

922. Concile de *Coblents* en Allemagne, pour défendre les mariages entre parens & alliés

927. Concile de *Duysbourg*, pour excommunier ceux de Metz, qui avoient arraché les yeux à *Bennon* leur évêque.

932. Concile d'*Erford* en Allemagne.

935. Concile de *Fimes*, diocèſe de *Reims*, contre les uſurpateurs de biens de l'Egliſe.

942. Concile de *Soiſſons*, pour examiner les droits des deux prétendans à l'Archevêché de Reims. *Hugues* fut élu, & *Artaud* chaſſé.

948. Concile de *Mouſſon*, contre *Hugues* & en faveur d'*Artaud* pour l'archevêché de Reims.

952. Concile d'*Ausbourg*. Le roi *Otton* y aſſiſta.

964. Concile de *Rome*, où préſida le pape *Jean XII*, contre l'antipape *Léon VIII.*

967. Concile de *Ravenne*, où le pape *Jean XII* préſida, & où aſſiſta *Othon I*, empereur.

969. Concile de *Cantorberi*, Archevêché & primatie d'Angleterre. Il fut aſſemblé par St. *Dunſtan* contre l'incontinence des Clercs.

989. Concile de *Rome*, pour rappeller *S. Adalbert* de ſon Monaſtere, où il s'étoit retiré à cauſe des grands déréglemens de ſes diocéſains, & pour le faire retourner à ſon Evêché de Prague en Bohême, où ſon peuple ſe portoit à la pénitence.

993. Concile de *Rome*, pour la canoniſation de *S. Udalric*, évêque d'Ausbourg. C'eſt le premier acte de canoniſation dont nous ayons la Bulle.

Concile de *Reims* pour rétablir *Arnulfe* ſur le Siege épiſcopal de Reims, d'où il avoit été chaſſé par une ſédition.

996. Concile de *Rome*, par *Grégoire V*, en préſence de l'Empereur.

999. Concile de *Quedlimbourg*, pour examiner la cauſe de *Geſiller*, évêque de Magdebourg, qui avoit deux Evêchés.

XI. SIECLE.

1001. Concile de *Rome* ſous *Gerbert*, ou *Sylveſtre II*, en préſence de l'Empereur.

1005. Concile de *Dortmond* en Weſtphalie, pour donner aux Loix Eccléſiaſtiques leur premiere vigueur.

1007. Concile de *Francfort*, pour ériger en Evêché l'Egliſe de Bamberg.

1012. Concile de *Léon*, ville capitale du Royaume de Léon en Eſpagne, par ordre du roi *Alphonſe V.*

1022. VII. Concile d'*Orléans*, aſſemblé par l'ordre du roi *Robert*, contre les Manichéens, qui ſe réveilloient en France.

Concile d'*Aire*, dans le diocèſe d'Auxerre. Le roi *Robert* y aſſiſta. Ce fut à ce Concile que commença l'uſage d'apporter aux aſſemblées Eccléſiaſtiques les Reliques des Saints.

Concile de *Selingſtad*, dans le diocèſe de Mayence.

1023. Concile de *Mayence* où ſe trouva *S. Henri* empereur, avec tous les Evêques d'Allemagne.

Concile de *Pampelune*, pour obliger l'Evêque, qui avoit tranſporté ſon ſiege ailleurs, de revenir à Pampelune

1029. Concile de *Limoges*, où il fut décidé que *S. Martial* diſciple de J. C. étoit Apôtre.

1031. Concile de *Bourge.* } Dans ces Conciles l'Apoſtolat de
Concile de *Limoges.* } *Saint Martial* fut confirmé.

1034. Divers Conciles en France.

1046. Concile de *Sutri*, ville épiſcopale du Patrimoine de S. Pierre en Toſcane, pour examiner l'élection de *Grégoire VI*, accuſé de ſimonie, lequel abdiqua.

1047. Concile de *Rome*, pour la réformation des abus, & pour bannir la ſimonie, alors très-commune parmi le Clergé.

1049 Concile de *Reims*, auquel préſida le pape *Léon IX*, contre la ſimonie, les mariages inceſtueux ; les noces illicites, &c.

Concile de *Mayence*, de 40 Evêques, convoqué par *Léon IX*, où ſe trouva l'Empereur ; l'on y fit des décrets contre les mêmes déſordres qui avoient fait aſſembler le Concile de Reims.

Concile de *Rouen*, par l'archevêque *Mauger*, contre les Simoniaques.

1050. Concile de *Rome*, pour condamner l'héréſie de *Bérenger* ſur l'Euchariſtie.

Concile de *Verceil*, ville épiſc. de Piemont, Concile de *Paris*, Conciles de *Rome*, } Contre le même.

Concile de *Coyença*, en Eſpagne.

Concile de *Brione* en Normandie, où *Bérenger* fut réduit au ſilence.

1051. Concile de *Rome*, ſous *Léon IX*, contre les Evêques ſimoniaques & les Clercs incontinens.

1055. Concile de *Lyon*, puis de *Tours*, contre *Bérenger*, qui après avoir abjuré ſes erreurs, les enſeignoit de nouveau.

Concile de *Florence*, où l'on confirma la condamnation

de *Bérenger*, & pour la conſervation des biens des Eccléſiaſtiques. Le pape *Victor II* & l'empereur *Henri III* s'y trouverent.

Concile de *Lizieux*, où *Mauger* archevêque de *Rouen* fut dépoſé, & *Maurille* mis à ſa place.

1056 Concile de *Toulouſe*, pour la réformation des mœurs des Eccléſiatiques qui vivoient dans l'incontinence.

Concile de *Compoſtelle*.

1057. Concile de *Rome*, contre les ſimoniaques.

1059. Concile de *Sutri*, pour dégrader l'antipape *Benoît X* de toutes les fonctions Eccléſiaſtiques, parce qu'il avoit envahi le Saint-Siege.

Concile de *Rome*, où il y avoit 113 Evêques. *Bérenger* fut condamné pour la ſeconde fois, & obligé à brûler ſes écrits.

Concile de *Melfi*, pour accorder aux Normands l'inveſtiture de la Pouille, de la Calabre & de la Sicile.

1060. Concile de *Jacca* en Aragon, pour régler les cérémonies de l'Egliſe & les mœurs des fideles.

1063. Concile de *Rome*, de plus de 100 Evêques, qui frapperent d'anathême les ſimoniaques.

Concile de *Rouen*, ſous l'archevêque *Maurille*, pour l'obſervation des canons.

1065. Deux Conciles à *Rome*.

1067. Concile de *Mantoue*, ville épiſcopale de Lombardie, ſous *Alexandre II*, & contre *Cadaloüs* antipape.

1068. Concile de *Barcelone*, en Catalogne.

1070. Concile en Normandie, auquel préſida le légat *Ermenfroi*, & où *Lanfranc* fut contraint d'accepter l'Archevêche de Cantorberi.

1072. Concile de *Rouen*, contre les Clercs mariés.

1074. Concile de *Rome*, ſous *Grégoire VII*, pour obliger les Eccléſiaſtiques à vivre ſelon la ſainteté de leur caractere; & pour excommunier *Robert Guiſchard*, duc de la Pouille, qui ravageoit le Patrimoine de S. Pierre.

1075. Concile de *Londres*, par *Lanfranc* touchant le rang des Evêques.

1078. Concile de *Rome*, d'environ 100 Evêques, ſous *Grégoire VII*, contre les Prélats rebelles au Saint-Siege.

1079. Concile de *Rome*, où *Bérenger* embraſſa la foi Catholique, demanda pardon, & fit pénitence.

1080. Concile de *Lyon*, convoqué par *Hugues*, évêque de Die & légat du Pape, où fut dépoſé *Manaſſès* qui avoit

uſurpé le Siege épiſcopal de Reims, & qui étoit rebelle au Pape.

Concile de *Meaux*, pour chaſſer *Urſin* de l'Evêché de Soiſſons, & pour ſubſtituer en ſa place *Arnoul*, homme d'une éminente vertu.

Concile de *Lillebonne* en Normandie, en préſence de *Guillaume* le *Conquérant*.

1085. Concile de *Quedlimbourg*, en Saxe.

1087. Concile de *Bénévent*, où l'antipape *Guibert* fut anathématiſé.

1089. Concile de *Rome*, de 115 Evêques, convoqué par le pape *Urbain II*

Concile de *Melfi*, dans la Pouille, contre la ſimonie.

1090. Concile de *Toulouſe*, ville ſur la Garonne, dans la Gaule Narbonnoiſe.

1094. Concile de *Conſtance*, contre les Eccléſiaſtiques ſchiſmatiques, ſimoniaques & incontinens.

Concile d'*Autun*, où fut excommunié, pour la premiere fois, *Philippe I* roi de France, qui avoit répudié la reine *Berthe* ſa femme, pour épouſer *Bertrade*, femme de *Foulque* comte d'*Anjou*.

1095. Concile de *Plaiſance*, en Lombardie, pour protéger l'impératrice *Praxède*, que ſon mari *Henri IV.* avoit injuſtement répudiée; & pour donner du ſecours à *Alexis* empereur des Grecs, preſſé par les Sarraſins.

Concile de *Clermont* en Auvergne. Le pape *Urbain II* y préſida. Il y avoit 13 Archevêques, & 205 Prélats portant croſſe, tant Evêques qu'Abbés, pour la réformation de l'Egliſe, & pour ſolliciter les Princes Chrétiens à ſe croiſer contre les Infideles.

1096. Concile de *Rouen*, où l'on fit huit canons.

1097. Concile de *Bari*, dans la Pouille. Le pape *Urbain*, à la tête 185 Evêques, fit tous ſes efforts pour réunir les Grecs à l'Egliſe Latine, & particuliérement ſur la Proceſſion du St. Eſprit.

1099. Concile de *St. Omer*, par *Manaſſès* archevêque de Reims & 4 de ſes ſuffragans.

XII. SIECLE.

1100. Concile de *Poitiers*, pour frapper d'excommunication *Philippe* roi de France, en cas qu'il ne voulût pas abandonner *Bertrade* qu'il avoit enlevée à ſon mari. Il obéit.

1102. Concile de *Rome*. On y excommunia ceux qui diſoient,

qu'il ne falloit point faire de cas des excommunications & des liens de l'Egliſe.

1104. Concile de *Troyes* en Champagne, pour examiner la cauſe de *Huber* évêques de Senlis, accuſé calomnieuſement de vendre les Ordres.

1105. Concile de *Northauſen*, en Allemagne. On y condamna la ſimonie, les diviſions & l'incontinence des Clercs.

Concile de *Florence* & de *Mayence*, contre *Fluentius* évêque de Florence, qui ſoutenoit qui l'Antéchriſt étoit né.

Concile de *Lizieux*, aſſemblé par *Henri I*, roi d'Angleterre.

1106. Concile de *Guaſtalla*, en Lombardie, pour rétablir la diſcipline Eccléſiaſtique, extrêmement affoiblie par les longs démêlés de l'empereur *Henri IV* & de la cour de Rome.

1107. Concile de *Troyes* en Champagne, pour examiner les droits que les Princes s'attribuoient de mettre des Paſteurs dans les Egliſes particulieres.

Concile de *Jéruſalem*, où *Ebrémar* patriarche intrus fut dépoſé, & *Gibelin* archevêque d'Arles mis en ſa place.

Concile de *Londres*, convoqué par S. *Anſelme*, archevêque de Cantorberi. On y recut les décrets du Concile de Rome, par leſquels on aboliſſoit les inveſtitures des dignités de l'Egliſe, qu'on avoit coutume de recevoir des perſonnes Laïques.

1108. Concile de *Bénévent*, qui défendit de recevoir des Laïques l'inveſtiture des Bénéfices. Il ſe tint pluſieurs autres conciles à ce ſujet. Les inveſtitures y furent défendues comme illicites.

1112. Concile de *Latran*, d'environ 100 Evêques, ſous *Paſchal II*, où ce pape révoqua le privilege des inveſtitures des bénéfices, qu'il avoit accordé à l'empereur *Henri V*.

Concile de *Vienne* en France, où l'on approuva les Actes du Concile de Latran, & où *Henri V* fut excommunié.

Concile d'*Aix* en Provence.

1114. Concile de *Cepérano*, dans la Calabre.

Concile de *Beauvais* où S. *Gaudefroi* évêque d'Amiens, qui s'étoit fait Chartreux, fut rappellé à ſon Egliſe.

1115. Concile de *Reims*, par le légat *Conon*, pour mettre la paix entre l'Empire & le Sacerdoce. *Henri V* y fut encore excommunié.

1118. Concile de *Rouen : Conrad*, légat du pape *Gélaſe*, s'y plaignit de l'Empereur & de l'antipape *Bourdin*, en demandant aux Egliſes de Normandie le ſecours de leurs prieres, & encore plus de leur argent, dit *Ordric* auteur du tems.

1119. Autre Concile de *Rouen*, pour le célibat des Prêtres.

IX. Concile Général.

1123. I. Concile Général de *Latran*, ſous *Callixte II.* Il y avoit plus de 300 Evêques & plus de 600 Abbés. Il fut tenu pour la paix de l'Egliſe, troublée depuis plus de 45 ans à l'occaſion du droit de la collation des Bénéfices, que l'Empereur prétendoit. On y travailla à rétablir la diſcipline Eccléſiaſtique, beaucoup affoiblie par la longueur & la multitude des ſchiſmes. On y chercha auſſi les moyens de retirer la Terre-ſainte de la puiſſance des Infideles.

1126. Concile de *Londres*, de 60 Prélats, pour la réformation des mœurs.

1128. Concile de *Troyes* en Champagne, où ſe trouva S. *Bernard*, & où l'ordre des Templiers fut confirmé.

Concile de *Rouen*, par le légat *Matthieu d'Albane*, en préſence du roi d'Angleterre.

Concile d'*Eſtampes*, pour décider lequel d'*Innocent* ou d'*Anaclet* ſeroit pape. S. *Bernard* fut choiſi, d'un conſentement unanime, pour être l'arbitre de ce différend : il prononça en faveur d'*Innocent II.*

1130. Concile de *Clermont*, pour condamner l'antipape *Anaclet.*

1131. Concile de *Reims*, où *Innocent II*, à la tête de 13 Archevêques & de 263 Evêques, couronna *Louis* roi de France, & excommunia *Pierre de Léon* antipape qui ſe nommoit *Anaclet.* S. *Bernard* y aſſiſta.

1132. Concile de *Plaiſance*, contre les Schiſmatiques, partiſans d'*Anaclet.*

1133. Concile de *Jouarre*, dans le diocèſe de Meaux, contre le meurtrier du Prieur de S. Victor de Paris.

1134. Concile de *Piſe*, contre *Anaclet* antipape. S. *Bernard* y aſſiſta.

1135. Concile de *Londres*, où l'on traita des beſoins de l'Egliſe de l'Etat, en préſence du roi *Etienne.*

X. Concile Général.

1139. II. Concile Général de *Latran*, de près de 1000 Evêques, ſous *Innocent II* pape, & en preſence de *Conrad III* empereur. Il fut aſſemblé pour condamner les Schiſmatiques, pour établir la diſcipline de l'Egliſe, & pour anathématiſer les erreurs d'*Arnaud* de Breſſe, ancien diſciple *d'Abailard.*

1140. Concile de *Sens*, contre *Abailard*.

1142. Concile de *Londres*, en préſence d'*Etienne* roi d'Angleterre, contre ceux qui maltraitoient les Clercs & les empriſonnoient.

1146. Concile de *Chartres*, pour le voyage de la Terre-ſainte.

1147. Concile de *Paris*, où préſida *Eugène III*, & où l'on anathématiſa les nouvelles opinions de *Gilbert* de la *Porrée*, évêque de Poitiers.

1148. Concile de *Reims*, par *Eugène III*, où fut condamné *Gilbert* de la *Porrée*, & un certain fanatique Breton, nommé *Eon* de l'*Etoile*, qui ſe diſoit Juge des vivans & des morts.

1152. Concile de *Baugenci* ſur la Loire, entre Blois & Orléans, pour rompre le mariage contracté entre *Louis VII* roi de France, & ſa parente *Eléonore*, fille du duc d'Aquitaine.

1160. Concile de *Nazareth*, pour reconnoître le pape *Alexandre II*, & anathématiſer *Victor* antipape.

1161. Concile de *Neuf-marché*, au diocèſe de Rouen.

1162. Concile de *Weſtminſter*, près de Londres, pour donner un Archevêque à l'Egliſe de Cantorberi, après la mort de *Thibault*: S. *Thomas* fut élu.

1163. Concile de *Tours*, pour rétablir l'unité & la liberté de l'Egliſe.

1167. Concile de *Latran*, où *Alexandre III* excommunia *Frédéric I* empereur d'Allemagne.

1172. Concile d'*Avranches*, en baſſe-Normandie, pour abſoudre *Henri II.* roi d'Angleterre, à cauſe de la mort de *S. Thomas* de Cantorberi.

1175. Concile de *Weſtminſter*, pour rétablir la diſcipline de l'Egliſe.

1177. Concile de *Veniſe*, pour faire la paix entre le pape *Alexandre III* & l'empereur *Frédéric I*, dit *Barberouſſe*, qui s'y trouva.

XI. Concile Général.

1179. III. Concile Général de *Latran*. Il y avoit 302 Evêques, ſous *Alexandre III*, pape. Il fut aſſemblé pour annuller les ordinations faites par les Antipapes, condamner les erreurs des Vaudois, & pour travailler à la réforme des mœurs.

1185 & 1188. Concile de *Paris*, pour une nouvelle Croiſade, tendant à recouvrer la Terre-ſainte.

1190. Concile de *Rouen*, pour le même ſujet, par *Gautier* archevêque de cette ville.

1195. Concile d'*Yorck* en Angleterre, pour régler les mœurs du Clergé.

1196. Concile de *Paris*, pour examiner la validité du mariage de *Philippe-Auguſte* & d'*Engeburge* de Danemarck.

1199. Concile de *Dijon*, où ſe trouverent 4 Archevêques & 18 Evêques, préſidés par *Pierre* de *Capoue* legat pour mettre tout le royaume en interdit, parce que le roi *Philippe II* avoit répudié ſa femme.

XIII. SIECLE.

1200. Concile de *Londres*, compoſé de toute l'Angleterre Eccleſiatique.

1201. Concile de *Soiſſons*, pour examiner ſi le divorce de *Philippe II* avec la reine étoit bien fondé. Il fut décidé que non.

1209. Concile d'*Avignon*, pour l'extirpation de l'héréſie & la réformation des mœurs.

1210. Concile de *Paris*, contre *Amauri* & ſes ſectateurs.

1211. Concile de *Narbonne*, pour excommunier les Toulouſains qui avoient donné retraite aux Hérétiques.

Concile de *Paris*.

XII. Concile Général.

1215. Concile Général de *Latran*; le pape *Innocent III* y préſida. Il y avoit 2 Patriarches: celui de Conſtantinople, & celui de Jéruſalem; 71 Archevêques, 412 Evêques, & 800 Abbés; le Primat des Maronites, nouvellement réunis à l'Egliſe Romaine; & *S. Dominique*, Inſtituteur de l'Ordre des Freres prêcheurs. Ce Concile fut aſſemblé pour condamner les erreurs des Albigeois & des autres hérétiques, & pour la conquête de la Terre-ſainte.

1222. Concile d'*Oxford* en Angleterre.

1223. Concile de *Rouen*, où l'on publia l'abrégé des canons du Concile de Latran.

1225. Concile de *Bourges*, capitale du Berri, pour qu'on pourſuivît par les armes les Albigeois.

1229. Concile de *Toulouſe*.

1231. Concile de *Château-Gontier*, dans le dioceſe d'Angers.

Concile de *Rouen*, concernant la diſcipline du Clergé ſéculier & régulier.

1234. Concile de *Rome* où préſida *Grégoire IX* & les Patriar-

ches de Conſtantinople, Antioche & Jéruſalem, pour envoyer une nouvelle flotte dans la Paleſtine.
1235. Concile de *Narbonne*, pour donner des réglemens aux Inquiſiteurs établis par *Grégoire IX.*
1236. Concile de *Tours.*
1237. Concile de *Londres.*
1240. Concile de *Lava*, dans le bas-Maine.
1241. Concile de *Tarragone*, pour examiner ſi l'on puniroit, ou ſi l'on réconcileroit les Hérétiques.

XIII. Concile Géneral.

1245. I. Concile Général de *Lyon*, où préſida le Pape *Innocent IV*, & où aſſiſterent les Patriarches de Conſtantinople, d'Antioche, & d'Aquilée ou de Veniſe, 140 Evêques, *Baudouin II* empereur d'Orient, & *S. Louis* roi de France. On y excommunia *Fréderic II.* On y donna le chapeau rouge aux Cardinaux; & enfin on décida qu'on enverroit une nouvelle armée de Croiſés dans la Paleſtine, ſous la conduite de *S. Louis.*
1246. Concile de *Beziers* en Languedoc, pour ſavoir comment on procéderoit contre les Hérétiques.
1254. Concile de *Château-Gontier.*
1255. Concile d'*Albi*, où l'on examina comment on devoit agir avec les Hérétiques opiniâtres.
Concile *Bordeaux.*
1261. Concile de *Ravenne.*
1263. Concile de *Viterbe*, pour chaſſer *Mainfroy* du royaume de Sicile, & le donner à *Charles* duc d'Anjou.
1264. Concile de *Nantes* en Bretagne. On en a 9 canons.
1267. Concile de *Pont-Audemer* en Normandie.
1268. Concile de *Londres*, pour réparer les déſordres de la guerre civile.
1269. Concile de *Sens*, pour rétablir la juriſdiction & la diſcipline de l'Egliſe.
Concile de *Château-Gontier.*
1270. Concile d'*Avignon.*

XIV. Concile Général

1274. II. Concile Général de *Lyon*, où préſidoit *Grégoire V*, & où aſſiſterent les Patriarches d'Antioche & de Conſtantinople, 15 Cardinaux, 500 Evêques, 70 Abbés, 1000 Docteurs. On y travailla à réunir les Grecs avec les Latins, ſur la Proceſ-

tion du Saint-Esprit. On ajoûta au Symbole de la foi, qui avoit été dressé au Concile de Constantinople, le mot *Filioque*. On chercha les moyens de recouvrer la Terre-Sainte.

1276. Concile de *Bourges*, pour la défense de la liberté & la paix de l'Eglise.

1279. Concile de *Bude*, capitale de Hongrie, pour la propagation de la Foi, & la parfaite réformation des mœurs.

Concile de *Pont-Audemer*, où l'on fit 24 chapitres, dont un ordonne, que ceux qui n'ont point fait leurs Pâques, soient poursuivis comme suspects d'hérésie.

1281. Concile de *Saltzbourg* en Baviere.

1282. Concile de *Tours*.

1286. Trois Concile, à *Riez*, à *Ravenne* & à *Bourges*.

1287. Concile de *Reims*.

1287 & 1288. Concile de *Saltzbourg* en Allemagne.

1291. Concile de la même ville, pour secourir les Chrétiens de la Terre-Sainte.

Concile de *Milan*, pour le même sujet.

Concile de *Londres* pour chasser les Juifs d'Angleterre, & pour interdire aux Moines la possession des héritages.

1292. Concile d'*Aschaffenbourg*, dans le diocèse de Mayence.

1297. Concile de *Lyon*, contre les Princes qui soumettent les Ecclésiastiques aux impositions qu'ils font dans leurs Etats.

1299. Concile de *Rouen*, contre le déréglement du Clergé.

XIV. SIECLE.

1300. Concile d'*Auch*, contre ceux qui opprimoient les Ecclésiastiques, & qui poursuivoient sans pitié les Lépreux.

Concile de *Cantorberi*, sur le pouvoir des Religieux Mendians pour l'administration des Sacremens.

1302. Concile de *Rome*, où le Pape *Boniface VIII* donna la fameuse décrétale *Unam sanctam*.

1303. Concile de *Compiegne* pour la conservation des privileges de l'Eglise.

1308. Concile d'*Auch*.

1310. Concile de *Saltzbourg*.

Concile de *Mayence*, pour prendre des informations sur la vie des Templiers, dont les mœurs étoient fort décriées.

XV. Concile Général.

1311. Concile Général de *Vienne* en France, assemblé par ordre de *Clément V.* Il y avoit les deux Patriarches d'Antioche & d'Alexandrie ; 300 Evêques ; 3 Rois, *Philippe IV* roi de France, *Edouard II* roi d'Angleterre, *Jacques II* roi d'Aragon. On y parla particuliérement des erreurs & des crimes des Templiers, des Béguards & des Béguines ; d'une expédition dans la Terre-Sainte ; de la réformation des mœurs du Clergé & de la nécessité d'établir dans les Universités des professeurs pour enseigner les langues Orientales.

Concile de *Ravenne*, où l'on dressa 32 statuts sur les mœurs & la discipline.

1313. Concile de *Magdebourg.*

1314. Concile de *Ravenne*, qui défend aux Notaires de faire aucuns actes pour les Excommuniés.

Concile de *Paris.*

1315. Concile de *Saumur.*

1317. Concile de *Ravenne*, où l'on défend de dire des Messes basses pendant la grande.

1318. Concile de *Senlis.*

1320. Concile de *Sens* où il est fait mention pour la premiere fois de l'exposition & de la procession du S. Sacrement.

1322. Concile de *Valladolid.*

1324 Concile de *Paris.*

Concile de *Tolède.* Il y est ordonné aux Clercs de se faire raser la barbe au moins une fois le mois.

1326. Concile contre les Empoisonneurs & les Enchanteurs.

Concile de *Marsiac*, au diocèse d'Auch.

1327. Concile d'*Avignon*, sous *Jean XXI*, pour condamner l'antipape *Nicolas*, qui enseignoit que Jésus-Christ & ses Disciples avoient été si pauvres, qu'ils ne possédérent jamais rien, ni en commun, ni en particulier.

1329. Concile de *compiégne.*

Concile de *Londres* On y ordonna qu'on fêteroit la Conception de la Ste Vierge dans toute la province de Cantorberi.

1335. Concile de *Bonne-Nouvelle*, près Rouen, où l'on défend l'habit court & le port d'armes aux Moines.

1336 Concile de *Château-Gontier.*

1339. Concile de *Tolede.*

1344. Concile de *Noyon.*

1368. Concile de *Lavvor*. On y ordonna l'abſtinence du Samedi aux Clercs conſtitués dans les Ordres ſacrés. Elle n'étoit donc pas encore établie parmi les Laïcs.

1382 & 1397. Conciles de *Londres*, pour condamner les erreurs de *Wiclef*.

1398. Concile de *Paris*, pour terminer le ſchiſme de *Benoît XIII*, qui ne vouloit point renoncer à la dignité de ſouverain Pontife.

XV. SIECLE.

1101. Concile de *Londres*, contre les Wicléfites.

1404. & 1408. Conciles de *Paris* pour remédier au ſchiſme.

1409. Concile de *Piſe*, pour éteindre le ſchiſme. Les Peres nommerent un nouveau Pape, *Alexandre V*, qu'ils oppoſerent à *Benoît XIII* & à *Grégoire XII*.

1411. Concile d'*Orléans*, pour excommunier *Jean*, duc de Bourgogne.

XVI. Concile Général.

1414. Concile Général de *Conſtance* en Allemagne. Il fut aſſemblé par les ſoins de l'empereur *Sigiſmond*, pour anathématiſer les héréſies de *Wiclef* & de *Jean Hus*, & pour éteindre les ſchiſmes qui déchiroient depuis 37 ans l'Egliſe. On y comptoit 4 Patriarches, 47 Archevêques, 160 Evêques, 564 Abbés & Docteurs. *Jean Gerſon*, chancelier de l'Univerſité de Paris, y aſſiſta. *Jean Hus* & *Jérôme de Prague* furent brûlés vifs, après avoir été convaincus de leurs erreurs. *Martin V* approuva tous les Décrets qu'on y fit en matiere de Foi; mais les papes ont toujours rejetté le Décret qui enſeigne que le Concile Univerſel tient ſon autorité immédiatement de J. C. & que les Souverains Pontifes ſont eux-mêmes obligé de s'y ſoummettre.

1420. Concile de *Saltzbourg*.

1423. Concile de *Pavie*, qui fut enſuite transféré à *Sienne*, à cauſe de le peſte.

1425. Concile de *Copenhague*, pour le rétabliſſement des mœurs & de la diſcipline.

1429. Concile de *Paris*.

XVII. Concile Général.

1431. Concile Général de *Bâle*, ville ſur le Rhin, entre la Suiſſe & l'Allemagne, ſous *Eugène IV*, *Sigiſmond* étant em-

pereur. Il fut assemblé à l'occasion des troubles de Bohême, au sujet de la communion sous les deux especes. Le Concile accorda aux Bohémiens l'usage du Calice, pourvu qu'ils n'improuvassent pas l'action de ceux qui ne communieroient que sous une espece. On confirma dans ce Concile le Décret fait à celui de Constance sur la supériorité du Concile au-dessus du Pape, & on fit des Décrets pour la réformation de l'Eglise.

1433. Concile de *Prague*, pour réconcilier les Bohémiens à l'Eglise Romaine.

XVIII. Concile Général.

1439. Concile Général de *Florence*. Il fut commencé dès l'an 1438 à Ferrare, mais la peste qui se fit sentir dans cette ville, obligea de transférer ce Concile à Florence. *Eugène IV* y présida. Il y avoit 150 Evêques. *Joseph* patriarche de Constantinople, avec *Jean Paléologue* empereur d'Orient s'y trouverent. Il fut assemblé particuliérement pour réunir les Grecs avec les Latins.

1440 Concile de *Bourges*. On y rédigea la *Pragmatique Sanction*; c'est-à-dire, une suite de Réglemens qui contenoient la substance de tout ce qu'avoient réglé les Conciles de Constance & de Bâle sur la discipline Ecclésiastique. Cette Ordonnance rétablit le droit des élections, qui avoit été enlevé aux Eglises particulieres & aux Chapitres. Le Concordat fait à Boulogne en 1515, entre *Léon X* & *François I*, abolit la Pragmatique Sanction.

Concile de *Frisingue*, ville de la haute Baviere, pour réformer les Ecclésiastiques & les Religieux.

1445. Concile de *Rouen*, par *Raoul Roussel*, archevêque de cette ville.

1448. Concile d'*Angers*.

Concile de *Lausanne*, contre *Félix* antipape.

1452. Concile de *Cologne*: on y défend les nouvelles Confrairies & les nouveaux Ordres Religieux.

1457. Concile d'*Avignon*.

1473. Concile de *Madrid*.

Concile d'*Arenda* en Espagne.

1485. Concile de *Sens*.

1490. Concile de *Saltzbourg*.

XVI. SIECLE.

1510. Concile de *Tours*.
Concile de *Peterkaw* en Pologne.

XIX. Concile Général.

1512. V. Concile Général de *Latran*, où préſida *Jules II*, puis *Léon X*, *Maximilien I* étant alors empereur d'Allemagne. Ce Concile dura 5 ans. Il y avoit 15 Cardinaux, & près de 80 Archevêques & Evêques. Il fut aſſemblé ; 1°. afin d'empêcher une eſpece de ſchiſme naiſſant ; 2°. pour terminer pluſieurs différends qui étoient entre le pape *Jules II* & *Louis XII*, roi de France ; 3°. pour réformer le Clergé. On arrêta dans ce Concile, qu'on feroit la guerre à *Sélim* empereur des Turcs. On nomma pour chef de cette expédition, l'empereur *Maximilien I* & *François I* roi de France. La mort de *Maximilien*, & l'héréſie de *Luther*, qui cauſa de grands troubles en Allemagne, renverſerent ce grand deſſein.

1515. Concile de *Rouen*... 1517. Concile de *Florence*.

1528. Concile de *Sens*, contre *Luther*... Et de *Paris*.
Concile de *Ratisbonne*, contre le même ſectaire.

1530. Concile de *Pétricovie*, contre les nouvelles héréſies.

1531. Concile de *Lanſchet*... 1536. Concile de *Cologne*.

1539. Concile *Pétricovie*.

1540. Concile de la même ville, contre les héréſies de *Luther*.

XX. Concile Général.

1545. Concile Général de *Trente*, ville Epiſcopale dans la Marche de Tréviſe, ſur les frontieres de la Rhétie & de l'Allemagne. Ce Concile dura près de 18 ans, depuis 1545 juſqu'à 1563, ſous 5 papes, *Paul III*, *Jules III*, *Marcel II*, *Paul IV*, *Pie V* ; & ſous les regnes de *Charles-Quint*, & de *Ferdinand*, empereurs d'Allemagne. Ce Concile avoit raſſemblé 5 Cardinaux, Légats du St. Siege, 3 Patriarches, 33 Archevêques, 235 Evêques, 7 Abbés, 7 Généraux d'Ordres Monaſtiques, 160 Docteurs en Théologie. Il fut convoqué pour condamner les erreurs des Luthériens, & pour la réformation des mœurs des Eccléſiaſtiques & des autres Fideles.

1547. Concile de *Lanſchet*, pour empêcher les diſputes ſur la Religion entre les Catholiques.

1549. Trois Conciles, à *Trèves*, à *Cologne*, à *Mayence*.

1551. Concile de *Pétricovie*, contre les nouvelles erreurs.
Concile de *Narbonne*.

1561. Concile de *Varſovie*, ſur la Viſtule.
1564. Concile de *Rheims*.
1565. Concile de *Cambrai*.
Concile de *Milan*, ſous St. *Charles Borromée*.
Concile de *Tolede*.
1569. Concile II. de *Milan*.
1570. Concile de *Malines*, dans le Brabant.
1573 & 76 Concile III & IV de *Milan*.
1578. Concile de *Pétricovie*, ſur les matieres de Foi.
1579. Concile V de *Milan*.
1581. Concile de *Rouen*, & le dernier tenu en Normandie.
1582. Concile VI de *Milan*.
1583. Concile de *Lima*, au Pérou dans l'Amérique Méridionale, pour chercher les moyens de travailler à la propagation de la Foi dans la nouvelle Egliſe des Indes.
Concile II de *Rheims*.
Deux Conciles, à *Tours* & à *Bordeaux*.
1584. Concile de *Bourges*
1585. Concile de *Mexico*, capitale de la nouvelle Eſpagne, dans l'Amérique Septentrionale, pour recevoir les décrets du Concile de Trente.
Concile d'*Aix* en Provence.
1590 Concile de *Toulouſe*.
1594. Concile d'*Avignon*... 1596. Concile d'*Aquilée*.

XVII. SIECLE.

1607. Concile de *Malines*... Concile de *Pétricovie*.
1609. Concile de *Narbonne*.
1612. Concile de *Paris* & d'*Aix*.
1615. Concile de *Salerne*, ville du royaume de Naples.
1620 & 21. Deux Conciles à *Pétricovie*.
1624. Concile de *Bordeaux*... 1628. De *Pétricovie*.
1631. Concile de *Tarragone*... 1634. De *Varſovie*.
1640. Concile de *Paris*.
1641. Concile de *Conſtantinople*. Les erreurs de *Calvin*, que les Grecs adoptoient, dit-on, en partie, y ſont proſcrites.
1643. Concile de *Varſovie*.

XVIII. SIECLE.

1725. Concile de *Rome*.
Concile provincial d'*Avignon*,
1727. Concile provincial d'*Embrun*.

EMPIRE ROMAIN.

CÉSAR, vainqueur des Gaules, après la défaite de *Pompée* ſon rival, dans les champs de Pharſale, ville de Theſſalie, revint triomphant à Rome, où il fut nommé Dictateur perpétuel. Il ne jouit pas long-tems de ce titre qui lui donnoit l'autorité ſuprême : il fut aſſaſſiné dans le Sénat par *Brutus* & *Caſſius*. *Antoine*, ſous prétexte de venger ſa mort, s'unit avec *Octavien*, neveu de *Jules-Céſar*, & avec *Lepidus*. Mais *Octavien* ne voulant pas partager le gouvernement avec eux, les défit l'un & l'autre. Il revint triomphant à Rome & il prit le nom d'*Auguſte*. Il donna alors la paix à la terre, viſita les différentes Provinces de l'Empire, & vint mourir à Nole, après un regne auſſi long qu'heureux. (*Voyez* ſon article dans le Dictionnaire.)

Comme, depuis *Jules-Céſar*, la République prit le nom d'Empire Romain, ceux qui étoient à la tête du gouvernement, furent nommés Empereurs. Ce nom étoit commun aux Généraux. On donne ordinairement auſſi le nom de *Céſar* aux douze premiers, c'eſt-à-dire, à ceux qui porterent le ſceptre impérial depuis *Jules-Céſar* juſqu'à *Domitien*.

Dès le milieu du deuxieme ſiecle, on remarque que l'Empire commençoit à s'affoiblir. Les Empereurs ſe virent obligés de s'aſſocier quelques Princes à l'Empire, & ils eurent de puiſſans ennemis, qui s'arrogerent quelquefois le titre d'Empereur. On vit pluſieurs fois les différentes Armées s'en nommer chacune un, & il y en a eu juſqu'à cinq à la fois, qui tous cinq rivaux, ſe faiſant mutuellement la guerre, donnoient lieu aux Barbares de profiter de leurs diviſions & d'envahir les meilleures Provinces.

Cependant l'Empire ſe ſoutenoit encore dans une

grande force, lorſque *Conſtantin* le *Grand* transféra le ſiege impérial à Conſtantinople, qu'il fit bâtir l'an 329 de l'Ere Chrétienne. Après ſa mort, arrivée l'an 337, ſes trois fils, *Conſtantin* le *Jeune*, *Conſtance* & *Conſtant*, partagerent l'Empire. *Conſtantin* eut les Gaules & tout ce qui étoit par-delà les Alpes par rapport à Rome. Rome, l'Italie, l'Afrique, la Sicile, pluſieurs Isles, l'Illyrie, la Macédoine & la Grèce furent la portion de *Conſtant*; & *Conſtance*, qui eut la Thrace, l'Aſie, l'Orient & l'Egypte, tint ſon ſiege à Conſtantinople. *Conſtantin* & *Conſtant*, étant morts, *Conſtance* fut ſeul Empereur en 353. C'eſt ainſi que, juſqu'à *Théodoſe* le *Grand*, l'Empire Romain eut tantôt un ſeul, tantôt pluſieurs maîtres; & depuis, il fut partagé en Empire d'Orient & Empire d'Occident.

* JULES-CÉSAR eſt créé *Dictateur perpétuel* l'an 45 avant Jéſus-Chriſt, & eſt aſſaſſiné l'année ſuivante.

EMPEREURS ROMAINS.

(LES DOUZE CÉSARS.)

* Auguſte, *juſqu'à l'an av. J. C.*	14	Pertinax,	193
* Tibère, *de J. C.*	37	Didier-Julien, *& les 3 ſuiv.*	193
* Caligula,	41	Niger,	195
* Claude,	54	Albin,	197
* Néron,	68	Septime Sevére,	211
Julius-Vindex, dans les Gaules; *L. Claudius Macer*, en Afrique; *& Fonteïus-Capito*, dans la Germanie.		Caracalla,	217
		Geta,	218
		Macrin,	218
		Héliogabale,	222
* Galba,	69	Alexandre Sévere,	235
* Othon,	69	Maximien,	238
* Vitellius,	69	Gordien, *l'Ancien*,] Gordien, *le Fils*,]	237
* Veſpaſien,	79		
* Titus,	81	Maxime & Balbin,	238
* Domitien,	96	Gordien, *le Jeune*,	244
Nerva,	98	Philippe, *Pere & Fils*,	249
Trajan,	117	Dèce,	251
Adrien,	138	Gallus, *& les deux ſuivans*,	253
Antonin, *le Pieux*,	161	Hoſtilien,	252
Marc-Aurele, & Lucius Verus,	169	Voluſien,	253
Commode,	192	Emilien,	253

Valérien, 260
& Gallien, *ſon Fils*, 267
TYRANS qui s'éleverent dans l'Empire ſous Valérien & Gallien.
Sulpitius-Antoninus, 2 *Poſthumes*, *Victorinus*, *Lælianus* ou *Ælianus*, *Lollianus*, *Aurelius-Marius*, *Tetricus*, *Ingenus*, *Regillien*, *Macrien* & ſes deux Fils, *Baliſta*, *Valens*, *Piſon*, *Æmilien*, *Saturuin*, *Trébellien*, *Celſus*, *Auréole*, *Mæonius* & *Zénobie*.
Claude II, } 270
Quintille, *ſon Frere*, } 270
17 jours, }
Aurelien, 275
Tacite, } 276
Florien, *trois mois*, } 276
Probus, 282
3 Tyrans, *Saturuin*, *Proculus* & *Bonoſius*.
Carus, 283
Carin, 285
& Numérien *ſon Frere*, 284
Dioclétien, } *abdiquent*
Maximien-Hercule, } *en* 305
Conſtance-Chlore, 306
Galere, 311
TYRANS qui s'éleverent dans l'Empire, depuis l'an 284 juſqu'à 311 : *Julien*, *Amandus* & *Ælianus*, *Carauſius*, *Allectus*, *Achilleus*, *Maxence*, *Alexandre*, &c.
Sévere II, *avec les 3 ſuivans*, 307
Maximin, 313
Conſtantin, 337
Licinius, 323
Conſtantin, *le Jeune*, 340
Conſtance, 361
Conſtant, *Freres*, 350
Tyrans ſous l'empire de *Conſtance* & de *Conſtant* :
Magnence, Vétranion & Népotien.
Julien, *l'Apoſtat*, 360
Jovien, 364
Valentinien I, *en* Occident, 375
Valens, *en* Orient, 370
Gratien, 383
Valentinien II, 392
Théodoſe *le Grand*, 395
Tyrans ſous les regnes de *Gratien*, de *Valentinien II* & de *Théodoſe*.
Magnus, Maximus, Eugene & Victor.
Ici commence la diviſion de l'Empire, en Orient & en Occident.

I. *EMPIRE D'OCCIDENT.*

HONORIUS, fils de l'empereur *Théodoſe*, eut l'Occident en partage. Il n'avoit que onze ans, lorſque ſon pere mourut. Son regne fut l'époque de la décadence de l'Empire Romain : car dès-lors on remarque que les Barbares cherchoient à pénétrer dans les Provinces Romaines, & même s'y établiſſoient. Les Huns, les Goths, les Vandales, & divers autres peuples, ſaccagerent ſucceſſivement l'Allemagne, les Gaules, l'Eſpagne, l'Italie

& l'Afrique. Les Francs s'établirent dans les Gaules, les Lombards en Italie, les Goths en Eſpagne.

Honorius n'ayant point voulu remplir les engagemens que les Romains avoient contractés avec *Alaric*, Général de ce dernier peuple, ce Prince revint ſur ſes pas, prit Rome en 409 & l'abandonna au pillage. Tandis qu'*Honorius* étoit à Ravenne dans une honteuſe indolence, divers Tyrans s'éleverent dans l'empire : *Attale* à Rome, *Jovin* en Angleterre & dans les Gaules, *Héraclien* en Afrique, & d'autres qui ſe firent revêtir de la pourpre impériale. Les capitaines d'*Honorius*, & ſurtout *Conſtance*, qu'il avoit aſſocié à l'Empire, pourſuivirent ces uſurpateurs & les détrônerent. *Conſtance* avoit épouſé *Placidie*, ſœur d'*Honorius* & veuve d'*Ataulphe*. Il en eut *Valentinien III*, qui régna après lui. Sous le foible gouvernement de ce prince, les Huns, les Goths & les Vandales porterent des coups mortels à l'Empire.

Pétrone-Maxime, uſurpateur du trône de *Valentinien*, força ſa veuve à l'épouſer. Elle s'en vengea en appellant *Genſeric* roi des Vandales, qui livra Rome au pillage.

Des Princes incapables gouvernerent l'Empire juſqu'à *Auguſtule*, qui fut dépoſſédé par *Odoacre*, roi des Hérules, peuples venus des environs du Pont-Euxin. Telle fut la fin de l'Empire Romain, qui décompoſé & déchiré, obéit à divers Princes, leſquels ſe partagerent les membres épars de ce grand corps. L'Italie fut ſoumiſe à des Rois, après l'avoir été à des Empereurs ; & nous placerons ci-deſſous la liſte chronologique de ces Princes.

EMPEREURS D'OCCIDENT.

Honorius, *regne en*	395	Conſtance, *ſept mois*,	
Conſtantin, Tyran,	421	Jovin,	

Héraclien & Attale.
Jean, Tyran.
Valentinien III, 424
Pétrone-Maxime, 455
Avitus, 455
Interrègne, 456
Majorien, 457
Sévere, III, 461
Interrègne de plus d'un an, 465
Anthemius, 467
Olybrius, 472
Interrègne, 472
Glycerius, 473
Julius-Nepos, 474
Augustule, 475
Fut le dernier Empereur Romain en Occident.

ROIS D'ITALIE.

Odoacre, *regne en* 476
Théodoric, 493
Athalaric, 526
Théodat, 534
Vitigès, 536
Théodebalde, 540
Araric *ou* Eraric, 541
Totila *ou* Badnilla, 541
Teïas *eſt le dernier Roi*, 552
Narsès gouverne 15 ans, 552
Aux Rois d'Italie ſuccéderent les Rois Lombards, dont on verra l'Hiſtoire & la Liſte après celle des Empereurs Ottomans.

EMPIRE D'ORIENT.

DEPUIS le partage qu'*Arcadius* fit avec ſon frere *Honorius*, l'Empire ne fut plus réuni ſur une même tête, comme il l'avoit été pluſieurs fois depuis *Conſtantin* le *Grand*, qui lui-même avoit été Empereur d'Occident, puis ſeul Souverain de tout l'Empire, après la mort de *Licinius*. *Conſtantin* eut ſept ſucceſſeurs à Conſtantinople, juſqu'à *Théodoſe*, qui fut Empereur d'Orient durant douze ans, avant que d'être Empereur d'Occident; ou plutôt les Empereurs de Conſtantinople, juſqu'après *Théodoſe*, agiſſant de concert avec les Empereurs de Rome, ces deux Empires n'en faiſoient qu'un. Mais ſous les enfans de *Théodoſe*, ces deux Empires furent totalement ſéparés d'intérêts, & prirent le nom d'Orient & d'Occident. *Arcadius* doit donc être regardé comme le premier Empereur d'Orient. Il régna à Conſtantinople, la rivale de Rome. Quoique cette capitale de

l'Empire d'Orient paſſât, du tems même de ſon fondateur, pour une merveille, les autres Empereurs qui lui ſuccéderent, l'aggrandirent, la fortifierent, & y ajouterent tous les agrémens dont ſa ſituation pouvoit être ſuſceptible. Tout y étoit digne d'admiration : les Egliſes, les Palais, les Lieux publics, les Quais, les Ponts, les maiſons même des particuliers. Mais tel eſt le ſort des choſes humaines : cette ville ſuperbe fut ſujette aux peſtes, aux famines, aux tremblemens de terre, aux feux du Ciel, aux incurſions des Barbares, & il ne s'eſt paſſé aucun ſiecle, depuis ſa fondation, qu'elle n'ait été déſolée par tous les fléaux.

EMPEREURS D'ORIENT.

(*On ne ſait point au juſte en quel tems ont régné les Empereurs marqués par une* *).

Arcadius, *depuis* 395 *juſqu'en* 408
Théodoſe II, *le Jeune*, *mort en* 450
Marcien, 457
Léon I, 474
Léon II, *le Jeune*, 474
Zénon, 491
Baſiliſque, *Marcien & Léonce.* *
Anaſtaſe I, 518
Juſtin I, 527
Juſtinien I, 565
Juſtin II, 578
Tiberè II, 582
Maurice, 602
Phocas, 610
Heraclius, 641
Heraclius-Conſtantin, 3 *mois en* 641
Héracléonas, 7 *mois en* 641
Tibere, *peu de jours*, 641
Conſtant II, 668
Maurice. *
Grégoire. *
Conſtantin III Pogonat, 685
Juſtinien II Rhinotmète, 695
Léonce, 698
Abſimare-Tibere, 705
Juſtinien II *rétabli*, 711
Philippique-Bardane, 713
Anaſtaſe II, 715
Théodoſe III, 717
Léon III, l'Iſaurien, 741
Conſtantin Copronyme, 775
* *Artabaſde.*
* *Nicéphore.*
* *Nicetas.*
Léon IV Chazare, 780
Conſtantin V & Irène, 797
Irène *ſeule*, 802
Nicéphore, } 811
Staurace, *deux mois après*, }
Michel Curopalate, 813
Léon l'Arménien, 820
Michel le Begue, 829
Théophile, 842
Michel III, 867
Baſile, le Macédonien, 886
Léon le Philoſophe, 911

Alexandre, 912
Conſtantin VI Porphyrogenète, *Auguſtes en* 915
Romain Lécapène, *Auguſtes en* 915
Chriſtophe, *Auguſtes en* 915
Etienne, *Auguſtes en* 915
Conſtantin VII, *Auguſtes en* 915
Conſtantin *ſeul*, *depuis* 948 *juſqu'à* 969
Romain II, 963
Nicéphore Phocas, 969
Jean Zimiſcès, 976
Baſile II, 1025
Conſtantin VIII, 1208
Romain Argyre, 1034
Michel IV, Paphlagonien, 1041
Michel Calaphate, 1042
Zoé & Theodora, *Sœurs*, 2 mois, 1042
Conſtantin Monomaque, 1054
Theodora, *Impératrice*, 1056
Michel VI, Stratiotique, 1057
Iſaac Comnène, 1059
Conſtantin X, Ducas, 1067
Michel Andronic, & Conſtantin Ducas, *Freres*, 1068
Romain Diogène, 1071
Michel Ducas, *ſeul*, 1078
Nicéphore Botoniate, 1081
Alexis Comnène, 1118
Jean Comnène, 1143
Manuel Comnène, 1180
Alexis Comnène, 1183
Andronic Comnène, 1185
Iſaac l'Ange, 1185
Alexis l'Ange, *dit* Comnène, 1203
Alexis Ducas, Murtzufle, 1204

EMPIRE DES FRANÇOIS

A CONSTANTINOPLE.

POUR connoître l'hiſtoire de l'Empire des François à Conſtantinople, lequel ne dura que 58 ans, il faut raconter ce qui amena cette ſinguliere révolution. *Alexis* l'*Ange*, dit le Tyran, avoit détrôné *Iſaac* l'*Ange*, & s'étoit mis en 1195 ſur le trône. *Alexis*, fils d'*Iſaac*, voyant les François & les Vénitiens aller à la conquête de la Terre-Sainte, implora leur ſecours. Ils ſe joignirent à lui en 1203, prirent Conſtantinople après huit jours de ſiege, & le rétablirent ſur le trône. L'année ſuivante, *Alexis Eucas Murtzufle* fit aſſaſſiner l'Empereur que les Croiſés avoient rétabli, & s'empara de la couronne. Les François, à cette nouvelle, revinrent, attaquerent la ville, la prirent dans trois jours, & en reſterent maîtres. Alors *Baudouin*, comte de Flandres, fut élu Empereur de Conſtantinople. Il eut quatre ſuc-

ceſſeurs juſqu'en 1261, que *Baudouin II* fut dépoſſédé par *Michel Paléologue*, tuteur des enfans de *Théodore Ducas*, qui avoit régné à Andrinople. Ce tuteur fit mourir ſes pupilles, & reprit Conſtantinople ſur les Latins, (c'étoit le nom des François à Conſtantinople) par l'intelligence des Grecs qui étoient dans la ville. Ainſi ſuccéda l'Empire Grec à celui des Latins; & il ſubſiſta près de 200 ans, après leſquels il fut envahi par les Ottomans.

EMPEREURS FRANÇOIS À CONSTANTINOPLE.

Baudouin, *depuis* 1204, *juſqu'en*	1206	Pierre *de* Courtenai,	1219
Henri, ſon frere,	1216	Robert *de* Courtenai,	1228
		Baudouin II *de* Courtenai,	1261

EMPIRE GREC À NICÉE.

ALEXIS *Ducas Murtzufle*, tyran de Conſtantinople, en ayant été chaſſé par les François & les Vénitiens, *Théodore Laſcaris*, que le Clergé avoit autoriſé à prendre les armes contre ce Tyran, voyant Conſtantinople au pouvoir des François, ſortit de cette ville avec *Anne* ſon épouſe, & trois filles qu'il avoit; & il ſe retira à Nicée en 1204, où il fut couronné Empereur. Il forma ſon Empire d'une partie de celui de Conſtantinople. *Théodore Laſcaris* n'eut que trois ſucceſſeurs. *Jean Laſcaris*, dernier empereur, fut privé en 1255 de la vue, par ordre de *Michel Paléologue*, ſon tuteur, qui uſurpa ſa couronne. Ce fut le même *Paléologue* qui ſe rendit enſuite maître de l'Empire de Conſtantinople. Cent ans après, *Amurat I*, empereur des Turcs, prit Andrinople en 1362, qu'il fit la capitale de ſon Empire. Elle l'a été juſqu'en 1453, que *Mahomet II* prit Conſtantinople.

EMPEREURS GRECS À NICÉE.

Théodore Laſcaris I, *depuis*	1204	Andronic *dit* le Jeune,	1341
juſqu'en	1222	Jean Paléologue,	1391
Jean Ducas Vatace, *juſ-*		Jean Cantacuzène *abdique*	
qu'en	1255	*en*	1355
Théodore Laſcaris II,		Manuel Paléologue,	1425
Jean Laſcaris, &		Jean Paléologue,	1448
Michel Paléologue *juſqu'en*	1261	Conſtantin Paléologue, *juſ-*	
Michel *ſeul juſqu'en*	1282	*qu'en* 1453 *que* Mahomet	
Andronic *dit* le Vieux,	1332	*prit Conſtantinople.*	

II. *EMPIRE d'OCCIDENT* ou *d'ALLEMAGNE.*

L'EMPIRE d'Occident, qui avoit fini l'an 475 dans *Auguſtule* dernier Empereur Romain, & qui avoit été enſuite rempli par le regne des Hérules, des Oſtrogoths & des Lombards, fut renouvellé par *Charlemagne* le jour de Noël en 800. Ce Prince s'étant rendu à Rome, le pape *Léon III* le couronna Empereur dans l'Egliſe de S. Pierre, aux acclamations du clergé & du peuple. (*Voyez* l'article de CHARLEMAGNE dans ce Dictionnaire.) *Nicéphore*, qui étoit pour lors Empereur d'Orient, donna les mains à ce couronnement; & ces deux princes convinrent entr'eux, que l'Etat de Veniſe ſerviroit de limite aux deux Empires. *Charlemagne* exerça toute l'autorité des Céſars par-tout ailleurs que dans Rome, où il laiſſa à l'Egliſe tous ſes privileges, & au peuple tous ſes droits. Nul pays, depuis Bénévent juſqu'à Baïonne, & de Baïonne juſqu'en Baviere, exempt de ſa puiſſance législative. Mais, pour rendre l'Empire qu'il venoit de renouveller, plus durable, il auroit fallu reſter à Rome, & ne pas partager ce corps en pluſieurs membres. C'eſt ce qui ne fut point.

Après la mort de *Charlemagne* & de *Louis* le *Débon-*

naire, ſon fils & ſon ſucceſſeur, en 840, l'Empire fut diviſé entre les quatre fils de *Louis*. *Lothaire I* fut empereur, *Pepin* fut roi d'Aquitaine, *Louis* roi de Germanie, & *Charles* le *Chauve* roi de France. Ce partage fut une ſource éternelle de diviſions. Les François conſerverent l'Empire ſous huit Empereurs, juſqu'en 912, que *Louis III*, dernier prince de la race de *Charlemagne*, mourut ſans laiſſer d'enfant mâle. *Conrad*, comte de Franconie, gendre de *Louis*, fut élu Empereur. L'Empire paſſa ainſi aux Allemands, & devint électif; car il avoit été héréditaire ſous les Empereurs François qui l'avoient fondé. C'étoient les Princes, les Seigneurs & les Députés des Villes qui choiſiſſoient l'Empereur, juſques vers la fin du treizieme ſiecle, que le nombre des Electeurs fut fixé. *Rodolphe*, comte de Hapsbourg, fut élu Empereur. Il eſt le chef de l'illuſtre maiſon d'Autriche, qui vient de la même ſouche que la maiſon de Lorraine, réunie à elle depuis 1736. *Charles VI* du nom, mort en 1740, étoit le dernier Empereur de la maiſon d'Autriche, dans laquelle on les avoit choiſis durant plus de 300 ans. *Charles VII*, de la maiſon de Baviere, lui ſuccéda. *François-Etienne*, de la maiſon de Lorraine, élu en 1745, mourut en 1765. Son fils *Joſeph-Benoît*, né en 1741, regne depuis la mort de ſon pere. Sous ce prince bienfaiſant & ſous ſon illuſtre mere, l'Autriche a acquis un nouvel éclat. Cette Maiſon, l'une des plus puiſſantes de l'univers, a augmenté ſon pouvoir par une ſage politique & par ſes alliances. Elle a donné des Souverains à l'Autriche, à la Bohême, à la Hongrie, à l'Empire, aux Pays-Bas, au Tirol, à la Toſcane, au Milanois; & des Souveraines adorées à la France, à Naples & à Parme. Elle a nouvellement aggrandi ſes vaſtes domaines, des démembremens de la Pologne; & elle a formé d'utiles établiſſemens ſur la mer Adriatique, du côté de Trieſte. L'agriculture, la population, le

commerce ont fleuri dans les Etats ſoumis à ſon empire. La tyrannie féodale, exercée en Bohême par des Seigneurs plus ambitieux qu'humains, a été réprimée par de ſages réglemens ; & une partie de l'Italie a joui de cette noble liberté qu'elle a ignorée long-tems, & qu'on éprouve ſous le gouvernement doux & fortuné de *Joſeph-Benoît.*

EMPEREURS d'OCCIDENT *ou* d'ALLEMAGNE.

Charlemagne, *depuis* 800 *juſqu'en* 814
Louis *le* Débonnaire, 840
Lothaire I, 855
Louis II, 875
Charles *le* Chauve, 877

Interrègne de trois ans.

Charles *le* Gros, 888
Gui, 894
Arnoul, 889

Bérenger & Lambert. *

Louis III, 912
Conrad I, 918
Henri *l'*Oiſeleur, 936
Othon *le* Grand, 973
Othon II, 983
Othon III, 1002
Henri II, 1024
Conrad II, *le* Salique, 1039
Henri III, *le* Noir, 1056
Henri IV, 1106
Henri V, 1125
Lothaire II, 1137
Conrad III, 1152
Fréderic I, Barberouſſe, 1190
Henri VI, 1197
Philippe, 1208
Othon IV, 1218
Fréderic II, 1250
Conrad IV, 1254
Guillaume, 1256

Troubles & Interrègne juſqu'en 1273

Rodolphe d'Hapsbourg, *en* 1273, *juſqu'en* 1291
Adolphe de Naſſau, 1298
Albert d'Autriche, 1308
Henri VII, de Luxembourg, *juſqu'en* 1313
Fréderic en 1314

Il n'eſt pas compté.

Louis de Baviere, *juſqu'en* 1347
Charles IV, 1378
Wenceslas *dépoſé en* 1400
Robert, *Palatin du Rhin*, *juſqu'en* 1410
Joſſe de Moravie, *quatre mois en* 1411
Sigiſmond de Luxembourg, *juſqu'en* 1438
Albert II d'Autriche, 1439
Fréderic III, 1493
Maximilien I, 1519
Charles V, 1557
Ferdinand I, 1564
Maximilien II, 1576
Rodolphe II, 1612
Matthias, 1619
Ferdinand II, 1637
Ferdinand III, 1658
Léopold, 1705
Joſeph I, 1711
Charles VI, 1740

Ici finiſſent les Princes de la Maiſon d'Autriche

Charles VII de Baviere *eſt élu Empereur en* 1742, *meurt en* 1745.

François I, Duc de Lorraine, *élu Empereur en* 1745, *meurt en* 1765

Marie-Thérèſe, *Archiducheſſe d'Autriche, fille de* Charles VI, *morte le* 29 *novembre*, 1780

JOSEPH II, fils de *Marie-Thérèſe*, né *le* 13 *mars* 1741, *élu Empereur en* 1765

DIGRESSION SUR LES ÉLECTEURS,

ET NOMS DES ÉLECTEURS ACTUELS.

LE trône Impérial étant électif, les Princes qui ont droit d'y nommer ſont regardés comme les principaux membres de l'Empire. On diſpute beaucoup ſur l'origine des Electeurs, comme ſur toutes les origines. Quelques-uns la rapportent à *Othon III* en 997; d'autres à *Fréderic II*; d'autres enfin à *Rodolphe* de *Hapsbourg*. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que le nombre de ces Princes Electeurs fut incertain juſqu'à *Fréderic II* dans le treizieme ſiecle.

La Bulle d'Or, publiée par *Charles IV* en 1346, fixa le nombre des Electeurs à ſept: trois Eccléſiaſtiques, qui ſont les Archevêques de Mayence, de Trèves & de Cologne; & quatre Laïcs, le Roi de Bohême, le Comte Palatin du Rhin, le Duc de Saxe & le marquis de Brandebourg. Par la paix de Munſter en 1648, cet ordre fut changé: le Duc de Baviere avoit été mis à la place du Comte Palatin du Rhin; & l'on fut obligé de créer un huitieme Electorat pour le fils de *Fréderic V*, comte Palatin du Rhin, dépouillé de ſon titre en 1622, pour s'être fait proclamer Roi de Bohême. Mais depuis la mort du dernier duc de Baviere, mort ſans enfans le 30 Décembre 1777, l'Electeur Palatin réunit les deux Electorats. Enfin en 1692, l'empereur *Léopold* créa un neuvieme Electorat en faveur d'*Erneſt* de *Brunſwick*, Electeur d'Hanovre, dont le fils *George* monta ſur le trône d'Angleterre en 1714.

Chaque Electeur porte le titre d'une des premieres charges de l'Empire. Celui de Mayence prend le titre de *Chancelier d'Allemagne*; celui de Trèves ſe dit *Chancelier des Gaules*; & celui de Cologne *Chancelier d'Italie*. Le Duc de Baviere eſt *Grand-Guidon* ou Grand-Maître de l'Empire; l'Electeur de Saxe, *Grand-Ecuyer*; celui de Brandebourg, *Grand-Chambellan*; & l'Electeur Palatin, *Grand-Tréſorier*.

Quand l'Empereur veut s'assurer d'un successeur, il le fait élire par les Electeurs Roi des Romains ; & si l'Empire est vacant, ou l'Empereur absent, il tient les rênes du gouvernement en qualité de Vicaire-général de l'Empire.

ELECTEURS ACTUELS.

DE MAYENCE.

Fréderic-Charles-Joseph, *Baron d'Erthal, Electeur-Archevêque de* Mayence, *Evêque-Prince de Worms, né le 9 Janvier* 1717.

DE TREVES.

Clément-Wenceslas, *Prince de Saxe, Electeur-Archevêque de* Trèves, *Evêque-Prince d'Ausbourg, né le 28 septembre* 1739.

DE COLOGNE.

Maximilien-Fréderic de Konigsegg-Rothensels, *Electeur-Archevêque de* Cologne, *Evêque-Prince de Munster, né le 13 mai* 1708.

DE BOHÊME, *voyez* EMPIRE D'ALLEMAGNE.

DE BAVIERE.

Charles-Théodore de Sultzbach, *Electeur Duc de* Baviere, *Comte Palatin, né le 11 décembre* 1724.

DE SAXE.

Fréderic-Auguste, *Electeur de* Saxe, *né à Dresde, le 23 décembre* 1720.

DE BRANDEBOURG. *V.* PRUSSE.

PALATIN, *voyez* BAVIERE.

DE HANOVRE. *V.* ANGLETERRE.

ROIS DES PARTHES.

(*Voyez ce qui est dit ci-devant de ce Royaume, après l'article de la* SYRIE, *page* 73.)

Praatace, *peu de mois l'an de Jésus-Christ*, 13
Orodes II, *quelques mois*, 15
Vonones I, 15
Artaban III, 18
Tiridate, 35
Artaban *rétabli*, 36
Cinname, *peu de jours.*
Artaban *rétabli, meurt*, 43
Vardanes *chassé*, 43
Gotharze, 43
Vardanes *rétabli*, 43
Gotharze *rétabli*, 47
Vonones II, *peu de mois*, 50
Vologèse, } 50
Artaban IV, }
Pacore II, 90
Chosroès I, 107
Parthamaspates, 117
Chosroès *rétabli*, 117
Vologèse II, 133
Vologèse III, 189
Artaban V, *dernier Roi des Parthes Arsacides*, 214 ; *tué en* 226

II. EMPIRE DES PERSES.

ARTAXERCÈS, ſimple ſoldat Perſan, qui ſe prétendoit iſſu des anciens Rois de Perſe, ſe révolta en 226 contre *Artaban*, dernier roi des Parthes. Après s'être rendu maître de la Parthie, il pourſuivit *Artaban*, lui livra bataille & lui enleva la victoire & la vie. Ainſi fut rétabli l'Empire des Perſes, qui avoit fini ſous *Darius*, & qui ſubſiſte encore aujourd'hui; mais qui a paſſé à des Princes de différentes nations.

Cet Empire eut premiérement vingt-huit Souverains, depuis *Artaxercès* juſqu'à *Jedzegirdes III*, lequel fut tué par *Omar* roi des Sarraſins, qui lui ſuccéda. Ses Sarraſins en furent maîtres pendant 418 ans. Il en furent dépoſſédés en 1051 par le Sultan *Gélal-Eddin*. Ses ſucceſſeurs le gouvernerent juſqu'en 1396, que *Tamerlan* s'en empara, à la tête de 20,000 Tartares. Quatre Princes de la faction dite du *Bélier noir*, ſuccéderent à *Tamerlan* juſqu'en 1467, qu'*Uſum-Caſſan* de la faction du *Bélier blanc*, qui n'étoit que gouverneur de l'Arménie, ſe révolta & s'empara de la Perſe ſur *Jooncha*, & le fit mourir avec ſon fils *Acen-Ali*. Après la mort d'*Uſum-Caſſan* en 1478, la Perſe fut livrée aux troubles & aux diviſions. Cependant *Iſmaël*, iſſu d'une de ſes filles, s'empara du trône & s'y maintint. Il recouvra tout ce que ſes prédéceſſeurs avoient laiſſé envahir, & rendit l'Empire des Perſes auſſi brillant que jamais. C'eſt depuis lui qu'on marque l'Empire des Sophis. Ses deſcendans en ont été tranquilles poſſeſſeurs, juſqu'au tems où *Thamas-Koulikan* s'en eſt emparé. Depuis ſa mort, la Perſe eſt tellement agitée au ſujet d'un ſucceſſeur, que cette partie de l'Hiſtoire

l'Hiſtoire quoique ſi voiſine de nous, eſt très-embrouillée.

Le ſecond Empire des Perſes fut d'abord très-puiſſant, les Romains n'ayant jamais remporté que de très-foibles avantages ſur eux; mais, depuis que les Sarraſins s'en rendirent maîtres, les diviſions auxquelles il fut expoſé diminuerent de beaucoup ſon ancienne gloire, & ſes forces s'affoiblirent. Ce n'eſt qu'avec le tems & avec bien de la peine, que cet Empire a reconquis les provinces qui en avoient été démembrées.

Rois des Perses & des Parthes.

Artaxare *ou* Artaxercès, *Roi des Perſes & des Parthes*, 223
Sapor I, 238
Hormiſdas I, 269
Vararanès I, *ou* Bahram, 272
Vararanès II, 279
Narsès, 294
Hormiſdas II, 303
Sapor II, 310
Artaxercès II, 380
Sapor III, 384
Vararanès III, 389
Jedzegirdes I, 399
Vararanès IV, 420
Jedzegirdes II, 440
Prozès, 457
Balaſcès, *ou* Obalas, 488
Cavadès, *ou* Kobad, 491
Choſroès *le* Grand, 531
Hormiſdas III, 579
Choſroès II, 590
Siroès, 8 *mois*, 628
Adeſer, 7 *mois*, 629
Sarbazas, 2 *mois*, 629
Tourandokht, *Reine*, 16 *mois*, 630
Elle eut pour ſucceſſeurs cinq Princes, qui ne firent que paroître.
Jedzegirdes III, *dern. Roi*, 632

Nouveaux Rois de Perse.

Tamerlan *occupa ce Royaume vers l'an* 1396
Ses deſcendans ſont chaſſés
Uſum Caſſan *en* 1467
Jecoub *en* 1478
Julaver *en* 1485
Bayſancor *en* 1488
Ruſtan *en* 1490
Ahmed, Uſurp. en 1497
Alvand *en* 1497

Sophis.

Iſmaël I. Sophi *en* 1499, *juſqu'en* 1523
Thamas, *juſqu'en* 1575
Iſmaël II, 1577
Mohammed Khodabende, 1585
Hamzed, 1585
Iſmaël III, 1586
Abbas le Grand, *juſqu'en* 1628

Mirtza,	1642	Thamas II, *dépoſé en*	1732
Abbas II,	1666	Mirza Abbas,	1736
Soliman, *juſqu'en*	1694	Thamas-Koulikan, *aſſaſſiné*	
Huſſein,	1721	*l'an* 1747, *à l'âge de* 59 *ans.*	
Mahmoud,	1725	*Après ſa mort il y a eu di-*	
Ashraff, uſurpateur,	1730	*verſes révolutions.*	

ARABIE ET CALIFES.

L'ARABIE, vaſte preſqu'isle partagée par le Tropique, a appartenu à différens maîtres. *Alexandre* le *Grand* qui la ſoumit, forma le deſſein d'y établir le ſiege de ſon Empire; mais ſa mort prématurée l'empêcha de l'exécuter. Les Arabes furent gouvernés depuis par des Princes particuliers. *Pompée* défit, l'an 63 avant Jéſus-Chriſt, leur roi *Aretas.* Cependant les Romains ne furent maîtres paiſibles de l'Arabie que long-temps après. Les Rois dépendoient d'eux à la vérité; mais la conquête entiere ne fut aſſurée que ſous *Trajan;* c'eſt *Palma*, gouverneur de Syrie, qui eut cette gloire l'an 103 de J. C. On abrogea alors les loix des Barbares qui avoient habité l'Arabie, pour faire recevoir celles des Romains, beaucoup plus humaines & plus raiſonnables. Les Arabes tenterent pluſieurs fois de ſecouer le joug des Romains; mais les Gouverneurs envoyés par les Empereurs les rangerent toujours à leur devoir juſqu'en 625, que *Mahomet* fit révolter l'Arabie & y établir ſa doctrine.

Les Arabes avoient ſuivi à-peu-près le même culte que les Egyptiens, juſqu'à ce que *S. Jude* en convertit, dit-on, quelques-uns au Chriſtianiſme; mais *Mahomet*, qui étoit Arabe, leur fit adopter toutes ſes rêveries, & ils furent enſuite les propagateurs de ſa ſecte. Il y a encore beaucoup de Chrétiens Grecs vers les monts de Sinaï & d'Horeb, vers la mer Rouge, & dans les

déſerts de l'Arabie Pétrée & de la Déſerte ; il y en a moins dans l'Arabie Heureuſe.

Après la mort de *Mahomet*, ſes ſectateurs nommerent à ſa place *Aboubeker*, qui prit le titre de *Calife*, c'eſt-à-dire, *Vicaire* ou *Lieutenant* ; & ce titre devint commun à tous ceux qui occuperent la même place.

Chefs de la religion & de l'état, les Califes réuniſſoient en leur perſonne les droits du glaive & de l'autel. Tous les autres Souverains Mahométans relevoient d'eux, comme leurs vaſſaux. Les peuples révéroient dans les Califes les vicaires du prétendu Prophete. Tout plioit en un mot, parmi les ſectateurs de l'Alcoran, ſous le poids de leur autorité. Inſenſiblement cette énorme puiſſance s'affoiblit, par la nonchalance de ceux qui en étoient revêtus, & par la révolte de pluſieurs Princes qui lui étoient ſoumis. Leur autorité ſe borna aux choſes qui regardoient la Religion, & le Califat ne fut preſque plus qu'un vain titre.

CALIFES DES SARRASINS.

Mahomet, *depuis* 622, *juſqu'à*	632	Valid II,	744
Aboubeker,	634	Yéſid III,	744
Omar,	644	Ibrahim,	744
Othman,	656	Mervan II,	750
Moavia *en Egypte*, Ali *en Arabie*,	661	Aboul-Abbas,	754
Haſan,	661	Abougiafar-Almanzor,	775
Moavia *ſeul*,	680	Mohammed-Mahadi,	785
Yéſid I,	683	Hadi,	786
Moavia II,	684	Haroun-al-Raſchild,	809
Mervan I,	685	Amin,	813
Abdolmalek,	705	Mamoun,	833
Valid I,	715	Motaſſem,	842
Soliman	717	Vatek Billah,	847
Omar II,	720	Motal Vakel,	861
Yéſid II,	724	Monſtanſer,	862
Heſcham,	743	Moſtain Billah,	866
		Motaz,	869
		Mothadi Billah,	870

Motamed Billah,	892	Moctadi Bamrillah ;	1094
Mothaded Billah,	902	Moſtadher,	1118
Moctafi Billah,	908	Moſtarched,	1135
Moktader Billah,	932	Raſched,	1136
Kaher,	934	Moctafi II,	1160
Rhadi,	940	Moſtandged,	1170
Mothaki,	944	Moſthadi,	1180
Moſtakfi,	946	Naſſer,	1225
Mothi,	974	Daher,	1226
Thaï,	991	Moſtanſer,	1243
Kader,	1031	Moſtazem, *tué à 46 ans*,	1258
Kaiem Bamrillah,	1075	*En lui finit la dignité de Calife en Aſie.*	

L'EMPIRE OTTOMAN ou DE TURQUIE.

TANDIS que le Califat perdoit chaque jour de ſon ancien luſtre, il s'éleva un peuple nouveau qui partagea les débris du grand empire de *Mahomet*. Les Turcs, Peuple originaire de la Sarmatie Aſiatique entre le mont Caucaſe, le Tanaïs, les Palus Méotides & la mer Caſpienne, commencerent à jouer un rôle. Ils avoient déjà paru ſous l'empereur *Maurice*, & étant entrés en Perſe par les portes Caſpiennes, ils y avoient fait de grands ravages. Ils ſervirent l'empereur *Heraclius* dans la guerre contre *Choſroès* roi de Perſe ; mais on ne les regardoit alors que comme des Troupes auxiliares, qui ſe renfermoient dans leurs déſerts dès qu'on n'avoit plus beſoin de leurs armes.

Les Califes Sarraſins les prirent enſuite à leur ſolde, & ils les ſeconderent dans les conquêtes qu'ils firent ſur les empereurs d'Orient. Les Turcs ſe voyant néceſſaires aux différens peuples qui employoient leur courage, voulurent conquérir pour eux-mêmes. Ils déclarerent la guerre aux Sarraſins & aux Grecs, & s'emparerent ſucceſſivement de la Perſe, de la Méſopotamie, de la Syrie & de la Paleſtine.

Un de leurs chefs, nommé *Abutatif*, gagna pluſieurs batailles contre les Sarraſins, défit *Diogene* empereur de Conſtantinople, s'empara du royaume de Pont, nommé depuis *Turcomanie*, de la Cappadoce & de la Bythinie, où ſon fils *Soliman* établit le ſiege de ſon Empire en 1080. Ces Peuples avoient été idolâtres juſqu'alors; ils ſe firent Mahométans, ſoit qu'ils euſſent reconnu la vanité du Paganiſme, ſoit plutôt qu'ils vouluſſent aſſujettir plus ſévérement les Nations vaincues, en embraſſant la Religion dominante.

Les armes de cette horde guerriere eurent des ſuccès plus diſtingués, dès qu'elle fut raſſemblée en corps de nation. Ils continuerent leurs conquêtes dans les ſiecles ſuivans. Un de leurs Satrapes, nommé *Othman* ou *Oſman*, fils d'*Ortogule*, ſe rendit maître de pluſieurs provinces de l'Aſie mineure en 1300. Son regne fut glorieux. Ses ſucceſſeurs augmenterent beaucoup ſes conquêtes, & mirent fin à l'empire des Sarraſins, fondé par *Mahomet* l'an 622, & à celui des Grecs, dont le leur eſt aujourd'hui compoſé.

Les mêmes cauſes qui firent dégénérer les Califes, ont affoibli l'empire Ottoman. La molleſſe & l'indolence ont relâché tous les reſſorts du Gouvernement. Depuis *Soliman II*, preſque tous les Sultans renfermés dans leur ſerrail, ſe ſont repoſés du ſoin de l'adminiſtration ſur des Miniſtres ſouvent incapables & toujours deſpotiques, qui ne ſachant que fouler le Peuple ſans ſe rendre redoutables au dehors, ont expoſé plus d'une fois le trône & la vie de leurs Souverains. L'Empire a été ouvert aux Perſans, aux Ruſſes, aux Germains, *&c.*; & les troupes Ottomanes étoient peu en état de le défendre. Leurs Militaires ſont preſque toujours ſans lumieres, ſans expérience, ennemis des arts & de la diſcipline: quelquefois heureux dans les combats qui ne demandent que de l'impétuoſité: mais ignorant ces ſavantes manœu-

vres pour la défenſe & la retraite, qui donnent ſouvent au vaincu autant d'avantage qu'au vainqueur.

SULTANS OTTOMANS.

Othman *ou* Oſman *meurt en*	1326	Achmet I,	1617
Orchan *ou* Orkan,	1360	Muſtapha, *chaſſé en*	1618
Amurat I,	1389	Oſman I,	1622
Bajazet I,	1403	Muſtapha *rétabli*,	1623
Soliman I,	1410	Amurat IV,	1640
Muſa Chélébi,	1413	Ibrahim,	1649
Mahomet I,	1421	Mahomet IV, *dépoſé en*	1687
Amurat II,	1451	Soliman III,	1691
Mahomet II,	1481	Achmet II,	1695
Bajazet II,	1512	Muſtapha II,	1703
Sélim I,	1520	Achmet III *abdique en*	1730
Soliman II,	1566	Mahomet V,	1754
Sélim II,	1574	Oſman II,	1757
Amurat III,	1595	Muſtapha III,	1474
Mahomet III,	1603	Achmet IV, *né le 20 mars* 1725.	

LOMBARDIE.

LES Lombards, connus depuis le troiſieme ſiecle, habitoient dans la Marche de Brandebourg, entre l'Elbe & l'Oder. Sous l'empereur *Tibere*, ils avoient fait alliance avec *Arminius*, chef des Chéruſques. Ces peuples s'étant prodigieuſement augmentés, parcoururent l'Allemagne ſous la conduite de leurs Ducs. Ils vinrent dans la Pannonie, (le long du Danube) ſur la fin du cinquieme ſiecle, & s'y établirent. *Narsès*, Général de l'empereur *Juſtinien*, les attira l'an 568 en Italie : ils y vinrent au nombre de 200,000 ſous la conduite d'*Alboin*, & mirent tout à feu & à ſang. Ce Général prit Pavie après un ſiege de trois ans, & forma un Etat ſous le nom de

Lombardie. Il fut enſuite proclamé Roi, en 571, par ſon armée. *Cléphis* lui ſuccéda en 574. Après ſa mort, les Lombards furent gouvernés par trente Ducs durant dix ans; puis ils eurent des Rois, juſqu'à *Didier*, qui en fut le vingt-unieme & dernier.

Ce Prince, extrêmement ambitieux, aſpiroit à l'Empire de toute l'Italie. Il arma pour la ſoumettre à ſon joug. Le pape *Adrien*, qui étoit alors ſur le ſaint ſiege, implora le ſecours de *Charlemagne*. *Didier* fut vaincu, fait priſonnier avec ſa femme & ſes enfans, & conduit en France : ce roi malheureux y mourut quelque tems après. Ainſi fut éteint le Royaume de Lombardie qui avoit duré 206 ans ſous vingt-un rois. (*Voyez* les articles d'ADRIEN, de CHARLEMAGNE & de DIDIER.) Toute la partie de l'Italie juſqu'à Rome avoit été ſoumiſe aux Lombards, ſi l'on en excepte Ravenne & quelques autres places le long de la côte. Leur Religion étoit auſſi barbare que leurs mœurs, & ils ne l'abandonnerent entiérement, que lorſqu'ils furent ſoumis à la France.

ROIS DES LOMBARDS.

Alboin, *depuis* 568 *juſqu'en*	571	Pertharithe,	688
Cléphis,	574	Cunibert *le* Pieux,	700
Interrègne.		Luitpert, 8 *mois*,	701
Autharis,	590	* *Reguibert*,	702
Agilulfe,	616	Aritbert,	712
Adaloald,	629	Luitprand,	736
Ariovald,	630	Hildebrand *avec* Luitprand.	
Rotharis,	646	Rachis,	749
Rodoald,	651	Aſtolfe,	756
Aribert,	661	Didier,	774
Godebert,	662	*Ici finit le Royaume des Lombards ;* Charlemagne *ayant défait ces peuples, prit le nom de Roi d'Italie.*	
Grimoald,	671		
Garibald.			

ROIS D'ITALIE.

Comme le Royaume d'Italie a été preſque toujours uni à l'Empire d'Occident, nous renvoyons le Lecteur à la Table que nous avons dreſſée ci-deſſus pour les Empereurs Allemands, page 129.

EXARCAT DE RAVENNE.

LORSQUE les Barbares ſe furent rendus maîtres de l'Italie, les Empereurs d'Orient y envoyerent de tems en tems des Généraux pour y maintenir leurs droits. Le général *Narsès* ayant été rappellé en 568, *Longin* prit ſa place, & s'établit à Ravenne avec le titre d'*Exarque*. Il fut rappellé enſuite. Pluſieurs autres Généraux y furent envoyés ſucceſſivement, qui porterent le même titre.

Luitprand, roi des Lombards, s'empara de Ravenne en 726, ſous l'exarque *Paul*; mais ce gouverneur avec le ſecours du Pape & des Vénitiens, la reprit l'année ſuivante. Elle fut enfin priſe en 752 par *Aſtolphe*, roi des Lombards, ſur *Eutychès*, le dernier des Exarques, qui fut chaſſé de toute l'Italie & obligé de retourner à Conſtantinople. Deux ans après, *Pepin* roi de France obligea *Aſtolphe* à donner cette ville avec l'Exarcat au Pape; ce que *Charlemagne* confirma, en y ajoutant de nouvelles terres.

EXARQUES DE RAVENNE.

Longin, Ier *Exarque depuis*	568	Eleuthere,	619
juſqu'en	585	Iſaac,	638
Smaragde,	590	Platon,	648
Romain,	597	Théodore I Calliopas,	649
Callinique,	602	Olympius,	652
Smaragde *pour la 2e fois*,	611	Theodore Calliopas *pour la*	
Lemigius,	616	2e *fois*,	666

Grégoire,	678	Eutychès,	713
Théodore II,	687	Scholaſticus,	727
Jean Platyn,	702	Paul,	728
Théophylacte,	710	Eutychès *pour la 2e fois*,	752
Jean Rizocope,	711	*Fin des Exarques.*	

FRANCE.

Le cinquieme ſiecle fut celui des grandes révolutions. Les Goths s'établirent en Eſpagne, les Vandales en Afrique, les Anglo-Saxons dans la Grande-Bretagne, les Francs dans les Gaules. Le Germain *Pharamond*, à la tête d'un peuple aguerri, tantôt ennemi, tantôt allié des Romains, paſſa le Rhin, & ſe rendit maître de quelques Provinces de la Gaule, que la décadence de l'Empire laiſſoit au premier occupant. *Clovis*, le cinquieme roi qui porta le ſceptre après lui, ſoumit en 507 les Gaules qui prirent le nom de France, & forma un Etat, tel à-peu-près qu'il eſt encore aujourd'hui. A ſa mort, il partaga le Royaume à ſes enfans : funeſte maxime, ſuivie par ſes ſucceſſeurs, & qui fut la ſource fatale des troubles qui le déſolerent.

Notre hiſtoire depuis *Clovis* juſqu'à *Charlemagne* ne forme preſque qu'un tiſſu de crimes, de maſſacres & de dévaſtations. Sous cette premiere race de nos Rois, appellée Mérovingienne, du nom de *Mérovée* ou *Mérouée*, troiſieme roi Franc, tout porte l'empreinte de la barbarie. Les derniers Princes de cette race, livrés à la molleſſe & à l'incurie, abandonnerent les rênes à des Officiers, qu'on appelloit les Maires du Palais. *Pepin* le *Bref*, qui exerçoit cette charge ſous *Childeric III*, rélégua ce Prince dans un monaſtere, & s'empara du trône, du conſentement de toute la nation.

Charlemagne ſon fils étendit ſa puiſſance preſque par toute l'Europe. Il rétablit même l'empire d'Occident,

qui paſſa à ſon fils, *Louis* le *Débonnaire*. Mais la foibleſſe de ce Prince & celle de ſes enfans, donnerent lieu aux Provinces éloignées de ſecouer le joug, & aux Peuples du Nord & même aux Peuples voiſins de faire des incurſions dans ſes vaſtes Etats. Ses ſucceſſeurs, plus foibles encore, leur laiſſerent envahir les plus belles parties de leur domaine & les plus beaux droits de la couronne. Sous le regne infortuné de *Charles VI*, les Rois d'Angleterre, profitant de la foibleſſe d'eſprit de ce Prince, & des déſordres que cette foibleſſe occaſionnoit, ſe rendirent maîtres de preſque tout le Royaume. *Henri V* diſputa la couronne à *Charles VII*, fils de *Charles VI*, & le légitime héritier de la France, qui n'obtint ſon héritage qu'à main armée. Aux guerres cauſées par l'ambition inquiete des Anglois, ſuccéderent les guerres de Religion, qui enſanglanterent preſque toute la France. *Henri IV* fut obligé de conquérir ſon Royaume; mais il ne put fermer toutes les bleſſures dont il étoit couvert. Il étoit réſervé à ſes ſucceſſeurs de lui rendre ſon premier éclat. Un jeune Prince, juſte, humain, bienfaiſant, digne deſcendant d *Henri IV* & l'imitateur de ſes vertus, regne aujourd'hui ſur les François, & fait goûter à la Nation les fruits du bonheur & de la gloire.

ROIS DE FRANCE.

(*Premiere race*, dite MEROVINGIENNE *de* Mérovée, *troiſieme Roi.*)

Pharamond, *vers*	420
Clodion, *mort en*	448
Mérovée,	456
Childéric,	481
Clovis Ier.	511
Partage du Royaume entre les Fils de Clovis :	
Thierri *à* Metz, *meurt en*	534
Clodomir *à* Orléans, *meurt en*	524
Childebert *à* Paris, *meurt en*	558
Clotaire I, *à* Soiſſons, *meurt en*	561
Autre partage entre les Fils de Clotaire I, *qui régnoient en*	561
Charibert *à* Paris, *meurt en*	567
Gontran *à* Orléans,	593
Chilperic I, *à* Soiſſons,	584
Sigebert *à* Metz,	575
Clotaire II, *fils de Chilperic I*, *en*	628
Dagobert I,	638
Clovis II,	655

Clotaire III, 670
Childeric II, *en Auſtraſie & en Neuſtrie*, 673
Thierri I, *dépoſé en* 670, *puis rétabli en* 691
Clovis III, 695
Childebert II, 711
Dagobert II, 715
Rois fainéans,
Clotaire IV, *déclaré Roi en* 717, *regne deux ans juſqu'à* 719
Chilperic II, *fantôme de Roi, meurt en* 720

Interrègne de deux ans.

Thierri II, *Roi de nom, meurt en* 737
Charles Martel, *regne ſous le nom de* Duc des François, *depuis* 715 *juſqu'en* 741
Childeric III, *depuis* 742, *juſqu'à* 752

(*Ici commence la deuxieme race, appellée des* CARLOVINGIENS, *parce que* Charlemagne *en eſt regardé comme le chef.*)

Pepin le Bref, *depuis* 752, *juſqu'à* 768
Charlemagne, 814
Louis I, le *Débonnaire*, 840
Charles II, le *Chauve*, 877
Louis II, le *Begue*, 879
Louis III, 882
Carloman, 884
Charles le *Gros*, 888
Eudes, 898
Charles III, le *Simple*, 929
Robert *uſurpe en* 922
Raoul *lui ſuccede en* 923, *& regne juſqu'en* 936
Louis IV, d'Outremer, 954
Lothaire, 986
Louis V, le *Fainéant*, 987

(*Ici commence la troiſieme race appellée des* CAPÉTIENS, *de* Hugues-Capet, *qui en fut le chef.*)

Hugues Capet, 996
Robert, 1031
Henri I, 1060
Philippe I, 1108
Louis VI, *dit* le *Gros*, 1137
Louis VII, *dit* le *Jeune*, 1180
Philippe II, *Auguſte*, 1223
Louis VIII, *Cœur-de-Lion*, 1226
St. Louis IX, 1270
Philippe III, le *Hardi*, 1285
Philippe IV, le *Bel*, 1314
Louis X, Hutin, *Roi de Navarre*, 1316

Interrègne de cinq mois.

Jean I, *huit jours.*
Philippe V, le *Long*, (Rois de) 1322
Charles IV, le *Bel*, (Navar.) 1328

Branche des VALOIS.

Philippe VI, de Valois, 1350
Jean II, le *Bon*, 1364
Charles V. *le Sage* 1380
Charles VI, le *Bien-aimé*, 1422
Charles VII, le *Victorieux*, 1461
Louis XI, 1483
Charles VIII, 1498
Louis XII, *Pere du Peuple*, 1515
François I, le *Pere des Lettres*, 1545
Henri II, 1559
François II, *Roi d'Ecoſſe*, 1560
Charles IX, 1574
Henri III, *ci-devant Roi de Pologne*, 1589

Branche des BOURBONS.

Henri IV, le *Grand*, 1610
Louis XIII, le *Juſte*, 1643
Louis XIV, le *Grand*, 1715
Louis XV, le *Bien-aimé*, 1774
Louis XVI, né le 23 Août 1754, de *Louis* Dauphin de France, fils de *Louis XV*, marié le 16 Mai 1770, à *Marie-Antoinette*, ſœur de l'Empereur, ſacré à Rheims, le 11 Juin 1775.

ROIS DE NAVARRE, *Voyez* NAVARRE, *ci-après.*

REINES DE FRANCE

De la troiſieme Race.

HUGUES CAPET.
Adélaïde de Guyenne.

ROBERT.
Berthe.
Conſtance de Provence.

HENRI I.
Mathilde d'Allemagne.
Anne de Ruſſie.

PHILIPPE I.
Berthe de Hollande.

LOUIS VI. *le Gros.*
Adélaïde de Savoie.

LOUIS VII. *le Jeune.*
Eléonor d'Aquitaine.
Conſtance de Caſtille.
Alix de Champagne.

PHILIPPE II. *Auguſte.*
Iſabelle de Hainault.
Ingelburge de Danemarck.
Agnès de Meranie.

LOUIS VIII.
Blanche de Caſtille.

LOUIS IX. (*Saint*)
Marguerite de Provence.

PHILIPPE III. *le Hardi.*
Iſabelle d'Aragon.
Marie de Brabant.

PHILIPPE IV. *le Bel.*
Jeanne de Navarre.

LOUIS X. *Hutin.*
Marguerite de Bourgogne.
Clémence de Hongrie.

PHILIPPE V. *le Long.*
Jeanne de Bourgogne.

CHARLES IV. *le Bel.*
Branche de Bourgogne.
Marie de Luxembourg.
Jeanne d'Evreux.

PHILIPPE VI. *de Valois.*
Jeanne de Bourgogne.
Blanche d'Evreux.

JEAN.
Bonne de Luxembourg.
Jeanne de Boulogne.

CHARLES V. *le Sage.*
Jeanne de Bourbon.

CHARLES VI.
Iſabelle de Baviere.

CHARLES VII.
Marie d'Anjou.

LOUIS XI.
Marguerite d'Ecoſſe.
Charlotte de Savoie.

CHARLES VIII.
Anne de Bretagne.

LOUIS XII.
Jeanne de France.
Anne de Bretagne.

Marie d'Angleterre.
FRANÇOIS I.
Claude de France.
Eléonore d'Autriche.
HENRI II.
Catherine de Médicis.
FRANÇOIS II.
Marie Stuart.
CHARLES IX.
Elizabeth d'Autriche.
HENRI III.
Louiſe de Lorraine.
HENRI IV.
Marguerite de Valois.
Marie de Médicis.
LOUIS XIII.
Anne d'Autriche.
LOUIS XIV.
Marie-Thérèſe d'Autriche.
LOUIS XV.
Marie de Pologne.
LOUIS XVI.
Marie-Antoinette de Lorraine, archiducheſſe d'Autriche.

FILS ET ENFANS DE FRANCE.

LOUIS-JOSEPH-XAVIER-FRANÇOIS, dauphin de France, né le 15 Octobre 1781.

LOUIS-STANISLAS-XAVIER de France, Comte de Provence, appellé MONSIEUR, né le 17 Novembre 1755; marié le 14 Mai 1771, à *Marie-Joſéphine-Louiſe* de Savoie, née le 2 Septembre 1753.

CHARLES-PHILIPPE de France, Comte d'*Artois*, né le 9 Octobre 1757; marié à *Marie-Théreſe* de Savoie, née le 31 Janvier 1756.

ENFANS *de M. le Comte d'Artois.*

N. de France, Duc d'*Angoulême*, Grand-Prieur de France, né le 6 Août 1775.

N. de France, Duc de *Berry*, né le 24 Janvier 1778.

PRINCES du Sang de France.

DUCS D'ORLÉANS.

Philippe de France I, frere unique de *Louis* XIV, meurt le 9 Juin 1701

Philippe II, Régent, meurt le 12 Décembre 1723

Louis I, Duc d'Orléans, meurt le 4 Février 1751

Louis-Philippe, né le 12 Mai 1725

Louis-Philippe-Joſeph, Duc de Chartres, né le 13 Avril 1747

ENFANS du Duc de Chartres.

N. d'Orléans, Duc de *Valois*, né le 6 Octobre 1773

N. d'Orléans, Duc de *Mont-*

penſier, né le 3 Juillet 1775

PRINCES *de Condé.*

Louis de Bourbon I, oncle paternel de *Henri IV*, meurt le 13 Mai 1569

Henri I, meurt le 5 Mars 1588

Henri II, né poſthume le 1er Septembre 1588, meurt le 26 Décembre 1646

Louis II, ou *le Grand Condé*, meurt le 8 Septembre 1686

Henri Jules I, meurt le Avril 1709

Louis-Henri III, Duc de Bourbon, 1er Miniſtre, meurt le 4 Mars 1740

Louis Joſeph, Prince de Condé, Grand-Maître de la maiſon du Roi, né le 9 Août 1736

Louis-Henri-Joſ. de Bourbon-Condé, Duc de *Bourbon*, né le 13 Avril 1756

N. de Bourbon, duc d'*Enghien*, né le 2 Août 1772

PRINCES *de Conty.*

Armand de *Bourbon*, Prince de Conty, frere cadet de *Louis II* Prince de Condé, meurt le 21 Février 1669

François-Louis, ſon fils, meurt le 22 Février 1709

Louis-Armand de Bourbon, meurt le 4 Mai 1727

Louis-François de Bourbon, Prince de Conty, né le 13 Août 1717; mort le 2 Août 1776

Louis-François Joſeph de Bourbon, Prince de Conty, né le 1er Septembre 1734; marié à *Fortunée-Marie* d'Eſt de Modène, née le 24 Novembre 1731

CRÉATION DES DUCHÉS Héréditaires de France, avec le nom, la date & la mort de leurs premiers Poſſeſſeurs.

USÈS.

Antoine de Cruſſol, Vicomte d'Uzès, créé Duc en Mai 1565, & Pair en Janvier 1572, avec extenſion à ſes freres, meurt ſans poſterité le 15 Août 1573

ELBŒUF.

Charles de Lorraine, Marquis d'Elbœuf, Ier du nom, (fils d'un frere cadet de *François* de Lorraine, Duc de Guiſe) créé Duc & Pair en Novembre 1588, meurt en 1605

MONTBASON.

Louis de Roban, Ier Comte de Montbaſon, créé Duc & Pair en Mai 1588, avec extenſion à ſes freres, meurt ſans poſtérité le 1er Novembre. 1586

THOUARS.

Louis de la Trémouille, Vicomte de Thouars, créé ſeulement Duc en 1563,

meurt le 25 Mars 1577
Claude, ſon fils, fut créé Pair en 1595.

SULLY.

Maximilien de Bethune, Ier du nom, Marquis de Roſny, Baron de Sully, Maréchal de France, créé Duc & Pair en Février 1606, meurt le 21 Décembre 1641

LUYNES & CHEVREUSE.

Charles d'Albert, Seigneur de Luynes, Comte de Maillé & Touraine, Connétable de France, créé Duc & Pair ſous le nom de Luynes, en Août 1619, meurt le 15 Décembre 1621

BRISSAC.

Charles de Coſſé, Comte de Briſſac, Maréchal de France, créé Duc & Pair en Avril 1611, mais ſeulement reçu le 8 Juillet 1620, meurt en Juin 1621

RICHELIEU & FRONSAC.

Armand-Jean du Pleſſis, Seigneur de Richelieu, Cardinal, créé Duc de Richelieu en Août 1631, de Fronſac en Juillet 1634, & Pair la même année, avec extenſion à ſes héritiers mâles & femelles, meurt le 4 Décembre 1642

SAINT-SIMON.

Claude de Rouvroy, Seigneur de Saint-Simon, premier Gentilhomme de la Chambre & Grand-Louvetier de France, créé Duc & Pair en Janvier 1635, meurt le 3 Mai 1693

LA ROCHEFOUCAULT & LA ROCHEGUYON.

François V, Comte de la Rochefoucault, & Ier Duc du nom, créé Duc & Pair en Avril 1622; mais reçu ſeulement le 24 Juillet 1637, meurt le 8 Février 1650

François VIII, Comte de la Rocheguyon de chef maternel, créé Duc en Novembre 1679, avec extenſion à ſes deſcendans mâles & femelles, puis de la Rochefoucault par ſucceſſion, meurt le 22 Avril 1728

LA FORCE.

Jacques Nompar de Caumont I. Marquis de la Force, Maréchal de France, créé Duc & Pair en Juillet 1637, meurt le 10 Mai 1652

BOUILLON, ALBERT & CHATEAU-THIERRY.

Guillaume de la Marck, Seigneur de Lumain, Comte de Chini, devenu Duc de Bouillon par engagement de l'Evêque & du Chapitre de Liége le 22 Mai 1483, eſt décapité pour prétendue félonie contre *Maximilien*, Archiduc d'Autriche, en Juin 1485

ROHAN-CHABOT.

Henri, Vicomte de Rohan, Prince de Léon, petit-fils d'une ſœur de *Henri* d'Albret Roi de Navarre, &

héritier préſomptif de cette couronne après *Henri IV*, juſqu'à la naiſſance de *Louis XIII*; créé Duc & Pair en Avril 1603, avec extenſion à ſes deſcendans mâles, meurt ſans poſterité maſculine le 13 Avril 1638

Henri Chabot, comte de Sainte-Aulaie, inveſti du titre de Duc & Pair, en 1648, meurt le 27 Juillet 1655

PINEY-LUXEMBOURG.

François de Luxembourg-Limbourg, Comte de Roncy, Baron de Tingry, Seigneur de Piney; créé duc en Septembre 1576, & Pair en Octobre 1581, avec extenſion à ſes deſcendans mâles & femelles, meurt le 30 Sept 1613.

GRAMONT.

Antoine d'Aure III, arriere-petit-fils d'*Antoine I*, ſubſtitué au nom de Gramont, comte de Guiche, Vicomte d'Aſter & Maréchal de France; créé Duc & Pair ſous le nom de Gramont en Novembre, 1648, mais ſeulement reçu le 15 Dec. 1663, meurt le 12 Juillet 1678

VILLEROI.

Nicolas de Neufville, Marquis de Villeroi & d'Alincourt, Maréchal de France, (petit-fils de *Nicolas*, Seigneur de Villeroi. Miniſtre & Secrétaire d'état ſous les Rois *Charles* IX, *Henri* III, *Henri* IV, & *Louis* XIII;) créé Duc & Pair en Septembre 1651, mais ſeulement reçu le 15 Décembre 1663, meurt le 28 Novembre 1685

MORTEMART

Gabriel de Rochechouart, Marquis de Mortemart, Prince de Tonnay-Charente, Comte de Maure; cree Duc & Pair en Décembre 1650, & reçu ſeulement le 15 Décembre 1663, meurt le 26 Décembre 1675

SAINT-AIGNAN.

François de Beauvilliers, Comte de Saint-Aignan, créé Duc & Pair en Décembre & reçu le 15 du même mois; meurt en Juin 1687

TRESMES & GESVRES.

René Potier, Comte de Trêmes, (fils de *Louis* Secrétaire-d'état,) Duc & Pair en Nov. 1658, mais reçu ſeulement le 15 Décembre 1663; meurt le 1 Février 1670

NOAILLES & AYEN.

André de Noailles, Comte d'Ayen, créé Duc & Pair ſous le nom de Noailles en Décembre 1663, & reçu le 15 du même mois; meurt le 15 Fevrier 1678

AUMONT.

Antoine d'Aumont de Rochebaron, Marquis d'Isles & de Villequier, Maréchal de France, créé Duc & Pair ſous le nom d'Aumont, en No-

Novembre 1665, & reçu le 2 Décembre ſuivant, meurt le 11 Janvier 1669

CHAROST.

Louis de Béthune, Comte de Charoſt, (fils d'un frere cadet de *Maximilien* Duc de Sully,) créé Duc & Pair d'abord par brevet du 3 Février 1651, & enſuite par lettres du mois de Mars 1670, meurt non reçu, le 20 Mars 1681

BOUFFLERS.

Louis-François, Marquis de Boufflers, Comte de Cagni, Maréchal de France, créé Duc ſous le nom de Boufflers en Septembre 1695, & Pair en Décembre 1708, reçu le 19 Mars 1709, meurt le 22 Août 1711

VILLARS.

Louis-Hector de Villars, Maréchal de France, créé Duc ſous le nom de Villars en Septembre 1705, Pair en Septembre 1709, meurt à Turin le 17 Juin 1734

HARCOURT.

Henri de Harcourt, Marquis de Beuvron & de Thury, Maréchal de France, créé Duc ſous le nom de Harcourt en Novembre 1700, & Pair en Novembre 1709, reçu le 28 Février 1710; meurt le 19 Octobre 1718

FITZ-JAMES BARWICK.

Jaques Fitz-James I, Duc titulaire de Barwick en Angleterre, Maréchal de France, (fils naturel de *Jacques II*, roi de la Grande-Bretagne, & d'une ſœur du fameux Lord-Duc de *Marleborough*,) créé Duc & Pair ſous le nom de Fitz-James, avec extenſion à ſes héritiers mâles du ſecond lit, en Mai 1710, & reçu le 11 Décembre ſuivant; eſt tué à Philisbourg le 12 Juin 1734

D'ANTIN.

Louis-Antoine de Pardaillan de Gondrin, Marquis d'Antin, héritier & Seigneur des Anciens Duchés d'Epernon & de Bellegarde, créé Duc & Pair en Mai 1711, & reçu le cinq Juin ſuivant, meurt le 2 Novembre 1736

CHAULNES.

Honoré d'Albert, Seigneur de Cadenet, Maréchal de France, (frere du Connétable, Duc de *Luynes*,) créé Duc & Pair en Janvier, meurt le 30 Octobre 1649

FRONTENAY, ou ROHAN-ROHAN.

Benjamin de Rohan, Seigneur de Soubiſe, Baron de Frontenay, (frere cadet de *Henri* Duc de Rohan,) créé Duc & Pair en Juillet 1626, meurt non reçu, ni marié, en 1641

HOSTUN-TALLARD.

Camille d'Hoſtun. Comte de Tallard, Marquis de la Bau-

me d'Hoſtun, Maréchal de France, créé ſeulement Duc en Mars 1712, & reçu le 14 Avril ſuivant, meurt le 30 Mars 1728

VILLARS-BRANCAS.

George de Brancas, Marquis de Villars, Baron d'Oiſe, créé Duc en Septembre 1627, puis Pair en Juillet 1652; meurt, reçu ſeulement Duc, le 23 Janvier 1659

VALENTINOIS.

Céſar Borgia, fils naturel du Pape *Alexandre* VI, inveſti des Comtés de Valentinois & Diois en Dauphiné, par *Louis* XII, au mois d'Août 1498; créé Duc en Octobre; meurt ſans enfans mâles le 12 Mars 1507

Honoré Grimaldi, Prince de Monaco, fut créé Duc & Pair ſous ce nom en 1642

NEVERS & NIVERNOIS.

Marie d'Albret, veuve de Charles de Clèves, Comte-Pair de Nevers du chef d'*Elizabeth* de Bourgogne, ſon aïeule paternelle; créée Ducheſſe, avec extenſion à ſes héritiers mâles & femelles en Janvier 1538. & reçue le 17 Février; meurt le 27 Octobre 1549

BIRON.

Charles de Gontault, Baron de Biron, Maréchal de France, créé & reçu Duc & Pair en Juin 1598, meurt ſans enfans légitimes, le 31 Juillet 1602

D'AIGUILLON.

Henri de Lorraine, Baron d'Aiguillon, (fils ainé de *Charles* Duc de Mayenne,) créé Duc & Pair en Août 1599, & reçu le 2 Mars 1600, meurt ſans poſtérité le 17 Septembre 1621

(Ce Duché fut créé de nouveau en faveur de *Marie-Magdelène* de Wignerod, tante d'*Armand-Jean* Duc de Richelieu, avec extenſion à ſes héritiers mâles & femelles.)

CHATILLON-CHATILLON.

Alexis-Magdelene-Roſalie de Châtillon, Baron de Mauléon, né le 20 Sept. 1696, créé Duc & Pair ſous le nom de Châtillon, au mois de Mai 1736

DE FLEURY.

Jean-Hercule de Roſſet, Marquis de Roccozel, Baron de Perignan, Seigneur de Ceilhes, Chevalier des Ordres, (fils d'une ſœur du feu Cardinal de *Fleury*,) né le 6 Juillet 1683, créé Duc & Pair en Mars 1736, & reçu le 14 du même mois

GISORS-BELLE-ISLE.

Charles-Louis-Auguſte Fouquet, d'abord Seigneur-Comte de Belle Isle en mer, puis Giſors, Maréchal de France, Chevalier des Ordres, Prince de l'Empire, &c. créé Duc par Lettres-Patentes du mois de Mars 1742, regiſtrées

au Parlement de Paris le 19 Juillet ſuivant ; Pair en Mai 1748 ; mort le 26 Janvier 1761

LA MEILLERAYE, MAZARIN & MAYENNE.

Charles de la Porte, Seigneur de la Meilleraye en Poitou, Maréchal de France, créé Duc d'abord par brevet du 9 Février 1641, puis par Lettres de Décembre 1663, regiſtrées le 15, & en même tems Pair ; meurt le 8 Février 1664

AUBIGNY.

Louiſe-Renée du Penacoet de Keroualle, Ducheſſe de Portſmouth en Angleterre, inveſtie de la terre d'Aubigny en Berry au mois de Déc. 1673, & créée Ducheſſe-Paire en Janvier 1684, avec extenſion à ſes héritiers mâles ; meurt non reçue le 14 Novembre 1734

(Les Lettres d'érection du Duché-Pairie d'Aubigny en Janvier 1684, furent enregiſtrées le 1er de Juillet 1777, en faveur du Duc de *Richemont* & de *Lenox*, Pair d'Angleterre.)

CŒUVRES ou ESTRÉES.

François-Annibal d'Eſtrées, Ier du nom, Marquis de Cœuvres dans le Soiſſonnois, créé Duc & Pair en 1648, ſous le nom d'Eſtrées, mais ſeulement reçu le 15 Décembre 1663, meurt Maréchal de France le 5 Mai 1670

DURAS.

Emmanuel-Félicité de Durfort, fils du Maréchal Duc de Duras, né le 19 Déc. 1715, créé Duc & Pair en 1757

LA VAUGUYON.

Anne-Paul-Jacques Quelen de Stuer de Cauſſade, né le 17 Janvier 1696, créé Duc & Pair ſous le nom de la Vauguyon en 1759

CHOISEUL.

Etienne-François de Choiſeul de Stainville, Miniſtre & Secrétaire d'Etat de la Guerre & des Affaires étrangeres ; né le 28 Juin 1719, créé Duc & Pair en 1759, reçu au Parlement la même année.

PRASLIN.

Céſar-Gabriel de Choiſeul, Comte de Chévigny, né le 14 Août 1712, Miniſtre & Secrétaire d'Etat de la Marine, Chevalier des Ordres du Roi en Janvier 1762, créé Duc & Pair de France, ſous le titre de Duc de Praſſin, le 2 Novembre 1762, reçu au Parlement, le

MONTMORENCY-TINGRY.

Charles-François-Chriſtian de Montmorency, Prince de Tingry, Chevalier des Ordres du Roi, & Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majeſté, créé Duc de Beaumont en 1769

DUCS HÉRÉDITAIRES, NON PAIRS.

BAR.

Robert Comte de Bar, créé Duc en Décembre 1354, ou Janv. 1355. m. en Oct. 1404

CARIGNAN.

Eugène-Maurice de Savoye, Comte de Soiſſons, fils cadet de *Thomas-François*, Prince de Carignan, & Pere du fameux Prince *Eugène*, donataire du domaine Royal d'Ivoi dans le Luxembourg François, en Mai 1661, & créé Duc ſous le nom de Carignan, par Lettres de Juillet 1662, regiſtrées à Metz le 20 du même mois; meurt le 7 Juin 1673

DURAS.

Jacques-Henri de Durfort, Ier du nom, Maréchal de France, créé d'abord Duc & Pair en Mai 1668 par Lettres non regiſtrées, enſuite Duc ſeulement par autres Lettres de Février 1689, & reçu le 1 Mars, m. le 12 Oct. 1704

HUMIERES.

Louis de Crevant, Maréchal de France, Seigneur d'Humieres en Artois, créé & reçu Duc en Avril 1690, avec extenſion à *Anne-Julie* de Crevant d'Humieres ſa fille, au mari qu'elle épouſeroit & à leurs enfans mâles; meurt le 31 Août 1694

QUINTIN-LORGES.

Gui-Aldonce de Durfort, Comte de Lorges & de Quintin, Maréchal de France, frere cadet de *Jacques-Henri* I, Duc de Duras; créé Duc en Mars 1691 ſous le nom de Quintin, commué depuis en celui de Lorges, & reçu le 12 Octob. ſuivant; meurt le 22 Octobre 1702

CHATILLON-BOUTEVILLE.

Gaſpard III de Coligny, Seigneur de Châtillon-ſur-Loing, Maréchal de France, petit-fils de l'Amiral; créé Duc & Pair ſous le nom de Coligny, par brevet du 18 Août 1643, m. le 4 Janv. 1646

BROGLIO.

François-Marie, Comte de Broglio, Baron de Ferrieres, Maréchal de France, (frere cadet de *Charles-Guillaume*, Marquis de Broglie,) créé Duc ſous le nom de Broglie en Juin 1742, & reçu au Parlement de Paris le 20 Août ſuiv.; meurt le 22 Mai 1745

COIGNY.

François de Franquetot, Comte de Coigny, Maréchal de France, créé Duc en Février 1747, & reçu le 18 Avril ſuivant, meurt le 18 Décembre 1759

CHATELET-D'HARAUCOURT.

Le Comte N. du Châtelet d'Haraucourt, Chevalier des Ordres du Roi, créé Duc le 2 Février 1777

POLIGNAC.

Le Comte *Jules* de Polignac, créé Duc en Septemb. 178●

TABLE CHRONOLOGIQUE

De la réunion des grands FIEFS à la Couronne de France.

Explication des Lettres initiales.

C *signifie* Comté.	M *signifie* Marquisat.
D..... Duché.	R..... Royaume.
E..... Evêché.	Vic .... Vicomté.
P..... Principauté.	Vill. ... Ville.

ROIS.	*Années des réunions.*	*GRANDS FIEFS.*	*RÉUNIONS.*
CHARLES *le Chauve.*	866	R. d'Aquitaine,	à la Couronne.
LOTHAIRE.	960	C. de Querci,	au C. de Toulouse.
HUGUES CAPET.	987	C. de Paris,	à la Couronne.
	987	C. d'Orléans,	
ROBERT *le Dévot.*	1017	C. de Sens,	à la Couronne.
	1019	C. de Chartres,	au C. de Blaisois.
	1019	C. de Touraine,	
	1019	C. de Champagne,	
	1019	C. de Brie,	
HENRI I.	1045	C. de Touraine,	au C. d'Anjou.
PHILIPPE I.	1070	D. de Gascogne,	au D. de Guienne.
	1079	C. de Valois,	au C. de Vermandois.
	1082	C. de Dijon,	au D. de Bourgogne.
LOUIS VI. *le Gros.*	1116	C. de Diois,	au C. de Valentinois.
	1127	C. du Maine,	au C. d'Anjou.
LOUIS VII *le jeune.*	1140	C. de Fézenzac,	au C. d'Armagnac.
PHILIPPE II. *Auguste.*	1195	C. d'Alençon,	à la Couronne.
	1198	Terre d'Auvergne,	
	1199	C. d'Artois,	
	1200	C. d'Evreux,	
	1203	C. de Touraine,	
	1203	C. du Maine,	
	1203	C. d'Anjou,	
	1205	D. de Normandie,	
	1206	C. de Poitou,	
	1209	C. de Forcalquier,	au C. de Provence.
	1215	C. de Vermandois,	à la Couronne.
	1215	C. de Valois,	

ROIS.	Années des réunions.	GRANDS FIEFS.	RÉUNIONS.
LOUIS IX. (S.)	1229	C. de Carcaſſonne,	à la Couronne.
	1229	C. de Beziers,	
	1229	C. de Niſmes,	
	1230	C. de Marſeille,	aux Conſuls.
	1230	C. de Charolois,	au D. de Bourgogne.
	1238	C. de Montluçon,	au C. de Bourbonnois.
	1240	C. du Perche,	à la Couronne.
	1245	C. de Macon,	
	1247	C. de Châlons,	au D. de Bourgogne.
	1254	R. d'Arles & de Bourgogne, *éteint.*	
	1261	C. de Boulogne,	à la Couronne.
	1261	C. de Viennois,	au Dauphiné.
	1266	Vill. de Vienne,	à l'Archevêché.
PHILIPPE III. *le Hardi.*	1272	C. de Provence,	à la Couronne.
	1272	C. de Toulouſe,	
	1280	C. de Sémur,	au D. de Bourgogne.
	1280	C. d'Auxonne,	
	1283	C. d'Alençon,	à la Couronne.
	1284	C. de Chartres,	
PHILIPPE IV. *le Bel.*	1290	Vic. de Béarn,	au C. de Foix.
	1303	C. de la Marche,	à la Couronne.
	1307	C. d'Angoulême,	
	1307	C. de Bigorre,	
	1310	C. de Lyon,	
	1312	C. de Rouergue,	au C. d'Armagnac.
CHARLES IV. *le Bel.*	1327	C. de Charolois,	*Idem.*
PHILIPPE VI. *de Valois.*	1328	C. de Champagne,	à la Couronne.
	1328	C. de Brie,	
	1328	C. de Valois,	
	1328	C. d'Anjou,	
	1328	C. du Maine,	
	1329	C. de Chartres,	
	1349	Dauphiné de Viennois,	
	1350	C. de Montpellier,	
CHARLES V. *le Sage.*	1365	C. d'Auxerre,	à la Couronne.
	1375	D. de Valois,	
	1375	D. d'Orléans,	
	1380	C. de Ponthieu,	

ROIS.	Années des réunions.	GRANDS FIEFS.	RÉUNIONS.
CHARLES VI.	1382	C. de Forez,	au D. de Bourbonnois.
	1382	C. de Dunois,	au C. de Blaisois.
	1391	C. de Blaisois,	au D. d'Orléans.
	1400	C. de Beaujolois,	au D. de Bourbonnois.
	1403	C. de Fézenzaguet,	au C. d'Armagnac.
	1403	C. de Pardiac,	
CHARLES VII.	1424	C. de Tonnerre,	au D. de Bourgogne.
	1434	C. de Valentinois,	à la Couronne.
	1434	C. de Cominges,	
	1445	C. de Penthiévre,	au D. de Bretagne.
	1460	C. de Périgord,	au C. d'Albret.
	1460	Vic. de Limoges,	
LOUIS XI.	1465	D. de Berry,	à la Couronne.
	1468	D. de Normandie,	
	1474	D. de Guienne,	
	1477	D. de Bourgogne,	
	1477	C. de Boulogne,	
	1477	C. de Pardiac,	
	1477	C. de la Marche,	
	1480	D. D'Anjou,	
	1481	C. du Maine,	
	1481	C. de Provence,	
LOUIS XII.	1498	D. d'Orléans,	à la Couronne.
	1498	D. de Valois,	
	1501	C. de Foix,	au C. d'Albret.
FRANÇOIS I.	1515	C. d'Angoulême,	à la Couronne.
	1521	C. d'Astarac,	au C. de Foix.
	1523	D. de Bourbonnois,	à la Couronne.
	1523	D. d'Anvergne,	
	1523	C. de Clermont,	
	1523	C. de Forez,	
	1523	C. de Beaujolois,	
	1523	C. de la Marche,	
	1525	D. d'Alençon,	
	1525	C. du Perche,	
	1525	C. d'Armagnac,	
	1525	C. de Rouergue,	
	1531	Dauphiné d'Auvergne.	

ROIS.	Années des réunions.	GRANDS FIEFS.	RÉUNIONS.
HENRI II.	1547	D. de Bretagne.	à la Couronne.
	1555	E. de Metz, Toul & Verd.	
	1558	C. de Calais,	
	1558	C. d'Oye,	
HENRI III.	1583	C. d'Evreux,	à la Couronne.
HENRI IV. *le Grand.*	1589	Vic. de Béarn,	à la Couronne.
	1589	R. de Navarre,	
	1589	C. d'Armagnac,	
	1589	C. de Foix,	
	1589	C. d'Albret,	
	1589	C. de Bigorre,	
	1589	D. de Vendôme,	
	1589	C. de Périgord,	
	1589	Vic. de Limoges,	
	1601	C. de Breſſe,	*échangé* contre le M. de Saluces.
LOUIS XIII. *le Juſte.*	1615	C. d'Anvergne,	à la Couronne.
	1642	P. de Sédan,	
LOUIS XIV. *le Grand.*	1659	C. d'Artois,	à la Couronne.
	1659	C. de Flandres,	
	1665	C. de Nevers *ou* Nivern.	
	1678	C. de Bourgogne *ou* Franche-Comté,	
	1700	P. d'Orange,	
	1707	C. de Dunois,	
	1712	D. de Vendôme,	
LOUIS XV. *le Bien-aimé.*	1735	D. de Lorraine,	à la Couronne.
	1735	D. de Bar,	
	1738	Vic. de Turenne,	
	1762	P. de Dombes,	

MARÉCHAUX DE FRANCE.

LA dignité de Maréchal de France devint militaire avant celle de Connétable. Lorſque *Philippe-Auguſte* conquit l'Anjou & le Poitou, *Henri Clément*, maréchal de France, commandoit l'avant-garde de l'armée, &

Matthieu de *Montmorenci II*, du nom, qui eſt le premier des Connétables qui eut le commandement des armées, ne l'eut que par commiſſion. Cette dignité n'a jamais été héréditaire, & n'a pas toujours été à vie. Lorſque le commandement y fut attaché, il n'y avoit qu'un ſeul Maréchal. On en vit deux ſous *S. Louis*; *Charles VII* en créa un troiſieme; *François I* en ajouta un quatrieme & un cinquieme: on les réduiſit à quatre ſous *Henri II* & *François II*. Par extraordinaire les Etats de Blois en avoient fixé le nombre à quatre; mais *Henri IV* fut obligé de ſe diſpenſer de cette loi. Le nombre s'en multiplia beaucoup ſous *Louis XIII*, & plus encore ſous *Louis XIV*.

Les Maréchaux de France ont un Tribunal, & il y a de grands honneurs attachés à cette dignité. Le tambour bat *aux champs* pour eux, & les ſoldats ſont ſous les armes lorſqu'ils paſſent, quoiqu'ils ne ſoient pas de ſervice. Un Maréchal de France jouit, à ſa promotion, du droit de nommer un Commiſſaire des Guerres, qui eſt pourvu par le Roi ſur ſa préſentation. La marque de la dignité eſt un bâton de vingt à vingt-un pouces de long, d'un pouce de diametre, couvert de velours bleu-de-roi, ſemé de fleurs-de-lis d'or, bordé en relief, & terminé par un cercle d'or aux deux bouts, ſur leſquels ſont gravés ces mots, *Terror Belli & decus Pacis*.

Liste Chronologique des Maréchaux *de France, Morts depuis HENRI IV.*

	Année de leur mort.
Albert de Gondi de Retz,	1602
Armand de Gontaut de Biron,	1592
Jacques Goyon de Matignon,	1597
Jean d'Aumont,	1595
Guillaume de Joyeuſe,	1592
Henri, de la Tour de Bouillon,	1623
Charles de Gontaut de Biron,	1602
Cl. de la Chaſtre,	1614
Ch. de Coſſé de Briſſac,	1621
Jean de Montluc de Balagny,	1603
Jean de Beaumanoir de Lavardin,	1614

Année de leur mort.

Henri de Joyeuſe du Bouchage, enſuite Capucin, 1608
Alph. d'Ornano, Colonel des Corſes, 1610
Urbain de Laval de Bois-Dauphin, 1629
Guill. de Hautemer de Grancei, 1613
Fr. de Bonne de Leſdiguieres, 1626
Concino Concini d'Ancre, 1617
Gilles de Souvré, 1626
Antoine de Roquelaure, 1625
Louis de la Chaſtre, 1630
Ponce de Cardaillac de Thémines, 1627
Fr. de la Grange de Montigny, 1617
Nic. de l'Hôpital de Vitry, 1644
Ch. de Choiſeul, 1626
J. Fr. de la Guiche, 1632
Honoré d'Albert de Chaulnes, 1649
François d'Aubeterre, 1628
Charles de Créqui, 1638
Gaſpard de Coligni, *dit* le Maréchal de *Châtillon*, petit-fils de l'Amiral, 1646
Jacques Nompar de Caumont, Duc de la Force, 1652
Fr. de Baſſompierre, 1646
Henri de Schomberg, 1632
Fr. Annibal d'Eſtrées, 1670
Jean-Baptiſte d'Ornano, 1626
Timoléon d'Eſpinay de St. Luc, 1644
Louis de Marillac, 1632
Henri de Montmorency de Damville, 1632

Année de leur mort.

J. de St-Bonnet de Toiras, 1636
Antoine Coëffier d'Effiat, 1632
Urb. de Maillé-Brezé, 1650
Maximil. de Béthune de Sulli, 1641
Charles de Schomberg, 1656
Ch. de la Porte de la Meilleraye, 1664
Antoine de Gramont, 1678
Jean-Baptiſte Budes de Guébriant, 1643
Philippe de la Motte-Houdancourt, 1653
François de l'Hôpital, 1660
Henri de la Tour de Turenne, 1675
Jean de Gaſſion, 1647
Céſar de Choiſeul, 1675
Joſias de Rantzau, 1650
Nicolas de Neufville de Villeroi, Gouverneur de Louis XIV. 1685
Ant. d'Aumont, 1669
Jacques d'Eſtampes, 1668
Ch. de Monchy d'Hocquincourt, 1658
Henri de Senneterre de la Ferté, 1681
Jacques Rouxel de Grancei, 1680
Armand Nompar de Caumont de la Force, 1675
Louis Foucault, 1659
Céſar-Phœbus d'Albret, 1676
Phil. de Clairambault, 1665
Jacques de Caſtelnau, 1658
Jean de Schulemberg de Mondejeu, 1671
Abraham de Fabert, 1662
François de Créqui, 1687

Année de leur mort.

Bernard Gigaut de Bellefond, 1694
Louis de Crevant-Humieres, 1694
Godefroi d'Eſtrades, 1686
Phil. de Montaulbenac de Navailles, 1684
Armand de Schomberg, 1690
J.-Henri de Durfort de Duras, 1704
Louis-Victor de Rochechouart, nommé le Duc de Vivonne, 1688
François d'Aubuſſon de la Feuillade, 1691
François-Henri de Montmorency de Luxembourg, 1695
H.-Louis d'Aloigni de Rochefort, 1676
Gui-Aldonce de Durfort de Lorges, 1702
Jean d'Eſtrées, 1707
Cl. de Choiſeuil, 1711
François de Neufville de Villeroi, Gouverneur de LOUIS XV, 1731
J. Arm. de Joyeuſe, 1710
L. Fr. de Boufflers, 1711
Anne Hilarion de Coſtentin, de Tourville, 1701
Anne-Jules de Noailles, 1708
Nicolas de Catinat, 1712
Louis-Hector de Villars, 1734
Noël Bouton de Chamilli, 1715
Victor-Marie d'Eſtrées, 1737
François-Louis Rouſſelet de Château-Renaud, 1716
Sébaſtien le Prêtre de Vauban, 1707
Conrad de Roſen 1715

Année de leur mort.

Nicolas du Blé d'Uxelles, 1730
René Froulai de Teſſé, 1726
Nic. Aug. de la Baume de Montrevel, 1716
Camille d'Hoſtun de Tallard, 1728
Henri d'Harcourt 1718
Ferdinand de Marſin, 1706
Jacques de Fitz-James de Barwick, 1734
Ch. Aug. Goyon de Matignon, 1729
Jacques Bazin de Bezons, 1733
Pierre de Monteſquiou, 1725
Victor-Maurice Comte de Broglio, 1727
Antoine-Gaſton-Jean-Bapt. Duc de Roquelaure, 1738
Jacques-Léonor Rouxel, Comte de Medavi & de Grancei, 1725
Léonard-Marie du Maine, Comte du Bourg, 1739
Yves Marquis d'Alègre, 1733
Louis Vicomte d'Aubuſſon, Comte de la Feuillade, 1725
Ant. Duc de Gramont, 1725
Alain-Emmanuel, Marquis de Coëtlogon, 1730
Armand-Charles de Gontaut, Duc de Biron, nommé en 1734, *m.* 1756
Jacques de Chaſtenet, Seigneur de Puyſegur, 1743
Claude-François Bidal, Marquis d'Asfeld, 1743
Adrien-Maurice, Duc de Noailles, nommé en 1733 1766
Chrétien-Louis de Montmorency-Luxembourg,

Année de leur mort.

Prince de Tingry. 1746
Fr. de Franquetot, Comte de Coigni, 1759
François-Marie, Comte de Broglio & de Revel, 1745
Louis de Brancas, des Comtes de Forcalquier, Marquis de Cereſte, 1750
L. Auguſte d'Albert d'Ailly, Duc de Chaulnes, 1744
Louis-Armand de Brichanteau, Marquis de Nangis & du Châtel, 1742
Louis de Grand-Villain de Merode & de Montmorency, Prince d'Iſenghien & de Maſmines, *nommé* en 1741.
Jean Baptiſte de Durfort, Duc de Duras, *nommé en* 1741
J. B. François Deſmaretz, Marquis de Maillebois, *mort* en 1762
Charles-Louis-Auguſte Foucquet de Belle-Isle, 1761
Maurice Comte de Saxe, 1750
J. B. Louis Andrault, Marquis de Langeron, 1754
Claude-Guillaume Teſtu, Marquis de Balincourt, *nommé en* 1746.
Philippe-Charles Marquis de la Fare, 1752
François Duc d'Harcourt, 1750
Gui-Claude-Rolland de Laval-Montmorency. 1751
Gaſpard de Clermont-Tonnerre, Marquis de Vauvillars, *nommé en* 1747.
Louis-Charles de la Mothe-Houdancourt, 1755

Année de leur mort.

Woldemar, Comte de Loewendal, 1756
L. Fr. Armand de Wignerod du Pleſſis, Duc de Richelieu, *nommé en* 1748
Jean-Charles, Marquis de Senneterre,
Jean-Hector du Fay, Marquis de la Tour-Maubourg,
Daniel-Fr. de Gélas de Voiſins d'Ambres, Vicomte de Lautrec,
Louis-Ant. de Gontaut, Duc de Biron, } *nommés en* 1757
Gaſton-Ch.-Pierre de Levis, Duc de Mirepoix, *mort en* 1757,
Charles-Fr. de Montmorency, Duc de Luxembourg, *mort en* 176..
Charles O Brien, déclaré Comte de Thomond, *mort en* 1761,
Louis-Céſar le Tellier, Duc d'Eſtrées, *mort en* 1771,
Ladislas-Ignace, Comte de Bercheni,
Hubert Comte de Conflans, } *nommés en* 1758.
Georges-Eraſme, Marquis de Contades,
Charles de Rohan, Prince de Soubiſe,
Victor-François, Duc de Broglie, *nommé en* 1759.
Le Duc de Lorges, } *nommés en* 1768.
Le Comte d'Armentieres,
Le Duc de Briſſac,

Le Duc d'Harcourt, Le Duc de Noailles, Le Comte de Nicolaï, Le Duc de Fitz-James, *nommés en* 1775.

Le Duc de Mouchi, Le Comte de Muy, Le Duc de Duras, *nommés en* 1775.

CHANCELIERS GARDES-DES-SCEAUX DE FRANCE,

Depuis le commencement de la troiſieme race de nos Rois, juſqu'à préſent.

ADALBERON, Renault.	988
Gerbert,	1003
Abbon,	1004
Arnoult, *viv. en*	1019
Roger, *viv. en*	1024
Francon, *viv. en*	1028
Baudouin Ier,	1059
Gervais,	1084
Baudouin II, *viv. en*	1063
Pierre Loiſeleve,	1082
Guillaume, *viv. en*	1074
Roger,	1095
Godefroi de Boulogne,	1092
Uſion, *viv. en*	1090
Hubert de Boulogne, *viv. en*	1092
Etienne de Senlis,	1140
Etienne de Garlande,	1150
Simon, *viv. en*	1130
Algrin, *viv. en*	1137
Noël, *viv. en*	1120
Cadurc,	1198
Barthelemi, *viv. en*	1147
Simon, *viv. en*	1152
Alderic.	
Hugues de Champfleuri,	1175
Hugues de Puiſeaux,	1185
Hugues de Bethiſi,	1186
Guerin, Evêque de Senlis,	1230
Jean Allegrin, *viv. en*	1240
J. de la Cour d'Aubergenville,	1256
Simon de Brion,	1285
Pierre Barbet,	1298
Henri de Vezelai,	1279
Pierre Challon,	1283
Jean de Vaſſoigne,	1300
Guillaume de Creſpy,	1300
Pierre Flotte,	1302
Etienne de Suicy,	1311
Pierre Mornai,	1306
Pierre Belleperche,	1307
Pierre de Grets,	1325
Pierre de Corbeil,	1300
Guill. de Nogaret, *Garde-des-Sceaux en*	1307
& Chancelier en	1313
Gilles Aicelin de Montagu,	1318
Pierre de Latilly,	1327
Pierre d'Arablai,	1346
Etienne de Mornai,	1332
Pierre de Chappes,	1336
Jean de Cherchemont,	1328
Pierre Rodier, *viv. en*	1328
Matthieu Ferrand,	1329

Jean de Marigny, *Garde des Sceaux*, 1351
Guillaume de Sainte-Maure, 1334
Pierre Rogier, *Garde des Sceaux*, 1332
Guy Baudet, 1337
Etienne de Viſſac, 1350
Guillaume Flotte, *viv. en* 1352
Firmin de Coquerel, 1349
Pierre de la Foreſt, 1361
Gilles Aicelin, 1378
Jean de Dormans, 1373
Guillaume de Dormans, 1373
Pierre d'Orgemont, 1389
Mides de Dormans, 1387
Pierre de Giac, 1407
Arnaud de Corbie, 1413
Nicolas Duboſc, 1408
N. Montagu, 1415
Euſtache Delaiſtre, 1420
Henri de Marle, 1418
Jean le Clerc, 1438
Robert le Maçon, 1442
Martin Gouge, 1444
Louis de Luxembourg, 1443
Thomas Hoo, *viv. en* 1455
Ces deux ont été à la nomination du Roi d'Angleterre.
Renaud de Chartres, 1443
Guillaume Juvenal des Urſins, 1472
Pierre de Morvilliers, 1476
Pierre d'Oriole, 1485
Guillaume de Rochefort, 1492
Adam Fumée, *Garde des Sceaux*, 1494
Etienne Bertrand, 1483
Robert Briconnet, 1497
Guſ de Rochefort, 1507
Jean de Ganai, 1512
Etienne Poncher, 1524
Antoine Duprat, 1535
Antoine Dubourg, 1538
Matth. de Longuejou, *G. des Sc. puis Chancelier*, 1558
Guillaume Poyet, 1548
Fr. de Montholon, *G. des Sceaux*, 1543
Fr. Errault, *G. des Sceaux*, 1544
Jean Bertrandi, *Garde des Sceaux*, 1560
Fr. Olivier de Leuville, 1560
Michel de l'Hôpital. 1573
Jean de Morvilliers, *G. des Sc.* 1577
René de Birague, 1583
Phil. Hurault de Chiverny, 1599
Fr. de Montholon, *Garde des Sceaux*, 1590
Ch. de Bourbon, Card. *G. des Sc.*, 1594
Pomponne de Belliévre, 1607
Nic. Brulart de Sillery, 1624
Guill. Duvair, *Garde des Sceaux*, 1621
Claude Mangot, *Garde des Sceaux*, 1617
Ch. d'Albert de Luynes, *G. des Sc.* 1621
Merri Devic, *Gardes des Sceaux*, 1622
L. Lefévre de Caumartin, *G. des Sc.* 1623
Etienne d'Aligre, 1635
Mich. de Marillac, *G. des Sceaux*, 1632
Ch. de Laubeſpine, *Garde des Sceaux*, 1653

Pierre Seguier, *G. des Sc. Chanc.* 1672
Matthieu Molé, *Garde des Sceaux*, 1656
Etienne d'Aligre, 1677
Michel le Tellier, 1685
Louis Boucherat, 1699
L. Phelyppeaux de Pontchartrain, 1714
Daniel-Fr. Voiſin, 1717
Henri-François d'Agueſſeau, 1751
Marc-René de Voyer d'Argenſon, *G. des Sc.* 1721
Joſ.-Jean-Bapt. d'Armenonville, *G. des Sc.* 1728
Germ.-Louis Chauvelin, *Garde des Sceaux*, 1737
Guillaume de Lamoignon: *en* 1750
J. B. de Machault, *Garde des Sc. en* 1750
Louis XV tient les ſceaux depuis le 14 Mars 1757, juſqu'au 15 Octobre 1761,
Nicolas-René Berryer, *G. des Sceaux*, 1761
Paul-Eſprit Feydeau de Brou, *Garde des Sc.* 1762
René-Ch. de Meaupeou, *Vice-Chancelier & Garde des Sceaux*, puis *Chancelier* en 1768
Armand-Thomas Hue de Miroménil, *G. des Sceaux en* 1774

ANGLETERRE.

La Grande-Bretagne, (aujourd'hui l'*Angleterre*,) étoit ſoumiſe autrefois à cinq peuples différens. D'abord les Bretons, colonie Gauloiſe y paſſerent & s'y établirent on ne ſait en quel tems. *Jules-Céſar* ſoumit cette Iſle aux Romains, dont il tenta pluſieurs fois de ſecouer le joug. Juſqu'au regne de *Claude*, la domination Romaine fut pour les Bretons un nom ſans effet. La gloire de les aſſujettir étoit réſervée à *Julius-Agricola*, (beau-pere de *Tacite*), qui, après avoir ſubjugué les parties méridionales de l'iſle, repouſſa vers le Nord les peuples les plus féroces. Il leur oppoſa un rempart qui ſéparoit l'Ecoſſe de l'Angleterre: rempart rendu plus fort par l'empereur *Sevére*. Malgré cette précaution, les Bretons toujours déſolés par les Pictes & les Ecoſſois, implorerent le ſecours de l'Empire contre ces Barbares. *Conſtance*, touché de leurs mal-

heurs, leur envoya une Légion qui défit ces ennemis. Il engagea en même tems les habitans du Pays à réparer le mur de ſéparation qui avoit été conſtruit par l'empereur *Sévere*. Les Bretons, qui manquoient d'adreſſe & d'ouvriers, ſe contenterent de bâtir un rempart de gazon, que les Ecoſſois renverſerent, auſſi-tôt qu'ils furent aſſurés de la retraite des Romains. *Honorius* leur envoya encore des Troupes, qui les délivrerent des Barbares, & qui leur déclarerent *que l'Empire ne pouvoit plus leur donner du ſecours*. Le départ des Romains fut encore un ſignal pour les Barbares : ils revinrent en plus grand nombre. Les Bretons abandonnerent leurs demeures, & ſe retirerent dans les bois.

Ayant vainement, du fond de leurs forêts, imploré la protection des mêmes Romains, & le déſeſpoir leur tenant lieu de force, ils repouſſerent les Barbares ; mais ce ſuccès n'eut pas de ſuite. Les Pictes revinrent, & les firent trembler de nouveau. C'eſt alors que *Vortigerne*, leur Roi, Prince livré à la débauche, appella à ſon ſecours les Saxons qui habitoient vers l'embouchure de l'Elbe.

Cette alliance, qui paroiſſoit avantageuſe aux Bretons, devint fatale à leur liberté. Ils repouſſerent, à la vérité, leurs premiers ennemis ; mais les Saxons, à qui *Vortigerne* avoit donné par reconnoiſſance l'Iſle de Tanet, ſur les côtes de Kent, y envoyerent bientôt une nombreuſe Colonie. Ils s'unirent avec les Anglois leurs voiſins, & les Jutes, habitans de la Cherſoneſe-Cimbrique. Ils armerent enſemble une flotte de 18 vaiſſeaux, & vinrent dans la Grande-Bretagne ſous la conduite d'*Hengiſt*. On leur donna des terres, à condition qu'ils combattroient pour le ſalut du pays. Peu de tems après, ſous différens prétextes, ils prirent les armes contre les Bretons, & donnerent lieu à une guerre ſanglante qui dura 20 années. Enfin ces trois peuples

peuples, devenus maîtres de l'Isle juſqu'aux frontieres de l'Ecoſſe, formerent ſept petits Royaumes. *Egbert*, roi de Weſtſex, réduiſit ſous ſa ſeule domination tous ces petits Etats en 801, & la nation commença, ſous ce prince belliqueux & habile, à ſe rendre redoutable à ſes voiſins. Sur la fin de la guerre, une partie des Bretons naturels du pays, ſe réfugia dans la Province de la France, qui d'eux pris le nom *Bretagne*; une autre ſe retira dans la Principauté de Galles, où leurs Princes ſe maintinrent juſqu'en 1282, que cette principauté fut unie à l'Angleterre. C'eſt depuis ce tems que les fils ainés des Rois d'Angleterre portent le nom de Princes de Galles.

Les deſcendans d'*Egbert* lui ſuccéderent juſqu'en 1017, que *Cannut II*, roi de Danemarck, entra en Angleterre, tua *Edmond II*, dernier roi, & monta ſur le trône. *Edouard III*, neveu d'*Edmond*, étant mort en 1066 ſans enfans, parce que la dévotion l'avoit empêché d'uſer du mariage, déſigna pour ſon héritier *Guillaume* le *Conquérant*, fils naturel de *Robert*, duc de Normandie, *Guillaume* du moins l'aſſura, & fonda ſes droits ſur les diſpoſitions réelles ou ſuppoſées de ce prince. Il s'agiſſoit de conquérir le pays qu'il diſoit qu'on lui avoit laiſſé par teſtament; l'ambitieux Duc en vint à bout. Il établit ſa domination par les armes, & ſut l'affermir par des loix ſéveres.

Cette maiſon de Normandie ne donna que quatre Rois à l'Angleterre. Un prince de celle de Blois occupa enſuite le trône. Mais la famille d'Anjou, ſurnommée des *Plantagenets*, qui tint enſuite le ſceptre, donna une nombreuſe ſuite de Souverains. Ce fut la troiſieme famille Françoiſe qui régna ſur le peuple Anglois. *Henri II*, le premier des *Plantagenets*, joignoit de grandes qualités à de grands domaines. Maître de l'Anjou, de la Touraine, du Maine, de la Normandie, de la Guienne, du Poitou, de la Xaintonge, du Périgord, de l'Angoumois & du Limouſin, auxquels il joignoit encore la Bretagne, il poſſédoit plus d'un tiers de la France.

Ses ſucceſſeurs qui régnerent juſqu'en 1485, perdirent preſque tout ce qui rendoit *Henri* ſi puiſſant; & *Richard III*, le dernier rejetton des *Plantagenets*, qui avoit détrôné *Edouard V*, fut lui-même détrôné par *Henri* comte de Richemont, iſſu par ſa mere de la maiſon de *Lancaſtre*, quoique petit-fils d'*Owen Tudor*, ſimple gentilhomme Gallois. La famille des *Plantagenets* dont les regnes furent marqués par des ſcenes terribles, périt noyée dans le ſang répandu au milieu des guerres civiles. Ces atrocités, jointes à celles des ſiecles ſuivans, ont fait dire que l'Hiſtoire d'Angleterre auroit dû être écrite par le Bourreau.

Sous le premier des *Tudors*, qui donnerent ſix Princes à l'Angleterre, des jours plus heureux ſemblerent luire ſur la nation. Mais *Henri VIII* ſon ſucceſſeur, détruiſit toutes les eſpérances du bonheur. Les Principes de la Monarchie abſolue jeterent des profondes racines; l'autorité royale abſorba la liberté Angloiſe, & ſous *Eliſabeth* même qui fit de ſi grandes choſes pour la nation, le deſpotiſme ſe ſoutint avec force.

Après la mort de cette princeſſe, les *Stuarts* monterent ſur le trône. Au défaut d'héritiers mâles de la maiſon de *Tudor*, *Jacques VI*, Roi d'Ecoſſe, arriere-petit-fils de *Marguerite*, fille ainée de *Henri VII*, avoit des droits inconteſtables à la couronne d'Angleterre. La nation les reconnut. Mais les *Stuarts* éprouverent qu'en acquérant plus de puiſſance, on n'augmente pas de bonheur. *Charles I* périt ſur un échafaud. *Jacques II* ſon fils fut détrôné par ſon gendre & proſcrit par ſes ſujets, & les droits de la ſucceſſion furent violés en faveur d'un étranger, *Guillaume* d'*Orange*, Stathouder d'Hollande.

Anne Stuart, ſeconde fille du Roi *Jacques* & femme du prince de Danemarck, rentra dans les droits que ſon pere avoit perdus; elle obtint la couronne après la mort de *Guillaume*; mais elle ne put point la faire paſſer aux princes de ſon ſang. *Georges* électeur de Hanovre fut reconnu Roi après elle. Son petit-fils occupe aujourd'hui

le trône, & regne au milieu des orages occasionnés par la guerre qu'a produit l'indépendance des Colonies de l'Amérique : filles infortunées, qui, gémissant sous le poids des impôts & des entraves que leur imposoit la métropole, ont secoué le joug d'une mere trop dure & trop avide.

Rois de Westsex & d'Angleterre.

Les Rois de Westsex s'étant rendus maître des sept petits Royaumes qui divisoient l'Angleterre, c'est par eux que nous commencerons notre liste.

Céolric, *meurt en*	597
Céolulfe,	611
Cinigisil,	643
Cénowalck,	672
Saxeburge, *Reine*,	673
Census,	685
Escuin,	685
Cedowalla,	689
Ina, *se fait Moine en*	726
Adelard,	740
Cudred,	754
Sigebert, *dépossé en*	755
Cinulphe,	784
Brithrick,	800
Egbert I*er* *Roi de toute l'Angleterre*,	837
Etuphe *ou* Etholwolp,	857
Ethelbald,	860
Ethelbert,	866
Ethelred I,	871
Alfred *le* Grand,	900
Edouard I *l'*Ancien,	924
Aldestan, *ou* Adelstan,	941
Edmond I,	946
Edred,	955
Edvy,	959
Edgard,	975
S. Edouard II, *le* Jeune,	979
Ethelred II,	1014
Suenon, *Roi de Danemarck*,	1015
Edmond II,	1017
Canut, *Roi de Danemarck*,	1037
Harald I,	1039
Hardi Canut,	1042
Edouard III, *le Confesseur*, Harald II,	1066
Guillaume *le* Conquérant, *Duc de Normandie*,	1087
Guillaume II, *dit* le Roux,	1100
Henri I,	1135
Etienne,	1154
Henri II; Plantagenet,	1189
Richard I, Cœur-de-lion,	1199
Jean Sans-terre,	1216
Henri III,	1272
Edouard I,	1307
Edouard II,	1327
Edouard III,	1377
Richard II,	1399
Henri IV,	1413
Henri V,	1422
Henri VI,	1461
Edouard IV,	1483
Edouard V,	1484

Richard III,		1485	
Henri VII,		1509	
Henri VIII,		1547	
Edouard VI,		1553	
Marie, Eliſabeth,	*Reines*	1558, 1602	
Jacques I,		1625	
Charles I, *eſt décapité*,		1649	
Interregne,		1653	
Olivier Cromwel, *Protecteur*,		1658	
Richard Cromwel, *chaſſé en*		1660	
Charles II,		1685	
Jacques II, *obligé de fuir*,		1688	
Guillaume III, de Naſſau,		1702	
Anne, *Reine*,		1714	
George I, de Brunſwick,		1727	
George II,		1760	
GEORGE III, *né le 4 juin* 1738, *ſuccede à ſon aïeul en Angleterre & dans l'Electorat de Hanovre en*		1760	

ÉCOSSE.

LES Ecoſſois, Colonie des Hyberniens, eurent des Rois long-tems avant J. C. Mais comme ces peuples ne lierent jamais beaucoup de commerce avec les autres nations de l'Europe, on ne peut gueres faire fonds ſur la ſucceſſion de leurs Rois juſqu'à l'an 550, tems où régnoit *Congale II*. Les Ecoſſois, guerriers, cruels & infatigables, reſterent toujours indépendans. Les Romains avoient beaucoup de peine à s'oppoſer à leurs fréquentes incurſions dans l'Angleterre, puiſque l'empereur *Adrien* ſe vit obligé de conſtruire l'an 121 un mur de 30 lieues au Nord de l'Angleterre, pour la ſéparer & la mettre à l'abri de leurs fureurs. Vers l'an 209, l'empereur *Sévere* en fit auſſi faire un de l'Eſt à l'Oueſt. *Jacques VI*, ſoixante-ſixieme roi d'Ecoſſe, étant parvenu au trône d'Angleterre ſous le nom de *Jacques I*, unit enſemble ces deux Royaumes ſous le nom de *Grande-Bretagne*.

ROIS D'ÉCOSSE.

Congale II, *meurt en*	558	Crimus,	1003
Chiaule,	580	Malcom II,	1033
Aldam,	606	Duncan I,	1040
Kenet I,		Machabée,	1057
Eugene III,	620	Malcom III,	1093
Ferchard I,	632	Damald IV,	1094
Donald I,	647	Duncan II, *tué en*	1095
Terchard II,	668	Donald *rétabli*, *meurt en*	1098
Maldouin,	688	Edgar,	1106
Eugene IV,	692	Alexandre,	1124
Eugene V,	699	David I,	1153
Amberchelet,	700	Malcom IV,	1165
Eugene VI,	717	Guillaume,	1214
Mordac,	730	Alexandre II,	1249
Etfinius,	761	Alexandre III,	1286
Eugene VII,	764	*Interregne*,	1292
Ferchard II,	767	Jean Baileul,	1306
Solvatius,	787	Robert I, de Brus,	1329
Achanis,	809	David II,	1371
Congale III,	814	Robert II, Stuart,	1390
Dongale,	820	Robert III,	1406
Alpin,	823	*Interregne juſqu'en*	1424
Kenet II,	854	Jacques I,	1437
Donald II,	858	Jacques II,	1460
Conſtantin II,	874	Jacques III,	1488
Ethus,	875	Jacques IV,	1513
Grégoire,	893	Jacques V,	1542
Donald III,	904	Marie Stuart, *Reine décap.*	1587
Conſtantin III,	943	Jacques VI, *proclamé Roi*	
Malcom,	958	*d'Angleterre en*	1603
Indulphe,	968		
Duphus,	973		
Cullenus,	978		
Kenet III,	994		
Conſtantin IV,	995		

Les ſucceſſeurs de Jacques *VI ſont en même tems Rois d'Angleterre & d'Ecoſſe, juſqu'en* 1707, *que le Royaume d'Ecoſſe a été aſſervi par les Anglois.*

Les GOTHS et les SUÈVES en Espagne.

Les Brigands connus ſous le nom de *Goths*, ayant parcouru tous les pays du Nord, entraînerent avec eux dans leurs courſes des Scythes, des Daces, des Gètes; c'eſt pourquoi on les confond quelquefois avec ces peuples. Après avoir fait diverſes tentatives ſur l'Orient, où ils furent défaits & vaincus même pluſieurs fois, ils ſe jeterent du côté de l'Occident. Ils s'emparerent en 376 de la Dacie, & là ils ſe partagerent en deux bandes. Ceux qui habiterent le pays le plus oriental vers le Pont-Euxin, s'appellerent *Oſtrogoths* ou Goths de l'Orient; & ceux qui demeurerent plus à l'Occident, s'appellerent *Viſigoths*. Ils furent, les uns & les autres, alliés des Romains durant quelque tems; mais peu contens d'une paix qui ne leur étoit pas avantageuſe, ils paſſerent ſouvent le Danube, & firent de grands ravages ſur les terres de l'Empire. *Théodoſe* les battit cruellement, & les repouſſa même au-delà de la Thrace en 379. Mais enfin ils ſe rendirent ſi puiſſans par les Peuples qui ſe joignoient à eux, & ſi redoutables par leur nombre, qu'ils pénétrerent ſans obſtacle juſqu'en Italie.

Honorius, pour ſe défaire de cette foule d'ennemis, leur céda une partie des Gaules & l'Eſpagne. Trois ans après, *Alaric* prit Rome en 409 & la ſaccagea. *Ataulphe*, ſon beau-frere lui ſuccéda, & commença en 412 le Royaume des Viſigoths dans l'Aquitaine & la Gaule Narbonnoiſe. Deux ans après, ces peuples furent battus & obligés de ſe retirer en Eſpagne, toujours ſous le nom de Viſigoths; tandis qu'*Armeneric*, à la tête de Suèves, après avoir ravagé pluſieurs provinces des Gaules, s'établiſſoit dans la Luſitanie & la Galice. Cependant les Goths avoient peine à quitter les Provinces méridionales de la France, & ils s'y ſeroient

volontiers établis ; mais *Clovis* gagna ſur eux deux célebres batailles, tua de ſa propre main en 507 *Alaric* leur Roi, & délivra entiérement la France de leurs brigandages. Ils ſe maintinrent plus long-tems en Eſpagne, où ils dominerent juſqu'à l'invaſion des Maures, qui conquirent une partie de ce Royaume, comme nous le dirons ci-deſſous.

ROIS VISIGOTHS EN ESPAGNE, DEPUIS LE VIe SIECLE.

Liuva I, *regne à Narbonne,* meurt en	572	Siſenand,	636
Leuvigilde, *ſon frere, en Eſpagne*,	586	Chintila,	640
Recarede I,	601	Tulca *ou* Fulga,	642
Liuva II,	603	Chindaſuind,	653
Vitteric, *tué en*	610	Receſuind,	672
Gondemar,	612	Wamba,	680
Siſebut,	621	Ervige,	687
Recarède II, 7 *mois en*	621	Egiza *ou* Egica ;	701
Suintila,	631	Vittiza,	710
		Rodrigue,	714

LÉON ET LES ASTURIES.

LES Arabes, ſucceſſeurs de *Mahomet*, s'étant emparés de toutes les côtes d'Afrique, paſſerent en 712 avec une armée formidable en Eſpagne, où, après divers combats, ils ſe rendirent maîtres de ce grand royaume. *Rodrigue* ou *Roderic*, dernier Roi des Viſigoths, perdit le trône & la vie en 714, dans une bataille. Quelques reſtes des Goths, à la tête deſquels ſe mit le brave Dom *Pélage*, ſe réfugierent dans les montagnes des Aſturies. Ayant été déclaré Roi, il prit les armes contre les uſurpateurs de l'Eſpagne, les vainquit dans une bataille rangée, & jeta les fondemens du Royaume de Léon & des Aſturies.

Rois de Léon et des Asturies.

Pélage, *proclamé en* 718, *meurt en*	737	Garcias,	913
Favilla,	739	Ordogno II,	923
Alfonſe I, *le* Catholique,	757	Froila II,	924
Froila I,	768	Alfonſe IV, *abdique en*	927
Aurelio,	774	Ramire II,	950
Silo,	783	Ordogno III,	953
Mauregat,	788	Ordogno, *le* Mauvais, *Uſurpateur*, chaſſé *en*	960
Vérémond *ou* Bermude,	791	Sanche I, *le* Gros,	967
Alfonſe II, *le* Chaſte,	842	Ramire III,	982
Ramire I,	850	Vérémond II,	999
Ordogno I,	866	Alfonſe V,	1027
Alfonſe III, *le* Grand,	910	Vérémond III,	1037

CASTILLE.

On diviſe la Caſtille en deux : la Vieille & la Nouvelle. La Caſtille-Vieille, ainſi appellée parce que les Chrétiens la conquirent ſur les Maures long-tems avant la Nouvelle-Caſtille, ne porta que le titre de Comté juſqu'au milieu du onzieme ſiecle. Dom *Sanche III* ayant épouſé *Nunna*, héritiere de la Caſtille par la mort de *Garcias* ſon frere, unique & dernier comte de Caſtille, la donna à *Ferdinand* ſon fils, ſous le titre de Royaume. C'eſt ce dernier prince qui la réunit au Royaume de Léon qu'il avoit déjà. La Caſtille-Nouvelle s'appelloit, ſous les Maures, le Royaume de Tolède : elle ne prit le nom de Caſtille que depuis la fin du onzieme ſiecle, que les Chrétiens l'enleverent aux Maures. Aujourd'hui les deux Caſtilles ſont une des deux parties générales qui compoſent le Royaume d'Eſpagne.

ROIS DE CASTILLE.

Ferdinand I,	1065	Alfonſe X, *dit* le Sage,	1284
Sanche II,	1072	Sanche IV,	1295
Alfonſe VI,	1106	Ferdinand IV,	1312
Alfonſe VII,	1108	Alfonſe XI,	1350
Urraque & Alfonſe,	1126	Pierre *le* Cruel,	1368
Alfonſe VIII,	1157	Henri II,	1379
Sanche III, *Roi de Caſtille*,	1158	Jean I,	1390
Ferdinand II, *Roi de Léon comme Régent*,	1187	Henri III,	1406
Alfonſe IX, *dit* le Bon,	1214	Jean II,	1454
Henri I,	1217	Henri IV,	1474
Ferdinand III, *Roi de Caſtille & de Léon*,	1252	Ferdinand V, *épouſe* Iſabelle d'*Aragon*, & *les deux Royaumes reſtent unis.*	

ARAGON.

Ce Royaume, qui eut des Souverains particuliers pendant plus de 400 ans, fut réuni à la Caſtille par le mariage d'*Iſabelle* héritiere d'Aragon, avec *Ferdinand* roi de Caſtille, l'an 1474. Ce fut ce prince qui s'étant rendu maître en 1497 de Grenade, que les Maures avoient bâtie, & qui étoit le ſiege de leur domination, mit fin à leur Royaume. *Ferdinand* étant mort ſans enfans mâles, laiſſa l'Eſpagne à *Philippe* archiduc d'Autriche, ſon gendre. Il y a eu ſix Rois de cette maiſon. *Charles II*, qui en étoit le dernier, mourut ſans enfans, & nomma pour ſon héritier *Philippe V*, petit-fils de *Louis XIV*. Sous *Charles III*, qui a gouverné avec tant de ſageſſe, la raiſon & les arts ont fait des progrès étonnans en Eſpagne. D'anciens abus ont été déracinés, des uſages utiles introduits. On a excité l'induſtrie & aiguillonné la pareſſe; &, ſi la Nation répond au zele de ſon maître, elle ſera dans peu d'années une des plus puiſſantes comme des plus heureuſes de l'Europe.

ROIS D'ARAGON.

Ramire,	1063	Pierre III,	1285
Sanche-Ramirez,	1094	Alfonſe III,	1291
Pierre I,	1104	Jacques II,	1327
Alfonſe I,	1134	Alfonſe IV,	1336
Ramire II, *abdique en*	1137	Pierre IV,	1387
Raymond Bérenger,	1162	Jean I,	1395
Alfonſe II, *appellé auparavant* Raymond,	1193	Martin,	1410
Pierre II,	1213	Ferdinand, *dit* le Juſte,	1416
Jacques *le* Victorieux, *auſſi Roi de Valence, de Murcie*, &c.	1276	Alfonſe V,	1458
		Jean II,	1479
		Ferdinand V,	1504

Suite des ROIS D'ESPAGNE, *depuis l'union des Royaumes de Caſtille & d'Aragon.*

Philippe I, d'Autriche,	1506	Charles II,	1700
Jeanne *ſa Femme*, ſeule,	1516	Philippe V, *abdique en*	1724
Charles I *du nom*, (*comme Roi d'Eſpagne*) *abdique en*	1555	Louis I,	1724
Philippe II,	1598	Philippe V, *remonte ſur le trône, & meurt en*	1746
Philippe III,	1621	Ferdinand VI,	1759
Philippe IV,	1665	CHARLES III, *né en*	1716

NAVARRE.

LA Navarre, qui avoit fait partie du Royaume d'Eſpagne, & qui avoit été ſoumiſe à *Charlemagne* en 778, ſe révolta contre *Louis* le *Débonnaire*, & ſecoua le joug en 831. *Aznar* fut le premier Roi : (*Voy.* ce mot dans le *Dictionnaire.*) Ses deſcendans conſerverent le trône juſqu'en 1234, que *Sanche VII*, quinzieme Roi, mourut ſans enfans. Une de ſes ſœurs nommée *Blanche*, lui ſuccéda, & porta pour dot la Navarre à *Thibaud*, comte

de Champagne. Ces Comtes la poſſéderent juſqu'en 1285, qu'elle paſſa aux Rois de France ſous *Philippe le Bel*: puis ſucceſſivement & toujours par alliance, à la Maiſon d'Evreux, aux Rois d'Aragon, aux Comtes de Foix, & à la Maiſon d'Albret.

Ferdinand II, Roi d'Aragon, en enleva ſur les Princes de cette derniere Maiſon, la plus grande partie, dite aujourd'hui la *Haute-Navarre*, en 1513. Il ne reſta à *Henri d'Albret* Roi de Navarre, que la partie qui eſt au Nord des Pyrénées. Ce prince épouſa en 1527 *Marguerite de Valois*, ſœur de *François I*, de laquelle il eut *Jeanne d'Albret*, qui épouſa *Antoine de Bourbon*, Duc de Vendôme, & fut mere de *Henri le Grand*. Ce dernier ayant ſuccédé à *Henri III*, unit, en 1589, le titre de Roi de Navarre à celui de Roi de France.

ROIS DE NAVARRE.

Aznar, Sanche-Sancion, Garcias, *Comtes de Navare.* — 836, 853, 857

Garcias-Ximenès I, 880
Fortunio, 905
Sanche-Garcias I, 926
Garcias I, 970
Sanche II, 994
Garcias II, 1000
Sanche III, *ou* le Grand, 1035
Garcias III, 1054
Sanche IV, 1076

Sanche-Ramirez V, Pierre, Alfonſe, *Rois d'Aragon.* — 1094, 1104, 1134

Garcias-Ramirez, 1150
Sanche VI, *dit* le Sage, 1194
Sanche VII, *dit* le Fort, 1234
Thibaud I, *Comte de Champagne*, 1253
Thibaud II, 1270
Henri I, *dit* le Gros, 1274

Philippe le Bel, *du chef de la Reine* Jeanne, Louis-Hutin, Philippe *le* Long, Charles *le* Bel, *Rois de France* — 1305, 1316, 1322, 1328

Philippe d'Evreux & Jeanne, 1343
Jeanne, 1349
Charles *le* Mauvais, 1387
Charles III, 1425
Jean, *fils de* Ferdinand, *Roi d'Aragon*, 1479
Eléonore, *fille de* Jean, 1479
François-Phœbus, 1483
Catherine & Jean d'Albret, *dépouillés de la Haute-Navarre* 1512, *meurent en* 1516
Henri II, *meurt en* 1555
Antoine de Bourbon, *au droit de* Jeanne d'Albret *ſa femme*, 1562
La même Jeanne d'Albret, 1572
Henri III *parvient à la couronne de France en* 1589, *ſous le nom de* Henri IV.

PORTUGAL.

Le Royaume de Portugal, qui comprend l'ancienne Luſitanie, après avoir été ſoumis aux Carthaginois & aux Romains, fut ſucceſſivement conquis par les Suèves, les Alains & les Viſigoths ſur la fin du cinquieme ſiecle. Les Maures s'en emparerent ſous le regne de *Roderic*, le dernier Roi des Goths, prince voluptueux & foible. Le comte *Julien*, ſeigneur Eſpagnol, qui les introduiſit dans ce pays, facilita leur conquête, pour ſe venger de l'outrage que *Roderic* avoit fait à ſa fille. Les Maures établirent en Portugal différens Gouverneurs, qui, après la mort d'*Almanzor*, dit *le Grand*, ſe rendirent indépendans & s'érigerent en petits Souverains. L'Eſpagne avoit ſubi le même ſort. Tout plia ſous les conquérans Arabes, ſi l'on excepte les montagnes des Aſturies, où les Chrétiens ſe réfugierent ſous le commandement du prince *Pélage*. Lorſque ces Chrétiens revinrent pour faire la guerre aux dominateurs du Portugal & de l'Eſpagne, *Henri*, petit-fils de *Robert I* duc de Bourgogne, & arriere-petit-fils de *Robert* Roi de France, paſſa en Eſpagne l'an 1094, avec des troupes pour ſecourir *Alfonſe VI*, roi de Caſtille & de Léon, battit (dit-on) les Maures en dix-ſept batailles rangées, & conquit ſur eux le royaume de Portugal. *Alfonſe* voulant s'attacher un ſi grand capitaine, lui donna alors le titre de Comte, & lui fit épouſer *Théreſe*, une de ſes filles naturelles. *Henri* en eut un fils, nommé *Alfonſe*, qui lui ſuccéda. Ce prince, ayant défait cinq Rois Maures en 1139, fut proclamé Roi par ſon armée. C'eſt lui qui aſſembla les troupes à Lamego, & qui fit la Loi, qui porte le nom de cette ville, par laquelle les étrangers ſont exclus de la couronne, mais non les Princes naturels. *Sanche*, troiſieme Souverain, conquit

ſur les Maures, en 1189, le petit Royaume des Algarves, & le joignit au Portugal. Cette Maiſon ſe maintint ſur le trône juſqu'en 1580 avec beaucoup d'éclat. Les conquêtes importantes que les Portugais firent en Afrique, dans les Indes & en Amérique, augmenterent encore ce luſtre. Leurs navigateurs furent les premiers qui doublerent le Cap-de-Bonne-Eſpérance; & qui eurent des colonies floriſſantes dans l'Indoſtan, ſur la côte de Malabar, à la Chine.

Le Portugal jouiſſoit de la plus grande influence en Europe, lorſqu'il changea de maître. Le Roi *Sébaſtien*, petit-fils de *Jean III* ſon prédéceſſeur, fut tué dans une bataille qu'il livra aux Maures l'an 1578, & ne laiſſa point de poſtérité. Le cardinal *Henri*, cinquieme fils d'*Emmanuel* le Fortuné & frere de *Jean III*, qui monta ſur le trône après lui, mourut l'année ſuivante. *Henri* laiſſoit un frere, nommé *Louis*, duc de Béja; mais il avoit été déclaré incapable de ſuccéder à la couronne, pour avoir épouſé une fille de baſſe naiſſance. Ce *Louis* eut un fils, nommé *Antoine*, qui, croyant pouvoir ſoutenir les droits de ſon pere, prit la qualité de Roi en 1580, après la mort de *Henri* ſon oncle. Tandis qu'on diſputoit en Portugal ſur ces droits. *Philippe II*, roi d'Eſpagne, envoya le Duc d'*Albe* à la tête d'une puiſſante armée, & envahit ce Royaume. *Antoine*, battu par-tout, ſe retira en France, où il mourut en 1595.

Les ſucceſſeurs de *Philippe II* gouvernerent le Portugal comme un pays de conquête. Les Nobles, devenant ſuſpects dès qu'ils avoient des richeſſes ou du crédit, étoient forcés de ſe renfermer dans leurs châteaux. Les charges & les gouvernemens n'étoient remplis que par des étrangers. Les peuples étoient accablés d'impôts. Les Portugais n'oſant ſe plaindre, & ſe laſſant de ſouffrir, ſe révolterent en 1640, & proclamerent roi *Jean* duc de Bragance, fils naturel d'un des Rois de Portugal, prédéceſſeur des Eſpagnols. Sans être ni ſoldat, ni capitaine,

il ſut ſe maintenir par ſa prudence, par la douceur de ſon gouvernement, & ſur-tout par l'habileté de la Reine ſon épouſe.

Le Portugal, en ſecouant le joug de l'Eſpagne, étendit ſon commerce & augmenta ſa puiſſance. Il ſe ligua dès 1641 avec les François & les Hollandois, contre ſes anciens Maîtres. S'étant brouillé enſuite avec la France, pour ſe jeter dans les bras de l'Angleterre, cette nation ambitieuſe avoit envahi tout ſon commerce. Mais l'Europe voit avec plaiſir les louables efforts que le miniſtere Portugais fait pour le rendre aux ſujets de la couronne.

ROIS DE PORTUGAL.

Henri, *Comte de Portugal*,	1112	Emmanuel *le* Fortuné,	1521
Alfonſe Henriquez I,	1185	Jean III,	1557
Sanche I,	1211	Sebaſtien,	1578
Alfonſe II,	1223	Henri, *Cardinal*,	1580
Sanche II,	1248	Antoine, *Roi titulaire*,	1595
Alfonſe III,	1279	Philippe I, *Rois d'Eſpagne.*	1598
Dénys *le* Libéral,	1325	Philippe II, *Rois d'Eſpagne.*	1621
Alfonſe IV,	1357	Philippe III, *Rois d'Eſpagne.*	1640
Pierre *le* Sévere,	1367	Jean IV, *Duc de Bragance.*	1656
Ferdinand,	1383	Alfonſe VI, *ſe démet en*	1667
Interregne,	1385	Pierre II,	1706
Jean I, *dit* le Grand,	1443	Jean V,	1750
Edouard,	1438	Joſeph,	1777
Alfonſe V, *dit* l'Africain,	1481	MARIE, & DOM PEDRO,	
Jean II, *dit* le Parfait,	1495	*née en* 1734, *né en*	1717

NAPLES.

Le Royaume de Naples, pays ſi favoriſé de la nature, & ſi ſouvent dévaſté par les Conquérans, excita l'ambition des Romains, qui le ſoumirent dès les premiers tems de la République. Dans le cinquieme ſiecle, il devint la proie des Goths, & enſuite des Lombards, qui en furent maîtres juſqu'à ce que *Charlemagne* mît fin à leur Royaume. Les ſucceſſeurs de ce Prince le partagerent avec les Empereurs Grecs, qui peu après s'en rendirent totalement maîtres; mais les Sarraſins les en dépouillerent dans le neuvieme & le dixieme ſiecles, & s'y rendirent très-puiſſans, juſqu'à ce que les Normands le leur enlevérent.

Tancrède de *Hauteville*, ſeigneur Normand, ſe voyant une famille nombreuſe, envoya ſes deux ainés en Italie chercher fortune. Ces deux Chevaliers, nommés *Guillaume* dit *Bras-de-fer*, & *Drogon*, ſe mirent au ſervice de *Rainulfe*, ſeigneur de Capoue, & firent la guerre aux Sarraſins, avec d'autres ſeigneurs qui ſe joignirent à eux. *Robert Guiſcard*, l'un d'eux, & frere puîné de *Bras-de-fer* & de *Drogon*, ſe rendit le plus illuſtre, & remporta pluſieurs avantages ſur les Sarraſins. Il laiſſa deux fils, dont l'un nommé *Roger* eut en partage la Pouille & la Calabre. Tels furent les commencemens du Royaume de Naples.

Un autre *Roger*, oncle du précédent, s'étoit rendu maître de la Sicile en 1058. En mourant, il laiſſa deux fils, dont l'un nommé *Roger II*, s'empara de la Pouille & de la Calabre, après la mort de *Guillaume*, deſcendant de *Robert Guiſcard;* de façon que les deux Royaumes de Naples & de Sicile furent réunis en 1129. *Conſtance*, derniere Princeſſe du ſang des *Roger* & héritiere des deux Royaumes, les porta en mariage, en 1186, à *Henri VI*, fils de l'empereur *Barberouſſe*. Cette branche

ayant manqué l'an 1265, après la mort du bâtard *Mainfroi*, dernier poſſeſſeur; le pape *Clément IV* donna l'inveſtiture des Royaumes de Naples & de Sicile à *Charles* de France, comte d'Anjou, dont les deſcendans poſſéderent la couronne juſqu'en 1384, que *Jeanne I* adopta par ſon teſtament *Louis I*, duc d'Anjou, fils du Roi *Jean*. En même tems, *Charles de Duras* ou *Durazzo*, couſin de cette Reine, s'établit ſur le trône; ce qui occaſionna une longue guerre entre ces deux Princes, & même entre leurs ſucceſſeurs. La poſtérité de *Charles de Duras* s'y maintint malgré les prétentions des ſucceſſeurs du comte d'Anjou, qui portoient auſſi le titre de Rois de Naples.

Jeanne II, de la Maiſon de Duras, derniere Souveraine du royaume de Naples, inſtitua pour ſon héritier en 1434, par ſon Teſtament, *René* d'*Anjou*: ce qui donna à cette Maiſon, un double droit ſur ce Royaume. *René* ne put le conſerver; *Alfonſe*, Roi d'Aragon & de Sicile, le lui enleva en 1450. Depuis ce tems, les deux Royaumes de Naples & de Sicile furent réunis. La branche de *Bourbon*, régnante en Eſpagne, en eſt actuellement en poſſeſſion, & ſe fait adorer dans un pays, où la domination Eſpagnole a été long-tems plus crainte que chérie.

ROIS DE NAPLES.

Roger,	1154	Conrad II, *dit* Conradin,	1258
Guillaume I, *dit* le Mauvais,	1166	Mainfroi,	1266
Guillaume II, *dit* le Bon,	1189	Charles d'Anjou,	1285
Tancrède,	1194	Charles II,	1309
Guillaume III,	1194	Robert,	1343
Conſtance & Henri,	1197	Jeanne I,	1382
Frédéric,	1250	Charles III,	1386
Conrad I,	1254	Ladislas,	

Ladislas, 1414
Jeanne II, *dite* Jeannelle, 1435
Alfonſe d'Aragon, 1458
Ferdinand I, 1494
Alfonſe II, 1495
Ferdinand II, 1496
Fréderic *le* Catholique, 1504
Ferdinand III, Roi d'Eſpagne, *s'empare du Royaume de Naples, & meurt en* 1516

Le Royaume de Naples, ainſi que celui de Sicile, demeura uni à la Monarchie d'Eſpagne. Il fut cédé en 1714 *à* Charles VI, Empereur, *qui le perdit en* 1734
Charles, aujourd'hui Roi d'Eſpagne, *eſt mis alors en poſſeſſion. Il a régné à Naples juſqu'en* 1759
FERDINAND IV, *né le* 12 *Janvier.* 1751

Digreſſion ſur la SICILE.

LA Sicile, la plus grande de toutes les isles de la Mer Méditerranée, fut appellée *Trinacria*, à cauſe de ſa figure triangulaire. Les *Sicani*, peuple d'Eſpagne, en paſſant dans cette isle, lui donnerent le nom de *Sicania*; & les *Siculi*, peuple d'Italie qui vinrent y débarquer après les Sicaniens, changerent ſon nom en celui de *Sicilia*.

La Sicile fut peuplée, en différens tems, par diverſes colonies Grecques, venues de Naxos, de Chalcidie, de Corinthe & de pluſieurs autres endroits. Les Carthaginois, qui portoient par-tout leurs armes & leur commerce, en occuperent enſuite la plus grande partie. Syracuſe, qui étoit alors la plus puiſſante ville de Sicile, avoit mis l'autorité ſouveraine entre les mains de *Gélon*, mort 578 ans avant Jéſus-Chriſt. *Hiéron* & *Traſybule*, ſes deux freres, furent placés ſucceſſivement ſur le trône de Syracuſe. Après ſoixante ans de démocratie, les deux *Dénys*, *Timoléon* & *Agathocle*, dominerent dans cette ville, & la gouvernerent tantôt en tyrans, tantôt en bons princes.

La Sicile fut long-tems le théatre de la guerre entre les Carthaginois & les Romains, qui en demeu-

rerent enfin paiſibles poſſeſſeurs, & dont elle fut la premiere conquête hors du continent de l'Italie.

Dans la décadence de l'Empire, vingt nations barbares inonderent l'Italie. La Sicile devint leur proie, comme tant d'autres Régions. Elle fut pillée & envahie par *Genſeric*, roi des Vandales, en 439 & 440. *Béliſaire* la prit en 525; mais cette conquête ne fut pas long-tems au pouvoir des empereurs d'Orient. Les Sarraſins la leur enleverent; & leurs gouverneurs qu'on nommoit Emirs, ſe maintinrent à Palerme depuis l'an 827 juſqu'en 1070, qu'ils en furent chaſſés par les Normands, dont *Robert Guiſcard* fut le chef.

L'hiſtoire de Sicile étant preſque toujours liée depuis lors avec celle du royaume de Naples, nous renverrons le lecteur à l'article précédent. Nous ajouterons ſeulement, que ce fut ſous *Charles d'Anjou* que les Siciliens maſſacrerent tous les François qui étoient dans leur isle, à l'heure de vêpres, le jour de Pâques 1282; & c'eſt cette ſanglante & perfide boucherie qui eſt connue ſous le nom de *Vêpres Siciliennes*. Depuis, la Sicile paſſa ſous la domination des Eſpagnols, qui y établirent un vice-roi; & ce royaume fut uni à celui de Naples en 1450.

SAVOIE.

La Savoie, pays auſſi montagneux que peu fertile, fut habitée par pluſieurs peuples différens, dont les plus renommés ſont les Allobroges. Elle fit autrefois partie de la Gaule Narbonnoiſe : enſuite elle fut ſoumiſe aux Romains, juſqu'au tems de la décadence de l'Empire, qu'elle devint la proie des Barbares. Enfin, ſur la dixieme ſiecle, elle paſſa aux princes qui la poſſedent encore aujourd'hui. *Berthold*, dont les ancêtres tiroient leur origine des princes Saxons, & avoient rendu de grands

ſervices aux Empereurs, fut fait comte de Maurienne par *Othon III*, l'an 998. *Humbert aux-Blanches-mains*, mort en 1048, ajouta aux poſſeſſions de ſes peres, le Valais & le Chablais, qu'il obtint comme la récompenſe des ſervices que ſa valeur avoit rendut à l'Empire. Un mariage avec l'héritiere du comté de Suze, donna ce comté à *Othon* ou *Eudes*, fils puîné d'*Humbert*; & bientôt après il y joignit le Piémont avec la ville de Turin. *Amédée II*, maître des paſſages de l'Italie & de l'Allemagne, profita de l'embarras où les querelles de *Grégoire VIII* avec *Henri IV* jetoient ce prince, & ne lui ouvrit les portes des Alpes, qu'après en avoir obtenu le Bugey. Il mourut en 1089. *Humbert*, ſon fils & ſon ſucceſſeur, augmenta ſes états par l'acquiſition de la Tarentaiſe. *Amédée III* qui lui ſuccéda, fut le premier, en 1108, qui porta le titre de comte de Savoie. Il y eut ſeize comtes depuis *Amédée* juſqu'en 1416, que l'empereur *Sigiſmond* érigea la Savoie en duché, en faveur d'*Amédée VIII*.

Les comtes & les ducs de Savoie, ſoit par alliance, ſoit par ſucceſſion, ou par conquêtes, augmenterent leurs domaines & arrondirent leurs états. Enfin ils ont eu le titre de rois. *Philippe V*, roi d'Eſpagne, fit ceſſion du royaume de Sicile en 1713, à *Victor-Amédée*. Il le poſſéda juſqu'en 1718, qu'il l'échangea contre la Sardaigne avec l'empereur *Charles VI*. Son fils *Charles-Emmanuel* fut le pere de ſes ſujets, également eſtimé comme politique & comme guerrier. *Victor-Amédée* marche ſur ſes traces. La loi Salique eſt en vigueur en Savoie comme en France, & les filles n'y héritent point de la ſouveraineté.

COMTES ET DUCS DE SAVOIE.

Amédée III, premier comte de Savoie *en* 1108, *meurt en*	1148	Humbert III,	1188
		Thomas,	1233

Amédée IV,	1253	Philippe II,	1497
Boniface,	1263	Philibert II,	1504
Pierre,	1268	Charles III,	1553
Philippe I,	1285	Emmanuel-Philibert,	1580
Amédée V,	1323	Charles-Emmanuel I, *le* grand,	1630
Edouard,	1329		
Aymon,	1343	Victor-Amédée I,	1637
Amédée VI,	1383	François-Hyacinthe,	1638
Amédée VII,	1391	Charles-Emmanuel II,	1675
Amédée VIII,	1451	Victor-Amédée II, *premier roi de Sardaigne*, abdique *en*	1730
Louis,	1465		
Amédée IX,	1472	Charles-Emmanuel III, *mort le 20 février*	1773
Philibert I,	1482		
Charles I, *le* guerrier,	1489	VICTOR-AMEDÉE III, *né à Turin en juin*	1726
Charles II,	1496		

JÉRUSALEM.

LES Chrétiens, ſenſibles aux peines qu'enduroient leurs freres captifs chez les Infideles, réſolurent de porter les armes dans la Terre-Sainte pour les ſecourir. Cette expédition qu'on nomma Croiſade, fut annoncée en 1095 au Concile de Clermont. Tous les Princes de l'Europe y envoyerent des troupes ſous la conduite de *Godefroi* de *Bouillon*, fils d'*Euſtache* comte de Boulogne. Ce généraliſſime s'étant rendu maître de la Paleſtine, fut élu roi de Jéruſalem : (*Voyez* ſon article.)

Ses deſcendans jouirent de ce Royaume juſqu'en 1187, que *Saladin*, Sultan d'Egypte & de Syrie, après avoir remporté pluſieurs avantages ſur les chrétiens, défit *Gui* de *Luſignan* à la bataille de Tibériade, ſe rendit maître de Jéruſalem & de la plus grande partie du royaume. Telle fut la fin du royaume de Jéruſalem, qui avoit duré 88 ans ſous neuf rois. Cependant les Fran-

çois y poſſéderent encore quelques terres le long des côtes de Syrie, juſqu'en 1291, que *Melec-Araf*, ſultan d'Egypte, les chaſſa entiérement, après s'être rendu maître de la ville d'Acre qui leur reſtoit.

ROIS DE JÉRUSALEM.

Godefroi de Bouillon, *meurt en*	1100	Baudouin IV,	1185
Baudouin I,	1118	Baudouin V,	1186
Baudouin II,	1131	Gui de Luſignan,	1192
Foulques,	1142	Henri,	1197
Baudouin III,	1162	Amauri II,	1209
Amauri I,	1173	Jean de Brienne,	1237

CHYPRE.

DEPUIS *Théodoſe* le *Grand*, l'isle de Chypre fut toujours ſous la domination des Empereurs Grecs juſqu'à ce que le peuple s'étant révolté, un certain *Iſaac Commène* s'en rendit maître. Quelques années après, *Richard* roi d'Angleterre, qui alloit à la Terre-Sainte pour combattre les Sarraſins, fut jeté par la tempête, en 1191, ſur les côtes de cette isle : maltraité par *Commène*, il le dépouilla de ſes états, & les donna à *Gui* de *Luſignan*, pour le dédommager du royaume de Jéruſalem qu'il venoit de perdre, & qu'il eſpéroit conquérir lui-même pour lui. La maiſon de Luſignan ſe maintint ſur ce trône juſqu'en 1473, après la mort de *Jacques* fils naturel de *Jean III*, quinzieme roi. *Jean III* avoit laiſſé ſon royaume à ſa fille *Charlotte*, qui le porta en mariage à *Louis* de *Savoie*; mais *Jacques*, fils naturel du même *Jean*, quoique lié à l'état eccléſiaſtique, ſe révolta contre *Charlotte* & lui enleva la couronne. Il ſe maria enſuite avec *Catherine*, fille de *Marc Cornaro*, Vénitien, du conſentement du

Sénat, qui lui conſtitua même une dot. Il mourut peu de tems après, & laiſſa *Catherine* enceinte. Cette princeſſe accoucha d'un fils, qui ne vécut que deux ans ; ce qui la porta à donner ſon royaume aux Vénitiens, quoique *Charlotte*, légitime héritiere, vécût encore.

La république poſſéda cette isle juſqu'en 1571, que les Turcs s'en rendirent maîtres ſous *Sélim II.*

ROIS DE CHYPRE.

Gui de Luſignan *depuis* 1192 *juſqu'en*	1194	Jacques I,	1398
Amauri I,	1205	Jean II,	1432
Hugues I,	1218	Jean III,	1458
Henri I,	1253	Charlotte,	1464
Hugues II,	1267	Jacques II,	1473
Hugues III, *dit* le Grand,	1284	Jacques III,	1475
Jean I,	1285	Catherine Cornaro ; *elle cede ſon royaume aux Vénitiens, en*	1489
Henri II,	1324	Les *Turcs* prennent l'isle de Chypre,	1571
Hugues IV,	1361		
Pierre I,	1372		
Pierre II, *dit* Petrin,	1382		

POLOGNE.

LES premiers peuples qui habiterent la Pologne, furent, ſelon la plus commune opinion, les Sarmates. Les Suèves & les Goths s'y établirent enſuite. Ceux-ci en furent chaſſés par les Sclavons l'an 496. Le premier prince que l'on connoiſſe en Pologne, fut *Lesko*, frere de *Zecko* duc de Bohême. Ce prince étant mort ſans poſtérité, le gouvernement fut remis entre les mains de douze principaux ſeigneurs de la cour, qui s'en acquitterent avec gloire. Mais la méſintelligence de leurs ſucceſſeurs engagea les peuples à élire *Cracus*, en 700, ſeul duc. Ce fut ce premier duc qui bâtit Cracovie.

L'an 999, l'empereur *Othon III*, allant viſiter le tombeau de *S. Albert* à Gneſne, donna le titre de roi à *Boleslas*. Les empereurs uſoient dès-lors du droit de créer des rois. *Boleslas* reçut d'*Othon* la couronne, fit hommage à l'Empire, & s'obligea à une légere redevance annuelle. Le pape *Silveſtre II* lui conféra auſſi, quelques années après, le titre de *roi*, prétendant qu'il n'appartenoit qu'au pape de le donner. Les peuples jugerent entre les empereurs & les pontifes Romains, & la couronne devint élective. C'eſt en partie la ſource de tous les malheurs, qui ont affligé la Pologne : malheurs qui ſe renouvellent preſqu'à la mort de chaque roi.

Ce gouvernement mixte, compoſé de monarchie & d'ariſtocratie, poſſede un territoire immenſe; mais ſans force intérieure, ſans armée, ſans places de défenſe. Portant dans ſon ſein le germe de toutes les diviſions, il a ouvert une voie de conquête aux puiſſances étrangeres. Nous avons vu de nos jours ce grand royaume démembré par ces puiſſances, ainſi que les politiques l'avoient prévu. L'Autriche a reculé ſes frontieres au-delà des monts Krapats, & a acquis une nouvelle province. Le roi de Pruſſe, en réclamant une autre province, a jeté les fondemens d'un grand commerce ſur la Mer Baltique, & a preſqu'entiérement détruit celui que les Polonois y faiſoient. Enfin, la Ruſſie a obtenu une communication par la Pologne entre ſes états & la Mer Noire.

Ducs de Pologne depuis le VIe ſiecle.

Lesko I, *en*	550	*Interregne.*	
. . . . .			
Cracus, *en*	700	Lesko II,	810
Vanda, *reine en*	750	Lesko III,	815
Les 12 Palatins gouvernent.		Popiel I,	830
Premislas *en*	760	Popiel II.	

Interregne.

Piaſt *en* 842, *meurt en* 861
Ziémovitz, 892
Lesko IV, 913
Ziémomislas, 964
Micislas, *ou* Miécislaw, 999

C'eſt le premier prince Chrétien.

ROIS DE POLOGNE.

Boleslas I, 1025
Micislas II, 1034

Interregne.

Richſa, veuve du précéd. 1041
Caſimir I, 1058
Boleslas II, 1081
Uladislas I, 1102
Boleslas III, 1139
Uladislas II, 1146
Boleslas IV, 1173
Micislas III, 1177
Caſimir II, 1194
Lesko V, 1227
Boleslas V, 1279
Lesko VI, 1289
Uladislas Loketek, *frere de* Lesko, & Przemislas, *duc de Poſnanie*, ont le titre de gouverneurs, *juſqu'en* 1295
Przemislas, 1296
Uladislas, *dépoſé en* 1300
Wenceslas, *roi de Boheme*, 1304
Uladislas *pour la ſeconde fois en* 1304, *juſqu'en* 1333
Caſimir III, *le* Grand, 1370
Louis, *roi de Hongrie*, 1382

Interregne de trois ans.

Uladislas V, *autrement* Jagellon, duc de Lithuanie, *depuis* 1386 *juſqu'en* 1434
Uladislas VI, 1445

Interregne juſqu'en 1447

Caſimir IV, 1492
Jean-Albert, 1501
Alexandre, 1506
Sigiſmond I, 1548
Sigiſmond II, 1573
Henri, *duc d'Anjou*, 1575
Etienne Battori, *prince de Tranſylvanie*, 1587
Sigiſmond III, 1632
Uladislas VII, 1648
Jean Caſimir, *abdique en* 1669
Michel, 1674
Jean Sobieski, 1696
Fréderic-Auguſte II, *dépoſé en* 1704
Stanislas I, *élu* (mais ne poſſede pas) *en* 1705, & *eſt forcé de quitter la Pologne en* 1709
Fréderic-Auguſte II, *rétabli en* 1709, *juſqu'en* 1733
Stanislas, *élu pour la ſeconde fois en* 1733, manque encore la couronne, & y renonce tout-à-fait *en* 1736
Fréderic-Auguſte III, *meurt en* 1763
STANISLAS-AUGUSTE II, *né le* 17 *janvier* 1732

PRUSSE.

La Pruſſe fut long-tems habitée par des peuples idolâtres. Après une guerre opiniâtre, les Chevaliers teutoniques, ordre religieux & militaire, les ſubjuguée rent en 1283, & les obligerent de les reconnoître pour leurs ſouverains. *Albert* de *Brandebourg*, grand-maître de l'ordre au commencement du ſeizieme ſiecle, profita de la fermentation que les erreurs de *Luther* avoient produite dans le Nord, pour ſe procurer le pouvoir ſuprême. Il fit en 1525 une convention avec les Polonois, par laquelle cette partie de la Pruſſe qui obéiſſoit aux chevaliers dont il étoit chef, lui fût accordée & à ſes deſcendans, ſous le titre de *duché ſéculier*, à condition pourtant d'en faire hommage à la couronne de Pologne. En 1569 *Joachim II*, électeur de Brandebourg, couſin d'*Albert* premier duc de Pruſſe, fit en commun avec *Albert - Fréderic* fils de ce prince, l'hommage convenu, & reçut l'inveſtiture de ce duché. C'eſt le premier fondement des droits que les électeurs de Brandebourg ont eus ſur la Pruſſe. Les ſucceſſeurs de *Joachim* furent trop puiſſans, pour ne vouloir pas ſe diſpenſer de l'aſſujettiſſement d'un hommage. *Fréderic - Guillaume*, électeur de Brandebourg, obtint en 1656, par un traité avec la Pologne, la ceſſation, & ſe fit reconnoître en 1663 duc ſouverain & indépendant. On convint néanmoins, que ſi la branche électorale de Brandebourg venoit à manquer, la Pologne rentreroit dans ſes anciens droits ſur la Pruſſe. Alors cet état devoit être poſſédé en fief par les branches cadetes de Brandebourg, ſuppoſé qu'elles fuſſent aſſez foibles pour vouloir renouveller un tel aſſerviſſement. Bientôt le duché de Pruſſe devint un royaume. L'empereur *Léopold* lui donna ce nom en

1701, & cette érection en royaume fut faite en faveur de *Fréderic-Guillaume I*, dont les armes ne lui avoient pas été inutiles. La Pologne ne consentit au nouveau titre donné à *Fréderic*, qu'à condition que ses droits demeureroient les mêmes, & le roi de Prusse ne fut reconnu en cette qualité des puissances de l'Europe, qu'en 1713. La Prusse qui n'étoit qu'un vaste désert, fut défrichée, repeuplée & embellie sous son second roi *Fréderic-Guillaume II*, & sur-tout sous son fils *Charles-Fréderic*, qui a perfectionné tout ce que son pere avoit commencé. Philosophe, guerrier, grand roi, il a résisté à la moitié de l'Europe, réunie contre lui dans la derniere guerre; il a étendu ses états par des conquêtes, les a gouvernés par de nouvelles loix, les a enrichis par le commerce, & après une paix glorieuse, il a cultivé dans la retraite les arts & les lettres, & a joui de sa gloire en héros modeste.

ROIS DE PRUSSE.

Fréderic I, *couronné* roi de Prusse *en* 1701, *mourut en*	1713	Fréderic-Guillaume II,	1740
		CHARLES-FRÉDERIC, *né le 24 janvier*	1712

BOHÊME.

On croit que la Bohême tire son nom des Boïens, qui faisoient partie des peuples que *Sigovese* amena des Gaules dans ces contrées, vers l'an 590 avant J. C.; que ceux-ci furent chassés par les Marcomans, puis par les Esclavons sur la fin du cinquieme siecle. *Zecko*, à la tête d'une puissante armée, vint du Bosphore-Cimmérien, & s'avança dans la Bohême vers l'an 550 de l'ere chrétienne. Il soumit le pays, & s'attacha à le défricher, car il étoit tout couvert de bois. On ne connoît ses successeurs que depuis l'an 632, tems auquel

régnoit une princeſſe vertueuſe nommée *Libuſſa*, qui épouſa *Premislas* ſimple laboureur. Ce nouveau prince parut digne du trône, & fit de très-bonnes loix. Il commença à régner en 632, & mourut en 676. Son fils lui ſuccéda. Les ſouverains de la Bohême porterent le titre de *ducs* juſqu'en 1061, que l'empereur *Henri IV* donna le titre de *roi* à *Uratislas II*, qui en étoit le dix-huitieme duc.

La Bohême relevoit autrefois de l'Empire; & en cas de vacance, l'Empereur même avoit le droit de conférer ce royaume, comme il fait les autres fiefs dévolus à l'Empire; mais peu-à-peu les rois ont ſecoué cette dépendance, & ſe ſont exemptés des charges auxquelles ils étoient aſſujettis. En 1648, la couronne a été reconnue héréditaire dans la maiſon d'Autriche, qui la poſſédoit par élection depuis *Ferdinand I.* Ce prince s'étoit fait élire roi de Bohême en 1527, après avoir épouſé *Anne*, ſœur unique de *Louis*, mort ſans enfans en 1526.

DUCS DE BOHÊME.

Premislas,	632	Wenceslas I,	938
Nezamiſte,	676	Boleslas,	967
Wnislas,	715	Boleslas II,	999
Cizezomislas,	757	Boleslas III,	1002
Neklan,	809	Jaromir,	1012
Hoſtivitus *ou* Milchoſt,	890	Udalric,	1037
Borzivoi I, *Chrétien*,	894	Bretislas I,	1055
Spitignée I,	907	Spitignée II,	1061
Uratislas I,	916		

ROIS DE BOHÊME.

Uratislas II, *proclamé roi en* 1086, *regne juſqu'en*	1092	*en* 1109 *juſqu'en*	1124
Conrad I, 7 *mois en*	1093	Suatopluc,	1109
Bretislas II,	1100	Uladislas II *ou* Ladislas,	1125
Uladislas I, *trois mois en*	1100	Sobielas I,	1140
Borzivoi II, 1101, & *de rechef*		Uladislas III,	1174
		Sobieslas II,	1178

Fréderic I,	1190
Conrad II,	1191
Wenceslas II, *trois mois en*	1191
Henri Bretislas,	1196
Uladislas IV,	1197
Premislas, *ou* Ottocare I,	1230
Wenceslas III,	1253
Premislas II, *ou* Ottocare II,	1278
Interregne juſqu'en	1284
Wenceslas IV,	1305
Wenceslas V,	1306
Henri de Carinthie,	1310
Jean de Luxembourg	1346
Charles IV, Wenceslas, Sigismond, *Empereurs.*	1378, 1419, 1437
Albert d'Autriche,	1440
Ladislas,	1458
Georges Podiebrad,	1471
Uladislas VI,	1516
Louis,	1526
Ferdinand I, Maximilien, Rodolphe, *Empereurs.*	1564, 1575, 1611

Voyez la ſuite dans la liſte des empereurs d'Allem. P. 129.

HONGRIE.

Le puiſſant empire des Huns ayant été renverſé l'an 93 par les Chinois, ces peuples ſe répandirent de tous côtés durant plus de trois ſiecles, ſans pouvoir ſe fixer. *Attila*, qui étoit à leur tête au commencement du cinquieme ſiecle, les conduiſit en Germanie, en Italie & en France. Il eſſuya de grandes pertes, qui l'obligerent de ſe retirer dans la Pannonie. *Attila* étant mort, ſes enfans ne s'accorderent point entr'eux; & d'autres Huns ou Hongres, venus d'au-delà du Volga, ſoumirent ceux-ci, & s'emparerent de la partie de la Pannonie, qui d'eux a retenu le nom de Hongrie. *S. Etienne*, deſcendant de ces princes Hongrois, fut élu roi vers l'an 1000. C'eſt depuis ce tems que les Hongrois formerent un état fixe & ſtable.

La race de *Geiſa* ayant été éteinte en 1301, le royaume devenu électif, paſſa ſucceſſivement à des princes de diverſes familles & nations. Enfin *Ferdinand I*, empereur & archiduc d'Autriche, qui avoit épouſé *Anne*, ſœur de *Louis II*, roi de Hongrie & de Bohême, prétendit ſuccéder à ce prince. *Jean* de

Zapolski, Vaivode de Tranſylvanie, élu par la plus grande partie de la nation, & ſe ſentant inférieur à *Ferdinand*, implora les armes des Turcs. Après l'avoir rétabli dans une partie de ſes états, dont il avoit été dépouillé, ils allerent mettre en 1529 le ſiege devant Vienne; mais ils furent obligés de le lever honteuſement. Une heureuſe paix termina cette guerre. On accorda à *Jean* la jouiſſance de ce royaume; mais à condition qu'à ſa mort *Ferdinand* lui ſuccéderoit. Cet accord ſe fit ſans le conſentement des Hongrois, qui prétendoient élire leur roi: auſſi, après la mort de *Jean*, ſa veuve n'eut pas de peine à faire tomber le royaume à un fils qu'il lui laiſſa en mourant. Mais comme les Hongrois n'étoient pas en état de réſiſter à la maiſon d'Autriche, ils appellerent en 1540 pour la ſeconde fois les Turcs, qui s'emparerent des principales villes; le reſte demeura à *Ferdinand*. Enfin en 1683, les Turcs ayant tenté de chaſſer de la Hongrie l'empereur *Léopold I*, en furent chaſſés eux-mêmes. De vingt-trois comtés qu'ils avoient poſſédés, il ne leur en reſta plus qu'un, qu'ils perdirent en 1716.

En 1687 le royaume de Hongrie fut reconnu héréditaire en faveur de la maiſon d'Autriche, qui le poſſédoit par élection depuis *Ferdinand I*. Les Hongrois, peuple altier & peu fait au joug, ayant tenté pluſieurs fois de ſecouer celui de l'Autriche, & s'étant livrés à des révoltes, qui dans le dernier ſiecle inonderent la Hongrie de ſang, ſe ſoumirent enfin de bonne grace. Depuis le regne de *Marie-Thérèſe*, ces peuples ont paſſé de la haine de leurs ſouverains à l'amour le plus tendre; & ils ne contribuerent pas peu dans la guerre de 1741, à conſerver le ſceptre impérial à la maiſon d'Autriche.

ROIS DES HUNS OU DE HONGRIE.

St. Etienne,	1038	André III, *juſqu'en*	1301
Pierre, *dépoſé en*	1041	Wenceslas,	1304
Aba *ou* Owon,	1044	Othon de Baviere,	1309
Pierre, *rétabli en*	1047	Charobert,	1342
André I,	1061	Louis I,	1382
Bela I,	1063	Marie *ſeule*.	1392
Salomon,	1074	Marie & Sigiſmond *empereur juſqu'en*	1437
Geiſa I,	1077	Albert d'Autriche,	1440
St. Ladislas I,	1095	Uladislas IV, *ou* Ladislas,	1444
Coloman,	1114	*Jean Corvin Huniade*, régent.	1453
Etienne II,	1131	Uladislas V,	1458
Bela II,	1141	Matthias Corvin,	1490
Geiſa II,	1161	Uladislas VI,	1516
Etienne III,	1174	Louis II,	1526
Bela III,	1196	Jean de Zapolski,	1540
Emeric,	1204	Ferdinand, *frere de* Charles-Quint, *depuis lequel la maiſon d'Autriche poſſede la Hongrie.* (Voyez *la liſte des empereurs d'Allemagne, page* 129.	
Ladislas II,	1204		
André II,	1235		
Bela IV,	1270		
Etienne IV,	1272		
Ladislas III,	1290		

SUEDE.

CHAQUE nation a ſa chimere ſur ſon antiquité. La plupart des hiſtoriens de Suede prétendent que ce royaume eut des rois deux mille ans avant J. C.; mais on n'a rien de certain juſques vers la fin du quatorzieme ſiecle, qu'*Eric XIII*, fils d'*Uratislas*, duc de Poméranie, monta ſur le trône de Suede, de Danemarck & de Norvege. *Marguerite* ſa tante, reine de ces trois royaumes, ſe voyant ſans enfans, fit aſſembler les Etats du pays, & de leur conſentement, *Eric* fut couronné à Upſal. On convint auſſi dans cette aſſemblée, que les trois royaumes ne pourroient être ſéparés. Ils reſterent unis juſqu'en 1523.

Chriſtiern II, roi de Danemarck, s'étant fait élire roi de Suede en 1520, après la mort de *Stenon*, qui en étoit adminiſtrateur, promit de traiter ſes nouveaux ſujets avec douceur; mais il exerça des cruautés inouies. Ses ſujets le chaſſerent & appellerent au trône *Guſtave-Waſa*, fils du duc de *Gripsholm*, qui étant retenu priſonnier à Copenhague depuis la premiere deſcente en Suede de *Chriſtiern* en 1518, trouva le moyen de s'échapper. Il ſe ſauva en 1520 dans ſon pays, & ſe tint caché durant quelque tems dans les montagnes de la Dalécarlie. Cependant les Suédois & ceux de Lubeck favoriſant ſon entrepriſe, il s'établit & ſe maintint ſur le trône de Suede. Cette couronne fut depuis détachée de celle de Danemarck, & elle fut déclarée héréditaire en ſa faveur. Dans une aſſemblée tenue à Stockolm en 1680, les rois de Suede obtinrent un nouveau privilege. Il fut décidé que les femmes ſuccéderoient à la couronne, ſi la ligne maſculine venoit à manquer dans la famille royale.

Le pouvoir des rois de Suede ayant été limité de tous tems par celui des états, l'autorité ſe trouvoit partagée ſans qu'aucune de ces deux puiſſances connût préciſément quelles étoient les bornes de ſes droits. La forme du gouvernement changeoit preſque à chaque regne. *Guſtave-Waſa* fut le premier qui entreprit de faire ceſſer cette anarchie. Cependant elle ſe ſoutint ſous pluſieurs de ſes ſucceſſeurs, trop foibles pour faire valoir avec force les prérogatives du trône. *Guſtave-Adolphe* fonda enfin l'autorité royale ſur des principes, & cette autorité parvint à ſon comble en 1680, année à laquelle *Charles XI* reçut des mains de la nation un pouvoir abſolu, dont *Charles XII* ſon fils ne tarda pas d'abuſer.

Le deſpotiſme de ce prince força les Suédois à conférer en 1720 preſque toute l'autorité au ſénat. Les

ſénateurs, au nombre de ſeize pouvoient tout ſans le roi, qui ne pouvoit rien ſans eux. N'étant comptables qu'à la diete de leur conduite, ils exerçoient un pouvoir qui tenoit du deſpotiſme. Le gouvernement n'avoit plus d'activité, & les droits de la royauté étoient avilis. *Guſtave*, héritier des talens & des vertus de *Guſtave-Waſa*, forma le projet de délivrer ſes ſujets d'un joug qui s'appeſantiſſoit ſur eux & ſur lui; & il exécuta, le 19 août 1772, cette révolution, dont les ſuites ont été auſſi heureuſes que la révolution même. Il n'eſt redevenu maître, que pour remplir tous les attributs de pere de la patrie.

ROIS DE SUEDE *depuis le* VIIIe *ſiecle.*

Eric V,	717	Magnus I,	1141
Tordo III,	764	St. Eric IX,	1160
Biorne III,	816	Charles VII,	1168
Bratemunder,	827	Canut,	1192
Siwaſt,	834	Suercher III,	1210
Heroth,	856	Eric X,	1220
Charles VI,	868	Jean,	1223
Biorne IV,	882	Eric *le* Begue,	1250
Indigelde I,	891	Valdemar,	1279
Olaüs,	900	Magnus II,	1290
Indigelde II,	907	Birger II,	1310
Eric VI,	926	Magnus III,	1365
Eric VII,	940	Albert,	1388
Eric VIII,	980	Marguerite, *reine de Danemarck*,	1412
Olaüs II,	1018	Eric XIII,	1438
Amund II,	1037	Chriſtophe,	1448
Amund III,	1037	Charles Canutſon,	1471
Hackon III,	1054	Chriſtiern I,	1481
Stenchil,	1059	Jean II,	1513
Indigelde III, *ſe fait chrétien & regne juſqu'en*	1064	Chriſtiern II,	1523
Halſten,	1080	*La Suede ſe ſouſtrait au Danemarck.*	
Philippe,	1110	Guſtave-Waſa I,	1560
Indigelde IV,	1129	Eric XIV,	1568
Ragualde,	1129	Jean III,	1592

Sigiſ-

Sigiſmond, *Roi de Pologne, dépoſé en*	1604	Charles XII,	1718
Charles IX,	1611	Ulrique-Eléonore & Fréderic de Heſſe,	1751
Guſtave-Adolphe II, *le* Grand,	1632	Adolphe Fréderic,	1771
Chriſtine, *ſe démet en*	1654	GUSTAVE III de HOLSTEIN-EUTIN, *né le 24 janv.*	1746
Charles-Guſtave,	1660		
Charles XI,	1697		

DANEMARCK.

LES Cimbres habiterent autrefois le Danemarck. Ils ſe rendirent très-puiſſans, & ſoumirent les peuples voiſins. Plus de 100 ans avant J. C., ils vinrent au nombre de plus de 200,000 hommes juſq'en Italie. Le conſul *Carbo* marcha contr'eux l'an 109, & les mit en fuite. Quatre ans après ils revinrent, & remporterent une grande victoire ſur le conſul *Silanus*. L'année ſuivante ils battirent encore *Scaurus* dans les Gaules. Mais l'an 98 avant J. C., le conſul *C. Marius* leur livra bataille & défit entiérement leur armée: cette victoire mit fin à la guerre.

Les Danois, que l'on croit être les mêmes que les Cimbres, firent de fréquentes incurſions en Angleterre & en Ecoſſe dans le ſixieme & le ſeptieme ſiecles, & y cauſerent chaque fois de grands déſordre. Le royaume de Danemarck, qui de tout tems a été électif, fut déclaré héréditaire en 1660, & la Nobleſſe fut dépouillée de ſes plus beaux priviléges. Mais quoique cet état ſoit ſoumis à un deſpotiſme légal, en vertu d'une loi reçue par les peuples, les Rois n'en ont point abuſé, & l'on n'a jamais fait plus de bien, avec un pouvoir illimité de faire le mal.

ROIS DE DANEMARCK.

Gormo, *depuis* 714 *juſqu'à*	764	Getticus,	809
Sigefridus,	765	Olaüs III,	810

Hemmingius, 812
Ringo Siwardus, 817
Harald I, Klack, 843
Siwardus II, 846
Eric I, 847
Eric II, 863
Canut I, 873
Gormo II, 897
Harald II, 909
Gormo III, 930
Harald III, 980
Suénon, 1015
Canut II, *le* Grand, *Roi de Danemarck & d'Angleterre*, 1036
Canut III, *dit* Hardi-Canut, 1042
Magnus, 1048
Suénon II, 1074
Harald IV, 1080
St. Canut, 1086
Olaüs IV, 1095
Eric III, 1106
Nicolas, 1134
Eric IV, 1139
Eric V, 1147
Suénon III, 1157
Waldemar I, *dit* le Grand, 1182
Canut V, 1203
Waldemar II, 1241
Eric VI, 1250
Abel, 1252
Chriſtophe I, 1259
Eric VII, 1286
Eric VIII, 1320
Chriſtophe II, 1336
Waldemar III *ou* IV, 1375
Olaüs V, *avec ſa mere la Reine* Marguerite, *juſqu'en* 1387
Marguerite, *Reine de Danemarck & de Suède*, 1412
Eric IX, 1439
Chriſtophe III, *Roi de Danemarck, juſqu'en* 1448
Chriſtiern I, 1481

Interregne.

Stenon I. Stenon II, *Gouverneurs du Royaume*, 1513 1519
Jean, *juſqu'en* 1513
Chriſtiern II, 1523
Fréderic I, 1534
Chriſtiern III, *juſqu'en* 1559
Fréderic II, 1588
Chriſtiern IV, 1648
Fréderic III, 1670
Chriſtiern V, 1699
Fréderic IV, *juſqu'en* 1730
Chriſtiern VI, 1746
Fréderic V, 1766
CHRISTIERN VII, *né le* 29 *janvier*, 1749

MOSCOVIE ou *RUSSIE.*

LES Moſcovites ont eu, durant très-long-tems, ſi peu de relation avec les autres Peuples de l'Europe, que les commencemens de leur hiſtoire ſont preſque ignorés. On ſait ſeulement que, ſur la fin du dixieme ſiecle, les Ruſſes, les Bulgares & les Turcs ravagerent la Thrace : on croit même être aſſuré que *Wladimir* régnoit en Ruſſie l'an 987, & qu'il ſe fit Chrétien. Ses ſucceſſeurs ſont peu connus.

Tout ce qu'on ſait, c'eſt que l'Empire de Ruſſie, aujourd'hui ſi formidable, ne fut pendant pluſieurs ſiecles, qu'un ramas de demi-Chrétiens ſauvages, eſclaves des Tartares de Caſan. Le duc de Ruſſie payoit tous les ans un tribut à ce peuple, en argent, en pelleteries, en bétail. Il conduiſoit le tribut à pied devant l'ambaſſadeur Tartare, ſe proſternoit à ſes pieds, lui préſentoit du lait à boire, & s'il en tomboit ſur le cou du cheval de l'ambaſſadeur, le prince étoit obligé de le lécher.

Les Tartares de Caſan n'étoient pas les ſeuls, qui inquiétaſſent les Ruſſes; preſſés d'un autre côté par les Lithuaniens & vers l'Ukraine, ils étoient encore expoſés aux déprédations des Tartares de la Crimée auxquels ils payoient un tribut. Enfin en 1474, il ſe trouva à la tête des Ruſſes un homme de courage, qui les tira de leur indolence. Ce fut le grand Duc *Iwan Baſilowitz* ou *Jean Baſilide* qui les affranchit du joug des Tartares ſous lequel ils gémiſſoient depuis trois cens ans. Il joignit à ſes états Novogrod & la ville de Moſcou, qu'il conquit ſur les Lithuaniens. Les Czars depuis ce prince furent plus conſidérés, ſur-tout lorſqu'en 1551, un autre *Iwan Baſilowitz* prit Caſan ſur les Tartares; mais les Ruſſes, toujours pauvres & à demi barbares, prirent peu de part aux affaires de l'Europe, excepté dans quelques guerres avec la Suède au ſujet de la Finlande.

Dans le commencement du dernier ſiecle, la Ruſſie étoit encore livrée à la plus horrible confuſion. Des impoſteurs ſe diſputant le trône, Moſcou fut en proie à vingt factions différentes. Cependant les Polonois ravageoient l'Empire, & les Suédois en uſurpoient les provinces. Enfin on vit paroître *Pierre le Grand*, le héros du Nord, auſſi grand homme de guerre qu'habile dans le cabinet : (*Voyez* ſon article dans le Dictionnaire.) Sous ce Prince, la Ruſſie prit une face nou-

velle. Grand dans ſes deſſeins, conſtant dans les entrepriſes, ſage dans ſes conſeils, il fit tout ce qu'il voulut. Il réforma les mœurs des peuples, aſſujétit les ſoldats à la diſcipline & introduiſit la politeſſe & les arts dans le ſéjour de la barbarie.

Son trône fut occupé après lui par des femmes, qui ſoutinrent & perfectionnerent ſon ouvrage. L'Empire de Ruſſie eſt au plus haut point de ſa gloire. *Catherine* a conçu des projets étonnans, & les a exécutés. Une flotte, partie du Golphe de Finlande, eſt allée conquérir de nos jours une partie de la Grèce; le foible Empire Ottoman a vu un nouveau commerce s'établir dans l'Archipel, ſous les murs de Conſtantinople, dans la Mer-Noire, dans la Mer-Caſpienne; & tandis que la Ruſſie pénétroit dans ſes états par la Pologne & par les rivieres qui l'arroſent, elle établiſſoit une autre communication par des flottes & par la mer. Au milieu de tant d'opérations militaires qui ont ſi bien réuſſi, *Catherine* protégeoit les arts & les ſciences, répandoit les bienfaits, & donnoit un nouveau Code de loix aux ſujets de ſon vaſte Empire.

(Les commencemens de l'Hiſtoire de Ruſſie étant fort obſcurs, nous n'avons mis que les Princes ſur leſquels nous avions des dates certaines.)

CZARS DE RUSSIE.

Swiatoslaw, *ou* Spendoblos,	945	Wſévolod II,	1093
C'eſt lui qui introduiſit la Religion Chrétienne dans le Pays.		Michel Swiatopalk,	1114
Jaropalk, Olegh, & Wladimir,	1015	Wladimir II,	1125
C'eſt Wladimir *qu'on nomme l'Apôtre & le Salomon de la Ruſſie.*		Mſtilaw,	1132
Swiatopalk,	1055	Jaropalk II,	1138
Iſiaslaw, Wſévolod, Igor & Wiaczeslaw,	1078	Wiaczeslaw II,	1139
		Wſévolod III,	1146
		Iſiaslaw II,	1155
		Roſtilaw,	1155
		George,	1157

GRANDS-DUCS DE WLADIMIR.

André,	1175	St. Alexandre Newski,	1262
Michel,	1177	Jaroslaw III,	1270
Wſévolod IV,	1213	Baſile Alexandrowitz,	1277
George II,	1238	Demetrius Alexandrowitz,	1294
Jaroslaw II,	1246	André Alexandrowitz,	1295

GRANDS-DUCS DE MOSCOW.

Daniel Alexandrowitz,	1302	Baſile III, *dit* Baſilowitz,	1462
George *ou* Jurii,	1320	Iwan III,	1505
Baſile Jaroslawitz,	1325	Baſile IV, *dit* Iwanowitz,	1534
George Danielowitz,	1328	Iwan IV, premier CZAR, *ſurnommé* Baſilowitz,	1584
Iwan Danielowitz, *ou* Jean I,	1340	Fœdor, *ou* Théodore,	1598
Simon Iwanowitz, *ſurnommé* l'Orgueilleux,	1353	Boris Godounow,	1605
Iwan II, Iwanowitz,	1360	Demetrius, *Impoſteur*,	1606
Demetrius II,	1362	Baſile Zuinski, *dépoſé en*	1610
Demetrius III,	1389	Uladislas, *Prince de Pologne*,	1611
Baſile II, *ou* Baſili,	1425		

CZARS ET EMPEREURS DE LA MAISON DE ROMANOW.

Michel Fœderowitz,	1645	Pierre II, Alexiowitz,	1730
Alexis Michaëlowitz,	1676	Anne Iwanowna,	1740
Fœdor Alexiowitz,	1682	Iwan *ou* Jean VI,	1741
Pierre Alexiowitz, & Iwan V, *enſemble juſqu'en*	1696	Eliſabeth Petrowna,	1762
Pierre I *ou* le Grand, *ſeul, juſqu'en*	1725	Pierre III,	1762
Catherine,	1727	CATHERINE ALEXIEWNA, *née le 2 Mai*	1729

VENISE.

QUELQUES familles de Padoue, pour éviter les fureurs des Lombards, qui ravageoient l'Italie vers l'an 596, ſe tranſporterent dans les endroits marécageux du Golfe Adriatique, où eſt aujourd'hui Veniſe. Comme ceux qui s'étoient établis dans ces petites Isles ſortoient de Padoue, cette ville s'en arrogea le gouvernement. Pour augmenter le nombre des habitans, elle déclara Rialto, Isle du Golfe qui lui appartenoit, comme une place d'aſyle pour ceux qui voudroient s'y retirer. Les Iſles qui forment aujourd'hui la ville de Veniſe, furent bientôt peuplées & floriſſantes par la liberté & le commerce.

Chaque Isle eut d'abord un Tribun particulier ; ces Tribuns dans la ſuite s'érigerent en Souverains, & ſecouerent la domination de Padoue. Ils eurent recours à l'Empereur Grec & au Pape, qui les autoriſerent dans leurs prétentions ; & ils s'érigerent en république ſous un Doge ou Duc. Le premier fut *Paul-Luc Anafeſte*. Ces Doges ſe rendirent ſouverains & indépendans. Ils ſe nommerent même leurs ſucceſſeurs juſqu'en 1172, que le Sénat diminua beaucoup l'autorité du Doge, & établit un Conſeil qui pourroit même le dépoſer, au cas qu'il devînt incapable de remplir les fonctions de ſa place. La dignité de Doge eſt à vie.

Veniſe, du fond de ſes Lagunes, ſut commerçer & combattre. On la vit repouſſer les Hongrois, s'aſſurer la poſſeſſion de la Dalmatie malgré les forces de l'Empire d'Orient, protéger les Papes, & lutter avec ſuccès contre les Empereurs d'Allemagne. Réunie avec les Croiſés François, elle partagea l'honneur de la conquête de Conſtantinople. Une partie des Isles de l'Archipel paſſa ſous ſa domination, & celle de Crète, ſi grande & ſi fertile, de-

vint une de ſes provinces. Telle étoit Veniſe dans le ſiecle des Croiſades, & dans les deux ſiecles ſuivans.

Mais ſa puiſſance déclina bientôt après. *Louis le Grand*, roi de Hongrie, lui enleva une partie de la Dalmatie vers la fin du quatorzieme ſiecle. Une révolution importante, arrivée dans le gouvernement, affoiblit l'eſprit de patriotiſme. Le Doge *Pierre Gradenigo* priva le peuple de la part qu'il avoit dans l'adminiſtration, & établit une ariſtocratie abſolue. Les mécontentemens qui naquirent de ces changemens & de l'établiſſement du terrible conſeil des *Dix*, expoſerent Veniſe au plus grand danger. Gênes ſa rivale, profitant de ſes troubles ſecrets, lui fit une guerre avantageuſe, & ruina une partie de ſa marine. Les Turcs lui enleverent les Isles de Crète & de Chypre, & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'elle conſerva celle de Corfou. Enfin ſon commerce, autrefois très-conſidérable, a été preſque anéanti par les François, les Anglois & les Hollandois. L'or des nations couloit à Veniſe par tous les canaux de l'induſtrie; mais depuis les grandes découvertes du ſeizieme ſiecle, ce métal a pris une autre direction. Veniſe y a gagné peut-être. Elle a moins excité la jalouſie des Souverains, & a joui d'une tranquillité rarement troublée, & bien préférable aux richeſſes.

Doges de Venise depuis le Xe Siecle.

Pierre Orſéolo II, *juſqu'en*	1009	*Vital* Michieli II,	1172
Otton Orſéolo, *dépoſé en*	1026	*Sébaſtien* Ziani,	1179
P. Barbolano,	1032	*Orio* Maſtropetro,	1192
Dominique Orſéolo,	1032	*Henri* Dandolo,	1205
Dominique Flabanico,	1043	*Pierre* Ziani,	1229
Dominique Contareno,	1071	*Jacques* Tiépolo,	1249
Dominique Silvio,	1084	*Marin* Moroſini,	1252
Vital Faledro,	1096	*Regnier* Zeno,	1268
Vital Michieli,	1102	*Laurent* Tiépolo,	1275
Ordelafo Faledro,	1117	*Jacques* Contareno,	1279
Dominique Michieli,	1130	*Jean* Dandolo,	1289
Pierre Polano,	1148	*Pierre* Gradenigo,	1311
Dominique Moroſini,	1156	*Marin* Giorgi,	1312

Jean Soranzo, 1318
François Dandolo, 1339
Barthélemi Gradenigo, 1343
André Dandolo, 1354
Marin Falieri, 1355
Jean Gradenigo, 1356
Jean Delphino, 1361
Laurent Celso, 1365
Marc Cornaro, 1367
André Contareno, 1382
Michel Morosini, 1382
Antoine Venieri, 1400
Michel Steno, 1413
Thomas Mocenigo, 1423
François Foscari, *déposé en* 1457
Paschal Malipiero, 1462
Christophe Moro, 1471
Nicolas Trono, 1473
Nicolas Marcello, 1474
Pierre Mocenigo, 1476
André Vendramino, 1478
Jean Mocenigo, 1485
Marc Barbarigo, 1486
Augustin Barbarigo, 1501
Léonor Loredano, 1521
Antoine Grimani, 1523
André Gritti, 1538
Pierre Lando, 1545
François Donato, 1553
Marc-Antoine Trevisani, 1554
François Venieri, 1556
Laurent Priuli, 1559
Jerôme Priuli, 1567
Pierre Loredano, 1570
Louis Mocenigo, 1577
Sébastien Veniéri, 1578
Nicolas D'a Ponte, 1585
Paschal Cicogna, 1595
Marin Grimani, 1606
Léonard Donato, 1612
Marc-Antoine Memmo, 1615
Jean Bembo, 1618
Nicolas Donato, 1618
Antoine Priuli, 1623
François Contareno, 1624
Jean Cornaro, 1629
Nicolas Contareno, 1631
François Erizzo, 1646
François Molino, 1655
Charles Contareno, 1656
François Cornaro, 1656
Bernucce Valieri, 1658
Jean Pezaro, 1659
Dominique Contareno, 1675
Nicolas Sagredo, 1676
Louis Contareno, 1684
Marc-Antoine Giustiniani, 1688
François Morosini, 1694
Sylvestre Valieri, 1700
Louis Mocenigo, 1709
Jean Cornaro, 1722
Sébastien Mocenigo, 1732
Charles Ruzzini, 1735
Louis Pisani, 1741
Pierre Grimani, 1752
François Loredano, 1762
Marc Foscarini, 1762
Aloisio Mocenigo, 1779
PAUL RENIERI, *élu le* 14 *Janvier*, 1779

GÈNES.

L'HISTOIRE des révolutions de cette ville formeroit un tableau intéressant. Détruite par *Annibal*, rétablie par le consul *Spurius*, elle fut soumise par les Goths, à qui les Lombards l'enleverent. Presqu'entiérement détruite de nouveau, elle fut relevée par *Charlemagne*, qui l'annexa

à l'Empire François. Dans le dixieme ſiecle, elle fut priſe par les Sarraſins, qui ayant paſſé tous les hommes au fil de l'épée, emmenerent les femmes & les enfans eſclaves en Afrique. Rétablie pour la troiſieme fois, ſes Habitans s'adonnerent au commerce, s'enrichirent; & devenus fiers & puiſſans à proportion de leurs richeſſes, s'érigerent en République, qui fut bientôt en état de donner du ſecours aux Princes Chrétiens, lors des Croiſades. Les Piſans lui déclarerent en vain la guerre en 1125; elle conſerva toujours ſes avantages. L'enthouſiaſme de la liberté rendit enfin cette République capable des plus grandes choſes, & elle parvint à concilier l'opulence du commerce avec la ſupériorité des armes. La jalouſie & l'ambition des Citoyens, y exciterent enſuite de grands troubles, auxquels prirent part les Empereurs, les Rois de Naples, les *Viſconti*, les Marquis de Montferrat, & la France, ſucceſſivement appellés par les differens partis qui diviſoient la République. Cette République, qui avoit ſoutenu avec gloire neuf guerres contre les Vénitiens, flottoit dans le quatorzieme ſiecle d'eſclavage en eſclavage. Après s'être donnée aux François du tems de *Charles VI*, elle s'étoit révoltée. Elle prit enſuite le joug de *Charles VII* en 1458, & le ſecoua encore. Elle voulut ſe donner à *Louis XI*, qui répondit dédaigneuſement *qu'elle pouvoit ſe donner au Diable*. Dans cette extrêmité, elle fut contraint de ſe livrer en 1464 au Duc de Milan *François Sforce*. Enfin, laſſés de tant de chaînes étrangeres, les Génois s'en délivrerent. *André Doria* eut le bonheur & l'habileté de réunir les eſprits, & d'établir la forme du gouvernement Ariſtocratique qui y ſubſiſte aujourd'hui. Il auroit pu s'emparer de la ſouveraineté; mais il ſe contenta d'avoir affermi la liberté & d'avoir rétabli la tranquillité dans ſa patrie. En ces tems floriſſans, Gènes poſſéda pluſieurs Isles dans l'Archipel, & pluſieurs villes ſur les côtes de la Grèce & de la Mer-Noire. Elle tenoit même Pera, l'un des fauxbourgs de Conſtantinople; mais

l'aggrandiſſement de la puiſſance Ottomane, en reſſerrant les domaines de cette République, a tellement affoibli ſon commerce dans le Levant, qu'à peine un de ſes navires paroît à préſent dans les états du Grand-Seigneur. Auſſi Gênes eſt plus fameuſe parce qu'elle fut autrefois, que parce qu'elle eſt à préſent. Il y a dans l'étendue de ce petit état, des places qui appartiennent aux Ducs de Savoie & de Toſcane; il y a quelques villes libres; les Gênois ne poſſédent plus rien dans le Levant, où ils faiſoient quelquefois la loi par leurs tréſors. (*Voyez ci-après* CORSE.) Telle eſt la viciſſitude des choſes humaines; elles ne font que paſſer. Le gouvernement de Gênes conſiſte dans un Sénat, dont les membres ſont compoſés de la premiere Nobleſſe, & préſidés par un chef qu'on nomme Doge, & qui n'exerce cette charge que deux ans.

DOGES DE GÊNES DEPUIS LE XIVe SIECLE.

Simon Boccanegra, premier Doge, élu en 1339, *ſe démet en* 1344
Jean de Murta, *meurt en* 1350
Jean de Valentini *abdique le* 9 *Octobre*, 1353
Simon Boccanegra, *rétabli en* 1356 *meurt en* 1363
Gabriel Adorno, *dépoſé en* 1371
Dominique Frégoſe, *ou* de Campo-Frégoſe, *dépoſé en* 1378
Nicolas Guarco, *fuit en* 1383
Leonard Montaldo, *meurt en* 1384
Ant. Adorno, *quitte en* 1390
Jacques Frégoſe, 1392
Antoine Montaldo, *fuit en* 1393
François Giuſtiniani, *abdique & fuit en* 1394
Ant. Guarco, *ſe démet en* 1394
Nicolas Zoaglio, *ſe démet en* 1394
Ant. Adorno, *rétabli en* 1394, *ſe démet en* 1396
Georges Adorno, *abdique en* 1415
Barnabé de Goano, *chaſſé en* 1415
Thomas Frégoſe, *élu en* 1415, *abdique en* 1421
Iſnard Guarco, *chaſſé en* 1435
Thomas Frégoſe *rétabli & chaſſé en* 1442
Raphaël Adorno, *chaſſé en* 1446
Barnabé Adorno, *reconnu & chaſſé en* 1447
Jean Frégoſe, *meurt en* 1448
Louis Frégoſe, *dépoſé en* 1450
Pierre Frégoſe, *tué en* 1458
Proſper Adorno, *dépoſé en* 1461
Jean-Bapt. Frégoſe, *élu en* 1478, *abdique en* 1483
Paul Frégoſe *céde* la ville au Duc de Milan, 1487
Jean Frégoſe, *élu le* 29 *Juin* 1512, eſt chaſſé par les François, *le* 25 Mai, 1513
Octavien Frégoſe, *élu le* 17 *Juin* 1513, eſt dépouillé par *Charles-Quint*, qui s'empare de Gênes *en* 1522

Gênes recouvre ſa liberté en 1528 par la valeur de l'illuſtre *André Doria*. Le gouvernement change de forme. On y régla qu'on éliroit un Doge tous les deux ans pour régir l'Etat, avec huit Gouverneurs & un Conſeil de 400 perſonnes. Cette forme a été trouvée ſi générale, qu'on n'y a rien changé juſqu'à nos jours.

Doges depuis le XVIe Siecle.

Ubert Cattanéo, *eſt élu le* 12 *Décembre*, 1528
Baptiſte Spinola, 1531
Baptiſte Lomellini, 1533
Chriſt. Grimaldi Roſſo, 1535
Jean-Baptiſte Doria, 1537
André Giuſtiniani, 1539
Léonard Cattanéo, 1541
André Centurioné, 1543
Jean-Baptiſte Fornari, 1545
Benoît Gentilé, 1547
Gaſpard Grimaldi, 1549
Luc Spinola, 1551
Jacques Promontorio, 1553
Auguſtin Pinello, 1555
Pierre-Jean Giarégarcibo, 1557
Jerôme Vivaldi, 1559
Paul-Bapt. Giudicé-Calvo, *Baptiſte* Cicala Zonglio, 1561
Jean-Baptiſte Lercaro, 1563
Octavien Gentilé-Odérico, 1565
Simon Spinola, 1567
Paul Moneglia Giuſtiniani, 1569
Giannotto Lomellini, 1571
Jacques Durazzo Grimaldi, 1573
Proſper Fatinanti Centurioné, 1575
Jean-Baptiſte Gentilé, 1577
Nicolas Doria, 1579
Il eſt le premier traité de Séréniſſime.
Jerôme de Franchi, 1581
Jerôme Chiavari, 1583
Ambroiſe di Negro, 1585
David Vacca, 1587
Baptiſte Négroné, 1589
Jean-Auguſtin Giuſtiniani, 1591
Antoine Grimaldi-Céba, 1593
Matthieu Sénaréga, 1595
Lazare Grimaldi-Céba, 1597
Laurent Saoli, 1599
Auguſtin Doria, 1601
Pierre de Franchi, 1603
Luc Grimaldi, 1605
Sylveſtre Invréa, *Jerôme* Aſſereto, 1607
Auguſtin Pinello, 1609
Alexandre Giuſtiniani, 1611
Thomas Spinola, 1613
Bernard Clavarezza, 1615
Jean-Jacques Impérialé, 1617
Pierre Durazzo, 1619
Ambroiſe Doria, 1621
Georges Centurioné, *Fréderic* de Franchi, 1623
Jacques Lomellini, 1625
Jean-Luc Chiavari, 1627
André Spinola, 1629
Léonard Torré, 1631
Jean-Etienne Doria, 1633
Jean-François Brignolé, 1635
Auguſtin Pallavicini, 1637
Jean-Baptiſte Durazzo, 1639
Jean-Auguſt. Marini, 1641
Jean-Baptiſte Lercaro, 1643
Luc Giuſtiniani, 1645
Jean-Baptiſte Lomellini, 1646
Jacques de Franchi, 1648
Auguſtin Centurioné, 1650
Jerôme de Franchi, 1652
Alexandre Spinola, 1654
Jules Saoli, 1656
Jean-Baptiſte Centurioné, 1658
Jean-Bernard Frugoni, 1660
Antoine Invréa, 1661
Etienne Mari, 1663
Céſar Durazzo, 1665

Céſar Gentilé, 1667
François Garbarini, 1669
Alexandre Grimaldi, 1671
Auguſtin Saluzzo, 1673
Antoine Paſſano, 1675
Gianettino Odoné, 1677
Auguſtin Spinola, 1679
Luc-Marie Invréa, 1681
Fr. Marie Impérialé Lercaro, 1683
Pierre Durazzo, 1685
Luc Spinola, 1687
Oberto Torré, 1689
Jean-Baptiſte Cattanèo, 1691
François-Marie Invréa, 1693
Bendinelli Négroné, 1695
François Saoli, 1697
Jerôme Mari, 1699
Fréderic de Franchi, 1701
Antoine Grimaldi, 1703
Etienne-Honoré Ferreto, 1705
Dominique-Marie Mari, 1707
Vincent Durazzo, 1709
François-Marie Impérialé, 1711
Jean-Antoine Giuſtiniani, 1713
Laurent Centurioné, 1715
Benoît Viali, 1717
Ambroiſe Impérialé, 1719
Céſar de Franchi, 1721
Dominique Négroné, 1723
Jerôme Veneroſo, 1726
Luc Grimaldi, 1728
François-Marie Balbi, 1730
Dominique-Marie Spinola, 1732
Jean-Etienne Durazzo, 1734
Nicolas Cattanéo, 1736
Conſtantin Balbi, 1738
Nicolas Spinola, 1740
Dominique-Marie Canevaro, 1742
Laurent Mari, 1744
Jean-Franç.-Marie Brignolé, 1746
Céſar Cattanéo, 1748
Auguſtin Viali, 1750
Etienne Lomellini, *Jean-Baptiſte* Grimaldi, 1752
Jean-Jacques Veneroſo, 1754
Jean-Jacques Grimaldi, 1756
Matthieu Franzoné, 1758
Auguſtin Lomellini, 1760
Rodolphe Brignolé, 1762
Marie Gaetan de la Rovére, 1765
Marcellin Durazzo, 1767
Jean-Bapt. Négroné, 1769
Jean-Bapt. Cambiaſo, 1771
Alexandre-Pierre-François Grimaldi, 1773
Horace Giuſtiniani, 1775
Joſeph Lomellino, 1777
Ant. GENTILÉ, 1781

PREMIERES MAISONS NOBLES DE GÈNES.

Doria, Fieſco, Spinola, Grimaldi.

MAISONS NOBLES, qui avec les quatre précédentes forment ce qu'on appelle à Gènes les XXVIII FAMILLES.

Impérialé, Pallavicini Giuſtiniani, Sarvego, Uſo di Maré, Di Negro, Cibo, Lomellini, Lercari, Franchi, Marini, Mari, Négroné, Céba, Centurioné, Serra, Gentilé, Saoli, Calvi, Pinelli, Cattanéo, Vivaldi, Grilli, Fornari.

ISLE DE CORSE.

Les Toſcans furent les premiers qui ſe rendirent maîtres de cette Isle. Les Carthaginois la ſoumirent depuis, & enfin les Romains la conquirent entiérement ſous *Scipion*. Dans le huitieme ſiecle les Sarraſins s'en ſaiſirent; mais ils en furent chaſſés quelque tems après. Sous l'empire de *Charlemagne*, elle fut envahie par des Barons Romains, de la maiſon de *Colonne*. Dans la ſuite, les Papes, les Rois d'Aragon & ceux de France ſe la diſputerent tour-à-tour. Le Traité de Cambrai en aſſura enfin la poſſeſſion aux Génois, qui en avoient acheté pluſieurs parties. Les Corſes, toujours jaloux de leur liberté, ſupporterent difficilement ce nouveau joug. Ils tâcherent de le ſecouer pluſieurs fois. Enfin en 1736, ils proclamerent un Roi. Ce fut *Théodore de* NEUHOFF, (Voyez ce mot dans le *Dictionnaire*.) Ce ridicule monarque fut obligé bientôt de quitter ſon trône chancelant. Gènes ne pouvant réduire les rebelles, eut recours à la France, qui les ſoumit en 1740. Mais à peine les troupes Françoiſes furent-elles parties, que la guerre recommença & fut continuée ſous différens chefs.

En 1745, *Paſcal Paoli* fut élu général de l'Isle par le conſeil général du Royaume. Il chaſſa les Génois de pluſieurs villes de l'intérieur du pays. Il s'appliqua avec autant de ſageſſe que de zele à rétablir l'ordre & la ſûreté par-tout. Il ſeroit peut-être parvenu à laſſer enfin les Génois, ſi, en 1764, la France n'avoit fait un nouveau Traité avec cette République, pour envoyer des troupes qui ne devoient pas agir hoſtilement, mais ſeulement garder les places dont les Génois étoient en poſſeſſion. Lorſque ce Traité qui devoit durer quatre ans fut expiré, la Républi-

que, fatiguée de commander à des ſujets toujours mécontens, les céda à la France en 1768. La *Corſe* fut preſque toute conquiſe par les armes de cette nation, ſous les ordres du comte de *Vaux*. *Paoli* & ſes compatriotes ſe défendirent avec un courage incroyable; ſouvent ils remporterent des avantages ſignalés ſur les François; enfin, ils furent obligés de céder à la force. *Paoli* ne pouvant ſauver ſa patrie, la quitta pour toujours, & ſa retraite acheva la réduction totale de l'Isle. Le gouvernement des Gênois paroiſſoit trop dur à ces fiers inſulaires; la plupart s'accommodent beaucoup mieux, aujourd'hui, de celui des François.

Le miniſtere de France n'a rien épargné pour rendre les Corſes heureux, pour éclairer les citoyens des villes principales, pour adoucir les mœurs des habitans des montagnes. On a encouragé l'agriculture, on a ouvert de grands chemins, on a donné des loix & une forme de juſtice réguliere; on a établi & doté des colleges.

La partie de la nation, qui connoît le prix des mœurs & des douceurs de la vie, a béni le Souverain qui répandoit ſes bienfaits ſur elle. Mais pluſieurs de ces inſulaires, qui n'étoient que des brigands errans & vagabonds, ſe ſont oppoſés au bien qu'on faiſoit à leurs compatriotes. On a puni de mort les principaux, on a expatrié les autres; & la Corſe jouit enfin d'une tranquillité & d'un bonheur ineſpérés.

PROVINCES-UNIES.

Ces Provinces ſont au nombre de ſept: Le Duché de Gueldre, ſous lequel on comprend le Comté de Zurphen qui lui fut uni en 1545, les Comtés de Hollande & de Zélande; les Seigneuries d'Utrecht, de Friſe, d'Overyſſel & de Groningue. L'union que les cinq premieres

provinces firent entr'elles à Utrecht en 1579, & que les deux autres ſignerent enſuite, leur a fait donner le nom de *Provinces-Unies des Pays-Bas.*

Ces Provinces, habitées autrefois par les Bataves, colonie des Germains, furent une des conquêtes des Romains. L'Empire étant tombé en décadence, les Francs lui arracherent les Gaules, & la Batavie fit partie du vaſte Royaume que ces nouveaux conquérans fonderent dans le cinquieme ſiecle. Sous les foibles deſcendans de *Charlemagne*, cet état ſecoua le joug des Rois de France & fut gouverné par des Comtes particuliers qui eurent à-peu-près le même pouvoir que tous les grands vaſſaux d'Allemagne. Mais en 1426, il paſſa ſous la domination des Ducs de Bourgogne, qui le poſſéderent juſqu'en 1478.

Ce fut alors que *Marie*, fille unique & ſeule héritiere de *Charles* le *Hardi* dernier duc de Bourgogne, porta ces provinces en mariage à *Maximilien* archiduc d'Autriche, depuis empereur & aïeul de *Charles-Quint.* Ce dernier prince les donna à ſon fils *Philippe II*, qui en jouit paiſiblement juſqu'en 1566. Diverſes circonſtances ſe réunirent alors pour porter les Provinces-Unies à ſecouer le joug de l'Eſpagne. La crainte de l'Inquiſition, l'humeur impérieuſe du cardinal de de *Granvelle*, la ſévérité atroce du Duc d'*Albe*, l'impoſition du dixieme denier ſur une partie des marchandiſes, les obligerent à prendre les armes en 1581. Les Etats-Généraux s'étant ſouſtraits par un acte du 26 juillet à la domination Eſpagnole, ce pays devint le théatre de la diſcorde, de la guerre & de la politique. Les Princes d'*Orange* furent l'ame de cette ligue; (*Voyez* leurs articles dans le *Dictionnaire.*) Les peuples, animés & conduits par eux, réſiſterent à toutes les forces de *Philippe II*, & fonderent un gouvernement nouveau, qui, uniſſant l'eſprit de la liberté à celui du commerce, balança quelquefois le pouvoir

des plus puiſſans Princes. Des loix ſages, un ordre admirable, une conſtitution qui conſerve l'égalité parmi les hommes, une excellente police, firent bientôt de cette République un Etat conſidérable. Dès 1590, elle avoit humilié la marine Eſpagnole ; elle avoit déjà un grand commerce, & celui qui convenoit le mieux à la ſituation. Ses vaiſſeaux faiſoient alors ce qu'ils font encore aujourd'hui ; ils ſe chargeoient des marchandiſes d'une nation pour les porter à l'autre. Les flottes militaires protégeant les flottes marchandes, ces négocians induſtrieux & actifs firent tout à la fois des traités avantageux & des conquêtes. Ils acquirent de grandes poſſeſſions ſur les côtes de Guinée, au Cap de-Bonne-Eſpérance, ſur les côtes de Malabar & du Coromandel, dans la preſqu'Isle de Malaca, dans l'Isle de Ceilan, dans celle de Java, dans les Moluques, dans quelques Isles de l'Amérique, &c. Ils s'emparerent, dans les Indes Orientales, de preſque tous les établiſſemens des Portugais ; ils parvinrent à faire ſeuls le commerce du Japon. Tant de ſuccès produiſirent des tréſors immenſes, & ces tréſors affermirent la puiſſance des Hollandois.

Les Eſpagnols ayant en vain employé contre eux les armes & les négociations, furent enfin obligés de reconnoître (à la Paix de Munſter en 1648) les Provinces-Unies comme un Etat libre, ſouverain & indépendant. Environ cent ans après, en 1747, il eſt arrivé dans ces Provinces une révolution qui a changé quelques points de leur gouvernement. Le peuple, las d'être ſoumis à des Magiſtrats dont il regardoit les places comme héréditaires & tyranniques, craignant d'ailleurs les Armées Françoiſes qui étoient à ſes portes, demanda à grands cris un Stathouder, comme les Romains demandoient un Dictateur dans les grands périls de la République. Le prince *Guillaume* de *Naſſau* fut

fut nommé d'une voix unanime, & il fut ſtatué que le Stathouderat ſeroit permanent dans ſa maiſon & paſſeroit même aux filles.

STATHOUDERS.

Guillaume, Comte de *Naſſau*, Prince d'*Orange*, IX du nom dans la ſucceſſion de Naſſau, & Ier dans celle d'Orange, élu en 1570 chef des Etats, de Zélande, Hollande & Friſe, ſous le titre de *Stathouder*, ou Lieutenant-Général pour le Roi en Eſpagne, puis de ceux de Brabant en 1580, ſous le titre de *Ruüart*, & élu de même, ou confirmé par les autres Provinces en 1582 & 1583, *eſt aſſaſſiné* le 10 Juin 1584.

Maurice, fils, élu peu après la mort de ſon pere, *meurt* ſans enfans légitimes, le 23 Avril 1625

Henri-Fréderic, frere cadet, le 4 Mai 1647

Guillaume, X ou XI, fils de *Henri-Fréderic*, 6 Nov. 1650

Guillaume-Henri, ou *Guillaume III*, fils poſthume, élu en 1674. (& depuis Roi de la Grande-Bretagne,) meurt ſans poſtérité, le 19 mars 1702. La charge eſt ſupprimée alors par un Décret des Etats, & n'a été rétablie qu'en 1747.

Guillaume-Charles-Henri-Friſon de *Naſſau*, Prince titulaire d'Orange, arriere-petit-fils d'une fille de *Guillaume II*, Prince d'Orange, & deſcendant au cinquieme degré d'un Frere cadet de *Guillaume I*; élu Stathouder des Etats-Généraux le 15 Juin 1747, mort *en* 1751

GUILLAUME V, Prince de *Naſſau*, ſon fils, *né le* 8 *Mars* 1748

SUISSE & GENEVE.

LA Suiſſe, appellée anciennement *Helvétie*, fut ſoumiſe par *Jules-Céſar*, & reſta ſous la dépendance des Romains pendant près de cinq ſiecles. Quand les Nations barbares ſe jetterent ſur l'Empire, les Bourguignons & les Suèves tomberent ſur l'Helvétie & la partagerent. Vers le milieu du ſixieme ſiecle, les François ſe rendirent maîtres de tout le Pays conquis par ces deux peuples. L'Helvétie devint ainſi une Province

de l'Empire François. Dans les déſordres que cauſa la foibleſſe de *Charles* le *Gros*, il ſe forma pluſieurs Etats des débris de cette grande puiſſance. Une partie de la Suiſſe reconnut un chef tiré de ſa Nation ; l'autre partie fut ſoumiſe à l'Empire Germanique. Cette partie que ſes rochers & la valeur de ſes habitans avoient défendue des invaſions étrangeres, étoit domaine de la Maiſon d'Autriche, comme Fribourg, Lucerne, Zug, Glaris. Ces villes, quoique ſujettes en partie, avoient de grands privileges, & étoient au rang des villes mixtes de l'Empire. Les autres étoient Impériales, & ſe gouvernoient preſque toutes par leurs citoyens.

L'Empereur *Albert*, au lieu de ſe borner au titre de Protecteur de la Suiſſe, voulut étendre ſa domination ſur tout ce pays, l'aſyle de la liberté. Ses Gouverneurs y exercerent une tyrannie qui révolta des peuples libres : (*Voyez* l'article *de* TELL.) Les Cantons de Schwitz, d'Uri & d'Underval donnerent le premier ſignal de l'indépendance en 1307. Après avoir tué leur Gouverneur, ils prirent les armes & battirent pluſieurs fois les Autrichiens, & ſur-tout en 1315. Seize cents Suiſſes diſſiperent au paſſage des montagnes, dans un petit lieu appellé Mortgat, une armée formidable. Cette journée fut auſſi célebre dans l'hiſtoire de la République Helvétique, que celle des Thermopyles dans les Annales Grecques.

Les autres Cantons s'unirent ſucceſſivement à ceux de Schwitz, d'Uri & d'Underval.

Le Canton de Lucerne, *en*	1332
—— Zurich, *en*	1351
—— Zug & Glaris, *en*	1352
—— Berne, *en*	1353
—— Fribourg & Soleure, *en*	1481
—— Bâle & Schaffouſe, *en*	1501
—— Appenzel, *en*	1513

C'eſt ainſi que fut formée cette République ſingulière, diviſée en treize cantons, indépendans les uns des autres, mais unis pour leur défenſe mutuelle. Elle a des alliés, qui ſont les Griſons, la République de Geneve, l'Evêque de Bâle, &c. qui, comme elle ne penſent point à s'agrandir, mais à défendre leur liberté contre des maîtres étrangers.

LA petite République de GENEVE, étoit comme ſoumiſe au Duc de Savoie; mais en 1526, ſoutenue de l'alliance de Fribourg & de Berne, elle ſecoua entiérement le joug. Elle avoit un Evêque, qui prenoit la qualité de Prince de Geneve. Les habitans, en adoptant les nouvelles opinions de *Calvin*, le chaſſerent en 1535, & défendirent leur liberté contre les entrepriſes des Princes & des Evêques Savoiſiens. Enfin elle devint entiérement indépendante; & animée à la fois par l'eſprit de la liberté & par le fanatiſme, elle réſiſta tout à la fois aux armes des Ducs de Savoie, & aux tréſors de *Philippe* II, qui ſecondoit ces Princes.

Geneve eſt une ancienne Colonie Romaine. Des Romains elle paſſa ſous la domination des Bourguignons, & fut enſuite ſoumiſe aux François depuis *Clovis* juſqu'à *Charles* le *Simple* ſur la fin du neuvieme ſiecle. Elle revint alors aux Rois de Bourgogne, qui la poſſéderent pendant cent cinquante ans. *Raoul* II ayant laiſſé ſon royaume à *Henri*, ſon neveu, fils de l'Empereur *Conrad* le *Salique*, les Evêques & les Gouverneurs ſe rendirent maîtres de toutes leurs villes & des terres de leur gouvernement. Depuis ce tems les Comtes de Genevois & les Evêques de Geneve prétendirent chacun d'un côté la ſouveraineté de leur ville.

La République de Geneve eſt d'une très-petite étendue; elle ne renferme, outre la ville, que quatre ou cinq petits villages. Son Gouvernement eſt dé-

mocratique. La ſouveraineté eſt entre les mains du Grand-Conſeil, compoſé de deux cents Bourgeois. Le Peuple, qui ſe croyoit peu favoriſé par cette forme d'adminiſtration qui reſſemble beaucoup au Patriciat de Veniſe, a ſouvent murmuré, & ces murmures ont produit des querelles qui ne ſont pas encore éteintes.

ORDRE DE MALTE,

à Jéruſalem, dans la Paleſtine & en Chypre.

L'ORDRE des Chevaliers de *S. Jean de Jéruſalem* appellés depuis les *Chevaliers de Rhodes*, & aujourd'hui les *Chevaliers de Malte*, doit ſa naiſſance à l'Ordre de *S. Benoît.*

Vers le milieu du onzieme ſiecle, des Négocians d'Amalfi, qui commerçoient en Syrie, obtinrent du Calife d'Egypte la permiſſion de fonder à *Jéruſalem* un Monaſtere du rit Latin. On y plaça des Bénédictins qu'on fit venir d'Italie. A côté de ce Monaſtere appellé *Ste Marie de la Latine*, on bâtit, pour les pauvres Pélerins & les malades, un Hôpital, dont la chapelle fut dédiée d'abord à *S. Jean l'aumônier*, enſuite à *S. Jean-Baptiſte.* C'eſt du titre de cette chapelle que vient le nom des *Hoſpitaliers* de *S. Jean de Jéruſalem.* Leur origine n'a rien de bien relevé aux yeux du monde. Ce n'étoient d'abord que des Oblats, ou Freres Laïcs, employés par les Religieux au ſervice de l'Hôpital: c'eſt ce qu'atteſte *Guillaume de Tyr.* L'habit qui diſtinguoit ces Hoſpitaliers, étoit un manteau noir, appellé depuis le *manteau à Bec*, orné d'une croix Blanche. Bientôt l'Abbé ſe vit obligé de les armer pour la défenſe des Pélerins, que les voleurs Arabes attaquoient ſur les chemins. Devenus militaires, ils eurent un Capitaine choiſi parmi eux pour les commander en campagne.

Insensiblement & à mesure que l'Hôpital s'enrichissoit, ils ne voulurent plus reconnoître d'autre Chef au-dehors ni au-dedans, & à la fin ils secouerent entiérement l'autorité des Moines. Alors ils commencerent à faire un corps à part, & quitterent la Regle de *S. Benoît*, pour suivre celle de *S. Augustin*. Tels furent, selon les Ecrivains suivis par Dom *Mabillon*, les commencemens de cet Ordre illustre.

Un mêlange d'amour pour la Religion & de goût pour les armes, donna à cette congrégation religieuse & guerriere de nombreux prosélytes. Après la prise de Jérusalem sur les Croisés en 1187, ils se retirerent à Acre, qu'ils défendirent vaillamment l'an 1290. Ils suivirent *Jean* de *Lusignan*, qui leur donna dans son royaume de Chypre, Limisson, où ils demeurerent jusqu'en 1310. C'est cette année qu'ils prirent Rhodes, qui fut dès-lors le siege de l'Ordre. L'empereur *Soliman* s'étant rendu maître de cette Isle en 1522, les Chevaliers qui lui avoient opposé une courageuse défense, furent quelque tems errans en Italie, jusqu'à ce que l'empereur *Charles-Quint* leur fit présent de Malte en 1525, aussi-bien que de Tripoli; mais cette derniere place leur fut bientôt enlevée par les Amiraux de *Soliman*. Malte n'étoit qu'un rocher presque stérile; il est devenu florissant, graces aux soins infatigables de l'Ordre de S. Jean.

Depuis que *Villiers* de l'*Isle-Adam* y eut transporté ses Chevaliers, le même *Soliman* qui les avoit chassés de Rhodes, voulut s'emparer de Malte. Il envoya en 1566 trente mille soldats devant cette place, défendue seulement par 700 chevaliers & 8000 fantassins. Le Grand-Maître de la *Valette* soutint quatre mois de siege: les infideles se voyant toujours repoussés, se retirerent la rage dans le cœur; & depuis cette époque, cette petite Isle, perdue dans l'immensité des mers, a toujours bravé la puissance Ottomane.

GRANDS-MAITRES DE MALTE.

Gérard (le Bienheureux natif de Martigues en Provence, Directeur de l'Hôpital établi à Jérusalem, après la conquête de cette ville par *Godefroi* de Bouillon en 1099, & regardé communément comme le premier Grand-Maître de l'Ordre des Hospitaliers, aujourd'hui Ordre de Malte, *meurt en* 1120

Raymond Dupuy, Gentilhomme Dauphinois, *vers* 1160

Auger de Balben, auſſi du Dauphiné, 1161

Gerbert ou *Girbert* Aſſalis, du Carcaſsès, & non *Arnaud* de Comps, Grand-Maître imaginaire.) 1169

Caſtus, *inconnu*, 1173

Joubert de Syrie, né en Paleſtine, 1177

Roger des Moulins, qualifié le premier Grand-Maître, 1187

Garnier de Naplouſe, en Syrie, 1191

Ermangard Daps *ou* de Daps, 1192

Godefroi de Duiſſon, 1202

Alphonſe de Portugal, *abdique en* 1204

Géofroi le Rath *ou* le Rat, François, *meurt en* 1207

Guérin de Montaigu Auvergnat, Maréchal de l'Ordre, 1230

Bertrand de Texis; *ou peut-être* de Texica, 1231

Guerin, 1236

Bertrand de Comps, Dauphinois, Prieur de St Gilles, 1241

Pierre de Villebride, 1243

Guillaume de Chateau-neuf, François, Maréchal de l'ordre, 1259

Hugues de Revel, d'une Maiſon illuſtre d'Auvergne, 1278

Nicolas Lorgue, 1289

Jean de Villiers, François, 1297

Odon de Pins, iſſu d'une Maiſon illuſtre en Catalogne, 1300

Guillaume de Villaret, *anciennement* de Villéroé, Provençal, 1307

Foulques de Villaret, ſous qui ſe fait la conquête de l'Iſle de Rhodes, 15 Août 1310, *abdique en* 1311

Hélion ou *Hélie* de Villeneuve, Provençal, 1346

Dieudonné de Gozon, natif de Languedoc, 1353

Pierre de Cornillan, *ou* de Corneillan, de la Langue de Provence, 1355

Roger de Pins, né en Languedoc, 1365

Raymond Bérenger, Dauphinois, ou Provençal, Commandeur de Caſtel-Sarraſin, 1374

Robert de Juillaç, Grand-Prieur de France, 1376

Jean Fernandès d'Hérédia, Gr. Pr. d'Aragon, de St Gilles & de Caſtille, 1396

Richard Caracciolo, Napolitain, 1381; reconnu par les Langues d'Italie & d'Angleterre, 1395

Philibert de Naillac, Grand-Prieur d'Aquitaine, 1421

Antoine Fluvian, *ou* de la Riviere, Catalan, Grand-Prieur de Chypre, 1437

Jean de Laſtic, Grand-Prieur d'Auvergne, 1454

Jacques de Milly, Grand-Prieur d'Auvergne, 1461

Pierre-Raymond Zacoſta, Catalan, 1467

J. B. des Urſins, Prieur de Rome, 1476

Pierre d'Aubuſſon, de la Maiſon de la Feuillade, & depuis Cardinal-Diacre, le 14 Mars 1489, *meurt en* 1503

Emeri d'Amboiſe, frere du Cardinal *Georges* d'Amboiſe, Grand-Prieur de France, 1512

Gui de Blanchefort, Limouſin, Grand-Prieur d'Auvergne, 1513

Fabrice Carreto, de la Langue d'Italie, 1521

Philippe de Villiers de l'Isle-Adam, Pariſien, Grand-Prieur de France, ſous lui l'Ordre perd Rhodes en 1522, & s'établit à Malte en 1530; *meurt en* 1554

Pierrin Dupont, Piémontois, Bailli de Ste Euphémie, 1535

Didier de Saint-Jaille, *dit* Tolon, Prieur de Toulouſe, 1536

Jean Omedès, Aragonois, Bailli de Capſe, 1553

Claude de la Sangle, François, 1557

Jean de la Valette-Pariſot, Prieur de St Gilles, 1568

Pierre Guidalotti del Montè, *ou* du Mont, Grand-Prieur de Capoue, 1572

Jean l'Evêque de la Caſſiére, de la Langue d'Auvergne, Maréchal de l'Ordre, 1581

Hugues de Loubeux de Verdale, Provençal, & depuis Cardinal, *meurt le* 12 *Mai* 1595

Martin de Garzez, de la Langue d'Aragon, Châtelain d'Empeſte; 1601

Aloſ de Vignacourt, Champenois, Grand-Croix & Grand-Hoſpitalier de France, 1622

Louis Mendez de Vaſconcellos, Portugais, Bailli d'Acre, 1623

Antoine de Paule, Provençal, Prieur de St Gilles, 1636

Paul Laſcaris-Caſtellard, iſſu des Comtes de Vintimille, Bailli de Manoſque, 1657

Martin de Redin, Navarrois, Prieur de Navarre & Vice-roi de Sicile, 1660

Annet de Clermont de Chattes-Geſſan, Dauphinois, Bailli de Lyon, 1660

Raphaël Cotoner, Bailli de l'Isle de Majorque, 1663

Nicolas Cotoner, ſon frere, Bailli de Négrepont, 1680

Grégoire Caraffe, Napolitain, Prieur de Roccella, au Royaume de Naples, 1690

Adrien de Vignacourt, neveu d'*Aloſ* Vignacourt, Grand-Tréſorier de l'Ordre, 1697

Raymond Perellos de Roccafull, Aragonois, Bailli de Negrepont, 1720

Marc-Antoine Zondondari, Siennois, 1722

Antoine-Manuel Villhéna, Portugais, 12 *Décembre* 1736

Raymond Deſpuig Montanègre, de l'Isle de Majorque, 15 *Février* 1741

Emmanuel Pinto de Fonſeca, Portugais, le 24 *Janvier* 1773

François Ximenès de Texada, Eſpagnol, *mort le* 9 *Novembre* 1775

François-Marie-des-Neiges *de* ROHAN *de* POLDUC, *élu le* 12 *Novembre* 1775

TOSCANE.

LA Toſcane avoit des Ducs ou Comtes dans ſes principales villes, ſous l'empire de *Charlemagne*; mais elle n'avoit point encore alors de Gouverneur général & perpétuel, ni de Marquis chargé de garder ſes Marches au Frontieres. Ce ne fut que ſous l'empire de *Louis* le *Débonnaire*, au plutôt, qu'on commença à voir un Marquis de Toſcane. Aux Marquis ſuccéderent en cette province des Gouverneurs amovibles, dont ayant inſenſiblement ſecoué le joug, elle ſe forma en République, & cet état perſiſta durant près de quatre ſiecles. Enfin elle revint dans le ſeizieme ſiecle au gouvernement Ducal, & c'eſt celui qui ſubſiſte encore de nos jours en Toſcane. Cet Etat floriſſant ſous les *Médicis*, qui y appellerent le commerce & les arts, a preſque toujours été tranquille & heureux. Florence, rivale de Rome pour l'eſprit, le génie & la politeſſe, attire chez elle autant d'étrangers que les premieres villes d'Italie.

Au milieu des jours heureux qu'une longue paix perpétue dans ce beau pays, le Souverain actuel de la Toſcane gouverne ſes Etats avec cette ſollicitude paternelle qui voit tout & qui pourvoit à tout. Des Edits ſages, des Réglemens utiles, des Etabliſſemens avantageux augmentent le bonheur de ſes ſujets, & aſſurent leur reconnoiſſance.

DUCS, MARQUIS, GOUVERNEURS & GRANDS-DUCS DE TOSCANE.

Boniface I, (denzieme du nom, Comte de Lucques) peut-être regardé, ſelon *Muratori*, comme le premier Marquis de Toſcane. Il ſe retira en France, *en* 834

Adalbert I, fils du précedent, eſt annoncé pour Duc & Mar-

quis de Toſcane en 847, *meurt en* 890

Adalbert II, dit *le Riche*, fils du précédent, & Duc-Marquis de Toſcane, 917

Gui, fils aîné du précédent, & Duc de Toſcane, 929

Lambert ſuccede au précédent, ſon frere, Duc de Toſcane : on lui creve les yeux, & il eſt dépouillé de ſon Duché *en* 931

Boſon, frere du Roi *Hugues*, s'empare du Marquiſat de Toſcane, *eſt mis en priſon en* 936

Hubert ou *Humbert*, fils naturel du Roi *Hugues*, créé Duc de Toſcane, l'an 961, *meurt en* 1001

Hugues le *Grand*, fils du Marquis *Hubert*, *meurt en* 1001

Adalbert III, fils aîné du Marquis *Otbert*, 1014

Raginaire ou *Reinier*, fils du Marquis *Hugution*, étoit vers 1014 Duc & Marquis de Toſcane ; dépoſé *en* 1027

Boniface II, dit *le Pieux*, fils de *Thébald*, eſt nommé par l'Empereur *Henri III*, Marquis de Toſcane ; *il eſt tué en* 1052

Fréderic, dit auſſi *Boniface*, fils & ſucceſſeur du précédent, 1055

Beatrix & *Godefroi* le *Barbu* reconnus propriétaires uſufruitiers de la Toſcane, 1076

Mathilde, appellée *la grande Comteſſe*, fille de Boniface II, dit *le Pieux*, 1115

Après la mort de cette Comteſſe, on donne à la Toſcane *des* Gouverneurs amovibles, *ſous le titre de* Prélidens & de Marquis.

Ratbod, premier de ces Gouverneurs, *juſqu'à* 1119

Conrad, Duc de Ravenne, eſt fait Préſident & Marquis de Toſcane, *meurt en* 1131

Rampert, Préſident & Marquis de Toſcane, 1133

Henri le Superbe, Duc de Baviere, eſt inveſti du Duché de Toſcane, 1139

Ulderic, créé Marquis de Toſcane, 1153

Welphe Eſt, ſixieme du nom, reçu Duc de Toſcane, *meurt en* 1195

Philippe, fils de l'Empereur *Fréderic I*, nommé Marquis de Toſcane, 1208

La Toſcane eſt République depuis 1208 *juſqu'en* 1531, *qu'elle devint Grand-Duché.*

Alexandre de Médicis, fils naturel de *Laurent* de Médicis, reconnu chef de l'Etat de Florence *en* 1531, *eſt poignardé la nuit du* 5 *au* 6 *Janvier* 1537

Coſme de Médicis, dit *le Grand*, déclaré Grand-Duc de Toſcane par le Pape *Pie V*, le 27 *Septembre* 1569, *meurt en Avril* 1574

Fr. Marie de Médicis, fils aîné de *Coſme* le *Grand*, 1587

Ferdinand I, de Médicis, d'abord Cardinal *en* 1563, puis marié *le* 30 *Avril* 1589, *meurt en* 1609

Coſme II de Médicis, fils aîné du précédent, 1621

Ferdinand II, fils & ſucceſſeur du précédent, *meurt le* 23 *Mai* 1670

Coſme III, reconnu ſucceſſeur de *Ferdinand II*, ſon pere, 1723

Jean Gaſton, de Médicis, fils du précédent, *meurt ſans poſtérité en* 1737

François II, de Lorraine, Grand-Duc de Toſcane, élu Empereur

le 14 *Septembre* 1745, *meurt le* 18 *Août* 1765
PIERRE-LÉOPOLD-JOSEPH, *Archiduc d'Autriche*, Grand-Duc de Toſcane, *né le* 5 *Mai*, 1747

FERRARE, MODÈNE & REGGIO.

LES villes de Ferrare, de Modène & de Reggio, après avoir été poſſédées par les Ducs & Marquis de Toſcane, avoient été diſputées entre les Papes & les Empereurs depuis la mort de la Grande-Comteſſe *Mathilde*, & s'étoient miſes en liberté comme la plupart des autres villes d'Italie, à la faveur des troubles que les démêlés de ces deux Puiſſances exciterent. Ferrare devenue libre fut gouvernée par un Podeſtat, qu'elle choiſit entre les principaux Nobles, & à qui elle confia l'autorité preſque ſouveraine pour une ou pluſieurs années. Cette ville, ainſi que les deux autres, eut des Seigneurs perpétuels, puis des Ducs, tous de la maiſon d'*Eſt*, qui regne encore à Modène & à Reggio de nos jours, & qui y regne avec cette douceur qui fait aimer le pouvoir.

SEIGNEURS DE FERRARE, DE MODÈNE & DE REGGIO.

Obizon II, du nom, Marquis d'*Eſt*, accepte des Modénois la la Seigneurie de *Modène*, dont il prend prend poſſeſſion *l'an* 1288; *meurt en* 1293
Azzon d'Eſt VIII, du nom, élu Seigneur perpétuel de Modène, 1308
Foulques, fils de *Fieſque*, bâtard d'*Azzon* VIII, 1317
Renaud & *Obizon III*, fils du Marquis *Aldrovandin* & d'*Alde Rangona*, 1352
Aldrovandia II, fils aîné du Marquis *Obizon*, eſt élu Seigneur de Modène, 1361
Nicolas II, frere d'*Aldrovandin*, confirmé Vicaire de Modène, 1388
Albert d'Eſt, frere de *Nicolas* II, 1393
Nicolas III, fils & ſucceſſeur du Marquis *Albert*, 1441
Lionel, fils naturel & ſucceſſeur de *Nicolas III*, Seigneur de Modène, 1450

DUCS DE FERRARE, DE MODÈNE & DE REGGIO.

Borſo d'Eſt, fils naturel de *Lionel*, premier Duc, *meurt en* 1471
Hercule I, frere légitime de *Borſo*, 1505
Alfonſe d'Eſt I, fils aîné du précédent, 1534
Hercule II, fils aîné & ſucceſſeur du Duc *Alphonſe*, 1559
Alphonſe II, fils & ſucceſſeur du précédent, 1597
Céſar, fils d'*Alphonſe d'Eſt*, eſt proclamé Duc de Ferrare & de Modène, 1628
Alphonſe III, fils du précédent, *abdique*, pour ſe faire Capucin, 1629
François I, fils & ſucceſſeur du Duc *Alfonſe III*, 1658
Alfonſe IV, fils du précéd. 1662
François II, fils & ſucceſſeur du précédent, 1694
Renaud, fils du Duc *François I*, 1737
François-Marie d'Eſt, 1780
HERCULE-RENAUD d'EST, *fils du précédent*, aujourd'hui Duc de Modène, *né le 22 Novembre* 1721

PARME & PLAISANCE.

PARME & Plaiſance, deux villes célebres de l'Emilie, furent du nombre de celles qu'*Odoacre*, roi des Hérules, conquit en Italie l'an 476. Elles paſſerent enſuite ſous la domination des Goths, qui les poſſéderent juſques vers la fin de leur Monarchie. L'an 532 *Leutharis* & *Bucelin*, deux capitaines des Allemands, ſoumis à l'Empire de *Théodebalde* ou *Thibaud*, roi de Metz, ayant paſſé les Alpes pour faire des conquêtes ſur les Goths & les Romains, ſe rendirent maîtres de Parme & de Plaiſance. Mais ces deux Généraux ayant péri avec leur armée l'an 553, Parme & Plaiſance retournerent aux Romains, leurs anciens maîtres. L'an 570, *Alboin*, roi des Lombards, prit ſans effort ces deux villes, tandis qu'il faiſoit le ſiege de Pavie. Vingt ans après (l'an 590) le patrice *Romain*, exarque de Ravenne, les reprit, ou plutôt elles lui furent livrées par leurs Ducs révoltés contre le roi *Autharis*; l'année ſuivante *Agilulphe*, ſucceſſeur d'*Autharis*, les fit rentrer

ſous la puiſſance des Lombards. L'an 601 Parme fut reconquiſe de nouveau par l'exarque *Callinique*. *Aſtolphe* roi des Lombards ayant détruit l'Exarcat en 752, réunit de nouveau Parme & Plaiſance à ſes états. Enfin ces deux villes firent partie des conquêtes de *Charlemagne*, après l'extinction du Royaume des Lombards en 774. Il ſeroit trop long de raconter en détail les différentes révolutions que ces deux villes éprouverent dans la ſuite. Il ſuffira de dire, qu'après avoir ſecoué le joug de l'Empire à la faveur des diviſions qui s'éleverent entre *Fréderic II* & la cour de Rome, elles ſe gouvernerent quelque tems en forme de République; qu'enſuite, aſſujetties à différens Seigneurs qu'elles choiſirent, ou qui les ſubjuguerent, elles devinrent, en 1315, ſous *Mathieu Viſconti*, parties de l'état de Milan; mais qu'à l'inſtigation du légat *Bertrand* du *Pouget*, elles ſe révolterent, (Plaiſance en 1322, & Parme en 1326) pour ſe donner au pape *Jean XXII*. Retournées enſuite ſous la domination de l'Empire, le pape *Jules II*, dans la grande Confédération qu'il fit faire en 1512 contre la France, ſe les fit céder par l'empereur *Maximilien I*, qui les lui abandonna, ſauf les droits de l'Empire. Dom *Cardone*, vice-roi de Naples, les remit l'an 1513 ſous la puiſſance du Duc de Milan; mais la même année, *Léon X*, nouveau pape, eut l'adreſſe de les retirer des mains de ce Prince. L'an 1515, après la conquête du Milanès faite par les François, Parme & Plaiſance paſſerent ſous la domination du Roi de France. Enfin l'an 1521, *Léon X* vint à bout de recouvrer ce deux villes par la voix des armes, avec le ſecours des Impériaux & du Duc de Mantoue. Depuis ce tems, le Saint Siege en jouiſſoit tranquillement, lorſqu'en 1534 *Alexandre Farneſe* fut élu Pape ſous le nom de *Paul III*. Entre les enfans qui lui étoient nés d'un mariage ſecret qu'il avoit formé dans ſa jeuneſſe, il avoit un fils nommé *Pierre-Louis-Farneſe*, ſeigneur de Nepi & de Freſcati. *Paul*, parvenu au pon-

tificat, lui donna, avec le conſentement du ſacré college, les villes de Parme & de Plaiſance qu'il érigea en duchés, & prit en échange les villes de Népi & de Freſcati, qu'il réunit au ſaint ſiege pour le dédommager. *Pierre-Louis* étoit déjà en poſſeſſion, depuis 1528, du Duché de Caſtro & du Comté de Ronciglione, qui relévoient auſſi de l'Egliſe Romaine.

Ducs de Parme et de Plaisance.

Pierre-Louis Farnèſe fils, du Pape *Paul III*, eſt créé Duc de Parme & de Plaiſance par ce Pontife, *en* 1545; *aſſaſſiné le* 10 *Septembre* 1547

Octave Farnèſe, fils du précédent, 1586

Alexandre, fils unique & ſucceſſeur du précédent, eſt nommé par *Philippe II*, Roi d'Eſpagne, Gouverneur des Pays-Bas, *meurt en* 1592

Ranuce ou *Rainuce I*, fils aîné & ſucceſſeur du précédent, 1622

Odoard I, ou *Edouard*, fils & ſucceſſeur du précédent, 1646

Ranuce II, fils & ſucceſſeur du Duc *Odoard*, meurt en 1694

François, ſecond fils & ſucceſſeur de *Ranuce* II, *meurt ſans poſtérité en* 1727

Antoine, troiſieme fils de *Ranuce* II, *meurt ſans poſtérité en* 1731

Dom *Carlos* ou *Charles*, aujourd'hui Roi d'Eſpagne, reconnu pour héritier légitime dès 1732 aux droits de la Reine ſa Mere, cede ſes Duchés pour la couronne des Deux-Siciles, par le Traité de 1735

Charles VI, Empereur, devenu Duc de Parme & de Plaiſance par la ceſſion de Dom *Carlos*, meurt *le* 20 *Octobre* 1740

Marie-Thérèſe, Impératrice-Douairiere, morte en 1780, céda les mêmes Duchés par les préliminaires de la Paix de 1748

Dom *Philippe*, Infant d'Eſpagne, frere-germain de Dom *Carlos*, Duc de Parme & de Plaiſance, par les préliminaires de la Paix de 1748, *mort en* 1765

Dom Ferdinand-Marie-Philippe-Louis, Duc de Parme, Plaiſance & Guaſtalla, *né le* 20 *Janvier* 1751

TABLE DES MATIERES

Contenues dans la Chronologie.

I. Avertiſſement, ſur cette cinquieme Édition, *page* v
PRÉFACE, xxiij
II. Avertiſſement ſur les Éditions précédentes, xxxviij

Tables Chronologiques de l'Hiſtoire Univerſelle, *pag.* 1

HISTOIRE SAINTE.

Patriarches, 2
Suite Chronologique des Gouverneurs & des Juges des Juifs, 4
Rois des Juifs, Rois de Juda, Rois d'Iſraël, *page* 4 5
Pontifes & Rois, 6
Pontifes depuis J. C. *ibid.*

HISTOIRE PROFANE.

Royaume d'Aſſyrie, Rois d'aſſyrie, 7
DIVISION *de l'Empire d'Aſſyrie.*
Royaume des Mèdes, Nouveaux Rois des Mèdes, 8
Empire d'Aſſyrie, Nouveaux Rois d'Aſſyrie, 9
Babylone, Rois de Babylone, 9 & 10
MONARCHIE *des Perſes.*
Suite de l'Empire d'Orient, 10 & 11
Egypte, Rois d'Egypte depuis Séſoſtris, 11 & 13
Sicyone, Rois de Sicyone, 14
Argos, Rois d'Argos, 15 & 16
Mycènes, Rois de Mycènes, 16 & 17
Athènes, Rois d'Athènes, 17 & 21
Archontes perpétuels d'Athènes, Archontes de dix ans, Archontes annuels, 21
Lacédémone ou *Sparte*, Rois de Lacédémone, 22
Nouveaux Rois de Lacédémone de la Race d'Hercule, Euryſthénides & Proclides, 23
Thèbes, Rois de Thèbes, 24
Troie, Rois de Troie, 25
Des *Phéniciens*, & de *Tyr*, 26 Rois de Tyr, 27
Carthage, 27 & *ſuiv.*

TABLE DES MATIERES.

Latins, Rois Latins, 29 & 30
ROME Monarchie, 30 — Rois de Rome, 31
Rome République, 32
Etat de la République Romaine, 33 & 34
FASTES Consulaires, pour servir à l'Histoire Romaine, 25
Consuls Romains avant J. C. 36 & *suiv.*
Décemvirs, Tribuns Militaires, 38, 39 & *suiv.*
Suite des Consuls, 47 & *suiv.*
Consuls depuis J. C., 55 à 64
Corinthe, Rois de Corinthe Héraclides, 64 & 65
Lydie, Rois de Lydie, 66
Macédoine : Rois de Macédoine descendus des Héraclides, 67 & 68
Pont Rois de Pont, 68 & 69
Bithynie, Rois de Bithynie, 69 & 70
Egypte, depuis Alexandre, } 70 & 71
Rois d'Egypte depuis Alexandre, }
Syrie Rois de Syrie, 72
Parthes, Rois des Parthes, 73 & 74
Pergame, Rois de Pergame, 74 & 75
PRÉCIS *Historique & Succession Chronologique des* Papes, *depuis* St. Pierre *jusqu'à* Pie VI, 76 & *suiv.*
Table Chronologique des Papes *depuis* Jésus-Christ *jusqu'à nos jours*, 81 à 84

CONCILES *tenus depuis le commencement de* l'Eglise *jusqu'à nos jours*, 85

Ier. & II Siecles, 83
III Siecle, 86
IV Siecle, 87
I. Concile Général, 88
II. Concile Général, 90
V Siecle, 91
III. Concile Général, 92
IV. Concile Général, 93
VI. Siecle, 94
V. Concile Général, 95
VII. Siecle. 97
VI. Concile Général, 98
VIII. Siecle, 99
VII. Concile Général, 100
IX. Siecle, 101
VIII. Concile Général, 102
X. Siecle, 103
XI. Siecle, 104
XII. Siecle, 107
IX. Concile Général, 109
X. Concile Général, *ibid.*
XI. Concile Général, 110
XIII. Siecle, 111
XII. Concile Général, *ibid.*
XIII. Concile Général, 112
XIV. Concile Général, *ibid.*
XIV. Siecle, 113
XV. Concile Général, 114
XV. Siecle, 115
XVI. Concile Général, *ibid.*
XVII. Concile Général, *ibid.*
XVIII. Concile Général, 116
XVI. Siecle, 117
XIX. Concile Général, *ibid.*
XX. Concile Général, *ibid.*
XVII. Siecle, 118
XVIII. Siecle, *ibid.*
EMPIRE *Romain*, 119
Empereurs Romains, 120 & 121

TABLE DES MATIERES.

I. *Empire d'Occident*, Empereurs d'Occident, 121 & 122
Rois d'Italie, 123
Empire d'Orient, Empereurs d'Orient, 123 *à* 125
Conſtantinople, Empereurs François à Conſtantinople, 125 & 126
Nicée, Empereurs Grecs à Nicée, 126 & 127
II. *Empire d'Occident* ou *d'Allemagne*, 127
Empereurs d'Occident, ou d'Allemagne, 129
Diſgreſſion ſur les Electeurs, 130
Noms des Electeurs, 131
Rois des Parthes, *ibid.*
II. Empire des Perſes, 132
Rois des Perſes & des Parthes, 133
Nouveaux Rois de Perſe & Sophis, *ibid.*
Arabie, Sarraſins & Califes, 134 & 135
Empire Ottoman ou *de Turquie*, Sultans Ottomans, 136 & 138
Lombardie, Rois des Lombards, 138 & 139
Rois d'Italie, 140
Exarcat de Ravenne, Exarques de Ravenne, *ibid.*
FRANCE, 141 Rois de France, 142
Reines de France, de la troiſieme Race, 144
Fils & Enfans de France, Princes du ſang de France, 145
Ducs d'Orléans, Princes de Condé, Princes de Conti, 146
Création des Duchés Héréditaires de France, avec le nom, la date & la mort de leurs premiers poſſeſſeurs, 146 & *ſuiv.*
Table Chronologique de la *Réunion des Grands Fiefs* à la *Couronne de France*, 153 & *ſuiv.*
Maréchaux de France, 156
Liſte Chronologique des *Maréchaux de France*, morts depuis Henri IV, 157 & *ſuiv.*
Chanceliers & Gardes-des-Sceaux de la troiſieme Race, 161 *à* 163
Angleterre, 163 *à* 167 Rois de Weſtſex & d'Angleterre, 167
Ecoſſe, Rois d'Ecoſſe, 168 & 169
Les Goths & les Suèves en Eſpagne, 170
Rois Viſigoths en Eſpagne, depuis le ſixieme ſiecle, 171
Léon & les *Aſturies*, 171 *Rois de* Léon *&c.* 172
Caſtille, 172 *Rois de* Caſtille, 173
Aragon, 173 *Rois* d'Aragon, 174
Suite des Rois d'Eſpagne, depuis l'union des Royaumes de Caſtille & d'Aragon, *ibid.*
Navarre, 174 *Rois de* Navarre, 177
Portugal, 176 *Rois de* Portugal, 178
Naples, 179 *Rois de* Naples, 180
Diſgreſſion ſur la *Sicile*, 181
Savoie, Comtes & Ducs de Savoie, 182 & 183
Jéruſalem, Rois de Jéruſalem, 184 & 185
Chypre, Rois de Chypre, 185 & 186
Pologne, Ducs de Pologne depuis le ſixieme ſiecle, Rois de Pologne, 186 *à* 188

TABLE DES MATIÉRES.

Pruſſe, Rois de Pruſſe, Pages 189 & 190
Bohême, Ducs de Bohême, Rois de Bohême, 190 & 191
Hongrie, Rois des Huns ou de Hongrie, 192 & 194
Suede, Rois de Suede depuis le huitieme ſiecle, 194 & 196
Danemarck, rois de Danemarck, 197 & 198
Moſcovie ou *Ruſſie*, Czars de Ruſſie, 198 & 200

Grands Ducs de Wladimir,
Grands Ducs de Moſcow,
Czars & Empereurs de la maiſon de Romanow, } 200 201

Veniſe, Doges de Veniſe depuis le dixieme ſiecle, 202 à 204
Gênes, 204 Doges de Gênes depuis le quatorzieme ſiecle, 206
Doges depuis le ſeizieme ſiecle, 207
Premieres Maiſons Nobles de Gênes, 208
Iſle de Corſe, 209 *Provinces-Unies*, 210 à 213
Suiſſe, 213 *Geneve*, 215
Ordre de Malte, 216 Grands-Maîtres de Malte, 218
Toſcane, Ducs, Marquis, Gouverneurs & Grands Ducs de Toſcane, 220
Ferrare, *Modène* & *Reggio*, 222
Seigneurs de Ferrare, de Modène & de Reggio, *ibid.*
Ducs de Ferrare, de Modène & Reggio, 223
Parme & *Plaiſance*, 223
Ducs de Parme & de Plaiſance, 225

FIN de la Table des Matieres.

NOUVEAU

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE.

A

AA, (Pierre Vander-) libraire de Leyde, qui vivoit encore en 1729, publia un Atlas de 200 cartes faites ſur les voyages de long cours depuis le treizieme ſiecle juſqu'à la fin du dernier. On a fait entrer ces cartes, la plupart inexactes, dans un recueil de figures connu ſous le titre de : *Galerie agréable du Monde, où l'on voit, en un grand nombre de cartes & de figures, les empires, royaumes, républiques, provinces, villes des quatre parties du monde.* Leyde, 66 vol. in-fol. qui ſe relient en 35. Ce livre n'étant qu'une collection de cartes & d'eſtampes ſans diſcours, eſt moins fait pour les ſavans, que pour les ignorans, dont il amuſe la curioſité.

AAGARD, (*Nicolas & Chriſtian*) deux freres nés à Wibourg en Danemarck vers le commencement du ſiecle paſſé, ſont connus dans la littérature. Le premier, par quelques ouvrages de philoſophie & de phyſique : tels que, *De ſtylo novi Teſtamenti ; De ignibus ſubterraneis ; De nido Phœnicis*, &c. Le ſecond, par des Poéſies latines pleines de douceur & de pureté, raſſemblées dans le Recueil des poetes Danois.

AALST. *Voyez* AELST.

I. AARON, frere aîné de *Moïſe*, l'un & l'autre fils d'*Amram* & de *Jocabed*, de la tribu de *Lévi*, naquit en Egypte trois ans avant ſon frere, l'an 1574 avant Jéſus-Chriſt. *Moïſe* ayant été deſtiné de Dieu pour délivrer les Hébreux de la captivité, il s'aſſocia pour ce grand ouvrage *Aaron* qui s'exprimoit avec plus de facilité que lui. Ils ſe rendirent à la cour de *Pharaon*, & opérerent une infinité de prodiges pour toucher le cœur endurci de ce prince. *Aaron* accompagna toujours *Moïſe*, & porta la parole

pour lui, tant au peuple qu'au roi. Ce fut ſa verge qui ſervit à produire les premiers miracles. Elle fut transformée en ſerpent, fit changer les eaux en ſang, remplit l'Egypte de grenouilles, & couvrit tout le pays de moucherons. Après le paſſage de la Mer Rouge, *Aaron*, ſacré grand-prêtre, fut le premier pontife & le premier ſacrificateur des Juifs. Cette préférence occaſionna bien des troubles parmi le peuple. *Coré*, *Dathan* & *Abiron*, jaloux de l'honneur du ſacerdoce, ſe révoltèrent, & furent abîmés avec leur famille dans la terre qui s'entr'ouvrit. Cette terrible punition fut ſuivie de pluſieurs autres, non moins effrayantes. Deux cents cinquante hommes du parti des rebelles, ayant eu la témérité d'offrir de l'encens à l'autel, il en ſortit un feu qui les conſuma. Comme le peuple murmuroit de la mort de tant de perſonnes, le feu du ciel enveloppa cette multitude, & l'eût exterminée entiérement, ſi *Aaron* ne ſe fût mis, l'encenſoir à la main, entre les morts & les vivans, pour appaiſer la colere de Dieu. Un nouveau miracle confirma ſon ſacerdoce; & fit ceſſer les murmures du peuple. *Moïſe* ordonna qu'on mît dans le tabernacle les douze verges des différentes tribus. On convint de déférer la ſouveraine ſacrificature à la tribu dont la verge fleuriroit. Le lendemain celle de *Levi* parut chargée de fleurs & de fruits: *Aaron* fut donc reconnu grand-prêtre. Il ſoutint avec *Hur* les bras de *Moïſe*, pendant que *Joſué* exterminoit les Amalécites. La gloire d'*Aaron* auroit été ſans tache, s'il ne l'avoit ternie auparavant par la foibleſſe qu'il eut de condeſcendre aux inſtances que lui fit le peuple d'élever un veau d'or pour l'adorer, pendant que *Moïſe* étoit ſur la montagne de Sinaï. Ces deux illuſtres freres privés du bonheur d'entrer dans la terre promiſe, en punition de leur défiance, lorſqu'ils frapperent le rocher dans le déſert de Cadès. *Aaron* mourut l'an 1452 avant Jéſus-Chriſt, à 123 ans, après avoir revêtu des ornemens pontificaux *Eléazar*, ſon fils & ſon ſucceſſeur dans le ſacerdoce. Les Juifs ont eu 86 grands-prêtres, depuis *Aaron* juſqu'à l'entiere deſtruction du temple. La dignité de grand-pontife étoit à vie; mais lorſque les Romains ſe furent rendus maîtres de la Judée, les empereurs en diſpoſerent à leur gré la donnant à leurs favoris, & la livrant même au plus offrant.

II. AARON-RASCHILD, *ou* HAROUN AL-RASCHILD, 5me calife de la race des Abbaſſides, contemporains de *Charlemagne*, auſſi vaillant que lui, monta ſur le trône en 786. C'étoit un prince inconcevable, par le mêlange de ſes bonnes & de ſes mauvaiſes qualités. Brave, magnifique, libéral, il répandit la terreur chez ſes ennemis & les bienfaits ſur ſes peuples; perfide, capricieux, ingrat, il ſacrifia les droits les plus ſacrés de la reconnoiſſance, de la droiture & de l'humanité, à ſes injuſtes défiances & à la bizarrerie de ſes goûts: (*Voy.* ABASSA, n°. II.) Une grande partie de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Europe, depuis l'Eſpagne juſqu'aux Indes, plia ſous ſes armes. Il impoſa un tribut très-conſidérable à l'impératrice *Irène*, & força l'empereur *Nicephore* à le lui payer. Huit victoires remportées en perſonne, les arts & les ſciences ranimés, les gens de lettres protégés, ont rendu ſon nom illuſtre. *Charlemagne* étoit le ſeul prince de ſon

tems digne d'être en commerce avec lui. *Aaron* lui fit préſent d'une horloge ſonnante, qui fut regardée alors comme un prodige. On dit même qu'il lui céda le ſaint Sépulchre dont le patriarche lui fit porter l'étendard & les clefs. Sous ce calife les Arabes apporterent en Europe les chiffres indiens, dont l'uſage fut ſubſtitué peu-à-peu à celui des Romains. Il mourut l'an 809 de J. C. & le vingt-troiſieme de ſon regne. Il fut ſi dévot Muſulman, qu'il fit huit fois le pélérinage de la Mecque, étant calife. Il fut le dernier qui le fit en perſonne. Quand il ne pouvoit y aller, il entretenoit trois cens pélérins à ſes dépens. Il donnoit tous les jours aux pauvres des ſommes conſidérables, & faiſoit cent génuflexions par jour.

III. AARON d'Alexandrie, prêtre & médecin du ſeptieme ſiecle. C'eſt le premier, dit-on, qui ait fait connoître dans un *Traité* en langue Syriaque, la petite vérole, maladie venue du fond de l'Arabie.

IV. AARON-HARISCON, rabbin Caraïte, médecin à Conſtantinople en 1294, auteur d'un ſavant *Commentaire* ſur le Pentateuque, qui ſe trouve manuſcrit à la bibliotheque du roi; & d'une *Grammaire* hébraïque, imprimée à Conſtantinople en 1581, in-8°.

V. AARON, (Iſaac) interprete de *Manuel Commène* pour les langues Occidentales, trahiſſoit ce prince, en expliquant ſes volontés aux ambaſſadeurs des princes d'Occident. Son crime ayant été découvert par l'impératrice, il eut les yeux crevés, & ſes biens furent confiſqués. Lorſqu'*Andronic Commène* eut uſurpé le trône impérial, ce ſcélérat lui conſeilla de ne pas ſe contenter d'arracher les yeux de ſes ennemis, mais de leur couper encore la langue, qui pouvoit lui nuire davantage. *Aaron* fut dans la ſuite la victime de ſon conſeil: *Iſaac l'Ange* étant monté ſur le trône en 1203, lui fit couper cette langue qui avoit fait tant de mal. Il ſe mêloit auſſi de magie.

VI. AARON-BEN-CHAIM, chef des ſynagogues de Fez & de Maroc, au commencement du dix-ſeptieme ſiecle, eſt auteur d'un *Commentaire ſur Joſué*, intitulé: *Le Cœur d'Aaron*. Ce livre rare fut imprimé à Veniſe en 1609, in-fol.

I. AARSENS, (François d') fils d'un greffier des états généraux des Provinces-Unies, fut élevé par *du Pleſſis Mornai*, & travailla à égaler ſon maître. Il ſe rendit recommandable dans ſa patrie, par le ſuccès de ſes ambaſſades en France, ſous *Henri IV* & *Louis XIII*; en Italie, en Allemagne & en Angleterre, où il ſe rendit en 1641, pour négocier le mariage du prince *Guillaume*, fils du prince d'Orange, avec la fille de *Charles I.* Les relations qu'il publia de ſes différentes négociations, ſont faites avec beaucoup d'exactitude. Il mourut très-riche dans un âge avancé. Le cardinal de *Richelieu* diſoit que " de ſon tems il n'avoit „ connu que trois grands politi- „ ques: *Oxenſtiern*, chancelier de „ Suede: *Viſcardi*, chancelier de „ Montferrat & *François* d'*Aar-* „ *ſens*, en Hollande. „

II. AARSENS, *voy.* AERTSEN.

ABA, monta ſur le trône de Hongrie en 1041 ou 1042. Il étoit beau-frere de *St. Etienne*, premier roi chrétien de ce royaume. Il défit *Pierre* ſurnommé *l'Allemand*, neveu & ſucceſſeur de *St. Etienne*, & l'obligea de ſe retirer en Baviere. Les exactions & les brigandages de *Pierre* lui avoient fait perdre la couronne. *Aba*, élu à ſa

place par les grands du royaume, répandit beaucoup de sang, & ravagea l'Autriche & la Baviere ; mais ayant été défait par l'empereur *Henri III*, dit le *Noir*, il fut massacré en 1044 par ses propres sujets, dont il étoit devenu le tyran.

ABACUC, *Voyez* HABACUC.

ABADIE, *Voyez* ABBADIE & LABADIE.

ABAGA ou ABAKA, roi des Tartares, envoya des ambassadeurs au second concile général de Lyon, en 1274, soumit les Perses, & se rendit redoutable aux Chrétiens de la Terre-Sainte par sa puissance & sa valeur.

ABAILARD *ou* ABÉLARD, (Pierre) naquit à Palais près de Nantes, en 1079, d'une famille noble. Il étoit l'ainé de ses freres ; il leur laissa tous les avantages de son droit d'ainesse, pour se livrer entiérement à l'étude. La dialectique étoit la science pour laquelle il se sentoit le plus d'attrait & de talent. Dévoré par la passion d'embarrasser par ses raisonnemens les hommes les plus déliés de l'Europe, il se rendit à Paris auprès de *Guillaume de Champeaux*, archidiacre de Notre-Dame, & le plus grand dialecticien de son tems. *Abailard* chercha d'abord à s'en faire aimer, & n'eut pas de peine à réussir. Mais l'avantage qu'il eut dans plusieurs disputes, lui attira l'aversion de son maître & l'envie de ses condisciples. Ce redoutable athlete se sépara d'eux pour aller soutenir des assauts ailleurs. Il ouvrit d'abord une école à Melun, ensuite à Corbeil, enfin à Paris. Son nom devint si célebre, que tous les autres maîtres se trouverent sans disciples ; le successeur de *Guillaume de Champeaux* dans l'école de Paris, lui offrit sa chaire, & ne rougit pas de se mettre au nombre des siens. *Abailard* devint le docteur à la mode. Il joignoit aux talens de l'homme de lettres, les agrémens de l'homme aimable. S'il fut admiré des hommes, il ne plut pas moins aux femmes. Il y avoit alors à Paris une jeune fille de qualité, pleine d'esprit & de charmes, niece de *Fulbert* chanoine de Paris. Son oncle, qui l'aimoit tendrement, entretenoit la passion qu'elle avoit de devenir savante. *Abailard* trouva dans les dispositions de l'oncle & de la niece, un moyen de satisfaire la passion qu'*Héloïse* lui avoit inspirée. Il proposa à *Fulbert* de le prendre en pension, sous prétexte qu'il auroit plus de tems pour l'instruction de son éleve. *Abailard* la rendit bientôt sensible. L'attachement mutuel du maître & de l'écoliere excitant les cris du public, *Fulbert* voulut rompre leurs liens en les séparant ; mais il n'étoit plus tems : *Héloïse* portoit dans son sein le fruit de ses foiblesses. *Abailard* l'enleva & la conduisit en Bretagne, où elle accoucha d'un fils qu'on nomma *Astrolabe*. Il fit proposer à *Fulbert* d'épouser *Héloïse*, pourvu que leur mariage demeurât secret. Les deux époux reçurent la bénédiction nuptiale ; mais l'oncle ne crut pas devoir faire un mystere d'une chose qui reparoit l'honneur de sa niece. *Héloïse*, à qui la prétendue gloire d'*Abailard* étoit plus précieuse que la sienne propre, nia leur union avec serment. *Fulbert*, irrité de cette conduite, la traita très-durement. Son époux la mit à l'abri de son ressentiment dans le monastere d'Argenteuil, où elle avoit été élevée. *Fulbert*, s'imaginant qu'*Abailard* vouloit faire *Héloïse*, religieuse pour s'en débarrasser, apostа des gens qui entrerent dans la

chambre d'*Abailard* pendant la nuit, & le priverent de ce qui avoit été la source de quelques plaisirs passagers & de longs malheurs. Cet amant infortuné alla cacher son opprobre dans l'abbaye de St. Denis en France, où il se fit religieux. Il avoit eu auparavant un canonicat à Paris. *Héloïse* prenoit en même tems le voile à Argenteuil, moins en chrétienne qui se repent, qu'en amante abandonnée à son désespoir. Dans le moment qu'elle alloit recevoir l'habit religieux, elle récita des vers de *Lucain*, qu'elle appliqua à ses aventures. Cependant les disciples d'*Abailard* le pressoient de reprendre ses leçons publiques; il ouvrit d'abord son école à St. Denis, & ensuite à St. Ayeul de Provins. L'affluence des étudians y fut si grande, que quelques auteurs en font monter le nombre jusqu'à trois mille. Les succès d'*Abailard* réveillerent la jalousie des autres maîtres. Soit zele, soit vengeance, ils se déclarerent contre son *Traité de la Trinité*, condamné au concile de Soissons vers 1121. Il le fut de nouveau à celui de Sens en 1140, à la poursuite de *S. Bernard*. Ce célebre réformateur y dénonça les propositions d'*Abailard*, & le pressa de les nier, ou de se rétracter. L'illustre errant ne fit ni l'un ni l'autre; il sortit brusquement du concile, en s'écriant qu'*il en appelloit à Rome*. Les évêques, n'ayant rien décidé par respect pour le pape, employerent la plume de *S. Bernard*, qui rendit compte au souverain pontife de l'assemblée de Sens. Le saint abbé de Clairvaux, indigné des erreurs d'*Abailard*, l'appelle dans ses lettres " un horrible composé d'*Arius* de *Péluge* & de *Nestorius*, un moine sans regle, un supérieur sans vigilance, un abbé sans moines, un homme sans mœurs, un monstre, un nouvel *Hérode*, un *Antéchrist*. „ *Innocent II* ratifia tout ce que le concile de Sens avoit fait. Il ordonna que les livres d'*Abailard* fussent brûlés, & que leur auteur fût enfermé, avec défense d'enseigner Les erreurs qu'on lui reprochoit étoient les suivantes : " 1. Il y a „ des degrés dans la Trinité; le „ Pere est une pleine puissance; „ le Fils est quelque puissance; „ & le St. Esprit n'est aucune puissance. 2. Le St. Esprit procede „ bien du Pere & du Fils, mais il „ n'est pas de la substance du Pere, „ ni de celle du Fils. 3. Le Diable „ n'a jamais aucun pouvoir sur „ l'homme; & le Fils de Dieu ne „ s'est jamais incarné pour délivrer „ l'homme, mais seulement pour „ l'instruire par ses discours & „ par ses exemples; & il n'a souffert, ni n'est mort, que pour faire „ paroître sa charité envers nous. „ 4. Le St. Esprit est l'ame du monde. 5. JÉSUS-CHRIST, Dieu & „ homme, n'est pas la troisieme „ personne de la Trinité, & l'homme ne doit pas être appellé proprement Dieu. 6. Nous pouvons vouloir ou faire le bien „ par le libre arbitre, sans le secours de la grace. 7. Dans le „ sacrement de l'autel, la forme „ de la premiere substance demeure. 8. On ne tire pas d'*Adam* la „ coulpe du péché originel, mais „ la peine. 9. Il n'y a point de „ péché sans que le pécheur y „ consente, & sans qu'il méprise „ Dieu. 10. Les suggestions diaboliques, la délectation & l'ignorance ne produisent aucun „ péché. 11. Les suggestions diaboliques se font dans les hommes d'une maniere physique, „ savoir, par l'attouchement des

„ pierres, des herbes & des autres „ choſes dont les démons ſavent „ la vertu. 12. La foi eſt l'eſtima- „ tion & le jugement qu'on fait des „ choſes qu'on ne voit pas. 13. „ Dieu ne peut faire que ce qu'il a „ fait, & ce qu'il fera. 14. JÉ- „ SUS-CHRIST n'eſt pas deſcendu „ aux Enfers. „ *Abailard*, auſſi malheureux en écrits qu'en amours, publia ſon apologie; & croyant devoir pourſuivre ſon appel au ſaint-ſiege, il partit pour Rome. En paſſant à Cluni, *Pierre* le *Vénérable*, abbé de ce monaſtere, homme éclairé & compatiſſant, le retint dans ſa ſolitude & entreprit ſa converſion. Il en vint à bout par ſa douceur & ſa piété, il peignit ſon repentir au pape, & obtint ſon pardon. Il travailla en même tems à le reconcilier avec *S. Bernard*, & y réuſſit. Quoiqu'*Abailard* fût entré dans le cloître, plutôt par dépit que par piété, ſes lettres à *Héloïſe* ſemblent atteſter qu'il ne tarda pas à prendre l'eſprit de cet état. Cette tendre amante étoit alors au Paraclet. C'étoit un oratoire que ſon amant avoit bâti près de Nogent ſur Seine en 1122, à l'honneur de la Trinité. *Héloïſe* y vivoit ſaintement avec pluſieurs autres religieuſes. *Abailard*, marchand ſur les traces de ſon épouſe, trouva dans le monaſtere de Cluni la paix de l'ame, que les plaiſirs & la gloire n'avoient pu lui procurer. Devenu très-infirme, il fut envoyé au monaſtere de S. Marcel près de Châlons-ſur-Saône, & y mourut en 1142 à 63 ans. *Héloïſe* demanda les cendres d'*Abailard*, & les obtint. Elle fit enterrer au Paraclet le corps de ſon époux, immortaliſé par elle, encore plus que par ſes écrits. *Pierre* le *Vénérable* honora ſon tombeau d'une épitaphe, qui n'eſt point dans le ſtyle de *Virgile*, mais qui étoit bonne pour le tems. Quelques éloges qu'on donne à *Abailard*, on ne peut nier qu'il n'eût une préſomption extrême. Avec moins d'amour-propre, il auroit été moins célebre & plus heureux. Il eſt certain qu'il enſeignoit de véritables erreurs ſur l'Incarnation, erreurs renouvellées depuis par les Socinien. On peut en voir la cenſure dans le Recueil de ſes ouvrages, publiés à Paris en 1616, (le frontiſpice porte quelquefois la date de 1606, & d'autres fois celle de 1626 :) en un gros volume in-4°. ſur les manuſcrits de *François d'Amboiſe*. Cette collection offre, I. Pluſieurs *Lettres* : la premiere eſt un récit des différentes infortunes de l'auteur, juſques vers le tems du concile de Seus; la troiſieme, la cinquieme & la huitieme ſont adreſſées à *Héloïſe*. II. Des *Sermons*. III. Des *Traités dogmatiques*. On trouve dans ces différens ouvrages, de l'imagination, du ſavoir & de l'eſprit; mais on y voit encore plus d'idées ſingulieres, de vaines ſubtilités, d'expreſſions barbares. " Quelque „ mérite qu'*Abailard* ait eu du côté „ de l'eſprit & du côté de la ſcien- „ ce (dit l'abbé *Papillon*,) on par- „ leroit moins de lui ſans l'intri- „ gue galante qu'il a eue avec la „ belle & ſavante *Héloïſe*. La beau- „ té ſinguliere de cette fille, l'é- „ tendue de ſon génie, ſa con- „ noiſſance de l'hébreu, du grec „ du latin, ſa pénétration dans „ les ſecrets les plus ſublimes de „ l'écriture & de la théologie, la „ haute nobleſſe des *Montmorenci* „ dont on prétend qu'elle tiroit „ ſon origine; tout cela donnoit „ du relief à un homme pour qui „ elle s'étoit déclarée. . . . J'a- „ vance même hardiment que les

„ ouvrages de l'écoliere ont donné „ le prix à ceux du maître. Qu'on „ en croie ce qu'on voudra; je „ suis persuadé que si en réim- „ primant les ouvrages d'*Abailard*, „ on retranchoit les Lettres de „ cette héroïne, le libraire pour- „ roit bien se trouver chargé du „ poids fâcheux de l'édition : car „ on ne peut nier que ce philo- „ sophe Breton n'ait distillé sur „ ce qu'il a écrit, tout ce que la „ métaphysique a de plus subtil „ & de plus embarrassé. On ne „ voit pas toujours ce qu'il veut „ nous apprendre; il fatigue, il „ ennuie; ses livres tourmentent „ un lecteur. „ *Dom Gervaise* publia en 1720, en 2 vol. in-12, *la Vie d'Abailard & d'Héloïse*. Trois ans après il fit imprimer en 2 vol. in-12, les véritables *Lettres* de ces deux amans, avec des notes historiques & critiques, & une traduction qui n'est qu'une longue paraphrase. On a publié sous le nom d'*Abailard* & *Héloïse* différentes Lettres, qui sont purement romanesques. La meilleure édition des véritables *Lettres* d'*Abailard* & d'*Héloïse*, est celle de Londres 1718, in-8°. en latin. Elle a été revue sur les meilleurs manuscrits, & n'est pas commune.

ABANO, *Voyez* APONO.

ABARBANEL. *V.* ABRABANEL.

ABARIS, Scythe fameux, qu'on dit avoir été prêtre d'*Apollon Hyperboréen*. Les savans sont partagés sur le tems où il vivoit; les uns le font contemporains des Grecs qui assiégerent Troie; les autres de *Crœsus*. *Porphyre* & *Jamblique* lui ont attribué une foule de prodiges, qui sont de pures fables. Il avoit reçu d'*Apollon*, suivant eux, une fleche volante, sur laquelle il traversoit les airs, ce qui lui servoit à faire de belles courses. La plus fameuse est celle qu'il fit à Athenes, où il fut député à l'occasion d'un oracle d'*Apollon*. La Grece admira ce prophete barbare, & la postérité l'a mis au rang des anthousiastes. Il avoit composé quelques livres pleins de son fanatisme, dont il ne nous reste que les titres.

ABAS, *Voy.* ABBAS & SCHAH-ABBAS.

I. ABASSA, irrité contre *Mustapha I*, empereur des Turcs, se révolta, sous prétexte de venger la mort du sultan *Osman*, & fit passer au fil de l'épée un grand nombre de Janissaires. Le mufti & le général des Janissaires profiterent de cette rébellion pour déposer *Mustapha*, & pour placer *Amurat IV* sur le trône. Le sultan peu de tems après s'accommoda avec *Abassa :* il l'envoya en 1634 contre les Polonois, à la tête d'une armée de 60000 hommes. Il auroit remporté une victoire signalée, sans la lâcheté des Moldaves & des Valaques. Les circonstances changerent tout-à-coup; & il fut sacrifié aux intérêts de l'état, pour appaiser les Polonois : le sultan le fit étrangler. *Abassa* avoit des qualités brillantes & dangereuses.

II. ABASSA, sœur d'*Aaron-Raschild*, fut mariée par son frere à *Giafar* le *Barmécide*, à condition qu'ils ne goûteroient pas les plaisirs du mariage. L'amour fit oublier aux deux époux l'ordre qu'ils avoient reçu. Ils eurent bientôt un fils, qu'ils envoyerent secrétement élever à la Mecque. Le calife en ayant eu connoissance, *Giafar* perdit la faveur de son maître, & peu après la vie; (*Voyez* la Préface qui est à la tête des *Barmécides*, tragédie de M. de *la Harpe*, jouée en 1778.) & *Abassa*, chassée du palais, fut réduite à l'état le plus

misérable. Plusieurs années après, une Dame qui la connoissoit, touchée de son malheur, lui demanda ce qui le lui avoit attiré ? Elle répondit, " qu'elle avoit eu autrefois 400 esclaves ; & qu'elle se trouvoit dans un état où deux peaux de mouton lui servoient, l'une de chemise, l'autre de robe; qu'elle attribuoit sa disgrace à son peu de reconnoissance pour les bienfaits qu'elle avoit reçus de Dieu : qu'elle reconnoissoit sa faute, en faisoit penitence, & vivoit contente. „ La Dame lui donna alors 500 dragmes d'argent, qui lui causerent un plaisir aussi vif, que si elle eût été rétablie dans son premier état. *Abassa* avoit beaucoup d'esprit, dit-on, & faisoit fort bien des vers.

ABAUZIT, (Firmin) né à Uzès de parens Calvinistes, qui l'emmenerent de bonne heure à Geneve, fut bibliothécaire de cette derniere ville, où il vécut dans une sage obscurité. Il se retira sur la fin de ses jours dans une petite solitude à portée de Geneve ; c'est-là qu'il termina sa carriere au commencement de 1768. Philosophe sans pretention & sans faste, il sut le respecter & se faire respecter. On a de lui quelques ouvrages ; mais il est principalement connu par une nouvelle édition de l'*Histoire de Geneve* de *Spon*, 1730, in-4. 2 vol. & 4 v. in-12. L'éditeur a non-seulement rectifié cette Histoire ; mais il l'a rendue plus intéressante, soit en l'augmentant de notes très-amples, soit en y joignant les actes & autres pieces qui lui servent de preuves.

ABBADIE, (Jacques) célebre ministre Calviniste, naquit à Nay en Béarn, l'an 1654. Après avoir étudié à Sedan, voyagé en Hollande & en Allemagne, il exerça les fonctions de son ministere d'abord en France, puis à Berlin, & ensuite à Londres ; de-là il passa en Irlande, où il fut fait doyen de Killaloé. Il mourut en 1727, à Ste Marybonne près de Londres, à l'âge de 73 ans. La pureté de ses mœurs, la droiture de son caractere, & l'éloquence de ses sermons, lui avoient fait beaucoup d'amis dans cette ville parmi les grands & les gens de lettres. Il étoit versé dans les langues, dans l'écriture & dans les Peres. Il a rendu de grands services à la Religion par ses ouvrages. Ses *Traités de la vérité de la Religion Chrétienne*, en 2 vol. in-12 ; *de la Divinité de J. C.* in-12, & *de l'Art de se connoître soi-même*, formant en tout 4 vol. in-12, traduits en différentes langues, écrits avec beaucoup de force dans le raisonnement & d'énergie dans le style, sont dignes à la fois d'un philosophe & d'un théologien, & eurent le suffrage des Catholiques & des Protestans. Sa *Vérité de la Religion Chrétienne réformé*, en 2 volumes in-8. ne fut applaudie que par ceux-ci. Les gens sensés de toutes les communions se moquerent également du *Triomphe de la Providence & de la Religion dans l'ouverture des sept sceaux par le Fils de Dieu*, 1713, en 4 v. in-12 : ouvrage plus digne de *Nostradamus* & de *Jurien*, que d'un théologien sage. *Abbadie* veut prouver que l'Apocalypse bien entendue, est une démonstration invincible de la vérité de la Religion chrétienne. Son imagination égarée y trouve une histoire suivie de l'Empire & de l'église, depuis *S. Jean* jusqu'à la fin du monde. *Voltaire* prétend que " cette production fit tort à „ son Traité de la Religion chrétienne. „ Il ne lui en fit pas plus, que l'*Apocalypse* de *Newton* n'en a fait

à ſon *Optique* & à ſa *Philoſophie*. On a encore d'*Abbadie* I. Un volume de *Sermons*, 1680, in-8. moins connus que ſon Traité ſur la Religion. II. La *Défenſe de la Nation Britannique, contre l'auteur de l'Avis important aux Réfugiés*, 1692, in-8. Ce livre n'eſt pas commun. III. Les *Caracteres du Chrétien & du Chriſtianiſme* 1685, in-12. Le P. *Niceron* cite encore de lui l'*Hiſtoire des conſpirations contre le Roi & le royaume d'Angleterre*. Cet ouvrage dont il ignore la date, eſt (dit-il) ſi rare, que peu de gens le connoiſſent. *Abbadie* avoit la mémoire la plus heureuſe. Il compoſoit ſes ouvrages dans ſa tête, & ne les écrivoit qu'à meſure qu'il les faiſoit imprimer. Cet avantage de retenir tout le plan d'une compoſition, nous a privés de deux livres importans, dont l'un étoit une *Nouvelle maniere de démontrer l'immortalité de l'Ame*.

ABBANO, *Voyez* APONQ.

I. ABBAS, oncle de *Mahomet*, d'abord ſon ennemi, enſuite ſon apôtre & l'un de ſes généraux. Il ſauva la vie à ſon neveu à la bataille de Honain, que ce prophete auroit perdue, ſi *Abbas* n'eut rappellé les fuyards. Sa mémoire eſt révérée chez les Mahométans, qui l'ont mis dans la premiere claſſe de leurs docteurs & de leurs Saints.

II. ABBAS, fils du précédent, fut regardé par les Muſulmans comme leur *Rabbani*, c'eſt-à-dire, comme le Docteur des Docteurs; c'eſt le titre qu'on lui donna à ſa mort, arrivée en 687. La dynaſtie des 37 califes Abbaſſides qui détronerent les califes Ommiades, deſcendoit de ces deux *Abbas*. Leur domination dura 524 ans. Longtems deſpotes dans la religion comme dans le gouvernement, ces nouveaux califes furent dépoſſédés à leur tour par les Tartares.

ABBAS, *Voyez* SCHAH-ABBAS.

ABBAUCAS, philoſophe connu dans *Lucien* par un trait ſingulier. Il pouſſa l'amitié juſqu'à aimer mieux ſauver ſon ami des flammes, que ſa femme & ſes deux enfans, dont un périt dans l'incendie; & comme on lui reprochoit de les avoir abandonnés, il fit cette étrange réponſe: *Je pouvois faire d'autres enfans; mais je n'aurois jamais trouvé un tel ami.*

ABBE, (Louiſe l') *Voy.* LABÉ.

I. ABBON, moine de S. Germain-des-Prés, fit en vers latins barbares la relation du ſiege de Paris par les Normands vers la fin du neuvieme ſiecle. Ce gazetier verſificateur, qui lui-même étoit Normand, fut témoin de ce ſiege; & s'il n'eſt pas bon poëte, il eſt hiſtorien exact. Il entre dans les plus grands détails, & paroît aſſez impartial. Son Poëme contient plus de douze cents vers en deux livres. On le trouve dans le tome II de la collection de *Duchêne*; & il a été réimprimé beaucoup plus correct, avec des notes, dans les *Nouvelles Annales de Paris*, publiées par Dom *Touſſaint Dupleſſis*, Bénédictin de la congrégation de S. Maur, en 1753, vol. in-4°. On en a donné depuis une traduction françoiſe.

II. ABBON *de Fleury*, né dans le territoire d'Orléans, ſe livra avec une égale ardeur à tous les arts & à toutes les ſciences: grammaire, arithmétique, poéſie, rhétorique, muſique, dialectique, géométrie, aſtronomie, théologie. Après avoir brillé dans les écoles de Paris & de Rheims, il fut élu abbé du monaſtere de Fleury, dont il étoit moine. Il eſſuya bien des traverſes de la part de quel-

ques évêques, contre lesquels il soutenoit les droits de l'ordre monastique. Ses ennemis lui attribuerent quelques violences contre ses persécuteurs. Il écrivit, pour s'en justifier, une Apologie, qu'il adressa aux rois *Hugues* & *Robert*. Il dédia quelque tems après aux mêmes princes un *Recueil de Canons* sur les devoirs des rois & ceux des sujets. Le roi *Robert* l'ayant envoyé à Rome pour appaiser *Grégoire V*, qui vouloit mettre le royaume en interdit, le pape lui accorda tout ce qu'il voulut. *Abbon*, de retour de ce voyage, alla travailler à la réforme de l'abbaye de la *Réole* en Gascogne. Il y fut tué dans une querelle élevée entre les François & les Gascons, en 1004. Le recueil de ses Lettres fut publié en 1687, in-folio, sur les manuscrits de *Pierre Pithou*. On y a joint son recueil de Canons & son Apologie.

I. ABBOT, (Robert) professeur de théologie dans l'université d'Oxford, né en 1560, étoit fils d'un tondeur de draps du comté de Surrey. Le roi *Jacques I*, qui aimoit les docteurs, & qui l'étoit lui-même, lui donna l'évêché de Salisbury, en récompense de ce qu'il avoit publié en 1615, in-4. à Londres un livre latin : *De la souveraine puissance des Rois*, contre *Bellarmin* & *Suarez*. On a encore de ce théologien, I. Plusieurs ouvrages de controverse. II. Une *Réponse* à l'Apologie de *Henri Garnet*, Jésuite, auquel on imputoit d'être entré dans l'affreuse conspiration des poudres. *Abbot* ne fut évêque que trois ans : il mourut en 1618.

II. ABBOT, (George) d'abord principal du college d'Oxford, ensuite nommé à deux évêchés, & enfin archevêque de Cantorberi, naquit à Guilford en 1562. Il étoit frere du précédent; mais il ne sut pas se ménager, comme lui, les bonnes graces du roi *Jacques I*. Il les perdit en s'opposant au mariage du prince de *Galles* avec l'infante d'Espagne. Les zélés d'Angleterre, irrité de l'indulgence d'*Abbot* pour les non-conformistes, profiterent pieusement de l'averfion de *Jacques I*. Ils l'accuserent d'irrégularité, pour avoir fait un meurtre par mégarde. *Abbot*, confondit ses ennemis; mais six ans après, ils furent appuyés par le duc de *Buckingham*, qui haïssoit l'archevêque sans aimer les dévots. *Abbot*, suspendu des fonctions de sa primatie, se retira dans sa patrie, puis au château de Croyden, où il mourut en 1633. Nous avons de ce savant prélat : I. *Six Questions théologiques*, en latin, Oxford 1598, in-4. II. *Des Sermons* sur le Prophete *Jonas*, in-4. III. L'*Histoire du massacre de la Valteline*, à la fin des Actes de l'église Anglicane, de *Jean Fox*, Londres 1631, in-fol. IV. Une *Géographie*, in-4. assez bonne pour son tems. V. Un *Traité de la visibilité perpétuelle de la vraie Eglise*, in-4. Ces 4 derniers ouvrages sont en anglois. Ceux qui ont comparé ces deux freres, disent que *George* étoit plus propre pour les affaires, & *Robert* pour la théologie. La gravité du premier étoit accompagnée d'un ton sévere, & celle du second avoit l'air riant... Un autre *George* ABBOT, qui vivoit en 1640, a donné des *Notes* sur les Pseaumes, in-4. une *Paraphrase* de *Job*, in-4. & des *Vindiciæ Sabbati*, aussi in-4. Ce dernier ouvrage est le seul recherché.

ABDALCADER, mystique Persan, naquit dans la province de Ghilan en Perse, ce qui lui fit donner le surnom de *Ghili*. Les Musulmans révérent ce docteur, comme un grand Saint de leur religion. Il

connoiſſoit à fond la loi Muſulmane, & l'obſervoit dans toute ſon étendue. La priere de ce Mahométan pourroit être adoptée par des Chrétiens : *O Dieu tout-puiſſant, comme je ne t'oublie jamais & que je te rends un culte perpétuel, de même daigne te ſouvenir quelquefois de moi !*

ABDALLA, *Voy.* ABDALLAH.

I. ABDALLA, pere du prophete *Mahomet*, étoit eſclave & conducteur de chameaux. Les Mahométans, pour relever l'origine du fils, diſent que le pere fut recherché en mariage par la plus belle & la plus vertueuſe de toutes les femmes de ſa tribu. Il avoit alors 75 ou 85 ans ; & ce qu'il y a de plus extraordinaire encore, c'eſt que, la premiere nuit de ſes noces, cent filles moururent de déſeſpoir en voyant une femme plus fortunée qu'elles. Son épouſe fut quelque tems ſtérile ; mais, enfin, elle accoucha d'un fils qui changea les deſtinées du monde

II. ABDALLA, fils de *Zobaïr*, proclamé calife par les Arabes de la Mecque & de Médine, qui s'étoient révoltés contre *Yeſid*, eſſuya quelques guerres pour ſe maintenir dans ſon califat, & en demeura paiſible poſſeſſeur pendant quatre ans, après la mort de ſon adverſaire. Le ſucceſſeur d'*Yeſid* dans le califat de Syrie, fit mettre le ſiege devant la Mecque. *Abdalla*, après ſept mois d'une défenſe vigoureuſe, ſe retrancha dans le temple, où ayant été renverſé par un coup de pierre, il eut la tête tranchée, vers l'an 733. Ce prince avoit de la bravoure & de la piété ; mais ſon avarice étoit ſi ſordide, qu'elle a paſſé en proverbe parmi les Arabes. Il étoit, dit-on, ſi attentif dans ſes prieres, que les pigeons venoient ſe repoſer ſur ſa tête, ſans qu'il s'en apperçût.

III. ABDALLA, *Voyez* ALMAMON, & ABRAHAM n°. VI.

IV. ABDALLA, fils d'*Yeſid*, célebre juriſconſulte Muſulman, vivoit dans le ſeptieme ſiecle. Il étoit très-reſpecté : on diſoit de lui, " qu'il étoit pour les hommes, ce „ que le ſoleil eſt à la terre, & ce „ que la ſanté eſt au corps. „ Il avoit coutume de dire, qu'un docteur devoit toujours laiſſer à ſes diſciples quelque point de la loi à éclaircir, & qu'ainſi il ne doit jamais rougir de dire : *Je ne ſais point.* Ce devroit être la deviſe de tous les docteurs.

V. ABDALLA, prêtre d'Alep, établit dans cette ville vers la fin du dernier ſiecle, par le conſeil d'un miſſionnaire Jéſuite, nommé le pere *Bazire*, une eſpece de religieux Maronites, dont le genre de vie reſſemble beaucoup à celui des Chartreux. Mais le repentir n'habite jamais chez ces religieux, connus auſſi ſous le nom d'*Alepins*. S'ils ſe dégoûtent de leur vocation, ils reçoivent diſpenſe de leurs vœux, & peuvent quitter le cloître. *Abdalla* qui fut leur premier ſupérieur, mourut en odeur de ſainteté.

ABDALLAH, fils d'*Abbas*, & oncle des deux premiers califes de la maiſon des Abbaſſides, travailla efficacement à établir ſa maiſon ſur les ruines de celle des Ommiades. Il affermit ſon neveu *Aboul-Abbas* dans le califat qu'il lui avoit procuré. Après ſa mort, il prétendit lui ſuccéder ; il prit les armes, & ſe fit proclamer calife. Mais ayant été défait par le général qui commandoit les troupes d'*Abou-Giaffar*, ſon concurrent & ſon neveu, il s'enfuit à Barrha & y reſta caché pendant pluſieurs mois. *Abou-Giaffar*, pour le faire ſortir de ſa re-

traite, feignit d'avoir oublié tout le passé, & ne souhaiter qu'une réconciliation avec *Abdallah*. Celui-ci, séduit par ses artifices, se rendit à la cour du calife, où il fut reçu avec les démonstrations de l'amitié la plus sincere. Mais peu de tems après, le plancher de la chambre où *Abdallah* étoit, s'écroula tout-à-coup, & le fit périr avec une partie de ses amis. Cet événement avoit été concerté par le calife, qui avoit fait disposer son appartement de façon qu'au premier ordre, on étoit sûr de le faire enfoncer sans beaucoup de peine. Sa mort arriva l'an de J. C. 754. Ses troupes avoient défait en bataille rangée le dernier calife des Ommiades, & il avoit exercé des cruautés inouies contre tous ceux de cette maison qui étoient tombés entre ses mains. *Voyez* les ABDALLA.

I. ABDALMALEK, cinquieme calife Ommiade, surnommé l'*Ecorcheur de pierre*, à cause de son avarice, commença à régner en 684. Il fit la conquête des Indes, de la Mecque, de Médine, & pénétra jusqu'au fond de l'Espagne. Son haleine étoit, dit-on, si infecte, qu'elle tuoit les mouches qui se reposoient sur ses levres. Il mourut après un regne glorieux de plusieurs années. Il ajoutoit beaucoup de foi aux songes & aux prédictions. Ayant rêvé quatre fois consécutives qu'il urinoit dans le portique sacré de la Mecque, un devin eut le secret de trouver un présage heureux dans ce songe, & lui prédit qu'il auroit autant d'enfans califes, qu'il avoit uriné de fois : ce qui ne manqua pas d'arriver.

II. ABDALMALEK, dernier prince des Samanides, detrôné par *Mahmoud* en 999, perdit son royaume, la liberté & la vie, comme tant d'autres princes, pour s'être livré à ses flatteurs, & avoir fait dépendre sa puissance de secours étrangers, en négligeant ses propres ressources.

ABDALONYME, *ou* ABDOLONYME, prince Sidonien, fut contraint de travailler à la terre pour gagner sa vie, quoiqu'il fût issu du sang royal. *Alexandre* le *Grand*, qui faisoit des rois & qui les détrônoit à son gré, ôta le sceptre à *Straton*, roi de Sidon, pour le mettre dans les mains d'*Abdalonyme*. Ce prince ayant ensuite demandé au nouveau roi comment il avoit pu supporter sa misere? *Abdalonyme* lui répondit : " *Plaise à Dieu que je supporte de même la grandeur! Je n'ai jamais manqué de rien, tant que je n'ai rien possédé; mes mains ont fourni à tous mes besoins.* " *Alexandre*, charmé de cette réponse, ajouta à ses états une contrée voisine, & lui fit donner une partie du butin fait sur les Perses. *Quinte-Curce* a vraisemblablement brodé l'épisode d'*Abdalonyme*, pour rendre son livre plus intéressant. Le plus fidele des historiens *d'Alexandre*, *Arrien* n'en parle point. L'histoire de ce roi de Sydon est si remarquable, qu'elle n'auroit pu lui échapper. Son silence est, aux yeux de M. l'abbé *Millot*, une preuve négative d'autant plus forte, que les auteurs qui en parlent se contredisent entr'eux.

ABDAS, évêque de Perse du tems de *Théodose* le Jeune, fit abattre, par un zele imprudent, un temple de Païens consacré au Feu. Le roi de Perse, qui jusqu'alors, n'avoit pas inquiété les chrétiens, donna ordre à *Abdas* de rebâtir ce qu'il avoit détruit; mais cet évêque n'ayant pas voulu obéir, le roi le fit mourir, renversa les églises chrétiennes, & suscita aux fideles une horrible persécution. Elle dura plus de trente ans, & alluma une

grande guerre entre l'empire des Grecs & celui des Perſes.

I. ABDEMELEK, Ethiopien, eunuque du palais du roi *Sédécias*, obtint de ſon maître la delivrance du prophete *Jérémie*.

II. ABDEMELEK, roi de Fez & de Maroc, demanda des troupes au ſultan *Sélim*, pour ſe défendre contre *Mahomet* ſon neveu qui l'avoit détrôné. *Mahomet* dans le même tems fut ſecouru par D. *Sébaſtien*, roi de Portugal, qui débarqua avec près de 800 bâtimens au royaume de Fez. Le vieux roi Africain livra bataille en 1578 au jeune roi Portugais, & défit completement ſon armée. Trois ſouverains périrent en cette journée; les deux rois Maures, l'oncle dans ſa litiere, le neveu dans un marais; & D. *Sébaſtien*, dont on ne put retrouver le corps.

ABDENAGO, un des compagnons de *Daniel*, jettés dans une fournaiſe ardente, par ordre de *Nabuchodonoſor*, dont ils n'avoient pas voulu adorer la ſtatue. Ils echapperent aux flammes par un miracle.

I. ABDERAME I, dit *le Juſte*, ſi un conquérant peut l'être, étoit fils du calife *Heſcham*, de la race des Ommiades. Les Sarraſins révoltés contre leur roi *Joſeph*, l'appellerent en Eſpagne l'an 754 de J. C. Il remporta pluſieurs victoires ſur ce prince, & lui ota la vie dans la derniere. Il fit la conquête de la Caſtille, de l'Arragon, de la Navarre, du Portugal, & prit le titre de roi de Cordoue. Cet *Abderame*, ſurnommé le *Juſte*, fit tant de ravages en Eſpagne, qu'il en fut appellé le ſecond deſtructeur. Il conſtruiſit la grande moſquée de Cordoue, & mourut en 790 après 32 ans de regne. Les autres rois qui porterent ſon nom après lui, ne méritent pas un article dans les tables chronologiques.

II. ABDERAME, général du calife *Heſcham*, après avoir conquis l'Eſpagne, pénétra juſqu'en France, prit Bordeaux, vainquit *Eudes*, duc d'Aquitaine, dans une bataille ſanglante, dévaſta le Poitou, & parvint juſqu'à Tours, portant par-tout la déſolation & le carnage. *Charles Martel*, ſecondé du duc défait, arrêta les conquêtes d'*Abderame*, & lui arracha la victoire & la vie dans une bataille fameuſe, donnée près de Poitiers en 732. Cette journée eſt l'époque de la décadence des Sarraſins, & le terme de leur progrès en France. L'auteur de l'*Eſſai ſur l'Hiſtoire générale* a confondu ces deux *Abderames*, & n'en a fait qu'un.

III. ABDERAME, ſe fit ſouverain de Safie dans le royaume de Maroc, après avoir fait poignarder ſon neveu *Amadin*, qui gouvernoit cet état. Il régna longtems en paix, & fut aſſaſſiné à ſon tour. Il avoit une fort belle fille, aimée d'un jeune homme des principaux de la ville, nommé *Ali-Ben-Guicimin*. Ce jeune homme la connut par l'entremiſe d'un eſclave, & même de ſa mere. *Abderame* le ſut, & réſolut de s'en venger; mais la fille & la femme qui s'en doutoient, en donnerent avis à *Ali-Ben*, qui ſe mit en état de le prévenir. *Abderame*, qui avoit les mêmes vues, envoya prier un jour de fete *Ali*, de venir à la moſquée. Il y vint avec ſon ami *Yubaya*, auquel il avoit fait part de ſon deſſein, & poignarda *Abderame*, lorſqu'il faiſoit ſon oraiſon près de l'Alfaqui, vers l'an 1505.

ABDERE, favori d'*Hercule*. La Fable raconte qu'il fut mis en pieces par les jumens de *Diomède*. *Al-*

cide, pour en conſerver la mémoire, jette les fondemens d'nne ville près de ſon tombeau, & lui donna ſon nom. L'air de cette ville étoit contagieux : il menoit (dit-on) à la folie & à la ſtupidité. Cependant cette ville fut la patrie de *Démocrite*, dont le rire philoſophique excité par les ſottiſes humaines, n'étoit rien moins que celui d'un fou.

I. ABDIAS, le quatrieme des douze petits Prophetes, imite & copie même *Jérémie*. On ne ſait rien de ſon pays, ni de ſes parens. On ignore même le tems auquel il a vécu. Quelques-uns le font contemporain d'*Amos*, d'*Oſée* & d'*Iſaïe* : d'autres croient qu'il a écrit depuis la ruine de Jéruſalem par les Chaldéens. *S. Jérôme* parle de ſon tombeau, que Sainte *Paule* vit à Samarie. Il y a eu deux autres ABDIAS : l'un pere de *Jeſmaïas*, du tems de *David* : l'autre lévite, de la famille de *Merari*, fut employé ſous *Joſias* à la réparation du temple de Jéruſalem.

II. ABDIAS, intendant de la maiſon d'*Achab*, roi d'Iſraël, du tems du prophete *Elie*. Ce fut lui qui, au milieu d'une cour impie & corrompue, ſe conſerva pur & ſans tache. Lorſque *Jéſabel* pourſuivoit les Prophetes du Seignenr, pour les faire mourir, *Abdias* en ſauva cent, qu'il cacha dans deux cavernes, où il les nourriſſoit de pain & d'eau. Quelques-uns le confondent avec le Prophete.

III. ABDIAS de Babylone, impoſteur imbécille, a laiſſé une hiſtoire fabuleuſe, intitulée : *Hiſtoria certaminis apoſtolici*. Ce viſionnaire avoit, diſoit-il, connu J. C. qui l'avoit mis au rang de 72 diſciples. Le manuſcrit de ſa légende fut trouvé dans le monaſtere d'Offiach en Carinthie, où l'on auroit dû le laiſſer. *Wolfgang Lazius*, qui fit cette belle découverte, fit imprimer l'ouvrage à Basle en 1551, in-fol. comme un monument précieux ; mais le public, qui ne vit dans cette hiſtoire que des fables abſurdes & des contradictions palpables, ſe moqua également de l'auteur & de l'éditeur.

ABDISSI, nommé auſſi EBED-JESU, patriarche de Muzal dans l'Aſſyrie Orientale, vint baiſer les pieds du pape *Pie IV*, qui l'honora du *Pallium* en 1562. Ce ſavant prélat promit de faire obſerver dans les pays de ſa juriſdiction, les déciſions du concile de Trente, qui avoit approuvé ſa profeſſion de foi. De retour dans ſon pays, il convertit pluſieurs Neſtoriens *Abraham Echellenſis* a donné ſon *Catalogue des écrivains Chaldéens*, Rome 1653 ; & depuis à Mayence 1655, in-8°.

ABDOLONYME, *Voyez* ABDALONYME.

ABDON, douzieme juge du peuple d'Iſraël, gouverna pendant huit ans. Il laiſſa 40 fils & 30 petits-fils, qui l'accompagnoient toujours, montés ſur 70 ânes ou ânons. Il mourut l'an 1184 avant J. C. Il y a eu trois autres ABDON, dont l'un, fils de *Micha*, fut envoyé par le roi *Joſias* à la prophéteſſe *Holda*, pour lui demander ſon avis ſur le livre de la Loi, qui avoit été trouvé dans le temple.

ABDULMUNEN, de la ſecte des Almohades ou Mohavédites, fils d'un potier de terre, ſe fit déclarer roi de Maroc en 1148, après avoir pris la ville d'aſſaut, & l'avoir preſque toute réduite en cendres. Il fit couper la tête au roi, & étrangla de ſes propres mains *Iſaac*, ſucceſſeur de la couronne. *Abdulmunen* conquit enſuite les royaumes de Fez, de Tunis & de Tre-

mecen; il ſe diſpoſoit à paſſer en Eſpagne, lorſqu'il mourut en 1156. Ce deſſein fut exécuté par ſon fils *Joſeph II.* Le pere étoit un des hommes les plus braves de ſon ſiecle; mais ſa valeur prenoit ſa ſource dans ſa féroeité, plus que dans l'élévation de ſon ame.

I. ABEILLE, (Gaſpard) naquit à Riez en Provence en 1648. Sorti de Provence dans ſa premiere jeuneſſe, il vint à Paris, & s'y fit rechercher par l'enjouement de ſon eſprit. Le maréchal de *Luxembourg* ſe l'attacha, en lui donnant le titre de ſon ſecrétaire. Le poëte ſuivit le héros dans ſes campagnes. Le maréchal lui donna ſa confiance pendant ſa vie, & à ſa mort il le recommanda à ſes héritiers, comme un homme eſtimable. M. le prince de *Conti* & M. le duc de *Vendôme* l'honorerent de leur familiarité. Il leur plaiſoit par ſa converſation vive & animée. Les bons mots qui auroient été communs dans la bouche d'un autre, il les rendoit piquans par le tour qu'il leur donnoit, & par les grimaces dont il les accompagnoit. Un viſage fort laid & plein de rides, qu'il arrangeoit comme il vouloit, lui tenoit lieu de différens maſques. Quand il liſoit un conte ou une comédie, il ſe ſervoit fort plaiſamment de cette phyſionomie mobile, pour faire diſtinguer les perſonnages de la piece qu'il récitoit. L'abbé *Abeille* eut un prieuré & une place à l'académie Françoiſe. Nous avons de lui des *Odes*, des *Epîtres*, pluſieurs *Tragédies*, une *Comédie* & deux *Opéra*. Un prince diſoit de ſa tragéd. de Caton, que "ſi *Caton d'Utique* reſſuſcitoit, il ne ſeroit pas plus *Caton* que celui de l'abbé *Abeille*." On peut ajouter que, ſi l'auteur de *Caton* revenoit au monde, il n'y ſeroit reçu ni comme un *Racine*, ni comme un *Corneille*. Il ſavoit bien ce qui fait les bons poëtes; mais il ne l'étoit pas. Son ſtyle eſt foible, lâche & languiſſant. Il ne mit point dans ſa verſification la nobleſſe qu'il avoit dans ſon caractere. Pluſieurs écrivains ont conté l'anecdote ſuivante ſur ſa tragédie de *Coriolan*; mais d'autres l'ont niée avec plus de raiſon. Elle commençoit, dit-on, par une ſcene entre deux Princeſſes, dont l'une diſoit à l'autre:

Vous ſouvient-il, ma ſœur, du feu roi notre pere?

l'autre actrice héſitant à répondre, un plaiſant reprit à haute voix:

Ma foi, s'il m'en ſouvient, il ne m'en ſouvient guere.

C'eſt ce que le public diſoit des ouvrages de l'abbé *Abeille*, un mois après leur impreſſion. Il mourut à Paris en 1718.

II. ABEILLE, (Scipion) frere du précédent, a laiſſé une excellente *Hiſtoire des Os*, 1685, in-12, avec des *Vers* qui prouvent que la poéſie étoit en lui un talent de famille. Il mourut en 1697. Il avoit été chirurgien-major du régiment de Picardie. On a de lui un Traité relatif à cet emploi. Il le publia en 1696, in-12, ſous ce titre: *le parfait Chirurgien d'armée.*

I. ABEL, ſecond fils de nos premiers parens, offroit à Dieu les prémices de ſes troupeaux; *Caïn*, ſon frere, jaloux de ce que ces offrandes n'étoient pas ſi agréables au ciel, le tua l'an 3874 avant J. C. M. *Geſner* a fait un Poëme Allemand ſur la mort de ce patriarche, traduit en françois en 1759, & applaudi par tous ceux qui aiment la bonne poéſie... Il ſe forma dans le IVe. ſiecle, aux environs d'Hippone en Afrique, une ſecte d'hérétiques appellés *Abéliens*. Ils penſoient que l'homme doit abſolument ſe marier

& n'avoir néanmoins aucun commerce avec ſa femme. Comme ils prétendoient qu'*Abel* avoit vécu de même, ils tirerent leur nom de ce patriarche.

II. ABEL, roi de Danemarck, étoit fils de *Waldemar II*, qui laiſſa le trône à *Eric*, ſon fils ainé, couronné en 1241. La diviſion ſe mit bientôt entre les deux freres. *Abel* fit la guerre à *Eric*, & après des ſuccès balancés par des défaites, ils conclurent la paix en 1248. Cette réconciliation n'etoit qu'apparente. *Abel* ayant invité ſon frere à un repas, le fit aſſaſſiner & s'empara de ſon trône en 1250. Un impôt conſidérable, établi ſous prétexte de payer les dettes de l'etat occaſionnées par les guerres précédentes, excita une révolte parmi les Friſons. *Abel* voulut les réduire en 1252, à la tête d'une armée; mais il fut vaincu & mis à mort par les rebelles: fin digne d'un fratricide! Ce prince auſſi fourbe que cruel, avoit l'art de cacher la férocité naturelle de ſon caractere, ſous les dehors de la bonté & de l'amitié.

III. ABEL, *Voyez* ABLE.

ABELA, (Jean-François) commandeur de l'ordre de Malthe, eſt connu par un livre rare & curieux. Il le publia à Malthe en 1647 in-folio, ſous le titre de *Maltha illuſtrata*. Cet ouvrage diviſé en quatre livres, & aſſez bien écrit en italien, renferme la deſcription de l'isle de Malthe & de ſes principales antiquités.

ABELARD, *Voyez* ABAILARD.

ABELIENS, *Voy.* ABEL, n°. I.

ABELLI, (Louis) connu dans les lettres ſous le titre du *Docteur Moëlleux*, grand-vicaire de Bayonne, curé de Paris, & enſuite évêque de Rhodès, naquit dans le Vexin François en 1604. Il ſe démit de ſon évêché en 1667, trois ans après y avoir été nommé, pour vivre en ſolitaire dans la maiſon de S. Lazarre à Paris. Il y mourut en 1691, après avoir publié pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont, I. *Medulla theologica*, in-12: production pernicieuſe ſelon les uns, eſtimable ſuivant les autres, & qui n'eſt plus lue de perſonne. II. *La Vie de S. Vincent de Paul*, in-4°. Il ſe déclare ouvertement contre les diſciples de l'évêque d'Ypres, & ſur-tout contre l'abbé de *S. Cyran*. M. *Collet* en a donné une plus étendue en 2 vol. in-4°. III. *La Tradition de l'Egliſe, touchant le culte de la Ste. Vierge*. Les miniſtres Calviniſtes l'ont ſouvent citée contre le grand *Boſſuet*. IV. *Des Méditations*, en 2 vol. in-12, très-répandues & fort mal écrites, qu'il donna ſous le titre pompeux de la *Couronne de l'année Chrétienne*. C'eſt une couronne de pavots, & ce livre eſt digne de ſervir de pendant aux *Sept Trompettes*. V. Enfin quelques autres ouvrages, qui ne ſont pas plus eſtimés. Le ſtyle d'*Abelli* eſt dur en latin, lâche & plat en françois. C'étoit d'ailleurs un homme rempli de toutes les vertus ſacerdotales & paſtorales.

ABENDANA, (Jacob) Juif Eſpagnol, mort en 1685, préfet de la ſynagogue de Londres. On a de lui un *Spicilege* d'explications ſur pluſieurs endroits de l'Ecriture-Sainte, Amſterdam 1685, in-folio; & d'autres ouvrages eſtimés par les Hébraïſans.

ABEN-EZRA, (Abraham) célebre rabbin Eſpagnol, que les Juifs ont ſurnommé *le Sage*, *le Grand* & *l'Admirable*, titres que les Hébraïſans Chrétiens lui ont confirmés, naquit en 1099, & mourut à Rhodes en 1174. Philoſophe, aſtronome, médecin, poëte, commentateur, il embraſſa tous les genres

&

& réuſſit dans pluſieurs. Mais ce fut principalement par ſes explications de l'Ecriture qu'il ſe fit connoître. Ses conjectures étoient ſouvent trop hardies. Il fut le précurſeur des incrédules qui ſoutiennent aujourd'hui que le peuple d'Iſraël ne paſſa point au travers de la mer Rouge, & qu'il profita du tems auquel l'eau étoit baſſe; mais ce n'eſt pas là une de ſes meilleures conjectures. Il perfectionna ſes connoiſſances par de longs voyages, & mourut avec la réputation d'un des plus grands hommes de ſa nation & de ſon ſiecle. Il fit de ſi heureuſes découvertes en aſtronomie, que les plus habiles mathématiciens les adopterent. On a de lui beaucoup d'ouvrages, parmi leſquels on diſtingue les *Commentaires*, où il eſt moins rabbin que les autres interpretes de ſa nation, mais où il l'eſt encore un peu. Son livre intitulé *Jeſud-Mora*, eſt fort rare. C'eſt une exhortation à l'étude du *Talmuld*, dont peu de gens profiteront. On a encore de lui *Elegantiæ grammaticæ*, Veniſe 1546, in-8. Le ſtyle d'*Aben* eſt ſi concis, qu'il eſt quelquefois obſcur.

ABENGNEFIL, médecin Arabe, auteur d'un Traité peu commun: *De virtutibus medicinarum & ciborum*; Veniſe 1581, in-fol. floriſſoit dans le douzieme ſiecle.

ABEN-MELLEK, ſavant rabbin, dont on a la *perfection de la beauté*, Amſterdam, 1661, in-fol. en hébreu, & traduit en latin in-4. & in-8. C'eſt ſous ce titre ſingulier qu'il a donné un Commentaire ſur la Bible, où il s'attache à expliquer le ſens grammatical.

ABENZOAR, *Voy.* AVENZOAR.

ABEZAN, de la tribu de *Juda*, dixieme juge d'Iſraël, qui ſuccéda à *Jephté*. Après ſept ans de gouvernement, il mourut à Bethléem, laiſſant 30 fils, 30 filles, & autant de belles filles & de gendres.

ABGARE, nom que pluſieurs rois d'Edeſſe ont porté. Le plus connu eſt celui à qui J. C. envoya ſon portrait avec une lettre; à ce que racontent des auteurs anciens; mais on n'ajoute pas plus de foi à ces faits, que s'ils avoient été imaginés après coup par des auteurs modernes. La lettre prétendue d'*Abgare*, avec la réponſe qu'on attribue à Jéſus-Chriſt, ſe trouvent dans *Euſebe*. Il dit qu'elles ſont tirées des archives de l'égliſe d'Edeſſe, & il croit ces deux pieces authentiques. Son autorité eſt certainement d'un grand poids; mais ſon témoignage n'a pas empêché pluſieurs ſavans, parmi leſquels on compte le P. *Alexandre* & *du Pin*, d'apporter des preuves de ſuppoſition, auxquelles il eſt difficile de ſe refuſer. *Tillemont* a tâché de les réfuter dans le premier volume de ſes *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire eccléſiaſtique*; mais ſes raiſons n'ont pas paru déciſives. La nature de cet ouvrage ne nous permettant pas d'entrer dans cette diſpute, nous renvoyons nos lecteurs au premier volume de l'*Hiſtoire eccléſiaſtique* du P. *Alexandre*, & à la *Bibliotheque des Auteurs eccléſiaſtiques* de *du Pin*, tome 1.

I. ABIA, ſecond fils de *Samuel*. Sa mauvaiſe conduite dans l'adminiſtration de la juſtice, fit ſoulever le peuple d'Iſraël, & l'obligea à demander un roi l'an 1095 avant Jéſus-Chriſt.

II. ABIA, fils & ſucceſſeur de *Roboam*, roi de Juda, auſſi pervers que ſon pere. Il vainquit *Jeroboam*, roi d'Iſrael, dans une bataille fort ſanglante. Il mourut l'an 955 avant J. C. laiſſant 22 fils & 16 filles.

III. ABIA, chef de la huitieme des 24 claſſes des prêtres Juifs, ſuc-

vant la diviſion qui en fut faite par *David*. *Zacharie*, pere de *S. Jean-Baptiſte*, étoit de la claſſe d'*Abia*.

IV. Abia, roi des Parthes, fit la guerre à *Izates*, roi des Adiabéniens, parce qu'il s'étoit fait Juif, ou Chrétien, ſuivant differens auteurs. Dieu ne laiſſa pas cette entrepriſe impunie. L'armée d'*Abia* fut taillée en pieces par celle d'*Izates*. *Abia* ſe donna la mort, de peur de tomber entre les mains du vainqueur.

ABIATHAR, grand-prêtre des Juifs, échappa à la vengeance de *Saül*, qui fit maſſacrer ſon pere *Achimelech*, & lui ſuccéda dans la grande ſacrificature. Mais ayant voulu dans la ſuite mettre *Adonias* ſur le trône de *David*, *Salomon* l'en priva, & le relegua à Anathot, vers l'an 1014 avant J. C. Ce fut ainſi que Dieu accomplit ce qu'il avoit fait prédire à *Héli* plus de 100 ans auparavant, qu'il ôteroit à ſa maiſon la ſouveraine ſacrificature pour la tranſporter dans une autre.

ABIGAIL, femme de *Nabal*, homme d'une avarice extrême. *David* lui fit demander quelques rafraîchiſſemens, qu'il refuſa avec dureté. Ce prince irrité alloit ſe venger de ce refus, lorſqu'*Abigaïl* lui apporta des vivres pour calmer ſa colere. *David* fut ſi touché de ſa libéralité, de ſa beauté & de ſes graces, qu'il l'épouſa après la mort de *Nabal*, l'an 1057 avant J. C.

I. ABIMELECH, roi de Gerare, contemporain d'*Abraham*, fit enlever *Sara*, la croyant ſœur de ce patriarche; mais Dieu l'ayant menacé de la mort, il la lui rendit avec de grands préſens. Son fils *Abimelech* ſe trouva dans le même cas à l'égard de *Rebecca*, qu'*Iſaac* appelloit auſſi ſa ſœur.

II. ABIMELECH, fils naturel de *Gédéon*, après la mort de ſon pere, maſſacra ſoixante-dix de ſes freres. *Joathan*, le plus jeune, échappa ſeul au carnage. *Abimelech* uſurpa la domination ſur les Sichimites; la cruauté qu'il avoit exercée contre ſes freres, il l'exerça contre ſes nouveaux ſujets, qui, trois ans après, ſe révolterent contre lui & le chaſſerent. *Abimelech* les vainquit, prit leur ville & la détruiſit de fond en comble. De-là il alla mettre le ſiege devant Thebes, où il fut bleſſé à mort par un éclat de meule de moulin qu'une femme lui jeta du haut d'une tour. *Abimelech*, honteux de mourir de la main d'une femme, prévint cet opprobre, & ſe fit ôter la vie par ſon écuyer l'an 1233 avant Jéſus-Chriſt.

ABIOSI, médecin & mathématicien Napolitain, floriſſoit vers 1494. Son *Dialogue ſur l'Aſtrologie*, mis à l'index, & imprimé à Veniſe en 1494, in-4. eſt rare.

ABIRAM, fils aîné d'*Hilel* de Béthel. *Joſué* ayant détruit la ville de Jéricho, prononça une malédiction contre celui qui la rétabliroit. *Hilel* de Béthel ayant entrepris environ 137 ans après de rétablir Jéricho, perdit *Abiram* ſon premier né, lorſqu'il jeta les fondemens de cette ville, & *Ségub* le dernier de ſes enfans, lorſqu'il en poſoit les portes.

ABIRON, petit-fils de *Phallu*, fils de *Ruben*, conſpira contre *Moïſe* & *Aaron*, avec *Coré* & *Dathan*. Mais leur révolte & leurs murmures furent ſévérement punis: car s'étant préſentés avec leurs encenſoirs devant l'autel, la terre ouvrit ſes entrailles, & les dévora tout vivans avec 250 de leurs complices, l'an 1489 avant Jéſus-Chriſt.

ABISAG, jeune Sunamite, dont on fit choix pour réchauffer la vieilleſſe de *David*. Après la mort

de ce roi, *Adonias* demanda cette vierge pour épouse ; mais *Salomon* s'imaginant que ce n'étoit que pour lui ôter la couronne, le fit mourir. *S. Jérôme* a vu dans *Abisag*, jeune, belle & chaste, une image de la sagesse, qui devient la seule & fidelle compagne de la vieillesse de l'homme juste, après que tous les avantages de la nature l'ont abandonné. Sa beauté incomparable, la douceur de ses entretiens, ses chastes embrassemens fortifient & raniment son ame, & empêchent qu'elle ne se sente du froid & de la foiblesse du corps.

ABISAI, un de ces héros, qui se rendirent recommandables sous le regne de *David* par leur valeur & leur attachement à ce prince, tua 300 hommes, mit en fuite plusieurs milliers d'Iduméens, & massacra un géant Philistin, armé d'une lance dont le fer pesoit 300 sicles.

ABIU, fils d'*Aaron*, fut consacré prêtre du Dieu vivant; mais ayant mis du feu profane dans son encensoir, il fut dévoré par les flammes, l'an 1490 avant J. C., avec son frere *Nadab*.

ABLAINCOURT, *V.* BRUHIER.

ABLANCOURT, (D') *Voyez* PERROT.

ABLAVIUS *ou* ABLABIUS, préfet du prétoire, gagna les bonnes graces de *Constantin* le *Grand*, qui le nomma en mourant pour servir de conseil à *Constance*; mais cet empereur le priva de cet emploi, sous prétexte de céder aux soldats. *Ablavius* se retira dans une maison de plaisance en Bithynie, où il vivoit en philosophe. *Constance*, redoutant le pouvoir que lui avoit donné son ancien crédit, lui envoya des officiers de l'armée, qui lui rendirent une lettre par laquelle il sembloit l'associer à l'empire; mais comme il demandoit où étoit la pourpre qu'on lui envoyoit, d'autres officiers entrerent & le tuerent. Ce meurtre indigna d'autant plus, que la violence y fut mêlée avec la perfidie.

ABLE *ou* ABEL, (Thomas) chapelain de *Catherine*, femme de *Henri VIII*, roi d'Angleterre, fut étranglé, éventré & écartelé en 1540, pour avoir soutenu que *Henri* ne pouvoit pas se faire reconnoître chef de l'église Anglicane. Son traité *De non dissolvendo Henrici & Catharinæ matrimonio*, avoit irrité ce prince contre lui.

ABNER, fils de *Ner*, général des armées de *Saül*, servit ce prince avec une fidélité inviolable. Après la mort de *Saül*, il fit donner la couronne à *Isboseth* son fils, & lui auroit été fidele comme au pere, si quelque mécontentement ne l'avoit obligé de se ranger du parti de *David*, qui lui témoigna beaucoup d'amitié. *Joab*, jaloux de sa faveur, & appréhendant d'en être supplanté, le tira à part & le tua, non pas en guerrier qui se venge de son ennemi, mais en traître lâche qui se défait d'un rival. *David*, cruellement affligé de cette perte, lui fit dresser un magnifique tombeau & l'honora d'une épitaphe, l'an 1048 avant Jésus-Christ.

ABONDANCE, (Jean d') *Voyez* DABONDANCE.

ABONDIUS, *Voyez* ABUNDIUS.

ABOUBEKRE. *V.* ABUBEKER.

ABOU-GIAFAR, *V.* JOAPHAR.

ABOU-HANIFAH, né à Consa, & mort en prison à Bagdad vers l'an 757, fut le chef de *Hanifites*. Ce *Socrate* Musulman donnoit à sa secte des leçons & des exemples. Un brutal lui ayant donné un soufflet, ce Mahométan répondit ces paroles dignes d'un Chrétien : *Si j'étois vin-*

dicatif, je vous rendrois outrage pour outrage; ſi j'étois un délateur, je vous accuſerois devant le Calife : mais j'aime mieux demander à Dieu qu'au jour du jugement il me faſſe entrer au Ciel avec vous.

ABOU-JOSEPH, docteur Mahométan, grand-juſticier de Bagdad, travailla beaucoup à répandre la doctrine d'*Abou-Hanifah*. Il étoit d'une modeſtie peu commune dans ceux qui ſe mêlent d'inſtruire les hommes. Ayant avoué ingénument ſon ignorance ſur un point qu'on lui propoſoit à éclaircir, on lui reprocha les ſommes qu'il tiroit du tréſor royal, pour décider généralement ſur toutes les queſtions. Il fit cette réponſe ingénieuſe : *Je reçois du tréſor à proportion de ce que je ſais; mais ſi je recevois à proportion de ce que je ne ſais pas, toutes les richeſſes du Calife ne ſuffiroient pas pour me payer... Aaron-Raſchild*, ſon contemporain, faiſoit grand cas de ce ſage Muſulman.

ABOU-LOLA, le premier des poëtes Arabes, naquit à Maora en 973, & y mourut en 1059. Ce poëte, aveugle comme *Milton*, a comme lui des deſcriptions pleines de feu & de graces. La petite vérole lui fit perdre la vue à l'âge de trois ans. On l'accuſa beaucoup d'irréligion, & on ne peut guère le laver de ce reproche.

ABOU-NANAS, poëte Arabe du premier rang, fut appellé à la cour d'*Aaron-Raſchild*, poëte lui-même & protecteur des poetes. Ce monarque verſificateur le reçut avec diſtinction, & lui donna un appartement dans ſon palais.

ABOU-RIHAN, géographe & aſtronome, né à Biroun en Orient, fut honoré par les Muſulmans du titre de *Très-ſubtil*. Il voyagea pendant 40 ans dans les Indes; mais ſon *Introduction à l'Aſtrologie judiciaire* ne prouve pas qu'il eût bien profité de ſes courſes.

ABRABANEL, (Iſaac) naquit à Lisbonne en 1437. Les généalogiſtes Juifs, le font deſcendre de *David*, comme les Turcs font deſcendre *Mahomet* d'*Iſmaël*; mais ces généalogies Hébraïques & Turques ſont la plupart auſſi fabuleuſes que quelques-unes des nôtres. Il eut une place dans le conſeil d'*Alphonſe V*, roi de Portugal, & enſuite dans celui de *Ferdinand* le Catholique, roi de Caſtille; mais en 1492, lorſque les Juifs furent chaſſés d'Eſpagne, il fut obligé d'en ſortir avec eux. Enfin, après avoir fait différentes courſes à Naples, à Corfou & dans pluſieurs autres villes où ſa nation errante & ſuperſtitieuſe étoit ſoufferte, il mourut à Veniſe en 1508, à l'âge de 71 ans. L'auteur des *Lettres Juives*, qui l'appelle ABRABANEL, dit qu'il fut enterré à Padoue. Les rabbins le regardent comme un de leurs principaux docteurs, & lui donnent des titres honorables. Il leur a laiſſé des *Commentaires* ſur tout l'Ancien-Teſtament, qui ſont fort eſtimés par ceux qui s'attachent à l'étude de la langue hébraïque. Il eſt très-littéral & très-clair, mais un peu diffus, ainſi que tous les gloſſateurs. On a encore de lui : 1. Un *Traité de la Création du Monde*, Veniſe 1592, in-4. contre *Ariſtote*, qui le croyoit éternel; 2. *Sacrificium Paſchatis*, Veniſe 1545, in-4°. 3. Huit *Diſſertations*, traduites en latin, par *Buxtorff*, & imprimées à Bâle en 1662, in-4°. 4. Quelques autres *Traités*, où il parle des Chrétiens plutôt en Juif qu'en philoſophe. C'étoit un homme prévenu, vain & orgueilleux... Il laiſſa trois fils. L'ainé, *Léon* ou *Juda*, compoſa un *Dialogue ſur l'Amour*, traduit de l'italien en françois par *Sauva-*

ge *Duparc*,& par *Ponthus* de *Thiard*. Cette traduction fut imprimée pluſieurs fois in-8 & in-16, dans le courant du ſeizieme ſiecle.

ABRADATE, roi de Suze, ſe livra avec ſon armée à *Cyrus*, pour reconnoître la généroſité de ce prince à l'égard de ſa femme, faite priſonniere dans une victoire remportée ſur les Aſſyriens. *Abradate* ne fut pas d'un grand ſecours à ce roi; à la premiere bataille il fut renverſé de ſon char & mis à mort par les Egyptiens. Sa femme *Panthée* ſe tua de déſeſpoir ſur le cadavre de ſon mari. *Cyrus* fit ériger un mauſolée à ces deux époux. Cet événement ſe paſſa l'an 548 avant J. C.

I. ABRAHAM, pere de la nation Juive, naquit à Ur, ville de Chaldée, l'an avant J. C. 1996. Son pere *Tharé* étoit idolâtre. Le fils ayant renoncé aux fauſſes divinités, le vrai Dieu, qu'il avoit reconnu, lui ordonna de quitter ſon pays. Il ſe rendit à Haran en Méſopotamie, où il perdit ſon pere. Un nouvel ordre de Dieu le tira de ce pays: il vint ſe fixer à Sichem avec *Sara* ſa femme & *Loth* ſon neveu. La famine l'obligea de ſe rendre en Egypte, où *Pharaon* lui enleva ſa femme, croyant qu'elle étoit ſa ſœur, & la lui rendit enſuite avec des préſens. *Abraham*, ſorti de l'Egypte, vint à Béthel avec *Loth* ſon neveu, dont il ſe ſépara, parce que cette contrée ne pouvoit contenir leurs nombreux troupeaux. Le neveu alla à Sodome, & l'oncle reſta dans la vallée de Mambré. Quelque tems après, *Loth* ayant été fait priſonnier par *Chodorlahomor* & trois autres rois, *Abraham* arma ſes domeſtiques, pourſuivit les vainqueurs, les défit, & délivra *Loth*. Ce patriarche, avant de quitter Mambré, eut une viſion, dans laquelle Dieu lui apparut, changea ſon nom d'*Abram* en celui d'*Abraham*, lui promit un fils de ſa femme *Sara*, & lui preſcrivit la circonciſion, comme le ſceau de l'alliance qu'il faiſoit avec lui. *Abraham* ſe circoncit à l'âge de près de cent ans, & circoncit toute ſa maiſon. Un an après naquit *Iſaac*, que *Sara* mit au monde quoiqu'âgée de 90 ans. Lorſque cet enfant eut atteint l'âge de 25 ans, Dieu ordonna à ſon pere de le lui offrir en ſacrifice. *Abraham* alloit obéir; mais Dieu, content de ſa ſoumiſſion, lui arrêta le bras qui étoit levé pour frapper cette victime chérie, & mit à la place d'*Iſaac* un bélier qu'*Abraham* lui offrit. *Sara*, mere d'*Iſaac*, mourut douze ans après: on l'enterra dans la caverne d'Ephron, qu'*Abraham* avoit achetée pour ſa ſépulture. Après la mort de ſa femme, *Abraham* épouſa *Cethura*, dont il eut ſix fils. Il avoit déjà pris pour femme, du tems de *Sara*, *Agar* ſa ſervante, mere d'*Iſmaël*. Enfin, après avoir vécu 175 ans, il mourut l'an avant J. C. 1821, & fut enſeveli avec *Sara*. On ne s'arrêtera point à rapporter les contes dont les rabbins ont chargé l'hiſtoire d'*Abraham*: on ſait que ces hommes crédules & ſuperſtitieux ont mêlé de tout tems la vérité avec le menſonge. On lui a fauſſement attribué un *Traité* intitulé: *Jézira* ou *de la Création*, Mantoue 1562, & Amſterdam 1642, in-4. Ce livre eſt, à ce qu'on croit, du rabbin *Akiba*, & il a été traduit en latin par *Paſtel* & *Rittangel*. Voy. l'Hiſtoire du Patriarche *Abraham*, par le P. *Maſſon* Minime, 1638, in-12.

II. ABRAHAM, (S.) de Syrie, fut pris par les Sarraſins, comme il alloit en Egypte viſiter les anachorètes. Il s'échappa de leurs mains, & vint fonder en Auvergne un monaſtere dont il fut abbé, & où il

mourut vers 472, plein de jours & de vertus... Il ne faut pas le confondre avec un autre ABRAHAM ou *Ibrahim*, natif d'Antioche, qui fut, dans le neuvieme siecle, le chef des hérétiques *Abrahamites*, branche de la secte des Paulianistes. *Cyriaque*, patriarche d'Antioche, lui résista puissamment, mais sans pouvoir le ramener.

III. ABRAHAM BEN-CHAILA, célebre rabbin Espagnol, étoit attaqué de deux différentes especes de folie: il étoit astrologue & prophete. Il prédit la venue d'un Messie pour l'an 1358; mais on l'attend encore. Ce *Noſtradamus* Hebreu eut la prudence de mourir en 1303, plus de 50 ans avant le tems prescrit pour l'arrivée de son libérateur. On a de lui un traité *De nativitatibus*, Rome 1545, in-4.

IV. ABRAHAM USQUE, Portugais, Juif d'origine & de croyance, quoiqu'*Arnauld* l'ait cru Chrétien, se joignit à *Tobie Athias* pour traduire, dans le seizieme siecle, la Bible en espagnol. Voici le titre de cette fameuse version: *Biblia en lengua Eſpagnola, traduzida palabra por palabra de la verdad Hebraïca, por mui excellentes Letrados, en Ferrara*, 1553 in-fol., caracteres gothiques. Quoique les noms & les verbes y soient traduits selon la rigueur grammaticale, cette version n'est regardée que comme une compilation de *Kimchi*, de *Raſci*, d'*Aben-Ezra*, de la paraphrase Chaldaïque, & de quelques anciennes gloses Espagnoles. Cette version est très-rare & très-recherchée. On en fit une autre édition à l'usage des Chretiens Espagnols, qui n'est ni moins rare, ni moins recherchée. Les curieux les rapprochent toutes deux, pour pouvoir les comparer. Malgré leur conformité apparente, on en peut reconnoître les différences aux interprétations diverses de plusieurs passages, selon la croyance de ceux pour qui elles furent imprimées. Une marque plus sensible & plus facile pour les reconnoître, c'est la dédicace. La version à l'usage des Juifs, qui est la plus recherchée, est adressée à *Semora Gracia Naci*, & souscrite d'*Athias* & d'*Uſque*; l'autre est dédiée à *Hercule d'Eſt*, & signée par *Jérome de Vergas* & *Duarte Pinel*.

V. ABRAHAM ECHELLENSIS, *Voyez* ECHELLENSIS.

VI. ABRAHAM, empereur des Maures d'Afrique, vivoit dans le douzieme siecle. Sa fin fut tragique. Un maître d'école, nommé *Abdalla Berebére*, forma le dessein de le détrôner. *Abraham* mépriſa d'abord un si vil compétiteur; mais le voyant soutenu par une multitude de rebelles qui s'étoient rangés sous les drapeaux, il fut obligé de lui donner bataille. Le sort se déclara contre *Abraham*, qui, livré au cruel désespoir, prit la fuite, piqua son cheval, & se précipita avec sa femme, laissant son empire à *Abdulmumen*, général du parti d'*Abdalla*.

ABRAHAMITES, *Voyez* ABRAHAM, n°. II.

ABRAM, (Nicolas) né en Lorraine l'an 1589, Jésuite en 1606, mort professeur de théologie à Pont-à-Mousson en 1655, publia un vol. in-8. de *Notes* sur *Virgile*, & un savant *Commentaire* en deux gros vol. in-fol. sur quelques Oraisons de *Cicéron*, où le texte est noyé dans la glose. On a détaché de cet ouvrage les *Analyſes* de ces Oraisons, qui valent mieux que son commentaire, quoique celui-ci soit estimable pour sa clarté & son utilité s'il ne l'est pas toujours pour sa précision. Elles ont été imprimées in-4. à Pont-à-Mousson en 1633. On

a encore de lui des *Queſtions* théologiques, ouvrage aſſez bon, mais intitulé ſinguliérement : *Pharus veteris Teſtamenti*, à Paris 1648, in-fol. De tous ſes ouvrages, le moins indigne d'être connu, ſuivant *Simon*, eſt ſon *Commentaire* ſur la paraphraſe de *S. Jean* en vers grecs par *Nonnus*.

ABSALON, fils de *David* & de *Maacha*, ſurpaſſoit tous les hommes de ſon tems par les agrémens de ſa figure. Ses deſſeins ambitieux & ſes déréglemens ternirent ſes belles qualités. Il maſſacra *Amnon*, un de ſes freres, dans un feſtin ; & ne ſe ſervit de la bonté que *David* eut de lui pardonner, que pour faire révolter le peuple contre lui. Ce fils indigne força ſon pere de quitter Jéruſalem. Il jouit enſuite publiquement de toutes ſes femmes, dans une tente dreſſée ſur la terraſſe de ſon palais. Cet inceſte exécrable & ſes autres crimes furent bientôt punis. Le roi ayant levé une armée, dont il donna le commandement à *Joab*, celle du fils fut taillée en pieces dans la forêt d'Epraïm. *Abſalon* ayant pris la fuite, & ſes cheveux s'étant embarraſſés dans les branches d'un chêne auquel il reſta ſuſpendu, *Joab* le perça de ſa lance, contre la défenſe de *David*, vers l'an 1023 avant Jéſus-Chriſt. Ce pere tendre regretta auſſi ſincérement cet enfant inceſtueux & rebelle, que s'il n'avoit pas eu à s'en plaindre.

ABSIMARE TIBERE, fut ſalué empereur d'Orient en 698, par les ſoldats de *Léonce*, qu'il confina dans un monaſtere, après lui avoir fait couper le nez & les oreilles. *Juſtinien* le *Jeune* implora le ſecours du prince des Bulgares contre l'uſurpateur. S'étant rendu maître de C. P. par le moyen d'un aqueduc, il traita *Abſimare* avec ignominie. Un jour de ſpectacle, il ordonna qu'on amenât dans l'hippodrome *Abſimare* & *Léonce* ſon prédéceſſeur. Il les fit coucher par terre, & leur tint le pied ſur la gorge pendant une heure. Le peuple, qui encenſe juſqu'aux défauts des ſouverains, ſe mit à crier, à la vue de ce ſpectacle ridicule & barbare : *Vous marchez ſur l'aſpic & ſur le baſilic, & vous foulez aux pieds le lion & le dragon.* Cette comédie eut un dénouement tragique pour *Abſimare* & *Léonce* : *Juſtinien* leur fit trancher la tête en 705.

ABSTEMIUS, (Laurent) né à Macerata, ville de la Marche d'Ancône, au quinzieme ſiecle, ſe fit un nom dans le tems de la renaiſſance des lettres en Europe. Le duc d'*Urbin*, dont il avoit été maître, le nomma ſon bibliothécaire. *Abſtemius* dédia à ſes diſciples ſes *Annotationes variæ* qu'on trouve dans le tome I. du *Tréſor* de *Gruter*. Il y a encore de lui un recueil de deux cents Fables, intitulé, *Hecatomythium*, où il n'épargne pas le clergé. On les trouve dans l'édition des *Fables* d'*Eſope*, Franfort, 1580.

ABUBEKER ou ABOUBEKRE, beau-pere & ſucceſſeur de *Mahomet*. Après la mort de ſon gendre, les chefs de l'armée l'élurent calife, c'eſt-à-dire, vicaire du prophete. *Ali*, gendre de *Mahomet*, à qui cet impoſteur avoit légué l'empire, en ayant été fruſtré, attendit dans l'Arabie des circonſtances heureuſes. *Abubeker*, ſon rival, ſe fixa d'abord à Cufa, puis à Bagdad, où il régla la partie de la diſcipline. Il mena enſuite les Muſulmans en Paleſtine, & remporta une victoire contre le frere de l'empereur *Heraclius*. Il ſe ſervit, pour exciter la valeur guerriere des princes de l'Hiémen & des principaux

citoyens de la Mecque, des mêmes ruſes qu'avoit employées *Mahomet*. « *J'ai deſſein*, leur écrivoit-il, *de tirer la Syrie des mains des infideles, & je veux que vous ſachiez qu'en combattant pour la propagation de notre religion, vous obéiſſez à Dieu.* » Ce mouvement imprimé par le fanatiſme, produiſit enſuite les plus grandes conquêtes. *Abubeker* mourut peu de tems après, avec la réputation d'un prince généreux, clément, & ami des lettres. Il fut enſeveli à Medine, l'an de J. C. 634 ſuivant les uns, & 640 ſuivant les autres. Ce fut lui qui rédigea les révelations de *Mahomet*, qui juſqu'alors, avoient été éparſes comme les feuilles de la Sybille. Il étoit ſi deſintéreſſé, qu'on ne trouva que trois drachmes dans ſon tréſor. Les ſectateurs d'*Abubeker* le regardent comme un heros & un ſaint, & ceux d'*Ali* comme un brigand & un uſurpateur.

ABUCARA, (Théodore) métropolitain de la province de Carie, fut d'abord partiſan du ſavant *Photius*; mais s'en étant repenti, le concile de C. P. tenu en 869, lui accorda ſeance dans ſes aſſemblées. *Génébrard* & le Jéſuite *Gretzer* ont traduit en latin ſes *Traités* contre les Juifs, les Mahométans & les hérétiques; impr. à Ingolſtad 1606, in-4. On les trouve auſſi dans le *Supplément* de la bibliotheque des Peres, de l'édition de Paris en 1624. On a encore de lui un traité *De unione & incarnatione*, Paris 1685.

ABUDAHER, pere des Karmatiens, ſecte née dans l'Arabie, répandit ſa doctrine par la parole & par l'épée, ſuivant la coutume des Muſulmans. Il fit piller la Mecque, égorger les pélerins, enlever la pierre noire qu'on croyoit être deſcendue du ciel. Il amena enſuite ſon cheval & lui fit faire ſes ordures dans le temple, joignant les railleries à l'outrage. Ses impiétés n'attiédirent point la dévotion Muſulmane: le temple de la Mecque fut fréquenté comme auparavant. Les Karmatiens rendirent la pierre, attendu que cette relique ne leur produiſoit rien. *Abudaher*, leur chef, tout perſécuteur qu'il étoit des fideles Muſulmans, mourut paiſible poſſeſſeur d'un grand état, l'an 953.

ABULFARAGE, (Grégoire) fils d'un médecin chrétien, & médecin lui-même dans le trezieme ſiecle, naquit à Malaſia, ville d'Arménie. Nous avons de lui une *Hiſtoire* univerſelle depuis *Adam* juſqu'à ſon ſiecle, peu eſtimée des Orientaux, & très-peu conſultée par nos hiſtoriens Occidentaux, à l'exception de la partie qui regarde les Sarraſins, les Mogols & les conquêtes de *Gengis-Kan*. *Pocok* donna en 1663 & 1672 à Oxford, en deux volumes in-4, une traduction latine de cette Hiſtoire, & y joignit un ſupplément pour les princes Orientaux, qui vaut mieux que l'ouvrage. On a accuſé cet hiſtorien médecin d'avoir quitté le chriſtianiſme; c'eſt une calomnie dont ſon traducteur a démontré la fauſſeté: *Abulfarage* mourut évêque d'Alep & primat des Jacobites, l'an 1286, à 60 ans. Il y a eu encore trois poëtes Arabes de ce nom, fort célebres en Aſie, mais peu connus en Europe.

ABULFEDA, (Iſmaël) fut roi de Hamath en Syrie en 1310. Il étoit né en 1273, & il mourut en 1345. Ce monarque découvrit en 1320 la vraie longitude de la mer Caſpienne, ſur laquelle *Ptolomée* s'étoit trompé. Il compoſa, dans le tems qu'il n'étoit que particulier, une *Géographie* dont *Jean Gagnier* a donné une traduction latine, à Londres en 1732, avec le texte

Arabe & de ſavantes notes. *Ambulfeda* eſt encore auteur de la *vie de Mahomet*, que le même *Gagnier* a publiée en Arabe & en latin à Londres 1723, in-fol. On a auſſi d'*Abulfeda* la *vie de Saladin*, Leyde 1732, in-folio ; & les *Tables de Syrie*, publiées en latin par *Kochler*, Leipſick 1766, in-4.

ABULOLA-AHMED, *Voyez* ABOULOLA.

ABU-MELSEM, gouverneur du Khoraſan, fit paſſer la dignité de calife en 746, de la race des Ommiades, à celle des Abbaſſides. On dit qu'il cauſa, par cette révolte, la mort de plus de ſix cents mille hommes. Il fut puni de ſa rebellion & maſſacré par l'ordre du calife *Almanzor*, en 754.

ABUNDIUS, évêque de Côme en Italie, mort en 469, fut envoyé légat au concile de C. P. par *Saint Léon*, & fit adopter par les Peres de cette aſſemblée la *Lettre à Flavien*. Ce prélat avoit beaucoup de piété & de lumieres.

ABYDENE, hiſtorien célebre, auteur de l'*Hiſtoire* des Chaldéens, & des Aſſyriens, dont il ne nous reſte que quelques fragmens dans la *préparation* évangélique d'*Euſebe*.

I. ACACE, ſurnommé le *Borgne*, pere des *Acaciens*, branche des Ariens, avoit des talens, dont il ne ſe ſervit que pour ſatisfaire ſon ambition & ſemer ſes erreurs. Cet homme turbulent & dangereux fit dépoſer *St. Cyrille*, eut part au banniſſement du pape *Libére*, & cauſa d'autres maux. Il écrivit la vie d'*Euſebe* de Céſarée, dont il étoit le ſucceſſeur & le diſciple. Il ſe montra digne d'un tel maître, & mourut vers l'an 365.

II. ACACE, ſucceſſeur de *St. Gennade* dans la chaire de Conſtantinople, en 471. Ce prélat ambitieux, voulant avoir la ſupériorité ſur les autres patriarches Orientaux, perſuada à l'empereur *Zenon*, par les plus viles adulations, qu'il pouvoit ſe mêler des queſtions de la Foi. Ce prince publia l'*Henoticon*, édit favorable aux Eutychiens. *Felix III*, (*Voy.* ce mot) irrité contre *Acace*, prononça anathême contre lui dans un concile de Rome. Cette excommunication ayant été rendue publique à Conſtantinople, le patriarche ſe ſépara de la communion du pape, & perſécuta les catholiques. Il mourut en 489. Son nom fut rayé des dyptiques de Conſtantinople, 30 ans après ſa mort.

III. ACACE, évêque d'Amide ſur le Tygre, vendit les vaſes ſacrés pour racheter ſept mille eſclaves Perſes, mourans de faim & de miſere. Il les renvoya à leur roi, qui fut tellement touché de cette généroſité héroïque, que, tout payen qu'il étoit, il voulut voir le ſaint évêque. Cette entrevue produiſit la paix entre ce roi & *Théodoſe* le *jeune*.

IV. ACACE, évêque de Bérée en Paleſtine, ami de *St. Epiphane* & de *Flavien*, & digne de l'être par ſes vertus & ſon ſavoir. L'hiſtoire lui reproche d'avoir été le perſécuteur de *St. Chryſoſtôme* ; mais il reconnut ſa faute. Nous avons de lui trois *Lettres*, qu'on trouve dans le recueil du concile d'Epheſe & de Calcédoine par le Pere *Lupus*, hermite de St. Auguſtin.

ACADEMUS *ou* ECADEMUS, bourgeois d'Athenes, dont la maiſon ſervit à enſeigner la philoſophie, vivoit du tems de *Théſée*. Il donna ſon nom à une ſecte de philoſophes, ou plutôt à trois ſectes qui porterent le nom d'Académiciennes. *Platon* fut le chef de l'ancienne académie. *Arceſilas* l'un de ſes ſucceſſeurs, fit quelques chan-

gemens à la philoſophie Platonicienne, & fonda par cette réforme ce qu'on appelle la ſeconde Académie. Enfin *Carnéades* eut l'honneur de l'établiſſement de la troiſieme. *Voyez* les articles de ces trois ſages.

ACALE, neveu de *Dédale*, inventa la ſcie & le compas. Son oncle en fut ſi jaloux, qu'il le précipita du haut d'une tour; mais *Minerve* le métamorphoſa en perdrix.

ACAMAS, fils de *Théſée* & de *Phedre*. Il étoit au ſiege de Troie, & fut député avec *Diomede* pour aller redemander *Hélene*. Pendant cette ambaſſade, qui fut inutile, *Laodicé*, fille de *Priom*, eut de lui un fils, qui fut élevé par *Ethra*, fille Grecque, que *Páris* avoit enlevée avec *Hélene*. Il fut un de ceux qui s'enfermerent dans le cheval de bois. Au milieu du carnage, *Ethra* lui montra le fils que *Laodicé* avoit eu de lui, & ce prince ſauva la vie à l'un & à l'autre.

ACANTHE, jeune Nymphe, qui, pour avoir reçu favorablement *Apollon*, fut changé par ce dieu en une plante qui porte ſon nom: c'eſt la *Branche-Urſine*.

ACARARIUS, *Voyez* ALSARARAVIUS.

ACARNAS & AMPHOTERUS, freres, enfans d'*Alcméon* & de *Callirhoé*. Leur mere obtint de *Jupiter* qu'ils devinſſent grands tout d'un coup, pour venger la mort de leur pere, tué par les freres d'*Alphéſibée*, pour avoir repris à *Alphéſibée* ſon épouſe le collier qu'il avoit arraché à ſa mere *Eriphile*, avec la vie, & en avoir fait préſent à *Callirhoé* ſa maîtreſſe. *Acarnas* & *Amphoterus* aſſaſſinerent les freres d'*Alphéſibée*, & conſacrerent ce fatal collier à *Apollon*.

ACASTE, fameux chaſſeur, fils de *Pelias* roi de Theſſalie. *Chrétéis* ſa femme, que quelques-uns nomment *Hyppolyte*, épriſe de *Pélée*, qui ne voulut pas répondre à ſon amour, en fut ſi irritée, qu'elle l'accuſa auprès de ſon mari d'avoir attenté à ſon honneur. *Acaſte* diſſimula ſon chagrin, conduiſit *Pélée* dans une partie de chaſſe ſur le mont Pélion, & l'abandonna aux centaures & aux bêtes ſauvages. *Chiron* reçut favorablement ce malheureux prince, qui, avec le ſecours des Argonautes, alla ſe venger de la cruauté d'*Acaſte* & des calomnies de *Chrétéis*. On dit qu'*Acaſte* eſt le premier qui ait fait célebrer des jeux funebres.

I. ACCIAIOLI *ou* ACCIAJUOLI, (Auge) cardinal, légat & archevêque de Florence ſa patrie, mort en 1407, a compoſé un ouvrage en faveur d'*Urbain VI*. Il retint les Florentins dans l'obéiſſance de ce pontife, dont le cardinal de *Prata* vouloit les détacher pour les ſoumettre à *Clément VII*. L'ouvrage du cardinal *Acciaioli* a pour but de trouver les moyens d'éteindre le ſchiſme qui déſoloit alors l'égliſe.

II. ACCIAIOLI, (Reinier) d'une famille noble & ancienne de Florence, fit la conquête d'Athenes, de Corinthe, & d'une partie de la Béotie, au commencement du quinzieme ſiecle. Sa femme *Eubois* ne lui ayant point laiſſé d'enfant mâle, il légua Athenes aux Vénitiens, Corinthe à *Théodore Paléologue*, qui avoit épouſé l'ainée de ſes filles; & donna la Béotie avec la ville de Thebes, à *Antoine* ſon fils naturel, qui s'empara d'Athenes: mais *Mahomet II* la reprit ſur ſes ſucceſſeurs en 1455.

III. ACCIAIOLI, (Donat) ſavant illuſtre & bon citoyen, rendit de grands ſervices à Florence ſa patrie, qui lui avoit confié diffé-

rens emplois. Il étoit né en 1428, de *Nevio Acciaioli*, petit-fils de *Reinier*. On a de lui : 1. Quelques vies de *Plutarque* traduites en latin, Florence 1478, in-fol. 2. Les vies d'*Annibal*, de *Scipion* & de *Charlemagne*. 3. Des *notes* ſur la morale & la politique d'*Ariſtote*, qu'il devoit en partie à *Argyropile* ſon maître. Il mourut en 1478, âgé de 50 ans. La république dota ſes filles, pour reconnoître les ſervices du pere. Sa probité & ſon déſintéreſſement étoient admirables.

IV. ACCIAIOLI, (Zenobio) Dominicain, né à Florence en 1461, de la même famille que le précédent, fut bibliothécaire du Vatican, depuis 1518 juſqu'en 1520 année de ſa mort, ſous *Léon X*, le protecteur des lettres. Il nous a laiſſé : 1. La verſion de quelques ouvrages d'*Olympiodore*, de *Théodoret* & de *St. Juſtin*. 2. Des *Poëmes*, des *Sermons*, des *Lettres*, des *Panégyriques*.... Ces différens écrits ne ſont guere au-deſſus du médiocre.

ACCIOLIN, *Voy.* II. BLANCHE.

I. ACCIUS, poëte tragique latin, avoit pour pere un affranchi. Les anciens le préféroient pour la force du ſtyle, l'élévation des ſentimens & la variété des caracteres, à *Pacuvius*, qui connoiſſoit mieux ſon art, mais qui avoit moins de génie. Il ne nous reſte de ſes Tragédies que les titres. Nous n'avons pas non plus les vers qu'il fit à l'honneur de *Decimus Brutus*. Ce héros romain fut ſi ſenſible à ſes louanges, qu'il les fit afficher ſur la porte des temples, & ſur les monumens qu'on lui éleva après la défaite des Eſpagnols. *Accius* mourut dans une vieilleſſe fort avancée, vers l'an 180 avant J. C. *Pline* rapporte " qu'*Accius*, quoiqu'de „ très-petite taille, ſe fit élever une „ très-grande ſtatue dans le temple „ des Muſes. „

II. ACCIUS, (ZUECHUS) poëte italien du ſeizieme ſiecle, n'eſt connu que des ſavans. Il a paraphraſé en ſonnets italiens les *Fables* d'*Eſope*, miſes en vers élégiaques par *Romulus*, poëte latin du treizieme ſiecle. Ces Fables réimprimées à Franefort avec d'autres fabuliſtes en 1660, in-8. parurent d'abord à Véronne en 1479, & à Veniſe 1491, in-4. *Jules Scaliger* en fait un grand éloge ; mais il ne faut pas prendre à la lettre ni les louanges, ni les cenſures de ce critique.

ACCO, femme à qui la tête tourna dans ſa vieilleſſe, parce que ſon miroir lui dit trop clairement qu'elle n'étoit plus belle comme dans ſa jeuneſſe. Sa folie étoit celle de toutes les femmes, & même de certains hommes. Elles ne ceſſoit de contempler & d'adorer ſa figure ; d'où vint le proverbe Grec : *Il ſe mire dans ſes armes, comme* ACCO *dans ſon miroir.*

I. ACCOLTI, (Benoît) juriſconſulte célebre, né à Florence en 1415, d'une famille noble, originaire d'Arezzo, remplaça le *Pogge* dans l'emploi de ſecrétaire de la république, en 1459. Il a laiſſé : 1. Une *Hiſtoire* bien écrite, intitulée : *De bello à Chriſtianis contra Barbaros, pro Chriſti ſepulchro & Judæa recuperandis, libri tres*, à Veniſe 1532, in-4. Cet ouvrage qui ſervit comme de texte au *Taſſe* pour ſa *Jéruſalem délivrée*, fut traduit en françois, 1620, in-8°. 2. *De præſtantia virorum ſui ævi*, à Parme 1689, in-12. Sa mémoire étoit ſi heureuſe, qu'ayant un jour entendu la harangue latine prononcée par un ambaſſadeur du roi de Hongrie devant le ſenat de Flo-

ţcuce, il la répéta enſuite mot pour mot. Il mourut en 1466.

II. ACCOLTI, (François) frere du précédent, fut appellé *le Prince des Juriſconſultes de ſon tems*, & profeſſa la juriſprudence dans pluſieurs académies. Il étoit d'une éloquence victorieuſe dans les diſputes publiques, & d'un conſeil excellent dans le cabinet. La conſidération dont il jouiſſoit étoit ſi grande, qu'à l'avénement de *Sixte IV* au trône pontifical, il ſe flatta d'obtenir la pourpre : elle lui fut refuſée ; mais le pontife crut devoir au moins couvrir ſon refus d'un prétexte bien honorable, en déclarant " qu'il la lui auroit volontiers accordée, s'il n'eût craint que ſa promotion, en l'enlevant a ſes diſciples, ne nuisit aux progrès de la juriſprudence. „ Les tréſors qu'il amaſſa par des épargnes ſordides, ternirent ſa réputation. Il mourut vers 1470. On a de lui quelques livres de droit fort mal écrits, & de très-mauvaiſes traductions de pluſieurs ouvrages de *St. Jean-Chryſoſtome*. Comme il étoit originaire d'Arezzo, il eſt auſſi connu ſous le nom d'*Arétin*.

III. ACCOLTI, (Pierre) cardinal, né à Florence en 1497, fut fils de *Benoit Accolti*, conſidéré par les papes, & employé par eux. Il mourut à Florence en 1549. On a de lui un *Traité* des droits du pape ſur le royaume de Naples... *Benoit* ACCOLTI, duc de Nepi, ſon frere, cultiva la poéſie & le théâtre. Sa *Virginia*, comédie, 1553, in-8. & ſes *Vers*, Veniſe, 1519 & 1553, furent applaudis par ſes contemporains.

IV. ACCOLTI, (Benoît) chef d'une conſpiration contre le pape *Pie IV*. Il avoit pour complices *Pierre Accolti*, ſon parent, le comte *Antoine* de *Canoſſa*, le chevalier *Peliccione*, *Proſper* d'*Ettore* & *Thaddée Manfredi*, tous accablés de dettes, & d'un eſprit ardent & & inquiet. Le motif, ou plutôt le prétexte de cette conſpiration, étoit que *Pie IV* n'étoit pas véritablement pape. Ils ne vouloient l'aſſaſſiner, que pour en mettre un autre à ſa place. *Accolti* faiſoit eſpérer à ſes compagnons de grandes récompenſes. Il avoit promis de donner Pavie à *Antoine*, Crémone à *Thaddée*, Aquilee à *Peliccione*, & un revenu de cinq mille écus à *Proſper*. Leur projet tranſpira. *Accolti*, accuſé d'avoir demeuré à Geneve, commença de devenir ſuſpect au pape, en demandant trop ſouvent audience. Il fut pris avec ſes compagnons, & ils furent punis de leur crime par le dernier ſupplice en 1564.

ACCORDS, (le ſeigneur DES) *Voyez* TABOUROT. (Etienne)

I. ACCURSE, (François) natif de Florence, & profeſſeur en droit à Boulogne. Il fut ſurnommé l'*Idole des Juriſconſultes*, & ne ſeroit certainement pas celle des bons latiniſtes de nos jours. Sa *Gloſe continue* ſur le Droit, écrite en ſtyle barbare, mais plus méthodique que celle des gloſſateurs qui avoient écrit avant lui, eut beaucoup de ſuccès dans un tems où il falloit peu de mérite pour réuſſir. Ce commentateur a été enſuite commenté lui-même. Les écrivains qui en ont parlé, varient beaucoup ſur l'époque de ſa mort : les uns le faiſant mourir en 1260, 1265, 1279, &c. d'autres vers 1229, à 78 ans. Cette derniere opinion eſt celle qui paroît la mieux fondée. Il laiſſa un fils qui ſe diſtingua dans le Droit comme ſon pere, & qui le profeſſa à Toulouſe. Les *Commentaires* d'*Accuſe* ſont imprimés

avec le *Corps du Droit*, en 6 vol. in-fol. à Lyon 1627.

II. ACCURSE, (Marie-Ange) né à Aquila, ville du royaume de Naples, eſt compté parmi les critiques les plus ſavans & les plus ingénieux du ſeizieme ſiecle. Il poſſédoit les langues grecque, latine, françoiſe, eſpagnole, &c. Ses *Diatribes* ſur quelques auteurs anciens & modernes, imprimées à Rome en 1524, in-folio, ſont un témoignage de ſon érudition & de ſon diſcernement. La république des lettres lui eſt redevable de l'*Amien-Marcellin* d'Ausbourg en 1533, augmenté de cinq livres, & de la premiere édition des *Lettres* de *Caſſiodore*. Ce ſavant critique fut accuſé de s'être approprié les *Notes* de *Fabricio Verano* ſur *Auſone*, dans ſes *Diatribæ in Auſonium* : livre rare, publié à Rome en 1524, in-fol. Mais il ſe juſtifia de ce prétendu plagiat, comme s'il avoit été queſtion de l'enlevement d'un tréſor.

ACEMETES, (les Moines) *Voy.* ALEXANDRE, n°. 23.

ACEPHALES, hérétiques ainſi nommés, parce que, ſuivant la ſignification du mot grec, *ils n'avoient point de chef*. Ils s'éleverent vers la fin du cinquieme ſiecle. *Voyez* une partie de leur hiſtoire à l'article ALAMUNDAR.

ACERBO, (François) né à Nocéra, Jéſuite & poëte, publia en 1666 à Naples, des *Poéſies* intitulées : *Ægro corpori à Muſa Solatium*. Ce recueil charma ſes maladies ; c'eſt tout ce qu'il a produit de mieux.

ACESE, évêque Novatien, ſoutint au concile de Nicée, que l'on devoit exclure de la penitence ceux qui étoient tombés après le baptême. *Conſtantin*, en préſence de qui cet enthouſiaſte avançoit cette opinion, fâché de ce qu'il fermoit le paradis à tant de monde, lui répondit : *Aceſe, faites une échelle pour vous, & montez tout ſeul au ciel.*

ACESTE, roi de Sicile, & fils du fleuve *Criniſe*, reçut honorablement *Enée*, & fit enſévelir *Anchiſe* ſur le mont Eryx.

ACETE, capitaine d'un vaiſſeau Tyrien. Ses matelots ayant trouvé *Bacchus* endormi ſur le bord de la mer, voulurent ſe ſaiſir de lui, dans l'eſpérance d'en tirer une rançon. *Acete* s'y oppoſa ; le dieu ſe découvrit, & les métamorphoſa en dauphins, excepté *Acete*, dont il fit ſon grand ſacrificateur.

I. ACHAB, fils & ſucceſſeur d'*Amri*, ſe diſtingua parmi tous les rois d'Iſraël par ſes impiétés. Il épouſa *Jézabel*, fille du roi des Sidoniens, femme impérieuſe, cruelle & digne d'un tel époux. C'eſt à la priere de cette princeſſe qu'il dreſſa un autel à *Baal*, dieu des Chananéens. *Elie* lui prédit qu'une ſéchereſſe de trois ans déſoleroit ſon pays. Le prophete ajouta de nouveaux prodiges, qui ne le toucherent pas davantage ; le feu du ciel conſuma ſa victime en préſence de 850 prophetes de *Baal*, qui ayant demandé inutilement à leur fauſſe divinité le miracle que le vrai Dieu avoit opéré à la priere d'*Elie*, furent maſſacrés par le peuple. *Achab* remporta enſuite avec une petite armée, deux victoires ſignalées ſur *Benadad*, roi de Syrie, qui étoit venu mettre le ſiege devant Samarie avec des troupes innombrables. Ce prince, ingrat de ce bienfait du Très-Haut, continua ſes déréglemens & ſes injuſtices : il s'empara, pour aggrandir ſes jardins, de la vigne de *Naboth*, contre lequel *Jézabel* ſuſcita de faux témoins pour le faire mourir,

Achab perdit bientôt lui-même la vie dans une bataille contre le roi de Syrie. Les chiens lécherent le ſang qui avoit coulé de ſes bleſſures, comme ils avoient léché celui de *Naboth*, vers l'an 898 avant Jéſus-Chriſt.

II. ACHAB, fils de *Cholias*, un des deux faux prophetes qui ſéduiſoient les Iſraélites à Babylone. Le Seigneur les menace par *Jérémie* de les livrer à *Nabuchodonoſor*, qui les fera mourir aux yeux de ceux qu'ils ont ſéduits; & tous ceux de Juda qui ſeront à Babylone, ſe ſerviront de leur nom, lorſqu'ils voudront maudire quelqu'un, en diſant: *Puiſſe le Seigneur vous traiter comme il traita* Achab *&* Sédéchias, *que le roi de Babylone fit frire dans une poële ardente!* (Jer. 29. 22.) Quelques-uns croient qu'*Achab* fut un des vieillards qui eſſayerent de corrompre la chaſte *Suſanne*.

ACHAN, de la tribu de Juda, ayant fait un vol ſacrilege à la priſe de Jéricho, *Joſué* le fit lapider, avec ſa femme & ſes enfans, par l'ordre du Seigneur.

ACHARDS, (Eléazar-François de *la Baume* DES) né à Avignon en 1679, d'une famille noble & ancienne. Après avoir embraſſé l'état eccléſiaſtique, il occupa ſucceſſivement les places de chanoine & de prévôt de la métropole de ſa patrie. Il ſe diſtingua tellement par ſa doctrine, & ſur-tout par ſa charité, dans le tems de la peſte de 1721, qu'il mérita d'être nommé évêque d'Halicaruaſſe. Son élévation ne ſervit qu'à augmenter ſon zele & ſa piété. *Clément XII*, inſtruit de ſes talens & de ſon eſprit de pacification, lui propoſa d'aller en qualité de vicaire apoſtolique, terminer les différends ſcandaleux, & toujours ſubſiſtans entre les Miſſionnaires de la Chine. Ce pieux évêque ſe chargea de cette commiſſion, auſſi périlleuſe que délicate. Un ſort à-peu-près ſemblable à celui du cardinal de *Tournon*, l'attendoit dans la même carriere. Après deux ans de voyage ſur mer, & autant d'années de travaux inutiles pour la paix, il mourut à Cochin l'an 1741, martyr d'un zele infatigable & extrêmement traverſé. M. l'abbé *Fabre*, d'abord ſon ſecrétaire, & enſuite provicaire après lui, a fait imprimer en trois volumes in-12 une *relation* curieuſe, édifiante, mais trop longue de ſa miſſion.

ACHAZ, roi de Juda, fils & ſucceſſeur de *Joatham*, ſurpaſſa en impiété tous ſes prédéceſſeurs. Son armée fut défaite par *Razin* roi de Syrie, qu'il avoit vaincu d'abord, & par *Phacée* roi d'Iſraël. Il implora le ſecours du roi d'Aſſyrie, *Teglat-Phalaſſar*, & fit dreſſer un autel ſacrilege pour lui plaire. *Teglat-Phalaſſar* entra dans Jéruſalem, obtint d'*Achaz* ce qu'il y avoit de plus précieux dans le temple, & le contraignit à lui payer un tribut. Ce prince mit le comble à ſes impiétés, en faiſant fermer les portes du temple, & en défendant au peuple d'y aller offrir leurs victimes & leurs prieres. Il mourut vers l'an 726 avant J. C. & fut privé de la ſépulture des rois.

ACHELOUS, fils de l'*Océan* & de *Thétis*, aima *Déjanire*. Cette jeune beauté étoit deſtinée à un conquérant. *Acheloüs* s'imaginant que c'étoit *Hercule*, il ſe battit contre lui; mais il fut vaincu. Il prit la forme d'un ſerpent, ſous laquelle il fut encore défait; enſuite celle d'un taureau, qui ne lui réuſſit pas mieux. *Hercule* le ſaiſit par les cornes, le terraſſa, lui en arracha une, & le contraignit d'al-

ler cacher ſa honte dans le fleuve *Thoas*, qui depuis fut appellé *Acheloüs*. Il donna à ſon vainqueur la corne d'*Amalthée* ou la corne d'abondance, pour ravoir la ſienne.

ACHEMENES, nom d'une famille de rois Perſans qui occupa le trône juſqu'à *Darius Codoman*: d'où vient le nom d'*Achéméniens*, que les anciens poëtes ont donné aux Perſes.

ACHEMENIDE, l'un des compagnons d'*Ulyſſe*, échappa des mains du géant *Polyphême*, & s'attacha depuis à *Enée*, qui le reçut avec bonté ſur ſes vaiſſeaux.

ACHEMON *ou* ACHMON, frere de *Baſalas* ou *Paſſalus*, tous deux Cercopes. Ils étoient ſi querelleurs, qu'ils attaquoient tous ceux qu'ils rencontroient. *Sennon*, leur mere, les avertit de ne pas tomber, s'ils pouvoient, entre les mains du Mélampyge, c'eſt-à-dire, de l'homme aux feſſes noires. Un jour ils rencontrerent *Hercule* endormi ſous un arbre, & l'inſulterent: ce héros les lia par les pieds, les attacha à ſa maſſue, la tête en-bas, leur ayant tourné le viſage de ſon côté, & les porta ſur ſon épaule, comme les chaſſeurs portent le gibier. Ce fut en cette plaiſante poſture qu'ils dirent: *Voilà le Mélampyge que nous devions craindre. Hercule* les entendant, ſe mit à rire, & les laiſſa aller.

ACHERY, (Dom Luc d') né à St. Quentin en Picardie l'an 1609, fit profeſſion dans la congrégation de St. Maur, & s'y rendit recommandable par un profond ſavoir, joint à une piété tendre. Son ſoin principal après ſes premieres études, fut de déterrer toutes les pieces de l'antiquité qui pouvoient être de quelque utilité aux écrivains modernes. Parmi les morceaux précieux qu'il a tirés de l'obſcurité, on diſtingue ſur-tout ſon *Spicilége*, en 13 vol. in-4 réimprimé en 1723, par les ſoins de M. *de la Barre*, en 3 vol. in-fol. C'eſt une collection où l'on trouve beaucoup d'hiſtoires, de Chroniques, de Vies des Saints, d'Actes, de Chartres, de Lettres qui n'avoient pas encore vu le jour. Il orna ce recueil fait avec choix, de *Préfaces* pleines d'érudition. On lui doit encore, 1. L'*Epître* attribuée à *St. Barnabé*, imprimée en 1645. 2. Les *Œuvres de Lanfranc*, en 1648, in-Folio. 3. Celles de *Guibert*, abbé de Nogent, in-fol. en 1651. 4. *Regula Solitariorum*, 1653, in-12. 5. Un catalogue in-4. des *Ouvrages Aſcetiques des Peres*, en 1648 & 1671. Il mourut à St. Germain-des-Prés en 1685, âgé de 76 ans, avec la conſolation d'avoir conſacré toute ſa vie à la retraite & à l'étude. Ce ſavant religieux ne connut l'antiquité, que pour en mieux imiter les vertus. Pluſieurs perſonnes pieuſes ſe mirent ſous ſa conduite, & beaucoup de ſavans eurent recours à ſes lumieres: il ſanctifia les premiers, & éclaira les autres.

ACHERON, fils du *Soleil* & de la *Terre*. Il fut changé en fleuve, & précipité dans les enfers, pour avoir fourni de l'eau aux Titans, lorſqu'ils déclarerent la guerre à *Jupiter*. De ce moment, ſes eaux devinrent bourbeuſes & ameres; & c'eſt un des fleuves que les ombres paſſent ſans retour.

ACHIEUS, ſurnommé *Callicon*, Grec, qui ſe diſtingua par des traits de ſtupidité ſinguliere. Entr'autres, il avoit pris un pot de terre pour lui ſervir d'oreiller; mais le trouvant trop dur, il prétendit le ramollir en le rempliſſant de paille.

ACHIAB, neveu d'*Hérode le Grand*. Pendant la maladie de son oncle, il empêcha la reine *Alexandra*, mere de *Mariamne*, de s'emparer d'une des forteresses de Jérusalem, dont il étoit gouverneur, en faisant avertir à propos le roi de ce qui se tramoit. Il sauva plusieurs fois la vie à son oncle. Un jour entr'autres ce prince demanda une pomme & un couteau pour la peler; mais *Achiab*, s'étant aperçu que c'étoit pour se percer, lui arracha le coutcau, & prévint l'exécution de ce suicide.

ACHILLE, fils de *Pélée*, roi de Phthiotide en Thessalie, & de *Thétis*. Sa mere le plongea dans le Styx pour le rendre invulnérable. Il le fut par tout le corps, excepté au talon, par lequel elle le tenoit en le plongeant. On le mit sous la discipline du centaure *Chiron*, qui le nourrit de moëlle de lions, d'ours, de tigres & de plusieurs autres bêtes sauvages. Sa mere, ayant su de *Calchas* qu'il périroit devant Troie, & qu'on ne prendroit jamais cette ville sans lui, l'envoya à la cour de *Lycodème* dans l'isle de Scyros, en habit de fille, sous le nom de *Pyrrha*. Ce déguisement lui donna la facilité d'approcher du beau sexe, & il en profita: il se fit connoître à *Déidamie*, fille de *Lycodème*, l'épousa secrétement, & en eut *Pyrrhus*. Lorsque les Grecs s'assemblerent pour aller assiéger Troie, *Calchas* leur indiqua le lieu de sa retraite. Ils y disputerent *Ulysse*, qui se déguisa en marchand; & en présentant aux dames de la cour de *Lycodème* des bijoux & des armes, il reconnut ce jeune prince à l'empressement qu'il marqua pour les armes, & l'emmena avec lui au siege de Troie. *Achille* fut le premier héros de la Grece, & devint la terreur de tous ses ennemis. Pendant le siege, *Agamemnon* lui enleva une captive, appellée *Briséis*: cette perte l'irrita tellement, qu'il se retira dans sa tente, & ne voulut plus combattre. Tant que dura sa retraite, les Troyens eurent toujours l'avantage; mais *Patrocle*, son ami, ayant été tué par *Hector*, il reprit les armes, retourna au combat, & vengea sa mort par celle de son meurtrier, qu'il traîna trois fois, attaché par les pieds à son char, autour des murailles de Troie, & du tombeau de *Patrocle*; il le rendit ensuite aux larmes de *Priam*. Ayant conçu de la passion pour *Polixène*, fille de *Priam*, il la demanda en mariage; & lorsqu'il alloit l'épouser, *Pâris* lui décocha à l'endroit fatal une fleche que conduisit *Apollon*. Le heros mourut de cette blessure. Les Grecs lui éleverent un tombeau sur le promontoire de Sigée; ce fut là que *Pyrrhus* son fils lui immola *Polixène*. Quelques-uns prétendent que *Thétis* lui avoit proposé dans son enfance, ou de vivre long-tems sans gloire, ou de mourir jeune & chargé d'honneurs: & qu'il prit le dernier parti. *Alexandre-le-Grand* honora son tombeau d'une couronne. *O heureux* ACHILLE, s'écria-t-il, *d'avoir trouvé pendant ta vie un ami comme* Patrocle, *& après ta mort un poëte comme* Homere!.. *Achille* aimoit les beaux arts, autant que l'art nécessaire & funeste de la guerre. Il excelloit dans la musique, la poésie & la médecine. *Drelincourt* a publié, dans le siecle passé, un ouvrage intitulé: *Homericus Achilles*, dans lequel il a rassemblé tout ce que l'antiquité nous a laissé de plus curieux sur ce héros.

ACHILLEE, (*L. Elpidius Achillæus*) général romain en Egypte sous

ſous *Dioclétien*, ſe fit reconnoître empereur à Alexandrie l'an 292, & ſe maintint ſur le trône pendant plus de cinq années. *Dioclétien* ſe mit enfin en marche avec une armée formidable; & le tyran ayant été défait, ſe renferma dans Alexandrie, où il ſe défendit en homme déſeſpéré. Cette ville n'ayant été emportée qu'au bout de huit mois, *Dioclétien* irrité ſe livra à toutes les fureurs de la vengeance, *Achille* fut condamné à être dévoré par les lions: Alexandrie éprouva toutes les horreurs du pillage, & le reſte de l'Egypte fut abandonné aux proſcriptions & aux meurtres.

ACHILLES TATIUS, *Voyez* TATIUS.

I. ACHILLINI, (Alexandre) natif de Bologne, philoſophe & médecin, profeſſa ces deux ſciences avec beaucoup d'éclat. Toute l'Europe lui envoyoit des écoliers. Il mourut dans ſa patrie en 1512, à 49 ans, avec le ſurnom faſtueux de *Grand Philoſophe*, après avoir fait imprimer différens ouvrages d'anatomie & de médecine. On lui attribue la découverte du marteau & de l'enclume, deux oſſemens de l'organe de l'ouie. Il adopta les ſentimens d'*Averroès*, & fut le rival de *Pomponace*. Ces deux philoſophes ſe décrioient mutuellement, ſuivant l'uſage établi depuis long-tems parmi les doctes; mais dans les diſputes *Pomponace* avoit toujours le deſſus, parce qu'il ſavoit meler à ſes argumens des plaiſanteries qui divertiſſoient les ſpectateurs. D'ailleurs, *Achillini* s'aviliſſoit à leurs yeux par la maniere ſingulière & négligée dont il étoit habillé. Ses ouvrages furent recueillis in-folio, à Veniſe en 1545. Il ne faut pas le confondre avec *Philotée* ACHILLINI, ſon parent & ſon compatriote, auteur d'un poëme intitulé: *Il Viridario*, où l'on trouve l'éloge de pluſieurs littérateurs italiens, & quelques leçons de philoſophie morale: il fut imprimé à Bologne en 1513, in-4. *Voyez* COCLES.

II. ACHILLINI, (Claude) petit-neveu d'*Alexandre*, né à Bologne en 1574, & mort en 1640; fut un homme très-ſavant en philoſophie, en médecine, en théologie, & particulierement en juriſprudence. Il profeſſa cette derniere ſcience pendant pluſieurs années avec une grande réputation, d'abord à Parme, enſuite à Ferrare, & en dernier lieu à Bologne ſa patrie. Sa vaſte érudition étoit ſi admirée, que de ſon vivant même, on plaça dans les écoles publiques une inſcription à ſa gloire. Les papes & les cardinaux lui donnerent de grandes eſpérances de fortunes; mais ce ne furent que des eſpérances. *Achillini* tint une place diſtinguée parmi les poëtes de ſon tems. Ami & partiſan déclaré du cavalier *Marini*, il chercha à ſe former ſur ce modele, & il y réuſſit, c'eſt-à-dire, qu'on trouve dans ſes *poéſies* ce mauvais goût de métaphores, d'enflure & de pointes, qui s'étoit emparé de la poéſie italienne dans le dernier ſiecle. Le ſonnet très-connu qu'il fit à l'occaſion des conquêtes de *Louis XIII* en Piémont; *Sudate o fuochia preparar mettalli*, &c. lui obtint, dit-on, du cardinal de *Richelieu*, une chaîne d'or de la valeur de mille écus. Des ouvrages beaucoup meilleurs ont été bien moins récompenſés, ou ſont reſtés ſans récompenſe. Ses *Poéſies* parurent à Bologne en 1632, in-4. On ajouta à ſes vers quelques ouvrages de proſe, & on les publia

ſous le titre de *Rime e proſe*, à Veniſe, 1662, in-12.

ACHILLIUS, *Voy.* AQUILIUS. N°. III.

ACHIMAAS, fils & ſucceſſeur du grand-prêtre *Sadoc*. Pendant la révolte d'*Abſalon*, il réſolut avec ſon frere *Jonathas*, d'aller informer *David* qui fuyoit, des réſolutions qu'on prenoit contre lui. *Abſalon* ayant découvert leur deſſein, les fit pourſuivre; mais étant arrivés à Bathurim, ils ſe cacherent dans un puits, d'où ils ſortirent, lorſque ceux qui les cherchoient s'en furent retournés. Ils arriverent heureuſement au camp de *David*. *Achimaas* épouſa dans la ſuite *Sénach*, une des filles de *Salomon*.

ACHIMELECH, grand-pontife des Juifs, donna à *David* les pains de propoſition & l'épée de *Goliath*. *Saül*, jaloux de ce prince, eut la cruauté de faire mourir le grand-prêtre avec 85 hommes de ſa tribu. *Doëg*, l'Iduméen ſe chargea de ce meurtre.

ACHIOR, chef des Ammonites, déplut à *Holoferne*, en vantant les mœurs, les loix, le caractere des Iſraélites, & la protection de Dieu ſur ce peuple. Ce général, irrité, le fit attacher par ſes gardes à un arbre près de Béthulie, dans le deſſein de le punir plus ſévérement après la priſe de la ville. Les Iſraélites le détacherent, le menerent à Béthulie, où, après la victoire de *Judith* ſur *Holoferne*, il embraſſa la religion des Juifs, vers l'an 705 avant Jéſus-Chriſt.

ACHIS, roi de Geth, chez lequel *David*, fuyant *Saül*, ſe réfugia deux fois. Il remporta la victoire où périrent *Saül* & ſes enfans, vers l'an 1055 avant J. C.

ACHITOB, grand-prêtre, fils de *Phinées*, petit-fils du grand-prêtre *Héli*, fut pere d'*Ahias* & d'*Achimelech*, qui furent auſſi ſouverains pontifes. *Phinées* ayant été tué à la malheureuſe journée où l'arche du Seigneur fut priſe par les Philiſtins, *Achitob* ſuccéda à *Héli* ſon aïeul.

ACHITOPHEL, après avoir été le conſeiller de *David* entra dans la révolte d'*Abſalon*. Il conſeilla à ce fils dénaturé d'abuſer publiquement des femmes de ſon pere. Il donna d'autres conſeils qui ne furent pas ſuivis; & il ſe pendit de déſeſpoir de les voir mépriſés, vers l'an 1023, avant Jéſus-Chriſt.

I. ACHMET I, empereur des Turcs, fils & ſucceſſeur de *Mahomet III*, en 1603, & mort en 1617, âgé de 30 ans, fit la guerre en Hongrie, & fut appuyé par les Hongrois auxquels la cour de Vienne refuſoit la liberté de conſcience. La Tranſilvanie, la Moldavie & la Valachie n'implorerent pas en vain ſa protection. N'ayant plus rien à craindre en Europe, il tourna ſes armes du côté de l'Aſie. Il aſſiégea Erivan, & ayant été battu, il ſe détermina à vivre en paix. Il fit conſtruire une ſuperbe Moſquée dans l'Hippodrome de Conſtantinople; c'eſt un des plus beaux temples de cette capitale. L'auteur des *Lettres Juives* prétend qu'il fut bâti uniquement des pierres qu'on avoit apportées des ruines de Troie.

II. ACHMET II, empereur des Turcs, monta ſur le trône après ſon frere *Soliman III*, l'an 1691. Son grand-viſir *Oglu Kiuperli* perdit la bataille de Salankemen en Hongrie, le 19 août de la même année, & y fut tué. Le prince *Louis* de *Bade*, général de l'armée impériale, fut vainqueur en cette journée, qui eut des ſuites fu-

neſtes. Le changement perpétuel des miniſtres ſous le regne d'*Achmet II*, jeta une telle confuſion dans les affaires de l'état, que tout lui réuſſit mal. Les Impériaux & les Vénitiens déſolerent les provinces, & firent diverſes conquêtes ſur les Turcs. Il mourut en 1695, avec la réputation d'un prince indolent, mais aimable. Il étoit d'une humeur gaie, bon poëte, muſicien, & jouoit avec ſuccès de pluſieurs inſtrumens.

III. ACHMET III, fils de *Mahomet IV*, fut nommé empereur en 1703, après la dépoſition de ſon frere *Muſtapha II*. Les ſéditieux qui l'avoient élevé à l'empire, l'obligerent d'éloigner la ſultane ſa mere, qui leur étoit ſuſpecte. Il leur obéit d'abord; mais, las de dépendre de ceux qui lui avoient donné la couronne, il les fit tous périr les uns après les autres, de peur qu'un jour ils ne tentaſſent de la lui ravir. Dès qu'il ſe vit affermi ſur le trône, il s'appliqua à amaſſer des tréſors. C'eſt le premier des Ottomans qui ait oſé altérer la monnoie & établir de nouveaux impôts; mais il fut obligé de s'arrêter dans ces deux entrepriſes, par la crainte d'un ſoulevement. *Charles XII*, vaincu à Pultava, chercha un aſyle auprès d'*Achmet*, & en fut reçu avec beaucoup d'humanité. Le ſultan fit la guerre aux Ruſſes, aux Perſans & à la république de Veniſe, à laquelle il enleva la Morée. Une paix ſolide termina en 1711 ſes différends avec le czar *Pierre*. Moins heureux dans ſon expédition contre l'empereur d'Allemagne, il fut battu en Hongrie par le prince *Eugene*. La paix ayant été conclue avec l'empire, il ſe préparoit à tourner ſes armes contre les Perſans, lorſqu'une révolte occaſionnée par un fanatique, le renverſa du trône en 1730, & y plaça ſon neveu *Mahomet V*. Ce prince étoit en priſon, quand on lui apporta la couronne. *Achmet* fut enfermé dans la même retraite, après avoir donné les avis ſuivans à ſon neveu: " Souvenez-vous que votre pere „ ne perdit le ſceptre que pour „ avoir eu une complaiſance trop „ aveugle pour le mufti *Feizula-Effendi*; & que je ne le perds „ moi-même que par mon excès „ de confiance en *Ibrahim* bacha, mon viſir. Profitez de ces „ exemples. Si j'avois toujours ſuivi mon ancienne politique, de „ ne laiſſer jamais trop long-tems „ mes miniſtres en place, ou de „ leur faire rendre ſouvent un „ compte exact des affaires de l'empire, j'euſſe peut-être fini mon „ regne auſſi glorieuſement que „ je l'ai commencé. „ Il mourut le 23 Juin 1736, d'une attaque d'apoplexie, âgé de 74 ans.

IV. ACHMET-GEDUC, *ou* ACOMAT, né dans l'Albanie, fut un des plus grands généraux de l'empire Ottoman. Il prit Otrante en 1480, & quelques autres places. Après la mort de *Mahomet II*, arrivée en 1482, il ſe déclara pour *Bajazet II*, & l'éleva ſur le trône. *Zizim*, frere de *Bajazet*, légitime héritier de la couronne, fut obligé de ſe retirer à Rhodes. *Bajazet II*, oubliant les obligations qu'il avoit à *Achmet*, le fit aſſaſſiner quelque tems après; ou, ſelon quelques hiſtoriens, l'aſſaſſina lui-même dans un feſtin.

V. ACHMET-BACHA, l'un des généraux de *Soliman* le *Magnifique*, fut celui qui contribua le plus à la priſe de Rhodes. Envoyé l'an 1524 en Egypte pour y étouffer une rebellion, & pour en prendre le gouvernement, il s'y conduiſit avec beaucoup de valeur &

d'adreſſe. Il gagna les cœurs & les eſprits, & dès qu'il vit ſon autorité affermie, il prit le titre & les ornemens de ſouverain. *Soliman*, informé de ſa rebellion, envoya auſſi-tôt contre lui ſon favori *Ibrahim*, auſſi bon général qu'adroit courtiſan. L'armée d'*Ibrahim* jeta la conſternation dans le parti d'*Achmet*, qui fut étouffé dans un bain. Sa tête fut envoyée au grand-ſeigneur.

VI. ACHMET, auteur Arabe, fils de *Scirim*, a fait un ouvrage abſurde ſur l'interprétation des ſonges, ſuivant la doctrine des Indiens, des Perſes & des Egyptiens. Cet ouvrage, dont l'original Arabe eſt perdu, fut traduit par un auteur chrétien du neuvieme ſiecle, & a été publié en grec & en latin, avec *Artémidore*, par M. *Rigault*, en 1603, in-4.

ACIDALIUS, (Valens) né à Wiſtock dans la Marche de Brandebourg, brilla dans diverſes académies d'Allemagne & d'Italie, & ſe fixa à Breslau en Silèſie où il embraſſa la religion catholique. Son grand travail altéra ſa ſanté, & il mourut d'une fievre chaude en 1595, avant l'âge de 30 ans. Sa grande jeuneſſe ne l'avoit pas empêché de publier de ſavantes *Notes* ſur *Quinte-Curce*. On a encore de lui des *Poéſies* latines, Francfort, 1612, in-8. On lui a fauſſement attribué une *Diſſertation* qui fit beaucoup de bruit dans le tems, ſous ce titre : *Mulieres non eſſe homines*, 1641, in-12. Il eſt aiſé de voir que c'eſt un pur badinage; mais des ſavans d'Allemagne y ont vu un deſſein formé de ſe moquer de la maniere dont les Sociniens interprétent l'Ecriture-ſainte. *Voyez* GEDICCUS.

ACILIUS, (*Cayus*) vaillant ſoldat de l'armée de *Jules-Céſar* ſe ſignala dans un combat naval près de Marſeille. Ayant porté la main droite ſur un des vaiſſeaux des ennemis, qui la lui couperent, il imita le fameux *Cynégire*, ſoldat Athénien; & s'élançant de la gauche ſur le tillac, il fit reculer tous ceux qui oſerent ſe préſenter devant lui.

ACILIUS, *voyez* AQUILLIUS, n°. III.

ACILIUS-GLABRIO, conſul ſous *Domitien*, l'an de J. C. 91, avec *M. Ulpius Trajan*, depuis empereur, fut forcé par *Domitien* de deſcendre dans l'amphithéâtre, pour y combattre les bêtes féroces. Il eut le bonheur de tuer un lion des plus grands, ſans en avoir été bleſſé; mais cette adreſſe lui devint funeſte. La jalouſie qu'en conçut l'empereur, le porta à bannir *Acilius-Glabrio* ſous un autre prétexte. Il le fit même mourir quatre ans après, comme coupable d'avoir voulu troubler l'état. *Voy.* III. ANTIOCHUS.

I. ACINDYNUS, (*Septimius*) conſul Romain l'an 340 de J. C. eſt connu par un trait ſingulier auquel il donna occaſion. Etant gouverneur d'Antioche, il fit enfermer un homme qui ne payoit pas les impôts, & le menaça de le faire pendre, s'il ne s'acquittoit pas à un jour marqué. Un très-riche particulier offrit à la femme de ce priſonnier la ſomme qu'il devoit, pour prix de ſes faveurs. La femme conſulta ſon mari, qui plus ennuyé de ſa priſon, que jaloux de ſon honneur, lui ordonna d'acheter ſa liberté aux dépens de ſa vertu. Le libertin s'étant ſatisfait, donna à cette femme une bourſe, où il n'y avoit que de la terre. *Acindynus*, inſtruit de cette fourberie, condamna cet avare débauché à payer au

fiſe la ſomme due par le priſonnier, & adjugea à ſon épouſe le champ d'où il avoit tiré la terre qui rempliſſoit cette bourſe. Saint *Auguſtin* nous a tranſmis ce trait d'hiſtoire ; mais on l'a accuſé fauſſement d'avoir approuvé l'action de la femme & le conſentement du mari : il regarde ſeulement la complaiſance de l'épouſe comme moins criminelle, que ſi elle eût été commiſe par débauche.

II ACINDYNUS, moine Grec qui floriſſoit au quatorzieme ſiecle, eſt auteur d'un traité, *De eſſentia & operatione Dei*, imprimé en 1616, in-4. en grec & en latin ; & d'un traité contre *Palamas*, qui ſoutenoit que la lumiere qui avoit paru ſur le Thabor, étoit increée.

ACIS, fils de *Faune*, mérita par ſa beauté la tendreſſe de *Galatée*, que le géant *Polyphème* aimoit. Ce cyclope l'ayant un jour ſurpris avec *Galatée*, l'écraſa ſous un rocher qu'il lui jeta ; mais la nymphe, pénétrée de douleur, changea ſon ſang en un fleuve, appellé depuis *Acis*.

ACOLUTHUS, (André) archidiacre, profeſſeur de langues orientales à Breslau ſa patrie, & membre de l'académie de Berlin, publia en 1682, in-4. un Traité *De aquis amaris*. Il avoit donné à Leipſick, en 1680, une Traduction latine, in 4. de la Verſion arménienne d'*Obadias* (Abdias). Il mourut à Breslau en 1704.

ACOMAT. *Voyez* IV. ACHMET.

ACOMINATUS. *V.* NICETAS.

ACONCE, jeune homme d'une beauté ſinguliere, aima paſſionnément *Cydippe*, qui ne voulut point l'écouter. Ayant perdu toute eſpérance de l'épouſer, il grava ſur une boule ces mots : " *Je jure par Diane, Aconce, de n'être jamais qu'à vous.* „ *Cydippe*, aux pieds de laquelle il avoit laiſſé tomber cette boule, la ramaſſa, lut cet écrit ſans y penſer, & s'engagea de même. Toutes les fois qu'elle vouloit ſe marier, elle étoit attaquée d'une fievre violente ; & croyant que c'étoit une punition des dieux, elle donna ſon cœur & ſa main à *Aconce*.

ACONCIO, (Jacques) né à Trente au commencement du ſeizieme ſiecle, ſe rendit célebre comme philoſophe, juriſconſulte & théologien. Il quitta la religion catholique pour ſe faire proteſtant, & ſe retira en Angleterre. Il y fut protégé par la reine *Elizabeth*, qui voulut bien accepter la dédicace de ſon livre impie : *De ſtratagematibus Satanæ in religionis negotio, per ſuperſtitionem, errorem, hæreſim, odium, calomniam, ſchiſma, &c. libri* 8 ; *Baſileæ*, 1565. in-8. Cet ouvrage traduit en françois, Bâle, 1565, in-4. & Delft, 1611 & 1624, in-8. fut loué par quelques Proteſtans, & blâmé par d'autres. *Selden* lui a appliqué ce qu'on a dit d'*Origene : Ubi benè, nil melius ; ubi malè, nemo pejus.* Le but de l'auteur étoit de réduire à un très-petit nombre les dogmes néceſſaires de la religion chretienne, & d'établir une tolérance réciproque entre toutes les ſectes qui diviſent le chriſtianiſme. Du reſte, ſon livre eſt écrit avec méthode, & d'une bonne latinité, quoique le ſtyle en ſoit quelquefois un peu affecté. Cet apoſtat mourut en Angleterre ; il vivoit encore en 1566. Son *Traité des ſtratagèmes de Satan*, fut réimprimé à Amſterdam, 1674, in-8. On trouve à la ſuite deux Traités ; l'un, *de la méthode d'étudier ;* l'autre, *de la maniere de faire les Livres :* ouvrage inutile à ceux à qui la nature n'a pas

donné ce talent, & peu utile à ceux qui l'ont.

I. ACOSTA, (Joſeph) provincial des Jéſuites au Pérou, né à Medina-del-Campo, mourut à Salamanque en 1600, âgé d'environ 60 ans. Il donna en eſpagnol l'*Hiſtoire naturelle & morale des Indes*, 1591, in-8. qui a été traduite en françois, 1600, in-8. M. *Robertſon* & les autres auteurs qui ont fait l'hiſtoire de l'Amérique la citent ſouvent. On a encore de lui : 1. Un traité *De procuranda Indorum ſalute*, Salamanque 1588, in-8. qui peut être utile aux Miſſionnaires. 2. Un *Traité* en latin *ſur la maniere d'interpréter l'Ecriture*, qu'on trouve à la ſuite des Commentaires de *Menochius*. 3. *De Chriſto revelato*, à Rome 1590, in-4. Il travailla long-tems & avec ſuccès à la converſion des Indiens.

II. ACOSTA, (Gabriel d') chanoine & profeſſeur de théologie à Coimbre, mort en 1616, a laiſſé des *Commentaires* ſur une partie de l'ancien Teſtament, Lyon 1641 in-folio.

III. ACOSTA, (Uriel) d'abord chrétien, puis Matérialiſte, enſuite Juif, étoit fils d'un gentilhomme Portugais. Cet homme, né avec une de ces imaginations ardentes qui menent à la démence, ou au génie, au lieu de ſe borner à pratiquer l'Evangile, eut la témérité de le vouloir ſoumettre à ſon examen. Il fut puni de ſa hardieſſe, en tombant dans le matérialiſme. Accablé de doutes dans le chriſtianiſme, & de remords dans ſa nouvelle opinion, il crut mettre fin à ſes peines en ſe faiſant circoncire. Les Juifs d'Amſterdam l'unirent à eux par ce lien ; mais à peine l'opération étoit faite, qu'il lui fut auſſi difficile de ſe ſoumettre aux obſervances de l'ancienne loi, qu'il le lui avoit été de plier ſa raiſon aux dogmes de la nouvelle. Il ne put garder le ſilence, & ſe fit excommunier par la ſynagogue. Il publia un livre pour démontrer qu'il falloit rejetter les rits & les traditions des Phariſiens, pour s'attacher aux Sadducéens, dont il avoit embraſſé les dogmes. Les Juifs le firent paſſer pour un Athée, & un médecin de cette nation réfuta ſon ſyſtême. *Acoſta* publia alors ſon *Examen traditionum Phariſaïcarum ad Legem ſcriptam :* livre dans lequel il attaque l'immortalité de l'ame, ſous prétexte que *Moïſe* n'a parlé ni du paradis, ni de l'enfer. Les Juifs lui répondirent d'abord à coups de pierres, enſuite en le faiſant empriſonner. La liberté lui fut rendue, en payant une amende. *Acoſta* crut alors devoir cacher ſes erreurs, qui lui attiroient des perſécutions ; & penſant que toutes les religions étoient indifférentes, il rentra dans celle des Juifs. La loi de *Moyſe* n'étoit, ſelon lui, qu'une pure fiction des hommes, & non pas l'ouvrage de Dieu : il ne la ſuivoit qu'en public. On l'accuſa de ne point obſerver les autres préceptes Judaïques, ni dans les repas, ni ſur d'autres points auſſi importans : ce fut la ſource d'une nouvelle perſécution. La ſynagogue l'excommunia de nouveau, & lui impoſa une rude pénitence. Il fut fouetté par le maître-chantre d'Amſterdam, enſuite abſous par le prédicateur de l'aſſemblée, & foulé aux pieds par ſon auditoire, ſuivant les rits Hebraïques. Ce qu'il croyoit & ce qu'il ne croyoit pas, ne ſervant qu'a l'inquieter, il mit fin à toutes ſes variations, en ſe faiſant ſauter la cervelle d'un coup de piſtolet, vers l'an 1640 ou 1647.

ACOSTA. *Voyez* COSTA & CARVALHO.

ACRISE, roi d'Argos, apprit de l'oracle, qu'un de ſes petits-fils le tueroit un jour. Pour prévenir ce malheur, il enferma dans une tour d'airain, *Danaé*, ſa fille unique; mais *Jupiter*, dont cette clôture irrita la paſſion, deſcendit en pluie d'or dans la tour. *Acriſe*, inſtruit de la groſſeſſe de ſa fille, la fit expoſer dans une petite barque ſur la mer. *Polydecte*, roi de Seriphe, une des isles Cyclades, trouva cette barque, traita bien *Danaé*, & fit élever ſon fils *Perſée*, qui étant devenu grand, tua ſon aieul dans un combat ſans le connoître.

I. ACRAON *ou* AGRON, médecin d'Agrigente, qui vivoit vers l'an 473 avant J. C. fit allumer le premier de grands feux pour purifier l'air avec des parfums, & mettre fin à la peſte qui affligeoit Athenes. Selon lui, le meilleur médecin étoit celui qui raiſonnoit le moins. On croit qu'il fut le chef de l'empyriſme.

II. ACRON, *Acro*, ſcholiaſte d'*Horace* qui floriſſoit vers le ſeptieme ſiecle, a laiſſé des notes qu'on trouve dans l'*Horace* de Bâle, 1527, in-8.

I. ACRONIUS, (Jean) profeſſeur de médecine & de mathématiques à Bâle, mourut dans cette ville en 1563. On a de lui des *Traités* ſur le mouvement de la terre & ſur la ſphere. Il étoit de la Friſe, une des Provinces-Unies.

II. ACRONIUS, *ou* ACRON, (Jean) auteur, à ce que l'on croit, de l'*Elenchus orthodoxus Pſeudo-Religionis Romano-Catholicæ*, Deventer, 1616, in-4. ouvrage d'un fanatique turbulent. Il vivoit au commencement du dix-ſeptieme ſiecle.

ACROPOLITE, (George) eſt un des auteurs de l'*Hiſtoire Byzantine*; il vivoit dans le treizieme ſiecle, & eut l'emploi de Logothete à la cour de *Michel Paléologue*: ce qui lui a fait donner le nom de LOGOTHETE, ſous lequel il eſt très-connu: c'eſt preſque tout ce qu'on ſait de cet auteur. Son *Hiſtoire*, découverte en Orient par *Douza*, fut publiée en 1614; mais l'édition donnée au Louvre en 1651, in-folio, eſt fort ſupérieure & très-rare. Cet ouvrage qui eſt d'autant plus exact, que l'auteur a écrit ce qui s'eſt paſſé ſous ſes yeux, commence où finit *Nicetas*, & comprend depuis l'année 1205, juſqu'à l'expulſion des empereurs françois en 1265. *Leo Allatius* & *Douza* ont commenté cet hiſtorien. C'étoit un homme de mérite, qui cultiva les mathématiques avec ſuccès. Il eut un fils, appellé *Conſtantin*, comme lui grand logothete de Conſtantinople, à qui nous devons les *Vies* de quelques Saints, & d'autres ouvrages peu conſidérables.

ACTEON, petit-fils de *Cadmus*, chaſſeur célebre dans la mythologie, fut métamorphoſé en cerf, & dévoré par ſes chiens, pour avoir regardé *Diane* dans le bain.

I. ACTIUS-NÆVIUS, *Voyez* NÆVIUS.

II. ACTIUS *ou* AZZO VISCONTI, ſuccéda en 1339 à *Galeas I* ſon pere, dans la principauté de Milan. *Marc* ſon oncle fit le projet de le dépoſſéder de cette ſouveraineté; mais ſon complot ayant été découvert, il fut pris & étranglé. *Léodriſius* fit une ſemblable tentative, qui ne fut pas plus heureuſe. *Actius* battit les troupes qu'on avoit levées contre lui; & animé par ſes ſuccès, il déclara la guerre à *Maſtinus Scaliger*, & lui enleva le Breſſan. Il mourut âgé de 38

sus, après en avoir gouverné 16, pendant lesquels il aggrandit & embellit de la ville de Milan.

ACTUARIUS, médecin Grec, qui donna le premier, dans le treizieme siecle, l'analyse des purgatifs doux, tels que la casse, la manne, le senné, &c. *Henri Etienne* donna en 1567 une édition de ses ouvrages in-folio, traduits par differens auteurs, dans l'édition des *Medicæ artis Principes*. Ce médecin avoit beaucoup de goût pour les systèmes & pour la médecine raisonnée. Il joignoit cependant l'expérience à la theorie.

ACUNA, (Christophe d') né en 1597, à Burgos, Jésuite en 1612, missionnaire en Amérique, composa, au retour de ses missions, une *Relation de la riviere des Amazones*, traduite en françois par *Gomberville*, 1682, 4 vol. in-12, avec une *Dissertation* curieuse; la relation ne l'est pas moins. Elle parut à Madrid, en 1641, in-4. elle est très-rare en espagnol.

ACUSILAS, *Acusilaüs*, ancien historien Grec d'Argos, vivoit avant la guerre du Peloponnèse. Quelques écrivains l'ont mis au nombre des *Sept-Sages*. Il est souvent cité par les anciens.

ACYNDINUS, *voyez* ACINDYNUS.

I. ADAD, fils de *Badad*, succéda à *Husan* dans le royaume d'Idumée. Il eut guerre avec les Madianites, qu'il defit dans une pleine qui s'appelloit *le champ de Moab*; & où, en mémoire de cette victoire, il bâtit la ville d'Avith, qui veut dire *monceau*, à cause du grand nombre des morts entassés les uns sur les autres.

II. ADAD, fils du roi de l'Idumée orientale, qui s'enfuit en Egypte avec les serviteurs du roi son pere, dans le tems que *Joab*, général des troupes de *David*, exterminoit tous les mâles de l'Idumée. Il vint d'abord à Madian, de-là à Pharan, d'où il passa en Egypte: il y fut bien reçu par *Pharaon*, qui lui donna un logement, lui assigna une terre, & pourvut à l'entretien de sa maison. Il gagna même tellement l'affection de ce prince, qu'il lui fit épouser la sœur de la reine, dont il eut un fils.

ADALARD, *ou* ADELARD, né vers l'an 753, étoit fils du comte *Bernard*, petit-fils de *Charles-Martel*, & cousin-germain de *Charlemagne*. Ce prince ayant répudié *Ermengarde*, fille de *Didier* roi des Lombards, *Adalard* fut si sensible à ce divorce, qu'il quitta la cour pour prendre l'habit de religieux à Corbie. L'empereur le nomma à cette abbaye; & lorsqu'il établit *Pépin* roi d'Italie, il lui donna *Adalard* pour son premier ministre. *Bernard* roi d'Italie, & neveu de l'empereur *Louis le Débonnaire*, s'étant révolté en 817; *Wala* prince du sang, qui avoit eu beaucoup de part au gouvernement, devint suspect à cet empereur, & fut exilé. *Adalard*, frere de *Wala*, fut enveloppé dans sa disgrace, & relégué dans l'isle de Héro, aujourd'hui Noir-Moutier. Il fut rétabli au bout de cinq ans dans son abbaye, en 822: l'empereur le fit même revenir à la cour. *Adalard* fonda en 823 la célebre abbaye de Corwey, ou la nouvelle Corbie, en Saxe. Sa mort, arrivée le 2 Janvier 826, à 72 ans, causa de vifs regrets aux gens de bien & aux savans. Il possédoit les langues latine, tudesque & françoise. On l'appelloit l'*Augustin de son tems*. Il ne nous reste que des fragmens de ses écrits. Son principal ouvrage étoit un *Traité touchant l'ordre ou l'état du Palais*, & *de toute la Monarchie Françoise*.

I. ADALBERON, célebre archevêque de Reims, chancelier de France, ſe diſtingua comme prélat & comme miniſtre ſous le roi *Lotbaire*. Il mourut le 5 Janvier 988, après avoir comblé de bienfaits l'égliſe & le chapitre de Reims.

II. ADALBERON, (Aſcelin) fut ordonné évêque de Laon, l'an 977, par le précédent. Prélat ambitieux & bas courtiſan, il eut la lâcheté de livrer à *Hugues-Capet*, *Arnaul* archevêque de Reims, & *Charles* duc de Lorraine, compétiteur de *Hugues*, auxquels il avoit donné un aſyle dans ſa ville épiſcopale. Il mourut l'an 1030. Il eſt auteur d'un *Poëme* ſatyrique en 430 vers hexamètres, dedié au roi *Robert*. Adrien *Valois* en a donné une édition en 1663, in-8. à la ſuite du *Panégyrique* de l'empereur *Bérenger*. On y trouve quelques traits d'hiſtoire curieux.

ADALBERT, *Voy.* ALDEBERT.

I. ADAM, le premier des hommes, & le pere de tous les autres. Il fut formé le ſixieme jour de la création du monde. Dieu le plaça dans le Paradis terreſtre, & lui défendit de manger du fruit de l'arbre de la ſcience du bien & du mal. *Adam*, tenté par *Eve*, déſobéit à ſon créateur, qui le chaſſa du paradis, l'aſſujettit à la mort, à laquelle il n'étoit pas deſtiné, s'il eût été obéiſſant, & lui promit un Meſſie Rédempteur. *Adam* eut trois fils après ſon péché, *Caïn*, *Abel* & *Seth*, & pluſieurs autres enfans, dont l'Ecriture ne dit pas le nom. Il mourut à l'âge de 930 ans. On ne doit pas ajouter foi aux fables dont les rabbins ont chargé l'hiſtoire d'*Adam*; & on doit s'en tenir à ce qu'en rapportent les livres ſaints. L'Ecriture ne dit rien de ſa vie & de ſa mort. Mais c'eſt avec grande raiſon que nous croyons, dit *S. Auguſtin*, que les deux premiers hommes ayant mené après leur péché une vie ſainte, parmi les travaux & les miſeres dont ils étoient accablés, ont été délivrés des ſupplices éternels. Le nom d'*Adamites* a été donné à pluſieurs hérétiques, qui dans leurs aſſemblées ſe mettoient nuds, comme *Adam* & *Eve* l'étoient dans l'état d'innocence. La raiſon de cette étrange ſingularité étoit que depuis la mort de JESUS-CHRIST, les hommes devoient être rétablis dans l'état d'innocence. Ils s'aſſembloient nuds dans le temple, & s'y permettoient, dit-on, toutes les libertés de la débauche. Cette ſecte fut renouvellée à Anvers dans le treizieme ſiecle, par un nommé *Taurmede*, qui, ſuivi de trois mille ſoldats, enlevoit les filles & les femmes, & donnoit des noms ſpirituels à ſes infamies. Un Flamand nommé *Picard*, l'apporta en Bohême dans le quinzieme ſiecle. (*Voyez* PICARD.) Elle paſſa de-là en Pologne, où l'on prétend qu'elle ſubſiſte encore. (*Voyez* PRODIGUS.) Quant aux *Préadamites*. Voy. PEYRERE.

II. ADAM de *Brême*, chanoine dans ſa patrie, vivoit ſur la fin du onzieme ſiecle. On a de lui une *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, qu'il compoſa dans ſa jeuneſſe, diviſée en quatre livres. Il y traite de l'origine & propagation de la Foi dans les pays Septentrionaux & en particulier dans les dioceſes de Brême & de Hambourg, depuis le regne de *Charlemagne* juſqu'à celui de *Henri IV* empereur. Il eſt encore auteur d'un petit *Traité de la ſituation du Danemarck*, imprimé à la ſuite de ſon *Hiſtoire*, dont la meilleure édition eſt celle de Helmſtad en 1670, in-4.

III. ADAM de *St. Victor*, chanoine régulier de l'abbaye de St. Victor-les-Paris, mourut l'an 1177, & fut inhumé dans le cloitre de cette abbaye, où l'on voit son épitaphe en quatorze vers, qu'il composa lui-même. Il a fait aussi quelques *Traités* de dévotion, entr'autres une *Prose* en l'honneur de la Sainte Vierge, dont on trouve une traduction françoise dans le *Grand Marial de la Mere de vie*, Paris, 2 vol. in-4.; le premier, gothique & sans date; le second, en lettres rondes & de 1539.

IV. ADAM, dit *l'Ecossois*, parce qu'il étoit originaire de ce pays, ou de *Prémontré*, parce qu'il s'étoit fait religieux de cet ordre en 1158. *St. Norbert*, instituteur des Prémontrés, l'envoya en Ecosse pour y enseigner l'Ecriture-sainte & la tradition. Il fut depuis tiré de cet emploi pour être fait évêque de Whithern, & mourut en 1180. Ses *Œuvres* ont été imprimées en partie en 1518; mais l'édition la plus complete est celle d'Anvers 1659, in-folio.

V. ADAM *d'Orleton*, né à Héréford, devint évêque de cette ville, puis de Worchester, & enfin de Wincester. C'étoit un homme d'un caractere turbulent, qui occasionna beaucoup de troubles en Angleterre. Il mourut l'an 1375, aveugle & fort âgé, mais peu regretté. Il fut l'auteur de cette réponse ambiguë par le défaut de ponctuation, qui coûta la vie à *Edouard II: Edwardum regem occidere nolite timere bonum est*; qu'on peut expliquer de ces deux façons: *Ne tuez pas le roi Edouard, il est bon de craindre*; ou, *N'ayez point de crainte de tuer le roi Edouard, c'est une bonne action.*

VI. ADAM, (Melchior) né en Silesie dans le dix-septieme siecle, recteur du college d'Heidelberg, publia en 1615, les *Vies des Philosophes, Théologiens, Jurisconsultes & Medecins Allemands de son siecle & du précédent*, en 4 volumes. C'est une compilation mal digérée & mal écrite.

VII. ADAM, (Jean) Jésuite Limousin, professeur de philosophie & prédicateur, mourut supérieur de la maison professe de Bordeaux en 1584. Il est connu par son zele burlesque contre les nouveaux disciples de *St. Augustin*. Il appelloit ce pere *l'Africain échauffé* & *le Docteur bouillant*. Mais en revanche, il comparoit le cardinal *Mazarin à Saint Jean-Baptiste*, & *Anne d'Autriche* à la *Sainte Vierge*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, presque tous inconnus. 1. *Le triomphe de l'Eucharistie contre le ministre Claude*. 2. *La Vie de S. François de Borgia*, dans laquelle il n'est pas avare de miracles. 3. Une *traduction de l'Office de l'Eglise*, qu'il opposa aux *Heures* de Port-Royal, & plusieurs autres livres dont on ne parle plus. Un seigneur de la cour dit à la reine, après avoir entendu un de ses sermons: " Ce discours m'a convaincu que „ le P. *Adam* n'étoit pas le premier „ homme du monde. „

VIII. ADAM, (Lambert Sigisbert) sculpteur célebre, né à Nancy en 1700, mort en 1759, membre de l'ancienne académie de St. Luc à Rome, & de l'académie Clémentine à Bologne, se distingua par la beauté de son ciseau. Il fut souvent employé pour embellir les maisons royales, & il s'en acquitta avec autant de zele que de gloire. Ses principaux ouvrages sont: 1. Le *Triomphe de Neptune*. 2. *Groupe de cinq figures & de cinq animaux, en plomb bronzé*, à Versailles. 3. Le *Bas-Relief de la chapelle de Sainte*

Adelaïde, en bronze. 4. Le *Groupe de la Seine & de la Marne, en pierre*, à St. Cloud. 5. Deux *Groupes en marbre, repréſentant la chaſſe & la pêche*, à Berlin. 6. *Mars careſſé par l'Amour*, à Belle-vue. 7. Une *Statue repréſentant l'enthouſiaſme de la Poéſie.* 8. *Saint Jerôme, en marbre*, aux Invalides.

IX. ADAM, (Maître) *Voyez* BILLAUT.

ADAMITES, *Voy.* 1. ADAM, PICARD & PRODICUS.

ADAMSON, (Patrice) né en 1536 à Perth, après avoir fait ſes études en France, retourna en Ecoſſe, où il ſe maria, & devint archevêque de St. André en 1576. Quand les Presbytériens l'emporterent ſur les épiſcopaux, il ne rougit pas de déſavouer, par trois rétractations, tout ce qu'il avoit dit auparavant en faveur de l'épiſcopat. Cette démarche humiliante le conduiſit peu de tems après au tombeau, l'an 1591. Il a laiſſé des *Poéſies* latines, qui ont été imprimées à Londres 1619, in-4. & un traité *De ſacro Paſtoris officio*, Londres 1619, in-8. Ses *Rétractations* avec ſa *Vie* ſe trouvent à la ſuite d'*Amelvini Muſæ*, 1620, in-4.

ADAREZER, roi de la Syrie de Soba, qui s'étendoit depuis le Liban juſqu'à l'Orante, du midi au ſeptentrion : *David* défit ce prince dans deux grandes batailles.

I. ADDISSON, (Lancelot) né à Mauldiſméarbrune dans le comté de Weſtmorland en Angleterre, du miniſtre de ce village, embraſſa l'état eccléſiaſtique. Il devint chapelain ordinaire du roi, doyen de Lichtfied en 1683, & mourut en 1703. Il laiſſa trois fils, dont le plus celebre eſt le ſuivant. On a de lui divers ouvrages de controverſe & de théologie, peu connus en France, & deux Traités curieux, intitulés : 1. *La Barbarie Occidentale*, ou Récit abrégé des révolutions des royaumes de Fez & de Maroc, avec le détail des coutumes de ces pays, en anglois, Oxford, 1671, in-8. 2. *L'Etat préſent des Juifs, principalement dans la Barbarie*, contenant un détail exact de leurs coutumes tant ſacrées que profanes, en anglois, Londres 1675 in-8.

II. ADDISSON, (Joſeph) poëte celebre & philoſophe très-éclairé, étoit fils du précédent. Il naquit à Milſton en Angleterre, l'an 1672. Ses talens pour la littérature, la poéſie & la philoſophie, ſe développerent de bonne heure. Il lut avec un goût infini tous les auteurs de l'antiquité, Grecs & Latins. Il étoit encore étudiant dans l'univerſité d'Oxford, lorſqu'il fit imprimer ſes *Muſæ Anglicanæ*; production qu'un poëte d'un âge plus avancé n'auroit pas déſavouée. Son beau *Poëme* à l'honneur de *Guillaume III*, en 1695, lui valut une penſion de 300 liv. ſterlings. Les autres pieces qu'il fit pour chanter les victoires de ſa nation, le firent aimer du peuple & connoître des grands. Il fut nommé ſecrétaire d'état. Ce fut milord *Halliſax* qui le propoſa à *George II. Addiſſon* s'étoit defendu de recevoir cette place; mais *Halliſax* lui impoſa ſilence en lui diſant : « *Ta plume a fait honneur à ta patrie ; il faut qu'elle en faſſe à ton roi. Perſonne ne mériteroit mieux que toi d'être miniſtre, ſi tu pouvois ſeulement te défaire de cette ridicule ſimplicité, qui te fait écouter pendant deux heures un homme qui n'a pas la dixieme partie de ton jugement & de ton eſprit.* » *Addiſſon* accepta; mais il ſe demit bientôt (en 1717), pour ſe livrer entierement aux belles

lettres. Il mourut d'asthme & d'hydropisie à Holland-house, le 7 Juin 1719. Cet auteur est le premier Anglois qui ait fait une *tragédie* écrite avec une élégance & une noblesse soutenue. Son *Caton* est une des plus belles pieces qui aient paru sur le théâtre de Londres; mais elle seroit moins applaudie sur celui de Paris. L'auteur n'avoit pas assez de génie pour faire parler les passions avec éloquence, & la chaleur de son ame ne répond point à la dignité de son style. Les scenes sont décousues, les monologues trop longs, les amours froides, la conspiration inutile à la piece; le théâtre reste vuide. La barbarie de *Shakespéar* se fait encore un peu sentir dans la régularité d'*Addisson*. Il y a pourtant des morceaux sublimes, & le rôle de *Caton* vaut seul une bonne piece. Ce poëte ne s'est pas moins illustré par ses productions de morale & de critique. Il y a plusieurs morceaux de lui dans le *Spectateur* & dans le *Curateur*, où la raison & le bon-goût sont embellis par l'esprit & par les graces. Les pieces qu'il inséra dans le *Babillard* de *Richard Stéele*, ne sont pas moins estimées; on auroit desiré seulement que dans ces différentes feuilles, il n'eût pas trop souvent sacrifié sa façon de penser au desir de flatter sa nation. Pour plaire aux Anglois, il déprima quelquefois les grands-hommes que la France a produits en politique & en litterature, & exalta trop ceux d'Angleterre, tels que *Shakespéar* & *Milton*. Parmi ses ouvrages de poésie, on distingue son *Poëme sur la bataille de Hochstet*. On lui reproche seulement de n'y avoir pas assez respecté les têtes couronnées qui étoient en guerre avec les Anglois. *Addisson* auroit dû rendre plus de justice dans ses vers & dans sa prose aux ennemis de sa patrie, & sur-tout à *Louis XIV*. C'est une faute que la postérité ne lui pardonnera point. Il reçut le nom de *Sage*, pour avoir recherché dans tous ses écrits à plier le génie Anglois à l'ordre, aux regles, aux convenances. Il le mérita aussi par son caractere & sa conduite. Il montra dans la littérature toute la politique d'un courtisan. Il détestoit *Pope* dans le fond du cœur; mais il prenoit sur lui de le ménager au-dehors. On dit qu'il devoit donner une Tragédie sur la mort de *Socrate*, un Dictionnaire Anglois, un Traité de la religion, mais que sa place & ses infirmités l'en empêcherent. Ses ouvrages ont été imprimés à Londres, 1726, en 3 vol. in-12, & réimprimés par *Baskerville*, en 1761, 4 vol. in-4. fig. Il avoit épousé en 1716 la comtesse de *Warwich*. Voyez sa *vie* par *des Maiseaux*, Londres 1733, in-12, en anglois.

I. ADELAIDE, fille de *Rodolphe*, roi de Bourgogne, née en 931, fut mariée à l'âge de 16 ans à *Lothaire II*, roi d'Italie. Après la mort de ce prince, empoisonné en 950, sa veuve fut opprimée par *Bérenger II*, qui usurpa le trône de *Lothaire*. Renfermée en une étroite prison, elle se sauva dans la forteresse de Canose, d'où elle appella l'empereur *Othon I* à son secours. Ce prince la délivra, l'épousa, & entra avec elle en triomphe dans Pavie en 951. Sa vertu & ses graces lui donnerent beaucoup de pouvoir sur l'esprit de son époux. Elle fut mere d'*Othon II*, sous l'empire duquel elle jouit d'un grand crédit. Enfin après une vie sainte, elle mourut de la mort des justes, dans le monastere de

Cètes ſur le Rhin, en 999, âgée d'environ 69 ans. *S. Odilon*, abbé de Cluni, a écrit ſa vie. *Gerbert*, depuis pape ſous le nom de *Silveſtre II*, l'appelle dans ſes lettres *la terreur des empires & la mere des rois.*

II. ADELAIDE, femme de *Fréderic*, prince de Saxe, conſpira, avec ſon amant *Louis*, marquis de Thuringe, contre les jours de ſon époux. Le marquis ayant feint de chaſſer dans le bois qui étoit à côté du château de *Fréderic*, *Adelaide* avertit ſon mari, & l'anima contre le marquis. *Fréderic*, n'imaginant pas que la colere de ſa femme fût feinte, pourſuivit *Louis*. Des injures on en vint aux coups. *Fréderic* fut tué l'an 1055, & l'aſſaſſin épouſa la veuve ſon amante.

III. ADELAIDE, *ou* ALIX DE SAVOIE, fille d'*Humbert II* comte de Maurienne, épouſa *Louis VI*, dit *le Gros*, roi de France, & mourut en 1154, après avoir contracté un ſecond mariage avec *Matthieu* de *Montmorenci*, connétable, c'eſt-à-dire, en langage de ce tems-là, premier écuyer du roi. *Yves* de Chartres la peint comme une princeſſe dont les mœurs & les ſentimens étoient reſpectables. Elle n'eſt connue dans nos annales que par ſa fécondité, & par quelques fondations qui prouvent ſa piété. Elle fut mere de ſept princes & d'une princeſſe.

ADELARD, *Voyez* ADALARD, & ALARD.

ADELBERT, *Voyez* ALBERT *de Mayence*, & ALDEBERT.

ADELGREIFF, ou plutôt ALBRECHT, (Jean) bâtard d'un prêtre proche d'Elbing, ſe diſtingua par ſa folie. Il diſoit que ſept Anges lui avoient révélé, qu'il tenoit la place de Dieu en terre, pour extirper tout le mal du monde, & pour châtier les ſouverains avec des verges de fer. C'eſt pourquoi il ſe donnoit ces titres :

Nous Jean Albrecht ADELGREIFF, *Syrdos, Amade, Canamata, Kiki Schmalkilmandis, Eloris, Archi-Souverain Pontife, Empereur, Roi de tout le royaume divin, Prince de paix de tout l'univers, Juge des vivans & des morts, Dieu & Pere, dans la gloire duquel* CHRIST *viendra au dernier jour pour juger le monde, Seigneur de tous les ſeigneurs & Roi de tous les rois.*

L'an 1636 on le mena priſonnier à Konisberg : il avoua qu'il avoit été fouetté en Tranſilvanie, pour cauſe d'adultere. On joignit l'accuſation d'héréſie à celle de magie, & il fut condamné au dernier ſupplice. Quand on lui lut ſa ſentence, il l'écouta ſans la moindre émotion, & dit : *Puiſque la choſe ne pouvoit être autrement, il falloit qu'elle arrivât.* Il étoit aſſuré, diſoit-il, que, trois jours après, ſon corps ſortiroit vivant de la pouſſiere.

ADELMAN, évêque de Breſſe dans le onzieme ſiecle, écrivit à l'hérétique *Bérenger* une *Lettre* ſur l'Euchariſtie, où il défend la vérité ſans emportement. On trouve cette *Lettre* dans une *Collection* ſur l'Euchariſtie, publiée à Louvain en 1561, in-8. & dans la *Bibliotheque* des Peres. Il mourut vers 1062.

ADELME, fils de *Kentred*, frere d'*Inas*, roi des Saxons Occidentaux, premier évêque de Stirburn dans le ſeptieme ſiecle, a laiſſé divers *Ouvrages* en vers & en proſe, imprimés à Mayence en 1601. Il paſſe pour le premier Anglois qui apprit à ſa nation l'uſage de la langue latine & les regles de la poéſie.

ADELPHE, philoſophe Platonicien, qui adopta les principes

des Gnoſtiques, comme des développemens du Platoniſme. Il ramaſſa pluſieurs livres d'*Alexandre le Libyen*, & de prétendues révélations de *Zoroaſtre*, qu'il mêla avec les principes du Platoniſme & avec ceux des Gnoſtiques. Il compoſa de ce mélange un corps de doctrine, qui ſéduiſit beaucoup de monde dans le troiſieme ſiecle. Il prétendoit avoir pénétré plus avant que *Platon* dans la connoiſſance de l'Etre Suprême. *Plotin* le réfuta dans ſes leçons, & écrivit contre lui.

ADEODAT, pape. *Voy.* DIEU-DONNÉ.

ADER, (Guillaume) médecin de Toulouſe, auteur d'un *Traité* imprimé en 1621, ſous ce titre : *De Ægrotis & Morbis evangelicis.* Il y examine, ſi l'on auroit pu guérir par la médecine, les maladies dont Jéſus-Chriſt délivroit par miracle. Il décide que non ; & prétend que les infirmités que le Meſſie avoit guéries, étoient humainement incurables. *Vigneul Marville* dit, qu'on prétend qu'*Ader* n'avoit compoſé ce livre que pour en faire oublier un autre, où il avoit témérairement ſoutenu le contraire. Il vivoit au commencement du dix-ſeptieme ſiecle. C'étoit un homme ſavant.

ADHEMAR, (Guillaume) gentilhomme Provençal, célebre par ſon eſprit, mérita l'eſtime & l'amitié de l'empereur *Fréderic Barberouſſe*, & de l'impératrice *Beatrix* ſon épouſe. Il dédia à cette princeſſe un *Traité des femmes illuſtres*, en vers. Il laiſſa d'autres pieces de poéſie, & mourut vers 1190.

ADHERBAL, fils de *Micipſa*, roi de Numidie, ayant été vaincu par *Jugurtha*, implora le ſecours des Romains. Le ſénat donna la baſſe Numidie à *Adherbal*, & la haute à *Jugurtha* ; mais celui-ci n'étant pas ſatisfait de ce partage, mit le ſiege devant Cirthe, capitale des états d'*Adherbal*, prit la ville, & mit à mort le roi, l'an 113 avant Jéſus-Chriſt.

I. ADIMARI, (Raphaël) né à Rimini ſur la fin du ſeizieme ſiecle, conſacra ſa plume à l'Hiſtoire de ſa patrie, qui parut à Breſcia, en 2 vol. in-4. 1616, ſous ce titre : *Sito Rimineſe.* Cette hiſtoire eſt aſſez eſtimée, quoique les Italiens lui préfèrent celle de CLEMENTINI : (*Voyez* ce mot.)

II. ADIMARI, (Alexandre) d'une famille patricienne de Florence, différente de celle de *Raphaël*, étudia avec ſoin les lettres Grecques & Romaines, & cultiva avec ſuccès la poéſie. On a de lui une *Traduction* en vers italiens des Odes de *Pindare*, qu'il accompagna de bonnes obſervations ; cette traduction, eſtimée des Italiens, parut à Piſe en 1631, in-4.

ADLERFELDT, (Guſtave) naquit près de Stockholm ; il étudia avec éclat dans l'univerſité d'Upſal, & voyagea enſuite dans toute l'Europe. A ſon retour *Charles XII* lui donna une place de gentilhomme de ſa chambre. *Adlerfeldt* ſuivit ce prince dans ſes victoires & dans ſes défaites. Il profita de l'accès qu'il avoit auprès du monarque, pour écrire ſon hiſtoire. Elle eſt auſſi exacte qu'on devoit l'attendre d'un témoin oculaire. Cet officier Suédois fut tué d'un coup de canon à la bataille de Pultava, en 1709. C'eſt à cette fameuſe journée que finiſſent ſes *Mémoires.* Le fils de l'auteur en fit une *Traduction* françoiſe, imprimée en 4 vol. in-12, à Amſterdam, 1740.

ADMETE, fils de *Phérès*, roi de Theſſalie, fut l'un des princes

Grecs qui s'assemblerent pour la chasse du sanglier de *Calydon*. Il eut encore part à l'expédition des Argonautes. Ce fut chez ce roi qu'*Appollon* fut réduit à garder des troupeaux, lorsqu'il fut chassé du ciel par *Jupiter*. *Admète*, ayant voulu épouser *Alceste*, fille de *Pélias*, ne put obtenir cette princesse, qu'à condition qu'il donneroit au pere un char traîné par un lion & un sanglier. *Apollon*, pénétré de reconnoissance pour *Admète*, lui enseigna l'art de réduire sous un même joug deux animaux si féroces. Ce dieu obtint encore des Parques, que, lorsque ce prince toucheroit à son heure derniere, il put éviter la mort, pourvu qu'il se trouvât quelqu'un assez généreux pour s'y livrer à sa place. *Admète* ayant été attaqué d'une maladie mortelle, & personne ne s'offrant pour lui, *Alceste* le fit généreusement; mais *Admète* en fut si affligé, que *Proserpine*, touchée de ses larmes, voulut lui rendre sa chere épouse. *Pluton* s'y étant opposé, *Hercule* descendit aux enfers, & en retira *Alceste*. *Apollon* rendit plusieurs autres services à *Admète* pendant sa retraite Jamais prince n'essuya plus de traverses que lui; mais les dieux le protégerent toujours à cause de sa piété.

I. ADOLPHE, comte de NASSAU, de la branche de *Wisbaden*, élu roi des Romains le 6 Janvier 1292, & couronné à Aix-la-Chapelle le 25 Juin. C'étoit le plus illustre guerrier de son tems, & un des plus pauvres. *Albert d'Autriche*, au préjudice duquel il avoit été élu, lui livra bataille auprès de Spire le 2 Juillet 1298. Ils se joignirent au fort de la mêlée, & *Albert d'Autriche* lui porta dans l'œil un coup d'épée dont il mourut. *Adolphe* s'étoit attiré la haine des Allemands; & cette haine lui fit perdre la couronne & la vie. Comme il étoit pauvre, il chercha tous les moyens d'accumuler de l'argent & des biens. Une injustice honteuse fut la premiere origine de ses malheurs & de sa fin funeste: grand exemple pour les souverains! *Albert de Misnie*, landgrave de Thuringe, surnommé *le Dépravé*, avoit trois enfans, qu'il crut pouvoir dépouiller de ses états. Il avoit répudié la princesse son épouse, fille de l'empereur *Fréderic II*, pour une maîtresse indigne de lui. Ayant un bâtard de cette concubine, il vouloit déshériter ses trois fils légitimes L'empereur secondant ses desseins, acheta de lui la Thuringe avec l'argent que le roi d'Angleterre lui avoit donné pour faire la guerre à la France. Les princes déshérités soutinrent leurs droits, & toute l'Allemagne se déclara pour eux contre l'empereur. *Adolphe* succomba, & par sa mort il laissa l'empire à *Albert d'Autriche*, son compétiteur. Il avoit eu cinq fils, morts jeunes. Le cinquieme, *Gerlac*, est regardé comme la tige des princes de *Nassau-Usingen*, de *Sarbruck* & de *Veilbourg*. On croit que ce fut sous son regne que les villes impériales eurent part pour la premiere fois aux délibérations publiques.

II. ADOLPHE, comte de *Clèves*, est célebre par l'institution de l'ordre des FOUX en 1380. Trente-cinq seigneurs ou gentilshommes, entrerent d'abord dans cette société, qui ne paroît avoir été formée que pour entretenir l'union entre les nobles du pays de Clèves. On les reconnoissoit à un *Fou d'Argent* en broderie, qu'ils portoient sur leurs manteaux. Le dimanche après la fête de St. Michel,

tous les confreres s'aſſembloient à Cleves, & ſe régaloient à frais communs. La ſocieté s'appliquoit enſuite à terminer les differends ſurvenus entre les confreres. Cet ordre ne ſubſiſte plus depuis longtems.

III. ADOLPHE II, prince d'*Anhalt* & évêque de Mersbourg, né en 1458 & mort en 1526, paſſoit pour grand prédicateur & habile théologien. Il fut d'abord très-oppoſé à *Luther*; mais on aſſure que dans la ſuite il goûta ſa doctrine.

IV. ADOLPHE-FRÉDERIC II, de *Holſtein-Gottorp*, roi de Suede, né le 14 Mai 1710, fut couronné en 1751, après la mort de *Fréderic* ſon pere. Il étoit auparavant évêque de Lubeck. Son regne a été une époque de bonheur & de félicité pour la Suede. Ce prince commença par réformer les loix, à l'exemple du roi de Pruſſe, dont il avoit épouſé la ſœur en 1744. Ami de talens, autant que de la juſtice, il les a protégés & encouragés. Il a fait fleurir le commerce; & à ſa mort, arrivée en 1771, ſes ſujets l'ont pleuré comme un pere. En 1771, il avoit fait élever à Torneo, dans la Bothnie occidentale, une pyramide deſtinée à ſervir de monument aux opérations qu'avoient faites pluſieurs académiciens François pour déterminer la figure de la Terre. Il établit la même année, à la recommandation de la reine, une académie des inſcriptions & belles-lettres. L'année d'après fut marquée par un événement funeſte. Des eſprits inquiets & remuans formerent le projet de rétablir le pouvoir arbitraire, que la généreuſe *Ulrique*, ſœur de *Charles XII*, avoit abdiqué: leur complot fut découvert, & pluſieurs de ceux qui y étoient entrés périrent ſur l'échaffaud. *Guſtave* ſon fils, qui lui a ſuccédé, a rétabli, en 1772, de concert avec les Etats, l'autorité royale, en renfermant dans de juſtes bornes celle des ſenateurs; & il ne s'eſt ſervi de cette augmentation de pouvoir, que pour faire du bien.

V. ADOLPHE, duc de Slewigh, fils de *Gérard* comte de Holſtein, fut inveſti de ce duché en 1440, par *Chriſtophe III* roi de Danemarck. Après la mort de ce monarque la couronne lui fut offerte; il la refuſa, en diſant que ce fardeau étoit au-deſſus de ſes forces. Ce fut par ſon conſeil qu'on la mit ſur la tete de *Chriſtiern I*, ſon neveu. Il mourut en 1459. Il avoit montré dès ſon enfance une ſageſſe prématurée & un mépris profond pour le luxe. Dans ſa jeuneſſe, il rejeta avec une eſpece d'horreur un collier de perles, dont *Marguerite*, reine de Danemarck vouloit enrichir ſa parure.

ADON, archevêque de Vienne en Dauphiné, en 860, avoit été élevé dès ſa plus tendre jeuneſſe dans l'abbaye de Ferrieres. Il mourut le 16 décembre 875, à 76 ans. Son application à former ſon clergé, le ſoin d'inſtruire ſon troupeau, les fréquentes viſites de ſon dioceſe, n'empêcherent pas qu'il ne trouvât du tems pour la priere & pour l'étude. Ce prélat eſt auteur: 1. D'une *Chronique univerſelle*, citée par les auteurs les plus exacts. Elle fut imprimée en 1522 à Paris, in-fol. en caracteres gothiques, avec une partie de *Grégoire* de Tours; & l'a été depuis à Rome, 1745, in-fol. L'auteur l'a diviſée en ſix âges, & la pouſſée juſqu'à ſon tems, en commençant à la creation du monde. 2. D'un *Martyrologe*, dont le P. *Roſweide*, Jeſuite

Jéſuite, donna une édition très-eſtimée en 1613, in-fol.

ADONIAS, fils de *David* & d'*Aggith*, ayant projetté de ſe faire roi, fut appuyé inutilement par *Joab*. Il ſe retira au pied de l'hôtel, pour échapper au reſſentiment de *Salomon*, qui lui pardonna; mais ayant aſpiré une ſeconde fois à la royauté, ce roi lui fit ôter la vie vers l'an 1014 avant J. C.

ADONIBESEC, roi de Beſec dans la terre de Chanaan, étoit un prince puiſſant & cruel, qui ayant vaincu ſoixante & dix rois, leur avoit fait couper l'extrémité des pieds & des mains, & leur donnoit à manger ſous ſa table les reſtes de ce qu'on lui ſervoit. Les Iſraëlites l'ayant vaincu, lui firent le même traitement vers l'an 1330 avant J. C.

ADONIS, jeune homme extrêmement beau, naquit de l'inceſte de *Cinyre*, roi de Cypre, avec ſa fille *Myrrha*. *Vénus*, qui l'aima paſſionnément, eut la douleur de le voir tuer par un ſanglier; mais elle le métamorphoſa en anémone. Quelques auteurs ont ajouté à cette fable, que *Proſerpine*, touchée des plaintes de la déeſſe, s'engagea de le lui rendre, à condition qu'il demeureroit avec elle dans les enfers ſix mois de l'année, & les ſix autres avec *Vénus*. Celle-ci manqua bientôt à la convention: ce qui cauſa entre ces déeſſes une grande querelle. *Jupiter* la termina, en ordonnant qu'*Adonis* fût libre quatre mois de l'année, qu'il en paſſât quatre avec *Vénus*, & le reſte avec *Proſerpine*. Les peuples conſacrerent, par des lamentations annuelles, le jour de ſa mort. Ces fêtes prirent naiſſance en Phénicie, & paſſerent dans la Grèce. On en faiſoit de ſemblables en Egypte, en mémoire d'*Oſiris*. Voici ce que dit *Lucien* de celles de Biblos en Phénicie: " Toute la ville „ au jour marqué pour la ſolemnité commençoit à prendre le „ deuil, & à donner des marques „ publiques de douleur & d'affliction. On n'entendoit de tous côtés, que des pleurs & des gémiſſemens. Les femmes qui étoient „ les miniſtres de ce culte, étoient „ obligées de ſe faire raſer la tête, „ & de ſe battre la poitrine en „ courant les rues. L'impie ſuperſtition forçoit celles qui refuſoient d'aſſiſter à cette cérémonie, à ſe proſtituer pendant un „ jour, pour employer au culte du „ nouveau Dieu l'argent qu'elles „ gagnoient à cet infâme commerce. Au dernier jour de la „ fête le deuil ſe changeoit en „ joie, & chacun la témoignoit „ comme ſi *Adonis* avoit été reſſuſcité. Cette cérémonie duroit „ huit jours, & elle étoit célébrée en même tems dans la baſſe „ Egypte. Alors (dit encore *Lucien* qui en avoit été témoin) „ les Egyptiens expoſoient ſur la „ mer un pannier d'oſier, qui étant „ pouſſé par un vent favorable, „ arrivoit de lui-même ſur les côtes de Phénicie, où les femmes „ de Biblos, qui l'attendoient avec „ impatience, l'emportoient dans „ la ville, & c'étoit alors que l'affliction publique faiſoit place à „ une joie univerſelle. „ *S. Cyrille* dit qu'il y avoit dans ce petit vaiſſeau des lettres, par leſquelles les Egyptiens exhortoient les Phéniciens à ſe réjouir, parce qu'on avoit retrouvé le dieu qu'on pleuroit.

ADONISEDEC, roi de Jéruſalem, unit ſes armes à celles de quatre rois ſes voiſins pour combattre les Iſraëlites. *Joſué* leur livra bataille, les vainquit, & les

força de ſe retirer dans une caverne, où ils furent pris & mis à mort l'an 1451 avant J. C. Ce fut dans cette journée que Dieu arrêta le ſoleil à la priere de *Joſué*.

I. ADORNE, (Antoine) d'une ancienne famille de Gênes, mais plébéienne, fut élevé à la dignité de doge en 1383. Il gouverna en homme qui connoiſſoit le pouvoir & les devoirs de ſa charge, mais qui penchoit plus pour le peuple que pour les grands. Son adminiſtration fut orageuſe. Il fut dépoſſédé & rétabli trois fois de ſuite. On le rappella encore en 1394; mais ne ſe voyant pas aſſez fort pour réſiſter aux efforts de ſes rivaux & de ſes ennemis, il engagea ſes concitoyens à céder la ſouveraineté de leur ville à *Charles VI*, roi de France, qui l'accepta ſous des conditions qui ſembloient aſſurer pour toujours la paix à la république. Elles furent ſignées le 26 Octobre 1396, & le 27 Novembre ſuivant, *Adorne* remit ſolemnellement aux commiſſaires François les marques de ſa dignité. Il fut nommé gouverneur par *interim*, & mourut peu de tems après. La protection & l'autorité des rois de France ne purent mettre fin aux troubles qui agitoient depuis ſi long-tems les Gênois; & on fut bientôt obligé de les abandonner à leur génie inquiet & indépendant.

II. ADORNE, (Jean-Auguſtin) prêtre, fondateur de la congrégation des clercs-réguliers Mineurs, mort à Naples en odeur de ſainteté l'an 1591. Il voulut qu'il y eût toujours quelqu'un de ſes clercs devant le Saint-Sacrement.

III. ADORNE, (François) Jéſuite, d'une ancienne famille de Gênes, féconde en grands hommes; mort en 1586, à 56 ans: il compoſa, à la priere de *S. Charles*, dont il étoit le confeſſeur, un ſavant *Traité de la diſcipline eccléſiaſtique*.

I. ADRASTE, roi d'Argos, leva une armée contre *Ethéocle*, qui avoit chaſſé du trône de Thebes en Béotie, *Polynice* ſon gendre & frere d'*Ethéocle*. Cette guerre fut appellée l'*Entrepriſe des Sept Preux*, parce que l'armée étoit compoſée de ſept princes. Ils périrent tous au ſiege de Thebes, à l'exception d'*Adraſte*. Ce roi inſpira aux enfans des princes qui avoient été tués, la vengeance dont il étoit animé. Il forma une nouvelle armée de ſept jeunes princes, que l'on nomma des *Epigones*: c'eſt-à-dire, de ceux qui avoient ſurvécu à leurs peres. Ils vainquirent les Thébains, & ils échapperent tous à la mort, à l'exception d'*Egialée*, fils d'*Adraſte*. Ce pere trop tendre ſuccomba à la douleur que lui cauſa la mort de ſon fils. Ces événemens arriverent vers l'an 1251 avant J. C.

II. ADRASTE, petits-fils de *Midas*, roi de Phrygie, vivoit environ 600 ans avant J. C. Ayant tué par mégarde ſon frere, il fut obligé de quitter ſa patrie, & alla chercher un aſyle à la cour du roi de Lydie. *Crœſus* l'ayant reçu & purifié de ſon meurtre, le combla de bienfaits, le retint dans ſon palais, & lui donna tout ce qui étoit néceſſaire pour vivre d'une maniere convenable à ſon rang. Il le chargea dans la ſuite de veiller à la conſervation de ſon fils. Le prince étranger, ravi de trouver l'occaſion de témoigner ſa reconnoiſſance à ſon bienfaiteur, reçut avec joie cet emploi; mais il eut bien lieu de s'en repentir. Dans la fameuſe chaſſe du ſanglier qui ravageoit les champs des Myſiens, l'infortuné *Adraſte* ayant

lancé ſon javelot ſur la bête, la manqua, & tua de ce même coup *Atys*, ce jeune prince qui avoit été confié à ſa garde. Alors déteſtant la vie, & ſe regardant comme un inſtrument funeſte de malheurs inévitables, il ſe donna lui-même la mort ſur le tombeau du jeune Lydien.

ADRASTÉE, *Voyez* NEMESIS.

ADRETS,) François de *Beaumont*, baron DES) d'une ancienne famille du Dauphiné, eſprit ardent, né pour être chef de parti. Après avoir ſervi avec diſtinction, il embraſſa celui des Huguenots, par reſſentiment contre le duc de *Guiſe*, en 1562. Il prit Valence, Vienne, Grenoble, Lyon, & ſe ſignala autant par ſa valeur & par ſa célérité, que par l'atrocité de ſes vengeances. Il fut à l'égard des Catholiques, ce que *Néron* avoit été à l'égard des premiers Chrétiens. Il recherchoit, il inventoit les ſupplices les plus biſarres, & goûtoit la barbare ſatisfaction de les faire endurer à ceux qui tomboient entre ſes mains. (*Voy.* AUGER.) A Montbriſon & à Mornas, les ſoldats qu'on fit priſonniers, furent obligés de ſe jetter du haut des tours ſur la pointe des piques de ſes ſoldats. Ce monſtre, voulant rendre ſes enfans auſſi cruels que lui, les força, dit-on, de ſe baigner dans le ſang des Catholiques, dont il venoit de faire une ſanglante boucherie. De quelque fureur que fuſſent animés les gens de ſon parti, ils ne purent approuver toutes ces barbaries. L'amiral de *Coligny* écrivoit, *qu'il falloit ſe ſervir de lui comme d'un lion furieux, & que ſes ſervices devoient faire paſſer ſes inſolences*... On donna le gouvernement du Lyonnois à un autre. *Des Adrets* piqué voulut ſe faire Catholique, mais on le fit ſaiſir à Romans, & il auroit péri par le dernier ſupplice, ſi la paix qui ſe fit alors ne lui eût ſauvé la vie. Il exécuta enſuite ſon deſſein, & mourut mépriſé & abhorré des deux partis, l'an 1587. Il laiſſa des fils & une fille, qui n'eurent point de poſtérité. *Céſar de Vauſſete*, ſon gendre, ſe maria en ſecondes noces, après avoir hérité de la fille du baron *des Adrets*, ſa premiere femme; & c'eſt de ce ſecond mariage que ſont deſcendus les barons *des Adrets*, du nom *de Vauſſete*. Quelque tems avant ſa mort, *des Adrets* s'étoit rendu à Grenoble, où étoit alors le duc de *Mayenne*. Il vouloit ſe venger des propos injurieux & menaçans que *Pardaillan* avoit tenus ſur ſon compte, à l'occaſion de l'aſſaſſinat de ſon pere. Il répéta pluſieurs fois: " *Qu'il avoit quitté ſa ſolitude pour faire ſavoir à ceux qui auroient à ſe plaindre de lui, que ſon épée n'étoit pas ſi rouillée, qu'il ne pût leur faire raiſon.* " *Pardaillan* ne crut pas devoir faire attention à cette bravade d'un férailleur octogénaire; & *des Adrets* s'en retourna, content de ſa rodomontade. Sa *Vie* a été écrite par *Gui Allard*, Grenoble, 1675, in-12. Elle eſt d'un ſtyle ſimple, mais les faits ſont vrais.

ADRIAN, (Corneille) prédicateur Flamand de l'ordre de *S. François*, natif de Dordrecht, & mort en 1581, âgé de 60 ans. Ses Ouvrages ſont remplis d'expreſſions libres & de turlupinades.

ADRIANI, (Jean-Baptiſte) naquit à Florence d'une famille noble en 1511, fut ſecrétaire de la république, & y jouit d'une grande conſidération. Il mourut dans la même ville en 1579. On a de lui l'*Hiſtoire de ſon tems*, depuis l'an 1536, où finit celle de

Guichardin, juſqu'en 1573, in-4°. Cette ſuite ne dépare point l'ouvrage de ce célebre hiſtorien. Il eſt vrai, dit l'abbé *Lenglet*, qu'elle n'eſt pas auſſi eſtimée; mais elle a été faite ſur de bons mémoires. Le préſident de *Thou*, qui s'en eſt beaucoup ſervi dans ſon Hiſtoire, l'eſtimoit à cauſe de ſon exactitude. On croit que *Côme*, grand-duc de Toſcane, lui avoit fourni ſes mémoires. *Adriani* fit l'oraiſon funebre de ce prince, & celles de *Charles V* & de l'empereur *Ferdinand*, où il ne parle pas toujours en hiſtorien impartial. On a encore de lui une Lettre curieuſe a *Vaſari*, ſur les peintres dont il eſt parlé dans *Pline*, in-4°. L'édition in-fol. de l'*Hiſtoire de ſon tems*, à Veniſe 1583, eſt fort chere.

ADRICHOMIA, (Cornélie) religieuſe de l'ordre de S. Auguſtin, a traduit en vers les *Pſeaumes de David*, dans le XVIe ſiecle.

ADRICHOMIUS, (Chriſtian) né à Delft en 1533, ordonné prêtre en 1561, mourut en 1585 à Cologne, où il ſe retira après avoir été chaſſé de ſon pays par les Proteſtans. Son ouvrage le plus célebre, eſt le *Théatrum Terræ ſanctæ*, avec des cartes géographiques, à Cologne en 1643, in-fol. On a encore de lui une *Chronique* de l'ancien & du nouveau Teſtament, où il entaſſe bien des fables; Cologne, 1682, in-fol. Il étoit meilleur géographe qu'hiſtorien. Sa *Géographie ſainte* paſſoit, de ſon tems, pour un chef-d'œuvre d'exactitude. Son nom de famille étoit *Adrichem*, dont il fit *Adrichomius*.

I. ADRIEN, (S.) martyr de Nicomédie, ſouffrit la mort pour la Foi, l'an 305 ou 306.

II. ADRIEN I, d'une ancienne famille de Rome, joignit aux vertus du Chriſtianiſme le génie ferme des anciens Romains, & le caractere prudent & adroit des nouveaux. Il fut élu pape après la mort d'*Etienne III*, en 772. *Charlemagne* le vengea des vexations de *Didier*, roi des Lombards. Le ſecond concile général de Nicée ayant été convoqué contre les Iconoclaſtes, il y envoya ſes légats, qui y tinrent la premiere place. Ce pontife mourut en 795, après avoir enrichi de beaucoup d'ornemens l'égliſe de St. Pierre. Les Romains qu'il avoit ſecourus dans une famine occaſionnée par un débordement du Tibre, le pleurerent comme leur pere. *Charlemagne*, ami d'*Adrien*, partagea leur douleur & lui fit une Epitaphe.

III. ADRIEN II, Romain, fut élevé malgré lui au ſouverain pontificat, après la mort du pape *Nicolas I*, en 867. Il tint un concile à Rome contre *Photius*, & envoya dix légats à celui de Conſtantinople contre le même patriarche, qui y fut dépoſé & ſoumis à la pénitence publique en 869. Ce pape, qui avoit agi de concert avec l'empereur Grec & le patriarche *Ignace*, ſe brouilla enſuite avec l'un & l'autre, au ſujet de la Bulgarie, que celui-ci prétendoit être de ſon patriarchat. Après la mort de l'empereur *Lothaire*, *Charles* le *Chauve*, roi de France, voulut recueillir une partie de ſa ſucceſſion. *Adrien II*, qui favoriſoit l'empereur *Louis II*, frere de Lothaire, voulut s'oppoſer aux entrepriſes de *Charles*, & menaça de l'excommunier comme uſurpateur. Ce fut alors que le fameux *Hincmar* de Reims lui adreſſa des remontrances vigoureuſes, où, lui rappellant le ſouvenir du reſpect & de la ſoumiſſion des anciens pontifes à l'égard des princes, il lui fait entendre " que ſa dignité ne lui donne aucun

droit ſur le gouvernement des états; qu'il ne peut être tout enſemble évêque & roi; que c'eſt aux peuples à ſe choiſir leurs ſouverains; que les anathêmes mal appliqués n'ont aucun effet ſur les ames; que les hommes *Francs* ne ſe laiſſeront point aſſervir par un évêque de Rome. „ *Adrien*, loin de ſe rendre à ces raiſons, fit éclater ſa colere, & contre le roi & contre *Hincmar*. Il prit le parti de *Carloman*, fils de *Charles* le *Chauve*, diacre, abbé de pluſieurs monaſteres, devenus rebelle & chef de brigands. Il ordonna au roi de le rétablir dans ſes biens & ſes honneurs; il défendit aux ſujets, ſous peine de damnation, de porter les armes contre lui. Il ſe déclara avec la même animoſité en faveur de l'évêque de Laon, neveu d'*Hincmar*, ennemi du ſouverain & de ſon oncle. Mais enſuite le pape changea de ton au gré des conjonctures. Voyant l'inutilité de ſes menaces, & voulant s'attacher le roi de France, parce que l'empereur alloit mourir, il écrivit à *Charles* une lettre pleine d'éloges. Il admire ſa piété & ſa ſageſſe; il lui promet de ne reconnoître que lui pour empereur, quand on l'en voudroit détourner par des boiſſeaux d'or. C'eſt la derniere lettre d'*Adrien II*, pape preſque auſſi entreprenant que le fut depuis *Grégoire VII*, mais plus ſouple & plus politique. Ce pape eut encore un démêlé avec *Lothaire*, roi de Lorraine: (*Voyez* ſon article.) Il mourut l'an 872, en odeur de ſainteté. On a de lui pluſieurs *Lettres*.

IV. ADRIEN III, élu pape en 884, après *Marin*, ne garda la tiare qu'un an. Sa vertu, ſon zele, ſa fermeté promettoient beaucoup.

V. ADRIEN IV, Anglois, fils d'un mendiant, & mendiant lui-même, erra long-tems de pays en pays avant que de pouvoir être reçu en qualité de domeſtique chez les chanoines de S. Ruf, qui l'agrégerent enſuite à leur ordre, & qui le firent leur général. Il fut fait cardinal & évêque d'Abano par le pape *Eugene III*, qui l'envoya légat dans le Danemarck & dans la Norwege. A ſon retour le ſacré college l'éleva au pontificat, le 3 Décembre 1154. Il s'en montra auſſi digne par l'élévation de ſes ſentimens, que s'il eût été de la plus haute naiſſance. Il excommunia les Romains juſqu'à ce qu'ils euſſent brûlé l'hérétique *Arnaud* de Breſſe, enthouſiaſte turbulent. Il lança une autre excommunication contre *Guillaume*, roi de Sicile, qui avoit uſurpé les biens de l'Egliſe. Il redemanda à l'empereur *Frédéric I*, les fiefs de la comteſſe *Mathilde*, le duché de Spolette, la Sardaigne & la Corſe: il n'en put rien obtenir alors. Ce pontife, ſi jaloux de ſoutenir les droits de ſon ſiege, ne le fut point d'enrichir ſa famille: il laiſſa ſa mere dans la pauvreté, conduite plus extraordinaire que louable. *Adrien IV* aimoit la vérité & cherchoit à la connoître. *Jean* de *Sarisberi*, ſon ami & ſon compatriote, étant venu le voir quelque tems après ſon élection, *Adrien* lui ouvrant ſon cœur lui dit, qu'il trouvoit tant de difficulté dans la place qu'il occupoit, & qu'il voyoit l'égliſe accablée de tant de maux, qu'il auroit voulu n'être jamais ſorti d'Angleterre. Il demanda un jour (dit *Fleury*) à *Jean* de *Sarisberi* ce qu'on diſoit de lui & de l'égliſe de Rome? *Jean* répondit avec liberté: " On „ dit que l'égliſe de Rome ne ſe „ montre pas tant la mere des au„ tres égliſes, que la marâtre. On „ y voit des gens qui dominent

„ ſur le clergé, ſans ſe rendre „ l'exemple du troupeau. Ils amaſ„ ſent beaucoup d'or, d'argent & „ des meubles précieux; ils ſont „ avares & inſenſibles aux miſeres „ des pauvres; ils ſemblent faire „ conſiſter toute leur religion à „ s'enrichir.... Tout le monde „ vous donne le titre de pere: „ pourquoi faut-il donc que tous „ vos enfans vous offrent des pré„ ſens? Vous êtes, ſaint Pere, „ hors du droit chemin. Donnez „ gratuitement ce que vous avez „ reçu gratuitement „. Le pape ſourit, & loua ſon ami de la liberté avec laquelle il lui parloit, lui ordonnant de l'informer de tout ce qu'il entendroit dire ſur ſon compte. Cependant, pour juſtifier les contributions que l'égliſe de Rome recevoit de tous les royaumes chrétiens, il allégua la fable de l'*Eſtomac* & des *Membres*, qui ſe plaignoient qu'il profitoit ſeul de leur travail, & qui trouverent enſuite par expérience, qu'ils ne pouvoient ſubſiſter ſans lui. Ce pontife mourut à Anagni, l'an 1159, avec la réputation d'un homme habile & zélé pour le maintien des droits temporels de l'Egliſe. On a de lui pluſieurs *Lettres* dans les collections des conciles.

VI. ADRIEN V, pape en 1276, étoit né à Gênes. C'eſt lui qui répondit à ſes parens, étant ſur le point de mourir: *J'aimerois bien mieux que vous me viſſiez Cardinal en ſanté, que Pape mourant.* Il mourut à Viterbe, un mois après ſon élection. On a prétendu qu'il n'avoit jamais été ſacré évêque, ni même ordonné prêtre; mais ce conte n'a aucune vraiſemblance.

VII. ADRIEN VI, naquit à Utrecht en 1459, d'une famille preſqu'auſſi obſcure que celle d'*Adrien IV*. Son pere étoit tiſſerand, & s'appelloit *Florent*. Le fils, né avec beaucoup d'eſprit, fut fait profeſſeur de théologie, doyen de l'égliſe, & vice-chancelier de l'univerſité de Louvain, dans laquelle il n'avoit été d'abord que bourſier. L'empereur *Maximilien I* le choiſit pour être précepteur de ſon petit-fils, l'archiduc *Charles*. *Ferdinand* roi d'Eſpagne, auprès duquel il avoit été embaſſadeur, lui donna l'évêché de Tortoſe en Catalogne. Après la mort de *Ferdinand*, il partagea la régence d'Eſpagne avec le cardinal *Ximenès*, homme qui devoit comme lui, tout à ſon mérite. Il demeura enfin ſeul vice-roi pour *Charles V*. Quelque tems après, en 1522, il fut élu pour ſuccéder à *Léon X* qui l'avoit fait cardinal. L'empereur *Charles V*, aux intrigues duquel il devoit le pontificat, gouverna tout à Rome; *Adrien* ſe borna à réformer le clergé & la cour Romaine. Il retrancha beaucoup d'offices & d'emplois inutiles; il réprima les abus qui s'étoient gliſſés dans la collation des bénéfices, dans les réſerves, dans la diſpenſation des indulgences; il ſupprima les dépenſes ſuperflues, ne tint point table, & vécut auſſi frugalement qu'un religieux. La qualité de réformateur, jointe à celle d'étranger, & ſur-tout ſon averſion pour le luxe, le firent haïr des Romains. A ſa mort, arrivée le 14 Septembre 1723, ils écrivirent ſur la porte de ſon médecin: *Au libérateur de la Patrie.* Quoique ce pontife n'eût pas le génie élevé d'*Adrien IV*, il eut beaucoup de traits de reſſemblance avec lui. L'un & l'autre ne firent rien pour leur famille, & tous les deux furent fâchés d'avoir accepté la tiare. *Adrien VI* ſe fit cette épitaphe, pour apprendre à la poſtérité qu'un des plus grands

inconvéniens de la vie eſt d'avoir à commander les autres : *Adrianus hic ſitus eſt, qui nihil ſibi infelicius in vitâ, quàm quod imperaverat, duxit.* Quelques hiſtoriens le blâment d'avoir été trop lent dans ſes entrepriſes, & irréſolu dans ſes deſſeins; d'avoir peu favoriſé les gens de lettres, & de ne s'être point plié aux intrigues & à la politique de la cour de Rome. *Pallavicin* dit : *Fu eccleſiaſtico optimo, pontifice in verita mediocre.* Mais cet hiſtorien, en parlant ainſi, écrit plutôt en politique qu'en cardinal. *Adrien VI* avoit des vertus néceſſaires dans un pape, élevé au ſaint ſiege au milieu des malheureuſes diſſenſions du Luthéraniſme. Il étoit auſſi ſimple dans ſes mœurs & auſſi économe que ſon prédéceſſeur (*Léon X*) avoit été prodigue & faſtueux. Lorſque les cardinaux le preſſoient d'accroître le nombre de ſes domeſtiques, ſa réponſe étoit, qu'il vouloit avant tout acquitter les dettes de l'égliſe. Les palfreniers de *Léon X* lui ayant député l'un d'entre eux pour lui demander de l'emploi : *Combien le feu Pape avoit-il de Palfreniers ?* — *Cent*, lui répondit l'orateur. Sur cela *Adrien* fit le ſigne de la croix, & lui dit : *J'en aurois bien aſſez de quatre, mais j'en garderai douze, afin d'en avoir quelques-uns de plus que les Cardinaux...* Ce pape a un rang parmi les écrivains eccléſiaſtiques, par ſon *Commentaire ſur le quatrieme livre des Sentences*, Paris 1512, in-fol. Cet ouvrage, imprimé d'abord lorſqu'il profeſſoit à Louvain, fut réimprimé par ſon ordre, lorſqu'il fut à la tête du monde chrétien. On y a remarqué cette propoſition : *Que le Pape peut errer, même dans ce qui appartient à la Foi.* On a encore de lui, *Quæſtiones quodlibeticæ*, 1531, in-8°. *Gaſpard Burmann* publia à Utrecht 1727, in-4°. la *Vie* de ce pontife.

VIII. ADRIEN, (*Ælius Adrianus*) couſin, fils adoptif & ſucceſſeur de *Trajan*, étoit à quelques égards digne de l'être. Son pere qui avoit été préteur l'ayant laiſſé orphelin, *Trajan*, ſon tuteur, lui fit épouſer une petite fille de ſa ſœur. Son courage, qui ſe déploya de fort bonne heure, l'éleva aux premieres charges de l'empire. Il fut général des armées en Orient, & après la mort de *Trajan*, il fut proclamé empereur l'an 117 de J. C. (*Voyez* PLOTINE.) Il avoit eu des rivaux, il pardonna à quelques-uns. Un d'entr'eux s'étant préſenté pour lui demander grace, *Vous voilà ſauvé*, lui dit-il en l'embraſſant. Cependant il fit mourir, ſur de ſimples ſoupçons, quatre conſulaires qui avoient eu part à la confiance de *Trajan*. En général il fut généreux avec le peuple, quoiqu'il traita quelquefois les grands avec cruauté. Le premier ſoin d'*Adrien* fut de faire la paix avec les Parthes, de rétablir *Choſroès* & de lui rendre toutes les provinces qu'on venoit de lui enlever. Cette politique étoit ſage : pour retenir les Parthes ſous la domination des Romains, il auroit fallu ſoutenir des guerres continuelles & ruineuſes. *Adrien* avoit d'ailleurs à diſſiper des troubles qui l'inquiétoient. Les Juifs de Cyrene avoient cruellement ravagé la Lybie & l'Egypte. La Lycie & la Paleſtine ſe révoltoient; une partie de la Bretagne avoit ſecoué le joug. Enfin les Maures & les Sarmates faiſoient des irruptions dans les provinces frontieres. Auſſi-tôt après avoir conclu la paix avec les Parthes, il retourna à Rome. Il ne voulut pas accepter l'honneur du triomphe, & le fit

accorder à l'image de *Trajan*. Penſant que l'*Empire n'étoit pas à lui, mais au peuple*, il remit tout ce qui étoit dû au fiſc depuis 16 ans; il en brûla publiquement les comptes, afin que perſonne ne pût être inquieté à ce ſujet. Cette libéralité fit dire qu'il *avoit enrichi tout l'Empire*. Il ſe fit auſſi un devoir de ſecourir les anciennes familles, que des accidens malheureux, plutôt qu'une mauvaiſe conduite, avoient miſes hors d'état de ſe rétablir; & il aſſigna de nouveaux fonds pour l'éducation des enfans que les parens ne pouvoient élever. Un an après ſon retour à Rome, *Adrien* marcha contre les Alains, les Sarmates & les Daces, dont il arrêta les hoſtilités. Il viſita enſuite les provinces de ſon empire, s'arrêta quelque tems en Eſpagne, revint à Rome, recommença ſes voyages, & fixa les bornes de l'empire. Ses courſes ne ſe bornoient pas à ſatisfaire une vaine curioſité. Il ſe faiſoit rendre compte de l'adminiſtration des villes & des provinces; il réprimoit les abus; il réparoit les édifices publics, il en conſtruiſoit de nouveaux; il ſoulageoit les peuples par des diminutions d'impôts ou par des largeſſes. Sa préſence n'étoit jamais à charge aux provinces. Il voyageoit à pied à la tête de ſes troupes. Expoſé à la pluie, à la neige, au ſoleil, il campoit avec elles; il partageoit la nourriture & la fatigue des ſoldats, & ne paroiſſoit que le premier ſoldat de l'empire. Peu jaloux de ſes titres, & n'ayant accepté le conſulat que les deux premieres années de ſon regne, il étoit populaire juſqu'à ſe mêler dans les bains publics avec le peuple. Comme *Trajan*, il vivoit familiérement avec ſes amis; mais, naturellement ſoupçonneux, il n'étoit pas capable de leur donner la même confiance. Lorſqu'il étoit à Rome, il cultivoit tous les genres de littérature, converſant avec les ſavans, leur communiquant ſes lumieres, exerçant ſes talens avec eux, & enviant les leurs. (*Voy.* APOLLODORE.) *Favorin*, qui connoiſſoit ſon foible, répondit à un de ſes amis, qui lui reprochoit d'avoir cédé mal-à-propos à l'empereur: *Voulois-tu que je ne cédaſſe pas à un homme qui a trente légions armées?*... Cependant les Parthes, peu fidelles aux traités précédens, s'étoient révoltés de nouveau. *Adrien* paſſa en Orient l'an 123, pour les réduire; & dès qu'il eut appaiſé les troubles qu'ils avoient excités, il ſe rendit à Athenes, où il aſſiſta aux myſteres de *Cérès Eleuſine*. L'année d'après il revint à Rome, après avoir paſſé l'hiver à Athenes. Il s'étoit élevé une perſécution cruelle contre les Chrétiens; mais ſur les remontrances de *Quadrat* & d'*Ariſtide*, il défendit non-ſeulement de les perſécuter pour leur religion, mais il ordonna de punir ceux qui les calomnieroient. Il paſſa même depuis, de ſa haine contre les Chrétiens, à des ſentimens ſi favorables pour eux, que *Lampride* a remarqué " qu'il forma le deſ-„ ſein d'élever un temple au Chriſt, „ & de l'admettre au nombre des „ Dieux. „ *Adrien* continua la viſite de l'empire l'an 125 & les années ſuivantes. Il bâtit une ville en Egypte à l'honneur d'*Antinous*, qu'il aimoit plus qu'il n'eſt permis d'aimer même une femme. Jéruſalem fut encore relevée par ſes ſoins & par ceux des Juifs, qui, malgré leurs fréquentes révoltes, contribuerent à ce rétabliſſement qu'ils croyoient devoir

leur être favorable. Ce n'étoit pourtant pas pour eux qu'on rebâtiſſoit Jéruſalem. Ces malheureux s'étant révoltés de nouveau ſous les étendards d'un prétendu Meſſie nommé *Barcochebas*, il leur fut défendu d'entrer dans Jéruſalem, dont le nom fut changé en celui d'*Ælia*, & même de la regarder de loin. On mit un pourceau de marbre ſur la porte qui regardoit Bethléem; & comme les Chrétiens étoient auſſi odieux que les Juifs, *Adrien* fit dreſſer une idole de *Jupiter* à l'endroit de la Réſurrection de J. C., & une de *Vénus* en marbre au calvaire. Ce prince, à qui on a voulu faire élever un temple à J. C., fit planter un bois en l'honneur d'*Adonis* à Bethléem, & lui conſacra la caverne où le Sauveur étoit né. Il mourut à Bayes l'an 138 de J. C., d'une hydropiſie qui le conſuma peu-à-peu. Les fatigues de ſes longs voyages avoient beaucoup altéré ſa ſanté. Ennuyé de ſes ſouffrances, il avoit eſſayé pluſieurs fois de ſe tuer. Il demanda du poiſon ou un poignard; & dans ſon déſeſpoir, il ordonna la mort de pluſieurs ſénateurs, ſe plaignant d'être le maître de la vie des autres, & de ne pouvoir diſpoſer de la ſienne. Enſuite il congédia tous les médecins, dans la penſée que leurs ſoins ne faiſoient qu'augmenter ſa maladie. Il fit, avant que de mourir, ces vers ſi connus, traduits par *Fontenelle*, qui marquent ſon inquiétude ſur l'état de ſon ame après ſa mort: *Ma petite Ame, ma mignone*, &c. Ces vers ne ſont pas les ſeuls qui nous reſtent de lui. *Florus* lui ayant écrit familiérement au ſujet de ſes voyages continuels:

Ego nolo Cæſar *eſſe*,
Ambulare per Britannos,
Scythicas pati pruinas.

l'empereur lui envoya ſur-le-champ cette réponſe:

Ego nolo Florus *eſſe*,
Ambulare per tabernas,
Latitare per popinas,
Culices pati rotundos.

On dit qu'*Adrien* ne ſe couvroit jamais la tête. C'eſt le premier des empereurs Romains qui ait porté de la barbe, pour cacher des porreaux qu'il avoit au menton. Sa vie fut un mélange de bien & de mal: *Voy.* SABINE. Si *Adrien* eut quelques vertus de *Trajan*, il eut auſſi des vices dont *Trajan* fut exempt, la préſomption & la cruauté. Il eſt triſte de trouver de telles taches dans la vie d'un homme qui fit le bonheur des peuples, & qui voulut l'aſſurer après lui, en choiſiſſant des ſucceſſeurs tels qu'*Antonin* & *Marc-Aurele*. " Je ſais, diſoit-il du premier, qu'*Antonin eſt de tous ceux que je connois, celui qui deſire le moins l'empire; mais je ſais auſſi qu'il en eſt plus digne que perſonne...* " *Adrien* compoſa lui-même l'Hiſtoire de ſa vie & de ſes principales actions, & la fit publier ſous le nom d'un de ſes domeſtiques, connu pour capable d'écrire. Cette Hiſtoire, qui n'étoit apparemment qu'un panégyrique, n'exiſte plus. M. *Linguet*, écrivain ingénieux & éloquent, qui n'a pas penſé comme le commun des hiſtoriens ſur *Adrien*, a fait ſon apologie dans le ſecond volume de ſon *Hiſtoire des révolutions de l'empire Romain:* nous y renvoyons le lecteur.

IX. ADRIEN, auteur du 5eme ſiecle, a compoſé en grec une *Introduction à l'Ecriture ſainte*, impr. en

cette langue à Augsbourg en 1602, in-4°., par les soins d'*Hæschelius*. On en trouve une traduction latine dans les Opuscules de *Lollinus*, à Belluno, 1650, in-folio.

X. ADRIEN, Chartreux ingénieux & savant, est auteur du traité intitulé : *De remediis utriusque fortunæ*, dont la premiere édition, publiée à Cologne en 1471 in-4°, est rare & recherchée. Pour ne pas confondre ce traité avec celui de *Pétrarque* sur la même matiere, il faut savoir que le titre porte : *Per quemdam A poetam præstantem, nec non S. Th. professorem eximium.*

ADSON, abbé de Luxeuil en 960, a écrit un livre des *Miracles de S. Vandalbert*, troisieme abbé de Luxeuil, qu'on trouve dans les Recueils des vies des Saints. Cet ouvrage décele un esprit fort crédule. On a encore de lui un *Traité* de l'Antechrist, imprimé avec les Œuvres d'*Alcuin* & de *Raban*.

AECE, *Voyez* AETIUS.

I. AEDON *ou* AIDON, femme du roi *Zethus*, frere d'*Amphion*. Elle étoit si jalouse de voir la femme d'*Amphion* mere de six jeunes princes, qu'elle tua pendant la nuit son propre fils *Hylus*, que l'obscurité l'empêcha de reconnoître, & qu'elle prit pour un de ses neveux. *Aedon* ayant vu son erreur, pleura tant la mort de son fils, que les Dieux touchés de compassion la changerent en chardonneret.

II. AEDON, fille de *Pandarée*, Ephésien, épousa un artisan de la ville de Colophon, nommé *Polytechnus*. Les deux époux vécurent heureux & contens, jusqu'à ce que s'applaudissant des douceurs de leur union, ils oserent se vanter de s'aimer plus parfaitement que ne faisoient *Jupiter* & *Junon*. Les Dieux irrités leur envoyerent, pour les punir, un esprit de division, qui fut pour eux une source de maux affreux.

ÆELREDE, *ou* ETHELREDE, abbé de Revesby, puis de Riéval en Angleterre, contemporain de *S. Bernard*, est auteur du *Miroir de la Charité*; ouvrage dans lequel ce pere auroit reconnu son caractere & son style. On a encore de lui un *Traité de l'Amitié* & quelques *Livres historiques*, peu connus aujourd'hui, quoique le Jésuite *Gibbon* ait publié ses ouvrages à Douai 1631, in-fol. Il mourut en 1166, en réputation de savoir & de piété.

ÆETA *ou* ÆETÈS, roi de Colchos, fils du *Soleil* & de *Persa*, étoit gardien de la toison d'or, que *Phryxus* lui avoit confiée; elle lui fut enlevée par les Argonautes, qui avoient pour chef *Jason*. Ce héros fut aimé de *Médée*, fille d'*Æetès*, laquelle prit la fuite avec son amant. La fable raconte qu'elle coupa par morceaux un de ses freres, pour arrêter la poursuite de son pere, vers l'an 1292 avant J. C.

ÆGIDIUS, Bénédictin d'Athenes, florissoit dans le huitieme siecle. Il écrivoit sur les venins, sur les urines, sur la connoissance du pouls. On attribue à un autre *Ægidius*, qu'on fait aussi Bénédictin, & médecin de *Philippe-Auguste*, roi de France, un livre en vers hexametres latins sur *la vertu des médicamens*, sur *les urines* & sur *la connoissance du pouls*; mais il est plus vraisemblable que ce n'est qu'une traduction de l'ouvrage d'*Ægidius*, Bénédictin Grec. Quoi qu'il en soit, ce dernier livre eut tant de vogue, qu'on le lisoit dans les écoles avec les écrits d'*Hippocrate*. On l'imprima à Paris en 1528, in-4°.

ÆGIDIUS ROMÆ, *Voyez* III. COLONNE.

ÆLIANUS MECCIUS, médecin loué par *Galien*. Il employa le premier dans un tems de peſte la thériaque comme un remede & préſervatif, & ils lui réuſſirent également. Ce médecin joignoit à de grandes lumieres beaucoup de politeſſe.

ÆLIEN, *Voyez* ELIEN, & III. AMAND.

I. AELST, (Everard Van.) peintre, né à Delft en 1602, mort en 1658. Il repréſenta avec ſuccès les ſujets inanimés, particuliérement des oiſeaux morts, des cuiraſſes, des caſques & toutes ſortes d'inſtrumens de guerre. Ses ouvrages ſont finis avec ſoin; les plus petits détails y ſont rendus avec une grande vérité: auſſi ſes tableaux, quoique peu intéreſſans, ſont-ils toujours bien payés & fort rares.

II. AELST, (Guillaume Van.) peintre de Delft, né en 1620 & mort en 1679, étoit neveu & éleve du précédent. Il voyagea dans ſa jeuneſſe en France & en Italie, & ſe fit rechercher par les perſonnes de la plus haute conſidération. Le grand-duc de Toſcane lui donna une chaîne d'or avec une médaille du même métal, pour lui marquer ſon eſtime. Comblé de biens, *Aelſt* retourna dans ſa patrie, où ſes ouvrages furent en vogue & achetés fort cher; & y épouſa ſa ſervante, de laquelle il eut pluſieurs enfans. Il peignoit les fleurs & les fruits avec de beaucoup d'art: ſa ſa couleur eſt belle & vraie, ſes fleurs légeres & ſes fruits rendus au naturel.

ÆMILIEN, *Voy.* EMILIEN.

ÆMILIUS MACER, *Voy.* MACER, n°. I.

ÆNEAS, *Voyez* les ENÉE.

ÆNEAS-SYLVIUS, *V.* PIE II.

ÆNOBARBUS, *Voy.* II. DOMITIEN.

AERIENS, *Voyez* l'article ſuiv.

AERIUS, héréſiarque du IVe. ſiecle, ſectateur d'*Arius*, eſt auteur de la ſecte des Aëriens. *Aërius* ajoutoit aux erreurs de ſon maître, que l'évêque n'étoit point ſupérieur aux prêtres; que la célébration de la Pâque, les fêtes, les jeûnes, &c. étoient des ſuperſtitions Judaïques. Il condamnoit auſſi les prieres pour les morts. *Aërius* étoit moine. L'élévation de ſon ami *Euſtathe* ſur le ſiege de Conſtantinople, excita ſa jalouſie, & fut la premiere origine de ſon opinion de l'égalité des prêtres & des évêques. Ses ſectateurs ne pouvant être admis dans aucune égliſe, s'aſſembloient dans les bois, dans les cavernes, en pleine campagne, où ils étoient quelquefois couverts de neige. Leur chef vivoit du tems de *Saint-Epiphane*, & la ſecte ſubſiſtoit encore du tems de *Saint-Auguſtin*.

AERTSEN, (Pierre) ſurnommé *Pietro Longo* à cauſe de ſa grande taille, peintre, né à Amſterdam en 1519, mourut dans cette ville en 1573. Dès l'âge de 18 ans, il ſe rendit célebre par ſa maniere hardie & fiere qui n'appartient qu'à lui ſeul. L'academie d'Anvers s'empreſſa de le mettre au nombre de ſes membres. Il entendoit les fonds, l'architecture & la perſpective. Il étoit extraordinaire dans les draperies & les ajuſtemens de ſes figures, qui reſſembloient quelquefois à des maſques: cette ſingularité paroiſſoit lui être propre. Ses premiers ouvrages furent des cuiſines avec leurs uſtenſiles, qu'il rendoit avec une vérité capable de faire illuſion. Il n'excella pas moins à peintre l'hiſtoire, & s'y fit admirer. Le tableau répréſentant *la mort de la Ste. Vierge*, qu'il peignit pour la ville d'Amſterdam, & celui qu'il fit auſſi pour le grand-

autel de l'église neuve de la même ville, étoient des morceaux inestimables. Malheureusement ce dernier, d'une force extraordinaire, ainsi que quelques autres que ce peintre avoit faits, furent détruits dans les troubles des guerres. *Aertsen*, jaloux de laisser à la postérité ses productions, conçut beaucoup de chagrin de les voir ainsi périr sous ses yeux. Ses murmures furent quelquefois poussés jusqu'à l'indiscrétion. Il est cependant assez échappé de ses ouvrages, pour faire juger que cet artiste savoit employer la vigueur du pinceau, soutenue de celle de la couleur.

ÆSCHINE, *Voyez* ESCHINE.

ÆSCHINES, empyrique d'Athenes, suivit les erreurs des Montanistes. Il enseignoit que les Apôtres avoient été inspirés par le Saint-Esprit, & non par le Paraclet; que le Paraclet promis avoit dit, par la bouche de *Montan*, plus de choses, & des choses plus importantes que l'Evangile.

ÆTHERIUS, architecte, vivoit au commencement du sixieme siecle sous le regne d'*Anastase I*, empereur d'Orient. Son mérite lui procura l'entrée du conseil de ce prince, & il y occupa même une des premieres places. Il construisit dans le grand palais de Constantinople, un édifice nommé *Chalcis*; & l'on croit que ce fut aussi lui qui bâtit cette forte muraille depuis la mer jusqu'à Sélimbrie, pour empêcher les courses des Bulgares & des Scythes.

AETION, peintre Grec, se rendit très-célebre par ses tableaux, entr'autres, par celui des amours de *Roxane* & d'*Alexandre* le *Grand*. La beauté de celui-ci, exposé publiquement aux Jeux olympiques, mérita les applaudissemens de tous les spectateurs; & le président des jeux, homme fort riche & d'une grande considération, en fut tellement enchanté, qu'il donna sa fille en mariage à cet artiste.

I. AETIUS, surnommé l'*Impie*, d'abord chaudronnier, puis charlatan, ensuite sophiste, enfin diacre, évêque & patriarche de C. P. sous *Julien l'Apostat*, naquit dans la Cœlosyrie. Il embrassa les erreurs d'*Arius*, les soutint avec chaleur, & y en ajouta de nouvelles. Selon lui, Dieu ne demandoit de nous que la foi: les actions les plus infâmes étoient des besoins de la nature. *S. Epiphane* nous a conservé 47 propositions erronées de cet hérétique, recueillies d'un *Traité* où il y en avoit plus de 300. Il mourut à Constantinople en 367.

II. AETIUS *ou* AECE, comte de l'Empire, gouverneur des Gaules, vainquit *Théodoric*, défit les Francs, remporta trois grandes victoires sur *Gondicaire*, roi des Bourguignons, & une autre sur *Attila*, roi des Huns, dont l'armée, de près de sept cents mille hommes, fut totalement mise en déroute. Mais l'empereur *Valentinien III*, jaloux des éloges dont Rome combla *Aëtius*, le tua de sa propre main, & condamna ses amis à différens supplices. L'assassinat de ce grand homme fut regardé comme une calamité publique. Un courtisan, à qui *Valentinien* demandoit son sentiment sur ce meurtre, eut le courage de lui répondre: *Vous vous êtes coupé la main droite avec le glaive que vous teniez dans la gauche.* Ce fut l'an 454 de J. C. Ce grand capitaine étoit le rempart de l'empire contre les Barbares qui l'inondoient de tous côtés.

III. AETIUS *ou* AECE, médecin d'Amide, ville de Mésopotamie sur le Tigre, fit ses études à Alexandrie vers la fin du IVe siecle. Il paroît par divers endroits de ses ou-

vrages, qu'il ſuivoit la méthode des Egyptiens. Il excelloit dans la pratique de la chirurgie & dans le traitement des maladies des yeux. C'eſt le premier médecin Chrétien dont nous avons des écrits ſur la médecine. On a de lui un ouvrage en 16 livres, intitulé *Tetrabiblos*, imprimé en latin à Paris, 1567, in-fol.; Lyon, 1549, in-fol., *ou* 1560, 4 vol. in-12. L'original de ce recueil eſt grec; mais il n'y a que les huit premiers livres qui ſoient imprimés, à Veniſe, chez *Alde*, 1534. C'eſt un *Recueil* des écrits des médecins qui avoient vécu avant lui, & ſur-tout de *Galien*. Quoique ſon ouvrage ne ſoit qu'une compilation, l'auteur y a fait entrer bien des choſes qu'on chercheroit vainement ailleurs. *Janus Cornarus* traduiſit en latin le *Tetrabiblos*, & le fit imprimer à Basle chez *Forben* en 1542, ſous le titre de *Contracta ex veteribus Medicina*.

AFER, (*Domitius*) né à Nîmes, orateur à Rome, maître de *Quintilien*, reçut quelques talens en naiſſant; mais il les fit détester par le rôle de délateur, qu'il exerça ſous *Tibere* & ſous ſes trois ſucceſſeurs. Ce ſcélérat gagna l'eſprit de *Caligula* par ſes adulations. Cet empereur, qui vouloit créer ſon cheval conſul, fit accorder cette dignité à *Afer*. Il mourut l'an 59 de J. C. ſous *Néron*.

AFFICHARD, *V.* LAFFICHARD.

I. AFRANIUS, poëte comique, d'un eſprit vif. *Quintilien* le blâme d'avoir déshonoré ſes pieces par des obſcénités. Il vivoit vers l'an 100 avant J. C. Il ne nous reſte de ce poëte, que quelques fragmens dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*, Londres 1713, in-fol.

II. AFRANIUS, (*Quintianus*) ſénateur Romain, fit une ſanglante ſatyre contre Néron, qui le fit mourir pour être entré dans la conſpiration de *Piſon*. Il perdit la vie avec une fermeté d'ame dont plus d'un Epicurien a donné l'exemple.

AFRICAIN, (Jules) hiſtorien Chrétien, né à Nicople dans la Paleſtine, écrivit ſous l'emp. *Héliogabale* une Chronologie, pour convaincre les Païens de l'antiquité de la vraie religion, & de la nouveauté des fables du Paganiſme. Cette Chronique, diviſée en cinq livres, renfermoit l'hiſtoire univerſelle, depuis *Adam* juſqu'à l'empereur *Macrin*. Nous n'avons plus cet ouvrage que dans la *Chronique d'Euſebe*. Il écrivit à *Origene* une Lettre ſur l'hiſtoire de *Suſanne*, qu'il regardoit comme ſuppoſée; & une autre à *Ariſtide*, pour accorder ce que rapportent *St. Matthieu & St. Luc* ſur la généalogie de J. C. Cet auteur floriſſoit dans le troiſieme ſiecle. Ce fut à ſa priere qu'*Héliogabale* rebâtit la ville de Nicople, fondée au même lieu où avoit été celle d'Emmaüs. On a des fragmens d'un livre qu'on lui attribue, intitulé *les Ceſtes*. Ces fragmens, imprimés dans les *Mathematici veteres*, à Paris, in-fol. 1693, ont été traduits en franç. par M. *Guiſcard* dans ſes *Mémoires Milit.* des Grecs & des Romains, 1774, 3 vol. in-8. *V.* MANETON.

AGAB, un des 72 diſciples de J. C., prédit la priſon de *S. Paul*, & la famine qui déſola la terre ſous l'empereur *Claude*. Il fut martyriſé à Antioche, ſelon les Grecs.

AGACLYTUS, l'un des affranchis de l'empereur *Marc-Aurele*. Ce prince lui permit d'épouſer la veuve de *Libon*, que *Verus* ſon frere fut ſoupçonné d'avoir empoiſonné. L'empereur pouſſa la complaiſance juſqu'à aſſiſter à ſes noces.

AGAG, roi des Amalécites, auquel *Saül* fit grace, contre l'ordre de Dieu; & que *Samuel* coupa en

morceaux à Galgala, devant l'autel du Seigneur. C'eſt à tort que les philoſophes modernes ont accuſé ce grand-prêtre de cruauté : il n'étoit que le miniſtre de la juſtice de Dieu, qui lui avoit ordonné expreſſément de faire mourir *Agag*, prince impie & barbare.

AGAMÈDE & TROPHONIUS, fils d'*Erginus*, roi d'Orchomène en Aſie, célebres dans la mythologie, étoient grands architectes & encore plus grands fripons. Ils donnerent à Delphes des preuves de ce double talent, & par la conſtruction du fameux temple de cette ville, & par le moyen qu'ils avoient imaginé pour piller journellement le tréſor du prince. Comme on ne pouvoit découvrir ni ſurprendre les voleurs, on leur tendit un piege, où *Agamède* fut pris, & dont il ne put ſe débarraſſer. Son frere ne trouva point d'autre expédient pour ſe tirer lui-même d'affaire, que de lui couper la tête. Quelque tems après, la terre s'entrouvrit ſous les pas de *Trophonius*, & l'engloutit tout vivant.

AGAMEMNON, appellé *Atride*, ainſi que ſon frere *Ménélas*, d'*Atrée* ſon pere, fut roi d'Argos & de Mycènes, & général de l'armée des Grecs contre les Troïens. Il ſacrifia à *Diane*, dans l'Aulide, ſa fille *Iphigénie* ; & fut forcé de rendre à *Achille*, *Briſéis* qu'il lui avoit enlevée. Ce héros, de retour dans ſes états, fut égorgé par *Egiſthe*, amant de *Clytemneſtre* ſa femme, l'an 1183 avant J. C. *Oreſte* ſon fils ôta la vie au meurtrier de ſon pere & à ſon amante. *Voyez* ARGYNNIS.

AGANICE. *Voy.* AGLAONICE.

I. AGAPET I, pape en 535, après *Jean II*, ne garda la tiare que dix mois. Ce pontife avoit de la fermeté dans le caractere. *Juſtinien I* le menaçant de l'exil, pour l'obliger de communiquer avec l'Eutychien *Anthyme*, il lui répondit : *Je croyois avoir affaire à un empereur Catholique ; mais c'eſt, à ce que je vois, à un Dioclétien.* Ce pape étoit ſi pauvre, qu'ayant été obligé par *Théodat*, roi des Goths, d'aller à Conſtantinople, il fut contraint pour fournir aux frais de ſon voyage, d'engager les vaſes ſacrés de l'égliſe de S. Pierre. On a de lui quelques *Lettres*. Il mourut à Conſtantinople le 23 avril 536.

II. AGAPET II, ſuccéda au pape *Marin* ou *Martin II*, en 946. Il appella à Rome l'empereur *Othon* contre *Bérenger II*, qui vouloit ſe faire roi d'Italie, & régla le différend qui étoit entre l'égliſe de Lorche & celle de Saltzbourg, touchant le droit de métropole. Il mourut en 965, avec la réputation d'un pontife recommandable par ſa charité & par ſon zele.

III. AGAPET, diacre de l'égliſe de Conſtantinople dans le ſixieme ſiecle, adreſſa une *Lettre* à l'empereur *Juſtinien*, ſur les devoirs d'un prince chrétien. Les Grecs, qui faiſoient un grand cas de cette *Lettre*, l'appelloient *la Royale*. Elle eſt dans la *Bibliotheque des Peres*, & a été imprimée pluſieurs fois in-8°.

AGAPETES, *Voy.* l'art. ſuivant.

AGAPIE, femme dont le nom eſt plus connu que les actions, forma, vers la fin du quatrieme ſiecle, la ſecte des *Agapètes*, qui étoit une branche des Gnoſtiques. Elle étoit preſque toute compoſée de femmes & de jeunes-gens, qui prétendoient qu'il n'y avoit rien d'impur pour les conſciences pures, & qu'il valoit mieux jurer & ſe parjurer, que de découvrir les myſteres de leur petite ſociété.

AGAPIUS, moine Grec du mont Athos, dans le dix-ſeptieme ſiecle. On a de lui un traité intitulé : *Le Su-*

lut des Pécheurs, dans lequel il enſeigne le dogme de la transſubſtantiation. Ce livre fut imprimé à Veniſe en 1641 & 1664. Il eſt en grec vulgaire.

AGAR, Egyptienne, ſervante de *Sara*, qui la donna pour femme du ſecond ordre à *Abraham*. Elle fut mere d'*Iſmaël*, qu'elle maria à une femme de ſa nation, après avoir été chaſſée de la maiſon d'*Abraham*. Voyez ISMAEL, n°. I.

AGASICLES, roi de Lacédémone, vers l'an 650 avant J. C., ſut maintenir ſes ſujets en paix par ſa ſageſſe & ſa prudence. On a cité ſouvent la réponſe qu'il fit à quelqu'un qui lui demandoit comment un roi pouvoit vivre tranquille ? *C'eſt en traitant ſes ſujets comme un pere traite ſes enfans*... Quelqu'un diſoit à ce prince qu'il s'étonnoit, de ce qu'étant avide de s'inſtruire, il ne faiſoit pas venir auprès de lui *Philophane*, ſophiſte très-éloquent du tems : *Je veux*, répondit-il, *être le diſciple de ceux dont je tiens le jour*.

AGATHARCIDES, célebre hiſtorien Grec, le premier qui ait donné la deſcription du rhinocéros, vers l'an 180 avant Jéſus-Chriſt. *Strabon*, *Joſephe* & *Photius* le citent ; c'eſt tout ce qui nous reſte de lui.

AGATHARQUE, peintre de Samos, le premier qui appliqua la perſpective aux décorations théâtrales, environ l'an 480 avant J. C. Ce fut le poëte *Eſchyle* qui l'engagea à travailler pour la ſcène.

AGATHE, (Sainte) vierge de Palerme, noble d'extraction, d'une figure aimable, mourut en priſon après avoir ſouffert divers tourmens, pour n'avoir pas voulu condeſcendre à l'amour de *Quintien*, gouverneur de Sicile, l'an 251 de Jéſus-Chriſt.

AGATHIAS, le Scholaſtique, avocat, natif de Myrine au ſixieme ſiecle, exerçoit ſa profeſſion à Smyrne. Il eſt auteur d'une *Hiſtoire* qui peut ſervir de ſuite à celle de *Procope*. Elle a été traduite en françois par le préſident *Couſin*.

AGATHOCLES, Tyran de Syracuſe, né à Reggio en Italie d'un potier de terre, ſuivant *Auſone*, fut ſeulement élevé chez un potier, ſelon *Plutarque*. Après avoir paſſé par tous les degrés de la milice, on le choiſit pour remplir la place du général *Damaſion*. Il vainquit les Carthaginois en différentes occaſions, & fut empoiſonné par *Archagate*, vers l'an 290 avant Jéſus-Chriſt. Son éloquence égaloit ſa valeur. Il ſut être modeſte, lors même qu'il fut parvenu au premier rang. On dit que, pour ne pas oublier ſa naiſſance, il ſe faiſoit ſervir en vaiſſelle d'or & en vaiſſelle de terre. (*Voyez* II. TIMÉE)... C'eſt auſſi le nom du fils de *Lyſimachus*, l'un des ſucceſſeurs d'*Alexandre* le Conquérant ; ce pere dénaturé le priva de la vie : ce qui, joint à ſes autres cruautés, révolta contre lui ſes ſujets, qui l'abandonnerent.

I. AGATHON, poëte tragique & comique, dont il nous reſte quelques fragmens dans *Ariſtote* & *Athenée*. On rapporte que ſes actions valoient mieux que ſes pieces. Après la repréſentation de ſa premiere tragédie, il donna un feſtin ſplendide aux principaux ſpectateurs, ſans doute afin que les plaiſirs de la table les dédommageaſſent de l'ennui du théâtre. Il vivoit l'an 735 avant Jéſus-Chriſt.

II. AGATHON, pape diſtingué par ſon zele & par ſa prudence, ſuccéda à *Domnus* en 679. Il étoit natif de Palerme, & avoit été Bénédictin avant d'être pontife. Il con-

voqua un concile de 20 évêques à Rome, dans lequel il anathématisa les Monothélites. Il envoya ses légats au sixieme concile général de Constantinople. C'est lui qui abolit le tribut que les empereurs exigeoient des papes à leur élection. On place sa mort au 10 Janv. 682.

III. AGATHON, musicien Grec. Il chantoit si agréablement, qu'on ne résistoit que difficilement aux charmes de sa voix. Elle donna lieu à ce proverbe, *les Chansons d'Agathon*, pour exprimer une chose qui est plus agréable qu'utile.

AGDESTIS *ou* AGDISTIS, monstre, homme & femme tout ensemble, fils de *Jupiter* & de la pierre *Agdus*, fut la terreur des hommes, & même des Dieux, qui le mutilerent. Les Grecs l'adoroient comme un puissant génie.

AGELLIUS, (Antoine) évêque d'Arcerno dans le royaume de Naples, vit le jour à Sorrente, & mourut en 1608. Il publia des *Commentaires* sur les *Psaumes*, imprimés à Rome in-folio, sur *Jérémie* in-4°, & sur *Habacuc* in-8°; assez estimés, mais peu lus. Il fut employé par le pape *Grégoire XIII* à l'édition grecque des Septante, de Rome. Son *Commentaire sur les Psaumes* est ce qu'il a fait de mieux.

AGESANDRE, Rhodien, fit, sous l'empereur *Vespasien*, avec deux autres sculpteurs, le groupe de *Laocoon*, le plus beau reste de l'antiquité. On le voit encore dans le palais Farnese. Il y en a en France plusieurs belles copies.

I. AGESILAS II, roi de Sparte, monta sur le trône au préjudice de *Léotichides* son neveu, regardé comme fils naturel d'*Alcibiade*. Ce roi, disgracié de la nature, petit, de mauvaise mine & boiteux, réparoit par les qualités de l'ame les défauts de sa figure. Frere d'*Agis* roi de Sparte, il avoit été élevé comme un simple particulier, dans toute la rigidité des mœurs Lacédémoniennes, parce qu'il n'avoit aucun droit à la couronne. Tel avoit été pour lui l'amour de la nation, que les Ephores l'avoient condamné à une amende, uniquement parce qu'il *s'approprioit les citoyens qui appartiennent à la république*. Ses prédécesseurs avoient eu des disputes continuelles avec les Ephores & le Sénat; il n'en eut aucune pendant tout son regne, & loin d'affoiblir son autorité, il l'augmenta en obéissant aux loix. Chargé l'an 396 avant J. C. de la guerre contre les Perses, il demanda trente capitaines pour composer son conseil. On mit à leur tête *Lysandre*, qui avoit contribué à le faire roi, & qui fut bientôt jaloux de ses succès. En peu de tems l'orgueil & le faste Persan trembla devant la modestie Lacédémonienne. Il vainquit *Tissapherne*, général des Perses; & il auroit porté ses victoires jusqu'au centre de la monarchie, s'il n'avoit été contraint d'aller arrêter les Athéniens & les Béotiens qui désoloient sa patrie. Sa marche fut si rapide, qu'il fit en trente jours le chemin que *Xercès* n'avoit fait qu'en un an. Il tailla en pieces l'armée ennemie à Coronée, & remporta la victoire malgré ses blessures & la vigoureuse résistance des Thébains. Il fit ensuite la conquête de Corinthe, & il auroit poussé plus loin ses armes, s'il n'étoit tombé malade. Les Lacédémoniens furent vaincus, tant qu'il ne fut pas à leur tête; mais dès qu'il fut guéri, il répara tout par sa valeur. Ce prince, dans sa vieillesse, secourut *Nectanebe* contre *Tachus*: (Voy. ce dernier *mot*.) Cette expédition fut aussi heureuse que les autres

autres. Il mourut en revenant dans la Cyrénaïque, l'an 356 av. J. C. âgé de 80 ans, le 41e. de son regne. Ce roi philosophe & guerrier ne voulut pas qu'on lui dressât des statues : la postérité les lui a élevées, mais en lui reprochant d'avoir été trop porté à la guerre. Dans celle qu'il soutint contre les Thébains, il n'observa pas toujours les regles de l'équité, & il parut oublier ce qu'il avoit dit au sujet du roi de Perse : *Ce roi que vous appellez Grand, peut-il l'être plus que moi, à moins qu'il ne soit plus juste* ? Tout le fruit qu'il recueillit de son humeur militaire, fut d'aguerrir ses ennemis. Aussi un capitaine Spartiate le voyant couvert de blessures après la guerre de Thebes, lui dit d'un ton railleur : " *Vous voilà bien payé d'avoir enseigné aux Thébains le métier de la guerre, qu'ils ne vouloient ni ne pouvoient apprendre sans vous !* " *Cynisca*, sa sœur, fut la premiere femme qui remporta le prix de la course aux Jeux olympiques, sur des chevaux qu'elle avoit dressés elle-même à la priere de son frere.

II. AGESILAS, (l'Ephore) *Voyez* AGIS, n°. II.

AGESIPOLIS, roi de Lacédémone, digne collegue d'*Agesilas II* par son courage & ses vertus guerrieres. Il ravagea l'Argolide, ruina Mantinée, & pilla les Olynthiens. Il mourut vers l'an 380 avant J. C. sans postérité.

AGGÉE, l'un des douze petits Prophetes, encouragea les Juifs au rétablissement du Temple, en leur prédisant que le second seroit plus illustre que le premier : allusion qui désignoit la venue de J. C. Il prophétisoit vers l'an 500 avant l'ere chrétienne.

AGILE, *Voyez* AYLE.

AGILTRUDE, *Voy.* ARNOUL, n° 1.

AGILULPHE, duc de Turin, roi des Lombards, mourut en 616, après avoir soumis toute l'Italie, à l'exception de Ravenne.

I. AGIS II, roi de Sparte, vainquit les Athéniens & les Argiens, & se distingua dans la guerre du Péloponnese. On lui attribue une sentence très-connue & très-vraie : *Les envieux sont bien à plaindre, d'être tourmentés par la félicité des autres autant que par leurs propres malheurs !* On rapporte qu'il dit à un orateur qui lui demandoit une réponse pour ceux qui l'avoient envoyé : *Dis-leur que tu as eu bien de la peine à finir, & moi à t'entendre.* Il mourut vers l'an 397 avant J. C.

II. AGIS IV, roi de Sparte, célebre par ses vertus & par sa mort. A peine fut-il roi, qu'il pensa à faire revivre l'ancienne discipline de Lacédémone, à abolir les dettes, & à rendre les biens communs. Cette réforme, digne de *Lycurgue*, déplut aux riches & aux femmes. Ceux qu'une longue habitude avoit corrompus, frémissoient au nom de *Lycurgue*, suivant l'expression de Plutarque, *comme des esclaves fugitifs qu'on rameneroit à leurs maitres.* Cependant *Agis* gagna sa mere & quelques-uns des principaux citoyens. Il proposa le partage des terres. *Léonidas*, son collegue, excité par les femmes & par son propre intérêt, combattit cette proposition. Un Ephore accusa *Léonidas* d'avoir violé les loix. Ce prince n'osant pas comparoître, on donna la royauté à *Cléombrote*, son gendre, qui entra dans les vues d'*Agis*. Les difficultés s'applanissoient. Tous les pauvres souhaitoient la réforme ; mais l'éphore *Agesilas*, accablé de dettes, trompa les deux rois, en leur per-

suadant d'abolir les dettes avant de toucher aux terres. On saisit tous les contrats, & on les brûla dans la place publique. *Agesilas* dit en riant, *qu'il n'avoit jamais vu de feu si beau.* Mais quand il fut question du partage, il trouva des prétextes pour le retarder. Sur ces entrefaites les Achéens, alliés de Sparte, ayant demandé du secours contre les Etoliens, peuple féroce & brigand qui menaçoit le Péloponnese dont il étoit fort voisin; *Agis* partit avec des troupes, & fit admirer l'ancienne discipline de sa patrie. A son retour, il trouva un changement deplorable: *Léonidas* rétabli par les factieux; *Cléombrote* chassé. *Agis*, pour échapper à leur ressentiment, se réfugia dans un temple; mais des amis perfides ayant trouvé le moyen de s'assurer de sa personne, on le traîna en prison, & il fut étranglé par ordre d'un éphore, vers l'an 241 avant J. C. Ce n'est pas le seul prince qui ait passé du trône sur l'échaffaud, pour avoir voulu réformer des abus. Avant de subir le supplice, il dit à quelqu'un qui pleuroit: *Essuyez vos larmes; car puisque c'est l'injustice qui me fait mourir, je mérite moins d'être plaint que les auteurs de ma mort.*

III. AGIS, poëte d'Argos, un des plus mauvais versificateurs, mais un des plus adroits flatteurs de son tems, eut plus de crédit auprès d'*Alexandre* le *Grand*, que ses généraux mêmes. *Agis* & ses confreres ne cessoient de répéter à ce prince, qu'*Hercule*, *Bacchus*, *Castor* & *Pollux* n'auroient rien de plus pressé, lorsqu'il paroîtroit dans l'empyrée, que de lui céder leur place.

AGLAONICE *ou* AGANICE, fille d'*Hégétor*, seigneur Thessalien avoit quelques connoissances en astronomie. Elle faisoit accroire à ses contemporains qu'elle pouvoit ôter la lune du ciel à son gré; & la volonté ne lui en venoit jamais que lorsqu'elle prévoyoit une éclipse de cet astre. Dans la suite sa tromperie & sa jactance ayant été reconnues, on se moqua de la prétendue magicienne; ce qui donna lieu à ce proverbe grec: *Vous attirez la Lune à votre désavantage.*

AGLAURE *ou* AGRAULE, fille de *Cécrops*, promit à *Mercure* de favoriser sa passion pour sa sœur *Hersé*, moyennant une récompense. *Pallas*, indignée de cette convention, lui inspira une telle jalousie contre *Hersé*, qu'elle mit tout en œuvre pour les brouiller. *Pallas* donna ensuite aux trois sœurs *Aglaure*, *Hersé* & *Pandrose*, un panier où étoit renfermé *Erichthonius*, avec défense de l'ouvrir. *Aglaure* & *Hersé* ne pouvant commander à leur curiosité, n'eurent pas plutôt ouvert le panier fatal, qu'elles furent agitées des Furies & se précipiterent. Elles furent changées en hirondelles.

AGLAUS, berger d'Arcadie, qu'*Apollon* jugea plus heureux que *Gygès*, parce qu'il étoit content du petit héritage que ses peres lui avoient laissé, & qu'il vivoit paisible des fruits qu'il en retiroit.

AGNAN, (S.) évêque d'Orléans, demanda du secours à *Aëtius* contre *Attila*, qui fut obligé de lever le siege de devant la ville. On dit qu'ayant guéri le gouverneur, celui-ci donna la liberté à tous les prisonniers; & c'est en mémoire de cette action que les évêques d'Orléans ont, le jour de leur entrée, le droit de délivrer non tous les prisonniers, mais ceux qui sont

détenus pour certains crimes. Il mourut en 453.

AGNEAU, *Voyez* LAGNEAU.

I. AGNÈS, (Sainte) vierge qui à l'âge de 12 à 13 ans, fut martyrisée à Rome au commencement du quatrieme siecle.

II. AGNÈS SOREL, *Voyez* I. SOREL.

AGNÈS DE CASTRO, *V.* INÈS.

AGNODICE, jeune Athénienne, ne pouvant suivre son attrait pour la médecine, en allant entendre ceux qui l'enseignoient, parce que la loi s'y opposoit, se travestit en homme. Ce fut à la faveur de ce déguisement, qu'elle prit des leçons d'*Hiérophile* (*Voy.* HIÉROPHILE.) Les dames d'Athenes s'intéresserent tellement pour elle, que la loi qui défendoit aux filles l'exercice de la médecine, fut abrogée en sa faveur.

AGOBARD, archevêque de Lyon, prit part à la révolte de *Lothaire* contre l'empereur *Louis* le *Débonnaire*, & fit même une *Apologie* de sa conduite & de celle des autres princes rebelles que nous avons encore. Il fut déposé au concile de Thionville, l'an 835. Mais s'étant réconcilié avec ce prince, il fut rétabli, & mourut auprès de lui en 840. Il nous reste de ce prélat plusieurs ouvrages, dont *Papyre Masson* donna la premiere édition en 1606. Ce savant les acheta d'un relieur qui vouloit en couvrir des livres. *Baluze* en a donné ensuite une plus belle édition en 1666, pleine de notes savantes en deux vol. in8°. Il écrivit contre *Félix d'Urgel*, condamna les duels, les épreuves du feu & de l'eau, & prouva que ce n'étoient point les sorciers qui excitoient les tempêtes. Toutes ses réflexions auroient été inutiles dans un siecle éclairé; mais elles étoient nécessaires dans des siecles d'ignorance & de superstition.

AGORACRITE, natif de Pharos, fit pour les Athéniens une *Vénus* qui étoit un chef-d'œuvre. Ce sculpteur mourut vers l'an 150 av. J. C.

AGOSTINI, (Léonard) *Voyez* AUGUSTIN, n°. *IV.*

AGOULT, (Guillaume d') gentilhomme & poëte Provençal, versifioit vers l'an 1198. Il fut un des meilleurs chansonniers de son tems. L'ouvrage le plus connu de ce troubadour, est un Poëme intitulé: *La Maniera d'amar dal tems passat.* Il veut y prouver qu'il n'y a point d'honneur sans probité; point de probité sans amour; & point d'amour, quand on n'a pas soin de l'honneur de sa dame.

AGOUMER, *V.* DAGOUMER.

AGRAULE, *Voy.* AGLAURE.

AGREDA, (Marie d') religieuse Cordeliere, supérieure du couvent de l'Immaculée-Conception à Agreda en Espagne, naquit dans cette ville en 1602. Cette fille eut une vision, dans laquelle Dieu lui donna des ordres exprès d'écrire la vie de la Sainte Vierge. Elle commença ce journal en 1637; mais un confesseur qui la dirigeoit pendant l'absence de son confesseur ordinaire, lui ordonna de le jetter au feu. Celui-ci étant de retour, lui fit recommencer son ouvrage. *Marie d'Agréda* lui obéit avec empressement; & ce fruit de ses méditations, ou plutôt de ses rêveries, parut après sa mort sous ce titre: *La mystique Cité de Dieu, miracle de sa toute-puissance, abyme de la grace de Dieu, Histoire divine & la Vie de la très-sainte Vierge* MARIE *Mere de Dieu, manifestée dans ces derniers siecles par la Sainte Vierge à la sœur* Marie de Jesus, *Abbesse du couvent de l'Immaculée-Con-*

ception de la ville d'Agréda. On trouva cette production toute écrite de ſa main, avec une atteſtation que tout ce qui y étoit contenu lui avoit été révélé. La lecture en fut cependant défendue à Rome; & le P. *Crozet*, Récollet de Marſeille, en ayant publié la premiere partie en françois, la Sorbonne la cenſura très-vivement l'an 1696, quoiqu'elle eût été approuvée en Eſpagne. La *Traduction* entiere de ce Franciſcain parut à Bruxelles, 1717, en 8 vol. in-12, & en 3 vol. in-4°.

AGRICOLA, *Voy.* AGRICOLE.

I. AGRICOLA, (*Cneïus Julius*) natif de Provence, gouverneur de la Grande-Bretagne ſous *Veſpaſien*, s'y rendit illuſtre par ſa valeur. Il ſoumit le premier l'Ecoſſe & l'Irlande aux Romains; il réduiſit les Bretons, & conſerva ſes conquêtes par ſes vertus & par le maintien de la diſcipline militaire. Ses victoires furent l'objet de la jalouſie de *Domitien*, qui le rappella. Cet empereur lui ordonna d'entrer de nuit à Rome, pour qu'il n'eût pas les honneurs du triomphe. *Agricola*, trop ſage pour témoigner ſon reſſentiment à ce monſtre, ſe retira chez lui, & y vécut dans un repos honorable: ſimple dans ſon extérieur, poli dans ſes diſcours, & ſe bornant à deux ou trois amis. On dit que *Domitien* hâta la fin de ſes jours par le poiſon; mais il ne faut pas toujours croire les crimes, quelque facilité que les hommes, & des hommes tels que *Domitien*, aient à les commettre. *Tacite*, gendre d'*Agricola*, nous a laiſſé une *Vie* de ſon beau-pere, digne de l'un & de l'autre.

II. AGRICOLA, (Rodolphe) profeſſeur de Philoſophie à Heidelberg, naquit à Baſſum près de Groningue, d'une famille obſcure, en 1442. Il voyagea dans la France & l'Italie, & s'arrêta pendant quelque tems à Ferrare, où le duc *Ercule* d'*Eſt*, le bienfaiteur des gens-de-lettres, fut auſſi le ſien, & où il eut pour maître de Philoſophie *Théodore de Gaze*. Après bien des courſes, il mourut à Heidelberg en 1485. Il fut enſeveli en habit de Cordelier, comme il l'avoit demandé. Ce ſavant poſſédoit les langues, la peinture, la muſique, l'art oratoire, la poéſie & la philoſophie. On recueillit tous ſes ouvrages en 2 vol. in-4°. à Cologne en 1539, parmi leſquels on diſtingue ſon *Abrégé de l'Hiſtoire ancienne*, & ſes trois livres *De inventione dialectica*. Les ſavans de ſon tems lui ont donné des louanges un peu outrées. On a dit que, lorſqu'il écrivoit en vers latins, c'étoit un autre *Virgile*, & en proſe un autre *Politien*. *Eraſme*, ſon ami, lui prodigue les plus grands éloges.

III. AGRICOLA, (Jean Islebius) ainſi nommé, parce qu'il étoit d'Iſleb ou Lislebert, dans le comté de Mansfeld, compatriote & contemporain de *Luther*, fut auſſi ſon diſciple. Il ſoutint d'abord les ſentimens de ſon maître avec beaucoup de zele; mais il l'abandonna enſuite, & devint ſon ennemi déclaré. Après mille variations dans ſa doctrine & dans ſa foi, il renouvella une erreur que *Luther* avoit été obligé d'abandonner; & devint chef d'une ſecte qu'on appella ſecte des *Anoméens*. *Luther* avoit enſeigné que nous étions juſtifiés par la foi, & que les bonnes œuvres n'étoient point néceſſaires pour le ſalut. *Agricola* conclut de ce principe, que lorſqu'un homme avoit la foi, il n'y avoit plus de loi pour lui; qu'elle étoit inutile, ſoit pour le corriger, ſoit pour le di-

riger ; parce qu'étant juſtifié par la foi, les œuvres étoient inutiles : & parce que, s'il n'étoit pas juſte, il le devenoit en faiſant un acte de foi. *Luther* s'éleva contre cette doctrine : *Agricola* ſe rétracta pluſieurs fois, & la reprit autant de fois. Mais *Luther* n'abandonnant jamais ſes principes ſur la juſtification, & les admettant avec *Agricola*, il ne pouvoit le réfuter ſolidement, ni le détromper : puiſque les conſéquences de l'un étoient évidemment liées aux principes de l'autre. Comme *Agricola* rejettoit toute eſpece de loi, on appella ſes diſciples *Anoméens*, c'eſt-à-dire, ſans loi. On a de lui des *Commentaires* ſur *S. Luc*, in-8 ; & *Hiſtoria paſſionis J. C.* 1543, in-fol.

IV. AGRICOLA, (George) médecin Allemand, naquit à Glauchen dans la Miſnie en 1494. La connoiſſance qu'il avoit des métaux & des foſſiles, le mit bien au-deſſus de tous les anciens dans cette partie. Ce fut en viſitant les mines, & en converſant avec les mineurs, qu'il acquit ſes connoiſſances. La plupart de ceux qui ont écrit depuis lui ſur cette matiere, l'ont copié. Tout ce qu'il avance eſt exact, & ſon ſtyle eſt d'une élégance peu commune. Parmi les différens ouvrages qu'il a compoſés, on diſtingue ſon traité *De re metallicâ*, en 12 livres, à Baſle, 1561, in-folio. *Agricola* mourut à Chemnitz en Miſnie, l'an 1555. Les Luthériens, pour leſquels il avoit marqué beaucoup d'éloignement, le laiſſerent cinq jours ſans ſépulture. On joint ordinairement à ſon traité *De re metallicâ*, celui qui eſt intitulé : *De ortu & cauſis ſubterraneorum*, à Baſle en 1558, in-fol.

AGRICOLE, (S.) *Agræculus*, évêque de Châlons-ſur-Saône, étoit d'une famille de ſénateurs. Il embellit ſa ville épiſcopale d'une égliſe & ſe diſtingua par ſa piété, ſa prudence & ſa politeſſe. Il tint le ſiege de Châlons depuis 530 juſque vers l'an 580, & mourut à 83 ans, après avoir aſſiſté à pluſieurs conciles.

I. AGRIPPA I, (Hérode) fils d'*Ariſtobule* & petit-fils d'*Hérode* le *Grand*, paſſa une partie de ſa jeuneſſe à Rome, où *Tibere* lui donna la conduite de ſon petit-fils. Mais *Agrippa* paroiſſant plus attaché à *Cayus Caligula*, fils de *Germanicus*, & *Tibere* le ſoupçonnant d'avoir ſouhaité ſa mort, il fut mis en priſon. Il en ſortit ſix mois après par ordre de *Caligula*, devenu empereur, qui lui donna une chaîne d'or auſſi peſante que celle de fer qu'il avoit traînée dans ſon cachot. Il y ajouta des préſens qui valoient mieux que ces chaînes. Il lui fit prendre le titre de roi, & lui donna la tétrarchie de ſon oncle, à laquelle *Claude*, ſucceſſeur de *Caligula*, unit les provinces qui avoient compoſé le royaume d'*Hérode* le *Grand*. *Agrippa* régnoit en pere ſur les Juifs ; il pouſſa même la complaiſance pour eux, juſqu'à faire maſſacrer *S. Jacques* & arrêter *S. Pierre*. Ce prince étant allé à Céſarée pour y faire repréſenter des jeux à l'honneur de *Claude*, fut trop ſenſible aux flatteries des Juifs qui l'appelloient *Dieu*. L'hiſtoire rapporte qu'un Ange le frappa d'une maladie pédiculaire, dont il mourut la ſeptieme année de ſon regne, & la 43eme de J. C.

II. AGRIPPA II, dernier roi des Juifs, étoit fils du précédent. L'empereur *Claude* lui ôta ſon royaume comme on ôte une dignité, & le lui échangea pour d'autres provinces, auxquelles *Néron* ajouta quatre villes. Les Hébreux s'étant

attiré la vengeance des Romains, *Agrippa* ſe joignit à ceux-ci pour les châtier. Il reçut une bleſſure au ſiege de Gamala; il ſe trouva auſſi au ſiege mémorable de Jéruſalem avec *Titus*. Il mourut ſous *Domitien*, vers l'an 94 de J. C. C'eſt en préſence de ſa ſœur *Bérénice*, avec laquelle on le ſoupçonnoit d'avoir un commerce inceſtueux, que *S. Paul* plaida ſa cauſe à Céſarée.

III. AGRIPPA, (*Menenius*) conſul Romain vers l'an 502 avant J. C. vainquit les Sabins & les Samnites, & triompha pour la premiere fois à Rome. Ce héros étoit éloquent, & ce fut lui que le ſénat députa au peuple qui s'étoit retiré ſur le Mont-ſacré : il le gagna par l'apologue des *Membres* du corps humain *révoltés contre l'eſtomach*. Il demanda pour le peuple cinq magiſtrats, chargés de défendre les droits & la perſonne de chaque citoyen. On fit une loi qui rendit leur perſonne ſacrée. L'élection de ces magiſtrats appellés *Tribuns du peuple*, arrivée dix-ſept ans après l'expulſion des rois, fut l'époque de la liberté de la nation Romaine. Ce bon citoyen mourut lorſque l'on célébroit la réunion du ſénat & du peuple. Ses emplois, loin de l'enrichir, ne lui laiſſerent pas de quoi le faire enterrer. Le peuple paya les funérailles de ce pere de la patrie, & fit donner une ſomme d'argent à ſes enfans.

IV. AGRIPPA, (*Marcus-Vipſanius*) d'une famille obſcure, parvint par ſes vertus civiles & militaires, aux plus grandes dignités de l'empire : trois fois au conſulat, deux fois au tribunat avec *Auguſte*, & une fois à la cenſure. Il donna des preuves éclatantes de ſa bravoure aux fameuſes journées de Philippes & d'Actium, qui aſſurerent l'empire à *Auguſte*. Ce prince qui lui devoit ſes ſuccès, lui demanda s'il devoit abdiquer le gouvernement? *Agrippa* lui répondit avec le zele d'un républicain & la franchiſe d'un ſoldat : il lui conſeilla de rétablir la république; mais les avis de *Mecène* l'emporterent ſur ceux de ce citoyen généreux. *Auguſte*, toujours plus charmé de ſa ſincérité & de ſon attachement, le nomma ſon ſucceſſeur dans une grande maladie. Pour augmenter l'eſtime & l'amour qu'on avoit pour *Agrippa*, il l'engagea à répudier ſa femme, fille de la ſage *Octavie*, & lui donna en mariage ſa propre fille *Julie*, dont les déréglemens ne ſont que trop connus. *Agrippa* acheta au prix de ſon bonheur le dangereux honneur d'être l'époux d'une telle femme. Il en eut cinq enfans : *Lucius-Cæſar* & *Caius-Cæſar*, qui moururent jeunes; *Julie-Agrippine*, femme de *Germanicus*; *Julia-Vipſania*, & *Marcus-Julius-Cæſar Agrippa*, que *Tibere* immola à ſes ſoupçons. Le pere de cette illuſtre famille paſſa dans les Gaules, ſoumit les Germains, dompta les Cantabres, & fit plus que remporter des victoires : il refuſa le triomphe. Outre le tems qu'il avoit employé à la guerre, il en avoit paſſé une partie à embellir Rome par des thermes, des aqueducs, des chemins publics & d'autres édifices, parmi leſquels on diſtinguoit le fameux *Panthéon*, temple conſacré à tous les Dieux, qui ſubſiſte encore ſous le titre de *N. D. de la Rotonde*. Sa mort, arrivée environ l'an 12 avant J. C., fut pleurée par *Auguſte* & par les Romains, comme celle du plus honnête homme, du plus grand général, du meilleur citoyen & de l'ami le plus vrai. *Auguſte* le fit mettre

dans le tombeau qu'il s'étoit deſtiné à lui-même.

V. AGRIPPA, (*Caïus - Cæſar*) ſecond fils du précédent & de *Julie* fille d'*Auguſte*, fut adopté par cet empereur avec *Lucius Agrippa* ſon ainé. Le peuple Romain offrit le conſulat à ces deux enfans à l'âge de 14 à 15 ans. *Auguſte* voulut ſeulement qu'ils euſſent le nom de *Conſuls déſignés* à cauſe de leur jeuneſſe. *Caïus* s'étant rendu dans l'Arménie pour en chaſſer les Parthes, fut bleſſé d'un coup de poignard par *Lollius* gouverneur de la ville d'Artagète. Le meurtrier fut mis à mort. Mais *Caïus* ne fit plus que languir depuis cet accident. Il termina ſes jours dans la ville de Lymire en Lycie, un an avant d'atteindre ſon 5e luſtre. Son tempérament étoit adonné aux plaiſirs; mais il ſavoit combattre & gouverner. Sa douceur l'avoit fait aimer des peuples d'Orient.

VI. AGRIPPA le jeune, (*Marcus-Julius*) dernier fils de *Marcus Agrippa*, & frere du précédent, naquit poſthume 12 ans avant J. C. Il fut adopté par *Auguſte*, qui lui donna la robe virile à l'âge de 17 ans. Ayant tenu des propos très-indiſcrets contre ce prince ſon bienfaiteur, il fut exilé dans la Campanie, enſuite relégué comme un criminel d'état dans l'iſle de Planaſie. *Livie* ne contribua pas peu à irriter *Auguſte* contre ſon petit-fils; & ayant appris que cet empereur vouloit après huit ans d'exil le rappeller auprès de lui, elle fit, dit-on, empoiſonner ſon époux, & envoya, de concert avec *Tibere*, un centurion pour tuer *Agrippa*. Ce prince fut ſurpris ſans armes; il n'en défendit pas moins ſa vie, & ne ſuccomba qu'après avoir été percé de pluſieurs coups. Ce fut ainſi que le dernier des petits-fils d'*Auguſte* périt à l'âge de 26 ans. Il étoit d'un naturel farouche & d'un caractere emporté. La force du corps lui tenoit lieu de tout mérite. Il avoit pris le nom de *Neptune*, parce qu'il paſſoit ſon tems ſur la mer, s'exerçant à ramer, à pêcher & à nager.

VII. AGRIPPA, (Henri-Corneille) naquit à Cologne en 1486, d'une famille diſtinguée. Il fut d'abord ſecrétaire de *Maximilien I.* Il ſervit enſuite dans les armées de cet empereur. Son inconſtance lui fit quitter le métier des armes pour le droit & la médecine, entre leſquels il ſe partagea. Sa plume hardie lui ſuſcita bien des querelles; à Dole avec les Cordeliers; à Paris & à Turin avec les théologiens; à Metz, où il attaqua l'opinion répandue alors & reprouvée aujourd'hui, qui donnoit trois époux à *Sainte Anne*. Cette grave querelle l'obligea de fuir en différens pays. Il fut vagabond & preſque mendiant en Allemagne, en Angleterre & en Suiſſe. Il s'arrêta pendant quelque tems à Lyon, où étoit alors *Louiſe de Savoie*, mere de *François I.* Cette princeſſe l'honora du titre de ſon médecin: mais il prétendit dans ſon fol orgueil, que c'étoit borner ſon mérite à trop peu de choſe. " *Un homme comme moi*, diſoit-il librement, *un homme de ma naiſſance, envié de toutes les cours par mes talens variés & les ſervices que je puis rendre, ne doit point être réduit aux fonctions dégoûtantes de la médecine.* „ *Louiſe* eût voulu qu'*Agrippa* lui eût ſervi de *Devin* & d'*Aſtrologue*; qui lui eût prédit tout ce qui pouvoit lui arriver, à l'état, à ſon fils & à elle-même; & *Agrippa* lui dit nettement que ces occupations n'étoient dignes ni de lui, ni d'un homme ſenſé, ni même d'un Chrétien; que c'étoit of-

fenſer Dieu & la raiſon, que de ſe livrer à de pareilles connoiſſances avec trop de curioſité. Cette franchiſe déplut à la princeſſe un peu entêtée d'aſtrologie, avide de connoître l'avenir, comme ſont naturellement tous les grands. Enfin *Agrippa*, voulant ſe prêter à la foibleſſe de *Louiſe*, ne trouva rien de ſatisfaiſant dans les aſtres, & il ne voulut pas promettre de grands ſuccès & des victoires au roi. Il eut même la hardieſſe de dire : *Qu'il ne trouvoit rien que de fâcheux dans les calculs, & que le Connétable de* Bourbon, *que l'on pourſuivoit alors à toute outrance, ſeroit victorieux, & rendroit les efforts de nos armées inutiles.* Il en écrivit dans ces termes à *Guillaume Pazagne*, ſénéchal de Lyon, ſon ami. Il n'en fallut pas davantage pour lui attirer la haine de la cour, & lui faire perdre ſes appointemens. Sa vengeance & ſon chagrin éclaterent depuis; il traita la ducheſſe d'*Angoulême*, d'*extravagante*, d'*eſprit-léger*, d'*ingrate*; il l'avoit appellée auparavant *Protectrice de la France*, *Débora*, *Femme dont la tête ſeule avoit pu rétablir les affaires...* *Agrippa*, brouillé avec la cour de France par ſon peu de ménagement, alla enſuite dans les Pays-Bas, où ſon traité *De la vanité des Sciences*, & ſa *Philoſophie occulte*, le firent mettre en priſon. Il fut encore enfermé à Lyon pour un libelle contre *Louiſe de Savoie*, ſon ancienne protectrice. Cet homme, accuſé d'être en commerce avec les Diables, ne ſut pas profiter de cette liaiſon pour ſe procurer le bonheur & les richeſſes. Après avoir paſſé une partie de ſa vie dans des cachots, il expira, ſuivant le *Naudæana*, à Lyon en 1534; & ſuivant d'autres biographes, à Grenoble en 1535, dans un hôpital : auſſi déteſté, mais moins heureux que l'*Aretin*, qui mourut chargé de préſens & de coups de bâton. *Agrippa* fut au nombre de ces écrivains, qui attribuent toutes leurs infortunes à leurs jaloux & à leurs ennemis, & ne s'aviſent jamais de les attribuer à leur caractere & à leur conduite. Il fut une preuve, qu'avec beaucoup d'eſprit on peut être très-malheureux. On a imprimé ſes ouvrages en 2 vol. in-8°. *apud Beringos fratres*, en lettres italiques & ſans date. Nous avons déjà parlé de celui où il veut prouver que les ſciences ſont pernicieuſes aux hommes; paradoxe ſoutenu avec beaucoup d'éloquence par J. J. *Rouſſeau* de Geneve. Son traité *De la Philoſophie occulte*, traduit en françois 1727, en 2 vol. in-8°. le fit accuſer d'être ſorcier, par des gens qui apparemment ne l'étoient pas. Il avoit toujours, ſuivant *Paul Jove*, un Diable à ſa ſuite ſous la figure d'un chien noir. Le Démon ayant étranglé un de ſes diſciples, notre magicien lui ordonna d'entrer dans le cadavre, & de lui faire traverſer cinq ou ſix fois la place publique de Louvain, afin que le peuple prît cette mort pour une apoplexie naturelle. Voilà ce que rapportent nos braves hiſtoriens ſur *Agrippa*. Sa déclamation de l'*Excellence des femmes au-deſſus des hommes*, traduit en françois par M. *Arnaudin*, prouve qu'il n'y avoit point de paradoxe qui ne pût paſſer par ſa tête. Il la compoſa pour flatter *Marguerite d'Autriche*. On a encore d'*Agrippa* une *Diſſertation* ſur le péché originel, dans laquelle il avance que la chûte de nos premiers parens ne provint pas de la pomme, mais d'un commerce charnel. On a dit de cet écrivain : *Nullis hic parcit; contemnit, ſcit, neſcit;*

flet, ridet; irascitur, insectatur, carpit omnia. Ipse philosophus, Dæmon, heros, Deus & omnia. On a publié la *Vanité des Sciences* & l'*Honneur du Sexe feminin*, en 1726, 3 vol. in-12, traduits par *Guedeville*.

AGRIPPIN, évêque de Carthage vers l'an 217 de J. C. soutenoit qu'il falloit baptiser de nouveau ceux qui l'avoient été par les hérétiques. Ses disciples s'appellerent *Agrippiniens*.

I. AGRIPPINE, fille d'*Agrippa* & de *Julie*, répudiée par *Tibere*, épousa *Germanicus*, qu'elle suivit dans toutes ses expéditions en Allemagne & en Syrie. Après la mort d'un mari qui vivoit avec elle en amant, *Agrippine* retourna à Rome, portant les cendres de son époux. La douleur que causa cette perte, fut universelle : *Agrippine* en profita pour accuser *Pison*, qu'on soupçonnoit d'avoir hâté la mort de *Germanicus*. L'indignation du peuple contre *Pison*, jointe aux vives poursuites d'*Agrippine*, l'inquieterent tellement, qu'on le trouva mort dans son lit. *Tibere*, jaloux de l'amour du peuple pour *Agrippine*, l'exila dans une isle, où il la laissa mourir de faim, l'an 35 de J. C. Cette femme illustre se montra toujours supérieure à ses malheurs. Elle fut aussi intrépide à la cour de *Tibere* & dans le lieu de son bannissement, qu'elle avoit été tranquille à la tête des armées. Du nombre de neuf enfans qu'elle laissa, les plus connus sont *Caligula*, qui fut empereur, & *Agrippine*, dont nous allons parler.

II. AGRIPPINE, indigne fille de la précédente, & mere de *Néron*, joignit aux mœurs d'une prostituée la cruauté d'un tyran. Après deux mariages, elle épousa *Claude*, dont l'indolence alloit jusqu'à la stupidité. Cette femme d'une ambition démesurée & d'un esprit pénétrant, connut bientôt le caractere de son époux, & ne manqua pas d'en profiter. Ce ne furent que bassesses, rapines, cruautés, prostitutions : *Agrippine* employa tout pour s'élever au comble de la grandeur, & assurer l'empire à son fils; voulant ajouter à la qualité de fille, de sœur, d'épouse d'empereur, celle de mere. Comme on lui disoit que *Néron* lui donneroit la mort un jour : *N'importe*, répondit-elle, *pourvu qu'il regne*. Il régna effectivement. *Agrippine* empoisonna son époux avec des champignons, & fit proclamer son fils empereur. *Néron*, élevé par *Senèque* & par *Burrhus*, parut d'abord digne de tels maîtres; mais il oublia bientôt les services de sa mere. *Agrippine*, qui s'étoit attribué l'autorité impériale, employa toute sorte d'artifices pour se la conserver : intrigues, caresses, complots, plaisirs; on croit même qu'elle commit un inceste avec son fils pour le gagner. Elle étoit accoutumée à ce crime; on l'avoit déjà accusée d'un commerce galant avec son frere *Caligula*. *Néron*, irrité de ses complots, & insensible à ses caresses, la fit massacrer dans sa chambre, l'an 59 de J. C. Un Centurion lui ayant déchargé un coup de bâton sur la tête, elle lui dit, en lui montrant son sein : *Frappe plutôt cette partie de mon corps, puisqu'elle a donné le jour à un monstre tel que Néron.* Ce fils abominable arriva un moment après que sa mere eut expiré; & parcourant des yeux les différentes parties de son corps, il plaisanta, dit l'histoire, sur quelques-unes, & ajouta : *Je ne croyois pas qu'elle eût tant de beauté.* Ce fut-là le prix dont ce scélérat paya ses bienfaits. Cette princesse avoit beau-

coup d'eſprit & d'agrémens. Elle ternit toutes ſes qualités par les forfaits que lui firent commettre ſon ambition & ſon orgueil. Ce fut pour ſatisfaire ſes paſſions, plutôt qu'en vue du bien du genre humain, qu'elle établit une colonie à Ubium ſur le Rhin, lieu de ſa naiſſance, qu'elle nomma *Colonia Agrippina*, aujourd'hui Cologne. On lit dans *Tacite* que cette princeſſe avoit laiſſé des *Mémoires*, qui lui ont beaucoup ſervi à écrire ſes *Annales*; cela ſuffit pour en faire l'éloge.

AGRIPPINIENS, *Voy.* AGRIPPIN.

AGOUM, *Voyez* AGUI.

AGRON, *Voyez* ACRON.

AGUESSEAU, (Henri-François de) naquit à Limoges en 1668, d'une ancienne famille de Saintonge. Son pere, intendant de Languedoc, fut ſon premier maître. Le jeune d'*Agueſſeau* naquit avec les plus heureuſes diſpoſitions. La ſociété des gens d'eſprit, & ſur-tout celle de *Racine* & de *Boileau*, avoit des charmes infinis pour lui. Il cultivoit comme eux la poéſie, en avoit le talent, & il le conſerva juſqu'à ſes derniers jours. Reçu avocat-général de Paris en 1691, il y parut avec tant d'éclat, que le célebre *Dénys Talon*, alors préſident à Mortier, dit *qu'il voudroit finir comme ce jeune homme commençoit*. Après avoir exercé dix ans cette charge avec autant de zele que de lumieres, il fut nommé procureur-général en 1700, à 32 ans. C'eſt alors qu'il déploya tout ce qu'il étoit. Il régla les juriſdictions qui étoient du reſſort du parlement, entretint la diſcipline dans les tribunaux, traita l'inſtruction criminelle d'une maniere ſupérieure, & fit pluſieurs réglemens autoriſés par des arrêts. Il fut chargé de la rédaction de pluſieurs loix par le chancelier de *Pont-chartrain*, qui lui prédit qu'il le remplaceroit un jour. L'adminiſtration des hôpitaux fut l'objet le plus cher de ſes ſoins. On lui conſeilloit un jour de prendre du repos: *Puis-je me repoſer*, répondit-il généreuſement, *tandis que je ſais qu'il y a des hommes qui ſouffrent?* La France n'oubliera jamais le fameux hiver de 1709; d'*Agueſſeau*, fut un de ceux qui contribuerent le plus à la ſauver des extrêmités de la famine. Il fit renouveller des loix utiles, réveilla le zele de tous les magiſtrats, & étendit ſa vue dans toutes les provinces. Sa vigilance & ſes recherches découvrirent tous les amas de bled qu'avoit faits l'avarice, pour s'enrichir du malheur public. Conſolateur des peuples, il ſavoit réſiſter au Souverain, dans ce qu'il penſoit être contraire aux droits de la nation & aux libertés de l'Egliſe Gallicane. Il pouſſa les conſéquences de ces libertés, juſqu'à refuſer conſtamment à *Louis XIV* & au chancelier *Voiſin*, de donner ſes concluſions pour une déclaration en faveur de la bulle *Unigenitus*. Après la mort de *Louis XIV*, *Voiſin* n'ayant ſurvécu à ce prince que deux ans, le duc d'*Orléans*, régent, jetta les yeux ſur d'*Agueſſeau*, & le nomma pour lui ſuccéder. Semblable au chancelier de l'*Hôpital* par ſes talens & par ſes travaux, il ſe vit comme lui expoſé à des orages. Au commencement de la régence, lorſqu'il n'étoit encore que procureur-général, il fut appellé à un conſeil où le ſyſtême de *Law* fut propoſé: il fut d'avis qu'on le rejettât; & ce projet, dont il montra les dangers & les avantages, fut en effet rejetté pour lors. Depuis, les choſes change-

rent ; l'intérêt, soutenu par l'intrigue, l'emporta sur la prudence. On vint à bout de séduire le prince ; mais on désespéra de fléchir la résistance de d'*Agueſſeau*, qui étoit alors chancelier. Le Régent lui reprit les ſceaux en 1718, & lui ordonna de ſe retirer à ſa terre de Freſnes. En 1720 il reçut un ordre d'en revenir, ſans l'avoir demandé, & les ſceaux lui furent rendus. On les lui ôta pour la ſeconde fois en 1722, & il retourna à Freſnes. Il en fut rappellé au mois d'Août 1727, par les ſoins du cardinal de *Fleury* ; mais les ſceaux ne lui furent remis qu'en 1737 : on les avoit donnés à *Chauvelin*. Le parlement lui fit une députation, avant que d'enregiſtrer les lettres du nouveau garde - des - ſceaux : d'*Agueſſeau* répondit, " qu'il vouloit donner l'exemple de la ſoumiſſion. „ Ces ſentimens étoient dignes d'un homme qui n'avoit jamais demandé ni deſiré aucune charge. Les honneurs étoient venus le chercher. Au commencement de la Régence, il refuſa de faire des démarches pour ſon élévation, quoiqu'il fût preſqu'aſſuré du ſuccès. *A Dieu, ne plaiſe*, dit-il, *que j'occupe jamais la place d'un homme vivant !* Paroles ſimples, mais qui ont tout le ſublime d'un ſentiment vertueux. Lorſqu'il eut été élevé aux premieres charges, il n'aſpira qu'à être utile, ſans jamais penſer à s'enrichir. Il ne laiſſa d'autres fruits de ſes épargnes, que ſa bibliotheque ; encore n'y mettoit - il qu'une certaine ſomme par an. Pendant les deux ſéjours qu'il fit à Freſnes, tems qu'il appelloit *les beaux jours de ſa vie*, il ſe partagea entre les livres ſacrés, le plan de légiſlation qu'il avoit conçu, & l'inſtruction de ſes enfans. Les mathématiques, les belles - lettres & l'agriculture formoient ſes délaſſemens. Le chancelier de France ſe plaiſoit quelquefois à bêcher la terre. Ce fut dans ce tems qu'il fit, ſur la légiſlation, des réflexions qui produiſirent un grand nombre de loix, depuis 1729 juſqu'en 1749. Son deſſein étoit d'établir une entiere conformité dans l'exécution des anciennes loix, ſans en changer le fonds, & d'y ajouter ce qui pouvoit manquer à leur perfection. Il n'étoit étranger dans aucun pays, ni dans aucun ſiecle. Il ſavoit la langue Françoiſe par principes ; le Latin, le Grec & l'Hébreu ; l'Arabe, l'Italien, l'Eſpagnol, l'Anglois & le Portugais. Il n'étoit pas moins honoré des ſavans étrangers, que de ceux de ſon pays. L'Angleterre le conſulta ſur la réformation de ſon Calendrier : la réponſe du chancelier de France, pleine de réflexions utiles, détermina cette nation philoſophe à un changement, qu'elle n'auroit pas dû tant tarder de faire. D'*Agueſſeau* reçut des marques non moins diſtinguées de la confiance du roi, lorſque ſa majeſté alla ſe mettre à la tête de ſon armée. Elle le chargea d'aſſembler chez lui toutes les ſemaines les membres des conſeils, des finances & des dépêches. Il rendoit compte des objets diſcutés par une lettre, ſur laquelle le roi écrivoit ſa déciſion. La ſobriété & l'égalité d'ame lui conſerverent, juſqu'à l'âge de 81 ans, une ſanté vigoureuſe ; mais dans le cours de l'année 1750, des infirmités douloureuſes l'avertirent de quitter ſa place. Il s'en démit, ſe retira avec les honneurs de la dignité de chancelier, & mourut peu de tems après, le 9 Février 1751. La plus grande partie de ſes ouvrages ſont déjà publiés en 9

vol. in-4°. On disoit de lui, *qu'il pensoit en philosophe & parloit en orateur.* Ses principes d'éloquence étoient de réunir la force de la dialectique à l'ordre de la géométrie, en y ajoutant les richesses de l'érudition & les charmes de l'art de la persuasion. Son style est très-châtié; mais si l'on y desire quelquefois plus de chaleur, on ne sauroit y desirer plus d'harmonie. Un jour il consulta son pere sur un discours qu'il avoit extrémement travaillé, & qu'il vouloit retoucher encore. Son pere lui répondit, avec autant de finesse que de goût : *Le défaut de votre discours est d'être trop beau; il le seroit moins, si vous le retouchiez encore.* D'*Agueſſeau* avoit épousé, en 1649, *Anne* le *Febvre d'Ormesson.* C'est à son sujet que *Coulanges* avoit dit, " qu'on avoit vu pour „ la premiere fois les graces & la „ vertu s'allier ensemble. „ Elle mourut à Auteuil le premier Décembre 1735, laissant six enfans. La douleur de d'*Agueſſeau* égala sa tendresse pour elle. Cependant à peine avoit-il essuyé ses larmes, qu'il se livra aux fonctions de sa place. *Je me dois au public*, disoit-il, *& il n'est pas juste qu'il souffre de mes malheurs domestiques.* Cet article n'est qu'un extrait de différens *Eloges* du chancelier de France, & sur-tout de celui de M. *Thomas*, couronné par l'Académie Françoise en 1760.

AGUI, ou SULTAN AGUI, roi de Bantam dans l'Isle de Java, fils du Sultan *Agoum.* Son pere, las de porter la couronne, remit le gouvernement entre les mains de son fils, vers la fin du XVIIe siecle, pour ne plus s'occuper que de ses plaisirs. Ce jeune roi se rendant odieux à ses peuples, le sultan *Agoun* prit les armes, pour rentrer par force dans un royaume qu'il venoit de quitter de bon gré. Il assiégea la ville de Bantam. *Agui* implora le secours des Hollandois. Le général *Spelman*, homme qui aimoit les grandes entreprises, résolut de secourir *Agui*, qui se voyant maître de la capitale, forma le dessein de subjuguer tout le royaume. Il prit le vieux sultan, qui fut renfermé dans une prison, & qui mourut dans les fers.

AGUILLE, *Voy.* LAGUILLE.

AGUILLON, *Aguillonius* (François) célebre mathématicien, Jésuite de Bruxelles, mourut en 1617, à l'âge de 50 ans. On a de lui un *Traité d'Optique*, estimé dans le tems, & imprimé à Anvers 1613, in-folio. Depuis les découvertes de *Newton*, ce livre est devenu inutile.

AGUIRRE, (Joseph Saenz d') né à Logrogno ville d'Espagne, en 1630, fut un des ornemens de l'ordre de S. Benoît, dans le dernier siecle. D'abord premier interprete des livres saints dans l'université de Salamanque, ensuite censeur & secrétaire du tribunal du Saint-Office : il fut honoré de la pourpre par *Innocent XI*, l'an 1686, en récompense de son zele pour l'autorité du saint-siege. Il mourut à Rome en 1699. Ses principaux ouvrages sont : I. *Ludi Salmanticenses, sive Theologia florulenta*; Salmanticæ 1668, in-folio. Ce sont les dissertations qu'il composa, selon l'usage de l'université de Salamanque, avant d'y recevoir le bonnet de docteur. Il y traite des bons & des mauvais, & y mêle beaucoup de traits d'érudition. Il fait lui-même la critique de ce livre dans sa derniere édition de la Théologie de S. *Anselme.* Ce qu'il y trouve à censurer, est d'y

avoir donné à certaines perſonnes des louanges exceſſives ; d'y avoir exprimé certaines choſes d'une maniere moins grave & moins ſérieuſe qu'il ne falloit; d'y avoir donné trop de poids à l'opinion d'un ſeul docteur pieux & ſavant, & d'y avoir cité des hiſtoriens ſuppoſés. II. Une *Collection des Conciles d'Eſpagne*, en 1693 & 1694, 4 vol. in-fol., fort recherchée, quoique l'auteur manque de critique. On en a donné une nouvelle édition à Rome en 1753, 6 vol. in-fol. La meilleure eſt celle de 1693 & 94. Cette collection eſt accompagnée de diſſertations, dont quelques-unes ſont dénuées de jugement & de ce coup-d'œil ſevére qui rejete toute piece apocryphe : il s'acharne à ſoutenir l'authenticité des fauſſes Décrétales des papes. III. *La Théologie de S. Anſelme*, en 3 vol. in-fol. Ce cardinal a encore compoſé quelques livres moins connus. Nous ne citerons plus que ſon *Hiſtoire des Conciles d'Eſpagne*, qui avoit précédé ſa Collection. La modeſtie, vertu peu commune aux ſavans, étoit celle de ce cardinal. Il avoit ſoutenu par écrit le ſyſtême de la probabilité; il eût aſſez de courage & d'humilité pour ſe rétracter.

AGULIERS, *Voyez* DESAGULIERS.

AGYLÉE, *Agylæus*, (Henri) homme de lettres, natif de Bois-le-Duc, mort en 1595 âgé de 62 ans, a traduit le *Nomocanon* de *Photius* avec plus de fidélité que d'élégance. Il poſſédoit parfaitement la langue Grecque.

AHIAS, prophete de Sylo, prédit à *Jéroboam* qu'il ſeroit roi de dix tribus ; que ſon fils *Abia* mourroit, & que ſa famille ſeroit détruite, pour le punir de ſon ingratitude & de ſon idolâtrie : c'étoit vers l'an 954 avant J. C.

AJALA, (Martin Perez de) né dans le dioceſe de Carthagene en 1504 de parens obſcurs, enſeigna d'abord la grammaire pour nourrir ſa famille. Ayant été enſuite ordonné prêtre, & s'étant fait connoître à *Charles-Quint*, cet empereur l'envoya en qualité de théologien au concile de Trente, & lui donna ſucceſſivement deux évêchés, & enfin l'archevêché de Valence. Ce prélat ſavant & zélé gouverna ſon dioceſe en digne paſteur; & mourut l'an 1566. On a de lui un *Traité* latin *des Traditions apoſtoliques*, en dix livres, Paris 1562, in-8°.

I. AJAX, fils d'*Oilée*, roi des Locriens, un des héros Grecs qui allerent au ſiege de Troie. Il viola *Caſſandre* dans le temple de *Minerve*. Cette déeſſe le punit de ſon ſacrilege, en ſubmergeant ſa flotte près des rochers de Capharée. L'intrépide *Ajax*, échappé du naufrage, inſulta les Dieux ſur un roc, que *Neptune* engloutit dans la mer.

II. AJAX, fils de *Télamon*, diſputa à *Ulyſſe* les armes d'*Achille*. Irrité de ce que ſon rival les avoit obtenues par le jugement des principaux capitaines Grecs, il fit un carnage horrible des troupeaux de l'armée, s'imaginant maſſacrer ſes compagnons & ſur-tout *Ulyſſe*; mais étant enſuite revenu de ſon délire, il ſe tua avec l'épée dont *Hector* lui avoit fait préſent. Ces deux guerriers avoient combattu enſemble avec une valeur égale. Le ſang d'*Ajax* fut changé en hyacinthe, ſuivant la fable.

AIDONE, *Voyez* I. AEDON.

AIGUILLON, (la Ducheſſe d') *Voyez* II. WIGNEROD.

AILLÉ, *Voyez* DAILLÉ.

AILLY, (Pierre d') *Petrus de Alliaco*, naquit à Compiegne en 1350, d'une famille pauvre. Reçu docteur de Sorbonne en 1380, enſuite élu chancelier de l'univerſité de Paris, il fut confeſſeur & aumônier de *Charles VI*, qui le nomma aux ſieges du Puy & de Cambrai. Dès qu'il eut ce dernier évêché, il ſe démit de ſa charge de chancelier en faveur du fameux *Gerſon*. Son zele pour l'extinction du ſchiſme qui déſoloit alors l'Egliſe, l'a rendu célebre. Il fit diverſes courſes à Rome & à Avignon pour cet effet. Il eut des conférences avec les différens papes qui ſe diſputoient alors la tiare. Il prêcha en 1405 devant l'antipape *Pierre de lune* ſur la Trinité; & il parla ſur ce ſujet avec tant d'éloquence, que ce pontife en inſtitua la fête. Il ne ſe diſtingua pas moins au concile de Piſe. *Jean XXII*, qui connoiſſoit tout ſon mérite, l'éleva à la dignité de cardinal en 1411. D'*Ailly* alla en cette qualité au concile de Conſtance, & y brilla également par ſon zele & par ſon éloquence. Il revint enſuite à Avignon, où il termina ſes jours, le 8 août 1419. *Martin V* l'avoit fait ſon légat en cette ville. Le college de Navarre, qui le reconnoît pour ſon ſecond fondateur, qui l'avoit eu au nombre de ſes bourſiers, & dans le ſein duquel il avoit acquis le titre d'*Aigle des docteurs de la France* & de *Marteau des hérétiques*, hérita de ſes livres & de ſes manuſcrits. Le plus connu de ſes ouvrages eſt le *Traité de la réforme de l'égliſe*, diviſé en ſix chapitres, & publié avec les ouvrages de *Gerſon*, ſon diſciple. La plupart de ſes autres écrits ont paru à Strasbourg 1490, in-fol. & quelques-uns ont été imprimés ſéparément à Paris à la fin du XVe ſiecle. Tels ſont les ſuivans : *Concordia aſtronomiæ cum theologia*, 1490, in-4°. *De Anima*, 1494, in-4°. *De Vita Chriſti*, ibid. 1483, in-4°. &c. Ce cardinal avoit le foible de bien des ſavans : il croyoit à l'aſtrologie judiciaire. Il enſeignoit, ſelon l'uſage de pluſieurs écoles de ce tems, que la puiſſance eccléſiaſtique peut diſpoſer des trônes; erreur proſcrite aujourd'hui partout.

AILON, *Voyez* AYLON.

AIMAN, *Voyez* LAIMAN.

AIMOIN, Bénédictin de l'abbaye de Fleury-ſur-Loire, compoſa une *Hiſtoire de France* en cinq livres. Les deux derniers furent finis, après ſa mort, par une main étrangere. Ce n'eſt qu'une mauſſade compilation, pleine de fables & de faux miracles. Les légendes ſont les ſources où il a puiſé. On trouve cette Hiſtoire dans le tome trois de la Collection de *Duchesne*, *Aimoin* étoit d'Aquitaine; il écrivoit aiſément, mais ſans élégance. Il mourut au commencement du onzieme ſiecle.

I. AIMON, prince des Ardennes, fut le pere de ces quatre Preux, qu'on appelle communément *les quatre Fils Aimon*. Le prince *Renaud*, l'ainé de ces quatre fils, après avoir porté les armes ſous *Charlemagne*, ſe fit moine à Cologne, & mourut martyr, à ce que prétendent quelques légendaires Allemands.

II. AIMON, *Voyez* AYMON.

AIRAULT, (Pierre) célebre avocat de Paris, enſuite lieutenant-criminel à Angers, naquit dans cette derniere ville en 1536. Il y exerça la charge de préſident par *interim*, pendant les troubles funeſtes de la Ligue, qu'il ne favoriſa jamais, & contre laquelle même il ſe déclara. Il mourut à

Angers en 1601. On a de lui deux bons ouvrages : I. *Le Traité de l'ordre & inſtruction judiciaire, dont les anciens Grecs & Romains ont uſé en accuſation publique, conféré à l'uſage de la France.* Paris 1598 : livre plein de recherches. II. Celui *de la Puiſſance paternelle*, in-4°. fait à l'occaſion d'un de ſes fils que les Jéſuites avoient enlevé pour le revêtir de leur habit. *Voyez la Vie d'Airault* publiée en latin en 1675, in-4°, par *Ménage*, ſon petit-fils. Ce magiſtrat laiſſa une nombreuſe famille, dont les deſcendans poſſédent la charge qu'il occupoit.

AISTULFE, *ou* ASTOLFE, roi des Lombards, après avoir enlevé l'exarcat de Ravenne aux Romains, ſe diſpoſoit à s'emparer des terres de l'Egliſe. Le pape *Etienne III*, défenſeur de ſes peuples & ſes domaines, paſſa en France pour demander du ſecours au roi *Pepin*. Ce prince le reçut avec beaucoup de diſtinction, & partit pour le venger. *Aiſtulfe* ayant mis le ſiege devant Rome, fut d'abord forcé de l'abandonner ; puis de ſe reconnoître vaſſal du roi de France, qui étoit venu l'aſſiéger dans Pavie, & qui, après s'être rendu maître de l'exarcat, le donna au pape. *Aiſtulfe* mourut en 756.

AITZEMA, (Léon Van-) naquit à Dockum en Friſe l'an 1600, d'une famille noble. Les villes anſéatiques le firent leur réſident à la Haie, où il mourut en 1669, avec la réputation d'un honnête homme, d'un bon politique, & d'un ſavant aimable. Il nous reſte de lui une *Hiſtoire des Provinces-Unies* en hollandois, en 7 vol. in-fol. & en 15 vol. in-4°. Elle eſt eſtimable par les actes publics qu'elle renferme, depuis 1621, juſqu'en 1669. La partie qu'*Aitzema* a traitée, & dans laquelle il n'a pas pu compiler, n'eſt qu'un fatras ſans ſtyle & ſans méthode. On a donné une *Continuation* de ſon Hiſtoire en 3 vol. in-fol, qui vient juſqu'en 1692. C'eſt en partie dans *Aitzema* qu'eſt puiſée l'*Hiſtoire des Provinces-Unies*, 8 vol. in-4°. Paris 1757--1771. On a encore de cet écrivain une *Hiſtoire latine de la Paix de Munſter*, 1654, in-4°. eſtimée pour l'exactitude, mais non pas pour la diction.

AIUS-LOCUTIUS. De toutes les divinités fabuleuſes, il n'y en a point dont l'origine ſoit ſi claire que celle-ci. *Cedicius*, homme du bas peuple, vint dire aux tribuns, que marchant ſeul la nuit dans la rue Neuve, il avoit entendu une voix plus forte que celle d'un homme, qui lui avoit annoncé d'aller avertir les magiſtrats que les Gaulois approchoient. Comme *Cedicius* étoit un homme ſans nom, & que d'ailleurs les Gaulois étoient une nation fort éloignée, & par cette raiſon, inconnue, on ne fit que rire de cet avis. Cependant l'année d'après, Rome fut priſe par les Gaulois. Après qu'on fut délivré de ces ennemis, *Camille*, pour expier la négligence qu'on avoit eue en ne faiſant point cas de la voix nocturne, fit ordonner qu'on éleveroit un temple en l'honneur du dieu *Aius-Locutius* dans la rue Neuve, au même endroit où *Cedicius* diſoit l'avoir entendu. " Ce „ Dieu parloit & ſe faiſoit entendre, dit plaiſamment *Cicéron*, „ lorſqu'il n'étoit connu de perſonne : ce qui l'a fait appeller „ *Aius-Locutius*. Mais depuis qu'il „ eſt devenu célebre, & qu'on lui a „ érigé un autel & un temple, il a „ pris le parti de ſe taire. „

I. AKAKIA, (Martin) profeſſeur de médecine dans l'univerſité de Paris, & un des principaux mé-

decins de *François I*, étoit né à Châlons-sur-Marne. Il a traduit *Ars medica, quæ est ars parva*; & *De ratione curandi*, de *Galien*. Le dernier est accompagné d'un *Commentaire*. Ce docteur mourut en 1551.

II. AKAKIA, (Martin) fils du précédent, médecin & professeur royal en chirurgie, mort en 1588, âgé d'environ 49 ans. Il est auteur d'un *Traité*, intitulé *Consilia medica*, 1598, in-fol. Il y a eu d'autres médecins dans cette famille.

AKIBA, un des principaux docteurs Hébreux du college de Tibériade dans le deuxieme siecle de l'Eglise, garda des troupeaux jusqu'à l'âge de 40 ans. Mais la fille de son maître lui ayant promis de l'épouser; s'il devenoit savant, l'amour le fit docteur. Ce rabbin, fanatique comme la plupart de ses confreres, se jetta dans le parti du faux Messie *Barcochebas*, & lui appliqua cette prophétie de *Balaam : Orietur Stella ex Jacob*, *&c.* Il excita les Juifs à la révolte, en leur citant les prophetes, & commit avec eux des cruautés qui le firent condamner à la mort par l'empereur *Adrien*, l'an 135 de J. C. selon les Juifs: il avoit alors 120 ans. Sa femme, ses enfans & ses disciples furent aussi massacrés. Les rabbins lui attribuent le *Livre de la Création*, qu'il mit sous le nom d'*Abraham*.

ALABASTER, (Guillaume) théologien Anglican, se fit Catholique, redevint Anglican, & fut chanoine de S. Paul de Londres dans le XVIIeme siecle. L'étude de la cabale le jetta dans des opinions absurdes. Il est auteur d'un *Lexique Hébreu*, in-fol. & de quelques autres livres intitulés ridiculement & composés de même. Tels sont: *Tractatus in Revelationem Christi, modo cabalistico explicatam*, Antuerpiæ 1602, in-4°... *Tractatus de Bestia Apocalyptica*, Delphis 1621, in-12.

ALACOQUE, *Voy.* MARGUERITE-MARIE, n°. XII.

ALAGON, (Claude) de Mérargues en Provence, procureur-syndic de cette province, ayant rêvé que son nom d'*Alagon* étoit le même que celui d'*Aragon*, & qu'il appartenoit à cette maison illustre, trama avec le secrétaire de l'ambassadeur d'Espagne, d'introduire les Espagnols dans Marseille. Un forçat des galeres, à qui il avoit communiqué son dessein, le découvrit au duc de *Guise*. *Alagon*, convaincu de son crime, eut la tête tranchée à Paris en 1605. Elle fut envoyée à Marseille, dont *Alagon* devoit être viguier l'année suivante, pour être exposée sur une des portes de la ville.

ALAHAMARE, Ier roi de Grenade, en 1237. Ses successeurs y régnerent sous le même nom jusqu'en 1492, qu'ils furent détrônés par *Ferdinand* & *Isabelle*.

I. ALAIN, roi des Alains, inconnu à tous les auteurs; mais dont l'existence est prouvée par une médaille de ce prince, découverte depuis plus d'un demi-siecle. (Voyez le *Mercure de France*, Juillet 1724, p. 1447.) Cette singularité est la seule raison qui nous a engagés de lui accorder une place dans ce Dictionnaire.

II. ALAIN DE LILLE, appellé le *Docteur Universel*, étoit de Lille en Flandres, & florissoit en l'université de Paris au milieu du XIIe. siecle. Il avoit plus de cent ans, lorsqu'il mourut vers 1294. Ses Ouvrages en prose & en vers ont été imprimés à Anvers en 1653, in-fol. Les savans de nos jours, qui liront ce volume, ne feront pas tentés d'avoir l'universalité des sciences qu'avoit *Alain de Lille*.

On disoit pourtant de lui : *Sufficiat vobis vidisse Alanum.*

III. ALAIN, (Guillaume) nommé le *Cardinal d'Angleterre*, parce qu'il étoit né dans la province de Lancastre, fut d'abord chanoine d'Yorck. Son opposition aux vues d'*Elizabeth* l'obligea de se réfugier dans les Pays-Bas, & de-là à Rheims, où il eut un canonicat. La pourpre Romaine fut le prix de son mérite en 1587. Il fut un des reviseurs de la *Bible de Sixte V*, qui le fit cardinal. Il a écrit sur les les matieres controversées entre les Catholiques & les Protestans. Ce savant cardinal mourut à Rome en 1594, à 63 ans.

ALAIN CHARTIER, *Voyez* CHARTIER.

IV. ALAIN, (N...) poëte François du commencement de ce siecle, est auteur de plusieurs petites *Comédies*, dont la meilleure est l'*Epreuve réciproque*, en un acte & en prose, qui est restée au théâtre. *La Mothe* qui se trouva à une de ses représentations, égaya le parterre par ce bon mot : *Alain*, lui dit-il, *tu n'as pas assez allongé la courroie.* Il étoit fils d'un sellier, & sa piece n'avoit pas toute l'étendue dont elle paroissoit susceptible.

ALAMANNI, (Louis) gentilhomme Florentin, & célebre poëte Italien, étant entré dans une conspiration contre le cardinal *Jules de Médicis* (depuis pape sous le nom de *Clément VII*) qui gouvernoit alors la république de Florence, fut obligé de se réfugier en France. Il y fut bien accueilli de *François I*, qui le combla de bienfaits, & le choisit pour son ambassadeur auprès de *Charles V*, en 1544. Parmi les poésies qu'*Alamanni* avoit composées à la louange de *François I*, étoit un dialogue satyrique où le coq disoit à l'aigle :

Aquila grifagna
Che per divorar due becchi porta.

L'Empereur avoit lu cette piece ; lorsqu'*Alamanni* eut son audience, il débita un long discours plein de louanges emphatiques, & dont toutes les périodes commençoient par le mot *Aquila*. *Charles-Quint* ne répondit à cette harangue que par ces mots :

Aquila grifagna
Che per divorar due becchi porta.

Cette réponse ne démonta point l'ambassadeur. *Seigneur*, dit-il sur le champ à *Charles-Quint*, *quand j'ai écrit les vers que vous me citez, je l'ai fait en poëte à qui il est permis de mentir. A présent je parle en ambassadeur, qui ne doit dire que la vérité. J'étois alors un jeune homme ; je pense aujourd'hui en homme mûr.* Cette repartie plut à l'empereur, qui lui dit mille choses obligeantes. *Alamanni* fut également en faveur auprès de *Henri II*, successeur de *François I*, qui l'employa en diverses négociations, pour lesquelles *Alamanni* n'avoit pas moins de talent que pour la poésie. Il mourut en 1556 à Amboise, où étoit la cour. Nous avons de lui : I. Le *Poëme* de *Girone il cortese*, qui n'est qu'une traduction en vers du roman de *Giron le courtois* : l'édition la plus recherchée est celle de Paris, 1548, in-4. II. Un autre Poëme, *Della Coltivazione*, Paris, 1544, in-4. que les Italiens mettent à côté des *Géorgiques*. III. Des *Poésies* de divers genres, rassemblées sous le titre d'*Opere Toscane*, dans un recueil en 2 volumes in-8. dont la meilleure édition est de Florence

chez les *Juntes* en 1532, pour le premier tome ; & pour le second, de Lyon chez *Gryphe*, même année. Il ne faut pas le confondre avec ALAMANNI son parent, dont les *poésies burlesques* ont été imprimées avec celles du *Burchiello* & autres, à Florence, en 1552, in-8°.

ALAMIR, prince de Tharse, prit le nom de calife dans le neuvieme siecle. Il entra dans les provinces de l'Empire à la tête d'une formidable armée de Sarrasins, qui y firent de grands ravages. *André Scythe*, gouverneur du Levant, voulant s'opposer à leur furie, ce prince barbare lui envoya dire, que s'il lui donnoit bataille, le *Fils de Marie* ne le sauveroit pas de ses mains. Ce blasphême ne demeura pas impuni : car le jour du combat, ce gouverneur prit la lettre du Sarrasin ; & l'ayant fait attacher à une image de la Vierge pour servir d'étendard, son armée, enflammée par le double motif de la vengeance & de la religion, vainquit les ennemis & en fit un affreux carnage. *Alamir* fut pris & eut la tête tranchée.

ALAMOS, (Balthazar) Castillan, après avoir resté onze ans en prison, obtint sa grace de *Philippe III*, & fut employé par *Olivarès*, ministre de *Philippe IV*. Il mourut dans un âge avancé, au milieu du dix-septieme siecle. On a de lui une *Version de Tacite* assez estimée, avec un *Commentaire* qui l'est moins.

ALAMUNDAR, roi des Sarrasins, fit des courses dans la Palestine l'an 509, & fit mourir des Solitaires qui vivoient dans le désert. Les miracles qu'il vit opérer par les chrétiens, le toucherent si fort, qu'il demanda d'être reçu parmi eux. Lorsqu'on le préparoit à recevoir le baptême, les Acephales, disciples de l'hérésiarque *Sévère*, résolurent de l'attirer à leur secte. Ces hérétiques confondoient les deux natures en Jésus-Christ : d'où il s'ensuivoit que la nature divine avoit souffert, & étoit morte sur la croix. Ils envoyerent à *Alamundar* des évêques de leur parti, pour l'engager à recevoir le baptême de leurs mains ; mais le nouveau catéchumene mépriſa leurs persuasions, & se servit d'un trait ingénieux pour jetter du ridicule sur leurs erreurs. Il feignit d'avoir reçu des lettres, par lesquelles on lui apprenoit la mort de l'archange *Saint Michel*, & leur envoya des gens pour apprendre d'eux ce qu'ils pensoient de cette nouvelle. Comme elle leur parut autant impossible qu'elle étoit absurde, il leur dit : *S'il est donc vrai qu'un Ange ne sauroit ni souffrir ni mourir, comment voulez-vous que* J. C. *soit mort sur la croix, puisque selon vous il n'a qu'une nature, qui, étant divine, est impassible ?*

ALARD, *Voyez* ALLARD.

ALARD *ou* ADELARD, prêtre, né à Amsterdam, mourut à Louvain en 1531. Il est auteur de divers ouvrages, parmi lesquels on estime *Selectæ similitudines, sive collationes ex Bibliis*, en 3 vol. in-8°. Paris, 1543.

I. ALARIC I, fut appellé *Hardi & Entreprenant* par les Goths ses sujets. Il étoit en effet l'un & l'autre. Sa famille étoit une des plus illustres de son pays. *Théodose* le *Grand* se servit utilement de lui, & dut en partie à sa valeur la victoire qui le débarrassa du Tyran *Eugene*. Il eut des succès en Grece, où il détruisit l'idolâtrie. (*Voy.* STILICON.) Il se fit ensuite proclamer roi & s'avança vers Rome pour la saccager. Maître des deux rives du Tibre, il réduit cette ville à l'extrémité. Le

ſénat tremblant & conſterné lui envoya des ambaſſadeurs, qu'il refuſa d'entendre. Il leur dit, " qu'il „ ſentoit en lui quelque choſe, „ qui l'excitoit à mettre Rome en „ cendres. „ Il conſentit cependant à s'en éloigner, mais à condition qu'on lui livreroit tout l'or & tous les meubles précieux qui ſe trouvoient dans la ville; & lorſqu'un des ambaſſadeurs lui demanda ce qu'il vouloit laiſſer aux habitans? *Je leur laiſſe la vie*, répondit-il. Il ne tenoit effectivement qu'à lui de les en priver. Les Romains, oubliant leur antique fierté, ſe jetterent à ſes pieds, & l'engagerent à diminuer la rigueur de cette demande. *Alaric*, vaincu par leurs larmes, leur donna la paix; & lorſqu'il pouvoit tout exiger, il ſe contenta de ſix mille livres peſant d'or, de quatre mille robes de ſoie, & de trois mille tapis de pourpre. Dès qu'il eut ſigné le traité, il leva le ſiege, & reprit le chemin de ſes états; mais, quoique l'hiver fût proche, il ne crut pas devoir paſſer les Alpes, avant d'avoir reçu les ſommes qu'il avoit exigées. *Honorius*, prince, qui comme le dit *Monteſquieu*, ne ſavoit faire ni la paix ni la guerre, fit défenſe de rien exécuter. *Alaric* indigné revint une ſeconde fois devant Rome, & la bloqua de toutes parts. La ville aſſiégée fut réduite à une extrémité ſi triſte, que les habitans ne vivoient que de la chair des cadavres infects. Ne pouvant réſiſter à tant d'horreurs, ils viennent implorer une pitié dont leur infidélité les rendoit indignes. *Alaric*, modéré dans la victoire, leur fit grace; mais aux premieres conditions, il en ajouta d'autres: il exigea un tribut annuel, & demanda de plus qu'on lui abandonnât la Norique, la Vénétie & la Dalmatie; enſuite, pour montrer aux Romains ſon mépris, il leur donna pour maître le préfet *Attale*, qu'il fit empereur de ſa ſeule autorité. Il revint une troiſieme fois à Rome, croyant encore avoir à ſe plaindre d'*Honorius*. Il n'y reſta que trois jours, pendant leſquels ſes ſoldats ſe livrerent à toutes les fureurs de la dépradation, quoiqu'*Alaric* leur eût ordonné de reſpecter les égliſes & ceux qui les avoient priſes pour aſyle. Il ne ſortit de cette capitale, que pour aller faire la conquête de la Sicile & d'une partie de l'Afrique; mais une tempête ayant briſé le plus grand nombre de ſes vaiſſeaux, il ſe retira dans la Calabre & fut frappé de mort ſubite, peu de tems après, en 410, à Coſence. Ses ſoldats, pour le dérober à la vengeance des Romains l'enterrerent au milieu de la riviere de Vaſento avec des richeſſes prodigieuſes. Le portrait de ce prince a été vraiſemblablement défiguré par les hiſtoriens. " Sa conduite à „ l'égard des Romains eſt aſſez juſ„ tifiée, (dit M. *Turpin*) par les „ perfides procédés d'*Honorius*; & „ quant à ſes autres cruautés, elles „ ne furent ni plus odieuſes, ni „ en plus grand nombre que celle „ de bien des héros, dont la poſté„ rité parlera avantageuſement. „

II. ALARIC II, rois des Viſigoths, régnoit vers l'an 484 ſur tout le pays qui eſt entre le Rhône & la Garonne. *Clovis* fâché qu'une ſi belle contrée fût poſſédée par ces barbares, attaqua *Alaric*, & le tua de ſa propre main à Vouillé en Poitou l'an 509. C'eſt chez ce prince que s'étoit retiré *Syagrius*, général Romain que *Clovis* avoit défait. *Alaric* eut la lâche cruauté de le livrer au vainqueur, qui le fit mourir. Son regne

fut d'ailleurs glorieux. Quoiqu'Arien zélé, il ne perſécuta point les Catholiques ; il fit quelques réglemens utiles, & veilla ſur toutes les parties de ſes états. Le recueil des Loix, connu ſous le nom de *Code Alaric*, tiré en partie du *Code Théodoſien*, fut publié par les ordres de ce prince.

ALAVA-ESQUIVEL, (Diégo) canoniſte de Vittoria en Eſpagne, fut évêque d'Aſtorga, puis d'Avila, & enſuite de Cordoue. Il aſſiſta au concile de Trente, où il propoſa de défendre toutes les commendes, & l'union de deux bénéfices dans le même ſujet. Il mourut en 1562. On a de lui : *De Conciliis univerſalibus, ac de his quæ ad Religionis & Chriſtianæ Reipublicæ reformationem inſtituenda videntur.* Cet ouvrage, imprimé à Grenade en 1582, in-folio, eſt plein de bonnes vues de réformation.

ALAVIN, chef des Goths, qui avoient été chaſſés de leur pays par les Huns, ſupplia l'empereur *Valens* de leur laiſſer habiter les rives du Danube, ſur les frontieres de ſon empire, & de les recevoir au nombre de ſes ſujets. *Valens* accorda cette grace aux Gothis, dans la penſée qu'ils lui ſerviroient de rempart contre ceux qui attaqueroient l'empire de ce côté-là ; mais ſes lieutenans les ayant accablés d'impôts, ils prirent les armes pour s'en délivrer, & combattirent *Lupicin*, l'un des généraux de *Valens*. Cet empereur marcha lui-même contr'eux, les attaqua près d'Andrinople, perdit la bataille & fut brûlé dans une cabane en 378.

ALBAN, (Saint) premier martyr de la Grande-Bretagne, eut la tête tranchée ſous *Maximien*, l'an 287 de Jeſus-Chriſt.

ALBANE, (François l') né à Bologne d'un marchand de ſoie, en 1578, ne voulut point s'attacher à la profeſſion de ſon pere, quelques inſtances qu'on lui fît. La pinture étoit ſa paſſion dominante, il fallut la ſuivre. Il fut d'abord l'éleve du *Guide*, qui l'introduiſit dans l'école des *Carraches*. Les progrès qu'il fit ſous ces maîtres, furent rapides. Il acheva de ſe former à Rome, le dépôt des chefs-d'œuvres des peintures anciennes & modernes, & le rendez-vous des artiſtes de toute l'Europe. L'étude des belles-lettres ne contribua pas peu à lui donner des idées riantes. Revenu à Bologne, il ſe maria en ſecondes noces à une très-belle femme, dont il eut douze enfans reſſemblans à leur mere. *L'Albane* n'eut pas beſoin de ſortir de ſa maiſon pour peindre *Vénus*, les Amours, les Divinités du ciel, des eaux & de la terre ; il n'eut qu'à copier ſa famille. C'eſt-là qu'il puiſa ces tableaux pleins d'enjouement, de légéreté & de charmes. Mais comme il n'eut qu'elle ſous les yeux, ſes têtes & ſes figures ſe reſſemblent preſque toutes : les Graces écloſes ſous ſon pinceau, ſont trop uniformes. *L'Albane* jouit d'une vie heureuſe pendant quatre-vingt-deux ans. Il mourut en 1660. Ses principaux ouvrages ſont à Rome & à Bologne ; le roi de France en poſſede pluſieurs. Il y en a auſſi quelques-uns dans la collection du Palais Royal. Les autres ſe ſont diſperſés comme des pierres précieuſes dans les autres cabinets de l'Europe, & ont été payés très-chérement.

ALBANI, (Jean-Jérôme) né à Bergame d'une famille noble, ſe conſacra à l'étude du Droit canonique & civil. *Pie V*, qui l'avoit

connu lorſqu'il étoit inquiſiteur à Bergame, ne fut pas plutôt élevé à la papauté, qu'il l'honora de la pourpre en 1570. *Albàni* étoit veuf & avoit des enfans : ce fut la crainte qu'il ne s'en laiſſât gouverner, qui empêcha le conclave de l'élire pape, après la mort de *Grégoire XIII.* Il mourut en 1591. Nous avons de lui pluſieurs ouvrages de juriſprudence canonique. Les principaux ſont : I. *De immunitate Eccleſiarum*, 1553. II. *De poteſtate Papæ & Concilii*, 1558. III. *De Cardinalibus, & de donatione Conſtantini*, 1584, in-folio.

ALBATENIUS, aſtronome Arabe, faiſoit des obſervations vers l'an 880. Il mourut en 929. On a imprimé ſon Traité *De ſcientia Stellarum* à Nuremberg, 1537, in-8°. & à Bologne 1545, in-4°. traduit en latin barbare par *Plato Tiburtinus*, & commenté par *Regiomontanus*. L'original Arabe, qui n'a jamais été mis ſous preſſe, eſt à la bibliotheque du Vatican.

ALBE, (le Duc d') *Voyez* TOLEDE.

I. ALBEMARLE, *Voy.* MONCK.

II. ALBEMARLE, (Arnold-Juſte de Keppel, lord d') né dans la Gueldre en 1669, de parens nobles, plut à *Guillaume III*, prince d'Orange, dont il avoit été page. Ce prince étant monté ſur le trône d'Angleterre, le fit ſon chambellan, chevalier de l'ordre de la Jarretiere, & comte d'*Albemarle*. Après la mort de ce roi, qui lui laiſſa une forte penſion, il fut commandant en 1702 de la premiere compagnie des gardes de la reine *Anne*. Les Hollandois l'élurent général de leur cavalerie, & il combattit en cette qualité dans les dernieres guerres de *Louis XIV*. On força ſes retranchemens à Denain, dans la fameuſe victoire remportée en 1712 par le maréchal de *Villars*. Il fut obligé de ſe rendre priſonnier à cette action, avant que le prince *Eugene* eût pu le ſecourir. Il mourut en 1718.

ALBERE, (Eraſme) *Voyez* ALBERT, n°. IX.

I. ALBERIC *ou* ALBERT, fut chanoine & gardien de l'égliſe d'Aix en Provence. N'ayant pu ſuivre les premiers Croiſés dans leur expédition, il entreprit d'en écrire l'Hiſtoire ſur les relations des témoins oculaires. Elle s'étend depuis 1095 juſqu'à 1120, ſous le titre de *Chronicon Hieroſolymitanum*, Helmſtadii 1584, 2 vol. in-4. rare; & dans les *Geſta Dei per Francos*, 1611, 2 volumes in-folio.

II. ALBERIC, moine François dans l'abbaye de Cluny, fait cardinal & évêque d'Oſtie en 1138. Il fut légat du ſaint ſiege en Angleterre, en Ecoſſe, en Sicile, en Orient, & en France. C'eſt lui qui convoqua l'an 1138 le concile de Weſtminſter. Il mourut en 1147.

III. ALBERIC DE ROSATE, *ou* ROXIATI, de Bergame, ami de *Barthole*, & l'un des plus ſavans juriſconſultes du quatorzieme ſiecle, a fait des *Commentaires* ſur le ſixieme livre des *Décrétales*.

ALBERICUS, *Voy.* I. ALBRIC, AUBREY & AUBERY.

ALBERONI, (Jules) né à Plaiſance en 1664, d'un pere jardinier, cultiva comme lui la terre juſqu'à l'âge de 14 ans. Ce jeune homme, (qui devint depuis miniſtre d'Eſpagne,) crut avoir fait ſa fortune en obtenant une place de clerc-ſonneur à la cathédrale de Plaiſance. On le fit prêtre, & ſon évêque lui donna l'intendance de ſa maiſon & un canonicat de ſon égliſe. Quelque tems après ayant obtenu un bénéfice plus conſidé-

rable, le poëte *Campiſtron*, qui avoit été volé, ſe réfugia chez lui. *Alberoni* l'accueillit avec beaucoup d'humanité, l'habilla, & lui prêta même de l'argent pour aller à Rome. Ce petit évenement fut l'origine de ſa fortune. *Campiſtron*, ſecrétaire du duc de *Vendôme*, ayant ſuivi ſon maître en Italie, ſe ſouvint de ſon bienfaiteur, & en parla à ce prince, qui ſe ſervit de lui pour découvrir les grains que les habitans tenoient cachés. Ce ſervice l'attacha à ce général. Il vint avec lui à Paris, où l'on voulut lui donner la cure d'Anet. *Alberoni* la refuſa, aimant mieux être à la ſuite de ſon protecteur, qu'à la tête d'une paroiſſe. Le duc, nommé général des armées en Eſpagne, eut beſoin de lui pour entretenir ſa correſpondance avec la princeſſe des *Urſins*, qui, par ſes intrigues & ſon eſprit, s'étoit miſe à la tête des affaires d'Eſpagne. Madame des *Urſins* protégea dès ce moment *Alberoni*. Ce fut par ſon crédit qu'il eut le titre d'agent du duc de *Parme* à la cour de Madrid. Il propoſa à cette favorite d'engager *Philippe V* à épouſer *Elizabeth Farnèſe*, héritiere de Parme, de Plaiſance & de la Toſcane. La princeſſe des *Urſins*, eſpérant de perpétuer ſon regne ſous le nom de la nouvelle reine, détermina le roi à cette union. *Alberoni* fut chargé de ſuivre la négociation, & s'en acquitta avec ſuccès : (*Voyez* l'art. d'ELIZABETH FARNESE.) Ce mariage, qu'il alla conclure lui-même, mit le comble à ſa faveur. La reine, à laquelle ſes graces & ſon eſprit donnoient beaucoup d'aſcendant ſur ſon époux, fit nommer *Alberoni* cardinal, grand d'Eſpagne, & premier miniſtre. Pour parvenir à la pourpre, il avoit flatté le pape, en faiſant rendre à ſon nonce en Eſpagne la clef & les papiers de la nonciature, qui lui avoient été ôtés. Il envoya en même tems des eſcadres, pour défendre l'Italie menacée par les Turcs, qui aſſiégeoient l'isle de Corfou. Cependant il rétabliſſoit l'autorité du roi dans le gouvernement ; il corrigeoit beaucoup d'abus ; il faiſoit des réformes importantes dans l'ordre militaire, qu'il mit ſur le pied de celui de France. Des projets plus importans l'occupoient encore, quoique ſon imagination bouillante fût plus faite pour former de grandes entrepriſes, que pour les bien concerter. Elevé auſſi rapidement que *Richelieu*, dès qu'il fut à la tête du gouvernement, il voulut à ſon exemple donner quelques ſecouſſes à l'Europe. Après avoir mis l'ordre dans les finances d'Eſpagne, il forma le deſſein de s'emparer de la Sardaigne & de la Sicile. Pour empêcher les puiſſances intéreſſées de déranger ſes projets, il s'unit avec *Pierre* le *Grand*, avec *Charles XII*, & avec la Porte Ottomane. Son deſſein étoit d'armer le Turc contre l'Empereur ; le Czar & le roi de Suede contre les Anglois ; de rétablir le Prétendant ſur le trône de ſes peres, par les mains de *Charles XII* ; d'ôter la régence de la France au duc d'*Orléans*, & de rendre l'Italie indépendante de l'Allemagne. Tous ces projets ſe diſſiperent comme ils s'étoient formés. Le duc d'*Orléans* les découvrit par le moyen d'une courtiſane, & en inſtruiſit le roi *George*. Ces deux princes s'unirent enſemble contre l'Eſpagne, lui déclarent la guerre en 1719, & ne firent la paix qu'à condition qu'*Alberoni* ſeroit renvoyé. Ce miniſtre, obligé d'abandonner l'Eſpagne, après s'être vu

ſur le point de jouer le rôle le plus brillant en Europe, ſe rendit à Gênes, où, par une nouvelle bizarrerie de la fortune, le pape le fit arrêter comme coupable d'intelligence avec le Turc. Le cardinal, lavé de cette imputation, vint à Rome, où *Innocent XIII* fit examiner par des commiſſaires du ſacré college, la conduite de leur confrere. *Alberoni*, convaincu de quelque irrégularité, fut enfermé un an chez les Jéſuites. L'eſprit remuant de ce cardinal ne le quitta pas. On connoît ſon entrepriſe ſur la petite république de Saint-Marin, qui ne lui réuſſit pas plus que celles qu'il avoit tentées ſur des états plus puiſſans. Ce cardinal mourut en 1752, âgé de 87 ans, avec la réputation d'un grand politique, & d'un miniſtre auſſi entreprenant & auſſi ambitieux que *Richelieu*, auſſi ſouple & auſſi adroit que *Mazarin*. S'il eut leurs grandes qualités, il eut auſſi leurs défauts. Son génie étoit vaſte, ſes projets immenſes; mais la fortune lui manqua. L'Eſpagne auroit entiérement changé de face, s'il eût gouverné plus long-tems. On a publié après ſa mort un prétendu *Teſtament politique*, imprimé ſous ſon nom, & qui peut-être n'eſt pas indigne de lui; (*Voyez* GOUVEST.) mais il n'a fait illuſion à perſonne. *Jean Rouſſet* a écrit ſa *Vie*, en 1 vol. in-12.

I. ALBERT I, fils de l'empereur *Rodolphe* de Hapsbourg, & premier duc d'Autriche, fut couronné empereur, après avoir remporté une victoire ſur *Adolphe* de *Naſſau*, ſon compétiteur, & l'avoir percé de ſa main en 1298. *Boniface VIII*, ne voulut pas d'abord le reconnoître, parce qu'*Adolphe* avoit été juſtement élu, & que la femme du vainqueur étoit la niece d'un duc d'Autriche, excommunié par *Clément IV*. *Albert* croyant pouvoir ſe maintenir par des alliances, s'unit avec *Philippe* le *Bel*, roi de France, & marie en 1299 ſon fils aîné *Rodolphe*, à *Blanche*, ſœur de ce prince. Alors *Boniface VIII* ne tarde pas à ſe réconcilier avec *Albert*, & pour le détacher de *Philippe* ſon ennemi, il lui offre généreuſement la couronne de France. L'empereur ſachant que ce royaume n'appartenoit pas au pape, le remercie de ce préſent gratuit. *Albert*, quoique reconnu par le pape & par la plupart des princes, ne laiſſa pas d'avoir beaucoup de guerres à ſoutenir, ſur-tout pour la ſucceſſion du royaume de Bohême, qu'il voulut vainement faire tomber à *Fréderic* ſon fils. Ce fut encore ſous ce prince que ce forma la république des Suiſſes. La Suiſſe, quoique dépendante de la maiſon d'*Autriche*, avoit conſervé quelques privileges: *Albert* voulut les lui ôter. Les gouverneurs qu'il avoit établis, traitoient ſi durement le peuple, qu'il ſe révolta. *Albert* ſe préparoit à la réduire, lorſque ſon propre neveu, *Jean* duc de Suabe, dont il retenoit le patrimoine, le tua ſur le bord de la riviere de la Ruſſ, près de Vindeſch en Argow, l'an 1308, & rentra dans ſes biens. Jamais ſouverain ne fut ſi peu regretté: la haine de ſes ſujets fut principalement fondée ſur ſon deſpotiſme & ſa tyrannie.

II. ALBERT II, dit *le Grave* & le *Magnanime*, naquit en 1304 d'*Albert* d'*Autriche*, 4me du nom. Gendre de l'empereur *Sigiſmond*, il monta après lui ſur le trône impérial d'Allemagne en 1438. Il avoit été élu roi de Bohême & de Hongrie. On lui diſputa la premiere couronne. Les Calliſtins, branche des Huſſites, la donnerent

à *Caſimir* frere du roi de Pologne, il fallut combattre : l'armée de l'empereur, commandée par *Albert l'Achille*, qui fut depuis électeur de Brandebourg, aſſura par ſes victoires le trône qu'on diſputoit à *Albert II*. Ce prince ſignala le commencement de ſon empire par une grande diete, tenue à Nuremberg : on y réforma l'ancien tribunal des Auſtreques ; on abolit l'ancienne loi Véimique appellée *le jugement ſecret*, par laquelle on condamnoit un homme à mort ſans qu'il en fût inſtruit. On diviſa l'Allemagne en quatre parties nommées Cercles, Baviere, Rhin, Suabe & Veſtphalie. *Albert* ſe diſpoſoit à s'oppoſer aux dévaſtations des Turcs & des Tartares, qui ravageoient les frontieres de la Hongrie, lorſqu'il mourut en 1439, la ſeconde année de ſon empire. Sa douceur, ſa généroſité promettoient beaucoup ; mais ayant régné très-peu de tems, il ne put rétablir les affaires. Il favoriſa le coucile de Bâle, & fit exécuter ſes déorets en Allemagne.

III. ALBERT, archiduc d'Autriche, gouverneur, puis ſouverain des Pays-Bas, né en 1559, étoit le ſixieme fils de l'empereur *Maximilien II*, & de *Marie d'Autriche*. Il fut deſtiné à l'égliſe, & d'abord cardinal & archevêque de Tolede. On lui donna en 1583 le gouvernement du Portugal, & ſa conduite plut tellement à *Philippe II*, roi d'Eſpagne, qu'il le nomma gouverneur des Pays-Bas. Il arriva à Bruxelles au mois de février 1596 ; peu après il prit la ville de Calais, puis Ardres, & enſuite Hulſt, qui ſe rendit le 18 août de la même année. *Portocarrero*, gouverneur de Dourlens, ſurprit Amiens le 11 mars 1597 ; mais le roi *Henri IV* s'en reſſaiſit le 3 ſeptembre ſuivant. *Albert* renonça à la pourpre Romaine, pour épouſer en 1598 *Elizabeth-Claire-Eugénie* d'*Autriche*, fille de *Philippe II* & d'*Elizabeth* de France. Cette princeſſe lui porta en dot les Pays-Bas catholiques & la Franche-Comté. La paix entre la France & l'Eſpagne, conclue à Vervins, lui fit renouveller la guerre contre les Hollandois. Il y eut une bataille donnée le 2 Juillet 1600, près de Nieuport. L'archiduc tua d'abord huit ou neuf cents hommes chargés de la garde d'un pont, & ſans laiſſer reprendre haleine à ſes ſoldats, il alla affronter ſes ennemis ; mais le comte *Maurice* de *Naſſau* le reçut vigoureuſement & le défit. Quelque tems après *Albert* fit aſſiéger Oſtende, qui ne fut priſe que le 22 Septembre 1604. Ce ſiege ſi mémorable dura trois ans, trois mois & trois jours ; & *Albert* n'eut pour fruit de ſa victoire qu'un monceau de cendres, qui avoit coûté la vie à plus de cent mille hommes, des ſommes immenſes, la perte de deux villes conſidérables : car *Maurice* pendant le ſiege avoit pris l'Ecluſe, Grave & quelques autres places. L'archiduc ſongea à la paix ; elle commença par une trêve de huit mois en 1607, & continua par une autre de douze ans en 1609. Il employa ce tems à policer ſes provinces, où ſa bonté & ſa douceur lui avoient gagné le cœur de tout le peuple. Il mourut ſans poſtérité en 1621, à 62 ans.

IV. ALBERT, le *Courageux*, duc de Saxe, gouverneur de Friſe en 1494, ſe rendit illuſtre par ſa prudence & ſes exploits ſous l'empereur *Maximilien I*, & mourut en 1500. C'eſt le pere de *George* de Saxe, qui fut l'un des plus grands protecteurs de *Luther*.

V. ALBERT I, l'*Ours* fils d'*Othon* prince d'Anhalt, fut chéri de l'empereur *Conrad III*, qui le fit marquis & électeur de Brandebourg, vers l'an 1150, à la place de la maiſon de *Staden*, alors éteinte. La marche de Brandebourg n'étoit preſque qu'une grande forêt : *Albert* la fit défricher, & bâtit des villes, des égliſes & des colleges. Il mourut l'an 1168, avec l'eſtime de tous les princes d'Allemagne. (*Voyez* l'article PRUSSE dans les *Tables Chronologiques.*)

VI. ALBERT VI, duc de Baviere, né en 1584, & mort à Munich en 1666, ſe diſtingua par ſa piété & par ſon érudition. On a de lui un livre *ſur le mariage des Prêtres.*

VII. ALBERT *ou* ADELBRET, fait archevêque de Mayence par l'empereur *Henri V*, s'unit avec pluſieurs princes d'Allemagne contre ſon bienfaiteur. Cet évêque ingrat & remuant fut enfermé pendant quatre ans, & n'obtint ſa grace que pour ſe révolter encore contre le prince qui lui avoit pardonné. *Calixte II* ayant excommunié *Henri V*, *Albert* prit les armes contre lui, battit ſes troupes, & ne voulut pas ſe ſoumettre à ſon ſouverain, qu'il n'eût renoncé aux inveſtitures par la croſſe, & à nommer aux bénéfices ceux qu'il devoit inveſtir par le ſceptre. Ce prélat, dont le caractere étoit mêlé d'ambition & de zele, mourut en 1137.

VIII. ALBERT, ſurnommé *le Grand*, non parce qu'il naquit dans un ſiecle où les hommes étoient petits, comme le dit un écrivain célebre, mais parce que ſon nom de famille étoit *Groot*, qui ſignifie *Grand* en allemand, étoit né à Lawingen en Suabe, l'an 1205, d'une famille illuſtre. Il entra chez les Dominicains, où il fut provincial. Le pape *Alexandre IV*, qui connoiſſoit les ſuccès qu'avoit eut *Albert* à Fribourg, à Ratisbonne, à Cologne, à Paris, l'appella à Rome, lui donna l'office de maître du ſacré palais, & quelque tems après l'évêché de Ratisbonne, mais il ne le garda que trois ans, pendant leſquels il veilla avec ſoin au temporel & au ſpirituel. Il renonça à la croſſe, pour vivre dans ſa cellule en ſimple religieux. Il n'interrompit ſa retraite de Cologne que par ſes leçons publiques, où quantité d'hommes illuſtres ſe formerent, & entr'autres l'*Ange de l'Ecole :* (*Voy.* IV. THOMAS.) Le pape *Grégoire X* l'appella au concile général tenu à Lyon en 1274. Il mourut en 1282, à Cologne, âgé de 77 ans. Ses ouvrages, de l'édition de Lyon, de l'an 1651, ſont en 21 gros vol. in-fol. On lui appliqueroit bien avec juſteſſe ce que *Cicéron* diſoit d'un auteur volumineux, *qu'on auroit pu brûler ſon corps avec ſes ſeuls écrits.* La plupart ne méritoient gueres un autre ſort. " Je „ laiſſe (dit *Fleury*) à ceux qui ont „ lu plus exactement cet auteur, „ à nous montrer ce qui lui a fait „ mériter le nom de *Grand.* Voici „ le peu que j'y ai remarqué. Dans „ les trois volumes de Phyſique, „ il cite toujours *Ariſtote*, & les „ Arabes qui l'ont commenté : il „ s'arrête aux anciens Phyſiciens „ qu'*Ariſtote* a combattus, dont les „ écrits ſont perdus, & les opi„ nions oubliées. Il ſuppoſe tou„ jours les quatre Elémens, & les „ quatre qualités, le *chaud*, le *froid*, „ le *ſec* & l'*humide ;* & met ſouvent „ pour principe des propoſitions „ qui ne ſont ni évidentes par elles„ mêmes, ni prouvées d'ailleurs. „ Parlant du Ciel, il fait voir peu „ de connoiſſance de l'aſtronomie ;

„ il ſuppoſe les influences des „ aſtres, & parle de l'aſtrologie „ judiciaire comme d'une vraie „ ſcience, ſans la blâmer : d'ail„ leurs même il la méle à la po„ litique, à l'occaſion des météores. „ Il fait voir ſon peu de connoiſ„ ſance de la Géographie ; & ail„ leurs il met Byſance en Italie „ avec Tarente. Parlant des Mi„ néraux, il attribue aux pier„ reries des vertus ſemblables à „ celles de l'aimant, ſe fondant ſur „ des expériences qu'il ne prouve „ point, & cherche enſuite les „ cauſes de ces vertus. Il donne „ ſouvent des étymologies abſur„ des, voulant expliquer les noms „ grecs ſans ſavoir la langue : ce „ qui lui eſt commun avec la plu„ part des docteurs du même „ tems. „ Ses autres ouvrages ſont de longs commentaires ſur *S. Denys* l'Aréopagite, ſur le *Maître des Sentences*, dans leſquels il peut y avoir quelque choſe de bon ; mais quel homme auroit le courage de lire 21 vol. in-fol. pour ne recueillir que quelques penſées juſtes, noyées dans un fatras de raiſonnemens alembiqués & revêtus d'un latin groſſier ? *Albert* étoit recommandable comme religieux & comme évêque ; mais il ne l'eſt gueres comme écrivain. Il étendit la logique au-delà de ſes bornes, en y mélant mille ſubtilités barbares & beaucoup de choſes étrangeres. Au lieu de la regarder comme la porte de la philoſophie, il en fit un vaſte labyrinthe où un homme erreroit toute ſa vie ſans trouver une iſſue. On a dit, & des écrivains crédules le répetent encore, qu'*Albert le Grand* avoit fait une tête d'airain, qui répondoit ſans héſiter à toutes les queſtions ; comme ſi une tête artificielle pouvoit faire des raiſonnemens ſuivis ! A cette fable on en ajoute une autre, auſſi ridicule. On raconte qu'un jour des Rois, *Albert* changea l'hyver en été, pour mieux recevoir *Guillaume*, comte de Hollande & roi des Romains, qu'il avoit invité à dîner. Ce qui veut dire apparemment qu'il lui fit ſervir des fleurs & des fruits conſervés : image de l'été, que des imbécilles ont priſe à la lettre. On lui a attribué de ridicules *Recueils de Secrets*, auxquels il n'a pas eu la moindre part. Tel eſt entr'autres celui qui parut à Amſterdam en 1655, in-12, ſous ce titre : *De ſecretis Mulierum & Naturæ*, & qu'on croit être de *Henri de Saxonia*, l'un de ſes diſciples.

IX. ALBERT *ou* ALBERE, (Eraſme) naquit près de Francfort. *Luther* fut ſon maître dans l'académie de Wittemberg, où il fut reçu docteur en théologie. C'eſt lui qui recueillit, dans le livre des *Conformités de St. François avec J. C.* les abſurdités & les inepties les plus remarquables, pour en compoſer le livre connu ſous le titre d'*Alcoran des Cordeliers*. Il fit imprimer ce recueil en allemand l'an 1531, ſans nom de ville ni d'imprimeur ; puis en latin à Wittemberg en 1542, in-4° ; & il l'intitula *Alcoran*, parce que les Franciſcains de ſon tems eſtimoient autant *les Conformités*, que les Turcs leur Alcoran. *Luther* honora d'une préface la compilation de ſon diſciple. *Conrad Badius* l'augmenta d'un ſecond livre, la traduiſit en françois, & l'imprima en 1556, 1 vol. in-12 ; puis à Geneve en 1560 en 2 vol. in-12. La derniere édition de cette ouvrage ſingulier, eſt celle d'Amſterdam en 1734, en 2 vol. in-12, avec des figures : [*Voyez* ALBIZI.] On a encore d'*Albert* : *Judicium de ſpongia Eraſmi*, Ro-

terodami, & plusieurs autres ouvrages en latin & en allemand. *Albert* étoit prédicateur ordinaire de *Joachim II*, électeur de Brandebourg. Il étoit à Magdebourg pendant le siege de cette ville en 1551, & il mourut à Newbrandebourg dans le Mecklenbourg.

ALBERT, *Voyez* ALBERIC.

ALBERT GIRARD, *Voyez* GIRARD, n°. II.

ALBERT DURER, *V.* DURER.

I. ALBERT, (Charles D') duc de LUYNES, né en 1578, à Mornas, dans le comtat Venaissin fut le premier de sa famille qui s'établit à Paris. Ses ancêtres, les *Alberti* avoient fixé leur séjour dans le comtat, après avoir quitté Florence, où leur naissance, leur crédit & leurs richesses exciterent la jalousie, & causerent une révolution. Le jeune *Cadenet* (car c'étoit le nom qu'il portoit alors) fut page & gentilhomme ordinaire du *Louis XIII*. Il gagna les bonnes graces de ce prince, en dressant des pigrièches à prendre des moineaux. *De Luynes* persuada à son maître de se défaire du maréchal d'*Ancre*, qui lui avoit procuré le gouvernement d'Amboise. Il fut mis à la tête des affaires de l'état, après la mort funeste de son bienfaiteur, & n'eut point honte de se faire donner la confiscation de ses biens en 1617. Quatre ans après, il reçut l'épée de connétable le 22 Avril 1621, en présence des princes du sang & de tous les grands du royaume. On se régla, pour le cérémonial, sur ce qui s'étoit pratiqué lorsque *Charles d'Albret* fut fait connétable par *Charles VI*. La conformité des noms d'*Albert* & d'*Albret* flattoit la vanité de ce favori. *Louis XIII* quelque tems après se dégoûta de lui. Il l'avoit élevé par caprice; par un autre caprice, il devint jaloux des honneurs qu'on lui rendoit. Voyant un ambassadeur qui alloit chez le connétable: *Il s'en va*, dit-il, *à l'audience du roi Luynes*. Le favori, averti des discours du monarque, parut s'en inquiéter si peu, qu'il disoit devant tout le monde: *J'ai su gagner ses bonnes graces, je saurai bien les conserver. Il est bon de tems en tems que je lui donne de petits chagrins, cela réveille l'amitié.* Pour mieux subjuguer *Louis XIII*, il l'occupa contre les Huguenots. On porta les armes contre eux en 1621. *De Luynes*, qui avoit fort à cœur d'humilier ce parti, & qui fut le premier à conseiller de l'abattre, se saisit de toutes leurs places, depuis Saumur jusqu'aux Pyrenées: mais il échoua devant Montauban. Il mourut la même année, d'une fièvre pourprée, au camp de Longueville près de Monheur, le 15 Décembre, âgé de 43 ans. Ses équipages & ses meubles furent pillés avant qu'il eût rendu l'esprit, & il ne resta pas un drap pour l'ensévelir. L'abbé *Ruccelai* & un nommé *Contade*, eurent la générosité de donner ce qu'il fallut pour embaumer son corps. C'est du moins ce que rapportent plusieurs historiens; quoiqu'il soit peu probable que le maréchal de *Chaulnes* & le duc de *Luxembourg*, freres du connétable, l'aient laissé sans secours. Quoi qu'il en soit, on transporta son corps à Maillé, bourg à deux lieues de Tours, érigé l'an 1619 en duché-pairie sous le nom de *Luynes*, où il fut inhumé. Ainsi ce favori, qui avoit régné avec tant d'empire, mourut abandonné de ses créatures, assez peu regretté de son maître, & haï du peuple qu'il n'avoit pas soulagé. C'étoit un esprit souple & rusé.

II. ALBERT, (Honoré d') duc de CHAULNES, dut sa fortune à son aîné le duc de *Luynes*, qui lui fit épouser en 1619 la riche héritiere *Charlotte d'Ailli*, comtesse de *Chaulnes*. Il fut fait maréchal de France, en 1620, & l'année d'après duc & pair. C'étoit une clause de son contrat de mariage. Une autre condition fut, que tous les enfans porteroient le nom & les armes de la famille de leur mere. Après la mort du connétable de *Luynes*, le maréchal de *Chaulnes* se soutint par ses biens, par ses alliances, & par son assiduité à faire sa cour au cardinal de *Richelieu*. Ce ministre lui fit donner le gouvernement de la Picardie en 1633, & trois ans après le commandement d'une petite armée pour défendre cette frontiere. Des trois maréchaux de France qui firent le siege d'Arras en 1640, *de Chaulnes* étoit le plus ancien, & celui en qui le cardinal avoit le plus de confiance. C'étoit aussi le plus vigilant & le plus modéré. Les deux autres étoient *Châtillon* & *la Meilleraye*. Il mourut le 30 Octobre 1649, à 69 ans.

III. ALBERT, (Joseph d') de *Luynes*, prince de Grimberghen, fut ambassadeur de l'empereur *Charles VII* en France, & mourut en 1758, âgé de 87 ans. Il avoit cultivé, en homme du monde, un goût assez vif pour les lettres, contracté dès sa jeunesse. On a de lui un *Recueil* de différentes pieces de littérature, contenant *Timandre instruit par son génie*, & le *Songe d'Alcibiade*, 1759, in-8°.

ALBERTET, mathématicien & poëte Provençal, né à Sisteron, & mort à Tarascon, vivoit dans le treizieme siecle. Il eut une *Dame de ses pensées*, suivant la coutume de son siecle, & fit toute sa vie des vers pour elle. En mourant, il laissa ses vers à un de ses amis, pour les remettre à sa maîtresse; mais cette infidele ami les vendit à un rimailleur d'Uzès, qui les publia sous son nom. Ce plagiat ayant été découvert, le plagiaire fut fouetté: c'étoit alors la peine de ces larcins littéraires.

I. ALBERTI, [Léandre] Bolonois, fut provincial des Dominicains, parmi lesquels il s'appliqua à faire fleurir la science & la piété. Il a publié, I. Une *Histoire des hommes illustres de son ordre* 1517, in-fol. II. Une *Description de l'Italie* 1596, in-4. pleine de recherches & de contes. III. Quelques *Vies particulieres*. IV. L'*Histoire de Bologne*, sa patrie, imprimée avec les cinq livres d'additions de *Caccianemici*, Bologne, in-4. Il mourut en 1552, à 74 ans. *Kiriander* a traduit en latin sa description de l'Italie.

II. ALBERTI, [André] auteur d'un *Traité de Perspective*, imprimé en 1670 in-fol. en latin, à Nuremb. Cet ouvr. fut estimé dans son tems.

III. ALBERTI, [Jean] surnommé *Widmanstadius*, jurisconsulte Allemand très-savant dans les langues Orientales au seizieme siecle, donna un *Abrégé de l'Alcoran* avec des notes critiques: ouvrage qui lui mérita le titre de chancelier d'Autriche & de chevalier de S. Jacques. Il publia in-4. en 1556 un *Nouveau Testament* en Siriaque à l'usage des Jacobites, aux dépends de l'empereur *Ferdinand I*, On n'y trouve point la 2e. épître de *S. Pierre*, la 2e. & 3e. de *S. Jean*, celle de *S. Jude*, ni l'*Apocalypse*. On n'en tira que mille exemplaires, dont l'empereur garda cinq cents; les autres passerent en Orient. On ne peut rien voir de plus beau, ni de mieux proportionné, dit *Simon*, que les caracteres de cette édition. Il composa encore une

Grammaire Syriaque, dont la préface eſt curieuſe.

IV. ALBERTI *ou* DE ALBERTIS, [Léon-Baptiſte] architecte, peintre & mathématicien, né à Florence d'une noble & ancienne famille, vers la fin du quinzieme ſiecle, & ſurnommé par quelques écrivains *le Vitruve Florentin*. Il a écrit ſur la peinture, la ſculpture & l'architecture. Son ouvrage le plus conſidérable & le plus connu eſt un traité *De Architectura, ſeu De re ædificatoria*, en dix livres, dont il y a eu pluſieurs éditions. Ce livre, trop loué peut-être par ſes contemporains, eſt encore eſtimé. Son Traité *ſur la Peinture*, en trois livres, a été réimprimé à la ſuite du *Vitruve* d'Amſterdam 1649, in-folio. L'année de ſa mort eſt auſſi incertaine que celle de ſa naiſſance; on croit qu'il mourut vers 1480.

V. ALBERTI-ARISTOTILE, autrement appellé *Ridolfe-Fioraventi*, célebre méchanicien, né à Bologne, vivoit dans le ſeizieme ſiecle. On attribue des choſes étonnantes à cet artiſte. Il tranſporta, à Bologne, le clocher de Ste Marie del Tempis, avec toutes ſes cloches, à une diſtance de 35 pas. Il redreſſa dans la ville de Cento celui de l'égliſe St. Blaiſe, qui penchoit de cinq pieds & demi. Appellé en Hongrie, il conſtruiſit un pont très-ingénieux, & fit beaucoup d'autres ouvrages, dont le ſouverain de ce pays fut ſi ſatisfait, qu'il le créa chevalier, lui permit de battre monnoie & d'y mettre ſon empreinte. Il fut auſſi employé par *Jean Baſile*, grand duc de Moſcovie, à la conſtruction de pluſieurs égliſes.

ALBERTINI, [François] Calabrois, ſe démit d'une riche abbaye pour ſe faire Jéſuite. Il mourut en 1619. Nous avons de lui: I. Une *Théologie*, en 2 vol. in-fol. où il veut concilier la théologie avec la philoſophie. II. Un traité *De Angelo Cuſtode*. Il s'efforce de prouver dans ce livre que les animaux ont des Anges gardiens.

ALBI, [Henri] né à Bolène dans le comtat Venaiſſin, prit l'habit de Jéſuite en 1606. Il fut élevé aux charges de ſon ordre, dont il ſe fraya la voie en enſeignant la philoſophie & la théologie. Il mourut à Arles en 1659, après avoir publié: I. L'*Hiſtoire des Cardinaux illuſtres qui ont été employés dans les affaires d'état*, 1653, in-4°. livre écrit d'un ſtyle peſant, & qui ne rachete pas ſon peu d'élégance par ſon exactitude. II. Pluſieurs *Vies particulieres*, qui méritent la même cenſure. III. *L'Anti-Théophile Paroiſſial*, in-12; ouvrage plein d'emportement, qu'il oppoſa au *Théophile Paroiſſial...Dupuys*, curé de S. Nizier de Lyon, lui répondit avec la même vivacité.

ALBICUS, archevêque de Prague, avoit été élevé à cette dignité par *Sigiſmond*, roi de Bohême. Il fit autant de tort à l'égliſe par ſa facilité à l'égard de l'héréſiarque *Jean Hus* & des autres diſciples de *Wiclef*, que ſon prédéceſſeur *Stineon*, lui avoit fait de bien par ſa vigilance à s'oppoſer aux erreurs de cette ſecte dangereuſe. L'avarice d'*Albicus* étoit ſi grande, qu'il ne vouloit pas confier même la clef de ſa cave à qui que ce fût. Il n'avoit pour tout domeſtique qu'une vieille ſervante, qu'il laiſſoit mourir de faim; & il n'oſoit entretenir des chevaux pour ſon uſage, à cauſe de la dépenſe que cela lui auroit occaſionnée. Il a compoſé trois Traités de médecine ſous les titres ſuivans: *Praxis medendi; Regimen ſanitatis; Regimen peſtilentiæ*; imprimés

à Leipſic 1484, in-4. long-tems après la mort de l'auteur.

ALBIN, *Voyez* ALBINUS.

I. ALBIN, (Bernard) dont le vrai nom étoit *Weiſs*, né l'an 1653 à Deſſaw dans la principauté d'Anhalt, fut un des plus célebres médecins de ſon tems. Après avoir reçu les honneurs du doctorat en médecine dans l'univerſité de Leyde, il ſe mit à voyager dans les Pays-Bas, en France & en Lorraine. A ſon retour, il fut nommé profeſſeur à Francfort-ſur-l'Oder en 1680; puis l'an 1702 dans l'univerſité de Leyde, où il mourut le 7 Décembre 1721, âgé de près de 69 ans. L'électeur *Fréderic* de Brandebourg en faiſoit beaucoup de cas. Il lui donna un canonicat à Magdebourg; mais ce médecin ne pouvant concilier ſa place de profeſſeur avec celle de chanoine, remit celle-ci à un autre, avec l'approbation de l'électeur. Il a compoſé un grand nombre de *Traités* ſur diverſes maladies, dont on peut voir la liſte dans la *Bibliotheque de la Médecine* ancienne & moderne, de M. *Carrére*.

II. ALBIN, (Bernard-Sigefroi) fils du précédent, profeſſeur de médecine à Leyde, né en 1683, eſt mort en 1771: il s'étoit marié à une jeune fille à l'âge de 73 ans. Il fut ſans contredit un des plus grands maîtres en anatomie. S'étant appliqué de très-bonne heure à la diſſection, il ſe propoſa de donner des planches des muſcles, imagina differens moyens de déterminer plus préciſément leurs attaches, les fit deſſiner par les plus grands maîtres, & ſurpaſſa de bien loin tout ce qu'on avoit fait avant lui. Les fruits de ſa ſagacité furent trois volumes, ornés de figures très-bien gravées. Le premier eſt une explication des *Tables Anatomiques* de *Barthélemi Euſtachius*, à Leyde 1744, in-fol. Le ſecond offre les *Figures des Muſcles* du corps humain, à Londres 1749, in-folio; & le troiſieme roule *ſur les Os*, à Leyde 1753, in-folio. Les explications ſont en latin. Il avoit pour frere puîné *Chriſtian-Bernard* ALBIN, qui s'eſt également diſtingué dans la carriere de la médecine en l'univerſité d'Utrecht où il a été profeſſeur. On a de lui: I. L'*Hiſtoire naturelle des Araignées & autres Inſectes.*, Londres 1736, in-4. avec figures. II. L'*Hiſtoire naturelle des Inſectes d'Angleterre*, à Londres 1749, in-4.

III. ALBIN, [Eléazar] a donné une *Hiſtoire naturelle des Oiſeaux*, avec 306 eſtampes coloriées, traduite en François par *Derham*, la Haye 1750, 3 vol. in-4. moins eſtimée que celle d'*Ewards*. *Albin* a auſſi donné l'*Hiſtoire des Inſectes*, Londres 1736, quatre tomes en 2 vol. in-4.

ALBINOVANUS, poëte Latin, contemporain d'*Ovide*, qui lui donnoit le titre de *Divin*. Il nous reſte de lui deux Elégies que *Jean* le *Clerc* fit imprimer en 1703 in-8. & 1715 in-12, à Amſterdam, ſous le nom de *Théodore Goralle*, avec un *Commentaire* aſſez diffus.

I. ALBINUS, [*Decius Claudius-Septimius*] né à Adrumette en Afrique d'une famille illuſtre, reçut une excellente éducation, & porta les armes de bonne heure. *Marc-Aurele* le mit à la tête de ſes armées & l'honora du conſulat. *Commode* l'ayant fait général des légions des Gaules, il remporta pluſieurs victoires, qui lui mériterent le gouvernement de la Grande-Bretagne. Enfin *Septime-Sevére* le nomma Céſar. *Albin* ne ſe contentant pas de ce titre, ſe fit couronner empereur

dans les Gaules où il avoit paſſé avec ſon armée. *Sevère* marcha contre lui & l'atteignit. Une ſanglante bataille, donnée près de Trevoux le 19 Février 197, décida de l'empire de l'univers entre ces deux puiſſans rivaux. *Albinus* fut défait & contraint de ſe donner la mort. Le vainqueur, après avoir foulé aux pieds ſon cadavre, le fit porter à Rome, pour qu'il y fût mangé par les chiens. Tous ſes amis & ſes parens périrent du dernier ſupplice. Cet uſurpateur étoit digne d'un meilleur ſort; il avoit quelques vertus & du courage. Il menoit une vie retirée, ſans faſte & ſans débauche; mais la ſolitude rendoit ſon caractere mélancolique & ſon humeur fâcheuſe. On dit qu'il mangeoit prodigieuſement. Son regne ne fut que d'environ quatre ans.

II. ALBINUS, (Pierre) poëte & hiſtorien Allemand du ſeizieme ſiecle, naquit à Snéberg dans la Miſnie. Son nom étoit *Weiſs*, c'eſt-à-dire *Blanc* en allemand; mais il le changea en celui d'*Albinus*. Il fut profeſſeur de poéſie & de mathématiques dans l'académie de Wittemberg; puis ſecrétaire de l'électeur à Dreſde, où il donna en 1589 in-folio, une ſeconde édition de ſa *Chronique de Miſnie*, qu'il avoit déjà publiée à Wittemberg en 1580 avec ſuccès. Il eſt encore auteur de quelques autres ouvrages hiſtoriques, eſtimés des Allemands. Ses *Poéſies latines* ſont imprimées à Francfort 1612, in-8.

ALBION & BERGION, Géans, enfans de *Neptune*, eurent l'audace d'attaquer *Hercule*, & voulurent l'empêcher de paſſer le Rhône. Ce héros ayant épuiſé contr'eux ſes fleches, *Jupiter* les accabla d'une grêle de pierres. Le champ où les pierres tomberent, fut appellé *Campus lapidens*. C'eſt aujourd'hui la Crau, petit pays de Provence vers l'embouchure du Rhône.

I. ALBIZI *ou* DE ALBIZIS, appellé autrement *Barthélemi de Piſe*, naquit à Rivano dans la Toſcane. Il ſe fit Cordelier, & s'illuſtra dans ſon ordre par ſon livre *Des Conformités de S. François avec Jéſus-Chriſt*. Le chapitre général aſſemblé à Aſſiſe en 1399, auquel il préſenta cette production ſinguliere, lui fit don de l'habit complet que le S. Fondateur avoit porté pendant ſa vie. Le bon *Albizi* ne fait pas difficulté de mettre *S. François* au-deſſus de tous les ſaints & à côté de J. C. Il mourut à Piſe en 1401. La premiere édition de ſon fameux ouvrage, fut faite à Veniſe in-fol. ſans date & ſans nom d'imprimeur, ſous ce titre: *Liber Conformitatum Sancti Franciſci cum Chriſto*. La ſeconde de 1510, en caracteres gothiques à Milan in-fol. eſt de 256 feuillets. *François Zeno* ou *Zeni*, vicaire-général des Franciſcains Italiens, l'orna d'une préface. La troiſieme édition fut encore imprimée à Milan en 1513 in-fol. caracteres gothiques, avec une nouvelle préface de *Jean Mappelli*, Cordélier. Ces trois éditions ſont rares, & l'on n'en trouve gueres d'exemplaires qui ne ſoient mutilés. *Jérémie Bucchi*, autre Cordelier, en donna une nouvelle édition à Bologne en 1590; mais il y fit bien des retranchemens, & ajouta à la fin un *Abrégé hiſtorique des Hommes illuſtres de l'ordre de S. François*. Cette édition n'ayant pas été vendue, on la reproduiſit en 1620, & pour la maſquer, on changea les deux premiers feuillets. On y trouve l'approbation du chapitre général des Franciſcains, datée du 2 Août 1399. Ce même livre fut réimprimé à Cologne en

1632 in-8. sous le titre de : *Antiquitates Franciscanæ*, sive *Speculum vitæ beati Francisci & sociorum*, &c. On fit dans cette édition des changemens très-considérables. Le P. *Valentin Marée*, Récollet, en a donné une édition refondue & retouchée à Liége en 1658, in-4. sous ce titre : *Traité des conformités du Disciple avec son Maître ; c'est-à-dire*, de François *avec* J. C. *en tous les Mysteres de sa naissance, vie, passion, mort*, &c. Quoique le Récollet ait retranché quelques extravagance de ce chef-d'œuvre d'impertinence, il y en a encore assez pour amuser ceux qui le voudroient lire : (*Voy.* IX. ALBERT.) On attribue encore à *Barth. Albizi* : I. Six livres *De la vie & des louanges de la Vierge*, ou *les conformités de la Vierge avec J. C.* Venise 1596, in-4. II. Des *Sermons pour le Carême, sur le mépris du monde*, Milan 1498, in-4. & Bresse 1503, in-8. III. Enfin, *La Vie du B. Gerard, laïc*, manuscrit. Tous ses ouvrages sont en latin.

ALBIZI, (François) de Cesene, cardinal, mourut en 1684, âgé de 91 ans. Il dressa la bulle contre le livre de *Jansenius* sous *Urbain VIII.*

ALBO, *Voyez* X. JOSEPH.

ALBOIN, *Albovinus*, roi des Lombards, régna d'abord dans la Pannonie. Le général *Narsès* voulant se venger de l'empereur *Justin II*, l'engagea de passer en Italie avec ses soldats, & la plus grande partie de ses sujets, leurs femmes & leurs enfans. Il abandonna en 568 la Pannonie aux Huns, à condition qu'ils lui rendroient ce pays, s'il étoit obligé de revenir. *Alboin* n'ayant trouvé aucun obstacle sur sa route, pénétra en Italie par le Tirol, & se rendit maître d'Aquilée, du Frioul, de Treviſe ; de Padoue, de Mantoue, de Crémone, de Vicence, de Verone, &c. La Ligurie fut obligée peu de tems après de reconnoître ses loix. S'étant rendu maître de Milan, il fut proclamé roi d'Italie en 570 ; & Pavie dont il fit la conquête, devint la capitale de ses états. Le vainqueur ne songeoit qu'à établir la paix & le bon ordre, lorsqu'il périt par la vengeance de *Rosemonde* son épouse, en 573. Avant que d'entrer en Italie, il avoit remporté une victoire éclatante sur les Gépides qu'il assujettit, & tué dans le combat leur roi *Gunimond*. Son animosité n'étant pas encore satisfaite, il convertit le crâne de ce roi malheureux en une coupe dans laquelle il buvoit ordinairement. Il voulut faire boire dans cette odieuse coupe *Rosemonde*, fille de *Gunimond*, qu'il avoit épousée après la mort de ce prince. L'horreur que cette proposition lui inspira, fut si forte, qu'elle le fit poignarder : (*Voyez* ROSEMONDE.) Ce fut sous le regne d'*Alboin*, que les Lombards commencerent à se distinguer par des exploits contre leurs voisins, ou par des alliances avec les couronnes étrangeres. Il avoit épousé en premieres noces *Clodovinde*, fille de *Clotaire I*, roi de France. A quelques actions de cruauté près, il joignit la sagesse dans le gouvernement, à la valeur & à l'expérience dans l'art militaire. On lui attribue l'invention de plusieurs sortes d'armes inconnues jusqu'alors, & dont l'usage se conserva long-tems après lui. Il avoit secondé *Narsès* contre les Goths, & tant que ce général conserva son crédit à la cour de Constantinople, les Lombards furent toujours prêts à servir l'empire.

ALBON, (Jacques d') marquis de *Fronsac*, connu dans l'histoire sous

sous le nom de *Maréchal de St. André*, descendoit d'une ancienne famille du Lyonnois. *Henri II*, qui l'avoit connu étant dauphin, & qui n'avoit pu le connoître sans l'aimer, tant à cause de sa valeur, que des agrémens de son caractere & de sa figure, le fit maréchal de France en 1547, & premier gentilhomme de sa chambre. Il avoit donné des preuves de son courage au siege de Boulogne, & à la bataille de Cérisole en 1544. *François* de *Bourbon*, comte d'Anguien, qui commandoit l'armée, jaloux des louanges qu'on donnoit à la bravoure de *S. André*, acharné à poursuivre les ennemis, dit à ses officiers: *Ou qu'on le fasse retirer, ou qu'on me permette de le suivre.* Le maréchal s'illustra encore plus en Champagne, où il eut le commandement de l'armée en 1552 & 1554. Il eut beaucoup de part à la prise de Marienbourg; il ruina Cateau-Cambresis, & se couvrit d'une gloire immortelle à la retraite du Quesnoi. Il se distingua à la bataille de Renti, & fut moins heureux à celle de Saint-Quentin en 1557, où il fut fait prisonnier. Il contribua beaucoup à la paix de Cateau-Cambresis. Ce maréchal sur la fin de ses jours se jetta dans le parti des *Guises*, & combattit avec eux en 1562, à la bataille de Dreux, où il fut tué d'un coup de pistolet par un nommé *Aubigni* ou *Bobigni*, à qui, suivant *Brantôme*, il *avoit fait autrefois déplaisir.* Les Calvinistes, qui ne l'aimoient pas, l'appelloient *Arquebusier du Ponant.* Quoique le maréchal de *St. André* aimât le jeu, la bonne chere, le luxe, les femmes, enfin tous les plaisirs; il étoit, un jour de bataille, capitaine & soldat. C'étoit le cavalier le plus aimable de son tems. Sa politesse égaloit l'urbanité grecque & romaine. Il fut un des triumvirs, qui, après la mort de *Henri II*, furent les maîtres du gouvernement quatre ou cinq ans, malgré *Catherine* de *Médicis.* Il n'eut de son mariage avec *Marguerite* de *Lustrac*, qu'une fille, morte fort jeune au monastere de Longchamp, dans le tems qu'on la destinoit à épouser *Henri* de *Guise*, qui depuis fut tué à Blois. *Antoine* d'ALBON, son parent, fut comme lui gouverneur de Lyon, & s'y distingua par son zele contre les Calvinistes. Il eut plusieurs abbayes, & devint archevêque d'Arles, puis de Lyon. Il mourut en 1574.

ALBORNOS, (Gilles-Alvarez Carillo) né à Cuença en Espagne, fut archevêque de Tolède. *Alfonse II*, roi de Castille, lui eut de grandes obligations dans la guerre contre les Maures; mais son successeur, *Pierre* le *Cruel*, les reconnut mal. *Albornos*, qui lui avoit déplu par son zele contre ses mœurs déréglées, fut obligé de se retirer à Avignon auprès de *Clément VI*, qui l'honora de la pourpre. Dès qu'il fut cardinal, il se démit de son archevêché, disant *qu'il seroit aussi blâmable de garder une épouse qu'il ne pouvoit pas servir, que l'étoit le roi* Don Pedre *de quitter sa femme pour une maîtresse.* Le pape *Innocent VI* l'ayant envoyé légat en Italie, il la remit sous l'obéissance du saint siege, & fit revenir à Rome son successeur *Urbain V.* Ce pape lui ayant demandé un jour à quoi il avoit employé les grandes sommes qu'il lui avoit fait tenir pour la conquête de l'Italie; le cardinal ne lui répondit, qu'en faisant amener un chariot chargé de clefs & de serrures. *Voilà*, lui dit-il, *à quoi j'ai fait servir votre argent. Je vous ai rendu maître de toutes les Villes dont vous voyez les*

clefs & les ſerrures dans ce chariot... Albornos alla paſſer le reſte de ſes jours à Viterbe, où il mourut en 1367. Le college des Eſpagnols à Bologne eſt de ſa fondation.

ALBRECHT, *Voy.* ADELGREIFF.

I. ALBRET, une des plus anciennes maiſons de France, tire ſon nom du pays d'Albret en Gaſcogne, érigé en duché-pairie par *Henri II*, l'an 1556, en faveur d'*Antoine de Bourbon*, pere d'*Henri IV*, & de *Jeanne d'Albret* ſon épouſe. Cette famille a été l'une des plus fécondes en hommes & en femmes illuſtres. Les plus connus ſont : I. CHARLES *d'Albret*, connétable de France : (*Voyez* l'article ſuivant.) II. LOUIS *d'Albret*, cardinal eſtimé & chéri à Rome, où il mourut en 1465. III. JEAN *d'Albret*, roi de Navarre, dépouillé en 1512 de la haute Navarre, mort en 1516. IV. CHARLOTTE *d'Albret*, mariée à *Céſar de Borgia*, fils du pape *Alexandre VI*; épouſe vertueuſe d'un mari célérat. V. JEANNE *d'Albret*, mere de *Henri* le Grand : (*Voy.* VI. JEANNE.) VI. Le maréchal d'*Albret*, dont nous parlerons plus bas au n°. *III*... La maiſon de *Bouillon* jouit du duché d'*Albret*, qui lui fut donné l'an 1642, en échange de la principauté de Sédan.

II. ALBRET, (Charles Sire, d') refuſa d'abord la place de connétable que *Charles VI* lui donna, & ce n'étoit pas ſans raiſon : il n'avoit ni l'expérience, ni la capacité néceſſaire pour un ſi grand emploi. La faction de Bourgogne le lui fit perdre en 1411. Celle d'Orléans le rétablit en 1414. L'année ſuivante, *Henri V*, roi d'Angleterre, ayant aſſiégé Harfleur, place aſſez bien fortifiée, à l'embouchure de la Seine; cette ville fut priſe d'aſſaut après deux mois de ſiege, parce que le connétable ne la fit pas ſecourir à tems. D'*Albret* fit encore une plus grande faute. Les vainqueurs affoiblis propoſerent de réparer les dommages qu'ils avoient cauſés, pourvu qu'on leur permît de ſe retirer à Calais. Cette offre, toute raiſonnable qu'elle étoit, fut rejettée par le connétable, qui ne doutoit pas de leur entiere défaite. En effet, les François étant ſix contre un, la bataille ne pouvoit pas ſe perdre, ſi les chefs qui les commandoient avoient été auſſi habiles que les ſoldats étoient vaillans. Mais d'*Albret* & ſes lieutenans ne furent ni ranger leurs troupes, ni donner les ordres à propos. L'armée Françoiſe combattit confuſément, & fut entiérement défaite près du village d'Azincourt, en Octobre 1415. Il demeura ſur la place 12000 François, parmi leſquels on trouva le connétable. Ce général n'étoit ni craint ni aimé, & il n'étoit pas fait pour l'être. Son fils épouſa la fille de l'infortuné *Jean* de *Montagu*... *Etienne* bâtard d'*Albret*, grand-oncle d'*Henri IV*, étoit triſaïeul du ſuivant.

III. ALBRET, (Céſar-Phébus d') comte de Mioſſans, apprit la guerre en Hollande, & y ſervit long-tems à la tete d'un régiment d'infanterie. Revenu en France, il fut fait maréchal de camp en 1646, & ſe trouva peu après au ſiege de Mardick & de Dunkerque. Le zele qu'il témoigna pour la reine-mere *Anne d'Autriche*, & pour le cardinal *Mazarin* pendant les troubles de la Fronde, contribua, autant que ſes ſervices, à lui mériter le bâton de maréchal de France : il le reçut le 15 Fevrier 1654, & en fut décoré juſqu'en 1676, qu'il mourut, à 62 ans,

avec la réputation d'un eſprit enjoué, fin & délicat. *S. Evremond* & *Scarron* l'ont célébré ſous le nom de *Mioſſans*, qu'il portoit alors. Il avoit fait épouſer ſa fille à *Charles Amanjeu* d'*Albret* ſon neveu, tué en 1678 dans le château du marquis de *Buſſi* en Picardie, & le dernier mâle de cette maiſon illuſtre.

ALBRIC, philoſophe & médecin, né à Londres, vivoit vers 1087, *Balée* cite de lui les ouvrages ſuivans: I. *De origine Deorum.* II. *De ratione veneni.* III. *Virtutes Antiquorum.* IV. *Canones ſpeculativi.* Son Traité de l'*Origine des Dieux* ſe trouve dans *Mythographi Latini*, Amſterdam 1681, 2 vol. in-8°.

ALBUCASIS, *Voyez* ALSAHARAVIUS.

ALBUMASAR, philoſophe, médecin & aſtrologue du neuvieme ſiecle, Arabe de nation, mais élevé en Afrique. Ses Ouvrages ont été imprimés en latin à Veniſe, 1506, in-8°. Celui *De la révolution des années*, l'a fait regarder comme un des grands aſtronomes de ſon tems.

ALBUNÉE, Sybille, qui rendoit ſes oracles dans les forêts de Tibur, aujourd'hui *Tivoli*. Quelques-uns croient que la Déeſſe qu'on révéroit ſous ce nom dans ces mêmes forêts, étoit *Ino*, femme d'*Athamas*.

I. ALBUQUERQUE, (Alfonſe duc d') étoit d'une famille de Lisbonne, qui tiroit ſon origine des enfans-naturels des rois de Portugal. Vicerois des Indes-Orientales, ſous *Don Emmanuel* roi de Portugal. Il établit la domination de ce prince dans le pays où il avoit été envoyé. Son premier exploit fut de conquérir Goa, place importante qui devint le centre d'une partie du commerce des Portugais. *Albuquerque* vouloit aſſurer à ſa nation celui des Indes, & des pays voiſins. Il fit diverſes expéditions ſur les côtes; & après s'être enfoncé bien avant dans la Mer-Rouge, il fut obligé de revenir ſur ſes pas avec ſa flotte, qui avoit ſouffert de grandes incommodités & couru de continuels dangers. Son courage n'en fut pas abattu. Il aſſiégea en 1507 Ormus dans le golphe Perſique. Il ſomma le roi de cette iſle de ſe rendre tributaire du Portugal, comme il l'étoit de la Perſe. Après quelques mois de réſiſtance, la ville & l'iſle furent obligées de ſe rendre. Le roi de Perſe envoya demander un tribut au vainqueur, qui fit apporter devant les ambaſſadeurs des boulets, des grenades & des ſabres. *Voilà*, leur dit-il, *la monnoie des tributs que paie mon maître.* La puiſſance Portugaiſe étant ſolidement établie dans les golphes d'Arabie & de Perſe, & ſur la côte de Malabar, il ſongea à l'étendre dans l'Orient de l'Aſie. Il ſe préſenta au commencement de 1511 devant Malaca, qui par ſa ſituation étoit le plus conſidérable marché de l'Inde. Il avoit déjà tenté d'avoir cette place. Son ami *Araujo*, qui avoit pris part à la premiere expédition, avoit été fait priſonnier. Les aſſiégés menaçoient de le faire périr au moment où commenceroit le ſiege. *Albuquerque*, né avec un cœur ſenſible, étoit arrêté par le danger de ſon ami; lorſqu'il en reçut ce billet: *Ne penſez qu'à la gloire & à l'avantage du Portugal; ſi je ne puis être un inſtrument de votre victoire, que je n'y ſois pas au moins un obſtacle.* La place fut attaquée, & priſe après bien des combats ſanglans, douteux & opi-

niâtres. On y trouva des tréſors immenſes, de grands magaſins, & tout ce qui pouvoit rendre la vie délicieuſe. Une citadelle formidable garantit la ſtabilité de cette importante conquête. Après la priſe de Malaca, les rois de Siam, de Pégu & quelques autres, ſoit crainte, ſoit intérêt, envoyerent à *Albuquerque* des ambaſſadeurs pour lui offrir leur commerce, & leur demander l'alliance du Portugal. Une eſcadre, détachée dans ces circonſtances de la grande flotte, prit la route des Moluques, & elles ne tarderent pas de devenir la proie des Portugais. Tandis que les lieutenans d'*Albuquerque* ſe ſignaloient par de nouvelles expéditions, ce général acheva de ſoumettre le Malabar. Tranquille après tant de ſuccès dans le centre de ſes conquêtes, *Albuquerque* réprima la licence des Portugais, rétablit l'ordre dans toutes les colonies, affermit la diſcipline militaire, & parut toujours actif, prévoyant, ſage, juſte, déſintéreſſée, humain. Il mourut à Goa, en 1515, à 63 ans, ſans dettes & ſans argent, & dans la diſgrace du roi *Emmanuel* auquel on l'avoit rendu ſuſpect. Les Indiens, long-tems après ſa mort; alloient à ſon tombeau pour lui demander juſtice des vexations de ſes ſucceſſeurs. Ses belles actions lui firent donner les noms de *Grand* & de *Mars Portugais*.

II. ALBUQUERQUE, (Blaiſe d') fils du précédent, né l'an 1500, fut élevé aux premieres charges du royaume de Portugal, & prit, après la mort de ſon pere, le nom d'*Alfonſe*, à la recommandation d'*Emmanuel* roi de Portugal, qui regrettoit beaucoup le célebre vice-roi de ce nom. *Blaiſe* publia en langue Portugaiſe des *Mémoires* de ce que ſon pere avoit fait: ces *Mémoires* furent imprimés à Lisbonne en 1576.

III. ALBUQUERQUE COELHO, (Edouard d') marquis de Baſto, comte de Fernambouc dans le Bréſil, chevalier de Chriſt en Portugal, & gentilhomme de la chambre du roi *Philippe IV*, a écrit un *Journal de la guerre du Bréſil*, commencée en 1630. Il mourut à Madrid l'an 1658.

ALBUTIUS, (*Titus*) philoſophe Epicurien, né à Rome, s'attacha tellement aux manieres Grecques dans un voyage qu'il fit à Athènes, qu'il ne voulut plus paſſer pour Romain; comme certains imbécilles de nos jours, qu'on voit afficher l'Anglomanie. *Scævola*, pour ſe moquer de ce ridicule, ne le ſaluoit qu'en Grec. *Albutius*, Grec ou Romain, fut pro-préteur en Sardaigne; il chaſſa les brigands de cette iſle, & le devint lui-même. Le ſénat le bannit comme concuſſionnaire. Il ſe retira à Athènes, où l'on croit qu'il mourut.

ALCAÇAR, (Louis) Jéſuite Eſpagnol, né & mort à Séville, floriſſoit au commencement du dix-ſeptieme ſiecle. On publia en 1614, à Anvers, avec ſes autres ouvrages, un gros *Commentaire* in-fol. en 2 vol. ſur l'*Apocalypſe*, qu'il n'entendoit pas mieux que tant d'autres qui ſe ſont mêlés de l'expliquer. Son ouvrage a pourtant eu pluſieurs éditions.

I. ALCAMÈNE, neuvieme roi de Sparte, connu dans l'hiſtoire par ſes *Apophthegmes*; vivoit vers l'an 800 avant J. C. Il diſoit que, pour conſerver la République, il ne falloit rien faire en vue de l'intérêt. Comme on lui demandoit pourquoi il vivoit en monarque pauvre, quoiqu'il fût riche? il répondit: *Qu'un homme riche acquéroit plus de gloire en ſuivant la raiſon, qu'en*

s'abandonnant à ſa cupidité. Ces ſentences avoient apparemment plus de ſel en grec, qu'elles n'en ont en françois.

II. ALCAMENE, ſculpteur Athénien, célebre chez les anciens par ſa *Vénus* & ſon *Vulcain*, vivoit vers l'an 448 avant J. C. *Voy.* PHIDIAS.

ALCANTARA, les Chevaliers d') *Voyez* GOMÈS FERNAND.

ALCATHOUS, fils de *Pélops*. Ayant été fortement ſoupçonné d'avoir eu part à la mort de *Chryſiſippe* ſon frere, il prit la fuite & ſe retira à Mégare; là il tua un lion qui avoit dévoré *Euripe*, fils du roi, dont il épouſa la fille, & à qui il ſuccéda.

ALCÉE, de Mitylène, contemporain de *Sapho*, inventeur des vers *Alcaïques*, s'adonna aux armes avant que de cultiver la poéſie. Il nous reſte de lui quelques fragmens aſſez agréables, dans le *Corpus Poëtarum*, 1606 & 1714, 2 vol. in-fol. Il nous y apprend que s'étant trouvé dans une bataille, & tremblant comme un poëte, il prit la fuite. Il déclamoit contre les tyrans *Periander* & *Pittacus*, avec une véhémence qui pouvoit plaire à l'antiquité; mais que les modernes, plus délicats, trouvent aſſez groſſiere. On dit que *Pittacus* le paya de ſes vers en le faiſant mourir, vers l'an 604 avant J. C. Un autre ALCÉE d'Athènes, différent du Lyrique, inventa la tragédie, à ce que dit *Suidas*.

ALCENDI, (Jacques) *Alchindus*, médecin Arabe, étoit en réputation vers l'an 1145. Peut-être eſt-il le même que le fameux Péripatéticien de ce nom, lequel vivoit ſous le regne d'*Almanzor*, roi de Maroc; mais il eſt certainement différent de cet *Alchindas*, également médecin Arabe & aſtrologue, qui vivoit après le douzieme ſiecle, puiſque *Averroës* fait mention de lui, & qu'il a été fort ſuſpect de magie. On leur attribue divers ouvrages, dont on peut voir les titres dans la *Bibliotheque de la Médecine ancienne & moderne* de M. *Carrére*.

ALCESTE, fille de *Pélias*, & femme d'*Admete* roi de Theſſalie. Ce prince étant tombé dangereuſement malade, *Alceſte* conſulta l'oracle, qui répondit " qu'il mourroit, ſi quelqu'un ne ſubiſſoit le même ſort à ſa place. „ Perſonne ne s'offrant, *Alceſte* ſe dévoua elle-même. *Hercule* arriva dans la Theſſalie le jour qu'elle fut ſacrifiée. *Admete* le reçut très-bien, & le logea dans un appartement ſéparé, afin que ſes malheurs ne lui fiſſent pas négliger les devoirs de l'hoſpitalité. *Hercule* paya bien ſon hôte; il entreprit de combattre la Mort, & deſcendit aux Enfers, d'où il retira *Alceſte* malgré *Pluton*, & la rendit à ſon époux: *Voy.* ADMETE.

ALCIAT, (André) de Milan, naquit en 1492 d'un riche marchand de cette ville. Après avoir étudié le droit à Pavie & à Bologne, il vint le profeſſer à Avignon, où il eut beaucoup de ſuccès. *François I*, le pere des lettres, l'appella à Bourges pour donner le luſtre à cette univerſité entiérement déchue. *Alciat* ne fut que cinq ans dans cette ville, pendant leſquels il acquit beaucoup de gloire. L'amour de l'argent & l'inconſtance le firent retourner en Italie, où il courut de ville en ville, donnant ſes leçons au dernier enchériſſeur. Il enſeigna ſucceſſivement à Ferrare & à Pavie, & mourut dans cette derniere ville en 1560, d'un excès de bonne chere. Quoique très-avare, il ne l'étoit point pour ſa table. Il ſouf-

froit beaucoup des chaleurs de l'été : dans cette saison il ne s'appliquoit jamais à rien de sérieux après ses repas : mais il s'amusoit à jouer, ou à lire des livres agréables. *Alciat* fut le premier, après la renaissance des lettres, qui embellit les matieres que ses prédécesseurs avoient traitées dans un style barbare. Ses *Emblêmes* ont fait mettre ce jurisconsulte au rang des poëtes. La morale y est ornée des agrémens de l'esprit. On y trouve de la douceur, de l'élégance & de la force ; mais on y souhaiteroit quelquefois plus de justesse & de naturel. On les a traduits en plusieurs langues. Ce fut *Peutinger* qui les publia pour la premiere fois à Ausbourg, 1531, in-8° ; mais l'édition la plus recherchée est celle de Padoue, 1661, in-4°, avec des commentaires. Ses Ouvrages de jurisprudence furent imprimés en 1571, en 6 vol. in-fol. On ne trouve pas dans ce recueil, *Responsa*, Lugduni 1561, in-fol... *Historia Mediolanensis*, in-8°. 1625, & dans le *Thesaurus Antiquitatum Italiæ* de Grævius,. *De formula Romani imperii*, 1559, in-8°... *Epigrammata*, 1629, in-8°. *André Alciat* eut pour parent & pour compatriote *François* ALCIAT, que *Pie IV* fit cardinal à la recommandation de *S. Charles* archevêque de Milan, & qui mourut à Rome en 1580, âgé de 58 ans.

ALCIBIADE, fils de *Clinias*, Athénien, descendoit d'*Ajax* par son pere, & n'avoit pas du côté de sa mere une origine moins illustre. Il fut élevé par *Socrate*, & profita bien des leçons de son maitre. La nature en le formant lui avoit prodigué tous les agrémens du corps & de l'esprit. Son caractere se plioit à tout : philosophe, voluptueux, guerrier ; galant à Athènes, sobre à Sparte, fastueux à la cour de *Tissapherne*, sage à l'école de *Socrate*, héros à la tête des armées ; *Alcibiade* ne laissa échapper aucune occasion de se distinguer. Il remporta plusieurs prix aux Jeux Olympiques. Son éloquence détermina les Athéniens à envoyer une flotte en Sicile. Nommé général d'une escadre, il se rendit maître de Catane par surprise ; mais il ne put pas pousser plus loin ses exploits, ayant été rappellé par les Athéniens, pour être jugé sur l'accusation d'impiété & de sacrilege qu'on avoit intentée contre lui. Ce héros fut condamné à mort par contumace ; & comme on lui porta cette nouvelle, il dit : *Je ferai bien voir que je suis encore en vie*. Il jugea pourtant à propos de disparoître, & se réfugia chez les Spartiates, qui le reçurent à bras ouverts. Arrivé à Sparte, il changea sa façon de vivre, & prit celle des Lacédémoniens, se baignant dans l'eau froide, ne prenant que des alimens grossiers, & paroissant ne plus se souvenir des cuisiniers & des parfumeurs d'Athènes qu'il quittoit. *Socrate*, son maître, n'auroit plus eu raison de lui dire : " *Que s'il se comparoit avec les jeunes-gens de Lacédémone, il seroit un enfant à leur égard.* " *Alcibiade* servit les Lacédémoniens avec la vivacité que donne le ressentiment. Il fit révolter l'isle de Chio & plusieurs autres villes d'Ionie. Les généraux Spartiates, jaloux de cet étranger, inspirerent tant de méfiance aux magistrats, que ceux-ci ordonnerent de le faire mourir. *Alcibiade*, averti de cet ordre injuste, se réfugia auprès de *Tissapherne*, satrape du roi de Perse, & négocia en même tems son retour à Athènes. Le peuple Athénien, léger & inconstant, le reçut

avec enthousiasme, après l'avoir condamné à perdre la vie. Il l'honora de la couronne d'or, lui rendit ses biens, & ordonna aux prêtres & aux prêtresses de combler de bénédictions celui contre qui ils avoient fait prononcer des anathèmes. *Alcibiade* méritoit un tel accueil. Avant que de rentrer dans sa patrie, il avoit obligé les Lacédémoniens à demander la paix, & s'étoit emparé de plusieurs villes sur les frontieres d'Asie. Quelque tems après, les Athéniens le nommerent généralissime de leurs troupes. *Antiochus*, son lieutenant, ayant perdu une bataille navale contre les Lacédémoniens, *Alcibiade*, à qui on attribua ce mauvais succès, fut déposé. *Pharnabaze*, satrape Persan, lui offrit un asyle, qu'il accepta; mais *Lysandre*, roi de Sparte, ayant prié le satrape de se défaire d'un génie aussi supérieur que dangereux, le Persan eut la lâche cruauté de le faire tuer à coups de fleches, vers l'an 404 avant J. C. dans sa cinquantieme année. Les soldats envoyés pour se saisir de lui n'osant l'attaquer, mirent le feu à l'endroit où il étoit. Le héros se fraya un chemin au milieu de ses assassins, & ne périt que par la quantité de traits qu'ils lui lançoient en fuyant. M. *Turpin* a tracé un portrait très-ressemblant d'*Alcibiade*. " La nature en le formant réunit toutes ses forces, pour „ en faire un homme accompli. Des „ traits nobles & intéressans, des „ graces touchantes & soutenues „ de tous les dons du génie & de „ l'aménité du caractere, lui assurerent un empire absolu sur les „ cœurs & les esprits. Né avec toutes les passions, il les asservit à „ son ambition; & *Prothée* politique, il fut tour-à-tour altier & populaire, intempérant & frugal, „ décent & licentieux; toujours „ différent de lui-même, il ne fut „ que ce qu'exigeoit le moment. Sa „ beauté n'éprouva point les outrages du tems: &, par un privilege exclusif, il sut plaire dans „ son été comme dans son printems. Il est difficile de ne pas „ abuser d'un si riche partage: „ aussi fut-il le corrupteur des „ mœurs publiques. Il prêta à la „ débauche les graces de la volupté; & les vices, pour ainsi dire, „ ennoblis par ses exemples, n'offrirent rien de rebutant. „ Les inclination de son enfance avoient annoncé ce qu'il seroit. Un jour qu'il luttoit contre un de ses compagnons, il se sentit si vivement pressé, qu'il le mordit au bras, comme s'il eût voulu le dévorer. L'offensé s'écrie: *Ah, traître! tu mords comme une femme!* — *Dis plutôt comme un lion*, répond *Alcibiade*. Dans une autre occasion, il jouoit aux osselets dans la rue: un chariot vint à passer. Il prie le conducteur d'arrêter un moment; mais ce charretier sans complaisance presse plus vivement ses chevaux: tous les compagnons d'*Alcibiade* se dispersent; & au lieu de les imiter, il se couche devant la roue, en disant: *Malheureux! passe, si tu l'oses.* Ces détails, qui paroissent minutieux, sont bien dignes d'être observés... Quoiqu'il fût naturellement impérieux, l'avidité de tout savoir le rendit docile à la voix de ses maîtres. Ce fut, comme nous l'avons dit, à l'école de *Socrate* qu'il développa le germe de ses talens. *Alcibiade*, beau & voluptueux, donna lieu à la malignité de croire que cette union étoit fondée sur une passion infâme: tous ses contemporains se réunissent pour déposer qu'il étoit souillé de ce vice; mais est-il à présumer qu'il eût

donné la préférence à un philoſophe grave & rigide, ſur tant de jeunes debauchés qui brignoient l'avantage de lui plaire ?

ALCIDAMAS, philoſophe & rhéteur, natif de la ville d'Elée en Grèce, vivoit vers l'an 424 avant J. C. On lui attribue *Liber contradicendi Magiſtros*, dans *Oratorum collectio & Rhetorum*, græcè, Veniſe 1513, en 3 vol. in-fol. Cet orateur, diſciple de *Gorgias*, ne s'étoit pas borné à imiter ſervilement ſon maître; il avoit eu l'ambition de s'élever au-deſſus de lui, par une façon de parler encore plus guindée & plus embarraſſée d'ornemens; ce qui fait douter que la haraugue attribuée à *Alcidamas*, ſoit véritablement de lui, par la raiſon qu'on n'y trouve rien de ce qui caractériſoit l'élocution du diſciple de *Gorgias*.

I. ALCIME, grand-prêtre des Juifs, uſurpa cette ſouveraine dignité, ſoutenu des forces du roi *Antiochus-Eupator*. *Alcime* ayant entrepris d'abattre le mur du parvis intérieur du temple bâti par les Prophetes, Dieu l'en punit en le frappant de paralyſie, dont il mourut, après trois ou quatre ans de pontificat.

II. ALCIME, (*Latinus Alcimus Alethius*) hiſtorien, orateur & poëte, natif d'Agen dans le quatrieme ſiecle, avoit écrit l'*Hiſtoire de Julien l'Apoſtat*, & celle de *Salluſte*, conſul & préfet des Gaules, ſous le regne de cet empereur, que nous n'avons plus; il ne nous reſte de lui qu'une Epigramme ſur *Homere* & *Virgile*, dans le *Corpus Poëtarum* de *Mettaire*, Lond. 1713, 2 vol. in-fol.

ALCINOE, femme d'*Amphiloque*, ayant retenu le ſalaire d'une pauvre ouvriere, en fut punie ſévérement par *Diane*. Cette déeſſe lui inſpira un amour ſi violent pour *Xantus* de Samos, qu'elle quitta ſon mari & ſes enfans pour le ſuivre. Malgré les attentions de ſon amant, elle devint ſi jalouſe, que le croyant infidele, elle ſe précipita dans la mer.

I. ALCINOUS, roi des Phéaciens dans l'iſle de Corcyre, aujourd'hui Corfou, avoit des jardins magnifiques qu'*Homere* a célébrés. " Jamais les arbres de ces jardins ne ſont ſans fruit, *dit* le poete: un doux zéphir entretient leur vigueur & leur ſeve; &, pendant que les premiers fruits mûriſſent, il en naît toujours de nouveaux. La poire prête à cueillir, en fait voir une qui commence de naître. La grenade & l'orange déjà mûres, en montrent de nouvelles qui vont mûrir. L'olive eſt pouſſée par une autre olive; & la figue ridée fait place à une autre qui la ſuit. La vigne y porte des raiſins en toute ſaiſon. Pendant que les uns ſechent au ſoleil dans un lieu découvert, on coupe les autres, & on foule dans le preſſoir ceux que le ſoleil a déjà préparés. „ *Homere*, qui fait paſſer *Ulyſſe* ſon héros, par tous les genres de dangers, pour relever davantage ſa vertu, le fait venir à la cour du roi *Alcinoüs*, & paſſer quelque tems dans ce lieu de délices.

II. ALCINOUS, philoſophe Platonicien, auteur d'un *Abrégé de la Philoſophie* de ſon maître, traduit en latin par *Marſile Ficin*, & ſur lequel *Jacques Charpentier* fit un bon *Commentaire*, Paris 1573, in-4°.

ALCION & ALCIONE, *Voyez* ALCYON & ALCYONE.

ALCIONIUS, (Pierre) Italien, correcteur de l'imprimerie d'*Alde Manuce* à Veniſe, ſa patrie, & profeſſeur en grec à Florence, eſt un de ceux qui illuſtrerent le ſeizieme ſiecle. *Clément VII*, qui l'avoit protegé n'étant encore que cardinal

de *Médicis*, l'appella auprès de lui dès qu'il fut pape ; mais il perdit la protection de ce pontife en embraſſant le parti des *Colonnes*, ſes ennemis. Toute ſa reſſource fut d'enſeigner ; mais il en retira plus d'honneur que de profit, & il donna preſque ſes leçons *per l'amor di Dio*. Il mourut en 1527, à l'âge de 40 ans. On a de lui un traité *De exilio*, Veniſe 1522, in-4°. réimprimé par les ſoins de *Mencken* ſous le titre d'*Analecta de calamitate litteratorum*, Leipſick 1707, in-12. Cet ouvrage le fit ſoupçonner d'avoir pillé tout ce qu'il y avoit de bon dans le traité de *Cicéron*, *de Gloria*, dont on a prétendu que le ſeul original qui fût dans le monde, étoit entre ſes mains, & qu'il l'avoit brûlé pour cacher ſon plagiat. Cette accuſation eſt injuſte. Le livre de l'exil eſt un dialogue fait à l'imitation de ceux de *Cicéron* ; mais n'eſt pas du ſtyle de *Cicéron*, quoique celui d'*Alcionius* ſoit pur & agréable. Il y a quelque choſe de trop recherché pour un dialogue familier, & on n'y trouve pas ce beau naturel, cette éloquence douce des ouvrages philoſophiques de l'orateur Romain. Ce n'eſt proprement qu'un éloge emphatique de l'exil, ou du moins une déclamation pour prouver que l'exil n'eſt pas un mal. On a dit, je crois, la même choſe de la fievre ; mais de telles conſolations ne valent pas le quinquina & la liberté. *Alcionius* ſavoit du grec & du latin ; mais il étoit cauſtique & mordant : caractere qui l'empêcha de s'avancer. Joignez à cela un amour-propre mal réglé, qui ne trouvoit de bien fait que ce qui venoit de lui-même. On a encore de lui : *Ariſtotelis opera varia*, latinè, Veniſe 1521, in-fol. Cette traduction de quatre ouvrages d'*Ariſtote* eſt rare de cette édition ; parce que l'auteur, piqué des critiques qu'on en fit, acheta tous les exemplaires qu'il put trouver & les jetta au feu. Cependant ſa verſion eſt écrite avec élégance, mais on y deſire la fidélité.

ALCIPHRON, célebre philoſophe de Magneſie, du tems d'*Alexandre le Grand*, ne doit pas être confondu avec un autre ALCIPHRON, auteur Grec, dont nous avons quelques *Epitres*, Leipſick 1715, in-8° : l'époque de celui-ci eſt inconnue.

I. ALCIPPE, fille de *Mars*, qu'*Halyrothius* enleva. *Mars*, pour venger ſa fille, tua le raviſſeur ; & ce fut pour ce meurtre qu'il fut cité devant un conſeil compoſé de douze Dieux. Le lieu où ce jugement ſe rendit, ſe nomma depuis *Aréopage* ou *Champ de Mars*.

II. ALCIPPE, Lacédémonien, fut exilé de ſa patrie par la cabale de quelques envieux, qui l'accuſerent de vouloir renverſer la conſtitution de la république. Sa femme *Democrita*, qui avoit deſſein de le ſuivre, en fut empêchée par le magiſtrat qui fit vendre ſes biens. Il lui ôta le moyen de marier deux filles qu'elle avoit, de peur qu'elles ne donnaſſent la vie à des enfans qui puſſent un jour venger le tort qu'on faiſoit à leur aïeul. *Democrita*, outrée de déſeſpoir, épia le tems où les femmes les plus conſidérables de la ville étoient dans un petit temple pour célébrer une fête. Alors, ramaſſant pluſieurs monceaux de bois qu'on avoit préparés pour les ſacrifices, elle y mit le feu, voulant brûler à la fois, & le temple, & toutes les perſonnes qui étoient dedans. Lorſqu'elle vit le peuple accourir pour éteindre l'incendie & en punir les auteurs, elle ſe tua avec ſes deux filles. Les Lacédémoniens, pour s'en venger, firent

jetter le corps de *Democrita* & de ſes filles hors de leurs frontieres.

ALCITHOE, femme de Thèbes, s'étant moquée des fêtes de *Bacchus*, & ayant travaillé & fait travailler ſes ſœurs & ſes ſervantes à la laine, pendant qu'on célébroit les Orgies, fut metamorphoſée en chauve-ſouris, & ſes toiles en feuille de vigne ou de lierre.

ALCMAN, un des plus anciens poëtes Grecs, & le premier qui ait fait des vers galans, mourut de la maladie pédiculaire. *Athénée* nous a conſervé quelques petits fragmens de ſes *Poéſies*. Il vivoit vers l'an 672 avant Jéſus-Chriſt.

ALCMÈNE, fille d'*Electrion* roi de Mycène, avoit épouſé *Amphitryon*. *Jupiter*, amoureux de cette princeſſe, prit la figure de ſon époux pour en jouir; &, ce qui donne la plus grande idée de ſa vertu, il fit durer trois fois plus qu'à l'ordinaire, la nuit qu'il paſſa avec elle. *Hercule* naquit de ce commerce. *Plaute* & *Moliere* en ont fait un ſujet de comédie.

I. ALCMÉON, fils d'*Amphiaraüs* & d'*Eryphile*, trempa ſes mains dans le ſang de ſa mere pour obéir à ſon pere, & fut depuis tourmenté par les Furies. *Voyez* ACARNAS.

II. ALCMÉON, philoſophe & diſciple de *Pythagore*, étoit de Crotone. Il eſt le premier qui ait diſſéqué des animaux, dans le deſſein de connoître la ſtructure des parties qui les compoſent. C'eſt auſſi le premier qui ait écrit ſur la phyſique; mais le tems n'a pas épargné ſes ouvrages.

ALCON, chirurgien, appellé par *Pline*, *Medicus vulnerum*, avoit fait un ſi grand gain dans ſa profeſſion, qu'après avoir payé à l'empereur *Claude* une amende d'un million de nos livres, il gagna peu d'années après une pareille ſomme. Il étoit très-expert dans l'art de traiter les hernies par l'inciſion, & dans celui de réduire les fractures.

ALCUIN, (*Flaccus Albinus*) diacre de l'égliſe d'Yorck où il enſeignoit les ſciences eccléſiaſtiques, fut appellé en France par *Charlemagne*, qui le prit pour ſon maître. Le monarque écoutoit ſes leçons en diſciple qui veut s'inſtruire. *Alcuin* fonda ſous ſes auſpices pluſieurs écoles, à Aix-la-Chapelle, à Tours, *&c.* & fit renaître les lettres dans les vaſtes états de ce prince. *Charlemagne* lui donna pluſieurs abbayes, l'honora de ſa familiarité, & s'en ſervit dans pluſieurs négociations. Il l'engagea à écrire contre l'héréſie de *Félix* & d'*Elipand*. Il mourut dans ſon Abbaye de S. Martin de Tours, en 804. Ses *Œuvres* ont été publiées à Paris en 1617, par *André du Cheſne*, in-folio. On en a une édition plus ample par M. *Froben*, prince-abbé de St. Emerande, Ratisbonne, 2 vol. in-fol. 1777. Le Pere *Chifflet* a auſſi publié un écrit intitulé la *Confeſſion d'Alcuin*, 1656, in-4. que le Pere *Mabillon* prouve être de ce ſavant. On trouve dans ſes Œuvres, de la théologie, de la philoſophie, des hiſtoires, des épîtres, des poéſies: mais tous ſes ouvrages ſont écrits ſans goût & même ſans juſteſſe. Son latin n'eſt ni pur, ni élégant, ſes vers ne ſont que de la mauvaiſe proſe: tout enfin eſt marqué au coin de ſon ſiecle.

ALCYON *ou* ALCYONÉ, Géant, frere de *Porphyrion*, ſecourut les Dieux contre *Jupiter*. *Minerve* le chaſſa du globe de la Lune, où il s'étoit poſté. Dans la ſuite il tua 24 ſoldats d'*Hercule*, & voulut aſſommer ce héros; mais il fut tué lui-même à coups de fleches. Sept jeunes filles, dont il étoit le pere,

en furent ſi touchées, qu'elles ſe précipiterent dans la mer, où elles furent changées en *Alcyons*.

ALCYONE *ou* HALCYONE, fille *d'Eole*, fut avertie en ſonge de la mort de *Ceyx* ſon mari, fils de l'Etoile du Jour, & ſa douleur en fut inconſolable. Il s'étoit noyé dans la mer en la traverſant pour aller retrouver ſa femme, des bras de laquelle l'*Aurore* l'avoit arraché. (C'eſt le ſujet d'une belle *Marine* de *Vernet*.) Leur amour fut récompenſé par les Dieux, qui les métamorphoſerent l'un & l'autre en *Alcyons*, & voulurent que la mer fût calme dans le tems que ces oiſeaux faiſoient leur nid ſur les eaux. L'eſpece de ces oiſeaux fabuleux a diſparu, comme tant d'autres,

ALDANA, (Bernard) capitaine Eſpagnol, étoit gouverneur de Lippa, ſur les frontieres de Tranſylvanie. Les Turcs ayant aſſiégé Temeſwar en 1552, *Aldana* s'imagina qu'après ce ſiege ils viendroient l'attaquer. Dans cette crainte, il envoya quelques-uns de ſes gens pour apprendre des nouvelles de l'ennemi. Ils lui en venoient rendre compte, lorſque par hazard ils furent ſuivis de quelques troupeaux, qui formoient en marchant de gros nuages de pouſſiere. Les ſentinelles ayant apperçu ces tourbillons, en avertirent *Aldana*, qui, ſe laiſſant ſurprendre par une terreur panique, fit brûler l'arſenal, le château & la ville de Lippa. Les Turcs, informés de ce qui s'étoit paſſé dans cette malheureuſe place ſur laquelle ils n'avoient formé d'abord aucun deſſein, y vinrent en diligence, éteignirent le feu & la rétablirent. *Aldana* fut pris & condamné à mort; mais *Marie* reine de Bohême, femme de *Maximilien* qui fut depuis empereur, obtint de *Ferdinand*, ſon beau-pere, qu'en conſidération de la nation Eſpagnole, on changeroit la peine du coupable en une priſon perpétuelle. *Aldana* en ſortit par la faveur de la même princeſſe. Il eut depuis de l'emploi dans la guerre d'Afrique, à l'expédition de Tripoli, & fit oublier ſa lâcheté paſſée.

ALDEMANUCE, *Voy.* MANUCE.

ALDEBERT, *ou* ADALBERT, *ou* ADELBERT, eſt le nom d'un impoſteur, François de naiſſance, qui ſéduiſoit le peuple par le récit de ſes rêveries dans le huitieme ſiecle. Il affecta une dévotion particuliere, pour être élevé à l'ordre de prêtriſe, & devint évêque à force d'argent. Il employoit ſur-tout le ſecours des viſions pour inſinuer ſes erreurs. Il diſoit avoir une Lettre écrite par J. C. & tombée du ciel à Jéruſalem, d'où elle lui avoit été apportée par l'archange *S. Michel*. Il ſe vantoit encore d'avoir des reliques d'une vertu admirable, qu'il diſtribuoit au peuple abuſé, avec des rognures de ſes cheveux & de ſes ongles. Il remettoit les péchés ſans confeſſion, ſe moquoit des égliſes & des pélerinages, faiſoit bâtir des oratoires à la campagne, & dreſſoit des croix au bord des fontaines & dans les bois: il vouloit qu'on y priât Dieu, & s'y faiſoit invoquer lui-même. Il fut dépoſé, & ſes erreurs furent condamnées dans le concile de Soiſſons, aſſemblé par *Pepin*, duc des François, en 744; & depuis, dans un autre, convoqué par le pape l'an 746 ou 48.

ALDEGRAFF *ou* ALDEGREVER, (Albert) peintre & graveur, né en 1502, fut célebre dans le ſeizieme ſiecle, par un pinceau correct & un burin plein de légéreté. Son deſſin cependant tient un peu de la maniere gothique. Cet artiſte mou-

rut pauvre à Soeſt en Weſtphalie, lieu de ſa naiſſance.

ALDERETTE, (Bernard & Joſeph) Jéſuites Eſpagnols, natifs de Malaga, floriſſoient au commencement du dix-ſeptieme ſiecle. Ils ont donné : I. *Les Origines de la langue Caſtillane*, 1606, in-4°. II. *Les Antiquités d'Eſpagne*, 1614, in-4°, livre ſavant.

ALDESTAN, *ou* ADELSTAN, fils & ſucceſſeur d'*Edouard I*, roi d'Angleterre, monta ſur le trône en 924. Ses courtiſans l'indiſpoſerent contre *Edwin* ſon frere, qu'ils accuſerent d'avoir tramé une conſpiration contre lui. *Aldeſtan*, trop crédule, le fit expoſer ſur un petit navire ſans voile & ſans cordages, à la merci des flots. Le jeune prince, ſe voyant perdu, ſe jetta dans la mer. Cette mort injuſte inſpira les remords les plus violens à *Aldeſtan*, qui s'impoſa lui-même une pénitence de ſept ans, après avoir fait tuer le principal accuſateur de ſon malheureux frere. Sa valeur parut en diverſes occaſions. Il recouvra le Northumberland, vainquit *Conſtantin* roi d'Ecoſſe, & chaſſa les Danois de ſon royaume. Il réforma en même tems la juriſprudence, & adoucit les loix qui lui paroiſſoient trop ſéveres. Il mourut en 941, regretté des ſavans, dont il avoit été le protecteur.

ALDINI, (Tobie) de Ceſène, médecin du cardinal *Odoard Farnèſe*, eſt auteur de la *Deſcriptio plantarum Horti Farneſiani*, Romæ 1525, in-folio.

ALDRIC, (S.) évêque du Mans, iſſu d'une famille diſtinguée par ſa nobleſſe, mort en 856, avoit compoſé un *Recueil de Canons* tirés des conciles & des décrétales des papes. Cette compilation ſi utile s'eſt perdue. Il reſte de lui trois *Teſtamens*, & un *Réglement* pour le ſervice divin, dans les *Analectes* de *Mabillon* & dans les *Miſcellanea* de *Baluze*. Ce n'eſt point, comme quelques-uns l'avancent, du tems de *S. Aldric*, que l'uſage des orgues fut inventé, & il eſt faux qu'il en établit des premiers dans ſon égliſe. Cet inſtrument, décrit par *Caſſiodore*, eſt d'une origine plus ancienne. *S. Aldric* étoit auſſi ſavant que pieux.

ALDROVANDUS, (Ulyſſe) profeſſeur de médecine & de philoſophie à Bologne, naquit dans cette ville de la famille noble de ce nom, vers l'an 1525. Après avoir reçu le bonnet de docteur en médecine, il profeſſa d'abord la philoſophie ; il fut enſuite démonſtrateur des ſimples juſqu'en 1598, & enfin inſpecteur du jardin des plantes. Il s'occupa, toute ſa vie, de recherches ſur l'Hiſtoire naturelle, dont il embraſſa toutes les parties avec un zele infatigable. De longs voyages entrepris pour cet objet, des appointemens conſidérables payés par lui pendant long-tems aux plus célebres artiſtes pour avoir des figures exactes des ſubſtances des trois regnes, altérerent tellement ſa fortune, que, quoiqu'aidé dans ces dépenſes par pluſieurs Souverains zélés pour le progrès des ſciences, par le ſénat de Bologne, par le cardinal de *Montalte* ſon neveu, il ſe trouva à la fin de ſes jours réduit à une eſpece d'indigence. Mais il ne faut pas croire, comme l'ont dit pluſieurs écrivains, que cet homme illuſtre ſoit mort à l'hôpital. Il eſt ſans vraiſemblance que les Souverains qui avoient contribué à ſon entrepriſe, que le ſénat de ſa patrie, auquel il laiſſa par teſtament une immenſe collection d'Hiſtoire naturelle, l'aient laiſſé mourir de

faim. *Aldrovandus* mourut aveugle à Bologne en 1605, âgé d'environ 80 ans, & fut inhumé avec pompe; ce qui détruit la fable de ſon extrême pauvreté. Le recueil de ſes ouvrages d'*Hiſtoire naturelle*, eſt en 13 vol. in-folio, dont trois pour les oiſeaux, un pour les inſectes, un pour les animaux qui n'ont point de ſang, un pour les poiſſons, trois pour les quadrupedes, un pour les ſerpens, un pour les monſtres, un pour les métaux, & un pour les arbres. Il n'y a que les ſix premiers dont il ſoit vraiment auteur; les autres ont été faits ſur ſon plan, & avec les matériaux qu'il avoit aſſemblés, par divers ſavans penſionnés du ſénat de Bologne. On trouve dans le recueil de ce Naturaliſte beaucoup de ſuperfluités, de choſes étrangeres à ſon objet, peu de choix & de méthode; mais c'eſt le fumier d'*Ennius*, & malgré tous ces défauts, l'Hiſtoire naturelle lui a les plus grandes obligations. La *Deſcription* de ſon Cabinet des métaux, réuni à celui de *Coſpéan*, a été donnée en italien à Bologne, 1677, in-fol. Il avoit déjà paru ſeul, 1648, ibid. in-folio. *David Keller* en publia un abrégé à Leipſick, 1701, in-12,

I. ALEANDRE, (Jérôme) né en 1480 à la Mothe, petite ville ſur les confins du Frioul & de l'Iſtrie, enſeignoit les humanités dans un âge où on les étudie encore, à quinze ans. Les Souverains connurent ſes talens, & les récompenſerent. *Louis XII* l'appella en France, & le fit recteur de l'univerſité de Paris. *Léon X* l'envoya nonce en Allemagne, où il ſignala ſon éloquence contre *Luther*, à la diete de Worms en 1519. *Clément VII* le fit archevêque de Brindes & nonce en France. *François I* le mena avec lui en 1525 à la bataille de Pavie, où ils furent faits priſonniers l'un & l'autre. *Paul III* l'honora de la pourpre. Il mourut à Rome en 1542. Nous avons de lui: I. *Lexicon Græco-latinum*, Pariſiis, 1521, in-fol. II. *Grammatica Græca*, Argentorati, 1517, in-8°.

II. ALEANDRE, (Jérôme) petit-neveu du précédent, antiquaire, poëte, littérateur, juriſconſulte, écrivit ſur ces arts différens avec un ſuccès égal. Il mourut à Rome en 1631, d'un excès de bonne chere, que ſa ſanté naturellement délicate ne put ſoutenir. Le cardinal *Barberin*, auquel il étoit attaché, lui fit faire une pompe funebre magnifique. On a de lui quelques ouvrages ſur les diverſes matieres qu'il avoit embraſſées, tels qu'un *Commentaire ſur les Inſtitutes* de *Caïus*, Veniſe 1600, in-4°; & quelques *Explications d'Antiques*, Paris 1617, in-4°.

ALECTON, l'une des trois Furies, *Voyez* EUMÉNIDES.

ALECTRION, confident & favori de *Mars*. Faiſant un jour ſentinelle lorſque ce Dieu étoit avec *Vénus*, il s'endormit, & les laiſſa ſurprendre par *Vulcain*, qui découvrit cette infamie aux Dieux par le ſecours d'*Apollon*. *Mars* en fut ſi piqué, qu'il métamorphoſa *Alectrion* en coq.

ALEGAMBE, (Philippe) Jéſuite de Bruxelles, né en 1592, devint ſecrétaire de ſon général à Rome, où il mourut en 1652. Il a augmenté & continué la *Bibliotheque* des Ecrivains de ſa ſociété, que *Rebadeneira* avoit fait imprimer en 1608, in-8°, en un petit volume; & dont le Pere *Alegambe* fit un gros in-fol., imprimé à Anvers en 1643 par les ſoins de *Bollandus*, & réimprimé à Rome en 1675. Ce livre, eſt, comme tous ceux de ce genre,

où l'on excuſe les défauts, & où l'on outre les bonnes qualités. Le ſavant Pere *Oudin* a laiſſé une *Bibliotheque* des Auteurs Jéſuites, beaucoup plus ample & plus exacte que celle d'*Alegambe*.

I. ALEGRE, (Yves d') chambellan de *Charles d'Anjou*, roi de Naples & de Sicile, de l'illuſtre & ancienne maiſon d'*Alègre* en Auvergne, ſe ſignala de bonne heure par ſon courage. Il ſuivit, à la conquête du royaume de Naples, *Charles VIII*, qui le fit gouverneur de la Baſilicate, & *Louis XII*, qui lui donna le gouvernement du duché de Milan. Il eut celui de Bologne en 1512, & fut tué la même année à la bataille de Ravenne, au gain de laquelle il contribua beaucoup. La maiſon d'*Alègre* a produit d'autres perſonnages illuſtres, dont pluſieurs ont été chambellans de nos rois.

II. ALEGRE, (Yves marquis d') de la même maiſon, ſe diſtingua en divers ſieges & combats, eut pluſieurs charges importantes, & fut fait maréchal de France le 2 Février 1724. Il mourut à Paris le 7 Mars 1733, à 80 ans.

ALEGRIN, (Jean) d'Abbeville, célebre cardinal, & patriarche de Conſtantinople ſous *Grégoire IX*, fut enſuite légat *à latere* en Eſpagne & en Portugal, & mourut l'an 1237. On a de lui quelques ouvrages peu eſtimés.

I. ALEMAN, (Louis) connu ſous le nom de *Cardinal d'Arles*, naquit en 1390 au château d'Arbent, ſeigneurie du pays de Bugei, qui appartenoit à ſon pere. Il fut nommé archevêque d'Arles, & enſuite cardinal & vice-camerlingue de l'Egliſe. Il fut préſident du concile de Baſle à la place du cardinal *Julien Ceſarini*, & couronna en cette qualité *Amédée* de Savoie, qui prit le nom de *Félix V*. *Eugène IV*, compétiteur de *Félix*, dégrada le cardinal d'Arles de la pourpre; mais *Nicolas V*, ſon ſucceſſeur, le rétablit & l'envoya légat en Allemagne. Il mourut à Salon, ville de ſon dioceſe, en 1450. Ce cardinal avoit les vertus d'un évêque & les talens d'un négociateur.

II. ALEMAN, (Louis-Auguſtin) avocat de Grenoble ſa patrie, né en 1653, fit imprimer en 1690 les Remarques poſthumes de *Vaugelas*, augmentée d'une préface & de quelques obſervations ſouvent peu juſtes. On a de lui deux volumes d'un *Journal hiſtorique de l'Europe*, ſur le plan du *Mercure* & du *Journal des Savans*; & quelques autres ouvrages.

ALENÇON, (Robert IV comte d') *Voyez* ROBERT IV, comte d'Alençon, n°. XI. où nous parlons des princes qui ont poſſédé depuis *Robert* le duché d'Alençon.

ALEOTTI, (Jean-baptiſte) architecte Italien, mort en 1630, étoit né dans une ſi grande pauvreté, qu'il fut obligé, pendant ſa jeuneſſe, de ſervir les maçons en qualité de manœuvre, mais il apporta en naiſſant de ſi heureuſes diſpoſitions pour l'architecture, qu'à force d'en entendre parler il en apprit toutes les regles, ainſi que celles de la géométrie, & fut même en état de publier des ouvrages ſur ces ſciences. Il prit beaucoup de part à ces fameuſes diſputes ſur l'*Hydroſtatique*, qui s'éleverent au ſujet des trois provinces de Ferrare, de Bologne & de la Romagne, leſquelles ſont très-expoſées aux inondations.

ALEPINS, *Voyez* v. ABDALLA.

ALERIA, (Jean évêque d') *Voy.* ANDRÉ, n°. III.

I. ALÈS *ou* HALÈS, (Alexandre de) prit ſon nom d'un village

d'Angleterre où il naquit. Il enſeigna à Paris la philoſophie & la théologie avec beaucoup d'éclat dans l'école des Freres Mineurs, chez leſquels il avoit pris l'habit en 1222. Il y mourut en 1245. Ses contemporains, qui aimoient les titres emphatiques, lui prodiguerent ceux de *Docteur irréfragable* & de *Fontaine de vie*. Ceux qui liront ſa SOMME de théologie, imprimée à Nuremberg en 1484, & à Veniſe 1575, en quatre énormes in-fol. n'y trouveront qu'une *Fontaine d'ennui*. *Alès* connoiſſoit plus *Ariſtote* que les Peres de l'Egliſe. Il avance même des propoſitions pernicieuſes : il prétend, entr'autres, que les ſujets d'un prince apoſtat ſont diſpenſés du ſerment de fidélité, & que la puiſſance temporelle eſt ſoumiſe à la ſpirituelle. Il ſoutient encore d'autres erreurs, foudroyées par nos parlemens dans les caſuiſtes modernes.

II. ALÈS, (Alexandre) *Aleſius*, théologien de la confeſſion d'Auſbourg, né à Edimbourg en 1500, fut d'abord Catholique ; mais en voulant convertir *Patrice Hamilton*, ſeigneur Ecoſſois, Luthérien, il le devint lui-même. Il mourut en 1565. Il étoit ami de *Mélanchthon*, & *Bèze* l'appelle l'*ornement de l'Ecoſſe*. On a de lui des *Commentaires ſur S. Jean*, in-8°... ſur les *Epîtres à Timothée*, 2 vol. in-8°... ſur les *Pſaumes*, in-8... ſur l'*Epître à Tite*, in-8... ſur *celle aux Romains*, in-8.

ALESIO, (Matthieu Perez d') né à Rome, mort en 1600, ſe diſtingua également par ſon pinceau & par ſon burin. De toutes ſes productions, la plus curieuſe eſt le *S. Chriſtophe* qu'il peignit à Freſque dans la grande égliſe de Séville en Eſpagne. Chaque mollet des jambes de cette figure coloſſale, a une aune de large : qu'on juge par-là des autres proportions du corps. Simple & modeſte, cet artiſte étoit le premier à rendre juſtice à ſes rivaux.

ALESSI, (Galeas) le plus célebre architecte de ſon ſiecle, né à Pérouſe en 1500, mourut en 1572. Sa réputation s'étendit dans preſque toute l'Europe. Il fournit à la France, à l'Eſpagne, à l'Allemagne, des plans non-ſeulement pour des palais & des égliſes, mais encore pour des fontaines publiques & des ſalles de bain, où il montra la fécondité de ſon génie. Le plan qui lui fit le plus d'honneur, fut celui du monaſtere & de l'égliſe de l'Eſcurial, que l'on preféra à tous ceux que les plus habiles architectes de l'Europe avoient donnés. Pluſieurs villes de l'Italie ſont auſſi ornées des édifices qu'il a conſtruits ; mais il n'en eſt aucune où l'on en trouve autant qu'à Gênes, & c'eſt ſans doute à cauſe de la quantité de ces monumens magnifiques, que cette ville a mérité le nom de *Superbe*. *Aleſſi* étoit encore, dit-on, très-ſavant, & très-capable de traiter les affaires les plus importantes.

ALETHIUS, *Voyez* ALCIME II.

ALEXANDRE, *Voy.* I. PARIS.

I. ALEXANDRE *le Grand*, fils de *Philippe* roi de Macédoine, né à Pella 356 ans avant J. C., la nuit même que fut conſumé le Temple de *Diane*, annonça de bonne heure ce qu'il ſeroit un jour. (*Voy.* ARISTOTE.) Les amuſemens de ſa jeuneſſe furent des jeux héroïques. Il dompta le cheval *Bucéphale*, qu'aucun écuyer n'avoit pu réduire. *Qu'on me donne*, diſoit-il, *des Rois pour rivaux, & je diſputerai le prix aux jeux Olympiques*. Les ambaſſadeurs de Perſe, étonnés de la paſſion pour la gloire qui l'animoit, diſoient : *Ce jeune prince eſt grand, le nôtre eſt*

riche. Il gémiſſoit des victoires de *Philippe*, & ſe plaignoit *qu'il prenoit tout & qu'il ne lui laiſſeroit rien à faire*. Il lui ſauva la vie dans une bataille, & lorſqu'il lui eut ſuccédé, il ſe montra digne d'un tel pere. *Alexandre* n'avoit alors que 20 ans. Il commença ſes conquêtes par la Thrace & l'Illyrie, & détruiſit Thebes. La famille & la maiſon de *Pindare*, qui étoient dans cette ville, furent conſervées en mémoire de ce ſublime poëte. Il aimoit paſſionnément la poéſie, & la lecture d'*Homere* lui plaiſoit à tel point, qu'il portoit toujours avec ſoi l'*Iliade*. Quand ce prince eut achevé de ſoumettre les Grecs, il ne s'occupa plus que du projet d'accabler les Perſes. Dans cette vue, il convoqua l'aſſemblée des villes Grecques à Corinthe. Ayant gagné les députés par ſa douceur, par ſon humanité & par ſes manieres flatteuſes, il ſe fit nommer généraliſſime de toutes les forces de la Grece. Il partit avec trente mille hommes d'infanterie, cinq mille chevaux, ſoixante & dix talens, & des vivres pour un mois. C'étoit bien peu pour conquérir un des plus vaſtes empires de l'univers, & l'entrepriſe pouvoit paroître téméraire; mais *Alexandre* comptoit ſur ſa fortune, ſur des ſoldats aguerris, conduits par de vieux & excellens capitaines, & ſur les vices qui avoient corrompu le courage & le patriotiſme en Perſe. *Darius Codoman* régnoit dans cet empire depuis l'an 336 avant J. C.; prince eſtimable à certains égards, mais manquant de politique & de courage. *Alexandre* s'étant mis en marche pour le combattre, paſſe l'Helleſpont l'an 334. Arrive en Phrygie, il honore le tombeau d'*Achille*, & porte envie au double honneur de ce héros d'avoir eu un ami fidele pendant ſa vie, & un chantre admirable. Plein de cet enthouſiaſme qui fait les héros, il paſſe le Granique en préſence de l'armée ennemie qu'il met en fuite. *Mennon* de Rhodes, le meilleur général de *Darius*, vouloit qu'on évitât les combats, & qu'en ruinant le pays on affamât les Grecs; mais ces ſages conſeils ne furent point ſuivis par les Perſes. Bientôt l'Aſie mineure fut ſoumiſe. Le héros Macédonien avoit renvoyé la plus grande partie de ſa flotte, pour mettre ſes ſoldats dans la néceſſité de vaincre ou de périr. Revenant de la Cappadoce vers Tarſe, il franchit les défilés étroits de la Cilicie, que l'ennemi abandonna ſans oſer l'attendre. Il ſe rendit maître de Tarſe & des richeſſes que cette ville renfermoit. C'eſt-là qu'après s'être baigné, couvert de ſueur, dans le Cydnus, il eut une maladie mortelle, dont ſon médecin *Philippe* le guérit. Cependant *Darius* s'avançoit pour le combattre. Au lieu d'attendre ſon ennemi dans une plaine où il auroit pu déployer toutes ſes forces, il s'engagea dans les défilés de Cilicie près de la ville d'Iſſus, & livra bataille dans un endroit où le terrein donnoit tout l'avantage au roi de Macédoine. Il fut défait l'an 333 avant J. C. *Alexandre* qui avoit déjà conquis la Lydie, l'Ionie, la Carie, la Pamphylie, la Cappadoce, en moins de tems qu'il n'en auroit fallu à un autre pour les parcourir, mit le comble à ſa gloire dans cette journée célebre. Il s'empara des treſors de *Darius*, fit priſonniers ſa mere, ſa femme & ſes enfans. Il les reçut avec la bonté d'un pere & la magnificence d'un roi. Il ſe tranſporta dans leur tente, accompagné d'*Epheſtion* ſon favori. Les reines s'étant proſternées devant

celui

celui qu'elles prenoient pour le roi, lui en firent des excuſes, après avoir connu leur erreur. *Non*, *ma mere*, répondit le conquérant à *Syſigambis*, mere de *Darius*; *vous ne vous êtes point trompée : celui-ci eſt un autre Alexandre*. La bataille d'Iſſus fut ſuivie de la réduction de pluſieurs villes, & ſur-tout de Tyr, qui lui réſiſta pendant quelque tems. Elle fut priſe après un ſiege de ſept mois. Deux mille habitans qui échapperent à la fureur du ſoldat, ne purent échapper à la cruauté d'*Alexandre*, il les fit mettre en croix. Après le ſiege de cette ville, il paſſa en Judée, pour châtier les Juifs qui lui avoient refuſé des ſecours. *Jaddus*, leur grand ſacrificateur, le calma, en lui montrant le livre où *Daniel* prédit qu'un prince Grec renverſeroit l'empire des Perſes. Le vainqueur de *Darius* offrit des ſacrifices au dieu de *Jaddus* : (*Voyez* JADDUS.) Il marcha enſuite du côté de l'Egypte, où il s'arrêta pour bâtir la ville d'Alexandrie, qu'il vouloit rendre le centre du commerce de toutes les nations. Au ſiege de Gaza, place qui lui ouvrit l'Egypte, il donna de nouvelles marques de ſon humeur vindicative. *Betis* qui en étoit gouverneur, fidele à *Darius*, l'avoit défendue avec courage, & ce fut un crime aux yeux du vainqueur. *Alexandre* immola deux mille hommes à ſa vengeance, & les fit paſſer au fil de l'épée; il fit vendre tous les autres habitans; il inſulta lâchement à la valeur de *Betis* : enfin il le fit attacher par les talons à ſon char, & le traîna autour de la ville. Il alla ſacrifier au temple de *Jupiter Ammon* dans la Libye, pour faire répondre à l'oracle qu'il étoit fils de ce Dieu. *Darius* lui avoit fait faire des propoſitions fort avantageuſes, qu'il refuſa. *Parménion* ayant dit dans cette occaſion " qu'il les eût acceptées, s'il avoit été à la place d'*Alexandre* : „ — *Et moi auſſi*, reprit ſon maître, *ſi j'euſſe été Parménion*. Il ne ſongea plus qu'à aller chercher ſon ennemi, & le défit à la bataille d'Arbelles, l'an 330 avant J. C. Pendant qu'il triomphoit en Aſie, les Lacédémoniens ſe ſoulevoient; mais vaincus par *Antipater* gouverneur de Macédoine, ils furent bientôt obligés de ſe ſoumettre à l'exemple du reſte de la Grece. La journée d'Iſſus avoit ouvert à *Alexandre* la Phénicie & l'Egypte. La victoire d'Arbelles lui ouvrit le reſte de la Perſe & les Indes. Il ſe tranſporta ſucceſſivement à Babylonne, à Suze, à Perſépolis. Il marchoit vers Ecbatane à la pourſuite de *Darius*, lorſqu'à ſon approche *Beſſus* & *Narbazane* égorgerent cet infortuné monarque. *Alexandre* donna des larmes à ſa mort. Abſolument maître de la Perſe par cette mort, il voulut ſoumettre les Indes. Il attaqua *Porrus*, de tous les rois de ce pays, le plus digne de combattre *Alexandre*. *Porus* voulut, en vain, s'expoſer à ce torrent dans ſa chute. *Alexandre le vainquit*, dompta les autres rois, & fit des Indes une province de ſon empire. De retour à Babylone : il ſe livra à tous les excès. Il prit l'habit & les mœurs des Perſes. A leur molleſſe il joignit la crapule. Son palais fut un ſérail, & ſa table un lieu de débauche, où il étoit honteux de ne pas s'enivrer. Toujours rempli de l'idée qu'il étoit fils de *Jupiter*, il ſe montroit avec les attributs de ce Dieu; il vouloit ſérieuſement être adoré. Les diſſolutions qui avoient déjà fait périr pluſieurs de ſes courtiſans, hâterent ſa mort. Il mourut à Babylone de poiſon ou

d'un excès de vin, l'an 324 avant J. C. à l'âge de trente-deux ans. " *Je laisse*, dit-il en mourant, *mon empire au plus digne; mais je vois que mes meilleurs amis célébreront mes funérailles les armes à la main.* " On a dit dans tous les tems beaucoup de biens & beaucoup de mal d'*Alexandre*. Si on ne le regarde que comme un ambitieux, qui a fait tuer grand nombre d'hommes, il doit être odieux ainsi que tous les conquérans. Mais on doit moins le haïr, si l'on fait attention que ce vainqueur de l'univers étoit, dans le cours même de ses conquêtes, souvent humain, & presque toujours le plus libéral des princes; qu'il faisoit des loix après ses victoires, établissoit des colonies, faisoit fleurir le commerce, protégeoit les arts, envoyoit à son précepteur *Aristote* une somme considérable pour perfectionner l'histoire naturelle; si l'on fait attention qu'il fut aussi habile à conserver ses conquêtes, qu'heureux à les faire. Dans la rapidité de ses expéditions, dans le feu de ses passions mêmes, (dit le président de *Montesquieu*,) il avoit une saillie de raison qui le conduisoit. S'il est vrai que la victoire lui donna tout, il fit aussi tout pour se procurer la victoire, ne laissant rien derriere lui, ni contre lui, n'éloignant point de sa flotte son armée de terre, se servant admirablement bien de la discipline contre le nombre. Il cimenta toutes les parties de son nouvel empire, en réunissant les Grecs & les Perses, & en faisant disparoître les distinctions du peuple conquérant & du peuple vaincu. Les autres héros détruisirent plus qu'ils ne fonderent; *Alexandre* fonda plus de villes qu'il n'en détruisit. Mais une partie de la gloire d'*Alexandre* fut ternie lorsque la colere, le vin & l'orgueil le dominerent sur la fin de ses jours. Le meurtre de *Glitus* son ami au milieu d'un repas, son amour pour l'eunuque *Bagoas*, ses excès avec les femmes, & la manie de vouloir passer pour le fils d'un Dieu, sont des taches éternelles à sa réputation. Les historiens nous ont peint *Alexandre* d'une taille moyenne, le cou un peu penché, les yeux à fleur de tête, & le regard fier, tel qu'il le falloit au maître du monde. Quelques anecdotes serviront à faire connoître son caractere, tel qu'il étoit dans les beaux jours de sa gloire. Ce héros ne voulut jamais permettre qu'à trois artistes de travailler à son portrait: à *Praxitèle*, en sculpture; à *Lysippe*, en fonte; & au célebre *Appelles*, en peinture. Quoiqu'*Alexandre* méritât des éloges, il ne les recherchoit pas avec avidité. Un poëte lui ayant présenté de mauvais vers, il le fit payer très-libéralement, mais à condition qu'il ne se mêleroit plus d'en faire. Un autre de ces flatteurs qu'on appelle historiens, lui lisoit, en traversant un fleuve, la description d'une de ses conquêtes, où la vérité étoit altérée par des exagérations ridicules: le conquérant indigné jetta l'ouvrage dans l'eau... Son amour pour les arts se signala dans plusieurs occasions. Sur la simple priere d'un philosophe, qui avoit eu quelque part à son éducation, il pardonna à une ville qu'il avoit juré de détruire. Mais Persépolis paya cher la passion qu'il avoit conçue pour une de ses maitresses: *Thaïs*, lui mit en main le flambeau qui réduisit cette ville en cendres... Il eut le bonheur peu commun d'avoir des amis tendres. Il est vrai que son attachement pour *Ephestion*, fut soupçonné d'être peu honnête;

mais l'hiſtoire ne rapportant de ce favori que des actions louables & courageuſes, il ſemble mériter qu'on n'attribue ſon élévation qu'à la vertu. D'autres officiers eurent auſſi part à la confiance de leur maître. Il vivoit familiérement avec eux. Il oublioit ſon rang dans bien des occaſions, où peu de ſouverains auroient la force de ne pas le faire ſentir. Un jeune Macédonien amena, dans un bal où il étoit, une courtiſane pleine de graces & de talens. Le roi, en la voyant danſer, ne put ſe défendre de quelques deſirs : mais ayant appris que le jeune homme aimoit cette fille avec paſſion, il lui fit dire de ſe retirer promptement & d'emmener avec ſoi ſa maîtreſſe... On vouloit l'animer contre un homme qui condamnoit toutes ſes actions ; il ſe contenta de répondre : *C'eſt le ſort des Rois d'être blâmés, même quand ils ſe conduiſent le mieux...* La veille de la bataille d'Arbelles, on vint lui dire que pluſieurs de ſes ſoldats avoient comploté de prendre & de garder pour eux, ce qu'ils trouveroient de meilleur dans les dépouilles des Perſes : *Tant mieux*, dit-il ! *c'eſt une preuve qu'ils ont envie de ſe bien battre...* Un jour, en regardant arriver des mulets chargés d'argent qu'on lui envoyoit, il apperçut un des conducteurs dont l'animal étoit mort en chemin, qui s'avançoit avec peine ſous le poids d'un ſac qu'il apportoit ſur ſon dos : il lui fit préſent du ſac. Un autrefois, s'étant arrêté un peu derriere ſa troupe au milieu d'une marche dans une montagne couverte de neige, il rencontra un ſimple ſoldat, à qui le froid & la fatigue avoient fait perdre connoiſſance : il le prit dans ſes bras, le rapporta lui-même dans l'endroit où les autres l'attendoient avec du feu, & ne le quitta point qu'il ne l'eût vu parfaitement rétabli. *Juſtin* a fait un parallele d'*Alexandre* & de *Philippe*, qui mérite d'être placé à la ſuite du portrait de ce conquérant. " *Alexandre* eut de plus „ grands vices & de plus grandes „ vertus que *Philippe*. Tous deux „ triompherent de leurs ennemis, „ mais diverſement : L'un employoit la force ouverte, l'autre l'artifice. L'un ſe félicitoit „ quand il avoit trompé ſes ennemis ; l'autre, quand il les avoit „ mis en déroute. *Philippe* avoit „ plus de politique, *Alexandre* plus „ de grandeur. Le pere ſavoit „ diſſimuler ſa colere, & quelquefois même la ſurmonter ; le fils „ ne connoiſſoit dans ſes vengeances ni délais ni bornes. Tous „ deux aimoient trop le vin ; mais „ l'ivreſſe produiſoit ſur eux différens effets : *Philippe*, au ſortir „ du repas, alloit chercher le péril „ & s'y expoſoit témérairement ; „ *Alexandre* tournoit ſa fureur contre ſes propres ſujets. Auſſi l'un „ revint ſouvent du champ de „ bataille, couvert de bleſſures ; „ l'autre, ſe leva de table ſouillé „ du ſang de ſes amis. Ceux de „ *Philippe* n'étoient pas admis à „ partager ſon pouvoir ; les amis „ d'*Alexandre* ſentoient le poids de „ ſa domination. Le pere vouloit „ être aimé, le fils craint. Tous „ deux cultiverent les lettres ; mais „ *Philippe* par politique, *Alexandre* par goût. Le premier affectoit „ plus de modération avec ſes ennemis ; l'autre en avoit réellement davantage, & mettoit dans „ ſa clémence plus de grace & de „ bonne foi. Celui-ci étoit plus „ porté à la débauche ; celui-là à „ la tempérance. C'eſt avec ces „ qualités diverſes, que le pere „ jetta les fondemens de l'empire

» du monde, & que le fils eut la » gloire d'achever ce grand ouvra» ge. » *Voy.* les art. d'ARRIEN & QUINTE-CURCE. *Voy.* auſſi ceux de CRATERE, CALLISTHÈNES, EPHESTION, DINOCRATE, MANDANE, PARMÉNION, PHOCION, dans ce Dictionnaire; & l'*Hiſtoire* élégante & bien écrite *du ſiecle d'Alexandre*, par M. *Linguet*, édition de 1769.

II. ALEXANDRE, tyran de Phérès dans la Theſſalie, vaincu par *Pélopidas*, général des Thébains, l'an 364 avant J. C., fut aſſaſſiné quelques années après par ſa femme, aidée de ſes trois freres *Tiſiphon*, *Lycophron* & *Pitholaüs*. Il s'étoit rendu redoutable par ſes cruautés.

III. ALEXANDRE-JANNÉE, roi des Juifs, fils d'*Hyrcan* & frere d'*Ariſtobule*, régna en tyran, & périt d'un excès de vin, l'an 79 avant J. C. Un jour qu'il faiſoit un feſtin à ſes concubines, il fit crucifier 800 de ſes ſujets qu'il avoit faits priſonniers dans une révolte, & fit maſſacrer devant eux leurs femmes & leurs enfans.

IV. ALEXANDRE BALÈS, *ou* BALA, roi de Syrie, qui régna après la mort d'*Antiochus Epiphane*, dont il ſe diſoit fils, ne fut qu'un impoſteur. Il fit alliance avec les Juifs, qui lui donnerent du ſecours contre *Demetrius Soter*. Cet uſurpateur laiſſa le ſceptre à *Antiochus VI*, ſon fils, à ſa mort arrivée l'an 151 avant J. C. (*Voy.* ANTIOCHUS VIII)... Il ne faut pas le confondre avec un aventurier du même nom, qui eut la hardieſſe de ſe dire fils de *Perſée*, pour diſputer ſon héritage aux Romains. Les Macédoniens ſeduits, ſe rangerent ſous les drapeaux de ce fourbe ambitieux. Il eut d'abord quelques ſuccès; mais *Metellus* l'arrêta dans le cours de ſes proſpérités naiſſantes. Il fut pourſuivi juſqu'en Dardanie, où il diſparut ſans qu'on pût découvrir quels lieux lui ſervoient de retraite. Nous parlons encore dans un article ſéparé, d'un prétendu prophete nommé ALEXANDRE *d'Abonotique*, que nous placerons à la fin de tous les *Alexandres*, pour ne pas déranger les numéros de l'édition précédente.

V. ALEXANDRE-POLYHISTOR, né à Milet l'an 85 avant J. C., écrivit 42 *Traités de Grammaire*, de *Philoſophie* & d'*Hiſtoire*, dont nous n'avons plus que quelques fragmens dans *Athénée*, *Plutarque*, *Euſebe* & *Pline*.

VI. ALEXANDRE-SÉVERE, (*Marcus Aurelius Severus Alexander*) fils de *Geneſius Marcianus* & de *Mammée*, né à Arco en Phénicie l'an 208, fut adopté par *Héliogabale*, qui lui donna le nom d'*Alexandre*. Cet empereur, fâché que le jeune Céſar ne copiât pas toutes ſes extravagances, forma le deſſein de lui ôter la vie; mais connoiſſant l'amour des ſoldats pour *Alexandre*, il n'oſa pas en venir à l'exécution. *Alexandre*, proclamé Auguſte & empereur l'an 222, après la mort tragique d'*Héliogabale*, retrancha tous les abus du regne précédent. La félicité de ſes peuples fut ſon principal objet. Il paſſoit les jours entre des ſavans & des amis éclairés, pour s'inſtruire avec les uns, & conſulter les autres. Il vivoit avec ceux-ci en égal; il les viſitoit dans leurs maladies; il prévenoit leurs beſoins. *Pourquoi ne me demandez-vous rien*, leur diſoit-il? *Aimez-vous mieux vous plaindre en ſecret que de m'avoir obligation?* Un de ſes premiers ſoins fut de pourvoir aux néceſſités des ſoldats. *Ils ne craignent point leurs*

chefs, disoit-il, *s'ils ne sont bien vêtus, bien nourris, & s'ils n'ont quelque argent dans leur bourse.* Il orna Rome de nouvelles écoles pour les beaux-arts & les sciences. Il payoit non-seulement les professeurs qui les enseignoient, mais encore les pauvres écoliers qui avoient du goût pour l'étude. Il donnoit un logement dans son palais aux gens de lettres distingués. Mais s'il sut récompenser, il sut aussi punir à propos. Un certain *Turinus*, vendant le crédit qu'il avoit auprès de l'empereur, à ses protégés; *Alexandre* ordonna qu'il fut lié à un pôteau, & qu'on allumât autour de lui du foin & du bois verd, tandis qu'un héros crieroit: *Le vendeur de fumée est puni par la fumée.* A son avénement, le palais impérial étoit un gouffre où s'engloutissoient tous les revenus de l'empire. Il y avoit beaucoup de charges inutiles; il les supprima. Il ne garda, pour le service journalier, que les personnes nécessaires. Le luxe des équipages & sur-tout celui des tables, fut proscrit. On ne servoit sur celle d'*Alexandre-Sévere*, les jours de cérémonies, que deux faisans & deux poulardes. *La majesté de l'Empire se soutient*, disoit-il, *par la vertu, & non par une vaine ostentation.* Il ne souffrit jamais que les offices qui donnoient un certain pouvoir de faire le bien ou le mal, fussent vendus. *C'est une nécessité*, disoit-il, *que celui qui achete en gros, vende en détail.* Pour faire un bon choix des personnes destinées aux emplois publics, il les annonçoit avant que de les y nommer, tous les particuliers pouvoient dire alors ce qu'ils savoient pour & contre eux. Quand les magistrats étoient nommés, il leur accordoit toutes sortes d'honneurs, s'ils en étoient dignes, jusqu'à les faire monter avec lui dans sa litiere. Son goût pour la religion Chrétienne, alla jusqu'à donner un édit en faveur de ceux qui la professoient. On trouve dans ce rescrit cette maxime: *Qu'il est plus important que Dieu soit adoré de quelque façon que ce soit, qu'il ne l'est que des Négocians aient plutôt un lieu qu'un autre pour la facilité de leur commerce.* C'étoit à l'occasion d'une place destinée à une église, que les Païens vouloient enlever aux Chrétiens, qu'*Alexandre* rendit cet arrêt en faveur de ceux-ci. Obligé de faire la guerre à *Artaxercès*, il le vainquit, & se distingua autant par le maintient de la discipline, que par son courage. Les Gaulois, accoutumés à la licence, se soulevérent contre lui; un de ses officiers, nommé *Maximin*, le fit assassiner avec sa mere près de Mayence en 235. Le sénat décerna l'apothéose à l'un & à l'autre. Cet empereur vertueux avoit toujours refusé de son vivant les titres de *Seigneur* & de *Dieu*, qu'on avoit prodigués à tant d'empereurs qui les avoient déshonorés; & il les eût mérités après sa mort, si sa foiblesse n'avoit quelquefois arrêté sa justice... *Voyez* MEMMIA.

Il y a eu un autre emper. du nom d'*Alexandre*. C'est ALEXANDRE II, troisieme fils de *Basile* le Macédonien, & frere de *Léon* le Philosophe, auquel il succéda dans l'empire d'Orient en 911. Il déshonora la pourpre par les vices les plus infâmes: le jour étoit consacré à la chasse & au jeu, & la nuit aux plaisirs de la table & de la débauche. Négligeant le gouvernement de l'état, il en abandonna les rênes à des hommes sans principes & sans mœurs comme lui. Il chassa du siege patriarchal le saint vieil-

lard *Euthimius*, & rétablit *Nicolas*. Il voulut faire mutiler le jeune *Conſtantin Porphirogènete* ſon neveu, héritier du trône, & il ne fut détourné de ce deſſein, que par l'eſpérance que ce prince, d'une complexion foible, mourroit bientôt. L'impératrice *Zoé*, qui cenſuroit ſa conduite, fut chaſſée de Conſtantinople. A cet excès, *Alexandre* joignit le plus grand penchant pour l'idolâtrie. On prétend qu'il voulut faire adorer *Bacchus*. Il s'écria même un jour, en voyant deux belles ſtatues de *Mars* & de *Jupiter*, " qu'il ne falloit pas s'é-„ tonner ſi l'empire Romain avoit „ été ſi heureux, tandis qu'on „ avoit rendu les honneurs di-„ vins à ces deux protecteurs de „ l'empire. „ Sa mort fut digne de ſa vie. Un jour étant chargé de vin & de viandes, il monta à cheval pour aller jouer à la paume; mais ſon cheval vigoureux & plein de feu, lui donna de ſi violentes ſecouſſes, qu'il lui ſurvint une hémorragie, dont il mourut le 6 Juin 912.

VII. ALEXANDRE I, (Saint) ſucceſſeur de *S. Evariſte* ſur le ſiege de Rome, l'an 109 de J. C. mourut le 3 Mai 119. Son pontificat fut de dix ans. C'eſt tout ce qu'on ſait de ce pape. Les *Epitres* qu'on lui attribue, ſont ſuppoſées.

VIII. ALEXANDRE II, auparavant nommé *Anſelme*, étoit de Milan. On le tira du ſiege de Lucques, pour le placer ſur celui de Rome en 1061. Cette élection, faite ſans la participation de l'empereur *Henri IV*, ayant déplu à ce prince, on oppoſa au nouveau pape un homme très-corrompu dans ſes mœurs. *Cadaloüs* évêque de Parme, qui prit le nom d'*Honoré II*. *Alexandre* l'emporta ſur ſon concurrent, le chaſſa de Rome, & le fit condamner dans pluſieurs conciles. *Hildebrand*, connu depuis ſous le nom de *Grégoire VII*, l'engagea à citer à ſon tribunal l'empereur *Henri IV*, qui fomentoit le ſchiſme. Ce fut par les ſoins d'*Hildebrand*, que le pape, ſoutenu des armes de la comteſſe *Mathilde*, ſe fit rendre les terres que les princes Normands avoient enlevées au ſaint-ſiege. Nous avons de ce pape pluſieurs *Epîtres*, parmi leſquelles on diſtingue celle qu'il écrivit aux évêques de France, à l'occaſion des perſécutions qu'eſſuyoient les Juifs. Pluſieurs chrétiens, indignes de ce nom, avoient alors l'étrange dévotion de maſſacrer ces malheureux, s'imaginant gagner la vie éternelle par ces meurtres. *Alexandre* loue beaucoup les évêques François, de ne s'être pas prêtés à ces cruautés, contre un peuple autrefois chéri de Dieu, & que ſa juſtice a diſperſé ſur la terre. Il mourut le 21 Avril 1073.

IX. ALEXANDRE III, natif de Sienne, étoit cardinal, & chancelier de l'égliſe romaine. Après la mort d'*Adrien IV* en 1159, tous les cardinaux, à l'exception de trois, le choiſirent pour lui ſuccéder. Les trois cardinaux diſcoles nommerent l'antipape *Victor IV*, qui eut la brutalité d'arracher la chappe des épaules du vrai pape, pour s'en revêtir. L'empereur *Fréderic Barberouſſe* aſſembla l'an 1160 un conciliabule à Pavie, qui jugea en faveur de *Victor*. *Alexandre III*, retiré à Anagni, excommunia l'empereur, & déclara ſes ſujets abſous du ſerment de fidélité. Quelque tems après le pape ſe réfugia en France, où l'empereur le pourſuivit. *Victor* étant mort en 1164, *Fréderic* fit ſacrer un autre

pontife, sous le nom de *Paschal III*, & l'obligea de canoniser *Charlemagne*. *Alexandre* quittant la France, où il avoit été très-bien accueilli par le roi *Louis* le *Jeune*, passa en Italie, pour armer les Vénitiens contre l'empereur. *Fréderic*, lassé de tous ces troubles, & obligé de fuir, offrit la paix au pontife. (*Voy.* l'art. de FRÉDERIC I.) Cet accommodement, fait à Venise le premier Août 1177, a été l'occasion de plusieurs contes fabuleux & puériles. Quelques auteurs débitent gravement, par exemple, que lorsque *Fréderic* vint à Venise, & qu'il se prosterna devant *Alexandre*, ce pontife lui mit le pied sur la gorge, en disant ces paroles du psaume : *Tu marcheras sur l'aspic & le basilic*; — que l'empereur lui répondit : *Cela est écrit pour* S. Pierre, *& non pour vous*; — que le pape lui répliqua : *Et pour* S. Pierre *& pour moi*. Le silence de tous les historiens contemporains, la magnifique réception qu'on fit à *Fréderic* à son entrée à Venise; la fierté de ce prince, qui n'auroit pas laissé impuni un tel outrage; le caractere de modestie que le pape avoit soutenu jusques-là : tout sert à réfuter cette ridicule fable. " Elle est, dit " *Maimbourg*, mêlée de tant de " sots contes, (comme entr'autres, " que le pape, de peur de tomber " entre les mains de *Fréderic*, se " travestit en cuisinier pour aller à " Venise, où il fit le jardinier dans " un monastere,) qu'elle ne mérite pas du tout qu'on se donne " la peine de la réfuter. Et certes " il n'y a rien qui soit plus éloigné que cela de l'humeur & du " génie du pape *Alexandre*, qui " eut tant de bonté, que, bien " loin d'insulter au pauvre anti-" pape *Calixte*, il le reçut à bras " ouverts, & voulut même qu'il " eût l'honneur de manger à sa " table. " *Calixte III*, successeur de l'antipape *Paschal III*, abjura le schisme. *Alexandre* rentra à Rome, y convoqua le troisieme concile général de Latran en 1179, & mourut deux ans après, le 30 Août, chéri des Romains & respecté de l'Europe. Ce pontife abolit la servitude, & en rendant la liberté aux sujets, il sut aussi apprendre la justice aux rois : il obligea celui d'Angleterre, *Henri II*, à expier le meurtre de *S. Thomas de Cantorberi*. Il a été le premier pape qui s'est réservé la canonisation des Saints, (droit que les métropolitains avoient eu jusqu'alors,) & qui ait introduit l'usage des monitoires. On dit que la république de Venise lui est redevable de son mariage avec la mer, le jour de l'Ascension. *Alexandrie de la Paille* fut bâtie en son honneur.

X. ALEXANDRE IV, évêque d'Ostie, de la maison des comtes de Segni, fut élu pape après *Innocent IV*, en 1254. Son premier soin fut de s'opposer à *Mainfroi*, fils naturel de l'empereur *Fréderic*, qui avoit inquiété ses prédécesseurs. Il donna l'investiture du royaume de Sicile, dont ce tyran s'étoit emparé, à *Edmond*, fils du roi d'Angleterre. *Alexandre IV* favorisa, comme son oncle *Grégoire IX*, les religieux Mendians. Il accorda plusieurs bulles aux Freres Prêcheurs, contre l'université de Paris. Il condamna le livre fanatique de *Guillaume de Saint-Amour*, sur *les périls des derniers tems*; & l'*Evangile éternel*, composé par les Franciscains, qui n'avoient pas moins d'enthousiasme. Le roi *S. Louis* l'ayant prié d'établir l'inqui-

ſition en France, le pape lui envoya des inquiſiteurs en 1255. Vers ce tems il réunit en un ſeul corps cinq congrégations d'Hermites, 2 de *S. Guillaume*, & 3 de *S. Auguſtin*. *Alexandre IV* penſoit ſérieuſement à réunir l'égliſe Grecque avec la Latine, ce qui paroiſſoit aſſez difficile; &, ce qui ne l'étoit pas moins, à armer les princes Chrétiens contre les Infideles. Il mourut à Viterbe le 25 Mai 1261, regardé comme un prince gouverné par ſes flatteurs, & comme un pontife prodigue de diſpenſes, de bulles & de privileges.

XI. ALEXANDRE V, naquit à Candie, village du Milanois, de parens obſcurs. Cet homme, qui devoit un jour être pape, mendia ſon pain de porte en porte. Un Cordelier italien, qui remarqua dans ce jeune homme beaucoup de diſpoſitions, l'inſtruiſit & lui donna l'habit de ſon ordre; ce qui lui procura les moyens d'aller briller aux univerſités d'Oxford & de Paris. De retour en Lombardie, *Galéas Viſconti*, duc de Milan, le fit tuteur de ſon fils, & ſollicita pour lui l'évêché de Vicence, celui de Novare, & enfin l'archevêché de Milan. *Innocent VII*, l'honora de la pourpre, & le nomma ſon légat en Lombardie. Au concile de Piſe en 1409, il fut proclamé pape, & il y préſida depuis la dix-neuvieme ceſſion. *Alexandre V*, devenu pontife après avoir été mendiant, n'éleva pas ſon caractere au-deſſus de ſon ancien état. Il eut la foibleſſe de ſe laiſſer gouverner par le cardinal *Coſſa*. Ce favori le fit aller à Bologne, lieu de ſa légation, & l'empêcha de ſe rendre à Rome, où il étoit deſiré. Il mourut en cette premiere ville le 3 Mai 1410. Le bruit courut que *Coſſa* l'avoit payé de ſes complaiſances par le poiſon.

XII. ALEXANDRE VI, naquit à Valence en Eſpagne. La plupart des auteurs Italiens, preſque toujours exceſſifs, ſoit en louange, ſoit en ſatyre, n'ont point épargné ce pontife. Ils racontent qu'il acheta la tiare après la mort d'*Innocent VIII*, en 1492. Il étoit de la famille de *Lenzoli* par ſon pere, & de celle de *Borgia* par ſa mere. Il prit ce dernier nom, lorſque ſon oncle maternel *Calixte III* fut fait pape. *Calixte* le fit cardinal en 1455, puis archevêque de Valence, & vice-chancelier. Cette derniere charge lui valoit, dit-on, chaque année huit mille ducats d'or; & il s'en ſervoit pour étaler la pompe d'un prince. *Sixte IV* l'envoya légat en Eſpagne, où il fit paroître, (diſent toujours les mêmes hiſtoriens,) beaucoup d'eſprit & de déréglement. On connut dès-lors qu'il réuniſſoit la pénétration d'un génie délié, à toute la fourberie d'un ambitieux gangrené de vices. Le pape *Pie II*, indigné de ſa vie licentieuſe, lui défendit ſouvent ſa préſence. Ce cardinal, cet archevêque, ce légat, eut (dit-on) d'une dame Romaine, nommée *Vanozia*, quatre fils & une fille, tous dignes de leur pere. *Céſar*, le ſecond de ſes enfans, fut un monſtre de débauche & de cruauté. La voix publique l'accuſoit, lui & ſon frere aîné le duc de *Candie*, de s'être diſputé les faveurs de leur ſœur *Lucrèce*. On l'accuſoit d'avoir tué ſon rival, & de l'avoir jetté dans le Tibre. *Alexandre VI*, qui l'idolâtroit malgré tous ſes vices, employa toutes ſortes de moyens pour procurer ſon élévation. Il n'y a point de forfaits dont on ne l'ait chargé

dans cette vie : meurtres, assassinats, empoisonnemens, simonie ; on lui impute tous les crimes. Les mêmes traits de satyre tombent sur sa vie privée. On l'accusa de jouir de sa propre fille, qu'il enleva (disoit-on) à son premier & à son second maris, pour la faire épouser à un troisieme, qu'il fit assassiner, ne pouvant la lui ôter comme aux autres. Il la donna ensuite au fils ainé du duc de *Ferrare*. Ce pontife si décrié ne laissa pas d'être lié avec tous les princes de son tems ; mais il les trompa presque tous. Il engagea *Charles VIII*, à venir conquérir le royaume de Naples ; & dès que ce prince s'en fut rendu maître, il se ligua avec les Vénitiens & avec *Maximilien*, pour lui arracher sa conquête. On dit même qu'il envoya un nonce au sultan *Bajazet II*, pour implorer le secours des armes Musulmanes contre le fils ainé de l'Eglise : *Louis XII*, le pere de son peuple, rechercha l'alliance de ce pape, dont il avoit besoin pour faire casser son mariage avec la fille de *Louis XI*. *Alexandre*, continuant toujours à combler de bienfaits son fils *César de Borgia*, lui fournit des troupes pour conquérir la Romagne, & ne fut payé que d'ingratitude. Il ne manquoit à ce pape que l'hypocrisie ; & l'on a joint ce vice à tous ceux qu'on lui a donnés. Il proposa aux princes Chrétiens de se mettre à la tête d'une armée contre les Turcs, malgré son grand âge. Ce zele pour l'honneur du nom Chrétien servit de prétexte aux clauses qu'il mit à la bulle du Jubilé de l'année sainte 1500. Cette bulle lui procura, ajoute-t-on, des sommes immenses de toutes les parties de l'Europe. *Alexandre VI* finit une vie infâme par une mort honteuse : car il falloit bien que la satyre noircit la mort de ce pape des mêmes couleurs dont elle avoit peint sa vie. On dit qu'en 1503 le pape & son fils *César*, voulant hériter du cardinal *Corneto*, & de quelques autres cardinaux fort opulens, prirent par mégarde le poison qu'ils leur avoient préparé ; que le premier en mourut, & que *Borgia* son fils n'échappa à la mort, qu'en se faisant mettre dans le ventre d'une mule. Ce récit de la mort d'*Alexandre VI* est de *Guichardin*, auteur contemporain ; mais *Voltaire* a donné quelques raisons d'en douter dans sa Dissertation *sur la mort de Henri IV*. " J'ose dire à *Guichardin*, dit-il, l'Europe est „ trompée par vous, & vous l'avez été par votre passion ; vous „ étiez l'ennemi du pape, vous „ en avez trop cru votre haine „ & les actions de sa vie. Il avoit „ à la vérité exercé des vengeances cruelles & perfides, contre „ des ennemis aussi perfides & „ aussi cruels que lui. De-là vous „ concluez qu'un pape de soixante-quatorze ans n'est pas mort „ d'une façon naturelle ; vous prétendez sur des rapports vagues, „ qu'un vieux souverain, dont „ les coffres étoient remplis alors „ de plus d'un million de ducats „ d'or, voulût empoisonner quelques cardinaux pour s'emparer „ de leur mobilier. Mais ce mobilier étoit-il si important ? Ces „ effets étoient presque toujours „ enlevés par les valets-de-chambre, avant que les papes pussent „ en saisir quelques dépouilles. „ Comment pouvez-vous croire „ qu'un homme prudent ait voulu „ hazarder, pour un aussi petit „ gain, une action aussi infâme,

„ une action qui demandoit des „ complices, & qui tôt ou tard „ eût été découverte? Ne dois-je „ pas croire le Journal de la ma„ ladie du pape, plutôt qu'un bruit „ populaire? Ce Journal le fait „ mourir d'une fievre double-tier„ ce : il n'y a pas le moindre veſ„ tige de preuve de cette accuſa„ tion intentée contre ſa mémoire. „ Son fils *Borgia* tomba malade „ dans le tems de la mort de ſon „ pere; voilà le ſeul fondement „ de l'hiſtoire du poiſon. „ Les Proteſtans ont ſouvent oppoſé aux Catholiques les vices d'*Alexandre VI :* comme ſi la dépravation d'un miniſtre pouvoit retomber ſur une religion ſainte! Ce n'eſt point la tiare qui a rendu *Alexandre VI* vicieux, c'eſt ſon caractere; il l'auroit été également, quelque place qu'il eût occupée. *Alexandre VI*, dit un hiſtorien célebre, fut auſſi politique que cruel, ce qui ne s'allie guere. La providence permit que tous ſes crimes tournaſſent au profit de l'Egliſe. C'eſt principalement depuis ce pontife que les papes ont commencé à jouer un rôle dans le monde, comme princes ſéculiers. Ceux qui l'ont comparé à *Néron*, ne ſavent pas que la politique d'*Alexandre VI* fut auſſi raiſonnée, que la conduite de cet empereur fut extravagante. Il avoit un courage au-deſſus des événemens, une grande facilité de parler & de manier les eſprits; une adreſſe extrême pour s'attirer, ſinon l'eſtime, du moins les égards & quelquefois la confiance des princes & des rois, & pour leur inſpirer de la crainte. Il ſut gouverner ſon peuple; il rétablit à ſon avénement la sûreté publique, viſita lui-même les priſons, & fit punir les voleurs & les aſſaſſins avec toute la ſévérité des loix. *Alexandre Gordan* a écrit ſa *Vie* en anglois. Cet ouvrage curieux & aſſez impartial a été traduit en françois en 1732, in-12, 2 vol. *J. Burchard* avoit auſſi publié la *Vie* de ce pape en latin, Hanovre 1697, in-4°.

XIII ALEXANDRE VII, naquit à Sienne en 1599, de l'illuſtre maiſon de *Chigi*. D'abord inquiſiteur à Malte, vice-légat à Ferrare, nonce en Allemagne, évêque d'Imola, & cardinal; il fut enfin pape en 1655, après la mort d'*Innocent X*. Il avoit toujours paſſé pour avoir de l'eſprit & de la vertu; & l'on n'avoit même pu lui reprocher aucune de ces fautes que la vivacité de l'âge & le tempérament font ſouvent commettre. Le peu d'égard qu'il avoit eu pour *Dona Olympia*, qui jouiſſoit d'un grand crédit à la cour d'*Innocent X*, & la liberté avec laquelle il parloit contre les déſordres de Rome, firent penſer qu'il ſeroit ſévere. Il commença ſon pontificat par des réformes qui donnerent une grande idée de lui. Le cardinal de *Retz*, alors à Rome, & qui contribua beaucoup à ſon élection, n'en jugea pas comme le public, & l'annonça à la France comme un homme trop minuticux. Un de ſes premiers ſoins fut d'approuver la bulle d'*Innocent X*, ſon prédéceſſeur, contre les cinq propoſitions de l'évêque *Janſenius*, & il preſcrivit le fameux formulaire de 1656. Quelques années après, il eut une affaire qui l'occupa davantage. Le duc de *Créqui*, ambaſſadeur de France, ayant été inſulté par la garde Corſe, le pape fut obligé par *Louis XIV* de la caſſer, d'élever dans Rome un pyramide avec

nne inſcription qui contenoit l'outrage & la ſatisfaction, & d'envoyer le cardinal *Chigi* ſon neveu, en qualité de légat *à latere*, à la cour de Verſailles, pour y faire des excuſes de l'attentat des Corſes. *Louis XIV* le força encore à rendre Caſtro & Ronciglione au duc de *Parme*, & à donner des dédommagemens au duc de *Modène* pour ſes droits ſur Comachio. *Alexandre VII*, ſorti de cette diſpute, ne ſongea qu'à embellir Rome. Il protégea les gens de lettres, & converſa avec eux. Ce pape avoit des talens, qui le rendoient digne de leur entretien. En 1656, on imprima au Louvre un vol. in-fol. des *Poéſies* qu'il avoit faites dans ſa jeuneſſe, lorſqu'il étoit de l'académie des *Philomati* de Sienne. Son amour pour les lettres ſe ſignala par les ſommes qu'il donna pour achever le college de la Sapience, qu'il orna d'une belle bibliotheque. Il mourut l'an 1667, à 68 ans, regardé comme un homme ruſé, mais qui n'avoit pas toujours l'art de cacher ſes ruſes. Il avoit témoigné, dès le commencement de ſon pontificat, beaucoup d'éloignement pour le Népotiſme. Il fit mettre alors dans ſa chambre un cercueil, pour ſe rappeller inceſſamment le ſouvenir de ce qu'il ſeroit un jour. Mais enfin il s'accoutuma à le voir, comme les autres meubles de ſon appartement : la vue de la biere ne l'empêcha pas de faire du bien à ſes parens, qu'il avoit d'abord tenus éloignés de Rome. Il fit plus ; il les dédommagea pleinement de cette eſpece d'exil. Son premier déſintéreſſement étoit l'objet d'une Epître, que le cardinal *Pallavicini* lui avoit adreſſée à la tête de ſon *Hiſtoire du Concile de Trente* ; mais comme le pape changea de conduite, le panégyriſte, ſentant le ridicule de ſon Epître, fut obligé de la ſupprimer.

XIV. ALEXANDRE VIII, né à Veniſe, du grand chancelier de la répub. *Marc Ottoboni*, étudia d'abord à Padoue, & enſuite à Rome, où il fit éclater ſon génie pour les affaires Eccléſiaſtiques. Il fut ſucceſſivement évêque de Breſſe & de Freſcati, puis cardinal. Il fut élevé ſur la chaire de *S. Pierre* en 1689, après la mort d'*Innocent XI. Louis XIV*, qui avoit eu des démêlés avec ſon prédéceſſeur, lui rendit Avignon. Mais ce pape n'en publia pas moins une bulle contre les quatre articles de l'aſſemblée du clergé de France de l'année 1682, & continua de refuſer des bulles aux prélats qui avoient été de cette aſſemblée. Il étoit preſque au lit de la mort ; & ayant fait aſſembler les cardinaux autour de lui, il prononça un diſcours latin qui commençoit par ces mots : *Deficiunt vires, ſed non animus*, dans lequel il expoſoit les raiſons qu'il avoit eues de publier ſa bulle. Cette publication auroit peut-être aigri de nouveau les eſprits, mais *Alexandre* étant mort le premier Fév. 1691, dans la quatre-vingt-deuxieme année de ſon âge, on ne fit guere d'attention à cette nouvelle tentative de la cour de Rome. Ce pontife avoit ſecouru l'empereur *Léopold I* & les Vénitiens par de grandes ſommes, pour combattre plus avantageuſement les Turcs. Le Népotiſme domina beaucoup ſous ſon pontificat. Il rétablit, en faveur de ſes parens, la plupart des dignités qu'*Innocent XI* avoit abolies. Il fut moins déſintéreſſé que ce pontife ; mais il eut des qualités que l'autre n'avoit pas : l'activité, la prudence, la politique & la modération. Il ne répan-

dit pas moins de bienfaits ſur les pauvres, que ſur ſes parens.

XV. ALEXANDRE de MÉDICIS, premier duc de Florence en 1530, étoit fils naturel de *Laurent de Médicis*, ſurnommé *le jeune*, & neveu du pape *Clément VII*. Il dut ſon élévation aux intrigues de ſon oncle, & aux armes de *Charles V*. Ce prince s'étant rendu maître de Florence, après un ſiege opiniâtre, diſpoſa de la ſouveraineté de cette ville en ſa faveur, & lui donna enſuite *Marguerite d'Autriche*, ſa fille naturelle, en mariage. Suivant la capitulation accordée aux Florentins, le nouveau duc ne devoit être qu'un doge héréditaire. Son autorité étoit tempérée par des conſeils, qui leur laiſſoient au moins un ſimulacre de leur ancienne liberté. Mais *Alexandre*, qui ſe ſentoit étayé par l'empereur & par le pape, ne fut pas plutôt inſtallé, qu'il gouverna en tyran, ne connoiſſant d'autre regle que ſes caprices : livré d'ailleurs aux paſſions les plus brutales ; ſe faiſant un jeu de déshonorer les familles, & de violer même l'aſyle des cloîtres pour ſatisfaire ſa lubricité. Parmi les confidens de ſes débauches, étoit *Laurent de Médicis*, un de ſes parens. Ce jeune homme, âgé ſeulement de 22 ans, à l'inſtigation de *Philippe Strozzi*, zélé républicain, conçut le projet de délivrer ſa patrie de l'oppreſſion, en aſſaſſinant *Alexandre*. Du moment qu'il s'étoit attaché à lui, il n'avoit cherché à gagner ſa confiance, que pour ſe faciliter les moyens de lui ôter la vie. Il s'écoula un aſſez long eſpace de tems, ſans qu'il pût trouver une occaſion telle qu'il la deſiroit. Enfin, ſous prétexte de ménager au duc un tête-à-tête avec une femme dont il étoit fort amoureux, il parvint à l'attirer ſeul & ſans ſuite dans ſa chambre pendant la nuit, le fit mettre ſous ſon lit ; & feignant de ſortir pour lui amener l'objet de ſa paſſion, il ne rentra dans la chambre que pour le poignarder, aidé d'un ſcélérat de profeſſion, le ſeul homme auquel il eût fait part de ſon deſſein. Cette cruelle ſcene ſe paſſa la nuit du 5 au 6 Janvier 1537. *Alexandre* n'étoit âgé que de 26 ans. Sa mort ne rendit point aux Florentins la liberté qu'ils réclamoient, & le crime de *Laurent* leur devint inutile. Le parti des *Médicis* prévalut, & *Coſme* ſuccéda à *Alexandre*. Il eſt vrai que ſon gouvernement fut auſſi juſte & auſſi modéré, que celui de ſon prédéceſſeur avoit été violent & tyrannique. Quant à *Laurent de Médicis*, il s'enfuit à Veniſe, auprès de quelques chefs des mécontens de Florence, qui y étoient réfugiés ; mais ne s'y croyant pas en ſûreté, il paſſa à Conſtantinople, d'où il revint au bout de quelque tems à Veniſe. Il y vivoit dans la ſécurité, lorſqu'il fut aſſaſſiné en 1547, dix ans après le meurtre d'*Alexandre*, par deux ſoldats, dont l'un avoit été autrefois parmi les gardes du duc ; & ces deux ſoldats eurent la généroſité de refuſer une ſomme conſidérable, qui devoit être le prix de ſa tête.

XVI. ALEXANDRE FARNÈSE, duc de Parme, arriere-petit-fils du pape *Paul III*, & fils d'une fille naturelle de l'empereur *Charles-Quint*, eut un rang diſtingué parmi les grands capitaines du ſeizieme ſiecle. Sa valeur à la bataille de Lépanthe, & au ſiege d'Anvers qu'il prit en faiſant une

digue ſur l'Eſcaut, lui fit beaucoup de réputation ; mais ſon courage ni ſes conſeils ne purent rendre la Hollande à l'Eſpagne. Il avoit ſuccédé en 1578 à D. *Juan d'Autriche* dans le gouvernement des Pays-Bas. Lorſque *Henri IV* voulut conquérir ſon royaume, *Philippe II*, qui croyoit pouvoir l'en empêcher, envoya le duc de Parme à Paris, avec une armée conſidérable. Il ſecourut les Pariſiens contre leur roi ; mais *Henri IV* l'obligea de rentrer en Flandres. *Alexandre* s'étant préſenté une ſeconde fois en France, lorſque *Henri IV* aſſiégeoit Rouen, il fut encore obligé d'en ſortir. Une bleſſure qu'il reçut à ce ſiege, fut la cauſe de ſa mort, arrivée en 1592, à Arras, où il s'étoit retiré.

XVII. ALEXANDRE FARNÈSE, cardinal diſtingué par ſes lumieres & ſes vertus, né en 1520, mort en 1589, étoit fils aîné de *Pierre-Louis Farnèſe* duc de Parme, & oncle du précédent. *Clément VII* lui donna l'évêché de Parme, quoiqu'il n'eût que 14 ans. Il eut ſucceſſivement divers autres évêchés, & devint doyen du ſacré college. *Charles-Quint* diſoit, que *ſi tous les membres avoient reſſemblé à Farnèſe, ç'auroit été l'aſſemblée du monde la plus auguſte.* *Paul* III, ſon aïeul paternel, qui l'avoit honoré de la pourpre en 1534, l'employa dans différentes légations en France, en Allemagne & dans les Pays-Bas ; mais il ne put réuſſir à concilier les intérêts de *Charles-Quint* avec ceux de *François I.* Retiré à Rome, il y vécut avec beaucoup de ſplendeur & de ſageſſe, & fut le pere des ſavans & le protecteur des lettres. Il avoit coutume de dire, qu'*il ne trouvoit rien de plus inſupportable, qu'un ſoldat lâche & un eccléſiaſtique ignorant.*

XVIII. ALEXANDRE, (Saint) évêque de Jéruſalem, fut perſécuté ſous *Alexandre Sévere*, vers le commencement du troiſieme ſiecle. *Narciſſe* l'ayant choiſi pour ſon coadjuteur dans le ſiege de Jéruſalem, il quitta celui de Cappadoce qu'il avoit eu d'abord. Ce ſaint prélat défendit *Origène*, qu'il avoit ordonné prêtre, contre *Demetrius* d'Alexandrie. Il mourut en priſon ſous l'empereur *Dèce*, en 249. Il laiſſa une très-belle bibliotheque à Jéruſalem.

XIX. ALEXANDRE, (Saint) le *Charbonnier*, évêque de Comane, martyriſé ſous *Dèce*, vers l'an 248.

XX. ALEXANDRE, (Saint) évêque d'Alexandrie, lieu de ſa naiſſance, prononça anathême contre *Arius*, qu'il n'avoit pu ramener ; aſſiſta au concile de Nicée dans un âge fort avancé, & mourut en 326. Il aſſura, avant que d'expirer, comme par un eſprit prophétique, que *S. Athanaſe* lui ſuccéderoit.

XXI. ALEXANDRE, (Saint) évêque de Byzance, fort zélé pour la religion chrétienne & pour la foi catholique, confondit un philoſophe, & obtint de Dieu la punition d'*Arius*. Il mourut en 337.

XXII. ALEXANDRE, (Saint) né dans l'Aſie mineure, d'une famille noble, ſe retira du monde, après avoir occupé une charge dans le palais de l'empereur. Il eſt le fondateur des *Acemètes*, mot grec qui ſignifie " des Gens qui ne dorment point „ ; parce que de ſix chœurs de Solitaires, dont ſa communauté étoit compoſée, il y en avoit toujours un qui veilloit pour chanter les louanges du

Seigneur. Il mourut vers l'an 430, ſur les bords du Pont-Euxin.

XXIII. ALEXANDRE d'APHRODISÉE, ſurnommé par les Grecs le *Commentateur*, eſt le plus ancien interprete d'*Ariſtote*. On a ſon Commentaire ſur les *Météores* de ce philoſophe, Veniſe, *Alde*, 1527, in-fol. Un *Traité de l'Ame & du Deſtin*, avec le *Themiſtius* d'*Alde*, 1534, in-fol. Un *Traité des figures, des ſens & des paroles*, avec les *Rhetores Græci d'Alde*, 1508 & 1509, 2 vol. in-fol... *Hervet* a traduit en latin ſon *Traité de l'Ame*, Bâle, 1548, in-4°. *Donat* l'a auſſi traduit, Roſtoch 1618, in-4°. Il vivoit au commencement du troiſieme ſiecle.

XXIV. ALEXANDRE TRALLIEN, *Trallianus*, médecin & philoſophe célebre au quatrieme ſiecle. *Pierre du Châtel*, évêque de Mâcon, grand-aumônier de France, a publié les ouvrages qui nous reſtent de lui, Paris 1548, in-fol. On a traduit ſes *Notes* du grec en latin. Le baron de *Haller* a donné une édition de cette verſion à Lauſanne 1748, 2 vol. in-8°.

XXV. ALEXANDRE *de S. Elpide*, général des Hermites de S. Auguſtin, Archevêque d'Amalfi, eſt auteur d'un Traité *De la Juriſdiction de l'Empire, & de l'autorité du Pape*, imprimé à Rimini en 1624. Il fut compoſé à la priere de *Jean XXII*, & manque par conſéquent d'impartialité. Il vivoit au commencement du quatorzieme ſiecle.

XXVI. ALEXANDRE de PARIS, poëte du douzieme ſiecle, employa dans ſon poeme d'*Alexandre le Grand*, les vers de douze ſyllabes, qui depuis ce tems ont été nommés *Alexandrins*. Ce roman rime étoit paſſable pour ſon ſiecle. Il y en a une édition de Paris in-4°. gothique.

XXVII. ALEXANDRE d'ALEXANDRE, ou plutôt ALEXANDRI, (Alexandre) *Alexander ab Alexandro*, juriſconſulte Napolitain, né en 1461, & mort à Rome le 2 octobre 1523, à l'âge de 62 ans, ſe diſtingua dans la juriſprudence & dans les belles lettres. On a de lui *Genialium dierum libri ſex*, ſur leſquels *André Tiraqueau* a fait d'excellentes remarques, in-folio, & réimprimés *cum notis variarum*, Leyde 1673, 2 vol. in-8°. Cet ouvrage, devenu rare, montre un écrivain ſavant & crédule; ce qui étoit fort commun dans les ſiecles où l'érudition n'étoit pas éclairée par la philoſophie.

XXVIII. ALEXANDRE, (Noé) né à Rouen en 1629, Dominicain en 1655, ſucceſſivement profeſſeur de philoſophie & de théologie dans ſon ordre, & docteur de Sorbonne en 1675, mourut à Paris en 1724, à l'âge de 86 ans. Ses grands travaux uſerent ſa vue, & il l'avoit entiérement perdue quelques années avant ſa mort. La faculté de théologie de Paris aſſiſta à ſes funérailles. Le pape *Benoit XIII* ne l'appelloit que *ſon maître*, quoique quelques-uns de ſes ouvrages euſſent été proſcrits par un decret de Rome en 1684. Ses principales productions ſont : I. *Hiſtoria eccléſiaſtica veteris novique Teſtamenti*, à Paris 1699, 8 vol. in-folio, & 24 vol. in-8°. Cette Hiſtoire, réimprimée à Lucques en 1754, reſpire l'érudition la plus profonde. On eſtime ſur-tout les *Diſſertations* nombreuſes dont elle eſt enrichie. On lit avec plaiſir ſes réponſes ſages & modeſtes aux cenſures des inquiſiteurs. II. *Theologia dogmatica*

& *moralis*, en onze vol. in-8°. & en 2 vol. in-fol. eſtimée, quoiqu'un peu diffuſe. III. Des *Commentaires ſur les Evangiles, & ſur les Epitres de S. Paul*, Paris 1703 & 1710, 2 vol. in-fol. en latin, qu'on ne lit guere. IV. Une *Apologie des Dominicains Miſſionnaires à la Chine*, in-12 : ouvrage qui n'intéreſſe que ceux qui veulent juger d'un coin de l'Europe, des uſages de l'Aſie, &c.

XXIX. ALEXANDRE (Dom Jacques) Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, a laiſſé un *Traité ſur les Horloges élémentaires*, in-8°, 1734, année de la mort de l'auteur, qui étoit d'Orléans. Il mourut âgé de 82 ans. C'étoit un homme d'un caractere ſolide, doux & uni.

XXX. ALEXANDRE, (Nicolas) Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, né à Paris, & mort dans un âge avancé à S. Denys en 1728, eſt connu par deux ouvrages utiles : I. *La Médecine & la Chirurgie des Pauvres*, Paris, in-12, 1738. Ce livre renferme des remedes choiſis, peu coûteux, & faciles à préparer, pour les maladies internes & externes. II. *Dictionnaire Botanique & Pharmaceutique*, in-8°. ouvrage pluſieurs fois réimprimé, dans lequel on trouve les principales propriétés des minéraux, des végétaux & des animaux qui ſont en uſage dans la médecine. D. *Alexandre* avoit acquis une aſſez grande connoiſſance des ſimples. Egalement pieux & charitable, il en fit uſage pour le ſoulagement de ſes freres, & ſur-tout des pauvres qu'il aimoit tendrement. Voyez l'*Hiſtoire Littéraire la Congrégation de S. Maur*, pag. 489 & 490.

XXXI. ALEXANDRE LE PAPHLAGONIEN, né à Abonotique dans la Paphlagonie, province de l'Aſie mineure, fut un malheureux qui s'attira les honneurs divins, par des artifices propres tout au plus à ſéduire la canaille. *Lucien* nous a laiſſé le portrait de ce fourbe. Il étoit de belle taille, & de bonne mine, l'œil vif & le teint blanc, la voix claire & le ton doux, l'eſprit inſinuant & propre à perſuader tout ce qu'il vouloit. Un charlatan qui contrefaiſoit le magicien, le prit pour ſon éleve. Il lui enſeigna pluſieurs ſecrets prétendus pour faire aimer ou haïr, pour trouver les ſources & pour découvrir les tréſors : enfin toutes les ſottiſes, dont les impoſteurs ſubalternes ont bercé en tout tems le peuple. Après avoir pris des leçons de ce bateleur, il s'aſſocia avec un Byzantin nommé *Cocconas*, homme auſſi adroit qu'artificieux. Ces deux ſcélérats couroient le monde, pour ſurprendre les eſprits foibles & vuider les bourſes, en vendant des prophéties & des ſecrets. Reſolus enfin à faire parler un oracle parmi les Paphlagoniens, peuple fort groſſier, & encore plus ſuperſtitieux, ils cacherent dans un vieux temple d'*Apollon*, qui étoit à Chalcédoine, des lames de cuivre, où ils avoient écrit qu'*Eſculape* viendroit bientôt avec ſon pere, établir ſa demeure dans la ville d'Abonotique. Puis ayant fait enſorte que ces lames fuſſent trouvées, la nouvelle s'en répandit auſſi-tôt par toute la Bithynie & la Galatie, & particulierement au lieu déſigné. Les habitans réſolurent de conſacrer un temple a ces Dieux, & commencerent à en creuſer les fondemens. Tandis qu'ils élevoient cet édifice, *Alexandre* cacha dans la fontaine ſa-

crée un œuf, où étoit renfermé un ſerpent qui venoit de naître. Enſuite il aſſemble le peuple & plongeant un vaſe dans l'eau, il en tire un œuf; il le caſſe & on en voit ſortir un ſerpent. Il s'adreſſe alors au peuple & lui dit : *Voici votre Dieu.* On crie au prodige, & le lendemain l'impoſteur annonce que le Dieu qu'ils avoient vu ſi petit la veille, avoit repris ſa grandeur naturelle. On court chez lui pour admirer ce nouveau miracle. On trouve le prophete couché ſur un lit, un gros ſerpent qu'il avoit apprivoiſé, étoit entortillé à ſon cou & ſembloit le careſſer. Il n'en laiſſoit voir que la queue, & il ſubſtituoit à la tête celle d'un dragon artificiel, dont il ouvroit & fermoit la gueule à ſon gré par le moyen d'un crin de cheval. Ces artifices réuſſirent ſi bien, qu'on venoit de toutes les provinces voiſines de la Paphlagonie pour conſulter le prophete. Il vendoit ſes oracles à un prix ſi modique, qu'il en avoit un grand débit : pour dix ſols de notre monnoie, un imbécille achetoit de ce frippon la connoiſſance de tout ce qui devoit lui arriver. On lui envoyoit dans un billet cacheté la queſtion qu'on propoſoit, & il écrivoit la réponſe dans le même billet, ſans qu'il parut qu'on eût rompu le cachet. On crioit au miracle, pour un ſecret que le dernier des eſcamoteurs poſſede aujourd'hui. Les remedes qu'il prescrivoit aux malades accréditerent ſes impoſtures, parce qu'il avoit fait une étude ſérieuſe de l'art de guérir. Sa réputation s'étendit juſqu'à Rome, où il fut appellé par *Marc-Aurele* l'an 174 de Jéſus-Chriſt. L'accueil que lui fit ce philoſophe couronne, lui acquit la confiance des courtiſans & du peuple ; on le révéra comme le diſpenſateur de l'immortalité, parce qu'il promettoit de prolonger leur vie juſqu'au delà du terme ordinaire. Il prédit qu'il vivroit cent cinquante ans, & qu'alors il ſeroit frappé d'un coup de foudre. Il étoit de ſon intérêt de faire croire qu'il mourroit par un accident, pour ne pas décrier les promeſſes qu'il faiſoit aux autres de perpétuer leur exiſtence, & de corriger les vices de la nature. Ses prédictions furent démenties par l'événement; il mourut d'un ulcere à la jambe, à l'âge de 70 ans. *Cocconas*, ſon compagnon d'impoſture, étoit mort quelques années avant lui, de la morſure d'un vipere.

ALEXANDRE d'IMOLA, *Voy.* TARTAGNI.

ALEXANDRI, *Voy.* ALEXANDRE, n°. XXVII.

ALEXANDRINI de NEUSTAIN, (Jules) né à Trente, médecin de *Maximilien II*, reçut des bienfaits conſidérables de cet empereur, qui lui permit de les tranſmettre à ſes enfans, quoiqu'ils ne fuſſent pas légitimes. Il mourut dans ſa patrie l'an 1590, à l'âge de 84 ans. *Alexandrini* a écrit en vers & en proſe divers ouvrages, qui font voir que ſa doctrine étoit ſolide & univerſelle. I. *De Medicina & Medico*, Tiguri 1557, in-4. II. *Salubrium*, ou *De ſanitate tuenda libri* XXIII, Coloniæ 1575, in-fol. III. *Pædotrophia*, Tiguri 1559, in-8. Cet ouvrage eſt en vers, &c. &c.

I. ALEXIS, poëte comique Grec, oncle de *Ménandre*, floriſſoit du tems d'*Alexandre* le Grand, vers l'an 336 avant J. C. On trouve des fragmens de ce poëte dans *Vetuſtiſſimorum Græcorum Bucolica Gnomica*,

Gnomica, &c. Criſpin, 1570, in-16.

II. ALEXIS, nom d'un Saint célébré par *Métaphraſte*. On dit que c'eſt le même que *S. Jean Calybite*.

III. ALEXIS ARISTÈNE, diacre de l'égliſe de Conſtantinople, cita au concile de cette ville de l'an 1166, contre *Nicéphore* patriarche de Jéruſalem, le canon 37e du concile de Trulle. On a de lui des *Notes* ſur un recueil de Canons, qui ſont imprimées dans les *Pandectes* des Canons de *Bevergins*.

IV. ALEXIS I, COMNÈNE, naquit à Conſtantinople l'an 1048, de *Jean Comnène*, frere de l'empereur *Iſaac Comnène*. Ayant reçu une excellente éducation, il fit de grands progrès dans l'état militaire, & fut regardé comme un héros dans ſa jeuneſſe. Nommé général contre les Turcs avec ſon frere *Iſaac*, il les engagea à faire alliance avec l'Empire. Il ſe diſtingua par pluſieurs actions de valeur, avant que de monter ſur le trône de C. P. qu'il uſurpa ſur *Nicéphore Botoniate*, après l'avoir éloigné en 1081. Proclamé empereur par les troupes, il battit les Turcs, & les força à faire la paix. Après cette expédition contre les Muſulmans, il fut obligé de ſe défendre contre *Robert Guiſcard*, qui le défit d'abord, & ſur lequel enſuite il remporta deux victoires. Cette guerre fut ſuivie d'une irruption des Scythes, qu'il tailla en pieces dans une bataille générale. Peu de tems après, il vit arriver dans ſes états une multitude innombrable de Croiſés, qui l'allarmerent beaucoup. Il craignit que *Boëmond*, fils de *Guiſcard*, & par conſéquent ſon ennemi déclaré, ne profitât de cette guerre ſainte pour lui arracher la couronne. Ses ſoupçons l'obligerent de diſſimuler, & de faire un traité avec l'armée croiſée, par lequel il promettoit de la ſecourir par terre & par mer. Les Latins diſent qu'il l'obſerva mal, & les Grecs ſoutiennent au contraire qu'il en remplit toutes les conditions avec une ponctualité, que les brigandages des Croiſés ne méritoient pas. Il eſt ſûr qu'il ſe préſenta pour les ſecourir au ſiege d'Antioche; mais il n'eſt pas moins vrai qu'il ſe retira, lorſqu'il vit que ſes troupes ſeroient infailliblement battues. Les François furent indignés de cette retraite; mais il les gagna enſuite en rachetant leurs priſonniers, & en les recevant avec magnificence lorſqu'ils revinrent à Conſtantinople. *Boëmond* fut le ſeul qui voulut reſter en guerre avec lui; mais il en triompha bientôt par un traité de paix. Il pacifia auſſi ſon empire en traitant avec les Turcs, & mourut en 1118, âgé de 70 ans. *Maimbourg*, dans ſes *Amplifications hiſtoriques* a prodigué à ce prince les injures les plus atroces. Sa fille *Anne* lui a donné les éloges les plus outrés, dans l'*Hiſtoire* qu'elle a écrite de ſon pere. Il y a un milieu à tenir entre le panégyrique & la ſatyre. On ne peut que louer *Alexis* de ſa ſobriété, de ſa douceur, de ſa clémence, de ſon amour pour les lettres, de ſon affabilité envers le peuple; mais on doit le blâmer d'avoir trop ſongé à l'aggrandiſſement de ſa famille, & de s'être décidé ſouvent ſans conſulter le ſénat. Quant à la calomnie, que ce prince ſollicitoit ſous main les Mahométans contre les Chrétiens, après s'être uni avec ceux ci; elle n'a plus beſoin d'être refutée dans l'eſprit des gens ſenſés. Parmi les traits de clemence qu'on cite de lui, nous ne nous arrêterons qu'à

ceux-ci. Il avoit ſoutenu contre les Scythes une guerre cruelle, qui fit-nit par une bataille ſanglante. Toute l'armée des Scythes y périt, ſans excepter les femmes & les enfans; à la réſerve d'un aſſez grand nombre de priſonniers, que leurs bleſſures avoient mis hors d'état de fuir. Sur le ſoir, *Syneſius*, l'un de ſes officiers, alla ſolliciter l'empereur de les faire tous mourir, de peur que la vengeance ne les portât à quelque révolte. *Alexis*, le regardant d'un œil ſévere, lui dit: *Les Scythes, pour être Scythes, ceſſent-ils d'être hommes? Et pour avoir été nos ennemis, ſont-ils indignes de notre compaſſion? Je ne ſais comment vous avez pu concevoir une idée auſſi cruelle, & me la propoſer.* Il ordonna ſeulement qu'on les déſarmât. Cependant, vers le milieu de la nuit, les ſoldats Grecs ſe jeterent ſur les captifs, & les paſſerent tous au fil de l'épée. *Alexis* l'ayant appris, manda *Syneſius*, & lui dit avec aigreur: *Ce maſſacre, capable de me déshonnorer parmi les nations étrangeres, eſt l'ouvrage de votre cruauté.* Il le fit enſuite charger de chaines, & il l'auroit puni avec plus de rigueur, ſi ſes parens & ſes amis n'euſſent intercédé pour lui.... Deux officiers, nommés *Ariébe* & *Umpertopule*, furent convaincus d'avoir voulu attenter à la vie de l'empereur; cependant *Alexis* ne les traita pas ſuivant les loix, qui puniſſent de mort des crimes de cette nature; il ſe contenta de les exiler, & de confiſquer leurs biens. *Jean*, ſon neveu, gouverneur de Duras, fut accuſé de tramer une révolte; *Alexis* le manda, & touché de l'indignation qu'il montra de ſe voir ſoupçonné, il ne voulut plus entendre de dépoſitions, & il le renvoya dans ſon gouvernement. Les bontés qu'il avoit eûes pour *Grégoire*, fils de *Grabas*, gouverneur de Trébiſonde, n'empêcherent pas cet ingrat de ſonger à la révolte; l'empereur ſe contenta de lui faire ſentir l'injuſtice de ſa conduite, & de le reléguer dans la citadelle de Philippopolis.

V. ALEXIS II, COMNÈNE, étoit fils de *Manuel Comnène*, empereur de Conſtantinople, auquel il ſuccéda, âgé ſeulement de 12 ans, en 1180. Trop jeune & trop dépourvu d'expérience & d'eſprit pour tenir les rênes de l'empire, il fut mis ſous la tutelle de *Marie* ſa mere & d'*Alexis Comnène* ſon oncle. Cet homme injuſte, ambitieux, avide d'argent, irrita le peuple par ſes exactions. On ſe révolta dans la capitale & dans les provinces, & l'on mit ſur le trône *Andronic Comnène*, couſin d'*Alexis*. Le nouvel empereur s'étant rendu maître de Conſtantinople, fit étrangler la mere & le fils en avril 1182. Le corps de ce malheureux prince ayant été apporté ſous ſes yeux, il le pouſſa du pied, en diſant: *que ſon pere avoit été un parjure, ſa mere une impudique, & lui un imbécille*; enſuite il le fit jeter dans la mer.

VI. ALEXIS III, LANGE, frere d'*Iſaac Lange* empereur de Conſtantinople, conſpira contre lui, le détrôna en 1195, & le fit enfermer dans une priſon, apres qu'on lui eut crevé les yeux. Le nouvel empereur étoit un débauché avare, & un lâche deſpote. Ayant abandonné le gouvernement à *Euphroſine* ſa femme, il ſe laiſſa battre par les Turcs & les Bulgares; & il ne termina cette guerre honteuſe, qu'en achetant baſſement la paix à force d'argent. Les peuples murmuroient. *Iſaac Lange* avoit un fils, qui s'étoit retiré en Allemagne auprès de l'empereur *Philippe*

ſon beau-frere. Ce prince engagea une armée de Croiſés, compoſée de François & de Vénitiens, à le rétablir ſur le trône de ſes peres. Le ſiege fut mis devant C. P. qui ſe rendit en Juillet 1203. *Alexis Lange*, voyant ſa capitale au pouvoir de ſon ennemi, prit la fuite; & après avoir couru différentes aventures, il tomba entre les mains de *Théodore Laſcaris*, qui lui creva les yeux, & l'enferma dans un monaſtere, où il termina ſes jours. Le fils d'*Iſaac* fut couronné ſous le nom d'*Alexis IV.* Ce jeune prince tira ſon pere des fers; & tout aveugle qu'il étoit, il lui remit le ſceptre, & ſe contenta d'être ſon collegue. Mais comme il fallut donner des ſommes conſidérables aux Croiſés, les peuples furent foulés; & il s'éleva un nouveau tyran, qui détrôna *Alexis IV* & le fit étrangler en 1204. *Voyez* ci-deſſous ALEXIS *Murtzuphle*, n°. VIII.

VII. ALEXIS IV, empereur de Conſtantinople. *Voyez* l'article précédent.

VIII. ALEXIS V, ſurnommé *Ducas Murtzuphle*, ayant d'abord été grand-maître de la garde-robe ſous *Iſaac Lange* & *Alexis IV*, détrôna ce dernier prince & le fit étrangler. Il commença ſon regne en janvier 1204 par une guerre contre les Croiſés, qui mirent le ſiege devant Conſtantinople. La ville fut priſe & pillée. *Théodore Laſcaris* fut élu empereur par les Grecs, & *Baudouin* par les Latins. Ce dernier pourſuivit *Murtzuphle* lui fit crever les yeux; & les François, irrités contre lui, le précipiterent du haut d'un rocher en avril 1204. Le ſurnom de *Murtzuphle* lui avoit été donné, parce que ſes ſourcils ſe joignoient & lui tomboient ſur les yeux. Il ne régna qu'environ trois mois. Tour-à-tour artificieux, diſſimulé, avare & cruel: il dépouilla preſque tous les grands ſeigneurs de la cour, & s'approprià leurs richeſſes, qui lui appartenoient, diſoit-il, par la loi du plus fort. Ayant diſgracié les hommes de mérite qui étoient dans le miniſtere, il leur ſubſtitua ſes parens & ſes amis, la plupart auſſi avides qu'incapables. Ces différens changemens accélérerent ſa chûte.

IX. ALEXIS, (Guillaume) religieux Bénédictin dans l'abbaye de Lyre, puis prieur de Buſſi au Perche, vivoit encore en 1500, & a laiſſé différentes *Poéſies*, bonnes pour le tems. Les principaux ouvrages qu'on connoît de lui, ſont: I. Quatre *Chants-royaux*, préſentés aux Jeux du Puy à Rouen, in-4. ſans date. II. Le *Paſſe-tems de tout homme & de toute femme*, Paris, in-8. & in-4. ſans date. L'auteur dit l'avoir traduit d'un ouvrage d'*Innocent III*: c'eſt un livre de morale, ſur la miſere de l'homme, depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort. III. *Le grant Blaſon des faulſes amours*, in-16 & in-4. ſans date; & dans beaucoup d'éditions *de la farce de Pathelin*, & *des quinze joies du Mariage*. C'eſt un dialogue ſur les maux qu'entraîne l'amour.

X. ALEXIS MACHAELOWITZ, (c'eſt-à-dire, fils de *Michel*) czar de Moſcovie, fut pere de *Pierre le Grand*. Il parvint au trône en 1645, âgé de 16 ans. Son regne fut troublé par des ſéditions ſanglantes, par des guerres inteſtines & étrangeres. Un chef des Coſaques du Tanaïs, nommé *Stenko-Raſin*, voulut ſe faire roi d'Aſtrakan. Il inſpira long-tems la terreur; mais enfin, vaincu & pris, il finit par le dernier ſupplice. Environ douze mille de ſes partiſans furent pendus, dit-on, ſur le grand chemin

d'Aſtrakan. *Alexis* ſoutint enſuite une guerre contre la Pologne; elle fut terminée par une paix qui lui aſſura la poſſeſſion de Smotensko, de Kiovie & de l'Ukraine; mais il fut malheureux avec les Suédois, & les bornes de l'empire etoient toujours très-reſſerrées du côté de la Suede. Les Turcs étoient alors plus à craindre: ils tomboient ſur la Pologne & menaçoient les pays du czar, voiſins de la Tartarie Crimée, l'ancienne Cherſoneſe Taurique. Ils prirent en 1671 la ville importante de Kaminieck, & tout ce qui dépendoit de la Pologne en Ukraine. Le ſultan *Mahomet IV* ayant impoſé un tribut aux Polonois, demanda, avec tout l'orgueil d'un Ottoman & d'un vainqueur, que le czar évacuât tout ce qu'il poſſédoit en Ukraine, & fut refuſé avec la même fierté. On ne ſavoit point alors déguiſer l'orgueil par les dehors de la bienſéance Le ſultan ne traitoit dans ſa lettre le ſouverain des Ruſſies que de *Hoſpodar Chrétien*; & s'intituloit *très-glorieuſe Majeſté, Roi de tout l'univers.* Le czar répondit, *qu'il n'étoit pas fait pour ſe ſoumettre à un chien de Mahométan, & que ſon cimeterre valoit bien le ſabre du Grand-Seigneur.* En même tems il envoya des ambaſſadeurs à preſque tous les ſouverains de l'Europe, pour les animer contre l'ennemi commun de la Chrétienté. Il ſecourut les Polonois, qui avoient pour général *Jean Sobiesky*, triompherent des Turcs à la célebre journée de Choksim en 1674. Lorſque le trône de Pologne fut vacant peu de tems après, *Alexis* le diſputa, & fit des offres avantageuſes qui ne furent pas acceptées. Une mort prématurée l'enleva en 1677, à 46 ans. Il laiſſa la réputation d'un prince juſte, mais ſévere. Il fut le premier qui fit imprimer les loix du royaume, auparavant manuſcrites. Il liſoit les bons ouvrages étrangers, ſur les arts & les ſciences, qu'il ſe faiſoit traduire en langue Ruſſe. Le commerce fut favoriſé par ſes ſoins & ſes bienfaits. Des manufactures de toile & de ſoie furent établies; pluſieurs déſerts peuplés par des colonies d'étrangers, & ſur-tout de Polonois. Il bâtit des villes, il augmenta & embellit Moſcou. Il avoit conçu le projet d'avoir des flottes ſur la mer Caſpienne & la mer Noire. Sa cour fut plus magnifique qu'aucune de celles de ſes prédéceſſeurs, & malgré cette magnificence, il laiſſa des tréſors, parce qu'il avoit une ſage économie. Il reçut des ambaſſades avec de riches préſens des Perſans, des Chinois & d'autres peuples d'Aſie, & forma des liaiſons avec les principales puiſſances de l'Europe. Il eut de ſon ſecond mariage avec *Nathalie Nariskin*, le fameux czar *Pierre*, qui perfectionna tout ce qu'il avoit commencé.

XI. ALEXIS PÉTROWITZ, fils de *Pierre* le *Grand*, czar de Ruſſie, & d'*Eudoxie Fœdorowna Laprechin*, épouſa *Charlotte de Brunſwick-Wolffenbutel.* Loin de marcher ſur les traces de ſon pere, il condamnoit par ſes diſcours, & encore plus par ſes mœurs & par ſes actions, tout ce que *Pierre* le *Grand* entreprenoit pour la gloire & pour l'aggrandiſſement de la Ruſſie. Le czarowitz *Alexis* menoit une vie obſcure: il avoit un caractere ſauvage, un attachement ſuperſtitieux pour les anciens uſages de la nation, & un profond mépris pour les arts & pour les établiſſemens nouveaux. Il étoit preſque toujours enfermé avec une Finlandoiſe, nommée *Euphroſine*, qui l'entretenoit dans une vie oiſive &

dans ſes vices. *Pierre* le *Grand* gémiſſoit en conſidérant qu'il auroit un tel ſucceſſeur. Il s'efforçoit d'exciter en lui de l'émulation, de l'amour pour la gloire, & du goût pour les grandes choſes; mais il n'y avoit dans le cœur du czarowitz aucun germe de ces ſentimens. Enfin le czar, enviſageant le prince ſon fils comme le deſtructeur de tout ce qu'il avoit entrepris, réſolut de le déshériter. Le czarowitz parut conſentir à ce que le czar projettoit; cependant à peine ſon pere eut entrepris ſon ſecond voyage en Europe, qu'il alla chercher un aſyle auprès de l'empereur, qui étoit ſon beau-frere. La cour impériale lui ordonna de ſe tenir caché dans Vienne, & l'engagea bientôt à chercher une autre retraite. Le czarowitz ſe retira à Inſpruck, capitale du Tirol, & enſuite à Naples. Le czar découvrit la demeure de ſon fils, & l'engagea à revenir à Moſcou. Dès que le prince fugitif fut arrivé, *Pierre* le *Grand* fit environner par des gardes le château où il étoit; on lui ôta ſon épée, & il fut conduit comme un criminel devant ſon pere. Les principaux de la nobleſſe & le clergé étoient aſſemblés: le czar le déclara indigne de ſa ſucceſſion, & l'y fit renoncer ſolemnellement. Les confidens du czarowitz, & ceux qui l'avoient ſuivi dans ſa fuite, furent arrêtés, & la plupart périrent par les ſupplices. La czarine *Eudocie*, ſa mere, fut transférée dans un monaſtere près du lac de Ladoga; & la princeſſe *Marie*, ſœur du czar, impliquée en cette funeſte affaire, fut enfermée dans le château de Sleutelbourg. Le czar retenoit toujours ſon fils priſonnier, & le traitoit comme coupable de leſe-majeſté. On inſtruiſit ſon procès, & il fut jugé à la derniere rigueur: on le condamna à mort. Ce jugement fut rapporté à ce malheureux prince, qui mourut peu de jours après dans d'horribles convulſions, en 1719. Il avoit un fils, qui monta ſur le trône après la mort de l'impératrice *Catherine*. *Voltaire* prétend que cette princeſſe ne contribua en rien à la mort de l'infortuné *Alexis*. Le lecteur pourra conſulter le chapitre X de l'*Hiſtoire de Pierre le Grand*, ſeconde partie: il verra ce qu'il doit penſer ſur cette horrible cataſtrophe. Il eſt évident que *Pierre* fut dans cette occaſion plus roi que pere, & qu'il ſacrifia ſon propre fils aux intérêts de la nation, ou plutôt à ceux de ſa gloire.

XII. ALEXIS, (le faux) impoſteur célebre, qui voulut ſe faire paſſer en 1191, ſous *Iſaac Lange*, empereur d'Orient, pour *Alexis*, fils de l'empereur *Manuel Comnène*. Sa figure & ſes cheveux reſſembloient en effet beaucoup à ceux de ce prince, & il bégayoit comme lui. A la faveur de cette reſſemblance, il paſſe en Aſie, en impoſe au peuple des environs du Méandre, & va repréſenter au ſultan de Cogny, qu'ayant été ami de l'empereur *Manuel*, il devoit venger les injuſtices que l'on faiſoit à ſon fils, ſeul héritier légitime de la couronne. Le ſultan s'informa de l'ambaſſadeur de Conſtantinople, ſi ce jeune homme étoit réellement fils de *Manuel*? L'ambaſſadeur répondit qu'il étoit public qu'*Alexis*, fils unique de *Manuel*, s'étoit noyé avant la mort de ſon pere, & que celui qui en prenoit le nom, étoit un impoſteur. Malgré ce témoignage, le ſultan lui permit de lever des troupes dans ſes états, ſans

néanmoins s'engager de le défendre. En peu de tems le faux *Alexis* ſe vit à la tête de huit mille hommes. Il prit pluſieurs villes à compoſition ; il entra dans quelques autres par force, & répandit au loin la terreur par les ravages & les violences qu'il exerça. *Alexis* frere de l'empereur, qui monta depuis ſur le trône, ne jugea pas à propos d'en venir aux mains avec lui ; il ſe contenta de retenir dans l'obéiſſance ceux qui ne s'en étoient pas encore écartés. Mais un prêtre d'Aſie, indigné contre ce rebelle qui pilloit toutes les égliſes, en délivra bientôt l'empire. Il attendit le faux *Alexis* au ſortir d'un grand repas, où il avoit pris du vin avec excès, ſe ſaiſit de ſon épée, & la lui plongea dans le cœur.

AL-FARABI, philoſophe Muſulman, du dixieme ſiecle, étoit un génie heureux, & l'un de ces hommes univerſels, qui pénétrent dans toutes les ſciences avec une égale facilité. Il ne s'en étoit pas tenu à l'explication des rêveries de l'Alcoran ; il avoit encore approfondi des arts plus utiles & plus intéreſſans. L'aventure qui lui arriva à la cour de *Seifeddoulet*, ſultan de Syrie, fait connoître les talens ſinguliers de ce philoſophe. Il revenoit du pélérinage de la Mecque, lorſqu'il paſſa par la Syrie : le ſultan étoit alors environné de ſavans, qui s'étoient rendus dans ſon palais pour conférer ſur les ſciences. On ouvrit la conférence. Notre philoſophe y diſputa d'une maniere ſi éloquente & ſi forte, qu'il réduiſit tous les docteurs au ſilence. Le ſultan, pour récréer l'aſſemblée, fit venir des muſiciens ; alors *Al-farabi* ſe joignit à eux, & pinça le luth avec tant de délicateſſe, qu'il attira ſur lui les yeux & l'admiration de tous ceux qui étoient préſens. Le ſultan l'ayant prié de donner quelque choſe de ſa compoſition, il tira de ſa poche une piece enjouée, la fit chanter, & l'accompagna avec tant de force & de vivacité, qu'il fit rire à l'excès tous les aſſiſtans : il en produiſit une autre, ſi tendre & ſi touchante, qu'il les émut juſqu'aux larmes ; & finit par une troiſieme, qui parvint à les endormir tous. Cette variété de talens porta le ſultan à l'engager de reſter auprès de lui ; mais *Al-farabi* s'en excuſa, partit, & fut tué par des voleurs dans un bois de la Syrie, l'an 954 de Jéſus-Chriſt. Ce philoſophe avoit compoſé des ouvrages ſur toutes les ſciences ; ils ſe trouvent, dit-on, en grande partie dans la bibliotheque de Leyde.

AL-FARGAN, (Ahmed Ebn Cothair Al-Farganenſis *ou* Al-fraganius) aſtronome Arabe, floriſſoit du tems du calife *Almaimoun*, qui mourut l'an 833 de J. C. On a de lui un *Introduction à l'aſtronomie*, dont *Abulfarage* fait un grand éloge. *Golius* la fit imprimer à Amſterdam en 1669, in-4. avec des notes curieuſes.

ALFES *ou* ALPHES, fameux rabbin, mort en 1103. On a de lui un abrégé du Talmud, intitulé *Siphra*, fort eſtimé des Juifs.

I. ALFONSE I, ſurnommé *le Catholique*, roi des Aſturies, avoit été le compagnon de *Pélage* dans ſes travaux guerriers. Egalement brave & heureux, il vainquit en pluſieurs occaſions les Maures, & leur enleva plus de trente villes. Il aggrandit par-là ſon royaume, & rendit le nom chrétien redoutable aux infideles. Il mourut en 757, âgé de 64 ans, après en avoir régné dix-huit.

II. ALFONSE II, surnommé *le Chaste*, roi des Asturies, remporta plusieurs victoires sur les Musulmans. Il s'empara de Lisbonne, & mourut en 842, après un regne de 50 ans, dans un âge très-avancé. Il fit bâtir la cathédrale d'Oviédo, & fixa sa cour dans cette ville. Ayant gardé une exacte continence avec la reine *Berthe* sa femme, il obtint le nom de *Chaste*. Il fut lié d'une amitié étroite avec *Charlemagne*, qui le seconda dans toutes ses entreprises.

III. ALFONSE III, dit *le Grand*, roi des Asturies, succéda à *Ordogno* son pere en 866. Son regne fut illustre, par un grand nombre de victoires qu'il remporta sur les Maures. Il eut aussi à essuyer plusieurs révoltes de ses sujets. Une des plus célebres, fut celle de *Froïla* comte de Galice, qui lui disputa la couronne, & l'obligea même de chercher un asyle chez les Cantabres. Mais la conduite tyrannique de l'usurpateur fit révolter les habitans d'Oviédo, qui l'assassinerent, & préparerent ainsi le retour d'*Alfonse*. Mais ce prince n'en fut pas plus tranquille. Il y eut de nouvelles révoltes, & la plus sensible à son cœur, fut celle où il vit s'élever contre lui son propre sang. *Garcie*, son fils ainé, à la tête des rebelles, est battu, fait prisonnier, puis remis en liberté au bout d'un an. Alors *Alfonse* abdique la couronne en faveur de ce fils, qui avoit voulu la lui enlever : & par une tendresse aveugle pour *Ordogno*, son second fils, il divise ses états, & donne à celui-ci la Galice, avec la partie de la Lusitanie qu'il avoit conquise. L'an 912 *Alfonse* avec une armée qu'il obtint du roi son fils, entre sur les terres des Maures, y met tout à feu & à sang, & revient chargé de dépouilles à Zamora, où il meurt le 20 décembre, après avoir régné 46 ans jusqu'à son abdication. Il joignit à la valeur l'amour des lettres. On a de lui une *Chronique* des rois d'Espagne, depuis *Vamba*, jusqu'à *Ordogno* pere de l'auteur.

IV. ALFONSE VI, roi de Léon & de Castille, reprit en 1085 Tolède sur les Maures, qui tenoient cette place depuis l'an 714. Il mourut en 1109. Nous citerons de son regne l'anecdote suivante, qui servira à faire connoître l'esprit de ce siecle. *Alfonse* avoit ordonné que l'office Romain fut substitué à l'office gothique dans ses états. Ce décret ayant causé beaucoup de troubles, on convint de recourir à ces épreuves appellées le *jugement de Dieu*; & l'on choisit le duel entre deux chevaliers, dont l'un tiendroit pour l'office gothique & l'autre pour le romain. L'avantage du combat fut pour le champion du gothique; mais le roi n'en persista pas moins dans sa résolution, & l'office romain prevalut.

V. ALFONSE VIII *ou* IX, roi de Léon & de Castille, surnommé *le Noble & le Bon*, monta sur le trône à l'âge de quatre ans en 1158. Il reconquit tout ce que ses voisins avoient usurpé sur lui pendant son enfance. Aucun roi ne suivit aussi constamment que lui le projet de chasser les Maures d'Espagne, mais il fut défait par ces barbares, & blessé à la cuisse dans une grande bataille en 1195. Cet échec ralentit contr'eux l'effort de ses armes, qu'il porta ailleurs. Enfin il eut sa revanche l'an 1212 à la bataille de Muradat, où les Sarrasins, dit-on, perdirent près de 200 mille hommes. Ce prince mourut en 1214, à 60 ans. Les larmes que la Castille répandit sur son tombeau, étoient une juste récompense des travaux auxquels il se livra pour défendre son royaume,

l'aggrandir, & y faire naître le goût des sciences. On lui reproche de n'avoir pas profité de ses divers succès ; mais on ne peut lui refuser la gloire d'avoir réparé les revers qu'il avoit essuyés, avec une fermeté supérieure aux événemens.

VI. ALFONSE X, roi de Léon & de Castille, surnommé *le Sage* & *l'Astronome*, fils de *Ferdinand III*, & son successeur en 1252. Après la mort de son pere, il dissipa tous les efforts que la Navarre & l'Arragon firent contre lui. Il fut élu empereur en 1257 par une faction de princes Allemands, qui comptoient s'enrichir des trésors qu'il répandroit parmi eux. Il fit des actes de souverain d'Allemagne, en Castille. Il donna l'investiture du duché de Lorraine à *Fréderic* ; mais lorsque *Rodolphe d'Hapsbourg* eut été élevé au trône impérial, il se contenta de protester contre l'élection. Il vécut en philosophe sur le trône. *D. Sanche*, son fils, connoissant le caractere pacifique de son pere, se révolta contre lui & le détrôna. *Alfonse* le *Sage* se ligua avec les Mahométans contre ce fils dénaturé, le combattit & le vainquit ; mais il ne put profiter de ces premiers avantages, & il mourut de chagrin en 1284. Les *Tables Alfonsines*, dressées à grands frais par des Juifs de Tolède, & fixées au premier de Juin, jour de son avénement à la couronne, lui ont acquis plus de gloire que ses combats. Son recueil de *Loix* prouve qu'il veilloit sur la justice comme sur les lettres. Quelques auteurs l'ont accusé d'impiété, pour avoir dit : *Que s'il avoit été du conseil de Dieu dans le tems de la création, il lui auroit donné de bons avis sur le mouvement des astres.* Mais qui ne voit que cette plaisanterie ne tombe que sur les systêmes ridicules de certains astronomes, & non point sur les regles que l'Être suprême a suivies dans la création de ses ouvrages ? Ce prince, soupçonné d'irréligion par des écrivains peu religieux eux-mêmes, avoit lu, dit-on, quatorze fois la *Bible* avec ses gloses, & l'avoit fait traduire en espagnol. *Quinte-Curce* étoit son auteur favori. *Alfonse* méritoit un tel historien, quoi qu'en dise *Mariana*, qui a fait cette antithèse sur son regne : *Dumque cœlum considerat, observatque astra, terram amisit* ; " En contemplant les cieux, il a „ perdu la terre. „ Cet historien veut parler apparemment de la perte de l'empire ; mais les guerres des Sarrasins, & la révolte des Castillans, permettoient-elles à *Alfonse* de s'aller battre à quatre cents lieues de son pays ?

VII. ALFONSE XI, roi de Léon & de Castille, successeur & fils de *Ferdinand IV*, en 1312, livra bataille aux Maures avec le roi de Portugal & en fit périr 200 mille en 1340. On prétend que cette boucherie couvrit de cadavres tous les chemins à plus de trois lieues à la ronde, & que le butin immense qu'on y ramassa, fit baisser d'un sixieme le prix de l'or. Il mourut de la peste au siege de Gibraltar, en 1350.

VIII. ALFONSE V, roi d'Arragon, surnommé *le Magnanime*, mort en 1458, à 74 ans, avoit été reconnu roi de Sicile en 1442, après s'être rendu maître de Naples. Il étoit fils de *Ferdinand* le *Juste*, auquel il succéda en 1416. Généreux, libéral, éclairé, bienfaisant, intrépide, galant, affable, politique ; *Alfonse* fut le héros de son siecle. Il recueillit dans son sein les Muses bannies de Constantinople, établit

la domination eſpagnole en Italie, ne tira preſque rien de ſes états d'Eſpagne, & ne ſongea qu'à faire des heureux. Ce prince alloit volontiers ſans ſuite & à pied dans les rues de ſa capitale. Comme on lui faiſoit un jour des repréſentations ſur le danger auquel il expoſoit ſa perſonne : *Un pere*, repondit-il, *qui ſe promene au milieu de ſes enfans, n'a rien à craindre.* On connoît le trait ſuivant de ſa libéralité. Un de ſes tréſoriers étoit venu lui apporter une ſomme de dix mille ducats; un officier, qui ſe trouvoit là dans le moment, dit tout bas à quelqu'un : *Je ne demanderois que cette ſomme pour être heureux.* — *Tu le ſeras*, dit *Alfonſe* qui l'avoit entendu! & il lui fit emporter les dix mille ducats. Une galere chargée de ſoldats & de matelots périſſoit, il ordonne qu'on la ſecoure : on héſite; alors *Alfonſe* ſaute dans une chaloupe, en diſant à ceux qui craignoient le péril : *J'aime mieux être le compagnon que le ſpectateur de leur mort.* Ce bon roi avoit, ainſi que *Salomon*, ſignalé le commencement de ſon regne par un jugement remarquable. Une jeune eſclave affirmoit devant lui que ſon maître étoit le pere d'un enfant qu'elle avoit mis au monde, & demandoit en conſéquence ſa liberté ſuivant une ancienne loi d'Eſpagne. Le maître nioit le fait, & ſoutenoit n'avoir jamais eu aucun commerce avec ſon eſclave. *Alfonſe* ordonna que l'enfant fût vendu au plus offrant. Les entrailles paternelles s'émurent auſſi-tôt en faveur de cet infortuné; & lorſque les encheres alloient commencer, le pere reconnut ſon fils, & mit ſa mere en liberté. Ce prince ne pouvoit ſouffrir la danſe, & il diſoit aſſez plaiſamment, *qu'un fou ne différoit d'un homme qui danſe, que parce que celui-ci reſtoit moins long-tems dans ſa folie.* Il diſoit encore que, *pour faire un bon ménage, il faut que le mari ſoit ſourd & la femme aveugle.* On a imprimé en 1765, in-12, *le Génie* de ce monarque guerrier, mais ſage. L'auteur, (M. l'abbé *Meri* de *la Canorgue*,) y a recueilli les penſées & les faits les plus remarquables de ſa vie. Il a tiré tous les traits qu'il a fait entrer dans ce tableau, d'*Antoine* de Palerme, précepteur & hiſtoriographe d'*Alfonſe*. C'eſt cet *Antoine* Panormitain qui vint trouver ſon prince à Capoue, où il étoit tombé malade, & lui apporta l'hiſtoire d'*Alexandre* par *Quinte-Curce*, dont la lecture le guérit. L'auteur du *Dictionnaire Hiſtorique portatif*, attribue mal-à-propos cette guériſon merveilleuſe à *Alfonſe l'aſtronome*, antérieur à celui-ci de deux ſiecles. *Voyez* AXERETO.

IX. ALFONSE I, roi de Portugal, fils de *Henri* de *Bourgogne*, de la maiſon de France, défit cinq rois Maures à la bataille d'Ourique le 25 juillet 1139. Cette victoire eſt l'époque de la monarchie de Portugal. Le vainqueur fut proclamé roi dans le camp par les ſoldats : on dit qu'il prit pour armes autant d'écus qu'il avoit vaincu de rois. Il fut moins heureux dans la guerre contre *Ferdinand II*, roi de Caſtille : il livra une bataille où il fut vaincu, fait priſonnier & renvoyé ſans rançon par le généreux *Ferdinand*, qui ne lui impoſa que quelques conditions, qu'*Alfonſe* éluda, ou ne tint point. Il avoit près de 90 ans, lorſque le Miramolin *Aben-Jacob* vint aſſiéger Santarem, où l'infant *D. Sanche* étoit renfermé. *Alfonſe*, malgré ſon grand âge, vola au ſecours de ſon fils, & les Maures prirent

la fuite, ſans oſer livrer combat. Il mourut peu de tems après, âgé de 91 ou 93 ans, le 6 décembre 1185. Il avoit inſtitué l'ordre d'Avis.

X. ALFONSE II, dit *le Gros*, roi de Portugal, fils de *Sanche I*, lui ſuccéda en 1211. Il vainquit les Maures en pluſieurs occaſions, & avec le ſecours d'une flotte de Croiſés, il s'empara de la ville d'Alcaçardoſal. Il devint ſi gros à l'âge de 35 ans, qu'à peine pouvoit-il reſpirer. Il mourut à 38 ans, en 1223. La ſeule choſe qu'on puiſſe lui reprocher, eſt ſa haine pour ſes freres & pour ſes ſœurs : paſſion odieuſe, qui troubla ſon regne, d'ailleurs glorieux. Il donna de nouvelles loix, fit régner la juſtice, & réforma le clergé.

XI. ALFONSE III, frere de *Sanche II*, monta ſur le trône de Portugal en 1248. Il conquit les Algarves. & eut quelques différends avec la cour de Rome pour avoir répudié *Mathilde* ſa premiere femme. Il fut excommunié, & ſon royaume interdit : ce qui dura juſqu'à la mort de *Mathilde* en 1262. Il eut de nouvelles querelles au ſujet des immunités eccléſiaſtiques, & il ſoutint les droits royaux avec force. Mais ſa fermeté l'abandonna dans ſa derniere maladie. Il fit un legs au pape, en lui donnant le titre de *Seigneur de ſon corps & de ſon ame*, & le ſuppliant de confirmer ſon teſtament. Il mourut en 1279, à 69 ans. Ce prince fit des réglemens avantageux pour la ſûreté & la commodité publique.

XII. ALFONSE IV, ſurnommé *le Juſticier*, fils du roi *Denys*, lui ſuccéda en 1325, & illuſtra la couronne de Portugal dans la paix comme dans la guerre. *Sanche*, ſon frere naturel, excita des troubles qu'il ſut calmer. Il eut une guerre avec le roi de Caſtille, qu'il termina heureuſement. Il défendit même ce prince contre les Maures, & ſe trouva en 1340 à la fameuſe bataille de Salado, où il périt, dit-on, 200 mille de ces infideles. *Alfonſe* mourut en 1357, âgé de 66 ans. La poſtérité lui a reproché la mort injuſte d'*Agnès* ou *Inès* de *Caſtro*, dame extrêmement belle, que ſon fils *D. Pèdre* avoit épouſé en ſecret.

XIII. ALFONSE V, roi de Portugal, ſurnommé *l'Africain*, à cauſe de ſes exploits en Afrique, étoit fils d'*Edouard*, & n'avoit que ſix ans lorſqu'il monta ſur le trône de Portugal en 1438. La tutelle de ſa mere, qui étoit étrangere, fut rejettée par les Portugais, qui confierent l'adminiſtration du royaume à *Dom Pèdre* frere d'*Edouard* ; mais ce prince fut mal récompenſé des ſoins qu'il prit de l'enfance de ſon neveu : *Alfonſe* le fit aſſaſſiner dans le tems qu'il venoit à la cour, pour ſe purger des crimes qu'on lui imputoit. Quelques hiſtoriens prétendent néanmoins qu'on ne fit mourir *Dom Pèdre*, que parce qu'il vouloit ſoulever les peuples & s'emparer de la couronne. *Alfonſe* paſſa en Afrique en 1458 avec une flotte formidable, prit Alcaçar, & eut d'autres ſuccès. Ce fut au ſujet de cette guerre, qu'il inſtitua l'ordre des *Chevaliers de l'épée*. Il avoit entendu dire, qu'un prince chrétien devoit conquérir une épée, que les Maures conſervoient avec un ſoin extrême dans la ville de Fez. Il crut que cette gloire lui étoit réſervée ; & ce fut à cette occaſion qu'il inſtitua ſon ordre, dont il fixa les chevaliers à 27 : c'étoit le nombre d'années qu'il avoit alors. Outre la guerre d'Afrique, *Alfonſe V* en eut un au-

tre à ſoutenir contre *Ferdinand* & *Iſabelle* de Caſtille. *Jeanne* qu'on croyoit fille de *Henri* roi de Caſtille, avoit été promiſe à *Alfonſe*, qui en l'épouſant vouloit avoir en dot le royaume de Caſtille, dont on la croyoit héritiere. Il prit les armes, pour faire valoir les droits de ſa future épouſe. Il implora même le ſecours de *Louis XI*, roi de France; mais quand il vit que toutes ſes intrigues ne produiſoient rien, & qu'il avoit déjà été battu deux fois par *Ferdinand*, il rompit ce mariage. Il avoit même réſolu de ſe retirer dans un monaſtere; mais il mourut de la peſte à Sintra, âgé de 49 ans, en 1481. Ses ſujets découvrirent la Guinée ſous ſon regne, & en rapporterent une grande quantité d'or. La religion Chrétienne lui eſt redevable de ſon établiſſement dans cette partie Occidentale de l'Ethiopie. Il fut le premier monarque Portugais, qui fit conſtruire une Bibliotheque dans ſon palais; & il prenoit tant de plaiſir à racheter des priſonniers, qu'on l'appelloit communément le *Rédempteur des Captifs*.

XIV. ALFONSE VI, roi de Portugal, fils & ſucceſſeur de *Jean IV*, eut d'abord quelques avantages ſur les Eſpagnols, & fut enſuite chaſſé de ſon trône. Ce prince avoit eu, dit-on, quelque maladie qui lui avoit affoibli l'eſprit. La princeſſe de *Savoie-Nemours*, ſon épouſe, qui avoit tâché en vain de s'en faire aimer, porta des plaintes contre lui, & s'enferma dans un couvent. *Alfonſe* avoit indiſpoſé ſes ſujets, en ſe livrant au torrent de ſes paſſions. Il couroit les rues de Lisbonne pendant la nuit, & attaquoit avec fureur tous ceux qu'il rencontroit. Le jour il commettoit ſans rougir les actions les plus indécentes. Les plaintes portées contre lui, furent aſſez graves pour obliger *Alfonſe* à ſe démettre de la couronne. On lui aſſigna la jouiſſance de tous les biens de la maiſon de Bragance; *Dom Pèdre* ſon frere, qui fut mis à ſa place, nou avec le titre de *Roi*, mais avec celui de *Prince-Régent*, épouſa peu de tems après la princeſſe de *Savoie-Nemours*, qui prétendoit que ſon mariage avec *Alfonſe* tout-à-la-fois furieux & impuiſſant, étoit nul. Le roi détrôné fut renvoyé dans l'iſle de Tercere, où il mourut en 1683.

XV. ALFONSE D'EST, duc de Ferrare & de Modène, mort en 1534, eut pour ennemis implacables *Jules II* & *Léon X*. Il avoit épouſé en 1501 *Lucrèce Borgia*, fille du pape *Alexandre VI*, & il mourut le 31 Octobre 1534.

XVI. ALFONSE DE ZAMORA, travailla à l'édition de la Polyglotte du cardinal *Ximenès*. Ce Juif converti eſt encore auteur d'un ouvrage intitulé : *Introductiones Hebraïcæ*, Compluti 1526, in-4. Il mourut l'an 1530.

ALFONSE DE CASTRO, *Voyez* CASTRO.

ALFONSE TOSTAT, *Voyez* TOSTAT.

ALFONSE, (Pierre) *Voyez* PIERRE, n°. XXI.

ALFRED ELFREDE, appellé *le Grand* avec plus de juſtice que tant d'autres monarques, ſuccéda, dans le royaume d'Angleterre, à ſon frere *Ethelred*, en 871 Les Danois, maîtres de preſque tout ſon pays, le vainquirent d'abord; mais *Alfred*, après être reſté caché pendant ſix mois ſous l'habit d'un berger, ayant raſſemblé ſes troupes, tailla en pieces ces uſurpateurs, & leur impoſa les conditions qu'il voulut. *Gitro* leur

roi fut obligé de recevoir le baptême, & *Alfred*, reconnu ſouverain par les Anglois & les Danois, le tint ſur les fonts. Il marcha enſuite contre Londres, l'aſſiégea, la prit, la fortifia, & y fit conſtruire des vaiſſeaux de guerre, plus propres à la manœuvre que ceux des Danois. Après avoir conquis ſon royaume, il le poliça, fit des loix, établit des *Jurés*, & diviſa l'Angleterre en comtés, dont chacun contenoit pluſieurs centaines de familles. Il maintint ou plutôt créa la diſcipline militaire. Il encouragea le commerce, protégea les négocians, leur fournit des vaiſſeaux, & fit ſuccéder la politeſſe & les arts à la barbarie qui avoit déſolé ſon royaume. L'Angleterre lui doit l'univerſité d'Oxford. Il fit venir des livres de Rome pour former ſa bibliotheque, & reſſuſcita les ſciences, les arts, les belles-lettres. Il fit bâtir grand nombre d'égliſes, mais aucun monaſtere. Aucun prêtre Anglois de ſon tems ne ſavoit le latin; il l'apprit le premier, & le fit apprendre. Il s'adonna en même tems à la géométrie, à l'hiſtoire, à la poéſie même. On peut le compter au nombre des rois auteurs. Parmi divers ouvrages qu'il compoſa, on diſtinguoit un *Recueil de Chroniques*, les *Loix des Saxons Occidentaux*, *des Traductions de l'Hiſtoire* d'*Oroſe*, de *celle de Bède*; du *Paſtoral* & des *Dialogues de S. Grégoire*; de la *Conſolation de la Philoſophie* de *Boëce*, des *Pſaumes de David*, &c. *Aſſerius Menevenſis*, auteur contemporain, a écrit une partie de ſon hiſtoire: on la trouve dans *Hiſtoriæ Britanicæ ſcriptores*, de Galle, Oxford, 1687 & 1691, 2 vol. in-fol. & *Spelman* a donné ſa vie en latin, Oxford, 1673, in-fol. La maniere dont il partagea ſon tems, lui donnoit le moyen de vaquer à tout, aux affaires, à l'étude & à la priere. Il diviſa les vingt-quatre heures du jour en trois parties égales: l'une pour les exercices de piété; l'autre pour le ſommeil, la lecture & la récréation; & la troiſieme pour les ſoins de ſon royaume. Comme il n'y avoit point encore d'horloges, il fit faire ſix cierges qui brûloient chacun quatre heures & ſes chapelains l'avertiſſoient tour-à-tour, lorſqu'il y en avoit un de conſumé. Ce grand roi mourut l'an 900, regretté comme un pere & comme un héros par ſon peuple, dont il avoit été le légiſlateur & le défenſeur. Jamais prince n'eut plus d'affabilité pour ſes ſujets, & plus de valeur contre leurs ennemis. L'Angleterre, avant lui ſauvage & agitée de troubles continuels, devint un ſéjour de paix & de juſtice. On dit même que la ſûreté publique y étoit ſi grande, qu'ayant ſuſpendu des braſſelets d'or ſur un chemin public, pour éprouver les paſſans, perſonne n'y toucha.

ALGARDI, (Alexandre) ſculpteur & architecte Bolonois, eut *Louis Carache* pour maître, & fut ami du *Dominiquin*, qui le produiſit à Rome, où il mourut en 1654. L'égliſe de S. Pierre du Vatican conſerve de lui un bas-relief très-eſtimé, repréſentant *S. Léon* qui vient au-devant d'*Attila*. On voit encore de lui à Bologne un excellent grouppe de la décolation de *S. Paul*.

ALGAROTTI, (François) vit le jour à Veniſe d'une famille honnête en 1712. Après avoir fait ſes premieres études à Rome & dans ſa patrie, il fut envoyé par ſes parens à Bologne, où il étudia pendant ſix ans, ſous les meilleurs maîtres de cette univerſité, la

philoſophie, la géométrie, l'aſtronomie, la phyſique expérimentale, & l'anatomie. Il voyagea de bonne heure, autant par curioſité, que par le deſir de perfectionner ſes talens. Il étoit encore fort jeune lorſqu'il vint en 1733 à Paris, où il compoſa en italien la plus grande partie de ſon *Newtonianiſme pour les Dames*. Cet ouvrage, traduit en françois par *du Perron* de *Caſtera*, n'a pas eu autant de ſuccès que la *Pluralité des Mondes* de *Fontenelle*. Dans l'un & dans l'autre ouvrage, la raiſon ſe montre avec les graces de l'eſprit; mais elle prend auſſi quelquefois la parure d'une coquette. Les agrémens de l'auteur Italien plurent moins que ceux du philoſophe François, parce qu'il y avoit moins de fineſſe & de délicateſſe: d'ailleurs les agréables fictions de *Deſcartes* prêtent plus à l'imagination, que les vérités ſeches de *Newton*, qui ne demandent que du calcul. Le jeune philoſophe, après avoir fait un ſéjour aſſez long en France, paſſa en Angleterre, & de-là en Allemagne. Les rois de Pruſſe & de Pologne chercherent à ſe l'attacher par des honneurs & des bienfaits. *Fréderic* le fit chevalier de l'ordre du Mérite, lui donna le titre de comte, & le nomma ſon chambellan. Le roi de Pologne, auprès duquel il s'étoit fixé, l'honora du titre de conſeiller intime pour les affaires de la guerre. Ayant quitte la cour de ce prince, pour revoir ſa patrie, la mort le vint frapper à Piſe, le 23 mai 1764. Il la reçut avec courage, & il s'érigea un mauſolée plutôt par goût pour les beaux-arts, que par la manie d'illuſtrer ſa mémoire. Il dicta lui-meme ſon épitaphe: *Hic jacet Algarotus, ſed non omnis.* C'étoit un des plus grands connoiſſeurs de l'Europe, en peinture, en ſculpture, en architecture. Il a beaucoup contribué à corriger l'Opéra Italien. On a de lui des vers dans cette langue, pleins d'images & de ſentimens. Le recueil de ſes ouvrages a été publié en italien ſous ce titre: *Œuvres du Comte Algarotti, chambellan du Roi de Pruſſe*, à Livourne, chez *Marc Cotelini*, 1765, in-8. 4 tom. Les deux premiers volumes de cette collection contiennent ſes Dialogues ſur la philoſophie de *Newton*, des Eſſais ſur la peinture, la muſique, l'architecture; une Diſſertation ſur la néceſſité d'écrire dans ſa propre langue; un Eſſai ſur la langue françoiſe; un autre Eſſai ſur la rime; un troiſieme ſur la durée des regnes des rois de Rome; un quatrieme ſur la journée de Zama; un cinquieme ſur l'empire des Incas; un ſixieme ſur *Deſcartes*. Un ſeptieme Eſſai, ſur le commerce, forme le troiſieme volume. Divers morceaux, qui décelent le littérateur & le philoſophe, ſont raſſemblés dans le quatrieme volume. On a traduit en françois ces differentes productions, Berlin 1772, 8 vol. in-8. On y remarque preſque toujours de l'eſprit & de la profondeur; mais on y deſireroit quelquefois plus de naturel & de goût.

ALGASIE, dame Gauloiſe, dans le cinquieme ſiecle, illuſtre par ſa piété, etoit liée d'amitié avec *Hédibie*, autre dame Gauloiſe. *Saint Jérôme* avoit alors une grande réputation parmi les interpretes de la Bible: elles lui envoyerent à Bethléem un jeune homme, nommé *Apodème*, pour le conſulter. *Algaſie* lui fit onze queſtions ſur divers endroits de l'Evangile & de *S. Paul*; & *Hédibie* lui en propoſa douze, qui rouloient toutes

ſur des endroits importans du nouveau Teſtament. On voit par ces queſtions, que ces deux dames étudioient l'Ecriture-ſainte avec beaucoup d'aſſiduité & de réflexion.

ALGER, *Algerus*, prêtre Liégeois, auteur d'un *Traité du Sacrement du Corps & du Sang de Notre-Seigneur*, & de quelques autres ouvrages. Il ſe retira à Cluny, & mourut vers 1131.

ALHAZEN, auteur Arabe, qui a compoſé vers l'an 1100 de J. C. un *Traité ſur l'Optique*, & d'autres ouvrages en latin, imprimés à Baſle, 1572, in-fol.

ALI, couſin-germain & gendre de *Mahomet*, fut un de ſes diſciples les plus ardens. Il adopta le ſyſtême de ſon apoſtolat ſanguinaire. " *C'eſt moi*, lui dit-il, en lui prêtant ſerment de fidélité, *C'eſt moi, Prophète de Dieu, qui veux être ton Viſir; je caſſerai les dents, j'arracherai les yeux, je fendrai le ventre & je romprai les jambes à ceux qui s'oppoſeront à toi.*,, Cet enthouſiaſte guerrier devoit ſuccéder au prophète; mais *Abubéker* ayant été élu calife, *Ali* ſe retira dans l'Arabie. Son premier ſoin fut de faire un recueil de la doctrine de ſon beau-pere, dans lequel il permettoit beaucoup de choſes que ſon rival avoit proſcrites. La douceur de ſa morale diſpoſa les eſprits à lui donner le califat; & après le maſſacre du calife *Othman*, *Ali* fut mis à ſa place, vers le milieu du ſeptieme ſiecle. Les Egyptiens, les Mecquois & les Médinois le reconnurent; mais un parti contraire s'étant élevé contre lui, il fut aſſaſſiné l'an de Jéſus-Chr. 660, après avoir remporté quelques victoires. C'eſt un des matyrs du Mahométiſme. Son meurtrier s'étoit dévoué à la Mecque avec deux autres, pour aſſaſſiner les chefs de parti, *Ali*, *Moavia* & *Amrou*. Le premier coup porté au calife *Ali* ne fut pas mortel, mais le ſecond le priva de la vie; il n'eut que le tems de dire: *Si je guéris, épargnez l'aſſaſſin; ſi je meurs, prononcez l'arrêt de ſa mort, afin que je puiſſe le citer au tribunal de Dieu.* On ignora long-tems le lieu où il avoit été d'abord inhumé; ce ne fut que ſous le calife *Abaſſides* que ce ſecret fut découvert. Les écrivains Arabes ont fait d'*Ali* le portrait le plus brillant. Quoiqu'il eût l'eſprit orné, il étoit d'une crédulité imbécille, & la force des préjugés lui rendit toutes ſes connoiſſances inutiles. Son déſintéreſſement dégénéra en prodigalité; il n'eſtimoit les richeſſes que pour les diſtribuer aux malheureux. Tant que *Fatime*, fille chérie du proph. *Mahomet*, vécut, il n'eut point d'autres femmes. Elle lui donna trois fils. Après ſa mort il uſa du privilege de la polygamie, & eut de ſes différens mariages 15 fils & 18 filles. Le reſpect qu'inſpire ſa mémoire eſt pouſſé juſqu'à l'idolâtrie. Quoique ſon tombeau, près de Ouffa, atteſte qu'il a été ſujet à la mort, ſes partiſans ſuperſtitieux ſont perſuadés qu'il n'a pas ſubi la commune loi. Ils publient qu'il reparoîtra bientôt ſur la terre, accompagné d'*Elie*, pour faire régner la juſtice & extirper les vices. Les plus outres de ſes adorateurs ſont les Galaïtes, qui l'élevant au deſſus de la condition humaine, aſſurent qu'il participe à l'eſſence divine. Le Juif *Abdalla*, déſerteur de la foi de ſes peres, fut le fondateur de cette ſecte extravagante. Il n'abordoit jamais *Ali* ſans lui dire, *Tu es celui qui eſt*, c'eſt-à-dire, Tu es Dieu. Les Perſans

ſuivent *Ali*, en maudiſſant *Abubéker*, *Omar*? & les autres interprêtes de l'Alcoran.

ALI-BASSA, l'un des plus grands capitaines de l'empire Ottoman, ſe diſtingua tellement dans la guerre de Perſe, que l'empereur *Amurat IV* lui donna une de ſes ſœurs en mariage. Il mourut en 1663, à 70 ans.

ALI-BERG, interprête de la Porte-Ottomane dans le XVIIe ſiecle, ſavoit 17 langues. On a de lui une *Verſion* Turque de la Bible.

ALIBRÂI, *Voyez* DALIBRAI.

ALIGRE, (Etienne d') chancelier de France, naquit à Chartres. Son mérite lui ayant procuré les places d'intendant du comte de *Soiſſons*, & de tuteur du comte ſon fils, il obtint, par la protection de ce ſeigneur, l'entrée au conſeil. Son caractere complaiſant, ſon application & ſa probité le firent aimer & eſtimer. Le marquis de la *Vieuville*, alors miniſtre d'état, lui procura les ſceaux en janvier 1624, & le titre de chancelier à la fin de la même année. *D'Aligre* vivoit dans une cour orageuſe. Il perdit les ſceaux en l'année 1626. Cette diſgrace vint, dit-on, de ce que *Gaſton* d'*Orléans* lui ayant demandé d'un ton colere & menaçant, qui avoit conſeillé l'empriſonnement du maréchal d'*Ornano*, ſon gouverneur & ſon ami? le magiſtrat épouvanté lui répondit, " qu'il n'en ſavoit rien, & qu'il n'étoit pas au conſeil lorſqu'on en avoit parlé. „ Cette réponſe puſillanime pour un chancelier, qui eût dû, comme chef du conſeil, dire au duc avec fermeté, que le roi avoit fait cet acte d'autorité pour de très-bonnes raiſons, piqua beaucoup le cardinal de *Richelieu*. D'*Aligre* fut obligé de ſe retirer dans ſa terre de la Riviere au Perche, où il finit ſes jours en 1635, à 76 ans. Son fils *Etienne* D'ALIGRE, fit la même fortune que lui, & n'éprouva pas les mêmes revers. Il devint conſeiller au grand-conſeil, intendant de juſtice en Languedoc & en Normandie, ambaſſadeur à Veniſe, directeur des finances, doyen des conſeillers d'état, garde-des-ſceaux en 1672, & chancelier deux ans après. Il mourut en 1677, à 85 ans, avec la réputation d'un magiſtrat integre & éclairé.

I. ALIPE, évêque de Tagaſte, ami de *S. Auguſtin*, ſe diſtingua dans la conférence de Carthage contre les Donatiſtes, en 411.

II. ALIPE d'Antioche, géographe dans le IVe ſiecle, dédia à l'empereur *Julien* une Géographie; mais il n'eſt pas ſûr que ce ſoit celle que *Jacques Godefroi* a publiée en grec & en latin, Geneve, 1628, in-4°. C'eſt à lui que *Julien* avoit donné la commiſſion de faire rebâtir le temple de Jéruſalem.

III. ALIPE, (St.) *Voy.* ALYPE.

ALIX, *Voyez* ALLIX.

ALIX DE SAVOIE, *Voyez* ADÉLAÏDE n°. III.

ALIX VERGI *Voy.* I. VERGI.

ALKMAAR, (Henri d') poëte du quinzieme ſiecle, eſt auteur de la célebre *Fable du Renard*, poëme ingénieux en bas-Saxon, où ſont repréſentés la plupart des défauts des hommes, ſous l'image des animaux, & ſur-tout ſous celle du renard. Cet ouvrage, écrit avec une naïveté qui enchante & plein d'excellentes leçons de morale, a été traduit dans toutes les langues de l'Europe. Le ſavant M. *Gottſched* en a donné une belle édition en allemand, enrichie de figures & de quelques diſſertations preliminaires.

ALLADE, roi des Latins, ſurnommé *le Sacrilege*, à cauſe de ſes impiétés. On dit qu'il contrefaiſoit le tonnerre avec des machines de ſon invention, & qu'il périt par la foudre du ciel, vers l'an 855 avant J. C.

ALLAINVAL, (l'Abbé Léonor-Jean-Chriſtine Soulas d') né à Chartres, mort à Paris le 2 mai 1753, donna au théâtre François quelques Comédies qui eurent un ſuccès médiocre: & au théâtre Italien, l'*Embarras des richeſſes*, qui fut beaucoup mieux accueilli; le *Tour de Carnaval*, & quelques autres pieces. Son *Ecole des Bourgeois* eſt pleine de ce bon comique qui caractériſe les pieces de *Moliere*. On a encore de lui: I. *Les Bigarrures, Calotines*. II. *Lettres à Milord* ***, *au ſujet de* Baron *& de la Demoiſelle* le Couvreur. III. *Anecdotes de Ruſſie*, ſous *Pierre I*, 1745 in-12. IV. *Connoiſſance de la Mythologie*, 1762, in-12. Ce dernier ouvrage eſt aſſez méthodique & bien fait; mais il n'en fut que l'éditeur. Il eſt d'un Jéſuite qui l'avoit donné à M. *Boudot*. L'auteur de l'*Embarras des richeſſes* l'éprouva peu pendant ſa vie, & encore moins à ſa mort, qui vint à la ſuite d'une paralyſie, pour laquelle il fut porté d'abord à l'Hôtel-Dieu, par les ſoins de M. *B*.....

I. ALLAIS, (Denys Vairaſſe d') ainſi nommé de la ville d'Allais en Languedoc où il naquit, paſſa en Angleterre dans ſa jeuneſſe. Il ſe trouva en 1665 ſur la flotte commandée par le duc d'*Yorck*. Il revint en France, où il enſeigna l'anglois & le françois. Ses ouvrages ſont: I. Une *Grammaire Françoiſe méthodique*, 1681, in-12. II. Un *Abrégé* de cette Grammaire en anglois, 1683, in-12. III. L'*Hiſtoire des Sévarambes*, ouvrage diviſé en 2 parties générales; la premiere imprimée en 1677, en 2 vol. in-12; la ſeconde en 1678 & 79, en 3 vol. in-12. Il fut réimprimé en 1716 à Amſterdam en 2 vol. in-12, petit caractere. C'eſt un roman de politique, qu'on a cru dangereux, & qui en beaucoup d'endroits n'eſt que ridicule. Il renferme pluſieurs alluſions malignes ou impies. On a encore d'*Allais* d'autres ouvrages peu eſtimés. Cet écrivain étoit un génie inquiet & frondeur.

II. ALLAIS DE BEAULIEU, *Voyez* BEAULIEU, n°. III.

ALLARD, (Gui) auteur de pluſieurs ouvrages ſur l'Hiſtoire générale & particuliere de Dauphiné, mourut en 1715, âgé d'environ 70 ans. Ses livres ſont eſtimés par les familles de cette province, qui lui ont fourni des généalogies; & les curieux recherchent ſon *Nobiliaire du Dauphiné avec les armoiries*, Grenoble 1714, in-12. Ce livre n'eſt pas commun, non plus que ſon *Hiſtoire des maiſons Dauphinoiſes*, 1672-1682, 4 vol. in-4°... *Voy.* CALIGNON & I. HUGUES.

ALLARD. *Voyez* ALARD.

ALLATIUS, (*Leo*) né dans l'isle de Chio en 1586, d'une famille de Grecs ſchiſmatiques, vint à Rome en 1600, & dans la ſuite il y fut choiſi pour enſeigner au college des Grecs. *Grégoire XV* l'envoya en Allemagne en 1622, pour faire tranſporter la bibliotheque d'Heidelberg, que l'electeur de Baviere avoit donnée à ce pontife. Il fut enſuite bibliothécaire du cardinal *François Barberin*, & enfin du Vatican ſous *Alexandre VII*. Il mourut à Rome 1669, à l'âge de 83 ans, après avoir fondé divers colleges dans l'isle de Chio. On a de lui pluſieurs ouvrages, dans leſquels on trouve beaucoup d'érudition, mais peu de critique. I. *De Eccleſiæ*

Ecclesiæ Occidentalis & Orientalis perpetuâ consensione, Cologne 1648, in-4. II. *De Purgatorio*, Rome 1655, in-8. III. Sur la patrie d'*Homere*, Lyon 1640, in-8. IV. Sur les Livres ecclésiastiques des Grecs, Paris 1645, in-4. V. Sur les temples, Cologne 1645, in-8. VI. *Græciæ orthodoxæ Scriptores*, Rome 1652 & 1659, 2 vol. in-4. VII. *De Engastrimytho Syntagma*, in-4. VIII. *Symmichta*, 1653, in-8. IX. *De septem Orbis spectaculis*, Rome 1640, in-8. gr. lat. Col. Agrippinæ. X. *Opuscula Græcorum & Latinorum*, 1653, in-8. Son latin est pur, & son grec encore plus. Cet écrivain mettoit le nom d'*Allatius* à la tête de ses livres; mais dans l'usage ordinaire on le nommoit ALLAZZI. *Voyez* II. HÉRACLITE.

ALLECTUS, tyran en Angleterre dans le troisieme siecle, s'étoit attaché à *Carausius* général Romain, qui avoit usurpé la pourpre impériale dans cette isle. *Carausius* le fit son lieutenant, & se déchargea sur lui d'une partie des soins de l'empire. *Allectus*, naturellement avare & ambitieux, fit des exactions criantes & commit beaucoup d'injustices. Craignant d'en être puni, il assassina *Carausius*, & se fit déclarer empereur en 294. *Asclepiodore*, général de *Constance-Chlore*, qui avoit dans son partage l'Angleterre, lui livra bataille; & le tyran, après avoir vu périr une partie de son armée, fut tué en 297. Cette victoire fit rentrer la Grande Bretagne sous la domination des Romains, dix ans après qu'elle en eut été séparée. On ignore la famille & la partie d'*Allectus*. Cet usurpateur avoit quelques talens pour la guerre, obscurcis par de grands vices.

ALLEGRI, *Voyez* CORREGE.

ALLEMANT, *V.* LALLEMANT.

I. ALLEYN, (Thomas) né dans le Staffordshire en 1542, mort en 1632, favorisa le progrès des lettres par son credit, ses soins & ses libéralités. Il avoit rassemblé des manuscrits concernant toutes les sciences; mais les siens, qui contenoient ses recueils & ses observations sur l'astronomie, les mathématiques & la physique, ont été perdus. Il fut admiré de tous les savans de son siecle, célébré par quelques-uns, & aimé par des personnes les plus considérables.

II. ALLEYN, (Guillaume) Anglois de nation, après avoir flotté quelque tems entre les diverses erreurs répandues dans sa patrie au sujet de la religion, se fixa enfin à l'église Anglicane, & publia en sa faveur plusieurs ouvrages qui ont été imprimés en 1707 in-fol. Il a paru, comme traduit de lui, un *Traité Politique*, où l'on soutient que tuer un tyran n'est pas un meurtre. Ce livre est attribué à *Marigny*, gentilhomme François, & fut dédié ironiquement à *Cromwel*, dont l'on peignoit les traits sous des couleurs empruntées.

ALLI, *Voyez* LALLY.

ALLIACO, (DE) *Voy.* AILLY.

ALLIX, (Pierre) natif d'Alençon, d'abord ministre à Rouen, puis à Charenton, mourut l'an 1717 en Angleterre, trésorier de l'église de Salisbury. Il s'étoit refugié dans cette isle après la révocation de l'édit de Nantes. On a de lui: I. Des *Réflexions sur tous les livres de l'ancien & du nouveau Testament*. II. La *Clef de l'Epître de S. Paul aux Romains*. III. *Jugement de l'ancienne Eglise Judaïque contre les Unitaires*. Ce dernier ouvrage, écrit en Anglois, est recherché & mérite de l'être. IV. Une *Traduction* du Traité de *Ratramne, du corps & du sang de J. C.* Rouen 1672, in-12. V. *De Messia*

duplici adventu, 1701, in-12. *Allix* prétendit dans cet ouvrage que J. C. devoit revenir en 1720 ou 1736.

ALLONVILLE, *Voy.* LOUVILLE.

ALLORI, (Alexandre) peintre Florentin, excella dans le portrait & dans l'hiſtoire. Son pinceau a des graces. Rome & Florence poſſédent ſes principaux ouvrages. Il fut l'éleve du *Bronzin* ſon oncle, & maître du fameux *Civoli*. L'étude particuliere qu'il fit de l'anatomie, le rendit très-habile dans le deſſein : il entendoit bien le nud. Il mourut en 1607, à 72 ans.

ALLOUETTE', *Voyez* LALLOUETTE.

ALLUTIUS, prince des Celtibériens en Eſpagne, connu dans l'hiſtoire par le trait de généroſité que *Scipion* l'Africain exerça à ſon égard, après l'avoir vaincu l'an 210 avant J. C. On amena à ce héros une fille d'une beauté rare ; mais ayant ſu qu'elle étoit fiancée au jeune *Allutius*, il lui dit : *Je vous l'ai gardée avec ſoin, pour que le préſent que je voulois vous en faire, fût digne & de vous & de moi. Soyez ami de la République ; voilà toute la reconnoiſſance que j'exige de vous.* Il ajouta enſuite à ce don, comme une ſeconde dot, la ſomme d'argent que les parens de cette fille l'avoient obligé de prendre pour ſa rançon.

ALMAGRO, (Diégo) capitaine Eſpagnol, d'une extraction ſi baſſe qu'il ne connoiſſoit pas ſon pere, accompagna *François Pizare*, qui découvrit & conquit le Pérou en 1525. *Almagro* marcha à Cuſco, au travers des miliers d'Indiens qu'il falut écarter. Il pénétra juſqu'au Chili, par-delà le tropique du Capricorne, & ſignala par-tout ſon courage & ſa cruauté. Des écrivains véridiques l'accuſent d'avoir été, lui ſeul, l'auteur du ſupplice d'*Atabalipa*, qui fut pendu & brûlé après avoir reçu le baptême. La diſcorde s'étant miſe enſuite entre *Pizare & Almagro*, le 1er. livra bataille à ſon rival, le fit priſonnier & le condamna en 1541 à perdre la tête : 40 de ſes partiſans furent éxécutés avec lui. Mais *Pizare* ne jouit pas impunément de ſon crime : il fut aſſaſſiné par les amis d'*Almagro*.

ALMAIN, (Jacques) né à Sens, docteur de Sorbonne, écrivit en faveur de *Louis XII* contre *Jules II*, défendit l'autorité des conciles contre le cardinal *Cajetan*, & mourut en 1515. C'étoit un grand Scotiſte. Ses *Œuvres* furent imprimées à Paris en 1517, in fol.

ALMALARIUS, *Voyez* AMALARIUS.

ALMAMON, ALMAIMOUN, *ou* ABDALA III, VIIe calife de la maiſon des Abbaſſides, remporta pluſieurs victoires ſur les Grecs, ſe rendit maître d'une partie de la Candie, & s'illuſtra encore d'avantage par ſon goût pour les lettres. Il fit traduire en Arabe les meilleurs ouvrages des philoſophes Grecs, & en orna ſa bibliothèque, qu'il avoit formée lui-même à grands frais. Il aimoit les ſavans, les recompenſoit, & l'étoit lui-même. Il établit des eſpeces d'académies, auxquelles il aſſiſtoit quelquefois. Quelque religion que l'on profeſſât, dès qu'on avoit des talens, on avoit droit à ſes bienfaits. Les docteurs Muſulmans le traiterent d'hérétique ; mais la poſtérité ne l'en a pas moins révéré. Il mourut en 833.

ALMANZOR : il y a eu pluſieurs princes Mahométans de ce nom, dont ceux qui ont joué les plus grands rôles, ſont les trois ſuivans. Le premier étoit un roi de Cordoue, & mourut l'an 1002, après avoir pris Barcelone, & fait ſentir aux Chrétiens ce plus d'une

rencontre la supériorité de ses armes. Le second, *Joseph* ALMANZOR, étoit roi de Maroc, & fut défait par les Espagnols l'an 1158 de J. C. Le troisieme, *Jacob* ALMANZOR, fils de *Joseph*, se rendit maître de Maroc, de Fez, de Tremecen & de Tunis, & gagna la fameuse bataille d'Alarcos en Castille. Le pape *Innocent III* lui adressa un Bref en 1199, pour faciliter le rachat des esclaves Chrétiens.

ALMEIDA, (François) gentilhomme Portugais, & premier gouverneur des Indes Orientales, où le roi *Emmanuel* l'envoya en 1505. Toutes les difficultés de cette conquête furent heureusement surmontées par la valeur & par la sage conduite des chefs, entre lesquels *François Almeida* se signala. Il défit en 1508 l'armée navale de *Campson* soudan d'Egypte, & il eut contre lui dans la suite d'autres succès considérables.

I. ALMELOVEEN, (Thomas Janſſon d') médecin Hollandois, a donné la description des plantes du Malabar, dans l'*Hortus Malabaricus*, Amsterdam 1678 & suiv. 12 vol. in-fol., auxquels il faut joindre *Flora Malabarica*, 1696, in-fol.

II. ALMELOVEEN, (Théodore Janſſon d') professeur en histoire, en langue grecque & en médecine à Harderwick, mourut à Amsterdam l'an 1742. On a de lui des *Commentaires* de plusieurs Auteurs de l'antiquité, & d'autres ouvrages. Les plus connus sont: I. *De Vitis Stephanorum*, Amsterdam 1683, in-12. II. *Onomasticon rerum inventarum*, 1684, in-12. III. *Bibliotheca promissa & latens*, 1692, in-12. IV. *Amœnitates Theologico-Philologicæ*, 1694, in-8°. V. *Plagiariorum syllabus*. VI. *Fasti Consulares*, Amsterd. 1740, in-8°.

ALMERIC *ou* ALMARIC, *Voy.* AMALARIC, AMALRIC, AMAURI.

ALMOHADES, nom de la quatrieme race des rois de Fez & de Maroc. Le premier auteur de cette race fut *Abdalla* le *Mohavedin*.

ALOADIN, *ou* LE VIEUX de *la Montagne*, prince des Arsacides ou des Assassins: c'est de lui que vient le mot *assassin* (meurtrier). Il demeuroit entre Antioche & Damas, dans un château où il élevoit des jeunes gens dans toutes sortes de plaisirs & de délices, leur promettant qu'après leur mort ils iroient dans un lieu encore plus délicieux, s'ils obéissoient aveuglément à ses commandemens. Ils étoient tellement dévoués à leur prince, qu'ils voloient avec intrépidité exécuter les arrêts de mort qu'il avoit prononcés contre les rois & princes ses ennemis. Ils ne manquoient guere leurs coups: aussi les rois n'oublioient rien pour avoir les bonnes graces du *Vieux* de *la Montagne*. Lui & ses sujets étoient une secte de Mahométans.

ALOEUS, Géant, fils de *Titan* & de la *Terre*. Il épousa *Iphimédie*, qui ayant été surprise par *Neptune*; mit au monde *Othus* & *Ephialte*. *Aloeus* les éleva comme ses propres enfans. Voyant qu'ils croissoient de neuf pouces tous les mois, & ne pouvant aller lui-même à la guerre des Géans, à cause de son extrême vieillesse, il les envoya à sa place: mais *Apollon* & *Diane* les percerent à coups de fleches.

ALOGIENS, *Voy.* THÉODOTE *de Byſance*, n°. II.

ALOIGNY, *Voyez* II. ROCHEFORT.

ALOYSIA SYGEA, *V.* SIGÉE.

ALOYSIUS LEGIONENS, *Voy.* XXIV. LEON.

ALOPE, fille de *Cercyon*, ayant écouté *Neptune*, de qui elle eut *Hip-*

pothoüs, fut tuée par ſon pere, & changée en fontaine... C'étoit auſſi le nom d'une des Harpies.

ALP-ARSLAN, ſecond ſultan de la dynaſtie des Selgiucides, monta ſur le trône après *Togul-Beg*, ſon oncle, l'an 1063 de J. C. Il remporta un grand nombre de victoires, & mourut à Métu dans le Khoraſan en 1072, dans ſon expédition pour la conquête du Turqueſtan. On lit à Méru cette épitaphe ſur ſon tombeau : *Vous tous qui avez vu la grandeur* d'Alp-Arslan *élevée juſqu'aux cieux, venez à Méru, & vous la verrez enſévelie ſous la pouſſiere.*

ALPHONSE, *V.* les ALFONSE.

ALPIN, (Corneille) *Alpinus*, poëte contemporain d'*Horace*, qui lui reproche l'enflure du ſtyle.

ALPINI, (Proſper) profeſſeur de Botanique à Padoue, né à Maroſtica dans l'état de Veniſe en 1553, & mort à Padoue en 1616, voyagea en Egypte pour perfectionner la Botanique. On a de lui : I. *De præſagienda vita & morte*, in-4. 1601, que l'illuſtre de *Boërhaave* a fait imprimer à Leyde 1710, in-4. II. *De plantis Ægypti*, Veniſe in-4. 1592, & à Leyde 1735, in-4. III. *De plantis exoticis*, Veniſe 1627, in-4. Cette édition a quelquefois des titres de 1629 & 1656. IV. *Medicina methodica*, Padoue 1611, in-fol. Leyde 1719, in-4. V. *De Rhapontico*, Padoue 1612, in-4. VI. Un excellent *Traité du Baume*, qui ſe trouve dans *Medicina Ægyptiorum*, Leyde 1718, in-4. Ses ouvrages renferment des recherches curieuſes, qui l'ont tiré de la foule des Botaniſtes. *André Doria*, prince de Melphe, avoit voulu l'avoir pour ſon médecin ; mais la république de Veniſe le fixa à Padoue par des emplois honorables.

ALSAHARAVIUS, AÇARARIUS, ou ALBUCASSIS, médecin Arabe du onzieme ſiecle, vivoit au tems de l'empereur *Henri* IV, vers l'an 1085. Ses *Ouvrages* en latin ſont imprimés à Augsbourg 1519, in-folio. *Jean Channing* en a donné une nouvelle édition en arabe & en latin, Oxford 1778, 2 vol. in-4.

ALSTEDIUS, (Jean-Henri) profeſſeur de philoſophie & de théologie à Herborn, enſuite à Albe-Pile, mourut à 50 ans dans cette derniere ville en 1538. Il laiſſa un grand nombre d'ouvrages, qui prouvent beaucoup d'application, mais peu de génie. Ils ſont faits, pour la plupart, dans le goût des compilations allemandes. Les principaux ſont : I. *Methodus formandorum ſtudiorum*. II. *Encyclopedia*, Lyon 1649, 2 vol. in-fol. ; recueil mal digéré, & qui ne formera jamais un vrai ſavant. " L'auteur, dit *Niceron*, „ s'y eſt propoſé de donner un abrégé méthodique de „ toutes les ſciences. Quoiqu'il ſoit „ peu exact en bien des endroits, „ ſon livre n'a pas laiſſé d'être „ reçu du public avec de grands „ applaudiſſemens, lorſqu'il parut la premiere fois, & il peut „ être utile à ceux qui étant „ deſtitués d'autres ſecours, veulent acquérir quelques connoiſſance des termes de chaque profeſſion & de chaque ſcience. „ On ne peut trop louer la peine „ qu'il s'eſt donnée pour tirer des „ meilleurs auteurs, qui avoient „ écrit de ſon tems, de quoi „ compoſer ſon ouvrage, dans „ lequel il rapporte les principes „ des ſciences & des arts avec „ beaucoup d'ordre : il s'eſt cependant quelquefois trop embarraſſé, pour avoir voulu ſe „ rendre trop clair, & trop méthodique, & en ſe ſervant pour „ cela de trop de diviſions & de „ ſous-diviſions. „ Il faut ajouter

à ce jugement de *Niceron*, trop favorable à quelques égards, que depuis la publication des Encyclopédies modernes, celle d'*Alſtedius* eſt parfaitement inutile. III. *Philoſophia reſtituta.* IV. *Elementa Mathematica.* V. Un Traité *De mille annis*, 1627, in-8. ouvrage qui roule ſur le ſyſtême des Millenaires : une fille qu'il avoit, adopta les mêmes ſentimens.

ALTESSERA, *Voyez* HAUTESERRE.

ALTHÉE, femme d'*Œnée*, roi de Calydon, jetta dans un braſier le tiſon auquel les Parques avoient attaché la vie de *Méléagre* ſon fils, pour venger le ſang de ſes frères dont il avoit ſouillé ſa main. Elle finit par ſe donner la mort.

ALTHEMENES. L'Oracle lui fit connoître qu'il tueroit ſon pere *Catrée*, roi de Crète; & il exécuta, ſans le ſavoir, cette fatale prédiction.

ALTHUSIUS, (Jean) juriſconſulte du dix-ſeptieme ſiecle. Il eut la hardieſſe de ſoutenir dans des ouvrages actuellement inconnus, & qui de ſon tems lui firent beaucoup de lecteurs & d'ennemis, que la ſouveraineté des états appartenoit au peuple.

ALTILIUS, (Gabriel) précepteur de *Ferdinand* roi de Naples, fut enſuite évêque de Buxente, où il mourut en 1501. On a de lui quelques vers latins, dans le premier volume des *Deliciæ Poëtarum Italorum.* Ils offrent de la facilité, & quelquefois trop d'abondance.

I. ALTING, (Henri) né à Embden en 1583, précepteur du prince électoral Palatin, directeur du college de la Sapience à Heidelberg, ſignala ſon éloquence & ſon ſavoir au ſynode de Dordrecht, où il étoit député de la part du Palatinat. Lorſque Heidelberg fut pris en 1622, *Alting* penſa perdre la vie. Comme il gagnoit précipitamment la maiſon du chancelier, pour ſe dérober à la fureur du ſoldat, un lieutenant-colonel l'arrêta en lui diſant : *Cette hache a fait périr aujourd'hui dix hommes ; le docteur* ALTING *ſeroit bientôt le onzieme, ſi je ſavois où il eſt....* *Alting* échappa en lui diſant qu'il étoit régent du college de la Sapience. Il occupa enſuite la chaire de théologie à Groningue, juſqu'à ſa mort, arrivée en 1644. Ce théologien Proteſtant a laiſſé beaucoup d'ouvrages imprimés & manuſcrits, qu'on ne lit plus.

II. ALTING, (Jacques) fils du précédent, profeſſeur d'hébreu & enſuite de théologie dans l'univerſité de Groningue, naquit à Heidelberg en 1618. Il eut de vives diſputes avec le miniſtre *Samuel des Marêts*, théologien qui ramenoit tout à la ſcholaſtique, & qui ne pouvoit ſouffrir ceux qui traitoient la théologie comme on doit le faire par l'Ecriture-ſainte & par les Peres. *Alting* mourut en 1679. Ses ouvrages ont été publiés à Amſterdam en 5 vol. in-fol. 1687. On y voit que ce docteur avoit lu toute ſorte d'écrivains, & ſur-tout les rabbins. Il a chargé ſes productions de la plupart de leurs minuties. Ses ennemis diſoient, *qu'il ne différoit d'un Juif que par le prépuce ;* encore le ſien lui peſoit-il, puiſqu'il regrettoit beaucoup de n'être pas circoncis.

III. ALTING, (Menſon) bourgmeſtre de Groningue, mort en 1713, eſt auteur d'une *Chronique ſacrée*, & d'une *Deſcriptio Germaniæ inferioris.* Amſterdam, 1697, in-fol. qui paſſe pour l'une des meilleures qu'on ait publiées. Ces deux ouvrages ſont en latin. Son ſtyle eſt un peu lourd.

ALVA & ASTORGA, (Pierre DE) Eſpagnol, prit l'habit de *S. François* au Pérou. De retour en Eſ-

pagne, il voyagea en différens endroits de l'Europe, & mourut dans les Pays-Bas en 1667. On a de lui une *Vie de S. François*, qu'il a intitulée : *Naturæ prodigium, Gratiæ portentum*, &c. à Madrid 1651, in-fol. rare & pleine de fables.

ALVARADO, *Voy.* MOSEOSO, & MONTEZUMA.

I. ALVAREZ, (Diégo) Dominicain Espagnol, né à Rio Seco dans la vieille-Castille, professeur de théologie en Espagne & à Rome, ensuite archevêque de Trani dans le royaume de Naples, soutint, avec *Lemos* son confrere, la cause des Thomistes contre les Molinistes, dans la congrégation *de auxiliis*. Il mourut en 1635, après avoir publié plusieurs *Traités* sur la doctrine qu'il avoit défendue. On a de lui : I. *De auxiliis divinæ gratiæ*, Lyon 1611, in-fol. II. *Concordia liberi arbitrii cum prædestinatione*, Lyon 1622, in-8°. III. Un *Commentaire* sur *Isaïe*, 1615, in-fol. IV. Sur la Somme de *S. Thomas*, in-fol. &c.

II. ALVAREZ, (Emmanuel) né dans l'isle de Madere en 1526, entra dans la société des Jésuites, & devint recteur des colleges de Coïmbre, d'Evora & de la maison professe de Lisbonne. Il mourut au college d'Evora en 1582, avec la réputation d'un savant humaniste. On a de lui une excellente Grammaire, intitulée : *De institutione Grammatica*, 1599, in-4°. & divisée en trois livres. Il y en a eu plusieurs éditions.

III. ALVAREZ, (François) chapelain d'*Emmanuel* roi de Portugal, & aumônier de l'ambassade que ce prince envoya à *David*, empereur d'Ethiopie ou d'Abyssinie. Après six ans de séjour dans ces contrées, *Alvarez* revint avec la qualité d'ambassadeur du roi d'Ethiopie, & avec des lettres de ce monarque pour le roi Don *Juan*, qui avoit succédé à *Emmanuel* son pere, & pour le pape *Clément VII*. Il rendit compte de son voyage à ce pontife, en présence de l'empereur *Charles-Quint*, à Bologne en 1523. On a de lui une *Relation* de son voyage, en portugais, imprimée à Lisbonne en 1540, in-fol. *Damien Goez*, chevalier Portugais, la traduisit en latin dans l'ouvrage qu'il dédia au pape *Paul III* : *De fide, regione, moribusque Æthiopum*. Nous en avons aussi une traduction françoise, intitulée : *Description de l'Ethiopie*, &c. & imprimé à Anvers, chez *Plantin*, en 1558, in-8°. *Alvarez* est le premier qui ait donné quelque connoissance sûre de l'Ethiopie ; mais il n'avoit pas tout vu de ses yeux, & ce qu'il avoit vu lui paroissoit toujours, ou au-dessous, ou au-dessus de ce qu'il étoit réellement. *Alvarez* mourut en 1540, regardé comme un prêtre zélé & un esprit médioere.

IV. ALVAREZ ALBORNOS, *Voyez* ALBORNOS.

ALVAROTTO, (Jaques) professeur en droit à Padoue sa patrie, où il mourut en 1452. Son Traité le plus connu est intitulé : *Commentaria in libros Feudorum*, à Francfort 1587, in-folio. Il est souvent cité par les jurisconsultes Italiens.

ALVERNY, *Voy.* III. PALME.

ALVIANO, (Barthelémi) général des Vénitiens, fut fait prisonnier à la bataille d'Aignadel, & perdit celle de la Motte, sans décheoir de la réputation qu'il s'étoit acquise dans ses autres expéditions. Il se distingua à la journée de Marignan, & mourut en 1515, année où il avoit pris Bergame, âgé de 60 ans ; si pauvre, que le sénat fut obligé de faire une pension alimentaire à son fils, & de

marier ſes filles. *Voy.* LOUIS XII, n°. XVII, & II. DANTE.

ALUMNO, (Frere) religieux Italien dans le XVI. ſiecle, renferma tout le ſymbole des Apôtres avec le commencement de l'Evangile de *S. Jean*, dans un eſpace grand comme un denier. Il préſenta ſon petit chef-d'œuvre à l'empereur *Charle-Quint* & au pape *Clément VII*, qui parurent admirer ſa petite induſtrie, & rirent peut-être intérieurement de ſon imbécille patience.

ALYATES, roi de Lydie, pere de *Cræſus*, monta ſur le trône après *Sadiates* vers l'an 614 avant J. C. Etant en guerre avec *Ciaxare*, roi des Mèdes, une éclipſe de ſoleil ſurvenue au commencement d'une bataille; étonna ſi fort les deux armées, qu'elles ſe retirerent pour faire la paix. Cette éclipſe, ſuivant *Hérodote*, avoit été prédite par *Thalès* de Milet. *Alyates* mourut vers l'an 557 avant J. C.

ALYPE, (St.) d'Adrianople, petite ville de la Paphlagonie, ſurnommé le *Stylite*, parce qu'il reſta 53 ans ſur une colonne, mourut au commencement du VII. ſiecle. *Voy.* ALIPE.

AMABLE, (St.) curé de Riom, mort en cette ville l'an 475, en eſt devenu le patron. *Faydit* en a donné une *Vie*, mêlée de vrai & de faux.

AMADEDDULAT, premier ſultan de la race des Buides, conquit en fort peu de tems l'Iraque & la Karamanie. Il établit ſon ſiege à Schiraz l'an de J. C. 933, & mourut en 949. Sa bravoure & ſa générosité le firent regretter des ſoldats & du peuple.

AMAJA, (François) d'Autequerra, profeſſeur en droit à Oſſuna & à Salamanque, mourut à Valladolid vers 1640. On a de lui des *Commentaires* ſur les trois derniers livre du *Code*, Lyon 1639, in-fol. & d'autres ouvrages dont on fait cas en Eſpagne.

AMAK, poëte Perſan, verſifioit du tems de *Khedberg-Kan*, prince qui protégeoit les lettres, & qui récompenſa *Amak*. Les Perſans louent ſes *Elégies*.

AMALARIC, fils d'*Alaric* II, roi d'Italie, devint roi des Wiſigoths, par la mort de *Théodoric*, ſon aïeul maternel, en 526. La conduite de ce prince avec *Clotilde* ſa femme, fille de *Clovis* roi des François, laquelle il voulut forcer d'embraſſer l'Arianiſme, fut la cauſe de ſa ruine. *Childebert*, roi de Paris, voulant venger ſa ſœur, entra ſur les terres d'*Amalaric* qui tenoit alors ſa cour à Narbonne. On en vint aux mains. *Amalaric* fut défait, & prit la fuite pour ſe ſauver en Eſpagne; mais comme il vouloit rentrer dans Narbonne, pour enlever ſes tréſors, il fut tué en 531, près de la porte de cette ville, par un ſoldat François qui ne le connoiſſoit pas, ou par des Wiſigoths, que *Theudis* gouverneur d'Eſpagne avoit apoſtés.

I. AMALARIUS FORTUNATUS, archevêque de Trêves, fut placé ſur ce ſiege en 810. Nommé embaſſadeur de *Charlemagne* auprès de *Michel Curopalate*, empereur d'Orient, il s'acquitta très-bien de ſa commiſſion. Les autres emplois que ſon mérite lui procura, l'empêcherent de réſider dans ſon diocèſe; mais il le fit gouverner par des gens ſages. Il étoit ſavant & aimoit les ſavans, Il dédia à *Charlemagne* ſon *Traité du ſacrement de Baptême*, imprimé ſous le nom & dans les Œuvres d'*Alcuin*. Il mourut en 814, au retour de ſon ambaſſade.

II. AMALARIUS SYMPHOSIUS, diacre, puis prêtre de l'égliſe de Metz, enſuite abbé de Hornbac au

même diocese, à ce qu'on croit : écrivain du neuvieme siecle, que quelques-uns confondent mal-à-propos avec le précédent, dont il étoit contemporain. Il ne vécut pas au-delà de 837. Il est auteur d'un Traité des *Offices Ecclésiastiques*, ouvrage precieux à ceux qui aiment à s'instruire des antiquités de l'Eglise, quoiqu'il s'applique plus à les expliquer mystiquement que littéralement. On a encore de lui quelques écrits de ce genre, dans la *Bibliotheque des Peres*.

AMALASONTE, fille de *Théodoric* roi des Ostrogoths, & mere d'*Athalaric*, fit élever son fils à la maniere des Romains; ce qui déplut fort aux Goths. Cette princesse, digne de régner sur un peuple plus poli, avoit toutes les qualités propres à former un grand roi. Pleine de génie & de courage, elle maintint ses états en paix, fit fleurir les arts & les sciences, appella les savans auprès d'elle, & préserva les Romains de la barbarie des Goths. Elle savoit les différentes langues des peuples qui s'étoient emparés de l'empire, & traitoit avec eux sans interprête. Après la mort de son fils, arrivée en 534, elle mit sur le trône *Théodat*, son cousin, qui eut la barbarie de la faire étrangler dans un bain, sous prétexte d'adultere. Ce fut dans une isle située au milieu du lac Bolsena, que se passa cette scene horrible. On a prétendu que *Théodat* en la faisant mourir, s'étoit rendu aux vives sollicitations de l'impératrice *Théodora*, jalouse de l'attachement que *Justinien* avoit pour cette princesse. L'empereur informé de cette perfidie, déclara la guerre au meurtrier & le fit châtier par *Bélisaire* son général.

AMALECH, fils d'*Eliphaz*, petit-fils d'*Esaü*, fut le pere & le chef des Amalécites, peuple établi dans l'Idumée. *V.* I. MOYSE & JOSUÉ.

AMALRIC, (Arnauld) général de l'ordre de Cîteaux, inquisiteur en Languedoc contre les Albigeois, & ensuite archevêque de Narbonne, réunit les princes d'Espagne contre les Maures. Ces barbares furent vaincus dans une bataille donnée en 1212, dont *Amalric*, témoin oculaire, nous a laissé une *Relation*. Ce prélat mourut en 1225. Quelques historiens l'ont accusé d'avoir étalé trop de luxe, & d'avoir manqué de douceur.

I. AMALTHÉE, fille de *Melyssus*, roi de Crète, prit soin de l'enfance de *Jupiter*, qu'elle nourrit de lait de chevre. En reconnoissance de ce bon office, ce Dieu la plaça avec sa chevre dans le ciel, & donna une de ses cornes aux Nymphes qui avec elle avoient soigné son enfance, avec la vertu de produire ce qu'elles desireroient. C'est ce qu'on appelloit la *corne d'abondance*.

II. AMALTHÉE, Sybille de Cumes, présenta à *Tarquin* le *Superbe* neuf livres de Prédictions sur le destin de Rome. *Tarquin* en acheta trois, après avoir consulté les augures. On commit deux patriciens à la garde de ces prophéties, & pour être plus assuré de leur conservation, on les enferma dans un coffre de pierre, sous une des voûtes du Capitole. Les livres Sybillins furent consultés dans tous les malheurs publics, & subsisterent jusqu'au tems d'*Honorius* & de *Théodose* le Jeune, qu'ils furent brûlés par *Stilicon*... *Servatius Gallæus* a donné les *Oracles Sybillins*, avec des *Dissertations*, Amsterdam 1668 & 1689, 2 vol. in-4.; mais le plus grand nombre de ceux qu'il a recueillis, ont été fabriqués après coup, dans les premiers siecles du Christianisme. On y trouve des pré-

dictions touchant J. C., la réſurrection des corps, le Jugement dernier & les tourmens de l'enfer.

AMALTHEO, (*Jerôme*, *Jean-Baptiſte* & *Corneille*) étoient trois freres, qui cultiverent la poéſie latine en Italie au ſeizieme ſiecle... Le premier, né à Oderzo dans le Treviſan en 1506, joignit l'étude de la philoſophie & de la médecine, à celle de l'art des vers. *Muret* le préféroit à tous les poëtes latins d'Italie.... Le ſecond ſuivit, en qualité de ſecrétaire, les cardinaux députés au concile de Trente.... Le troiſieme mit en latin le *Catéchiſme* de ce concile. Leurs Poéſies furent publiées à Amſterdam en 1689, in-12, par *Grævius*; & dans le *Sanmazar variorum*, 1728, in-8. On y trouve cette épigramme, qui donnera une idée favorable des graces piquantes & naïves de leurs ouvrages. Elle fut faite à l'occaſion de deux enfans d'une rare beauté, quoique tous deux privés d'un œil.

Lumine Acon *dextro*, *capta eſt* Leonilla *ſiniſtro*,
Et poterat formâ vincere uterque Deos,
Parve puer lumen quod habes concede ſorori;
Sic tu ſacus Amor, *ſic erit illa Venus*.

« *Acon* n'a pas l'œil droit, ni *Léonille* l'autre :
» Leur beauté ſur les Dieux, las! eût gagné le prix.
» En faveur d'une ſœur, beau gars, cédez le vôtre;
» Près de l'aveugle Amour nous reverrons Cypris. »

Jérôme mourut à Oderzo en 1574, dans ſa ſoixante-huitieme année. Ses concitoyens lui firent dreſſer un épitaphe, dans laquelle ils l'appelloient *un autre Apollon*, *également habile en Médecine & en Poéſie*. Il laiſſa deux enfans, *Attilio* & *Ottavio*, qui marcherent ſur les traces de leur pere. *Ottavio* fut comme lui poëte & médecin. La reine de Pologne avoit voulu s'attacher en 1542 *Jérôme Amalthéo* en qualité de médecin; mais l'amour de la patrie & la philoſophie l'empêcherent d'accepter cette place. L'éditeur de *Ladvocat* fait mourir *Jean-Baptiſte* & *Corneille* en 1574. Si cette date n'eſt pas fauſſe, il eſt ſingulier que les trois freres ſoient morts la même année.

AMAMA, (Sixtinius) profeſſeur d'Hébreu dans l'académie de Franeker, naquit dans la Friſe, & mourut en Décembre 1629. Ce théologien Proteſtant n'aimoit pas la Vulgate. Il commença par attaquer la verſion du Pentateuque, & il finit par un recueil de Diſſertations critiques contre les traductions adoptées par les catholiques. Ce recueil parut ſous le titre d'*Antibarbarus Biblicus*, 1656, in-4.: critique hardie, dans laquelle l'auteur donne trop à ſa colere contre le concile de Trente.

AMAN, Amalécite, fils d'*Amadath*, & favori d'*Aſſuerus* roi de Perſe, voulut ſe faire adorer à la cour de ſon maître. Le Juif *Mardochée* refuſa de lui rendre ſes honneurs. *Aman*, choqué de ce refus, réſolut de perdre tous les Juifs, & obtint un arrêt de mort contr'eux. Il avoit déjà fait dreſſer une potence pour *Mardochée*, lorſqu'*Aſſuerus* apprit que ce Juif avoit découvert autrefois une conſpiration contre lui. Le roi, reconnoiſſant d'un ſervice qui n'avoit pas été récompenſé, ordonna à *Aman* de conduire *Mardochée* en triomphe par toute la ville. Cet inſolent favori ayant irrité contre lui ſon maître par ſa jalouſie & ſa cruauté, fut enſuite attaché au gibet même

qu'il avoit fait planter pour ſon ennemi.

I. AMAND, (S.) évêque de Bordeaux en 404, étoit ami de *S. Paulin*, dont il avoit acquis les lumieres & imité les vertus.

II. AMAND, (S.) évêque de Maſtrich, apôtre d'une partie des Pays-Bas, mourut en 679, après avoir fondé l'abbaye d'Elnone près Tournai. Sa *Vie*, écrite par *Baudemont*, ſe trouve dans *Surius* & dans la collection de *Martenne*.

III. AMAND, (*Cneïus Salvius Amandus*) fit révolter les Gaules vers l'an 285, ſecondé par un nommé *Elien*, qui, après la mort de *Carinus*, s'étoit mis à la tête d'une troupe de voleurs, d'eſclaves fugitifs & de payſans ruinés par les impôts. Ces deux brigands s'étant fait donner les titres d'empereurs, porterent la deſolation par-tout, ravageant les campagnes, brûlant les villages, rençonnant les villes, &c. L'emp. *Dioclétien* envoya contre eux *Maximien Hercule*, qui les ayant affoiblis par pluſieurs petits combats, les força de ſe renfermer dans une eſpece de citadelle près de Paris. On ſe rendit maître de cette fortereſſe, qui fut raſée, & tous ceux qui s'y trouverent furent livrés à la mort. *Amand* périt dans le cours de cette guerre. Quant à *Elien*, on ignore comment il finit ſes jours. Celui-ci étoit d'une famille obſcure des Gaules; mais il avoit de l'audace, & ſavoit ſaiſir à propos toutes les occaſions de ſe ſignaler.

AMAND, (Marc-Antoine Gerard de S.) *Voyez* SAINT-AMAND.

AMARACUS, officier de la maiſon de *Cynire*, roi de Chypre. Comme il étoit chargé du ſoin des parfums, il eut tant de chagrin d'avoir caſſé des vaſes qui en contenoient des plus excellens, qu'il ſécha de douleur. Les Dieux, touchés de compaſſion, le métamorphoſerent en marjolaine.

AMARAL, (André d') *ou* de MERAIL, Portugais de nation, chancelier de l'ordre dit depuis de Malte, & prieur de Caſtille, a rendu ſon nom à jamais infâme, pour avoir trahi ſon ordre & livré Rhodes à *Soliman*. Ce ſcélérat fut puni de mort en 1522.

AMASA, fils de *Jetra* & d'*Abigaïl* ſœur de *David*, fut général d'*Abſalon* lorſqu'il ſe révolta contre ſon pere. Etant rentré dans ſon devoir après la mort de ce rebelle, *David* lui conſerva ſa charge: ce qui donna tant de jalouſie à *Joab*, qu'il prit *Amaſa* par la barbe, ſous prétexte de le vouloir embraſſer, & il le tua d'un coup d'épée.

AMASIAS, *Voyez* AMAZIAS.

AMASIS, de ſimple ſoldat devenu roi d'Egypte, vers l'an 569 av. J. C., gagna le cœur de ſes ſujets par ſon affabilité & ſa prudence. Il poliça ſon royaume, y attira des étrangers, fit des loix, parmi leſquelles on en remarque une qui preſcrit à chaque particulier " de " rendre compte tous les ans à un " magiſtrat, de la maniere dont il " ſubſiſtoit. "

AMAT de GRAVESON, *Voyez* GRAVESON.

AMATE, femme du roi *Latinus* & mere de *Lavinie*, ſe pendit de déſeſpoir, lorſqu'elle vit qu'elle ne pouvoit empêcher le mariage d'*Enée* avec ſa fille.

AMAURI, *Voyez*, AMALARIC & AMALRIC.

AMAURI de MONTFORT, *Voy.* MONTFORT.

I. AMAURI I, roi de Jéruſalem en 1162, après la mort de *Baudouin III* ſon frere, étoit un jeune prince de 27 ans, qui, avec pluſieurs bonnes qualités, avoit de très-grands

défants. L'avarice qui le dominoit, lui fit entreprendre dans l'Egypte une guerre très-heureuse dans les commencemens, mais bien funeste dans la suite. Il chassa deux fois de toute l'Egypte *Gyracon*, prit Damiete, & auroit pu emporter avec la même facilité le grand Caire, si la crainte qu'il eut que son armée ne profitât du pillage de cette ville, ne l'eût porté à écouter les propositions du soudan. Le général Mahométan, instruit de la passion lâche d'*Amauri*, l'amusa si long-tems sous prétexte de lui amasser deux millions d'or, que l'armée de *Noradin* qu'il attendoit, arriva & fit lever le siege. *Amauri* fut obligé de retourner dans son royaume, avec la honte d'avoir perdu sa peine, son honneur, & le tribut que les Egyptiens lui payoient. *Saladin*, successeur de *Gyracon* son oncle, uni avec *Noradin*, pressa vivement les Chrétiens. *Amauri* ne négligea rien pour rompre leurs mesures, & soutenu d'une puissante flotte de l'empereur Grec, il mit le siege devant Damiete; mais les pluies & la famine le contraignirent de le lever. Cependant *Saladin* entra la Palestine, prit Gaze, & fit un horrible ravage, dans le tems que *Naradin* en faisoit autant vers Antioche. *Amauri*, qui s'opposoit avec un courage invincible aux efforts de tant d'ennemis, mourut le 11 Juillet 1173, âgé de 38 ans.

II. AMAURI II, de LUZIGNAN, roi de Chypre, succéda à *Guy* son frere roi de Jérusalem en 1194. *Isabelle*, seconde fille d'*Amauri I*, disputa à *Amauri II* le titre de roi de Jérusalem, qu'elle porta à *Henri II*, comte de Champagne, son troisieme mari. Mais ce dernier étant mort d'une chûte en 1197, *Amauri II*, qui étoit veuf, épousa *Isabelle*, & fut couronné roi de Jérusalem. Il fit d'Acre sa résidence. Ses projets contre les Sarrasins, maîtres de la sainte cité, furent inutiles. Il mourut en 1205, avec le regret d'avoir imploré en vain le secours des princes de l'Enrope.

III. AMAURI DE CHARTRES, clerc, natif de Bene, village du diocese de Chartres, professa la philosophie avec distinction au commencement du treizieme siecle. La métaphysique d'*Aristote* le jetta dans des erreurs dangereuses. Il se fit un nouveau système de religion qu'il développa à-peu-près ainsi, suivant M. l'abbé *Pluquet*. *Aristote* suppose que tous les êtres sortent d'une matiere étendue, mais qui n'a pas elle-même, ni forme, ni figure, & qu'il appelle *Matiere premiere*." *Amauri* reconnoissoit dans „ la matiere premiere qu'il nom- „ moit DIEU, parce qu'il étoit „ l'Être nécessaire & infini; *Amauri* „ reconnoissoit, dis-je, en Dieu „ trois personnes, le Pere, le Fils, „ & le Saint-Esprit, auxquels il „ attribuoit l'empire du monde, & „ qu'il regardoit comme l'objet de „ la religion. Mais comme la ma- „ tiere premiere étoit dans un „ mouvement continuel & néces- „ saire, la religion & le monde „ devoit finir, & tous les êtres „ devoient rentrer dans le sein de „ la matiere premiere, qui étoit „ l'être des êtres, le premier être, „ seul indestructible. La religion, „ selon *Amauri*, avoit trois épo- „ ques, qui étoient comme les „ regnes des trois *Personnes* de la „ Trinité. Le regne du Pere avoit „ duré pendant toute la loi Mo- „ saïque. Le regne du Fils, ou la „ religion Chrétienne, ne devoit „ pas durer toujours: les cérémo- „ nies & les sacremens, qui selon „ *Amauri* en faisoient l'essence,

„ ne devoient pas être éternels, „ Il devoit y avoir un tems où „ les ſacremens devoient ceſſer ; „ & alors devoit commencer la religion du Saint-Eſprit, dans laquelle les hommes n'auroient „ pas beſoin de ſacremens, & rendroient à l'Être ſuprême un culte purement ſpirituel. Cette époque étoit le regne du Saint-Eſprit : regne prédit, ſelon *Amauri*, dans l'Ecriture, & qui devoit „ ſuccéder à la religion chrétienne, comme la religion Chrétienne avoit ſuccédé à la religion Moſaïque. La religion Chrétienne étoit donc le regne de „ Jéſus-Chriſt dans le monde, „ & tous les hommes ſous cette „ loi, devoient ſe regarder comme „ des membres de Jéſus-Chriſt. „ *Amauri* eut beaucoup de proſélytes, & fut condamné par *Innocent II*. Ses diſciples ajouterent à ces extravagances, que les Sacremens étoient inutiles, & que toutes les actions dictées par la charité, même l'adultere, ne pouvoient être mauvaiſes. Ils furent condamnés dans un concile de Paris en 1209. On en brûla pluſieurs, & l'on déterra le corps de leur chef pour le jetter à la voirie. *Amauri*, condamné par l'univerſité, en avoit appellé au pape, qui l'anathématiſa à ſon tour. Craignant d'être puni rigoureuſement, il ſe détracta, & ſe retira à St-Martin-des-champs, où il mourut de chagrin & de dépit. *David* de *Dinant* fut ſon principal diſciple. (*Voyez* ſon article.)

I. AMAZIAS, roi de Juda, l'an 839 avant J. C., fils & ſucceſſeur de *Joas*, eut d'abord un regne heureux. Il vengea le meurtre de ſon pere, vainquit les Iduméens, leur enleva leurs idoles, & les adora. Un prophête vint le menacer de la part de Dieu ; mais ce roi ne lui répondit qu'en le menaçant lui-même de le priver de la vie. Son orgueil étoit à ſon comble. Il écrivit à *Joas*, roi d'Iſraël, que s'il ne ſe rendoit pas ſon ſujet avec tout ſon peuple, ſes armes l'en feroient repentir. *Joas* lui envoya en réponſe l'apologue " du cedre „ du Mont-Liban, dont un vil „ chardon veut épouſer la fille. „ *Amazias*, piqué de cette réponſe, déclara la guerre au roi d'Iſraël, qui le défit & le prit priſonnier. Ses propres ſujets le poignarderent enſuite dans une conſpiration, l'an 810 avant Jéſus-Chriſt.

II. AMAZIAS, prêtre des veaux d'or qui étoient à Béthel, vers l'an 965 avant J. C., avertit *Jéroboam* roi d'Iſraël des prédictions qu'avoit faites, contre lui & contre le temple des idoles, le prophête *Amos*, & voulut empêcher ce dernier de manifeſter à Béthel les vérités funeſtes qu'il liſoit dans l'avenir. *Amos* lui prédit qu'il ſeroit mené captif en Syrie, où il mourroit de déplaiſir ; qu'on abuſeroit de ſa femme au milieu de la place de Samarie, & que ſes fils & ſes filles ſeroient tués par les mains des ſoldats des *Salmanazar*.

AMAZONES, *Voy.* ORITHYE, PENTHELISÉE & THALESTRIS.

AMBIGAT, roi de toutes les Gaules du tems de *Tarquin l'Ancien*, vers l'an 590 avant J. C., étoit un prince très-puiſſant.

I. AMBOISE, (George d') de l'illuſtre maiſon d'*Amboiſe*, ainſi appellée, parce qu'elle poſſédoit la ſeigneurie d'Amboiſe, naquit en 1460. Deſtiné de bonne heure à l'état eccléſiaſtique, il n'avoit que 14 ans, lorſqu'il fut élu évêque de Montauban. Il devint enſuite l'un des aumôniers de *Louis XI*, auprès duquel il ſe conduiſit avec beau-

coup de prudence. Après la mort de ce prince arrivée en 1483, il entra dans quelque intrigue de cour, qui pouvoit être favorable au duc d'*Orléans*, avec lequel il étoit dès-lors très-lié; & cette intrigue n'ayant pas réuſſi, d'*Amboiſe* & ſon protecteur furent arrêtés. Enfin le duc d'*Orléans* fut mis en liberté, & ce prince ayant fait le mariage du roi avec la princeſſe *Anne* de Bretagne, acquit un très-grand crédit à la cour. D'*Amboiſe*, ſon favori, en reſſentit bientôt les heureux effets: il eut, quelque tems après, l'archevêché de Narbonne. Mais comme il étoit trop éloigné de la cour, il le changea avec plaiſir pour celui de Rouen, dont le chapitre l'avoit élu en 1493. Dès qu'il fut en poſſeſſion de ce nouveau ſiege, le duc d'*Orléans* qui étoit gouverneur de Normandie, le fit lieutenant-général, avec la même autorité que s'il eût été gouverneur en chef. Cette province étoit alors dans un grand déſordre: la nobleſſe opprimoit le peuple; les juges étoient tous corrompus, ou intimidés; les ſoldats, licentiés depuis les dernieres guerres, infeſtoient tous les chemins, pillant & aſſaſſinant tous les voyageurs qu'ils rencontroient. Mais dans moins d'un an, d'*Amboiſe* rétablit par ſes ſoins & ſa prudence la tranquillité publique dans la province confiée à ſa conduite. *Charles VIII* etant mort en 1498, le duc d'*Orléans* monta ſur le trône ſous le nom de *Louis XII*, & d'*Amboiſe* devint ſon premier miniſtre. La premiere opération de ſon miniſtere lui concilia l'amour de toute la nation. C'étoit la coutume, à l'avéuement du roi à la couronne, de mettre une taxe extraordinaire ſur le peuple, pour payer les frais du couronnement. Mais par le conſeil d'*Amboiſe*, cette taxe ne s'éleva pas à l'avénement de *Louis XII*, & les impôts furent bientôt diminués d'un dixieme. Ses vertus ſuppléerent à ſes lumieres, il rendit les François heureux, & tâcha de conſerver la gloire qu'ils s'étoient acquiſe. *Louis XII* entreprit par ſon conſeil la conquête du Milanez en 1499. *Louis* le *Maure*, oncle & fondataire de *Maximilien*, étoit alors en poſſeſſion de cette province. Elle ſe révolta peu après qu'elle eut été conquiſe; mais d'*Amboiſe* la fit auſſitôt rentrer dans le devoir. Quelque tems après il fut reçu à Paris en qualité de légat du pape, avec beaucoup de magnificence. Il travailla, pendant ſa légation, à la réforme de pluſieurs ordres religieux, des Jacobins, des Cordeliers, des moines de St. Germain-des-Prés. Son déſintéreſſement le rendit auſſi recommandable que ſon zele. Il ne poſſéda jamais qu'un ſeul bénéfice, dont il conſacra les deux tiers à la nourriture des pauvres & à l'entretien des égliſes. Il ſe contenta de l'archevêché de Rouen, & du chapeau de cardinal, ſans vouloir y ajouter d'abbayes. Un gentilhomme de Normandie offrant de lui vendre une terre à vil prix pour marier ſa fille, il lui donna la dot de la demoiſelle, & lui laiſſa la terre. Il avoit obtenu la pourpre Romaine après la diſſolution du mariage de *Louis XII* avec *Jeanne* de France, à laquelle il contribua beaucoup; & après qu'il eut fait donner à *Céſar* de *Borgia*, fils du pape *Alexandre VI*, le duché de Valentinois, avec une penſion conſiderable. Son ambition étoit d'être pape; " mais „ ce n'étoit, diſoit-il, que pour „ travailler à la réforme des abus „ & à la correction des mœurs. „

Après la mort de *Pie III*, le cardinal François eût pu voir ſes deſirs accomplis, s'il eût été auſſi ruſé que les cardinaux Italiens. Il fit des démarches pour ſe procurer la tiare ; mais le cardinal *Julien* de *la Rovère* (depuis *Jules II*), plus politique que lui, la lui enleva. Les Vénitiens ayant beaucoup contribué à ſon excluſion, il excita *Louis XII* à leur faire la guerre. La France perdit le cardinal d'*Amboiſe* en 1510 : il mourut à Lyon de la goutte à l'eſtomac, dans le couvent des PP. Céleſtins, âgé de 50 ans. On dit qu'il répétoit ſouvent au Frere infirmier qui le ſervoit dans ſa maladie : *Frere Jean, que n'ai-je été toute ma vie Frere Jean !* On a beaucoup loué ce ſage miniſtre d'avoir travaillé au bonheur des François ; mais on l'a blâmé d'avoir ſigné au nom de ſon maître le traité conclu à Blois en 1504, par lequel la France riſquoit d'être démembrée. Il gouvernoit le roi & l'état. Laborieux, doux, honnête, il avoit du bon-ſens, de la fermeté, de l'expérience : mais ce n'étoit pas un grand génie, ni un homme à vues étendues. L'envie qu'il témoigna de ſupprimer les impôts, lui fit donner de ſon vivant, & encore plus après ſa mort, le nom de *Pere du Peuple*. Il méritoit encore ce titre, par le ſoin qu'il prit de réformer la juſtice. La plupart des juges étoient des ames vénales, qui ſe laiſſoient ou corrompre ou intimider ; les pauvres, & ceux qui n'avoient point d'appui, ne pouvoient jamais obtenir juſtice, quand leurs parties étoient puiſſantes & riches. Un autre déſordre, non moins grand, troubloit la France. Tous les procès traînoient ſi fort en longueur, étoient d'une ſi grande dépenſe, & accompagnés de tant de détours & de chicanes, que la plûpart des gens aimoient mieux abandonner leurs droits, que de s'efforcer à les recouvrer par d'éternelles procédures. D'*Amboiſe* réſolut de remédier à ces abus. Il appella auprès de lui les juges & les juriſconſultes, les plus integres & les plus ſavans ; & les chargea de voir ce qu'il y avoit à faire pour que la juſtice fût adminiſtrée ſans partialité, pour abréger les procès & les rendre moins ruineux, & pour prévenir la corruption des juges. Quand les commiſſaires qu'il avoit établis, eurent déclaré les changemens qu'il y avoit à faire aux anciennes loix ; & les nouvelles qu'il étoit à propos d'établir, d'*Amboiſe* ſe chargea lui-même du ſoin pénible d'examiner à fonds leur projet. Après y avoir fait quelques changemens, ces nouveaux réglemens furent publiés dans tout le royaume ; & comme il avoit été fait gouverneur en chef de Normandie, depuis l'avénement de *Louis XII* à la couronne, il alla lui-même dans cette province avec le titre impoſant de réformateur général, pour y faire recevoir ſon nouveau Code. Voyez ſa *Vie* par l'abbé *le Gendre*, 1721, in-4°. en 2 vol. in-12 ; & ſes *Lettres* à *Louis XII*, Bruxelles 1712, 4 vol. in-12.

II. AMBOISE, (Aimery d') grand-maître de l'ordre de S. Jean de Jéruſalem, ſucceſſeur de *Pierre* d'*Aubuſſon* en 1503, étoit frere du précédent. La victoire navale qu'il remporta en 1510 ſur le ſoudan d'Egypte, proche Monte-Negro, lui fit un nom dans ſon ordre & dans l'Europe. Il ne vécut que deux ans après cet événement, étant mort le 8 Novembre 1512 en ſa 78 année. " C'étoit un prince ſa-„ ge, (dit l'abbé de *Vertot*,) habile

» dans le gouvernement, heureux » dans toutes ſes entrepriſes, qui » enrichit ſon ordre des dépouilles » des infideles, ſans s'enrichir lui-» même; qui mourut pauvre, & » n'en laiſſa point dans l'iſle. »

III. AMBOISE, (François d') fils d'un chirurgien de *Charles IX*, fut élevé par les ſoins de ce prince au college de Navarre. Il eut enſuite une charge de maître des requêtes & de conſeiller d'état. Lorſqu'*Henri III* fut élu roi de Pologne, il ſuivit ce monarque dans ce pays. Il mourut vers 1620. C'eſt à lui qu'on attribue l'édition des *Œuvres d'Abailard*, en 1616, in-4°. On a de lui une Comédie plaiſante, intitulé: *Les Néapolitaines*, 1584, in-12.

IV. AMBOISE, (Adrien d') frere du précédent, fut curé de St-André à Paris, & évêque de Tréguier en 1604: il mourut à ce ſiege en 1616. Il eſt auteur de la Tragédie d'*Holopherne*, 1520, in 8°.

V. AMBOISE, (Jacques d') docteur en médecine & recteur de l'univerſité de Paris, étoit frere des deux derniers. Ce fut ſous ſon rectorat que l'univerſité prêta ſerment à *Henri IV*, & qu'elle commença le procès contre les Jéſuites: il mourut de la peſte en 1606. On a de lui: *Orationes duæ in ſenatu habitæ pro univerſis Academiæ ordinibus, in Claromontenſes, qui ſe Jeſuitas dicunt*, Paris 1585, in-8°; & quelques autres *Queſtions* citées dans la *Bibliotheque de la Médecine* ancienne & moderne, par M. *Carrère*.

VI. AMBOISE, (Michel d') ſieur DE CHEVILLON, fils naturel de *Michel d'Amboiſe*, amiral de France, mort en 1511, etoit né à Naples. La famille d'*Amboiſe* le fit élever & fournit à ſa ſubſiſtance. Un mariage fait contre le gré de cette famille, joint à un crime dont il fut complice & dont il fut puni par la priſon, lui attira ſon reſſentiment & le réduiſit à la miſere. Il vivoit encore en 1543. On a de lui en vers: I. *Contre-Epître d'Ovide*, Paris 1546 in-16, II. *Les Secrets d'Amour*, 1542, in-8°. III. *Les Ris de Démocrites & les Pleurs d'Héraclites*, traduits d'*Antoine-Phileremo-Fragoſo*, 1547, in-8°. IV. *Complaintes de l'Eſclave Fortuné*, (c'eſt le nom qu'il prenoit,) 1729, in-8°. V. *Le Penthaires*, ou *Lettres & Fantaiſies*, &c. 1530, in-8°. VI. *Epigrammes*, 1532, in-8. réimprimées dans le ſuivant. VII. *Epitres vénériennes*, 1532, in-8, VIII. *Le Babylon*, ou *Lettres récréatives & joyeuſes*, in-8. IX. *Le Blaſon de la Dent*, dans le Recueil intitulé: *Blaſon des parties du Corps féminin*, à Lyon 1539, in-16.

AMBOISE, (François d') *Voy.* II. FRANÇOIS.

AMBOISE, (Renéc d') *Voyez* III. MOMTLUC.

AMBOISE, (Charles d') *Voyez* CHAUMONT, n°. I.

I. AMBROISE, diacre d'Alexandrie, homme de qualité, riche, & mari de *Ste Marcelle*, fut converti à la foi catholique par *Origène*, qu'il étoit allé entendre par curioſité. Le diſciple plut au maître par ſon eſprit & ſon éloquence. Il ne ceſſa de preſſer *Origène*, de travailler ſur l'Ecriture-ſainte, entretint quatorze perſonnes pour écrire ſous lui, & l'engagea à réfuter *Celſe*. Il confeſſa généreuſement la foi de J. C. devant *Maximin*, & mourut vers l'an 250 de J. C.

II. AMBROISE, (Saint) docteur de l'Egliſe, & archevêque de Milan, comptoit parmi ſes aïeux des conſuls & des préfets. Son pere, gouverneur des Gaules, de l'Angleterre, de l'Eſpagne, & d'une partie de l'Afrique, le laiſſa en

mourant à une mere, qui cultiva avec ſoin ſon cœur & ſon eſprit. *Alexis Probus*. préfet du prétoire, le mit au nombre de ſes conſeillers, & lui donna enſuite le gouvernement de l'Emilie & de la Ligurie, en lui recommandant de ſe conduire dans cet emploi plutôt en évêque qu'en juge. Ce conſeil fut comme une prédiction de ce qui arriva dans la ſuite. Après la mort d'*Auxance*, évêque de Milan, *Ambroiſe* fut élu pour lui ſuccéder par le peuple, qui le proclama d'une voix unanime; & ce choix fut confirmé par l'empereur *Valentinien*. *Ambroiſe* n'étoit que catéchumène; on le baptiſa, on l'ordonna prêtre, & on le ſacra le 7 Décembre 374. L'Egliſe d'Italie étoit alors affligée de deux fleaux différens. Les Ariens avoient tout infecté de leur doctrine; & les Goths, qui avoient pénétré juſqu'aux Alpes, avoient commencé leurs ravage. *Ambroiſe* eut la fermeté & le courage qu'il falloit dans ces tems malheureux. L'impératrice *Juſtine*, maltreſſe de l'empire ſous ſon fils *Valentinien II*, vouloit que les Ariens euſſent au moins une égliſe; mais *Ambroiſe* fut ferme à ne leur rien accorder. *Callogone*, préfet de la chambre de l'empereur, menaça le ſaint évêque de lui ôter la vie, s'il n'obéiſſoit à ſon maitre. *Ambroiſe* ſe contenta de répondre, que " ſi le préfet ſa-
" voit agir en courtiſant injuſte, il
" trouveroit en lui un homme qui
" ſauroit ſouffrir en évêque. " Le ſaint prélat donna encore une preuve éclatente de ſon zele. La ville de Theſſalonique s'étoit révoltée contre ſon gouverneur, qui fut tué dans la ſedition. L'empereur *Théodoſe*, pour ſe venger de ſa mort, fit maſſacrer ſept mille habitans de cette malheureuſe ville: l'évêque de Milan, inſtruit de cette barbarie, le mit en pénitence publique, & lui refuſa l'entrée de l'égliſe... Sa magnanimité n'ôta rien à ſa charité. Il racheta tous les captifs que les Goths avoient faits, & vendit même, pour cette action héroïque, les vaſes de l'égliſe. Les Ariens le lui ayant reproché, il leur dit, qu'*il valoit mieux conſerver à Dieu des ames que de l'or*. Ce ſaint prélat mourut la veille de Pâque en 397, à l'âge de 57 ans. Les Bénédictins de la congrégation de S. Maur on donné en 1686 & 1690 on 91, une bonne édition de ſes ouvrages en 2 vol. in-folio. diviſée en deux parties. La premiere renferme ſes *Traités* ſur l'Ecriture-ſainte: la ſeconde, ſes *Ecrits* ſur différens ſujets. Toutes ſes productions reſpirent une éloquence touchante. Son ſtyle eſt à la fois vif & doux. La religion s'y montre avec la parure qui lui eſt convenable. On a une tradiction françoiſe de ſes *Lettres*, 1741, en 3 volumes in-12: de ſon *Traité de la Virginité*, 1729, un vol. in-12; de ſon *Traité des Offices*, par *Bellegarde*, 1689, un vol. in-12. *Paulin*, prêtre de Milan, écrivit ſa *Vie*, à la priere de S. *Auguſtin*, le plus illuſtre diſciple de ce ſaint évêque.

III. AMBROISE, *le Camaldule*, général de ſon ordre en 1431, naquit à Portico dans la Romagne. *Eugène IV* l'envoya au concile de Bâle. Il brilla enſuite à ceux de Ferrare & de Florence, & il dreſſa le décret d'union entre l'Egliſe Grecque & l'Egliſe Latine. On admira ſa fécilité à s'énoncer en grec. *Ambroiſe* fut recherché par les ſavans de ſon tems, qui aimoient en lui un homme-de-lettres enjoué, & un religieux aimable, quoique ſévere pour lui-même. Il dit, à l'occa-

l'occaſion de *Laurent Valla* & du *Pogge Florentin*, qu'il n'avoit pu réconcilier : " Qu'on devoit faire „ peu de cas des ſavans, qui „ n'ont ni la charité d'un chré„ tien ni la politeſſe d'un hom„ me de lettres. „ Il mourut en 1439. Nous avons de lui : I. Pluſieurs *Traductions* de livres Grecs. II. Une *Chronique du Mont-Caſſin*. III. Des *Harangues*. IV. Des *Lettres* & d'autres ouvrages. Ses Lettres contiennent beaucoup de faits concernant l'hiſtoire civile & littéraire. On les trouve dans la collection de *D. Martenne*. On a auſſi de lui *Hodoeporicon*, ou *Viſite des Monaſteres de ſon Ordre*, Florence, 1680, in-4.

IV. AMBROISE DE LOMBEZ, (le Pere) pieux & ſavant Capucin, dont le nom de famille étoit *La Peirie*, naquit à Lombez en 1708, & mourut en odeur de ſainteté à Auch en 1778. Son ordre reconnut ſon mérite, & il fut ſucceſſivement profeſſeur de théologie, gardien & définiteur. Son *Traité de la Paix intérieure*, & ſes *Lettres ſpirituelles*, l'un & l'autre en 1 vol. in-12, ſont pleins de lumieres, d'onction, & de cette piété tendre dont l'auteur étoit pénétré. Il avoit de grands talens pour la direction des ames; & fut l'inſtrument dont Dieu ſe ſervit pour convertir les pécheurs & conſoler les juſtes.

I. AMBROSINI, (Barthelemi) profeſſeur en médecine, & directeur du jardin botanique de Bologne, ſa patrie, vers 1620, fut dans le même tems prépoſé par le ſénat de cette ville au cabinet d'hiſtoire naturelle de la république. Outre pluſieurs volumes d'*Aldrovandi*, qu'il a publiés, il a donné : I. *Panacea ex herbis quæ à Sanctis denominantur*, Bononiæ 1630, in-8°. II. *Hiſtoria Capſicorum cum iconibus*. ibid. 1630, in-12. III. *Theodorica Medecina*, ibid. 1632, in-4. &c. Il mourut en 1657.

II. AMBROSINI, (Hyacinthe) frere & ſucceſſeur du précédent dans la direction du jardin de botanique à Bologne, eſt auteur des ouvrages ſuivans : I. *Hortus Bononiæ ſtudioſorum conſitus*, &c. Bononiæ, 1654, 1657, in-4. II. *Phytologia hoc eſt, de Plantis*, ibib. 1664, 1666, in-fol. Ce dernier contient les différens noms & les ſynonymes avec les étymologies des plantes découvertes dans le dix-ſeptieme ſiecle La mort de l'auteur a laiſſé imparfait cet ouvrage, qui devoit avoir pluſieurs volumes.

I. AMÉDÉE V, dit *le Grand*, comte de Savoie en 1285, défendit en 1315 l'iſle de Rhodes contre les Turcs qui vouloient la reprendre. Ce fut en mémoire de cette expédition qu'*Amédée* & ſes deſcendans ont pris pour armes une croix de Malthe, avec cette deviſe en quatre lettres, F. E. R. T. qu'on explique ainſi : *Fortitudo Ejus Rhodum Tenuit*. On dit que ce prince fit 32 ſieges, & qu'il fut toujours vainqueur. Il mourut à Avignon en 1323. Il s'étoit rendu dans cette ville, pour porter *Jean XXII* à faire prêcher une croiſade contre les Infideles, en faveur d'*Andronic*, empereur d'Orient, qui épouſa ſa fille.

II. AMÉDÉE VI, ſurnommé *le Comte Verd*, parce qu'il parut à un tournoi avec des armes vertes, fut comte de Savoie en 1343. Il alla en Grece ſecourir *Jean Paléologue*, & l'arracha des mains du roi de Bulgarie. Il donna du ſecours au roi de France contre celui d'Angleterre. On le regarda comme l'arbitre de l'Italie & le défenſeur des papes. Il mourut en

1383, de la peste. *Amédée* est l'instituteur de l'ordre du *Lacs d'Amour*.

III. AMÉDÉE VIII, successeur d'*Amédée VII* en 1391, fut surnommé *le Pacifique & le Salomon de son siecle*. Il sut conserver la paix, pendant que tous les potentats ses voisins se faisoient la guerre. Après avoir fait ériger la Savoie en duché l'an 1416, il quitta ses états & ses enfans, & se retira avec plusieurs seigneurs de sa cour au prieuré de Ripaille, près Thonon. Il y bâtit tout auprès un palais superbe, auquel il donna le nom modeste d'*Hermitage*; & dans une assemblée des grands de ses états, il y institua, l'an 1434, l'ordre de chevalerie séculiere de *l'Annonciade*, qui n'étoit qu'une réforme de celui du *Lacs d'Amour*, établi en 1355, par le comte *Amédée*, dit le *Verd*. (Voyez *l'Art de vérifier les dates*, p. 837, 2de. édit.) Tous ceux qui étoient admis dans ce séjour de plaisirs, étoient logés avec magnificence; les mets les plus exquis couvroient leur table: ils vivoient plus en honnêtes Epicuriens, qu'en véritables hermites. Ils portoient néanmoins ce dernier nom, parce qu'ils avoient exclus les femmes de leur société, & qu'ils laissoient croître leur barbe comme les Capucins. Leur habit étoit moins rude que celui de ces religieux; c'étoit un drap gris très-fin, un bonnet d'écarlate, une ceinture d'or, & une croix au cou, de la même matiere. *Amédée* jouissoit d'un repos voluptueux dans cette maison de délices, lorsque les Peres du concile de Bâle lui donnerent la tiare l'an 1439, & l'opposerent à *Eugène IV*. Le cardinal d'*Arles* fut député pour lui apprendre son élection. *Amédée* vint au-devant de lui avec ses hermites & ses domestiques, & consentit à être pape, après avoir témoigné quelques regrets de quitter son hermitage. Il prit le nom de *Félix V*. Un sacrifice qui lui coûta autant que celui de sa retraite, fut de se laisser couper la barbe, qui étoit d'une longueur extraordinaire. Après la mort d'*Eugène*, *Nicolas V* ayant été élu, *Félix* abdiqua la tiare en 1449, par esprit de paix, & se contenta du chapeau de cardinal. Il mourut quelque tems après à Geneve en 1451, âgé de 69 ans, en philosophe chrétien, qui s'étoit sacrifié à la tranquillité de l'église. On ne sait trop pourquoi un historien moderne a dit de lui: *Que c'étoit un homme bizarre, qui ayant renoncé à son duché de Savoie pour la vie molle d'Hermite, quitta ensuite sa retraite de Ripaille pour être Pape*. Il est constant qu'il ne le fut que malgré lui, & sa démission le prouve assez.

IV. AMÉDÉE IX, né à Thonon en 1435, succéda à *Louis* duc de Savoie en 1465. Il joignit la valeur d'un héros à toutes les vertus d'un chrétien. Ses ennemis l'éprouverent plus d'une fois; mais il usoit généreusement de la victoire. Il chérissoit les pauvres comme ses enfans. On lui dit un jour que ses aumônes épuisoient ses finances. *Eh bien*, dit-il, *voici le collier de mon ordre: qu'on le vende, & qu'on soulage mon peuple... Amédée* mourut saintement en 1472, emportant les regrets de son peuple & de ses voisins. Il avoit épousé *Yolande* de France, qui le seconda dans toutes ses bonnes œuvres. Les vertus de ce prince lui ont mérité le titre de *Bienheureux*.

AMELOT DE LA HOUSSAYE, (Abraham-Nicolas) né à Orleans en 1634, & mort à Paris en 1706; dans un état peu au-dessus de l'in-

digence. C'étoit un eſprit dur & un homme auſtere. Il eſt connu par ſon talent pour la politique. Il s'étoit formé ſous le préſident de *S. André*, ambaſſadeur à Veniſe, qui le prit pour ſon ſecrétaire. Nous avons de lui pluſieurs ouvrages, parmi leſquel on diſtingue : I. Sa *Traduction* de l'*Hiſtoire du Concile de Trente*, de *Fra-Paolo*, 1686, in-4. aſſez eſtimée avant que celle de *le Courayer* parut. Cette verſion lui fit des ennemis dangereux, qui répandirent des calomnies, répétées par l'auteur du *Dictionnaire des Livres Janſéniſtes*. II. Celle *du Prince* de *Machiavel*, en 2 vol. in-12. Il s'efforce d'y juſtifier cet écrivain des reproches mérités qu'on lui a faits, d'avoir donné des leçons d'aſſaſſinat & d'empoiſonnement. III. La *Verſion* de l'*Homme de Cour*, de *Balth. Gratian*, in-12, avec des remarques morales & politiques. IV. Celle *des Annales de Tacite*, en 4 vol. in-12, ſeche & plate ; mais eſtimée à cauſe des notes politiques dans leſquelles il a noyé ſon auteur. *Fr. Bruys* y ajouta 6 vol. très-inférieurs aux premiers. V. L'*Hiſtoire du gouvernement de Veniſe*, 3 vol. in-12, 1714, avec l'examen de la liberté originelle de Veniſe, traduit de l'italien. Cette hiſtoire, écrite avec vérité, déplut au ſénat, qui s'en plaignit à la cour de France : on dit que l'auteur fut enfermé à la Baſtille. VI. La *Morale de Tacite*, extraite de ſes Annales, in-12. Ces ouvrages ſont encore recherchés aujourd'hui. *Amelot* avoit beaucoup médité ſur cet écrivain ; mais ſi cette étude approfondie forma ſon génie à la politique, elle ne contribua pas à rendre ſon ſtyle plus coulant. VII. Un *Factum* ſervant de réponſe au livre intitulé : *Procès fait aux Juifs de Metz*, accuſés d'avoir tué un enfant chrétien ; Paris, 1670, in-12. Ce petit écrit eſt fort rare. VIII. Ses *Mémoires Hiſtoriques, Politiques, Critiques & Littéraires*, en 3 vol. in-12, ſont, de tous ſes écrits, le plus inexact & le plus répandu. Ce livre imprimé après ſa mort, n'étoit apparemment qu'un recueil de notes faites au hazard. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il y eût entaſſé moins d'anecdotes ſatyriques, ſouvent fauſſes ; & qu'il eût ſoigné davantage ſon ſtyle, qui eſt preſque toujours dur, lourd & incorrect.

AMELOTTE, (Denys) né à Saintes en 1606, prêtre de l'Oratoire en 1650, mourut à Paris en 1678. Nous avons de lui : I. La *Vie du Pere de Condren*, in-4. pleine de minuties. II. La *Traduction du Nouveau Teſtament* en françois, avec des notes en 2 vol. in-4. & 4 vol. in-8. Cette verſion, imprimée auſſi in-8. & in-12 ſans notes, eſt très-répandue. Dans la préface de la premiere édition, le *P. Amelotte* aſſuroit " qu'il avoit eu les „ manuſcrits de la bibliotheque Va„ ticane, 20 manuſcrits de France „ & d'Eſpagne, tous ceux d'Italie, „ d'Angleterre, des pays du Nord, „ du fond de la Grece. „ C'eſt une ruſe d'auteur. Il n'avoit jamais eu en main aucun de ces manuſcrits ; il l'avoit avoué lui-même à ſes confreres. Deux Proteſtans, *Daillé* le fils & *Conrart*, accommoderent cette Traduction, en ſe ſervant de celle de Mons, à leurs opinions, & la firent imprimer à Paris chez *Louis Vendôme*, en 1671, in-12, en petit caractere. Mais, à peine cette édition parut-elle, qu'elle fut ſupprimée ; ce qui l'a rendue très-rare. III. Un *Abrégé de Théologie*, in-4. IV. *Harmonie des quatre Evangéliſtes*, en françois, in-12, 1669 ; & en latin, 1670.

AMENECLÈS, Corinthien, le premier qui conſtruiſit, à Corinthe & à Samos, des galeres à trois rangs de rames ſeulement : ce retranchement les rendit beaucoup plus légeres, & fut adopté.

AMERBACH, (Jean) natif de Suabe, imprimeur du quinzieme ſiecle, s'établit à Bâle, & s'y diſtingua par des éditions correctes. Il publia en 1506 les ouvrages de *S. Auguſtin*. Il préparoit ceux de *S. Jérome ;* mais la mort, qui l'enleva en 1515, l'empêcha de les achever. C'eſt à lui qu'on doit la perfection des nouveaux caracteres de l'imprimerie, dont on ſe ſert actuellement ; préférables, à tous égards, à l'italique qui étoit en uſage de ſon tems, & au gothique qui défiguroit tous les livres. *Boniface* ſon fils fut un fameux juriſconſulte à Bâle, & mourut en 1562.

AMÉRIC-VESPUCE, naquit à Florence d'une famille ancienne, en 1451. Son goût pour la phyſique, pour les mathématiques & pour les voyages maritimes, ſe développa de bonne heure. Dès qu'il eût appris que *Colomb* venoit de découvrir le Nouveau-Monde, il brûla du deſir de partager ſa gloire. *Ferdinand* roi d'Eſpagne lui fournit quatre vaiſſeaux, avec leſquels il partit de Cadix en 1497. Il parcourut les côtes de Paria & de la Terre-ferme juſqu'au golfe du Mexique, & revint en Eſpagne 18 mois après. Laiſſant à *Chriſtophe Colomb* la gloire d'avoir abordé aux isles de l'Amérique, il prétendit avoir le premier découvert le continent. Un an après ce premier voyage, *Veſpuce* en fit un ſecond avec ſix vaiſſeaux, toujours ſous les enſeignes des rois *Ferdinand* & *Iſabelle*. Il alla non-ſeulement aux isles Antilles ; mais encore au-delà, ſur les côtes de la Guiane & de Venezuéla, & revint au mois de Novembre 1500 à Cadix, rapportant des pierreries & beaucoup d'autres choſes précieuſes. Les Eſpagnols lui ayant témoigné très-peu de reconnoiſſance de toutes ſes découvertes, leur ingratitude le mortifia vivement. *Emmanuel*, roi de Portugal, jaloux des ſuccès des rois Catholiques, avoit déjà fait travailler à la découverte des nouvelles terres. Informé du mécontentement de *Veſpuce*, il l'attira dans ſon royaume, & lui donna trois vaiſſeaux pour entreprendre un troiſieme voyage dans les Indes. *Veſpuce* accepta ſon offre, & partit de Lisbonne en Mai 1501. Il courut les côtes d'Afrique juſqu'à Sierra-Leona, & la côte d'Angola. Enſuite il fit route vers l'Amérique, & alla reconnoître la côte de Bréſil, qu'il découvrit toute entiere, juſqu'à celle des Patagons, & par-delà la riviere de la Plata. L'illuſtre navigateur ayant repaſſé vers Sierra-Leona & la côte de la Guinée, revint en Portugal, & arriva à Lisbonne en Septembre 1502. Le roi *Emmanuel*, extrêmement ſatisfait, lui donna ſix vaiſſeaux, avec leſquels il fit un quatrieme voyage : étant parti au mois de Mai 1503, il paſſa le long des côtes d'Afrique, tourna vers le Bréſil ; & dans le deſſein de découvrir un paſſage pour aller par l'Occident dans les Moluques, il navigua depuis la baie de Tous-les-Saints juſqu'aux Abrolhos & à la riviere de Curabado. Mais comme il n'avoit des proviſions que pour 20 mois, & qu'il fut obligé par les vents contraires d'en paſſer cinq ſur cette côte qu'il reconnut, il retourna en Portugal, où il arriva en Juin 1504. Il mourut aux isles Tercères en 1514, après avoir donné ſon nom à la moitié du

globe " Dans les VIII & IX ſiecles, (dit un auteur célebre) " c'étoient „ des Barbares qui venoient faire „ des incurſions chez des peuples „ policés; dans ce ſiecle, ce ſont des „ peuples policés qui vont ſubju„ guer des Barbares. „ Nous avons de lui une *Relation* de quatre de ſes voyages. Le roi de Portugal fit ſuſpendre dans l'égliſe métropolitaine de Lisbonne, les reſtes de ſon vaiſſeau, nommé *la Victoire*. L'abbé *Bandini* publia ſa *Vie* en 1745 à Florence, in-4°. Il accuſe mal-à-propos *Pluche* & *Charlevoix* d'avoir ôté à *Améric* la gloire de la découverte de l'Amérique. On reproche à cet hiſtorien Italien, de n'avoir pas aſſez reſpecté la vérité.

AMERIGO, *Voy.* CARAVAGE.

AMERVAL, (Eloi d') eſt auteur d'un livre en rimes françoiſes, intitulé: *Le Livre de la Deablerie*, Paris, 1508, in-fol. gothique, peu commun.

AMES, (Guillaume) profeſſeur de théologie à Franeker, a écrit en latin ſur les cas de conſcience, & a fait pluſieurs ouvrages de controverſe contre *Bellarmin*, &c. 5 vol. in-12, Amſterdam, 1658. Il mourut en 1634, à 57 ans.

AMESTRIS, femme de *Xercès* roi de Perſe. La jalouſie qu'elle avoit conçue contre *Artaïnte* ſa belle & ſa niece, dont ſon mari étoit devenu amoureux, lui fit jurer de ſe venger ſur la mere de cette princeſſe, que *Xercès* avoit auſſi aimée, & qu'elle ſoupçonnoit de favoriſer cette intrigue. Elle attendit le tems que *Xercès* fit, ſuivant la coutume un feſtin ſolemnel; & ayant fait appeller ſon ennemi dans ſon appartement, elle lui fit couper le nez, la langue, les levres, les oreilles & les mammelles, & la renvoya ainſi défigurée à ſon époux. On placa ce fait, rapporté par *Hérodote*, l'an 477 avant J. C.

AMI, *Voyez* AMY & LAMI.

AMILCAR, nom commun à pluſieurs Carthaginois. Le plus connu, eſt AMILCAR *Barca*, pere d'*Annibal*. Il déſola l'Italie pendant cinq ans, juſqu'à ce qu'il fut vaincu avec ſa flotte, près de Trapani, l'an 242 avant J. C. Cette défaite mit fin à la premiere guerre Punique. *Amilcar* ouvrit la ſeconde, & porta la guerre en Eſpagne, dont il ſubjugua les peuples les plus belliqueux: il y bâtit, dit-on, la ville de Barcelone. Enfin il y fut tué, les armes à la main, comme il étoit près de repaſſer en Italie, l'an 228 avant J C. Il fit jurer à *Annibal* ſon fils une haine éternelle contre le nom Romain, & il le laiſſa avec ſes deux autres freres, comme 3 lions qui devoient déchirer le ſein de Rome juſqu'à leur dernier ſoupir.

AMIN-BEN-HAROUN, ſixieme calife de la maiſon des Abbaſſides. Son nom étoit *Mohammed*, & ſon ſurnom *Amin*, qui ſignifie le Fidele. Il ſuccéda à ſon pere *Aaron Raſchild* l'an de J. C. 809. *Mamoun* ſon frere étoit ſubrogé au califat, par une déclaration expreſſe, qu'*Aaron* leur pere avoit fait attacher au temple de la Mecque. Ce prince avoit ordonné en même tems, que le gouvernement & l'armée du Khoraſan, avec tous les meubles de la maiſon impériale, demeureroient après ſa mort à ce cadet. *Amin*, proclamé calife, n'obſerva aucun des ordres que ſon pere lui avoit donnés, ſe ſouciant fort peu d'exécuter ſa derniere volonté. Il ôta d'abord à ſon frere tous les meubles, dont il devoit ſeul avoir la poſſeſſion, & fit venir à Bagdad toutes les troupes du Khoraſan. *Mamoun* arma contre ſon frere, le vainquit & le fit

mourir l'an 822 de J. C. La nonchalance de ce prince fut en partie cause de sa mort. L'armée de *Mamoun* ayant assiégé Bagdad, & pris un poste considérable, on le trouva jouant paisiblement aux échecs. On le pressa de prendre les armes, pour ranimer le courage des assiégés : *Laissez-moi en repos*, leur répondit-il ; *car je suis prêt de faire un beaucoup, & de donner échec-&-mat à mon adverse partie.* Un de ceux qui étoient présens, & qui entendit les paroles d'*Amin*, ne put s'empêcher de dire, que " le bon-sens & la bonne for-„ tune alloient ordinairement de „ compagnie.„ *Amin*, privé déjà du premier, ne tarda pas à perdre l'autre.

AMINADAB, lévite habitant à Carithiarim, chez lequel on déposa l'Arche, après qu'elle eut été ramenée du pays des Philistins. Ce saint homme en donna le soin à son fils *Eléazar*, qui la garda jusqu'à ce que *David* la fit venir à Jérusalem.

AMIOT, *Voyez* AMYOT.

AMIRA, *Voyez* IV. GEORGE.

AMITIÉ. Les Grecs en avoient fait une divinité. Les Romains la représentoient sous la figure d'une jeune personne vêtue d'une tunique, sur la frange de laquelle on lisoit : *La mort & la vie.* Sur son front étoient gravés ces mots : *L'été & l'hyver.* La figure avoit le côté ouvert jusqu'au cœur, qu'elle montroit du bout du doigt, avec ces mots : *De près & de loin.*

AMITIS, *Voyez* AMYTIS.

I. AMMAN, (Paul) de Breslau, étoit de l'académie des Curieux de la Nature, & professeur en médecine à Leipsik : il mourut en 1690. Il a donné : I. *Enumeratio Plantarum Horti Lipsiensis*, Lipsiæ, 1675, in-8°. II. *Caracter Plantarum*, 1676, in-12. III. *Hortus Bosianus quoad exortica descriptus*, 1686, in-4. &c.

II. AMMAN, (Jean-Conrad) médecin Suisse du dernier siecle, mort à Amsterdam, s'étoit appliqué particuliérement à apprendre à parler aux sourds de naissance. Il fit admirer son talent dans son pays, en France & en Hollande. Il publia le moyen dont il se servoit, dans deux petits Traités curieux & recherchés ; l'un sous le titre de *Surdus loquens*, Harlemii, 1692 in-8° : l'autre *De loquela*, Amstelodami, 1700, in-12.

AMMANATI, *Voyez* PICOLOMINI, n°. IV.

AMMANATI, (Barthélemi) sculpteur & architecte célébre, né à Florence en 1511, mort en 1586, ou selon le *Dictionaire des Artistes*, en 1592, fut employé dans sa patrie à plusieurs édifices considérables, où il fit preuve de ses talens. Les *Portiques* de la cour du *Palais Pitti* sont de lui, ainsi que le *Pont de la Trinité*, l'un des plus beaux qui aient été faits depuis la renaissance des arts. On voit aussi plusieurs de ses ouvrages à Rome, tels que la *Façade* du college Romain, le *Palais Rupsoli* sur le cours, & autres. Cet architecte composa un grand ouvrage, intitulé, *la Cita*, qui comprenoit les dessins de tous les édifices publics nécessaires à une grande ville. Ce livre, après avoir passé successivement en plusieurs mains, fut donné dans le siecle dernier au prince *Ferdinand* de Toscane, & l'on ignore aujourd'hui ce qu'il est devenu. *Ammanati* avoit eu le bonheur de trouver dans une femme aimable le même goût qu'il avoit pour les belles-lettres. Cette femme fit des *Poésies* italiennes très-estimées, qu'on imprima à Florence en 1560.

AMMIEN-MARCELLIN, naquit à Antioche vers 390. Il ſervit d'abord ſous *Conſtance*, *Julien & Valens*, & vint enſuite jouir des délices de Rome. Il y travailla à ſon *Hiſtoire*, qu'il commença à la fin du regne de *Domitien*. Les freres *de Valois* en donnerent une édition avec des notes l'an 1636. On en a auſſi une bonne édition de Paris 1681. *Gronovius* la fit réimprimer à Leyde en 1693, in-fol., & l'embellit de pluſieurs remarques ſavantes & curieuſes. L'abbé *de Marolles* en publia une traduction en 1672, 3 volumes in-12. On en a une meilleure, publiée par M. *de Moulines*, à Berlin, 1778, 3 vol. in-12. Cette Hiſtoire, qui étoit d'abord en trente-deux livres, & dont nous n'avons plus que dix-huit, n'eſt point écrite avec l'élégance de *Quinte-Curce*, ni avec la préciſion de *Salluſte*. Le ſtyle en eſt dur; mais les faits ſont intéreſſans, & racontés avec impartialité. La religion Chrétienne n'y eſt pas maltraitée, comme dans d'autres auteurs Païens. L'empereur *Julien* paroît un grand-homme dans cet ouvrage, & *Marcellin* peut l'avoir flatté, comme d'autres écrivains l'ont déchiré.

AMMIRATO, (Scipion) né à Lecce, ville du royaume de Naples, fut attiré à Florence par le grand-Duc, le bienfaiteur de tous les arts. Ce prince l'engagea à écrire l'hiſtoire de Florence; & *Ammirato*, qui s'en acquitta à ſon gré, eut pour récompenſe un canonicat de la cathédrale. Il mourut en 1600. On a encore de lui: I. Des *Diſcours ſur Tacite*, Florence 1598, in-4°.; traduits en françois, Lyon 1619, in-4°. II. Des *Harangues*. III. Des *Opuſcules*. IV. Des *Poéſies*, & d'autres ouvrages, aſſez foibles. La meilleure édition de ſon *Hiſtoire*, qui eſt très-eſtimée, eſt celle de Florence, 1641, 1647, en 3 vol. in-fol. Elle fut publiées par ſon fils adoptif, qui avoit auſſi pris le nom d'*Ammirato*. Il continua cet ouvrage, que ſon pere avoit laiſſé à l'année 1574. V. *Les Généalogies* des familles nobles de Florence, 1615; & celles des familles Napolitaines, 1651, in-fol.

I. AMMON, fils de *Loth* & de ſa fille cadette, fut pere des Ammonites, peuple qui fit ſouvent la guerre avec Iſraël.

II. AMMON *ou* HAMMON. C'eſt le même que JUPITER. Il étoit particuliérement honoré à Thèbes, capitale de la Haute-Egypte. On dit que *Bacchus*, s'étant trouvé dans l'Arabie déſerte, fut ſur le point de mourir de ſoif, il implora le ſecours de ce Dieu, qui lui apparut ſous la forme d'un bélier, lequel en frappant du pied contre terre, lui montra une ſource d'eau. On dreſſa là un autel ſuperbe à *Jupiter*, qu'on ſurnomma *Ammon*, à cauſe des ſables qui ſont dans cette contrée. D'autres diſent que *Jupiter* fut ainſi ſurnommé, parce que ſon premier temple fut élevé par un berger appellé *Ammon*. Les peuples de la Lybie lui en bâtirent un magnifique ſous ce nom, dans les déſerts qui ſont à l'occident de l'Egypte. On venoit de fort loin conſulter la ſtatue de ce Dieu, qui y rendoit de fameux oracles: ils durerent juſqu'au tems de *Théodoſe*. On le repréſentoit ſous la forme d'un bélier, ou ſeulement avec une tête & des cornes de bélier. AMMON fut auſſi le nom d'un roi de Libye, que quelques-uns prennent pour *Bacchus*.

I. AMMONIUS, philoſophe d'Alexandrie, fut élevé dans le Chriſtianiſme. Il commença par porter du bled dans des ſacs, ce

qui le fit surnommer *Saccas*; mais ayant quitté ce métier, il fit de grands progrès dans la philosophie Eclétique, ou des nouveaux Platoniciens, & il l'enseignoit avec succès en 243. " *Ammonius*, (suivant M. l'Abbé *Plaquet*,) „ forma „ le projet de concilier toutes les „ religions & toutes les écoles des „ philosophes. La vraie philoso„ phie consistoit à dégager la vé„ rité des opinions particulieres, „ & à purger la religion de ce „ que la superstition y avoit ajou„ te. JÉSUS-CHRIST, selon *Am„ monius*, ne s'étoit pas proposé „ autre chose. *Ammonius* prenoit „ donc dans la doctrine de J. C. „ tout ce qui s'accordoit avec la „ doctrine des philosophes Egyp„ tiens & de *Platon*. Il rejettoit „ comme des altérations faites par „ ses disciples, tout ce qui étoit „ contraire au système qu'il s'étoit „ fait. Il reconnoissoit un Être „ nécessaire & infini; c'étoit DIEU. „ Tous les êtres étoient sortis de „ sa substance. Parmi ses différentes productions, il supposoit „ une infinité de génies & de dé„ mons de toute espece, auxquels „ il attribuoit tous les goûts pro„ pres à expliquer tout ce que les „ différentes religions racontoient „ de prodiges & de merveilles. „ L'ame humaine étoit, aussi-bien „ que ces démons, une portion „ de l'Être suprême. Il supposoit, „ comme les Pythagoriciens, deux „ parties dans l'ame; une pure„ ment intelligente, & l'autre sen„ sible. Toute la philosophie, „ selon *Ammonius*, devoit tendre „ à élever l'ame au-dessus des „ impressions qui l'attachent au „ corps, & à donner l'essor à la „ partie sensible, pour la met„ tre en commerce, avec les dé„ mons, qui avoient un petit „ corps très-subtil & très-délié, „ & qui pouvoit être apperçu par „ la partie sensible de l'ame puri„ fiée & perfectionnée. „ (*Mémoires pour servir aux égaremens de l'Esprit humain*, Discours préliminaires, pag. 113.) *Origene*, *Plotin* furent ses disciples. *S. Jérôme* loue beaucoup sa *Concorde des Evangélistes*: (elle se trouve dans la *Bibliotheque des Peres*.) *Ammonius* ne fut pas moins estimé des auteurs Païens, que des Chrétiens: *Longin*, *Porphyre* & *Hiroclès* en faisoient beaucoup de cas.

II. AMMONIUS, chirurgien d'Alexandrie, fit le premier une ouverture à la vessie pour en tirer la pierre: ce qui le fit appeller *Lithotome*, c'est-à-dire, *Coupeur de Pierre*.

III. AMMONIUS, fils d'*Hermias*, philosophe Péripatéticien, disciple de *Proclus*, a fleuri dans le sixieme siecle. I. Son ouvrage *De differentia Vocum*, se trouve dans un Dictionnaire grec publié in-fol. à Venise en 1497; & il est imprimé avec d'autres anciens Grammairiens, Leyde, 1739, 2 part. in-4°. II. *Commentarius in Librum Aristotelis de interpretatione*, græcè, Venise, in-8°. 1556, est encore de cet auteur.

AMNON, fils aîné de *David*, conçut un amour si violent pour *Thamar* sa sœur, qu'il abusa d'elle malgré sa résistance. Il la chassa ensuite avec outrage. *Absalon*, frere de *Thamar*, pour venger cet inceste, fit inviter *Amnon* à un festin; & dès qu'il fut ivre, il le fit assassiner, vers l'an 130 avant J. C.

AMOLON, *Voyez* AMULON.

AMON, roi de Juda, fils & successeur de *Manassès*, n'imita de son pere que les impiétés. Ses officiers le mirent à mort après deux ans de regne, vers l'an 641 avant J. C.

AMONTONS, (Guillaume) naquit à Paris l'an 1663, d'un avo-

nat originaire de Normandie. Une ſurdité conſidérable, dont il fut attaqué dans ſa jeuneſſe, l'empêchant de jouir de la ſociété des hommes, il commença de s'amuſer aux machines. Il apprit le deſſein, l'arpentage, & fut employé dans pluſieurs ouvrages publics. En 1687, n'ayant encore que vingt-quatre ans, il préſenta à l'académie des ſciences un nouvel Hygrometre, qui fut fort approuvé. On n'applaudit pas moins à ſes *Remarques ſur une nouvelle Clepſydre*, & *ſur les Barometres*, dédiées à la même académie, qui s'en aſſocia l'auteur en 1699. Ce livre, mis au jour en 1695, eſt preſque ſans mérite aujourd'hui. *Amontons* a laiſſé auſſi une *Théorie des Frottemens*, qui ſe trouve dans les *Mémoires* de l'académie. Il mourut en 1705, d'une inflammation d'entrailles. Le fonds de ſon caractere étoit la retenue, la droiture & la franchiſe. Sa ſurdité lui interdiſoit le commerce avec les hommes, du moins tout commerce inutile ou dangereux, & il n'en valoit que mieux.

AMOS, le troiſieme des douze petits Prophetes, étoit un paſteur de la ville de Thécué. Il vivoit ſous les regnes d'*Oſias*, roi de Juda, & de *Jéroboam II*, roi d'Iſraël. Ses Prophéties, renfermées dans neuf chapitres, ſont écrites avec beaucoup de ſimplicité. On y trouve bien des comparaiſons tirées de ſa profeſſion. *Amazias*, prêtre de Béthel, le fit mourir vers l'an 785 avant J. C. Le pere d'*Iſaïe* s'appelloit auſſi *Amos*.

AMOUR. (L') *Voy.* CUPIDON.

I. AMOUR, (Guillaume de ST.) naquit à St. Amour, bourg de la Franche-Comté. Il eut un canonicat à Beauvais, & prit le bonnet de docteur de Sorbonne. Les religieux Mendians ayant attaqué les droits de l'univerſité de Paris, *St. Amour* fut député à Rome, & les défendit avec beaucoup de force & de zele. Son livre *Des Périls des derniers Tems*, compoſé à cette occaſion, eſt une déclamation contre les religieux Mendians, & en particulier contre les Dominicains. *Alexandre IV*, qui voulut bien entrer dans cette querelle, condamna *Guillaume*, & le priva de tous ſes bénéfices. *St. Amour* ayant fait l'apologie de ſon livre dans un voyage qu'il fit à Rome, le pape le renvoya abſous. A peine fut-il parti, que ce même pontife lui écrivit qu'il lui défendoit d'entrer en France, d'enſeigner & de prêcher. *St. Amour* fut obligé de reſter dans ſon village juſqu'après la mort d'*Alexandre*. Il revint alors à Paris, & y fut très-bien accueilli. *Clément IV*, ſucceſſeur d'*Alexandre*, à qui ce docteur fit tenir ſon livre, ne dit rien contre l'ouvrage, ſe contentant de traiter l'auteur avec politeſſe. *St. Amour* mourut en 1272. Ses ouvrages ont été publiés en 1632, in-4°. Ils ſont au nombre de trois. Le premier a pour titre : *De Phariſæo & Publicano*. Le ſecond : *De periculis noviſſimorum temporum*. Le troiſime : *Collationes Scripturæ ſacræ*. Il attaque dans tous ces écrits les ordres Mendians. *S. Thomas* & *S. Bonaventure*, religieux l'un & l'autre, ſoutinrent la cauſe de leur état. Les moines Mendians l'ont mis au nombre des hérétiques, mais cet anathême n'eſt d'aucune autorité.

II. AMOUR, (Louis GORIN de ST-) étoit fils d'un cocher du corps du roi, & filleul de *Louis XIII*. Il prit le bonnet de docteur en théologie, & fut recteur de l'univerſité de Paris, dans laquelle il avoit brillé durant le cours de ſes études. Les évêques partiſans de

Janſénius l'envoyerent à Rome ſous *Innocent X*, pour défendre leur cauſe. N'ayant pas pu la gagner, il revint à Paris plaider celle d'*Arnauld*. Il fut exclus de la Sorboune, pour n'avoir pas voulu ſouſcrire à la condamnation de ce docteur. Il mourut dans un âge avancé, en 1687. On a de lui un *Journal* de ce qui s'étoit paſſé à Rome touchant les cinq propoſitions, depuis 1646 juſqu'en 1653. Il fut imprimé en 1662, in-folio. Il eſt auſſi vrai, que peut l'être le *Factum* d'un avocat honnête-homme qui parle contre ſa partie adverſe. Un arrêt du conſeil d'état de l'an 1664, donné ſur les mémoires de pluſieurs prélats & docteurs qui y avoient trouvé les cinq propoſitions de *Janſénius*, le condamna à être brûlé par la main du bourreau.

AMPHIARAUS, fils d'*Oïclès*, fut l'inventeur de la divination par les ſouges, ſuivant *Pauſanias*. Ayant prévu par ſon art qu'il ſeroit tué à l'expédition de *Thèbes*, il ſe cacha pour ne pas y aller. Sa femme *Eryphile*, tentée par un riche collier d'or qu'on lui promit, découvrit l'endroit de ſa retraite. Par-là ayant été contraint de ſe rendre à cette guerre, *Amphiaraüs* y fut englouti tout vivant dans la terre avec ſon chariot. Les Oropéens lui éleverent un temple, dont l'oracle eut beaucoup de célébrité.

AMPHICTYON *ou* AMPHYCTION, fils de *Deucalion* & de *Pyrrha*, régnoit aux Thermopyles, dans le tems qu'*Amphictis*, roi d'Athènes, qu'on a mal-à-propos confondu avec lui, jouiſſoit du royaume uſurpé ſur *Cranaüs* ſon beau-pere. Le roi des Thermopyles, bien différent de cet uſurpateur, étoit un prince plein de ſageſſe & d'amour pour ſa patrie. Pour réunir les différens états de la Grece par un lien commun, il établit une confédération entre douze villes Grecques, dont les députés ſe rendoient deux fois l'année aux Thermopyles pour y délibérer ſur leurs affaires, après avoir honoré les Dieux en commun par des ſacrifices. Par ce moyen *Amphyction* établiſſoit l'union & l'amitié entre les Grecs, & les aſſujettiſſoit à un culte réglé de la Divinité, qui ſeul peut adoucir les mœurs des peuples les plus ſauvages. Cette célebre aſſemblée s'appelloit le *Conſeil des Amphyctions*, du nom de celui qui l'avoit inſtituée, l'an 1522 avant J. C. Chaque ville envoyoit deux députés à cette eſpece d'états-généraux; mais la moindre infidélité à la patrie ſuffiſoit pour empêcher d'y être admis. *Cælius* dit, qu'*Amphyction* eſt le premier qui ait appris aux hommes à tremper leur vin.

AMPHILOQUE, (S.) fut fait évêque d'Icone vers l'an 344. Il avoit d'abord fréquenté le barreau. Il obtint de l'empereur *Théodoſe* des loix très-ſéveres contre les hérétiques. On dit que le Saint, fâché de ce que ce prince écoutoit favorablement les Ariens, alla au palais, fit quelques careſſes au jeune *Arcadius* comme à un autre enfant, mais affecta de ne lui rendre point le reſpect qu'il lui devoit. L'empereur irrité ordonnoit qu'on le chaſſât, lorſqu'*Amphiloque* lui dit: *Seigneur, vous ne voulez pas qu'on manque de reſpect à votre fils, & vous vous emportez contre ceux qui lui font une telle injure: comment voulez-vous donc que le Dieu de l'univers traite ceux qui blaſphement contre ſon Fils unique?* Cette ſeule réponſe, dont la force & la ſageſſe fut goûtée par *Théodoſe*, détermina cet empereur à punir les Ariens. *S. Amphiloque* aſſiſta au premier concile général de Conſtantinople en 381, préſida au

concile de Side, & fit admirer ſon zele dans l'un & dans l'autre. Il mourut vers 394. Il nous reſte de lui des fragmens de divers ouvrages, qu'on trouve dans la *Bibliotheque des Peres*; & une *Lettre* ſur les ſynodes. publiée par *Cotelier*. Le Pere *Combefis* donna une bonne édition de tout ce que nous avons de *S. Amphiloque*, à Paris 1644, in-fol. en grec & en latin.

AMPHINOMUS, *V.* ANFINOMUS.

AMPHION *Dircéen*, fils de *Jupiter* & d'*Antiope*, femme de *Licus* roi de Thèbes qui la répudia, jouoit de la lyre avec tant de grace, que les rochers le ſuivoient, & que les pierres, dociles au ſon de ſon inſtrument, ſe rengerent d'elles-mêmes pour former les murailles de Thèbes. Ceux qui ont voulu donner un ſens raiſonnable aux abſurdités du Paganiſme, diſent que cette fable ſignifie qu'*Amphion* gagnoit tous les cœurs par ſon éloquence. Il vivoit 1417 ans av. J. C. & fut tué à coups de fleches par *Apollon* & *Diane*... *Pauſanias* parle d'un autre AMPHION, fils d'*Aceſtor*, qui excella dans la ſculpture chez les Grecs.

AMPHITRITE, fille de *Doris* & de *Nérée* ou de l'*Océan*, & femme de *Neptune*, étoit la déeſſe de la mer.

AMPHITRYON, fils d'*Alcée* & époux d'*Alcmène*, ſuccéda à ſon beau-pere, qu'il tua par mégarde. Dans le tems qu'il étoit occupé à faire la guerre aux Théléboïens, *Jupiter* alla voir *Alcmène*, ſous la figure de ſon mari. Elle accoucha de deux jumeaux, dont l'un, fils de *Jupiter*, fut nommé *Hercule*, & l'autre, fils d'*Amphitryon*, fut appellé *Iphiclus*. Cette fable a fourni à *Plaute* & à *Moliere* le ſujet d'une comédie; mais celle du comique moderne eſt très-ſuperieure à la piece de l'ancien.

AMPHOTERUS, *V.* ACARNAS.

AMPSINGIUS, (Jean-Aſſuerus) profeſſeur en médecine dans l'univerſité de Roſtock, au commencement du XVIIe ſiecle, eſt auteur de quelques ouvrages ſur ſon art. I. *Diſputatio de Calculo*, 1617, *in*-4°. II. *De Morborum differentiis liber* in-4°. 1619, & 1623, in-8. III. *De dolore capitis diſputatio* 1618, in-4. &c.

AMRI, roi d'Iſraël, fut proclamé ſouverain par l'armée après la mort d'*Ela*. Il bâtit Samarie, & mourut après un regne rempli d'impiétés, l'an 918 avant J. C.

AMROU-BEN-AL-AS, l'un des plus grands capitaines que les premiers Muſulmans aient eus. Il conquit l'Egypte, la Nubie, & une grande partie de la Libye. Il bâtit la ville de Foſthat ou Euſtat, auprès de l'ancienne Babylone d'Egypte: il aſſiégea Jéruſalem & la prit. Ce fut auſſi *Amrou* qui fut choiſi par *Moavia* pour ſon arbitre dans la grande querelle qu'il eut avec *Ali* pour le califat. *Amrou*, le plus fin & le plus artificieux des Arabes, tourna ſi adroitement l'eſprit de ſon collegue, qu'il le fit condeſcendre à ſa dépoſition. Alors ce nouvel *Uliſſe* proclama *Moavia*, qui fut le premier des califes Ommiades. *Amrou* eut un fils, nommé *Abdalab-Ben-Amrou*, qui recueillit les *Ahadith*, c'eſt-à-dire, les Hiſtoires dont la tradition Muſulmane eſt compoſée. L'un & l'autre vivoient dans le VIIe ſiecle.

AMSDORF, (Nicolas) de Miſnie, prit *Luther* pour maître, & écrivit comme lui avec beaucoup de fiel contre les Catholiques & le pape. *Luther* ſacra ſon diſciple évêque de Naümbourg, quoique cet héréſiarque ne fût que ſimple prêtre. Ce prélat Luthérien ſoutenoit que les bonnes œuvres étoient pernicieuſes au ſalut, lorſqu'on s'appuie trop ſur elles. Il mourut à Magdebourg en 1541. Ses ſecta-

teurs furent appellés *Amſdorfiens*.

AMULIUS, roi des Latins, chaſſa du trône ſon frere *Numitor*, & fit veſtale *Rhea Sylvia* ſa niece, dont les enfans auroient pu rentrer dans les droits de leur aïeul ; mais ſes précautions furent inutiles. Cette princeſſe mit au jour *Remus* & *Romulus*, qui tuerent *Amulius*, & rendirent la couronne à *Numitor*, vers l'an 754 avant J. C.

AMULON *ou* AMOLON, *Amolo*, archevêque de Lyon, illuſtre par ſon érudition & par ſa piété, écrivit contre *Goteſcalc*, & mourut vers l'an 854. Ses Œuvres ſont imprim. avec celles d'*Agobard*, 1645, in-8, édition donnée par le P. *Sirmond*, & ſe trouvent dans la *Biblioth. des PP.*

I. AMURAT I, empereur des Turcs, appellé à juſte titre l'*Illuſtre*, ſi ce n'eſt pour ſes vertus civiles, du moins pour ſes vertus militaires. Il ſuccéda à *Orcan* ſon pere, l'an 1360. Son premier ſoin fut d'augmenter ſes états des provinces qu'ils put enlever aux Grecs. Il leur prit la Thrace, Gallipoli & Andrinople, dont il fit le ſiege de ſon empire. Il vainquit les Serviens & les Bulgares, & conquit la baſſe-Myſie. L'empereur *Paléologue*, preſſé par ce conquérant, fit un traité avec lui, glorieux pour le vainqueur, & honteux pour le vaincu. *Amurat*, irrité contre ſon fils rebelle, lui fit crever les yeux, & exerça des cruautés encore plus horribles contre ceux qui avoient favoriſé ſa révolte. Pluſieurs ſe donnerent la mort de leurs propres mains, pour s'arracher à la douleur de voir verſer le ſang d'un pere ou d'un fils. Ce prince inhumain ſe flattoit pourtant d'imiter *Cyrus* ; mais ce n'étoit aſſurément ni ſa clémence, ni ſon affabilité, qu'il copioit. Il ne lui reſſembla que dans ces conquêtes. *Amurat* remporta 37 victoires, & périt dans la derniere de 1389, aſſaſſiné en trahiſon par un ſoldat de l'armée des Serviens, qu'il avoit miſe en déroute. *Amurat* établit la milice des Janiſſaires, & lui donna la forme qu'elle a encore aujourd'hui. On prétend que ce prince, cruel envers ſes ennemis, gouverna ſes ſujets avec beaucoup de douceur.

II. AMURAT II, empereur des Turcs, fils & ſucceſſeur de *Mahomet I*, commença à régner en 1421. Un impoſteur nommé *Moſtapha*, qui ſe faiſoit paſſer pour un des fils de *Bajazet*, lui diſputa long-tems le trône. Soutenu par les Grecs, il ſe rendit maître de pluſieurs provinces que les Turcs poſſédoient en Europe. Mais *Amurat* ayant raſſemblé ſes forces, battit enfin *Moſtapha*, qu'il fit étrangler en ſa préſence. Pour ſe venger des Grecs, il porta, comme ſes prédeceſſeurs, la guerre dans l'empire ; mais il fut obligé de lever le ſiege de Conſtantinople & de Belgrade en 1422. Il fut le premier des Turcs qui ſe ſervit du canon, ſans que cette nouvelle machine de deſtruction pût faire rendre C. P. Il réuſſit mieux devant Theſſalonique, qu'il prit d'aſſaut ſur les Vénitiens. Le prince de Boſnie, & *Jean Caſtriot* prince d'Albanie, furent bientôt après ſes tributaires. Le dernier lui ayant donné ſes cinq fils en ôtage, le Turc les fit circoncire contre ſa promeſſe, & en fit tuer quatre. *Amurat* pouſſa ſes conquêtes juſqu'en Hongrie. *Ladiſlas*, qui en étoit alors roi, fit un traité de paix avec lui. A peine en avoient-ils juré l'exécution, l'un ſur l'Alcoran, l'autre ſur l'Evangile, que le cardinal *Julien Céſarini*, légat du pape en Allemagne, perſuada à *Ladiſlas* de le rompre. *Huniade*, choiſi pour combattre le ſultan, l'avoit vaincu dans pluſieurs occaſions, mais les parjures

furent moins heureux : car *Amurat* leur ayant livré bataille à Varne en 1444, les défit entiérement. *Ladislas* mourut percé de coups ; le cardinal *Julien* périt, on ne ſait comment ; *Huniade* fut entraîné, malgré ſa bravoure, par la déroute de ſes troupes. La victoire fut long-tems douteuſe. *Amurat* auroit pris la fuite au commencement du combat, ſi ſes officiers ne l'avoient menacé de le tuer. On dit que, dans un moment où ſes ſoldats alloient plier, il tira de ſon ſein le traité de paix conclu avec les Chrétiens, & qu'il s'écria : *Jeſus ! voici l'alliance que les Chrétiens ont jurée avec moi par ton ſaint nom. Si tu es Dieu, comme les tiens le diſent, venge ton injure & la mienne... Huniade*, honteux du parti qu'il avoit pris à cette bataille, leva de nouvelles troupes pour combattre l'empereur Turc ; mais ce prince l'ayant atteint, lui tua plus de 20 mille hommes. *Scanderberg* vengea *Huniade* : il défit pluſieurs fois *Amurat*, & le força de lever le ſiege de Croye, capitale d'Albanie. *Amurat*, piqué de l'affront qu'il avoit reçu devant cette ville, alla s'enfermer chez des moines Mahométans ; mais l'ambition l'emportant ſur l'amour de la retraite, il revint aſſiéger inutilement Croye, & mourut, dit-on, de déſeſpoir près d'Andrinople, dans ſa ſeptante-cinquieme année, en 1451. Ce prince Turc étoit à la fois philoſophe & conquérant ; mais c'étoit un philoſophe à la Turque. Les réflexions de la retraite ne le guérirent ni de ſes cruautés, ni des fureurs de la guerre. Il avoit diſcipliné avec ſoin les Janiſſaires.

III. AMURAT III, empereur des Turcs, fils & ſucceſſeur de *Selim II*, monta ſur le trône en 1574. Il augmenta ſes états, fit étrangler ſes freres, prit Raab en Hongrie & Tauris en Perſe. Les Croates & l'empereur *Rodolphe II* mirent ſes troupes en déroute. *Amurat* ſut réprimer les Janiſſaires. Un jour qu'ils vinrent lui demander en tumulte la tête d'un grand tréſorier, il fondit ſur eux le ſabre à la main, en tua pluſieurs, & fit trembler les autres. Il avoit ce courage mêlé de cruauté, que l'on voit dans preſque tous les héros Turcs. Il ne fut pas moins livré à la débauche. Il mourut en 1595, à l'âge de 50 ans.

IV. AMURAT IV, empereur des Turc, ſurnommé *l'Intrépide*, monta ſur le trône après *Muſtapha* en 1623. Les premieres expéditions de ce prince furent contre les Perſes. Il fit le ſiege de Bagdad, qu'il fut obligé de lever. Les Perſes reprirent ſur lui pluſieurs places dont ſes prédéceſſeurs s'étoient rendus maîtres. Les Polonois & les Cozaques le preſſoient d'un autre côté, & remportoient de fréquens avantages. Tant de malheurs réunis exciterent les murmures du peuple & des Janiſſaires. *Amurat* les appaiſa, en faiſant avec ſes ennemis un traité plus avantageux qu'on ne devoit l'eſpérer. Perſuadé qu'il étoit de ſa politique d'occuper l'empereur par des diviſions inteſtines, il protégea les Proteſtans d'Allemagne & les rebelles de Hongrie. *Ragotski*, prince de Tranſilvanie, entra dans les vues du ſultan ; mais ces différentes intrigues n'eurent aucun ſuccès. *Amurat* prit occaſion de la guerre des Perſes avec les Mogols, pour entrer ſubitement ſur leurs terres. Il aſſiégea de nouveau Bagdad, & la prit en 1638. Il avoit promis aux troupes la vie ſauve avec les honneurs de la guerre ; mais lorſqu'il fut maître de la place, il fit paſſer au fil de l'épée les ſoldats & les habitans de la ville. Il ſecouroit dans le même tems le grand Mogol *Schah-Geban*, contre ſon fils *Aureng-Zeb*. *Amurat* contint les Janiſſaires, en les occu-

pant à combattre les ennemis de l'état. La valeur étoit ſa principale qualité ; encore étoit-elle ternie par la cruauté & par la débauche. Il mourut d'un excès de vin, en 1640, âgé de 31 ans.

AMY, *Voyez* LAMI.

AMY, (N.) avocat au parlement d'Aix, mort en 1760, eſt connu par quelques ouvrages de phyſiques : I. *Obſervations expérimentales ſur les eaux des riv. de Seine, de Marne*, &c. 1749, in-12. II. *Nouvelles fontaines filtrantes*, 1757, in-12. III. *Réflex. ſur les vaiſſeaux de cuivre, de plomb & d'étain*, 1757, in-12, &c. Ces ouvrages décelent un homme ami de l'humanité, qui emploie ſes lumieres à chercher ce qui peut être utile ou nuiſible à ſes ſemblables.

AMYMONE, l'une des 50 Danaïdes, épouſa *Encelade*, qu'elle tua la premiere nuit de ſes noces, ſelon l'ordre de ſon pere. Preſſée de remords, elle ſe retira dans les bois, où voulant tirer ſur une biche, elle bleſſa un Satyre qui la pourſuivit, & dont elle devint la proie malgré *Neptune* qu'elle imploroit. Ce Dieu la métamorphoſa en fontaine.

I. AMYNTAS I, roi de Macédoine, ſuccéda à ſon pere *Alcetas*, vers l'an 656 avant J. C. Il ſe fit aimer de ſes ſujets & craindre de ſes voiſins. Son regne fut d'environ cinquante ans.

II. AMYNTAS II *ou* III, roi de Macédoine, ſucceſſeur de *Pauſanias*, n'eſt placé dans l'hiſtoire, que parce qu'il fut le pere de *Philippe* & l'aïeul d'*Alexandre*. Les Illyriens & les Olynthiens défirent ſon armée. Il mourut après un regne de 24 ans, 374 avant Jéſus-Chriſt.

AMYOT, (Jacques) naquit à Melun en 1513, d'un pere corroyeur, ou boucher, ou mercier. La prodigieuſe fortune qu'il fit, a rendu les littérateurs fort curieux de ſavoir l'état de ſa famille. Ce qu'on ſait de certain, c'eſt qu'elle étoit très-obſcure. *Amyot* commença comme *Sixte V*. Un cavalier qui le trouva au milieu des champs dans la Beauce, le porta en croupe à l'hôpital d'Orléans. *Amyot* qui avoit quitté ſa maiſon pour échapper à un châtiment, ſe rendit à Paris & y mendia. Une dame, qui le trouva d'une figure fort aimable, le prit pour accompagner ſes enfans au college : *Amyot* profita de cette occaſion pour ſe former. Il recueillit les fleurs & les fruits de la littérature, & brilla dès-lors à Paris. Il quitta cette ville peu de tems après, parce qu'on l'accuſoit d'être favorable aux nouvelles erreurs. Il ſe retira chez un gentilhomme de Berri, qui lui confia ſes enfans. *Henri II* ayant paſſé en Berri, *Amyot* fit une épigramme grecque, que ſes éleves préſenterent au roi. Le chancelier *de l'Hôpital* fut ſi enchanté de ce petit ouvrage, qu'il dit à *Henri*, que l'auteur étoit digne de veiller à l'éducation des enfans de France. Ces vers grecs furent, ſelon quelques auteurs, le premier dégré qui fit monter *Amyot* aux plus grandes dignités : mais cette hiſtoire de ſa fortune paroît un peu romaneſque, & eſt contredite par les dates. Les hiſtoriens les plus judicieux s'accordent tous à dire qu'*Amyot* étudia d'abord à Paris au college du cardinal *le Moine* ; qu'il fut enſuite précepteur de *Guillaume* de *Saci-Boucherel*, alors ſecrétaire d'état. Ce miniſtre le recommanda à *Marguerite*, ſœur de *François I* ; & ce fut par le crédit de cette princeſſe, qu'il eut la chaire de Lecteur public en grec & en latin dans l'univerſité de Bourges. *Amyot* traduiſit *les Amours de Théagène & de Chariclée*, roman grec, qui lui valut l'abbaye de Bellozanne. Après la mort de *François I*, *Amyot* ſuivit en Italie *Morvilliers*. Il eut occaſion

d'y voir le cardinal de *Tournon*, & *Odet de Selves*, ambaſſadeur à Veniſe. Ce fut dans cette ville qu'il reçut ordre d'*Henri II*, de porter au concile de Trente une lettre de ce prince, pleine d'une noble hardieſſe, & une proteſtation écrite ſur le même ton. *Amyot*, à ſon retour d'Italie fut fait précepteur des enfans de France. *Charles IX*, ſon éleve, qui étoit monté ſur le trône, ayant entendu dire que *Charles-Quint* avoit procuré la papauté à ſon précepteur, dit qu'il en feroit bien autant pour le ſien. Quelque tems après la charge de grand aumônier ayant vaqué, ce prince en revêtit *Amyot*. *Catherine de Médecis*, qui la deſtinoit à un autre, dit en colere au nouveau pourvu : *J'ai fait bouquer les* Guiſes *& les* Châtillons, *les Connétables & les Chanceliers, les Rois de Navarre & les Princes de* Conde ; *& il faut qu'un petit preſtoret me faſſe la loi !.. Amyot* craignant le reſſentiment d'une femme & d'une telle femme, voulut ſe démettre ; mais *Charles IX* s'y oppoſa fortement. Ce prince lui donna quelque tems après l'abbaye de S. Corneille de Compiegne & l'évêché d'Auxerre. Et comme ce prélat inſatiable demandoit encore une abbaye, le roi lui dit : " Ne m'aviez-vous pas „ aſſuré autrefois que vous bor„ niez votre ambition à mille écus „ de rente ? „ *Oui*, *Sire*, répondit *Amyot*, *mais l'appétit vient en mangeant... Henri III*, qui avoit été auſſi ſon diſciple, lui conſerva la grande aumônerie, & y ajouta pour toujours l'ordre du S. Eſprit, en conſidération de ſes talens & de ſes ſervices.. *Amyot* manqua à la reconnoiſſance qu'il devoit pour de ſi grand bienfaits, en favoriſant les rebelles de la ville d'Auxerre, ſi l'on en croit l'illuſtre *de Thou* ; mais il a été contredit ſur ce fait par l'auteur de la *Vie* de ce prélat, mort le 6 février 1593, à l'âge de 79 ans. On avoit voulu l'engager quelque tems auparavant à écrire l'hiſtoire de France ; il répondit qu'*il étoit trop attaché à ſes maîtres pour écrire leur vie*. Il préparoit, lorſqu'il mourut, une édition de ſes ouvrages, qu'il avoit tous retouchés. Le plus célebre eſt ſa *Traduction des Œuvres de Plutarque*, qui eſt lue encore aujourd'hui, quoiqu'elle ait plus de deux ſiecles. Le grand *Racine*, dans ſa préface de *Mitridate*, dit que cette *Traduction* a une grace dans le vieux ſtyle du traducteur, qu'il ne croit pas pouvoir être égalée dans notre langue moderne : (*Voyez* I. TALEMANT.) On en a beaucoup moins loué l'exactitude ; elle fourmille de contre-ſens & de fautes : ce ne ſont donc pas des *chefs-d'œuvres*, comme le dit l'éditeur de *Ladvocat*. Quelques ſavans même ont voulu perſuader qu'*Amyot* avoit traduit *Plutarque* ſur une verſion italienne de la bibliotheque du roi ; mais quelle apparence qu'un profeſſeur en langue grecque, qu'un homme qui faiſoit aſſez bien des vers en la même langue, ne ſût pas aſſez de grec pour traduire ſur l'original ? On a encore d'*Amyot* ; I. *Traduction de la Paſtorale de Daphnis*. L'édition corrigée avec les figures de *B. Audran*, gravées ſur les deſſins de M. *le Régent*, 1718, in-8. eſt rare. II. *Sept Livres de Diodore de Sicile*. III. Quelques *Tragédies grecques*, *&c.* Notre langue a eu de grandes obligations à cet écrivain. Il fut le premier qui répandit dans notre proſe une douceur & une aménité inconnues avant lui. La bonne édition de *Plutarque* eſt de *Vaſcoſan*, 1567 & 1574, 13 vol. in-8. ſix pour les Vies, ſept pour les Œuvres morales,

avec la table. Il faut prendre garde ſi, dans le tome VI des Vies, celles d'*Annibal* & *Scipion* par *l'Ecluſe* s'y trouvent. Le même *Vaſcoſan* a donné une édition de *Plutarque*, en 4 vol. in-folio, qui eſt moins chere que l'in-8°., mais n'eſt pas moins belle. Les *Œuvres mêlées d'Amyot* ſont imprimés à Lyon 1611, in-8.

AMYRAULT, (Moïſe) naquit à Bourgueil en Touraine l'an 1596. Son pere voulut le conſacrer à la juriſprudence; mais *Amyrault* préféra la théologie & vint l'étudier à Saumur. Cette ville, où le parti Proteſtant avoit une académie floriſſante, ſe félicita d'un tel éleve; & bientôt *Amyrault* fut profeſſeur lui-même. En 1631 le Synode de Charenton, auquel il avoit été député, le nomma pour haranguer le roi & lui préſenter le cahier: *Amyrault* fut reçu comme il le méritoit. Il mourut en 1664, regretté des Proteſtans & eſtimé de la plupart des Catholiques. Nous avons de lui: I. Un *Traité de la Grace & de la Prédeſtination*, dans lequel l'auteur, diſciple de *Cameron*, s'éloigne moins de la doctrine Catholique, que les autres théologiens Proteſtans. II. Une *Apologie* de religion, 1647, in-8. III Une *Paraphraſe ſur le nouveau Teſtament*, 12 vol. in-8. IV. Une autre ſur les *Pſaumes*, in-4. V. La *Vie de la Noue*, dit *Bras-de-fer*, Leyde 1661, in-4. VI. Une *Morale chrétienne*, &c.

AMYRIS, nom d'un Sybarite qui fut envoyé à Delphes par ceux de ſa nation, pour apprendre de l'oracle, *ſi le bonheur dont ils jouiſſoient ſeroit de longue durée?* L'oracle répondit que "la fortune des » Sybarites changeroit, & que leur » perte ſeroit infaillible, dès qu'ils » rendroient plus d'honneur aux » hommes qu'aux Dieux:" ce qui arriva bientôt. Un eſclave, ſouvent battu par ſon maître, courut aux autels des Dieux comme à un aſyle; on l'en arracha. Mais cet eſclave, ayant eu recours à un ami de ſon maître, obtint qu'il ſeroit traité plus doucement. *Amyris*, prévoyant les malheurs des Sybarites, ſe retira promptement dans le Péloponnèſe; ſes compatriotes ſe moquerent de ſa retraite, & le traiterent d'inſenſé; la ſuite fit voir qu'il étoit le ſeul ſage. De-là eſt venu l'ancien proverbe des Grecs, *Amyris devient fou*; que l'on applique à ceux qui, ſous l'ombre de folie, donnent ordre à leurs affaires, & qui cachent beaucoup de ſageſſe ſous le maſque de la démence. *Voyez* I. BRUTUS.

I. AMYTIS, fille d'*Aſtyages*, dernier roi des Mèdes, fut mariée à *Spitamas*, de qui elle eut deux fils, *Spitaces* & *Megabernes*. *Aſtyages*, vaincu par *Cyrus*, ſe retira à Ecbatane, & ſe cacha dans un endroit très-ſecret du palais. *Cyrus* irrité de ne le pouvoir trouver, ordonna qu'on mît *Amytis*, ſon mari & ſes enfans, à la queſtion. *Aſtyages* ſe découvrit alors, & fut traité avec plus d'humanité qu'il n'avoit oſé l'eſpérer; mais *Spitamas*, ſon gendre, fut puni de mort, pour avoir répondu qu'il ne ſavoit où il s'étoit caché. Son plus grand crime étoit d'avoir une belle femme. *Amytis* plut à ſon vainqueur, qui eſſuya ſes larmes en l'épouſant *Cambyſes* & *Tanyoxarcès* naquirent de ce ſecond mariage, vers l'an 550 avant J. C. Ils ſuccéderent à *Cyrus*, qui donna des gouvernemens aux deux fils que la reine avoit eut de *Spitamas*. *Tanyoxarcès* ayant été empoiſonné par ordre de ſon frere, & *Amytis* ayant découvert ſa mort cinq ans après, elle preſſa *Cambyſes* de lui livrer celui qui lui avoit conſeillé

conseillé de commettre ce crime ; mais elle ne put l'obtenir, & ce refus, joint à sa douleur maternelle, fut cause qu'elle se donna la mort par le poison. *Ctesias* est l'auteur qui nous a fourni ces anecdotes. Il ne paroît pas mériter plus de croyance sur cet article, que sur plusieurs autres ; mais on ne pouvoit se dispenser de le copier, non plus que beaucoup d'autres auteurs anciens. Ces fables de l'antiquité ont si souvent été répétées par les modernes, qu'un *Dictionnaire Historique* paroît incomplet, lorsqu'on néglige d'en faire mention.

II. AMYTIS, fille de *Xercès I*, fut mariée à *Megabize*, homme illustre, qui tient un rang distingué dans l'histoire de Perse. La conduite de cette princesse répandit beaucoup d'amertume sur la vie de son époux. Après sa mort, elle suivit son penchant à la volupté, & s'abandonna à des excès qui la conduisirent au tombeau... *Voyez* APOLLONIDES.

ANABAPTISTES, *Voy.* HUTTEN (Jacob), JEAN *de Leyden* MUNCER, VIII. DAVID & STORK (Nicolas) si vous voulez connoître l'origine & l'histoire de cette Secte. Elle subsiste encore, quoiqu'il paroisse par la confession de foi, publiée par les Anabaptistes Anglois en 1689, qu'ils ne différent guere des autres Protestans qu'à l'égard du baptême des enfans.

ANACHARSIS, philosophe Scythe, disciple de *Solon*, s'illustra à Athènes par son savoir, son désintéressement, sa prudence & ses mœurs austeres. De retour dans sa patrie, il voulut y introduire les dieux & les loix de la Grece. Il eut le sort de quelques philosophes, qui, comme lui, voulurent s'élever contre le gouvernement & la religion de leur pays : il fut tué par le roi des Scythes, vers l'an 550 avant J C. Parmi plusieurs sentences triviales qu'on lui attribue, il y en a quelques-unes qui méritent d'être rapportées. *La vue de l'Ivrogne est la meilleure leçon de sobriété... Anacharsis*, voyant qu'à Athènes les grandes affaires étoient décidées par la multitude assemblée, & souvent très-mal, disoit : *Les gens de bon sens proposent les questions, & les foux les décident.* On dit qu'il comparoit les loix qui ne sont observées que par le peuple, tandis que les grands les violent ou s'en moquent, aux *toiles d'araignées* qui ne prennent que les mouches. On rapporte encore que ce philosophe étant sur mer ; demanda au pilote de quelle épaisseur étoient les planches du vaisseau ? & que celui-ci lui ayant répondu, *de tant de pouces* ; le philosophe Scythe lui répliqua : *Nous ne sommes donc éloignés de la mort que d'autant.* Un Grec lui ayant reproché qu'il étoit Scythe : *Je sais*, lui répondit-il, *que ma patrie ne me fait pas beaucoup d'honneur ; mais vous déshonorez la vôtre.* Ceux qui ont attribués à *Anacharsis*, l'invention de la roue des potiers de terre, ne savent point qu'*Homere* qui l'avoit précédé de quelques siecles, en parle dans ses poëmes.

I. ANACLET *ou* CLET, (Saint) natif d'Athènes, ayant entendu prêcher *S. Pierre*, se convertit & s'attacha à cet apôtre, qui l'ordonna diacre & prêtre peu après. Il succéda dans le pontificat à *S. Lin*, l'an 78 ou 79. L'église fut assez tranquille pendant qu'il fut pape, parce que *Trajan*, sur la lettre que *Pline* lui adressa en faveur des chrétiens, fit cesser la persécution. *S. Anaclet* fut martyrisé l'an 91.

II. ANACLET, antipape, étoit fils de *Pierre de Léon* (nom qu'il

porta lui-même), gouverneur du château St. Ange, & petit-fils d'un autre *Pierre* de *Léon*, Juif converti, que ſon crédit auprès des papes, & ſes grandes richeſſes, avoient rendu fort conſidérable. *Anaclet* avoit été moine de Cluni; c'étoit en ce tems-là (dit l'abbé de *Choiſi*) un titre de mérite. L'ambition lui fit quitter le cloître. Il devint cardinal, & fut envoyé légat en France & d'Angleterre. Après la mort d'*Honorius II*, en 1130, il ſe fit élire pape ſous le nom d'*Anaclet II*, tandis que la plus ſaine partie des cardinaux donnoit le pontificat à *Innocent II*. *Anaclet* étant le plus riche, fut pendant quelque tems le plus fort. Il ſe ſaiſit du château St. Ange & de toute l'argenterie de *S. Pierre*. Maître de Rome, il fut reconnu par *Roger*, duc de Sicile, qui épouſa ſa ſœur. *Anaclet* excommunié par les conciles de Rheims & de Piſe, ſe ſoutint malgré les foudres de ces ſynodes, & malgré les armes de l'empereur *Lotbaire*. Il mourut en 1138, après la défaite de *Roger* ſon beau-frere, auquel il avoit donné le titre de roi de Naples & de Sicile. (*Voyez* INNOCENT II.) *Arnoul* de Séez, dans ſon *Traité contre les Schiſmatiques*, peint cet antipape ſous les couleurs les plus odieuſes. Il dit " que le Juif » ſon aïeul, ayant amaſſé des ri» cheſſes par ſes uſures, ſe fit chré» tien pour devenir plus puiſ» ſant; & que *Pierre*, ſon petit» fils, portoit encore ſur ſon vi» ſage les marques de ſon origine. » Il fut, *ajoute-t-il*, envoyé en » France pour acquérir la bienveil» lance de la nation, par la confor» mité des mœurs & du langage; » & s'étant étrangement décrié » pendant ſa jeuneſſe, par ſon in» ſolence & ſes débauches, il entra » a Cluni, pour couvrir l'infamie » de ſa vie paſſée par la réputation » de ce monaſtere, le plus illuſtre » des Gaules. Etant devenu car» dinal par le crédit de ſa famille, » il fut envoyé en pluſieurs léga» tions, où il ne ſongeoit qu'à » ſatisfaire ſa cupidité, & vivoit » avec un luxe ſcandaleux: deux » grands repas par jour, des viau» des exquiſes & parfumées, une » profuſion qui épuiſoit les reve» nus des évêques & des abbés; » encore pilloit-il les ornemens des » égliſes. Enfin on l'accuſoit des » débauches les plus abominables; » d'avoir eu des enfans de ſa pro» pre ſœur, & de mener avec lui » une fille déguiſée en homme. » Telle étoit la réputation de l'an» tipape *Anaclet*. » FLEURY, Hiſt. Eccl. liv. 68, n°. 18... Mais, ſans vouloir rétablir cette réputation, on peut croire que les vices d'*Anaclet* ont été exagérés par ceux qui étoient indignés qu'il diſputât la chaire à ſon légitime poſſeſſeur. Au reſte, *Voltaire* n'appelle *Anaclet* que le *pape Juif*. C'eſt une mauvaiſe plaiſanterie, puiſque *Pierre* de *Léon* n'étoit point pape, mais antipape, & qu'il ne fut jamais Juif.

ANACRÉON, naquit à Téos en Ionie, vers l'an 532 avant J. C. *Polycrate*, tyran de Samos, l'appella à ſa cour, & trouva en lui un homme aimable & un homme utile. *Anacréon* fut de ſes plaiſirs & de ſon conſeil. *Hipparque*, fils de *Piſiſtrate*, le fit venir à Athènes, ſur un vaiſſeau de 50 rames qu'il lui envoya. *Anacréon* partagea ſon tems entre l'amour & le vin, & chanta l'un & l'autre. Il coula ſa vie dans une molleſſe voluptueuſe. Un préſent de quatre talens, qu'il reçut du même *Polycrate*, l'ayant empêché de dormir pendant deux nuits, il renvoya ce tréſor, & fit dire à

ſon bienfaiteur, que quelque conſidérable que fût la ſomme, le ſommeil valoit encore mieux. Les plaiſirs le ſuivirent juſqu'à l'âge de 85 ans. On dit qu'un pepin de raiſin s'arrêta à ſon goſier, & lui donna la mort. Nous n'avons pas tous les ouvrages de cet aimable poëte. Ce qui nous reſte a été publié par *Henri Etienne*, qui en faiſant le premier ce préſent au public, y joignit une verſion latine digne de l'original. Les poéſies d'*Anacréon* ſemblent avoir été dictées par les amours & les graces. L'antiquité, & même notre ſiecle, n'ont point fourni d'auteur, qui ait pu égaler ce ſtyle délicat & facile, cette molleſſe élégante, cette négligence heureuſe qui fait ſon caractere. La France n'a eu que *la Fontaine* à lui comparer. Ce que cet écrivain en a traduit, a paru au public, tel qu'*Anacréon* l'auroit fait lui-même, s'il avoit écrit en françois. Mais on ne parle plus des verſions de madame *Dacier* en proſe, ni de celles en vers, de *Belleau*, de *Longepierre*, de *la Foſſe*, de *Gacon*. *Corneille* de *Pow*, dans l'édition qu'il donna en 1732, in-4. des œuvres d'*Anacréon*, prétend que les poéſies que nous avons ſous ſon nom, ſont un recueil de pieces de différens poëtes de l'antiquité. Il a entaſſé beaucoup d'érudition pour prouver ce paradoxe; mais il ne faut qu'une ſimple réflexion ſur l'uniformité du ſtyle des œuvres d'*Anacréon*, pour le détruire entiérement. Les éditions les plus eſtimées de ce poëte, ſont celles de *Joſué Barnès*, à Cambridge 1705, in-12. Londres 1706, in-8. Utrecht 1732, in-4. *Voy.* LONGEPIERRE.

ANAFESTE, (Paul-Luc) *Voy.* PAOLUCCIO.

ANAITIS, divinité adorée autrefois par les Lydiens, par les Arméniens & par les Perſes. La religion de ces peuples, ſur-tout dans la contrée voiſine de la Scythie, les obligeoit de ne rien entreprendre que ſous les auſpices d'*Anaïtis*. On faiſoit les aſſemblées importantes dans ſon temple. Les plus belles filles étoient conſacrées à cette divinité, & abandonnoient leur honneur à ceux qui venoient lui offrir des ſacrifices. Elles prétendoient, par cette proſtitution, devenir plus nobles & plus dignes d'être mariées. En effet, plus ces filles avoient fait paroître de lubricité, plus elles étoient recherchées, dit-on, par les jeunes gens qui vouloient ſe marier.

I. ANANIAS *ou* SIDRACH, l'un des trois jeunes Hébreux qui furent condamnés aux flammes, pour n'avoir pas voulu adorer la ſtatue de *Nabuchodonoſor*; mais ils n'y périrent point. Dieu les tira miraculeuſement de la fournaiſe où ils avoient été jetés, vers l'an 538 avant J. C.

II. ANANIAS, Juif des premiers convertis. Il eut la hardieſſe de mentir au St. Eſprit, & de vouloir tromper *S. Pierre* ſur le prix de la vente d'un champ. Il fut puni de mort avec ſa femme *Saphire*, qui avoit eu part à ſon crime.

III. ANANIAS, diſciple des Apôtres, qui demeuroit à Damas, eut ordre de *Jéſus-Chriſt*, qui lui apparut, d'aller trouver *S. Paul* nouvellement converti, ce qu'il exécuta. On ne ſait, aucune autre circonſtance de ſa vie; il fut enterré à Damas dans une égliſe dont les Turcs ont fait une moſquée; & ils ne laiſſent pas de conſerver beaucoup de reſpect pour ſon tombeau.

IV. ANANIAS, fils de *Nébedée*, ſouverain pontife des Juifs, ayant été accuſé d'avoir voulu ſoulever le peuple, fut envoyé priſonnier à Rome pour ſe juſtifier devant l'em-

pereur ; il y réuſſit, & revint abſous. Après ſon retour, il fit mettre *S. Paul* en priſon, & le fit ſoufflcter, ce qui obligea cet apôtre à lui dire : *Dieu vous frappera, muraille blanchie !* (Act. 23. 3.) Cet *Ananias* fut maſſacré dans Jéruſalem au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains, ainſi que l'avoit prédit *S. Paul*.

ANANUS *ou* ANNE, grand ſacrificateur des Juifs, beau-pere de *Caïphe*, eut cinq fils, qui poſſéderent après lui la grande ſacrificature. C'eſt chez cet *Ananus* que J. C. fut mené dans ſa paſſion.

ANAPIAS, *Voyez* ANFINOMUS.

I. ANASTASE I, ſuccéda à *Sirice* dans le ſouverain potificat, en 398. Il illuſtra ſon regne par la réconciliation de l'égliſe orientale avec l'occidentale. Il anathématiſa les *Origéniſtes*, & mourut en 402. Rome ne méritoit pas de poſſéder plus long-tems ce pontife, ſuivant *S. Jérôme*. On a de lui deux *Lettres*, dans les *Epiſtolæ Rom. Pontific.* de *D. Couſtant*, in-fol.

II. ANASTASE II, élu pape le 24 novembre 496, après la mort de *Gélaſe*, écrivit à l'empereur *Anaſtaſe* en faveur de la religion catholique, & à *Clovis* pour le féliciter ſur ſa converſion. Il mourut le 17 novembre 498.

III. ANASTASE III, pape en 911, après *Sergius III*, gouverna l'égliſe avec ſageſſe, & ne fut que deux ans ſur le ſaint ſiege.

IV. ANASTASE IV, pape, le 9 juillet 1153, après *Eugène III*, ſe diſtingua par ſa charité dans une grande famine. Il mourut le 2 décembre 1154. Sous ſon pontificat les Chrétiens s'emparerent d'Aſcalon, & il accrut les privileges de l'ordre naiſſant de *S. Jean de Jéruſalem*.

V. ANASTASE, antipape, s'éleva contre *Benoit III*, élu pape en 855, & fut enſuite chaſſé par ſes partiſans : *Voyez* BENOIT III.

VI. ANASTASE SINAÏTE, ainſi appellé, parce qu'il étoit moine du Mont-Sinaï, floriſſoit dans le ſeptieme ſiecle. Nous avons divers écrits de ce ſolitaire : I. *Le Guide du vrai chemin*, méthode de controverſe contre les hérétiques, en grec & en latin. II. *Contemplationes in Hexameron*, grec, latin, Londini, 1682, in-4. III. Cinq *Livres dogmatiques de Théologie*. IV. Quelques *Sermons*. Ses ouvrages ont été publiés à Ingolſtad, in-4. 1606, par le Jéſuite *Gretſer*, & imprimés dans la *Bibliotheque des Peres*.

VII. ANASTASE, moine de Paleſtine, différent du précédent, (quoi qu'en diſe le nouveau Dictionnaire de *Ladvocat*) fut élu patriarche d'Antioche en 559. Il ſoutint ſur le ſiege épiſcopal la réputation qu'il s'étoit acquiſe dans le cloître par ſa doctrine & ſes vertus. Il réſiſta courageuſement à l'empereur *Juſtinien*, qui vouloit faire ériger en dogme ſon erreur de l'incorruptibilité du corps de Jéſus-Chriſt avant la réſurrection. Sa grande charité lui fit épuiſer le tréſor de ſon égliſe en faveur des pauvres. L'empereur *Juſtin II*, irrité d'ailleurs contre ce prélat, lui en fit un crime, & le chaſſa de ſon ſiege en 569. Voyez *l'Art de vérifier les dates*, page 261.

VIII. ANASTASE, bibliothécaire de l'égliſe Romaine, aſſiſta en 869 au huitieme concile général de Conſtantinople, où il aida beaucoup les légats du pape. Il traduiſit en latin les actes de ce concile. A la tête de ſa verſion, ſe trouve l'*Hiſtoire du Schiſme de Photius & du Concile*, en forme de préface. *Anaſtaſe* poſſédoit également bien

les deux langues. Il a traduit encore du grec en latin : I. Les *Actes du huitieme Concile*. II. Un *Recueil* de différentes pieces sur l'Hiſtoire des Monothélites. III. Pluſieurs autres monumens de l'égliſe orientale. On a encore de lui les *Vies des Papes*, depuis *S. Pierre* juſqu'à *Nicolas I*, publiées à Rome par *Bianchini*, 1718, 4 vol. in-fol. CIAMPINI.

IX. ANASTASE I, empereur de Conſtantinople, appellé *le Silentiaire*, parce qu'il fut tiré du corps des officiers chargés de faire garder le ſilence dans le palais, étoit né en 430 à Duras en Illyrie, d'une famille obſcure. Il fut mis ſur le trône en 491, par *Ariadne*, veuve du dernier empereur, & maîtreſſe du nouveau. Tout retentit d'abord des louanges que l'on prodiguoit à l'impératrice, pour avoir fait donner la couronne à un prince, dont la douceur & la juſtice promettoient au peuple le bonheur & la tranquillité. *Anaſtaſe* abolit tous les honteux édits de ſes prédéceſſeurs. L'exarque *Longin* s'étant révolté contre lui, il fut défait par l'armée impériale, & conduit à Conſtantinople où il eut la tête tranchée. Ces heureux commencemens ne ſe ſoutinrent point. Il ſe déclara contre les Catholiques, & exila le patriarche *Ephemius*. Ne ſachant de quelle religion il étoit, il vécut en prince qui n'en avoit aucune. Il inſulta les députés du pape *Symmaque*, qui l'excommunia quelque tems après. C'eſt le premier exemple d'un pape qui ait lancé une telle foudre contre un ſouverain, exemple trop ſuivi par les ſucceſſeurs de *Symmaque*. *Anaſtaſe*, altier & arrogant avec les prêtres, fut de la derniere baſſeſſe avec les ennemis de l'empire. Ayant refuſé de prêter une ſomme à *Cavade*, roi de Perſe, celui-ci vint fondre ſur ſes états & les ravagea. Il ne le fit retirer qu'en obtenant à force d'argent une trève de ſept ans. Il acheta auſſi la paix des Bulgares. Il y eut pluſieurs ſéditions ſous ſon regne; mais il ſut les appaiſer par ſon hypocriſie & par ſon adreſſe. Dans la derniere, il parut au cirque en habits de ſuppliant, dépouillé de tous les ornemens impériaux, & proteſta qu'il alloit ſacrifier ſes intérêts particuliers à l'intérêt public. Cette comédie attendrit le peuple, qui le pria de réprendre le gouvernement. Il mourut ſubitement en 518 (d'un coup de foudre, ſelon quelques-uns), âgé de 88 ans, regardé comme un prince qui, malgré ſes défauts, avoit fait pluſieurs réglemens utiles. Il donna gratuitement les charges aux perſonnes les plus capables de les remplir. Il abolit ces ſpectacles, où l'on voyoit les bêtes ſe repaître de ſang humain. Il récompenſa les gens de mérite; mais il négligea les ſciences.

X. ANASTASE II, empereur d'Orient, dont l'origine eſt ignorée, & dont le nom étoit *Artemius*, avoit été ſecrétaire de l'empereur *Philippique Bardanes*. Après la dépoſition de ce prince, ſa piété, ſes lumieres, ſes qualités civiles & militaires le firent placer ſur le trône par le peuple en 713. Il rétablit la milice, & ſut tenir les Muſulmans en reſpect. Les ſoldats s'étant révoltés, parce qu'on avoit mis à leur tête un diacre nommé *Jean*, maſſacrerent leur général eccléſiaſtique, & élurent un nouvel empereur. C'étoit un certain *Théodoſe*, receveur des impôts, homme ſimple, qui s'échappa de leurs mains & ſe ſauva dans les montagnes. *Anaſtaſe* quitta la pour

pre pour l'habit religieux en 716; & quelque tems après, ayant voulu la reprendre, il obtint un secours des Bulgares, avec lequel il vint investir Constantinople. Mais *Léon l'Isaurien*, qui régnoit alors, ayant gagné les chefs de l'armée Bulgarienne, ils lui livrerent *Anastase*, auquel il fit trancher la tête l'an 719.

I. ANATOLE, (Saint) né à Alexandrie, évêque de Laodicée ville de Syrie, l'an 269, cultiva avec succès l'arithmétique, la géométrie, la physique, l'astronomie, la grammaire & la rhétorique. Il nous reste de lui quelques ouvrages, entr'autres un *Traité de la Pâque*, imprimé dans *Doctrina temporum* de *Bucherius*, à Anvers 1634, in-folio.

II. ANATOLE, patriarche de Constantinople après *Flavien*, en 449, assista au concile de Chalcédoine, où il fit inférer trois canons sur la prééminence de son siege; mais les légats de *S. Léon* s'y opposerent. Il mourut en 458.

ANAX, fils du *Ciel* & de la *Terre*. Son nom étoit révéré comme quelque chose de sacré; on ne le donnoit par honneur, qu'aux demi-Dieux, aux Rois & aux Héros. Si on leur adressoit la parole, ou si on en parloit au pluriel, on les nommoit *Anactes* ou *Anaces*.

ANAXAGORE, surnommé l'*Esprit*, parce qu'il enseignoit que l'Esprit Divin étoit la cause de cet univers, naquit à Clazomène dans l'Ionie vers l'an 500 avant J. C. Il eut pour maître *Anaximènes*, qui enfit un de ses meilleurs disciples. *Anaxagore* voyagea en Egypte, & s'appliqua uniquement à étudier les ouvrages de l'Être Suprême, sans se mêler des querelles des hommes. Il fut aussi indifférent pour ses intérêts propres, que pour les intérêts publics. Un jour que ses parens lui reprochoient qu'il laissoit dépérir un riche patrimoine, il leur répondit en philosophe: *J'ai employé à former mon esprit, le tems que j'aurois mis à cultiver mes terres.* Il dit une autre fois: *Je préfere une goutte de sagesse à des tonnes d'or.* Athènes fut le théâtre où il brilla le plus. Le fameux *Périclès* fut au nombre de ses éleves. Dans la suite il l'aida de ses conseils dans les affaires les plus importantes. Il ne se croyoit pourtant pas né pour prendre part à ce qui se passoit dans sa patrie: il répondit à quelqu'un qui lui demandoit pourquoi il étoit venu sur la terre?... *Pour contempler le soleil, la lune & les étoiles.* Les visions qu'il débuta sur ces globes, ne prouvoient pas qu'il eût beaucoup profité de ses méditations. Il enseignoit que la lune étoit habitée; que le soleil étoit une masse de matiere enflammée, un peu plus grande que le Péloponnese; que les cieux étoient de pierre, & que tout l'univers étoit composé de parties semblables. Comme on lui reprochoit qu'il ne se souçioit pas de sa patrie: *Au contraire*, répondit-il, en montrant le ciel, *j'en fais un grand cas.* Ses opinions, ses singularités, ou plutôt ses liaisons avec *Périclès* tyran d'Athènes, lui firent quelques ennemis. On l'accusa d'impiété, quoiqu'il eût reconnu le premier une Intelligence suprême qui avoit débrouillé le chaos; & on le condamna à mort par contumace. *Anaxagore* s'éloigna d'Athènes, & ayant appris sa condamnation, il répondit avec tranquillité: *Il y a long-tems que la nature a prononcé contre moi & contre mes juges le même arrêt de mort.* Il se retira à Lampsaque, où ses écoliers vinrent le chercher, & où il passa

le reſte de ſes jours. Dans ſa vieilleſſe, il réſolut, dit-on, de ſe laiſſer mourir de faim, parce qu'il manquoit du néceſſaire. *Périclès*, ſon éleve, accourut auprès de lui pour le détourner de cette funeſte réſolution. *Anaxagore* ayant à ſe plaindre du peu de reconnoiſſance qu'il avoit montrée pour ſon maître en politique & en philoſophie, lui répondit: *Quand on veut conſerver la lumiere d'une lampe, on a ſoin d'y verſer de l'huile.* Ses amis lui demanderent, dans ſa derniere maladie, s'il ſouhaitoit qu'on portât ſon cadavre dans ſon pays? *Cela eſt inutile*, répondit-il: *le chemin qui mene aux enfers eſt auſſi long d'un lieu que de l'autre.* On éleva ſur ſon tombeau deux autels, l'un conſacré au bon ſens, & l'autre à la vérité. Mais ſi l'on fait attention qu'*Anaxagore* eut une conduite bizarre & un eſprit ſingulier, on ne ſaura à quelles divinités ces autels devoient être dédiés. *Socrate* n'eſtimoit pas beaucoup les livres de ce philoſophe.

ANAXANDRE, roi de Sparte, vainqueur des Meſſéniens, répondit à quelqu'un qui lui demandoit pourquoi les Lacédémoniens n'avoient point de tréſor? *C'eſt*, dit-il, *afin qu'on ne corrompe pas ceux qui en auroient les clefs.* Il vivoit vers l'an 684 avant J. C.

I. ANAXANDRIDES, roi de Sparte, ſoumit les Tégéates. Il fut le premier qui, par un abus dont on n'avoit point d'exemple à Lacédémone, s'aviſa d'avoir deux femmes à la fois. Il vivoit entre l'an 550 & 590 avant J. C.

II. ANAXANDRIDES, poëte Rhodien, vivoit du tems de *Philippe*, pere d'*Alexandre*. *Suidas* dit, que c'eſt le premier qui ait introduit ſur le théâtre les amours des hommes & les ruſes de la galanterie. Ce poëte comique s'étant mêlé d'attaquer le gouvernement d'Athènes, on le condamna à mourir de faim: digne mort d'un verſificateur ſatyrique.

ANAXARQUE, philoſophe d'Abdère, fut le favori d'*Alexandre* le *Grand*, & lui parla avec une liberté digne de la philoſophie de *Diogène*. Ce prince s'étant bleſſé, *Anaxarque* lui montra du doigt la bleſſure: *Voilà du ſang humain*, lui dit-il, *& non pas de celui qui anime les Dieux.* Un jour que ce roi lui demanda à table, ce qu'il penſoit du feſtin? Il répondit " qu'il n'y „ manquoit qu'une ſeule choſe, la „ tête d'un grand ſeigneur, dont on „ auroit dû faire un plat „: & dans le même inſtant, il jeta les yeux ſur *Nicocréon*, tyran de Chypre. Après la mort d'*Alexandre*, ce *Nicocréon* voulut auſſi faire un plat du philoſophe; il le fit mettre dans un mortier, & le fit broyer avec des pilons de fer, comme on fait encore en Turquie à l'égard d'un muphti criminel. Le philoſophe dit au tyran, " d'écraſer tant „ qu'il voudroit ſon corps; mais „ qu'il ne pourroit rien ſur ſon „ ame. „ Alors *Nicocréon* le menaça de lui faire couper la langue. — *Tu ne le feras point, petit efféminé*, lui dit *Anaxarque*, & auſſi-tôt il la lui cracha au viſage, après l'avoir coupée avec les dents. *Anaxarque* étoit ſceptique.

ANAXIDAME, roi de Lacédémone, vers l'an 684 avant J. C., répondit à un homme qui lui demandoit: *Qui avoit l'autorité dans Sparte?* — *Les Loix.*

ANAXIMANDRE, philoſophe natif de Milet, fut diſciple de *Thalès*, & ſuccéda à ſon maître en l'école de Milet. Il ſe diſtingua dans l'aſtronomie & la géographie. Il obſerva le premier l'obliquité de

l'écliptique. Il enſeigna que la lune recevoit ſa lumiere du ſoleil. Il ſoutint que la terre eſt ronde, & inventa les cartes géographiques. Ayant diviſé le ciel en différentes parties, il conſtruiſit une ſphere pour repréſenter ces diviſions. Il croyoit que le ſoleil eſt une maſſe de matiere enflammée, auſſi groſſe que la terre. On veut qu'il ſoit encore l'inventeur du gnomon, c'eſt-à-dire, une maniere de connoître la marche du ſoleil par un ſtyle ou gnomon élevé perpendiculairement à l'horiſon. On lui fait même honneur de la connoiſſance du mouvement de la terre. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il expliqua fort bien pour le tems, comment la terre peut ſe ſoutenir au milieu de l'eſpace ſans tomber. Il vivoit l'an 545 avant la naiſſance de J. C.

I. ANAXIMÈNE de Milet, fut à la tête de l'école de cette ville après la mort d'*Anaximandre*, ſon ami & ſon maître. L'air étoit, ſelon lui, le principe de toutes choſes. Il croyoit que l'infini eſt la divinité. L'infini eſt, diſoit-il, la ſomme des êtres qui compoſent le monde. Ce ſont des ſubſtances inanimées, ſans aucune force par elles-mêmes; mais le mouvement dont elles ſont douées, leur donne la vie, & une vertu preſqu'infinie. Voilà tout ce qu'on ſait d'exact ſur ce philoſophe. *Pline* dit qu'il inventa le cadran ſolaire, & que les Spartiates, auxquelles il le montra, admirerent cette merveille. Il floriſſoit dans le ſixieme ſiecle qui précéda la naiſſance de J. C.

II. ANAXIMÈNE de Lampſaque, ſe diſtingua dans l'éloquence & dans l'hiſtoire. *Philippe*, pere d'*Alexandre* le *Grand*, le choiſit pour donner des leçons de belles-lettres à ſon fils. Le précepteur ſuivit ſon éleve dans la guerre contre les Perſes. Il ſauva ſa patrie, qui s'étoit jettée dans le parti de *Darius*. Il prit un tour très-ingénieux pour obtenir ſa grace. *Alexandre* avoit juré qu'il ne feroit point ce qu'*Anaximène* lui demanderoit. Le rhéteur le pria de détruire Lampſaque. Ce héros, déſarmé par cette ruſe, pardonna à la ville. *Anaximène* avoit compoſé les *Vies de Philippe & d'Alexandre*; une *Hiſtoire ancienne de la Grèce*, en douze livres: mais il ne nous reſte rien de cet ouvrage.

ANCÉE, roi des Tégéates dans l'Arcadie, fut du nombre des Argonautes. Un de ſes eſclaves lui prédit un jour " qu'il ne boiroit „ plus du vin de ſa vigne. „ *Ancée* ſe moqua de cette prédiction, & ſe fit apporter ſur-le-champ une coupe pleine de ce vin. Comme il alloit la prendre, l'eſclave lui dit " qu'il y avoit encore du chemin „ de la coupe à ſa bouche. „ On vint en même tems l'avertir que le ſanglier de Calydon étoit dans ſa vigne; auſſi-tôt il jeta la coupe, courut à l'animal, qui fondit ſur lui & le mit en pieces.

ANCHARANO, (Pierre D') de la famille des *Farnèſes*, naquit à Bologne. *Balde* fut ſon maître dans le droit civil & canonique. Son diſciple ſe rendit digne de lui. Il fut choiſi en 1409 par le concile de Piſe, pour le défendre contre ceux qui déſapprouvoient cette aſſemblée. Il démontra, contre les ambaſſadeurs du duc de Baviere, que ce concile étoit légitimement convoqué; qu'il avoit droit de procéder contre *Grégoire XII* & *Benoit XIII*. Il mourut à Bologne en 1417, après avoir commencé les *Décrétales* & les *Clémentines*, & publié quelques autres ouvrages. On le nomma dans ſon épi-

taphe, *Juris Canonici ſpeculum, & Civilis anchora*... Il ne faut pas le confondre avec *Jacques* D'ANCHARANO, auteur de deux livres très-ſinguliers & très-rares. L'un eſt intitulé : *Proceſſus joco-ſerius, in quo continentur proceſſus Satanæ contra B. Virginem*, in-fol. gothique ſans date. L'autre a pour titre : *Liber de proceſſu Satanæ contra Chriſtum*, 1472, in-fol. Ce dernier écrivain eſt le même que PALLADINO ; *Voyez* ce mot.

ANCHISE, fils de *Capis* & pere d'*Enée*, eut cet enfant de ſon commerce avec *Vénus*. Les mythologiſtes diſent, qu'il fut frappé légérement de la foudre, pour n'avoir pas gardé le ſecret à la déeſſe. *Anchiſe* échappa au ſaccage de Troie par la piété de ſon fils, qui l'emporta ſur ſes épaules ; & il mourut près de Drépano en Sicile.

ANCHURUS, fils de *Midas*. Un gouffre s'étant ouvert à Celène, ville de Phrygie, *Anchurus* ſe dévoua pour le bien public, & s'y précipita avec ſon cheval. Ce gouffre ſe referma auſſi-tôt. *Midas* fit élever à l'endroit un autel à *Jupiter*.

I. ANCILLON, (David) né à Metz en 1617, étudia à Geneve, où il fit ſa philoſophie & ſa théologie. On le pourvut, après ſon retour, du miniſtere de l'égliſe de Meaux, qu'il garda juſqu'en 1653. Il revint à Metz, où il reſta juſqu'à la révocation de l'édit de Nantes en 1685. Il alla demeurer à Francfort, puis à Berlin, où il mourut en 1692, jouiſſant de l'eſtime des littérateurs & des honnêtes-gens.

II. ANCILLON, (Charles) fils du précédent, naquit à Metz en 1659. Il ſe fit recevoir avocat à Paris, & vint exercer cette profeſſion dans ſa patrie. Après la révocation de l'édit de Nantes, les réformés de Metz le députerent à la cour pour demander de n'être point compris dans la révocation. Tout ce qu'il put obtenir, fut un traitement plus doux pour ſes freres perſécutés. Il ſuivit ſon pere à Berlin, & devint inſpecteur des tribunaux de juſtice que les François avoient en Pruſſe, hiſtoriographe du roi, & ſurintendant de l'école françoiſe. Il mourut dans cette ville en 1715, à 56 ans. Ses emplois ne l'empêcherent pas de s'occuper beaucoup à la littérature & à la bibliographie. Il eſt auteur : I. D'une *Hiſtoire de l'établiſſement des François réfugiés dans les états de Brandebourg*, 1600, in-8. II. *Mêlanges critiques de littérature, recueillis des converſations de ſon pere*, 1698, 3 tom. in-8. On y trouve des obſervations utiles & ſavantes, & quelques mépriſes. On les contrefit à Amſterdam, in-12, & on y fit entrer bien des choſes qui faiſoient tort à la mémoire du fils & du pere : auſſi *Ancellon* déſavoua-t-il cette édition frauduleuſe. III. La *Vie de Soliman II*, 1706, in-4. ouvrage peu ſoigné. IV. *Traité des Eunuques*, 1707, in-4. V. *Mémoires ſur pluſieurs Gens de lettres*, 1709, in-12. Ces mémoires ſont trop diffus & pas aſſez exacts. Son *Traité des Eunuques* fut publié ſous le nom de *C. Ollincan*, qui eſt l'anagramme de *C. Ancillon*. Il fut fait à l'occaſion d'un eunuque Italien qui vouloit ſe marier. Il y a répandu beaucoup de littérature, & des remarques curieuſes & agréables.

ANCOURT, (Florent Catton ſieur d') naquit à Fontainebleau, le premier Novembre 1661, le même jour que le grand-Dauphin. Le pere de *la Rue*, Jéſuite, ſous lequel il fit ſes études, voulut procurer à la Société ce jeune homme, dont la vivacité & la pénétration promettoient beaucoup ;

mais l'éloignement du disciple pour le cloître, rendit inutiles tous les soins du maître. *D'Ancourt* aima mieux se livrer au barreau, qu'il abandonna bientôt pour le théâtre. Il fut non-seulement grand acteur, sur-tout dans les rôles de Jaloux, de Financier, d'Hypocrite, de Misanthrope; mais encore auteur distingué. Ce que *Regnard* étoit à l'égard de *Moliere* dans la haute comédie, dit un homme d'esprit, le comédien d'*Ancourt* l'étoit dans la farce. Plusieurs de ses pieces attirent encore un grand concours. Le dialogue en est, non pas naïf, comme le dit *Voltaire*; mais léger, vif, rapide, plein de gaieté & de saillies. Le talent singulier de faire parler les paysans, les lui fit mettre souvent en jeu: aussi a-t-on dit, qu'*il étoit plus souvent au village qu'à la ville, & au moulin qu'au village*. Ses comédies forment des tableaux champêtres, qui plaisent à ceux qui peuvent soutenir une piece presque toute écrite en jargon de paysan. Borné aux petites peintures, il traça rarement de grands caracteres; & lorsqu'il voulut le tenter, il choisit mal ses sujets. Il faut en excepter le *Chevalier à la mode*, piece d'intrigue, où il a su faire entrer des caracteres plaisans & bien soutenus. Un de ses talens, ou plutôt une de ses adresses, étoit de mettre sur le théâtre les ridicules du jour, & il y réussit ordinairement assez bien. Sa prose est très-supérieure à ses vers, rimés ordinairement avec peine, & à qui cette contrainte fait perdre les graces de la vivacité. Les agrémens de son esprit & de sa société le firent rechercher de ce qu'il y avoit de plus distingué & de plus aimable à la cour & à la ville. *Louis XIV* l'aimoit. Lorsque ce prince devoit assister à la comédie, d'*Ancourt* alloit lui lire ses ouvrages dans son cabinet, où madame de *Montespan* seule étoit admise. Un jour le poëte s'étant trouvé mal, à cause du grand feu qu'il y avoit, le roi ouvrit lui-même une fenêtre, pour lui faire prendre l'air. Les dernieres années de d'*Ancourt* furent plus sages & plus retirées que celles de sa jeunesse. Il quitta le théâtre en 1718, pour se retirer dans sa terre de Courcelle-le-Roi en Berri, où il s'occupa uniquement de son salut. Il y mourut en 1726 à 65 ans. Ses ouvrages ont été rassemblés en 1729, en 8 vol. in-12. Celles de ses comédies qui ont été conservées au théâtre, sont: I. *Les Bourgeoises à la mode*. II. *Les trois Cousines*. III. *Le Chevalier à la mode*. IV. *Les Coquettes*. V. *Le Moulin de Javelle*. VI. *La Parisienne*. VII. *La Foire de Bezons*. VIII. *Le Mari retrouvé*. IX. *Colin-Maillard*. X. *Le galant Jardinier*. XI. *Le Tuteur*. On a imprimé la plupart de ces pieces, sous le titre de *Chef-d'œuvres de d'Ancourt*, 3 vol. in-12. M. *Titon du Tillet* dit qu'on a cru que d'*Ancourt*, assez dissipé dans le monde & ami du plaisir, se faisoit aider dans quelques-unes de ses pieces: cela peut être; mais il n'est pas moins vrai que son esprit étoit vraiment comique, & que sa facilité étoit extrême.

ANCRE, (le Maréchal d') *Voyez* CONCINI.

ANCUS MARTIUS, quatrieme roi des Romains, monta sur le trône après *Tullus Hostilius*, l'an 638 avant J. C. Il déclara la guerre aux Latins, triompha d'eux; vainquit les Veiens, les Fidénates, les Volsques & les Sabins. De retour de ses conquêtes, il embellit Rome, & bâtit le temple de *Jupiter*

Férétrien, joignit le Mont-Janicule à la ville, creuſa le port d'Oſtie, & y établit une colonie Romaine. Il fit ouvrir des ſalines au bord de la mer, & diſtribua au peuple une grande partie du ſel qu'on en tiroit. Il bâtit une priſon, d'autant plus néceſſaire, que la licence devoit croître à meſure que ſon peuple devenoit plus nombreux. Il mourut l'an 616 avant J. C., après en avoir régné vingt-quatre. Il aima la paix & les arts fruit de la paix, & rendit ſes ſujets heureux.

ANDELOT, (D') *Voyez* IV. COLIGNI.

I. ANDERSON, (Larz) premier miniſtre de *Guſtave-Waſa*, roi de Suède, naquit de parens pauvres, & ſe tira de ſon obſcurité par ſes talens. Il obtint l'archidiaconé de Strègnes. N'ayant pu parvenir à l'épiſcopat, il s'attacha à la cour. *Guſtave*, qui connut ſon mérite, le fit chancelier. Il penſa dès-lors à introdnire le Lnthéraniſme en Suède, & il exécuta ce projet. Il appuya ſi efficacement les propoſitions de *Guſtave* aux états de Veſteras, qu'il obtint tout ce qu'il voulut. Ce miniſtre avoit le génie des affaires; & une politique éclairée & tranchante.

II. ANDERSON, (Edmond) juriſconſulte Anglois ſous *Elizabeth*, qui le fit chef-juſticier des communs plaidoyers en 1582. Il mourut en 1604. On a de lui pluſieurs ouvrages de juriſprudence, eſtimés des Anglois.

ANDIER DES ROCHERS, (Jean) graveur du roi, né à Lyon, s'étoit établi à Paris, où il mourut en 1741, dans un âge fort avancé. Il a gravé quelques ſujets de la Fable, ſur-tout d'après *le Corrège*. Mais ſon plus grand ouvrage eſt une longue ſuite de Portraits en buſte, des perſonnes diſtinguées par leur naiſſance, dans la guerre, dans le miniſtere, dans la magiſtrature, dans les ſciences & dans les arts. Cette ſuite monte à plus de ſept cent portraits, avec des vers au bas, la plupart faits par *Gacon*. L'empereur *Charles VI* gratifia *des Rochers* d'une belle médaille d'or, pour quelques eſtampes du portrait de ſa majeſté impériale, que ce graveur lui avoit envoyées.

ANDINI, *Voyez* DANDINI.

ANDOCIDES, orateur Athénien, né vers l'an 468 avant l'ere chrétienne, ſe diſtingua par ſon éloquence. Il fut pluſieurs fois exilé de ſa patrie, & toujours rappellé. Son ſtyle étoit ſimple, & preſqu'entiérement dénué de figures & d'ornemens. Il nous reſte de lui quatre *Diſcours* qui furent publiés par *Guillaume Canterus*, à Bâle 1566, in-fol. Ils ſe trouvent auſſi dans les *Oratores Græci* d'*Etienne*, 1575, in-fol.

I. ANDRADA, (Diégo de Payva d') d'une des plus illuſtres familles de Portugal, ſe diſtingua parmi les théologiens de l'univerſité de Coïmbre. Le roi de Portugal, Dom *Sébaſtien*, l'envoya au concile de Trente, où ce docteur parut avec éclat. Il mourut en 1578. Nous avons de lui la *Défenſe du concile de Trente*, contre *Chemnitz*; *Defenſio Tridentina fidæi*, &c. à Lisbonne 1578, in-4°. qui eſt rare. L'édition d'Ingolſtad 1580, in-8°. l'eſt beaucoup moins. Cet ouvrage eſt bien écrit, & le ſixieme livre qui traite de la concupiſcence, & de la conception immaculée de la Ste Vierge, eſt le plus curieux & le plus intéreſſant, par la diverſité des nombreux ſentimens que l'écrivain y rapporte. Il eſt auteur d'un autre bon Traité contre le même *Chemnitz*, dont l'édition de Veniſe

1564, in-4. eſt peu commune. Il a pour titre : *Orthodoxæ Queſtiones adverſus Hæreticos.* On a encore de lui ſept vol. de *Sermons* Portugais, qui ne ſont bons que pour ſon pays. Il prétendoit que les anciens philoſophes ont pu ſe ſauver par une connoiſſance vague d'un Rédempteur : opinion de *Zuingle* ; d'*Eraſme*, de *Collius*, &c. &c.

II. ANDRADA, (François d') hiſtoriographe de *Philippe III*, roi d'Eſpagne, écrivit l'*Hiſtoire de Jean III*, roi de Portugal : cet ouvrage, fait en langue Portugaiſe, fut publiée à Lisbonne 1533, in-4. Il étoit frere du théologien.

III. ANDRADA, (Thomas d') nommé dans ſon ordre *Thomas de Jéſus*, commença la réforme des Auguſtins déchauſſés. Le frere *Thomas* ſuivit le roi dom *Sébaſtien*, dans ſa malheureuſe expédition d'Afrique. Les Infideles l'enfermerent dans une caverne, où il compoſa en portugais *les Souffrances de Jéſus* : ouvrage plein d'onction, traduit en françois, en 2 vol. in-12. Sa ſœur *Yolande d'Andrada*, comteſſe de Lignerez, lui envoya de l'argent pour acheter ſa liberté ; mais il aima mieux s'occuper, dans les fers, à conſoler les Chrétiens qui ſouffroient avec lui. Il mourut l'an 1582, en odeur de ſainteté.

IV. ANDRADA, (Antoine d') Jéſuite, miſſionnaire Portugais, fit la découverte en 1624 du pays de Cathai & de celui de Tibet, dont il a donné une *Relation*. Il mourut en 1634.

ANDRADA, *Voyez* FREIRE.

I. ANDRÉ, (Saint) Apôtre, frere de *S. Pierre*, naquit à Betſaïde. Il ſuivit d'abord *S. Jean-Baptiſte*, qu'il quitta enſuite pour s'attacher à J. C. *André* lui amena ſon frere *Simon* ou *Pierre*, pêcheur comme lui. Ils ſe trouverent aux noces de Cana, & furent témoins du premier miracle de J. C. Quelque tems après, le Sauveur les ayant rencontrés qui pêchoient, il leur promit de les faire *pêcheurs d'hommes*. Lorſque J. C. nourrit miraculeuſement 5000 perſonnes, *André* l'avertit qu'il n'y avoit que cinq pains d'orges & deux poiſſons. Depuis la mort de ſon maître, on ne ſait rien de certain ſur ce diſciple. On croit qu'il prêcha l'Evangile à Patras en Achaïe, & qu'il y fut martyriſé. On ignore quel fut ſon ſupplice. L'opinion commune eſt qu'il fut crucifié ; mais elle n'eſt pas fondée ſur le témoignage des anciens hiſtoriens.

II. ANDRÉ, prétendu Meſſie, qui ſe donna pour libérateur des Juifs du tems de *Trajan*. Il ranima leur enthouſiaſme, qui paroiſſoit aſſoupi. Il leur perſuada qu'ils ſeroient agréables au Seigneur, & qu'ils rentreroient enfin victorieux dans Jéruſalem, s'ils exterminoient tous les Infideles dans les lieux où ils avoient des ſynagogues. Les Juifs, ſéduits par ſa promeſſe, maſſacrerent (dit-on) plus de 220,000 perſonnes dans la Cyrenaïque & dans l'iſle de Chypre : *Dion* & *Euſèbe* diſent, que non contens de les tuer, ils mangeoient leur chair, ſe faiſoient une ceinture de leurs inteſtins, & ſe frottoient le viſage de leur ſang. Si cela eſt ainſi, ce fut, de toutes les conſpirations contre le genre humain dans notre continent, la plus inhumaine & la plus épouvantable, & elle dut l'être, puiſque la ſuperſtition en étoit le principe.

III. ANDRÉ, dit *de Crète*, parce qu'il étoit évêque d'Aleria en cette iſle ; ou *le Jéroſolymitain*, parce qu'il s'étoit retiré dans un monaſtere de Jéruſalem ; étoit de Da-

mas, & mourut en 720, ou ſelon d'autres en 723. Il a laiſſé des *Commentaires* ſur quelques livres de l'Ecriture, & des *Sermons*. Le P. *Combefis* en a donné une édition, ornée d'une traduction en latin, de notes, & accompagnée des œuvres de *S. Amphiloque* & de *Methodius*; le tout imprimé à Paris en 1644, in-fol.

IV. ANDRÉ II, roi de Hongrie, partit pour la Terre-ſainte en 1217. Il s'y diſtingua par ſa valeur, ce qui lui acquit le ſurnom de *Jéroſolymitain*. C'eſt à ce prince que les gentilshommes Hongrois doivent la chartre de leurs privileges. On y lit cette clauſe : *Si moi ou mes ſucceſſeurs, en quelque tems que ce ſoit, veulent enfreindre vos privileges; qu'il vous ſoit permis, en vertu de cette promeſſe, à vous & à vos deſcendans, de vous défendre, ſans pouvoir être traités de rebelles.* C'étoit mettre les armes dans les mains des ſujets; & cette clauſe, inutile ſous un grand roi, pouvoit être dangereuſe ſous un prince foible. *André* fut heureux dans toutes les guerres qu'il entreprit, ou qu'il ſoutint. Il mourut l'an 1235.

V. ANDRÉ DE HONGRIE, fils de *Charles II* roi de Hongrie, épouſa *Jeanne I* reine de Naples, ſa couſine. *André*, né avec un naturel groſſier, que l'éducation Hongroiſe n'avoit pas corrigé, ne put jamais ſe faire aimer de ſa femme. Ce prince vouloit être maître, & *Jeanne* prétendoit qu'il fût ſeulement le mari de la reine, ſans prendre la qualité de roi. Un frere *Robert*, franciſcain, qui vouloit faire tomber toutes les dignités de l'état ſur les Hongrois, ne contribua pas peu à entretenir la déſunion. Il gouvernoit *André*; *Jeanne* étoit conſeillée, de ſon côté, par la fameuſe *Catanoiſe*. (*Voyez* CABANE.) de lavandiere, devenue gouvernante des princeſſes. Cette femme, jalouſe du crédit de frere *Robert*, & connoiſſant l'averſion de *Jeanne* pour ſon époux, prit la réſolution de le faire étrangler. *Louis*, prince de Tarente, amant de *Jeanne*, (*Voyez* V. JEANNE) d'autres princes du ſang, les partiſans de la reine, &, ſelon quelques-uns, la reine elle-même, eurent part à ce meurtre, exécuté en 1345. *André* n'avoit encore que 19 ans.

VI. ANDRÉ de Piſe, (*Andrea da Piſa*) ſculpteur & architecte, natif de Piſe, comme ſon ſurnom le déſigne en 1270, fut employé à la conſtruction de divers édifices par les Florentins, dont ſes talens le firent tellement chérir, qu'ils lui accorderent le droit de bourgeoiſie & l'admirent aux charges de la république. On prétend que l'arſenal de Veniſe fut bâti ſur ſes deſſins. Il manioit auſſi le pinceau, étoit bon poëte, & excellent muſicien. Il mourut à Florence, âgé de 60 ans.

VII. ANDRÉ, (Jean) né à Mugello près de Florence, profeſſeur de droit à Bologne, mourut de la peſte dans cette ville en 1348. On a de lui des *Commentaires* ſur les *Clémentines*, 1471 in-fol., Mayence & Lyon, 1575; ſur les ſix livres des *Décrétales*, Mayence 1455, in-fol. & Veniſe 1581 in-fol. Il profeſſa pendant 45 ans le droit canon à Piſe, à Padoue, & ſur-tout à Bologne. Il eut de ſon mariage deux filles. L'ainée appellée *Novella*, & mariée à *Jean Calderin*, étoit ſi bien inſtruite dans le droit, que lorſque ſon pere étoit occupée, elle donnoit les leçons à ſa place; mais elle avoit, dit-on, la précaution de tirer un rideau

devant elle, de peur que sa beauté ne donnât des distractions aux écoliers. C'est en son honneur que *J. André* intitula son *Commentaire* sur les Décrétales, *Novellæ*.

VIII. ANDRÉ, (Jean) fut secrétaire de la bibliotheque du Vatican, sous *Paul* & *Sixte IV*. Le premier le chargea de veiller aux éditions qui se feroient sous *Conrard Swegnheym* & *Arnoul Pannartz*, qui venoient d'apporter à Rome la nouvelle invention de l'imprimerie. Il revoyoit les manuscrits, composoit les épîtres dédicatoires & les préfaces, & corrigeoit même les épreuves. Le cardinal de *Cusa*, son ancien condisciple, lui fit donner l'évêché d'Accia dans l'isle de Corse; & le pape *Paul II* le nomma ensuite à celui d'Aleria dans la même isle, où il mourut en 1493. On a de lui plusieurs éditions de livres anciens, de *Tite-Live*, d'*Aulu-Gelle*, 1469, Rome, in-folio; des Epîtres de *S. Cyprien*; des *Herodoti Historiæ*, 1475; des œuvres de *S. Léon*; de *Strabon*, Venise, 1472, in-fol. Il a fait aussi quelques ouvrages de jurisprudence.

IX. ANDRÉ DEL SARTO, naquit à Florence en 1483, d'un tailleur d'habits. *François I*, sous le regne duquel il vint en France, voulut arrêter ce peintre, qu'il visitoit souvent dans son attelier; mais sa femme le rappelloit en Italie. *François I* lui fit promettre de revenir avec sa famille, lui donna de l'argent pour acheter des tableaux; mais *André* l'ayant dissipé n'osa plus reparoître. On loue son coloris, les agrémens de ses têtes, la correction de son dessin, la délicatesse de ses draperies; mais on lui reproche un air froid & uniforme. Il mourut en 1530. Un des principaux talens d'*André del Sarto*, étoit de copier si fidellement les tableaux des grands maîtres, que tout le monde s'y trompoit. Sa copie du portrait de *Léon X* par *Raphaël*, fut prise pour l'original par *Jules Romain*, quoique ce peintre en eût fait les draperies.

X. ANDRÉ, (Jean) né à Xativa dans le royaume de Valence, étoit fils d'un alfaqui, & alfaqui lui-même. Il quitta la secte de Mahomet pour la religion de J. C. en 1487, & reçut l'ordre de prêtrise. Il publia, après sa conversion, *la Confusion de la Secte de Mahomet*, Séville 1537, in-8. traduit de l'espagnol en diverses langues. Nous en avons une version françoise sur l'italien, par *Gui* le *Febvre* de *la Boderie*, en 1574. Ceux qui écrivent contre le Mahométisme, peuvent y puiser des choses utiles.

XI. ANDRÉ, (Jacques) dit SCHIMDELIN, c'est-à-dire, *Maréchal*, parce que son pere l'étoit, chancelier & recteur de l'université de Tubingen, naquit dans le duché de Wittemberg en 1528. Il apprit d'abord le métier de charpentier; mais on le tira de sa boutique, pour lui faire étudier la philosophie, la théologie & les langues. Il s'illustra dans le parti Luthérien, unit les princes de la confession d'Ausbourg, & fut employé par plusieurs d'entr'eux. Il mourut en 1590. Son ouvrage le plus connu est intitulé: *De la Concorde*, 1582, in-4. On dit que, sur la fin de ses jours, il fut éclairé sur la fausseté de sa religion, & qu'il embrassa la véritable. Mais les Protestans nient le fait.

XII. ANDRÉ, (Valere) naquit dans le Brabant en 1588. Il professa le droit à Louvain, & eut la direction de la bibliotheque de l'université. Sa *Bibliothequa Belgica de Belgis vitâ scriptisque claris*, passe avec raison pour un des meilleurs

ouvrages qu'on ait donnés en ce genre ; il auroit pu néanmoins retrancher quelques minuties & corriger quelques inexactitudes. Il la publia en 1643. On l'a depuis réimprimée en 1739, 2 vol. in-4. avec des additions. Il vivoit encore en 1652.

XIII. ANDRÉ, (Yves-Marie) né en 1675, à Châteaulin dans le comté de Cornouailles, contrée qui a été la patrie du pere *Hardouin* & du pere *Bougeant*, entra comme eux chez les Jéſuites. La chaire de profeſſeur royal des mathématiques le fixa à Caen : il remplit ce poſte avec autant de fruit que d'applaudiſſement, depuis 1726 juſqu'en 1759. Il étoit pour lors âgé de 84 ans, & c'étoit bien le tems de prendre du repos. Sa vie laborieuſe ſe termina le 26 février 1764. La nature l'avoit doué d'un tempérament heureux, & il le conſerva par l'uniformité de ſa vie & par la gaieté de ſon caractere. Aucun genre de littérature ne lui étoit étranger : il avoit réuſſi dans la chaire : il avoit fait des vers pleins de graces ; mais il eſt principalement connu par ſon *Eſſai ſur le Beau*, dont on a donné une nouvelle édition dans le recueil de ſes ouvrages en 1766, 5 vol. in-12. Ce livre, plein d'ordre & de goût, offre de la nouveauté dans le ſujet, de la nobleſſe dans la diction, & aſſez de force dans le raiſonnement.

XIV. ANDRÉ, (le Maréchal de St.) *Voyez* ALBON.

ANDRÉ, (l'Ordre de chevalerie de St.) *Voyez* ſon origine à l'article de JACQUES IV, roi d'Ecoſſe. Il ne faut pas confondre cet ordre avec celui que *Pierre* le *Grand* fonda en Ruſſie au retour de ſes voyages.

XV. ANDRÉ, (le petit Pere) *Voyez* I. BOULANGER.

XVI. ANDRÉ CORSIN, *Voyez* ce dernier mot.

ANDREINI, (Iſabelle) née à Padoue, & de l'académie des *Intenti* de cette ville, fut la plus célebre comédienne de ſon tems. Après avoir brillé quelques années ſur les théâtres d'Italie, elle vint en France, où elle ne ſe fit pas moins diſtinguer par la ſageſſe de ſa conduite, qu'admirer par ſes talens, qui ne ſe bornoient pas à ceux du théâtre. Elle étoit en même tems auteur, & s'exerça avec ſuccès en différens genres d'ouvrages. On a d'elle des *Sonnets*, des *Madrigaux*, une *Paſtorale*, &c. &c. Elle mourut à Lyon en 1604 d'une fauſſe couche, à 42 ans. Le corps municipal de cette ville honora ſa ſépulture par des marques de diſtinction, & ſon mari (*Pierre Franç.* ANDREINI) lui fit une épitaphe où il célébra ſes talens & ſes vertus. On a de lui *le Bravure del Capitan Spavento*, Veniſe 1607, in-4. traduit en françois, Paris 1608, in-12. Il ne le faut pas confondre avec *Jean-Baptiſte* ANDREINI, auteur d'un grand nombre de *Pieces* de théâtre, qui ne ſont ni trop bonnes, ni trop rares. On recherche cependant ſon *Adamo*, Milan 1613, in-4. parce qu'on prétend que *Milton* a pris l'idée de ſon *Paradis perdu* dans cette tragédie. On a encore d'*Andreini*, trois *Traités* en faveur de la comédie & des comédiens, publiés à Paris en 1625 ; ils ſont fort rares.

ANDRELINUS, (*Publius Fauſtus*) naquit à Forli, ville d'Italie. Il fut honoré à 22 ans de la couronne de laurier, que l'académie de Rome donnoit à ceux qui avoient remporté le prix. Ce poëte Latin vint à Paris ſous le regne de *Char-*

les VIII, & fut professeur de belles lettres & de mathématiques dans le college de l'université. Il se donnoit le titre de poete du roi & de la reine, *Louis XII* & *Anne* de Bretagne. On a de lui plusieurs ouvrages poétiques, tous vuides de choses & remplis de mots, comme sont la plupart des vers de college. Ses différentes *poésies* ont été imprimées in-4. & in-8. séparément, depuis 1490 jusqu'en 1519; & dans *Delicia Poetarum Italorum*. Ses productions en prose ne sont pas plus estimées. Il mourut en 1518. Ses mœurs n'étoient pas trop pures, si l'on en croit *Erasme*. Les déclamations auxquelles il s'abandonna contre les théologiens catholiques, prouvent que ce rhéteur n'étoit pas philosophe.

ANDRIEU, *Voy.* DANDRIEU.

ANDRISCUS, homme obscur, de la ville d'Adramiste dans l'Asie mineure, se dit fils de *Persée*, roi de Macédoine, parce qu'il lui ressembloit beaucoup par la taille & par le visage. Cet imposteur l'ayant persuadé aux Macédoniens, il se mit à la tête de leur armée, & vainquit *Juventius*, préteur de la république dans la Macédoine. *Q. Cæcilius Metellus* marcha contre cet aventurier, le défit, & en ordonna son triomphe, vers l'an 148 avant J. C. Deux autres séditieux voulurent relever le parti de cet usurpateur; mais ils eurent le même sort que lui. Le sénat mit alors la Macédoine au nombre des autres provinces Romaines.

ANDROCLÉE, fille d'*Antipène* de Thèbes, se dévoua avec sa sœur *Alcis* pour le salut de sa patrie. La guerre s'étant allumée entre les Thébains & les Orchoméniens, l'oracle fut consulté; il répondit que « la victoire seroit pour les Thé-» bains, si celui qui étoient du sang » le plus noble, vouloit se sacrifier » pour le salut de ses concitoyens. » La naissance d'*Antipène* l'emportoit sur celle de tous les autres; mais ce mauvais patriote refusant d'être la victime du bien public, ses deux filles *Androclée* & *Alcis* s'y résolurent & s'immolerent courageusement. Les habitans de Thèbes, en reconnoissance d'un service si signalé, leur firent dresser, dans le temple de *Diane* d'Euclie, la figure d'un lion, qu'*Hercule* consacra à son honneur.

ANDROGÉE, fils de *Minos II*, roi de Crète, vivoit l'an 1256 avant J. C. Quelques jeunes gens d'Athènes & de Mégare, fâchés de ce qu'il leur enlevoit tous les prix des jeux Olympiques, attenterent à sa vie. *Minos*, pour venger ce meurtre, assiéga Athènes & Mégare, & obligea les habitans de lui envoyer tous les neuf ans sept garçons & sept filles, qu'on faisoit dévorer par le Minotaure. *Thésée* les délivra de ce tribut odieux.

I. ANDROMAQUE, fille d'*Echion* roi des Ciliciens du mont Ida, épousa en premier lieu *Hector* prince Troyen, qu'elle aima d'un amour tendre. En ayant été malheureusement privée par *Achile* qui le tua dans un combat singulier, elle vit bientôt tomber & réduire en cendres sa ville dont il étoit l'unique appui, & fut livrée au fils de son meurtrier, à *Pyrrhus*, qui la força de lui donner sa main. Enfin elle eut pour troisieme époux *Helenus*, frere de son premier mari, avec qui elle mena une vie assez triste sur le trône d'Epire, ne pouvant oublier son cher *Hector*. Elle eut de celui-ci *Astyanax*, *Molossus* du second, & *Cestrinus* du dernier. *Racine* fit couler bien des larmes, en traitant ce sujet; & sa piece accueillie avec transport comme un chef-d'œuvre

en un genre nouveau, annonça aux amateurs de la Muſe tragique le ſucceſſeur & le rival de *Corneille*.

II. ANDROMAQUE de Crète, médecin de l'empereur *Néron*, eſt moins connu par ce titre que par l'invention de la thériaque, qu'il chanta en vers Grecs élégiaques, adreſſés à *Néron*. *Moïſe Charras* publia une traduction de ce poëme curieux en 1668 in-12. *Andromaque* introduiſit un uſage inconnu avant lui en prenant le titre d'*Archiater*, ou *premier Médecin* des empereurs.

ANDROMEDE, fille de *Céphée* & de *Caſſiope*, pour s'être vantée d'être plus belle que les Néréides, fut attachée par elles ſur un rocher, où un monſtre marin devoit la dévorer. *Perſée* la délivra & devint ſon époux.

I. ANDRONIC I, *Comnène*, eut pour pere *Iſaac Comnène*, troiſieme fils d'*Alexis I*. Il avoit ſervi avec diſtinction ſous *Manuel Comnène*, qui le fit mettre aux fers pour crime de rebellion. Ayant recouvré ſa liberté & ſes premieres dignités, il enleva l'empire de Conſtantinople à *Alexis II*, ſon pupille, qu'il fit étrangler en 1183. Il commença ſon regne par des cruautés inouies contre les habitans de Nicée. Au ſiege de Pruze, il ſe diſtingua par des inhumanités encore plus ſingulieres. Il faiſoit couper aux uns les pieds ou les mains, ou crever les yeux; & il s'amuſoit ſur d'autres, en ne leur coupant qu'un pied ou une main, ou en ne leur arrachant qu'un œil. Ses ſujets indignés qu'il ſouillât la majeſté du trône par ces barbaries, tranſporterent la couronne ſur la tête d'*Iſaac Lange*. *Andronic* prit la fuite; mais le peuple l'ayant atteint, le lia à un pôteau dans la grande cour du palais, & lui rendit ce qu'il avoit fait aux autres. On lui briſa les dents, on lui arracha les cheveux, on le pendit par les pieds, on le mutila; enfin des ſoldats italiens le percerent de pluſieurs coups & mirent fin à ſes tourmens l'an de Jéſus-Chriſt 1185. Ce prince avoit de l'éloquence. Il diminua les impôts; mais l'inhumanité eſt un vice, qui ſeul peut faire oublier les plus grandes qualités, ſur-tout dans les princes.

II. ANDRONIC II, *Paléologue*, né en 1258 de *Michel VIII*, ſuccéda à ſon pere en Décembre 1282. Son regne eſt célebre par les invaſions des Turcs dans l'empire; il leur oppoſa les armés des Catalans, qui firent encore plus de dégats que les Muſulmans. *Andronic*, connoiſſant ſa foibleſſe, aſſocia au trône ſon fils ainé *Michel IX* en 1294. Ce prince étant mort en 1320, *Andronic* le *Jeune* ſon fils partagea l'autorité avec ſon aïeul, qui le contraignit par ſes manieres dures à ſe révolter. Il ſe rendit maître de Conſtantinople en Mai 1328, fit deſcendre *Andronic* le *Vieux* du trône, & lui donna le palais impérial pour priſon: l'empereur détrôné aima mieux s'enfermer dans un monaſtere, où il finit ſes jours en 1332. Ce prince avoit quelques vertus & beaucoup plus de défants. Crédule, timide, irréſolu, il devint le jouet des eccléſiaſtiques, qui ſe ſervirent de ſon nom & ſouvent de ſon pouvoir pour fomenter leurs cabales & leurs diſputes. Il chargea ſon peuple d'impôts pour acheter la paix. Il altéra tellement la monnoie, qu'elle n'eut plus de cours chez les étrangers; ce qui fit tomber le commerce & languir l'empire. Enfin en laiſſant dépérir la marine, il donna lieu aux Génois & aux Vénitiens de faire des deſcentes juſqu'au port de C. P. & à d'autres nations de

faire des incurſions dans la Thrace. Il étoit d'ailleurs pieux, frugal, aſſidu au travail, & ami des ſavans.

III. ANDRONIC III, *Paléologue*, (ou *Andronic* le *Jeune*) petit-fils du précédent, eut les vertus de ſon aïeul & beaucoup plus de talens. Guerrier habile, protecteur de l'innocence, pere de ſon peuple, il diminua les impôts & fut acceſſible dans tous les tems au pauvre comme au riche. Malgré ſa valeur, il ne put empêcher les progrès des Turcs, qui s'approcherent de Conſtantinople, en transférant le ſiege de leur monarchie, de la ville de Pruze, dans celle de Nicée. Une fievre maligne enleva ce prince à ſes ſujets qui l'adoroient, en Juin 1341. Il avoit 45 ans, & en avoit régné ſeul environ 13. (*Voyez* JEAN V. *Cantacuzène*). L'abbé *Lenglet* dans ſes *Principes de l'Hiſtoire*, l'appelle mal-à-propos *Andronic II.*

IV. ANDRONIC IV, *Paléologue*, fils ainé de l'empereur *Jean V*, fut aſſocié par ſon pere à la puiſſance ſouveraine vers l'an 1355. Ce prince, d'un caractere perfide, d'un eſprit inquiet, voulut détrôner ſon pere, qui lui fit d'abord crever un œil, & qui l'obligea enſuite de renoncer à l'empire en 1373 & de céder ſes droits à ſon frere *Manuel*. Après ſon abdication, il finit obſcurément ſes jours dans le lieu où il avoit été exilé.

V. ANDRONIC de Cyrrhes, aſtronome à Athenes, fit bâtir en marbre une tour octogone, & graver ſur chaque côté des figures qui repréſentoient les huits vents principaux. Un Triton d'airain, tournant ſur ſon pivot une baguette à la main, la fixoit ſur le vent qui ſouffloit. Les coqs de nos clochers ſont venus de-là. *Vitruve* rapporte ainſi les noms de ces vents déſignés par *Andronic* : *Solanus*, *Eurus*, *Auſter*, *Africus*, *Favonius*, *Corus*, *Septentrio* & *Aquilo*.

VI. ANDRONIC, (*Livius Andronicus*) le plus ancien poëte comique Latin, floriſſoit ſous le conſulat de *Claudius Centon*, l'an 240 avant J. C. Sa premiere piece fut repréſentée alors. Les auteurs dans le berceau de l'art dramatique, montoient ſur des tréteaux, & jouoient eux-mêmes. *Andronic* s'étant enroué en répétant ſes vers, les fit réciter par un eſclave : ce fut l'origine de la déclamation entre deux acteurs. Ce qui nous reſte des pieces d'*Andronic*, ne nous fait pas regretter ce qui en a été perdu. Son ſtyle étoit groſſier, ainſi que ſon ſiecle. On trouve quelques-uns de ſes fragmens dans les *Comici Latini*, Lyon 1603, ou Leyde 1620; & dans le *Corpus Poëtarum*.

VII. ANDRONIC, commandant des armées d'*Antiochus Epiphanes* dans la Judée, fit aſſaſſiner en trahiſon le ſouverain ſacrificateur *Onias*; mais la mort de ce ſaint homme fut vengée par *Antiochus*, qui fit tuer *Andronic* dans le même lieu où il avoit commis le meurtre, l'an 166 avant J. C.

VIII. ANDRONIC, de Rhodes, philoſophe Péripatéticien, vivoit à Rome du tems de *Cicéron*, 63 ans avant Jéſus-Chriſt. Il fit connoître le premier dans Rome les ouvrages d'*Ariſtote*, que *Sylla* y avoit apportés. On trouve *Andronici Rhodii & Ethicorum Nichomacheorum Paraphraſis*, grec & latin, Cambridge, 1679, in-8°. qui ſe joint aux Auteurs *cum notis variorum*.

IX. ANDRONIC, parent de *S. Paul*, & compagnon de ſes liens. Il étoit conſidéré parmi les Apôtres, & avoit embraſſé la foi de J. C. avant *S. Paul*. On dit qu'il ſouffrit

le martyre à Jérusalem, avec *Junie* sa femme.

X. ANDRONIC, chef de la secte des *Androniciens*, avoit adopté les erreurs des Sévériens. Ces sectaires croyoient que la partie supérieure des femmes étoit l'ouvrage de Dieu, & la partie inférieure l'ouvrage du Diable.

XI. ANDRONIC de Thessalonique, un des savans qui se réfugierent en Italie après la prise de Constantinople, enseigna la langue grecque à Rome, à Florence & à Paris, du tems de *Louis* XI. Il mourut en 1478.

ANDROUET DU CERCEAU, (Jacques) fameux architecte de la fin du seizieme siecle, est auteur de plusieurs ouvrages sur son art. Il donna les dessins de la grande galerie du Louvre. Le Pont-Neuf, les Hôtels du *Sully*, de *Mayenne*, des Fermes, de Carnavalet, &c. &c. sont de lui. Il mourut dans les pays étrangers, où il s'étoit retiré, pour exercer plus tranquillement la religion calviniste qu'il avoit embrassée. On a de lui: I. Son *Architecture*, 1559, in-fol. réimprimée depuis. II. *Les plus excellens Bâtimens de France*, 1576. III. *Leçons de Perspective*, Paris 1576, in-fol.

ANDRY, (Nicolas) d'abord professeur de philosophie à Paris au college des Grassins, ensuite au college royal, & doyen de la faculté de médecine, travailla sur son art avec quelque succès. On a de lui plusieurs ouvrages de littérature, qui ne lui ont pas survécu. Il est autant des *Sentimens de* Cléarque *sur les Dialogues* d'Eudoxe & de Philaute... Ce médecin avoit un caractere aigre & porté à la satyre. Il eut des démêlés très-vifs avec *Hecques* sur la saignée. Ayant été associé à la compagnie du *Journal des Savans*, depuis composé de deux autres médecins; il en fit, de concert avec ses confreres, un répertoire qui ne pouvoit être utile qu'à eux. Cet ouvrage, livré à la faculté, alloit mourir, lorsque l'abbé *des Fontaines* le ressuscita vers l'an 1724. Nous avons d'*Andry*: I. Un bon traité *De la génération des Vers dans le Corps humain*, in-12. II. Un autre intitulé: *L'Orthopédie*, ou *l'Art de prévenir & de corriger dans les enfans les difformités du corps*. III. *Traité des Alimens du Carême*, 1713, 2 vol. in-12. IV. *Remarques sur la Saignée, la Purgation & la Boisson*, 1710, in-12. V. *Le Prééminence de la Médecine sur la Chirurgie*, in-12, 1728, &c. Il mourut en 1742, dans un âge avancé.

ANEAU, (Barthelémi) poëte latin & françois, natif de Bourges, fut principal du college de la Trinité à Lyon. En 1565, une pierre fut jettée, d'une fenetre de ce college, sur le prêtre qui portoit le S. Sacrement en procession le jour de la Fête-Dieu: les Catholiques, irrités de cette action, entrerent sur le champ dans le college, & ayant trouvé *Aneau*, qu'on regardoit comme un Calviniste secret, l'assommerent & le mirent en pieces. On a de lui des *Chants-Royaux*; un *Mystere de la Nativité*, 1559, in-8. *Lyon marchand*, satyre françoise 1542, in-16; & plusieurs autres ouvrages en vers en prose. Les curieux recherchent son *Alector*, ou *le Coq*, *histoire fabuleuse*, Lyon 1560, in-8.

ANFINOMUS & ANAPIAS. Lorsque dans une des antiques éruptions du Mont-Etna, qui détruisirent Catane en Sicile, la lave ardente inondoit la ville, & que chacun des malheureux habitans emportoient leurs effets les plus précieux; deux freres opulens, né-

gligerent toutes leurs richeſſes, & ſe ſauverent de l'embraſement, emportant ſur leurs épaules leurs parens, que le grand âge rendoit inhabiles à la fuite. *Ariſtote*, *Sénéque*, *Strabon*, &c. ajoutent que, le feu reſpectant ces pieux enfans, les épargna; tandis que pluſieurs autres qui avoient pris la même route qu'eux, furent conſumés. Ces deux freres ſe ſont rendus ſi fameux par cet exploit, que Syracuſe & Catane ſe diſputerent l'honneur de leur avoir donné le jour, & ces deux villes dédierent à l'envi des temples à *la Piété Filiale* en mémoire de cet événement.

ANGE, *Voyez* LANGE.

I. ANGE DE CLAVASIO, Franciſcain Génois, mort à Coni en Piémont, l'an 1495, eſt auteur d'une ſomme de cas de conſcience, appellée de ſon nom *Summa Angelica*, Veniſe, 1487, in-fol. Il avoit fait auſſi un *Traité des reſtitutions*, & un autre intitulé: L'*Arche de la Foi*. *Benoît XIV* a approuvé le culte qu'on rendoit à ce ſaint religieux.

II. ANGE-ROCCA, *V.* ROCCA.

III. ANGE DE S. JOSEPH, (le P.) Carme déchauſſé de Toulouſe, dont le vrai nom étoit *la Broſſe*, reſta long-tems dans la Perſe en qualité de miſſionnaire apoſtolique: le libre ſéjour qu'il fit dans ce royaume, lui donna lieu d'en apprendre la langue. Cette connoiſſance l'engagea d'entreprendre une traduction latine de la *Pharmacopée Perſane*, qui vit le jour à Paris en 1681, in-8°. Il y a encore de lui, *Gazophylacium linguæ Perſarum*, Amſterdam 1684, in-fol. Il y explique les termes en latin, en françois & en italien, pour que ſon livre pût être d'un uſage général aux nations les plus éclairées de l'Europe. Cet ouvrage eſt recommandable par la juſteſſe des remarques, & par divers traits hiſtoriques qui y ſont ſemés. L'auteur avoit été provincial de ſon ordre en Languedoc, & mourut à Perpignan en 1697.

IV. ANGE DE STE-ROSALIE, Auguſtin déchauſſé & ſavant généalogiſte, naquit à Blois en 1655, & mourut à Paris en 1726. Il préparoit une nouvelle édition de l'*Hiſtoire de la Maiſon de France & des grands Officiers de la Couronne*, commencée par le *P. Anſelme*, lorſqu'il fut ſubitement frappé de mort, laiſſant de lui la mémoire d'un ſavant laborieux: le *P. Simplicien*; ſon aſſocié dans ce travail, le publia en 9 vol. in-fol. Le *P. Ange* a auſſi compoſé l'*Etat de la France* en cinq volumes in-12. Son nom de famille étoit *François Raffard*. Il y a des inexactitudes dans ſon *Hiſtoire de la Maiſon de France*; mais quel ouvrage de ce genre en eſt exempt? C'eſt d'ailleurs un répertoire très-utile pour l'Hiſtoire de France, & qui a demandé bien des recherches.

ANGE, (Frere) *V.* IV. JOYEUSE.

ANGEL, (le Baron de Saint-) *Voyez* BALOUFEAU.

ANGELE MERICI, ou *Angele de Breſſe*, inſtitutrice des Urſulines, naquit à Dezenzano ſur le lac de la Garde, fonda cet ordre en 1537, & mourut en 1540 en odeur de ſainteté, âgée de 34 ans. Son inſtitut, conſacré à l'éducation des jeunes filles, ſe répandit bientôt dans l'Europe. Il y en a pluſieurs couvens en France. Elle a été béatifiée en 1770. *Voyez* BUS.

I. ANGELI, (Pierre) *Angelus Bargeus*, poëte latin, né à Barga, petite ville de la Toſcane, d'où il a été communément ſurnommé *Bargeo*. Après avoir enſeigné pendant quelque tems les langues

Grecque & Latine, à Reggio de Lombardie, ſa réputation le fit appeller à Piſe par *Coſme I*, duc de Florence, pour y profeſſer les belles lettres. Il occupa cette chaire pendant pluſieurs années avec beaucoup de ſuccès, & paſſa enſuite dans la même univerſité à une autre où l'on enſeignoit la morale & la politique d'*Ariſtote*. En 1554, durant la guerre de Sienne, *Pierre Strozzi*, s'étant approché de Piſe avec ſon armée, la ville ſe trouva ſans défenſe. Ce profeſſeur, qui n'avoit pas moins de courage que de ſavoir, raſſembla tous les écoliers de l'univerſité, ſe mit à leur tête, & les encouragea ſi bien par ſon exemple, qu'il tint l'armée ennemie en reſpect, & donna le tems au duc de Florence d'y envoyer du ſecours. *Angeli* eſt principalement connu par deux Poëmes latins. L'un, qui a pour titre *Cynegeticon* ou *De la Chaſſe*, en ſix livres, fut imprimé avec ſes *Poéſies* en 1568, in-8°. Il en conçut la premiere idée & en forma le plan à une partie de chaſſe où il accompagna *Henri II*: cet ouvrage, qui lui coûta 20 années de travail, eſt fort eſtimé. L'autre Poëme eſt intitulé: *Syrius*, ou *l'Expédition de Godefroi de Bouillon* pour le recouvrement de la Terre-ſainte, en 12 livres, à Florence 1591, in-4°. *Angeli* mourut en 1596, âgé de 79 ans. M. *Oſmont* le fait naître à Berges & l'éditeur de *Ladvocat* à Barges; c'eſt une petite erreur, il faut lire *Barga*.

II. ANGELI, (Bonaventure) né à Ferrare, & mort à Parme en 1576, eſt auteur de pluſieurs ouvrages. Le plus connu eſt ſon *Hiſtoire de la ville de Parme*, en italien, qui eſt recherchée, lorſque certains paſſages ſur *P. L. Farnèſe*, n'ont pas été cartonnés. Elle fut imprimée dans cette ville en 1591, in-4°. L'auteur dit l'avoir compoſée dans l'eſpace de ſix mois: ce qui ne donneroit pas une merveilleuſe idée de ce livre.

III. ANGELI, (Balde) médecin italien, né dans la Romagne au ſeizieme ſiecle, ſe fit un nom dans la pratique de ſon art. Il eſt connu dans la république des lettres, par un *Traité* en latin *ſur les Viperes*. Cet ouvrage, où l'auteur traite en phyſicien de la nature de ces reptiles, & en médecin éclairé, des maladies où ils peuvent être adminiſtrés, fut imprimé en 1589 in-4. Il eſt peu commun.

ANGELIC, (Jean) Dominicain & peintre, naquit à Fiéſole. Le pape *Nicolas V* lui donna ſa chapelle à peindre, & lui offrit l'archevêché de Florence pour récompenſer ſa modeſtie & ſes talens; ce religieux le refuſa. On dit qu'il laiſſoit toujours quelques fautes groſſieres dans ſes meilleures compoſitions, de peur que ſon amour-propre ne fut trop flatté des louanges qu'on lui auroit données. Il ne peignit jamais que des tableaux de dévotion. Il mourut en 1455, à 68 ans.

ANGELO CATTO, *Voyez* CATHO.

ANGELONI, (François) hiſtorien & antiquaire du dix-ſeptieme ſiecle, né à Terni dans le duché de Spolette, & mort à Rome en 1652. Son principal ouvrage eſt une *Hiſtoire Auguſte par les Médailles, depuis Jules Céſar juſqu'à Conſtantin le Grand*, dont la meilleure édition eſt celle de Rome 1685, in-fol. Il eſt encore auteur d'une *Hiſtoire de Terni*, ſa patrie, imprimée à Rome en 1646, in-4°. qui n'eſt pas commune. On lui a attribué aſſez généralement l'ouvrage intitulé: *Il Bonino Overo avvertimenti al Triſtano*.

intorno gli errori nelle Medaglie del primo tomo de' ſuoi Commentari Iſtorici, in-4; mais il eſt prouvé qu'il eſt de *J. B. Bellori*, neveu & diſciple d'*Angeloni*.

I. ANGENNES, (Charles d') d'une ancienne maiſon du Perche, eſt plus connu ſous le nom de cardinal de *Rambouillet*. Il obtint l'évêché du Mans de *Charles IX*, & la pourpre de *Pie II*, auprès duquel il avoit été envoyé en ambaſſade. *Sixte-Quint* lui donna le gouvernement de Corneto. Il y mourut en 1587 à 56 ans, de poiſon, ſuivant quelques-uns. Ce prélat, propre aux grandes affaires, avoit paru avec éclat au concile de Trente. Ce fut ſous ſon épiſcopat que les Calviniſtes prirent la ville du Mans & pillerent l'égliſe cathédrale de S. Julien.

II. ANGENNES, (Claude d') frere du précédent, né à Rambouillet en 1538, devint conſeiller-clerc au parlement de Paris en 1565. Envoyé trois ans après vers *Côme* de *Médicis*, grand-duc de Toſcane, il fut honoré du titre de conſeiller d'état, & nommé évêque de Noyon en 1577, puis du Mans en 1588 à la place de ſon frere *Charles*. Il y établit un Séminaire, & y mourut en 1601, aimé & reſpecté. On a de lui une *Lettre* contre l'attentat de *Jacques Clément*, 1589 in-8°: elle eſt jointe à une *Réponſe d'un docteur en théologie*, qu'on croit être *Jean Boucher*.

III. ANGENNES, *Voy.* FARGIS.

ANGILBERT, Saint Neuſtrien, étudia avec *Charlemagne* ſous *Alcuin*, qui lui fut attaché comme un pere l'eſt à ſon fils. *Charlemagne* lui donna *Berthe* ſa fille, le fit gouverneur de la France maritime, depuis l'Eſcaut juſqu'à la Seine, & miniſtre principal de *Pepin* ſon fils, qu'il avoit fait couronner roi d'Italie. *Angilbert* quitta le miniſtère & ſa femme, pour ſe faire moine en 790, dans le monaſtere de Centule ou de S. Riquier, dont il devint abbé peu d'années après. Il fut obligé de ſortir très-ſouvent de ſon monaſtere, pour des affaires d'état, ou pour des diſputes eccléſiaſtiques. Il fit quatre voyages à Rome. Dans le dernier, il accompagna *Charlemagne*, qui l'appelloit ſon *Homere*. Il le vit couronner empereur d'Occident, & mourut l'an 814. Nous n'avons de lui que peu d'ouvrages: ce ſont des *Poéſies*. On en trouve quelques-unes dans le *Recueil des Hiſtoriens de France*, dans *Alcuin*, dans le *Spicilege*. On a auſſi l'*Hiſtoire* qu'il a écrite de ſon monaſtere.

ANGIOLELLO, (Jean-Marie) naquit à Vicence, dans les états de la république de Veniſe. Ayant été fait eſclave, il ſuivit en Perſe l'an 1473 *Mahomet II*, dont il écrivit la *Vie*. Ce ſultan récompenſa l'auteur, & accueillit bien l'ouvrage.

ANGITIA *ou* ANGERONA, fille d'*Æeta* roi de Colchide, paſſe pour être la premiere qui a découvert les herbes venimeuſes, ou les poiſons tirés des plantes. C'eſt d'elle que les Marſes, peuple d'Italie, avoient appris la maniere de charmer les ſerpens. Les anciens révéroient auſſi une Déeſſe du ſilence, nommée ANGERONE, qu'ils repréſentoient comme *Harpocrates*, ayant un doigt ſur la bouche.

ANGOULÊME, (Aymar comte d') *Voyez* l'article d'AYMAR, dans lequel nous parlons des poſſeſſeurs du comté d'Angoulême.

ANGRIANI, (Michel) Bolonois, docteur de Paris, général des Carmes, mourut en 1416. Nous avons de lui un *Commentaire* ſur les Pſaumes, qui a pour titre: *Incognitus in Pſalmos*, 1626, 2 vol. in-fol.

ANGUIEN, *Voy.* VI. FRANÇOIS, & LOUIS n°. XXIII.

ANGUIER, (*François* & *Michel*) fils d'un menuiſier de la ville d'Eu en Normandie, ſe diſtinguerent dans la ſculpture. Après avoir etudié à Rome, ils embellirent Paris de leurs ouvrages. On a de *François*, l'*Autel* du Val de Grace, & la *Crèche*, le *Crucifix* de marbre du maître-autel de la Sorbonne; & de *Miobel*, le *Tombeau* du commandeur de *Souvré*, les *Ornemens* de la porte S. Denys, les *Figures* du portail du Val de Grace, l'*Amphitrite*, &c. Le premier mourut en 1699, âgé de 95 ans; & le ſecond en 1686, à 74.

ANGUILLARI, (Jean-André dell') excellent poëte Italien du ſeizieme ſiecle. Sa langue lui doit, outre une tragédie d'*Œdipe*, & des *Notes* ſur le *Roland* de l'*Arioſte*, une *Traduction* très-eſtimée des *Métamorphoſes* d'*Ovide*, en ſtances de huit vers, miſe par les Italiens à côté de l'original. La meilleure édition eſt celle de Veniſe par les *Juntes*, 1584, in-4°, avec de belles figures, & les remarques d'*Orologi* & de *Turchi*.

ANICET, (Saint) Syrien, fut élevé ſur la chaire de *S. Pierre* l'an 157, après *S. Pie*. Sous ſon pontificat *S. Polycarpe* vint à Rome conférer avec lui ſur le jour qu'on devoit célébrer la Pâque; & quoiqu'ils ne puſſent pas s'accorder, la charité n'en fut point altérée. Il ſouffrit le martyr le 17 Avril 168, dans la perſécution de *Marc-Aurele*.

ANICH, (Pierre) aſtronome, géometre & méchanicien, étoit fils d'un laboureur qui ſe mêloit de tourner. Il naquit en 1723 à Oberperſuff, village à trois lieues d'Inſpruck, & eſt mort en 1766. Laboureur & berger juſqu'à l'âge de 25 ans, il fut entraîné par un penchant irréſiſtible vers l'aſtronomie & la géométrie. Le Pere *Hill*, Jéſuite, profeſſeur en l'univerſité d'Inſpruck, eut occaſion de connoître ſes talens, de les perfectionner & de les employer. *Anich* dans très-peu de tems devint un grand aſtronome, & un des plus habiles méchaniciens de l'Europe. Il fit pour l'univerſité d'Inſpruck deux globes, l'un céleſte, l'autre terreſtre, qui ſont des chef-d'œuvres en leur genre. Il conſtruiſit & perfectionna pluſieurs inſtrumens de mathématique. Il fit des cartes admirables pour la préciſion & la netteté. Enlevé dans la fleur de ſon âge aux ſciences & aux arts, il mérita les regrets des vrais ſavans. L'impératrice-reine, dont il fut ſujet, faiſoit une penſion de 50 florins à la ſœur d'*Anich*, pour marquer quelle étoit ſa conſidération pour le frere.

ANICHINI, (Louis) graveur en creux, né à Ferrare, s'illuſtra dans le ſeizieme ſiecle, par la délicateſſe & la préciſion de ſon burin. Ses médailles de *Paul III* & de *Henri II* ſont fort recherchées. Il s'étoit fixé à Veniſe.

ANICIUS PROBUS, (*Sextus*) préfet du prétoire, & conſul Romain, ſe fit adorer des peuples par ſon humanité, & s'illuſtra dans l'empire par ſa ſageſſe. Les deux philoſophes Perſes qui vinrent voir *S. Ambroiſe* à Milan en 390, paſſerent exprès à Rome pour jouir de la converſation d'*Anicius-Probus*. Il avoit épouſé PROBA-*Falconia*: Voyez ce mot.

I. ANIEN, jurifconſulte du tems d'*Alaric* roi des Viſigoths, publia, par l'ordre de ce prince, un abrégé des ſeize livres du *Code Théodoſien* en 506.

II. ANIEN, diacre Pélagien, a fait la *Traduction* latine de quelques *Homélies* de *S. Jean-Chryſoſtôme*.

ANJOU, *Voyez* CHARLES, n°. XXVI.... LOUIS, n°. XXV & XXVIII.... MARGUERITE, n°. XI... MARIE, n°. X... RENÉ... & VI. ROBERT.

ANIUS, roi de l'iſle de Délos, & grand prêtre d'*Apollon*, eut trois filles qui avoient reçu de *Bacchus* le don de changer tout ce qu'elles touchoient; l'une en vin, l'autre en bled, & la troiſieme en huile. *Agamemnon*, allant au ſiege de Troie, voulut les contraindre de l'y ſuivre, comptant qu'avec leurs ſecours il n'auroit plus fallu de proviſions; mais *Bacchus*, qu'elles implorerent, les changea en colombes.

ANNA-PERENNA, divinité qui préſidoit *aux Années*, & à laquelle on faiſoit de grands ſacrifices à Rome au mois de Mars. Les uns ont cru que cette déeſſe étoit la même que la Lune: d'autres ont penſé que c'étoit *Thémis* ou *Io*; ou celle des Atlantides qui avoit nourri *Jupiter*; ou enfin une nymphe du fleuve *Numicus*, la même qu'*Anne*, ſœur de *Didon*.

ANNAT, (François) né à Rhodez en 1590, Jéſuite, profeſſeur de philoſophie & de théologie dans ſon ordre, aſſiſtant du général, enſuite provincial, fut fait confeſſeur de *Louis XIV* en 1654. Nous avons de lui pluſieurs *Ouvrages* en latin, Paris, 1666, 3 vol. in-4°. & d'autres en françois, contre les nouveaux diſciples de *S. Auguſtin*. Le plus ſingulier eſt celui qui eſt intitulé: Le *Rubat-joie des Janſéniſtes*, ou *Obſervations ſur le miracle qu'on dit être arrivé à Port-Royal*. Ce livre n'eſt plus lu, & n'a jamais mérité de l'être. *Paſchal* lui a adreſſé ſes deux dernieres *Provinciales*. Ce Jéſuite mourut à Paris en 1670. Il avoit perdu ſa place de confeſſeur, dans le commencement de l'inclination de *Louis XIV* pour la ducheſſe de la *Valliere*. Ses repréſentations déplurent à ce prince, qui lui donna ſon congé.

I. ANNE, ſœur de *Pygmalion* & de *Didon*, ſe retira avec elle à Carthage, environ l'an 888 avant J. C.

II. ANNE, femme d'*Elcana*. Dieu, touché de ſes prieres, lui ayant promis qu'elle ſeroit mere, elle accoucha de *Samuel* l'année d'après, environ 1155 avant Jeſus-Chriſt. *Anne* ſignala ſa reconnoiſſance par un cantique d'actions de graces, l'un des plus beaux de l'ancien Teſtament.

III. ANNE, femme du vieux *Tobie*, mourut après ſon mari dans une heureuſe vieilleſſe, & fut enſevelie dans le même tombeau.

IV. ANNE, (Sainte) épouſe de *Joachim*, & mere de la Ste Vierge. *S. Epiphane* eſt le premier Pere de l'égliſe qui nous ait appris ſon nom: les Peres des trois premiers ſiecles n'en parlent dans aucun endroit de leurs ouvrages. Chartres, Duérein, Urſitz, Apt & d'autres villes prétendent avoir ſa tête.

V. ANNE, *la Prophéteſſe*, fille de *Phanuel*, fut témoin de l'humilité ineffable de la Sainte Vierge, quand cette *Mere ſans tache* vint après ſes couches, ſelon la loi, ſe purifier au temple: alors *Anne*, cédant aux vifs tranſports de ſa joie, annonça, avec le vieillard *Siméon*, les merveilles du Meſſie.

ANNE, *Voyez* ANANUS.

VI. ANNE COMMÈNE, fille de l'empereur *Alexis Commène I*, conſpira, après la mort de ſon pere en 1118, pour arracher la couronne à *Jean Commène* ſon frere. Elle vouloit la donner à ſon époux *Nycéphore Bryenne*, qui avoit la foibleſſe d'une femme, tandis qu'*Anne*

montroit la vigueur & la fermeté d'un héros : l'indolence de ſon mari fit échouer ce deſſein. Cette princeſſe s'appliqua de bonne heure à l'hiſtoire & à l'étude, ſans négliger ſes autres devoirs. Tandis que les courtiſans s'abandonnoient aux plaiſirs, elle converſoit avec les ſavans de Conſtantinople, & ſe rendoit leur rivale par la *Vie de l'empereur Alexis Comnène*, ſon pere, qu'elle compoſa. Cet ouvrage, diviſé en quinze livres, eſt écrit avec feu; le ſtyle a un coloris très-brillant. On lui a reproché le portrait trop flatté qu'elle a fait de ſon pere, ſes paralleles trop fréquent des anciens avec les modernes, & l'inexactitude des dates. Ceux qui ont comparé ſa vie d'*Alexis*, avec celle d'*Alexandre* par *Quinte-Curce*, n'ont pas fait attention qu'*Anne Comnène* entre dans des détails minutieux, que l'hiſtorien Latin auroit laiſſé échapper. Elle ne manque pas de marquer la figure & la taille de tous ſes perſonnages. Elle s'emporte contre le pape; elle ne l'appelle qu'*un évêque, qui, ſelon l'inſolente prétention des Latins, ſe dit pontife ſouverain & univerſel de toute la terre*. On dit que, malgré ſon averſion pour les princes croiſés, *Boëmond*, fils de *Robert Guiſcard*, lui avoit plu. Le préſident *Couſin* a donné une verſion françoiſe de la *Vie d'Alexis*, auſſi exacte qu'élégante. On la trouve dans le quatrieme volume de l'hiſtoire Byzantine. *Ducange* en a publié une édition au Louvre avec de ſavantes notes, 1651, in-folio.

VII. ANNE, fille de *Louis XI*, roi de France, fut mariée à *Pierre II de Beaujeu*, duc de Bourbon. Elle mourut au château de Chantelle, à 60 ans ou environ, en 1522. C'étoit une femme habille, qui gouverna l'état dans le bas-âge de *Charles VIII*, avec autant de prudence que de fermeté. Elle n'étoit pas moins vindicative; *Louis* duc d'Orléans, qui depuis fut le roi *Louis XII*, n'ayant point répondu à l'amour qu'elle avoit pour lui, elle ne ceſſa de le perſécuter, & le tint long-tems en priſon. Peut-être y ſeroit-il mort, ſi *Charles VIII* (*Voyez* l'art. de ce roi), qui étoit las d'être traité comme un enfant par cette impérieuſe tutrice, ne fût allé lui-même à Bourges le tirer de captivité, plus par dépit contr'elle, que par affection pour lui. La maligne jalouſie de cette princeſſe fut la premiere cauſe des funeſtes querelles qu'eut *François I* avec le connétable de *Bourbon*.

VIII. ANNE de BRETAGNE, fille & héritiere du duc *François II* & de *Marguerite de Foix*, naquit à Nantes en 1476, & mourut au château de Blois, le 9 Janvier 1514. Quoiqu'elle eût été promiſe à *Maximilien d'Autriche*, qui l'avoit même épouſée par procureur, elle fut mariée à *Charles* VIII, roi de France, en 1491. Elle avoit toutes les graces de la jeuneſſe & de la figure; ſa taille étoit moyenne & noble; elle n'avoit d'autre défaut que d'être un peu boiteuſe; mais à peine s'en appercevoit-on, par le ſoin qu'elle prenoit de le cacher. Les qualités de ſon eſprit répondoient aux agrémens de ſon corps. Pendant l'expédition de *Charles* en Italie, ſon épouſe gouverna le royaume avec une prudence & une ſageſſe peu communes. Après la mort de ce prince, elle fut deux jours ſans manger, couchée par terre & pleurant ſans ceſſe. Elle en prit le deuil en noir, quoique les reines l'euſſent porté en blanc juſqu'alors. Ses dames de compagnie la plaignant un jour,

d'être à ſon âge, & ſans enfans *, veuve d'un ſi grand roi; elle répondit qu'*elle demeureroit plutôt veuve toute ſa vie, que de s'abaiſſer à un moindre que ſon premier époux....*

Louis XII, ſucceſſeur de *Charles VIII*, vint à bout de la conſoler. Il épouſa *Anne*, qu'il avoit aimée, lorſqu'il n'étoit encore que duc d'Orléans. Cette princeſſe donna à ſa cour un grand éclat, par le grand nombre de Demoiſelles de qualité, Bretonnes & Françoiſes, qu'elle appella auprès de ſa perſonne. Sa maiſon étoit une excellente école. Elle leur offroit le modele des vertus & leur donnoit l'exemple du travail. C'eſt elle qui forma l'établiſſement des *filles d'honneur de la reine*, remplacées en 1673 par les *dames du palais*. Jouiſſant de la plus grande partie des revenus de la Bretagne, elle s'en ſervoit pour ſecourir les miſérables, pour donner des équipages aux pauvres officiers, pour ſoulager leurs enfans & leurs veuves. Mais parmi les objets de ſa libéralité, elle choiſiſſoit de préférence les Bretons: auſſi le roi *dans ſes goguettes*, (dit *Brantôme*,) l'appelloit quelquefois ſa *Bretonne*, parce qu'elle avoit réellement le cœur plus breton que françois. Elle aimoit les ſavans & leur faiſoit du bien. Une de ſes manies étoit de vouloir paroître plus inſtruite qu'elle ne l'étoit. Dans les audiences qu'elle donnoit aux ambaſſadeurs, elle mêloit toujours dans la converſation quelque mot de leur langue, qu'elle avoit eu ſoin d'apprendre par cœur. Elle étoit naturellement éloquente, judicieuſe, ſenſée, agréable. Son cœur étoit généreux, ſenſible & franc, mais ſa hauteur l'avoit rendue vindicative: (*Voyez* I. ROHAN.) Trop fiere de ſa vertu, elle voulut gouverner ſon ſecond époux, & y réuſſit malgré ſes caprices. Lorſqu'on lui diſoit que ſa femme prenoit trop d'empire ſur lui, il répondoit: *Il faut ſouffrir quelque choſe d'une femme, quand elle aime ſon mari & ſon honneur.*. *Louis XII* lui réſiſta pourtant dans quelques occaſions; & on connoit la fable *des Biches qui avoient perdu leurs cornes pour s'être égalées aux Cerfs*, que ce prince lui cita très-à-propos. C'eſt la premiere de nos reines, qui ait joui de la prérogative d'avoir des gardes à elle, outre cent gentilshommes, & de donner audience aux ambaſſadeurs.

IX. ANNE d'AUTRICHE, fille aînée de *Philippe II* roi d'Eſpagne, femme de *Louis XIII*, & mere de *Louis XIV*, eut la régence du royaume pendant la minorité de ſon fils. Le parlement la lui donna par un Arrêt du 18 Mai 1643, & caſſa le teſtament de *Louis XIII*. Le cardinal *Mazarin*, qui avoit toute la confiance de la reine, gouverna deſpotiquement le royaume, ſans que ſon adminiſtration cauſât d'abord le moindre murmure. Les victoires du duc d'*Enguien*, ſi célebre ſous le nom de *Grand Condé*, faiſoient l'allégreſſe publique, & rendoient la régence reſpectable. Mais l'avidité de *Mazarin*, l'augmentation des impôts, & l'ambition des grands, préparoient une guerre civile. Les grands ſeigneurs, jaloux de ce que la reine avoit fait un étranger le maître de la France & le ſien, exciterent des ſéditions. Elle fut obligée de s'enfuir de Paris, & d'implorer le ſecours du grand *Condé*. Le peuple, toujours extrême, chantoit des vaudevilles injurieux à ſa vertu.

* Elle en avoit eu trois garçons, qui étoient mort au berceau.

Les troubles s'étant pacifiés, *Anne d'Autriche* donna tout ſon tems aux exercices de piété. Elle fit bâtir la magnifique égliſe du Val-de-Grace, & mourut en 1666, d'un cancer, âgée de 64 ans. On connoît ſa réponſe à *Mazarin*, qui la ſondoit ſur la paſſion du roi pour ſa niece, & qui feignoit de craindre que ce prince ne voulût l'épouſer : *Si le roi étoit capable de cette indignité, je me mettrois, avec mon ſecond fils, à la tête de toute la nation, contre le Roi & contre vous.* Cette réponſe étoit l'image de ſon caractere, bon & indulgent; mais plein de nobleſſe & de hauteur : (*Voyez* III. RICHELIEU & I. BUCKINGHAM.) Elle ne manquoit ni de beauté, ni de graces; & c'eſt à elle que la cour de France dut, en partie, les agrémens & la politeſſe qui la diſtinguoient de toutes les autres cours de l'Europe, ſous le regne de *Louis XIV.* Elle avoit joui de peu de bonheur avec *Louis XIII. Richelieu* qui dominoit ce prince & qui n'aimoit pas la reine, lui avoit perſuadé qu'elle étoit entrée dans les complots de *Chalais.* (*Voyez* ce mot). L'idée de cette accuſation ſe grava ſi profondément dans l'eſprit ſoupçonneux & mélancolique de *Louis XIII*, qu'étant au lit de la mort, la reine lui fit dire par *Chavigni* qu'elle n'avoit eu aucune part aux deſſeins de *Chalais*, le roi répondit : *En l'état où je ſuis, je dois lui pardonner; mais je ne puis la croire.* Madame de *Motteville* rapporte, au ſujet de ces étranges imputations, une particularité qu'elle dit avoir entendu de la propre bouche de la reine : C'eſt que le roi la fit venir au conſeil; qu'il lui reprocha en face qu'elle avoit conſpiré contre ſa vie pour avoir un autre mari, & que la reine, outrée de cette accuſation, lui répondit avec fermeté, *qu'elle auroit trop peu gagné au change, de vouloir commettre un ſi grand crime pour un ſi petit intérêt.* Cependant *Richelieu*, intéreſſé à la deſſervir, fit épier toutes ſes démarches. Elle entretenoit un commerce ſecret de lettres avec la reine d'Angleterre, avec le duc de Lorraine, & ſur-tout avec le roi d'Eſpagne ſon frere. Il ne fut pas difficile, lorſque ce commerce fut découvert, de prouver à *Louis* XIII que la reine ſon épouſe étoit plus attachée aux intérêts de l'Eſpagne qu'à ceux de la France. En 1637, les ſoupçons allerent ſi loin, qu'elle fut obligée de répondre au chancelier ſur les intelligences qu'elle pouvoit avoir avec les puiſſances étrangeres. Elle nia d'abord; enſuite elle avoua une partie de ſa correſpondance plus imprudente que criminelle, & fut obligée de demander pardon à ſon époux, & de ſigner un écrit où elle promettoit plus de prudence & plus de zele. Ces tracaſſeries, jointes à celles de la *Fronde*, prouvent que la félicité n'eſt pas dans le plus haut rang. Le cardinal de *Retz*, qui n'avoit pas à ſe louer d'elle, lui donne *plus d'aigreur que de hauteur, plus de hauteur que de grandeur, plus de maniere que de fonds, plus d'application à l'argent que de libéralité, plus d'attachement que de paſſion, plus de dureté que de fierté, plus d'intention de piété que de piété, plus d'opiniâtreté que de fermeté*; & ne lui accorde que cette *ſorte d'eſprit qui lui étoit néceſſaire, pour ne pas paroître ſotte aux yeux de ceux qui ne la connoiſſoient pas.* Mais on voit évidemment que le pinceau de cet hiſtorien a été égaré par la haine & par la fureur de faire des antitheſes, & de dire des choſes penſées, ou qu'il croit penſées.

X. ANNE, fille de *Jacques II*, roi de la Grande Bretagne, naquit en 1664. Elle fut élevée dans la religion Proteſtante, quoiqu'elle dût le jour à des parens Catholiques. On la maria au prince *George de Danemarck*, qu'elle gouverna entiérement. Après la mort du roi *Guillaume*, époux de *Marie* ſa ſœur ainée, les Anglois l'appellerent au trône en 1702. *Anne* leur en témoigna ſa reconnoiſſance en entrant dans toutes leurs vues. Elle donna des ſecours à l'empereur *Léopold* & à *Charles d'Autriche*, contre la France. Le duc de *Marleborough*, ſon favori & ſon général, acquit une gloire immortelle à ſon regne, par ſes victoires dans la guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne. La reine *Anne* fut une des premieres à entrer dans les négociations pour la paix; & dans celle qui ſe conclut à Utrecht, elle ne négligea ni ſa gloire, ni les intérêts de ſa nation. Un des articles les plus honorables, fut d'engager *Louis XIV* à délivrer les Réformés condamnés aux galeres. Elle mourut en 1714, après avoir fait aſſurer à la maiſon d'Hanovre la ſucceſſion au royaume d'Angleterre. Elle avoit pris d'abord, mais en vain, des meſures pour r'ouvrir à ſon frere *Jacques III* le chemin au trône. On dit pourtant, que la couronne ſeroit à la fin rentrée dans la maiſon des *Stuarts*, ſi les miniſtres de la reine *Anne* avoient été plus ſecrets & plus unis entr'eux. Cette princeſſe n'avoit pas les qualités brillantes d'*Elizabeth*; mais elle avoit une bonté de caractere, une douceur inaltérable dans le gouvernement comme dans le commerce familier, qui auroit mieux valu que le génie, ſi elle avoit eu aſſez de lumieres dans l'eſprit & aſſez de vigueur dans l'ame, pour ne pas laiſſer prendre trop d'aſcendant à ſes favoris & à ſes favorites. Ses ſujets l'appelloient *la bonne reine Anne*. Le comte d'*Oxford* & le vicomte de *Bolyngbroke* profiterent de ſa foibleſſe pour remplir la cour de cabales. La ducheſſe de *Marlborough* avoit tyranniſé la reine au point de lui écrire après un petit différend: *Rendez-moi juſtice & ne me faites point de réponſe*. Ces chagrins domeſtiques, joint à l'uſage trop fréquent des liqueurs fortes, goût qu'elle tenoit de ſon époux, abrégerent les jours de cette princeſſe & ternirent ſes vertus.

XI. ANNE IWANOWA, fille de *Jean* empereur de Ruſſie, frere du czar *Pierre I*, épouſe du duc de *Curlande*, ſuccéda au czar *Pierre II* en 1730. Elle ſut en maintenant les forces de terre & de mer ſur un pied reſpectable, favoriſer le commerce de ſes ſujets, ſe faire rechercher tour-à-tour de l'empereur, des Polonois, des Turcs, des Perſans & des Chinois, ſans prendre part à leurs querelles, ſi l'on excepte la guerre qu'elle eut contre le grand-Seigneur depuis 1737 juſqu'en 1740. Elle mourut le 28 Octobre de la même année, à 47 ans, laiſſant ſa couronne à ſon petit neveu *Iwan*... *Voyez* I. SAXE.

ANNE-BOULEN, *V.* BOULEN.

ANNE DE CLEVES, *Voyez* I. CROMWEL & HENRI VIII. n°. XX.

ANNEMETS, (D') *V.* IV. BOIS.

ANNI, *Voyez* ANNIUS.

I. ANNIBAL, (*Hannibal*) fils d'*Amilcar*, général Carthaginois, jura à ſon pere une haine éternelle contre Rome. A l'âge de neuf ans, il commença ſon apprentiſſage militaire en Eſpagne. Il ſe forma, en joignant les fatigues du ſoldat aux études du général. Dès l'âge de 26 ans, 220 avant Jéſus-Chriſt, il com-

manda l'armée des Carthaginois, qui lui avoient confié leur vengeance, & prit Sagonte en Eſpagne, ville alliée des Romains. D'Eſpagne, il ſongea à paſſer auſſi-tôt en Italie, franchit les Pyrenées, parvint au Rhône, & du bord de ce fleuve, s'avança en dix jours juſqu'au pied des Alpes. Le paſſage de ces montagnes lui cauſa des fatigues incroyables, & lui fit un nom immortel. La neige, les glaces, les rochers, les précipices, ſembloient le rendre impoſſible. Enfin, après neuf jours de marche à travers les vallées & les montagnes, *Annibal* ſe vit au ſommet des Alpes. Cinq autres jours ſuffirent pour traverſer la partie qui regardoit l'Italie. Il entra dans la plaine, & la revue qu'il fit alors de ſes troupes, lui apprit que ſon armée, de 50 mille hommes de pied & de neuf mille chevaux, étoit réduite à 20 mille hommes & à ſix mille chevaux. Le général Carthaginois, malgré ſes pertes, prit d'abord Turin, défit le conſul *Cornelius Scipion* ſur le bord du Téſin, & quelque tems après *Sempronius* près de la riviere de Trébie, l'an 218 avant J. C. Cette bataille fut meurtriere. Les vaincus y perdirent 26 mille hommes; & les vainqueurs, accablés du froid le plus rigoureux, n'eurent pas la force de ſe réjouir de leur victoire. A cela près, tout réuſſiſſoit à *Annibal*. L'année ſuivante, il vainquit *Cneïus Flaminius* près du lac de Traſymène. Le général Romain reſta mort ſur le champ de bataille, quinze mille ennemis périrent, ſix mille furent faits priſonniers, & *Annibal*, ne ſachant que faire de tant de captifs, renvoya ſans rançon les Latins, & ne garda que les Romains. La république, affligée de tant de pertes, chercha à les réparer, en éliſant pour dictateur *Q. Fabius Maximus*. Ce grand capitaine, qui acquit le ſurnom de *Temporiſeur*, ne s'appliqua qu'à obſerver les mouvemens d'*Annibal*, à lui cacher les ſiens, & à le fatiguer par des marches multipliées, plutôt qu'à s'expoſer à en venir à un combat déſavantageux. *Fabius Maximus*, que ſes ruſes & ſes délais auroient dû faire aimer des Romains, ne recueillit que des plaintes. On partagea l'autorité du commandement entre lui & *Minutius Felix*, qui ſe laiſſa envelopper par le général Carthaginois, & qui auroit péri ſans le ſecours de ſon collegue. Le tems de la dictature de *Fabius*, étant expiré, *Terentius Varro* & *Paul-Emile* eurent le commandement des armées. L'un & l'autre furent vaincus à la bataille de Cannes, l'an 216 avant J. C.: 40 mille hommes de pied & 2700 de cavalerie reſterent ſur la place, avec le conſul *Paul-Emile*. On dit qu'*Annibal* envoya à Carthage, par *Magon* ſon frere, trois boiſſeaux d'anneaux, pris à 5630 chevaliers qui périrent dans ce combat. *Annibal* auroit dû peut-être profiter des avantages que lui offroient ſes victoires, & marcher droit à Rome; mais il aima mieux paſſer l'hyver à Capoue; & les délices de cette ville firent autant de mal à ſes ſoldats, que ſes armes avoient cauſé de terreur aux généraux Romains. C'eſt ainſi du moins que penſent *Tite-Live* & pluſieurs autres hiſtoriens, peut-être plus moraliſtes que politiques. M. l'abbé de *Condillac* n'eſt pas de leur ſentiment. Il eſt faux, ſuivant cet écrivain philoſophe, que les plaiſirs euſſent amolli les ſoldats & perdu la diſcipline. *Annibal* ſe maintint encore en Italie pendant 13 à 14 ans; il prit des villes, il remporta des victoires; & lorſqu'il eut

des revers, ſes troupes toujours fidelles s'expoſerent ſans murmure à de nouvelles fatigues. Il n'y eut jamais (dit *Polibe*), de ſédition dans ſon armée. La vraie raiſon de la décadence d'*Annibal*, c'eſt que Rome faiſoit tous les jours de plus grands efforts. Elle leva dans une ſeule année juſqu'à dix-huit légions. Elle employa ſes meilleurs généraux, & il s'en etoit formé de bons. *Annibal* ne recevant preſque aucuns ſecours de Carthage & voyant ſon armée diminuer chaque jour, marcha en vain du côté de Rome pour l'aſſiéger, l'an 211 avant J. C. : les Romains en furent ſi peu touches, qu'ils vendirent la terre où *Annibal* campoit, & envoyerent le même jour un ſecours conſidérable en Eſpagne. La pluie, les orages & la grêle l'obligerent de décamper, ſans avoir eu le tems, pour ainſi dire, de voir les murailles de Rome. Le conſul *Marcellus* en vint enſuite aux mains avec lui dans trois différens combats, mais il n'y eut rien de déciſif; & comme il en préſentoit un quatrieme, *Annibal* ſe retira, en diſant: *Que faire avec un homme qui ne peut demeurer ni victorieux ni vaincu?* (*Voy.* I. MARCELLUS.) Cependant *Aſdrubal*, frere d'*Annibal*, s'avançoit en Italie, pour ſecourir ſon frere; mais *Claude Néron* lui ayant livré bataille, tailla ſon armée en pieces, & le tua lui-même. *Néron*, rentré dans ſon camp, fit jetter à l'entrée de celui d'*Annibal* la tête ſanglante d'*Aſdrubal*. Le Carthaginois en la voyant dit, " qu'il ne doutoit plus „ que le coup mortel n'eût été porté „ à ſa patrie. „ Carthage, preſſée de tous les côtés, ſongea à rappeller *Annibal*. Dès que ce héros fut arrivé en Afrique, il penſa qu'il valoit mieux donner la paix à ſon pays, que de lui laiſſer continuer une guerre ruineuſe. Il y eut une entrevue entre lui & *Scipion*; mais le général Romain n'ayant voulu entendre aucune négociation, qu'auparavant le ſénat de Carthage n'eût fait des réparations à celui de Rome, ils ne purent convenir de rien. On en vint encore à une bataille près de Zama l'an 202 avant J. C. *Annibal* la perdit, après avoir combattu avec autant d'ardeur que dans ſes premieres victoires, quarante mille Carthaginois furent tués ou faits priſonniers. Cette journée fut un nouveau motif, pour les Carthaginois, de demander la paix, *Annibal*, honteux d'être témoin de l'opprobre de ſa patrie, ſe réfugia d'abord chez *Antiochus* roi de Syrie, enſuite chez *Pruſias* roi de Bithynie; & ne ſe croyant pas en ſûreté dans ces deux cours amies des Romains. Il avala un poiſon ſubtil, qu'il portoit depuis long-tems dans le chaton de ſa bague, l'an 183 avant J. C. âgé de 64 ans. *Délivrons*, dit-il, *les Romains de la terreur que je leur inſpire: ils eurent autrefois la généroſité d'avertir* Pyrrus *de ſe précautionner contre un traître qui le vouloit empoiſonner; & ils ont aujourd'hui la baſſeſſe de ſolliciter* Pruſias *à me faire périr*. Rome perdit un ennemi, & Carthage un défenſeur. *Tite-Live* nous le repréſente d'une cruauté inhumaine & d'une perfidie, plus que carthaginoiſe, ſans reſpect pour la ſainteté du ſerment, & ſans religion. En nous gardant de diſſimuler qu'il lui reſtoit quelque choſe du caractere & des vices de ſa nation, nous croyons cependant que les traits prêtés à *Annibal* par l'hiſtorien Latin, ſont groſſis, & qu'ils partent de la haine que lui portoient les Romains. Un courage mêlé de ſageſſe, un ſerment que rien ne troubloit, une connoiſſance parfaite de l'art mili-

laire, une attention ſcrupuleuſe à obſerver tout, une activité ſans égale, ont mis *Annibal* dans le premier rang des grands généraux de tous les ſiecles. Il cultiva les lettres au milieu du tumulte des armes. Pluſieurs écrivains, en lui reprochant de n'avoir pas mené ſon armée victorieuſe à Rome, après la bataille de Cannes, répétent ce mot de *Maharbal*, capitaine Carthaginois: *Annibal, vous ſavez vaincre; mais vous ne ſavez pas profiter de la victoire.* Un auteur plus judicieux dit, qu'on ne devroit pas prononcer ſi légérement contre un ſi grand capitaine. " Rome jalouſe, Rome „ inquiete, ajoute-t-il, fait „ bien comprendre quel homme „ étoit *Annibal*. „

II. ANNIBAL CARO, *Voy.* CARO.

ANNIUS DE VITERBE, ou *Jean* ANNI, *ou* NANNI, Dominicain, & maître du ſacré palais, ſous *Alexandre VI* qui en faiſoit beaucoup de cas, mourut à Rome en 1502, à l'âge de 70 ans. On a de lui des *Commentaires* ſur pluſieurs livres de l'Ecriture-ſainte, parfaitement oubliés; mais les ſavans ſe ſouviennent encore de ſes *dix-ſept Livres d'Antiquités*, Rome 1498, in-folio, & 1552, in-8. compilés par l'ineptie & par la crédulité la plus abſurde. Il y entaſſe tous les écrits ſuppoſés qu'on a attribués aux anciens auteurs, comme à *Xénophon*, à *Philon*, à *Béroſe*, à *Fabius Pictor*, à *Myrſille*, &c.

ANNONCIADES, *Voy.* JEANNE DE FRANCE.

ANNONCIADES-CÉLESTES, *Voyez* FORNARI.

ANOMEENS, *Voy.* AGRICOLA, numero III.

I. ANSEGISE, abbé de Lobbes, ou de Fontenelles, ſelon l'opinion la plus probable publia un recueil des *Capitulaires* de *Charlemagne* & de *Louis* le *Débonnaire*, que *Baluze* a fait imprimer en 1677, 2 vol. in-fol. *Anſegiſe* fit revivre dans ſon abbaye la diſcipline monaſtique. Il rétablit les anciens édifices, en ajouta de nouveaux, orna l'égliſe & augmenta la bibliotheque. Il mourut en 833.

II. ANSEGISE, prêtre du diocèſe de Reims, abbé de S. Michel, fut élevé à l'archevêché de Sens le 21 Juin 871. *Charles* le *Chauve* l'envoya au pape *Jean VIII*, qui le fit primat des Gaules & de Germanie; mais *Hincmar* & pluſieurs évêques s'oppoſerent à cette nouvelle primatie. *Anſegiſe* mourut en 883, également eſtimé pour ſes vertus & pour ſes talens.

I. ANSELME, (Saint) archevêque de Cantorbery, naquit à Aouſte en 1033. Il vint au monaſtere du Bec en Normandie, attiré par le nom du célebre *Lanfranc*, s'y fit Bénédictin, & en fut prieur, puis abbé en 1078. On le nomma archevêque de Cantorbery l'an 1093. *Guillaume* le *Roux*, roi d'Angleterre, à qui il reprochoit ſes déréglemens & ſes injuſtices, conçut de l'averſion pour lui. Ce prince étoit dans le parti de l'antipape *Guibert*, tandis qu'*Anſelme* ſoutenoit le vrai pape *Urbain II*. Le ſaint prélat, exilé ſous ce prétexte, ſe retira à Rome, où *Urbain* le reçut comme il le méritoit. Il ſoutint la proceſſion du S. Eſprit contre les Grecs, dans le concile de Bari en 1098. Il partit enſuite pour la France, & s'arrêta à Lyon, juſqu'à la mort du monarque ſon perſécuteur. *Henri I*, ſucceſſeur de *Guillaume*, rappella l'archevêque de Cantorbery; mais il ne jouit pas long-tems de la paix que ſon rappel ſembloit lui promettre. La querelle des inveſtitures le mit mal avec le roi.

Il fut obligé de revenir en France & en Italie, juſqu'à ce que le feu de ces diſputes fût aſſoupi. *Anſelme* retourna à Cantorbery, & y mourut en 1109, à l'âge de 76 ans. D. *Gerberon* a publié en 1675 une très-bonne édition de ſes *Œuvres*, in-folio, faite ſur les meilleurs manuſcrits de France & d'Angleterre. Il y en a une autre, donnée à Veniſe en 1744, en 2 vol. in-fol. *S. Anſelme* fut un des premiers écrivains de ſon ſiecle pour les ouvrages de métaphyſique & de piété; mais il faut ſe rappeller que ce ſiecle étoit barbare. Le moine *Edmer* écrivit ſa vie.

II. ANSELME, Mantouan, évêque de Lucques en Toſcane l'an 1061, quitta ſon évêché, parce qu'il crut que c'étoit un crime d'en avoir reçu l'inveſtiture de l'empereur *Henri IV*. *Grégoire VII* le força de le reprendre, & le fit ſon vicaire général en Lombardie. Il mourut l'an 1086. Nous avons de lui un *Traité* contre l'antipape *Guibert*, & pluſieurs autres ouvrages dans la *Bibliotheque des Peres*.

III. ANSELME DE LAON, doyen & archidiacre de cette ville, mort en 1117, profeſſa avec réputation dans l'univerſité de Paris, & enſuite dans le diocèſe de Laon. On a de lui une *Gloſe* interlinéaire ſur la Bible, imprimée avec celle de *Lyra*. *Abailard* en parle comme d'un arbre qui avoient quelquefois de belles feuilles, mais qui ne portoit point de fruit. D'autres auteurs le peignent ſous des couleurs plus favorables; mais apparemment qu'*Abailard* avoit à ſe plaindre de lui, & l'on ſait combien peu il faut compter ſur un écrivain dont la vengeance dirige la plume.

IV. ANSELME, (le Pere) Auguſtin déchauſſé, auteur de l'*Hiſtoire généalogique & chronologique de la maiſon de France, & des grands Officiers de la Couronne*, in-4. mourut à Paris, ſa patrie, âgé de 69 ans, en 1694. Cet ouvrage, imparfait dans ſa naiſſance, eſt devenu meilleur ſous les plumes de *du Fourni*, des RR. PP. *Ange* & *Simplicien*, continuateurs de cette Hiſtoire. Elle eſt actuellement en 9 vol. in-fol. 1726 & années ſuivantes. On y trouve des recherches abondantes & curieuſes. Il y a certainement beaucoup de fautes; mais quelle compilation en eſt exempte?

V. ANSELME, (Antoine) né à l'Iſle-en-Jourdain, petite ville de l'Armagnac, en 1632, d'un chirurgien, fut couronné deux fois par l'académie des Jeux-Floraux de Toulouſe. Ses *Odes* ſe trouvent dans le recueil de cette compagnie, & on ne les a guere vues ailleurs. Le Marquis de *Monteſpan*, charmé de ſes Sermons, le chargea de veiller à l'éducation de ſon fils, le marquis d'*Antin*. L'abbé *Anſelme* vint avec ſon éleve à Paris: la capitale applaudit à ſon éloquence, preſque autant que la province. Ses Panégyriques ſurtout, & ſes Oraiſons funebres, firent ſa réputation. La juſteſſe des plans & l'élégance du ſtyle caractériſent ſes productions oratoires; mais on y deſireroit plus de cette chaleur & de cette force néceſſaires pour porter la vérité & la terreur juſqu'au fond de l'ame. Le duc d'*Antin* fit revivre pour lui la place d'hiſtoriographe des bâtimens. L'académie des peintures & celle des inſcriptions & belles-lettres l'admirent, en qualité d'aſſocié, dans leurs corps. L'abbé *Anſelme* ſe retira ſur la fin de ſes jours, dans ſon abbaye de S. Sever en Gaſcogne. Il y vécut en philoſophe chrétien, partageant ſon tems entre ſes livres & ſes jardins. Son

abbaye

abbaye & les paroiſſes qui en dépendoient ſe reſſentirent de ſa préſence. Il ouvrit de nouveaux chemins, décora les égliſes, fonda des hôpitaux & accommoda les différends. Il mourut en 1737, à 86 ans. Nous avons de lui : I. Un recueil de ſes *Sermons*, *Panégyriques & * Oraiſons funebres*, (* celle du duc *Tyrconel* fit du bruit dans le tems) en 7 vol. in-8°. Les *Sermons* qui forment quatre de ces volumes, ont été réimprimés en 6 vol. in-12. II. Pluſieurs *Diſſertations*, dans les Mémoires de l'académie des inſcriptions.

ANSER, poëte Latin, ami de *Marc-Antoine* chanta les actions de ce général, qui paya ſes louanges par le don d'une maiſon de campagne à Falerne.

ANSON, (George) né dans le Staffordshire en Angleterre, d'une famille noble & ancienne, ſe dévoua dès ſa plus tendre enfance au ſervice de mer. Ce fut par les dangers qu'il courut dans ſa premiere courſe, qu'il commença d'apprendre le grand art de commander une armée navale. Monté ſur une frégate armée par la famille de ſa mere, il affronta ſans crainte des périls effrayans. Pourſuivi par deux corſaires, il leur échappa, malgré la diſproportion des forces & les horreurs d'une tempête furieuſe. La cour de Londres, informée de la valeur du jeune marin, le nomma en 1723 capitaine d'un vaiſſeau de guerre de 60 canons. Son courage, accompagné de prudence, brilla dans toutes les occaſions, & lui acquit un nom célebre. L'ambitieux projet de régner ſur les mers occupoit l'Angleterre depuis long-tems; elle crut pouvoir l'exécuter en partie en 1739. La guerre fut déclarée à l'Eſpagne, & on médita dès-lors la conquête de l'Amérique & du Péron. Le miniſtere Britannique deſtina *Anſon* à porter la guerre ſur les poſſeſſions des Eſpagnols : on lui donna ſix navires qui portoient environ 1400 hommes d'équipage. La ſaiſon étoit ſi fort avancée quand cette eſcadre partit, que ce ne fut qu'à force de fatigues qu'elle parvint à doubler le cap Horn, vers la fin de l'équinoxe du printems de 1740. Des ſix vaiſſeaux, il n'en reſtoit plus que deux & une chaloupe, lorſqu'on fut arrivé à la latitude de ce cap; le reſte avoit été diſperſé par les vents, ou ſubmergé par la tempête. *Anſon*, après avoir reparé ſes deux navires dans l'iſle fertile & déſerte *Juan Fernandès*, oſa attaquer la ville de Payta, la plus riche place des Eſpagnols dans l'Amérique méridionale. Il la prit en Novembre 1741, la réduiſit en cendres, & partit avec un butin conſidérable. La perte pour l'Eſpagne, fut de plus de 1500 mille piaſtres : le gain pour les anglois d'environ 180 mille. Le vainqueur s'éloigna de Payta, preſqu'auſſi-tôt qu'il en eut aſſuré la poſſeſſion à l'Angleterre. Il fit voile vers les iſles Ladronnes avec le *Centurion*, le ſeul de ſes vaiſſeaux qui fut encore en état de tenir la mer. Mais avant que d'y arriver, un ſcorbut, d'une nature affreuſe, lui avoit enlevé les deux tiers de ſon équipage. La contagion s'étendoit ſur ce qui lui reſtoit de matelots & de ſoldats, lorſqu'il vit les rivages de l'iſle de Tinian. Le voiſinage des Eſpagnols ne lui permettant point de s'arrêter dans ces parages, il prit la route de Macao. Il y arriva en 1742, radouba ſon vaiſſeau, & ſe remit en mer. Quelques jours après il rencontra un navire Eſpagnol richement chargé : il l'at-

taqua, quoique ſon équipage fût fort inférieur en nombre, le prit, & rentra dans le port qu'il venoit de quitter. Le navire Eſpagnol portoit 1500 mille piaſtres en argent, avec de la cochenille & d'autres marchandiſes. La célérité de cette expédition lui acquit tant de gloire, qu'il fut reçu avec diſtinction par le vice-roi de Macao, & diſpenſé des devoirs que l'empereur de la Chine exige de tous les étrangers qui entrent dans ſes ports. *Anſon* ayant vengé l'honneur de ſa nation, retourna par les isles de la Sonde & par le cap de Bonne-Eſpérance, & aborda en Angleterre le 4 Juin 1744, après un voyage de trois ans & demi. Il fit porter à Londres en triomphe, ſur trente-deux chariots, au ſon des tambours & des trompettes & aux acclamations de la multitude, toutes les richeſſes qu'il avoit conquiſes. Ses différentes priſes ſe montoient en or & en argent à dix millions, qui furent le prix de ſa valeur, de celles de ſes officiers, de ſes matelots & de ſes ſoldats, ſans que le roi entrât en partage du fruit de leurs fatigues & de leur bravoure. Le titre de contre-amiral du *Bleu*, fut la premiere récompenſe d'*Anſon*; il l'obtint en 1744, & l'année d'après il fut honoré de la place de contre-amiral du *Blanc*. L'action qui contribua le plus à ſa célébrité, après ſon voyage, fut ſon combat contre M. de la *Jonquiere*. Cet illuſtre François ramenoit en Europe une eſcadre compoſée de ſix vaiſſeaux de guerre, & de quatre vaiſſeaux revenant des Indes Orientales. L'Amiral Anglois commandoit une puiſſante flotte de quatorze vaiſſeaux de guerre, quand il rencontra cette eſcadre à la hauteur du cap de Finiſterre. La diſproportion des forces n'eût promis aucune gloire à *Anſon*, s'il eût attaqué un guerrier moins redoutable que M. de la *Jonquiere*. Ce héros combattit comme il avoit toujours combattu, & ne ſe rendit qu'à la derniere extrémité. *Vous avez vaincu l'Invincible*, dit-il à *Anſon*, *& la Gloire vous ſuit*. C'étoient les noms de deux vaiſſeaux de l'eſcadre de M. de la *Jonquiere*. Cette victoire ne reſta pas ſans récompenſe. Le miniſtere Britannique nomma le vainqueur vice-amiral d'Angleterre, & peu de tems après, premier lord de l'amirauté. L'Angleterre, en guerre avec la France depuis les hoſtilités commencées en 1755, méditoit depuis long-tems une deſcente ſur les côtes. *Anſon*, chargé de la ſeconder, couvrit la deſcente des Anglois à St. Malo en 1758, reçut ſur ſes vaiſſeaux les ſoldats échappés à la valeur françoiſe, & les ramena en Angleterre. Les fatigues de ce dernier voyage, jointes à quarante ans de courſes maritimes, avoient entiérement accablé le héros Anglois. Quelques jours après ſon retour à Londres, la mort l'enleva à ſa patrie, qui déplora long-tems ſa perte avant que de la réparer: ce fut en 1762. La gloire de l'amiral *Anſon* ne fut pas ſeulement fondée ſur le ſuccès de ſes armes, ſur ſa valeur, ſur ſon intrépidité; il fut homme de bien; il reſpecta l'humanité, lors même que ſon bras s'armoit pour la détruire. On pourroit citer pluſieurs actions de vertu & de généroſité qui honoreroient ſa mémoire, ſi la nature de cet ouvrage ne nous preſcrivoit des bornes trop étroites. Il eſt à ſouhaiter que quelque bon écrivain ſe charge de tranſmettre à la poſtérité les actions de ce grand homme. En attendant qu'on faſſe ce

préſent au public, on pourra conſulter l'Hiſtoire de ſon *Voyage autour du Monde*, traduit en françois, un vol. in-4°. Amſterdam, 1749, & réimprimé en 4 vol. in-12. Les officiers du Wager, vaiſſeau détaché de ſon eſcadre, ont donné une *Relation* particuliere de leurs malheurs. On l'a publiée à Lyon, in-4°. & in-12; c'eſt une eſpece de ſupplément au Voyage d'*Anſon*.

ANTÉE, géant de Libye, fils de *Neptune* & de la *Terre*, fut étouffé par *Hercule*, qui l'éleva en l'air pour le tuer, parce que la Terre, ſa mere, lui donnoit de nouvelles forces lorſqu'il la touchoit.

ANTELMI, (Joſeph) chanoine de Fréjus en Provence, auſſi ſavant que laborieux, publia pluſieurs *Diſſertations latines* ſur l'Hiſtoire eccléſiaſtique de Fréjus, 1680 in-4°; ſur *S. Proſper* & *S. Léon*, 1689 in-4°; ſur le Symbole de *S. Athanaſe*, 1693 in-8°; ſur *S. Martin*, 1693 in-8°; ſur *S. Eucher*, 1726 in-12. Elles ſont remplies d'une érudition peu ménagée. *Antelmi* mourut en 1697, âgé de 49 ans, à Fréjus ſa patrie, victime de ſon application à l'étude. Il avoit beaucoup d'honnêteté & de douceur; mais il ſe livroit un peu trop facilement à ſes conjectures.

ANTENOR, prince Troyen, étoit frere de *Priam*. *Virgile* le fait venir en Italie avec une colonie de ſes concitoyens, & lui fait fonder fort mal-à-propos la ville de Padoue, moins ancienne que lui.

ANTERE, (Saint) *Anteroc*, Grec de naiſſance, fut élu pape en Novembre 235. Il mourut le 3 Janvier ſuivant.

ANTEROS, Divinité oppoſée à *Cupidon*. On le croit fils de *Vénus* & de *Mars*. Cette Déeſſe voyant que *Cupidon* ne croiſſoit point, en demanda la cauſe à *Thémis*, qui lui répondit que c'étoit parce qu'il n'avoit point de compagnon. *Vénus* continua d'écouter la paſſion que *Mars* avoit pour elle, & *Antéros* fut le fruit de leur commerce. L'*Amour* ne grandit pas pour cela davantage; lui & ſon frere demeurerent toujours en cet état. On les repréſentoit comme deux petits enfans ayant des ailes aux épaules, & s'arrachant une palme.

ANTESIGNAN, (Pierre) naquit à Rabaſteins, au dioceſe d'Albi, dans le ſeizieme ſiecle. Sa *Grammaire Grecque* fut imprimée pluſieurs fois, avant qu'on en eût de meilleure. Il fit enſuite une *Grammaire Univerſelle*: compilation ſi confuſe, qu'il n'y auroit qu'un érudit de ſon ſiecle, qui pût en ſoutenir la lecture. On a encore de lui une édition de *Térence*, qui ne vaut pas mieux que ſes deux Grammaires.

ANTHELME, (St.) évêque de Bellay, d'une famille noble de Savoie, occupa les deux premieres dignités des chapitres de Geneve & de Bellay. Dégoûté du monde, il ſe fit Chartreux, & fut élu prieur de la grande Chartreuſe l'an 1141. Pendant le ſchiſme de *Victor IV*, il fit déclarer tout l'ordre des Chartreux en faveur d'*Alexandre III*. Ce pape le récompenſa de ce ſervice par l'évêché de Bellay, où il mourut en 1178 à plus de 70 ans, après avoir levé l'excommunication qu'il avoit portée contre le comte *Humbert*, fils d'*Amédée*. C'étoit un prélat d'un eſprit actif & d'un zele ardent.

I. ANTHEMIUS, (*Procopius*) né à Conſtantinople, de la famille du tyran *Procope* qui avoit pris la pourpre ſous *Valens*, ſe diſtingua par ſa valeur. L'empereur *Marcien* lui fit épouſer *Flavia Euphemia*, ſa fille unique, & le nomma général des troupes de l'Orient. *Anthemius*

ayant repouſſé les Goths & les Huns, fut envoyé en Italie avec le titre de Céſar, & proclamé Auguſte en Avril 467 par le ſénat & le peuple. Le général *Ricimer* dominoit alors dans l'Occident ; *Anthemius* crut ſe l'attacher en lui donnant ſa fille en mariage. Ce bienfait n'empêcha point ce barbare de venir mettre, quelque tems après, le ſiege devant Rome, où *Anthemius* étoit enfermé. La terreur qu'il répandoit lui fit ouvrir les portes de cette ville, qui fut livrée à la fureur des ſoldats. *Anthemius* fut aſſaſſiné par ordre de ſon gendre en 472, après un regne de cinq ans. Ce prince joignit la piété au courage ; il étoit zélé pour la juſtice & la religion, compatiſſant envers les malheureux, & n'ayant, ni dans ſon caractere, ni dans ſon extérieur, rien de la fierté que le trône inſpire.

II. ANTHEMIUS, architecte, ſculpteur & mathématicien, né à Tralles en Lydie, inventa, dit-on, ſous l'empereur *Juſtinien*, au ſixieme ſiecle, divers moyens d'imiter les tremblemens de terre, le tonnerre & les éclairs. Il exiſte un Recueil de machines qu'on lui attribue.

ANTIAS, déeſſe dont le culte étoit célebré à Anthium où elle avoit un temple très-fréquenté. On croit que c'eſt la même que la *Fortune*.

ANTIGÈNE, un des capitaines d'*Alexandre le Grand*, eut le ſecond des prix que ce prince fit diſtribuer aux huit plus braves capitaines de ſon armée. *Antigène* ne méritoit pas celui de la probité. Il eut la baſſeſſe de livrer *Eumène* à *Antigone* vers l'an 315 avant J. C. mais il reçut bientôt le ſalaire de ſa perfidie : car il fut brûlé tout vif dans une cage de fer.

ANTIGENIDE, célebre muſicien de Thèbes en Béotie. On dit qu'exécutant un jour ſur ſa flûte le *Nome* ou l'air du *Char*, en préſence d'*Alexandre le Grand*, il le mit tellement hors de lui, que ſe jettant ſur ſes armes, peu s'en fallut que ce prince ne chargeât les convives.

I. ANTIGONE, (*Antigone*) fille d'*Œdipe* & de *Jocaſte*, fut un modele de vertu. Elle accompagna partout ſon pere aveugle dans l'exil volontaire auquel il s'étoit condamné, & rendit les derniers devoirs à *Polinice* ſon frere contre la défenſe de *Créon*. Ce barbare la condamna à mourir de faim dans une priſon ; mais elle s'y étrangla. *Hémon*, qui devoit l'épouſer ſe tua de déſeſpoir ſur ſon corps... Il y eut un autre ANTIGONE, fille de *Laomédon*. Celle-ci ſe vantant d'être plus belle que *Junon*, fut changée par cette déeſſe en cigogne.

II. ANTIGONE, (*Antigonus*) ſe diſtingua parmi les généraux d'*Alexandre le Grand*. Après la mort de ce héros, il remporta une victoire ſur *Eumène*, qu'il fit mourir. Il défit *Ptolomée Lagus*, bâtit Antigonie, & fut tué dans un combat contre *Caſſandre*, *Seleucus* & *Lyſimachus*, qui s'étoient unis pour oppoſer une digue à ſes deſſeins ambitieux. Il s'étoit fait couronner roi d'Aſie, & auroit voulu l'être de tout l'univers. Sa défaite arriva l'an 301 avant J. C. à l'âge de 80 ans. Comme on étoit ſurpris que, dans ſa vieilleſſe, il eût acquis plus de douceur dans le caractere, il répondit : *Qu'il vouloit conſerver par la douceur, ce qu'il avoit acquis par la force.* Il diſoit communément : *Que la Royauté eſt une honorable ſervitude ;* ce qui revient à la belle penſée d'un roi philoſophe de ce ſiecle : *Que les rois ſont les*

premiers domeſtiques de leurs Sujets. Antigone ajoutoit : *Que ſi l'on ſavoit ce que peſe une couronne, on craindroit de ſe la mettre ſur la tête* .... On raconte, qu'un poëte lui ayant donné le titre de Dieu, il répondit ſéchement : *Mon valet-de-chambre ſait bien le contraire... Antigone* ternit un peu de ſes belles qualités par ſon avarice. Il employoit toutes ſortes de moyens pour ſe procurer de l'argent ; & lorſqu'on lui repréſentoit qu'*Alexandre* ſe comportoit bien différemment : *Alexandre*, avoit-il coutume de répondre, *moiſſonnoit ; mais moi je ne fais que glaner.* Il penſoit qu'un général devoit toujours conſerver le ſecret de la marche. *Demetrius* ſon fils, lui demandant un jour quand il décamperoit : *As-tu peur*, lui dit-il, *de ne pas entendre le ſon de la trompette ?*.. Un Cynique ſe préſenta devant *Antigone*, & lui demanda une dragme : *Ce n'eſt pas aſſez pour un prince*, répondit-il. — *Donnez-moi donc un talent.* — *C'eſt trop*, reprit Antigone, *pour un Cynique.* *Voyez* APPELLES.

III. ANTIGONE, roi des Juifs & fils d'*Ariſtobule II*, fit couper les oreilles à *Hyrcan* ſon oncle, qu'il vouloit empêcher d'être grand ſacrificateur ; mais *Hérode*, qui avoit épouſé *Mariamne* petite-fille de *Hyrcan*, s'étant rendu maître de Jéruſalem, envoya *Antigone* à *Marc-Antoine*, qui lui fit couper la tête l'an 57 avant J. C.

IV. ANTIGONE, de Cariſte, vivoit ſous les deux premiers *Ptolomées*, & a laiſſé *Hiſtoriæ memorabiles*, gr. lat. publ. par *Jean Meurſius*, Leyde, 1619, in-4.

ANTILOQUE, fils de *Neſtor* & d'*Euridice*, ayant ſuivi ſon pere au ſiege de Troie, y fut tué par *Memnon* fils de *l'Aurore*.

ANTIN, (le duc d') *Voy.* GONDRIN.

ANTINE, (D. Maur-François d') né à Gouvieux au dioceſe de Liege en 1688, Bénédictin de la congrégation de S. Maur, mourut d'apoplexie en 1746. L'innocence de ſes mœurs, la piété, la politeſſe, l'art rare de ſavoir conſoler les affligés & d'exhorter les malades à ſouffrir leurs maux avec réſignation, telles étoient les qualités qui le faiſoient chérir & reſpecter. On a de lui pluſieurs ouvrages. Il fit paroître les cinq premiers volumes de la nouvelle édition du *Gloſſaire* de *du Cange* en 1736, & le public ne put qu'applaudir aux recherches abondantes, aux améliorations & aux augmentations intéreſſantes qui enrichiſſent ce recueil. Il travailla enſuite à la *Collection des Hiſtoriens de France*, commencée par D. *Bouquet* ; & à l'*Art de vérifier les dates*, 1750, in-4. ouvrage excellent, réimprimé en 1770, in-fol. par les ſoins de D. *Clément*, qui l'a conſidérablement augmenté.

ANTINOUS, jeune-homme Bithynien, d'une beauté raviſſante, fut aimé par l'empereur *Adrien*, tout philoſophe qu'il étoit, au-delà des bornes permiſes. On dit que ce *Ganymède* ſe noya dans le Nil l'an 129 de J. C. Quelques ſavans ne ſont point de cette opinion : ils diſent qu'*Antinoüs* s'immola dans un ſacrifice, célébré pour prolonger la vie de l'empereur. *Adrien* pleura l'objet de ſes amours, lui éleva des temples, lui donna des prêtres, des prophetes & un oracle. Il fit frapper des médailles à ſon honneur. Nous en avons encore quelques-unes, où il eſt repréſenté en *Bacchus*.

I. ANTIOCHUS I. SOTER (c'eſt-à-dire *Sauveur*,) fils de *Seleucus Nicanor* roi de Syrie, aima ſa belle-mere *Stratonice*, & l'épouſa du conſentement de *Seleucus*. Après la

mort de ſon pere, il remporta des victoires ſur les Bithyniens, les Macédoniens & les Galates, & mourut l'an 261 avant J. C. *Stratonice* étoit morte avant lui : on leur rendit des honneurs divins. *Voyez* COMBABUS & ERASISTRATE.

II. ANTIOCHUS II *le* DIEU, roi de Syrie, ſuccéda à ſon pere *Antiochus Soter*, & fit la guerre à *Ptolomée Philadelphe* : il la termina en épouſant *Bérénice*, quoiqu'il eût déjà deux fils de *Laodice*, qui l'empoiſonna l'an 246 avant J. C. & fit mettre ſur le trône *Seleucus* ſon fils, par l'artifice d'un certain *Artémon*. *Laodice* fit enſuite poignarder *Bérénice*, avec le fils que cette princeſſe avoit eu d'*Antiochus*. Mais ſa cruauté ne demeura pas impunie : elle fut tuée elle-même dans la guerre que *Ptolomée Evergètes* entreprit pour venger ſa ſœur *Bérénice*.

III. ANTIOCHUS III *le Grand*, roi de Syrie, ſucceſſeur de ſon frere *Seleucus Seraune*, l'an 223 avant J. C. fut vaincu par *Ptolomée Philopator* dans un combat meurtrier donné près de Raphia. Il ne tarda pas à réparer cette défaite. Il prit Sardes, réduiſit les Mèdes & les Parthes, ſubjugua la Judée, la Phénicie & la Cœléſyrie, & méditoit de plus grandes conquêtes, lorſque Smyrne, Lampſaque & les autres villes de la Grece Aſiatique demanderent du ſecours aux Romains. Le ſénat envoya des ambaſſadeurs à *Antiochus*, pour le ſommer de rendre à *Ptolomée Epiphanes* le pays qu'il lui avoit enlevé, & de laiſſer en paix les villes de la Grèce. *Antiochus* n'ayant donné aucune réponſe favorable, Rome lui déclara la guerre, l'an 192 avant J. C. Ce prince qui avoit alors *Annibal* chez lui, animé par les diſcours de ce général, crut pouvoir la ſoutenir ; mais *Acilius Glabrion* lui prouva bientôt le contraire. Il le força de quitter la Grece, & *Scipion l'Aſiatique* défit entiérement ſon armée. *Antiochus*, forcé de demander la paix, ne l'obtint qu'à des conditions dures. Il fut obligé de renoncer à toutes ſes poſſeſſions d'Europe, & à celles qu'il avoit en-deça du Mont-Taurus en Aſie. Quelque tems après il fut tué dans l'Elymaïde, où il alloit piller le temple de *Jupiter Belus*, l'an 187 avant J. C. Les Juifs ſe louerent beaucoup des privileges que ce prince leur accorda. Il fourniſſoit l'argent qu'il falloit pour les ſacrifices ; & il leur permit de vivre ſelon leurs loix dans toute l'étendue de ſes vaſtes états. C'étoit un prince fort recommandable pour ſon humanité, ſa clémence & ſa libéralité. Ennemi du pouvoir arbitraire, il fit publier un edit qui défendoit de lui obéir toutes les fois qu'il ordonneroit quelque choſe de contraire à la loi, aſſurant qu'il ne vouloit régner que par elle. Il fit rétablir Alexandrie, ville du golphe Perſique. La ville de Pelée, embellie par ſa magnificence, fut appellée *Antioche*. Il protégea les lettres & les arts, que ſa vie agitée l'empêcha de cultiver. L'hiſtorien *Mnéſoptolème* fut ſon plus cher favori. Dans les différens périodes de ſa vie, il fut différent de lui-même. Il parut dans ſa jeuneſſe capable de tout exécuter ; mais appeſanti par l'âge, il n'eut plus la même activité. Les médailles de ce prince ſont extrêmement rares.

IV. ANTIOCHUS IV, fils du précédent, prit le ſurnom d'EPIPHANES, c'eſt-à-dire *illuſtre*. Il méritoit bien davantage celui d'*Epimanes*, que quelques-uns lui donnerent, & qui veut dire *furieux & inſenſé*. Autant ſon pere avoit été favorable aux Juifs, autant il s'en

déclara l'ennemi. Après avoir affiégé & pris Jéruſalem, il dépoſa le grand-prêtre *Onias*, profana le temple par le ſacrifice qu'il y offrit à *Jupiter Olympien*, emporta tous les vaſes ſacrés, & fit mourir les ſept freres *Machabées* & le vieillard *Eléazar*. Ce prince avoit uſurpé le trône de Syrie ſur *Demetrius* ſon neveu: il voulut auſſi s'emparer de l'Egypte ſur *Ptolomée Philometor*, ſon autre neveu; mais ſa tentative fut vaine. *Mathathias* & *Judas Machabée* défirent ſes armées: lui-même fut mis en déroute dans l'Elymaïde, pays renommé pour la richeſſe de ſes temples, où l'avoit attiré l'ardeur effrenée du pillage. Au retour de cette expédition, où il ne recueillit que de la confuſion, il tomba de ſon chariot, ſe meurtrit tout le corps, fut frappé d'une plaie horrible, & mourut dans les douleurs les plus aigues & dans les criſes du plus violent déſeſpoir, l'an 164 avant J. C., à Tables ville de Perſe, aujourd'hui Sara. On voyoit ſouvent ce roi confondu dans les atteliers avec des artiſans, ou dans les tavernes avec des débauchés. Il ſortoit preſque toujours ivre, & paſſoit de cette gaieté diſſolue à un emportement furieux & inſenſé. Les courtiſannes furent ſes miniſtres. " Ce prince (dit M. *Turpin*) fut un aſſemblage de grandeur & de foibleſſe, de vices & de vertus. Il ſe montra toujours tel qu'il étoit, ſans ſe donner la moindre peine pour mettre un frein à ſes paſſions. Preſque toutes les villes de ſa domination éprouverent ſes bienfaits; pluſieurs furent embellies de cirques & de théâtres & d'autres édifices publics. Il enrichit les temples de ſes offrandes. Il étaloit dans ſes jeux publics une magnificence vraiment royale. Mais ſon intolérance cruelle contre ceux qui n'étoient pas de ſa religion, le firent déteſter, autant que les ſcenes d'intempérance & d'ivrognerie qu'il donna pluſieurs fois, le firent mépriſer. "

V. ANTIOCHUS V, EUPATOR, ſuccéda à l'âge de neuf ans à ſon pere *Antiochus Epiphanes*, l'an 164 avant J. C. Il entra en Judée, par le conſeil de *Lyſias* ſon général, avec une armée de 100 mille hommes de pied, 20 mille chevaux, 32 éléphans & 300 chariots de guerre; défit *Judas Machabée*, qui ne céda qu'après la plus brave réſiſtance; & vint former le ſiege du temple de Jéruſalem. Mais ayant appris que ſa capitale avoit été priſe par un ennemi dont il ne ſe défioit pas, il fit la paix à des conditions avantageuſes aux Juifs; & s'en retourna dans ſon royaume, où ſes propres ſoldats le livrerent à *Demetrius* ſon couſin germain, qui le fit mourir l'an 162 avant J. C... L'hiſtoire de ſon regne, (dit M. *Turpin*) eſt celle de ſes généraux & de ſes miniſtres; c'eſt pourquoi il eſt repréſenté ſur les médailles, ſous la figure d'un enfant.

VI. ANTIOCHUS VI, fils de l'uſurpateur *Alexandre Balès*, & ſe diſant, à l'exemple de ſon pere, petit-fils d'*Antiochus* le *Dieu*, prit, comme ſon prétendu aïeul, le ſurnom de *Dieu*, auquel il joignit celui d'*Epiphane*. Il fut élevé en Arabie, pour n'être pas la victime des ambitieux qui ſe diſputoient le trône de Syrie. *Tryphon* prit ſoin de ſon éducation, ſe ſervit de ſes droits & de ſon nom pour ſe frayer un chemin au pouvoir ſuprême. *Demetrius Nicanor*, qui s'étoit emparé du trône de Syrie, s'en croyant paiſible poſſeſſeur, licentia ſon armée & laiſſa ſon royaume ſans défenſe. *Tryphon* profita de cette impru-

dence pour faire valoir les droits d'*Antiochus*, & fortifié de l'alliance de *Jonathas*, il marche contre *Demetrius*, sur lequel il remporte une pleine victoire. Antioche lui ouvre ses portes, & *Antiochus* proclamé roi, prend le nom de *Nicéphore*, qui signifie *Vainqueur*. Il ne fut jamais véritablement roi, puisqu'il ne fut reconnu que dans quelques contrées de Syrie; & quoique les médailles lui donnent ce nom, il est certain que c'est plutôt par égard pour ses droits, que par la réalité de sa puissance. Ce phantôme de monarque ne régna que trois ans. *Tryphon*, se croyant assuré de l'affection des soldats, le fit massacrer pour se substituer à ses droits, l'an 143 avant J. C. *Voyez* TRYPHON.

VII. ANTIOCHUS VII, surnommé SIDETÈS ou *Chasseur*, étoit fils de *Demetrius Soter*. Il poursuivit *Tryphon* qui avoit usurpé le royaume de Syrie, & qui y fut tué à Apamée l'an 138 avant l'ere chrétienne. Maître paisible du sceptre, il déclara la guerre aux Juifs, assiégea Jérusalem, & ayant eu quelques avantages, il fit la paix à condition qu'on lui paieroit un tribut: (*Voy.* GENDEBÉE.) *Phraates*, roi des Parthes, retenoit auprès de lui *Demetrius Nicanor*, frere d'*Antiochus*, & vouloit s'en servir pour l'intimider. *Antiochus* leva une armée, & après trois victoires remportées, il s'empara de Babylone 131 ans avant J. C. La fortune lui fut moins favorable l'année suivante; il fut vaincu par *Phraates*, & abandonné de ses troupes dans un combat où il perdit la vie, après l'avoir défendue les armes à la main. Ce prince, qui avoit les plus grandes vertus, en ternit l'éclat par son intempérance. Ennemi de la flatterie, on pouvoit lui dire les vérités les plus dures. S'étant un jour égaré à la chasse, il se réfugia dans la cabane d'un laboureur; & l'ayant interrogé sur ce qu'on pensoit de lui, le laboureur, qui ne le connoissoit pas, lui dit: *Notre roi est juste & bienfaisant, mais il a de méchans ministres.* Le lendemain, à la renaissance du jour, ses gardes arriverent & le revêtirent de sa pourpre & de son diadême. Le payſan se souvint en tremblant de son indiscrétion; mais le monarque le rassura & lui dit: *Tu m'as révélé des vérités que je n'ai jamais entendues à ma cour.*

VIII. ANTIOCHUS VIII, roi de Syrie, eut le surnom d'*Epiphane* & de *Gripus*. Quoiqu'il fût le dernier des fils de *Demetrius Nicanor*, il fut élevé au trône au préjudice de ses freres, l'an 123 avant J. C. par les intrigues de sa mere *Cléopâtre*, qui lui fit donner le vain titre de roi, dont elle se réserva toute la puissance. Cette princesse, fille de *Ptolomée Philométor*, n'entra dans la maison des Seleucides, que pour la remplir de meurtres. *Seleucus*, son fils aîné, vouloit venger sur elle celui de son pere; elle le prévint, en le perçant d'un coup de fleche. Attirant à elle toute l'autorité, elle insulta, pour ainsi dire, à la foiblesse de son fils, & fit graver sur les médailles son nom avant celui du jeune monarque. Son gouvernement ayant dégénéré en tyrannie. Un jeune Syrien, nommé ALEXANDRE, profita du mécontentement des peuples pour se frayer une route au trône, & quoiqu'il fut d'une naissance obscure, il se dit fils d'*Alexandre Balès*, dont il réclama l'héritage. Les Romains & le roi d'Egypte favoriserent son imposture. Les Syriens, impatient du joug dont les accabloit la reine régente, le reconnurent pour roi,

ſans examiner la légitimité de ſes titres ; & après pluſieurs combats où il eut toujours la ſupériorité, il crut n'avoir plus beſoin de ſecours étrangers pour ſe maintenir ſur le trône. *Ptolomée*, qui avoit le plus contribué à ſon élévation, exigea, pour prix de ſes ſervices, qu'il lui rendit hommage ; & ſur le refus qu'il eſſuya, il fit des préparatifs pour détruire ſon propre ouvrage. Il avoit beſoin de *Cléopâtre* pour aſſurer ſa vengeance : il ſe réconcilia avec elle. Les tréſors d'*Alexandre* étoient épuiſés ; ſon induſtrie ſacrilege lui fournit les moyens d'en remplir le vuide. Il eut l'imprudence de piller les richeſſes du temple de *Jupiter*. Le peuple d'Antioche, furieux, prit les armes pour venger l'outrage fait à ſon Dieu. *Alexandre* prêt à être la victime de cette multitude effrenée, ſauva ſa vie par la fuite ; mais également ennemi des hommes & des dieux, il fut découvert & maſſacré. *Antiochus* reſſerré juſqu'alors dans une contrée obſcure de la Syrie, rentra dans la poſſeſſion abſolue du royaume de ſes ancêtres. Il commença alors à rougir de la dépendance humiliante où le tenoit ſa mere. Cette femme impérieuſe craignant de perdre ſon autorité, lui préſenta une coupe empoiſonnée, un jour qu'il revenoit très-fatigué de quelque exercice : *Antiochus* refuſa ce breuvage, & en fit boire à *Cléopâtre*, qui mourut peu de tems après. Il régna enſuite quelque tems en paix ; mais il s'éleva bientôt une guerre entre ce prince & *Antiochus* de Cyzique, ſon frere. Après des ſuccès divers, celui-ci ſe rendit maître d'une partie de la Syrie, & la guerre finit l'an 114 avant Jéſus-Chriſt, par un traité de partage entre les deux freres. *Gripus* eut pour lui la Syrie, & ſon frere la Cœléſyrie. Le regne de *Gripus* fut encore de 16 ans. Un de ſes ſujets qui l'avoit attiré dans une embuſcade, l'aſſaſſinat l'an 97 avant Jéſus-Chriſt. Il avoit régné avec peu de gloire ; il inſpira peu de regrets à ſa mort.

IX. ANTIOCHUS IX, PHILOPATOR, dit le *Cyzicénien* ou de *Cyzique*, parce qu'il avoit été nourri dans cette ville, étoit fils d'*Antiochus Sidetès* & de *Cléopâtre*, & frere utérin de *Gripus*, auquel il enleva la moitié de ſon royaume : (*Voyez* l'article précédent.) Dès qu'il fut en poſſeſſion de la Cœléſyrie, que ſon frere lui céda l'an 114 avant J. C. il s'endormit ſur le trône. Homme privé, il parut digne du ſceptre ; roi, il n'eut pas même les vertus de l'homme privé. Il ne diſpenſa les honneurs & les dignités qu'aux miniſtres de ſes plaiſirs. Sa cour fut remplie de bouffons, de bateleurs, qu'il récompenſoit avec magnificence, parce qu'ils le tiroient de l'aſſoupiſſement où le plongeoient ſes excès. Son goût, pour faire danſer les marionnettes, lui fit faire pluſieurs découvertes dans les méchaniques. Il trouva le ſecret de faire des oiſeaux artificiels, qui, par des reſſorts ingénieux, planoient au milieu des airs. Tandis qu'oubliant le ſoin du trône, il ſe livroit à des occupations indécentes & futiles, ſon neveu *Seleucus*, qui régnoit dans la partie de la Syrie dont il avoit hérité de ſon pere, ne vit dans *Philopator* qu'un concurrent efféminé, & qu'un uſurpateur de ſes dépouilles. Il raſſembla toutes ſes forces, & lui livra, l'an 94 avant J. C. une bataille qui décida du deſtin de la Syrie : *Philopator* entraîné par ſon cheval indocile & fougueux, fut précipité au milieu des eſcadrons ennemis, où ſe trouvant ſans défenſe, il aima

mieux ſe donner la mort, que d'être redevable de la vie à ſon vainqueur. Ce prince, paſſionné pour la chaſſe & pour d'autres amuſemens qui aviliſſoient ſa dignité, ne fut pas abſolument ſans talens. Méchanicien ingénieux, il inventa pluſieurs machines de guerre, qui furent perfectionnées dans les ſiecles ſuivans. La religion, dont les princes doivent donner l'exemple, ne lui parut qu'un frein inventé pour contenir le vulgaire; ſans reſpect pour les Dieux, il fit enlever du temple la ſtatue maſſive de *Jupiter*, haute de quinze coudées, & il eut l'adreſſe d'en ſubſtituer une autre d'une matiere vile & groſſiere, qu'il eut ſoin de revêtir d'une feuille d'or. Elle étoit ſi ſemblable à la premiere, que perſonne ne s'apperçut de ſon ſacrilege. Depuis le regne de ce prince, la Syrie occupa peu les hiſtoriens, & ils n'ont rien dit d'intéreſſant ſur ſes derniers rois.

X. ANTIOCHUS d'ASCALON, philoſophe Stoïcien, fut diſciple de *Carnéade* & maître de *Cicéron*. *Lucullus* l'attira à Rome & lui donna ſon amitié... Il ne faut pas le confondre avec un autre ANTIOCHUS, philoſophe Cynique, qui reçut de grands bienfaits des empereurs *Sévere* & *Caracalla*.

XI. ANTIOCHUS, abbé de S. Sabas, au commencement du ſeptieme ſiecle, a fait des *Homélies* & un Traité *De vitioſis cogitationibus*, que l'on trouve dans la *Biblioth. des PP.*

I. ANTIOPE, fille de *Nyctée* roi des Thebes, étoit célebre dans toute la Greece pour ſa rare beauté. S'étant laiſſée ſéduire par ſon amant qu'elle diſoit être *Jupiter*, elle fut obligée, pour éviter la colere de ſon pere, de ſe ſauver chez *Epopée* roi de Sicyone, qui l'épouſa. *Nyctée*, bien réſolu de ſe venger, marcha auſſi-tôt contre lui; mais ayant été bleſſé à mort, il chargea *Lycus* ſon frere de punir le crime de ſa fille. La mort d'*Epopée*, qui arriva bientôt après, mit fin à la guerre; & *Antiope* fut enfermée dans une priſon, où elle accoucha d'*Amphion* & de *Zethès*. Dans la ſuite ſes enfans lui rendirent la liberté, tuerent *Lycus*, & attacherent *Dircé* ſa femme aux cornes d'un taureau furieux, qui la fit périr. On dit qu'*Antiope* perdit l'eſprit, & que hors d'elle-même elle courut toute la Grece.

II. ANTIOPE, reine des Amazones, fut vaincue & priſe par *Hercule*, & donnée à *Théſée* qui l'épouſa. Elle en eut un fils, nommé *Hippolite*.

ANTIPAS, martyr dont il eſt parlé dans l'*Apocalypſe*, fut un des premiers diſciples du Sauveur. Il ſouffrit la mort à Pergame, dont il étoit évêque. L'hiſtoire de ſa vie rapporte qu'il fut renfermé dans un taureau d'airain tout ardent; mais ces actes, quoiqu'anciens, n'ont nulle autorité.

I. ANTIPATER, diſciple d'*Ariſtote* & général d'*Alexandre* le *Grand*, avoit le talent de la guerre & celui des lettres. Il réduiſit les Thraces & défit les Lacédémoniens. *Alexandre* lui ôta le gouvernement de la Macédoine, pour plaire à ſa mere *Olympias*. On dit qu'*Antipater* s'en vengea en empoiſonnant ſon maître. Il mourut l'an 321 avant J. C.

II. ANTIPATER, roi de Macédoine & frere de *Philippe IV*, fit mettre à mort *Theſſalonice* ſa mere, & fut tué par *Lyſimachus* l'an 297 avant J. C.

III. ANTIPATER, Iduméen & fils du gouverneur de l'Idnmée, embraſſa le parti d'*Hyrcan*, & le fit remonter ſur le trône de Judée. *Antipater* jouit de tout le crédit que

méritoient ſes ſervices. Il eut la conduite des affaires, & ſe rendit agréable aux Romains par ſon attachement à leurs intérêts. *Céſar*, à qui il avoit beaucoup ſervi dans la guerre d'Egypte lui donna le droit de bourgeoiſie Romaine & le gouvernement de la Judée. Il fut empoiſonné l'an 43 avant J. C. par un Juif de ſes amis, qui le ſoupçonnoit de vouloir ſe faire roi. *Hérode* le *Grand*, ſon fils, bâtit en ſon honneur la ville d'Antipatride.

IV. ANTIPATER, de Sidon, Stoïcien, cultivoit la philoſophie & la poéſie, environ l'an 136 avant J. C. Il nous reſte de lui pluſieurs *Epigrammes* dans l'Anthologie.

V. ANTIPATER, (*Lælius Cælius*) hiſtorien Latin, écrivit une *Hiſtoire de la ſeconde Guerre Punique*, qu'*Adrien* préféroit à celle de *Salluſte*, comme *Brebeuf* préféroit *Lucain* à *Virgile*. Nous en avons quelques fragmens. Il vivoit environ 124 avant J. C.

ANTIPHILE, peintre Egyptien, contemporain d'*Apelle* dont il étoit le rival, peignit un jeune garçon ſoufflant le feu, dont la lueur éclairoit durant la nuit un appartement très-orné, & faiſoit briller la beauté du jeune-homme, à ce que rapporte *Pline*, en admirant ce tableau.

ANTIPHON, orateur Athénien, naquit à Rhamnus dans l'Attique, ce qui lui fit donner le ſurnom de *Rhamnuſien*. On dit qu'il fut le premier qui réduiſit l'éloquence en art, & qui enſeigna & plaida pour de l'argent. On avoit de lui pluſieurs ouvrages. Il nous eſt parvenu ſeize *Oraiſons* d'*Antiphon*, qui ſe trouvent dans la Collection des anciens Orateurs Grecs, d'*Etienne*, 1575, in-fol. Il mourut vers l'an 411 avant J. C. *Thucydide* fut ſon diſciple.

ANTISTHENE, philoſophe Athénien, pere des Cyniques, donna d'abord des leçons de rhétorique. La philoſophie de *Socrate* l'ayant enlevé à l'éloquence, il renvoya ſes diſciples en leur diſant: *Allez chercher un Maître, pour moi j'en ai trouvé un.* Pour philoſopher plus à ſon aiſe, il vendit tous ſes biens & ne garda qu'un manteau, encore étoit-il déchiré. Il mépriſoit la nobleſſe & les richeſſes, pour s'attacher à la vertu, qui n'étoit, ſelon lui, que le mépris des choſes dont les hommes font cas. Quelqu'un lui ayant demandé à quoi la philoſophie lui avoit été utile? *A vivre avec moi*, répondit-il. Il enſeignoit ouvertement que le vulgaire adoroit pluſieurs Dieux, mais qu'il n'y en avoit qu'un: il avoit, ſans doute, puiſé cette doctrine à l'école de *Socrate*. Le diſciple faiſoit tous les jours plus de quarante ſtades, pour aller trouver ſon maître, portant une longue barbe, un bâton à la main, & une beface ſur le dos. *Socrate* voyant qu'il mettoit dans le mépris des choſes extérieures un peu trop d'oſtentations, lui dit: *Antiſthène, j'apperçois ta vanité à travers les trous de ton habit.* Affranchi de la tyrannie du luxe & des richeſſes, & de la paſſion des femmes, de la réputation & des dignités, c'eſt-à-dire, de tout ce qui ſubjugue & tourmente les hommes, ce philoſophe pourſuivit les autres ſans ménagement, après s'être immolé ſans réſerve. La mort de *Melitus*, & l'exil d'*Anitus*, meurtriers de *Socrate*, furent les ſuites de l'amertume de ſon ironie. La dureté de ſon caractere, la ſévérité de ſes mœurs, les épreuves auxquelles il ſoumettoit ſes diſciples, les éloignoient preſque tous: il ne lui reſta que *Diogène*, *Ariſtbène* en-

ſeignoit l'unité de Dieu, comme nous l'avons dit; mais il joignoit à cette vérité la doctrine erronée du ſuicide. *Llame*, diſoit-il, *paye trop cherement le ſéjour qu'elle fait dans le corps: ce ſéjour la ruine, la décrédite, & l'on ne peut trop tôt la renvoyer à ſa véritable patrie... Antiſthène* vivoit vers l'an 324 avant J. C. Voici quelques-unes de ces ſentences. " La vertu ſuffit pour le „ bonheur; celui qui l'a poſſede „ n'a plus rien à déſirer, que la „ perſévérance, & la fin de *Socrate*... L'exercice a ſouvent élevé „ l'homme à la vertu la plus ſublime: elle peut donc être le „ fruit de l'éducation; celui qui „ penſe autrement, ne connoît pas „ la force des préceptes... C'eſt „ aux actions qu'on reconnoît „ l'homme vertueux. La vertu ornera aſſez ſon ame, pour qu'il „ puiſſe négliger la fauſſe parure „ de la ſcience, des arts & de „ l'éloquence. Celui qui ſait être „ vertueux, n'a plus rien à apprendre; & toute la philoſophie „ conſiſte dans la pratique de la „ vertu... La perte de ce qu'on „ appelle *gloire* eſt un bonheur; „ ce ſont de long travaux abrégés... Le Sage doit être content „ d'un état qui lui donne la tranquille jouiſſance d'une infinité „ de choſes dont les autres n'ont „ qu'une contentieuſe propriété... „ Les biens ſont moins à ceux qui „ les poſſédent, qu'à ceux qui „ ſavent s'en paſſer... C'eſt moins „ ſelon les loix des hommes, que „ ſelon les maximes de la vertu, „ que le Sage doit vivre dans la „ république... Il vaut mieux tomber entre les griffes des corbaux, qu'entre les mains des „ flatteurs: ceux-là ne font du „ mal qu'aux morts; ceux-ci dévorent les vivans... Les envieux „ ſont conſumés par leur propre „ caractere, comme le fer l'eſt par „ la rouille... Il eſt abſurde qu'on „ ſépare le froment de l'ivraie, „ qu'on chaſſe d'une armée les ſoldats inutiles, & qu'on ne purge „ pas la ſociété des méchans qui „ la corrompent... Le ſeul bien „ qui ne puiſſe nous être enlevé, „ eſt le plaiſir d'avoir fait une „ bonne action... Il n'y a rien d'étrange dans le monde, que le „ vice... „ Sous un maître qui donnoit de telles leçons, & qui les appuyoit par ſes exemples, le Cyniſme devint reſpectable. Il le fut un peu moins ſous *Diogène* ſon diſciple, & il dégénera peu-à-peu. Cette philoſophie reparut quelques années avant J. C., mais dégradée. Il manquoit aux Cyniques de l'école moderne les ames fortes & les qualités ſingulieres d'*Antiſthène*, de *Cratès*, de *Diogène*, &c. Les maximes hardies de ces premiers philoſophes, ſources pour eux de tant d'actions vertueuſes, furent outrées & mal-entendues par leurs derniers ſucceſſeurs, & les précipiterent dans la folie & la débauche. (*Voyez-en* la preuve dans les art. de CRESCENCE & de PEREGRIN.) Les *Lettres d'Antiſthène* ſont imprimées avec celles des autres philoſophes Socratiques, Paris, 1637, in-4°... Il ne faut pas le confondre avec un autre ANTISTHENE, dont on trouve des *Diſcours* dans les Orateurs grecs d'*Alde Manuce*, 1513, in-folio.

ANTI-TRINITAIRES, *Voy.* SERVET & SOCIN.

I. ANTOINE, (Marc) l'*Orateur*, d'une famille diſtinguée de Rome, s'illuſtra dans le barreau par ſon éloquence, & dans la république par l'intégrité qu'il fit paroître en tous ſes emplois. Il fut quêteur en Aſie, préteur en Sicile,

proconsul en Cilicie, consul à Rome, & enfin censeur. Son éloquence rendit, suivant *Cicéron*, l'Italie rivale de la Grece. Il fut massacré pendant les guerres civiles de *Marius* & de *Sylla*. Sa tête fut exposée sur la tribune aux harangues, lieu qui avoit retenti de sa voix éloquente. Les bons citoyens de Rome le regretterent, comme le meilleur des patriotes, & ses amis comme le modele des honnêtes-gens. Il vivoit environ un siecle avant Jésus-Christ.

II. ANTOINE, (Marc) fils du précédent, surnommé le *Crétique*, à cause de la guerre de Crète dans laquelle il échoua. Il en mourut de chagrin, & laissa de *Julie*, sa seconde femme, *Marc-Antoine* le *Triumvir*, qui suit.

III. ANTOINE, (Marc le *Triumvir*, fils du précédent, reçut en naissant de grandes indispositions pour l'éloquence, pour la guerre & pour la débauche. Après avoir donné à Rome le spectacle de ses bonnes qualités & de ses déréglemens, il se retira dans la Grece, pour s'y former dans l'art de la parole & de la guerre. *Gabinius*, qui alloit combattre *Aristobule*, lui ayant donné le commandement de la cavalerie, il signala son courage dans cette guerre. Le même général le mena en Egypte au secours du roi *Ptolomée* : il n'y acquit pas moins de gloire. Revenu à Rome, il fut tribun du peuple & augure, & embrassa avec *Curion*, son ancien compagnon de débauche, le parti de *César*, qui faisoit alors la guerre dans les Gaules. La chaleur avec laquelle il parla pour cet illustre accusé, le brouilla avec le sénat. Il échappa aux poursuites qu'on faisoit de sa personne, en allant, déguisé en esclave, rejoindre *César*. Ce fut par son conseil, que ce général se détermina à porter la guerre en Italie ; & dès qu'il s'en fut rendu maître, il en donna le gouvernement à *Marc-Antoine*. A la bataille de Pharsale, il commanda l'aile gauche de son armée, & contribua à la défaite de *Pompée*. L'année d'après, 49e avant J. C., *César* ayant été élu dictateur, donna le commandement général de la cavalerie à *Marc-Antoine* & le fit ensuite son collegue dans le consulat. *Antoine* lui en marqua sa reconnoissance par les plus basses adulations. Un jour que *César* assistoit à la fête des Lupercales assis dans une chaise d'or ; *Antoine*, ayant écarté la foule, s'avança vers son tribunal ; & lui présenta un diadême, entouré d'une couronne de laurier. Ce jeu (concerté, dit-on, entr'eux d'eux) hâta la mort de *Jules César*. Après le meurtre de ce grand homme, il feignit de se réconcilier avec ses assassins, & leur donna ses fils pour ôtages. *Cassius* vint souper chez lui le même soir. *Antoine* lui demanda, d'un air railleur, s'il portoit toujours un poignard sur lui ? *Oui*, lui répondit *Cassius*, *& très-large, si tu songes à t'emparer de la souveraine puissance*.. *Antoine*, qui vit sa fortune dérangée par la mort de *César*, en conçut la douleur la plus vive. Il vouloit la dissimuler pendant quelque tems ; mais elle éclata tout-à-coup. Il soutint vivement la mémoire de *César* contre le sénat qui alloit le déclarer tyran. Il prononça son éloge funebre, & excita le peuple à punir les assassins de ce grand homme. Son parti devint plus considérable de jour en jour ; & il auroit pu remplacer *César*, si *Cicéron* ne lui eût opposé *Octave*, appellé ensuite *Auguste*. Sa haine contre ce jeune homme héritier de *César*, le rendit odieux aux Ro-

mains, auxquels le nom de ce héros étoit cher. *Antoine*, déclaré ennemi de la république, se retira dans les Gaules. On envoya *Octave* & les consuls *Pansa* & *Hirtius*, pour le combattre. Après des succès balancés de part & d'autre, se donna la bataille de Modène. Quoiqu'*Antoine* y combattit en héros, il fut vaincu, & réduit à se retirer auprès de *Lépide*. *Pansa* fut tué à cette journée; il conseilla en mourant à *Octave* de s'unir à *Antoine*. Ce conseil fut suivi quelque tems après, lorsqu'*Antoine*, qui avoit levé six légions dans les Gaules, parut en Italie avec dix-sept légions & dix mille chevaux. Ce fut alors que commença le *Triumvirat* entre *Lépide*, *Octave* & *Antoine*. Un des premiers fruits de ce célebre brigandage, fut la mort de *Cicéron*, dont la tête fut portée à *Antoine*, qui eut la lâcheté de l'insulter. Cependant il auroit été le moins cruel des trois assassins, s'il n'avoit été excité par les fureurs de sa femme *Fulvie*. Souvent même il ignoroit les vengeances exercées en son nom. Ses soldats lui ayant porté la tête d'un proscrit, qui leur avoit été fort recommandé de sa part: *Hélas!* leur dit-il, *je ne le connois point, ni ne l'ai jamais vu...* Les *Triumvirs* ayant cimenté leur puissance du sang des plus illustres citoyens. (*Voyez* VOLUMNIUS,) se déterminerent à poursuivre *Brutus* & *Cassius*, meurtrier de *César*. *Antoine* les atteignit à Philippes, leur livra bataille & les défit. Après la mort de ces soutiens du nom républicain, les tyrans de Rome en partagerent entr'eux l'empire, comme on partage une terre. *Antoine* eut la Grece, la Macédoine, la Syrie & l'Asie. Il fut obligé de combattre les Parthes; mais il ne le fit que par ses généraux, & ne se montra dans aucune de ces occasions l'éleve de *César*. Il ne pensoit plus qu'à jouir de ses exactions, à arracher d'une main & à prodiguer de l'autre. *Cléopâtre*, reine d'Egypte, qui craignoit les armes de ce conquérant, tenta de se l'assujettir par sa beauté, ne pouvant le réduire par la force. Il avoit plié sous les caprices de *Fulvie*, il fut l'esclave de ceux de *Cléopâtre*. Son sort fut de commander à l'univers, & d'obéir à deux femmes. La reine d'Egypte l'enivra de plaisirs, & dans les délices où elle le plongea, elle obtint de lui tout ce qu'elle voulut. Il la déclara reine d'Egypte, de Chypre, de la Cœlésyrie, d'une portion de la Cilicie, de l'Arabie & de la Judée. Les deux fils qu'il avoit eut d'elle, furent déclarés rois des rois: on leur donna les habits royaux, & on y ajouta tout le faste de la royauté. Les Romains, irrités de ce qu'on démembroit l'empire pour une femme & pour des étrangers, résolurent de prendre les armes contre lui. Un autre motif de le combattre venoit de s'y joindre: *Antoine*, marié avec *Octavie* sœur d'*Octave*, avoit encore quitté son épouse & ses enfans pour sa *Cléopâtre*. Il prit pour prétexte de sa retraite de Rome, " qu'il „ perdoit toujours, a quelque jeu „ de hazard qu'il jouât contre *Oc-* „ *tave*. „ Celui-ci marcha contre lui. Leurs flottes se rencontrerent près d'Actium, l'an 31 avant J. C. *Antoine*, vaincu dans cette fameuse journée, n'eut d'autre recours qu'en la fuite. *Cléopâtre* elle-même avoit déjà pris ce parti au milieu du combat, avec soixante vaisseaux qu'elle avoit amenés à *Antoine*. A peine eut-il atteint cette princesse, qu'il apprit la defection de son armée de terre. Dans la douleur où le jetta cette nouvelle, il essaya tous les moyens pour se distraire, tan-

tôt s'enfonçant dans la ſolitude, tantôt s'abandonnant aux excès les plus honteux & les plus extravagans. L'année ſuivante *Auguſte* entra en Egypte, & ſe rendit maître de Pélnſe. *Antoine* ſe réveillant un moment, attaqua la cavalerie de ſon ennemi & la mit en déroute. Ce premier ſuccès lui en promettoit de plus grands, ſi ſon armée & ſa flotte ne ſe fuſſent rendnes à *Octave*. *Antoine* ſe voyant alors au comble du malheur, furieux & déſeſpéré, envoya défier ſon ennemi à un combat ſingulier; mais celui-ci répondit froidement, *qu'*Antoine *avoit, pour ſortir de la vie, d'autres chemins que celui d'un combat de cette nature.* La perfide *Cléopâtre*, craignant tout d'un amant qu'elle venoit de trahir, s'étoit retirée dans une tour, & avoit fait dire à *Antoine* qn'elle s'étoit donné la mort. Cet amant, toujours abuſé, le crut. Honteux d'avoir été prévenu par une femme, dans unc action qui paſſoit alors pour une généreuſe reſſource dans les grands malheurs; il s'adreſſa à un de ſes affranchis, nommé *Eros*, pour le prier de terminer par un même coup ſa vie & ſes tonrmens. Mais *Eros* ſe poignarda lui-même, & jetta, en tombant, le poignard à ſon maître. *Eſt-il poſſible*, s'écria *Antoine*, *que j'apprenne mon devoir d'une femme & d'un affranchi?* En prononçant ces mots, il ſe frappa du poignard. Un moment après, on vint lui dire que *Cléopâtre* étoit encore vivante. Auſſi-tôt, malgré la grande quantité de ſang qu'il avoit perdu, il ſe fit porter à la tour où étoit la reine. *Cléopâtre* ne vouloit point faire ouvrir les portes, pour éviter toute ſurpriſe; mais elle parut à une fenêtre haute, & jetta en-bas des cordes & des chaînes; & la princeſſe, aidée de deux femmes, qui étoient les ſeules qu'elle eût menées avec ſoi dans cette tour, le tira à elle. Un inſtant avant que de mourir, il dit à *Cléopâtre*, qui tenoit ſon viſage collé ſur le ſien: *Qu'il mouroit content, puiſqu'il mouroit entre ſes bras; & qu'il ne rougiſſoit point de ſa défaite, puiſque lui, Romain, étoit vaincu par des Romains.* Il expira peu de tems après, l'an 30 avant J. C. âgé de 56 ans. *Antoine* eut le courage de *Céſar*, & ſon amour pour les plaiſirs; mais il pouſſa plus loin que lui cette derniere paſſion. Elle le déshonora dans l'eſprit des Romains, cauſa ſes défaites, lui enleva l'empire, & fit preſque oublier à la poſtérité, ſa valeur, ſon activité, ſa clémence, ſes talens, & ſon zele pour ſes amis. Il avoit l'ame élevée d'un général, & les goûts rampans d'un ſoldat. Après avoir paru en conquérant ſur la ſcene de l'nnivers, il alloit ſe mêler à ces troupes de libertins crapuleux, qni mettent leur plaiſir dans les querelles, les aventures nocturnes, & la fréquentation des lieux de débauche. Il étoit libéral juſqu'à la profuſion. Il donna 50,000 dragmes d'argent à l'un de ſes domeſtiques, qui ne lui avoit cependant rendu aucun ſervice conſidérable. Un ſouper bien apprêté valut à l'un de ſes cuiſiniers une ville. Les préparatifs d'un de ſes repas auroient pu ſervir pour nonrrir mille hommes. Ce fut en partie ſon goût pour la volupté & pour la bonne chere, qui lui procura l'amitié de *Céſar*. " Je ne re-
„ donte point, (diſoit-il en par-
„ lant d'*Antoine*,) ces gens uni-
„ quement occupés de leurs plai-
„ ſirs; leurs mains cueillent des
„ fleurs, & n'aiguiſent pas des
„ poignards. „ Ce triumvir laiſſa

deux fils de *Fulvie*, ſa premiere femme. L'ainé portoit le nom de ſon pere, ou celui d'*Antoine le Jeune*: *Auguſte* le fit aſſaſſiner dans un temple érigé par *Cléopâtre* à la mémoire de *Jules-Céſar*, dont cet infortuné embraſſoit la ſtatue. Le ſecond appellé *Jules-Antoine*, fut mis à mort par ordre du ſénat.

IV. ANTOINE, (*Primus*) Gaulois, ſurnommé BECCO, l'un des grands capitaines de ſon ſiecle, remporta une victoire ſignalée pour *Veſpaſien* ſur *Vitellius*, près Crémone, l'an 69 de J. C. Il étoit de Toulouſe.

V. ANTOINE, (Saint) inſtituteur de la vie monaſtique, né au village de Come en Egypte, l'an 251. Ayant entendu ces mots de l'Evangile : *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-le aux pauvres, puis venez & me ſuivez, & vous aurez un tréſor dans le ciel :* il réſolut de ſe retirer du monde. Il vendit ſes biens, en donna le prix aux pauvres, & s'enfonça dans la ſolitude. L'Eſprit tentateur ſe préſenta à lui ſous différentes formes, & l'affligea de toutes les façons, pour l'engager à retourner dans le monde. Vingt ans paſſés dans des combats continuels, lui mériterent le don des miracles. Une foule de diſciples vint s'offrir à lui : il fut obligé de faire bâtir pluſieurs monaſteres dans le déſert. La priere, le chant des pſaumes, la lecture, le travail des mains, occupoient tout le tems de ces ſolitaires. *Antoine* ſoutenoit ſes freres par ſes vertus & par ſes leçons ; il leur donnoit l'exemple de la mortification & de l'humilité. Il ne ſortit que deux fois de ſa retraite : la premiere pendant la perſécution de *Maximin* en 312, pour donner des ſecours aux chrétiens qui verſoient leur ſang pour l'évangile & la ſeconde en 335, à la priere de *S. Athanaſe*, afin de défendre la foi contre les Ariens, qui oſoient publier qu'il ſuivoit la même doctrine qu'eux. Pendant qu'il étoit à Alexandrie, toute la ville accourut pour le voir. Les païens mêmes s'empreſſoient de le toucher, & il en convertit un grand nombre au chriſtianiſme. *Conſtantin* & ſes enfans lui écrivirent comme à leur pere, & témoignerent un grand deſir de recevoir de ſes lettres. *Antoine* parut peu touché d'un tel honneur, & il dit à ſes diſciples : *Ne vous étonnez pas ſi un empereur, qui n'eſt qu'un homme mortel, m'écrit ; mais étonnez-vous de ce que Dieu vous a parlé par ſon propre fils.* Il fit réponſe à ces princes, & leur donna des avis ſalutaires. Des philoſophes païens l'allerent viſiter pluſieurs fois ; & quelques-uns eſſayerent de l'embarraſſer par des argumens contre la religion chrétienne ; mais *Antoine* les confondit, en leur montrant l'excellence de cette religion & l'abſurdité du Paganiſme. Lorſqu'il ſentit que ſa fin étoit proche, il alla rendre une derniere viſite à ſes freres, & leur dit : *Mes chers enfans, ne vous relâchez point dans vos travaux & dans vos ſaints exercices. Vivez comme ſi vous deviez mourir chaque jour.* Ce patriarche des moines mourut l'an 356 de J. C. âgé de 105 ans. Nous avons de lui ſept *Lettres* écrites en égyptien & en latin. Quelques-uns même lui attribuent une *Regle* & des *Sermons*. Ces différens ouvrages ſont dans la *Bibliotheque des Peres*. *S. Athanaſe*, auquel il donna en mourant une de ſes tuniques, écrivit ſa *vie*, qui a été traduite par *Evagre*... Il y a eu un ordre de chevalerie ſous ſon nom : (*Voyez* IV. GASTON.) On en connoît un autre inſtitué

inſtitué ſous les auſpices de *S. Antoine* en 1382, par ALBERT de *Baviere* comte de Hainault & de Hollande, lorſqu'il eut formé le deſſein de déclarer la guerre aux Turcs. Les chevaliers portoient un collier d'or en forme de ceinture d'hermite, à laquelle pendoit une béquille & une clochette.

VI. ANTOINE, (Saint) dit *de Padoue*, né à Lisbonne en 1195, prit l'habit de *S. François*, qui vivoit encore. Le deſir d'obtenir la couronne du martyre, le fit embarquer pour l'Afrique; mais un coup de vent l'ayant jeté en Italie, il s'adonna à la théologie & à la prédication. On dit que les Confrairies des Flagellans durent en partie leur origine à ſes ſermons. *Grégoire XI*, qui l'entendit quelquefois, l'appelloit *l'Arche d'alliance*, le *ſecret dépoſitaire des Lettres ſaintes...* *Antoine* profeſſa enſuite à Montpellier, à Toulouſe, à Padoue, & mourut dans cette derniere ville en 1231, à l'âge de 36 ans. Nous avons de lui pluſieurs ouvrages, imprimés en 1641. Ses *Sermons* ſont écrits dans le goût de ſon ſiecle: le ſens littéral de l'Ecriture y eſt ſacrifié à des ſubtilités myſtiques. La mémoire de *S. Antoine* eſt en ſi grande vénération dans le Portugal, qu'il eſt regardé comme le général des armées de ce royaume; ſon couvent reçoit les appointemens de cette dignité, & ceux qui commandent les troupes ne ſont que ſes lieutenans.

VII. ANTOINE, roi de Navarre, fils de *Charles* de *Bourbon* duc de Vendôme, épouſa à Moulins, en 1548, *Jeanne d'Albret*, qui lui apporta en mariage la principauté de Béarn, & le titre de roi de Navarre. Ce prince, né dans un tems où l'intrépidité étoit indiſpenſable, tint une conduite irréſolue & ſans vigueur. Il voulut avoir la régence du royaume, après la mort de *François II*; mais *Catherine* de *Médicis*, auſſi hardie qu'il étoit foible, lui en fit ſigner la ceſſion. Il ſe contenta d'être déclaré lieutenant-général du royaume. Il devint alors Catholique, de Proteſtant qu'il étoit; & forma, avec le duc de *Guiſe* & le connétable de *Montmorenci*, l'union que les Réformés appellerent le *Triumvirat*. L'an 1562, *Antoine*, qui commandoit l'armée, ſe rendit maître de Blois, de Tours & de Rouen. C'eſt durant ce dernier ſiege qu'il reçut dans la tranchée un coup d'arquebuſe à l'épaule gauche, comme il ſatisfaiſoit à un beſoin naturel. Lorſqu'on eut pris cette ville, il y entra victorieux, porté dans ſon lit; & mourut à Andeli, n'ayant pu paſſer outre, le trente-cinquieme jour de ſa bleſſure, la même année 1562. La plaie n'étoit devenue mortelle que par l'incontinence du malade. Un plaiſant du tems, ſaiſiſſant avec malice la circonſtance de ſa mort, lui fit l'épitaphe ſuivante:

Amis François, le Prince ici giſſant
Vécut ſans gloire, & mourut en piſſant.

Antoine de *Bourbon* fit voir à ſa mort le même eſprit flottant qu'il avoit eu pendant ſa vie, ne ſachant s'il mouroit Calviniſte ou Catholique. On dit que ſa foibleſſe n'étoit que dans l'eſprit, & qu'il avoit aſſez de courage dans le cœur. *François II* avoit conſenti, à la priere du duc de *Guiſe*, qu'on ſe défit du roi de Navarre. *Antoine*, informé du complot, ne laiſſa pas d'entrer dans la chambre où ce meurtre devoit ſe commettre. *S'ils me tuent*, dit-il à un gentilhomme, *portez ma chemiſe toute ſanglante à mon fils & à ma femme; ils liront dans mon ſang*

ce qu'ils doivent faire pour me venger. Quelques traits comme celui-là l'auroient rendu digne d'être le pere de *Henri IV*.

VIII. ANTOINE, prieur de Crato & roi titulaire de Portugal, eut pour pere *Louis*, 2me fils du roi *Emmanuel*, & pour mere *Yolande de Gomez*. Il servit de bonne heure, & fut pris à la bataille d'Alcaçar, où il signala sa valeur. Un esclave lui ayant donné le moyen de recouvrer sa liberté, il vint faire valoir ses droits au trône de Portugal. Il prétendoit que *Louis*, son pere, avoit épousé sa mere secrétement. Mais *Philippe II*, roi d'Espagne, qui avoit fait brûler toutes les pieces justificatives de sa naissances, le fit passer pour bâtard, & ne put cependant empêcher les Portugais de le proclamer roi. *Philippe* irrité leva une armée, qu'il envoya sous le vieux duc d'*Albe*, vint se faire couronner à Lisbonne en 1580, & promit 80 mille ducats à qui lui livreroit Dom *Antoine*. Ce roi infortuné, battu par le duc d'*Albe*, & abandonné de tout le monde, implora le secours de la France. On lui donna un secours de 6000 hommes, avec 60 petits vaisseaux, qui furent dissipés par une flotte Espagnole. Dom *Antoine* échappa aux poursuites, passa sur un navire Flamand, erra en Hollande, en France, en Angleterre, & revint à Paris, où il mourut en 1595, à l'âge de 64 ans. (*Voyez* TEXEIRA.) Il céda tous ses droits à *Henri IV*. On a imprimé sous son nom une *Paraphrase des Psaumes de la Pénitence*, in-12.

IX. ANTOINE DE PALERME, ou le *Panormitain*, naquit à Palerme, d'une famille distinguée. *Alfonse V*, d'*Aragon*, roi de Naples, au service duquel il étoit, l'envoya en 1451, demander aux Vénitiens l'os du bras de *Tite-Live*, qu'il obtint. On dit qu'*Antoine* vendit une de ses terres pour acheter un exemplaire de cet historien, copié par le *Pogge*. Ce savant eut des querelles fort vives avec *Laurent Valla*. Suivant l'usage établi depuis long-tems parmi les gens d'esprit, ils emprunterent des crocheteurs de leur tems, toutes les injures dont ils purent se charger. *Antoine* mourut à Naples en 1471, âgé de 78 ans. Nous avons du *Panormitain* : I. Cinq livres d'*Epitres*. II. Deux *Harangues*. Ces ouvrages, ainsi que ses *Epigrammes* & ses *Satyres* contre *Laurent Valla*, parurent à Venise en 1553, in-4 III. Un recueil d'*Apophtegmes* d'*Alfonse* son maître, en latin, Pise 1485, in-4. Bâle 1539, in-4. (*Voy.* VIII. ALFONSE) *Antoine* se distingua aussi dans la poésie, autant que dans la jurisprudence & l'éloquence.

X. ANTOINE, dit le *Bâtard de Bourgogne*, fils naturel de *Philippe le Bon*, duc de Bourgogne, naquit en 1421. Il donna si souvent des témoignages de conduite & de bravoure, qu'il mérita d'être surnommé *le Grand*. Etant passé, avec *Baudouin* son frere, en Barbarie, il chassa les Maures de devant Ceuta que ces infideles assiégeoient. A son retour en France, il servit le duc de Bourgogne contre les Liégeois & contre les Suisses. Il commandoit l'avant-garde l'an 1476 au combat de Grandson, & fut fait prisonnier à la bataille de Nanci. Il servit, depuis, le roi *Louis XI* avec distinction. Il fut décoré des titres de chevalier de l'ordre de S. Michel & de la Toison d'or, & mourut en 1504, âgé de 83 ans. *Charles VIII* lui avoit donné en 1486 des lettres de légitimation.

XI. ANTOINE NEBRISSENSIS, ou *de Labrixa*, naquit dans le bourg d'Andalousie qui porte ce nom, en 1444. Il professa pendant 20 ans dans l'université de Salamanque, & ensuite dans celle d'Alcala, où il enseigna jusqu'à sa mort, arrivée en 1522. Le cardinal *Ximenès*, qui l'avoit attiré dans cette dernière université, le fit travailler à l'édition de sa Polyglotte. *Antoine* publia plusieurs ouvrages sur les langues, les belles lettres, les mathématiques, la jurisprudence, la médecine, la théologie. On a encore de lui : I. *Deux Décades de l'Histoire de Ferdinand & d'Isabelle*, Grenade 1545, in-fol. II. Des *Lexicons*, Grenade 1545, in-fol. III. Des *Explications de l'Ecriture-Sainte* dans les *Critici sacri*. IV. Des *Commentaires* sur beaucoup d'auteurs anciens.

XII. ANTOINE DE MESSINE, ainsi nommé, parce qu'il étoit de cette ville, fut aussi appellé ANTONELLO. Il florissoit vers l'an 1430. Il a été le premier des Italiens qui aient peint à l'huile. Ayant eu l'occasion de voir à Naples un tableau que le roi *Alfonse* venoit de recevoir de Flandres, il fut si surpris de la vivacité, de la force, & de la douceur des couleurs, qu'il quitta toutes les affaires pour aller trouver *Jean Van-Eyck*, qu'on lui avoit dit être l'auteur de ce bel ouvrage. On fait qu'elles furent les suites du voyage d'*Antoine*; *Van-Eyck* lui communiqua son secret : de retour à Venise, *Bellin* le lui enleva adroitement, & le rendit public dans cette ville. Cependant *Antoine* l'avoit confié à un de ses éleves, nommé *Dominique*. Ce *Dominique* appellé à Florence, en fit part généreusement à *André del Castagno*, qui par la plus noire ingratitude, & par l'avidité du gain, assassina son ami & son bienfaiteur. Tous ces événemens arrivant coup-sur-coup, répandirent promptement le mystere de la peinture à l'huile dans toutes l'Italie. Les écoles de Venise & de Florence en firent usage les premieres; mais celle de Rome ne tarda pas long-tems à les imiter.

XIII. ANTOINE, (Paul-Gabriel) Jésuite, vit le jour à Luneville en 1679, & mourut à Pont-à-Mousson en 1743, après avoir professé avec distinction la philosophie & la théologie. Nous avons de lui : I. *Theologia universa dogmatica*, à Paris 1740, 7 vol. in-12. II. *Theologia moralis*, à Paris 1744, en 4 vol. in-12. La *Morale* du P. *Antoine* est plus estimée que sa *Théologie dogmatique*, quoique celle-ci ne soit pas sans mérite. Il s'éloigne, dans la décision des cas de conscience, des opinions relâchées de quelques membres de sa société. On trouve pourtant quelques-unes de ses propositions dans les *Assertions des Jésuites* condamnées en 1762 par le Parlement de Paris. Sa piété répondoit à son savoir.

ANTOINE. *Voyez* ANTONIO.

XIV ANTOINE, Silicien, prisonnier de *Mahomet II* à la prise de l'isle de Négrepont en 1473, mit le feu à l'arsenal de Gallipoli, & se préparoit à brûler tous les vaisseaux qui étoient dans le port, lorsque les flammes qui s'étendoient de tous côtés, l'obligerent de s'aller cacher dans un bois. Les Turcs l'y ayant découvert, le menerent devant le grand Seigneur; *Antoine* lui dit fierement " qu'il „ avoit mis le feu à son arsenal, „ n'ayant pas pu lui mettre le „ poignard dans le sein. „ *Mahomet* le fit scier avec ses compagnons par le milieu du corps. Le sénat de Venise donna une pen-

sion considérable au frere de ce malheureux, & maria sa sœur.

ANTOINE DE PAULO, *Voy.* PAULO.

ANTOINETTE D'ORLÉANS, fille de *Léonor d'Orléans* duc de *Longueville*, & de *Marie* de *Bourbon* comtesse de St. Paul, se distingua de bonne heure par sa vertu & sa beauté. Elle se fit Feuillantine en 1599, après la mort de *Charles* de *Gondi* son mari, tué au mont St. Michel qu'il vouloit surprendre. Elle fut ensuite religieuse coadjutrice de l'abbaye de Fontevrault. Elle quitta cet ordre pour fonder la congrégation des filles du *Calvaire*, sous la direction du fameux pere *Joseph*, capucin, qui dressa les constitutions suivant la regle de *S. Benoît*. Le premier monastere fut bâti à Poitiers en 1614. La pieuse fondatrice mourut en 1618, en odeur de sainteté. Un soldat qu'elle avoit employé à venger la mort de son époux, ayant été pendu sans qu'elle pût obtenir sa grace, elle se dégoûta du monde, & ce fut le premier motif de son entrée dans le cloître.

ANTONELLO, *Voyez* ANTOINE, nº. XII.

ANTONI, dit DE SCEAUX, a été le plus parfait danseur de corde qu'on ait vu en France. Sa danse étoit noble, aisée, malgré la gêne de l'équilibre & du cordeau; telle en un mot, qu'un habile maître, dégagé de ces entraves, eût pu l'exécuter à son aise sur un théâtre. Il joignoit à ce talent, celui de sauter avec une élévation, une justesse & une précision admirables. Il étoit original dans la *danse d'Ivrogne*, qu'il a plusieurs fois rendue sur le théâtre de l'académie royale de musique, au gré de tous les connoisseurs. Il mourut en 1732.

I. ANTONIA, fille de *Marc-Antoine* & d'*Octavie*, sœur puînée d'une autre *Antonia* aïeule de l'empereur *Néron*, fut une des plus vertueuses femmes de son tems, quoique son pere fût le plus débauché des Romains. Elle épousa *Drusus*, fils de *Livie* & frere de *Tibere*; & après l'avoir perdu, quoique dans un âge peu avancé, elle ne voulut jamais se remarier. *Drusus* lui laissa trois enfans: deux fils, *Germanicus* pere de *Caligula*, & *Claude* depuis empereur: & une fille nommée *Livie*, fameuse par ses débauches... Attachée uniquement à l'éducation de ses enfans; cette illustre Romaine fit de *Germanicus* un héros, qui devint l'idole de l'empire; mais elle eut la douleur de se voir enlever ce prince à la fleur de son âge. Ce fut elle qui découvrit à *Tibere* les desseins de *Séjan*, son favori. *Antonia* reçut d'abord quelque satisfaction de *Caligula* son petit-fils, qui lui fit décerner, par un decret du sénat, les mêmes honneurs qu'on avoit accordés auparavant à l'impératrice *Livie*; mais il la traita ensuite avec beaucoup d'inhumanité: l'on prétend même qu'il la fit empoisonner l'an 38 de Jésus-Christ.

II. ANTONIA, *Voyez* CLAUDIA, nº. III.

ANTONIANO, (Sylvius) naquit à Rome d'une famille pauvre, en 1540. Ses talens éclaterent dès son enfance. A l'âge de dix ans, il faisoit à l'instant des vers *impromptu*, sur tel sujet qu'on lui proposoit. Un jour, un cardinal lui donna un bouquet, en le priant de le présenter à celui de la compagnie qui seroit pape; & cet enfant l'offrit au cardinal de *Médicis*, avec un éloge en vers qu'il débita sur le champ. *Médicis*, devenu souverain pontife, l'appella à Rome, &

le fit profeſſeur de belles-lettres dans le college Romain. Il fut enſuite ſecrétaire du ſacré college ſous *Pie V*, & ſecrétaire des brefs ſous *Clément VIII*, qui récompenſa ſon mérite par la pourpre en 1698. Le travail abrégea ſes jours, & il mourut cinq ans après, à l'âge de 63 ans. Il nous reſte de lui des *Lettres*, des *Commentaires*, des *Vers*, des *Sermons*, & un *Traité de l'éducation Chrétienne des Enfans*, en latin. On dit qu'il travailla au *Catéchiſme* du concile de Trente.

ANTONIDES, (Jean Vander-Goès) poëte de Zélande, mourut à la fleur de ſon âge en 1684. On donna une édition de ſes ouvrages à Amſterdam en 1714, in-4. On remarque dans toutes ſes *Poéſies* beaucoup de facilité, de feu & de hardieſſe. Son meilleur *Poëme* eſt celui dans lequel il chanta la riviere d'Y, ſur laquelle Amſterdam eſt bâtie.

I. ANTONIN, empereur Romain ſurnommé *le* PIEUX, méritoit (ſuivant *Pauſanias*) non-ſeulement ce titre, mais encore celui qu'on avoit donné à *Cyrus*, de PERE DES HOMMES. Né de pareus originaires de Nîmes, il vit le jour en Italie dans la ville de Lanuvium, l'an 86 de J. C. Créé d'abord proconſul d'Aſie, puis gouverneur d'Italie & conſul l'an 120 de J. C. il ſe montra dans ſes premiers emplois, ce qu'il fut ſur le trône impérial, doux, ſage, prudent, modéré, juſte. *Adrien* l'adopta, & il fut ſon ſucceſſeur l'an 138. Il rendit d'abord la liberté à pluſieurs perſonnes arrêtées par les ordres d'*Adrien*, qui les deſtinoit à la mort. Le ſénat, enchanté du commencement de ſon regne, lui décerna le titre de *Pieux*, & ordonna qu'on lui érigeât des ſtatues. *Antonin* les méritoit. Il diminua les impôts : il défendit qu'on opprimât perſonne pour la levée des ſubſides : il écouta les plaintes des ſurchargés : il conſuma une partie de ſon patrimoine en aumônes. Son nom fut auſſi reſpecté par les étrangers que par ſes ſujets. Pluſieurs peuples lui envoyerent des ambaſſadeurs ; d'autres voulurent qu'il leur donnât des ſouverains. Des rois mêmes vinrent lui faire hommage. Plus attentif à rendre ſes peuples heureux par la paix, qu'à les accabler d'impôts en voulant étendre ſa domination, il ſut éviter la guerre, & ſon nom ſeul contint les barbares. Rome & les provinces de l'empire ne fleurirent jamais autant que ſous ſon regne. Si une de ſes villes eſſuyoit quelque calamité, il la conſoloit par ſes largeſſes. Si quelqu'autre étoit ruinée par le feu, il la faiſoit rebâtir des deniers publics. C'eſt ainſi qu'il en uſa à l'égard de Rome, de Narbonne, d'Antioche, & de pluſieurs autres. Dans les inondations, dans les famines, il donnoit tous les ſecours que ces fléaux exigeoient. Il orna pluſieurs villes de monumens magnifiques & utiles... Dans le tems de ſon adoption, il avoit promis, ſelon l'uſage, des largeſſes au peuple ; il les acquitta de ſon propre bien. *Fauſtine*, ſon épouſe, lui ayant fait des reproches : *Ne devez-vous pas ſavoir*, lui dit-il, *que depuis que nous ſommes parvenus à l'empire, nous avons perdu le droit de propriété, même ſur ce que nous poſſédions auparavant ?* Ce prince donna en effet ſon patrimoine à l'état, s'en réſervant ſeulement l'uſufruit à lui & à ſa fille *Fauſtine*, qu'il maria à *Marc-Aurele*. Il ne craignoit rien tant que de déplaire à ſon peuple. Dans une émeute populaire, occaſionnée par une famine, quelque ſéditieux s'étant préſentés à

lui ; au lieu de venger l'autorité outragée, il rabaiſſa la majeſté du ſceptre, juſqu'à leur rendre compte des meſures qu'il prenoit pour ſoulager la miſere publique. Il ajouta en même tems un ſecours effectif, en faiſant acheter à ſes dépens des bleds, des vins, des huiles, qu'il diſtribua gratuitement aux pauvres citoyens, dont il ſe regardoit comme l'économe. Au lieu de déplacer les gouverneurs de province, & de ſurcharger le peuple en le faiſant ſouvent changer de chefs, qui s'engraiſſoient à ſes dépens ; ils laiſſoit chacun à ſa place, & tâchoit de lui communiquer ſes lumieres, ſon intégrité & ſa modération... Il ne voulut point que le ſénat recherchât des malheureux qui avoient conſpiré contre lui à ſon avénement au trône. *Je ne veux point*, dit-il, *commencer mon regne par des actes de rigueur. Ce ne ſeroit certes point une choſe agréable, ni honorable, que vos informations prouvaſſent que je ſuis haï d'un grand nombre de mes concitoyens.* Les délateurs furent bannis ſous ſon regne ; & qu'avoit-il beſoin de ces hommes vils, au milieu d'un peuple qui l'adoroit ?... Dans les accuſation d'adultere intentée par les maris, il vouloit qu'on examinât leur conduite ainſi que celle de la femme, & s'ils étoient tous deux coupables, ils devoient être tous deux punis : *Car*, diſoit-il, *il eſt tout-à-fait injuſte, qu'un époux exige de ſon épouſe l'obſervation des devoirs qu'il ne rempli pas lui-même*... Lorſqu'on lui vantoit les conquêtes de ces illuſtres meurtriers qui ont déſolé la terre, il diſoit comme *Scipion* l'Africain : *Je préfere la vie d'un citoyen à la mort de mille ennemis.* Le Paganiſme n'abuſa point de la religion pour faire perſecuter les Chrétiens ; touché de leurs plaintes, il publia cette *Lettre* ſi connue, dans laquelle il ordonne non-ſeulement de les abſoudre, mais même de punir leurs accuſateurs. Lorſqu'il fut attaqué de la maladie dont il mourut, l'an 161 de J. C., il eut des momens de délire, & on a remarqué qu'il ſe mettoit alors en colere ; mais ce n'étoit que contre les princes qui vouloient déclarer la guerre à ſon peuple. Quelqu'un lui ayant alors demandé le mot de ralliement, il répondit : *Æquanimitas*, (l'égalité d'ame). Il ſe retourna auſſi-tôt, & mourut auſſi paiſiblement que s'il s'étoit endormi. S'il y a eu des ſouverains qui aient mérité l'apothéoſe, ç'a été ſans doute *Antonin*. Sa mort fut un deuil pour le genre humain, qui perdoit le premier des hommes & le modele des rois : c'étoit *Socrate* ſur le trône. On ne peut ſe refuſer d'ajouter un trait qui caractériſe bien ſa modération. *Antonin* étant proconſul d'Aſie, fut logé, en arrivant à Smyrne, dans la maiſon d'un certain *Polémon*, ſophiſte, alors abſent. Lorſque ce pédant fut de retour, il fit tant de fracas, qu'il obligea le proconſul de ſortir de ſon logis au milieu de la nuit. *Antonin* étant devenu empereur, le ſophiſte vint à Rome, & alla lui faire ſa cour. *Antonin* lui dit d'un air riant : *J'ai ordonné qu'on vous loge dans mon Palais ; vous pouvez prendre votre appartement, ſans craindre qu'on vous chaſſe à minuit.* Voyez auſſi APOLLONIUS, n° VI.

II. ANTONIN, *Voyez* MARC-AURELE.

III. ANTONIN ; c'eſt le nom de l'auteur d'un itinéraire qu'on a attribué mal-à-propos à l'empereur *Antonin*. Il eſt imprimé à Amſterd, 1735, in-4. Nous poſſédons, ſous le même nom, *Iter Britannicum*, Londres 1709, in-4. On ignore

quel eſt l'*Antonin* auteur de ces deux ouvrages utiles aux géographes.

IV. ANTONIN, (Saint) né à Florence en 1389, Dominicain, & enſuite archevêque de Florence, ſe diſtingua par ſa piété & par ſon ſavoir. *Eugène IV*, qui l'avoit placé ſur ce ſiege à la priere des Florentins, n'eut pas à s'en repentir. *Antonin*, devenu évêque malgré lui, acquit toutes les vertus de ſon nouvel état, & conſerva ſous la mitre toute l'auſtérité du cloître. Ses diocéſains étoient ſes enfans; il ſe privoit de tout pour fournir à leurs beſoins. Il diſoit: " que les revenus eccléſiaſtiques " étoient le patrimoine des pau- " vres, & n'étoient pas faits pour " entretenir le luxe & la molleſſe " des prélats. " Il ne voulut ni ameublement, ni équipages, ni chevaux. Il faiſoit ſouvent la viſite de ſon dioceſe, toujours à pied, étoit habillé pauvrement, & ne quitta jamais l'habit de ſon ordre. Il fut député par la ville de Florence auprès de pluſieurs papes. Il fuyoit, autant qu'il étoit en lui, les honneurs qu'on vouloit lui rendre. Un flatteur, croyant gagner ſes bonnes graces, lui dit un jour qu'il eſpéroit le voir bientôt cardinal. " *Occupons-nous*, (répondit *Antonin*,) *de la penſée de l'éternité, & non des grandeurs paſſageres.* " *Pie II*, qui reſpectoit ſa vertu, le chargea avec pluſieurs autres de travailler à la réforme du clergé & des laïcs; mais il mourut peu de tems après avoir reçu cette commiſſion, le 2 mai 1459, à 70 ans. Sa *Somme Théologique*, en quatre parties, Veniſe 1751, 4 vol. in-4°. a eu de la célébrité: les caſuiſtes la conſultent encore. Mais ſa *Chronique* en latin, depuis *Adam* juſqu'à *Frédéric III*, Lyon 1586, in-fol., n'eſt plus lue que par ceux qui aiment les fables entaſſées ſans goût & ſans ordre par un compilateur plus pieux qu'éclairé.

ANTONINS, *V.* IV. GASTON.

ANTONIO, (Dom) *Voyez* ANTOINE, n°. VIII.

ANTONIO, (Nicolas) chevalier de l'ordre de S. Jacques, agent du roi d'Eſpagne à Rome, chanoine de Séville, naquit dans cette ville en 1617, & mourut en 1684. Sa *Bibliotheque des Auteurs Eſpagnols* l'a rendu célebre. Il ſait aſſez bien démêler le vrai d'avec le faux. Il écrit avec pureté, avec ordre, avec exactitude; mais il prodigue les éloges, il exagere, il ne traite pas ſon ſujet en critique ſévere des opinions & des talens. Le cardinal d'*Aguirre*, ſon ami, fit imprimer la ſeconde partie de cet ouvrage à Rome, après la mort de l'auteur, ſous le titre de *Bibliotheca Hiſpana vetus*, 1696, 2 vol. in-fol. La premiere avoit paru dans la même ville en 1672, 2 vol. in-fol. Elle eſt intitulée: *Bibliotheca Hiſpana nova*. L'une & l'autre ſont rares. *Antonio* eſt auteur de quelques autres ouvrages, parmi leſquels on diſtingue un traité *de exilio*.

ANTONIUS MUSA, *Voyez* MUSA (Antonius).

ANTONIUS HONORATUS, évêque de Conſtantine en Afrique. Nous avons de lui une très-belle *Lettre*, écrite vers 435 à *Arcadius*, exilé pour la foi par *Genſeric* roi des Vandales. On la trouve dans la *Bibliotheque des Peres*.

ANTONIUS-LIBERALIS, auteur Grec, dont on ne connoit que l'ouvrage intitulé *Métamorphoſes*, inſéré dans les *Mythologi Græci*, Londres 1676, & Amſterdam 1688, 2 vol. in-8°. Les *Métamorphoſes* d'*Antonius* ont été imprimées ſéparément à Leyde en 1774 in-8°.

ANVARI, surnommé *le Roi de Khoraſan*; non pas qu'il fut prince, mais parce qu'il devint le premier poëte de ſon pays. Il étoit encore au college, lorſqu'il préſenta une piece au ſultan *Sangiar*, qui ſe l'attacha. *Raſchidi* étoit ſon rival. Ces deux poëtes furent pendant quelque tems de deux partis différens. *Anvari* étoit au camp de *Sangiar*, lorſqu'il aſſiegeoit *Atſiz*, gouverneur, puis ſultan des Kouareſmiens, avec leſquels *Raſchidi* s'étoit enfermé. Pendant que les deux ſultans donnoient & repouſſoient des aſſauts, les deux verſificateurs ſe battoient à leur maniere, ſe décochant l'un & l'autre des vers attachés au bout d'une fleche. Ce poëte étoit en même tems aſtrologue; mais ſes prédictions ne lui valurent pas autant que ſes vers. Ses ennemis s'en ſervirent pour lui faire perdre l'amitié du ſultan, & il fut obligé de ſe retirer dans la ville de Balke, où il mourut l'an 1200 de J. C. Ce verſificateur Perſan retrancha de la poéſie de ſon pays, les libertés qu'elle ſe permettoit contre le bon goût & contre les mœurs.

ANUBIS, Dieu des Egyptiens, adoré ſous la forme d'un chien. On le repréſente auſſi avec un ſiſtre d'une main & un caducée de l'autre. Quelques-uns diſent que c'étoit un fils d'*Oſiris*; d'autres de *Mercure*; d'autres croient que c'étoit *Mercure* lui-même.

ANVILLE, (Jean-Baptiſte Bourguignon d') géographe du roi, ſecrétaire de M. le duc d'*Orléans*, de l'académie des inſcriptions & belles-lettres, mort à Paris le 28 janvier 1782, à 80 ans, fut auſſi eſtimé pour la douceur & la ſimplicité de ſes mœurs, que pour ſes connoiſſances géographiques. Ses cartes qui ſont en grand nombre, ſont encore plus recherchées que celles de *Samſon* & de *Delisle*, parce qu'il a profité de toutes les découvertes nouvelles, & qu'il joignoit à une mémoire immenſe, un eſprit juſte & méthodique. On lui doit auſſi pluſieurs ouvrages. Les plus connus ſont: I. *Géographie ancienne abrégée*, 1768, 3 vol. in-12. En joignant à ce bon livre les cartes de l'auteur pour le monde ancien, on a un cours complet & exact de la géographie ancienne. II. *Traité des meſures itinéraires anciennes & modernes*, 1769, in-8. ouvrage excellent, & qui a demandé beaucoup de recherches & de ſavoir. III. *Diſſertation ſur l'étendue de l'ancienne Jéruſalem*, 1747; in-8. IV. *Mémoire ſur l'Egypte ancienne & moderne, avec une deſcription du Golphe Arabique*, 1766, in-4. C'eſt ce qu'on a de plus approfondi ſur cette partie de la géographie. V. *Etats formés en Europe après la chûte de l'Empire Romain en Occident*, 1771, in-4. livre néceſſaire pour lire avec fruit l'Hiſtoire depuis le cinquieme ſiecle juſqu'au douzieme. VI. *Notice de l'ancienne Gaule, tirée des monumens Romains*, 1761, in-4. L'auteur ſe renferme dans la durée de la domination Romaine dans les Gaules; il ne traite point, dans cette notice très-eſtimée, des tems poſtérieurs & du moyen âge. VII. Pluſieurs ſavans *Mémoires*, inſérés parmi ceux de l'académie des inſcriptions.

ANYTA, nom d'une Grecque, dont on trouve des vers dans le recueil intitulé: *Carmina novem Poetarum Fœminarum*, Anvers 1568, in-8. réimprimé à Hambourg 1734, in-4. Dans cette derniere édition il n'y a que huit poetes, parce que *Sapho* eſt imprimée ſéparément, Londres 1733, in-4. A ces deux volumes on en joint un troiſieme, *Mulierum Græcæ*

rum, quæ oratione prosâ usæ sunt, Fragmenta & Elogia, grec & latin, Gottingue 1739, in-4. Ces trois volumes ont été donnés par *J. Chrétien Wolff*.

ANYTUS, rhéteur d'Athènes, fut l'ennemi déclaré de *Socrate*, après la mort duquel il se sauva à Héraclée, où il fut assommé à coups de pierres, environ l'an 339 av. J. C. Ce rhéteur étoit un homme rempli de préjugés, d'orgueil & d'envie.

AOD, jeune homme de la tribu de *Benjamin*, plein de courage & d'adresse, tua *Eglon*, roi des Moabites, persécuteur des Hébreux. Il fut élu juge du peuple, qu'il avoit délivré, vers l'an 1325 avant J. C.

AON, fils de *Neptune*, ayant été obligé de fuir de l'Apulie, vint dans la Béotie. Il s'établit sur des montagnes, qui de son nom furent appellées *Aoniennes*, & consacrées aux muses; c'est de-là que vint le titre d'*Aonides*, que les poëtes ont donné à ces Déesses. *Ausone* les appelle aussi *Bœotia Numina*, du pays où sont ces montagnes. Toute la contrée avoit pris elle-même le nom d'*Aonie*.

AOUST, (S.) *Voy.* AYGULFE.

I. APELLES, étoit de l'isle de Cos. *Alexandre* le *Grand*, sous lequel il vivoit, ne voulut être peint que de sa main: il joignit aux récompenses dont il le combla, des marques d'amitié encore plus flatteuses. Après la mort de ce prince, *Appelles*, retiré dans les états de *Ptolomée* roi d'Egypte, fut accusé d'avoir conspiré contre ce monarque. Il alloit être condamné à mort, malgré son innocence, si l'un des complices ne se fut avoué coupable, & n'eût déchargé *Apelles* de toute accusation. Ce grand homme, ne trouvant que des chagrins en Egypte, se retira à Ephèse. C'est là qu'il peignit son fameux tableau de la *Calomnie*, la plus belle image de la force des passions, & le chef-d'œuvre de l'antiquité. *Pline* le Naturaliste, qui a parlé en détails des ouvrages d'*Apelles*, admiroit encore le portrait d'*Antigone*, fait de profil, pour cacher un côté du visage de ce prince, qui avoit perdu un œil; celui de *Vénus* sortant de la mer; ceux d'*Alexandre*, de la *Victoire*, de la *Fortune*, & celui d'un *Cheval*, si bien imité, que des chevaux hennirent en le voyant. Les anciens plaçoient *Apelles* à la tete de tous leurs peintres, soit pour les coups de génies, soit pour les graces de son pinceau. Sa touche étoit si délicate, qu'à la simple vue de quelques traits tracés sur une toile, *Protogènes*, (Voyez *ce mot.*) peintre célebre de l'isle de Rhodes, connut qu'*Apelles* seul pouvoit en être l'auteur. Ce grand artiste n'avoit pas négligé ses talens: le proverbe, *Nulla dies sine linea*, (*Aucun jour sans quelque trait*,) fut fait à son occasion. On dit qu'il exposoit ses ouvrages en public, pour mieux en connoître les défauts. Un jour un cordonnier ayant critiqué les souliers de quelqu'une de ses figures, *Apelles* corrigea ce défaut sur le champ; mais l'ouvrier ayant voulu pousser la censure jusqu'à la jambe, le peintre l'arrêta par cette répartie: *Ne sutor ultra crepidam*, qui est devenue un proverbe, dont on reconnoît tous les jours la justesse. Un peintre se glorifioit devant lui de peindre fort vite: *On s'en apperçoit bien*, lui répondit *Apelles*. Un autre artiste lui montroit *Vénus* revêtue d'habillemens superbes, & lui demandoit, d'un air content, ce qu'il en pensoit? *Je crois*, lui dit Apelles, *que n'ayant pu faire ta Vénus belle, tu l'as faite riche*. *Méga-*

byſe, un des ſatrapes les plus conſidérables de Perſe, eut un jour la curioſité d'aller voir travailler *Apelles*; mais s'étant aviſé fort mal à-propos de vouloir raiſonner ſur la peinture devant ce grand-maître de l'art, *Apelles*, pour l'humilier & le confondre, ſe contenta de lui dire: *Tandis que tu as gardé le ſilence, je te croyois honnement ſupérieur aux autres hommes; mais depuis que tu as parlé, je te mets au-deſſous des enfans qui broient mes couleurs.* Cet artiſte mettoit toujours au bas de ſes tableaux, quelques achevés qu'ils fuſſent, *faciebat*, pour marquer par ce mot, qu'il ne les croyoit pas aſſez parfaits. Il ne mit le mot *fecit*, qu'à trois de ces ouvrages. Le premier fut le portrait d'*Alexandre le Grand*, tenant en main la foudre de *Jupiter*: ce portrait étoit ſi reſſemblant, qu'on diſoit ſelon *Plutarque*, que l'Alexandre de Philippe *étoit invincible*, *& celui* d'Apelles *inimitable*. Le ſecond tableau portant cette inſcription, repréſentoit *Vénus* endormie; dans le troiſieme, il avoit peint cette même divinité ſortant du ſein des mers.

II. APELLES, hérétique du ſecond ſiecle, diſciple de *Marcion*, répandit ſes erreurs vers l'an 145 de J. C. Il n'admettoit qu'un ſeul principe éternel & néceſſaire, qui avoit donné à un Ange de feu le ſoin de créer notre monde; mais comme ce créateur étoit mauvais, ſon ouvrage l'étoit auſſi. Il rejettoit tous les livres de *Moïſe* & des Prophètes. Il diſoit que J. C. s'étoit formé un corps de toutes les parties des lieux par leſquels il avoit paſſé en deſcendant; & il ajoutoit, qu'en remontant, il avoit rendu à chaque ciel ce qu'il en avoit pris.

APPELLICON, philoſophe péripatéticien, connu dans l'antiquité par le talent qu'il avoit de ſe procurer des livres. Quand ſa bourſe ne lui permettoit pas d'en faire l'acquiſition, il les déroboit. Ce fut lui qui acheta les livres d'*Ariſtote*, de quelques ignorans, héritiers de *Nélée*, à qui *Théophraſte* en mourant les avoit laiſſés. Ceux-ci les avoient cachés dans une foſſe, où l'humidité & les vers les endommagerent beaucoup. *Apellicon* voulut réparer les lacunes; mais comme il n'avoit pas le génie de l'auteur qu'il ſuppléoit, il mit beaucoup d'inepties dans les endroits où *Ariſtote* avoit mis apparemment des réflexions excellentes. Cet écumeur de livres mourut à Athènes. Il s'étoit lié avec *Athénion*, tyran de cette ville, qui lui donna des troupes pour aller piller les tréſors du temple d'*Apollon*, dans l'iſle de Délos. Le gouverneur Romain l'ayant ſurpris & battu, il fut fort heureux d'echapper à la mort par la fuite. Lorſque *Sylla* ſe rendit maître d'Athènes, il s'empara de la bibliotheque d'*Apellicon*, & la fit tranſporter à Rome. *Tyrannion*, auſſi mauvais grammairien, que grand partiſan d'*Ariſtote*, eut alors occaſion de copier les livres de ce philoſophe; mais comme ſes manuſcrits furent confiés à de mauvais copiſtes, qui ne prenoient pas la peine de les comparer avec les originaux, les livres du précepteur d'*Alexandre* paſſerent à la poſterité alterés de milles erreurs.

APELLITES, *Voyez* APELLES, (n° II.) dont ils étoient diſciples.

APER, *Voyez* NUMÉRIEN & DIOCLÉTIEN.

APER, (*Marcus*) orateur Latin, Gaulois de nation, alla à Rome, où il fit admirer ſon génie & ſon éloquence. Il fut ſucceſſivement ſénateur, queſteur, tribun & préteur. On le croit auteur du *Dia-*

logue des Orateurs, ou *de la corruption de l'éloquence*, attribué autrefois à *Tacite* ou à *Quintilien*, & mis à la fin de leurs œuvres. *Giry*, de l'académie françoiſe, donna en notre langue une *Traduction* de ce dialogue, Paris 1626, in-4°. précédée d'une préface par *Godeau*. Cet orateur mourut vers l'an 85 de J. C.

APHTONE, rhéteur d'Antioche au IIIe ſiecle. Nous avons de lui: I. Une *Rhétorique*, à Uſpal 1670, in-8°; & dans les *Rhéteurs Grecs* d'*Alde Manuce*, 1508, 1509 & 1523, 3. vol. in-fol. II. Quelques *Fables*, imprimée avec celles d'*Eſope*, à Francfort 1610, in-8. avec fig.

APIARIUS, prêtre de Sicca, ville d'Afrique, excommunié par *Urbain* ſon évêque, ſe pourvut devant le pape *Zozime*, qui le reçut à ſa communion. Les évêques Africains s'aſſemblerent en concile à Carthage en 419. Les légats de *Zozime*, qui y aſſiſterent, allégueront les canons de Nicée, pour appuyer les appellations faites d'un ſimple évêque au ſouverain pontife, mais on reconnut que ces canons n'étoient point de ce concile général. Le pape *Céleſtin* rétablit, malgré cette déciſion, le prêtre *Apiarius*, & le renvoya en Afrique en 426. Les évêques Africains, aſſemblés en concile, s'oppoſerent à ce rétabliſſement, & *Apiarius* ayant confeſſé ces crimes, ils confirmerent la condamnation portée par *Urbain*, & déclarerent que, » tout évêque devoit être jugé par » les évêques de ſa province. »

APICIUS: il y a eu trois Romains de ce nom, tous trois fameux, non par leur génie, mais par l'art de rafiner la bonne chere... Le ſecond, le plus célebre de tous, publia un Traité *De Opſoniis & Condimentis, ſive de Arte Coquinaria, libri X*, Amſterd. 1709, in-8. Pline l'appelle *nepotum omnium altiſſimus gurges*. Il fut l'inventeur des gâteaux qui portoient ſon nom, & le chef d'une académie de gourmandiſe. Après avoir fait des dépenſes prodigieuſes pour ſa bouche, il crut que 250 mille livres qui lui reſtoient, ne pourroient jamais ſuffire à ſon appétit; & il s'empoiſonna ſous l'empereur *Tibere*... Le troiſieme, contemporain de *Trajan*, ſe ſignala par l'invention d'un ſecret pour conſerver les huitres dans leur fraîcheur. Il les envoya à cet empereur dans le pays des Parthes, éloigné de la mer de pluſieurs journées.

I. APIEN, (Pierre) natif de Miſnie, profeſſeur de mathématiques à Ingolſtad, mourut dans cette ville en 1552. Il eſt auteur d'une *Coſmographie*, & de pluſieurs autres ouvrages. L'empereur *Charles-Quint* fit imprimer à ſes dépens ſa *Coſmographie* en 1548, in-fol. & ajouta à cette gratification, celle d'ennoblir l'auteur.

II. APIEN, (Philippe) fils du précédent, & auſſi habile que ſon pere, naquit à Ingolſtad l'an 1531. & mourut à Tubinge en 1589. Nous avons de lui un Traité *des Cadrans ſolaires*, & d'autres écrits. *Charles-Quint* prenoit plaiſir à s'entretenir avec lui. *Apien* étoit valétudinaire, & ſa mauvaiſe ſanté lui inſpira le deſſein d'étudier la médecine, qu'il cultiva avec ſuccès.

APION, grammairien, né à Oaſis, ville d'Egypte. Les Alexandrins le nommerent chef de l'ambaſſade qu'ils envoyerent à *Caligula* pour ſe plaindre des Juifs, l'an 40 de J. C. Le député appuya beaucoup ſur le refus que faiſoient les Juifs, de conſacrer des images à cet empereur, & de jurer par ſon nom. *Apion* compoſa une *Hiſtoire d'Egypte*, ſuivit d'un

Traité contre le peuple Hébreu, dans lequel il employoit toute ſorte d'armes pour les battre. L'hiſtorien *Joſephe* le réfuta avec beaucoup d'éloquence. *Tibere* appelloit ce ſavant *Cymbalum mundi*, & il méritoit bien ce titre. C'étoit un vrai déclamateur, qui ne s'attachoit qu'à des minuties, & qui les ſoutenoit avec autant de fracas que les choſes les plus importantes.

APIS, roi d'Argos, étoit fils de *Jupiter* & de *Niobé*. Ayant paſſé en Egypte vers l'an 1717 avant J. C. ſuivant quelques-uns, il y fut connu ſous le nom d'*Oſiris*, & y épouſa *Iſis*. On dit qu'il enſeigna aux Egyptiens l'uſage de la médecine, & la maniere de planter la vigne. Ces peuples, après ſa mort, lui rendirent des honneurs divins ſous la figure d'un bœuf.

APOCAUQUE *ou* APOCAUCHUS, Grec, d'une fortune au-deſſous de la médiocre, s'éleva aux premieres dignités de l'empire à Conſtantinople, ſous les empereurs *Andronic*, le *Jeune* & le *Vieux*. Cet homme obſcur commença par être ſous-commis dans les finances; mais par la ſoupleſſe de ſon génie, il parvint juſqu'à pouvoir affermer lui-même quelques revenus de l'empire, s'inſinuant tous les jours de plus en plus dans les bonnes graces d'*Andronic*, il fut ſucceſſivement queſteur, gouverneur de la cour & de l'empereur, grand duc, enfin tout ce que pouvoit être un particulier qui ne voyoit au-deſſus de lui que le trône. Ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt que le prince qui l'élevoit ſi haut, & qui ſe ſervoit de lui dans les grands emplois, loin de l'eſtimer, ne le regardoit que comme un miſérable, & une ame vile & mépriſable. *Apocauque*, abuſa de ſon crédit, on lui imputa la plus grande partie des calamités publiques. Voulant ſe venger de ſes ennemis, il faiſoit bâtir de nouvelles priſons. Quelques priſonniers, à la tête deſquels étoit *Raoul*, ſe révolterent un jour qu'*Apocauque* alloit viſiter ſon ouvrage. *Il eſt tems*, lui dit *Raoul*, *que le ciel venge les crimes que tu as commis, & qu'il prévienne ceux que tu peux commettre. Je vais périr avec toi, ou devenir le libérateur de l'empire*: & à l'inſtant il lui déchargea pluſieurs coups, & ſecondé des autres priſonniers, il le mit à mort en 1345. Le fils, gouverneur de Theſſalonique, n'eut pas un ſort plus heureux que ſon pere. Il fut pris dans une ſédition excitée à Theſſalonique, & jeté du haut des murailles de la ville, où un matelot lui coupa la tête qu'on promena dans toutes les rues... Il y a eu, ſur la fin du treizieme ſiecle, un autre APOCAUCHUS, homme de lettres, à qui le célebre médecin Grec, *Actuarius* dédia ſon ouvrage *Des Regles à obſerver dans les Cures*, imprimé à Veniſe en 1554 ſous ce titre: *Methodi medendi Libri ſex*.

I. APOLLINAIRE, (C. Sulpice) grammairien de Carthage au ſecond ſiecle, eſt auteur, ſelon quelques ſavans, des vers qui ſervent d'argument aux comédies de *Térence*. On lui attribue encore quelques autres écrits. Il eut pour ſucceſſeur dans ſa profeſſion, *Pertinax*, qui fut depuis empereur.

II. APOLLINAIRE le *Vieux*, (Claude) évêque d'Hiéraple en Phrygie, préſenta vers l'an 177 à *Marc-Aurele* une *Apologie* pour les Chrétiens. Elle réuniſſoit deux choſes qui vont rarement de compagnie, la vérité & l'éloquence. Il avoit fait d'autres *Traités* contre les hérétiques de ſon tems, qui ſont tous perdus. *Voyez* I. MONTAN.

III. APOLLINAIRE, le *Jeune*, (fils d'*Apollinaire l'Ancien*, évêque de Laodicée en Syrie, eut d'abord l'amitié de *St. Athanase* & de *St. Basile*. Il la perdit par ſes erreurs ſur la perſonne de J. C. Il avoit été un des plus zélés défenſeurs de la conſubſtantialité du Verbe. Il l'avoit prouvée contre les Ariens, par une infinité de paſſages, dans leſquels l'écriture donne à J. C. tous les attributs de la divinité. " Il „ jugea (dit M. *Pluquet*) qu'une „ ame humaine étoit inutile dans „ J. C. Aucune des opérations qui „ demandent de l'intelligence & „ de la raiſon, ne lui parut en „ ſuppoſer la néceſſité dans J. C. „ La divinité avoit préſidé à tou„ tes ſes actions & fait toutes les „ fonctions de l'ame; mais J. C. „ avoit éprouvé des ſentimens qui „ ne pouvoient pas convenir à la „ divinité. Ainſi *Apollinaire* ſup„ poſa en J. C. une ame ſenſitive. „ Cette opinion avoit ſon fonde„ ment dans les principes de la „ philoſophie Pythagoricienne, „ qui ſuppoſe dans l'homme une „ ame qui raiſonne, & qui eſt une „ pure intelligence, incapable d'é„ prouver l'agitation des paſſions, „ & une ame incapable de raiſon„ ner, & qui eſt purement ſenſi„ ble. On attribue à *Apollinaire* d'a„ voir ſoutenu que la divinité avoit „ ſouffert, qu'elle étoit morte, &c. „ mais ces erreurs ſont plûtôt „ des conſéquences qu'on tiroit „ des principes d'*Apollinaire*, que „ les ſentimens de cet évêque: „ l'idée que les auteurs eccléſiaſ„ tiques nous donnent de lui, „ ne permet pas de penſer autre„ ment. „ *Apollinaire* eu beaucoup de diſciples, appellés *Apollinariſtes*, qui ajouterent de nouvelles héréſies à celles de leur maître. *S. Athanaſe* l'anathématiſa dans le concile d'Alexandrie en 362; & écrivit contre lui. *Apollinaire* mourut vers 380. Il eſt auteur de pluſieurs ouvrages en vers & en proſe, ſacrés & profanes. Nous avons dans la *Bibliotheque des Peres* ſon *Interprétation des Pſaumes* en vers, qui contient des ſentimens erronés ſur J. C. Elle a auſſi été imprimée ſéparément à Paris, 1613, in-8°. On trouve dans les œuvres de *S. Grégoire de Nazianze*, une *Tragédie de Jéſus-Chriſt ſouffrant*, qu'on croit être de lui. *Apollinaire* avoit compoſé ſes pieces, afin que les Chrétiens puſſent ſe paſſer des auteurs profanes, pour apprendre les belles lettres. Il écrivit en vers héroïques, à l'imitation d'*Homere*, l'Hiſtoire ſainte juſqu'à *Saül*, diviſée en 24 livres, ſuivant l'ordre de l'alphabet grec. Il prit *Ménandre* pour modele dans ſes *Comédies*, *Euripide* dans ſes *Tragédies*, & *Pindare* dans ſes *Odes*; mais il étoit trop foible copiſte pour abolir l'uſage des originaux. *Apollinaire*, un des premiers hommes de ſon tems pour le ſavoir, & l'érudition, n'étoit que dans le ſecond rang pour la poéſie.

IV. APOLLINAIRE, (Sidoine) *Voy.* SIDONIUS APOLLINARIS.

APOLLINE *ou* APOLLONIE, (Ste) vierge & martyre d'Alexandrie, reçut tant de coups ſur la mâchoire, que toutes les dents lui tomberent. Elle ſe jeta elle-même dans le bûcher qu'on lui préparoit, vers l'an 248 de Jéſus-Chriſt.

APOLLO, *Voy.* I & II. APOLLON... & HORUS-APOLLO.

I. APOLLODORE d'Athènes, grammairien célebre vers l'an 104 avant J. C. étoit diſciple d'*Ariſtarque*. Nous n'avons plus de lui que trois livres de ſa *Bibliotheque*, publiée pour la premiere fois à Rome en 1555, in-8°. & enſuite à Sau-

mur par *le Fevre* en 1661, in-12, en grec & en latin. On y trouve des choſes curieuſes. *Paſſerat* en a donné une *Traduction* françoiſe, 1605, in-8°. qui a vieilli. Son ouvrage *ſur l'origine des Dieux*, qui étoit en dix-ſept livres, eſt totalement perdu. Pluſieurs ſavans croient que c'eſt le même ouvrage que ſa *Bibliotheque*. Les anciens citent quelques autres écrits de cet auteur.

II. APOLLODORE, peintre d'Athenes, fut le premier qui orna des graces du coloris les plus belles parties du corps humain, & qui peignit la nature avec ſes agrémens. *Zeuxis* ſon diſciple l'éclipſa. Il vivoit vers l'an 408 avant J. C.

III. APOLLODORE de Damas, architecte célebre, dirigea le pont de pierre que *Trajan* fit conſtruire ſur le Danube, l'an 102 de J. C. Ce fut auſſi ſous ſa direction que fut faite à Rome la grande place Trajane, au milieu de laquelle on éleva la colonne ſi célebre qui portoit le meme nom. *Adrien* fit mourir ce célebre artiſte vers l'an 130 de J. C. pour ſe venger de ce qu'un jour, comme *Trajan* s'entretenoit avec *Apollodore* ſur quelque édifice, cet architecte dit à *Adrien*, qui ſe mêloit de dire ſon avis: *Allez peindre vos citrouilles;* (c'étoit un genre de peinture auquel *Adrien* s'occupoit alors.) *Apollodore*, apparemment peu civil & peu politique, eut encore l'imprudence de critiquer le temple de *Vénus*, qui étoit un des ouvrages d'*Adrien*. " *Le Temple n'eſt pas aſſez dégagé*, écrivit-il à cet empereur, *il eſt trop bas, & les ſtatues des Déeſſes, trop grandes; ſi elles veulent ſe lever pour ſortir, elles ne le pourront pas.* "

I. APOLLON, (*Apollo*) fils de *Jupiter* & de *Latone*, naquit dans l'iſle de Délos. Il eſt, ſelon les mythologiſtes, l'inventeur & le Dieu de la muſique, de la poéſie, de la médecine, de l'art de deviner, le chef des neuf muſes, & le pere de la lumiere. Son premier exploit fut de tuer le ſerpent *Python*, qui avoit tourmenté long-tems *Latone* ſa mere. Quelque tems après cette victoire, il eut un fils qu'il nomma *Eſculape*. (*Voyez* ce mot), que *Jupiter* foudroya. *Apollon* furieux tua les Cyclopes, qui avoient forgé la foudre dont le maître des Dieux avoit frappé ſon fils. Cet attentat le fit chaſſer du Ciel. Il ſe réfugia chez *Admète*, roi de Theſſalie, dont il garda les troupeaux. Il paſſa du ſervice de ce prince à celui de *Laomédon*, s'occupa avec *Neptune* à faire de la brique & à bâtir les murs de Troie: travail dont les deux Dieux ne furent point payés. Il erra quelque tems ſur la terre, cherchant à ſe conſoler de ſa diſgrace avec des mortelles aimables, dont ce Dieu du bel-eſprit ne fut pas toujours ſatisfait: (*Voyez* DAPHNÉ, CLYTIE, CORONIS, CLYMENE.) L'exil & les malheurs d'*Apollon* appaiſerent enfin *Jupiter*; il lui rendit ſa divinité, avec les privileges qui y ſont attachés. Parmi les enfans d'*Apollon*, on diſtingue *Æetès*, qui fut le pere de *Médée*; *Paſiphaé*, femme de *Minos*; *Linus*, qu'il eut de *Calliope* ou de *Terpſichore*; *Phaëton*, le plus chéri de tous; *Rhodia*, &c. Ce Dieu eut différens noms. Il fut appellé ACTIACUS, du promontoire d'Actium où il avoit un temple. CLARIUS & DELPHICUS, de Claros & de Delphes où il rendit des oracles. DAPHNEUS, à cauſe de ſon amour pour *Daphné*. DELIUS, nom qu'il tira de Delos, lieu de ſa naiſſance. PALATINUS, parce que l'empereur *Auguſte* lui fit bâtir un temple ſur le mont Palatin. PHŒBUS, de deux mots grecs qui ſignifient lumiere & vie. PY-

THIUS, parce qu'il tua le ſerpent *Python*. On repréſente ce Dieu de pluſieurs façons, ſuivant ſes différens attributs : tantôt ſous la forme d'un jeune homme ſans barbe, une lyre à la main, & des inſtrumens de muſique à ſes côtés : tantôt ſur le Parnaſſe au milieu des neuf muſes, une couronne de laurier ſur la tête. On le voit encore conduiſant le char du Soleil, traîné par quatre chevaux blancs. On le peint auſſi avec un carquois derriere le dos, un arc & des fleches à la main. Les Païens croyoient que ce Dieu rendoit des oracles, & ils alloient le conſulter à Claros, à Delphes, à Délos, & en d'autres villes.

II. APOLLON, (*Apollos*) Juif originaire d'Alexandrie, poſſédoit le talent de l'éloquence. Etant arrivé à Ephèſe pendant l'abſence de *S. Paul*, il parla hardiment dans la ſynagogue, & montra que JÉSUS étoit le Chriſt. *Aquila* & *Priſcille* l'ayant ouï le retirerent chez eux, & l'on croit que ce fut alors qu'il reçut le baptême, l'an 54 de J. C. Quelque tems après, étant allé à Corinthe, il y fit beaucoup de fruit & convainquit les Juifs par les Ecritures. Mais l'attachement que ſes diſciples avoient pour lui, cauſa preſque un ſchiſme : les uns diſant, *Je ſuis à Paul*; d'autres, *Je ſuis à Apollon*; & d'autres, *Je ſuis à Céphas*. Cependant, cette diviſion n'empêcha pas que *Paul* & *Apollon* ne fuſſent unis dans un même eſprit par les liens de la charité.

APOLLONIAS, nee à Cyzique, épouſa *Attale I*, roi de Pergame. Quoique d'une famille peu diſtinguée, elle fut couronnée reine, & conſerva toutes les prééminences de la ſouveraineté. Son ame élevée & incapable d'artifice, ſa vertu ſeule, ſa bonté & ſa modeſtie lui gagnerent le cœur de ſon époux. Lorſqu'elle l'eut perdu l'an 198 avant J. C. *Apollonias* ſe conſola, le voyant revivre dans quatre enfans qu'elle forma à la vertu. Cette princeſſe remercioit ſouvent les Dieux, non de l'avoir placée ſur un des trônes de l'Aſie; mais de ce qu'elle jouiſſoit, avant de deſcendre au tombeau, du plaiſir de voir la concorde ſi bien établie parmi ſes enfans, que ſes trois jeunes fils faiſoient la fonction de gardes auprès de leur aîné.

APOLLONIDES, médecin de l'iſle de Cos, vécut long-tems avec honneur à la cour d'*Artaxercès I.* Devenu amoureux d'*Amytis*, ſœur de ce prince, il lui perſuada qu'elle ne pouvoit guérir de quelques indiſpoſitions dont elle ſe plaignoit, qu'en ſuivant ſon penchant à l'amour; & il fut un de ſes amans. Les excès de la princeſſe lui ayant cauſé une maladie très-dangereuſe, & le médecin craignant qu'elle ne la lui communiquât, il s'éloigna d'elle. Il ne fit par-là qu'avancer ſa perte. *Ameſtris*, mere d'*Amytis*, obtint qu'on lui livrât *Apollonides*, lui fit ſouffrir divers ſupplices pendant deux mois, & enfin le fit enterrer vif le jour même de la mort de ſa fille.

APOLLONIE, *Voy.* APOLLINE.

I. APOLLONIUS, *de Perge* en Pamphylie, compoſa pluſieurs *Traités* ſur les Mathématiques. Nous n'avons plus que les huit livres des *Sections Coniques*, dont il donna le premier la théorie. Cet ouvrage a été traduit & commenté bien des fois par les modernes, (*Voyez* ECCHELLENSIS, MAUROLICO.) auxquels cet ancien a fourni beaucoup de lumieres. La meilleure édition de ce livre, eſt celle d'Oxford, en 1770, in-fol. Les ſavans n'eurent d'abord que les quatre pre-

miers livres de cet ouvrage, juſqu'en 1658. Ce fut en cette année, que *Jean-Alfonſe Borelli* trouva dans la bibliotheque de *Médicis* les quatre derniers, & *Barrow* publia le tout réuni à Londres 1675, in-fol. *Robert Simpſon* en a publié une nouvelle édition... *Apollonius* floriſſoit ſous le regne de *Ptolomée Evergètes*, roi d'Egypte, l'an 244 avant Jéſus-Chriſt.

II. APOLLONIUS *d'Alexandrie*, ſurnommé *Dyſcole*, a fait : I. *Quatre Livres de Conſtruction*, qui ſe trouvent en Grec dans la *Grammaire de Théodore*, d'*Alde*, 1595, in-folio, & ſéparément, Francfort 1590, in-4. II. *Hiſtoriæ commentitiæ*, græc. lat. publiées par *Jean Meurſius*, Leyde 1620, in-4.

III. APOLLONIUS *de Rhodes*, originaire d'Alexandrie, mais ſurnommé *Rhodien*, parce qu'il enſeigna long-tems à Rhodes, étoit contemporain d'*Apollonius de Perge*. Il fut diſciple de *Callimaque*, & ſucceſſeur d'*Eratoſthènes* dans la garde de la bibliotheque d'Alexandrie. Comme il ſe mêloit de faire des vers, les poëtes ſes confreres ne le laiſſerent pas en repos. Il alla à Rhodes chercher la tranquillité qu'il ne trouvoit pas dans ſa patrie, & y finit ſes jours. Son *Poëme ſur l'expédition des Argonautes* n'eſt guere au-deſſus du médiocre ; les *Scholies* en ſont eſtimées. On en a une édition de Leyde, in-8. 1641. Il y en a deux autres qui ſont recherchées : celle de Florence, qui eſt la premiere de cet ouvrage, parut en 1496, in-4. & l'édition de Veniſe avec des commentaires grecs de 1521, n'eſt pas commune.

IV. APOLLONIUS *de Tyanes*, bourg de Cappadoce, naquit quelques années avant J. C. La philoſophie de *Pythagore* le charma dès ſon enfance, & il en fit profeſſion toute ſa vie. Il ne ſe nourriſſoit que de légumes, s'abſtenoit du vin & des femmes, donnoit ſon bien aux pauvres, vivoit dans les temples, appaiſoit les ſéditions, & inſtruiſoit les hommes avec une douceur mêlée de force. *Apollonius* vivant de cette maniere, & ne parlant que par ſentences pleines d'emphaſe & d'obſcurité, dut faire impreſſion ſur le vulgaire, que les dehors ſéduiſent toujours. Tout le monde le ſuivoit ; les artiſans même quittoient leurs métiers ; les villes lui envoyoient des députés ; les oracles chantoient ſes louanges, apparemment, afin que ce ſophiſte chantât les leurs à ſon tour. Cet impoſteur ſe fit partout des diſciples. Il converſa avec les brachmanes des Indes, les mages des Perſes, les gymno-ſophiſtes d'Egypte, & s'en fit admirer. A Ninive, à Ephèſe, à Smyrne, à Athènes, à Corinthe, & dans d'autres villes de la Grece, *Apollonius* parut en prédicateur du genre humain, condamnant les ſpectacles, viſitant les temples, corrigeant les mœurs & prêchant la réforme de tous les abus. A Rome, où il étoit venu *pour voir de près*, diſoit-il, *quel animal c'étoit qu'un tyran*, il parla avec beaucoup de force contre les bains. Il ſe mit bientôt à faire des miracles. Ayant rencontré le convoi funebre d'une jeune fille de famille conſulaire, il s'approcha du lit ſur lequel on la portoit, la toucha, & dit quelques paroles tout bas ; voilà que la fille qu'on croyoit morte, s'éveille, parle à tout le monde & retourne à la maiſon de ſon pere. Ses parens lui offrirent une grande ſomme ; mais l'opérateur du miracle répondit qu'*il la lui donnoit en dot*... Il y eut une éclipſe de ſoleil, accompagnée de tonnerres ; *Apollonius* regarda le ciel, & dit d'un ton prophétique :

Quelque

Quelque chose de grand arrivera, & n'arrivera pas. Trois jours après la foudre tomba sur la table de *Néron*, & fit tomber la coupe qu'il portoit à sa bouche : le peuple ne manqua pas de croire qu'*Apollonius* avoit voulu dire qu'il s'en faudroit peu que l'empereur ne fût frappé. C'étoit faire un commentaire absurde sur des paroles ridicules ; mais c'est ainsi que le vulgaire a toujours expliqué les oracles. L'empereur *Vespasien*, qui n'auroit pas dû penser comme le peuple, regardoit pourtant cet imposteur comme un homme divin, & lui demandoit des conseils. *Apollonius* lui en donnoit, avec toute la liberté que pouvoit permettre sa réputation, sa philosophie, & le beau don de lire dans l'avenir. Il avoit déjà usé de cette liberté dans d'autres cours. *Néron* ayant un jour chanté en plein théâtre dans les jeux publics, *Tigellin* demanda à *Apollonius*, ce qu'il pensoit de *Néron ?— J'en pense beaucoup plus honorablement que vous*, répondit-il ; *vous le croyez digne de chanter, & moi de se taire.* Le roi de Babylone lui demandoit un moyen pour régner sûrement ; *Apollonius* lui répondit : *Ayez beaucoup d'amis, & peu de confidens.* Un eunuque ayant été surpris avec une concubine du même roi, le prince voulut savoir d'*Apollonius* comment il devoit punir le coupable ? *En lui laissant la vie*, répondit *Apollonius* ; & comme le roi paroissoit surpris de cette réponse, il ajouta : *S'il vit, son amour sera son supplice... Apollonius* fut accusé de magie sous *Domitien*. Ce prince ordonna qu'on lui coupât les cheveux & la barbe ; *Je n'attendois pas*, dit *Apollonius* en riant, *que mes cheveux & les poils de ma barbe dussent courir quelque risque dans cette affaire.* L'empereur, irrité de cette raillerie, commanda qu'on lui mît les fers aux pieds & aux mains, & qu'on le menât en prison : *Si je suis magicien*, ajouta *Apollonius, comment viendrez-vous à bout de m'enchaîner ?* Un espion de l'empereur étant venu le trouver dans la prison & feignant de plaindre son sort, lui demanda comment ses jambes pouvoient supporter les entraves qui le serroient ? *Je n'en sais rien*, répondit *Apollonius*, *car mon esprit est ailleurs.* Ayant soutenu cette persécution avec beaucoup de courage, il mourut quelque tems après, vers la fin du premier siecle. On dressa des statues & on rendit des honneurs divins à cet homme, qui auroit resté éternellement dans l'obscurité, s'il ne s'étoit avisé de jouer le rôle de prophête. Un nommé *Damis*, le fidele compagnon des impostures d'*Apollonius*, écrivit sa *Vie*, & depuis lui, *Philostrate* qui vivoit 200 ans après : on la trouve dans les *Œuvres* de ce dernier, ainsi que quelques *Lettres* qu'il donne à son héros. *Du Pin*, dans son *Histoire d'Apollonius* de Tyanes, prouve : 1°. Que l'histoire de ce fourbe célebre est destituée de témoins dignes de foi : 2°. Que *Philostrate* n'a fait qu'un roman : 3°. Que les miracles attribués à *Apollonius*, ont des caracteres visibles de fausseté, & qu'il n'y en a pas un seul qu'on ne puisse attribuer à l'adresse, au hazard, ou à la supercherie : 4°. Enfin, que la doctrine de ce philosophe est contraire à la droite raison ; ce qui doit couvrir de confusion les incrédules ignorans, qui, comme *Hiéroclès*, osent comparer les impostures d'*Apollonius* avec les miracles de J. C.

V. APOLLONIUS, sophiste, né à Alexandrie, ou qui y a vécu dans l'école de Dydime, s'est fait connoître vers la fin de la république Romaine, ou sous les premiers empereurs, par son *Lexicon Græcum*

Iliadis & Odyſſeæ, dont M. *Villoiſon* a donné la premiere édition avec la traduction latine, Paris 1773, 2 vol. in-4°; ouvrage fort utile pour l'intelligence d'*Homere*, & qui a beaucoup de rapport à celui d'*Heſychius*.

VI. APOLLONIUS, philoſophe Stoïcien, natif de Chalcis, vint à Rome à la priere d'*Antonin*, pour être précepteur de *Marc-Aurele*, fils adoptif de ce prince. Dès que l'empereur le fut arrivé, il lui envoya dire qu'il l'attendoit avec impatience. *Apollonius*, qui joignoit à la groſſiéreté d'un pédant, l'orgueil d'un ſophiſte, lui fit répondre : *Que c'étoit au Diſciple à venir trouver le Maître, & non pas au Maître à aller au-devant du Diſciple.* — *Antonin*, auſſi doux que ce Stoïcien, étoit brutal, répondit en fouriant : *Qu'il étoit bien étrange qu'*Apollonius, *arrivé à Rome, trouvât le chemin de ſon logis au Palais, plus long que celui de Chalcis à Rome !* & ſur le champ ce prince, vraiment philoſophe, envoya *Marc-Aurele* au ruſtre qui en uſurpoit le nom.

VII. APOLLONIUS-COLLATIUS, (Pierre) prêtre de Novare, auteur d'un *Poëme* ſur le ſiege de Jéruſalem par *Veſpaſien*, en quatre livres, Milan 1481, in-4° ; du Combat de *David* avec *Goliath*, & de quelques autres *Ouvrages de Poéſie*, ibid. 1692 in-8°. qu'on ne lit guere, parce qu'on en a de meilleurs. Il mêle dans ces poëmes le nom du vrai Dieu avec celui des Divinités profanes. Il verſifioit dans le quinzieme ſiecle.

APOLLOPHANE, médecin d'*Antiochus* ſurnommé le *Grand*, étoit fort habile dans ſa profeſſion ; mais il devint encore plus celebre par le ſervice important qu'il rendit à ſon maître. *Hermias*, premier miniſtre de ce prince, exerçoit des concuſſions & des violences inouies, ſans que perſonne oſât en porter ſes plaintes à la cour, tant il s'étoit rendu terrible. *Apollophane* aima aſſez le bien public, pour ne point craindre de hazarder ſa fortune. Il découvrit au roi le mécontentement général du royaume, & apprit aux médecins l'uſage qu'ils devoient faire du libre accès qu'ils avoient auprès des princes. Il floriſſoit vers l'an 219 avant J. C.

APOLLOS, *Voy.* II. APOLLON.

APONO, (Pierre d') naquit à Apono, (aujourd'hui Abbano) village du territoire de Padoue, en 1250. Après avoir pris à Paris le bonnet de docteur en philoſophie & en médecine, il alla profeſſer cette ſcience à Bologne. On dit qu'il ne vouloit jamais aller voir un malade hors de la ville, qu'on ne lui comptât 50 écus. Le pape *Honoré IV* l'avoit fait appeller ; il ne voulut ſe mettre en chemin, qu'après qu'on lui eut promis 400 ducats par jour. C'étoit vendre bien cher l'art de ſoulager la nature, & peut être celui de la détruire. L'avarice d'*Apono* étoit ſi odieuſe, qu'on l'accuſa de faire revenir dans ſa bourſe, par la magie, l'argent qu'il dépenſoit. On ne s'arrêta pas en ſi beau chemin. On le ſoupçonna encore d'avoir acquis la connoiſſance des ſept arts libéraux, par le moyen de ſept lutins, qui tenoient leur académie dans une bouteille du docteur. Ces imputations le firent mettre à l'inquiſition, à l'âge de 66 ans. Il eût peut-être ſubi la peine du feu, s'il ne fût mort dans le cours du procès, en 1316. On ſe contenta de brûler ſon effigie. *Fréderic*, duc d'Urbin, plaça parmi les ſtatues des hommes illuſtres, celle de ce médecin, dont la perſonne avoit été deſtinée au bûcher d'un *Auto-da-fé*. Le ſénat de Padoue la fit élever

ſur la porte de ſon palais, entre celles de *Tite-Live*, d'*Albert* & de *Julius-Paulus*. On a d'*Apon* pluſieurs ouvrages ſur les ſciences qu'il avoit cultivées; ils ſont tombés dans l'oubli, ſelon *Niceron* (Mém. T. 26.) Le plus connu eſt ſon *Conciliator differentiarum Philoſophorum & præcipiæ Medicorum*, Mantoue, 1472, in-fol.: rare & réimprimé pluſieurs fois. Dans ce livre, il veut accorder, ce qui n'eſt pas facile, les différentes opinions des philoſophes. Il s'érigea en arbitre & eſt lui-même partie. On a encore de lui: I. *Geomantia*, 1556, in-8°. II. *Phyſionomia*, Padoue 1474, in-8°. III. *Expoſitio Problematum Ariſtotelis*, 1482, in-folio. L'éditeur de *Ladvocat* renvoie au mot APON à *Abbano*, & dans cet article, il ne dit point pourquoi celui qu'il appelle *Pierre d'Abbano* ſe nommoit auſſi *Pierre d'Apon*, ou plutôt d'*Apono*.

APONIUS, auteur eccléſiaſtique du ſeptieme ſiecle, dont nous avons un *Commentaire* ſur le Cantique des Cantiques, Fribourg 1538, in-fol., & dans la bibliotheque des PP: c'eſt une allégorie continuelle, & ſouvent trop recherchée, des noces de J. C. avec l'Egliſe. Les commentateurs qui ſont venus après lui, en ont beaucoup profité.

APOSTOLIQUES, *V.* DULCIN & SEGAREL.

APOTRES, *Voyez* leur hiſtoire aux mots PIERRE, ANDRÉ, JACQUES fils de *Zébédée*, JEAN ſon frere, PHILIPPE, BARTHÉLEMI, THOMAS, MATTHIEU, JACQUES fils d'*Alphée*, JUDE ou *Thadée*, SIMON, JUDAS *Iſcariote*, MATTHIAS qui fut élu à ſa place, & PAUL, appellé à l'apoſtolat par JÉSUS-CHRIST même après l'Aſcenſion. On repréſente ordinairement les douze *Apôtres* avec leurs ſymboles ou leurs attributs ſpécifiques. C'eſt, pour chacun d'eux, à l'exception de *S. Jean* & de *S. Jacques* le *Majeur*, la marque de leur dignité, ou l'inſtrument de leur martyre. Ainſi *S. Pierre* a les clefs, en témoignage de ſa primauté; *S. Paul* un glaive; *S. André* une croix en ſautoir; *S. Jacques* le *Mineur* une perche de foulon; *S. Jean* une coupe, d'où s'envole un ſerpent ailé; *S. Barthélemi* un coutcan; *S. Philippe* un long bâton, dont le bout d'en-haut ſe termine en croix; *S. Thomas* une lance; *S Matthieu* une hache d'armes; *S. Jacques* le *Majeur* un bourdon de pélerin & une gourde; *S. Simon* une ſcie; *S. Jude* une maſſue.

APPIEN, hiſtorien Gree, naquit à Alexandrie, d'une famille diſtinguée. Il floriſſoit ſous *Trajan*, *Adrien* & *Antoine* le pieux, vers l'an 123 de J. C. Il plaida quelque tems à Rome; puis il eut l'intendance du domaine des empereurs. On a de lui une *Hiſtoire Romaine*, compoſée, non pas année par année, comme celle de *Tite-Live*; mais nation par nation. Cet ouvrage eſtimé étoit en vingt-quatre livres, depuis la ruine de Troie juſqu'à *Trajan*. Il ne nous en reſte que ce qui regarde les guerres d'Afrique, de Syrie, des Parthes, de *Mithridate*, d'Ibérie ou d'Eſpagne, d'*Annibal*; des fragmens de celles d'Illyrie, cinq livres des guerres civiles, & quelques fragmens de pluſieurs autres, que M. *de Valois* a recueillis. La meilleure édition de cette *Hiſtoire*, eſt celle d'Amſterdam, en 2 vol. in-8. 1670. La premiere verſion latine qui en parut, fut imprimée à Veniſe en 1472, in-fol.; elle eſt rare.

APPION, *Voyez* APION.

APPIUS-CLAUDIUS, *Voyez* CLAUDIUS, n°. II.

APRIÈS, roi d'Egypte, connu ſous le nom de *Pharaon Hophra* dans *Jérémie* & *Ezéchiel*, monta ſur le trône d'Egypte après ſon pere *Pſammutis*, l'an 594 avant J. C. Il ſe rendit maître de Sidon & de l'isle de Chypre, conquête qui lui procurerent de riches dépouilles ; mais ayant été vaincu quelque tems après par les Cyrénéens, *Amaſis*, ſon ſucceſſeur, le fit étrangler, l'an 569 avant J. C. Il étoit ſi orgueilleux, que, dans le tems de ſa proſpérité, il ſe vantoit de ne pouvoir être détrôné par Dieu même.

APROSIO, (Angelico) religieux Auguſtin, né à Vintimille en 1607, forma une très-belle bibliotheque dans le couvent des Auguſtins de ſa patrie. Il en compoſa un catalogue raiſonné, ſous le titre de *Bibliotheca Aproſiana*, publié à Bologne en 1673. Cette liſte, qui ne renferme que les trois premieres lettres de l'alphabet, eſt rare. On y trouve quelques particularités ſur ſa vie & ſur celle de divers auteurs. Ce religieux défendit vivement, ſous des noms ſuppoſés, l'*Adonis* du cavalier *Marini*, & publia divers écrits ſur ce poëme licentieux. Le plus connu eſt, *Sferza Poëtica di Sapricio Saprici*, Veniſe, 1643, in-12. Comme ce religieux n'oſoit pas écrire ſous ſon véritable nom, en defendant un poëme obſcene, il intitula bizarrement ſes apologies : *Le Bluteau*, *la Lunette caſſée*, *l'Ellebore*, &c. & la politeſſe n'y domine pas beaucoup. *Aproſio* mourut vers 1682, membre de diverſes académies d'Italie, & après avoir paſſé par les charges de ſon ordre, il avoit parcouru les principales villes depuis Vintimille juſqu'à Naples, pour ſe lier avec la plupart des gens de lettres. Ses voyages & ſes correſpondances lui avoient donné le moyen d'être inſtruit de l'hiſtoire littéraire de ſon tems.

APSÉE fut auteur de la révolte des Palmyréniens, qui, ſous l'empire d'*Aurélien*, élurent pour Auguſte, au refus de *Marcellin* gouverneur d'Orient, un certain *Achillée*, (ou *Antioque*, ſelon d'autres,) parent de la reine *Zénobie*. *Aurélien* vint droit à Palmyre, prit cette ville, la raſa, & fit tout paſſer au fil de l'épée, hors le prétendu empereur, qu'on dit qu'il épargna par mépris, vers l'an de J. C. 273.

APSINE, ſophiſte d'Athenes, eſt auteur d'un ouvrage intitulé : *Præcepta de arte rhetoricâ*, inſéré dans les *Rhetores græci* d'*Aldc* ; mais comme on en trouve au moins trois du même nom & de la même profeſſion, qui vivoient aux 3e & 4e ſiecles, on ne ſait lequel a écrit ce livre.

APULÉE, (*Lucius*) naquit à Madore en Afrique, d'une famille diſtinguée, & fit ſes études à Carthage, à Athenes & à Rome. Il dépenſa preſque tout ſon bien à faire de voyages, pour ſatisfaire ſa curioſité & perfectionner ſa philoſophie. De retour de ſes courſes, il plaida à Rome, pour échapper à la miſere. Il épouſa enſuite une riche veuve, qui répara ſes affaires. Les parens de ſa femme l'accuſerent de s'être ſervi de la magie, pour avoir ſon cœur & ſa bourſe, & d'avoir fait mourir *Pontianus*, fils de cette dame ; mais il ſe lava de cette double accuſation devant *Claudius Maximus* proconſul d'Afrique, par une *Apologie* que nous avons encore, & que *S. Auguſtin* appelle un diſcours éloquent & fleuri. *Vous vous étonnez*, dit-il à ſes juges, *qu'une femme ſe ſoit remariée après treize ans de viduité ; étonnez-vous plutôt qu'elle ait tant attendu. Vous croyez qu'il a fallu de la magie pour qu'une veuve de ſon âge épouſât un jeune homme ; c'eſt cette jeuneſſe qui*

prouve que la magie étoit superflu. Le tems a épargné peu d'ouvrages d'*Apulée*, quoiqu'il en eût beaucoup composé en vers & en prose. Le plus connu de ceux que nous avons, est sa *Métamorphose*, ou l'*Ane d'or*, en onze livres. C'est une fiction allégorique pleine de leçons de morale, cachées sous des plaisanteries ingénieuses. On y distingue sur-tout l'épisode touchant des amours de *Psyché* & *Cupidon*, imité & développé par *la Fontaine* dans son roman de ce nom. Ses autres productions roulent sur la philosophie Platonicienne, que l'auteur avoit embrassée. Nous avons parlé de son apologie, & nous l'avons louée, quoiqu'on y trouve quelquefois les déclamations d'un rhétoricien, & les fausses idées d'un philosophe superstitieux. *Apulée* étoit d'une jolie figure, savant, homme d'esprit. On a observé cependant, qu'avec toutes ses qualités, & l'art magique qu'on lui supposoit, il ne put jamais parvenir à aucune magistrature. Ce ne fut pas par indifférence philosophique; car il se faisoit un honneur d'avoir un emploi de prêtre, qui lui donnoit l'intendance des jeux publics; & il disputa vivement contre ceux qui s'opposoient à l'érection d'une statue dont les habitans d'Oea voulurent l'honorer. Il dit cependant quelque part, qu'il auroit acheté au prix de tout son patrimoine, le mépris de ce patrimoine; disposition d'esprit plus précieuse que les avantages de la fortune. Son cœur étoit généreux: il soulagea les indigens; il secourut ses amis; il reconnut les soins de ses maitres; il dota leurs filles; & sa libéralité fut cause en partie de l'indigence à laquelle il fut réduit pendant quelque tems. L'impertinente crédulité des Païens attribua à notre philosophe une foule de miracles, qu'ils oserent comparer à ceux de J. C. Ses *œuvres* ont été imprimées à Goude 1659, in-8. *ad usum Delphini*, 1688, 3 vol. in-4. Les éditions de l'*Ane d'or* en françois de 1623, 1631 & 1648, in-8. sont recherchées à cause des figures. La *Traduction* italienne d'*Agnolo Firenzuola*, Venise 1567, in-8. est rare; ainsi que la premiere édition de l'original, Rome 1469, in-fol. Nous avons un assez bonne *Traduction* françoise de cet ouvrage par *L. de S. Martin*, en 2 vol. in-12. *Voyez* II. MERCIER.

AQUA-PENDENTE, *Voyez* FABRICIUS (Jérôme).

I. AQUAVIVA, (André-Matthieu d') duc d'Atri, prince de Téramo dans le royaume de Naples, protégea ceux qui cultivoient les sciences & les arts, & les cultiva lui-même. Il servit d'abord sous *Ferdinand V*, roi d'Aragon, se trouva à deux batailles perdues, & fut fait prisonnier dans la derniere; mais après avoir été délivré, il crut devoir préferer le repos du cabinet au tumulte des armes. Il composa une *Encyclopédie* très-imparfaite, & des *Commentaires sur les morales de Plutarque*. Il mourut en 1528, âgé de 72 ans.

II. AQUAVIVA, (Octavio) de la famille du précédent, référendaire de l'une & de l'autre signature, vice-légat du patrimoine de S. Pierre, ensuite cardinal, puis légat de la campagne de Rome, enfin légat d'Avignon & archevêque de Naples, se distingua par sa sagesse & sa prudence dans tous ses emplois, ainsi que par la culture des lettres, & la protection qu'il accordoit aux savans. Il mourut en 1612, dans sa 52e. année.

III. AQUAVIVA, (Claude) général des Jésuites en 1581, de la

même famille que les précédens, mourut en 1615, âgé de 72 ans. La société le regarde, avec raison, comme un de ses généraux qui ont eu le plus de douceur dans le gouvernement. Ce fut lui qui fit dresser la fameuse ordonnance connue sous le nom de *Ratio Studiorum*, Romæ 1586, in-8°. qui fut supprimée par l'Inquisition, & vue d'aussi mauvais œil par les Jésuites, qui ne vouloient pas être gênés dans leurs opinions. On la réimprima, mais mutilée, en 1591. *Aquaviva* ordonnoit à ses religieux dans ce célèbre réglement, d'enseigner la gratuité de la prédestination, en leur permettant en même tems d'adoucir ce système par le congruisme. Nous avons d'*Aquaviva* : I. Des *Epîtres*. II. Des *Méditations* en latin sur les *Psaumes* XLIV & XCIII. III. *Industria ad curandos animæ morbos*, 1606, in-12, dont il a paru une traduction françoise sous le titre de *Manuel des Supérieurs*, Paris 1776, in-12.

I. AQUILA, surnommé le *Pontique*, parce qu'il étoit originaire de Pont, contrée d'Asie. Ce fut chez lui que *S. Paul* logea, lorsqu'il vint d'Athènes à Corinthe. Cet apôtre le convertit avec sa femme *Priscille*. Ils lui rendirent de très-grands services à Ephèse, jusqu'à exposer leurs têtes pour sauver la sienne. *S. Paul* en parle avec de grands éloges dans son *Epître aux Romains*.

II. AQUILA de Sinope, dit aussi le *Pontique*, par la même raison que le précédent, embrassa le Christianisme sous l'empire d'*Adrien*, vers l'an 129 de J. C. Mais son attachement opiniâtre aux rêveries de l'astrologie judiciaire l'ayant fait chasser de l'église, il passa dans la religion des Juifs. Devenu rabbin, il acquit une connoissance exacte de la langue hébraïque, & s'appliqua à traduire l'*Ancien Testament* d'Hébreu en Grec : quoique sa version fût faite mot à mot sur le texte Hébreu, on vit bien que le dessein de cacher la honte de son apostasie, l'avoit engagé à détourner le sens des passages qui regardent Jésus-Christ, & à les interpréter dans un sens différent de celui des Septante. *Justinien* en défendit la lecture aux Juifs; cependant, *St. Jérôme* dit quelque part : " Qu'en examinant continuellement la traduction d'*Aquila*, il y trouve tous les jours plusieurs choses qui sont favorables à notre créance ". Il ne reste plus que quelques fragmens de cette *Version*.

AQUILA, (D') *Voyez* les deux articles suivans.

AQUILANO, (Serafino) ainsi appellé du nom de sa patrie, Aquila, ville de l'Abruzze au royaume de Naples, où il naquit en 1466, se fit un nom par ses *Poésies* italiennes, imprimées à Rome 1503, in-8. & qui consistent en Sonnets, Eglogues, Epîtres, &c. Il fut le contemporain & l'émule de *Tebaldeo da Ferrara*. Ces deux poëtes furent des premiers à secouer le joug de la barbarie qui dans ce siecle défiguroit la poésie italienne; mais toute leur réputation s'éclipsa lorsque *Sannazar* & *Bembo* parurent. *Serafino* mourut à Rome en 1500, à l'âge de 35 ans. Le duc de *Valentinois*, qui l'aimoit, lui avoit obtenu le titre de chevalier de grace dans l'ordre de Malte. *Voyez* III. MAIRE.

AQUILANUS, (*Sebastianus*) ou SÉBASTIEN D'AQUILA, médecin italien, dont on ignore le vrai nom, étoit compatriote du précédent, comme le désigne le nom sous lequel il est connu, & pro-

ressa son art dans l'université de Padoue. Il étoit en réputation du tems de *Louis* de *Gonzague*, évêque de Mantoue, auquel il adressa un ouvrage, & il mourut en 1543. On a de lui un traité *De morbo Gallico*, Lyon 1505, in-4°. avec les œuvres d'autres médecins, Boulogne 1517, in-8°. & *de Febre sanguineâ*, dans la pratique de *Gattinaire*, Bâle 1537 in-8°. & Lyon 1538 in-4. *Aquilanus* a été un des plus zelés défenseurs de la doctrine de *Galien*.

I. AQUILLIUS-GALLUS, savant jurisconsulte & ami de *Cicéron*, florissoit vers l'an 65 avant J. C. Un particulier qui vivoit en commerce de galanterie avec une maîtresse, étant tombé malade, avoit ordonné par testament, qu'après sa mort on payât à cette femme une certaine somme qu'il reconnoissoit lui devoir. Lorsqu'il fut revenu en santé, la dame lui demanda cette somme; mais sa mauvaise foi ayant été découverte par *Aquilius*, celui-ci crut qu'il étoit à propos de pourvoir à un cas aussi captieux & à plusieurs autres de semblable espece; & cette considération lui fit composer ses *Formules*. Elles sont perdues, ainsi que d'autres ouvrages du même auteur.

II. AQUILIUS-SABINUS, jurisconsulte Romain, surnommé le *Caton de son siecle*, fut consul l'an 216 de J. C. On a cru qu'il étoit pere d'*Aquillia-Severa*, vestale que l'empereur *Héliogabale* épousa, & qu'il répudia ensuite pour la reprendre une seconde fois. Il le fut certainement de *Fabius Sabinus*, grand jurisconsulte, que l'empereur *Alexandre-Sévere* choisit pour être un de ses conseillers d'état. Ce fut l'oracle de Rome par son savoir, & l'exemple des citoyens par ses vertus.

III. AQUILLIUS-SEVERUS, *ou* ACHILLIUS, *ou* ACILIUS, fut historien & poëte sous l'empereur *Valentinien*. Il étoit Espagnol de nation, & de la même famille que *Sévere*, à qui *Lactance* avoit adressé deux livres de *Lettres*. *Aquillius-Severus* composa un ouvrage en prose & en vers, qui étoit comme le journal de sa vie, auquel il donna pour titre, *la Catastrophe* ou l'*Epreuve*. Il mourut vers l'an 370.

AQUILON, vent furieux & extrêmement froid, qui souffle du côté du nord ou du septentrion. Les poëtes le font fils d'*Eole* & de l'*Aurore*. Ils disent qu'il avoit une queue de serpent, & les cheveux toujours blancs.

AQUILONIUS, *V.* AGUILLON.

AQUIN, (ST. THOMAS d') *Voyez* THOMAS, n°. IV.

AQUINO, (Philippe) Juif, natif de Carpentras, reçut le baptême à Aquino, dans le royaume de Naples, ce qui lui fit donner le nom d'*Aquino*. Ce Juif converti enseigna ensuite l'Hébreu à Paris, & y mourut en 1650. Le célebre *le Jay* l'avoit chargé de l'impression & de la correction des textes Hébreux & Chaldéens de sa *Poliglotte*. Son principal ouvrage est un *Dictionnaire* Hébreu, Rabbinique & Talmudiste. *Louis* d'AQUIN son fils, qui devint ainsi que son pere, très-habile dans les langues orientales, a laissé plusieurs ouvrages rabbiniques. *Antoine* d'AQUIN, premier médecin de *Louis XIV*, & mort l'an 1666 à Vichi, étoit fils de ce dernier... Il y a eu encore de ce nom un célebre organiste, mort en 1770, & pere de M. d'*Aquin*, médecin de Paris & homme de lettres estimable.

AQUITAINE, *Voyez* GUILLAUME, n°. V.

ARABSCHAH, docteur Muſulman, eſt auteur de l'hiſtoire de *Tamerlan*, qu'il a intitulée en bon Mahométan : *Les merveilleux effets du décret divin dans le récit des faits de Timur*. Il a encore fait d'autres ouvrages, entr'autres un traité *De l'unité de Dieu*. Cet écrivain mourut à Damas, ſa patrie, en 1460.

ARACHNÉ, très-habile brodeuſe de la ville de Colophon, oſa un jour diſputer à *Minerve* la gloire de faire un chef-d'œuvre en broderie. La déeſſe voyant que l'ouvrage de ſa rivale étoit d'une beauté achevée, lui jeta ſa navette à la tête ; cet affront irrita *Arachné* au point qu'elle ſe pendit de déſeſpoir ; mais les Dieux par pitié la changerent en araignée..... *Voyez* PHALANX.

ARAGON, (Jeanne D') épouſa *Aſcagne Colonne*, prince de Tagliacozzi. Le ſeizieme ſiecle la compte parmi les femmes qui l'ont illuſtré. Elle ſe ſignala par ſon courage, par ſa capacité dans les affaires & par ſa prudence. La beauté étoit ſon moindre mérite : elle déploya toutes ſes qualités dans les querelles que les *Colonnes* eurent avec *Paul IV*. On lui défendit de ſortir de Rome, & on l'auroit même miſe en priſon, ſans les égards dûs à ſon ſexe. Elle mourut l'an 1577, fort âgée. Les vers que tous les beaux eſprits du tems firent à ſa louange, ont été publiés à Veniſe en 1558, ſous le titre de *Tempio alla divina Signora Aragona*.

ARANTHON, (Jean d') né au château d'Alex dans le Genevois en 1620, fut évêque de Geneve en 1660, & mourut le 4 juillet 1695. Le P. *le Maſſon*, général des Chartreux, a écrit ſa *vie*, in-8. C'eſt un modele de conduite pour les prélats. *Aranthon* fut l'admiration de ſon dioceſe par la pureté de ſes mœurs, & l'amour de ſes ouailles par ſa bienfaiſance & ſa charité.

ARATOR, Ligurien, d'abord ſecrétaire & intendant des finances d'*Athalaric*, enſuite ſoudiacre de l'égliſe de Rome, préſenta en 544, au pape *Vigile*, les *actes des Apôtres*, mis en vers latins fort plats. On les trouve avec d'autres poetes latins, à Veniſe 1502, in-4. dans la *Bibliotheque des PP.* & ſéparément.

I. ARATUS, de Sicyone, échappé aux meurtriers de ſon pere *Clinias*, conçut dès ſa plus tendre jeuneſſe, le deſſein de chaſſer les tyrans de ſa patrie. Il s'aſſocia quelques-uns de ſes compatriotes animés du même eſprit que lui, courut avec eux mettre le feu au palais de *Nicoclès*, tyran de Sicyone, & le contraignit de prendre la fuite. *Aratus* ayant procuré à ſes citoyens le plus grand bien qu'un homme pût leur faire, la liberté, il leur propoſa d'entrer dans la confédération des Achéens compoſée de treize villes, qui en tirerent bien d'autres de l'eſclavage, après l'avoir ſecoué elles-mêmes. *Aratus* fut général de cette ligue, & le fut toujours avec gloire. Le roi de Macédoine, maître de la citadelle de Corinthe, menaçoit de ce boulevard la Grèce entiere : *Aratus* forma le projet hardi de le lui enlever. Un homme s'engage à le conduire par des ſentiers détournés au pied de la place ; 60 talens devoient être le prix du ſuccès. Il falloit auparavant les dépoſer chez un banquier, & il ne les avoit pas. Il engage ſur le champ ſa vaiſſelle, les joyaux de ſa femme, & par ſa généroſité & ſa valeur, il chaſſe le roi de Macédoine, 244 ans avant Jéſus-Chriſt. Il tenta enſuite de délivrer Argos

de la tyrannie, & n'ayant pas pu réuſſir ; il ne s'occupa plus que du bonheur de ſes concitoyens. Il réunit pluſieurs villes à ſa république & mérita que Sicyone lui élevât une ſtatue, avec le titre de *Sauveur*. *Philippe II*, roi de Macédoine, le fit mettre en priſon, où il mourut l'an 214 avant J. C. Génie élevé, magnanime, vif, admirable pour un coup de main, *Aratus* avoit le défaut d'être lent, & timide à la tête d'une armée, lorſqu'il enviſageoit de ſang-froid le péril ; mais ſon courage s'animoit, & par un heureux mêlange de qualités contraires, il n'étoit plus le même homme dès que les circonſtances changeoient. Il avoit écrit l'*Hiſtoire des Achéens*, dont il fut le libérateur & le défenſeur. Sur l'éloge que *Polybe* en fait, il paroît qu'*Aratus* étoit auſſi bon hiſtorien que grand général. *Voy.* ARISTIPPE, nº. III.

II. ARATUS, poëte & aſtronome du tems de *Ptolomée-Philadelphe*, naquit dans la Cilicie, & fut un des courtiſans d'*Antigonus-Gonotas*, roi de Macédoine. Son poëme ſur l'aſtronomie, intitulé les *Phénomènes*, fort applaudi par les anciens, ne l'a pas été à beaucoup près autant par les modernes. *Aratus* n'eſt que verſificateur, & il y a loin, comme on ſait, d'un verſificateur à un poëte. *Cicéron*, qui traduiſit dans ſa jeuneſſe ce poëme grec en vers latins, ne ſe ſeroit pas amuſé à ce travail dans un âge plus avancé. Il floriſſoit l'an 272 avant J. C. Les meilleures éditions de ſon poëme, (traduit auſſi par *Avienus*) ſont : celles que *Grotius* publia en 1600, in-4. à Leyde ; & celle d'Oxford 1672, in-8. encore plus eſtimée que la précédente. *Voyez* I. HIPPARQUE.

ARBACES, gouverneur des Mèdes pour *Sardanapale*, roi des Aſſyriens, s'unit avec *Beleſis*, gouverneur d'Aſſyrie, pour détrôner *Sardanapale*. Quelque tems après, ce roi fut obligé de ſe brûler lui-même dans ſon palais, & les conjurés partagerent ſon royaume en trois. *Arbaces* eut l'empire des Mèdes, l'an 770 avant J. C. Cette monarchie dura 317 ans ſous neuf rois, juſqu'à *Aſtiages* chaſſé par *Cyrus*.

ARBAUD, *Voyez* PORCHERES.

ARBETION *ou* ARBITION, ſoldat de fortune, s'éleva des plus bas degrés de la milice juſqu'au conſulat, qu'il exerça ſous l'empire de *Conſtance* en 355. C'étoit un eſprit pernicieux, mal-faiſant, & dont l'envie s'acharnoit ſur tous les gens de mérite. On lui donna le commandement d'une armée contre les Allemands, qu'il vainquit dans un combat reglé. Jaloux de la réputation de *Silvain*, fils de *Bonite*, capitaine Gaulois, il contribua à le faire choiſir pour général dans les Gaules, ayant le deſſein de faire naître par-là quelque occaſion de le perdre ; ce funeſte artifice lui réuſſit. En 357 il fut lui-même ſoupçonné de rebellion ; mais il ſe tira d'affaire par le crédit des eunuques. Il fut envoyé enſuite par l'empereur *Conſtance* contre les Perſes en 361 ; puis contre *Julien l'Apoſtat*, qui s'étoit révolté. Ce prince étant parvenu à l'empire, le fit un des membres de la chambre de juſtice établie à Calcédoine contre les miniſtres de l'empereur *Conſtance*. *Arbetion* vivoit encore ſous *Valens*, qu'il ſervit utilement contre *Procope*. Le courage étoit ſa ſeule qualité ; & cette qualité fut ternie par bien des défauts.

I. ARBOGASTE, comte Gaulois, défit & tua *Victor*, fils de

Maxime, contre lequel *Théodose* l'avoit envoyé. Sa victoire lui procura la dignité de préfet du prétoire. Ce Gaulois acquit une si grande autorité sur *Valentinien*, que le prince n'étoit, pour ainsi dire, que son second. *Arbogaste* l'engagea dans une guerre contre sa nation, pour satisfaire une haine particuliere; mais cette guerre n'ayant pas été heureuse, l'empereur lui ôta la charge de général de ses armées. *Arbogaste* s'en vengea en le faisant étrangler par les eunuques. Le meurtrier fit empereur un certain *Eugène*, & voulut soutenir ce phantôme de souverain contre *Théodose*. Il remporta d'abord une victoire contre ce prince; mais ayant eu ensuite du dessous, il se passa deux épées à travers le corps en 394.

II. ARBOGASTE, (S.) évêque de Strasbourg, mort en 678, eut la faveur de *Dagobert*, roi d'Austrasie. Il demanda en mourant d'être enterré au lieu où l'on exécutoit les criminels.

ARBOUSE, (Marguerite Veny d') naquit en Auvergne. *Louis XIII* la tira du monastere de S. Pierre de Lyon, où elle étoit religieuse, pour lui donner l'abbaye de Notre-Dame du Val-de-Grace. Sa premiere pensée, en y entrant, fut d'y établir la réforme, & de la maintenir par de sages réglemens. Elle se démit elle-même de son abbaye, en faveur de l'abbesse triennale qui fut élue en 1626, & mourut en odeur de sainteté, la même année, à Sery près de Dun-le-Roi, où elle étoit allée pour établir la régularité dans un monastere. L'abbé *Fleury* a écrit sa *vie*, in-8°. 1685.

ARBRISSEL, (Robert d') ainsi appellé d'un petit bourg de Bretagne où il prit naissance, fut archidiacre de Rennes. Il combattit dans ce diocese la simonie & l'incontinence du clergé, deux vices très-communs dans son siecle. Il se retira ensuite à Angers, & delà dans la forêt de Craon, où il fonda une communauté de chanoines réguliers. Il sortit quelque tems après de sa solitude, sans se fixer nulle part, prêchant par-tout, & par-tout avec fruit. La multitude de ses disciples augmentant tous les jours, & les femmes qui le suivoient dans le fond des déserts, ne pouvant éviter d'être mêlées avec les hommes, il chercha un lieu où elles pussent habiter avec bienséance, sans exciter la critique du public, scandalisé de cette nouvelle maniere de prêcher & d'écouter l'Evangile. Il trouva ce lieu à l'extrémité du diocese de Poitiers, dans un endroit appellé Fontevrault: c'est-là qu'il établit sa nouvelle famille vers l'an 1103. On fit d'abord des cabanes, pour se garantir des injures de l'air; *Robert* sépara ensuite les femmes d'avec les hommes, destinant celles-là à la priere, & ceux-ci au travail. Ses disciples devoient porter le nom de *Pauvres de J. C.*, & obéir aux femmes qui en étoient les *Servantes*. Ces pauvres commençoient à être déjà riches à la mort de *Robert d'Arbrissel*, arrivée en 1147, au prieuré d'Orsan. Outre le principal monastere, il en fonda plusieurs autres en diverses provinces. Il avoit conféré quelque tems avant sa mort le généralat à une dame nommée *Petronille de Chemillé*. *Geoffroi* abbé de Vendôme, & *Marbode* évêque de Rennes, amis du nouveau fondateur, lui reprocherent dans deux *Lettres*, sur les mauvais bruits qui couroient, les inconvéniens de sa trop grande familiarité avec les femmes, l'amertume de son zele con-

tre les hommes, & ſur-tout contre les prêtres & les évêques, la ſingularité de ſon extérieur, & les rumeurs ſcandaleuſes que ſa conduite occaſionnoit. Des écrivains poſtérieurs ſe ſont amuſés à commenter ces deux lettres. Ils ont formé des conjectures malignes ſur ſa vertu. Ils l'ont accuſé de ne faire qu'un même lit avec ſes proſélytes, ſous prétexte de mortifier la chair & de vaquer plus commodément à l'oraiſon. Mais ſes diſciples, fondés ſur les témoignages des auteurs contemporains, l'ont lavé de toutes ces calomnies. Conſultez en particulier: I. L'*Hiſtoire de l'Ordre de Fontevrault*, la *Vie du B. Robert d'Arbriſſel*, & l'*Inſtitut de l'Ordre*, par le pere *Piquet* Jéſuite, Paris 1642, & Angers 1686 in-4. II. La *Diſſertation Apologétique* pour le *B. Robert d'Arbriſſel*, adreſſée à *Bayle*, par le pere *Soris*, in-8. Anvers 1701. III. *Le Bouclier de l'Ordre de Fontevrault naiſſant*, in-8. par le pere *Mainferme*, enfant de ce corps.

ARBUTHNOT, (Alexandre) naquit en Ecoſſe l'an 1538, d'une famille illuſtre. Après avoir fait ſon droit à Bourges ſous le fameux *Cujas*, il fut fait principal, ou régent du college royal d'Aberdéen. Il s'étoit rendu Proteſtant peu de tems auparavant, & il joua un rôle dans toutes les querelles que cette ſecte ſuſcita en Angleterre. Il fut deux fois membre des aſſemblées générales. C'étoit un ſavant univerſel & un homme aimable. On a de lui des *Diſcours* en latin ſur l'origine & l'excellence du Droit, Edimbourg 1572 in-4. & l'édition de l'*Hiſtoire d'Ecoſſe*, de *Buchanan* ſon ami. Il mourut à Aberdéen, en 1583, âgé de 46 ans.

ARC, *Voyez* JEANNE, n°. IX.

ARC, (Philippe-Auguſte de SAINTE-FOI, chevalier d') né à Paris, & mort en 177... à Tulles où il étoit exilé, ſe montra homme de lettres & homme de plaiſir. Les agrémens de ſon eſprit & de ſon imagination le rendoient agréable, lorſqu'il parloit & lorſqu'il écrivoit. On a de lui: I. *Mes Loiſirs*, petit in-12. C'eſt un recueil de penſées detachées, dont quelques-unes expriment des maximes qu'on pouvoit conteſter, mais dont la plupart ſont ſolides & finement rendues. L'auteur y reſpecte la religion, & donne de bonnes raiſons pour la faire reſpecter par les incrédules. II. *Hiſtoire générale des Guerres*, 1756 in-4; il n'en a donné que deux volumes, aſſez mal accueillis. Quoique l'auteur écrivit bien, un pareil ouvrage étoit au-deſſus de ſes forces. III. L'*Hiſtoire du Commerce & de la Navigation des Anciens & des Modernes*, 1758, 2 vol. in-12. Le chevalier d'*Arc* a profité du livre d'*Huet* ſur le commerce des anciens; mais ſon ſtyle eſt plus élégant. IV. Quelques petits Romans, écrits avec délicateſſe: le *Temple du Silence*, les *Lettres d'Oſman*, &c. &c. V. *La Nobleſſe militaire*, qu'il oppoſa à la *Nobleſſe commerçante* de l'abbé *Coyer*.

ARCADIUS, empereur d'Orient, fils de *Théodoſe le Grand*, fut revêtu de la pourpre par ſon pere à l'âge de ſept ans, en 383, & lui ſuccéda en 395. *Honorius*, ſon frere, eut l'empire d'Occident. *Ruffin*, préfet du prétoire, le gouverna d'abord; mais n'ayant pas pu le déterminer à être ſon gendre, il ouvrit l'Orient aux Barbares. Ce malheureux ayant fini par une mort tragique, *Arcadius* fut ſans maître; mais il s'en donna bientôt un ſecond. *Eutrope*, eunuque qu'il fit ſon grand-chambellan, d'abord eſcla-

ve, enſuite valet, & parvenu peu-à-peu, le conduiſit comme une bête, ſelon l'expreſſion de *Zozime*. *Arcadius*, mou, indolent & voluptueux, ſe repoſa de tout ſur ſon eunuque, & après lui, ſur *Eudoxie* ſa femme, à laquelle il ſacrifia *S. Jean Chryſoſtôme*. Cet empereur avoit développé de bonne heure ſon mauvais caractere, en ordonnant dans ſa jeuneſſe à un de ſes officiers, de tuer ſon précepteur *Arſène*. (*Voy.* ce mot.) *Arcadius* mourut en 408, âgé de 31 ans, & encore trop tard pour le bonheur & la gloire de l'empire.

ARCAS, fils de *Jupiter* & de *Caliſto*, donna ſon nom à l'Arcadie, celui de tous les pays de la Grece, dont on raconta le plus de fables, & renommé pour la taille extraordinaire des ânes qu'on y voyoit. Quand *Arcas* fut grand, des chaſſeurs le préſenterent au roi *Lycaon* ſon aïeul, qui ne le reconnut point. Ce prince inhumain, pour éprouver la puiſſance de *Jupiter*, qui étoit venu chez lui prendre l'hoſpitalité, lui ſervit dans un feſtin les membres d'*Arcas* qu'il avoit coupé par morceaux. *Jupiter*, indigné d'un accueil & d'une tentative auſſi déteſtable, changea *Lycaon* en loup, & *Arcas* en ours, qu'il plaça dans le ciel auprès de ſa mere : c'eſt la conſtellation de la *petite Ourſe*.

ARCESILAS *ou* ARCESILAÜS, de Pitane en Eolide, diſciple & ſucceſſeur de *Crantor* dans l'école Platonique, forma la ſecte appellée *la ſeconde Académie*. Il unit l'éloquence de *Platon* à la dialectique de *Diodore*. Ses principes étoient, qu'il falloit douter de tout, ne rien affirmer, & reſter dans une incertitude continuelle ſur toutes choſes. Il pouſſoit un peu trop loin le pyrrhoniſme. Ce ſyſtême, qui, réduit à ſes juſtes bornes, peut être utile, devenoit le renverſement de toutes les ſciences, de la façon qu'*Arceſilas* l'enſeignoit. Ce philoſophe ne laiſſa pourtant pas d'avoir beaucoup de diſciples. Un eſprit vif & aiſé, le don de la parole, une phyſionomie heureuſe, une généroſité ſans égale, contribuerent plus encore à lui en faire, que ſon ſyſtême. On dit qu'il prêta à un de ſes amis ſa vaiſſelle d'argent pour donner un repas, & qu'il ne voulut jamais la reprendre. La philoſophie n'avoit pas éteint en lui le goût de la belle littérature. Il aimoit tant *Homere*, que, lorſqu'il alloit le lire, il diſoit *qu'il alloit voir ſa maîtreſſe*. Ce n'étoit pas la ſeule qu'il eût : car il partageoit ſon tems entre la philoſophie, l'amour, les plaiſirs de la table, & la lecture. On rapporte même qu'il mourut d'un excès de vin, à l'âge de 75 ans, l'an 300 avant J. C. La mort ne dut pas lui paroître affreuſe ; il diſoit ordinairement, *que c'étoit de tous les maux le ſeul dont la préſence n'incommodoit jamais perſonne, & qui ne chagrinoit qu'en ſon abſence*. Quelqu'un lui ayant demandé, pourquoi tant de diſciples, quittoient les ſectes de leurs maîtres, pour embraſſer celle d'*Epicure* ; tandis qu'aucun Epicurien n'abandonnoit la ſienne, pour ſe jeter dans une autre ? Il répondit : *Parce que des hommes on peut en faire des eunuques ; mais que des eunuques on ne peut point en faire des hommes*. Quoique le doute univerſel d'*Arceſilas* renverſât les fondemens de la vraie philoſophie, il trouva un défenſeur dans *Lacyde*, qui la tranſmit à *Evandre*. Celui-ci la fit paſſer à *Hégeſime*, & *Hégeſime* à *Carnéade*, fondateur de la troiſieme académie.

I. ARCHELAUS I, fils naturel de *Perdiccas*, s'empara de la couron-

ne de Macédoine, après en avoir fait mourir les héritiers légitimes. Cet uſurpateur ſe conduiſit en grand prince ; il diſciplina ſes armées, fortifia ſes places, équipa des flottes, & protégea les lettres & les arts. Les plus grands écrivains & les plus habiles artiſtes vinrent en foule à ſa cour. *Socrate* y fut appellé : mais il répondit, " qu'il „ ne pouvoit ſe réſoudre à aller „ voir un homme de qui il rece- „ vroit des biens qu'il ne pouvoit „ lui rendre. „ On croit que ce philoſophe avoit un autre motif de ſon refus, le gouvernement dur & ſévere de ce prince. Un de ſes favoris l'aſſaſſina l'an 399 avant Jéſus-Chriſt.

II. ARCHELAUS, fils d'*Archelaüs*, qui commanda en chef les troupes de *Mitridate*, obtint de *Pompée* le pontificat de Comane dans le Pont. Il ſervit quelque tems dans l'armée des Romains en Grece ; mais ayant épouſé la reine *Bérénice*, qui avoit fait étrangler depuis peu ſon premier mari, il ſe fit reconnoître roi d'Egypte. Son regne ne fut que de ſix mois, ayant été défait & tué par les troupes de *Gabinius*, général Romain, vers l'an 56 avant Jéſus-Chriſt.

III. ARCHELAUS, petit fils du précédent, fut fait roi de Cappadoce par *Marc-Antoine*. Il ſecourut ce général à la bataille d'Actium contre *Auguſte*, & ne laiſſa pas de ſe maintenir ſous cet empereur. *Tibere*, moins indulgent, voulut ſe venger de ce qu'il ne lui avoit rendu aucun devoir pendant ſon ſéjour à Rhodes, & l'invita de venir à Rome ſous les plus belles promeſſes ; mais à peine fut-il arrivé, qu'il le fit enfermer dans une dure priſon, où il mourut la ſeizieme année de J. C. Son royaume fut déclaré province de l'empire. C'eſt cet *Archelaüs* connu dans l'hiſtoire des Juifs. *Voyez* ATRONGE.

IV. ARCHELAUS, fils d'*Hérode le Grand*, lui ſuccéda dans le royaume de Judée, l'an troiſieme de J. C. Il commença ſon regne en faiſant mettre à mort 3000 perſonnes, qui s'étoient révoltées à l'occaſion d'un aigle d'or placée ſur le portail du temple. Il partit enſuite pour Rome. *Auguſte* confirma ſa royauté ; mais il ne lui donna que la moitié des états de ſon pere ; & ſur des plaintes contre ſa cruauté, il l'exila enſuite à Vienne dans les Gaules. Il y mourut l'an ſixieme de Jéſus-Chriſt.

V. ARCHELAUS, philoſophe Grec, diſciple d'*Anaxagore*, enſeigna la doctrine de ſon maitre avec quelques modifications. Il erra dans la phyſique & la morale, quoiqu'on lui eût donné le ſurnom de *Phyſicien*, parce qu'il apporta le premier la phyſique de l'Ionie à Athenes. Il ſoutenoit, " que tout ſe forme par des parties ſemblables ; que toutes les actions ſont indifférentes, & qu'elles ne ſont juſtes ou injuſtes, que parce que les loix & la coutume les ont rendues telles. „ Il philoſophoit vers l'an 444 avant Jéſus-Chriſt. *Socrate* fut ſon diſciple.

VI. ARCHELAUS, célebre ſculpteur, fils d'*Apollonius*, étoit de Prienne, ville d'Ionie. Il fit en marbre l'*Apothéoſe d'Homere*, ſous l'empereur *Claude*, à ce qu'on croit. Ce morceau de ſculpture, l'un des plus beaux de l'antiquité, auroit ſuffi pour donner l'immortalité à *Homere*, ſi ſes poëmes ne la lui avoient aſſurée. Ce monument fut déterré en 1658, dans une campagne appartenant aux princes *Colonnes*, & où l'on prétend que l'empereur *Claude* avoit une maiſon de plaiſance.

VII. ARCHELAUS, évêque de Caſcar, ſuffragant d'Amide, dans la Méſopotamie, s'illuſtra autant par ſa piété que par ſon ſavoir. Il confondit *Manès* l'an 277, dans une conférence, dont les actes ſubſiſtent encore en Latin, traduits par *Zacagni* ſur le Grec... Voyez ſur l'authenticité de ces actes, l'*Hiſtoire du Manichéiſme* de *Beauſobre*, & les *Collectanea* de *Zacagni*.

ARCHEMORE, fils de *Lycurgue* roi de Némée, fut mis par ſa nourrice ſur une plante d'ache, tandis qu'elle étoit à montrer une fontaine aux princes qui alloient aſſiéger Thèbes: un ſerpent le piqua, & il mourut de cette bleſſure. *Lycurgue* voulut punir de mort la négligence de la nourrice; mais les Agiens la prirent ſous leur protection. Ce fut en mémoire de cet accident que furent inſtitués les jeux néméens, qui ſe célébroient de trois en trois ans. Les vainqueurs ſe mettoient en deuil & ſe couronnoient d'ache.

ARCHIAS, poëte Grec, eſt plus connu par le plaidoyer éloquent que *Cicéron* prononça en ſa faveur, que par les petits *Fragmens* qui nous reſtent de lui. On lui refuſoit le titre de citoyen Romain, que *Cicéron* lui fit confirmer, en ſoutenant qu'il l'avoit; & que s'il ne l'avoit pas eu, ſes talens & ſa probité le lui auroient mérité. Il vivoit vers l'an 60 avant J. C.

ARCHIDAME, fils & ſucceſſeur d'*Agéſilas* le *Grand*, roi de Sparte, vainquit les Arcadiens, repouſſa les attaques d'*Epaminondas* contre Lacédémone, ſecourut les Tarentins, & fut tué par les Lucaniens l'an 338 avant J. C. C'étoit un prince digne des plus grands éloges, par ſes belles actions dans la guerre, & par les autres circonſtances de ſa vie. Les anciens nous ont conſervé pluſieurs de ſes bons mots. Quelqu'un demandant à *Archidame*, juſqu'où s'étendoit le domaine des Lacédémoniens? il répondit: *Par-tout où ils peuvent étendre leurs lances.* Il écrivit à *Philippe* de Macédoine, fier du ſuccès de ſes armes: *Que s'il regardoit ſon ombre au ſoleil, il ne la trouveroit pas plus grande qu'elle n'étoit avant la victoire.*

ARCHILOQUE, poëte Grec, naquit à Paros, l'une des Cicades, vers l'an 664 avant J. C. C'étoit le poëte le plus ſatyrique de l'antiquité. Quand il étoit las de déchirer ſes amis ou ſes ennemis, il médiſoit de lui-même. Ce ſont ſes vers qui nous apprennent qu'il étoit né d'une mere eſclave, que la faim l'obligea de quitter ſon pays; qu'il ſe fit déteſter par-tout où il put ſe faire connoître, & qu'il étoit livré à toute ſorte de déréglemens. Il ſe déchaîna avec une rage ſi envénimée contre *Lycambe*, qui, malgré ſon ſerment, avoit promis ſa fille à un concurrent plus riche, que le bon-homme ſe pendit de déſeſpoir. Sa fureur s'étendit juſques ſur la fille de ce malheureux imbécille, & avec tant de violence, qu'elle ne voulut pas ſurvivre aux ſatyres de cet enragé. *Cicéron* appelle de ſon nom les placards injurieux affichés contre *Céſar*, ARCHILOCHIA EDICTA... *Archiloque* fut auſſi licentieux dans ſes vers, que médiſant: Lacédémone défendit à ſes citoyens de lire ſes *Poéſies*. On en trouve des fragmens dans les *Poëtes Grecs*, Geneve 1606 & 1614, 2 vol. in-folio. Il fut un des premiers qui ſe ſervirent du vers iambe. Son ſtyle eſt plein de force, de hardieſſe, de feu, de véhémence, & d'énergie. Ce ſatyrique aſſaſſin fut aſſaſſiné lui-même: on ſe venga

par le fer, du poignard que ſes jambes enfonçoient dans le cœur. Il s'étoit trouvé à une bataille, où il jeta ſon bouclier : *J'ai perdu mon bouclier*, diſoit-il, *mais j'ai conſervé ma vie, & il ne me ſera pas mal-aiſé d'en recouvrer un meilleur que le premier.* Bonne philoſophie pour un poltron !

ARCHIMEDE, de Syracuſe, d'une famille illuſtre, & parent d'*Hiéron* qui en étoit roi, préféra l'étude des mathématiques à l'élévation que ſa naiſſance lui promettoit. *Hiéron*, ſon ami & ſon ſouverain, converſoit journellement avec lui ſur la théorie & la pratique des ſciences qu'il cultivoit. On prétend qu'un jour, comme il expliquoit à *Hiéron* les effets des forces mouvantes, il oſa lui dire, que "s'il avoit une autre terre que „ notre globe pour placer ſes ma„ chines, il leveroit celle-ci à ſon „ gré. „ Cette fable, que pluſieurs hiſtoriens racontent, doit être miſe au nombre des erreurs populaires, avec celle de la ſphere de verre, dont on dit que les cercles ſuivoient les mouvemens des aſtres du ciel. Mais l'hiſtoire des miroirs ardens dont il ſe ſervit pour brûler les vaiſſeaux de *Marcellus*, qui aſſiégeoit Syracuſe, mérite beaucoup plus de croyance. Nous avions révoqué en doute ce fait, traité de fable par *Deſcartes* & par M. l'abbé *Saas* ; mais M. de *Buffon* en a prouvé la poſſibilité, en imaginant un miroir ſemblable à celui d'*Archimède*, & même d'un beaucoup plus grand effet. Il eſt compoſé d'environ 400 glaces planes, d'un demi-pied en quarré. Il fond le plomb & l'étain à 140 pieds de diſtance, & allume le bois de beaucoup plus loin. Ainſi celui d'*Archimède*, qui brûloit à la portée du trait, (c'eſt-à-dire, à 150 ou 200 pieds,) ne doit pas être regardé comme une chimere. Une autre gloire de ce célebre mathématicien, eſt d'avoir inventé des machines & des batteries, ſoit pour l'attaque, ſoit pour la défenſe des villes, dont ſa patrie ſe ſervit avec avantage. Ses connoiſſances n'étoient pas bornées aux ſeules mathématiques. Un orfevre ayant mêlé du cuivre avec de l'or dans une couronne d'or pour le roi, il trouva le ſecret (alors inconnu, aujourd'hui très-commun) de découvrir la fraude ; il conçut, dit-on, tant de joie de cette découverte, qu'il ſortit bruſquement du bain, ſans s'appercevoir qu'il étoit nud, en criant : *Je l'ai trouvé ! je l'ai trouvé...! Marcellus* ayant enfin, après un long ſiege, ſurpris Syracuſe, ordonna en entrant dans la ville que l'on épargnât *Archimède* ; mais l'application de ce mathématicien à ſes études, lui coûta la vie. Fortement occupé de la ſolution d'un problême, il ne ſut la priſe de la place, que lorſqu'un ſoldat ſe préſenta à lui, pour lui ordonner de venir parler à ſon général. Le philoſophe le pria d'attendre un moment, juſqu'à ce qu'il eût fini ſon opération géométrique ; mais le ſoldat, ne comprenant rien à ce qu'il lui diſoit, le perça de ſon épée, l'an 208 avant J. C. La mort de ce grand homme cauſa une douleur vive au général Romain : il traita ſes parens avec une diſtinction marquée, & lui fit élever un tombeau, ſur lequel on voyoit un cylindre & une ſphere. *Cicéron*, queſteur en Sicile, découvrit ce monument de la vénération de *Marcellus* pour ce ſavant mathématicien. Nous avons de lui quelques *Traités*, dont nous ſommes redevables aux Grecs qui ſe réfugierent en Italie après la priſe de

Conſtantinople. Les éditions les plus recherchées ſont : celles de Londres, in-4. en 1675 ; & celle de Paris 1615, in-folio, qui eſt la meilleure.

ARCHINTO, (Octave) créé comte de Barate par *Philippe III* roi d'Eſpagne, étoit d'une famille illuſtre du duché de Milan, qui prétend deſcendre des rois Lombards. C'étoit un des plus grands antiquaires du ſeizieme ſiecle. On a publié le *Recueil des Antiquités* qu'il avoit réunies, en un vol. in-folio, ſans nom de lieu ni d'année. Cet ouvrage eſt fort rare.

ARCHITRENIUS, *Voy.* HAUTEVILLE.

ARCHON, (Louis) chapelain de *Louis XIV*, naquit à Riom en Auvergne en 1645, & mourut à Rome en 1717. On a de lui *l'Hiſtoire de la Chapelle des rois de France*, Paris 1711, 2 vol. in-4. pleine de recherches curieuſes. Il étoit licentié en théologie de la faculté de Paris.

ARCHYTAS, de Tarente, embraſſa la philoſophie de *Pythagore*, & fut ſon huitieme ſucceſſeur dans le profeſſorat de cette ſecte. Egalement profond dans la géométrie & la méchanique, il enrichit celle-ci de la vis & de la poulie, & rendit ſervice aux hommes en appliquant les mathématiques aux choſes d'uſage. *Eutocius* rapporte, qu'il trouva la duplication du cube, découverte plus utile que celle d'un pigeon volant qu'on prétend qu'il fit. Ses exercices de l'école ne l'empêcherent pas d'être un grand homme d'état & un bon général d'armée. Il eut différens emplois, & les remplit tous avec autant d'intelligence que d'induſtrie. Ce philoſophe Pythagoricien fut trouvé mort ſur les côtes de la Pouille, où un naufrage l'avoit jetté. Il floriſſoit l'an 408 avant J. C. *Porphyre* nous a conſervé un fragment d'*Archytas*. M. *Jean Gramm*, Danois, en a donné une édition, avec la traduction latine. Il l'a ornée d'une belle diſſertation ſur ce philoſophe guerrier & politique, in-4. à Coppenhague.

ARCLAIS, *Voyez* MONTAMY,

ARCUDIUS, (Pierre) prêtre Grec de l'iſle de Corfou, vint étudier à Rome. *Clément VIII* l'envoya chez les Ruſſes pacifier quelques querelles de religion. Au retour de ſon voyage, qui fut aſſez heureux, il s'attacha au cardinal *Borghèſe*, neveu du pape, & mérita ſa protection & ſon eſtime. Nous avons de lui, I. Un ouvrage ſavant, intitulé : *De concordia Eccleſiæ Occidentalis & Orientalis, in ſeptem Sacramentorum adminiſtratione*, imprimé à Paris en 1672, vol. in-4. II. *Utrùm detur Purgatorium?* Rome 1632, in-4. III. *De Purgatorio igne*, ibid. 1637, in-4. IV. *Opuſcula de Proceſſione Spiritûs ſancti*, ibid. 1630, in-4. & pluſieurs autres ouvrages. Il ſeroit à ſouhaiter que l'auteur eût écrit avec plus d'ordre & de modération. *Allatius* dit " qu'il montre trop „ d'emportement contre les nova„ teurs, dont il haïſſoit juſqu'au „ nom même, & que ſouvent pou„ vant défendre la vérité par de „ bonnes raiſons, il aime mieux „ employer des injures, que voulant rapporter ſur chaque ma„ tiere tout ce qu'il avoit recueilli, „ il s'éloigne ſouvent de ſon ſujet „ par de longues digreſſions, qui „ embrouillent tout ; & que quoi„ qu'il ſe piquât de bien écrire „ en grec, il n'étoit pas heureux „ dans le choix de ſes expreſſions. „ *Euſebe Renaudot*, va encore plus loin, dans ſes notes ſur l'homélie de *Gennade* ſur l'Euchariſtie ; car il dit que " ſouvent il manque „ d'exacti-

„ d'exactitude, & même de bonne „ foi, & qu'il eſt regardé comme „ un homme qui s'eſt propoſé de „ décrier l'égliſe grecque. (Mém. de *Niceron*, T. 40.) „ *Arcudius* mourut à Rome, au college des Grecs, vers l'an 1635, des ſuites d'un accident.

ARDENE, (D') *Voyez* ROME.

ARDSCHIR *Babegban*, ou ARTAXERCÈS, premier roi de la dynaſtie des *Saſſanides* en Perſe, reprit la courronne de ſes ancêtres ſur *Ardavan* qui l'avoit uſurpée. Il vainquit & mit à mort le pere & le fils; & cette victoire le fit roi l'an 223 de Jéſus-Chriſt. Il nous a laiſſé un *Journal* exact de toutes ſes actions particulieres & publiques, ſur lequel les princes & les guerriers devroient méditer continuellement. Il pouſſe la modeſtie, juſqu'à rapporter les fautes qui lui ſont échapées, & qui, certainement, étoient bien réparées par ſes vertus. Il ne négligea ni l'utile, ni l'agréable, & enrichit ſes états des plus beaux monumens d'architecture. Il joignit à l'hiſtoire de ſa vie, un ouvrage intitulé : *Regles pour bien vivre* adreſſées aux princes & aux ſujets. Les maximes de ce monarque étoient : *Que le peuple eſt plus obéiſſant quand le roi eſt juſte.... Que le plus méchant de tous les Princes, eſt celui que les gens de bien craignent, & duquel les méchans eſperent...* Ce *Salomon* Perſan vouloit que les peines fuſſent proportionnées aux fautes, & il répétoit ſouvent à ſes officiers : *Ne employez pas l'épée, quand la canne ſuffit.* Il mourut l'an 238, après 15 ans de regne.

ARELLI. *Voyez* AURELLI.

ARENA, (Antoine DE) ou du SABLE, naquit à Soliers, dans le dioceſe de Toulon. Il fit d'abord quelques mauvais livres ſur la juriſprudence, & ſe conſola du peu de vogue qu'ils eurent, par ces *vers* macaroniques. On ſait que cette poéſie, que *Merlin Coccaie* rendit célebre en Italie, conſiſte à enfiler confuſément des mots moitié latins, moitié françois, moitié provençaux, & d'en faire un mêlange d'un goût barbare. Le principal ouvrage du poëte Provençal dans ce genre, eſt ſa *Deſcription* de la guerre de *Charles V* en Provence, imprimée à Avignon, très-rare de cette édition, en 1537; réimprimée en 1747, in-8°. à Paris, ſous le nom d'Avignon. Il y a encore d'autres *Poéſies* macaroniques du même auteur, *De bragardiſſima villa de Soleriis*, &c. 1670, in-12. Il mourut en 1544, étant juge de S. Remi près d'Arles.

ARESI, (Paul) né à Crémone vers 1574, ſe diſtingua dans l'ordre des Théatins, & fut enſuite évêque de Tortone dans le Milanès. Il cultiva & protégea les lettres. On a de lui des *Sermons* en latin, des livres de *philoſophie*, de *théologie*, de *myſticité*, & un ſavant ouvrage *ſur les Deviſes ſacrées*, en italien, in-fol. & imprimé auſſi in-4°. à Milan 1625, 8 tomes. Ce prélat mourut dans ſa ville épiſcopale en 1644.

ARETÆUS de Cappadoce, médecin Grec de la ſecte des Pneumatiques, vivoit ſous *Jules Céſar*, ou ſous *Trajan*. On a de lui divers *Traités* de médecine, dont le principal eſt celui *des Maladies aiguës*. *Boerhaave* en a donné une édition grecque & latine, à Leyde, en 1735, in-folio, avec de ſavantes notes : celle de *Wigan* à Oxford en 1723 in-fol., eſt auſſi fort eſtimée. Ce médecin étudioit la nature, plus que les livres. Son ſtyle eſt concis & ſerré, comme celui d'*Hippocrate*. On a dit de lui, qu'il

n'avoit embraſſé aveuglément aucun parti; qu'il n'étoit admirateur ni enthouſiaſte de perſonne, & qu'il étoit *pour la vérité contre toute autorité*... Ce qu'on trouve chez lui ſur la philoſophie & l'anatomie, eſt le précis de toutes les découvertes faites par ſes prédéceſſeurs & ſes contemporains.

I. ARETAS, roi des Arabes, étoit beau-pere d'*Hérode-Antipas*: (*Voyez* ce mot.) C'eſt pendant que le gouverneur d'*Aretas* faiſoit garder la ville de Damas, que les fideles deſcendirent *St. Paul* du haut des murailles dans une corbeille, pour le ſouſtraire aux pourſuites des Juifs, l'an 41 de J. C.

II. ARETAS, évêque de Céſarée en Cappadoce, au ſixieme ſiecle, eſt auteur d'un *Commentaire ſur l'Apocalypſe*, qui a été imprimé en grec & en latin. Il ſe trouve en latin dans la *Bibliotheque des Peres*.

ARETÉE, *Voyez* ARETÆUS.

ARETHUSE, fille de *Nérée* & de *Doris*, & compagne de *Diane*, préféroit la chaſſe à la tendreſſe d'*Alphée* qui l'aimoit paſſionnément. Les Dieux, pour la délivrer de ſes pourſuites, la métamorphoſerent en fontaine, & l'amant en fleuve de Grèce, qui, malgré ſon changement, rouloit ſes eaux ſans mélange au travers de la mer, & alloit ſe joindre à la fontaine d'*Aréthuſe* en Sicile.

I. ARETIN, (Guy) vit le jour à Arezzo, ville de Toſcane en Italie. Il entra dans l'ordre de S. Benoît, & devint abbé. Il ſubſtitua aux ſix lettres de l'alphabeth Romain, dont on ſe ſervoit dans le plain-chant grégorien, les ſyllabes, *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *ſol*, *la*, qu'il tira des trois premiers vers de l'hymne, *Ut queant laxis*, *&c.* Le pape *Jean XIX* le fit venir à Rome, & admira ſon invention comme une merveille. Elle dut le paroître en effet dans ce ſiecle, puiſqu'elle apprenoit dans un an à un enfant, ce qu'un homme d'un âge avancé pouvoit à peine apprendre en dix & vingt ans. (Voyez dans le *Dictionnaire de muſique* de M. *Broſſard*, l'analyſe des ingénieuſes découvertes de *Gui Arétin*.) Ce Bénédictin vivoit vers l'an 1028. Il laiſſa *deux livres ſur la muſique*.

II. ARETIN, (Léonard) ainſi appellé, parce qu'il étoit né à Arezzo en 1370. Son nom de famille étoit *Bruni*. Après avoir fait ſes premieres études dans ſa patrie, il vint à Florence, où il s'appliqua avec beaucoup d'ardeur à la juriſprudence & à la politique. Il apprit la langue grecque ſous *Emmanuel Chryſoloras*. La réputation de ſes talens & de ſon ſavoir, ſecondée des bons offices du *Pogge* ſon intime ami, lui mérita, dans un âge encore peu avancé, la place de ſecrétaire des brefs ſous *Innocent VII*, qu'il remplit avec diſtinction pendant le regne de ce pontife & de quatre de ſes ſucceſſeurs. Il ſe trouva au concile de Conſtance en 1415, avec *Jean XXIII*. Ce pape y ayant été dépoſé, *Aretin* jugea qu'il y avoit peu de ſûreté à Conſtance pour ceux qui avoient ſuivi ſon parti, & s'enfuit ſecrétement de cette ville. Il revint à Florence, où il conſacra entiérement à ſon goût pour les lettres, & à la compoſition de divers ouvrages, le loiſir que lui laiſſoient ſes différentes charges. Il fut employé à pluſieurs ambaſſades par ſa république, dont il étoit chancelier. Il mourut en 1444, à 74 ans, laiſſant de grands biens. De magnifiques obſeques lui furent faites aux dépens du public; on prononça ſon oraiſon funebre, pen-

dant laquelle, ſon corps étant dépoſé dans l'égliſe, l'orateur par ordre des magiſtrats le couronna de laurier. *Léonard Aretin* doit être regardé comme un des plus beaux génies de ſon ſiecle, & l'un de ceux qui firent époque à la renaiſſance des lettres. Hiſtorien, orateur, polygraphe, traducteur, il ne réuſſit pas également dans tous ces genres; mais il ſurpaſſa la plupart de ſes contemporains, ſur-tout dans l'hiſtoire. On a de lui un grand nombre d'ouvrages imprimés; les principaux ſont: I. *Trois livres de la Guerre Punique*, qu'il a preſque tous pris de *Polybe*, & qui peuvent ſervir de ſupplément à quelques-uns de ceux qui nous manquent dans *Tite-Live*, 1537, in-8. II. *L'Hiſtoire de l'ancienne Grece fabuleuſe & de Rome*, ſous le titre d'*Aquila Volante*, Veniſe 1543, in-8. III. *De Bello Italico adversùs Gothos geſto, libri* IV, 1470, in-fol. IV. *Hiſtoriarum Florentinarum, libri* XII, 1610, in-8. qu'il traduiſit en italien; 1476, in-f. V. Des *Traductions latines de quelques vies de Plutarque*, des *Politiques* & des *Œconomiques* d'*Ariſtote*. VI. *De ſtudiis & litteris*, réimprimé en 1642 par les ſoins de *Naudé*. VII. *Epiſtolæ*. Ce dernier ouvrage eſt fort eſtimé, tant pour le ſtyle, qu'à cauſe de diverſes notices importantes pour l'hiſtoire de ce tems-là. *Eraſme* dit, " que tous „ ſes ouvrages ſont écrits avec net„ teté & avec facilité; qu'il appro„ che même quelquefois de *Cicé„ ron*; mais que ſa diction manque „ de nerf & que ſon latin n'eſt pas „ toujours pur. „ L'abbé *Méhus* en donna à Florence en 1741 une nouvelle édition, 2 vol. in-8. avec des notes & la vie de l'auteur. *L'Aretin* n'étoit point prêtre, comme quelques biographes l'ont cru. Il avoit épouſé une jeune & aimable Florentine, dont il eut un fils qui lui ſurvécut.

III. ARETIN, (Pierre) bâtard de *Louis Bacci* gentilhomme d'Arezzo, fit l'eſſai de ſon talent poétique par un *Sonnet* contre les indulgences. Des indulgences il paſſa aux rois, & les outragea avec une hardieſſe ſi brutale, qu'il fut appellé *le fléau des Princes*. *Charles-Quint* & *Francois I* furent aſſez bons pour payer à cet impudent le ſilence, qu'ils auroient dû lui impoſer d'une autre maniere. Des princes d'Italie, moins complaiſans que ces deux rois, n'employerent que le bâton pour le faire taire, & s'en trouverent mieux. Les préſens, loin de le calmer, ne faiſoient qu'augmenter ſa rage. *Charles V*, à ſon retour d'Afrique, lui envoya, pour l'engager à ſe taire, une chaîne d'or de la valeur de cent ducats: *Voilà*, dit le ſatyrique, *un bien petit don, pour une ſi grande ſottiſe*. Il ſe vantoit " que ſes libelles „ faiſoient plus de bien au monde „ que les ſermons. „ On diſoit de lui, " que ſa plume lui avoit aſſu„ jetti plus de princes, que les „ princes n'avoient ſubjugué de „ peuples. „ Il fit courir une médaille, où ſon buſte étoit gravé d'un côté avec ces mots: *Il divino Aretino*; de l'autre, on le voyoit ſur un trône, recevant les envoyés des princes. Cet homme divin étoit le plus lâche & le plus bas de tous les adulateurs, lorſqu'il manquoit de pain; ſes panégyriques alors étoient auſſi outrés que ſes ſatyres. *L'Aretin* ſe plaint, dans une de ſes lettres, de ce que la cour de Rome, moins prodigue de biens que d'honneurs, avoit laiſſé ſa plume ſans récompenſe. *Le ſaint Pere*, dit-il, *me donne l'accollade; mais ſes baiſers ne ſont pas des lettres de change*. Per-

sonne n'étoit plus importun que lui, quand on lui avoit donné quelque espérance ; ni plus insolent, quand il avoit obtenu ce qu'il demandoit. Il répondit à un trésorier de la cour de France, qui venoit de lui payer une gratification : *Ne soyez pas surpris si je garde le silence, j'ai usé mes forces à demander, il ne m'en reste plus pour remercier.* Un officier de *François I* l'exhortant à continuer l'égale distribution de son encens entre les princes, l'*Aretin* lui répondit : *François I fut long-tems l'idole de mon cœur, mais le feu qui brûloit sur son autel, s'est éteint faute d'alimens. Mes écrits ont annoncé ses vertus à toute la terre, mais je ne vis pas de fumée, & Sa Majesté n'a pas daigné s'informer si je mange...* L'*Aretin*, pour mieux parvenir à ses fins, usoit du secrets des charlatans. Il se vantoit beaucoup : moyen toujours sûr d'en imposer à la multitude. On peut même le regarder comme un prodige d'effronterie à cet egard. Après avoir passé en revue dans ses écrits les poëtes de son tems, il conclud qu'il n'appartient qu'à lui de louer les héros ; " A moi, *dit-il*, qui „ sais donner du relief aux vers „ & du nerf à la prose, & non „ à ces écrivains dont l'ancre est „ parfumée & dont la plume ne „ fait que des miniatures... L'é„ loge que j'ai fait de *Jules III*, (écrit-il ailleurs) " respire quel„ que chose de divin. Ces vers, „ par lesquels j'ai sculpté les por„ traits de *Jules*, de *Charles*, de „ *Catherine* & de *François*, s'éle„ vent comme des colosses d'or „ & d'argent, au-dessus des sta„ tues de marbre & de bronze que „ les autres érigent à leur gloire. „ Dans ces vers, dont la durée „ égalera celle du soleil, on re„ connoît l'arrondissement des par„ ties, le relief des muscles, tous „ les replis des passions cachées. Si „ j'avois preché *Jésus-Christ* com„ me j'ai loué l'Empereur, j'aurois „ amassé plus de trésors dans le „ ciel, que je n'ai de dettes sur la „ terre... Un si grand nombre de „ gens, (dit-il ailleurs,) vien„ nent me rompre la tête, que „ les marches de mon escaliers se „ cavent sous leurs pieds, comme „ les pavés du Capitole l'étoient „ par les roues des chars de triom„ phe. Les Turcs & les Juifs, les „ Indiens, les François, les Alle„ mands, les Espagnols assiegent „ continuellement ma porte : ju„ gez du nombre de nos Italiens. „ Je suis assailli de gens de guerre, „ de prêtres & de moines. Je suis „ devenu l'oracle de la vérité, & „ vous avez raison de m'appeller „ le *secrétaire du Monde*. Je suis las „ des gens qui m'incommodent ; „ & il me prend quelquefois en„ vie de m'aller cacher dans le gre„ nier de quelque pauvre fille, qui „ me cédera son lit pour quel„ que légere aumône. „ Il dit dans l'épître dédicat. de la 2e partie de ses *Ragionamenti*, que, *si on ne vouloit pas l'estimer à cause de ses inventions, il falloit du moins lui accorder quelque gloire pour le service qu'il avoit rendu à la vérité, en la poussant dans la chambre, & dans les oreilles des Grands, à la honte de la flatterie & du mensonge.* Il rapporte qu'un ambassadeur du duc d'*Urbin*, disoit que, si les ministres des princes & leurs courtisans étoit recompensés de leurs services, ils en avoient l'obligation à la plume d'*Aretin*. Il ajoute qu'un autre disoit : L'*Aretin est plus nécessaire à la vie humaine, que les prédicateurs, parce que les prédicateurs ne mettent dans le bon chemin que les petits ; mais ses écrits y mettent les grands.* On l'encoura-

geoit à ſatyriſer les princes, afin qu'ils ſe corrigeaſſent. Le marquis *du Guaſt* lui fit cette priere dans une lettre, qu'il lui écrivit de ſa propre main : il ne demandoit pas d'être privilégié, il vouloit que ſes défauts fuſſent cenſurés par l'*Aretin*, & il l'exhortoit à le faire. Il y a bien de l'apparence qu'il étoit ſûr qu'il ne ſeroit pas pris au mot.

Les ouvrages qui ont le plus déshonoré ce cynique effronté, ſont ſes *Ragionamenti*, diviſés en trois parties ; ſes *Lettres* & ſes *Sonnets* ſur les ſeize poſtures, gravées par *Marc-Antoine* de Bologne, d'après les deſſins de *Jules Romain*, en 1525. Tout ce que la lubricité la plus raffinée peut inventer de plus abominable, ſe trouve dans ces infâmes ouvrages. Les turpitudes de la dépravation la plus outrée y ſont dévoilées avec une impudence qui révolte, & contre le peintre & contre le poëte. Croiroit-on que cet homme corrompu écrivoit en même tems la vie de *Ste Catherine* de Sienne : paſſant du profane au ſacré avec la même facilité, qu'il paſſoit de la médiſance à l'adulation ? Il mourut à Veniſe vers 1556, à l'âge de 66 ans.

Un verſificateur Italien lui fit une épitaphe, qu'on a rendue ainſi en françois :

Le tems, par qui tout ſe conſume,
Sous cette pierre a mis le corps
*De l'*Aretin, *de qui la plume*
Bleſſa les vivans & les morts.
Son encre noircit la mémoire
Des monarques de qui la gloire
Eſt vivante après le trépas :
Et s'il n'a pas contre Dieu même
Vomi quelqu'horrible blaſphême,
C'eſt qu'il ne le connoiſſoit pas.

Ceux qui voudront connoître plus particuliérement cet écrivain ſingulier, peuvent conſulter ſa *vie*, imprimée en 1750, in-12, à Paris, ou *La Vita di Pietro Aretino*, Padoue 1741, in-8. Il y a moins de détails minutieux dans celle de Paris. On y lit une anecdote ſingulière. L'émulation, dégénerée en jalouſie, avoit brouillé le *Tintoret* & le *Titien*. L'*Aretin*, intime ami du dernier, prit parti dans la querelle. Le *Tintoret* le rencontrant un jour près de chez lui, le pria d'entrer, ſous prétexte de faire ſon portrait. A peine *le fléau des Princes* fut-il aſſis, que le peintre vint à lui d'un air furieux, le piſtolet à la main : *Eh ! Jaques, que voulez-vous faire ?* s'écria le poëte épouvanté. —*Prendre votre meſure*, répondit gravement le *Tintoret*. Et après l'avoir meſuré, il ajouta du même ton : *Vous avez quatre de mes piſtolets & demi, de haut*, & le renvoya...

Voici la liſte des principaux ouvrages de l'*Aretin*, tirée du *Dictionnaire des Livres rares*, par M. Oſmont...*I tre primi canti della Battaglia*, Vinegia 1537, in-8. *Due primi canti è le lagrime d'Angelica*, 1338, in-8. *I tre primi canti di Marfiſa*, Venetia 1544, in-8. *Ternari in gloria di Giulo III*, 1551, in-8. Les *Capitoli*, dans différens recueils. *Comedie ſei : la Cortigiana*, 1535 : *il Mareſcalco*, 1536 ; *la Talenta*, 1542 ; *l'Ipocrito*, 1542 : ces quatre comédies ont été réimprimées enſemble en 1588, in-8. Tout le mérite de ces pieces conſiſte dans quelques traits cauſtiques. L'art du théâtre y eſt totalement négligé. Ce ſont des ſcenes ſans intrigue, ſans intérêts, & auſſi mal dialoguées que mal verſifiées. *Il Filoſafo*, 1446 ; *l'Orazia*, 1546, in-8. *Dialogo della Nanna e della Antonia*, 1534, in-8. *Dialogo della Nanna e della Pippa*, 1536, (Voyez BARTHIUS.) *Ragionamento delle Corti*,

Novara 1538, in-8. *Dialogo del Giuoco*, 1545, in-8. Les Dialogues de la *Nanna* ont été réimprimés sous le titre de *Ragionamenti*, en 1584, & chez les *Elzévirs* en 1660, in-8. avec le *Commento delle Fiche* & le *Ragionamento del Zoppino*. Dans l'édition de 1660, on trouve encore la *Puttana errante* de *l'Veniero*, dont la premiere édition eſt de Veniſe 1531, in-12; *Dubbi amoroſi con* XXVI *Sonetti*, in-8. *Lettere*, Paris 1609, 6 vol. in-8. *Tariffa delle Puttane*, 1535, in-8... *Salmi penitentiali*; la *Vita della Vergine*, in-8., & autres ouvrages de piété.

IV. ARETIN, (François) eſt le même que *François* ACCOLTI, dont on a parlé ſous cette derniere dénomination, au nº. II.

ARGENS, (Jean-Baptiſte de *Boyer*, marquis D') naquit en 1704 à Aix en Provence, du procureur-général au parlement de cette ville. Son pere voulut en vain le conſacrer à la magiſtrature: il prit le parti des armes à l'âge de 15 ans. Il a donné dans ſes *Mémoires*, l'hiſtoire de ſon impétueuſe jeuneſſe. De retour de Conſtantinople, il fut obligé, pour obéir à ſon pere, de ſuivre le barreau. L'affaire de *la Cadiere* l'en dégoûta, il rentra dans le ſervice militaire en 1733. Il ſe trouva au ſiege de Kell, où il fut bleſſé légérement en 1734. Après le ſiege de Philisbourg, il fit une chûte de cheval qui le bleſſa tellement, qu'il ne put plus remonter la ſelle, & qu'il fût obligé de renoncer au ſervice. Il paſſa en Hollande, & trouva une reſſource dans ſa plume. *Frédéric*, étant parvenu au trône, l'appella auprès de lui, & ſe l'attacha en qualité de chambellan. Après avoir paſſé environ vingt-cinq ans à Berlin, où il ſe maria, il tourna ſes regards vers ſa patrie, & revint à Aix, où il vécut en philoſophe. La mort le ſurprit au château de la baronne de *la Garde*, ſa ſœur, près de Toulon, en 1771. Sa converſation plaiſoit, par un ton de candeur, une vivacité pétillante, & des ſaillies tout-à-fait originales. Il avoit du penchant à l'hypocondrie; mais il étoit d'ailleurs bon époux, bon ami & bon maitre. Il avoit, comme il le diſoit lui-même, *des dogmes qui dépendoient des ſaiſons*: auſſi laiſſoit-il courir ſa plume avec une liberté qui tenoit de la licence. *Bayle* étoit ſon modele; mais il eut moins de génie que lui. Il avoit une ardeur de ſavoir, qui s'étendoit à tout. Il poſſédoit pluſieurs langues; il ſe méloit de chymie & d'anatomie; il peignoit aſſez bien. Ses ouvrages ſont connus du public. Les principaux ſont: I. Les *Lettres Juives*, les *Lettres Chinoiſes*, & les *Lettres Cabaliſtiques*, qu'on a réunies avec la *Philoſophie du bon ſens*, ſous le titre d'*Œuvres du Marquis d'Argens*, 1768, 24 vol. petit in-12. On vend ſéparément les différentes parties de cette collection, les lettres *Juives* en 8 vol. petit in-12, les *Chinoiſes* en ſix, les *Cabaliſtiques* en ſept, la *Philoſophie* en trois. La religion eſt peu reſpectée dans ce recueil, & ſes miniſtres y ſont déchirés avec un acharnement, non-ſeulement peu convenable, mais révoltant. Il y a d'ailleurs de l'érudition, des recherches, quelques bonnes réflexions; mais le ſtyle eſt trop diffus & manque de nerf. Sa plume étoit plus facile qu'énergique. II. Un grand nombre de *Romans*, mal imaginés, & écrits d'une maniere lâche & incorrecte. Le ſeul dont on ſe ſouvienne, eſt celui qu'il publia ſous le titre de *Mémoires du Marquis d'Argens*. Les faits qui y ſont ra-

contés n'immortaliſeront jamais leur auteur, & ne méritoient guere de paſſer à la poſtérité. III. Les *Traductions* du grec en françois, d'*Ocellus Lucanus*, (*Voyez* ce mot.) & de *Timée* de Locres, l'une & l'autre in-12. Les mêmes auteurs ont été traduits avec plus d'exactitude par l'abbé *Batteux*. IV. Il a auſſi mis en françois le *Diſcours de Julien ſur le Chriſtianiſme*: ouvrage contraire à la religion, & qu'on a réimprimé à Geneve, in-8. avec des notes téméraires & indécentes. V. *Mémoires ſecrets de la République des Lettres*, 4 vol. petit in-12 de Hollande, & réimprimés en 7 à Paris. L'auteur y fait étalage d'érudition & de philoſophie. L'ouvrage n'en eſt pas plus recherché aujourd'hui; il dut en partie ſon ſuccès éphémere au titre de *Mémoires ſecrets*, qui piqua la curioſité d'un certain public.

ARGENSON. *Cherchez* VOYER.

ARGENTIER, (Jean) né à Caſtelnovo en Piémont, fit de grands progrès dans la médecine, & ſe diſtingua dans la théorie de ſon art. Il mourut à Turin en 1572 âgé de 58 ans. Ses ouvrages furent recueillis après ſa mort, en 2 vol. in-fol. à Veniſe, 1592, 1606 & 16 0. Ce médecin n'étoit bon que pour le cabinet. Lorſqu'il falloit appliquer ſes remarques dans la pratique, ſa mémoire ne les lui fourniſſoit pas. Il cenſura les écrits de *Gallien* avec amertume, & c'eſt ce qui lui mérita le titre de *Cenſeur des Médecins*.

ARGENTINA, (Thomas d') ſavant & pieux général des Auguſtins, en 1345. On a de lui des *Commentaires* ſur le maître des Sentences, à Strasbourg 1490, in-fol. & d'autres ouvrages qui furent recherchés dans leur ſiecle: il eſt vrai que ce ſiecle étoit barbare.

I. ARGENTRÉ, (Bertrand d') né à Vitré, ſe fit eſtimer dans le ſeizieme ſiecle, par ſa probité & ſon ſavoir. Il s'adonna beaucoup à la juriſprudence & à l'hiſtoire. C'étoit un bon citoyen. Il mourut en 1590, à 71 ans, du chagrin (dit-on) de voir ſa patrie en proie aux fureurs de la Ligue. On a de lui des *Commentaires* eſtimés ſur la Coutume de Bretagne, Paris 1621, in-fol. en latin; & l'*Hiſtoire* de cette province, in-folio, pleine d'inepties & de contes.

II. ARGENTRÉ, (Charles *Duplеſſis* d') naquit en 1673, du doyen de la nobleſſe de Bretagne. Il prit le bonnet de docteur de Sorbonne en 1700, & eut la place d'aumônier du roi en 1709. Il fut nommé évêque de Tulles en 1725. Il édifia ſon diocèſe par ſes vertus, & l'éclaira par ſon ſavoir. Malgré ſes occupations paſtorales il étudioit ſept heures par jour. On a de lui pluſieurs ouvrages; le plus connu eſt en trois volumes in-folio, publié à Paris en 1728, ſous ce titre: *Collectio judiciorum de novis erroribus, qui ab initio ſæculi* XII, *ad annum* 1725, *in Eccleſia proſcripti ſunt & notati*. Cette compilation eſt pleine de recherches ſavantes; mais elle manque d'ordre. On a encore de lui des *Elémens de Théologie*, en latin, in-4. & une *Explication des Sacremens*, 3 vol. in-12. Ce prélat mourut en 1740, regretté des pauvres dont il étoit le pere, & des gens de bien dont il étoit la lumiere & l'exemple.

ARGENVILLE. *Voyez* DEZALLIER.

ARGIE, fille d'*Adraſte*, roi des Argiens, ſe fit un nom célebre dans l'antiquité, par ſa tendreſſe pour ſon mari *Polynice*, tué au ſiege de Thèbes. Elle chercha ſon cadavre parmi les morts, malgré

l'édit de *Créon*, qui le défendoit ſous peine de la vie, & lui rendit les derniers devoirs. *Créon*, irrité qu'elle eût tranſgreſſé ſes ordres, & inſenſible au cri de la nature, la rejoignit à ſon époux. Ces événemens furent antérieurs à la guerre de Troie.

ARGIS, (Boucher d') *Voyez* II. BOUCHER.

I. ARGOLI, (André) mathématicien, né à Tagliacozzo dans le royaume de Naples, eſſuya dans ſa patrie des déſagrémens, qui l'obligerent de ſe retirer à Veniſe. Le ſénat, connoiſſant tout ſon mérite, le nomma profeſſeur de mathématiques dans l'univerſité de Padoue, & lui donna le titre de chevalier en 1636. Il mourut en 1657. On a de lui: I. *De diebus criticis*, 1652, in-4. II. *Ephemerides*, de 1620 à 1700, 4 vol. in-4.

II. ARGOLI, (Jean) fils du précédent, naquit avec une inclination décidée pour la poéſie. Dès l'âge de 15 ans, il fit imprimer une *Idylle ſur le Ver-à-ſoie*. Peu de tems après, enflammé d'une vive émulation par les applaudiſſemens prodigués à l'auteur du Poëme d'*Adonis*, il entreprit d'en compoſer un du même genre. S'étant renfermé dans une chambre, où l'on n'entroit que pour lui porter à manger, il acheva en ſept mois, à l'âge de 17 ans, un Poëme en XII chants, intitulé *Endymion*. Cet ouvrage fut tellement goûté, que, quoique publié ſous ſon nom, on eut peine à croire que ce ne fût pas l'ouvrage de ſon pere. Il eſt auteur de pluſieurs autres *Poéſies*, tant italiennes que latines, dont la plupart ſont reſtées manuſcrites. Son goût pour les belles-lettres ne l'avoit pas empêché de ſe livrer à l'étude de la juriſprudence, qu'il profeſſa pendant quelques années à Bologne. On ne ſait point l'année préciſe de ſa mort: on croit qu'elle arriva en 1660.

ARGONNE, (Dom Bonaventure d') né à Paris en 1640, mourut Chartreux à Gaillon, près de Rouen en 1704, âgé de 64 ans. Il n'avoit pas rompu entiérement avec le monde Son eſprit & ſon ſavoir lui avoit procuré des amis illuſtres, avec leſquels il entretenoit un commerce réglé de littérature. On a de lui: I. Un traité *De la lecture des Peres de l'Egliſe*; ouvrage fort judicieux. La meilleure édition eſt de 1697, in-12. II. Des *Mêlanges d'hiſtoire & de littérature*, publiés ſous le nom de *Vigneul de Marville*; réimprimés en 1725, en 3 vol. in-12, dont l'abbé *Banier* a fait preſque tout le dernier: cette édition eſt preférable aux autres. C'eſt un recueil curieux & intéreſſant d'anecdotes littéraires, de réflexions critiques & de traits ſatyriques. Il y a quelquefois du faux & de l'injuſtice dans les uns & dans les autres, & le public ne lui a pas pardonné ſa cenſure de la *Bruyere*. III. L'*Education, maximes & réflexions de Moncade*, in-12. On a encore de ce Chartreux quelques autres ouvrages manuſcrits.

ARGOU, (Gabriel) natif du Vivarez, avocat au parlement de Paris, auſſi eſtimable par ſes mœurs que par ſon ſavoir, mourut au commencement de ce ſiecle. Il eſt auteur d'une *Inſtitution du Droit François*, en 2 vol. in-12, très-bien dirigée. L'*Inſtitution au Droit Eccléſiaſtique*, par l'abbé *Fleury* ſon ami, le porta à compoſer cet ouvrage.

ARGUES, (Gérard des) géometre du XVIIe ſiecle, naquit à Lyon en 1597, & y mourut en 1661. Il étoit ami de *Deſcartes*: cette amitié fut utile à tous les

deux : *Deſcartes* inſtruiſit ſon ami, & *des Argues* défendit ſon maître. Nous avons de lui : I. Un *Traité de Perſpective*, in-fol. II. Un *Traité des Sections Coniques*. in-8°. III. La *Pratique du Trait*, in-8. IV. Un très-bon *Traité de la coupe des pierres*, in-8.

ARGUS, fils d'*Areſtor*, avoit cent yeux ſelon la fable. Lorſqu'il vouloit dormir, il n'en fermoit jamais que la moitié. *Junon* le chargea de garder la nymphe *Io*, que *Jupiter* aimoit; mais il fut endormi & tué par *Mercure*. La déeſſe le changea en paon, qui porte autant d'yeux à la queue, qu'*Argus* en avoit à la tête.

ARGYNNIS, jeune Grec, ſe noya en ſe baignant dans le fleuve Céphiſe. *Agamemnon*, qui l'aimoit beaucoup, fit bâtir en ſon honneur un temple, qu'il dédia à *Vénus Argynnis*.

I. ARGYRE, nymphe d'Achaïe, poſſédoit entiérement le cœur du beau *Selymnus*, qui ſécha de déplaiſir, voyant qu'elle ſe dégoûtoit de lui. *Vénus* touchée de pitié le métamorphoſa en un fleuve, qui comme *Alphée* à l'égard d'*Aréthuſe*, alloit chercher la fontaine où préſidoit cette nymphe inconſtante. Enfin *Selymnus* vint à bout d'oublier l'ingrate *Argyre*; & il eut depuis la vertu de faire perdre à ceux qui aiment, le ſouvenir de leur tendreſſe, lorſqu'ils boivent de ſes eaux, ou qu'ils s'y baignent.

II. ARGYRE, (Iſaac) moine Grec, habile mathématicien, floriſſoit au XIVe. ſiecle. Il eſt auteur de pluſieurs écrits de *Géographie* & de *Chronologie*, & de quelques autres *Traités* ſur diverſes matieres.

ARGYROPHILE, (Jean) né à Conſtantinople, paſſa en Italie, après la priſe de cette ville par *Mahomet II*, en 1453. *Coſme de Médicis*, chef de la republique de Florence, lui donna une chaire de profeſſeur en grec, & le fit précepteur de ſon fils. La peſte l'ayant obligé de quitter la Toſcane, il alla donner à Rome des leçons de philoſophie ſur le texte grec d'*Ariſtote*. Il y mourut vers 1474, d'un excès de melon. On dit qu'il mangeoit beaucoup, & que le produit de ſes livres & ſes autres revenus ſuffiſoient à peine à la dépenſe de ſa table. On a de lui une *Traduction* de la Morale & de la Phyſique d'*Ariſtote*, dédiée à *Coſme de Médicis*. On dit que *Théodore de Gaze*, ſon ami la lui céda, & l'engagea à ſupprimer une verſion moins bonne qu'il préparoit.

I. ARIADNE, fille de *Minos* roi de Crète, donna un peloton de fil à *Théſée*, par le moyen duquel il pourroit ſortir du labyrinthe. *Théſée*, après avoir tué le Minotaure dont il devoit être la proie, emmena avec lui *Ariadne*, qu'il laiſſa enſuite dans l'iſle de Naxe. Cette princeſſe, après avoir pleuré amérement ſon malheur, ſe conſola à la fin, en épouſant *Œnarus*, prêtre de *Bacchus*.

II. ARIADNE, fille de l'empereur *Léon I*, fut mariée avec *Zénon*, qui monta ſur le trône impérial l'an 474 de l'ere chrétienne. Cette princeſſe, voyant que ſon époux la déshonoroit par les plus affreuſes débauches, & ne pouvant vivre plus long-tems avec lui, réſolut de s'en défaire. Elle avoit d'ailleurs conçu, dit-on, de l'amour pour *Anaſtaſe*, jeune homme de baſſe naiſſance; & cette paſſion la détermina à exécuter ſon projet. Ne pouvant élever ſon amant aux premieres charges de l'empire, elle voulut le mettre à la place de ſon époux. Au ſortir d'un grand repas, où *Zénon* avoit

tant bu de vin, qu'il en avoit perdu la connoiſſance, elle donna ordre de l'enfermer dans un ſépulchre, où on le laiſſa expirer, & elle fit enſuite proclamer *Anaſtaſe* empereur. *Adriane* mourut en 515.

I. ARIARATHE I, roi de Cappadoce, commença à regner conjointément avec ſon frere. *Holopherne*, l'an 378 avant J. C. Il ſe joignit à *Darius Ochus*, roi de Perſe, dans l'expédition d'Egypte; il y acquit beaucoup de gloire, s'en retourna triomphant dans ſon royaume, & mourut peu de tems après.

II. ARIARATHE II, fils d'*Holopherne*, neveu & ſucceſſeur du précédent, fut obligé de défendre ſes états, que *Perdiccas*, l'un des ſucceſſeurs d'*Alexandre* le *Grand*, & tuteur du jeune roi *Philippe*, prétendoit lui être échus en partage. Le malheureux *Ariarathe* fut défait, & attaché en croix avec ſes principaux officiers, par l'ordre du vainqueur, vers l'an 321 avant J. C. Il avoit alors 81 ans.

III. ARIARATHE III, fils d'*Ariarathe II*, s'étoit ſauvé en Arménie, dans le tems du ſupplice de ſon pere. Ayant appris la nouvelle de la mort de *Perdiccas* & d'*Eumène*, il rentra dans la Cappadoce, remporta une victoire contre *Amynthas* général Macédonien, & monta ſur le trône vers l'an 300 avant Jéſus-Chriſt. *Ariamnès*, ſon fils ainé, lui ſuccéda.

IV. ARIARATHE IV, poſſéda la couronne après *Ariamnès*. Ce prince régna quelques années conjointément avec ſon pere. Il avoit épouſé *Stratonice*, fille d'*Antiochus Théos*. Il mourut après un regne de 28 ans, vers l'an 220 avant Jéſus-Chriſt.

V. ARIARATHE V, ſucceſſeur & fils du précédent, épouſa *Antiochie*, fille d'*Antiochus* le *Grand*. Il donna du ſecours au roi de Syrie contre les Romains; mais ſon beau-pere ayant été vaincu, il envoya des ambaſſadeurs à Rome, chargés de ſes excuſes. Il fut condamné à payer une ſomme de 200 mille écus, dont le ſénat lui rendit depuis la moitié, à la priere du roi de Pergame. *Ariarathe* ſe ligua enſuite avec *Eumène* contre *Pharnace* roi de Pont, & ne fut guere plus heureux. Il mourut avec la réputation d'un prince inconſtant l'an 166 avant Jéſus-Chriſt.

VI. ARIARATHE VI, ſurnommé *Philopator*, à cauſe de ſon attachement pour un pere qui vouloit lui donner la ſouveraineté de ſon vivant, & que ce fils ne voulut point accepter, prit le ſceptre l'an 166 avant J. C. Ce roi renouvella l'alliance que ſon pere avoit entretenue avec les Romains. Il indiſpoſa contre lui *Demetrius*, roi de Syrie, par le refus qu'il fit d'épouſer ſa ſœur. *Demetrius* ſuſcita contre *Ariarathe*, *Holopherne* qui ſe prétendoit ſon frere. *Ariarathe* fut renverſé de ſon trône, & obligé de ſe retirer à Rome. Le peuple-roi ordonna le partage entre les deux concurrens; mais *Attale*, ſouverain de Pergame, ſecourut *Ariarathe*, & le rétablit dans ſes états. Ce prince ſe joignit aux Romains, contre *Ariſtonic*, uſurpateur du royaume de Pergame; il périt dans cette guerre, l'an 130 avant J. C. & laiſſa ſix enfans. *Laodice*, veuve d'*Ariarathe* & régente du royaume, craignant de perdre ſon autorité, fit périr cinq de ſes enfans par le poiſon; le ſixieme, qui ſuit, ſe ſauva à l'aide de ſes parens. Le peuple fit mourir cette mere cruelle.

VII. ARIARATHE VII, fut proclamé roi l'an 130 de J. C. Ce prince épouſa *Laodice*, ſœur de *Mithridate Eupator*, dont il eut deux

fils. Son beau-frere le fit aſſaſſiner. *Laodice* donna ſa main & la couronne à *Nicomède*, roi de Bithynie. *Mithridate* chaſſa ce nouveau roi, & reſtitua la couronne à ſon neveu, fils du même *Ariarathe* qu'il avoit fait tuer.

VIII. ARIARATHE VIII : *Mithridate* voulut l'obliger de faire venir à ſa cour *Gordius*, le meurtrier de ſon pere. Ce prince leva une armée contre ſon oncle. Celui-ci attira *Ariarathe* à une conférence, le poignarda à la vue des deux armées, & fit régner à ſa place ſon propre fils, âgé de huit ans. Les Cappadociens ſe ſoulevérent, & mirent ſur le trône *Ariarathe*, frere du dernier roi.

IX. ARIARATHE IX : *Mithridate*, le cruel perſécuteur de cette famille, chaſſa le nouveau roi, qui mourut bientôt après de chagrin, & rétablit ſon fils. Alors *Nicomède* roi de Bithynie, craignant pour ſes propres états, intéreſſa les Romains dans cette affaire. Le ſénat voulut rendre les Cappadociens libres ; mais ce peuple demanda un roi. Les Romains lui donnerent *Ariobarzane* vers l'an 91 avant J. C.

X. ARIARATHE X, devint poſſeſſeur du royaume de Cappadoce, par la mort d'*Ariobarzane* ſon frere, vers l'an 42 avant J. C. La couronne lui fut diſputée par *Siſinna*, fils aîné de *Glaphyra*, femme d'*Archelaüs*, grand-prêtre de *Bellone* à Comane dans la Cappadoce. *Marc-Antoine* ſe déclara en faveur de *Siſinna*. Cependant *Ariarathe* remonta ſur le trône, & fut obligé d'en deſcendre encore pour l'abandonner à *Archelaüs*, deuxieme fils de *Glaphyra*, l'an 36 avant J. C.

I. ARIAS-MONTANUS, (Benoît) naquit à Séville, d'une famille noble, mais pauvre. Il voyagea dans toute l'Europe, & s'appliqua à l'étude des langues vivantes, qu'il avoit fait précéder par celle des langues mortes. L'évêque de Ségovie le mena au concile de Trente, où il parut avec beaucoup de diſtinction. A ſon retour, il s'enfonça dans les montagnes d'Andalouſie, pour être tout à ſes livres. *Philippe II* le tira de ſa retraite, & le chargea d'une nouvelle édition de la *Bible Polyglotte*. Elle fut imprimée à Anvers, par les *Plantins*, depuis 1569 juſqu'en 1572, en 8 vol. in-fol. Elle eſt plus chere que celle d'Angleterre, quoique moins parfaite. *Arias Montanus* augmenta cet ouvrage de Paraphraſes Chaldaïques, & de pluſieurs fautes qu'il ajouta à la verſion de *Pagnin*, très-fautive elle-même. *Philippe* lui offrit un évêché, pour récompenſe de ſon travail ; mais cet écrivain, auſſi pieux que ſavant, refuſa ce fardeau, ſe contentant d'une penſion de 2000 ducats ſur des bénéfices d'une commanderie de S. Jacques, & d'une place de chapelain du roi. Il mourut dans ſa patrie en 1398, âgé de 71 ans. Ses ouvrages roulent preſque tous ſur l'Ecriture-ſainte. Ses neuf livres des *Antiquités Judaïques* ſont les plus eſtimés, Leyde 1596, in-4. Ils ſe trouvent auſſi dans la *Polyglotte* d'Anvers, & dans les *Grands Critiques* d'Angleterre. *Arias* a mis encore en vers latins le *Pſautier*, 1574, in-4°.

II. ARIAS, (François) Jéſuite de Séville, mourut en 1605, âgé de 72 ans, en odeur de ſainteté. Ses ouvrages de piété avoient le ſuffrage de *S. François de Sales*. Ils ont été traduits d'eſpagnol en latin, en françois & en italien.

ARIBERT, fils de *Clotaire II*, roi de France, fut exclus du partage

de la monarchie, par *Dagobert I*, ſon frere ainé, qui la réunit toute entiere. Il eut beaucoup de peine à obtenir une partie du duché d'Aquitaine, qu'il gouverna avec ſageſſe. Il devoit la tenir plutôt comme duc que comme roi; il ſe fit cependant couronner à Toulouſe, qui fut le ſiege de ſa domination. *Aribert* mourut en 630, deux ans après ſon couronnement. *Chilpéric*, ſon fils, fut mis à mort par l'ordre de *Dagobert*, toujours inſpiré par une politique barbare. *D. Vaiſſette*, auteur de l'*Hiſtoire du Languedoc*, prétend qu'*Aribert* eut d'autres enfans, *Bertrand* & *Boggis*, qui tous deux échapperent au couteau du tyran. *Boggis*, l'ainé, eſt regardé comme la tige d'une longue ſuite de princes, qui ſe ſont [illegible]nts dans la perſonne de *Louis d'Armagnac*, qui fut duc de Nemours, & périt à la fameuſe bataille de Cerignole, en 1503.

ARIDÉE. *Voy.* IV. EURIDICE.

ARIEH, (Jacob-Juda) rabbin de la ſynagogue d'Amſterdam, eſt auteur d'une ſavante *Deſcription du Tabernacle*. Il y en a pluſieurs éditions, in-4. en eſpagnol, en hébreu, en flamand, en latin. Ce Juif vivoit dans le dernier ſiecle.

ARIMANES, Divinité adorée chez les Perſes. C'étoit la ſource de tout mal, ſelon les dogmes de *Zoroaſtre*, comme *Oromaze* étoit l'auteur de tout le bien. C'eſt de-là, apparemment, que les Manichéens ont tiré les *deux Principes*.

ARIMASE, ſouverain d'une partie de la Sogdiane, s'enferma dans un château bâti ſur la pointe d'un rocher, pour échapper aux armes d'*Alexandre* le *Grand*. Ce prince l'ayant ſommé de ſe rendre, *Arimaſe* lui fit répondre: *S'il pouvoit voler?... Alexandre*, irrité de cette bravade, le fit mourrir après avoir forcé ſa retraite, lui & ſa famille, vers l'an 328 avant J. C.

ARIOCH. *Voyez* ERIOCH.

ARION, muſicien & poëte Grec, naquit dans l'iſle de Lesbos. On dit qu'il fut l'inventeur du dithyrambe, & qu'il excelloit dans la poéſie lyrique. *Périandre*, roi de Corinthe, l'eut long-tems parmi ſes courtiſans. Le poëte muſicien paſſa de-là en Italie & en Sicile, où s'étant enrichi, il réſolut d'aller jouir de ſes biens dans ſa patrie. Les matelots du vaiſſeau ſur lequel il s'étoit embarqué, voulant le dépouiller, il s'élança (dit-on) dans la mer; & un dauphin que les charmes de ſa lyre avoient attiré, le porta ſur ſon dos juſqu'au cap de Ténare. *Périandre*, chez qui le muſicien ſe réfugia, fit mourir les matelots, & éleva un tombeau au dauphin qui avoit ſauvé *Arion*, vers l'an 616 avant J. C.

ARIOSTE, (Louis l') naquit à Reggio, d'une famille alliée aux ducs de Ferrare, en 1474. Il montra de bonne heure ſes talens pour la poéſie. Il plut au cardinal *Hippolyte d'Eſt*, & lui fut attaché juſqu'à ſa mort. Son frere *Alfonſe I*, duc de Ferrare, l'appella à ſa cour & le fit entrer dans tous ſes divertiſſemens. Sa converſation étoit un plaiſir délicieux pour ce prince. L'*Arioſte*, poſſédoit parfaitement la langue latine; mais il préféra d'écrire en italien. Le cardinal *Bembo* voulut le diſſuader de ſe ſervir de cet idiôme; il lui repréſenta qu'il acquerroit plus de gloire en écrivant en latin, langue plus ſonore & plus étendue: *J'aime mieux*, lui répondit l'Arioſte, *être le premier des Ecrivains Italiens, que le ſecond des Latins*. Ce poëte avoit bâti une maiſon à Ferrare, & y avoit joint un jardin, qui étoit ordinairement

le lieu où il méditoit & où il compoſoit. Cette maiſon reſpiroit la ſimplicité d'un philoſophe : on lui demanda pourquoi il ne l'avoit pas rendue plus magnifique, lui qui avoit ſi noblement décrit, dans ſon *Roland*, tant de palais ſomptueux, tant de beaux portiques & d'agréables fontaines ? il répondit : *qu'on aſſembloit bien plutôt & plus aiſément des mots que des pierres.* Son oreille étoit déchirée lorſqu'on liſoit ſes ouvrages de mauvaiſe grace. Un jour ayant entendu un potier-de-terre, qui eſtropioit en chantant une ſtance de *Roland*, il entra dans ſa boutique & caſſa pluſieurs pots expoſés en vente ; l'ouvrier s'étant mis en colere, l'*Arioſte* lui répondit : *Je ne me ſuis pas encore aſſez vengé ; je n'ai briſé qu'une demi-douzaine de tes pots, qui ne valent pas vingt ſols, & tu m'as gâté une ſtatue qui vaut une ſomme conſidérable.* Quoique très-ſenſible aux plaiſirs de l'amour, il l'étoit encore plus aux ſentimens de la nature : il aimoit tendrement ſa mere, & la traita avec le plus grand reſpect dans ſa vieilleſſe. Son caractere étoit bienfaiſant Sa vertu & ſa probité étoient ſi connues, qu'un vieux prêtre qui poſſédoit trois ou quatre riche bénéfices, & qui craignoit d'être empoiſonné par quelqu'un de ceux qui devoient lui ſuccéder, choiſit l'*Arioſte*, préférablement à tous ſes parens & à tous ſes amis, pour demeurer avec lui. Il avoit été chargé pendant quelque tems, du gouvernement d'une province de l'Apennin qui s'étoit revoltée, & qu'infeſtoient des bandits & des contrebandiers : il appaiſa tout, & acquit dans la province un grand empire ſur les eſprits, & en particulier ſur ces voleurs. Un jour le gouverneur poëte, plus rêveur que de coutume, étant ſorti en robe-de-chambre d'une fortereſſe où il faiſoit ſa réſidence, tomba entre leurs mains. Un d'eux le reconnut, & avertit que c'étoit le *Signor Arioſte.* Au nom d'*Arioſte*, de l'auteur du poëme d'*Orlando furioſo*, tous ces brigands tomberent à ſes pieds, & le reconduiſirent juſqu'à la fortereſſe, en lui diſant : que la qualité de poëte leur faiſoit reſpecter, dans ſa perſonne, le titre de gouverneur. L'*Arioſte*, d'une ſanté délicate & foible, fut obligé ſouvent d'avoir recours à l'art des médecins. Il fit paroître beaucoup de fermeté, & de tranquillité dans ſa derniere maladie ; il dit à ceux qui étoient préſens, *que pluſieurs de ſes amis étoient déjà partis, qu'il ſouhaitoit de les revoir, & que chaque moment le faiſoit languir tant qu'il ne ſeroit point parvenu à ce bonheur.* Un mal de langueur le réunit à eux en 1535, à l'âge de 59 ans. Il laiſſa deux fils illégitimes, qu'il eut d'une maitreſſe appellée *Alexandra.* Il l'auroit épouſée, s'il n'avoit été retenu par la crainte de perdre ſes bénéfices. Ce poëte s'eſt fait un nom : I. Par ſept *Satyres*, qui furent courues. II. Par cinq *Comédies*, dans leſquelles il y a beaucoup d'art & de comique. On les compara dans leur naiſſance à celle de *Plaute* & de *Térence.* Celle qui a pour titre, *les Suppoſés*, fut la plus applaudie, & l'eſt encore en Italie. III. Par des *Sonnets*, des *Madrigaux*, des *Ballades*, des *Chanſons*, & par ce que les Italiens appellent *Capitoli.* IV. L'ouvrage qui l'a immortaliſé, eſt ſon Poëme de *Roland le furieux.* „ Si l'on veut mettre ſans préjugé (dit un très-„ bel-eſprit) l'*Odyſſée* d'*Homère* avec le *Roland* de l'*Arioſte*, dans „ la balance, l'Italien l'emporte à „ tous égards. Tous deux ayant le „ même défaut, l'intempérance de

„ l'imagination & le romanesque incroyable : l'*Arioste* a racheté „ ce défaut par des allégories si „ vraies, par des satyres si fines, „ par une connoissance si approfondie du cœur humain, par les „ graces du comique qui succèdent „ sans cesse à des traits terribles, „ enfin par des beautés si innombrables en tout genre, qu'il a „ trouvé le secret de faire un „ monstre admirable. „ Le grand talent de l'*Arioste* est cette facilité de passer tour-à-tour du terrible au tendre, & du plaisant au sublime. Il va & revient de ces descriptions terribles aux peintures les plus voluptueuses, & de ces peintures à la morale la plus sage. Ce qu'il a de plus extraordinaire, c'est d'intéresser vivement pour ses héros & ses héroïnes, quoiqu'il y en ait un nombre prodigieux dans son poëme. On y trouve presque autant d'événemens touchans, que d'aventures grotesques. Son lecteur s'accoutume si bien à cette bigarrure, qu'il passe de l'un à l'autre sans en être étonné. Sa poésie est une peinture vive & brillante de la nature, avec tous ses charmes. On lui a reproché d'avoir terni ces beautés par le défaut d'art & de vraisemblance. Les poëtes de son tems puisoient leurs fictions dans les livres de chevalerie & dans les romans : delà ces épisodes qui ne tiennent point au sujet, ces fables dont le merveilleux révolte. On a dit de lui, *qu'il parloit bien, mais qu'il inventoit mal*, & on a dû le dire. Les beaux esprits de l'Italie balancent encore s'ils doivent mettre l'*Arioste* au-dessous du *Tasse*. Quelques-uns ont dit, que le tombeau de *Roland* étoit dans la *Jérusalem délivrée*. D'autres ont voulu trouver dans le poëme du *Tasse*, des imitations de celui d'*Arioste* : L'*Armide*, disent-ils, est d'après l'*Alcine* : le voyage des deux chevaliers qui vont délanchanter *Renaud*, paroît imité du voyage d'*Astolphe* ; mais il faut avouer que ces ressemblances sont un peu éloignées. Deux poëtes dont le ton est si différent, ne doivent pas être mis en parallele, & quoi qu'en disent plusieurs italiens, l'Europe (suivant un célebre critique) ne mettra l'*Arioste* avec le *Tasse*, que lorsqu'on placera l'*Enéide* avec *Don-Quichotte* & *Callot* avec le *Correge*. [*Voyez* BOÏARDO.] On raconte que le cardinal d'*Est*, à qui il dédia son poëme, lui dit en riant : *Dove diavolo, Messer Ludovico, avete pigliate tante coglionerie ? . . . Messire Louis, où diable avez-vous pris tant de sottises ?* Il y en a eu effet beaucoup, & les lecteurs sages trouveront bien des traits qui allarmeront leur vertu. *La Fontaine* y a puisé quelques contes, & *Voltaire* quelques-unes des fictions d'un poëme beaucoup plus obscene, mais bien moins intéressant que le *Roland*. C'est un grand avantage de la langue italienne, ou plutôt c'est un rare mérite dans le *Tasse* & dans l'*Arioste*, que des poëmes si longs, non-seulement rimés, mais rimés en stances, en rimes croisées, ne fatiguent point l'oreille, & que le poëte ne paroisse presque jamais gêné. Nous avons plusieurs traductions du poëme de *Roland* ; mais la seule qu'on doive lire, est celle de M. le comte *de Tressan*, de l'académie Françoise, imprimée à Paris, en 1781, en 5 vol. in-12 : (*Voyez* aussi MIRABAUD.) L'édition la plus recherchée du *Roland furieux*, est celle de Venise, in-fol. 1584, avec les notes de *Ruscelli* & les figures de *Porro*. On estime aussi celle de Paris, en 4 petits vol. in-12, 1744.

celle des *Aldes* à Veniſe, in-4., 1545, quoique moins rare que celle de Veniſe in-4. 1584, eſt fort chere. Les littérateurs curieux de connoître les changemens faits à ce poëme, recherchent auſſi l'edition originale de Ferrare 1515, qui eſt aſſez différente des autres. Mais la plus belle de toutes, & la plus digne d'orner le cabinet d'un curieux, eſt ſans contredit celle qui a été publiée en 1772, en quatre vol. in-8. par *Molini* libraire Italien. Cette édition eſt ſortie des preſſes celebres de *Baskerville*; & elle n'eſt pas moins diſtinguée par la beauté des figures qu'on y a jointes, que par l'exécution typographique. On a imprimé en 3 vol. in-12. Paris 1776, les autres œuvres de l'*Arioſte*, qui ſervent de ſuite à l'*Orlando furioſo*. Ce recueil avoit été déjà publié à Veniſe, en 2 vol. in-fol. 1730.

ARIOVISTE, roi des Suèves dans la Germanie, (aujourd'hui l'Allemagne) fut défait par *Jules-Céſar*, l'an 58 avant J. C. Deux de ſes femmes périrent dans la fuite; & de deux filles qu'il avoit, l'une fut tuée, & l'autre faite priſonniere. Il ne manquoit ni talent pour la guerre, ni de courage; mais il étoit d'une hauteur & d'une fierté qui lui nuiſoit beaucoup.

ARISTACRIDAS, capitaine Spartiate, s'illuſtra par ſa bravoure. Lorſqu'*Antipater*, lieutenant d'*Alexandre*, eut défait les Lacédémoniens & tué *Agis* leur roi, l'an 330 avant J. C., *Ariſtacridas* ayant entendu un homme qui s'écrioit: *Malheureux Spartiate, vous ſerez donc eſclaves des Macédoniens?* — Il répondit fiérement: *Hé quoi! le vainqueur pourra-t-il empêcher les Lacédémoniens d'échapper à l'eſclavage par une belle mort, en combattant pour leur patrie?*

ARISTAGORE, gouverneur de Milet pour *Darius*, voulant ſe ſouſtraire à la puiſſance de ſon maître, tenta vainement de faire prendre les armes aux Spartiates. Il fit goûter aux Athéniens & aux autres Grecs, ce qu'il n'avoit pu perſuader à Lacédémone. On lui donna vingt-cinq navires, avec leſquels il fit des courſes dans le pays ennemi, prit & brûla Sardes. Le roi *Darius*, irrité contre ce traître, ordonna que tous les jours on lui rappellât qu'il avoit une injure à venger. Les généraux Perſans attaquerent les rebelles, les battirent en pluſieurs rencontres, dans l'une deſquelles *Ariſtagore* fut tué, l'an 498 avant J. C.

ARISTANDRE, fameux devin, étoit de Télmeſe, ville de Lycie; il exerça ſon emploi dans la cour de *Philippe*, & enſuite dans celle d'*Alexandre* le *Grand*, dont il ſe fit aimer par les prédictions les plus flatteuſes. *Philippe* rêva qu'il appliquoit ſur le ventre de la reine un cachet où la figure d'un lion étoit gravée: le devin courtiſan ne manqua pas de ſoutenir, contre ſes confreres, que ce ſouge marquoit que la reine accoucheroit d'un fils qui auroit le courage d'un lion. Dans un combat contre les Perſes, *Ariſtandre* fit remarquer aux troupes un aigle qui planoit ſur la tête d'*Alexandre*; ce préſage heureux encourageoit les ſoldats, & n'étoit pas infructueux au devin.

I. ARISTARQUE, de Samos, aſtronome, eſt un des premiers qui ait ſoutenu que la terre tourne ſur ſon centre, & qu'elle décrit tous les ans un cercle autour du ſoleil. Il inventa une horloge ſolaire. On a de lui un traité *De la grandeur & de la diſtance du Soleil & de la Lune*, publié en grec & en latin à Peſaro, 1572, in-4; puis à

Oxford, in-8. 1688; enfin avec la verſion latine de *Fréderic Commandin*, par *Vallis*, en 1695. On ne ſait en quel tems ce philoſophe a vécu; mais il étoit antérieur à *Archimède*. Son ſyſtême de la rotation du globe, en lui faiſant honneur, faillit lui être funeſte. Les prêtres l'accuſerent d'irreligion, pour avoir troublé le repos des dieux *Lares* de la terre.

II. ARISTARQUE de Samothrace, fut précepteur du fils de *Ptolomée Philometor*, vers l'an 148 avant J. C. Il publia neuf livres de corrections ſur l'*Iliade* d'*Homère*, ſur *Pindare*, ſur *Aratus*, & ſur bien d'autres poëtes. Il mourut dans l'iſle de Chypre, à 72 ans, d'une hydropiſie. Ne pouvant en guérir, il ſe laiſſa mourir de faim. On croit que c'eſt lui qui diviſa l'*Iliade* & l'*Odyſſée* en autant de livres qu'il y a de lettres dans l'alphabeth; & l'on prétend même qu'il retrancha pluſieurs vers: il ſuffiſoit qu'un paſſage ne lui plût point, pour le taxer de ſuppoſé. Cependant il falloit que ſa critique fût judicieuſe, puiſqu'on ſe ſert de ſon nom pour déſigner un cenſeur d'un jugement ſain, d'un diſcernement exact, d'un goût épuré & délicat.

III. ARISTARQUE, diſciple & compagnon de *S. Paul*, étoit de Theſſalonique, mais Juif de naiſſance. Il accompagna cet apôtre à Ephèſe, & demeura avec lui pendant les deux ans qu'il y fut: partageant enſemble les dangers & les travaux de l'apoſtolat. Dans le tumulte que les orfevres de cette ville exciterent au ſujet de la ſtatue de *Diane*, il manqua de périr. Il ſortit d'Ephèſe avec *S. Paul*, & l'accompagna dans la Grèce. De-là il le ſuivit en Aſie, en Judée, & enfin à Rome, où l'on prétend qu'il fut décapité avec lui ſous *Néron*.

I. ARISTÉE, fils d'*Apollon* & de la nymphe *Cyrène*, apprit des Nymphes l'art de cailler le lait, de cultiver les oliviers, de préparer les ruches à miel & de les conſerver. Il épouſa *Autonoé*, fille de *Cadmus*, dont il eut *Actéon*, qui fut déchiré à la chaſſe par ſes propres chiens. Après la mort de ce fils, il ſe retira dans l'iſle de Cos; de-là en Sardaigne, qu'il poliça le premier; puis en Sicile, où il communiqua ſes ſecrets; & enfin en Thrace, où *Bacchus* l'admit aux myſteres des Orgies. *Ariſtée* aima enſuite *Euridice*, femme d'*Orphée*; en fuyant ſes pourſuites, elle fut piquée par un ſerpent, qui lui donna la mort. Les Nymphes, pour ſe venger d'*Ariſtée*, tuerent ſes abeilles; mais ayant appaiſé ces divinités par le ſacrifice de quelques taureaux, il recouvra ce qu'il avoit perdu. Les Dieux le placerent entre les étoiles, & il fut l'*Aquarius* du Zodiaque. *Huet* trouve de grandes conformités entre *Ariſtée* & *Moyſe*; mais il eſt aſſez difficile de les appercevoir.

II. ARISTÉE le *Proconéſien*, hiſtorien & poete Grec, floriſſoit du tems de *Cyrus* & de *Crœſus*; vers l'an 556 avant J. C. On lui attribue un *Poëme épique* en trois livres, ſur la guerre des *Arimaſpes*, ou Scythes & Hyperboréens. Cet ouvrage s'eſt perdu. *Longin* en rapporte ſix vers dans ſon *Traité du Sublime*, & *Tzetzes* ſix autres. *Ariſtée* avoit encore compoſé un livre en proſe *ſur la Théogonie*, ou l'origine des Dieux. Cet ouvrage n'eſt point parvenu juſqu'à nous, & on doit le regretter plus que ſes vers.

III. ARISTÉE, que *Pappus* a ſurnommé l'Ancien, vivoit vers le tems d'*Alexandre* le *Grand*. *Euclide* avoit tant d'eſtime & d'attachement pour lui, qu'il ne voulut pas écrire ſur un ſujet qu'avoit traité ſon am-

de

de crainte de nuire à la réputation qu'*Ariſtée* s'étoit acquiſe. On avoit de lui *deux ouvrages* qui rouloient ſur la géométrie ſublime; mais l'injure des tems en a privé la poſtérité.

IV. ARISTÉE, préfet ou officier de *Ptolomée Philadelphe*, roi d'Egypte, qui l'aimoit à cauſe de ſa modération & de ſa ſageſſe, étoit Juif d'origine. Ce prince l'envoya, dit-on, demander au grand-prêtre *Eléazar*, des ſavans pour traduire la loi des Juifs d'hébreu en grec. *Eléazar* en choiſit 72, qui firent cette traduction appellée *des Septante*. On prétend qu'*Ariſtée* compoſa l'Hiſtoire de cette verſion. Nous en avons une, à la vérité, qui porte ſon nom. On l'a publiée ſous ce titre : *Hiſtoria de S. Scripturæ Interpretibus*, Oxford, 1692, in-8. & dans la Bible de Rome, 1471, 2 vol. in-fol. *Vandale* a donné une ſavante diſſertation ſur cet ouvrage, à Amſterdam, 1705, in-4. Mais il eſt conſtant que *Ptolomée* ne fit traduire que le Pentateuque, & que l'ouvrage qui nous reſte ſous le nom d'*Ariſtée*, eſt un livre fabuleux, compoſé par un Juif Helléniſte d'Alexandrie, & non par un *Ariſtée*, païen & officier de *Ptolomée*. Il parle toujours en Juif, & fait parler & écrire de même les autres. Son roman ne s'accorde pas avec les hiſtoriens du tems; il eſt plein d'anachroniſmes. L'hiſtorien *Joſephe* eſt le premier qui ait fait mention expreſſe d'*Ariſtée*. *Voyez Dupin.* Diſſertation prélimiuaire ſur la Bible.

ARISTÈNE. *Voy.* III. ALEXIS.

ARISTENETE, auteur Grec du cinquieme ſiecle, périt dans un tremblement de terre qui renverſa la ville de Nicodémie. Nous avons de lui des *Lettres*, Paris 1610, in-8. Utrecht 1737; Zwol 1749, in-8. *Le Sage* les a traduites en françois 1695, in-12. Il y en a quelques-unes d'ingénieuſe & même de paſſionnées; mais la plupart ne ſont qu'un tiſſu de paſſages de *Platon*, de *Lucien* & de quelques autres.

I. ARISTIDE, ſurnommé *le Juſte*, avoit pour rival à Athènes le célebre *Thémiſtocles*. Ces deux grands hommes, élevés enſemble dès leur enfance, avoient des qualités bien différentes : l'un fut plein de candeur, & de zele pour le bien public; l'autre, artificieux, fourbe & dévoré d'ambition. *Ariſtide* auroit voulu éloigner du gouvernement cet eſprit dangereux; mais les intrigues de ſon ennemi firent condamner à l'exil, par le jugement de l'oſtraciſme, l'homme ſimple & illuſtre qu'il enviroit, vers l'an 483 avant J. C. On rapporte qu'un payſan ne le connoiſſant point, vint le prier de mettre ſur ſa coquille le nom d'*Ariſtide*. L'Athénien ſurpris lui demanda, s'il avoit à ſe plaindre de celui qu'il vouloit faire bannir? *Point du tout*, répondit le ruſtre; *mais je ſuis fatigué de l'entendre toujours appeller* le Juſte. *Ariſtide*, ſans ſe troubler, écrivit ſon nom ſur la coquille, & la lui rendit. Les Athéniens ſe repentirent bientôt d'avoir chaſſé de ſa patrie un citoyen qui ne travailloit que pour elle. Il fut rappellé. Il alla au-devant de *Thémiſtocles*, pour l'inviter à travailler tous deux de concert au ſalut de l'état. Il engagea les Grecs à ſe réunir contre les Perſes, s'illuſtra par ſon courage autant que par ſa juſtice, & ſe couvrit de gloire aux batailles de Marathon, de Salamine & de Platée. Il fit établir une caiſſe militaire pour ſoutenir la guerre. L'équité & le déſintéreſſement avec lequel il leva la taxe impoſée à cette occaſion, fit appeller ſiecle d'or, le tems de ſon adminiſtration. Il mourut

ſi pauvre, que la république fut obligée de faire les frais de ſes funérailles, de donner quelques biens à ſon fils, & de doter ſes filles. *Lyſimachus*, fils de l'une d'elles, gagnoit ſa vie à expliquer des ſonges dans les carrefours. On ignore le lieu & le tems de la mort d'*Ariſtide*... *Thémiſtocles*, *Cimon*, *Périclès*, remplirent Athènes de ſuperbes bâtimens, de vaſtes portiques, de riches ſtatues; *Ariſtide* la remplit de vertus. C'eſt le témoignage que lui rend *Platon*, & la poſtérité y a ſouſcrit. Le ſurnom de *Juſte* lui fut confirmé pluſieurs fois de ſon vivant. A la repréſentation d'une piece d'*Eſchile*, l'acteur ayant récité ce vers ſur *Amphiraüs*, dont le ſens étoit : *Il ne veut pas paroître homme de bien, mais l'être en effet*; tout le monde jeta les yeux ſur *Ariſtide*. Un jour qu'il préſidoit au jugement de la cauſe de deux particuliers, l'un ayant commencé par dire, que ſon ennemi avoit fait dans ſa vie bien des maux à *Ariſtide* : „ Eh ! mon ami, (lui répartit *Ariſtide* en l'interrompant) „ dis ſeulement le „ tort qu'il t'a fait ; car c'eſt ton „ affaire que je juge, & non la „ mienne. „

II. ARISTIDE de Milet, hiſtoriographe, ſe rendit célebre par ſes *Miléſiaques*, contes romaneſques & ſouvent licentieux. *Apulée*, auteur de l'*Ane d'or*, avertit dans ſa préface, qu'il va écrire des contes *à la Miléſiaque* : ce qui prouve que les ouvrages d'*Ariſtide* devoient avoir eu du ſuccès. *Plutarque* le cite ſouvent dans ſes *petits paralleles*.

III. ARISTIDE, (St.) Athénien, preſenta à l'empereur *Adrien* une *Apologie de la religion chrétienne* pleine d'érudition & d'éloquence, elle exiſtoit encore du tems de *S. Jerôme*. C'étoit un philoſophe Platonicien, & il en garda l'habit, même après qu'il eut embraſſé le chriſtianiſme.

IV. ARISTIDE, (*Ælius*) orateur Grec, né en Myſie, vers l'an 129 de J. C. prit le ſurnom de *Théodore*, en mémoire d'une guériſon qu'il avoit reçue & qu'il crut ſurnaturelle. Les plus grands maîtres lui donnerent des leçons d'éloquence. Il paſſa ſa vie à haranguer & à voyager. Lorſque Smyrne fut ruinée par un tremblement de terre, il écrivit une *Lettre* ſi touchante à *Marc-Aurele*, que ce prince ordonna ſur le champ de la rétablir. Les habitans érigerent en reconnoiſſance une ſtatue à *Ariſtide*. Il mourut dans ſa patrie à l'âge de 60 ans. On a de lui des *Hymnes* en proſe à l'honneur des dieux & des héros; des *Panégyriques*; des *Oraiſons funebres*; des *Apologies*; des *Harangues*, où il ſoutient le pour & le contre. *Samuel Jebb*, ſavant médecin Anglois, nous en a donné une excellente édition, en 2 vol. in-4. grecque & latine, à Oxford, en 1722 & 1730, avec des notes pleines d'érudition.

V. ARISTIDE, peintre de Thèbes, fut le premier, dit-on, qui mit ſur la toile les mouvemens de l'ame & les paſſions qui l'agitent. *Pline* le Naturaliſte dit qu'*Attale* offrit juſqu'à 6000 ſeſterces d'un de ſes tableaux. Il vivoit du tems d'*Apelles*, 300 ans avant J. C.

I. ARISTIPPE de Cyrène, diſciple de *Socrate*, fondateur de la ſecte *Cyrénaïque*, quitta la Libye dont il étoit originaire, pour aller entendre *Socrate* à Athenes. Il s'éloigna beaucoup du plan de ſageſſe de ce grand homme. Le fonds de ſa doctrine étoit, que la volupté eſt le ſouverain bien de l'homme pendant cette triſte vie. Une philoſophie ſi commode eut beaucoup de partiſans. Les grands ſeigneurs

l'aimerent : *Denys* le *Tyran* le rechercha. Il couvrit, à la cour de ce prince, le manteau de philoſophe, de celui de courtiſan. Il danſoit, il s'enivroit avec lui. Il donnoit ſa déciſion ſur tous les plats; les cuiſiniers prenoient ſes ordres pour la préparation & la délicateſſe des mets. Sa converſation étoit piquante par une infinité de bons mots. *Denys* le *Tyran* lui ayant demandé " pour- „ quoi les philoſophes aſſiégoient „ les portes des grands, tandis que „ ceux-ci n'alloient jamais chez les „ philoſophes ? „ *C'eſt*, répondit *Ariſtippe*, *que les philoſophes connoiſſent leurs beſoins, & que les Grands ne connoiſſent pas les leurs.* D'autres diſent qu'il lui répondit plus ſimplement : *C'eſt que les Médecins vont ordinairement chez les malades...* Un jour ce prince lui donna le choix de trois courtiſanes. Le philoſophe les prit toutes trois : diſant : *que Pâris ne s'en étoit pas mieux trouvé; pour avoir jugé en faveur d'une Déeſſe, contre deux autres Déeſſes.* Il les mena enſuite juſqu'à ſa porte, & les congédia ; tant il lui étoit aiſé de prendre de l'amour & de s'en guérir! Quelqu'un le plaiſantant un jour ſur ſon commerce avec la courtiſane *Laïs* : (*Voy.* ce mot.) *Il eſt vrai*, dit-il, *que je la poſſede, mais elle ne me poſſede pas...* Quand on lui reprochoit qu'il vivoit trop ſplendidement, il diſoit : *Si la bonne chere étoit blâmable, feroit-on de ſi grands feſtins dans les fêtes des Dieux? ... Si* Ariſtippe *pouvoit ſe contenter de légumes*, diſoit contre lui *Diogène* le Cynique, *il ne s'abaiſſeroit pas à faire la cour aux Princes. Si celui qui me condamne*, répliquoit Ariſtippe, *ſavoit faire la cour aux Princes, il ne ſeroit pas forcé de ſe contenter de légumes...* Comme on lui demandoit ce que la philoſophie lui avoit appris ? *A bien vivre avec tout le monde, & à ne rien craindre.... En quoi les philoſophes ſont-ils au-deſſus des autres hommes ? — C'eſt*, diſoit-il, *que quand il n'y auroit point de loix, ils vivroient comme ils font...* On le railloit, & il ſe retiroit tout doucement : un jour celui qui l'attaquoit le ſuivit, & lui demanda pourquoi il s'en alloit ? *C'eſt*, répondit-il, *que comme vous êtes le maître de m'envoyer des brocards, il dépend auſſi de moi de ne pas les attendre...* Il avoit coutume de dire : „ Qu'il valoit mieux être „ pauvre qu'ignorant, parce que „ le pauvre n'a beſoin que d'être „ aidé d'un peu d'argent, au lieu „ qu'un ignorant a beſoin d'être „ humaniſé... „ Quelqu'un ſe vantant auprès de lui d'avoir beaucoup lu : *Hé quoi*, dit Ariſtippe, *ceux qui mangent avec excès & qui font le plus d'exercice, ſont-ils pour cela plus ſains que les autres qui n'a geut avec meſure & qui font un exercice modéré ?...* On dit qu'il fut le premier qui exigea des récompenſes de ſes diſciples. Ayant demandé 50 drachmes à un pere pour inſtruire ſon fils : *Comment, cinquante drachmes*, s'écria cet homme ! *il n'en faudroit pas d'avantage pour avoir un eſclave.* — *Hé bien*, répartit le philoſophe, tour-à-tour courtiſan & cynique; *achete-le, & tu en auras deux.* Il floriſſoit vers l'an 400 av. J. C. Il avoit compoſé des Livres d'hiſtoire & de morale, que nous n'avons plus.

II. ARISTIPPE, dit le *Jeune*, petit-fils du précédent, devint un des plus zelés défenſeurs de la ſecte de ſon grand pere, vers l'an 364 avant Jéſus-Chriſt. Elle admettoit pour principe de toutes les actions, deux mouvemens de l'ame, la *douleur* & le *plaiſir*.

III. ARISTIPPE, tyran d'Argos, vivoit dans les frayeurs, ſuite de la tyrannie. Le ſoir après ſon ſou-

per, il fermoit toutes les portes de ſon appartement, quoiqu'elles fuſſent gardées par un grand nombre de ſoldats; il montoit enſuite par une échelle dans une chambre écartée avec ſa maîtreſſe : la mere de la fille retiroit auſſi-tôt l'échelle, l'enfermoit ſous la clef, & le lendemain matin venoit la remettre à la trappe pour ouvrir leur priſon. *Aratus* de Sicyone forma le projet de délivrer Argos du joug de ce tyran ſoupçonneux. *Ariſtippe* lâcha contre lui pluſieurs aſſaſſins, mais inutilement parce que l'amour des citoyens veilloit à ſa ſûreté. *Ariſtippe* l'attaqua & perdit une bataille; mais dans un ſecond combat *Aratus* fut vainqueur, & *Ariſtippe* fut tué par un Crétois l'an 242 avant J. C. *Argos* demeura néanmoins ſous le pouvoir d'un autre tyran.

ARISTOBULE, de la race des ſacrificateurs Juifs, étoit précepteur de *Ptolomée Evergète*, fils aîné de *Philométor*, roi d'Egypte, l'an 120 avant J. C. La ſynagogue de Jéruſalem lui écrivit une belle *Lettre*, pour lui donner avis des graces que Dieu avoit faites à la nation, en le délivrant du cruel *Antiochus*, de l'oppreſſion des Macédoniens, & en découvrant aux Solymitains le feu ſacré, caché depuis ſi longtems. Ils le ſupplioient, lui & tous les Juifs qui étoient en Egypte, de célébrer en action de graces avec pompe & ſolemnité, la fête de la *Scénopégie*... Il ne faut pas le confondre avec ARISTOBULE, frere d'*Hyrcan II*, (*Voy.* ce mot): — ni avec *Ariſtobule*, Juif & philoſophe Péripatéticien, qui dédia des livres à *Ptolomée* fils de *Lagus*; mort 160 ans auparavant.

ARISTODÈME, *Voy.* ci à côté I. ARISTOMENE.

ARISTOGITON conſpira contre *Hipparque*, tyran d'Athènes. Il ſe joignit à *Harmodius*, & délivra ſon pays du fléau de la tyrannie. *Hippias*, frere d'*Hipparque*, fit mettre inutilement pluſieurs perſonnes à ſa torture, entr'autres une courtiſanne, qui ſe coupa la langue avec les dents, plutôt que de découvrir la conſpiration. Les Athéniens firent élever dans la place publique des ſtatues à leur libérateur, honneur qui auparavant n'avoit été accordé à perſonne. Une petite fille d'*Ariſtogiton* fut mariée & dotée aux dépens de la république. Les Tyrans furent chaſſés d'Athènes la même année que les rois le furent de Rome, l'an 513 avant Jéſus-Chriſt.

I. ARISTOMENE I, *ou* ARISTODÈME, roi des Meſſéniens dans la Morée, épuiſa tellement Lacédémone de citoyens, dans une guerre qu'il eut contre cette république, que l'armée Lacédémonienne renvoya à Sparte les nouveaux ſoldats, & leur proſtitua les femmes & les filles pour repeupler le pays. Ceux qui naquirent de ce commerce, furent appellés Parthéniens; ils ſe bannirent enſuite eux-mêmes de Sparte, & allerent, ſous la conduite d'un certain *Phalante*, s'établir à Tarente en Italie. *Ariſtomène* ſe tua ſur le tombeau de ſa fille, qu'il avoit ſacrifiée pour faire ceſſer une peſte qui ravageoit ſa patrie, vers l'an 724 avant Jéſus-Chriſt.

II. ARISTOMENE II, général des Meſſéniens, ſouleva ſon pays contre Sparte, l'an 685 avant J. C. Ceux d'Argos, d'Elide, de Sicyone, favoriſerent la révolte. *Ariſtomène* battit les Lacédémoniens, s'introduiſit à Sparte pendant la nuit, & attacha à la porte du temple de *Minerve* un bouclier qui allarma le peuple de cette ville. Les Meſſé-

niens, après quelques succès, furent abandonnés de leurs alliés, vaincus, & obligés de se retirer dans une place-forte sur le Mont-Ira. *Aristomène* soutint le siege pendant onze ans ; mais enfin obligée de céder, il se réfugia dans l'isle de Rhodes. Il fut tué quelque tems après, ou, selon d'autres, il mourut de maladie, l'an 640 avant J. C. On dit que, lorsqu'on ouvrit son corps, on lui trouva le cœur tout velu.

I. ARISTON, fils & successeur d'*Agasicles* dans le royaume de Lacédémone, est connu par ses reparties, citées dans *Plutarque*. Quelqu'un lui ayant dit, que le devoir d'un roi étoit de faire du bien à ses amis & du mal à ses ennemis ; il répondit : *Qu'il convenoit bien plus à un Roi de conserver ses anciens amis, & de savoir s'en faire de nouveaux de ses plus grands ennemis.* Ayant appris que l'on avoit fait un éloge funebre des Athéniens, qui avoient été tués en combattant vaillamment contre les Lacédémoniens, il dit : *S'ils honorent tant les vaincus, quels honneurs méritent donc les vainqueurs ?* Il régnoit vers l'an 540 avant J. C. Il eut pour fils *Démarate*, qui lui succéda.

II. ARISTON, de l'isle de Chio, surnommé *Sirène*, & disciple de *Zénon*, disoit qu'un Sage ressemble à un bon comédien, qui fait également bien le rôle d'un roi & celui d'un valet... Le souverain bien, selon lui, étoit dans l'indifférence pour tout ce qui est entre le vice & la vertu... Il comparoit ingénieusement les argumens des Logiciens aux toiles d'araignée, fort inutiles, quoique faites avec beaucoup d'art. Il rejettoit la logique, parce que, disoit-il, elle ne mene à rien ; & la physique, parce qu'elle est au-dessus des forces de notre esprit. Quoiqu'il n'eût pas absolument rejetté la morale, il la réduisoit à peu de chose : aussi finit-il par la volupté, après avoir commencé par la philosophie. Il florissoit vers l'an 236 avant J. C. On dit qu'il étoit fort chauve, & qu'ayant été frappé à la tête d'un coup de soleil, cet accident fut cause de sa mort.

III. ARISTON, (Titus) jurisconsulte Romain, sous l'empire de *Trajan*, & digne de vivre sous ce prince, cherchoit la récompense de la vertu dans la vertu même. Il étoit philosophe, sans affecter la philosophie : c'est la seule bonne façon de l'être. Ayant été attaqué d'une longue maladie, il pria ses amis de demander aux médecins, s'il pouvoit en rechapper ? en leur déclarant que s'il n'y avoit pas d'espérance, il se donneroit la mort ; mais que, si son mal n'étoit point incurable, il se résoudroit à souffrir & à vivre pour sa femme, sa fille & ses amis. *Pline le Jeune*, qui en étoit, fait un bel éloge de lui dans sa vingt-deuxieme *Lettre* du premier livre.

ARISTONIC, fils d'*Eumènes* & d'une concubine d'Ephèse, irrité de ce qu'*Attale III* avoit donné en mourant le royaume de Pergame aux Romains, leva des troupes pour s'en emparer & s'y maintenir, & défit le consul *Licinius Crassus*, l'an 131 avant J. C. La même année le consul *Perpenna* le prit ; & l'ayant fait conduire à Rome, où on le donna en spectacle, il y fut étranglé en prison par ordre du sénat. Ce prince fut le dernier des *Attalides*, qui occuperent le trône de Pergame l'espace de 154 ans. *Mithridate*, dans une lettre à *Arsace*, roi des Parthes, accuse les Romains d'avoir supposé un faux testament d'*Attale* pour frustrer *Aris-*

tonie ; mais c'eſt un ennemi déclaré qui leur fait cette imputation, conſignée dans les fragmens de l'hiſtoire de *Salluſte*.

I. ARISTOPHANE, poëte comique Grec, vers l'an 446 avant J. C., fit retentir le théâtre d'Athènes des applaudiſſemens qu'on donna à ſes pieces. On lui décerna, par un décret public, une couronne de l'*Olivier ſacré*, en reconnoiſſance des traits qu'il avoit lancés contre ceux qui étoient à la tête de la république. Il étoit ſi mordant, qu'il n'épargnoit pas ſa propre famille. On lui diſputoit un jour ſa qualité de citoyen d'Athènes ; il répondit par ces deux vers parodiés d'*Homere* :

Je ſuis fils de *Philippe*, à ce que dit ma mere ;
Pour moi, je n'en ſais rien : qui ſait quel eſt ſon pere ?

Ses ſaillies amuſerent le peuple, & réprimerent les vices des grands. *Socrate* & *Euripide* furent en butte à ſes ſarcaſmes. Dans la piece contre le philoſophe, il profite de tout pour le rendre non-ſeulement ridicule, mais odieux. Il lui reproche l'oracle de Delphes qui l'avoit nommé l'homme de la Grece le plus ſage ; la fureur de décrier toutes les ſectes, & de n'en avoir aucune ; l'antipathie pour ce qui étoit mode, agrémens, magnificence, plaiſirs, fêtes ; ſes goûts ſuſpects ; ſes tracaſſeries de ménage ; le prétendu démon dont il ſe diſoit inſpiré : tout, juſqu'à ſa naiſſance & à ſa profeſſion, fournit des armes contre lui. Le poëte intitula ſa comédie, ou plutôt ſa ſatyre, les *Nuées*. Il ſuppoſe, que *Strepſiade*, qui avoit paſſé la vie à la campagne ; mais qui étoit venu demeurer à la ville, étant abîmé de dettes, entre dans l'école de *Socrate*, pour y apprendre à ſe débarraſſer de ſes créanciers, mais étant trop vieux lui-même, il met ſon fils à ſa place. Le jeune homme profite ſi bien des leçons de ſon maître, qu'il débute par battre ſon pere ; & il prouve enſuite éloquemment qu'il a très-bien fait. Cette action amene le dénouement de la piece, qui finit par l'incendie de l'école de *Socrate*. Le rôle que ce philoſophe y joue, eſt digne de la piece. On le voit enflé de vaine gloire, chantant ſes propres louanges ; répétant qu'il étoit initié dans tous les ſecrets de la nature ; qu'il étoit envoyé des cieux pour éclairer la terre ; que la jeuneſſe vint à lui pour s'inſtruire ; qu'il avoit une méthode à laquelle étoient attachées la gloire & la félicité des générations à venir. Après s'être prodigieuſement vanté lui-même, il fait la ſatyre des hommes & celle des Dieux. *Ariſtophane*, en rendant *Socrate* mépriſable à la populace, prépara de loin l'arrêt, que des juges corrompus prononcerent contre l'homme le plus vertueux de la Grece. Ce poëte avoit compoſé cinquante-quatre *Comédies* ; il ne nous en reſte plus que onze. Elles offrent ordinairement cette élégance, cette fineſſe, ce ſtyle pur & délicat, cette plaiſanterie légere qui faiſoit le ſel Attique. On l'admire moins à préſent qu'autrefois, parce que l'éloignement des tems, & le peu de connoiſſance des mœurs anciennes, empêchent de ſentir ſur quoi portent ſes bons mots. Ce qui le diſtingua parmi les comiques Grecs, eſt le talent de la raillerie. Il ſaiſiſſoit les ridicules avec facilité, & les rendoit avec vérité & avec feu. Il eſt vrai que ſes *Comédies* n'étoient très-ſouvent que des ſatyres atroces, qui n'épar-

gnoient pas plus les Dieux que les grands. Ses plaiſanteries dégénerent quelquefois en turlupinades & en obſcénités. *Plutarque*, qui pouvoit en juger plus ſainement que nous, le mettoit au-deſſous de *Ménandre*. On peut voir, ſur ces deux poëtes, le *Théâtre des Grecs*, en faiſant attention, que le pere *Brumoi* flatte quelquefois les anciens, en les comparant aux modernes. *Ludolphe Kuſter* a donné une édition magnifique des Comédies d'*Ariſtophane*, en grec & en latin, avec de ſavantes notes, ſous ce titre: *Ariſtophanis Comœdiæ græce & latini, ex codd. mſs. emendata, cum ſcholiis antiquis. Accedunt notæ virorum doctorum in omnes Comœdias. Omnia collegit & recenſuit, notaſque in novem Comedias, & quatuor indices in fine adjecit Ludolph. Kuſterus*, in-fol. Amſterdam 1710. L'édition de *Kuſter* a été réimprimée à Leyde en 1760, en 2 vol. in-4. par les ſoins de *Burmann*, *cum notis variorum*; mais cette réimpreſſion, quoique bien exécutée, n'a rien diminué du mérite de l'édition originale. Les Comédies d'*Ariſtophane* ſont: le *Plutus*, les *Oiſeaux*, toutes deux contre les Dieux & les Déeſſes; les *Nuées* contre *Socrate*; les *Grenouilles*; les *Chevaliers*; les *Acarniens*; les *Guêpes*; la *Paix*; les *Haranguenſes*; les *Femmes au ſénat*, & *Lyſiſtrate*. Nous avons une traduction françoiſe du *Plutus* & des *Nuées*, par madame *Dacier*, & des *Oiſeaux*, par *Boivin* le cadet. M. *Poinſinet de Sivry* a auſſi traduit en vers françois le *Plutus*.

II. ARISTOPHANE, de Byzance, diſciple d'*Eratoſthène*, & célebre grammairien, mérita la place de ſurintendant de la bibliotheque d'Alexandrie, que le roi *Ptolomée-Evergete* lui donna. Il mourut dans un âge fort avancé, vers l'an 220 avant J. C.

ARISTOPHON. *V.* II. CEPHALE.

I. ARISTOTE, ſurnommé le *Prince des Philoſophes*, naquit à Stagyre, ville de Macédoine, l'an 384 avant J. C. Son pere *Nicomachus* étoit médecin, & deſcendoit, dit-on, d'*Eſculape*. *Ariſtote* l'ayant perdu de fort jeune âge, diſſipa ſon bien, ſe livra à la débauche, prit le parti des armes, & les quitta enſuite pour la philoſophie. L'oracle de Delphes lui ordonna d'aller à Athènes; il s'y rendit, entra dans l'école de *Platon*, & en fut l'ame & la gloire: (*Voy.* THÉOPHRASTE & XENOCRATE.) On dit qu'il fut obligé, pour vivre, d'exercer la pharmacie. Continuellement livré au travail, il mangeoit peu, & dormoit encore moins. *Diogene Laërce* rapporte que, pour ne pas ſuccomber à l'accablement du ſommeil, il étendoit hors du lit une main, dans laquelle il tenoit une boule d'airain, afin que le bruit qu'elle feroit en tombant dans un baſſin, le réveillât. Après la mort de *Platon*, *Ariſtote* ſe retira à Atarne, petite ville de la Myſie, auprès de ſon ami *Hermias*, uſurpateur de ce pays. Ce prince ayant été mis à mort par ordre du roi de Perſe, *Ariſtote* épouſa ſa ſœur qui étoit reſtée ſans biens. Quand *Alexandre* le *Grand* eut atteint environ 14 ans, *Philippe* ſon pere appella *Ariſtote* pour le lui confier. La lettre qu'il lui écrivit à l'occaſion de ſa naiſſance, étoit ſeule digne d'immortaliſer le prince & le philoſophe: *Je vous apprends*, lui diſoit-il, *que j'ai un fils. Je remercie les Dieux, non pas tant de me l'avoir donné, que de me l'avoir donné du tems d'*Ariſtote. *J'eſpere que vous en ferez un ſucceſſeur digne de moi, & un roi digne de la Macédoine.* Les eſpérances

de *Philippe* ne furent pas trompées. Le maître apprit à ſon diſciple toutes les ſciences dans leſquelles il excelloit, & cette ſorte de philoſophie qu'il ne communiquoit à perſonne, comme dit *Plutarque*. *Alexandre* diſoit être *redevable à* Philippe *de vivre*, *& à* Ariſtote *de bien vivre*. En reconnoiſſance *Philippe* érigea des ſtatues au philoſophe, & fit rebâtir ſa patrie ruinée par les guerres. Lorſque ſon élève ſe diſpoſa à ſes conquetes, *Ariſtote* qui préféroit le repos du cabinet aux agitations de la cour & au tumulte des armes, retourna à Athènes. Il y fut reçu avec les honneurs dûs au précepteur d'*Alexandre* & au premier philoſophe de ſon tems. Les Athéniens, auxquels *Philippe* avoit accordé beaucoup de graces à ſa conſideration, lui donnerent le *Lycée* pour y ouvrir ſon école. Il donnoit ordinairement ſes leçons en ſe promenant, ce qui fit appeller ſa ſecte, la *ſecte des Péripatéticiens*. Le ſuccès de la philoſophie d'*Ariſtote* ne fut pas ignoré d'*Alexandre*. Ce prince, véritablement grand, lui écrivit de s'appliquer à l'hiſtoire des animaux, lui envoya 800 talens pour la dépenſe que cette étude exigeoit, & lui donna un grand nombre de chaſſeurs & de pêcheurs pour faire des recherches. *Ariſtote*, au comble de la gloire, fut attaqué par l'envie qui la ſuit de près. Sa paſſion pour ſa femme *Pythaïs* le porta, dit-on, à l'ériger en divinité, & à lui rendre après ſa mort le même culte que les Athéniens rendoient à *Cérès*. *Eurymédon*, prêtre de cette déeſſe, l'accuſa de ne pas y croire. *Ariſtote* ſe ſouvenant de la mort de *Socrate*, ſe retira à Chalcis, *pour empêcher qu'on ne commit une ſeconde injuſtice contre la philoſophie*. Il mourut, dit-on, d'une colique, à 63 ans, l'an 322 avant J. C., deux années après la mort d'*Alexandre*, à laquelle on l'avoit fauſſement accuſé d'avoir eu part. Les Stagyrites enleverent le corps de ce grand homme, lui dreſſerent des autels, & lui conſacrerent un jour de fête. Il laiſſa de ſa femme *Pythaïs* une fille, qui fut mariée à un petit-fils de *Démarate*, roi de Lacédémone. Il avoit eu auſſi d'une concubine un fils nommé *Nicomachus* comme ſon aïeul: c'eſt à lui qu'il adreſſa ſes livres de *Morale*. Le ſort d'*Ariſtote* après ſa mort n'a pas été moins ſingulier que durant ſa vie. Il a été longtems le ſeul oracle des écoles; & on l'a trop dédaigné enſuite. Le nombre de ſes commentateurs, anciens & modernes, prouve le ſuccès de ſes ouvrages. Quant aux variations que ſa mémoire a éprouvées, on peut conſulter *Launoi* en ſon livre intitulé, *De variâ Ariſtotelis fortunâ*, & *Patricius* dans ſes *Peripateticæ Diſcuſſiones*: . . *Diogène-Laërce* rapporte quelques-unes de ſes ſentences. " *Les ſciences ont des racines ameres, mais les fruits en ſont doux... Il y a la même différence entre un ſavant & un ignorant, qu'entre un homme vivant & un cadavre... L'amitié eſt comme l'ame de deux corps... Il n'y a rien qui vieilliſſe ſi-tôt qu'un bienfait... L'eſpérance eſt le ſonge d'un homme éveillé... Soyons amis de* Socrate *& de* Platon, *& encore plus de la vérité.. Les Lettres ſervent d'ornement dans la proſpérité, & de conſolation dans l'adverſité... La Philoſophie apprend à faire volontairement ce que les autres font par contrainte... Toute vertu eſt placée dans le milieu.* " On l'interrogeoit pourquoi on goûtoit tant de plaiſir à voir une belle figure? *C'eſt-là*, répondit-il, *la demande d'un aveugle.*

La philoſophie d'*Ariſtote* n'étoit point cette raiſon ſauvage qui s'enfonce dans les bois, & qu'on y laiſſe ; il avoit la politeſſe d'un courtiſan, & toutes les qualités d'un véritable ami. Il confia en mourant ſes écrits à *Théophraſte*, ſon diſciple & ſon ſucceſſeur dans la Lycée. On admire comment il a pu en compoſer un ſi grand nombre, & y répandre autant de variété. Les plus eſtimés ſont, ſa *Dialectique*, ſa *Morale*, ſon *Hiſtoire des animaux*, ſa *Poétique* & ſa *Rhétorique*. Le précepteur d'*Alexandre* montra dans ce dernier ouvrage que la philoſophie eſt le guide de tous les arts. Il creuſa avec ſagacité les ſources du bel art de perſuader. Il fit voir que la dialectique en eſt le fondement, & qu'être éloquent, c'eſt ſavoir prouver. Tout ce qu'il dit ſur les trois genres, le délibératif, le démonſtratif & le judiciaire ; ſur les paſſions & les mœurs ; ſur l'éloeution, ſans laquelle tout languit ; ſur l'uſage & le choix des métaphores, mérite d'être étudié. Ses préceptes reſpirent la juſteſſe éclairée d'un philoſophe, & la politeſſe d'un Athénien ; & en donnant les regles de l'éloquence, il eſt éloquent avec ſimplicité. *Ariſtote* fit cet excellent ouvrage ſuivant les principes de *Platon*, ſans s'attacher ſervilement à la maniere de ſon maître. Celui-ci avoit ſuivi la méthode des orateurs : ſon diſciple crut devoir préférer celle des géometres. Sa *Poétique* eſt un traité digne du précédent ; l'un & l'autre furent compoſés pour *Alexandre*. *Ariſtote* chercha dans le goût épuré & délicat des honnêtes-gens d'Athènes, les raiſons des ſuffrages qu'on accordoit à *Homere*, à *Sophocle*, & aux autres poëtes. Il remonta aux principes, & de toutes ces obſervations, il forma ce corps admirable de préceptes, ſi propres à faire connoître le différent caractere des poemes, & à conduire à la perfection de la poéſie. Quant à la philoſophie, il établit deux principes qui montrent beaucoup de ſagacité. Le premier, que l'ame acquiert ſes idées par les ſens, & que par les opérations qu'elle fait ſur ces idées, elle ſe forme des connoiſſances univerſelles & évidentes. Voilà en quoi conſiſte la ſcience. Des connoiſſances ſenſibles, l'eſprit s'éleve à des connoiſſances purement intellectuelles ; mais comme les premieres émanent d'une ſource qui peut être ſujette à erreur, (c'eſt-à-dire des ſens) *Ariſtote* établit un ſecond principe pour rectifier le premier ; c'eſt l'art du raiſonnement, au moyen duquel il forme un nouvel organe à l'entendement, qu'il appelle *organe univerſel*. On ne peut mieux faire connoître le mérite d'*Ariſtote*, qu'en rapportant ici l'ingénieux parallele que le Pere *Rapin* en a fait avec *Platon*. Voici à-peu-près comme il s'exprime : " Les qualités de l'eſprit étoient extraordinaires dans l'un & dans l'autre. Ils avoient le génie élevé & propre aux grandes choſes ; il eſt vrai que l'eſprit de *Platon* eſt plus poli, & celui d'*Ariſtote* plus profond. *Platon* a l'imagination vive, abondante, fertile en inventions, en idées, en expreſſions, en figures, donnant mille tours, mille couleurs nouvelles, & toutes agréables, à chaque choſe ; mais après tout, ce n'eſt ſouvent que de l'imagination. *Ariſtote* penſe ; mais il eſt dur & ſec dans ſon ſtyle, & a je ne ſais quoi d'auſtere : ſes obſcurités affectées dégoûtent & fatiguent les lecteurs.

„ *Platon* eſt délicat dans tout ce qu'il penſe & dans tout ce qu'il dit. *Ariſtote* ne l'eſt pas du tout ; mais il en eſt plus naturel. Son ſtyle, ſimple & uni, eſt ſerré & nerveux : celui de *Platon* eſt grand & élevé, mais lâche & diffus. Celui-ci en dit toujours plus qu'il n'en faut dire ; celui-là n'en dit jamais aſſez, & laiſſe à penſer plus qu'il n'en dit. L'un ſurprend l'eſprit & l'éblouit par des expreſſions éclatantes & fleuries ; l'autre l'éclaire & l'inſtruit par une méthode juſte & ſolide ; &, comme les raiſonnemens de celui-ci ſont plus juſtes & plus ſimples, les raiſonnemens de l'autre ſont plus ingénieux & plus embarraſſés. *Platon* donne de l'eſprit, par la fécondité du ſien ; & *Ariſtote* donne du jugement & de la raiſon, par l'impreſſion du bon ſens qui paroît dans tous ſes écrits. Enfin *Platon* ne penſe le plus ſouvent qu'à bien dire, & *Ariſtote* ne penſe qu'à bien penſer, à creuſer les matieres, à en rechercher les principes, & à tirer de ces principes des conſéquences infaillibles. *Platon*, en ſe donnant plus de liberté, en prodiguant les ornemens, plaît davantage ; mais, par la trop grande envie qu'il a de plaire, il ſe laiſſe emporter à ſon éloquence. *Ariſtote* ſe poſſede toujours : avare d'expreſſions figurées, il appelle les choſes ſimplement par leur nom ; comme il ne s'éleve point & qu'il ne s'égare jamais, il eſt auſſi moins ſujet à tomber dans l'erreur que *Platon*, qui, donnant à tout la couleur de l'éloquence & les graces du ſtyle, y fait tomber ceux qui s'attachent à lui... „ La meilleure édition des ouvrages d'*Ariſtote* eſt celle de Paris au Louvre 1619, donnée par *Duval*, en 2 vol. in-fol., grec & latin. *Gaza* a mis en latin ſon *Hiſtoire* des animaux. Sa *Rhétorique* a été traduite en françois par *Caſſandre*, & ſa *Poétique* par *Dacier* & le *Batteux*. (*Voyez* l'article de chacun de ces écrivains.)

II. ARISTOTE, eſt le même que ALBERTI-ARISTOTILE. *Voy.* ce mot... & II. BATTUS.

ARISTOTIME, tyran d'Elide, vivoit du tems de *Pyrrhus*, roi des Epirotes. Après avoir exercé des cruautés inouies, il fut tué dans un temple de *Jupiter*, par *Thraſibule* & *Lampis*, auxquels *Hollarieus* en avoit inſpiré le deſſein. Sa femme & ſes deux filles ſe pendirent de déſeſpoir avec leurs ceintures.

ARISTOXÈNE, de Tarente en Italie, s'adonna à la muſique & à la philoſophie, ſous *Alexandre* le *Grand*, & ſous ſes premiers ſucceſſeurs. Il étoit fils du muſicien *Mneſias*. Il fut d'abord diſciple de ſon pere, & enſuite d'*Ariſtote*, dans l'école duquel il eut *Théophraſte* pour compagnon d'étude. De 453 volumes, dont *Suidas* le fait auteur, il ne reſte que ſes *Elémens harmoniques*, en trois livres, qui eſt le plus ancien traité de muſique qui ſoit parvenu juſqu'à nous. *Meurſius* le publia à Leyde, en 1616, in-4. Cet ouvrage reparut bien plus correct dans le recueil des muſiciens Grecs de *Marc Meibomius*, en 2 vol. in-4. à Amſterdam 1652, avec de ſavantes notes. *Ariſtoxène* attaque dans ce traité le ſyſtême muſical de *Pythagore*, qui vouloit ſouſtraire la muſique au rapport des ſens, pour l'aſſujettir au ſeul jugement de la raiſon. *Ariſtoxène* prouve que cet art étant fait principalement pour l'oreille, c'eſt à elle de juger ſes productions.

I. ARIUS, roi de Sparte, fit alliance avec *Onias*, grand prêtre des Juifs, & lui écrivit une belle *Lettre*

dans une feuille quarrée, & scellé d'un cachet où étoit empreinte la figure d'un aigle qui tient un serpent dans ses serres. Il lui faisoit savoir " qu'ils avoient trouvé „ dans leurs archives, que les „ Juifs & les Lacédémoniens n'a„ voient qu'une même origine, „ étant descendus d'*Abraham*; & „ qu'ainsi ils devoient n'avoir que „ les mêmes intérêts : „ (*Voyez* le premier livre des *Machabées*, chapitre 12.).

II. ARIUS, pere des *Ariens*, naquit en Libye, ou, selon d'autres, à Alexandrie. *Achillas*, évêque de cette ville, le fit prêtre dans un âge assez avancé, & le chargea de la prédication & du gouvernement d'une de ses églises. Son éloquence, ses mœurs austeres, son air mortifié sembloient le rendre digne du sacré ministere; mais son ambition le perdit. Après la mort du saint évêque *Achillas*, le prêtre *Arius*, irrité de n'avoir pas été son successeur, combattit la doctrine catholique sur la divinité du Verbe. Il soutenoit que *le Fils de Dieu étoit une créature tirée du néant, capable de vertu & de vice*; qu'*il n'étoit pas véritablement Dieu, mais seulement par participation, comme toutes les autres à qui on donne le nom de Dieu.* En avouant qu'*il existoit avant tous les siecles*, il affirmoit qu'*il n'étoit point co-éternel à Dieu.* Voici ce qui occasionna en partie son erreur, suivant M. l'abbé *Pluquet* : " Dans les lieux où les „ sciences & la philosophie étoient „ cultivées, les Chrétiens s'appli„ quoient à expliquer les mysteres, „ & sur-tout à les dégager des diffi„ cultés de *Sabellius*, de *Praxée*, „ de *Noët*, qui, dans le siecle pré„ cédent, avoient prétendu que les „ trois personnes de la Trinité, „ n'étoient que trois noms donnés „ à la même substance, selon la „ maniere dont on la considéroit. „ L'église avoit condamné ces er„ reurs; mais elle n'avoit pas expli„ qué comment les trois personnes „ de la Trinité existoient dans une „ seule substance. La curiosité & „ le desir de rendre ces dogmes „ croyables à ceux qui les rejet„ toient, porta l'esprit vers la re„ cherche des idées qui pouvoient „ expliquer le dogme de la Trinité. „ *Arius* entreprit cette explication; „ il falloit, en établissant contre „ *Sabellius* la distinction des perso„ nes, ne pas admettre plusieurs „ substances incréées, comme *Mar„ cion*, *Cerdon*, &c. *Arius* crut „ éviter ces deux écueils, & ren„ dre le dogme de la Trinité intel„ ligible, en supposant que les „ trois personnes de la Trinité „ étoient trois substances; mais „ que le pere seul étoit incréé. „ *Arius* fit donc de la personne du „ Verbe une créature. „ Ses arguments séduisirent plusieurs personnes, & il fallut opposer une digue à l'erreur & à l'errant. *St. Alexandre*, évêque d'Alexandrie, l'anathématisa dans deux conciles en 319 & en 321. L'hérésiarque, retiré en Palestine, gagna des évêques, parmi lesquels *Eusèbe* de Nicomédie & *Eusèbe* de Césarée furent les plus ardens. *Arius* travailloit en même tems à répandre ses erreurs parmi le peuple; il les mit en chansons. On parle sur-tout de sa *Thalie* (titre emprunté d'une piece efféminée de *Sotade*, poete Egyptien,) qu'il composa sur des airs infâmes. *Eusèbe* de Nicomédie assembla un concile, formé de la plus grande partie des évêques de la Bithynie & de la Palestine, qui leva l'excommunication prononcée contre *Arius*. Il voulut aussi faire entendre à *Constantin* que cette

queſtion n'étoit qu'une vaine ſubtilité ; mais cet empereur ayant été mieux inſtruit, aſſembla à Nicée en Bithynie, l'an 325, un concile œcuménique, où *Arius* fut convaincu de ſes erreurs, excommunié par les Peres, & condamné au banniſſement par le prince. Après trois ans d'exil, *Conſtantin*, à l'inſtigation d'un prêtre Arien, rappella *Arius*, & ceux de ſon parti qui avoient été anathématiſés par le concile de Nicée. Cet hypocrite préſenta à l'empereur une confeſſion de foi compoſée avec tant d'art, qu'il étoit difficile d'y appercevoir les erreurs qu'on y avoit cachées ſous le maſque de la vérité. Les évêques Ariens rentrerent peu-à-peu en faveur, & les exilés furent rappellés. " Les édits de „ *Conſtantin* contre les Ariens n'a„ voient produit que l'apparence „ du calme. Les diſputes ſe rani„ merent peu-à-peu (dit M. „ *Pluquet*) & elles étoient deve„ nues fort vives, lorſque les évê„ ques exilés furent rappellés. A „ force d'examiner le mot de *Con„ ſubſtantiel*, il y eut des évêques „ qui s'en ſcandaliſerent : on diſ„ puta, on ſe brouilla, & enfin on „ s'attaqua avec beaucoup de cha„ leur. *Leurs querelles*, dit Socrate, „ *ne reſſembloient pas mal à un com„ bat nocturne*. Ceux qui rejettoient „ le mot de *Conſubſtantiel*, croyoient „ que les autres introduiſoient par „ là le ſentiment de *Sabellius* & de „ *Montan*, & les traitoient d'im„ pies, comme niant l'exiſtence „ du Fils de Dieu ; au contraire, „ ceux qui s'attachoient au mot de „ *Conſubſtantiel*, croyant que les „ autres vouloient introduire la „ pluralité des Dieux, en avoient „ autant d'averſion, que ſi on avoit „ voulu rétablir le Paganiſme. „ *Arius* revint triomphant à Alexandrie ; mais *Athanaſe*, ſucceſſeur d'*Alexandre*, ne voulut pas le recevoir à ſa communion. Il aſſiſta enſuite en 335 au concile de Tyr, auquel il préſenta ſa confeſſion de foi captieuſe, qui fut approuvée. Les Peres écrivirent même en ſa faveur à l'égliſe d'Alexandrie. Il retourna dans cette ville, où le peuple, préſervé du venin de l'erreur par *S. Athanaſe*, refuſa de le recevoir. *Conſtantin*, inſtruit du trouble que ſa préſence avoit cauſé à Alexandrie, l'appella à Conſtantinople : il lui demanda s'il ſuivoit la foi de Nicée ? *Arius* le jura, en lui préſentant une nouvelle profeſſion de foi, où l'héréſie étoit couverte par des paroles tirées de l'Écriture, *Conſtantin* ne ſoupçonnant point que l'héréſiarque le trompoit, fit ordonner à *Alexandre*, évêque de Conſtantinople, de l'admettre à la communion des fideles. Le ſaint évêque refuſant de le faire, les Ariens ſe vanterent qu'ils le feroient entrer dans l'égliſe malgré lui ; mais la veille du jour qu'ils devoient le mener comme en triomphe, il fut trouvé mort dans un lieu public de commodité, où il avoit vuidé, dit-on, les boyaux, le foie, la rate & le ſang. Ce fut l'an 336 de Jéſus-Chriſt. La mort d'*Arius* n'éteignit point l'héréſie qu'il avoit fait naître. Elle prit au contraire de nouvelles forces, & fit en Orient des progrès auſſi étendus que rapides. Ses ravages ne furent pas ſi terribles en Occident. Il y eut cependant quelques prélats ſéduits par les propoſitions artificieuſes de deux évêques Ariens, *Valens* & *Urſace*, qui leur firent entendre que pour rendre la paix à l'égliſe, il ne s'agiſſoit que de ſacrifier quelques termes amphibologiques. Quelques Occidentaux eurent donc

la foibleſſe de ſouſcrire à Rimini une formule Arienne, tandis que les Ariens aſſemblés à Sélénice, & dans un conciliabule qu'ils tinrent à Nicée, en ſignoient une à-peu-près ſemblable. Par cette ſupercherie, le monde, dit *St. Jérôme* fut étonné de ſe trouver tout-à-coup Arien. Une paix fondée ſur un mal-entendu ne pouvoit être durable. La plupart de ceux qui avoient ſouſcrit la formule de Rimini, reconnurent leur faute & la réparerent. Cependant l'Arianiſme domina toujours à la cour & à la capitale juſqu'à *Théodoſe* le *Grand*, qui lui porta les coups les plus terribles. A la fin du quatrieme ſiecle, les Ariens ſe trouverent réduits par les loix des empereurs à n'avoir ni égliſe, ni évêque, dans toute l'étendue de l'empire. Les Vandales porterent cette héréſie en Afrique, & les Viſigots en Eſpagne. C'eſt dans ces deux contrées qu'elle ſubſiſta le plus long-tems, ſous la protection des rois qui l'avoient embraſſée; mais les ſouverains l'ayant enfin abjurée, les ſujets l'abandonnerent vers l'an 660. Il y avoit près de neuf ſiecles qu'elle étoit enſévelie ſous ſes ruines, lorſqu'au commencement du ſeizieme ſiecle, *Eraſme* fut ſoupçonné de vouloir la réveiller: il ſe juſtifia. Mais les choſes équivoques qu'il avoit répandues (ſans doute innocemment) dans ſon *Commentaire* ſur le Nouveau Teſtament, germerent dans de mauvaiſes têtes. Le médecin *Servet* publia peu de tems après un *Traité* contre la Trinité. Sa doctrine n'ayant pas été éteinte dans le bûcher où *Calvin* le fit précipiter, elle paſſa de Geneve en Pologne, & à la longue elle dégénéra en Socinianiſme. C'eſt l'Arianiſme moderne, doctrine encore plus anti-chrétienne que l'Arianiſme ancien, & qui, ſans être ouvertement embraſſé par les Proteſtans, domine à Geneve, en Hollande, en Angleterre même, & finira par engloutir dans ſon ſein toutes les ſectes ſéparées de l'égliſe Romaine... *Voy.* SERVET & SOCIN.

ARLAUD, (Jacques-Antoine) naquit à Geneve en 1668. Il fut peintre de fort bonne heure, & fut lui-même ſon maître. Dès l'âge de 20 ans il paſſa en France, où ſon pinceau délicat & ſon coloris brillant lui firent une grande réputation. Le duc d'*Orléans*, régent du royaume, protecteur & juge de tous les arts, diſoit en parlant de ſa miniature: *Les peintres en ce genre n'ont fait juſqu'ici que des images*; Arlaud *leur a appris à faire des portraits. Sa miniature s'exprime auſſi fortement que la peinture à l'huile.* Ce prince ſe l'attacha & le gratifia d'un appartement dans ſon château de St. Cloud, où *Arlaud* lui donnoit des leçons. Ses portraits étoient non-ſeulement reſſemblans: ils avoient encore le mérite ſingulier d'exprimer les qualités de l'ame des perſonnes qu'il peignoit. *Arlaud* ſe retira enſuite à Geneve. Le grand duc de Toſcane, *Jean Gaſton*, le dernier de l'illuſtre famille des *Médicis*, ſouhaita de joindre le portrait d'*Arlaud* à la grande collection des portraits des plus illuſtres peintres, faits par eux-mêmes, *Arlaud* le lui envoya, & il reçut en reconnoiſſance une très-belle médaille d'or. Il mourut à Geneve en 1747. Il légua à la bibliotheque de cette ville, une collection de livres rares & curieux, & pluſieurs bons tableaux anciens & modernes.

ARLEQUIN, *Voyez* BIANCOLELLI.

ARLES, (le Cardinal d') *Voyez* I. ALEMAN.

ARLINGTHON, *V.* BENNET.

ARLOTTO, curé de la paroiſſe de S. Juſte à Florence, dans le quinzieme ſiecle. Son nom de famille étoit *Mainardi*; mais il n'eſt guere connu que ſous celui d'*Arlotto*. Cet homme ſe rendit célebre de ſon tems par ſes bons mots, ſes tours joyeux, & ſes ſaillies originales. On en fit un recueil après ſa mort ſous le titre de : *Facetie, Fabule e Motti del Piovano Arlotto, Prete Fiorentino.* Ce recueil a été réimprimé pluſieurs fois. Il mourut en 1483, à 87 ans, & fut enterré dans un tombeau qu'il s'étoit fait faire de ſon vivant, & ſur lequel il avoit fait graver cette inſcription qui peint ſon caractere : *Queſta ſepultura il Piovano Arlotto la fece fare per lui, e per chi ciunolo inſtrare.*

ARMACH *ou* ARMACHANUS, *V.* RICHARD d'ARMACH, nº. 7.

I. ARMAGNAC, (Jean d') cardinal, fils naturel de *Jean II* comte d'Armagnac, & frere de *Jean III*, & de *Bernard*, connétable de France, fut fait archevêque d'Auch par *Clément VII*, en 1391; puis conſeiller d'état en 1401, par le roi *Charles VI*, & enfin cardinal par *Pierre de Lune*, en 1409. Il mourut peu de tems après.

II. ARMAGNAC, (Bernard comte d') frere du précédent, fut un ſeigneur du premier mérite. Il avoit fait la guerre pendant 20 ans avec diſtinction. La reine, femme de *Charles VI*, le fit venir à la cour, pour le mettre du parti des Orléanois; c'eſt de-là qu'ils furent nommés *Armagnacs*. Le comte ſe fit acheter bien cher; car, outre l'épée de connétable qu'il reçut preſque en arrivant, il ſe fit encore donner le commandement abſolu des troupes & des finances. La liaiſon de la reine & du connétable ne fut pas de longue durée. Le comte d'*Armagnac*, homme fort rigide, déſapprouvoit publiquement la conduite de cette princeſſe, qui, pour s'en débarraſſer, s'unit avec ſes ennemis. La reine voyant que le connétable avoit juré ſa perte, & que le roi, prévenu contre elle, alloit l'exiler, prit la fuite, & alla ſe mettre ſous la protection du duc de *Bourgogne*. Ce prince arma pour ſa défenſe. Le connétable laiſſa ſurprendre Paris en Juin 1418. Il eut beau ſe cacher; il fut découvert par un maçon, chez qui il s'étoit ſauvé. Les Bourguignons ne firent d'autre mal au connétable, que de le mettre en priſon, dans l'eſpérance qu'il avoueroit où étoient ſes tréſors. Mais à quelques jours de-là, ſur le bruit qui ſe répandoit que lui & le chancelier en ſeroient quittes pour de l'argent, le peuple en fureur alla les tirer de la conciergerie, & les maſſacra ſur le champ dans la cour du palais.

III. ARMAGNAC, (Jean d') maréchal de France, ſeigneur de Gourdon, chevalier & chambellan du roi *Louis XI*, étoit fils naturel de *Jean IV* comte d'Armagnac. Il fut l'un des principaux favoris de *Louis XI*, qui lui donna le gouvernement du Dauphiné. Il mourut en 1471, avec une réputation très-médiocre de capacité & de valeur. Il ne dut le bâton qu'à la faveur de *Louis XI*, car il n'avoit jamais ſervi.

IV. ARMAGNAC, (Jacques d') *V.* I. NEMOURS & II. ISABELLE.

V. ARMAGNAC, (George d') fils de *Pierre* bâtard de *Charles d'Armagnac*, comte de l'Iſle-en-Jourdain, devint archevêque de Toulouſe, co-légat & archevêque d'Aviguon. Il fut fait cardinal en 1544 par *Paul III*, & mourut en 1585, à 85 ans. Il protégea les

gens de lettres, & en fit connoître pluſieurs à *François I.* C'étoit d'ailleurs un homme vain & ambitieux.

VI. ARMAGNAC, (Jean comte d') : *Voyez* l'article de *Jean V* comte d'*Armagnac*, n°. LXXI, dans lequel nous parlons de ceux qui ont poſſédé depuis le comté d'Armagnac.

ARMAND DE BOURBON prince de Conti, *Voyez* CONTI.

ARMAND, comédien, *Voyez* HUGUET.

ARMELLE, (Nicole) née en 1606 à Campénac, dans le dioceſe de St. Malo, & morte à Vannes en 1671, fut obligée d'entrer en condition. Elle paſſa les 35 dernieres années de ſa vie chez un gentilhomme, qui rendit compte de tous les exemples de vertu que cette fille lui avoit donnés. Sa *vie* fut écrite par une Urſuline de Vannes, nommée *Sœur Jeanne de la Nativité. Poiret* la fit réimprimer en 1704, in-12, ſous ce titre : *L'Ecole du pur amour de Dieu.* On y raconte qu'*Armelle* croyoit voir les diables ſous des figures horribles, & ſentir leur puanteur ; qu'ayant ſans ceſſe l'eſprit préoccupé de l'objet ſacré de ſa flamme, elle ſerroit ce qu'elle rencontroit ſous ſes mains, des piliers, des colonnes de lit, & qu'elle leur demandoit : *N'eſt-ce point vous qui cachez le bien-aimé de mon cœur?* On dit qu'elle mourut d'un excès d'amour divin. On ne peut douter que ſa piété ne fût fort ardente ; mais ſon imagination l'étoit encore davantage.

ARMELLINO, (François) né d'un pere banqueroutier, vint de bonne heure à Rome, où il ſollicita des procès & tint la banque. *Léon X* ayant ſouvent beſoin de ſon induſtrie pour trouver de l'argent, le fit cardinal en 1517 & intendant des finances. Cette élévation ſurprenante lui fit des ennemis : ſon nom fut en exécration parmi le peuple, qu'il avoit chargé d'un grand nombre de ſubſides & d'impôts : craignant de ſe voir expoſé à ſa fureur, ſous le pontificat d'*Adrien VII*, ſucceſſeur de *Léon X*, il céda à l'orage en ſe retirant. On dit que dans un conſiſtoire, où l'on parloit de trouver une ſomme dans un moment preſſant, le cardinal *Pompée Colonne* dit qu'il ne falloit qu'écorcher *Armellino*, & exiger une petite piece de monnoie de tous ceux qui ſeroient bien aiſes de voir ſa peau ; & que l'argent qu'on en retireroit, feroit une ſomme aſſez conſidérable pour fournir à toutes les dépenſes néceſſaires. Mais le cardinal de *Médicis* ſoutint *Armellino* ; & ayant été depuis élevé au ſouverain pontificat, ſous le nom de *Clément VII*, il lui donna l'archevêché de Tarente & d'autres bénéfices conſidérables. Quelques tems après, il fut aſſiégé avec le pape dans le château Saint-Ange, & mourut de douleur d'avoir perdu tous les biens qu'il avoit à Rome, dans le tems que cette ville fut priſe par les Impériaux. Le pape ſe conſola de cette mort, qui lui laiſſoit plus de 200 mille ducats en terres, qui contribuerent à payer ſa rançon. *Armellino* mourut dans le mois d'octobre 1527.

I. ARMENIUS, ſeigneur de la premiere nobleſſe des Chéruſques, étoit toute jeune encore, lorſqu'il forma le projet de délivrer ſa patrie du joug des Romains. Brave de ſa perſonne, fécond en reſſources, d'un eſprit pénétrant & diſſimulé, il s'inſinua adroitement dans la confiance de *Varus*, général Romain qui commandoit dans la Germanie, tandis que ſous l'ombre du myſtere il fit révolter les

cantons les plus éloignés du pays. Le crédule *Varus*, qui ignoroit la conſpiration ; marcha avec trois légions contre les rebelles ; mais s'étant engagé imprudemment dans un défilé de bois & de montagnes, il apperçut trop tard qu'il étoit trahi, & en fut la victime. *Arminius*, qui avec ſes troupes le ſuivoit ſous prétexte de renfort, attaqua ſubitement les Romains, les tailla en pieces, & par un excès de cruauté, fit égorger ou attacher en croix tous ceux qui avoient été faits priſonniers. Ce barbare vainqueur défendit encore, pendant quelques tems, la liberté de ſes compatriotes ; mais ebloui par ſes ſuccès, il voulut en devenir l'oppreſſeur & les aſſujettir à ſa domination : ce fut la cauſe de ſa perte. Il fut aſſaſſiné dans une conjuration, en ſa trente-ſeptieme année, vers l'an 17 de J. C. L'héroïſme d'*Arminius*, déjà célébré par *Campiſtron* dans une de ſes pieces les plus eſtimées, a été remis ſous nos yeux par *Bauvin* en 1772 dans ſa tragédie des *Chéruſques*, & ce dernier tableau a éclipſé celui qui l'avoit précédé. *Voyez* HERMINIUS.

II. ARMINIUS, (Jacques) chef de la ſecte des *Arméniens* ou *Remontrans*, naquit à Oude-Water, ville de Hollande, en 1560. Il fit une partie de ſes études à Geneve, aux dépens des magiſtrats d'Amſterdam ; mais il fut obligé d'en ſortir, parce qu'il marqua trop d'ardeur à ſoutenir la philoſophie de *Ramus*. Après diverſes courſes en Italie & en Suiſſe, il revint à Amſterdam, où il fut miniſtre 15 ans. On le choiſit enſuite pour remplir la chaire de théologie à Leyde, en 1603. Les leçons qu'il donna ſur la prédeſtination, l'univerſité de la rédemption, &c. mirent la diviſion parmi les Proteſtans. Ne pouvant pas concevoir Dieu tel que *Calvin* le peignoit, c'eſt-à-dire, prédeſtinant les hommes au péché comme à la vertu, il affoiblit les droits de la grace, & releva trop ceux de la liberté. Il enſeignoit que Dieu vouloit que tous les hommes fuſſent ſauvés ; & qu'il leur accorde une grace avec laquelle ils pouvoient ſe ſauver. " Comme tous les réformés, *Arminius* & ſes diſciples (dit M. *Pluquet*) „ ne reconnoiſſoient point „ d'autorité infaillible qui fût dépoſitaire des vérités révélées, „ & fixât la croyance des Chrétiens. Ils regardoient l'écriture „ comme la ſeule regle de la foi, „ & chaque particulier comme le „ juge du ſens de l'écriture. Ils interpréterent donc ce que l'écriture dit ſur la grace & ſur la prédeſtination, conformément aux „ principes de l'équité & de la bienfaiſance qu'ils portoient dans le „ cœur & dans leur caractere. Ils „ ne ſe fixerent point dans la doctrine de l'égliſe Romaine ſur la „ prédeſtination, & paſſerent inſenſiblement aux erreurs des „ Pélagiens & des Sémi-Pélagiens. „ Comme les Arminiens croyoient „ que chaque particulier étoit le „ juge naturel du ſens de l'écriture, par une ſuite de leur caractere & de leur principe d'équité, ils ne ſe crurent pas en „ droit de forcer les autres à penſer & à croire comme eux. Ils „ crurent qu'ils devoient vivre en „ paix avec ceux qui n'interprétoient point l'écriture comme „ eux ; & de-là vient cette tolérance générale des Arminiens „ pour toutes les ſectes Chrétiennes, & cette liberté qu'ils accordent à tout le monde, d'honorer „ Dieu dans la maniere dont il „ croyoit que l'écriture le preſcrivoit. Chaque particulier étant le

„ juge

„ juge du ſens de l'écriture, & „ n'étant pas obligé de ſuivre la „ tradition, c'eſt à la raiſon à juger „ du ſens de l'écriture. L'Arminien „ qui a cherché à examiner les „ dogmes du chriſtianiſme, a donc „ rapproché inſenſiblement ſes „ dogmes des idées que la raiſon „ nous fournit. Il a rejeté, comme „ contraire à l'écriture, tout ce qu'il „ ne comprenoit pas, parce que cha- „ que particulier étant obligé de „ croire l'écriture & de l'interpré- „ ter, il ne pouvoit croire que ce „ qu'il pouvoit comprendre. Les „ Arminiens, en ſuivant ſcrupuleu- „ ſement les principes de la réforme „ ſur le juge des controverſes, ſe „ ſont donc inſenſiblement réunis „ avec les Sociniens, au moins en „ partie. „ *Arminius* enſeignant une doctrine nouvelle, fut cité à la Haye pour en rendre compte aux paſteurs réformés. Les perſécutions qu'il eſſuya, les fatiques de ſes voyages, l'accablerent au point, qu'il en mourut en 1609. Ce miniſtre avoit les qualités ſociales. Il étoit poli, agréable, amuſant, même avec ſes amis particuliers. Il préféroit la piété intérieure à de vaines apparences, & le témoignage de ſa conſcience aux applaudiſſemens du publie. Sa deviſe étoit : BONA CONSCIENTIA PARADISUS. Le grand objet de ſes vœux étoit la tolérance mutuelle dans tout ce qui n'ébranloit pas les fondemens de la religion. A cette indulgence de caractere, il joignoit beaucoup de modeſtie & une grande défiance de lui-même. Tel eſt le portrait qu'en ont a tracé ſes diſciples, tandis que ſes ennemis le peignoient comme un ennemi de Dieu, un novateur artificieux, un homme ruſé & malin, qui ſemblable à *Cham* avoit *découvert la nudité de ſes peres*, en attaquant le ſyſtême des premiers réformateurs. Ses diſciples furent appellés *Arminiens*. On les perſécuta, & ils n'en furent que plus opiniâtres. Cette ſecte qui, loin d'être éteinte, abſorbera vraiſemblablement toutes les ſectes réformées, jouit à préſent, dans la Hollande, de la tolérance accordées à toutes les religions. On a d'*Arminius* pluſieurs ouvrages publiés ſous le titre de *Opera Theologica*, à Francfort 1631 ou 1635, in-4. Les principaux ſont : I. *Diſputationes de diverſis Chriſtianæ Religionis capitibus*. II. *Examen libelli* Guillelmi Perkenſi *de Prædeſtinationis modo & ordine*. III. *Diſſertatio de vero ſenſu capitis* VII *ad Romanos*. IV. *Analyſis cap.* IX. *ad Rom.* V. Des *Lettres* dans les *Præſtantium virorum Epiſtolæ*. L'Arminianiſme a eu dans ſon ſein pluſieurs hommes du premier ordre pour l'érudition, *Epiſcopius*, *Courcelles*, *Grotius*, *le Clerc*, &c.

I. ARNAUD, DE BRESSE en Italie, diſciple d'*Abailard*, prit l'habit de moine pour débiter plus facilement ſes erreurs. Il ſoutenoit que les évêques & les moines qui poſſédoient des terres, ne pouvoient manquer d'être damnés, & que les biens de l'égliſe appartenoient aux princes. Cette doctrine, prêchée dans un ſiecle où les brigands n'étoient pas rares, lui fit beaucoup de diſciples, contre leſquels on fut obligé de prendre les armes. Le pape *Innocent II* le condamna dans le concile général de Latran, en 1139. Ce pontife avoit d'autant plus de raiſon d'être irrité contre cet hérétique, qu'il ſe croyoit le maître ſouverain de tous les biens dont ce novateur vouloit priver le clergé. Il dit dans la harangue qu'il prononça à l'ouverture de ce concile : *Que l'on recevoit les dignités*

ecclésiastiques par la permission du Pontife Romain, comme par droit de fief, & qu'on ne pouvoit les posséder légitimement sans sa permission... Arnaud anathématisé se réfugia dans les montagnes de Suisse avec ses disciples. Il entretenoit toujours un parti puissant à Rome. Il y revint en 1141, excita une sédition contre le pape, le fit chasser, abolit la dignité de préfet de Rome, obligea les principaux citoyens de se soumettre au patrice, & fit piller les palais des cardinaux. Le pape *Eugène III*, après plusieurs combats contre cet enthousiaste turbulent, fut enfin reçu à Rome. *Arnaud* fut arrêté quelque tems après, sous *Adrien IV*, par le cardinal *Gérard*; & malgré les efforts des vicomtes de Campanie, qui l'avoient remis en liberté, il fut conduit à Rome, & condamné par le gouvernement de cette ville à être attaché à un poteau & brûlé vif en 1155. Ses cendres furent jetées dans le Tibre, de peur que ses sectateurs n'en fissent des reliques. Il ne manquoit ni d'esprit, ni d'adresse, ni même d'éloquence, si l'on peut appeller de ce nom une grande abondance de mots & un flux de paroles. Ses discours ne respiroient que douceur, tandis que sa doctrine étoit toute poison, selon *S. Bernard*, qui le peint comme " un homme à „ tête de colombe & à queue de „ scorpion. „

II. ARNAUD DE VILLENEUVE, médecin du quatorzieme siecle s'adonna aux langues & aux sciences. Après avoir voyagé dans différens pays pour se perfectionner, il se fixa à Paris, où il exerça la médecine & l'astronomie. Il se mit à publier, que la fin du monde arriveroit infailliblement vers le milieu du quatorzieme siecle. Il en fixa même l'année à 1335 ou 1345. Entraîné par sa curiosité naturelle, il avoit effleuré presque toutes les sciences, & il s'étoit fait une réputation qui lui persuada qu'il étoit capable de tout. Sa présomption le jetta dans plusieurs erreurs. Les principales étoient: " 1°. La nature en J. C. est „ en tout, égale à la divinité. 2°. „ L'ame de J. C., aussi-tôt après son „ union, a su ce que savoit la „ divinité. 3°. Les moines corrompent la doctrine de J. C., ils sont „ sans charité, & ils seront tous „ damnés. 4°. L'étude de la philosophie doit être bannie des écoles, & les théologiens ont très-„ mal fait de s'en servir. 5°. Les „ œuvres de miséricorde sont plus „ agréables à Dieu que le sacrifice „ de l'autel. 6°. Les fondations des „ bénéfices ou des messes sont inutiles. 7°. Celui qui ramasse un „ grand nombre de gueux, & qui „ fonde des chapelles ou des messes perpétuelles, encourt la damnation éternelle. 8°. Le prêtre „ qui offre le sacrifice de l'autel, „ & celui qui le fait offrir, n'offrent rien du leur à Dieu. 9°. La „ passion de J. C. est mieux représentée par les aumônes que par „ le sacrifice de l'autel. 10°. Dieu „ n'est pas loué par des œuvres, „ dans le sacrifice de la messe, mais „ seulement de bouche. 11°. Dieu „ n'a pas menacé de la damnation „ éternelle ceux qui pèchent, mais „ seulement ceux qui donnent „ mauvais exemple. „ Toutes ces propositions sont tirées de différens livres composés par *Arnaud de Villeneuve*; tels sont le livre intitulé: *De l'humanité & de la patience de J. C.*; le livre, *De la fin du Monde*, *de la Charité*, &c. Il ajoutoit à ces rêveries d'autres erreurs, qui ne prouvoient pas que ce médecin eût une tête saine. L'université de Paris le condamna, & l'Inquisition

ſe diſpoſoit à le pourſuivre, lorſqu'il ſe retira en Sicile, auprès du roi *Fréderic* d'*Aragon*. Quelque tems après, ce prince l'ayant renvoyé en France, pour traiter *Clément V* alors malade, il mourut ſur le vaiſſeau qui le portoit, & fut enterré à Genes en 1313. Ses Ouvrages ont été imprimés à Lyon en 1504 & 1520, & à Baſle en 1585, in-fol. avec ſa vie & des notes de *Nicolas Taurellus*. C'eſt ſans raiſon que *Guill. Poſtel* lui attribue le livre imaginaire *De tribus Impoſtoribus*. *Mariana* n'a pas moins de tort de l'accuſer d'avoir eſſayé le premier la génération humaine dans une citrouille. *Arnaud* cultiva la chymie avec ſuccès. Cette connoiſſance le conduiſit à trouver l'eſprit-de-vin, l'huile de térébenthine, & les eaux de ſenteur. *Voyez* ſa *vie* publiée à Aix 1719, in-12, ſous le nom de *Pierre Joſeph* : elle eſt d'un littérateur Provençal, nommé *de Haitſe*.

I. ARNAULD, (Antoine) fils ainé d'*Antoine Arnauld*, avocat-général de la reine *Catherine de Médicis*, naquit à Paris en 1560. Il fut reçu avocat au parlement, & s'y diſtingua par ſon éloquence autant que par ſa probité. De toutes les cauſes qu'il plaida, il n'y en eut point de plus célebre que celle où *Henri IV* & le duc de *Savoie* aſſiſterent. Il s'agiſſoit d'une femme qui accuſoit un jeune-homme du meurtre de ſon fils ; *Arnauld*, avocat de la mere, gagna cette cauſe. Son Plaidoyer contre les Jéſuites en faveur de l'univerſité de Paris, en 1594, (diſcours très-vrai & très-éloquent ſuivant les uns, déclamation ampoulée ſuivant les autres,) lui acquit encore plus de célébrité. Il a été réimprimé en 1717, in-12. Il publia un autre ouvrage contre la ſociété : il a pour titre : *Le franc & véritable Diſcours au Roi, ſur le rétabliſſement qui lui eſt demandé pour les Jéſuites*, in-8°. On a encore de lui l'*Anti-Eſpagnol*, la *Fleur de Lys*, 1593, in-8° ; *la délivrance de Bretagne*, *la premiere Savoiſienne*, 1601 in-8°. & un *Avis au Roi* Louis *XIII pour bien régner*, 1615 in-8°. Il mourut en 1619, âgé de 59 ans. Il eut de *Catherine Marion* 20 enfans, dont 10 morts en bas-âge, 4 fils, & 6 filles toutes religieuſes. Les Jéſuites l'accuſerent d'être Huguenot. Il eſt vrai qu'il étoit fort oppoſé à la ligue ; mais il ne l'étoit pas moins à la religion prétendue-réformée. Il tenoit un juſte milieu : en quoi quelques Jéſuites, & les autres factieux de ces tems malheureux, auroient dû l'imiter.

II. ARNAULD D'ANDILLY. (Robert) fils ainé du précédent, naquit à Paris en 1588. Il parut de bonne heure à la court, & y eut des emplois qu'il remplit avec diſtinction. Il y jouit d'un grand crédit, & n'en fit uſage que pour rendre ſervice. *Balzac* diſoit de lui *qu'il ne rougiſſoit point des vertus chrétiennes, & ne tiroit point vanité des vertus morales*. A l'âge de 55 ans, il quitta le monde pour ſe retirer dans la ſolitude de Port-Royal des Champs. Il dit, en prenant congé de la reine-mere : *Que ſi Sa Majeſté entendoit dire qu'on faiſoit des ſabots à Port-Royal, elle n'en crût rien : mais que ſi on lui rapportoit qu'on y cultivoit des eſpaliers, elle le crût, & qu'il eſpéroit en faire manger des fruits à Sa Majeſté*. Il lui en envoyoit tous les ans, que *Mazarin* appelloit en riant *des fruits bénits*. Il mourut en 1674, à 85 ans. Son eſprit & ſon corps conſerverent toute leur vigueur juſqu'à ſes derniers inſtans. „ Ses yeux vifs (dit *Fontaine*) „ ſa démarche prompte

„ & ferme, ſa voix de tonnerre, „ ſon corps ſain & droit, plein de „ vigueur, ſes cheveux blancs, „ qui s'accordoient ſi bien avec „ le vermillon de ſon viſage, ſa „ grace à monter & à ſe tenir à „ cheval, la fermeté de ſa mémoi- „ re, la promptitude de ſon eſprit, „ l'intrépidité de ſa main, ſoit en „ tenant la plume, ſoit en taillant „ les arbres, étoient comme une „ eſpece d'immortalité. „ On a de lui pluſieurs ouvrages. I. La *Traduction des confeſſions de S. Auguſtin*, in-8. & in-12. II. De l'*Hiſtoire des Juifs* de *Joſephe*, 5 v. in-8. & in-12. plus élégante que fidelle, au jugement de pluſieurs ſavans, & en particulier du pere *Gillet* Génovéfain, dernier traducteur de cet hiſtorien. La meilleure édition eſt celle d'Amſterdam 1681, 2 vol. in-fol. avec figures. III. Des *Vies des SS. Peres du Déſert & de quelques Saintes*, écrites par des Peres de l'égliſe, 3 vol. in-8. IV. De *l'Echelle Ste.* de *S. Jean Climaque*; du *Traité du mépris du monde* par *S. Eucher*; du *Pré ſpirituel* de Jean Moſchus. V. Des *Œuvres de Ste Thérèſe*, in-4. 1670. VI. De celles *du B. Jean d'Avila*, in-fol. VII. *Mémoires de ſa vie écrits par lui-même*, 2 vol. in-12. imprimés en 1734, pleins de candeur & de vérité. VIII. *Poëme ſur la vie de J. C.* petit in-12. IX. *Œuvres Chrétiennes en vers*, & pluſieurs autres ouvrages. Ce qu'il a traduit du Latin eſt plus exact, que les verſions qu'il a faites ſur le Grec.

III. ARNAULD, (Henri) frere du précédent, naquit à Paris en 1597. Après la mort de *Gournay*, évêque de Toul, le chapitre de cette ville élut unanimement pour ſon ſucceſſeur l'abbé *Arnauld*, alors doyen de cette égliſe. Le roi lui confirma cette nomination, à la priere du fameux Pere *Joſeph*, Capucin: mais les querelles que le droit d'élire occaſionna, l'empêcherent de l'accepter. En 1645, il fut envoyé extraordinaire de France à Rome, pour calmer les conteſtations ſurvenues entre les *Barberins* & *Innocent X.* L'abbé *Arnauld* montra beaucoup de zele pour l'intérêt de ſa patrie & pour ceux des *Barberins*. Cette maiſon fit frapper une médaille en ſon honneur, & & lui éleva une ſtatue. *Arnauld*, de retour en France, fut fait évêque d'Angers, l'an 1649. Il ne quitta qu'une ſeule fois ſon dioceſe, & ce fut pour convertir le prince de *Tarente*, & pour le réconcilier avec le duc de la *Tremouille* ſon pere. La ville d'Angers s'étant révoltée en 1652, ce prélat calma la reine-mere qui s'avançoit pour l'en punir, & lui dit un jour en la communiant: *Recevez, Madame, votre Dieu, qui a pardonné à ſes ennemis en mourant ſur la croix.* Cette morale étoit autant dans ſon cœur que ſur ſes levres. On diſoit de lui, *que le meilleur titre pour en obtenir des graces, étoit de l'avoir offenſé.* Il étoit le pere des pauvres & le conſolateur des affligés. La priere, la lecture, les affaires de ſon dioceſe occupoient tout ſon tems. Quelqu'un lui repréſentant qu'il devoit prendre un jour de la ſemaine pour ſe délaſſer; il lui dit: *Oui, je le veux bien, pourvu que vous me donniez un jour où je ne ſois pas évêque.* Il fut fidele au roi dans la guerre des princes. Il ſigna le Formulaire, après l'avoir d'abord refuſé, & fit ſa paix par ce moyen avec *Clément IX.* Il mourut en 1692. à l'âge de 95 ans, & encore trop tôt pour ſon dioceſe, qui l'honora comme un ſaint, & le pleura comme le meilleur des évêques. Ses *Négociations* à la cour de Rome & en différentes cours d'Ita-

lie, ont été publiées à Paris en 5 vol. in-12, long-tems après sa mort, (1748). On y trouve beaucoup d'anecdotes curieuses, & des particularités intéressantes, racontées dans le style qui étoit commun à tous les *Arnaulds*.

IV. ARNAULD, (Antoine) frere du précédent, né en 1612, fit ses humanités & sa philosophie aux colleges de Calvi & de Lisieux. Il prit ensuite des leçons de théologie sous *Lescot*, qui dictoit le traité de la grace, & s'éleva contre son professeur. Dans son acte de tentative, soutenu en 1635, il mit en these des sentimens sur la grace entiérement opposés à ceux qu'on lui avoit dictés; mais l'éloquence & la force avec laquelle il se défendit, prouverent que le disciple pouvoit se passer de son maître. Il prit le bonnet de docteur de Sorbonne en 1641, & en prêtant le serment ordinaire dans l'église de Notre-Dame sur l'autel des martyrs, il jura *de défendre la vérité jusqu'à l'effusion de son sang*: promesse que font depuis tous les docteurs. Deux ans après il publia, avec l'approbation de la province ecclésiastique d'Auch en corps, de plusieurs évêques, & de vingt-quatre docteurs de Sorbonne, son livre *De la fréquente Communion*, auquel il auroit pu donner un titre tout opposé. Ce traité fut vivement attaqué par ceux contre lesquels il paroissoit être écrit; mais il fut défendu encore plus vivement. Les disputes sur la grace lui donnerent bientôt occasion de déployer son éloquence sur une autre matiere. Un prêtre de St. Sulpice ayant refusé l'absolution à M. le duc de *Liancour*, parce qu'on disoit qu'il ne croyoit pas que les cinq propositions de *Jansenius* fussent dans le gros livre de cet évêque Flamand: *Arnauld* écrivit deux *Lettres* à cette occasion. On en tira deux propositions, qui furent censurées par la Sorbonne en 1656. La premiere, qu'on apppelloit de droit, étoit ainsi conçue: *Les Peres nous montrent un juste en la personne de* S. Pierre, *à qui la grace, sans laquelle on ne peut rien, a manqué dans une occasion où l'on ne sauroit dire qu'il n'ait point péché.* La seconde, qu'on appelloit de fait: *L'on peut douter que les cinq propositions condamnées par* Innocent X *& par* Alexandre VII, *comme étant de* Jansenius *évêque d'Ypres, soient dans le livre de cet auteur... Arnauld* n'ayant pas voulu souscrire à la censure, fut exclus de la faculté. Quelque tems auparavant, il avoit pris le parti de la retraite. Il s'y ensévelit plus profondément depuis cette disgrace, & n'en sortit qu'à la paix de *Clément IX* en 1668. L'archevêque de Sens & l'évêque de Châlons, médiateurs de cet accommodement, présenterent le docteur *Arnauld* au nonce. Ce prélat le reçut avec la plus grande distinction, & lui dit " *qu'il ne pouvoit mieux employer sa plume d'or qu'à défendre l'Eglise.* „ *Louis* XIV instruit de cette visite voulut voir aussi le savant théologien, qui lui fut présenté par *Pompone* son neveu. *J'ai été bien aise*, lui dit ce prince, *de voir un homme de votre mérite, & je souhaite que vous employiez vos grands talens à la défense de la religion.* Toute la cour l'accueillit comme le méritoient sa réputation & ses ouvrages. MONSIEUR frere du roi étant survenu, s'avança & dit: " *Il faut bien faire quelques pas pour voir un homme si rare.* „ *Arnauld* travailla dès-lors à tourner contre les Calvinistes les armes, dont il s'étoit servi contre ses adversaires. Ces tems

heureux produisirent la *Perpétuité de la Foi*, le *Renversement de la Morale de J. C. par les Calvinistes*, & plusieurs autres ouvrages de controverse qui le firent redouter des Protestans. Il sembloit que la tranquillité fût revenue pour toujours; mais la démangeaison de dogmatiser dans les uns, & l'ardeur de s'opposer aux dogmatisans dans les autres, troublerent bientôt ce calme passager. *Arnauld*, devenu suspect par les visites nombreuses qu'il recevoit, & cru dangereux par *Louis XIV*, se cacha pendant quelque tems. C'est alors que quelqu'un dit devant *Boileau* que le roi faisoit chercher le docteur pour le faire arrêter. *Le Roi*, répondit le poëte, *est trop heureux pour le trouver.. Arnauld*, craignant d'être enveloppé par l'orage qui grondoit sur sa tête, s'exila de sa patrie en 1679 & se retira dans les Pays-Bas. A peine s'étoit-il fixé à Bruxelles, que le marquis de *Grana*, qui desiroit de connoître un tel homme, le fit assurer de sa protection. *Arnauld* ne refusa point d'être appuyé par ce seigneur; mais il le fit prier de le laisser dans sa paisible obscurité, & de ne pas l'obliger de voir le gouverneur des Pays-Bas Espagnols, pendant que l'Espagne étoit en guerre avec la France. Le marquis de *Grana* approuva cette délicatesse d'une ame élevée & noble. Son *Apologie du Clergé de France & des Catholiques d'Angleterre*, contre le ministre *Jurieu*, (*Voy.* OATES) fruit de sa retraite, souleva la bile du prophète Protestant. Cet écrivain fanatique & emporté lança un libelle intit. l'*Esprit de M. Arnauld*: dans lequel il vomit mille calomnies contre ce docteur, qui ne daigna pas y répondre, mais qui n'y fut pas moins sensible. Une nouvelle querelle l'occupa bientôt. Le P. *Malebranche*, qui avoit embrassé des sentimens differens sur la grace, les développa dans un *Traité*, & le fit parvenir à *Arnauld*, qu'il regardoit comme son maître. Ce docteur, sans répondre à *Malebranche*, voulut arrêter l'impression de son livre; mais n'ayant pu en venir à bout, il ne pensa plus qu'à lui déclarer la guerre. Il fit le premier acte d'hostilité en 1683. Il y eut plusieurs écrits de part & d'autre, assaisonnés d'expressions piquantes & de reproches très vifs. *Arnauld* n'attaquoit pas le traité *De la Nature & de la Grace*; mais l'opinion *que l'on voit tout en Dieu*, exposée dans la *Recherche de la vérité*, qu'il avoit lui-même vantée autrefois. Il intitula son ouvr. *Des vraies & des fausses idées*. Il prenoit ce chemin, qui n'étoit pas le plus court, pour apprendre (disoit-il) à *Malebranche* à se défier de ses plus cheres spéculations métaphysiques, & le préparer par-là à se laisser plus aisément désabuser sur la grace. *Malebranche* se plaignit de ce qu'une matiere dont il n'étoit nullement question, avoit été malignement choisie, parce qu'elle étoit la plus métaphysique, & par conséquent la plus susceptible de ridicule aux yeux de la plupart du monde. *Arnauld* en vint à des accusations certainement insoutenables: que son adversaire met une étendue matérielle en Dieu, & veut artificieusement insinuer des dogmes qui corrompent la pureté de la religion. On sent que le génie d'*Arnauld* étoit tout-à-fait guerrier & celui de *Malebranche* fort pacifique. *Arnauld* avoit un parti nombreux, qui chantoit victoire pour son chef, dès qu'il paroissoit dans la lice. Ses *Réflexions philosophiques & théologiques* sur le traité *De la nature & de la grace*, publiées en 1685,

le rendirent vainqueur dans l'esprit de ses partisans; mais *Malebranche* le fut aussi aux yeux de ses disciples. Cette dispute dura jusqu'à la mort d'*Arnauld*, arrivée à Bruxelles en 1694. *Malebranche* lui avoit déclaré „ qu'il étoit las de donner „ au monde un spectacle, & de „ remplir le Journal des Savans „ de leurs *pauvretés* * réciproques." Les partisans de *Jansenius* perdirent le plus habile defenseur qu'ils aient jamais eu, & les Jésuites leur plus ardent adversaire. Son cœur fut porté à Port-Royal, puis transféré à Palaiseau. Les poëtes les plus illustres, entr'autres *Santeul* & *Boileau*, lui firent des épitaphes, chacun dans leur langue favorite. Voici celle de *Boileau*:

AU pied de cet autel de structure grossiere,
Gît sans pompe, enfermé dans une vile biere,
Le plus savant mortel qui jamais ait écrit;
ARNAULD, qui sur la grace instruit par JÉSUS-CHRIST
Combattant pour l'église, a dans l'église même
Souffert plus d'un outrage & plus d'un anathême..
Plein du feu qu'en son cœur souffla l'Esprit divin,
Il terrassa *Pélage*, il foudroya *Calvin*:
De tous les faux docteurs confondit la morale;
Mais, pour fruit de son zele, on l'a vu rebuté,
En cent lieux opprimé par la noire cabale,
Errant, pauvre, banni, proscrit, persécuté:
Et même par sa mort leur fureur mal éteinte,
N'en eût jamais laissé les cendres en repos,
Si Dieu lui-même ici, de son ouaille sainte,
A ces loups dévorans n'avoit caché les os.

Personne n'étoit né avec un esprit plus philosophique, dit un écrivain célebre; mais sa philosophie fut corrompue par la faction qui l'entraina. Cette faction, aussi illustre que dangereuse, plongea pendant 60 ans, dans des controverses toujours longues & souvent inutiles, & dans les malheurs attachés à l'opiniâtreté, un esprit fait pour éclairer les hommes. *Nicole*, son compagnon d'armes, né avec un caractere plus doux & plus accommodant, lui représentant qu'il étoit las de se battre la plume à la main, & qu'il vouloit se reposer: -- *Vous reposer*, répond impétueusement *Arnauld! Eh! n'aurez-vous pas pour vous reposer l'éternité entiere?* Il vécut jusqu'à 82 ans, dans une retraite ignorée, inconnu, sans fortune, même sans domestique, lui dont le neveu avoit été ministre d'état, lui qui auroit pu être cardinal. Le plaisir d'écrire en liberté lui tient lieu de tout. Il donna, jusqu'au dernier moment, l'exemple d'une ame pure, forte, inébranlable, & supérieure à la mauvaise fortune. Son extérieur n'annonçoit point ce qu'il étoit. Il avoit le corps petit & la tête fort grosse. Les traits de son visage auroient annoncé la stupidité plutôt que l'esprit, si la vivacité de ses yeux n'avoit parlé en faveur de son génie. Il s'exprimoit d'un ton fort haut, lorsqu'il soutenoit ses opinions. Il étoit cependant plus modeste, que ses ennemis n'ont voulu le faire croire. Son frere, l'évêque d'Angers, l'ayant invité à le venir voir, il se trouva dans une voiture publique où l'on

* Ce sont les expressions du P. *Malebranche*. Voy. le Jour. des Sav. 1694.

parloit du livre de la *Perpétuité de la Foi* ; on le vantoit beaucoup ; le docteur lui ſeul le dépréeia. Quelqu'un indigné lui dit : *C'eſt bien à vous de vous ériger en cenſeur du grand* Arnauld ! *Et que trouvez-vous à blâmer dans ſon livre ? ... Beaucoup de choſes*, répondit *Arnauld. On a manqué tel & tel endroit : on eût dû mettre plus d'ordre, pouſſer davantage le raiſonnement.* Il parla de tout en maître, & eependant perſonne ne fut déſabuſé. Le carroſſe de ſon frere étant venu le prendre à quelques lieues d'Angers, on reconnut que le *Zoïle* d'*Arnauld* étoit *Arnauld* lui-même, & chacun confus & étonné ſe répandit en excuſes... *Arnauld* toujours occupé de ſes études, avoit très-peu l'uſage du monde. Lorſqu'il fut queſtion de le préſenter à *Louis XIV* après la paix de *Clément IX*, il alla trouver le confrere *Brienne* de l'Oratoire, fils du miniſtre, & qui avoit été miniſtre lui-même. *Arnauld* lui confia ſon ignorance extrême des uſages de la cour, & le pria de le mettre en état de paroître décemment. *Brienne* ſe mettant ſur un fauteuil : " *Sup-* „ *poſez*, lui dit-il, que *je ſois le* „ *Roi, & que vous ayez à le haran-* „ *guer.* „ *Arnauld* trouva l'expédient très-bon ; il ôte ſon chapeau & fait un diſcours. — *Fort bien*, reprit *Brienne ! Voilà tout ce que vous avez à dire.* Le compliment impromptu eſt mis par écrit, & ce fut celui-là même qu'*Arnauld* fit au roi... Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que cet homme, qu'on a cru l'ennemi des papes, avoit de Rome la permiſſion de dire la meſſe dans ſa chambre. Ses liaiſons avec cette cour étonneront ſans doute ; mais elles n'en ſont pas moins véritables. Il entretient toute ſa vie des correſpondances avec le ſacré college. Il avoit des inſtructions très-ſûres concernant les papiers importans envoyés à la congrégation de la Propagande. Perſonne ne connoiſſoit mieux que lui la bibliotheque du Vatican : il citoit les pieces originales, l'endroit où on les avoit placées, & défioit les Jéſuites d'en conteſter l'authenticité. Ils ne purent pas faire mettre à l'index ſa *Morale pratique* tandis que le livre du P. le *Tellier*, *ſur les Chrétiens de la Chine*, y fut mis. Son crédit à Rome étoit au point, qu'il en plaiſantoit lui-même : *On me croit en France*, diſoit-il, *le plus grand ennemi des Papes, & l'on ignore comme j'ai toujours été chez eux.* C'eſt d'après l'auteur de l'*Hiſtoire des querelles littéraires*, que nous rapportons ces faits, ſans les garantir. On a de cet homme illuſtre environ cent vol. en différens formats, dont on a donné un Recueil complet en pluſieurs vol. in-4. à Lauſanne, en 1777, 1778 & 1779. On peut les diviſer en cinq claſſes : la premiere, compoſée des livres de belles-lettres & de philoſophie. I. *Grammaire générale & raiſonnée*, faite avec M. *Lancelot*, publiée de nouveau en 1756, ſous ce titre : *Grammaire générale & raiſonnée, contenant les fondemens de l'art de parler*, &c., *par Meſſieurs de Port-Royal : nouvelle édition, augmentée des Notes de M.* Duclos, *de l'Académie françoiſe, & d'un Supplément par M. l'abbé Froment*, in-12. 1756. Ouvrage fondamental, & qui eſt la clef de toutes les langues. II. *Elémens de Géométrie.* III. *L'Art de penſer*, avec M. *Nicole*, livre excellent. La plupart des bons profeſſeurs modernes y ont pris leur logique ; ils ne pouvoient la puiſer dans une meilleure ſource. Si *Arnauld* avoit écrit de nos jours, il auroit encore rendu ſon livre plus court. Il n'y a fait entrer certaines matieres

qu'il auroit exclues aujourd'hui, que pour ménager les partiſans de l'ancienne barbarie ſcholaſtique. Il eſt vrai qu'il fait aſſez ſentir le cas qu'il faiſoit de ces ſottiſes, jouées peu de tems après ſur le théâtre par l'inimitable *Moliere*. IV. *Réflexions ſur l'éloquence des Prédicateurs*, à Paris en 1695, adreſſées à M. *Dubois*. On peut voir l'occaſion & le jugement de cet ouvrage dans la *Bibliotheque françoiſe* de l'abbé *Goujet*. V. *Objections ſur les Méditations de Deſcartes*. VI. Le *Traité des vraies & des fauſſes idées*, à Cologne, en 1683. La ſeconde claſſe, des ouvrages ſur les matieres de la grace, dont on trouve une liſte fort longue dans le Dictionnaire de *Moréri*. Le principal eſt celui dont nous avons parlé plus haut, ſous le titre de *Réflexions philoſophiques & théologiques*. La plupart des autres ne roulent que ſur des diſputes particulieres, ſi l'on en excepte la *Traduction* des livres de *S. Auguſtin*, de la correction, de la grace, &c. La troiſieme, des livres de controverſe contre les Calviniſtes. I. *La Perpétuité de la Foi :* ouvrage auquel il avoit eu beaucoup de part, & qu'il publia ſous ſon nom, comme *Nicole*, qui en étoit le principal auteur, l'avoit deſiré. *Clément IX* à qui il fut dédié, *Clément X*, & *Innocent XI*, lui firent écrire des lettres de remercimens. II. *Le Renverſement de la Morale de J. C. par les Calviniſtes*, en 1672, in-4. III. L'*Impiété de la Morale des Calviniſtes*, en 1675. IV. L'*Apologie pour les Catholiques*. V. *Les Calviniſtes convaincus de dogmes impies ſur la Morale*. VI. *Le Prince* d'Orange, *nouvel Abſalon*, *nouvel Hérode*, *nouveau Cromwel*. L'auteur du *Siecle de Louis XIV* prétend que ce livre n'eſt pas d'*Arnauld*, parce que le ſtyle du titre reſſemble à celui du *P. Garaſſe*. Cet ouvrage a pourtant toujours paſſé pour être de lui; on dit même que *Louis XIV* ordonna qu'on le fît imprimer, & qu'on en envoyât des exemplaires dans toutes les cours de l'Europe. La quatrieme, des écrits contre les Jéſuites, parmi leſquels on diſtingue la *Morale pratique des Jéſuites*, en 8 vol. qui ſont preſque tous d'*Arnauld*, à l'exception du premier & d'une partie du ſecond. Il y a dans cet ouvrage bien des choſes vraies, quelques-unes d'exagérées, & quelques autres d'altérées. On peut mettre dans cette quatrieme claſſe tous les écrits contre la morale relachée, dont il étoit un des plus ardens ennemis. La cinquieme, des écrits ſur l'Ecriture ſainte. I. *Hiſtoire & Concorde Evangélique*, en latin, 1653. II. La *Traduction du Miſſel*, en langue vulgaire, autoriſée par l'Ecriture ſainte & par les Peres; faite avec *de Voiſin*. III. *Défenſe du Nouveau Teſtament de Mons*, contre les *Sermons de Maimbourg*, avec *Nicole*; & quelques autres écrits ſur la même maniere, &c. &c. On a imprimé après ſa mort 9 vol. de *Lettres*, qui peuvent ſervir à ceux qui voudront écrire ſa vie. Le Pere *Queſnel* en publia une avec des pieces relatives & des écrits poſthumes : on y trouve une réponſe aux reproches qu'on lui avoit faits, de ſe ſervir de termes injurieux contre ſes adverſaires; elle a pour titre : *Diſſertations ſur la méthode des Géometres, pour la juſtification de ceux qui, en de certaines rencontres, emploient en écrivant des termes que le monde eſtime durs*. Il veut y prouver, par l'Ecriture & par les Peres, qu'il eſt permis de combattre ſes adverſaires avec des traits vifs, forts & piquans. Son ſtyle ſe reſſentoit de cette morale, il étoit plein de chaleur & d'énergie. " *Ar-*

„ *nauld*, dit M. l'abbé *Boſſut*, étoit „ né avec une grande éloquence ; „ mais il n'en régloit pas aſſez les „ mouvemens. Les négligences de „ la diction, le ton peſant & dog„ matique nuiſirent quelquefois „ à la force de ſa logique ; & dans „ les premieres diſputes qui le ſi„ gnalerent, il eut beſoin que *Paſ„ cal* fît valoir ſes raiſons par les „ charmes de l'expreſſion & par „ le piquant de la plaiſanterie. Il „ n'eut pas, comme cet écrivain „ inimitable, l'art de ſe reſſerrer, „ & d'être préeis ſans ceſſer d'être „ éloquent. „

V. ARNAULD, (Antoine) abbé de Chaumes, fils aîné de *Robert Arnauld d'Andilly*, paſſa quelques années dans le ſervice. Il ſe retira depuis auprès de ſon oncle l'évêque d'Angers, & mourut en 1698. Il a laiſſé des *Mémoires*, 1756, 3 v. in-12.

VI. ARNAULD, (Simon) marquis de Pompone, frere du précédent, & neveu du célebre *Antoine Arnauld* de Port-Royal, fut employé dès l'âge de 23 ans en Italie en qualité de négociateur. Il y conclut pluſieurs traités, & fut enſuite intendant des armées du roi à Naples & en Catalogne, ambaſſadeur à la Haie en 1662, (*Voy.* l'art. ſuivant), & en 1665, ambaſſadeur extraordinaire en Suede. Il demeura trois ans à cette derniere cour, & y fut envoyé une ſeconde fois en 1671. La même année il mourut un ſecrétaire d'état. " Je fis quelque tems à penſer à „ qui je ferois avoir cette charge, (dit *Louis XIV*, dans un mémoire dépoſé à la bibliotheque du roi ;) „ & après avoir bien examiné, je „ trouvai qu'un homme, qui avoit „ long-tems ſervi dans des ambaſ„ ſades, étoit celui qui la rempli„ roit le mieux. Je lui fis mander „ de venir. Mon choix fut approu„ vé de tout le monde.... Mais „ l'emploi que je lui ai donné, ſe „ trouvoit trop grand & trop éten„ du pour lui...- Enfin il a fallu que „ je lui ordonne de ſe retirer, par„ ce que tout ce qui paſſoit par „ lui, perdoit de la grandeur & de „ la force qu'on doit avoir en exé„ cutant les ordres d'un roi de „ France.„ *Arnauld* fut privé du miniſtere des affaires étrangeres en 1679. Sa diſgrace n'empecha pas qu'il ne paſſât en France pour un miniſtre plein de probité, de vertu & d'eſprit. Ces qualités le faiſoient chérir dans le monde, & il préféroit quelquefois les agrémens des ſociétés où il plaiſoit, aux affaires. Le roi lui conſerva le titre de miniſtre d'état, avec la permiſſion d'entrer au conſeil. On a de lui la *Négociation* de ſa premiere ambaſſade en Suede. Il mourut en 1699, à 81 ans.

VII. ARNAULD, (Henri-Charles) plus connu ſous le nom de l'*Abbé de Pompone*, naquit en 1662 à la Haye, où le marquis de *Pompone* etoit ambaſſadeur. Sa naiſſance procura au déſintéreſſement de ſon pere, une occaſion de triomphe. Les Etats-généraux lui offrirent de tenir ſon fils ſur les fonts-baptiſmaux. Cet honneur apportoit à l'enfant une penſion viagere de 2000 écus. Le marquis de *Pompone* remercia les Etats, pour éviter dans ſes négociations l'embarras de la reconnoiſſance. Dès l'âge de 15 ans, l'abbé de *Pompone* fut pourvu de l'abbaye de S. Maixant : neuf ans après le roi l'ayant nommé à celle de S. Médard, il remit la premiere. En 1699 il perdit ſon pere. *Louis XIV* voulut bien ſoulager ſa douleur, en la partageant ; ce prince lui dit : *Vous pleurez un pere, que vous retrouverez en moi ; & moi je perds un ami, que je ne retrouverai plus.* L'abbé de *pompone*, nommé ambaſſadeur à Ve-

niſe ſoutint l'honneur de la France au milieu des malheurs comme au milieu des ſuccès. La fermeté faiſoit ſon caractere. Dans les charges de commandeur, de chancelier, garde-des-ſceaux, & ſurintendant des finances & des ordres du roi, qu'il obtint enſuite, il s'attacha à ſe rendre utile, & eut le bonheur d'y réuſſir. L'abbé de *Pompone* fut élu membre de l'académie des Inſcriptions en 1743, & quoique dans un âge avancé, il n'avoit pas renoncé au commerce des Muſes. Il mourut en 1756, à 87 ans.

VIII. ARNAULD, (Angélique) ſœur d'*Antoine Arnauld*, abbeſſe de Port-Royal des Champs à 11 ans, mit la réforme dans ſon abbaye à 17. Elle fit revivre dans cette maiſon l'eſprit de *S. Bernard*. La réforme de l'abbaye de Maubniſſon, gouvernée par la ſœur *Gabrielle d'Eſtrées*, lui cauſa bien des ſollicitudes. Elle transféra enſuite ſon monaſtere des Champs à Paris, & obtint du roi que l'abbeſſe ſeroit élective & triennale. Elle mourut en 1661, également illuſtre par ſa vertu, par ſon eſprit & ſon ſavoir. Sa ſœur, la mere AGNES, publia 2 livres, l'un intitulé : *L'Image de la Religieuſe parfaite & imparfaite*, Paris 1665, in-12; & l'autre, *Le Chapelet ſecret du S. Sacrement*, 1663, in-12, ſupprimé à Rome, pour que les gens peu inſtruits n'en abuſaſſent point. Il ne fut pourtant pas cenſuré. La mere *Agnès* mourut en 1671. Elles étoient ſix ſœurs religieuſes dans le même monaſtere. Leur niece, la mere *Angélique de St. Jean*, ARNAULD, ſeconde fille d'*Arnauld* d'Andilly, religieuſe comme elles de Port-Royal, & pendant vingt ans maîtreſſe des novices & enſuite abbeſſe, naquit en 1624, & mourut en 1684. Dom *Clémencet* a publié ſes *Conférences*, 1760, 3 vol. in-12.

I. ARNDT, (Jean) *Arndtius*, un des myſtiques de la religion réformée, naquit à Ballenſtadt, dans le duché d'Anhalt, en 1555. Il étudia d'abord en médecine; mais cette ſcience ne l'ayant pas empêché d'être dangereuſement malade, il fit vœu de s'appliquer à la théologie, s'il guériſſoit. Il fut ſucceſſivement miniſtre en ſon pays, à Quedlimbourg & à Brunſwick. Les perſécutions qu'il eſſuya, les erreurs qu'on lui attribua pour ſe venger de ſa piété, l'obligerent de ſe retirer à Isleb. *George*, duc de Lunebourg, l'en tira trois ans après, en 1611, pour lui donner la ſurintendance de toutes les égliſes de ſon duché. Les partiſans d'*Arndt* diſent, qu'au retour de ſon dernier ſermon, il aſſura à ſa femme qu'il venoit de faire une oraiſon funebre. Il mourut en 1621. On a de lui un ouvrage célebre, intitulé : *Du vrai Chriſtianiſme*, traduit en latin, Londres, 1708, 2 vol. in-8, & en françois par *Samuel de Beauval*. Il veut y prouver que „ le dereglement des „ mœurs qui régnoit alors parmi „ les Proteſtans, ne venoit que de „ ce qu'ils rejettoient les bonnes „ œuvres, & qu'ils ſe contentoient „ d'une foi ſtérile. „ Il avoit beaucoup lu, beaucoup médité *Taulere*, *Tomas à Kempis*, *S. Bernard* & les autres auteurs aſcétiques. *Luc. Oſiander*, théologien de Tubinge, l'attaqua avec vivacité dans ſon *Judicium Theologicum*.

II. ARNDT, (Joſué) profeſſeur de logique à Roſtoch, predicateur de la cour & conſeiller eccléſiaſtique du duc de Mecklembourg, mourut à Guſtrow, lieu de ſa naiſſance, le 5 avril 1687, à 61 ans. On a de lui : I. *Miſcellanea Sacra*,

1648, in-8. II. *L'Antivallembourg*, Guſtrow, 1664, in-4. III. *Clavis antiquitatum Judaïcarum*, Leipſick, 1707, in-4. Son fils *Charles*, profeſſeur de poéſie & d'hébreu dans l'académie de Melchin, eſt mort en 1721, & a laiſſé pluſieurs *Diſſertations ſur la poéſie* dans les *Mélanges* de Leipſick.

ARNAGRIMUS, *Voyez* IV. JONAS.

ARNISÆUS, (*Hemingus*) naquit à Halberſtad, & mourut en 1633. Il profeſſa la médecine dans l'univerſité de Helmſtad, & voyagea en France & en Angleterre. Le roi de Danemarck l'appella à ſa cour, & le fit ſon conſeiller & ſon médecin. On a de lui pluſieurs ouvrages de politique, de juriſprudence & de médecine: I. *De auctoritate Principum in populum ſemper inviolabili*, Francfort 1612, in-4. Il y ſoutient que le peuple ne peut en aucun cas porter atteinte à l'autorité du prince. II. *De jure Majeſtatis*, 1610, in-4. III. *De jure Connubiorum*, 1613, in-4. IV. *De ſubjectione & exemptione Clericorum*, in-4. V. *Lectiones Politicæ*, in-4. VI. *De lue Venerea*, in-4. VII. *Obſervationes Anatomicæ*, 1610, in-4. &c. &c. Ces ouvrages ſont très-peu connus aujourd'hui.

I. ARNOBE l'Ancien, (*Arnobius*) enſeigna la rhétorique à Sicca en Afrique, ſa patrie. *Lactance* fut ſon diſciple. Il ſe fit Chrétien ſous l'empire de *Dioclétien*, & ſignala ſon entrée dans la religion par ſes *Livres contre les Gentils*, Rome 1542, in-fol. Amſterdam 1651. in-4. Il n'étoit pas encore baptiſé, lorſqu'il compoſa cet ouvrage, & ne pouvant pas être parfaitement inſtruit de nos myſteres, il lui échappa quelques mépriſes. Ce qu'il dit contre le Paganiſme, eſt aſſez ſolide; ſes preuves pour le Chriſtianiſme, ſont moins heureuſes. Il a dans ſon ſtyle la véhémence & l'énergie des Africains; mais il a écrit ſouvent en profeſſeur de rhétorique. Il emploie des termes durs, emphatiques, & des phraſes obſcures & embraſſées. *Trithême* a eu tort de lui attribuer un *Commentaire ſur les Pſaumes*; il eſt d'*Arnobe* le jeune, qui ſuit. Les *Ouvrages d'Arnobe l'ancien* ont été réimprimés à Leyde en 1652 & 1657.

II. ARNOBE le Jeune, prêtre Gaulois, répandoit les erreurs du ſemi-pélagianiſme vers l'an 460. Il étoit, dit-on, moine de Lérins, ou ſelon d'autres, un de ces prêtres de Marſeille, qui attaquerent ſi violemment la doctrine de *S. Auguſtin* & de ſes diſciples dans le cinquieme ſiecle. Il eſt auteur d'un *Commentaire* ſur tout le texte du Pſautier, qui parut à Bâle, 1537 à 1560, in-8: à Paris, 1539 in-8; & enfin dans la *Bibliotheque des Peres*. Les autres ouvrages qu'on lui attribue ne ſont pas de lui. Voyez l'*Hiſtoire littéraire de France*, tom. 2, page 342.

ARNOLD MELCHTAL, *Voyez* MELCHTAL.

I. ARNOLD, (Nicolas) *Arnoldus*, miniſtre Proteſtant, né à Leſna l'an 1618. Après avoir parcouru différentes villes pour cultiver ſes talens, il fut recteur en 1639 de l'école de Jablonow. Nommé enſuite profeſſeur de théologie à Franeker dans la Friſe, il ſe fit une grande réputation par ſes ſermons, & mourut en 1680. On a de lui: I. La *Réfutation du Catéchiſme des Sociniens*. II. Un *Commentaire ſur l'Epitre aux Hébreux*. III. Un ouvrage intitulé: *Lux in tenebris*, *&c.* Leipſick, 1698, in-8. C'eſt une explication des paſſages

de l'écriture dont les Sociniens abuſoient.

II. ARNOLD, (Géofroi) miniſtre de Perleberg, l'un des plus ardens défenſeurs de la ſecte des *Piétiſtes* : ſorte de Proteſtans d'Allemagne, qui ſe piquent d'être plus réguliers que les autres. Il mourut en 1714. On a de lui une *Hiſtoire de l'Egliſe & des Héréſies*, Leipſick 1700, in-8. qui lui attira beaucoup de traverſes. Son *Hiſtoire de la Théologie Myſtique*, eſt preſque le ſeul ouvrage qu'il ait écrit en latin. Il en a compoſé beaucoup d'autres en allemand.

I. ARNOUL, fils de *Carloman* roi de Baviere & d'Italie, duc de Carinthie l'an 880, fut déclaré roi de Germanie en 887. Ayant été élu empereur, il paſſa en Italie pour s'y faire reconnoître. *Gui* de Spolette lui diſputoit l'empire. La ducheſſe de Spolette, femme d'un grand courage, nommé *Agiltrude*, mere de *Gui* ſon compétiteur, arme Rome contre *Arnoul*. Les Romains ne vouloient plus d'empereurs ; mais ils ne ſavoient pas ſe défendre contre ceux qui prenoient ce titre. *Arnoul* attaque la partie de la ville appellée *Léonine* ; il la force. Le reſte de la ville au-delà du Tibre ſe rendit, & *Arnoul* fut reconnu empereur, après avoir été ſacré en 896 par le pape *Formoſe*. Cependant *Agiltrude* ſe défendoit encore contre lui. *Arnoul* l'aſſiégea dans la ville de Spolette. Pluſieurs auteurs prétendent que cette héroïne lui fit prendre un breuvage empoiſonné, par un des domeſtiques d'*Arnoul* qu'elle avoit gagné. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'il leva le ſiege, & repaſſa les Alpes avec un corps malade, un eſprit inquiet & une armée délabrée. Il mourut l'an 899 en Baviere. Il laiſſa l'Allemagne dans une grande confuſion. Les ſeigneurs s'étoient cantonnés dans la Lorraine, dans l'Alſace, dans la Saxe, dans la Baviere & dans la Franconie ; tandis que les évêques & les abbés s'attribuoient les droits régaliens. Des reſtes de Saxons mêlés aux Slaves nommés *Abodrites*, cantonnés vers la mer Baltique, ravagerent le nord de la Germanie. Les Bohêmes, les Moraves & d'autres Slaves, déſolerent le midi & battirent les troupes d'*Arnoul*. Les Huns firent des incurſions, les Normands recommencerent leurs ravages. Ces dévaſtations réduiſirent l'Allemagne à un état très-pauvre & très-malheureux. *Arnoul* eut d'*Oda*, ſa femme, *Louis IV*, ſurnommé l'*Enfant*, le dernier prince de la race de *Pepin* qui ait occupé le trône de Germanie ; & une fille nommée *Hedwinge*, qu'*Othon* le *Grand* épouſa en ſecondes noces. *Trithême* lui donne une autre femme, nommée *Agnès*, fille d'un empereur Grec, dont il fait deſcendre *Arnoul* de *Baviere*, ce duc fameux par les guerres qu'il ſuſcita à *Conrad*.

II. ARNOUL, (Saint) évêque de Metz, l'an 614, exerça pluſieurs emplois à la cour de *Théodebert II*, roi d'Auſtraſie : après la mort de ſon épouſe, il entra dans l'état eccléſiaſtique, fut nommé à l'évêché de Metz qu'il quitta enſuite, pour s'enterrer dans les déſerts de Voſge. *S. Arnoul* avoit eu de *Dode*, ſa femme, deux fils, dont l'un nommé *Anchiſe*, fut pere de *Pepin-Hériſtel*, qui eut pour fils *Charles-Martel*, duquel nos rois de la ſeconde race ſont deſcendus. La *vie* de ce ſaint évêque écrite par un auteur contemporain, a été traduite par *Arnauld d'Andilly*.

III. ARNOUL, évêque de Liſieux dans le XIIe ſiecle, défendit hautement *Alexandre III* & *S. Tho-*

mas de Cantorbéri. Sur la fin de ſes jours il ſe démit de ſon évêché, & mourut l'an 1184, dans l'abbaye de St. Victor de Paris, où il s'étoit retiré. On a de lui un volume d'*Epitres*, écrites avec aſſez d'élégance. Elles ſont ſur-tout remarquables par les particularités ſur l'hiſtoire & ſur la diſcipline de ſon tems. *Turnebe* en donna une édition à Paris en 1585, in 8. On a encore de lui des *Poéſies*, imprimées avec ſes *Lettres*: on les trouve auſſi dans la *Bibliotheque des PP.*

IV. ARNOUL, (François) Dominicain, natif du Maine, projetta, vers le milieu du dernier ſiecle, d'ériger un ordre de chevalerie propre au ſexe, & qui etendit le culte de la Ste. Vierge. *Anne d'Autriche*, régente de France, à qui il communiqua ſon deſſein, lui donna ſon agrément. Le nouvel inſtituteur publia en 1647, à Paris & à Lyon, le projet de ſon ordre du *Collier céleſte du ſacré Roſaire, compoſé de* 50 *Demoiſelles*; mais il ne put trouver des chevalieres. Ne ſachant être fondateur, il voulut ſe faire médecin, & n'y réuſſit guere mieux. Il publia pourtant un livre intitulé: *Révélations charitables de pluſieurs remedes*, Lyon 1651, in-12, qui le mit au rang des empyriques.

V. ARNOUL, *ou* ARNULPHE, évêque de Rocheſter au douzieme ſiecle, naquit à Beauvais vers l'an 1040, mourut en 1124. Il laiſſa un livre intitulé, *Textus Roffenſis*, & quelques autres *Traités* inſérés dans le *Spicilege*.

VI. ARNOUL DE LENS, *Voy.* LENS, n°. I.

ARNOUX, *Voy.* II. MOULIN, n°. VII de ſes ouvrages.

ARNU, (Nicolas) naquit à Merancourt près de Verdun en Lorraine, l'an 1629. Il ſe fit Dominicain en 1644, & mourut à Padoue en 1692, profeſſeur de métaphyſique. C'étoit un eſprit bizarre & ſingulier. Nous avons de lui: I. *Clypeus Philoſophiæ Thomiſticæ*, 8 vol. in-8°. Padoue, 1686. II. Un *Commentaire* ſur la premiere partie de la Somme de *S. Thomas*, 1691, 2 vol. in-fol. Les ſavans lui ont paſſé d'avoir commenté la théologie de ce docteur, mais non pas d'avoir défendu ſa philoſophie. On a de lui encore un troiſieme ouvrage, *ſur la Ligue* entre l'empereur & le roi de Pologne, contre le grand-ſeigneur, qu'il menace de la deſtruction de ſon empire; & pour donner du poids à cette menace impertinente, il entaſſe des prophéties anciennes & modernes, & tous les pronoſtics qui ont paſſé par la tête des rêveurs de tous les ſiecles. Ce livre parut à Padoue en 1684.

ARON, *Voy.* les AARON.

I. ARONCE *ou* ARUNS, petit-fils de *Tarquin* l'Ancien, & frere de *Tarquin* le Superbe, épouſa *Tullia*, fille de *Servius Tullius*, princeſſe pleine de cruauté & d'ambition: elle ſe défit de ſon mari vers l'an 436 avant J. C. & ſe maria enſuite à ſon beau-frere *Tarquin*, dont le caractere également furieux & emporté, ſympathiſoit avec le ſien.

II. ARONCE, fils de *Tarquin* le Superbe & de la cruelle *Tullia*, fut chaſſé de Rome l'an 509 avant J. C. avec toute ſa famille: quelque tems après il fut tué par *Brutus* dans un combat.

ARONDEL. *Voyez* ARUNDEL.

AROUET. *Voy.* VOLTAIRE.

ARPAJON, (Louis, marquis de Séverac, duc d') contribua beaucoup à ſauver Caſal, le Montferrat & le Piémont, ſe trouva à la priſe de 32 villes en Franche-Com-

té, se rendit maître de Lunéville & de quelques autres places, & mit toute la Guienne dans le devoir en 1642. Trois ans après, les Turcs menaçant l'isle de Malte, il alla offrir ses services au grand-maître, qui le fit chef de ses conseils & généralissime des armées de la religion. Le grand-maître *Jean-Paul Lascaris*, & son ordre, pénétrés de reconnoissance pour le zele avec lequel il avoit pourvu à la sûreté de Malte, lui accorderent, pour lui & pour ses descendans aînés, le privilege de mêler à leurs armes celles de la religion; de nommer chevalier en naissant, au choix du pere, un de leurs enfans, qui seroit grand'croix à l'âge de 16 ans. Ce privilege, après l'extinction des mâles, a été continué à la fille du dernier rejetton de cette famille, mariée au comte de *Noailles*, aujourd'hui maréchal de *Mouchi*; & il passera aux filles au défaut des garçons *Louis d'Arpajon*, revenu en France, fut envoyé ambassadeur extraordinaire en Pologne auprès de *Ladislas IV*; & après la mort de ce prince, il favorisa l'élection de *Casimir* son successeur. *Louis XIV* le fit duc en 1651. Il mourut à Sévérac, une de ses terres, en 1679.

ARPHAXAD, fils de *Sem*, & petit-fils de *Noé*, né deux ans après le déluge; eut pour fils *Caïnan*, suivant les Septante. *Joseph* croit qu'il passa le Tigre, & qu'il se fixa dans le pays appellé d'abord Arphaxitide, & depuis la Chaldée.

ARPINO, (Joseph d') né au château d'Arpin en 1560. Son pere le plaça, dès l'âge de 13 ans, auprès des peintres que *Grégoire XIII* employoit pour peindre les loges du Vatican: on le faisoit servir à préparer les palettes & à broyer les couleurs. Il montra des dispositions si heureuses, que le pape ordonna que, tant qu'il travailleroit au Vatican, on lui payât un écu d'or par jours Le pape *Clément VIII* ajouta de nouveaux bienfaits à ceux de *Grégoire XIII*. Il le fit chevalier de Christ, & le nomma directeur de S. Jean-de-Latran. Il suivit l'an 1600 le cardinal *Aldobrandin*, nommé légat à l'occasion du mariage de *Henri IV* avec *Marie* de *Médicis*. Il fut fait chevalier de S. Michel. *Caravage*, son ennemi & son rival, l'ayant attaqué, *Arpino* refusa de se battre avec lui, parce qu'il n'étoit point chevalier. Il fallut, pour lever cet obstacle, que le *Caravage* allât à Malte se faire recevoir chevalier-servant. *Arpino* avoit aussi voulu se mesurer l'épée à la main avec *Annibal Carache*. Celui-ci, sans se déconcerter, prit un pinceau, & le lui montrant lui dit: *C'est avec ces armes que je vous défie... Arpino* mourut à Rome en 1640. Peu de peintres ont mis autant d'esprit dans leurs idées. Il y a quelquefois du feu & de l'élévation dans ses compositions; mais son coloris est froid, & ses expressions forcées. Les morceaux d'histoire romaine qu'on voit de lui au Capitole, sont ce qu'il a fait de mieux. Sa *Bataille entre les Romains & les Sabins*, est un de ses meilleurs ouvrages. Le roi possede trois de ses tableaux: une *Nativité*, *Diane & Actéon*, & l'*Enlevement d'Europe*. *Arpino* gravoit aussi à l'eau-forte. Il est connu dans l'école de peinture sous le nom de *Josepin*.

ARQUIEN, *Voy.* MONTIGNY.

ARRACHION, fameux athlete, avoit terrassé tous ses adversaires dans les Jeux Olympiques. Il ne lui en restoit plus qu'un à vaincre, qui avoit eu un doigt du pied rompu. Ce dernier ayant declaré qu'il

étoit hors de combat, ſurprit *Arrachion*, qui avoit ceſſé de le preſſer, & ſe jeta ſur lui avec tant de violence, que lui ſerrant en forcené la gorge avec ſes doigts, il l'étrangla. Les Eléens, témoins indignés de cette ruſe perfide, adjugerent le prix au cadavre d'*Arrachion*, qui fut proclamé vainqueur & couronné de lauriers & de cyprès.

ARRAIGA, (Roderic de) né à Logrogne en Eſpagne l'an 1592, Jéſuite en 1606, profeſſa la théologie à Salamanque & à Prague. Il mourut dans cette derniere ville en 1667, plus eſtimé qu'il ne méritoit de l'être. Il fut député trois fois vers *Urbain VIII* & *Innocent X*. Il avoit plutôt l'eſprit de chicane que de métaphyſique. On ne trouve chez lui que des vétilles, preſque toutes difficiles parce qu'on ne les entend point, & peu de difficultés réelles ou bien éclaircies. Il gâta beaucoup de jeunes-gens, auxquels il donna ſon eſprit minutieux & alambiqué; pluſieurs jeunes Eſpagnols perdent encore aujourd'hui leur tems à le lire & à l'entendre. On a de lui pluſieurs ouvrages: I. Un *Cours de Philoſophie*, imprimé à Anvers en 1632, in-folio, dans lequel il fait l'apologie de ceux qui font de nouvelles découvertes dans les matieres philoſophiques. II. Une *Théologie*, en 8 vol. in-folio. L'auteur travailloit au neuvieme lorſqu'il mourut. Il y a beaucoup de ſubtilités & de verbiage dans cette *Théologie*. L'auteur pour être long n'en eſt pas plus clair.

ARRIE, dame romaine, célebre dans l'antiquité par ſon courage, *Cæcina Pætus* ſon époux, lié avec *Scribonien*, qui avoit fait ſoulever l'Illyrie contre l'empereur *Claude*, fut condamné à la mort pour cet attentat, l'an 42 de J. C. Voyant qu'elle ne pouvoit ſauver la vie de ſon mari, elle s'enfonça un poignard dans le ſein; puis le retirant: *Tiens*, dit-elle, *Pætus, cela ne fait aucun mal*. Et ce Romain ſe donna la mort a l'exemple de ſa femme. Il y a une belle épigramme de *Martial* ſur cette héroine.

I. ARRIEN, poëte qui vivoit du tems de l'empereur, *Auguſte*, & de *Tibére*, vers l'an 14 de J. C. On le croit auteur d'un poëme en 24 livres, dont *Alexandre* le *Grand* eſt le héros.

II. ARRIEN, hiſtorien Grec, natif de Nicomédie, ſe fit un nom célebre ſous *Adrien*, *Antonin* & *Marc-Aurele*, par ſon ſavoir & ſon éloquence. On l'appelloit le Nouveau *Zénophon*. *Adrien* le fit gouverneur de la Cappadoce. Il battit les Alains & arrêta leurs courſes. Il nous reſte de lui ſept livres de l'*Hiſtoire d'Alexandre le Grand*, Leyde 1704, in-fol.; Amſterdam 1668, in-8. *Cum notis Variorum*, Amſterdam 1757, in-8. On en a une traduction françoiſe, de d'*Ablancour*, in-12. Ils ſont très-eſtimés, parce qu'il avoit eu recours aux *Hiſtoires* de ce conquérant, compoſées par *Ptolomée* fils de *Lagus*, & par *Ariſtobule* qui avoit ſervi ſous lui. L'hiſtorien paroît également verſé dans la ſcience militaire & dans la politique. Son ſtyle eſt moins doux que celui de *Xénophon*, auquel on le comparoit. C'eſt le ſeul qui ait écrit d'une maniere raiſonnable d'*Alexandre*; parmi les contradictions fréquentes des hiſtoriens du héros Macédonien, le bon ſens d'*Arrien* devroit toujours prévaloir. Il rapporte la viſite que fit le vainqueur de *Darius* aux princeſſes ſes priſonnieres; la mépriſe de *Syſigambis* en ſe jetant aux pieds d'*Epheſtion*, qu'elle prit pour le roi de Macédoine,

doine, la belle réponſe de ce prince : (*Voyez* ALEXANDRE), mais ſans aſſurer le fait comme d'autres hiſtoriens. Il ſe contente de dire qu'il y a dans ce trait tant de dignité, que nous devons, ſinon le croire, du moins en ſouhaiter la certitude. Nous avons encore de lui une *deſcription* des Indes ; une des côtes du Pont-Euxin, des côtes Orientales, de l'Afrique & de l'Aſie juſqu'aux Indes & quelques autres ouvrages. *Epictète*, philoſophe Stoïcien, avoit été ſon maître. Le diſciple publia quatre livres des *Diſcours* de ce philoſophe, à Cologne en 1595, in-8. & Londres 1739, 2 vol. in-4. On a encore de lui le *Périple du Pont-Euxin*, celui de la *Mer Rouge*, une *Tactique* & un *Traité de la Chaſſe*. Ces derniers ouvrages ont été imprimés en grec & latin, avec l'*Enchiridion* d'*Epictète*, Amſterdam, 1683, & réimprimés en 1750, in-8. C'eſt *Arrien* qui avoit dreſſé cet Enchiridion. Son Traité de la Chaſſe a été traduit en françois par *Fermat*, Paris 1690, in-12.

ARRINGHTON, *Voyez* HARRINGTHON

ARROWSMITH, (Jean) profeſſeur à Cambridge en 1660, eſt auteur de pluſieurs bons ouvrages. On eſtime ſur-tout ſa *Tactica ſacra*, Cambridge 1647, in-4°.

ARRUBAL, (Pierre d') né en Eſpagne aux confins de la Navarre & de la vieille Caſtille, Jéſuite en 1579, profeſſeur de théologie à Salamanque & à Rome, fut chargé de ſoutenir le Moliniſme dans les congrégations *de Auxiliis*, à la place de *Valencia*, qui étoit tombé malade pendant le cours de cette guerre théologique. Il mourut en en 1608 à Salamanque. On a de lui 2 vol. *De Deo uno & trino*, & *De Angelis*, écrits avec préciſion & clarté.

ARSACE, (Saint) *Arſacius*, moine Perſan, retiré à Nicomédie, prophétiſa, dit-on, à cette ville ſa ruine, qui arriva en effet l'an 358, par un tremblement de terre. Ce ſaint homme fut trouvé mort de douleur dans une tour.

I. ARSACES I, roi des Parthes, iſſu d'une condition très-baſſe, fut élevé ſur le trône vers l'an 252 avant J. C. & devint auſſi renommé parmi les Parthes, que *Cyrus* chez les Perſes. Il chaſſa les Macédoniens, battit les généraux de *Seleucus*, & ce prince lui-même qu'il fit priſonnier. Enfin il établit ſolidement cet empire d'Orient, qui balança depuis la puiſſance Romaine, & fut une barriere d'airain, que les vainqueurs des nations ne purent forcer. Les ſucceſſeurs de ce roi furent appellés *Arſacides*.

II. ARSACES, roi catholique d'Arménie, qui mena du ſecours à *Julien l'Apoſtat* contre les Perſes. Après la mort de cet empereur, *Arſaces* combattit ces peuples avec aſſez de bonheur ; mais *Sapor* l'attira ſous prétexte d'alliance, & lui ôta la vie en 369, après lui avoir fait crever les yeux.

I. ARSENE, diacre de l'égliſe Romaine, d'une naiſſance illuſtre & d'un rare mérite, fut choiſi en 383 par le pape *Damaſe*, pour être précepteur d'*Arcadius*, fils aîné de *Théodoſe*. Ce prince le pria de regarder ſon éleve comme ſon propre fils, & de prendre ſur lui l'autorité d'un pere. Un jour l'empereur étant entré dans la chambre de ſon fils pour aſſiſter à ſon étude, il le trouva aſſis, & *Arsène* levé. Il commanda à celui-ci de s'aſſeoir, & à ſon fils d'être debout. Il ordonna en même tems qu'on lui ôtât tous les ornemens

impériaux, ajoutant " qu'il le croi-
„ roit indigne du trône, s'il ne
„ rendoit à chacun ce qui lui eſt
„ dû. „ Cet avis ne changea pas le jeune prince ; & *Arsène* n'oſant plus ſe flatter de réformer ſon naturel ſuperbe & opiniâtre, ſe ſauva de la cour, & alla ſe cacher dans le déſert de Scethé. On dit qu'*Arcadius*, après la mort de *Théodoſe*, voulant réparer les fautes qu'il avoit commiſes à l'égard de ſon maître, lui fit offrir des préſens conſidérables, qu'il refuſa. Le déſintéreſſement étoit une des vertus principales de cet eccléſiaſtique. Un officier lui ayant apporté le teſtament d'un de ſes parens, qui le nommoit ſon héritier ; *Arsène* lui demanda, depuis quel tems ſon parent étoit mort. L'officier ayant répondu : *Depuis peu de mois.— Il y a bien plus long-tems que je ſuis mort moi-même*, répliqua *Arsène*, *comment donc pourrois-je être ſon héritier* ? Il termina ſes jours en 445, âgé de 95 ans.

II. ARSENE, évêque d'Hypſele dans la Thébaïde, étoit de la ſecte des Méléciens. *Euſèbe* de Nicomédie, & les autres partiſans de l'Arianiſme, accuſerent *S. Athanaſe* de l'avoir tué, & d'avoir gardé ſa main droite deſſéchée, pour s'en ſervir à des opérations magiques. Ils repréſentoient réellement une main, qu'ils prétendoient être celle d'*Arsène* ; mais *S. Athanaſe* ſe juſtifia, faiſant paroître *Arsène*, qui étoit venu ſecrétement au concile de Tyr, & qui étoit rentré dans la communion de ce défenſeur de la divinité de J. C.

III. ARSENE, moine du Mont-Athos, fut patriarche de Conſtantinople en 1255. Ayant excommunié l'empereur *Michel Paléologue*, qui avoit fait crever les yeux au jeune *Jean Laſcaris*, confié à ſa tutelle, il fut dépoſé l'an 1260, & relégué dans l'iſle de Proconèſe. On a de lui un *Nomocanon*, ou Recueil des Canons, diviſés en 141 titres, avec les Loix impériales auxquelles ils ſont comparés.

ARSENS, *Voyez* AARSENS.

ARSÈS, le plus jeune des fils d'*Artaxercès Ochus*, roi de Perſe, régna après lui, & fut empoiſonné par *Bagoas*, qui l'avoit placé ſur le trône. Il mourut l'an 336 avant J. C. *Voyez* BAGOAS.

I. ARSINOÉ, fille de *Nicocréon*, fut éperduement aimée d'*Arcéophon* : celui-ci, n'ayant pu gagner le cœur de ſa maîtreſſe, en mourut de déplaiſir. *Arſinoé* n'en fut point touchée ; elle fit plus, elle regarda d'un œil ſec les funérailles de ſon malheureux amant. *Vénus*, irritée de ſa dureté ſuperbe, la transforma en caillou.

II. ARSINOÉ, nom de pluſieurs princeſſes, dont les principales ſont : I. *Arſinoé*, mariée vers l'an 300 avant l'ere chrétienne à *Lyſimaque* roi de Thrace, & enſuite à *Ptolomée Céraune* ſon frere, qui la relégua dans l'iſle de Samothrace, & fit aſſaſſiner ſes deux neveux pour régner à leur place. II. *Arſinoé*, ſœur de la précédente, qui épouſa auſſi ſon propre frere *Ptolomée Philadelphe*, roi d'Egypte : il l'aima ſi tendrement, qu'il auroit fait bâtir un temple en ſon honneur, ſi la mort ne l'en eût empêché : (*Voyez* DINOCRATE.) III. *Arſinoé* femme de *Magas*, roi de Cyrène, connue par ſon amour pour *Demetrius*, frere du roi de Macédoine, qu'elle épouſa depuis. IV. Enfin *Arſinoé*, ſœur de *Cléopâtre*, reine d'Egypte, que *Marc-Antoine* fit tuer pour complaire à ſa maîtreſſe.

ARSLAN. *Voy.* ALP-ARSLAN.

ARTABAN *ou* ARTABANE frere de *Darius*, roi de Perſe, aſ-

ſiſta de ſes conſeils *Xercès* ſon neveu. Il gouverna l'état pendant l'expédition de ce dernier contre les Grecs. Un autre ARTABAN, capitaine des gardes de *Xercès*, tua ce roi de Perſe. Il y a eu auſſi quatre rois des Parthes qui ont porté ce nom, & qui ont donné bien de la peine aux Romains.

ARTABASDE *ou* ARTAVASDE, gendre de l'empereur *Léon* l'Iſaurien, & général de ſes armées, étoit gouverneur d'Arménie, lorſque *Conſtantin Copronyme* monta ſur le trône de Conſtantinople en 741. Ce prince qui connoiſſoit ſes projets ambitieux, ayant voulu le faire mourir, *Artabaſde* ſe fit proclamer empereur en Octobre 742. *Conſtantin* marcha contre lui, le vainquit en bataille rangée, prit Conſtantinople, où l'uſurpateur s'étoit réfugié; & après lui avoir fait crever les yeux, il l'envoya en exil avec ſon fils *Nicéphore*. *Artabaſde* avoit ſu ſe rendre agréable au peuple pendant ſa courte adminiſtration, par la protection qu'il accorda aux Catholiques contre les Iconoclaſtes, & par des manieres affables.

I. ARTABASE, fils de *Pharnace*, capitaine de *Xercès*, accompagna ce prince dans ſon expédition contre les Grecs. Il le ſuivit juſqu'à l'Helleſpont, avec 60, 000 hommes d'élite. Après la bataille de Platée, où l'imprudent *Mardonius* s'étoit engagé contre l'avis d'*Artabaſe*; ce brave général revint avec 40, 000 hommes qu'il commandoit, & qu'il ſauva par une ſage retraite.

II. ARTABASE, fils de *Pharnabaze* & d'*Apamée*, fille d'*Artaxercès Mnémon*, déclara la guerre à *Ochus* ſon roi, l'an 356 avant J. C., à la tête d'un parti de mécontens. Il ſe fortifia dans la Libye, & appella à ſon ſecours les Athéniens. *Charès*, amiral de la république d'Athènes, joint à *Artabaſe*, remporta une victoire ſignalée contre l'armée d'*Ochus*. Le ſénat d'Athènes ayant enſuite rappellé ſon armée, *Artabaſe*, aſſiſté par les Thébains, défit entiérement les Perſes. Il obtint enſuite ſa grace, revint en Perſe, fut fidele à *Darius-Codoman*, & le ſervit contre *Alexandre le Grand*. Après la mort de *Darius*, le conquérant Macédonien lui fit beaucoup de careſſes. *Artabaſe* avoit alors 95 ans. Il préſenta neuf de ſes enfans à *Alexandre*, qui leur fit le même accueil qu'au pere. Et quoique ce héros allât le plus ſouvent à pied, il fit amener deux chevaux, un pour lui, & l'autre pour *Artabaſe*, de peur que ce bon vieillard n'eût honte de ſe voir ſeul à cheval.

ARTAGNAN. *Voyez* MONTESQUIOU Pierre d'

ARTAINTE. *Voy.* AMESTRIS.

ARTALIS, (Joſeph) poëte Italien, né en 1628 à Mazare en Sicile, aima également les Muſes & les armes. Au ſortir de ſes études, n'ayant encore que 15 ans, il bleſſa mortellement un ſatyrique qu'il avoit déjà bâtonné. Il alla enſuite à Candie, dans le tems que les Turcs en faiſoient le ſiege, & s'y diſtingua tellement, qu'il mérita d'être fait chevalier de l'ordre militaire de St. George. Il mourut à Naples en 1679. On a de lui beaucoup d'*Ecrits* en vers & en proſe.

ARTAUD, (Pierre-Joſeph) né à Bonieux dans le Comtat-Venaiſſin, alla de bonne-heure à Paris, & remplit avec diſtinction les différentes chaires de cette capitale. Devenu curé de St. Mercy, il édifia ſon troupeau & l'inſtruiſit. Son mérite lui valut en 1756 l'évêché de Cavaillon. Il mourut en 1769,

à 54 ans, avec la réputation d'un prélat exemplaire & d'un homme aimable. On a de lui : I. *Panégyrique de S. Louis*, 1754, in-4°. II. *Discours sur les Mariages*, à l'occasion de la naissance de M. le duc de *Bourgogne*, 1757, in 4°. III. Quelques *Mandemens & Instructions pastorales*. Il regne dans tous ses ouvrages une éloquence solide & chrétienne. Ses *Prônes* étoient des modeles dans le genre familier.

ARTAVASDE. *V.* ARTABASDE.

ARTAVEL. *Voy.* ARTEVELLE.

I. ARTAXERCÈS, surnommé *Longuemain*, fils & successeur de *Xercès* dans l'empire de Perse, ne parvint au trône, qu'après avoir détruit deux factions puissantes qui le lui disputoient. Il extermina dans une bataille sanglante les partisans des fils d'*Artaban*. Il remporta ensuite une victoire contre *Hystaspe* son frere, & ruina entiérement son parti. Il tourna ses armes contre les Bactriens & les vainquit. *Thémistocle* qui avoit cherché une retraite dans sa cour, fut comblé d'honneurs & de présens : il lui donna 200 talens, & lui assigna cinq villes pour son entretien. L'Egypte s'étant révoltée, il l'alla faire rentrer dans le devoir, & en chassa les Athéniens qui étoient venus la secourir. C'est ce prince qui permit à *Esdras* de rétablir la république & la religion des Juifs, & de rebâtir Jérusalem. C'est à la septieme, ou selon d'autres, à la vingtieme année de son regne, que commencent les *septante semaines* de *Daniel*, après lesquelles le Messie devoit être mis à mort. Il mourut l'an 426 avant J. C., après avoir fait la paix avec les Athéniens. *Artaxercès* fut surnommé *Longuemain*, parce que ses mains étoient si longues, qu'étant tout droit il pouvoit toucher ses genoux. C'étoit le plus bel homme de son empire ; mais on vantoit encore plus sa bonté & sa générosité, que sa figure.

II. ARTAXERCÈS *Mnémon*, fut ainsi appellé par les Grecs, à cause de sa grande mémoire. Il succéda à *Darius* son pere, l'an 405 avant J. C. *Cyrus*, frere de ce prince, jaloux de le voir en possession du trône, attenta à sa vie. Son projet fut découvert, son arrêt de mort prononcé ; mais *Artaxercès* eut la foiblesse généreuse de lui pardonner. Il le renvoya dans l'Asie mineure dont il avoit le gouvernement. Au lieu de rentrer en lui-même, ce perfide leva des troupes sous différens prétextes, & vint présenter bataille à son frere avec 113 mille hommes ; elle fut donnée à Cunaxa, à 25 lieues de Babylone ; *Cyrus* y fut tué de la main de son frere, mais *Artaxercès* ne put jamais contraindre les Grecs qui étoient dans l'armée de *Cyrus* à se rendre : (*Voyez* XÉNOPHON & CYRUS le jeune..) *Parysatis*, mere des deux princes, irritée de la mort de son fils, & jalouse du crédit de *Satira* sa belle-fille, l'empoisonna. Le roi, pour toute punition, se contenta de la confiner à Babylone, où elle demanda à se retirer. La fin de l'empire de *Mnémon* fut troublée par les cabales des courtisans. Les seigneurs de sa cour prenoient parti pour ceux de ses fils qui prétendoient à la succession. Il en avoit eu cent cinquante de 350 concubines ; & trois d'*Atossa* son épouse, *Darius Ariaspe* & *Ochus*. Pour arrêter toutes les intrigues, il désigna *Darius* l'aîné pour son successeur, & lui permit de prendre dès-lors le titre de roi & la tiare royale. Mais ce fils ingrat, voulant jouir de tout le pouvoir, conspira contre la vie de son pere, qui le fit punir de mort. *Ochus*

le troiſieme de ſes fils, voulant auſſi être roi, fit périr *Ariaſpe* ſon frere. Ces nouveaux chagrins précipiterent la fin des jours d'*Artaxercès*. Il mourut l'an 361 avant J. C., avec la réputation d'un prince doux, humain, libéral. *Rollin* n'en a pas parlé d'une maniere aſſez avantageuſe. Il auroit pu eſtimer davantage un ſouverain, qui gagna une bataille complete; qui ayant vaincu en héros, avoit pardonné en frere; qui maître d'exterminer dix mille Grecs, les avoit laiſſé vivre & retourner chez eux. Ajoutez, (*dit* un hiſtorien philoſophe) que ce prince vainquit auſſi les Lacédémoniens & leur impoſa des loix humiliantes. Ajoutez que dans une guerre contre des Scythes, nommés *Caduſiens*, vers la mer Caſpienne, il ſupporta comme le moindre ſoldat, toutes les fatigues & tous les dangers.

III. ARTAXERCÈS III, ſurnommé *Ochus*, fils & ſucceſſeur du précédent, monta ſur le trône l'an 361 avant J. C. Il cacha pendant dix mois la mort de ſon pere, pour s'affermir en agiſſant au nom du prince défunt. Jamais aucun tyran n'a été auſſi cruel. Ayant conçu le projet de tarir tout le ſang royal, il fit enterrer vive ſa propre ſœur *Ocha*, dont il avoit épouſé ſa fille. Un de ſes oncles fut égorgé par ſes ordres, avec cent de ſes fils ou petits-fils. Tous les principaux ſeigneurs Perſans ſubirent le même ſort. Un ſeul, nommé *Dathame*, échappé à cette boucherie, fit un parti dans la Cappadoce & la Paphlagonie. *Ochus* ne pouvant le vaincre, lui envoya des aſſaſſins ſous le titre d'ambaſſadeurs. *Dathame* les ayant démaſqués, leur fit à tous éprouver le traitement qu'ils lui réſervoient. Ce brave homme ſe laiſſa tromper par un malheureux, qui ayant gagné ſon amitié, le perça de pluſieurs coups de poignard. Les généraux & les gouverneurs d'*Artaxercès* étoient dignes de leur maître, ils tyranniſoient tous les pays qui étoient de leur dépendance. L'Egypte s'étant révoltée, *Artaxercès* marcha contr'elle, s'empara de l'isle de Chypre, força les Sidoniens à mettre le feu à leur ville, prit Péluſe, & de-là ſe répandit dans toute l'Egypte. Il ſouilla ſes victoires par des cruautés inouies, ravagea les villes, pilla les temples, fit tuer le bœuf *Apis*, enleva les livres de la religion & les annales de la monarchie. L'eunuque *Bagoas*, Egyptien, dépoſitaire de ſa puiſſance, irrité du traitement qu'*Artaxercès* avoit fait au dieu *Apis*, le fit empoiſonner par ſon premier médecin, l'an 338 avant J. C. Pour ſe venger de ce qu'il avoit fait manger ſon bœuf par ſes gens, il fit faire un hachis de ſon cadavre & le livra ainſi à des chats; & quant à ſes os, il en fit faire des manches de couteaux ou d'épées: ſymboles naturels de ſa cruauté. *Bagoas* mit enſuite la couronne ſur la tête d'*Arsès*, le plus jeune des fils d'*Artaxercès*, après avoir fait périr tous les autres.

ARTAXERCÈS, *Voyez* ARDSCHIR.

ARTAXIAS I, général d'*Antiochus* le *Grand*, ſe rendit maître de l'Arménie, du conſentement de ce prince, & la partagea avec un autre général. *Annibal*, retiré à la cour de ce prince, lui conſeilla de bâtir Artaxate ſur le fleuve Arraxe. *Artaxias* en fit la capitale de ſon empire. Ce prince avoit ſoumis ſon royaume aux Romains, après la défaite d'*Antiochus*. Il fut enſuite défait lui-même par *Antiochus Epiphanes*, l'an 179 avant J. C.

ARTEDI, (Pierre) médecin Suédois, né en 1705, ſe lia d'une amitié très-étroite avec *Charles Linné*, autre médecin chymiſte : aidé des lumieres de celui-ci, il travailla avec ſoin à la recherche de la nature des animaux quadrupedes & des pierres. Il étoit prêt de publier ſes ouvrages, quand il ſe noya dans un foſſé l'an 1735. *Linné* les a fait imprimer ſous les titres ſuivans : I. *Bibliotheca Ichtyologica*, Leyde, 1738, in-8. II. *Philoſophia Ichtyologica*, ibid. 1738, in-8.

ARTEMAN *ou* ARTEMAS, hérétique, qui nioit la divinité de J. C. & dont les principes étoient les mêmes que ceux de *Théodore* de Byzance.

ARTEMIDORE d'Ephèſe, nommé ordinairement *Daldien*, parce que ſa mere étoit de Daldis ville de Lydie, floriſſoit ſous *Antonin* le Pieux. On a de lui un *Traité des Songes & de la Chiromance*, matiere qu'il avoit beaucoup étudiée. Son ouvrage, à travers bien des choſes minutieuſes & abſurdes, offre des traits d'érudition. *Alde Manuce* le publia en grec à Veniſe, en 1518; & *Rigaud* en grec & en latin, à Paris, 1603, in-4. avec de ſavantes notes.

I. ARTÉMISE, reine de Carie, & fille de *Lygdamis*, ſe trouva à l'expédition de *Xercès* contre les Grecs, & ſe ſignala ſur-tout à la bataille de Salamine, l'an 480 avant J. C. Un vaiſſeau Athénien la pourſuivant, elle fit ôter le pavillon de Perſe, attaqua un vaiſſeau de la flotte de *Xercès*, commandé par un roi de Calyade, avec lequel elle avoit une querelle, & le coula à fond. Les Athéniens ceſſerent alors de la pourſuivre, dans la penſée qu'elle étoit de leur parti. *Xercès* dit à cette occaſion, " que dans le combat les " hommes avoient été des femmes, " & les femmes des hommes. " Les Athéniens irrités d'être battus par une femme, promirent une ſomme à ceux qui la leur ameneroient vivante ; mais cette princeſſe eut le bonheur d'échapper à leurs recherches. Sa ſtatue fut placée à Sparte parmi celle des généraux Perſes. *Artémiſe* s'empara de la ville de Latmus, où elle étoit entrée ſous prétexte d'y adorer la Mere des Dieux. Cette déeſſe s'en vengea ; car *Artémiſe*, ayant conçu un amour violent pour un jeune homme d'Abydos, qui n'y répondit pas, elle lui creva les yeux, & ſe précipita enſuite du haut d'un rocher.

II. ARTÉMISE, reine de Carie, ſœur & femme de *Mauſole*, s'eſt immortaliſée par ſa tendreſſe conjugale. Son époux étant mort, elle lui fit élever un monument ſuperbe, ouvrage de l'architecte *Scopas*, compté parmi les ſept merveilles du monde. Les tombeaux dont on a voulu dans la ſuite faire l'éloge, ont pris leur nom de *Mauſole*, & ont été appellés *Mauſolées*. *Artémiſe* fit propoſer dans toute la Grece des prix conſidérables, pour ceux qui réuſſiroient le mieux à faire l'oraiſon funebre de ſon époux. Elle en recueillit les cendres, qu'elle mêloit avec ſa boiſſon, voulant leur ſervir en quelque ſorte de tombeau. *Artémiſe* ne ſurvécut pas long-tems à ſon cher *Mauſole*. Elle mourut auprès d'un monument qu'elle lui avoit fait élever, l'an 351 avant J. C. La poſtérité l'a miſe à la tête du petit nombre, des martyres de l'amour conjugal. *Voyez* NAUCRATE.

ARTÉMON de Clazomène, ſuivit *Périclès* au ſiege de Samos, & y inventa le bélier, la tortue, & d'autres machines de guerre.

ARTEVELLE *ou* ARTAVEL, (Jacques) Flamand, braſſeur de biere, factieux, éloquent & politique, cauſa beaucoup de ſollicitudes au comte de *Flandres*. Il avoit des correſpondans dans toutes les villes, & ſongeoit à aſſujétir la Flandre à *Edouard* roi d'Angleterre; lorſque le peuple de Gand, irrité de ce qu'on vouloit le mettre ſous le joug, le maſſacra l'an 1345. *Philippe Artevelle*, ſon fils, s'étant mis à la tête des près de 60 mille révoltés, fut tué à la bataille de Rosbec en 1382.

ARTHUR, *Voy.* CATHERINE, n°. IV.

ARTHUS, *Voyez* les ARTUS.

ARTIGNI, (Antoine Gachet d') chanoine de l'égliſe primatiale de Vienne, ſa patrie, tourna de bonne heure ſon eſprit vers la littérature & les recherches bibliographiques. Il fit même des vers, mais qui ne lui donnent aucun rang ſur notre Parnaſſe. Ses *Mémoires d'hiſtoire, de critique & de littérature*, Paris 1749, & années ſuiv., 7 v. in-12, l'ont fait connoître plus avantageuſement. Quoique ce livre ne ſoit qu'une compilation, il prouve que l'auteur avoit l'eſprit de diſcuſſion & de critique. Mais il eſt bon d'avertir que les articles les plus intéreſſans, ont été tirés de l'Hiſtoire manuſcrit des poëtes françois, par feu l'abbé *Brun*, doyen de St. Agricole, à Avignon: c'eſt ce que nous avons vérifié ſur l'ouvrage même, que ce dernier écrivain nous avoit communiqué. Cette Hiſtoire exiſtoit auſſi en manuſcrit dans la bibliotheque du ſéminaire de St. Sulpice de Lyon, où l'abbé le *Clerc*, ami de M. l'abbé *Brun*, avoit demeuré long-tems; & c'eſt par le moyen de quelque ſéminariſte de cette maiſon, que l'abbé d'*Artigni* ſe l'étoit procurée. Ce plagiat rendit ſes mémoires beaucoup meilleurs; & il y a d'ailleurs de lui des choſes intéreſſantes & curieuſes, mais trop d'extraits de vieux ſermonaires, & trop d'articles de rempliſſage. Ce littérateur mourut à Vienne en 1768 il étoit d'un caractere poli & officieux, d'une humeur enjouée, & ſa converſation étoit agreable par le grand nombre d'anecdotes & de traits piquans dont il avoit enrichi ſa mémoire.

ARTOIS, *Voyez* ROBERT I & ROBERT II, comtes d'Artois. Dans l'article de ce dernier, n° V, nous parlons des princes qui ont après lui poſſédé ce comté.

ARTORIUS, chevalier Romain, s'étant engagé dans un portique du temple durant le ſiege de Jéruſalem, pour éviter d'être conſumé par les flammes, propoſa à *Lucius*, ſon ami, de le recevoir entre ſes bras, lorſqu'il ſe jetteroit du haut en bas, & s'engagea de le faire ſon héritier. *Lucius* le reçut heureuſement, & lui ſauva la vie; mais accablé par la chûte rapide d'un tel poids, il mourut lui-même à l'inſtant, victime de ſa généreuſe hardieſſe.

ARTOXARÈS, eunuque de Paphlagonie, entra de bonne heure à la cour d'*Artaxercès I*, vers l'an 340 avant J. C. Il n'avoit que 20 ans, lorſque ce prince l'envoya avec les plus grands de l'état en Syrie, pour engager *Megabyze*, qui s'y étoit révolté, à ſe ſoumettre ſans réſerve. Il obtint enſuite le gouvernement de l'Arménie, & fut un de ceux qui forcerent *Darius-Ochus* de prendre la couronne. Ce prince, paiſible poſſeſſeur de l'empire, témoigna ſa reconnoiſſance à *Artoxarès*, en lui donnant le premier rang parmi les eunuques. Ces honneurs, loin de

ſatisfaire ſes deſirs ambitieux, ne firent que les irriter. Il ſe laſſa d'être ſujet, & voulut monter ſur le trône. Comme la qualité d'eunuque éloignoit de lui les mécontens, il ſe fit faire une barbe poſtiche. Ce mauvais artifice ne trompa que ceux qui voulurent l'être. Ses deſſeins ayant été découverts, avant qu'il eût pu pourvoir à ſa ſûreté, on l'arrêta; & la reine *Paryſatis*, qui gouvernoit avec une autorité abſolue, lui fit ſouffrir les plus cruels & les plus honteux ſupplices.

I. ARTUS I, *ou* ARTHUS, roi fabuleux de la Grande-Bretagne, au VIe ſiecle, inſtitua (à ce qu'on dit) les chevaliers de la *Table Ronde*.

II. ARTUS, duc de Bretagne, petit-fils de *Henri II*, roi d'Angleterre, le prince le plus aimable de ſon ſiecle, fut proclamé duc, quoiqu'encore au berceau, après la mort de *Géofroi* ſon pere. *Jean Sans-terre*, (*Voy.* JEAN, n°. LVII.) ſon oncle, le fit mourir, dit-on, de ſa propre main à Rouen, l'an 1202.

III. ARTUS II, duc de Bretagne, naquit en 1262, & mourut en 1312, après avoir gouverné aſſez heureuſement.

IV ARTUS III, dit le *Juſticier*, auparavant comte de *Richemont*, & connetable de France, naquit en 1393, de *Jean V* duc de Bretagne. C'étoit un petit homme, mais plein de bravoure. Il contribua à relever le trône de *Charles VII*, ſe ſignala à la bataille d'Azincourt, où il fut fait priſonnier, & pour recouvrer ſa liberté, il fut contraint de ſervir le roi d'Angleterre. Il battit depuis les Anglois en Normandie & en Poitou; remporta deux victoires, l'une à Patay en Beauce, l'an 1429, & l'autre à Formigni, l'an 1450. Dans la derniere, après leur avoir donné de fauſſes allarmes pendant deux jours, il feignit de ſe retirer; mais retournant ſur ſes pas durant la nuit, il les ſurprit au point du jour & les défit totalement. Son neveu *Pierre*, dit le *Simple*, duc de Bretagne, étant mort en 1456 ſans laiſſer d'enfans, il lui ſuccéda. Depuis cette époque, il fit toujours porter deux épées nues devant lui; l'une comme duc de Bretagne, l'autre comme connétable. Il ne régna que 15 mois, & mourut dans ſa 66e année, en 1458, regretté de ſes peuples, qu'il gouvernoit avec douceur; eſtimé, mais haï des courtiſans & des troupes parce qu'il réprimoit les brigandages des uns & des autres avec ſévérité. C'étoit un prince ſobre, chaſte, ennemi des plaiſirs, exact à rendre la juſtice, zélé pour la religion, grand négociateur, & plus grand homme de guerre. La paix d'Arras fut ſon ouvrage. Il contribua, dit un auteur eſtimé, par la ſageſſe de ſes conſeils & par ſa fermeté, à la création d'une milice permanente (*les Compagnies d'Ordonnances*), & de ce moment naquirent en quelque ſorte parmi nous l'agriculture, le commerce & les arts. Le plus grand divertiſſement du connétable *Artus* étoit de badiner avec des foux, & de leur voir faire des niches.

V. ARTUS, (Thomas) auteur françois, qui a continué l'*Hiſtoire de Chalcondyle*, juſqu'en 1612.

ARTUSI, (Jean-Marie) né à Bologne, dans le XVIe ſiecle, chanoine régulier de la congrégation de S. Sauveur, étudia les mathématiques, & ſur-tout la partie qui concerne l'harmonie. On lui doit un excellent *Traité du Contrepoint*, en italien; livre peu commun, & & où, malgré les progrès qu'on a faits depuis dans l'art agréable de la muſique, on trouve à s'inſtruire.

Il fut imprimé à Veniſe, en 1586, 2 vol. in-fol.

ARVIEUX, (Laurent d') né à Marſeille en 1635, fut emmené dans le Levant par un de ſes parens, conſul de Seyd. Pendant 12 ans de ſéjour dans différentes villes de la Syrie & de la Paleſtine, il apprit les langues Orientales, & s'appliqua à la connoiſſance de l'hiſtoire ancienne & moderne des peuples du Levant. Revenu en France, il fut envoyé en 1668 à Tunis pour y negocier un traité. Il y procura la liberté à 380 eſclaves François, qui, en reconnoiſſance, lui envoyerent une bourſe de ſix cents piſtoles, qu'il refuſa. Il fut enſuite conſul d'Alger, puis d'Alep en 1679. Il y fit fleurir le commerce, reſpecter le nom François, & répandre la religion Catholique. *Innocent XI* lui envoya un Bref, par lequel il le nommoit à l'évêché de Babylone, & en cas de refus, il lui permettoit de faire choix du ſujet qui lui plairoit. Il mourut en 1702, après avoir reçu d'autres marques d'eſtime de ce pontife. Le P. *Labat* a publié à Paris, en 1735, en 6 vol. in-12, *les Mémoires du chevalier d'Arvieux*, contenant ſes voyages à Conſtantinople, dans l'Aſie, &c. Le *Voyage d'Arabie* par *la Roque*, imprimé à Paris, 1717 in-12, a été fait ſur un de ſes manuſcrits: la vie d'*Arvieux* ſe trouve à la tête.

I. ARUNDEL, (Thomas) fils de *Robert* comte d'*Arundel*, d'une illuſtre maiſon d'Angleterre, fut élevé à l'âge de 22 ans ſur le ſiege d'Ely, ſous *Edouard III*, & transféré par le pape en 1388 à l'archevêché d'Yorck, où il dépenſa des ſommes conſidérables à bâtir le palais archiépiſcopal. Il fut grand-chancelier d'Angleterre, & poſſéda cette dignité juſqu'en 1396, qu'il paſſa à l'archevêché de Cantorbéry. C'eſt le premier qui ait quitté le ſiege d'Yorck, pour celui de Cantorbéry. A peine en eut-il pris poſſeſſion, qu'il encourut la diſgrace du roi *Richard II.* Accuſé de haute trahiſon, il fut condamné, ſous peine de mort, à ſortir du royaume. *Arundel* alla d'abord en France & à Rome, où *Boniface IX* le reçut très-bien, & le nomma à l'archevêché de St. André en Ecoſſe. Ce prélat contribua beaucoup à engager *Henri* de *Bolyngbrocke*, duc de Lancaſtre, qui régna depuis ſous le nom de *Henri IV*, à envahir l'Angleterre, & à détrôner *Richard II.* Il fit paroître un grand zele contre *Wiclef* & les Lollards, ſur-tout contre le chevalier *Jean Oldcaſtle*, lord Cobhan. Il mourut en 1414. C'eſt peut-être le premier qui ait défendu de traduire l'Ecriture-ſainte en langue vulgaire.

II. ARUNDEL, (Thomas Howard comte d') & de Surrey, maréchal d'Angleterre au commencem. du XVII ſiecle, envoya au Levant *Guill. Pétrée*, qui découvrit, dans l'iſle de Paros, les célebres Marbres dits d'*Arundel*. Ces monumens précieux renferment les principales époques de l'hiſtoire des Athéniens, depuis la premiere année de *Cécrops*, l'an 1582 avant J. C., juſqu'en 364 avant ſa naiſſance. Le comte d'*Arundel* plaça ces marbres dans les ſalles & les jardins de ſon palais, ſur les bords de la Tamiſe. *Jean Selden* publia en 1629 des *Obſervations* ſur ces belles antiquités. *Humfrey Prideaux* mit au jour, en 1677, un *Recueil de ces Marbres* & de quelques autres fort curieux, qui ont été donnés à l'univerſité d'Oxford, ſous le titre de *Marmora Oxonienſia*. Des différentes *Explica-*

tions de ces marbres, la meilleure édition eſt celle d'Oxford, 1763, in-fol. par *Chandler*; il y a cependant dans l'édition donnée en 1732, in-fol. par *Maittoire*, de bons commentaires qui ne ſont pas dans celle de 1763. On trouve dans ce recueil des éclairciſſemens ſur pluſieurs points de l'hiſtoire ancienne. Les *Marbres d'Arundel* ont été d'un grand ſecours au pere *Petau*, à *Saumaiſe*, à *Voſſius*, & aux autres chronologiſtes qui ſont venus après eux. On dit que la plupart de ces Marbres ſervirent, dans des tems de troubles, à réparer des portes & des cheminées.

ARUNS, *Voyez* ARONCE.

ASA, roi de Juda, fils & ſucceſſeur d'*Abia* l'an 951 avant J. C., abattit les autels érigés aux idoles, rétablit le culte du vrai Dieu, remporta une victoire ſur l'armée des Madianites, vainquit *Zara* roi d'Ethiopie, & ſe rendit maître de pluſieurs ville d'Iſraël: *Benadad*, roi de Syrie, l'avoit ſecouru dans cette derniere guerre. *Aſa* fit tranſporter les matériaux de Rama que *Baaſa* roi d'Iſraël avoit fait élever, & les employa à bâtir la ville de Gabaa. Le prophète *Ananus* lui reprocha d'avoir eu recours à un prince étranger, au lieu de mettre ſa confiance dans le Seigneur: *Aſa* irrité contre ce ſaint homme, le fit mettre en priſon. Ce prince mourut de la goutte, l'an 914 avant J. C.

ASAEL, *Voyez* AZAEL.

ASAN III, roi de Bulgarie, étoit petit-fils d'*Aſan II* par *Marie* ſa mere. A peine eut-il été reconnu par les ſoins de l'empereur *Michel Paléologue*, ſon beau-pere, que *Terter*, homme illuſtre, ſe révolta contre lui. Pour le gagner, on lui donna une ſœur d'*Aſan* en mariage, avec le titre de deſpote. Cette faveur diſtinguée ne put aſſouvir ſon ambition, & ne l'empêcha pas de travailler tous les jours à groſſir ſon parti. *Aſan* s'en étant apperçu, & préférant une vie privée & tranquille aux troubles auxquels la royauté l'expoſoit, feignit d'aller faire une viſite à ſon beau-pere. Il emporta tous ſes tréſors à Conſtantinople, où il vécut depuis, content du titre de deſpote de Romanie. Ce prince philoſophe fut la tige d'une famille illuſtre, qu'on appella la *Aſanites*. Les événemens que nous venons de rapporter doivent être placés entre 1275 & 1280; on n'en ſait pas la date préciſe.

ASAPH, fils de *Barachias*, de la tribu de *Levi*, chantre de *David*, & très-habile muſicien. On lui attribue quelques Pſaumes; mais on ne ſait préciſément leſquels.

ASARADDON, *Voyez* ASSARHADDON.

ASCAGNE, (*Aſcanius*) appellé auſſi *Ilus* & *Iulus*, fils d'*Enée*, & ſon ſucceſſeur au royaume des Latins, vainquit *Mezence*, roi des Toſcans, qui avoit refuſé la paix. Il fut le fondateur d'Albe-la-longue, qui devint la capitale de ſon petit état, & mourut l'an 1139 avant J. C.

ASCALAPHE, fils de l'*Acheron* & de la *Nuit*. Ce fut lui qui déclara que *Cérès* avoit mangé ſept grains de grenade dans les Enfers, & qui l'empêcha, par cette découverte, d'avoir ſa fille *Proſerpine*, qu'elle y alloit chercher: *Jupiter* avoit promis de la rendre à ſa mere, à condition que celle-ci n'y auroit rien mangé. *Cérès* fut ſi indignée contre *Aſcalaphe* qui vint l'accuſer, qu'elle lui jetta de l'eau du fleuve Phlégéton au viſage, & le métamorphoſa en hibou: oiſeau que *Minerve* prit ſous ſa protection, parce qu'*Aſcalaphe* l'aver-

tiſſoit pendant la nuit de tout ce qui ſe paſſoit.

ASCELIN, né en Poitou, fut moine de l'abbaye du Bec, & non de S. Evroult. Il combattit, comme *Lanfranc* ſon maître, les erreurs de *Bérenger*, & diſputa ſi vivement contre lui à la conférence tenue l'an 1050 à Brione, qu'il le réduiſit au ſilence. On a de lui une *Lettre* à cet hérétique *ſur la Préſence réelle :* elle ſe trouve dans la Collection des conciles du Pere *Labbe*... Voyez ASSELIN.

ASCHAM, (Roger) ſecrétaire de la reine *Elizabeth*, étoit de Kirckbywish dans la province d'Yorck. Il mourut à Londres en 1568, à 53 ans, & laiſſa : I. Un livre utile intitulé : *Le Maître d'école* ; cet ouvrage eſt en anglois. II. Des *Lettres* latines, écrites avec aſſez d'élégance.

ASCHARI, docteur Muſulman, chefs des *Aſchariens*, oppoſés aux *Hanbalites*. Ceux-ci ſoutenoient que Dieu agit toujours par des volontés particulieres, & fait toutes choſes pour le bien de chaque créature ; au lieu que les *Aſchariens* croyoient que l'Etre Suprême ne ſuit que les loix générales qu'il a établies. Ce qui revient au ſentiment de *Malebranche*. *Aſchari* eut à cette occaſion une querelle avec ſon beau-pere, zélé *Hanbalite*. Son gendre l'ayant embarraſſé, le bon homme finit par lui dire que ſon raiſonnement étoit une tentation du Démon. Les *Aſchariens* ſoutiennent la prédeſtination abſolue & gratuite, & ſont parmi les Muſulmans, ce que ſont les *Thomiſtes* rigides parmi les Chrétiens. *Aſchari* mourut à Bagdad, l'an 940 de J. C. Il fut inhumé fort ſecrétement, de peur que les *Hanbalites* qui le traitoient d'impie, parce qu'il n'étoit pas de leur ſentiment, ne le fiſſent déterrer.

I. ASCLÉPIADE, natif de Phlie, ville du Péloponneſe, eut pour maître *Stilpon*. *Ménédème*, qu'il attira à cette école, ſe lia avec lui ſi étroitement, qu'ils ne purent plus ſe ſéparer. Leur indigence étoit telle, que n'ayant pas même le néceſſaire, ils furent réduits à ſervir de manœuvres à des maçons. Ils s'étoient promis réciproquement de vivre dans le célibat ; mais cet état leur peſant trop, ils ſe marierent. *Ménédème* épouſa la mere, & *Aſclépiade* la fille. Celle-ci étant morte, ſon ami lui céda ſa femme, & en prit une autre fort riche. *Aſclépiade* mourut dans un âge très-avancé, quelque tems après la mort d'*Alexandre*, vers l'an 320 avant Jéſus-Chriſt.

II. ASCLÉPIADE, médecin natif de Pruſe en Bythinie, refuſa les offres de *Mithridate* qui l'appelloit auprès de lui, & exerça ſon art à Rome du tems de *Pompée* le Grand. Il avoit été rhéteur ; mais il trouva qu'on gagnoit plus à guérir les hommes, qu'à les inſtruire. Il n'employa preſqu'aucun des principes d'*Hippocrate*, dont la doctrine n'étoit, ſelon lui, que la méditation de la mort. Il proſcrivit preſque tous les remedes, & n'en fut que plus à la mode. Il permit à certains malades l'uſage du vin & de l'eau froide. Il adoucit les remedes rebutans, & en donna de moins difficiles à prendre. *Pline* les réduit à cinq : l'*abſtinence des viandes* ; l'*abſtinence du vin* dans certaines occaſions ; les *frictions :* la *promenade* ; & la *geſtation*, c'eſt-à-dire, les différentes manieres de ſe faire voiturer. Sa maxime étoit, qu'un médecin doit guérir ſes malades *ſûrement*, *promptement*, *agréablement*. Cette pratique ſeroit fort à deſirer, dit *Celſe*. Le fâcheux eſt, qu'ordinairement il y

a beaucoup de danger à guérir trop vite, & à n'ordonner rien que d'agréable. Ce qui contribua le plus à le mettre en vogue, fut l'heureuse rencontre d'un homme qu'on étoit prêt de conduire au tombeau, en qui il trouva un reste de vie, & qu'il rétablit dans une parfaite santé. *Pline* parle souvent de ce médecin, mais avec fort peu d'estime. *Asclépiade*, voulant prouver la bonté de sa théorie, fit gageure de n'être jamais malade; il la gagna, & mourut d'une chûte dans un âge avancé, l'an 96 avant J. C. Il ne faut pas le confondre avec un autre ASCLÉPIADE, médecin sous *Trajan*, ni avec quelques autres médecins, qui ont porté le même nom.

ASCLÉPIODORE, peintre estimé par *Apelles*. *Mnazon*, roi d'Elate dans la Grece, acheta douze portraits des dieux, de cet artiste, 300 mines chacun. *V.* ALLECTUS.

ASCLÉPIODOTE, Lesbien, l'un des généraux de *Mithridate* le *Grand*, conspira contre ce prince avec *Miricon*, *Philotime* & *Aristhènes*. Mais sur le point d'exécuter cette entreprise, il la révéla à *Mithridate*, qui lui pardonna, & fit mourir ses complices dans les tourmens, l'an 84 avant J. C.

ASCLETARION, astrologue du tems de *Domitien*. Cet écervelé s'étant avisé de faire le prophète sur l'empereur, ce prince lui dit: *Mais toi qui sais le moment de ma mort, connois-tu le genre de la tienne?* -- *Oui*, répartit l'astronome, *je serai dévoré des chiens*.. *Domitien*, pour le faire mentir, ordonna qu'on le tuât, & que son corps fût brûlé; mais un grand orage survenu ayant éteint le bûcher, les chiens mirent le cadavre en pieces & le mangerent. C'est *Suétone* qui rapporte ce trait d'histoire, ou plutôt cette fable. *Dion Cassius* en fait aussi mention.

ASCONIUS-PEDIANUS, natif de Padoue, habile grammairien & ami de *Virgile*, mourut âgé de 85 ans, vers le commencement de l'empire de *Néron*: *Tite-Live* en faisoit beaucoup de cas. Ses *Commentaires* sur les harangues de *Cicéron* lui acquirent de la célébrité. Le peu qui nous en reste, peut servir de modele en ce genre. On les trouve dans le *Cicéron* de *Gronovius*, publié en 1692, 2 vol. in-4. La premiere édition des Commentaires d'*Asconius*, publiée à Venise en 1477, in-folio, est aussi rare que recherchée.

I. ASDRUBAL, général des Carthaginois, gendre d'*Amilcar* & beau-frere d'*Annibal*, suivit son beau-pere en Espagne. Ce fut dans la guerre de Numidie qu'il déploya tous ses talens pour la guerre. Les Numides voyant les Carthaginois occupés en Espagne, leur déclarerent la guerre. *Asdrubal* quitta l'Espagne pour passer en Afrique, dont ses victoires pacifierent les troubles. Après la mort de son beau-pere, l'armée d'Espagne le proclama général, & ce choix fut confirmé par le senat, qui crut ne pouvoir mieux confier sa destinée qu'à une éleve d'*Amilcar*. Les premiers jours de son commandement furent marqués par la défaite d'un prince Espagnol, qui osa le provoquer au combat. La conquête de douze villes qui lui ouvrirent leurs portes, furent le fruit de cette victoire. La modération dont il usa envers elles, engagea des contrées entieres à se soumettre. Plein de reconnoissance pour la mémoire d'*Amilcar*, il sollicita le sénat de Carthage de lui envoyer *Annibal* pour le faire entrer dans la carriere de la gloire. Un mariage qu'il contracta

avec une princeſſe eſpagnole, acheva de lui gagner tous les cœurs de la nation. Après qu'il eut étendu ſes conquêtes, il crut devoir s'en aſſurer la poſſeſſion, en bâtiſſant une ville qui pût ſervir de rempart à ce nouvel empire. Il lui donna le nom de *Carthage-la-neuve*, & cette ville devint dans la ſuite une des plus riches & des plus commerçantes du monde. Les Romains, alors trop occupés contre les Gaulois qui avoient fait une irruption dans l'Italie, n'étoient point en état de l'arrêter dans le cours de ſes proſpérités. Ils conclurent donc le fameux traité par lequel les Carthaginois s'engageoient à ne point paſſer l'Ebre, à ne jamais troubler Sagonte & les autres colonies Grecques dans la jouiſſance de leurs privileges. Ce traité fut religieuſement obſervé, & *Aſdrubal* tourna ſes armes contre cette partie de l'Eſpagne qui s'étend depuis l'Océan juſqu'à l'Ebre. Il la ſoumit par ſon affabilité & par ſa valeur. Tandis qu'il jouiſſoit de l'honneur de cette conquête, il fut tué en trahiſon, l'an 224 avant J. C. par un eſclave Gaulois, dont il avoit fait mourir le maître. On le ſurnommoit le *Beau*, à cauſe des graces de ſa figure... *Voyez* 1. CLAUDIUS.

II. ASDRUBAL-BARCA, fils d'*Amilcar* & frere d'*Annibal*, général des Carthaginois en Eſpagne, reçut ordre de paſſer avec ſon armée en Italie, pour rejoindre ſon frere. Il équippa une flotte puiſſante & mit à la voile pour la Sardaigne. Dès qu'il fut débarqué, il renvoya ſes vaiſſeaux en Afrique, pour marquer aux Inſulaires, las du joug des Romains, qu'il vouloit vaincre ou mourir. *Manlius* qui commandoit dans l'iſle, raſſemble une armée & livre un combat, où *Aſdrubal* fut lâchement abandonné par les Sardes. Il trouva à peine le moyen de retourner en Eſpagne, où toutes les provinces s'étoient déclarées pour les Romains. Son génie fécond y crée une nouvelle armée. Il livre deux combats, & quoique toujours vaincu, il ſoutient la réputation de grand capitaine. Chargé enſuite de conduire une armée en Italie, il ſe fraya un paſſage dans les Alpes, où le conſul de *Néron* vint le ſurprendre, comme il s'avançoit pour ſe joindre à ſon frere. Il y eut une bataille ſanglante, près de la riviere de Métaro. L'armée Carthaginoiſe fut taillée en pieces, & *Aſdrubal* mourut les armes à la main. Sa tête fut jetée par ordre du vainqueur dans le camp d'*Annibal*. A cette vue, le Carthaginois, attendri & conſterné, s'écria : *En perdant* Aſdrubal, *j'ai perdu tout mon bonheur, & Carthage toute ſon eſpérance !* Ce combat meurtrier, donné l'an 207 avant J. C. coûta aux vaincus 56000 hommes, & aux vainqueurs près de 8000 tant Romains qu'alliés.

III. ASDRUBAL, général Carthaginois, fils de *Giſcon*, commandant en Eſpagne avec le frere d'*Annibal*, attira dans ſon parti *Syphax*, roi des Numides, paſſionnément amoureux de ſa fille *Sophonisbe*. Les ſecours que lui donna ce prince, joints aux troupes qu'il avoit déjà, firent échouer le projet de *Scipion* ſur Utique l'an 204 avant J. C. Mais l'année ſuivante le général Romain ayant battu les Carthaginois & les Numides en un même jour, & remporté une ſeconde victoire ſur eux, commença d'acquérir des droits au titre d'*Africain* qu'il eut dans la ſuite. *Aſdrubal* mourut peu de tems après, vers l'an 206 avant Jéſus-Chriſt.

IV. ASDRUBAL, autre général Carthaginois, n'étoit point

de la famille des *Aſdrubal-Barca*; mais il eut la même haine pour Rome. Il fit des efforts inutiles pour défendre ſa patrie contre les Romains dans la troiſieme guerre Punique. Une armée de 20,000 hommes qu'il commandoit, ne ceſſa de harceler les troupes ennemies qui aſſiégeoient Carthage. *Aſdrubal* traitoit inhumainement tous ceux qu'il pouvoit ſurprendre. *Scipion* le *Jeune*, qui étoit à leur tête, pourſuivit le général Carthaginois; celui-ci ne pouvant tenir contre les Romains, ſe renferma dans la ville. *Scipion* s'en étant rendu maître l'an 146 avant J. C., *Aſdrubal* ſe retrancha avec les transfuges de l'armée Romaine, ſa femme & ſes enfans, dans le temple d'*Eſculape*. Ce temple, ſitué heureuſement, donnoit quelque eſperance aux aſſiégés; mais *Aſdrubal* les abandonna bientôt, & alla ſe jetter aux pieds de *Scipion* pour lui demander grace. Le général Romain le montra aux transfuges dans cette poſture; & ceux-ci, plus courageux que lui, mirent le feu au temple. La femme d'*Aſdrubal* ſe para magnifiquement, & après avoir vomi mille imprécations contre ſon mari, elle égorgea ſes deux enfans, & ſe précipita avec eux & les transfuges indignés au milieu des flammes. . . *Aſdrubal* dominé par un caractere turbulent & farouche, accéléra, (dit M. *Turpin*) la ruine de ſa patrie par les efforts même qu'il fit pour l'empêcher. Son enthouſiaſme républicain précipita le peuple dans des déſaſtres. Pluſieurs citoyens conſidérables furent exilés. Ces bannis illuſtres ſe réfugierent auprès de *Maſſiniſſa* roi de Numidie, qui ayant vainement ſollicité leur rappel, déclara la guerre à Carthage. Le ſort des armes fut funeſte à cette république, & lorſque les Romains tournerent de nouveau toutes leurs forces contr'elle, ils la trouverent épuiſée d'hommes & d'argent.

ASELLI, (Gaſpard) *Aſellius*, médecin de Crémone, découvrit les veines lactées dans le méſentere. Il publia une diſſertation *De lacteis Venis*, où ſa découverte eſt conſignée, avec des planches en trois couleurs. La premiere édition de cet ouvrage curieux eſt de Milan, où il mourut en 1626; mais on le réimprima enſuite à Bâle en 1627 in-4. & à Leyde. L'auteur profeſſoit l'anatomie à Pavie vers 1620, avec un ſuccès diſtingué,

ASENAPHAR, roi d'Aſſyrie, qui envoya les Cuthéens dans le pays des dix tribus, après en avoir emmené captifs tous les habitans; c'eſt le nom que lui donne cette colonie d'Aſſyriens dans la *Lettre* qu'elle écrivit à *Artaxercès*, pour empêcher le rétabliſſement du Temple, que les Iſraélites avoient entrepris ſous la conduite d'*Eſdras*, après le retour de la captivité de Babylone. Il y en a qui croient que cet *Aſenaphar* eſt le même qu'*Aſſarhaddon*. Voyez ſon article.

ASENETH, fille de *Putiphar*, épouſe de *Joſeph*, fut mere d'*Ephraïm* & de *Manaſsès*. On croit que ce *Putiphar* n'eſt pas le même qui avoit acheté *Joſeph*, & qui trompé par les calomnies de ſa femme, le fit mettre en priſon; mais un prêtre d'Héliopolis, différent du premier.

ASER, né de *Jacob* & de *Zelpha*, ſervante de *Lia* ſa femme, vécut 126 ans. Il fut chef d'une des douze tribus, eut quatre fils & une fille. Son pere, par ſa bénédiction, lui promit qu'*il ſeroit les délices des Rois*, voulant déſigner la fertilité du pays que ſa tribu occuperoit. Le partage de ſes enfans fut dans une contrée féconde,

entre le Mont-Liban & le Mont-Carmel; mais cette tribu, soit par foiblesse ou par négligence, ne put jamais se mettre en possession de tout le terrein qui lui avoit été assigné.

I. ASFELD, (Claude-François Bidal, marquis d') fils du baron d'*Asfeld*, fut nommé lieutenant-général en 1704. Il avoit mérité ce grade par plusieurs actions distinguées. Il fut envoyé la même année en Espagne; où il réduisit plusieurs villes. On lui dut en partie le gain de la bataille d'Almanza en 1707. Il prit ensuite Xativa, Denia & Alicante, & s'illustra jusqu'à la fin de la guerre, par ses talens pour l'attaque & la défense des places. En 1715, il fut fait chevalier de la Toison d'or, directeur-général des fortifications de France, & conseiller aux conseils de la guerre & de la marine. En 1734, après la mort du maréchal de *Berwick*, il eut le commandement en chef de l'armée d'Allemagne, fut fait maréchal de France le 14 Juin, & prit Philisbourg le 18 Juillet d'après. Il mourut à Paris en 1743. Le roi d'Espagne, reconnoissant des services qu'il avoit reçus de ce grand-homme, lui avoit permis d'ajouter à l'écu de ses armes, celles du royaume de Valence, & pour devise: *Bellicæ virtutis in Hispania præmium.* La reine *Christine* avoit élevé son pere à la dignité de baron, lui, ses enfans & ses descendans, tant mâles que femmelles; & pour qu'il n'eût pas un vain titre, elle lui donna une baronnie où il pût résider. Il étoit frere du suivant.

II. ASFELD, (Jacques-Vincent Bidal d') né en 1664, abbé de la Vieuville en 1688, docteur de Sorbonne en 1692, mourut à Paris l'an 1745. Il s'étoit demis de son abbaye en 1706. On lui a attribué plusieurs ouvrages; mais on prétend qu'ils se bornent à la *Préface* du livre des *Regles pour l'intelligence des Saintes Ecritures*, par M. *Duguet*, aux IVe, Ve & VIe tomes de l'*Explication* d'*Isaïe*; aux trois vol. in-12 de celle des Rois & des Paralipomènes, & à quelques autres *Ecrits* sur les disputes du tems, qui lui occasionnerent des chagrins. Il eut une lettre de cachet en 1721, à cause de son attachement au Jansénisme. Ses *Conférences* à la paroisse de S. Roch lui avoient acquis beaucoup de réputation à Paris. C'étoit un homme plein de piété & de zele. Son style est froid, mais pur & élégant.

ASHMOLE, (Elie) surnommé aussi le *Mercuriophile Anglois*, obtint, sous *Charles II*, la charge de hérault d'armes & celle d'antiquaire. Il avoit les talens qu'il falloit dans ces deux postes. Sa mort, arrivée en 1692 à 75 ans, fut une perte pour la littérature. Le *Musæum Ashmoleanum* d'Oxford a tiré son nom de ce savant, qui l'avoit enrichi de plusieurs raretés. On a de lui: I. Le *Theatrum Chymicum Britannicum*, 1652, in-4°. C'est une espece de Commentaire sur les philosophes Hermétiques Anglois, qui ont décrit leurs mysteres en leur propre langue. Ce livre prouve qu'*Ashmole* étoit infatué des chimeres des Alchymistes. II. *L'Histoire & les Statuts de l'ordre de la Jarretiere*, Londres 1672 in-fol. dont on a fait un abrége in-8°. 1715. C'est le plus considérable de ses ouvrages; il lui valut un présent de 450 liv. sterlings que *Charles II* lui fit. III. L'édition de l'ouvrage d'un inconnu sur la Pierre philosophale, intitulé: *Chemin à la félicité*; & dont le véritable titre devroit être: *Chemin à l'Hôpital*; il parut en 1658, in-4°.

ASINIUS-POLLIO. *V.* POLLIO.

ASMONÉE *ou* ASSAMONÉE, pere de *Simon*, donna ſon nom à la race des *Aſmonéens*. Cette famille gouverna la Judée pendant 226 ans. Le dernier qui porta la couronne, fut *Antigonus*, qui eut la tête tranchée : le trône des Juifs paſſa après ſa mort à *Hérode*, prince étranger.

ASNE. *Voyez* LASNE.

ASOPE, fils de l'*Océan* & de *Thétis*. Il fut changé en fleuve par *Jupiter*, à qui il voulut faire la guerre, parce que dieu avoit abuſé d'*Egine* ſa fille.

ASPAR. *Voy.* LÉON I, n°. XII.

ASPASIE, de Milet dans l'Ionie, courtiſane & ſophiſte. Son éloquence & ſes talens pour la politique la rendirent ſi célebre, que *Socrate* même venoit à ſon école. *Périclès* l'aima paſſionnément, & quitta ſa femme pour l'épouſer. Ce héros s'en laiſſa gouverner ; tant elle eut d'aſcendant ſur ſon eſprit comme ſur ſon cœur ! On dit que c'eſt elle qui fit entreprendre la guerre de Samos, pour venger les habitans de Milet ſes compatriotes. Les Mégariens ayant enlevé deux filles de ſa ſuite, elle décida qu'il falloit les combattre : & de-là la guerre de Mégare, d'où naquit celle du Péloponneſe. Après la mort de *Périclès*, l'an 428 avant J. C., elle aima un homme d'une naiſſance obſcure, que ſon crédit éleva aux premiers emplois de la république. Son nom devint ſi fameux dans toute l'Aſie, que *Cyrus*, frere d'*Artaxercès Mnémon*, le fit porter à ſa maîtreſſe, nommée auparavant *Milto*. Cette derniere ASPASIE, qu'il ne faut pas confondre avec celle de Milet, étoit en même tems la maîtreſſe & le conſeil de ce prince. *Artaxercès*, après l'avoir gardée plus de 37 ans, la céda à ſon fils *Darius*, à qui elle avoit inſpiré l'amour le plus violent. Il la lui enleva quelque tems après, pour la faire prêtreſſe de *Diane* ou du *Soleil*.

ASPENDIUS, célebre joueur de lyre, prit ſon nom de la ville d'Aſpende en Pamphylie, où il vit le jour. Il ne ſe ſervoit que de la main gauche pour toucher les cordes, & il le faiſoit avec tant de délicateſſe, qu'il n'étoit preſque entendu que de lui ſeul. De-là ce proverbe, par lequel les Grecs lui comparoient ceux qui ne ſongeoient qu'à leurs intérêts particuliers : *C'eſt*, diſoit-on, *le muſicien Aſpende, il ne joue que pour lui*... Ils appelloient auſſi les larrons, *joueurs Aſpendiens*, parce qu'ils font toujours enſorte de n'être entendus de perſonne, quand ils veulent faire leurs coups.

ASSARHADDON, que quelques auteurs croient être le même que *Sénaphar*, ſuccéda à ſon pere *Sennachérib*, au royaume d'Aſſyrie, vers l'an 710 avant J. C. Il rénnit les royaumes de Ninive & de Babylone, s'empara d'Aſoth, de la Syrie, & envoya une colonie à Samarie. *Manaſsès*, roi de Jéruſalem, fait priſonnier par ſes généraux, fut emmené à Babylone. *Aſſarhaddon* mourut l'an 668 avant J. C. Le nom d'*Aſſarhaddon* reſſemble ſi fort à celui de *Sardanapale*, que *Freret* ne balance pas à croire que l'un n'eſt point différent de l'autre.

ASSAS, (le Chevalier d') capitaine au régiment d'Auvergne, ſe dévoua l'an 1760, d'une maniere bien héroïque à l'affaire de Cloſtercamp en Allemagne. Son régiment étant près d'un bois pendant la nuit, il y entra ſeul pour le fouiller, de peur de ſurpriſe. A peine eut-il avancé quelques pas, qu'il ſe ſentit environné d'une troupe d'ennemis, qui lui mirent la baïonnette ſur la poitrine, en le menaçant

cant de le tuer sur la place, s'il disoit un mot. Mais, ce nouveau *Curtius*, n'écoutant que sa bravoure, s'écrie avec intrépidité; *Auvergne, faites feu! ce sont les ennemis.* Et il tombe mort sur le champ, percé de coups. LOUIS XVI, voulant conserver la mémoire de cette action patriotique, a créé à perpétuité une pension de mille livres, pour être héréditaire dans la famille de ce héros, jusqu'à l'extinction des mâles. Elle se partage actuellement entre son frere & deux neveux, qui sont tous au service du roi.

ASSEDI *ou* ASSADI, poëte Persan, né dans le Korasan, est auteur d'un *Poëme*, où il montre avec éloquence les avantages de la nuit sur le jour. Ses *Poésies* sont pleines de sentences. On y lit celle-ci: *La vie de ce monde n'est qu'un voyage, qui se fait de gîte en gîte.* Il florissoit du tems du sultan *Mahmoud*, & avoit été le maître de *Ferdouzi*. *Voyez* cet article.

I. ASSELIN, moine, *Voy.* ASCELIN.

II. ASSELIN, bourgeois de Caen, fit dans le onzieme siecle un coup de vigueur que l'histoire nous a transmis. *Guillaume* le conquérant étant mort à Rouen l'an 1087, son corps fut apporté à Caen, suivant sa derniere volonté, pour être enterré dans l'abbaye de S. Etienne qu'il avoit fondée. Au moment qu'on alloit l'inhumer, *Asselin* se presenta au milieu de l'assemblée, & d'une voix forte: *Je déclare devant Dieu*, dit-il, *que cette terre où vous voulez déposer ce corps, m'appartient légitimement; c'étoit un champ que le prince usurpa sur mon pere, lorsqu'il fit bâtir cette Abbaye, sans lui en vouloir faire aucune satisfaction; c'est pourquoi je réclame ce fonds; & je vous défends, en vertu d'une clameur de Haro, d'enterrer ce corps dans mon héritage.* Tous les assistans resterent dans l'étonnement & le silence; mais *Henri*, le plus jeune des fils de ce prince, qui assistoit à ses funérailles, instruits des droits du requérant, lui fit donner sur le champ cent livres d'argent, qui étoient la valeur du terein qu'il réclamoit.

III. ASSELIN, (Gilles-Thomas) docteur de Sorbonne, & proviseur du college de Harcourt, étoit né à Vire. Il fut l'éleve de *Thomas Corneille*, & l'ami de la *Motte-Houdar*. Il mourut à Paris le 11 Octobre 1767, à 85 ans. Il avoit remporté le prix de poésie à l'académie Françoise en 1709, & ceux de l'idylle & du poëme aux Jeux floraux en 1711. L'*Ode* sur l'existence de Dieu & l'immortalité de l'ame, est ce qu'il a fait de mieux. Ses Poëmes couronnés à l'académie françoise & à celle des Jeux floraux, n'ont pu donner beaucoup de lustre à son nom, parce que la versification étoit lâche, & que son style manquoit de force & de coloris. Mais *Asselin* étoit recommandable par son zele pour les lettres & par son attachement à ses devoirs.

ASSER, célebre rabbin, composa en 476, avec l'aide d'*Hainnaï* son confrere, le *Talmud de Babylone*, ainsi appellé, parce qu'il fut fait dans cette ville. Ce recueil de vision, commenté par le rabbin *Mair* vers l'an 547, & depuis par un autre *Asser* mort en 1325, a été impr. à Leyde chez *Elzevir*, 1630, in-4. & avec tous ses commentaires à Amsterdam 1744, en 12 vol. in-fol.

ASSERETO, *Voy.* AXERETO.

ASSERIUS, né au pays de Galles, bénédictin, précepteur d'un fils du roi *Alfred*, obtint de ce prince le siege épiscopal de Salisbury. On dit que ce fut par ses

conſeils que ce grand roi fonda l'univerſité d'Oxford. Il mourut avant l'an 900. On a de lui la *Vie d'Alfred*, imprimée à Zurich en 1575.

ASSOUCI, (Charles Coypeau, ſieur d') appellé le *Singe de Scarron*, naquit à Paris en 1004, d'un avocat au parlement. A l'âge de 8 ans, il s'échapa de la maiſon paternelle, ſe rendit à Calais, où il ſe donna pour fils de *Céſar Noſtradamus*. S'étant mêlé de vouloir guérir, il vint à bout de procurer la ſanté à un malade d'imagination. Le peuple de Calais, croyant qu'il devoit ſa médecine à la magie, vouloit le jetter dans la mer. Après pluſieurs autres courſes à Londres, à Turin, & dans d'autres villes, il vint à Montpellier, où ſon amour déréglé pour deux pages manqua de lui attirer un châtiment exemplaire. Il erra enſuite de pays en pays, & arriva enfin à Rome, où ſes ſatyres contre cette cour le firent mettre à l'inquiſition, qu'il appelloit un *pieux Enfer*. Revenu en France, il fut mis à la Baſtille, & après être ſorti de cette nouvelle priſon, il fut conduit au Châtelet avec ſes deux pages, pour le même crime qui l'avoit fait enfermer à Montpellier. Ses protecteurs le firent ſortir ſix mois après. Il mourut en 1679. Ses *poéſies* ont été recueillies en 3 vol. in-12, 1678. On y trouve une partie des *Métamorphoſe d'Ovide* traduites, ſous le titre *d'Ovide en belle humeur*. C'eſt une verſion burleſque, dans laquelle il y a, comme dans tous les ouvrages de ce genre, mille platitudes & mille groſſiéretés, pour une bonne plaiſanterie. On y trouve encore le *Raviſſement de Proſerpine* de *Claudien*, à laquelle il fait parler le langage des harangeres. D'*Aſſouci* a publié ſes aventures d'un ſtyle preſque bouffon : on peut les voir dans le *Dictionnaire critique de Bayle*. Le plus rare de ſes écrits eſt un volume in-12, 1678, qui contient *ſa Priſon* & *ſes Penſées* dans le ſaint-Office.

ASSUERUS, roi de Perſe, épouſa *Eſter*, parente du Juif *Mardochée*, après avoir répudié *Vaſthi*. En réjouiſſance de cet heureux événement, il commanda des fêtes publiques dans ſes états, & donna à toute ſa cour des feſtins qui durerent ſix mois. On ne ſait point quel eſt cet *Aſſuerus*. On croit que c'eſt un *Artuxarcès* ; mais les ſavans ne conviennent pas ſi c'eſt *Artaxercès II*, ou *Artaxercès Longuemain*. D'autres croient que c'eſt *Cambyſe*.

ASSUR, fils de *Sem*, quitta le pays de Sennar pour ſe fixer vers la ſource du Tigre, dans un pays qui porta enſuite ſon nom. Il y bâtit Ninive, Rehoboth, Chalé & Rézen. Il eſt regardé comme le fondateur du royaume d'Aſſyrie.

ASTER, citoyen d'Amphipolis, ville de Macédoine, s'offrit à *Philippe*, comme un tireur du premier ordre ; qui ne manquoit jamais les oiſeaux à la volée. Ce prince lui répondit : *Je te prendrai à mon ſervice, lorſque je ferai la guere aux étourneaux*. L'arbalétrier piqué ſe jetta dans Méthun, que *Philippe* aſſiégoient, & viſant l'appréciateur de ſon talent, il décocha une fleche qui lui creva l'œil droit, avec cette inſcription : *Aſter envoie ce trait à Philippe*. Le roi borgne lui renvoya la même fleche, avec ces mots : *Philippe fera pendre Aſter, s'il prend la ville*, & il n'y manqua pas.

I. ASTERIUS, rhéteur de Cappadoce, appellé par St. *Athanaſe l'Avocat des Ariens*, quitta l'idolâtrie pour l'Arianiſme. Les partiſans de

cette ſecte n'oſerent jamais l'élever à l'état eccléſiaſtique, parce qu'il avoit eu la lâcheté de ſacrifier aux idoles vers 304, ſous *Maximilien-Hercule*; mais ils l'engagerent à publier un *Livre* ſur leur doctrine. Il eut la témérité de dire: *Que J. C. étoit la vertu du Pere, de la même maniere que les chenilles, ſelon* Moïſe, *ſont la vertu de Dieu.*

II. ASTERIUS, évêque d'Amaſée, au quatrieme ſiecle, a laiſſé pluſieurs *Homélies*, publiées en partie par *Rubenius*, & en partie par les PP. *Combéfis* & *Richard*. Elles ont été traduites par *Maucroix*, 1695, in-12.

III. ASTERIUS *ou* ASTURIUS, conſul Romain, en 449, eſt auteur d'une *Conférence de l'ancien & du nouveau Teſtament*, en vers latins. Chaque ſtrophe renferme dans le premier vers un fait de l'ancien Teſtament; & dans le ſecond, une application de ce fait à quelque point du nouveau. Son ſtyle eſt aſſez pur pour ſon tems; mais ſa poéſie eſt très-foible. Il revit auſſi & publia le *Poëme Paſchal* de *Sedulius*, inſéré dans la *Bibliotheque des PP.*

ASTESAN, religieux de l'ordre de S. François, ainſi nommé parce qu'il étoit de la ville d'Aſt, publia une *Somme* de Cas de conſcience, appellée l'*Aſteſane*, l'an 1317. Quoiqu'on l'ait beaucoup conſultée autrefois, on ne la lit plus aujourd'hui. La premiere édition de cet ouvrage eſt de Veniſe 1478, in-fol. L'auteur mourut en 1330.

ASTIAGES. *Voy.* ASTYAGES.

ASTIOCHUS, amiral de Lacédémone, prit Phocée & Cumes, & vainquit les Athéniens près de Cnide, l'an 411 avant J. C.; mais il fut rappellé par les artifices d'*Alcibiade*, jaloux de ſa gloire.

ASTOLFE. *Voyez* AISTULFE.

ASTORGA. *Voyez* ALVA.

ASTORGAS, (la Marquiſe d') ſous *Charles II* roi d'Eſpagne, ſe fit connoître par un trait horrible de fureur jalouſe. Le marquis ſon époux, aimoit une jeune perſonne parfaitement belle. Inſtruite de cette intrigue, elle court auſſi-tôt, bien accompagnée, chez ſa rivale, & la tue de ſa main: elle lui arrache enſuite le cœur, qu'elle fit accommoder en ragoût & ſervir à ſon mari. Lorſqu'il en eut mangé, elle lui demanda ſi ce ragoût lui ſembloit bon? il lui dit qu'*oui*. — *Je n'en ſuis pas ſurpriſe*, répondit-elle auſſi-tôt; *car c'eſt le cœur de ta maîtreſſe, que tu as tant aimée.* En même tems elle tire d'une armoire ſa tête encore toute ſanglante, & la fait rouler ſur la table où ce malheureux amant étoit avec pluſieurs de ſes amis. Sa femme diſparoît dans le moment, & ſe ſauve dans un couvent, où elle devint folle de rage & de jalouſie.

ASTRÆUS, l'un des Titans, pere des Vents & des aſtres. Ses freres ayant déclaré la guerre à *Jupiter*, il arma de ſon côté les Vents ſes enfans; mais *Jupiter* les précipita ſous les eaux, & *Aſtræus* fut attaché au ciel & changé en aſtre. Beaucoup de poëtes font les Vents, enfans d'*Eole*.

ASTRAMPSYCUS, auteur ancien, qui n'eſt connu que par un traité qui a pour titre *Oneirocriticon*, in-8, 1599.

ASTRÉE, fille d'*Aſtræus*, ou de *Jupiter*, vint habiter la terre durant le ſiecle d'or; mais les crimes des hommes l'en chaſſerent, & l'obligerent de remonter au ciel, où elle occupe la partie du Zodiaque, appellée le ſigne de la *Vierge*. Elle étoit fille de *Thémis*. On la repréſente avec un regard formidable, tenant une balance d'une main & une épée de l'autre.

ASTRONOME. (L') On appelle de ce nom un écrivain du IXe siecle, auteur de la *Vie de l'empereur Louis le Débonnaire*, à la cour duquel il avoit exercé quelque charge. Il eut pluſieurs conférences avec ce prince ſur des matieres d'aſtronomie. Le préſident *Couſin* a traduit de latin en françois ſon Hiſtoire.

ASTRUC, (Jean) docteur de la faculté de Montpellier, né à Sauve dans le dioceſe d'Alais en 1634, profeſſa d'abord la médecine dans l'univerſité où il avoit pris ſes degrés. Le bruit de ſon ſavoir étant parvenu à la capitale, la faculté de Paris l'adopta en 1743. *Louis XV* le mit au nombre de ſes médecins conſultans, & lui donna une place de profeſſeur au college royal. Les étrangers, que l'ardeur d'apprendre attiroit à Paris, s'empreſſoient de ſe procurer une place dans ſon école : la foule des auditeurs la rendit ſouvent trop petite. Ce ſavant homme mourut à Paris le 5 mai 1766, à 83 ans, après avoir eu le titre de premier médecin d'*Auguſte II*, roi de Pologne. Il s'étoit rendu auprès de ce prince; mais ſe trouvant trop gêné à ſa cour, il la quitta bientôt. Sa modeſtie, ſa politeſſe, ſon humeur bienfaiſante, ſa ſageſſe & ſa modération le rendoient auſſi recommandable que ſon ſavoir. Sa vie etoit renfermée dans l'enceinte de ſon cabinet. Pere heureux, ami fidele & zele, il ne donnoit cependant que peu de momens à ſes enfans & à ſes amis. Ce meme pere qui, dans le tems où ſon fils avoit beſoin de ſes ſoins, étoit, au milieu de ſes occupations, ſon répétiteur, & ſembloit ſe multiplier pour ſon éducation; ne donnoit à la tendreſſe de ce fils que quelques inſtans, les regardant comme derobes au travail. Auſſi, diſoit-il, " qu'un honnête-homme, que ſon " état & ſon ſavoir rendoient dépoſitaire de la vérité, devoit " mener une vie militante; (*c'étoit ſon expreſſion.*) & ſe tenir " toujours prêt à la défendre, " quand elle eſt attaquée, dût-il " en être le martyr. " Cependant ſon courage n'avoit rien de cette férocité ruſtique, qui rendroit même la vérité odieuſe & inſupportable. Il aimoit les jeunes médecins; & quoiqu'il ſe livrât, il les inſtruiſoit ſans affectation, leur donnoit ſes avis ſans orgueil, & corrigeoit leurs erreurs avec bonté. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Origine de la peſte*, 1721, in-8. II. *De la contagion de la peſte*, 1724, in-8. III. *De motu muſculari*. 1710, in-12. IV. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle du Languedoc*, 1737, in-4. V. *De morbis Venereis libri ſex*. Cet ouvrage n'avoit d'abord paru qu'en un volume in-4. en 1736; mais les exemplaires ayant été rapidement enlevés, l'auteur en fit faire peu d'années après une ſeconde édition en 2 vol., & M. *Jault* le traduiſit en françois, 4 vol. in-12. La matiere y eſt épuiſée. On ne peut rien ajouter à l'érudition & à la ſagacité de l'habile ſcrutateur. Quelques critiques y auroient deſiré plus de préciſion. L'hiſtoire de ce nouveau fléau du genre humain y eſt traitée d'une maniere curieuſe & intéreſſante. VI. *Traité des maladies des femmes*, où l'on a tâché de joindre à une théorie ſolide la pratique la plus ſûre & la mieux éprouvée, avec un catalogue chronologique des médecins qui ont écrit ſur ces maladies, 6 vol. in-12, 1761, 1765. On y trouve, ainſi que dans le précedent, beaucoup de méthode, jointe à une inſtruction complete ſur les differens maux qui affligent

le beau ſexe. A la fin eſt une liſte des auteurs qui avoient écrit ſur la même matiere : *Aſtruc* les juge avec beaucoup de ſageſſe & d'impartialité. VII. L'*Art d'accoucher réduit à ſes principes*, où l'on expoſe les principes les plus ſûres & les plus uſitées dans les différentes eſpeces d'accouchement ; avec l'*Hiſtoire ſommaire de l'art d'accoucher*, & une *Lettre* ſur la conduite qu'*Adam* & *Eve* durent tenir à la naiſſance de leurs premiers enfans ; 1766, in-12. Ce traité purement élémentaire, & à la portée des ſages-femmes pour leſquelles il eſt deſtiné, eſt le réſultat des leçons que l'auteur fit en 1745, 1746 & 1747, aux écoles de médecine, pour les ſages-femmes de Paris. VIII. *Theſes de Phantaſia, de Senſatione, de Fiſtula ani, de Judicio, de Hydrophobia.* IX. *De motûs fermentativi cauſa*, 1702, in-12. X. *Mémoire ſur la Digeſtion*, 1714, in-8. XI. *Tractatus Pathologicus*, 1766, in-8. & *Tractatus Therapeuticus*, 1743, in-8. XII. *Traité des Tumeurs*, 1759, 2 vol. in-12. XIII. *Doutes ſur l'Inoculation*, 1756, in-12. XIV. Des *Diſſertations* ſur différentes matieres médicales, & ſur d'autres qui n'y ont aucun rapport, (car *Aſtruc* n'étoit pas borné à un ſeul genre) : telles que ſes *Conjectures ſur les Mémoires originaux qui ont ſervi à Moïſe pour écrire la Genèſe*, Paris, 1753, in-12 ; & ſa *Diſſertation ſur l'immatérialité & l'immortalité de l'Ame*, Paris 1755, in-12. Les ouvrages de ce ſavant univerſel ne ſont point de vaines compilations ; ils ſont remplis de choſes curieuſes & agréablement variées. Il y regne par-tout un bon goût d'érudition, une critique ſavante, judicieuſe & modeſte. Ce qui les rend ſur-tout précieux, c'eſt qu'ils reſpirent l'ardeur & le zele d'un médecin ami de l'humanité, & d'un philoſophe chrétien. On a publié après ſa mort des *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la faculté de médecine de Montpellier*, in-4. 1767.

ASTURIUS, *V.* III. ASTERIUS.

ASTYAGES, fils de *Cyaxares*, fut le dernier roi des Mèdes, ſuivant *Hérodote*. Cet hiſtorien, & *Juſtin* long-tems après lui, rapportent, que pendant la groſſeſſe de *Mandane* ſa fille, mariée à *Cambyſe*, il vit en rêve une vigne qui ſortoit de ſon ſein, & qui étendoit ſes rameaux dans toute l'Aſie. Les Mages lui aſſurerent que ce ſonge ſignifioit que l'enfant que portoit *Mandane*, ſubjugueroit pluſieurs royaumes. Cette princeſſe ayant accouché de *Cyrus* ; *Aſtyages* ordonna à *Harpages* ſon confident, de le faire mourir ; mais *Harpages* ne put exécuter cet ordre barbare. Le monarque, irrité de ſa déſobeiſſance, lui fit manger la chair de ſon propre fils. On dit qu'*Harpages* vengea cette ſanglante injure en appellant *Cyrus*, qui détrôna ſon grand-pere l'an 559 avant J. C. Ce récit d'*Hérodote* ne paroît qu'un conte. *Xénophon* en a fait un autre, qui n'eſt pas moins fabuleux. Il dit que *Cyrus* étoit fils d'un roi de Perſe, dont il reçut une très-bonne éducation ; qu'*Aſtyages* ſon grand-pere l'appella à ſa cour de bonne heure ; que pendant un ſejour de quatre ans, il amuſa le vieillard par ſes ſaillies, & le charma par ſa douceur & ſa libéralité ; que *Cyrus* vécut toujours très-bien avec *Aſtyages*, & avec *Cyaxares* ſon ſucceſſeur... *Voyez* AMYTIS.

ASTYANAX, fils unique d'*Hector* & d'*Andromaque*, perdit très-jeune ſon pere. Sa mere le cacha avec ſoin, parce que les Grecs avoient répandu que cet enfant vengeroit la mort de ſon pere. *Ulyſſe* l'ayant

découvert, le fit précipiter du haut des murailles de Troie. *Racine* ſuppoſe dans ſon *Andromaque* qu'il ne fut pas précipité, mais qu'il ſuivit ſa mere en Epire.

ATA, (Abdal) chef des dervis de la Natolie, contemporain de *Tamerlan*. Ce prince ayant ouï dire que le myſtique Muſulman étoit regardé comme une divinité par ſes diſciples, eut envie de voir ce nouveau Dieu. *Ata* ordonna à ſes ſectateurs de contrefaire chacun la voix de quelqu'animal, quand ils ſe préſenteroient à *Tamerlan*. Ce héros ayant vu des phantômes vêtus de haillons & à demi nuds, rugiſſant comme des lions, meuglans comme des taureaux, &c. crut être au milieu d'une troupe de Démons. Il fut encore plus ſurpris, lorſqu'il vit *Ata* enterré dans le ſable juſqu'au cou, la barbe & les cheveux embrouillés, les yeux fermés & la tête baiſſée. *Tamerlan* dit à ce fou d'une eſpece ſinguliere : *Eſt-ce toi qui te vente d'être le maître de certaines créatures?* — *Et vous*, répondit le dervis, *ne vous faites-vous pas appeller le Seigneur de toute la terre?* . . . Le héros répliqua ; *Quand cela ſeroit, toute la Terre n'étant à l'égard du Ciel qu'un point, qui n'a pas avec le firmament, la proportion que le chaton de ma bague a avec ſon anneau ; ſeroit-il étrange que j'en fuſſe le maître?* — *Et qu'y a-t-il de plus ſurprenant*, reprit tout de ſuite ATA, *que je me qualifie le maître des animaux que vous avez vus ici devant vous?* Le héros quitta le philoſophe, fort content de ſes réparties & de ſon eſprit.

ATABALIPA *ou* ATALIBA, dernier roi du Pérou, de la famille des Incas ; avoit remporté divers avantages ſur ſon frere *Huaſcar*, qui lui diſputoit la couronne ; mais il la perdit depuis avec la vie, d'une maniere bien déplorable. Les Eſpagnols ayant abordé dans ſes états en 1525, *Pizarro* leur chef employa l'artifice pour ſuppléer au peu de monde qui l'accompagnoit. Il demanda, ſous la foi du ſerment, une entrevue avec le roi, qui l'accepta auſſi-tôt. Sincere & ſans défiance, il ſe rendit auprès de ſon ennemi, qui, le voyant à ſa diſpoſition, ſe ſaiſit de ſa perſonne, & le chargea de chaînes à la vue de ſes timides ſujets, effrayés par les armes à feu des Eſpagnols. On apporta une quantité prodigieuſe d'or pour obtenir ſon rachat : elle ne put adoucir la férocité des vainqueurs. La mort de ce prince infortuné fut arrêtée. On l'accuſa d'avoir donné des ordres ſecrets pour maſſacrer les Eſpagnols, & il fut étranglé contre la foi donnée, l'an 1533. Voyez PIZARRO.

ATALANTE, fille de *Schenée* roi de l'iſle de Scyros, d'une beauté rare, tiroit ſupérieurement de l'arc, & ſurpaſſoit tous les hommes à la courſe & dans les autres exercices du corps. Se voyant pourſuivie par une foule d'amans, elle leur déclara, par ordre de ſon pere, qu'elle ne donneroit ſa main qu'à celui qui pourroit la vaincre. Pluſieurs jeunes princes le tenterent, & s'en retournerent confus. Elle remporta, aux jeux inſtitués en l'honneur de *Pélias*, le prix ſur *Pélée*, contre qui elle lutta. *Hippomène* s'étant préſenté au combat de la courſe, inſtruit par *Vénus*, fut le ſeul qui obſerva la condition preſcrite. La déeſſe lui conſeilla de jetter dans la carriere trois pommes d'or, que l'imprudente *Atalante* s'amuſa à ramaſſer. Par cette ruſe, l'heureux *Hippomène* gagna le prix, & força la princeſſe à re-

connoître en lui ſon vainqueur & ſon époux. Il y a eu une ſeconde ATALANTE, fille d'*Iaſius* roi d'Arcadie, qui donna le premier coup au ſanglier de Calydon, & qui par cette action mérita l'amour de *Méléagre* roi du pays. Elle épouſa *Mélanion*, dont elle eut un fils nommé *Parthenope*.

ATÉ, déeſſe malfaiſante, dont on n'arrêtoit ou dont on ne prévenoit la colere que par le ſecours des *Lites*, filles de *Jupiter*. Ce ſouverain des dieux la prit un jour par les cheveux, & la précipita du ciel en terre. Ne pouvant plus brouiller les immortels, elle mit la diſcorde parmi les hommes. Elle parcourut la terre avec une viteſſe incroyable, & les *Prieres* boiteuſes la ſuivirent de loin, tâchant de réparer les maux qu'elle faiſoit. Cette fable allégorique eſt tirée d'*Homere*... *Até* vient d'un mot grec, qui ſignifie *mal*, injuſtice; & *Lites* vient d'un autre mot, qui ſignifie *prieres*.

ATEPOMARE, roi d'une petite partie des Gaules, ayant mis le ſiege devant Rome, déclara aux aſſiégés qu'il ne feroit point de paix avec eux, qu'ils ne lui livraſſent les dames & les principales bourgeoiſes de la ville. Lorſque cette propoſition fut portée aux Romains, les ſervantes de leurs femmes dirent, qu'il falloit plutôt les envoyer elles-mêmes à la place de leurs maîtreſſes, promettant de donner un ſignal pour ſurprendre l'ennemi. Cet avis ayant été ſuivi, elles prirent le tems que les Gaulois étoient enſévelis dans un profond ſommeil; & l'une d'elles, montant ſur une tour, alluma un flambeau pour avertir les Romains, qui vinrent fondre ſur les barbares. En mémoire de cette action, l'on inſtitua à Rome une fête annuelle, qui fut appellée *Fête des ſervantes*.

ATERGATIS. *Voy.* DERCETIS.

ATHALARIC, roi d'Italie, obtint le trône après la mort de *Théodoric*, ſon ayeul maternel, en ſeptembre 526. Il étoit fils d'*Heuteric* & d'*Amalaſonte*, qui lui donna une éducation digne de ſa naiſſance. Les Goths, craignant que les maîtres qu'on lui donnoit n'énervaſſent ſon courage, demanderent que ce prince fût formé par eux-mêmes aux exercices militaires. Le jeune *Athalaric*, laiſſé à ſa diſpoſition, ſe corrompit aiſément au milieu d'une cour de guerriers diſſolus. S'étant abandonné à la débauche, il mourut d'une maladie de langueur, âgé à peine de ſeize ans, en 534. *Voyez* AMALASONTE.

ATHALIE, fille d'*Achab* & de *Jézabel*, épouſa *Joram* roi de Juda. Après la mort de ce prince, elle fit maſſacrer tous les enfans que ſon fils *Ochoſias* avoit laiſſés. *Jocabed*, ſœur de ce dernier, ſauva *Joas*, que le grand-prêtre *Joïada* fit reconnoître pour roi par les ſoldats & par le peuple. *Athalie*, accourue au bruit du couronnement, fut miſe à mort par les troupes, l'an 878 avant J. C. *Racine* a mis cet événement au théâtre: ſa piece eſt un chef-d'œuvre de poéſie & de pathétique.

ATHANASE, (Saint) né à Alexandrie, d'une famille diſtinguée, eut élevé au diaconat par *S. Alexandre*, évêque de cette ville. Il l'accompagna au concile de Nicée, & s'y diſtingua par ſon zele & ſon éloquence. *S. Alexandre* le choiſit pour lui ſuccéder l'année ſuivante, en 326. (*V.* LUCIUS, n°. v.) Il ſignala ſon entrée dans l'épiſcopat, en refuſant de recevoir *Arius* à ſa communion. Les ſectateurs de cet hérétique inventerent mille impoſtures contre celui qu'ils n'a-

voient pu gagner. L'empereur *Conſtantin* indiqua un concile à Céſarée, pour le condamner ou pour l'abſoudre : mais le ſaint évêque refuſa de s'y trouver, parce que ſes ennemis auroient été ſes juges. On aſſembla un autre concile à Tyr, en 335; les Ariens & les Méléciens le compoſoient preſqu'entiérement. Ces impoſteurs l'accuſerent de trois crimes : le premier, d'avoir violé une vierge; le ſecond, d'avoir tué l'évêque *Arsène*; & le troiſieme, d'avoir gardé ſa main droite pour des opérations magiques. *Athanaſe* innocent fut condamné comme coupable. On le dépoſa. Le ſaint prélat s'adreſſa à *Conſtantin*; mais cet empereur, prévenu contre lui par les Ariens, qui l'avoient accuſé d'empêcher la ſortie des bleds d'Alexandrie pour Conſtantinople, le relégua à Trèves. Ce prince ordonna dans ſa derniere maladie qu'on le fit revenir, malgré les oppoſitions d'*Euſèbe* de Nicomédie, évêque, courtiſan, homme-de-lettres factieux, & ſectateur déclaré d'*Arius* : (*Voyez* II. ARSENE & ARIUS.) Son fils *Conſtantin* le *Jeune*, ayant rapellé en 338 les évêques catholiques chaſſés de leurs ſieges, fit revenir *ſaint Athanaſe*. En 340, le concile d'Alexandrie, compoſé de 100 évêques, écrivit une lettre ſynodale à tous les prelats catholiques, pour le laver des nombreuſes infamies qu'on avoit vomies contre lui; mais ſes ennemis ne ceſſant d'en inventer de nouvelles, à meſure que les anciennes étoient détruites, il alla à Rome, où le pape *Jules* convoqua un concile de 50 évêques, qui le déclara innocent. Le concile de Sardique, aſſemblé 5 ans après, en 347, confirma la ſentence de celui de Rome, & dépoſa de l'épiſcopat l'uſurpateur de ſon ſiége. *Athanaſe* y fut rétabli en 349, à la ſollicitation de l'empereur *Conſtant*. Après la mort de ce prince, *Conſtance*, animé par ſes ennemis, l'exila de nouveau, après l'avoir fait condamner dans un concile. *Athanaſe*, pourſuivi par ſes ennemis, délaiſſé par ſes amis, prit le parti de s'enfoncer dans le déſert. Il y viſita les monaſteres, & les édifia. Le pape *Libére*, traité avec inhumanité dans l'exil que lui avoit attiré ſa fermeté contre les ennemis d'*Athanaſe*, conſentit enfin à ſa condamnation : ce ne fut pas un des coups les moins ſenſibles pour le ſaint évêque. Les Ariens mirent un certain *George* ſur le trône patriarchal d'Alexandrie, qui le poſſéda juſqu'à la mort de l'empereur *Conſtance*. Saint *Athanaſe*, rendu à ſon peuple, fut obligé de le quitter de nouveau. Les Païens l'ayant rendu odieux à *Julien*, ce prince ordonna qu'on le chaſſât d'Alexandrie. *Athanaſe* ſe cacha une ſeconde fois; mais dès que *Jovien* eut monté ſur le trône impérial, il reparut dans Alexandrie, où ſon troupeau le reçut comme un paſteur qui avoit ſouffert pour lui. Il aſſembla un concile des évêques d'Egypte, de la Thébaïde & de la Lybie, au nom duquel il adreſſa une lettre à *Jovien* : dans cette lettre on propoſoit la formule de foi du concile de Nicée, comme regle de la foi orthodoxe. Il ſe rendit lui-même auprès de ce prince à Antioche. Les Ariens, qui étoient venus pour le noircir dans l'eſprit de l'empereur, ſe retirerent, confus de le voir l'objet de l'amitié & de l'eſtime de ce prince, tandis qu'eux-mêmes lui étoient un objet d'horreur & de mépris. *Valens*, ſucceſſeur de *Jovinien*, fut moins favorable à la ſai-

ne doctrine. *Athanaſe* ſe vit obligé de prendre la fuite pour la quatrieme fois, & de s'enterrer quatre mois de ſuite à la campagne, dans un bâtiment conſtruit ſur le tombeau de ſon pere. L'empereur l'ayant rappellé, le ſaint évêque ne s'occupa plus qu'à préſerver ſon peuple du venin de l'héréſie, & à ſe préparer à la mort. Il finit heureuſement ſa vie le 2 mai 373. *Athanaſe* avoit l'eſprit juſte, vif & pénétrant, le cœur généreux & déſintéreſſé, une foi vive, une charité ſans bornes, une humilité profonde, un chriſtianiſme mâle, ſimple & noble comme l'Evangile, une éloquence naturelle, ſemée de traits perçans, forte de choſes, allant droit au but, & d'une préciſion rare dans les Grecs de ce tems-là. L'auſtérité de ſa vie rendoit ſa vertu reſpectable; ſa douceur dans le commerce la faiſoit aimer. Jamais ni Grecs ni Romains n'aimerent autant la patrie qu'*Athanaſe* aima l'égliſe. Menacé de l'exil lorſqu'il étoit ſur ſon ſiege, & de la mort lorſqu'il étoit en exil, il lutta, pendant près de 50 ans, contre la plus terrible des héréſies, armée tout-à-la-fois de la ſubtilité de la dialectique & de la puiſſance des empereurs. Perſonne ne diſcerna mieux que lui les momens de ſe produire ou de ſe cacher. Il ſut trouver une nouvelle patrie dans les lieux de ſon exil, & le même crédit à l'extrêmité des Gaules dans la ville de Trèves, qu'en Egypte & dans le ſein même d'Alexandrie... Il y a pluſieurs éditions des ouvrages de *S. Athanaſe*. La meilleure eſt celle de *Montfaucon*, en 3 vol. in-folio, 1698, corrigée ſur tous les anciens manuſcrits, enrichie d'une verſion nouvelle, d'une vie du Saint, de pluſieurs ouvrages qui n'avoient point vu le jour, & de quelques opuſcules attribués à *S. Athanaſe*: on y joint ordinairement, du même D. de *Montfaucon*, *Collectio nova Patrum Græcorum*, Paris 1706, 2 vol. in-fol. Les principaux ouvrages de ce Pere ſont; ſa *Défenſe de la Trinité & de l'Incarnation*; ſes *Apologies*; ſes *Lettres*; ſes *Traités contre les Ariens, les Méléciens, les Apollinariſtes & les Macédoniens*. Le ſtyle de *S. Athanaſe* n'eſt ni au-deſſus ni au-deſſous du ſujet qu'il traite; tour-à-tour noble, ſimple, élégant, clair, pathétique. On ne ſait préciſément à qui attribuer le *Symbole* qui porte ſon nom; mais tous les ſavans conviennent qu'il n'eſt pas de lui. Nous avons une *Vie de S. Athanaſe*, par *Godefroi Hermant*, en 2 vol. in-4., très-propre à faire connoître ce défenſeur de la divinité de J. C. & ſes adverſaires.

ATHANASIE, (Ste.) veuve, de l'isle d'Egine, & abbeſſe de Timie, morte le 15 août 860. Sa vie fut conſacrée à toutes les vertus.

ATHÉAS, roi des Scythes, combattit les Triballiens, les Iſtriens; & promit à *Philippe*, roi de Macédoine, de lui léguer ſa couronne, s'il lui donnoit du ſecours. Les troupes de *Philippe* étant venues trop tard, le Scythe les renvoya. Le roi de Macédoine fit demander à *Athéas* le rembourſement des frais qu'il lui avoit occaſionnés. " *Les Scythes*, répondit leur roi aux ambaſſadeurs Macédoniens, *n'ont ni argent ni or; leurs uniques richeſſes ſont du fer & du courage...* „ *Philippe* conçut le deſſein de ſe venger de cette réponſe. Il fit demander à *Athéas* l'entrée dans ſes états, ſous prétexte d'ériger une ſtatue à *Hercule*, à l'embouchure du Danube. *Qu'il vienne*, répondit le Scythe, *mais*

ſeul & ſans armée. Cette réponſe, plus piquante que la premiere, fut la ſource d'une guerre, dans laquelle *Athéas* fut tué à 90 ans, 340 avant J. C. On dit que, dans les courſes que ſes gens faiſoient ſur les Macédoniens, ils prirent un excellent muſicien. *Athéas* le fit chanter; & comme ſes ſujets, tout farouches qu'ils étoient, l'écoutoient avec complaiſance : *Pour moi*, dit le roi barbare, *j'aime mieux entendre hennir mon cheval, que d'ouïr chanter cet homme-là.*

ATHENAGORE, (*Athenogoras*) philoſophe Chrétien d'Athènes, adreſſa à *Marc-Aurele*, & à ſon fils *Commode* aſſocié à l'empire, une *Apologie*, dans laquelle il décharge les Chrétiens de toutes les calomnies qu'on imaginoit contre eux. On a encore de lui un *Traité* ſur la réſurrection des morts. Ces deux ouvrages ſont écrits avec pureté : on les trouve dans la *Bibliotheque des Peres*. Ils ont été imprimés pluſieurs fois ſéparément. La meilleure édition de ces deux *Traités* eſt celle d'Oxford, 1706, in-8, ſous le titre de *Legatio pro Chriſtianis..... Martin Fumée*, ſeigneur de Genillé, s'aviſa de mettre ſous le nom d'*Athénagore*, ſon mauvais roman *Du vrai & parfait Amour, contenant les Amours honnêtes de Théogène & de Charide*, en 1589 & 1612, in-12; mais cet ouvrage n'a jamais exiſté avant lui. L'abbé *Lenglet* l'attribue à *Philander*.

ATHENAIS. *Voyez* II. EUDOXIE.

I. ATHENÉE, grammairien, appellé *le Varron des Grecs*, né à Naucratie en Egypte, vivoit dans le ſecond ſiecle ſous *Marc-Aurele*. Son érudition étoit profonde, & ſa mémoire prodigieuſe. De tous les ouvrages qu'il avoit compoſés, il ne nous reſte que les *Dipnoſophiſtes*, c'eſt-à-dire, *les Sophiſtes à table*, en quinze livres dont les deux premiers, une partie du troiſieme & preſque tout le dernier nous manquent. Le nombre infini de citations & de faits curieux, rendent cet ouvrage intéreſſant à tous ceux qui aiment à ſe rappeller les mœurs de l'antiquité. L'auteur auroit pu ſe diſpenſer de faire égayer ſes philoſophes par des médiſances & des obſcénités. *Noël* le *Comte*, (*Natalis Comes*) l'a traduit en latin, & c'eſt ſur cette verſion que le ſecond abbé de *Marolles* l'a mis en françois. Ces deux traductions ſont infidelles; la derniere, ſur-tout, eſt un des plus mauvais ouvrages de *Marolles* : cependant on recherche l'édition de Paris, chez *Langlois*, in-4. 1682. L'édition d'*Athénée*, donnée par *Caſaubon*, 1620. 2 vol. in-fol. eſt préférable à toutes les autres. *Daléchamps* l'a auſſi traduit.

II. ATHENÉE, médecin de Cilicie, floriſſoit du tems de *Pline*. Il ſoutenoit que le *feu*, l'*air*, l'*eau* & la *terre*, n'étoient pas les vrais élémens; mais bien le *chaud*, le *froid*, le *ſec* & l'*humide*, & un cinquieme qu'il ne ſavoit comment définir : il l'appelloit *Eſprit*, en grec *Pneuma*; ce qui fit donner à ſes ſectateur le nom de *Pneumatiques*.

III. ATHENÉE, de Byzance, ingénieur ſous *Gallien*, fut employé par cet empereur pour fortifier les places de Thrace & d'Illyrie, expoſées aux incurſions des Scythes. Il eſt auteur, à ce qu'on croit, d'un *Livre ſur les Machines de guerre*, imprimé dans le recueil des *Ouvrages des anciens Mathématiciens*. Paris 1693, in-folio, grec & latin.

I. ATHENODORE, de Tarſe, ſurnommé *Cordilion*, philoſophe

Stoïcien, retiré à Pergame, refuſa conſtamment les faveurs que les rois & les généraux vouloient lui faire. Il devint ami intime de *Caton*, & mourut entre ſes bras, avec la réputation d'un homme dont la philoſophie ne ſe démentit jamais.

II. ATHENODORE, philoſophe Stoïcien, précepteur & ami d'*Auguſte*, avoit été choiſi par *Céſar* pour veiller à l'éducation de ce prince. Le philoſophe donna ſouvent de très-bons avis à ſon diſciple, qui en profita quelquefois. *Auguſte* aimoit les femmes. Parmi les dames qu'il cultivoit, il y avoit la femme d'un ſénateur, ami d'*Athénodore*. Celui-ci étant allé la voir, le trouva baigné de pleurs. Ayant ſu la cauſe de ſa triſteſſe, il prit lui-même des habits de femme, s'arma d'un poignard, ſe mit dans la litiere qu'*Auguſte* envoyoit à ſa maîtreſſe, & s'étant préſenté à *Auguſte*, étonné de ce déguiſement, il dit : *A quoi vous expoſez-vous, Seigneur ? Un mari au déſeſpoir ne pouvoit-il pas ſe déguiſer, & laver dans votre ſang la honte que vous lui prépariez !.....* *Auguſte* ne fut pas fâché de cette leçon ; elle le rendit plus circonſpect & plus équitable. *Athénodore* ayant obtenu la permiſſion de ſe retirer à Tarſe ſa patrie, conſeilla en partant à ſon éleve, pour calmer ſon naturel bouillant, de compter les vingt-quatre lettres de l'alphabeth des Grecs, avant de ſuivre les mouvemens de ſa colere. Il mourut à l'âge de 82 ans, pleuré de ſes compatriotes, qui par reconnoiſſance lui décernerent des ſacrifices comme à un héros. Il doit être diſtingué, quoi qu'en diſent quelques critiques, d'un autre ATHÉNODORE, qu'*Auguſte*, au rapport de *Suétone*, chargea de l'éducation de *Claude Néron*, qui depuis parvint à l'empire.

ATHIAS, (Joſeph) Juif, imprimeur d'Amſterdam, publia en 1661 & 1667, deux éditions de la *Bible Hébraïque*, en 2 vol. in-8. qui lui mériterent une chaîne d'or & une médaille dont les états-généraux lui firent préſent. Ces éditions étoient recherchées par les ſavans avant celle d'Amſterdam 1705, en 2 vol. in-8. Il mourut en 1700.

ATHLONE, (Godard de Réede, comte d') d'une famille diſtinguée de Weſtphalie, fut feld-maréchal & général des troupes Hollandoiſes, dans la guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne. Après avoir remporté des victoires, qui faciliterent à *Guillaume III* la conquête de l'Irlande, il fit la campagne de 1702 avec le diſcours de *Marlebourough*, & mourut l'année d'après à Utrecht. Il s'étoit diſtingué autant par ſa clémence que par ſa valeur. Lorſqu'il étoit vainqueur en Irlande, il reçut avec douceur les vaincus qui voulurent ſe ſoumettre à *Guillaume*, & fit paſſer en France ceux qui aimerent mieux aller trouver le roi *Jacques*.

ATLAS, roi de Mauritanie, fils d'*Uranus* & frere de *Prométhée*, paſſoit pour un habile aſtronome. On dit qu'il contemploit les aſtres, & qu'il inventa la *Sphere*. Les poëtes ont feint qu'il portoit le Ciel ſur ſes épaules, & l'un d'eux nous le repréſente gémiſſant ſous le faix, à cauſe de la multitude de Dieux que la ſuperſtition logeoit dans cette demeure ſublime. *Atlas* fut métamorphoſé en montagne, pour avoir refuſé l'hoſpitalité à *Perſée*. On croit qu'il vivoit du tems de *Moïſe*.

ATOSSE, fille de *Cyrus* roi de Perſe, épouſa d'abord *Cambyſe*,

ſon propre frere, enſuite le mage *Smerdis*. Elle fut mariée en troiſiemes noces, l'an 521 avant J. C., à *Darius*, dont elle eut *Artabarzane* & *Xercès* qui ſuccéda à ſon pere dans le royaume des Perſes. *Atoſſe*, ſelon *Uſſerius*, eſt la même qui eſt appellée *Vaſthi* dans l'Ecriture.

ATRÉE, roi d'Argos & de Mycènes, fils de *Pélops*, & pere d'*Agamemnon* & de *Ménélas*, vivoit l'an 1291 avant J. C. *Thyeſte* ſon frere, s'étant fait aimer de ſa femme *Erope*, & craignant le reſſentiment d'*Atrée*, ſe retira dans un lieu de ſûreté. *Atrée* feignit de s'être réconcilié avec lui, & lui fit manger dans un feſtin deux enfans, fruits de ſon inceſte. *Sénèque*, *Crébillon*, & *Voltaire* ont mis ces horreurs ſur le théâtre.

ATRONGE, ſimple berger, qui ſe fit roi de Judée, tandis qu'*Archelaüs* demandoit à Rome cette couronne pour lui. Le roi-berger s'étant ſoutenu quelque tems avec le ſecours de quatre de ſes freres auſſi vaillans que lui, fut pris enfin par *Archelaüs*. Ce prince lui mit ſur la tête une couronne de fer, le fit promener ſur un âne par toutes les villes de ſon royaume, & le dépouilla enſuite de la vie.

ATROPOS, (mot grec qui ſignifie *inflexible*,) l'une des trois Parques: *Voyez* PARQUES.

ATTAIGNANT, (l'Abbé l') *Voyez* LATTAIGNANT.

I. ATTALE I, roi de Pergame, couſin-germain & ſucceſſeur d'*Eumènes*, combattit les Galates & les vainquit. Il pouſſa ſes conquêtes juſqu'au Mont-Taurus, & prit le titre de roi, que ſes prédéceſſeurs n'avoient point. Il ſecourut les Romains contre *Philippe*, remporta pluſieurs avantages ſur ce prince, & mourut laiſſant quatre fils, l'an 198 avant J. C., après un regne de 44 ans. Il s'illuſtra par ſa générosité, par ſa valeur & par ſon zele pour ſes amis. L'uſage magnifique qu'il fit de ſes richeſſes, lui donna le moyen d'augmenter ſes états. Il ſut ſe faire des alliés qui le ſeconderent dans toutes ſes entrepriſes, & il gouverna ſes ſujets avec la plus exacte juſtice. Mari tendre, pere affectionné, il remplit les devoirs de particulier avec le même ſoin que ceux de prince. *Voyez* APOLLONIAS.

II. ATTALE II, *Philadelphe*, roi de Pergame, & frere d'*Eumènes II*, prit la couronne, & la fit paſſer enſuite ſur la tête de ſon neveu dont il étoit le tuteur. Il défit *Antiochus*, donna du ſecours aux Romains contre *Perſée*, & il partagea avec eux les dangers & la gloire de cette guerre. Etant venu à Rome l'an 167 avant J. C., il fut reçu en prince qui avoit prouvé ſa valeur & ſon attachement à la république. De retour dans ſes états, il eut une guerre à ſoutenir contre *Pruſias*, qui, après l'avoir vaincu dans un combat l'an 156 avant J. C., entra en vainqueur dans Pergame. *Attale* envoya ſon frere *Athenée* à Rome pour implorer le ſecours du ſénat, qui défendit en vain au roi de Bythynie de continuer la guerre. *Pruſias* éluda cette défenſe, ou par des délais ou par des perfidies; car il tenta de ſe ſaiſir, ſous prétexte d'une entrevue, de l'ambaſſadeur Romain & d'*Attale*. Ce complot fut découvert & demeura ſans exécution, mais le crime n'en fut pas moins impuni; cependant, après quelques nouvelles hoſtilités, les deux rois firent la paix. *Attale* profita du repos dont il jouiſſoit pour fonder Attalie, Philadelphie & & d'autres villes. Il mourut de poi-

ſon l'an 139 avant J. C., âgé de 82 ans. Ce prince aimoit les ſavans, & ſur-tout le philoſophe *Polémon*, avec lequel il entretenoit un commerce de lettres. *Voyez* LACIDE.

III. ATTALE III, roi de Pergame, ſurnommé *Philométor*, fils d'*Eumènes* & de *Stratonice*, monta ſur le trône par le ſecours du poiſon, & le ſouilla en répandant le ſang de ſes amis & de ſes parens. Il faiſoit faire ces exécutions par des troupes étrangeres, qu'il avoit choiſies parmi les peuples les plus ſauvages, pour en faire les inſtrumens de ſa barbarie. Après avoir aſſouvi ſa fureur, il ceſſa de paroître en public : il mit un habit uſé, laiſſa croître ſa barbe, & fit tout ce que faiſoient alors les plus grands criminels, comme s'il eût voulu expier ſes forfaits. A ces folies atroces ſuccéderent des folies ridicules. Il abandonna le ſoin de ſes affaires, pour s'occuper entiérement de ſon jardin. Il y cultivoit des poiſons, tels que l'aconit & de la ciguë, qu'il envoyoit quelquefois en préſent à ſes amis. Ce prince bizarre quitta le jardinage, pour ſe livrer à la fonte des métaux. Il avoit entrepris d'élever un monument de cuivre à ſa mere ; mais ayant trop long-tems travaillé au ſoleil, il contracta une fievre, & en mourut l'an 134 avant J. C., ſans laiſſer d'enfant de *Bérénice* ſa femme. On lui attribue l'invention des tapiſſeries. Il laiſſa le Romains héritier des meubles de ſon palais : *Populus Romanus meorum hæres eſto*, portoit ſon teſtament ; mais la république l'ayant interprété de tout le royaume ; elle s'en rendit maîtreſſe. *Voyez* ARISTONIC.

IV. ATTALE, (*Priſcus Attalus*) né dans l'Ionie, s'avança dans la cour des empereurs d'Occident & obtint le rang de ſénateur. Il étoit préfet de Rome en 409, lorſqu'*Alaric* ſe rendit maître de cette ville. Ce prince le fit reconnoître empereur par le ſénat & le peuple Romain ; mais étant enſuite mécontent de lui, il le dépouilla en 410 de la pourpre impériale, qu'il envoya à l'empereur *Honorius*. *Attale*, obligé de ſuivre *Alaric* comme un ſimple particulier, devint la riſée de la cour de ce roi, qui le revêtit encore peu de tems après des habits impériaux, pour avilir de plus en plus la majeſté Romaine. On prétend qu'un jour *Alaric* le produiſit en public habillé en empereur, & que le lendemain il le fit paroître à ſa ſuite avec une robe d'eſclave. Ce fantôme d'empereur reprit, après la mort d'*Alaric*, la pourpre dans les Gaules ; mais comme il n'avoit ni argent, ni ſoldats, ni province, il fut errant juſqu'en 416, qu'il fut pris par le général *Conſtance*, & envoyé à *Honorius* qui étoit pour lors à Ravenne. Ce prince lui fit couper la main droite dont il avoit porté le ſceptre ; le donna, ainſi traité, en ſpectacle, pour orner ſon entrée triomphale à Rome, & l'envoya en exil dans l'iſle de Lépari. C'eſt-là qu'il finit obſcurément une vie, mêlée de quelques inſtans brillans & de beaucoup d'humiliations.

ATTERBURY, (François) naquit à Mittleton, dans la province de Buckingham, en 1662. Ses premieres études, faites aux colleges de Weſtminſter & d'Oxford, annoncerent ſes talens. Dès l'âge de 22 ans, il mit en beaux vers latins l'*Abſalon* & l'*Achitophel* de *Dryden*. En 1687, année de ſon doctorat, il écrivit une ſavante *Apologie pour Martin Luther*, contre les catholiques romains. Le roi *Guil-*

laume le fit ſon chapelain. Il eut la même charge ſous la reine *Anne*, fut doyen de Weſtminſter, & évêque de Rocheſter en 1713. Après la mort de cette princeſſe, *Atterbury* s'étant déclaré pour le prétendant, fut enfermé dans la tour de Londres en 1722, & banni l'année ſuivante du royaume. Cet évêque, retiré en France, fut le conſeil & l'ami des gens-de-lettres; il s'en fit rechercher par ſon érudition & par ſon goût, & aimer par ſa politeſſe & les agrémens de ſon commerce. Il mourut à Paris en 1732, âgé de 71 ans. On a de lui: I. Des *Sermons* en anglois. II. Des *Lettres latines*, dignes des meilleurs littérateurs; on les trouve dans le recueil des *Pieces de Littérature* par l'abbé *Granet*. III. Des *Réflexions* ſur le caractere de *Japis* dans *Virgile*: on peut voir un long extrait de cette diſſertation à la fin du *Virgile* de l'abbé *des Fontaines*.

ATTERSOL, (Guillaume) ſavant Anglois, vivoit au commencement du dix-ſeptieme ſiecle. Il a compoſé pluſieurs ouvrages; le plus connu eſt ſon *Commentaire* en anglois *ſur le livre des Nombres*, 1618, in-fol.

ATTICHY, (*Voyez* DONI d').

I. ATTICUS, (*Titus Pomponius*) chevalier Romain, fils d'un pere qui cultivoit les lettres, & qui lui inſpira ce goût, fut étroitement uni avec *Cicéron* ſon contemporain. Les proſcriptions de *Cinna* & de *Sylla* l'obligerent de ſe retirer à Athènes. Il y apprit la langue Grecque avec tant d'attention, qu'il la parloit auſſi facilement que la Latine. Les troubles de Rome étant calmés, *Atticus* revint dans ſa patrie, emportant les regrets de tous les Athéniens. Un de ſes oncles lui laiſſa près d'un million, dont il ne ſe ſervit que pour ſe faire des amis. Le célebre orateur *Hortenſius*, & tout ce qu'il y avoit de plus diſtingué à Rome, furent étroitement liés avec lui. " On ne pouvoit diſcerner, [dit „ *Cornelius Nepos*] qui d'*Hortenſius* „ ou de *Cicéron* aimoit le plus *Atticus*. Il étoit le nœud de l'amitié de ces deux grands hommes, „ & faiſoit que tout rivaux qu'ils „ étoient, & animés de part & „ d'autre d'un deſir également vif „ de ſe diſtinguer, il n'y avoit „ entr'eux, (choſe bien rare & „ bien difficile!) aucune jalouſie. „ *Atticus* pouvant par le moyen „ d'*Antoine*, (tout-puiſſant alors „ dans la république) augmenter „ conſidérablement ſon bien, ſongea ſi peu à s'enrichir, qu'il „ n'uſa jamais de ſon crédit auprès „ du Triumvir, que pour protéger ſes amis dans les périls, ou „ pour les ſoulager dans leurs beſoins. Il n'étoit pas moins bon „ pere de famille que bon citoyen. „ Quoique très-riche, il fut toujours très-éloigné d'acquérir des „ biens & de bâtir. Il étoit pourtant logé décemment & avec dignité, & il ſe piquoit d'avoir en „ tout genre ce qu'il y avoit de „ meilleur. Délicat ſans magnificence, & noble ſans ſomptuoſité, il étoit extrêmement curieux d'une propreté ſans ſuperflu. Son ameublement étoit modeſte, & renfermé dans les bornes d'une ſage médiocrité. Il „ croyoit devoir s'éloigner également des deux excès, c'eſt-à-„ dire, du trop & du trop peu. „ Les repas chez lui étoient toujours aſſaiſonnés de quelque lecture, afin que l'eſprit ne fût „ pas moins nourri que le corps. „ Cette coutume faiſoit grand plaiſir à ſes convives, parce qu'il „ avoit ſoin de ne choiſir que ceux

» qui étoient du même goût que
» lui. Ses revenus considérable-
» ment augmentés, ne lui firent
» rien changer dans sa maniere de
» vivre : toujours modéré, tou-
» jour égal à lui-même. Quand
» il n'avoit que deux millions de
» sexterces que son pere lui avoit
» laissés, il vivoit fort honorable-
» ment; & quand son bien fut
» monté à dix millions de sexter-
» ces, il ne fit pas plus de dépense
» qu'auparavant. Il ne lui échap-
» poit jamais de mensonge à lui-
» même, & il ne pouvoit le souf-
» frir dans les autres. Son air af-
» fable & prévenant, étoit ac-
» compagné d'une sorte de sévé-
» rité, & sa gravité, tempérée par
» un air de bonté & de douceur;
» ensorte qu'on ne pouvoit dire,
» si ses amis le respectoient plus
» qu'ils ne l'aimoient.

Durant les guerres civiles de *Pompée* & de *César*, de *Marc-Antoine* & de *Brutus*, il se ménagea si bien, qu'il fut aimé de tous, sans inspirer aucun ombrage. Content de partager sa vie entre les plaisirs de l'esprit & ceux du cœur, il refusa constamment toutes les charges. Il composa des *Annales*, des *Eloges des Hommes illustres* en vers, & divers autres *Ecrits* grecs & latins. Parvenu à l'âge de 77 ans, sans avoir eu aucune maladie, il se laissa mourir de faim, pour prévenir les douleurs qui venoient l'assiéger, l'an 33 avant J. C... *Cicéron* lui écrivit un grand nombre de *Lettres*, dans lesquelles il lui fait part des affaires de la république & de ses affaires domestiques. L'abbé *Montgault* les a traduites en françois, avec des notes, 6 vol. in-12. *Voyez* MONGAULT.

II. ATTICUS, (Hérode) fils d'*Atticus*, préfet de toute l'Asie sous *Nerva*, l'an 97 de J. C. descendoit de *Miltiade*, avoit eu un de ses ancêtres consul à Rome, & fut lui-même consul l'an 143. Disciple de *Favorin* & de *Polemon*, il fut le maître de l'empereur *Verus*. Son pere lui avoit laissé des richesses immenses; mais il préféra à tous ses trésors la gloire de parler sur le champ d'une maniere éloquente. On disoit de lui, *qu'il étoit la langue Grecque elle-même & le roi du discours*. Il avoit composé divers ouvrages: mais il ne reste de lui que sa réputation. Il mourut dans un âge avancé. On prétend que, dans sa vieillesse, il répondit à un homme puissant qui le menaçoit, *Ne sais-tu pas qu'à mon âge on ne craint plus*? Cet homme de beaucoup d'esprit eut un fils, qui poussa l'ineptie jusqu'à ne pouvoir pas apprendre les lettres de l'alphabeth. Son pere fut obligé de lui donner vingt-quatre domestiques, ayant chacun une des lettres peintes sur l'estomac. A force de les voir & de les appeller, cet imbécille conçut l'alphabeth, & apprit à *lire*; mais il n'en resta pas moins stupide.

III. ATTICUS, moine de Sébaste en Arménie, fut mis sur le siege patriachal de Constantinople en 406, du vivant de *S. Jean-Chrysostôme*, le seul pasteur légitime. Le pape *Innocent I*, & divers évêques d'orient, désapprouverent cette élection. Cependant, après la mort de *S. Chrysostôme*, le même *Innocent* le reçut dans sa communion. *Atticus* édifia son troupeau & l'instruisit. Il composa un traité. *De fide & virginitate*, pour les princesses, filles de l'empereur *Arcadius*. Il écrivit aussi contre les Nestoriens & les Eutychiens, & mourut en 427.

ATTILA, prince Scythe & idolâtre, surnommé *le fléau de Dieu* étoit fils de *Mundzicus* roi des Huns,

Il monta ſur le trône avec *Bléda* ſon frere, en 434, après *Rous* leur oncle. Il commença par deſoler la Thrace & l'Orient, & impoſa un tribut à l'empereur *Théodoſe* le Jeune. Il s'avança enſuite du eôté du Danube & du Rhin, mit tout à feu & à ſang, entra dans les Gaules, tomba ſur Trèves, Worms & Mayence, emporta Metz, & fondit ſur Orléans l'an 451. (*Voyez* HONORIA & MARCIEN) *Aetius*, *Théodoric* & *Mérouée*, qui avoient joint leurs troupes contre ce monſtre alteré de ſang, le chaſſerent de devant cette ville. Ils lui livrerent bataille peu de tems après dans les plaines de Châlons, & lui tuerent plus de 200 mille hommes. *Attila*, frémiſſant de fureur & de rage, craignit pour la premiere fois. Il avoit fait dreſſer au milieu de ſon camp un large bûcher, où il devoit ſe précipiter avec tous ſes tréſors, en cas qu'il eût le deſſous. C'étoit fait de lui, ſi *Aëtius*, qui appréhendoit que la défaite des Huns n'augmantât trop la puiſſance de *Thoriſmond* roi des Goths, (*Voyez* 1. LOUP.) n'eût empeche ce prince de forcer le camp des barbares & de les maſſacrer tous. *Attila* eut le tems de ſe retirer vers le Rhin. De-là il paſſa dans la Pannonie, pour recruter ſes troupes & raſſembler ſes forces contre l'Italie, où il entra en 452. La ville d'Aquilée fut la premiere dont il ſe rendit le maître. Après en avoir enlevé toutes les richeſſes & égorge les habitans, il y mit le feu, & l'enſevelit ſous ſes ruines. Milan, Padoue, Véronne, Mantoue, Plaiſance, Modène, Parme, eſſuyerent à-peu-près le même traitement. Le pape *S. Léon*, craignant que Rome & ſon troupeau ne fuſſent la proie de ce brigand, eut le courage de l'aller trouver, & lui promit un tribut annuel au nom de *Valentinien III.* Cette propoſition, jointe à la terreur que lui inſpiroit *Aëtius*, l'engagea à repaſſer le Danube avec un butin immenſe. L'année ſuivante, il revint dans les Gaules; mais *Thoriſmond* l'en ayant chaſſé, *Attila* n'oſa plus ſe montrer. Il épouſa, peu de tems après, une fille du roi des Bactriens, d'une beauté raviſſante. Il ſe livra avec tant d'emportement aux plaiſirs de la table & du lit, le ſoir & la nuit de ſes nôces, que s'étant enfin endormi, il lui prit un ſaignement de nez qui l'étouffa l'an 454. C'eſt ainſi que mourut ce conquérant, qui à quelques qualités brillantes, au courage, à la prudence, au génie, à la politique, joignit la férocité, l'artifice & la fourberie. Il avoit fait accroire à ſes ſoldats, „ qu'il avoit le coutelas de *Mars*, „ un de leurs dieux, & que la „ conquête du monde entier étoit „ attachée à cette épée. „ Il avoit coutume de dire, qu'il *étoit le fléau de Dieu*, *& le marteaux de l'Univers* : que *les étoiles tomboient devant lui* & que *la terre trembloit.* Il fut occupé pendant 20 ans de l'ambition de ſubjuguer le monde, & il n'enleva la plus grande partie des richeſſes, des palais des rois, que pour les diſtribuer à ſes ſoldats. Après ſes expéditions il ſe repoſoit dans une cabane, où on lui ſervoit à manger dans des plats de bois. Quoique cruel à l'égard des vaincus qui lui réſiſtoient, il étoit bon avec ſes ſujets, auxquels il rendoit une juſtice auſſi prompte qu'exacte, & qu'il laiſſoit jouir en paix de leurs biens. Dès qu'on ſe ſoumettoit à lui, il pardonnoit. S'il négligeoit le faſte dans ſa perſonne, il ne le dedaignoit pas dans ſa cour; il trainoit à ſa

ſuite

ſuite pluſieurs rois captifs, qui le ſervoient comme des eſclaves. " Prodigieuſement fier, & cependant ruſé; ardent dans ſa colere; mais ſachant ordonner ou différer la punition, ſuivant qu'il convenoit à ſes intérêts; ne faiſant jamais la guerre, quand la paix pouvoit lui donner aſſez d'avantages; fidellement ſervi des rois mêmes qui étoient ſous ſa dépendance, il avoit gardé pour lui ſeul l'ancienne ſimplicité des Huns. Du reſte, on ne peut guere louer ſur la bravoure le chef d'une nation, où les enfans entroient en fureur au récit des beaux faits d'armes de leurs peres, où les peres verſoient des larmes, parce qu'ils ne pouvoient pas imiter leurs enfans. " C'eſt ce que dit *Monteſquieu* dans ſa *Grandeur des Romains*, en renvoyant pour la connoiſſance de ce prince & des mœurs de ſa cour, aux Hiſtoires de *Jornandès* & de *Priſcus*.

ATTILIUS REGULUS, *Voyez* REGULUS (*Attilius*).

ATYS, jeune & beau Phrygien, que *Cybèle* aima paſſionnément. Cette déeſſe lui laiſſa le ſoin des ſacrifices qu'on lui offroit, à condition qu'il ne violeroit pas ſon vœu de chaſteté. *Atys*, ne l'ayant pas conſervée, ſe punit en ſe faiſant eunuque. *Cybèle* le métamorphoſa en pin. *Catulle* a fait un *Poëme* & *Quinault* un *Opéra*, ſur ce jeune homme... *Voyez* II. ADRASTE.

AVAL, *Voy.* DAVAL & LAVAL.

I. AVALOS, (Ferdinand-François d') marquis de *Peſcaire*, d'une des maiſons les plus diſtinguées du royaume de Naples, originaire d'Eſpagne, ſe fit remarquer de bonne heure par ſon eſprit & par ſa valeur. Ayant été fait priſonnier en 1512 à la bataille de Ravenne, il conſacra le tems de ſa priſon à compoſer un *Dialogue de l'Amour*, qu'il dédia à ſon épouſe *Victoria* COLONNA, dame également illuſtre par ſa beauté, ſa vertu & ſon eſprit, dont les *Poéſies* parurent en 1548, in-8. Dès qu'il eut ſa liberté, il s'en ſervit avantageuſement pour l'empereur *Charles V*. Il eut beaucoup de part au gain de la bataille de la Bicoque, au recouvrement du Milanez & à la victoire de Pavie, l'an 1525. *Clément VII* & les princes d'Italie, allarmés des progrès de l'empereur, propoſerent au marquis de *Peſcaire* d'entrer dans la ligue qu'ils vouloient oppoſer à ſes conquêtes. On dit que d'*Avalos*, à qui le pape promettoit l'inveſtiture du royaume de Naples, goûta ces propoſitions; mais que l'empereur l'ayant ſu, il s'en défendit, en diſant que c'étoit une feinte de ſa part, pour avoir le ſecret des ennemis. Quoi qu'il en ſoit, il mourut ſans poſtérité à Milan en 1525, âgé de 36 ans. C'étoit un des protecteurs des lettres, dans un ſiecle qui en eut beaucoup. Il avoit pris pour deviſe un bouclier avec ces mots: *Aut cum hoc, aut in hoc*; c'eſt-à-dire, qu'il devoit revenir vainqueur avec ſon bouclier, ou y être porté étendu mort. Il diſoit qu'un grand capitaine devoit être *ſans charge dans ſon armée*, ou ce qui revient au même, prêt à remplir tous les emplois. *François I.* diſoit de lui: " que ſans *Antoine* de Lève, *Peſcaire* auroit été le premier de " capitaines de *Charles-Quint*. "

II. AVALOS, (Alfonſe) marquis de *Guaſt*, héritier des biens de ſon couſin dont nous venons de parler, fut fait lieutenant-général des armées de *Charles V*, (Voyez *ce mot*) en Italie. Il avoit ſuivi en 1535 cet empereur à l'expédi-

tion de Tunis. Il fut chargé enſuite d'une ambaſſade à Veniſe, & quelque tems après, il fit lever le ſiege de la citadelle de Nice, formé par *Barberouſſe II* & par le duc d'*Enguien*, en 1543. Ce dernier général le battit l'année ſuivante, dans la fameuſe journée de Cériſoles, où il prit des premiers la fuite. Le meurtre de *Frégoſe* & de *Rinçon*, envoyés de *François I*, tués dans une embuſcade, lui faiſoit appréhender de tomber entre les mains des François. Il craignoit qu'ils ne le traitaſſent comme lui-même les auroit traités : " Car „ deux jours avant que de partir „ de Milan, dit *Brantôme*, pour aller livrer cette bataille (de Cériſoles), il brava fort, & menaça „ de tout battre, vaincre & renverſer : dont en ayant fait un „ feſtin aux dames de la ville, car „ il étoit fort dameret, s'habillant „ toujours fort bien, & ſe parfumant fort, tant en paix qu'en „ guerre, juſqu'aux ſelles de ſes „ chevaux..... On dit même qu'il „ avoit fait faire deux charettes „ toutes pleines de menottes, qui „ ſe trouverent par après, pour „ enchaîner & faire des eſclaves „ tous les pauvres François qui „ ſeroient pris, & auſſi-tôt les envoyer aux galeres. Il arriva le „ contraire à ſon penſer & dire : „ car il perdit la bataille, & au „ lieu de maltraiter les priſonniers „ ennemis, les nôtres lui firent très-„ honnête & bonne guerre. „ Le même *Brantôme* raconte, qu'il s'arracha la moitié de la barbe de dépit & de triſteſſe, & que ſes équipages ayant été pris, ſon bouffon diſoit aux ſoldats qui les fouilloient : *Cherchez bien, vous ne trouverez pas ſes éperons, il les a pris avec lui.* Il mourut en 1546, à 42 ans.

AVANTIN, *Voyez* AVENTIN.

AVANTIO, (Jean-Mario) né en 1564, ſe fit admirer à Ferrare & à Rovigo par l'étendue de ſes connoiſſances dans le droit. Mais ſon frere ayant été aſſaſſiné dans cette derniere ville, & ayant couru grand riſque de l'être lui-même, il ſe retira à Padoue, où il mourut le deux mars 1622. On a de lui en manuſcrit, *Concilia de rebus civilibus & criminalibus* ; & une *Hiſtoire eccléſiaſtique* depuis *Luther*. Le ſeul ouvrage dont jouiſſe le public, eſt le *Poëme* qu'il dédia à l'archiduc *Ferdinand*, (depuis empereur) qui lui en témoigna hautement ſa reconnoiſſance.... *Charles* AVANTIO ſon fils, célebre médecin, s'eſt fait connoître auſſi par ſes *Annotations* ſur l'ouvrage de *Bapt. Fiera*, qui parurent après ſa mort, à Padoue 1649, in-4.

AVAUX, *Voy.* MESMES, (Claude de) n°. III.

AUBAIS, (Charles de *Baſchi*, marquis d') des académies de Marſeille & de Nîmes, né près de cette ville au château de Beauvoiſin en 1686, & mort dans ſon château d'Aubais près de Nîmes, le 5 mars 1777, eut une vieilleſſe ſainc & conſidérée. Son nom étoit illuſtre, & il l'illuſtra encore par ſes vertus. Il aima les ſciences, encouragea les ſavans, & forma une des plus belles bibliotheques qui ſoient en Province. Il donna à *Menard* les matériaux de ſon recueil de *Pieces fugitives pour l'Hiſtoire de France*, 1759, 3 vol. in-4. & il publia une *Géographie hiſtorique*, in-8., qui n'eut point de ſuccès. L'auteur poſſédoit bien l'hiſtoire moderne & les généalogies.

AUBANIE, *Voyez* LAUBANIE.

AUBENTON, *V.* DAUBENTON.

AUBERT, (Pierre) avocat, né en 1642, & mort en 1733, laiſſa ſa

bibliotheque à la ville de Lyon, ſa patrie, à condition qu'elle ſeroit publique. On a de lui : I. Une nouvelle édition du *Dictionnaire de Richelet*, en 3 vol. in-fol. 1728, que les dernieres ont fait oublier. II. Un recueil de *Factums*, en 2 vol. in-4, Lyon 1710.

AUBERTIN, (Edme) miniſtre de Charenton, né à Châlons-ſur-Marne en 1595, mort à Paris en 1652, eſt auteur d'un livre eſtimé dans ſa communion, ſous le titre de, *L'Euchariſtie de l'ancienne Egliſe*, 1633, in-fol. Cet ouvrage a été réfuté par le célebre *Arnaud*, dans ſon livre de la *Perpétuité de la Foi*.

AUBERVILLIERS, *Voy.* I & IV. MONTHOLON.

I. AUBERY *ou* AUBRY, (Jean) *Albericus*, natif du Bourbonnois, médecin du duc de Montpenſier, vivoit au commencement du dix-ſeptieme ſiecle. On a de lui l'*Apologie de la Médecine* en latin, Paris 1608, in-8. & l'*Antidote de l'Amour*, 1599, in-12 ; cet ouvrage curieux & ſavant fut remis ſous preſſe en 1663, in-12.

II. AUBERY, (Antoine) avocat de Paris, écrivain infatigable, ſe levoit à 5 heures tous les jours, & étudioit ſans relâche juſqu'à 6 heures du ſoir, qu'il alloit chez quelqu'un de ſes amis. Il ne faiſoit guere de viſites, & en recevoit encore moins. Quoiqu'il eût prêté le ſerment d'avocat au conſeil, il préféroit le commerce tranquille de ſes livres au tumulte des affaires. Les *Remarques* de *Vaugelas* étoient ſon ſeul livres de récréation. Il mour. d'une chûte, en 1695, à plus de 78 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, qui ſont preſque tous au-deſſous du médiocre pour le ſtyle, mais dans leſquels on trouve des recherches. Les principaux ſont : I. *L'Hiſtoire des Cardinaux*, en 5 vol. in-4, 1642, compoſée ſur les mémoires de *Naudé* & de *du Puy*. Ce livre eſt très-ennuyeux, non-ſeulement parce que les perſonnages ſont pour la plupart fort peu intéreſſans, mais parce que l'écrivain eſt encore au-deſſous de ſes héros. II. *Mémoires* pour l'Hiſtoire du cardinal de *Richelieu*, 1660, 2 vol. in-fol., & 1667, 5 vol. in-12. III. L'*Hiſtoire du même Miniſtre*, 1660, in-fol. Les matériaux en ſon bons ; mais *Aubery* n'étoit pas architecte. Le cardinal, que l'auteur loue ſans reſtriction, n'y eſt pas peint tel qu'il étoit. " Quoique cette hiſtoire ſoit faite ſur de bons mémoires, (dit l'abbé *Lenglet*) elle eſt cependant peu eſtimée & peu recherchée. M. *le Clerc*, qui traite l'auteur de *flateur* inſupportable, a raiſon. *Aubery* a voulu faire du cardinal un trop honnête homme, il ne l'a pas fait aſſez politique. C'étoit néanmoins de ce côté-là qu'il falloit peindre ce cardinal. " *Gui-Patin*, dans ſa 136 lettre à *Charles Spon*, parle d'une maniere fort mépriſante de cette Hiſtoire : " Madame la ducheſſe d'*Aiguillon*, (dit-il) fait imprimer l'Hiſtoire de ſon oncle le cardinal de *Richelieu*, écrite ſur les mémoires qu'elle a fournis, par M. *Aubery* ; mais elle eſt déjà mépriſée, étant trop ſuſpecte pour le lieu d'où elle vient, & pour le mauvais ſtyle de ce chétif écrivain, qui, *lucro addictus & adductus*, n'aura pas manqué d'écrire mercénairement, & de proſtituer ſa plume au gré de cette dame. " On dit que la reine-mere répondit au libraire *Bertier*, qui lui témoignoit la crainte qu'il avoit, que certaines perſonnes de la cour, dont l'hiſtorien ne parloit pas avantageuſement,

ne lui fissent de la peine : *Allez, travaillez en paix, & faites tant de honte au vice, qu'il ne reste que de la vertu en France.. Aubery* est un de ceux qui doutoient que le *Testament* publié sous le nom du cardinal de *Richelieu*, fût réellement de lui. IV. L'*Histoire du cardinal Mazarin*, 1751, en 4 vol. in-12 : ouvrage encore mieux estimé que le précédent. Cependant, comme cette Histoire a été faite sur les régistres du parlement, dont plusieurs ont disparu depuis, il y a bien des détails qu'on chercheroit vainement ailleurs. Le cardinal *Mazarin*, dont le portrait est fardé & peu ressemblant, s'y trouve confondu très-souvent parmi le grand nombre de faits qui y sont entassés, & où il ne joue quelquefois qu'un rôle subalterne. V. Un *Traité historique de la prééminence des Rois de France*, 1649, in-4. VI. Un *Traité des justes prétentions du Roi de France sur l'Empire*, 1667, in-4. qui le fit mettre à la Bastille, parce que les princes d'Allemagne crurent que les idées d'*Aubery* étoient celles de *Louis XIV*.

III. AUBERY, (Louis) sieur du *Maurier*, suivit son pere dans son embassade de Hollande, d'où il passa à Berlin, en Pologne & à Rome. Revenu à Paris, il acquit la faveur de la reine-mere; mais cette faveur ne lui servant de rien pour s'avancer, il se lassa d'être courtisan, & ne voulant plus être que philosophe, il alla jouir du repos dans ces terres: il y mourut en 1687. On a de lui des *Mémoires pour servir à l'Histoire de Hollande*, 2 vol. in-12, que tous les historiens ont cités & citent encore, quoique les vérités qu'ils renferment, ayent déplu aux Hollandois. Son petit-fils a donné en 1737 des *Mémoires de Hambourg*, in-12, qui sont aussi de lui. On lui doit encore une *Relation de l'exécution de Cabrieres & de Mérindol*, Paris 1645, in-4.

I. AUBESPINE, (Claude de l') baron de *Château-neuf* sur Cher, secrétaire d'état, & employé dans différentes affaires importantes, sous *François I*, *Henri II*, *François II*, & *Charles IX*. Il servit l'état jusqu'au dernier moment de sa vie; car la reine *Catherine* de *Médicis*, qui prenoit son conseil dans toutes les occasions, alla le consulter au chevet de son lit le jour de la bataille de St. Denys. Il mourut le lendemain en 1567, martyr du patriotisme. C'étoit le bouleversement des affaires de l'état, qui avoit causé sa maladie. Il vécut & mourut dans les orages de la cour.

II. AUBESPINE, (Gabriel de l') fils de *Guillaume*, ambassadeur en Angleterre, fut le successeur d'un de ses parens dans l'évêché d'Orléans en 1604. Il joignit aux études d'un savant laborieux, le zele d'un pasteur vigilant. Il fut employé, comme son pere, dans plusieurs affaires intéressantes; & mourut à Grenoble en 1630, âgé de 52 ans. On a de lui : I. *De veteribus Ecclesiæ ritibus*, in-4, en 1622. Cet ouvrage respire l'érudition la plus profonde, & la connoissance la plus vaste des antiquités ecclésiastiques. II. Un *Traité de l'ancienne police de l'Eglise* sur l'administration de l'Eucharistie, très-savant. III. On a encore de lui des *Notes* sur les conciles, sur *Tertullien*, & sur *Optat* de Milève.

III. AUBESPINE, (Charles de l') marquis de *Châteauneuf*, remplit diverses embassades avec une distinction, qui lui mérita les sceaux en 1630. Il présida 2 ans après, au jugement du maréchal de *Marillac*,

& à celui du duc de *Montmorenci*. Le cardinal de *Richelieu*, qui lui avoit procuré les ſceaux, les lui fit ôter le 25 Février 1633. On n'a jamais bien ſu la raiſon de cette diſgrace : les uns prétendent qu'il danſa aux violons, pendant une maladie qui mit ce miniſtre à l'extrêmité : les autres diſent, que l'amour que la ducheſſe de *Chevreuſe* avoit pour *Château-neuf*, excitoit la jalouſie du cardinal, qui n'avoit jamais pu s'en faire aimer. Quoi qu'il en ſoit, le garde-des-ſceaux fut mis en priſon l'an 1633. (*Voyez* II. JARS.) *Anne d'Autriche* l'en tira dix ans après, au commencement de ſa régence. Elle lui rendit les ſceaux en 1650 ; mais dès l'année ſuivante on fut obligé de les lui reprendre, parce que cet homme impérieux, loin d'avoir de la déférence pour le cardinal *Mazarin*, ne ceſſoit de le décrier & de cabaler contre lui. *Château-neuf* mourut en 1653, âgé de 73 ans. C'étoit un grand miniſtre, un négociateur habile ; mais ſon orgueil étoit extrême. On a dit de lui, " qu'il avoit plu-
» tôt les manieres d'un grand-
» viſir, que d'un miniſtre de la
» cour de France. »

IV. AUBESPINE, (Madeleine de l') femme de *Nicolas* de *Neufville* de *Villeroi*, ſecrétaire d'état. Son eſprit & ſa beauté la rendirent un des ornemens de la cour de *Charles IX*, de *Henri III* & de *Henri IV*. *Ronſard* la célébra. Elle mourut à Villeroi en 1596. *Bertaud*, évêque de Seès, fit ſon épitaphe. On lui attribue une *Traduction des Epitres d'Ovide*, & d'autres ouvrages en vers & en proſe.

AUBETERRE, *V.* BOUCHARD & I. LUSSAN.

AUBIGNAC, *Voy.* HEDELIN.

AUBIGNÉ, (Théodore-Agrippa d') né en 1550 à St. Maury près de Pons dans la Saintonge, fit des progrès ſi rapides ſous les habiles maîtres qu'on lui donna, qu'à huit ans il traduiſit le *Criton* de *Platon*. Son pere, qu'il perdit dès l'âge de treize ans, ne lui ayant laiſſé que ſon nom & des dettes, le jeune orphelin crut que l'épée l'avanceroit plutôt que la pume. Il s'attacha à *Henri* roi de Navarre, qui le fit gentilhomme de ſa chambre, maréchal-de-camp, gouverneur des isles & du château de Maillezais, vice-amiral de Guienne & de Bretagne, &, ce qui valoit encore mieux, ſon favori. D'*Aubigné* perdit ſa faveur par le refus qu'il fit de ſervir les paſſions de ſon maître, & ſur-tout par une inflexibilité de caractere que les rois n'aiment pas, & que les particuliers ſouffrent avec peine. On ſait que l'ingratitude n'étoit pas le vice de *Henri IV*. Mais ce prince, obligé de ſe concilier par ſes bienfaits les ſeigneurs Catholiques, ſe voyoit ſouvent forcé de priver ſes plus anciens ſerviteurs des récompenſes qu'ils méritoient. D'*Aubigné* en faiſoit ſouvent des plaintes. Ce gentilhomme couchant dans la garderobe du roi, dit un ſoir à *la Force* qui dormoit à côté de lui : *La Force, notre maître eſt le plus ingrat mortel qu'il y ait ſur la terre !* *La Force*, qui ſommeilloit, lui demanda ce qu'il diſoit ? — *Sourd que tu es* (cria le roi, que l'on croyoit bien endormi) *il te dit que je ſuis le plus ingrat des hommes. — Dormez, Sire*, lui répondit d'*Aubigné*, *nous en avons encore bien d'autres à dire.* " Le lendemain, dit d'*Aubigné* dans
» ſon hiſtoire, le roi ne me fit
» pas plus mauvais viſage ; mais
» auſſi, il ne me donna pas un ſol
» de plus... » *Ségur*, chef du conſeil d'*Henri IV*, rapporta à ce prince pluſieurs propos libres de d'*Au-*

bigné ; il fut queſtion de l'exiler. Cependant d'*Aubigné* eut la confiance de ſe préſenter devant *Henri IV*. & de lui dire : *Mon maître, je ſuis venu pour ſavoir quel eſt mon crime, & ſi vous voulez payer mes ſervices en bon prince ou en vrai tyran.* -- *Vous ſavez bien*, lui répondit le roi, *que je vous aime : mais* Ségur *eſt irrité contre vous ; réconciliez-vous avec lui.* D'*Aubigné* l'alla trouver, & l'effraya ſi fort par ſes reproches menaçans, que *Ségur* courut dire au roi : *Sire*, d'Aubigné *eſt plus homme de bien que vous & moi... Henri* lui pardonnoit tout, parce qu'il étoit ſûr de ſa fidélité. Quoiqu'il eût refuſé de le ſuivre au ſiege de Paris, ce prince mit ſous ſa garde le cardinal de *Bourbon*, reconnu roi de France par la ligue. En vain *Duplеſſis-Mornai* allégua les ſujets de plaintes que d'*Aubigné* avoit contre la cour. *La parole de* d'Aubigné *mécontent*, répliqua le roi, *vaut la reconnoiſſance d'un autre.* Cependant d'*Aubigné* finit par éprouver que l'extrême franchiſe déplaît aux meilleurs rois. Il quitta la cour, & enſuite le royaume, pour ſe réfugier à Geneve, où il mourut en 1630 à 80 ans. Cette république l'avoit comblé d'honneurs & de diſtinctions. La généroſité de ſes ſentimens égaloit ſon courage. *Henri IV* lui reprochoit ſon amitié pour *la Tremouille*, exilé & diſgracié. *Sire*, lui répondit d'*Aubigné*, la *Tremouille eſt aſſez malheureux d'avoir perdu la faveur de ſon Maître ; pourrois-je lui refuſer mon amitié, dans le tems qu'il en a le plus beſoin ?* Le principal ouvrage de d'*Aubigné* eſt ſon *Hiſtoire univerſelle depuis* 1550 *juſqu'en* 1601, avec une *Hiſtoire abrégée de la mort de Henri IV*, en 3 volumes in-folio, imprimé à S. Jean-d'Angeli, quoique le titre porte à Maillé, en 1616-1618-1620 ; & réimprimée en 1626, avec des augmentations & des corrections. La premiere édition, faite à Maillé, étant très-ſatyrique eſt la plus recherchée, quoique moins ample que la ſeconde. La *Préface* de cette Hiſtoire eſt digne de *Tacite*, ſi ce n'eſt quant au ſtyle, ſouvent trop ampoulé, du moins quant aux penſées, pleines de nobleſſe & de hardieſſe. A peine le premier volume étoit-il répandu, que le parlement de Paris le fit brûler, comme une production où les rois, les reines, les princes & les princeſſes étoient non-ſeulement peu ménagés, mais quelquefois outragés. *Henri III* y joue un rôle qui inſpire le mépris & l'horreur. On y conte, ſur ſon caractere & ſur ſes mœurs, mille particularités curieuſes, dont quelques-unes ſont vraies, & pluſieurs ſont fauſſes. Le détail des opérations de guerre qu'on trouve dans cette Hiſtoire, eſt ce qu'il y a de mieux : (*Voy.* SAINT-CYR.) L'auteur parle en ſoldat & en capitaine ; mais c'eſt ſouvent en ſoldat emporté, & en capitaine enthouſiaſte. Son ſtyle guindé, plein de métaphores, d'expreſſions triviales & rampantes, étoit plus digne d'un pédant de ſon ſiecle, que d'un homme de guerre. Il aimoit ſur-tout l'antitheſe. Qu'on en juge par cette phraſe choiſie entre mille autres : *On en eſt venu*, dit-il, *des ergos aux fagots, puis des argumens aux armemens.* La premiere partie ſur les guerres du prince de *Condé* & de l'amiral, ainſi que la ſeconde qui commence peu avant la S. Barthélemi juſqu'aux premiers exploits de la Ligue, ſentent un peu l'abrégé. Mais, la troiſieme juſqu'à la paix de *Henri* le *Grand*, eſt plus ample & plus correcte. On a encore de lui : I. Les *Tragiques*,

1616, in-4. & in-8. II. *Petites œuvres mêlées*, (Poéſies) à Geneve 1630, in-8. III. La *Confeſſion de Sancy*, ſatyre amere de ce ſeigneur, auquel il donne le rôle de *Mercure*, de *Henri IV*. Il y a du ſel & de l'eſprit dans cette piece, qui ſe trouve à la ſuite du *Journal d'Henri III* par *l'Etoile*; les alluſions en ſont fines, & la plaiſanterie aſſez délicate. Son *Baron de Fœneſte* 1731, in-12, vaut beaucoup moins; il eſt plein de groſſiéretés. La *vie d'Aubigné*, écrite par lui-même (avec une liberté qui, dans quelques endroits, paſſeroient à préſent pour licence) a été imprimée en 1731, 2 v. in-12. *Conſtant d'Aubigné*, pere de madame de *Maintenon*, étoit fils d'*Agrippa*... *Voyez* SIBILOT.

AUBIGNY, *Voyez* STUART, (Robert) & MONTIGNY.

AUBIN, (St.) *Voy.* GUEDIER.

AUBONNE, (le Baron d') *Voy.* MAVERNE.

AUBREY, (Jean) *Albericus*, né en Angleterre l'an 1626, peut être compté parmi les hommes qui, pour avoir cultivé les lettres, n'en ont pas été plus heureux. Il perdit tout le bien que lui avoit laiſſé ſon pere, par des procès qu'on lui intenta. Il fit naufrage en 1660, en revenant d'Irlande, & manqua de périr. Il ſe maria l'année d'après; mais ſa femme lui fit peu d'honneur, & lui procura ſi peu de plaiſir, qu'il auroit voulu cacher ſes lieux à tout le monde. Sur la fin de ſes jours, il fut heureux de trouver un aſyle chez une dame, qui eut la généroſité de le lui offrir. Il mourut à Oxford, l'an 1700. On a de lui: I. La *Vie de Hobbes*, en anglois; & publiée enſuite en latin, par le médecin *Richard Blackbourn* 1682, in-4. II. Une *Hiſtoire Naturelle* de la province de Surrey, en anglois, ſous ce titre: *Promenade de la province de Surrey*; ouvrage plein de recherches. III. *Mélanges ſur divers ſujets*, 1721, in-8. dans leſquels il traite de la fatalité des jours & des lieux, des préſages, des ſonges, &c. Il s'y montre fort crédule & fort ſuperſtitieux.

AUBRIET, célebre deſſinateur d'hiſtoire naturelle, fit briller ſon talent vers la fin du dix-ſeptieme ſiecle. C'eſt d'après ſes deſſins qu'ont été gravées les planches du *Botanicon Pariſienſe* de *Vaillant*. On a réuni en 4 vol. in-fol. ce que cet artiſte avoit fait de mieux en plantes & en papillons.

AUBRIOT, (Hugues) intendant des finances & prévôt de Paris, ſous *Charles V*, étoit natif de Dijon, & frere de *Jean Aubriot*, évêque de Châlons-ſur-Saône. Il décora Paris de pluſieurs édifices, pour l'utilité & pour l'agrément. Il fit bâtir la Baſtille en 1309, pour ſervir de fortereſſe contre les anglois, le pont S. Michel, le petit Châtelet, les murs de la porte S. Antoine, &c. *Aubriot* fut la victime de ſon zele pour l'ordre public. Ayant fait arrêter des écoliers inſolens, l'univerſité, dont les privileges étoient alors exceſſifs, ſe déchaîna contre lui; & avec l'appui du duc de *Berri*, elle lui fit faire ſon procès ſous prétexte d'héréſie, & le fit renfermer à la Baſtille. Des ſéditieux, nommés *Maillotins*, l'en tirerent en 1381, pour le mettre à leur tête; mais *Aubriot* les ayant quittés dès le ſoir même, préféra ſa patrie aux cabales. Il mourut l'an 1382, en Bourgogne où il s'étoit retiré.

AUBRUSSEL. *V.* LAUBRUSSEL.

I. AUBRY, (Jean) prêtre, né à Montpellier, docteur en droit, abbé de N. D. de l'Aſſomption, fit une étude particuliere de la chy-

mie. Décoré du titre de médecin ordinaire du roi, il exerça son talent à Paris en 1658, --59 & --60. Il avoit voyagé en Orient pour convertir les infidèles. Peut content des succès qu'il avoit eut sur les ames, il revint en France pour traiter les corps. Il annonça en 1664, l'admirable quintessence de *Raimond Lulle*, dont la propriété étoit de *rafraichir les échauffés & d'échauffer les trop rafraichis, de même que le soleil qui dessèche la terre, fond la cire... Gui-Patin*, témoin de l'enthousiasme qu'il avoit inspiré aux imbécilles, en parle comme d'un misérable charlatan, MERUS ET IGNARUS NEBULO, qui avoit été ci-devant compagnon chirurgien, puis moine, & qui *enfin s'étant défroqué, est demeuré prêtre séculier fort débauché*. Il eut cependant beaucoup de vogue & il dit lui-même qu'il étoit visité par des princes souverains, des nonces, des ambassadeurs, des évêques, &c. Cet homme à prodiges mourut vers 1667, laissant plusieurs ouvrages, qui se sentent de l'esprit rabbinique du Talmud. Peu de tems avant sa mort, il publia une brochure de 8 pages in-4. qui commence par ces mots : AU PUBLIC. *A l'honneur & gloire de Dieu, à l'exaltation de la Sainte Vierge & de toute la Cour céleste, je commencerai la trompette de l'Evangile*, &c. Les livres suivans ne sont pas moins singuliers par leur titre emphatique : I. *La Merveille du monde*, ou *la médecine véritable ressuscitée*, Paris 1655, in-4. II. *Le triomphe de l'Archée, & le désespoir de la médecine*, ibid. 1656, in-4. Ces deux ouvrages réunis ont paru sous ce titre : *La médecine universelle & véritable* pour toutes sortes de maladies les plus désespérées, in-4. III. *Abrégé des secrets de Raimond Lulle*, in-4... &c. " On voit par „ ces différens ouvrages, dit *Niceron*, que c'étoit un visionnaire „ rusé qui cherchoit à en imposer „ aux simples par des apparences „ de piété & de religion. „

II. AUBRY, méd. *V.* 1. AUBERY.

III. AUBRY, (Jacques-Charles) digne émule de *Cochin* & de *Normant*, fut reçu avocat au parlement de Paris sa patrie en 1707, & plaida avec le plus grand succès. Il seroit à souhaiter que ce célebre avocat eût écrit ses plaidoyers en entier, & que nous en eussions un bon receuil : ce seroit un répertoire très-propre pour former à l'éloquence. Son principal talent étoit l'art de manier l'ironie. On a de lui un grand nombre de *Consultations* & de *Mémoires* imprimés, mais épars dans différentes bibliotheques. Ceux qui ont fait le plus de bruit, sont : I. Les deux *Consultations* pour *Soanen*, évêque de Senez, la premiere souscrite de 20 avocats ; & la seconde de 50. II. Deux *Mémoires* pour les Ducs & Pairs, contre le comte d'*Agénois*, depuis duc d'*Aiguillon*, &c. Ses manieres aimables & obligeantes, une modestie qui est ordinairement le partage des hommes supérieurs, & le plus parfait désintéressement dans l'exercice de sa profession, donnerent de nouveau lustre à ses talens. Une maladie violente l'emporta le 22 octobre 1739. Il étoit âgé de 51 ans, & se disposoit à renoncer aux fonctions de la plaidoirie, pour se consacrer uniquement à celles de la consultation. Il a laissé deux fils & une fille. Son fils aîné embrassa la profession de son pere, & s'y distingua comme lui. Le dernier de ses enfans, qui s'étoit consacré à l'état militaire, en 1740, mérite une place honorable parmi

les hommes utiles à la patrie. Il fit dans le régiment de Lyonnois plusieurs campagnes, tant en Allemagne qu'en Italie; & il y donna des preuves d'intrépidité. S'étant trouvé compris dans la réforme faite après la guerre, il obtint un brevet de capitaine des troupes du roi dans les colonies. Il conduisit à la Nouvelle-Orléans 130 hommes de recrue. Son mérite fut bientôt connu dans la colonie, où le gouverneur le chargea de plusieurs opérations importantes. La guerre s'étant allumée entre les François & les Anglois; il signala sa valeur dans plusieurs occasions, & mérita la croix de chevalier de Saint Louis & le titre de commandant. Il revenoit en France, lorsque son vaisseau fit naufrage le 18 février 1770, pour ainsi dire en entrant dans le port.

I. AUBUSSON, (Pierre d') grand maître de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, naquit dans la Marche, d'une famille très-distinguée, en 1423. Son courage se développa de fort bonne heure. Les Turcs dévastoient alors la Hongrie. D'*Aubusson* suivit *Albert*, duc d'Autriche, gendre & général de *Sigismond*, & dans une bataille gagnée sur les infideles, il rallia l'infanterie chrétienne qui plioit; il la ranima tellement, qu'elle tua 18 mille ennemis, & mit en fuite le reste. Le jeune guerrier revint dans sa patrie, & se fit aimer du dauphin, fils de *Charles VII*. Il l'accompagna au siege de Montereau-faut-Yonne, dont ce prince avoit la direction, & y donna les mêmes preuves de valeur qu'il avoit données en Hongrie. Le dauphin s'étant ensuite révolté contre son pere, d'*Aubusson* eut assez de pouvoir sur son esprit, pour le porter à mettre bas les armes. *Charles VII*, qui eut occasion de le connoître, dit de lui, *qu'il étoit rare de voir ensemble tant de feu & tant de sagesse*. Le récit des beaux exploits de *Huinade*, & des barbaries exercées par les Turcs, enflammerent son imagination. Il alla se faire recevoir chevalier à Rhodes. En 1457 le grand-maître de *Milly* envoya d'*Aubusson*, déja commandeur, pour implorer le secours du roi de France contre l'ennemi du nom chretien. Il s'acquitta de cette ambassade avec succès. A son retour, il fut élu premier bailli, & ensuite grand-prieur d'Auvergne, dignité qu'il quitta en 1476, après la mort de *J. B. des Ursins*, pour gouverner la religion en qualité de grand-maître. D'*Aubusson*, à la tête de son ordre, s'occupa à le faire respecter au-dehors, & régler les affaires du dedans. Il fit fermer le port de Rhodes d'une grosse chaîne, bâtit des tours & des forts, & prépara tout ce qu'il falloit pour repousser les efforts du grand-seigneur qui menaçoit Rhodes depuis si long-tems. Sa flotte parut devant l'isle en 1480, forte de 160 voiles & de cent mille hommes. Mais la vigoureuse résistance des Rhodiens, & sur-tout la valeur éclairée du grand-maître, qui y reçut cinq blessures considérables, obligerent les Turcs deux mois après de lever le siege, laissant 9000 morts, & emmenant 1500 blessés: (*Voy.* VIII. DEMETRIUS) *Mahomet II*, l'année d'après, se préparoit à assiéger de nouveau Rhodes; mais la mort dérangea tous ses projets. *Bajazet* son fils ainé, & *Zizim* son cadet, se disputerent l'empire: le dernier, n'ayant pu monter sur le trône de son pere, demanda un asyle à Rhodes. D'*Aubusson* le lui accorda en 1482, & ordonna qu'on le traitât en fils d'empereur & en roi.

Au bout de trois mois, il fit paſſer ce prince en France, pour le ſouſtraire aux embûches de ſon frere, & il le faiſoit garder à vue par des chevaliers dans la commanderie de Bourg-neuf en Poitou. Pluſieurs ſouverains le demanderent pour le mettre à la tête de leurs armées contre *Bajazet*. D'*Aubuſſon* le remit par préférence entre les mains des agens d'*Innocent VIII*. En reconnoiſſance, ce pape, qui avoit donné au grand-maître les noms de *Bouclier de l'égliſe* & de *Libérateur de la chrétienté*, l'honora de la pourpre en 1489, & renonça au droit de pourvoir aux bénéfices de l'ordre. *Bajazet* ne put s'empêcher de l'eſtimer & de le reſpecter. Il lui fit témoigner qu'il ne troubleroit jamais la paix, & lui donna pour gage de ſon amitié, la main de *S. Jean* qui avoit baptiſé J. C. D'*Aubuſſon* n'ayant pas pu obtenir une croiſade, tomba dans une mélancolie qui l'emporta en 1503, dans ſa 81e année. L'ordre n'a point eu de chef plus accompli. Sa vie avoit été celle d'un héros, & ſes derniers jours furent ceux d'un ſaint. Le chapitre général de Rhodes ordonna que la religion lui éleveroit des deniers publics un magnifique mauſolée en bronze, avec une épitaphe pour conſacrer ſes exploits. Le *P. Bouhours* publia ſa *vie* en 1677, in-4. & in-12.

II. AUBUSSON, (François vicomte d') duc de la *Feuillade*, pair & maréchal de France, deſcendoit de la ſouche du grand-maître. Il ſe diſtingua à la bataille de Rhétel en 1650, aux ſieges de Mouſon, de Valenciennes, de Landrecis, & à celui d'Arras en 1654, où il força des premiers les retranchemens des ennemis. Il ne ſignala pas moins ſa valeur au combat de St. Gothard contre les Turcs en 1664. Il ſuivit le roi à la conquête de la Franche-Comté en 1674. Il emporta le fort St. Etienne l'épée à la main. C'eſt lui qui ayant acheté l'hôtel de *Senneterre*, le fit abattre, & y fit élever en 1686 une ſtatue pédeſtre de *Louis le Grand*, dans une place qui fut appellée *des Victoires*. L'abbé de *Choiſy* dit, que le maréchal de la *Feuillade* vouloit acheter une cave dans l'égliſe des Petits-Peres, & qu'il prétendoit la pouſſer ſous terre juſqu'au milieu de cette place, afin de ſe faire enterrer préciſément ſous la ſtatue de *Louis XIV*. C'eſt une plaiſanterie de cet écrivain. Il auroit dû ſe ſouvenir, que ſi la *Feuillade* n'étoit pas un *Turenne*, il n'étoit auſſi (ſuivant l'expreſſion d'un auteur ingénieux) de ces courtiſans inutiles à l'état, qu'on devroit enterrer aux pieds de la ſtatue de leur maître, dans la place publique conſacrée à l'idole qu'ils ont encenſée & peu ſervie. Il mourut ſubitement en 1691, & n'eut que le tems de s'écrier : *Que n'ai-je fait pour Dieu, ce que j'ai fait pour le Roi ? ... Voyez* PRESTRE, n°. II.

III. AUBUSSON, (George d') de la même famille que les précédens, archevêque d'Embrun en 1649, ambaſſadeur à Veniſe 10 ans après, enſuite ambaſſadeur en Eſpagne l'an 1661, détermina le roi catholique à envoyer en France le marquis de *Fuentes*, ſon ambaſſadeur extraordinaire, pour réparer l'offenſe commiſe par le baron de *Batteville*, en 1661, contre le comte d'*Eſtrades* à Londres. Il mourut en 1697, évêque de Metz, & conſeiller d'état d'égliſe. Il avoit été Jéſuite.

AUCOUR, (Jean Barbier d') *Voyez* BARBIER, n°. II.

AUDÉ, *Voyez* DAUDÉ.

AUDEBERT, (Germain) juriſconſulte d'Orléans, diſciple d'*Alciat*, parcourut l'Italie, & fit en vers l'*Eloge de Veniſe*; cette république en reconnoiſſance le fit chevalier de S. Marc, & lui envoya la chaîne d'or de l'ordre, jointe à la médaille du doge *Henri III* l'anoblit, avec permiſſion de porter des fleurs-de-lys en chef. Il mourut en 1598, âgé de plus de 80 ans. Ses *Poéſies* latines ont été recueillies à Hanovre, en 1603, in-8.

AUDÈE *ou* AUDIE, chef des *Audiens*, étoit de Méſopotamie. Un zele ardent & amer le jetta dans l'erreur & dans le ſchiſme, vers le milieu du quatrieme ſiecle. Cet orgueilleux atrabilaire commença par déclamer contre quelques membres de l'égliſe qui excitoient ſon envie, & finit par s'en ſéparer. Il enſeignoit à ſes diſciples, qu'*on devoit célébrer la Pâque comme les Juifs*; que *Dieu avoit une figure humaine*; & qu'*il falloit donner l'abſolution, ſans éprouver par une longue pénitence*. Il affectoit des mœurs fort auſteres, comme tous les chefs de ſectes. Il avoit une averſion invincible pour toute eſpece condeſcendance, qu'il appelloit du nom odieux de *reſpect humain*. Ayant trouvé beaucoup de partiſans parmi les eſprits foibles & les caracteres inquiets, il fut exilé en Scythie, loin de ſes proſélytes. Il paſſa de-là dans le pays des Goths, & s'y forma un nouveau troupeau. Il établit des monaſteres, où la virginité & la vie ſolitaire étoient en vigueur. Sa ſecte fut gouvernée après ſa mort par divers évêques qu'il avoit établis & qui moururent vers l'an 377. Alors les *Audiens* ſe retirerent dans des déſerts, où ils vivoient pratiquant la mortification, mais toujours ſéparés des Catholiques.

I. AUDIFFRET, (Hercule) de Carpentras, pieux & ſavant général de la Doctrine Chrétienne, oncle & maître de *Fléchier*, fut effacé par ſon diſciple. Il mourut en 1659. On a de lui deux *Oraiſons funebres*, & des *Ouvrages de piété*. La chaire étoit livrée de ſon tems au ſtyle guindé des Italiens & des Eſpagnols. Il fut un des premiers qui s'attacherent à proportionner les expreſſions aux penſées & les mots aux choſes: il traça ainſi la route de la véritable éloquence.

II. AUDIFFRET, (Jean-Baptiſte d') gentilhomme de Draguignan en Provence, ou, ſelon d'autres, de Marſeille, envoyé extraordinaire aux cours de Mantoue, de Parme, de Modène & de Lorraine, mourut à Nancy en 1733 à 76 ans. On a de lui une *Géographie ancienne, moderne & hiſtorique*, en 2 vol. in-4. 1689 & 1690, & en 3 vol. in-12. 1694, qui ne contient que quelques parties de l'Europe. L'accord heureux que l'auteur fait de la géographie & de l'hiſtoire, a fait regretter qu'il n'ait pas achevé ſon ouvrage.

AUDIGUIER, (Vital d') ſieur DE LA MENOR, terre près de Villefranche de Rouergue, naquit vers l'an 1565. Son pere étoit *magiſtrat-royal*; il le fut auſſi; mais en 1590 il éprouva ce que c'eſt que d'avoir en main les affaires publiques. Onze ligueurs l'attaquerent un jour, & le bleſſerent dangereuſement; & à peine fut-il guéri, qu'il fut bleſſé de nouveau avec ſon pere par ces mêmes gens qui ſoulevoient la bourgeoiſie contre *Henri IV*. Ce n'étoit pas le moyen qu'il prît du goût à ſa charge; auſſi réſolut-il de quitter la Gaſcogne, malgré les remontrances de ſon pere qui étoit âgé, & malgré les larmes de ſa mere. Son

projet étoit de paſſer en Hollande, & de-là en Hongrie; mais divers incidens dérangerent ſes vues. Un domeſtique infidele le vola, &, comme celui de *Marot*, de deux chevaux il prit le bon, laiſſa le pire, & ſe retira ſans dire adieu. Notre cavalier démonté, demeura dans l'embarras, ſans pouvoir ni retourner chez lui, ni pourſuivre ſa route. Son courage ſurmonta ce commencement de mauvaiſe fortune. Il ſe traîna comme il put à Paris, y trouva des protecteurs, s'introduiſit à la cour, s'y livra aux plaiſirs, & oublia en peu de tems ſa premiere perte & ſes premieres réſolutions. Un nouvel accident vient remplir ſon cœur d'amertume & ſon ame de douleur. Il tomba malade au milieu des délices qui l'environnoient; & à peine fut-il rétabli, qu'un troiſieme accident troubla ſa convaleſcence: un faux ami l'inſulta, & l'appella en duel. D'*Audiguier* eut le malheur de bleſſer ſon homme: & ce coup, qui méritoit, ſelon lui, un *loyer honorable*, l'obligea de fuir. Il erra long-tems, dépenſa beaucoup, s'endetta, ſe vit réduit à l'indigence & perdit ſes amis. Il ſurmonta de nouveau ſa mauvaiſe fortune; mais un crime dont on l'accuſa le fit mettre en priſon. Il ſe juſtifia, eut de nouvelles aventures, & fut, dit-on, aſſaſſiné vers l'an 1630. *Sorel*, dans ſa *Bibliotheque*, donne une liſte ennyeuſe de ſes ouvrages, dont on auroit bien pu ſe paſſer. Il écrivit en vers & en proſe, & cela lui réuſſit ſi mal, que s'il eût eu des enfans il les auroit déshérités, en cas qu'ils euſſent voulu marcher ſur ſes traces. Il publia des *Romans* & des *Livres de piété*; il traduiſit de l'eſpagnol les *Nouvelles de Cervantes*, Paris 1613; fit un *Traité de la converſion de la Madeleine*; des *Poéſies* oubliées, 1606 & 1614, où l'on trouve de l'harmonie, & quelques étincelles parmi beaucoup de fumée; & l'*Uſage des Duels*, 1617, in-8.

AUDOENUS, *Voy.* OUEN (St.) & OWEN.

I. AUDRAN, (Girard) naquit à Lyon, en 1640, d'un graveur. Son pere lui donna les premieres leçons de ſon art. Ses talens ſe perfectionnerent à Rome, dans un ſéjour de deux ans. Revenu à Paris, *le Brun* le choiſit, pour graver les batailles d'*Alexandre*, ouvrage digne de ce héros, qui immortaliſe également *le Brun* & *Audran*. On a encore de lui de grands morceaux gravés d'après *le Pouſſin*, *Mignard* & autres. Tous ſes ouvrages ſont remarquables par la correction du deſſin, la force de ſon burin, le grand goût de ſa maniere. Ses plus belles pieces, après les batailles d'*Alexandre*, ſont ſix feuilles de la coupole du Val-de-Grace, gravées ſur les deſſins de *Mignard*. Il mourut à Paris en 1703, âgé de 63 ans, avec la réputation d'être le plus célebre graveur qui ait jamais exiſté dans le genre de l'hiſtoire.

II. AUDRAN, (Claude) parent du précédent, né à Lyon comme lui, mourut à Paris en 1684, à 42 ans, profeſſeur de l'académie de peinture. Il fut employé par *le Brun* dans pluſieurs ouvrages, & ſur-tout dans les quatre grands tableaux des batailles d'*Alexandre*. Il étoit peintre d'hiſtoire, & il ne faut pas le confondre avec *Claude*, ſon neveu, peintre en décoration. Le principal ouvrage de ce dernier eſt le *Recueil des douze mois de l'année*, caractériſés par les Divinités qui y préſident. Il mourut en 1734, peintre & deſſinateur du Roi.

III. AUDRAN, (Jean) né à Lyon, mort en 1756, à 89 ans. Il eſt principalement connu par l'*Enlevement des Sabines*, qu'il a gravé d'après *le Pouſſin*; par la *Pêche* des Diſciples, & la *Réſurrection du Lazare*, peintes par *Jouvenet* à S. Martin-des-Champs; par le *Couronnement de la reine Marie de Médicis*, & le *Départ d'Henri IV pour l'Allemagne*, retracés à la galerie du Luxembourg; & par le morceau de la galerie de Verſailles, où l'on voit la *Hollande acceptant la paix, & ſe détachant de l'Allemagne & de l'Eſpagne*. Il y a eu pluſieurs autres peintres & graveurs dans cette famille. Il en reſte encore, qui ſoutiennent dignement le nom qu'ils portent... *Voyez* LONGUS.

AVED, (Jaques-André-Joſeph) fils d'un médecin de Douai, naquit en 1702, & mourut à Paris en 1766, il reſta orphelin dès l'enfance. Les eſtampes du célebre *Bernard Picart* frapperent ſa vue, & décelerent ſon goût pour la peinture. Après avoir parcouru la Flandre, il vint à Paris en 1721, puiſer, dans les leçons des meilleurs artiſtes, les principes dont il avoit beſoin. Il entra chez *le Bel*, de l'académie royale de peinture; il eut pour amis, *Carle-Vanloo*, *Boucher*, *Chardin*, & *Dumont le Romain*, jeunes éleves comme lui. Ils le dévancerent & l'attirerent à l'académie; il n'avoit que 27 ans lorſqu'il y fut aggrégé, en 1729. Il fut reçu en 1734: alors ſa réputation s'étendit; & l'embaſſadeur de la Porte, *Méhémet-Effendi*, voulant offrir ſon portrait à *Louis XV*, choiſit *Aved*, comme le meilleur peintre. Le portrait fut agréé du roi & admiré du public. Le ſuccès qu'eut ce tableau, lui procura bientôt après l'honneur de peindre le roi lui-même, qui l'avoit fait appeller à la cour. *Aved* avoit le ſecret, ſi rare, de rendre dans ſes portraits non-ſeulement la figure, mais encore le génie, le caractere, les talens, les habitudes de la perſonne qu'il peignoit. A la qualité de bon peintre, il joignoit celle d'honnête-homme; il étoit d'un caractere aimable, franc & généreux; il a fait tout le bien que ſa fortune lui a permis de faire.

AVEIRO, (Joſeph Maſcarenhas, duc d') étoit un des plus grands ſeigneurs de Portugal, par ſa naiſſance, par ſes biens & par ſon crédit: ſa maiſon avoit pour tige, *George* fils naturel de *Jean II* dit *le Grand*. Auſſi ſe vantoit-il, dit-on, " qu'il n'avoit qu'un ſeul „ degré à franchir pour monter au „ trône. „ Il étoit ſur-tout puiſſant pendant le regne de *Jean V*. L'avenement de *Joſeph I* au trône ayant diminué ſa faveur, il conçut l'horrible deſſein d'attenter ſur ſa perſonne. Il tâcha de gagner ceux qui pourroient avoir des mécontentemens de la cour, & de les envenimer par les calomnies les plus atroces. Dans ces circonſtances, les Jéſuites perdirent l'emploi de confeſſeurs de la cour. Le duc d'*Aveiro*, qui avoit vécu juſqu'alors avec ces Peres dans une haine ſcandaleuſe, ſe réconcilia ſubitement avec eux: on prétend même qu'il s'unit avec quelques membres de la ſocieté, pour exécuter ſon projet. Les conjurés engagerent dans ce complot la marquiſe Dona *Eléonore* de *Tavora*, belle-ſœur du duc. Cette femme d'un eſprit altier & d'une ambition démeſurée, ne ſouffroit qu'avec peine que le titre de duc eût été refuſé à ſon époux. Son caractere inſinuant lui fit bientôt des complices de toutes ſa famille. Son mari, ſes deux fils, ſes deux filles

& leurs époux, ſes deux beaux-freres, leurs domeſtiques affidés, furent initiés dans ces affreux miſteres. Pour ſe concilier un plus grand nombre de partiſans, elle pratiquoit des exercices de religion, de pélérinage, de pénitence, ſous la direction du Jéſuite *Malagrida*, un des hommes les plus fanatiques qui aient jamais exiſté. La conjuration éclata le 3 Septembre 1758, à 11 heures du ſoir, comme le roi de Portugal revenoit de ſon château de Bélem, & ſortoit de la porte appellée *la Guenta*. Trois des principaux conjurés à cheval tirerent, ſur le derriere du carroſſe, deux coups de carabines; mais ces coups ne produiſirent heureuſement que de légeres bleſſures. Ce prince, échappé à un ſi grand danger, fit rechercher les coupables. Des propos imprudens du duc d'*Aveiro* découvrirent ſon crime. On l'arrêta avec ſes autres complices. Leur procès fut bientôt fait, & le 13 Janvier 1759, le duc d'*Aveiro* & le marquis de *Tavora* furent rompus vifs, leurs corps brûlés & leurs cendres jettées dans la mer. La marquiſe de *Tavora* eut la tête tranchée; & les autres coupables périrent par divers ſupplices. Ces terribles exécutions firent tenir mille propos dans l'Europe, ſur-tout par les partiſans des Jéſuites, qui furent chaſſés de Portugal, comme inſtigateurs, ou du moins confeſſeurs des aſſaſſins. Quelques écrivains voulurent laver la mémoire des auteurs de cet attentat; ils prétendoient que la plupart étoient innocens. Le tems ſeul peut éclaircir les circonſtances particulieres de cet événement extraordinaire.

AVELAR, peintre Portugais, fut ſi renommé dans ſon art, & y amaſſa tant de richeſſes, qu'il acheta une rue toute entiere de maiſons à Lisbonne, & qu'il donna lieu au proverbe local: *Riche comme Avelar*. Nous ignorons le ſiecle où il floriſſoit.

AVELLANEDA, *Voyez* CERVANTES.

AVENANT, *Voy.* DAVENANT.

AVENELLES, (Pierre) avocat de Paris. *La Renaudie*, chef de la conſpiration dite d'Amboiſe, ayant pris un appartement chez lui, le grand nombre de viſite qu'il recevoit, le fit ſoupçonner de machiner quelque choſe contre l'état. *La Renaudie* s'en ouvrit à lui; mais *Avenelles*; épouvanté de l'entrepriſe & de la grandeur du péril, alla découvrir à l'intendant du cardinal de Lorraine, ce qui ſe tramoit ſourdement contre les *Guiſes*, en 1560. *Voyez* RENAUDIE (la).

AVENNE, *Voyez* DAVENNE.

AVENPORT, (François d') *Voyez* DAVENPORT. Cet article a été doublé mal-à-propos dans le Dictionnaire de *Ladvocat*.

AVENTIN, (Jean) fils d'un cabaretier de Baviere, & auteur des *Annales* de ce pays en latin, & traduites par lui-même en allemand, mourut en 1534, à l'âge de 68 ans. Son ouvrage ne vit le jour qu'en 1554, par les ſoins de *Jérôme Ziegler*, qui en retrancha les déclamations contre les eccleſiaſtiques, & la plupart des fables dont cet hiſtorien avoit rempli ſes Annales. Elles ont été réimprimée en 1710 in-fol. *Aventin* avoit vécu dans le célibat juſqu'à 64 ans; mais ſongeant alors à ſe marier, il conſulta ſes amis, qui lui répondirent comme un des perſonnages de *Moliere*: *Mariez-vous, ne vous mariez pas.* Il lut enſuite ce que les auteurs ſacrés & profanes

diſent des avantages & des inconvéniens du mariage, & ne fut que plus incertain ſur le parti qu'il prendroit. Enfin il ſe détermina lui-même bruſquement, en diſant : *Je ſuis vieux, j'ai beſoin d'une compagne pour me ſervir.* Il ſe maria donc; mais il ne pouvoit faire un plus mauvais choix : il épouſa une femme laide, pauvre & d'une humeur acariâtre, qui ne lui donna nul plaiſir & beaucoup de chagrin. *Aventin* étoit extrêmement laborieux. Il commençoit à travailler dès le point du jour, après avoir lu quelque choſe de l'écriture ſainte, & ſe mettoit encore à l'étude quelque tems après ſon ſouper, qui étoit toujours léger, juſqu'à minuit. Quoiqu'il ne cherchât pas la compagnie, & qu'il aimât fort à être ſeul, il étoit enjoué & aimable avec ſes amis. C'étoit un vrai philoſophe, qui ignoroit l'ambition & l'avarice, & qui ne ſongeoit qu'à vivre dans la tranquillité & le repos, occupé tout entier de ſes études.

AVENZOAR *ou* ABENZOAR, (c'eſt-à-dire, fils de *Zoar*,) médecin, ſurnommé le *Sage* & l'*Illuſtre*, naquit dans l'Andalouſie, & fut contemporain d'*Avicenne* & d'*Averroës*. Il s'adonna à la médecine, enſuite à la pharmacie, enfin à la chirurgie, qui de ſon tems n'étoit exercées que par des eſclaves. Il réuſſit dans ces arts, & ſe fit un grand nom. On a de lui : *Rectificatio medicationis & regiminis*, Lyon, 1531, in-8.; & un *Traité ſur les Fievres*, 1526, Veniſe, in-fol.

AVERANI, (Benoît) né à Florence en 1645, & mort à Piſe profeſſeur de belles-lettres en 1707, avoit reçu de la nature les diſpoſitions les plus heureuſes. C'étoit un ſavant univerſel. Philoſophie, théologie, juriſprudence, littérature, géométrie, mathémathiques, aſtronomie, tout étoit de ſon reſſort. Ce qui eſt le plus à remarquer, c'eſt qu'il avoit étudié la plupart de ces ſciences ſans le ſecours d'aucun maître, & qu'il y étoit aſſez profond pour les enſeigner. C'eſt ainſi qu'il avoit appris en ſix mois la langue Grecque, qu'il profeſſa enſuite dans l'univerſité de Piſe. Sa mémoire étoit prodigieuſe; ſans avoir fait d'extraits des auteurs, il en citoit exactement les paſſages dans ces leçons, ou les trouvoit ſous ſa main à l'ouverture du livre. Comme il avoit beaucoup de goût pour la poéſie Latine & Italienne, il étoit peu de poëtes dans ces deux langues, qu'il ne ſût par cœur en grande partie. On publia à Florence, en 1717, le *Recueil de ſes Ouvrages Latins*, en 3 vol. in-folio. Ce recueil contient des *Diſſertations* ſur pluſieurs Auteurs Grecs & Latins; des *Traductions*, des *Diſcours*, des *Lettres*, & des *Poéſies*, parmi leſquelles on diſtingue une *Elégie* ſur le mépris de l'amour, digne de *Catulle*.

AVERROÈS, philoſophe & médecin, fut ſurnommé *le Commentateur*, parce qu'il traduiſit le premier *Ariſtote* en arabe, & qu'il le commenta. Il naquit à Cordoue en Eſpagne, dans le XII ſiecle, d'une famille illuſtre, & ſe ſignala autant par ſa vertu que par ſes lumieres. *Almanzor*, roi de Maroc, lui donna la charge de juge de Maroc & de toute la Mauritanie, mais il la fit exercer par des ſubdélégues, pour ne pas quitter Cordoue. Ses envieux l'accuſerent d'héréſie auprès de ce prince, qui en ayant vu les preuves, l'obligea de ſe rétracter à la porte de la moſquée, & à recevoir ſur le viſage les crachats de tous ceux qui y entreroient. Il mourut en 1206,

dans les fonctions de la magiſtrature. Il cultiva la poeſie dans ſa jeuneſſe, & fit même quelques vers galans; mais il les brûla dans un âge plus avancé. Un docteur Juif de Cordoue, philoſophe, médecin & aſtrologue, lui fut dénoncé comme poëte laſcif. *Averroès* le réprimanda, & le menaça de le punir; mais apprenant que ſa défenſe n'arrêtoit point la muſe de l'Hébreu, & qu'on récitoit ſes vers publiquement dans Cordoue, il ceſſa ſes pourſuites en diſant: *Une ſeule main pourroit-elle fermer mille bouches?* Les hiſtoriens de la philoſophie l'ont mis à la tête des philoſophes Arabes, à cauſe de ſa ſubtilité & de ſa pénétration. Sa *Traduction d'Ariſtote*, quoiqu'infidelle, fut miſe en latin; & nous n'eûmes long-tems que cette verſion latine, très-inexacte, faite ſur une copie arabe qui ne l'étoit pas moins. On a de lui d'autres ouvrages: *De natura Orbis; de Re medica; de Theriaca*, &c.... *Gilles de Rome* rapporte, qu'étant à la cour de l'empereur *Frédéric II*, il y trouva deux fils d'*Averroès*, qui durent ſans doute être bien reçus dans cette cour, s'il eſt vrai que cet empereur ſoutenoit, (comme le pape *Grégoire IX* l'en accuſa publiquement,) que le monde avoit été ſéduit par trois impoſteurs, *Moïſe*, JÉSUS-CHRIST & *Mahomet*. *Averroès* & ſes fils étoient dans de tels principes; & le même écrivain ajoute, que ce philoſophe appelloit, par un blaſphême horrible, la religion chrétienne une *religion impoſſible*, à cauſe du myſtere de l'Euchariſtie, qu'il nommoit celle des Juifs une *religion d'enfans*, à cauſe des différens préceptes & des obſervations légales; qu'enfin il avouoit, que la religion des Mahométans, bornée aux plaiſirs des ſens, étoit une *religion de pourceaux*; & qu'enſuite il s'écrioit: *Moriatur anima mea morte Philoſophorum!* Il n'eſt pas étrange que, s'il débitoit publiquement cette doctrine, on lui ait craché au nez à la moſquée de Maroc. On dit que dans ſa jeuneſſe il ſe permettoit des friponneries, pour détourner ſur ſes mœurs les critiques qu'on auroit pu faire de ſes ouvrages. Il s'en répentit ſans doute depuis: car dans une petite piece de vers, il dit à Dieu: *Que ne m'avez-vous donné en naiſſant la maturité de l'âge!* Son *Commentaire* ſur *Ariſtote* parut à Veniſe en 1495, in-folio. Le recueil de ſes ouvrages porte pour titre: *Collectaneorum de re Medica, ſectiones tres.* L'édition donnée à Lyon en 1537, in-4. & celle des *Juntes* à Veniſe 1552, in-folio, ſont beaucoup plus eſtimées que celle de Veniſe 1590, même format.

AVERRUNCUS, Dieu des Romains, ainſi nommé parce qu'ils s'imaginoient qu'il détournoit les malheurs. Quand ils prioient les autres Dieux de les préſerver ou de les délivrer de quelqu'accident funeſte; ils les ſurnommoient quelquefois *Averrunci*.

AVESNE, *Voyez* DAVENNE.

AUFIDIUS, nom de pluſieurs grands-hommes d'une illuſtre famille Romaine, dont les plus connus ſont: I. *T. Aufidius*, orateur du tems de *Sylla*. II. *Cneïus Aufidius*, ſavant hiſtorien, vers l'an 100 avant J. C. III. *Aufidius Baſſus*, hiſtorien ſous *Auguſte*. IV. *M. Luſco Aufidius*, qui trouva la maniere d'engraiſſer des paons: cette découverte lui apporta un profit très-conſidérable; mais ce n'étoit pas dans les premiers tems de la république.

AUGE, fille d'*Alæus* roi d'Arcadie, maîtreſſe d'*Hercule*, alla dans les

les bois accoucher de *Télèphe*. Ce prince étant devenu grand, s'avança beaucoup dans la cour de *Theutras*, roi de Myſie, chez qui *Augé* s'étoit réfugiée pour éviter la colere de ſon pere. *Télèphe* obtint ſa mere du roi, pour l'épouſer ſans la connoître; & *Augé*, ne voulant pas prendre un aventurier, alloit ſe tuer, lorſqu'elle fut effrayée par un ſerpent. Cette ſurpriſe l'arrêta, & lui donna occaſion de reconnoître ſon fils.

AUGEARD, (Matthieu) fut reçu avocat au parlement de Paris en 1703, & ſecrétaire du ſceau ſous *Chauvelin*, qui fut garde-des-ſceaux depuis 1727 juſqu'en 1737. En 1735 il acheta une charge de ſecretaire du roi du grand college, & mourut le 27 Décembre 1751. Il a donné au public un *Recueil d'Arrêts des différens tribunaux du Royaume*, en 3 vol. in-4, dont le premier parut en 1710, & le troiſieme en 1718. Ce *Recueil* a été réimprimé en 1756, in-fol. 2 vol.

AUGER DE MAULÉON, *Voyez* MAULÉON.

AUGER, (Edmont) né en 1530 à Alleman, village du diocèſe de Troye, prit l'habit de Jéſuite à Rome ſous *S. Ignace*. Il enſeigna les humanités en Italie avec beaucoup de ſuccès, & ne ſe diſtingua pas moins en France par ſon zèle pour la converſion des hérétiques. Le barbare *des Adrets* l'ayant arrêté à Valence, le condamna à être pendu. *Auger* étoit déjà ſur l'échelle, lorſqu'un miniſtre, attendri par ſon éloquence, eſpérant de pouvoir le gagner à ſon parti, obtint ſa grace, *Auger* n'en fut que plus ardent à ramener les hérétiques dans le ſein de l'Egliſe. Son zèle, le fit ſur-tout admirer dans Lyon, au milieu des ravages d'une peſte cruelle. *Henri III* le nomma ſon prédicateur & ſon confeſſeur; poſte dangereux alors & déſagréable, parce qu'on attribuoit au confeſſeur toutes les momeries du pénitent, les proceſſions auxquelles le roi aſſiſtoit vêtu d'un ſac, les confrairies, &c. Le Pere *Auger* eut un autre déſavantage dans ſa place: il déplut aux Jéſuites. Plus attaché à ſes devoirs qu'aux intérêts de ſon ordre, il ne trahit jamais la confiance de ſon prince, malgré les anathêmes que Rome avoit fulminé contre lui. Après la mort de *Henri III*, ſes ſupérieurs l'appellerent en Italie, & envoyé de maiſon en maiſon, regardé partout comme un excommunié, faiſant ſes voyages à pied au fort des rigueurs de l'hiver, ce reſpectable vieillard mourut de fatigue & de chagrin en 1591, à la ſoixante-unieme année de ſon âge. On a de lui pluſieurs *Ouvrages de Controverſe*, où il ne montre pas la même modération qu'il eut quelquefois dans ſa conduite. C'eſt lui qui fit imprimer en 1568 le *Pédagogue d'armes à un Prince Chrétien, pour entreprendre & achever heureuſement une bonne guerre, victorieuſe de tous les ennemis de ſon état & de l'Egliſe*. Le P. *Dorigny* a écrit ſa *Vie*, in-12, 1716.

AUGERVILLE. *Voyez* BURI.

AUGIAS, roi de l'Elide, convint avec *Hercule* de lui donner la dixieme partie de ſon bétail, pour nétoyer ſes étables, dont le fumier infectoit l'air. *Hercule* détourna, pour en venir à bout, les eaux du fleuve *Alphée*; enſuite il tua ce roi, qui lui avoit refuſé ſon ſalaire, & donna ſes états à *Philée* ſon fils.

AUGIER. *Voy.* III. MARIGNY.

AUGURELLI, (Jean Aurelius) duquel *Paul Jove* a dit qu'il *avoit un grand génie dans un petit corps*, naquit à Rimini, & mourut à Treviſe,

âgé de 83 ans, au commencement du XVIe ſiecle. Il profeſſa avec ſuccès les belles-lettres à Veniſe & à Treviſe. On a de lui : I. Des *Odes* ſans enthouſiaſme. II. Des *Elégies* ſans délicateſſe. III. Des *Vers iambes* ſans agrément. IV. Des *Harangues*, dans leſquelles il n'y a que des mots, à ce que prétendoit *Jules Scaliger*; mais cette critique eſt outrée. Sa meilleure piece eſt la *Chryſopée*, Bâle 1518, in-4 : Poëme latin, où il enſeigne ce qu'il croit ſavoir ſur la pierre philoſophale. Cet homme doublement fou, mauvais poëte & alchymiſte, ſe ruina à ſouffler & à vouloir faire de l'or. *Léon X*, pontife ingenieux, lui donna (dit-on) une grande bourſe vuide, pour le remercier de la dédicace de ſa *Chryſopée*, en lui diſant : *Celui qui ſait faire l'or, n'a beſoin que d'un endroit pour le mettre.* Les *Poéſies* d'*Augurelli* parurent à Véronne en 1491, in-4, & à Veniſe 1505, in-8.

I. AUGUSTE, (*Caïus Julius Cæſar Octavianus*) fils d'*Octavius* édile du peuple, & d'*Accia*, fille de *Julia*, ſœur de *Jules Céſar*, naquit à Rome l'an 63 avant J. C. La famille des *Octaves* étoit partagée en pluſieurs branches: celles des *Cnéïens* & celles des *Caïens*. Ceux-là rapportoient leur illuſtration aux premiers tems de la république; les autres, dont deſcendoit *Auguſte* n'étoient point encore ſortis de l'ordre des chevaliers dans le tems de la ruine de Carthage. Le biſaïeul d'*Auguſte* étoit tribun légionnaire en Sicile; mais le petit-fils de ce tribun parvint, du rang de ſimple citoyen, à la monarchie univerſelle. Il n'avoit que quatre ans lorſqu'il perdit ſon pere, & 18 ſeulement, lorſque *Céſar*, ſon oncle, fut aſſaſſiné au milieu du ſénat l'an 44 avant J. C. Il étoit alors à Apollonie en Grèce : il partit ſur le champ, pour aller recueillir la ſucceſſion de ſon grand-oncle, qui l'avoit fait ſon héritier & l'avoit adopté pour ſon fils. Il s'attacha les ſénateurs par ſes ſoupleſſes, & la multitude par des libéralités, des jeux & des fêtes. Le ſénat, qui vouloit l'oppoſer à *Antoine*, déclaré ennemi de la république, lui fit élever une ſtatue, & lui donna la même autorité qu'aux conſuls. *Octave* s'en ſervit heureuſement. *Antoine* fut défait à la bataille de Modène, & les deux conſuls *Hirtius* & *Penſa* qui commandoient l'armée, ayant péri dans cette journée, *Octave* reſta ſeul à la tête des troupes. *Panſa* mourant déclara au jeune général le deſſein du ſénat, qui étoit d'affoiblir *Octave* & *Antoine* l'un par l'autre, & de confier enſuite l'autorité aux partiſans de *Pompée*. Il commença dès-lors à négocier avec ſon rival, devenu plus fort, depuis que *Lépide* s'étoit joint à lui. Ces trois généraux eurent une entrevue, dans laquelle ils firent cette ligue connue ſous le nom de *Triumvirat*, & convinrent de partager entr'eux toutes les provinces de l'empire & le pouvoir ſuprême pendant cinq ans, ſous le titre de *Triumvirs réformateurs de la République, avec la puiſſance conſulaire.* Ces reformateurs jurerent en même tems la perte de tous ceux qui pouvoient s'oppoſer à leurs projets ambitieux. On diſputa longtems ſur ceux qui devoient être proſcrits. Ils s'abandonnerent enfin l'un à l'autre leurs amis & leurs parens. La tête de *Cicéron*, à qui *Octave* devoit beaucoup, & qu'il avoit accablé de careſſes, fut donnée en échange de celle de l'oncle d'*Antoine* & du frere de *Lépide*. Ce traité de ſang fut cimen-

té par une promeſſe de mariage entre *Octave* & *Clodia*, belle-fille d'*Antoine*. Les tyrans conjuré arriverent à Rome, affichent leur liſte de proſcriptions, & la font exécuter. Il y eut plus de 300 ſénateurs & plus de 200 chevaliers maſſacrés. Des fils livrerent leurs peres aux bourreaux, pour profiter de leurs dépouille. Les vengeances particulieres firent périr beaucoup plus de citoyens que les *Triumvris* n'en avoient condamné. Tous ces meurtres horribles furent colorés des apparences de la juſtice. On aſſaſſina en vertu d'un édit; & qui oſoit donner cet édit ? Trois ſcéleras ſans pudeurs, ſans loi, fourbes ingrats, avides, ſanguinaires, qui dans une république bien policée auroient péri par le dernier ſupplice. L'avarice eut tant de part aux proſcriptions, que les Triumvirs impoſerent une taxe exorbitantes ſur les femmes & les filles des proſcrits, afin qu'il n'y eût aucun genre d'atrocité, dont ces prétendus vengeurs de la mort de *Céſar*, ne ſouillaſſent leurs uſurpations. *Octave* ne fut pas le moins barbare des trois. Un citoyen qu'on menoit au ſupplice par ſon ordre, lui demanda de faire au moins accorder à ſon cadavre les honneurs de la ſépulture : *Ne t'en inquiete pas*, (lui répondit le bourreau, appellé depuis *Auguſte*) : *les corbeaux en auront ſoin*. *Antoine* & *Octave* ayant aſſouvi leur rage à Rome, marcherent contre *Brutus* & *Caſſius*, meurtriers de *Céſar*, qui s'étoient retirés en Macédoine. Ils leurs livrerent bataille dans la plaine de Philippes. *Brutus* remporta un avantage conſidérable ſur les troupes d'*Octave*, qui ce jour-là étoit au lit, pour une maladie vraie ou feinte. *Antoine* répara le déſordre, & s'étant joint à *Octave*, ils battirent *Brutus*, qui ſe tua la nuit d'après ce ſecond combat, l'an 42 avant J. C. *Octave*, s'étant fait apporter la tête de ce dernier ſoutien de la républiqne, l'accabla d'outrages, & la fit embarquer pour Rome, avec ordre de la jetter aux pieds de la ſtatue de *Céſar*. Il ajouta à cette baſſe vengeance, celle de faire mourir les priſonniers les plus diſtingués, après les avoir inſultés. Ce barbare revint en Italie, pour diſtribuer aux ſoldats vétérans les terres qu'on leur avoit promiſes en récompenſe de leurs ſervices. Il fit dépouiller les habitans des plus beaux pays de l'Italie; il chaſſa de leurs foyers un nombre prodigieux de familles innocentes pour enrichir les meurtriers qui étoient à ſes gages. Cette tyrannie ſouleva tout le monde. *Octave* emprunta, pour faire ceſſer le cri univerſel; mais ces emprunts ne ſuffiſant point, il ferma les oreilles à l'indignation publique, & ne les ouvrit plus qu'aux louanges de *Virgile*, qui, pour quelques arpens de terre qui ne lui furent point ravis, mit *Octave* au-deſſus de tous les héros. *Fulvie* femme d'*Antoine*, voulant faire revenir à Rome ſon mari, retenu en Egypte dans les liens de *Cléopâtre*, remua contre *Octave*, qui, pour s'en venger, répudia *Clodia* ſa fille, & la força elle-même de ſortir d'Italie. *Lucius*, ſon beau-frere, qui avoit pris les armes à la ſollicitation de cette femme audacieuſe, fut vaincu & fait priſonnier par *Octave*. *Antoine* quitta alors ſa maitreſſe, pour mettre une digue aux progrès de ſon compétiteurs. La mort de *Fulvie* renoua leurs lieus, & l'amant de *Cléopâtre* ſe détermina à épouſer *Octavie*, ſœur d'*Octave*. Ils ſe partagerent enſuite l'empire du mon-

de; l'un eut l'Orient, & l'autre l'Occident. *Octave*, après avoir chassé de Sicile le jeune *Pompée*, voulut réunir l'Afrique à sa portion; il en dépouilla *Lépide*, qu'il exila, & à qui il ne laissa que le titre de grand-pontife. Son pouvoir fut sans bornes à Rome, depuis ses victoires sur ces deux Romains. On lui décerna les plus grands honneurs, qu'il n'accepta qu'en partie. Il abolit les taxes imposées pendant les guerres civiles. Il établit un corps de troupes, chargées d'exterminer les brigands qui infestoient l'Italie. Il décora Rome d'un grand nombre d'édifices pour l'utilité & pour l'agrément. Il distribua aux vétérans les terres qu'on leur avoit promises, n'employant cette fois-ci que des fonds appartenans à la république. Il fit brûler, dans la place publique, des lettres & d'autres écrits de plusieurs sénateurs, trouvés dans les papiers du dernier *Pompée*, & dont il auroit pu se servir contre eux. Le peuple Romain, transporté de l'idée d'être heureux, que ces actions d'*Octave* lui faisoit naître, le créa tribun perpétuel. Le refus que fit *Antoine* de recevoir sa femme *Octavie*, joint à d'autres motifs, rallumerent la guerre. Elle fut terminée après quelques petits combats, par la bataille navale d'*Actium*, l'an 31 avant Jésus-Christ. *Antoine* lui avoit fait proposer auparavant un combat particulier; mais il répondit froidement, qu'*Antoine avoit, pour sortir de la vie, d'autres chemins que celui d'un duel.* La journée d'*Actium* donna à *Octave* l'empire du monde. Sa clémence envers les officiers & les soldats à qui il fit grace, auroit fait beaucoup d'honneur à son caractere, si les cruautés de sa vie passée ne l'avoient fait attribuer à la politique. *Octave* fut cruel, lors de la proscription, & après la bataille de Philippes, parce qu'il n'étoit pas encore le maître, & qu'il vouloit l'être; il fut clément après celle d'*Actium*, parce qu'étant parvenu par cette journée au plus haut degré de puissance, il falloit la conserver par la douceur. *Octave* s'avança ensuite vers Alexandrie, la prit, fit grace aux habitans, & permit à *Cléopâtre* de faire de magnifiques funérailles à *Antoine*, dont il pleura la mort; mais ces larmes étoient celles d'un hypocrite, puisque, peu de tems après, il fit mourir *Césarion*, l'aîné des fils d'*Antoine*. Le vainqueur, de retour à Rome, l'an 29 avant J. C., eut l'honneur de trois triomphes différens: l'un pour une victoire sur les Dalmates, dans laquelle il reçut une blessure dangereuse; un autre pour la bataille d'*Actium*; & le troisieme pour celle d'Alexandrie. On vit dans ce triomphe le portrait de *Cléopâtre* mourante, qu'*Octave* destinoit à être attachée derriere son char, si elle ne s'étoit fait mordre par un aspic. On ferma le temple de *Janus*, qui depuis 205 ans avoit toujours été ouvert. On déféra le titre d'Empereur à perpétuité, à celui qui avoit fait couler des flots de sang pour en obtenir le pouvoir. On multiplia les jeux & les fêtes en son honneur. On lui éleva des temples & des autels. Le sénat lui donna le nom d'*Auguste*. On dit que cet empereur vouloit renoncer à l'empire, & qu'ayant consulté *Agrippa* & *Mécène*, le premier le lui conseilla, & le second l'en détourna. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'*Auguste* proposa au sénat de se démettre de la souveraine puissance, qu'on le pria de garder; mais ce n'étoit qu'un jeu

de sa politique. " *Sylla*, homme " emporté, mena violemment les " Romains à la liberté, (dit un écrivain François né avec le génie Romain;) " *Auguste*, tyran rusé, " les conduisit doucement à la ser- " vitude. Pendant que la républi- " que sous *Sylla* reprenoit des for- " ces, tout le monde crioit à la " tyrannie; & pendant que sous " *Auguste* la tyrannie se fortifioit, " on ne parloit que de liberté. "

Il fut surnommé le *Pere de la patrie*. Libéral à l'égard des troupes, affable avec le peuple, familier avec les gens de lettres, il gagna tous les cœurs. Dans ses différens voyages chez les Gaulois, les Espagnols, en Sicile, en Grèce & en Asie, il se fit admirer & aimer. Revêtu de la dignité de grand pontife, huit ans avant J. C. il fit brûler les livres des Sybilles, & réforma le calendrier. C'est alors qu'il donna son nom au mois appellé auparavant *Sextilis*, nommé depuis *Augustus*. Enfin, après avoir fait des loix pour son peuple, & supprimé les abus, il associa *Tibere* à l'empire, & mourut à Nole, âgé de 76 ans, l'an quatorze de J. C.

Sur le point d'expirer, il dit à ses amis, qu'*il avoit trouvé Rome bâtie de brique*, & qu'*il la laissoit bâtie de marbre*. Se sentant défaillir de plus en plus, il demanda un miroir, se fit peigner, trouvant ses cheveux trop négligés, & se fit raser la barbe. Après quoi, il dit à ceux qui étoient autour de son lit: *N'ai-je pas bien joué mon rôle?* On lui répondit qu'oui. — *Battez donc des mains*, répliqua-t-il, *la piece est finie*. L'éclat que cet heureux tyran répandit sur les derniers jours, n'a fait oublier ni ses premieres barbaries, ni ses vices. Les historiens lui reprochent de s'être livré à la volupté sans pudeur & sans ménagement. Son impudence alla jusqu'à ravir une femme consulaire à son mari au milieu d'un souper; il passa quelque tems avec elle dans un cabinet voisin, & la ramena ensuite à table, sans que ni lui, ni elle, ni son époux en rougissent.

Avec des mœurs si dépravées, il affecta souvent le langage de la vertu. Il feignit même d'être religieux & il le fut quelquefois jusqu'à la superstition. Il eut, au rapport de *Suétone*, la foiblesse de croire qu'un poisson qui sortoit hors de la mer sur le rivage d'*Actium*, lui présageoit le gain de la bataille. Ayant ensuite rencontré un ânier, il lui demanda le nom de son âne; l'ânier lui répondit, qu'il s'appelloit *Vainqueur*. *Octave* ne douta plus qu'il ne dût remporter la victoire: il fit faire des statues d'airain de l'ânier, de l'âne & du poisson, & les plaça dans le Capitole.

On rapporte de lui beaucoup d'autres petitesses, qui, en contrastant avec les cruautés dont il souilla sa jeunesse, forment le portrait d'un homme bien étrange. Une de ces petitesses, est de s'être laissé dominer par *Livie* son épouse, (*Voyez* LIVIE) qui l'assujettit trop souvent à ses caprices. C'est cependant à cet homme qu'on éleva des autels de son vivant, parce qu'en entretenant dans Rome l'abondance, les plaisirs & la paix, il lui fit oublier les proscriptions. Le siecle d'*Auguste* est compté parmi ceux qui ont fait le plus d'honneur à l'esprit humain. *Virgile*, *Horace*, *Ovide*, *Properce*, &c. fleurirent dans cet âge illustre. Les deux premiers reçurent de lui des récompenses, & il lui donnerent l'immortalité. (*Voyez* II. ATHÉNODORE & OVIDE.) Le P. *Buffier* a donné une notice généalogique de la famille d'*Auguste*, que nous

placons ici avec d'autant plus de plaiſir, qu'elle ſert beaucoup à l'intelligence de l'hiſtoire des premiers *Céſars*.

*NOTICE généalogique de la famille d'*Auguſte.

Famille naturelle.

Julie, ſœur de JULES CÉSAR & femme de Balbus, eut

Accia, femme d'Octavius

Octave Céſar dit AUGUSTE, épouſa 1. *Claudia*: 2. *Scribonia*: 3. *Livie*, qu'il ravit à Tibere Néron; il eut de Scribonia,

Julie, mariée 1. à Marcellus; 2. à Agrippa; 3. à TIBERE qui fut Empereur: elle eut d'Agrippa,

Julie, puis *Agrippine* qui fut femme de Germanicus, & mere de celle qui ſuit:

Agrippine II. qui épouſa 1. Domitius-Ænobarbus; 2. Criſpus; 3. l'Empereur CLAUDE: elle eut du premier

NERON Empereur

Octavie, ſœur d'Auguſte, épouſa 1. Marcellus, 2. Antoine: elle eut du premier *

Famille adoptive.

L'empereur Auguſte n'eut point d'enfans de *Livie*; mais il adopta ceux qu'elle avoit eus de ſon Ier mari: ſavoir,

Druſus mort en Germanie, & TIBERE Empereur après Auguſte: Druſus eut d'Antonia,

Germanicus & CLAUDE Empereur: Germanicus eut d'Agrippine,

CAÏUS-CALIGULA, Empereur, & *Agrippine* II, laquelle de ſon premier mari avoit eu

NERON Empereur.

* Marcellus, héritier déſigné de l'Empereur Auguſte, mais qui mourut avant lui.

II. AUGUSTE, duc de Brunſwick & de Lunebourg, cultiva & protégea les lettres, & mourut en 1667 à 87 ans. Il eſt auteur de pluſieurs ouvrages, & entr'autres d'une *Harmonie Evangélique*, en allemand, eſtimée par les proteſtans. La *Stéganographie*, qui parut ſous le nom de *Guſtave Selenus*, Lunebourg 1624, in-fol. eſt auſſi de lui... *Voy.* TRITHÈME.

AUGUSTE I & AUGUSTE II. rois de Pologne: *Voy.* FRÉDERIC. AUGUSTE I, & FRÉDERIC-AUGUSTE II.

I. AUGUSTIN, (S.) né à Tagaſte en 344, de *Patrice* & de *Monique*, étudia d'abord dans ſa patrie, enſuite à Madaure & à Carthage. Ses mœurs ſe corrompirent dans cette derniere ville, autant que ſon eſprit s'y perfectionna. Il eut un fils nommé *Adeodat*, fruit d'un amour criminel: né avec le génie de ſon pere, il ne donna que des eſpérances, ayant été moiſſonné à la fleur de ſon âge. La ſecte des Manichéens fit d'*Auguſtin* un proſélyte, qui en devint bientôt un apôtre. Il profeſſa enſuite la rhétorique à Tagaſte, à Carthage, à Rome, à Milan où le préfet *Symmaque* l'envoya. *Ambroiſe* étoit alors éveque de cette ville. *Auguſtin*, touché de ſes diſcours & des larmes de *Monique* ſa mere, penſa ſérieu-

ſement à quitter le déréglement & & le Manichéiſme. Il fut baptiſé à Milan, la Pâque de 387, dans la trente-deuxieme année de ſon âge. Il renonça dès-lors à la profeſſion de rhéteur, & ſe borna à celle d'obſervateur exact de l'Evangile. De retour à Tagaſte, il ſe conſacra au jeûne, à la priere, donna ſes biens aux pauvres, forma une communauté avec quelques-uns de ſes amis. Quelque tems après s'étant rendu à Hippone, *Valere*, qui en étoit évêque, le fit prêtre malgré lui, au commencement de l'an 391. Il lui permit, par un privilege ſingulier & inoui juſqu'alors en Afrique, d'annoncer la parole de Dieu. L'année ſuivante, *Auguſtin* confondit *Fortunat*, prêtre Manichéen, dans une conférence publique, & avec d'autant plus de ſuccès, qu'il avoit connu le fort & le foible de cette ſecte. Un an après, en 393, il donna une explication ſi ſavante du *Symbole de la foi*, dans un concile d'Hypone, que les évêques penſerent unanimément qu'il méritoit d'être leur confrere. Un autre concile, convoqué en 395, le donna pour coadjuteur à *Valere*, dans le ſiege d'Hippone. Ce fut alors qu'on vit éclater toutes les vertus & tout le génie d'*Auguſtin*. Il établit dans ſa maiſon épiſcopale une ſociété de clercs, avec leſquels il vivoit. Il s'appliqua de plus en plus à confondre l'erreur. *Félix*, un des plus célebres Manichéens, qui étoit du nombre des *Elus*, (c'eſt-à-dire, de ceux qui ſe ſouilloient de toutes les abominations de la ſecte,) vaincu dans une conférence publique, abjura bientôt ſa doctrine, entre les mains de ſon vainqueur. *Auguſtin* ne fit pas moins admirer ſa pénétration & ſon éloquence, dans une conférence des évêques catholiques & des Donatiſtes à Carthage en 411. Il y déploya ſon zele pour l'unité de l'égliſe, & le communiqua à tous ſes collegues. Son grand ouvrage de la *Cité de Dieu* ne tarda pas à paroître. Il l'entreprit pour répondre aux plaintes des païens, qui attribuoient les irruptions des barbares & les malheurs de l'empire, à l'établiſſement de la religion chrétienne & à la deſtruction des temples. L'an 418, il y eut un concile général d'Afrique à Carthage contre les Pélagiens. *Auguſtin*, qui avoit déjà réfuté leurs erreurs, dreſſa neuf articles d'anathêmes, & montra un zele ſi ardent contre cette héréſie pernicieuſe, que la poſtérité lui a donné par acclamation le titre de *Docteur de la Grace*. Conſumé de travaux & d'auſtérités, il mourut en 430, à l'âge de 76 ans. La ſainteté de ſes mœurs le rendoit le modele des plus ſaints évêques. Ses meubles & ſes habits étoient modeſtes, ſans affectation de propreté ni de pauvreté. Il étoit chauſſé, & il exhortoit ceux qui alloient nuds pieds par mortification, à ne pas en tirer vanité. *Gardons la charité*, diſoit-il; *j'aime votre courage, ſouffrez ma foibleſſe*. Sa table étoit frugale, on n'y ſervoit ordinairement que des herbes & des légumes: on y ajoutoit quelquefois de la viande pour les hôtes & les infirmes; mais il y avoit toujours du vin. Hors les cuillieres, qui étoient d'argent, toute la vaiſſelle étoit de terre, de bois ou de marbre. Sur ſa table étoient écrits ces deux vers:

Quiſquis amat dictis abſentem rodere famam,
Hanc menſam vetitam duxerit eſſe ſibi.

Quiconque des abſens déchire la conduite,
Doit regarder pour lui cette table interdite.

Ses clercs vivoient & mangeoient

avec lui, & ils étoient nourris & vêtus à frais communs. Aucune femme ne demeura jamais ni ne fréquenta dans sa maison, pas même sa sœur : *Car*, disoit-il, *quoique celles que les conciles nous permettent d'avoir chez nous, comme sœurs, nieces, cousines-germaines, soient hors de tout soupçon, elles attirent nécessairement d'autres femmes qui les servent ou qui les visitent : & dont la fréquentation n'est pas sans péril ou sans scandale.* Il ne faisoit point d'autres visites que celles des malades, des veuves, des orphelins & des pauvres, & il exerçoit l'hospitalité avec cette sensibilité compatissante qui formoit son caractere. Il avoit pour maxime, *qu'il vaut beaucoup mieux souffrir un méchant que de s'exposer à refuser un homme de bien.* Il laissoit le soin du temporel à des œconomes fideles, qui lui rendoient compte ; mais nullement méfiant, il s'en rapportoit à leur probité. Quant l'argent de l'église manquoit, il déclaroit en pere tendre à son peuple le besoin des pauvres, qui regardoit comme ses enfans ; & quelquefois, pour y subvenir, ou racheter les captifs, il faisoit briser & fondre les vases sacrés. Il reprenoit les fautes de ses ecclésiastiques, où les toléroit selon que sa prudence le lui suggéroit. Il ne voulut jamais acheter de terre ou de maison à la ville ni à la campagne ; mais si on en donnoit à l'église, à titre de donation ou de legs, il les recevoit. Il a plusieurs fois refusé des successions importantes, non qu'elles ne pussent être avantageuses aux pauvres, mais parce qu'il lui sembloit plus raisonnable de les laisser aux héritiers du mort. *Possidius*, évêque de Calame, son ami intime, écrivit sa *Vie*. Dans la pépiniere des grands hommes que nourrissoit alors l'église d'Afrique, il n'y en eut point qui eût un nom si célebre qu'*Augustin*. Son historien compte 1030 de ses ouvrages, en y comprenant ses *Sermons* & ses *Lettres*. On remarque dans tous un génie vaste, un esprit pénétrant ; une mémoire heureuse, une force de raisonnement admirable, un style énergique, malgré les mots impropres & barbares dont il se sert quelquefois. Les pointes & les jeux de mots dont il est semé, sur-tout dans les *Homélies*, ont fait sentir combien il étoit au-dessous de *S. Chrysostôme* pour l'éloquence. Il tourne souvent autour de la même pensée. Il est admirable dans quelques morceaux particuliers ; mais il fatigue par ses antithèses, quand on le lit de suite. Cette affectation doit être attribuée, moins à son génie, un des plus beaux que la nature & la grace aient formés, qu'à son siecle & à son pays, qui avoient perdu le goût de la véritable éloquence. Ce qui sert encore à l'excuser, c'est qu'il est touchant, lors même qu'il fait des pointes & des antithèses. On a donné plusieurs éditions particulieres & générales de ses ouvrages ; mais la seule qui mérite l'attention des gens de lettres, est celle des savans Bénédictins de la congrégation de S. Maur, en 11 vol. in-fol. qui se relient en huit, & qui parurent successivement depuis 1679 jusqu'en 1700. Cette édition fut entreprise par le conseil du docteur *Antoine Arnauld*, un des plus zélés defenseurs de *S. Augustin*. Elle fut confiée à Dom *Blampin*, homme d'un esprit juste & d'un travail infatigable. D. *Mabillon*, son confrere, mit, du soir au matin, l'*Epitre dédicatoire* en l'état où nous l'avons : ce n'est pas un des moindres morceaux de cette édition. Le premier volume renferme les ouvrages qu'*Augustin* composa avant que d'être prêtre, avec ses *Rétrac-*

tations & ſes *Confeſſions*, qui ſont comme la préface de cet immenſe recueil. Les *Confeſſions* ont été traduites par *Arnauld d'Andilly* & *Dubois*, in-8. & in-12. Le ſecond eſt occupé par ſes *Lettres*, diſpoſées ſelon l'ordre chronologique, depuis l'an 386, juſqu'à ſa mort en 430. Il y en a en tout CCLXX, qui forment une collection précieuſe pour ceux qui s'appliquent à l'hiſtoire, au dogme, à la morale, à la diſcipline de l'Egliſe. *Dubois* les a traduites en françois, en 6 vol. in-8. & in-12. avec beaucoup d'élégance. Ces deux premiers volumes ayant été réimprimés avec quelques changemens, les curieux en recherchent la premiere édition. Le troiſieme eſt conſacré à ſes *Traités ſur l'Ecriture*. Le quatrieme ; à ſon *Commentaire ſur les Pſaumes*, plus allégorique que littéral. Le cinquieme, à ſes *Sermons*, traduits encore par *Dubois*. Le ſixieme, à ſes *Ouvrages Dogmatiques*, ſur divers points de morale & de diſcipline. Le ſeptieme, à l'ouvrage de la *Cité de Dieu*, ſon chef-d'œuvre ; traduit en françois 2 vol. in-8. ou 4 vol. in-12, par *Lombert*, qui a auſſi traduit le Commentaire du même docteur, *De ſermone Chriſti in monte*. On y voit tout ce que l'érudition profane peut fournir pour combattre le Paganiſme. *St. Auguſtin* n'avoit d'abord d'autre deſſein en l'entreprenant, que de réfuter les blaſphêmes des Païens, qui n'attribuoient les calamités de l'empire qu'à l'abolition de l'idolâtrie. Mais, de ce ſujet particulier, il paſſa à la matiere de la *Cité de Dieu*, & de la *Cité du Démon*, c'eſt-à-dire, de la ſociété des bons & de la ſociété des méchans. Il s'attacha ſur-tout à défendre la premiere contre la ſeconde. Tout l'ouvrage eſt diviſé en vingt-deux livres. Dans les dix premiers, le ſaint docteur s'applique à renverſer tout ce qu'on pouvoit alléguer de plus ſpécieux pour la défenſe du Paganiſme. Dans les douze derniers, il établit d'une maniere invincible la vérité de la religion Chrétienne. L'auteur offre preſque par-tout une connoiſſance profonde de l'hiſtoire, des réflexions importantes ſur la conduite de Dieu, une éloquence vive & douce qui releve la ſéchereſſe des ſujets. Les plus beaux principes de morale y ſont établis avec autant de force que d'onction. C'eſt dans cette ſource que tous ceux qui, depuis *St. Auguſtin*, ont combattu les ennemis du Chriſtianiſme, ont puiſé ce qu'ils ont dit de plus ſolide. *Charlemagne* ne ſe laſſoit point de lire cet ouvrage, & le roi *Charles* ſurnommé le *Sage*, crut devoir récompenſer magnifiquement celui qui le lui dédia traduit en françois. Le huitieme volume contient ſes *Traités* contre différens hérétiques. Le neuvieme, ceux contre les Donatiſtes. Le dixieme, les *Traités* contre les Pélagiens. Le dernier, ſa *vie*, traduite en latin ſur le françois de M. de *Tillemont*. On a imprimé un *Appendix* à Anvers 1703, in-fol. *Fugippius* a donné, *Theſaurus ex Sancti Auguſtini operibus*, Baſilee 1542; 2 tom. en 1 vol. in-fol. qui n'eſt pas commun : (*Voyez* GUERARD,) & l'abbé *Macé* a rédigé l'*Eſprit* de ce pere, qui eſt en manuſcrit. *St. Auguſtin* fit éclater beaucoup de modération dans toutes ſes diſputes, non-ſeulement dans celle qu'il eut avec *St. Jérôme*, à l'occaſion de *St. Pierre* & de *St. Paul*, mais encore dans celles où il confondit les hérétiques. On ne comprend pas pourquoi le Jéſuite *Adam* l'appella dans un de ſes Sermons, l'*Africain échauffé* & le *Docteur bouillant*. Ces déclamations tombent à faux, & ne font tort qu'au

déclamateur, dont elles décelent les vues. Il ne faut pas pourtant, en réfutant les satyres, outrer les éloges, & dire, comme le parti contraire au P. *Adam*, que *St. Augustin a été le plus illustre & le plus savans des peres de l'Eglise*. Il est sûr qu'il n'étoit pas fort habile dans les langues, & qu'il avoit moins lu les anciens, que *St. Jérôme*, *St. Basile*, & d'autres peres. Il a certainement illustré l'Eglise; mais *Athanase*, martyr de la divinité de J. C.; *Chrysostôme*, le plus éloquent des peres Grecs, &c. lui ont, je pense, fait autant d'honneur qu'*Augustin*. La question, si *St. Augustin* a été religieux, & s'il en a institué qui vécussent sous une certaine règle, a été souvent agitée entre les Chanoines-réguliers & les Hermites de S. Augustin. Les parties ne sont pas encore d'accord. " Ce „ qu'on peut dire de plus précis là- „ dessus, est que ce saint docteur „ étant à Hippone, voulut vivre „ dans un monastere, comme il „ avoit fait à Tagaste; que l'évêque „ *Valere* ayant su son dessein, lui „ donna pour y contribuer, un jar- „ din de l'Eglise, où le Saint ras- „ sembla des serviteurs de Dieu, „ qui voulurent bien vivre dans la „ pénitence & dans la pauvreté „ comme lui, ayant déjà vendu son „ patrimoine, qu'il avoit donné aux „ pauvres; qu'il paroît que chacun „ vivoit du travail de ses mains dans „ cette communauté: en un mot ce „ qu'il y a de certain, est qu'on y „ observoit la regle des apôtres; „ c'est-à-dire, que personne n'y „ possédoit rien en propre, que tout „ y étoit commun, & que tout y „ étoit distribué à chacun selon ses „ besoins. „ FABRE, *Hist. Eccl.* Livre CXV, n°. 132.

II. AUGUSTIN, (St.) premier archevêque de Cantorbery, fut envoyé par *St. Grégoire* le *Grand*, en 596, prêcher le Christianisme en Angleterre, qui le regarde comme son apôtre. Ce pontife lui associa, pour cette mission, quelques Bénédictins du monastere de St. André de Rome, dont il étoit prieur. *Augustin* convertit l'année d'après *Ethelbert*, roi de Kent, qui lui donna un établissement à Cantorbery. Il passa ensuite en France pour être fait évêque, & à son retour il baptisa plus de dix mille personnes le jour de Noël. Le Christianisme s'étant répandu par ses soins, le pape y établit plusieurs nouveaux évêchés, dont il le fit métropolitain avec l'usage du *Pallium*. *St. Grégoire* lui conseilla de changer les temples des Anglois en églises, plutôt que de les abattre; & de permettre aux nouveaux convertis, de faire à l'entour des cabanes avec des branches d'arbres, pour y célébrer les fêtes par des repas modestes, au lieu de sacrifier des animaux aux idoles: voulant les faire monter, par degrés, de la fausse religion à la vraie. *Augustin* mourut l'an 607, après avoir ordonné plusieurs évêques.

III. AUGUSTIN, (Antoine) auditeur de Rote, évêque d'Alise, puis de Lérida, & enfin archevêque de Tarragone, naquit à Sarragosse de parens illustres, & mourut dans son siege archiépiscopal l'an 1586. Sa charité étoit si généreuse, qu'on ne trouva pas dans ses coffres de quoi le faire enterrer suivant sa dignité. Il se trouva au concile de Trente en 1562, & s'y distingua beaucoup. Il avoit les talens & les vertus d'un évêque, & étoit un des plus savans hommes de son siecle. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages de droit, dont on peut voir le caractere à la fin de l'édition *De emendatione Gratiani*, in-8. 1672, donnée par *Baluze*, avec des notes: livre savant, profond & nécessaire aux jurisconsultes. L'édition origi-

nale de Tarragone, in-4. 1587, eſt fort recherchée. On a encore de lui : I. *Antiquæ Collectiones Decretalium*, Paris 1621, in-fol. avec des notes eſtimées. II Cinq livres des *Conſtitutions de l'Egliſe de Tarragone*, en latin, imprimées dans cette ville chez *Mey*, en 1580, in-4. Cet ouvrage eſt fort recherché, de cette édition. III. *Canones Pœnitentiales*, imprimés chez le même deux ans après, in-4. Ce livre eſt rare. IV. Ses *Dialogues ſur les Médailles*, publiés à Tarragone en 1587, in-4. en eſpagnol, le ſont encore davantage. Il y en a pluſieurs *Traductions* italiennes in-4. & in-fol., & une latine 1617, in-fol. Il faut prendre la Traduction Italienne, in-4. pour avoir les médailles des Dialogues trois à huit, parce qu'elles ne ſont pas dans l'édition de 1587. V. *Epitome Juris Pontificis*, tome premier, à Tarragone, 1587; tom. II & III. Rom. 1611, in-folio. VI. *De propriis nominibus Pandectarum Florentinarum*, Tarragone, 1579, in-fol. très-rare. L'édition qui porte ſur le titre *Barcinone*, 1592 eſt la même. *Paul Manuce*, qui ſe croyoit quelque choſe à l'égard des autres ſavans de ſon tems, ne ſe croyoit plus rien, comparé à *Antoine Auguſtin*. C'eſt du moins ce qu'il lui dit dans une de ſes *Epîtres*. Cet éloge, qui feroit plus foi, s'il étoit moins direct, peut bien n'être qu'un compliment honnête.

IV. AUGUSTIN, (Léonard) *ou plutôt* AGOSTINI, né dans l'état de Sienne au dix-ſeptieme ſiecle, vieillit parmi les antiques où il prit un goût exquis, & joignit l'eſprit à l'érudition. Son ouvrage intitulé : *Le Gemme antiche figurate*, a été imprimé & traduit pluſieurs fois; la premiere édition fut donnée à Rome, en 1650 & 1669, 2 vol. in-4. La ſeconde, dans la même ville, en 1686. Celle-ci, préférable à la premiere pour l'ordre, lui eſt inférieure pour la beauté des planches, qui furent gravées par *Jean-Bapt. Galle-Trucci*, deſſinateur & graveur habile. Ce *Recueil* fort eſtimé, ainſi que le *Diſcours préliminaire* qui le précéde, a été redonné au public par *Maffei*, en 1707, 4 vol. in-4. *Gronovius* l'a traduit en latin, & on fit deux éditions de cette *Traduction* : l'une à Amſterdam en 1685, recherchée : & l'autre à Franeker en 1694, beaucoup moins belle que la précédente.

AUGUSTULE, fils d'*Oreſte*, patrice & général des armées Romaines dans les Gaules. *Romulus Auguſtus* étoit ſon vrai nom ; mais preſque tous les auteurs lui ont donné celui d'*Auguſtulus*, ſoit par dériſion, ſoit à cauſe de ſa jeuneſſe. *Oreſte* ſon pere, ayant excité une révolte en 475, aima mieux faire proclamer ſon fils empereur, que que de prendre pour lui-même le ſceptre. *Odoacre* roi des Hérules, appellé par la nobleſſe Romaine, fit périr *Oreſte*, dépouilla ſon fils des marques impériales, l'exila dans la Campanie, avec un revenu de 6000 livres d'or, & ſe rendit ſouverain de l'Italie ſous le titre de roi. Ce fut ainſi que finit l'empire d'Occident. Rome fut obligé de ſe ſoumettre à un prince d'une nation barbare, & dont le nom étoit une inſulte dans les tems floriſſans de la république. Cette révolution arriva l'an 476 de Jéſus-Chriſt 507 après la bataille d'*Actium*. On a regardé comme une ſingularité, que le dernier empereur ait été appellé *Auguſte* comme le premier, & que ſon prédéceſſeur ait porté le nom de *Jules*.

AUHADI-MARAGAH, un des plus célebres myſtiques Mahomé-

tans mit en vers Perſans le livre intitulé *Giam-Giam*, production qui eſt comme l'élixir de la ſpiritualité Muſulmane. Il vécut dans la pauvreté, & mourut aſſez riche des libéralités de l'empereur des Tartares, l'an 1319 de J. C. Son ſépulchre eſt en grande vénération à Iſpahan, quoique ce poëme myſtique ait fait auſſi des *Ouvrages de galanterie*.

AVIA, (le Chevalier d') gentilhomme Bolonnois au ſervice de la maiſon d'Autriche, ſe ſignala dans la guerre de la ſucceſſion par des témérités heureuſes. En 1702, il fit prendre à 400 cavaliers l'uniforme d'un régiment de l'armée de France, & traverſa par les derrieres du camp de *Vendôme*, depuis le Parmeſan juſqu'à Pavie, où il exigea des contributions conſidérables. De-là il s'approcha de Milan, ſe ſaiſit d'une des portes au moment qu'on l'ouvrit, pilla quelques maiſons voiſines, & s'empara d'une recette des deniers publics, où il ne laiſſa pas la plus petite piece de monnoie. Ce cuivre l'embarraſſant, il le répandit dans les rues, & le fit ramaſſer par des enfans, qu'il força à crier: *Vive l'Empereur!* Cette troupe, qu'on avoit crue françoiſe juſqu'à cet inſtant, parut alors ce qu'elle étoit réellement. On l'alloit charger, lorſqu'elle ſortit de la ville, prit le chemin du Bergamaſque, & à l'aide de quelques détours, regagna heureuſement ſon camp. Les troupes des deux couronnes furent très-piquées de cette courſe; & le chagrin qu'elles en témoignerent de part & d'autre, donna beaucoup d'éclat à la témérité de l'entrepriſe.

AVICENNE, philoſophe & médecin Arabe de Boehara en Perſe, naquit l'an 980 de J. C. avec des diſpoſitions ſi heureuſes, qu'à l'âge de 10 ans il ſavoit tout l'Alcoran par cœur. Il apprit les belles-lettres, la philoſophie, les mathématiques & la médecine, avec la même facilité. Il s'adonna enſuite à la théologie, & commença par la Métaphyſique d'*Ariſtote*. Il la lut, dit-on, quarante fois, ſans y rien entendre: un homme ſenſé, à ſa place, ne l'auroit pas lue une quarante-unieme. Ses études furent finies dès l'âge de 18 ans. Il fut enſuite médecin & viſir du ſultan *Cabous*. Il mourut de ſes débauches, l'an 1036 de J. C., le 56e de ſon âge. Nous avons de lui pluſieurs *Ouvrages de Médecine & de Philoſophie*, imprimés d'abord à Rome en arabe, l'an 1593, in-folio. Ils ont été traduits en latin, à Veniſe 1594, 2 vol. in-fol. & de même en 1595 & 1608. Il y en a une traduction de *Voſſius Fortunatus*, Louvain 1658, in-fol; & ils ont été commentés par différens auteurs. On y remarque quelques obſervations utiles, au milieu de beaucoup de minuties. *Voyez* III. CHAMPIER.

AVIENUS, (*Rufus Feſtus*) poëte Latin, floriſſoit ſous *Théodoſe* l'Ancien. On a de lui une *Traduction* en vers des *Phénomenes* d'*Aratus*, Veniſe 1599, in-fol., de la *Deſcription de la Terre*, de *Denys* d'Alexandrie, & de quelques *Fables d'Eſope*, fort au-deſſous de celles de *Phedre*, pour la pureté & les graces du ſtyle. On trouve ſa *Traduction d'Eſope* en vers élégiaques dans le *Phedre* de Paris, 1747, in-12. *Cum notis variorum*, Amſterdam 1731, in-8. Il avoit mis auſſi en vers iambes tout *Tite-Live*: travail ridicule de ſon tems, mais qui à préſent pourroit ſuppléer en partie à ce qui nous manque de cet hiſtorien.

I. AVILA, (Louis d') gentilhomme Eſpagnol, natif de Placentia, fut commandeur dans l'ordre d'Alcantara, & général de la cavalerie

pour *Charles-Quint*, au ſiege de Metz en 1552. Il a écrit des *Mémoires hiſtoriques* de la guerre de cet empereur contre les Proteſtans d'Allemagne, imprimés pour la premiere fois en Eſpagne l'an 1546, & traduits depuis en latin & en françois. On a encore de lui des *Mémoires de la guerre d'Afrique*.

II. AVILA, (Jean d') né dans un bourg de l'archevêché de Tolède, fut ſurnommé l'*apôtre de l'Andalouſie*. Dominique *Soto* fut ſon maître de philoſophie à Alcala. Après la mort de ſes parens, il diſtribua tous ſes biens aux pauvres. Il exerça le miniſtere de la prédication avec tant de zele, qu'il opéra des converſions ſans nombre. *François de Borgia* & *Jean de Dieu* lui durent la leur. *Ste Thérèſe* lui fut auſſi redevable d'avoir décidé ſa vocation. D'*Avila* paſſa les 17 dernieres années de ſa vie dans des infirmités continuelles, & mourut en 1569. On a de lui des *Lettres ſpirituelles* & des *Traités de piété*, traduits en françois par *Arnauld d'Andilly*. Louis de *Grenade* & Louis *Munnoze* ont écrit ſa vie.

III. AVILA, (Sanche d') ainſi appellé de la ville de ce nom, en Eſpagne qui fut ſon berceau l'an 1546, ſortit d'une famille diſtinguée; ſa naiſſance l'illuſtra moins que ſa ſcience & ſes prédications, qui eurent un grand ſuccès. (*Voy.* XVII. JEAN.) Il fut confeſſeur de *Ste Thérèſe*. On lui donna l'évêché de Murcie ou de Carthagene, puis celui de Siguenza, enfin de Placentia, où il mourut en 1626. Il a laiſſé des *Sermons*, des *Traités de piété*, & les *Vies de S. Auguſtin* & *de S. Thomas*.

IV. AVILA, (Gilles Gonzalès d') hiſtoriographe du roi d'Eſpagne pour la Caſtille, vit le jour dans la ville dont il portoit le nom, & mourut en 1658, âgé de plus de 80 ans. Il publia en Eſpagnol l'*Hiſtoire des antiquités de Salamanque*, le *Théâtre des égliſes des Indes*, &c.

V. AVILA. *Voyez* DAVILA.

AVILER, (Auguſtin-Charles d') naquit à Paris en 1653. Le goût de l'architecture l'engagea à s'embarquer à Marſeille, pour aller perfectionner ſes talens à Rome. La felouque ſur laquelle il étoit monté, fut priſe par des Algériens. Mené à Tunis, il donna le deſſein de la ſuperbe moſquée qu'on y admire. D'*Aviler* n'eut ſa liberté que 2 ans après, & ne s'en ſervit que pour aller admirer & étudier les chef-d'œuvres de Rome. De retour en France, il éleva à Montpellier une *porte* magnifique à la gloire de *Louis XIV*, en forme d'arc de triomphe. Les états du Languedoc créerent pour lui un titre d'*architecte de la Province*, en 1693. Cet emploi l'engagea à ſe marier à Montpellier. Il y mourut en 1700, n'étant âgé que de 47 ans. On a de lui un *Cours d'architecture*, 2 vol. in-4., qui eſt eſtimé. Cet ouvrage a été imprimé pluſieurs fois à Paris & à la Haye, avec des augmentations. L'édition la plus belle & la plus complete, eſt celle de 1750 & 1755. *Mariette* y joignit pluſieurs nouveaux deſſins, & un grand nombre de remarques utiles. D'*Aviler* avoit auparavant traduit de l'Italien, le 1ve. livre de l'*architecture* de *Scamozzi*.

AVIRON, (Jacques le Bathelier d') avocat au préſidial d'Evreux, l'un des meilleurs juriſconſultes de ſon tems, compoſa, vers 1587, des *Commentaires* ſur la coutume de Normandie. Après ſa mort, le premier préſident *Groulard* les ayant fait imprimer, ſans mettre le nom de l'auteur à la tête, on crut qu'il vouloit ſe les attri-

buer, & on le lui reprocha. *Ce livre eſt tant beau*, dit-il *qu'il ne peut être que l'œuvre de* Jaques *le* Bathelier, *ne connu ſous autre nom*... Les *Commentaires* de d'*Aviron* ont été réimprimés avec ceux de *Berault* & de *Godefroi*, à Rouen 1684, 2 vol. in-fol.

I. AVITUS, (*Marcus Macilius*) natif d'Auvergne, d'une famille illuſtre, préfet du prétoire des Gaules ſous *Valentinien*, maître de la cavalerie ſous *Maxime*, ſe fit proclamer empereur à Toulouſe en juillet 455, & repouſſa les Vandales & les Suèves. Le général *Ricimer*, auquel il avoit donné ſa confiance, parvint à une autorité ſi abſolue, qu'il fit révolter l'armée à la tête de laquelle *Avitus* l'avoit placé. Ce prince étoit alors dans les Gaules; il paſſa en Italie pour ſe maintenir. Mais *Ricimer* l'ayant ſurpris dans Plaiſance, le dépouilla de la pourpre impériale en octobre 456, après un regne de 14 mois. *Avitus* erut ſe ſouſtraire à la vengeance de ſes ennemis en entrant dans les ordres ſacrés. Il ſe fit ordonner évêque de Plaiſance; mais comme il appréhendoit toujours le reſſentiment de *Ricimer*, il réſolut d'aller achever ſa carriere en Auvergne. Il mourut en chemin, & ſon corps fut apporté à Brioude... *Avitus*, (dit M. *Turpin*,) fut moins illuſtre par ſa naiſſance que par ſes qualités perſonnelles. Sa douceur & ſa modération lui avoient mérité l'eſtime & l'amitié de *Théodoric II*, roi des Viſigoths, qui ſe conduiſit entiérement par ſes conſeils. C'eſt en lui donnant des leçons de droit & de littérature, qu'il acquit la confiance de ce prince. *Avitus* n'uſa de ſon aſcendant ſur lui, que pour contribuer au bonheur de ſes concitoyens. Employé dans les plus importantes négociations, il manía les affaires avec une extrême prudence, ſans aucun mélange d'artifice. Sa parole fut le plus ſûr garant des traités. Ce fut par ſon éloquence douce & perſuaſive, que les Viſigoths ſe joignirent aux Romains contre *Attila*. Son élévation aux premieres dignités de l'empire; n'altéra point ſa modeſtie. C'eſt par le conſeil de *Théodoric* qu'il ſe fit élire empereur. " *Montez* „ *ſur le trône*, lui avoit dit ce „ prince; *tant que vous gouverne-* „ *rez l'empire*, *il n'aura point de* „ *ſoldat plus ardent que moi à le dé-* „ *fendre*.„ Cependant *Avitus*, dont le regne n'offre rien de mémorable, prouve que les hommes pacifiques & vertueux ne ſont pas les plus propres à commander aux hommes, la plupart méchans, & toujours entraînés par leurs paſſions.

II. AVITUS, [*Sextus Alcimus*] neveu de l'empereur *Avitus* & archevêque de Vienne, contribua à la converſion de *Clovis*, préſida au concile d'Epaone, puis à celui de Lyon, & mourut ſaintement l'an 525. Ses *Ouvrages* ont été publiés à Paris, in-8. en 1643, avec des notes par le P. *Sirmond*. Son ſtyle eſt bas, embrouillé & défiguré par de mauvaiſes pointes. Il a écrit en vers & en proſe. Ses *Poéſies* ſont réunies avec celles de *Marius Victor*.

AVITY. *Voyez* DAVITY.

AULAIRE. *Voy.* ST. AULAIRE.

AULU-GELLE, [*Aulus-Gellius*] grammairien Latin, floriſſoit à Rome, ſa patrie, vers l'an 130 de J. C. & mourut au commencement du regne de *Marc-Aurele*. Il publia un ouvrage en vingt livres, intitulé: *Les Nuits attiques*, qu'il nomma ainſi, parce qu'il l'avoit compoſé à Athènes pendant les longues ſoirées de l'hiver. C'eſt un recueil de beaucoup de matieres différentes. Il peut ſervir à éclaircir les monumens & les écrivains de l'an-

tiquité : on y trouve quantité de fragmens des anciens auteurs. Le compilateur auroit dû se dispenser d'y entasser tant de remarques minutieuses de grammaire, & il auroit pu mettre plus de pureté & de clarté dans son style. Cette collection qu'*Aulu-Gelle* fit pour ses enfans, a eu plusieurs éditions. On estime celle du P. *Proust*, *ad usum Delphini*, Paris, 1680, in-4. & celle de Leyde par *Gronovius*, 1706, in-4. On a encore l'*Elzévir*, 1751, in-12. En 1776, il en a paru une traduction françoise par l'abbé de *Verteuil*, à Paris, 3 vol. in-12. La premiere édition de l'original est de 1469, in-fol. *Lambecius* publia en 1647 de savantes remarques sur cet auteur.

AUMALE, (Claude de LORRAINE, duc d') étoit le troisieme fils de *Claude* de Lorraine, duc de *Guise*, qui vint s'établir en France vers 1512. Il fit la guerre aux Huguenots, & mourut en 1573. Son fils *Charles* fut un des chefs les plus entêtés de la Ligue. Le parlement le condamna, comme coupable du meurtre d'*Henri III*, a être écartelé en 1595. Il se retira à Bruxelles, où il mourut en 1631, sans laisser d'enfans mâles.

I. AUMONT, (Jean d') se distingua dès sa jeunesse par sa bravoure, sous le maréchal de *Brissac*, en Piémont. *Henri III* le fit maréchal de France en 1579. Il se signala à la bataille d'Ivry, & mourut en 1595, à 73 ans, d'un coup de mousquet qu'il reçut à Comper, près de Rennes. Son courage soutint toutes les épreuves auxquelles on le mit ; mais il étoit plus vaillant que rusé. Ses manieres, dures & impolies, le faisoient passer à la cour pour un *Franc-Gaulois* ; c'étoit d'ailleurs un sujet fidele, un citoyen zélé, un homme d'honneur, également ferme & habile. Il fut d'avis, en 1588, de faire trancher la tête en place publique au duc de *Guise*, au lieu de le poignarder ; mais ce conseil généreux ne fut pas suivi. *Voyez* HENRI IV, n°. XII.

II. AUMONT, (Antoine d') petit-fils du précédent, se trouva à divers sieges & combats, eut le commandement de l'aile droite à la bataille de Rhétel en 1650, & contribua beaucoup au succès de cette journée. Il fut fait maréchal de France en 1651, gouverneur de Paris en 1662, duc & pair en 1665, & mourut dans cette capitale en 1669, âgé de 68 ans. Il étoit plus fin courtisan que son grand pere ; mais il lui étoit inférieur en talens, quoiqu'il eût d'ailleurs du mérite.

AUNAY, (Philippe & Gaultier d') *Voyez* MARGUERITE, n°. IV.

AUNEZ. (S.) *Voy.* CEZELLI.

AUNOY, (Marie-Catherine Jumelle de Berneville, comtesse d') veuve du comte d'*Aunoy*, & niece de la célebre madame *Desloges*, mourut en 1705. Elle écrivoit facilement dans le genre romanesque. Les gens frivoles lisent encore aujourd'hui avec plaisir ses *Contes des Fées*, 4 vol. in-12, & sur-tout ses *Aventures d'Hippolyte comte de Duglas*, in-12, où il y a du naturel dans le style, & de l'extraordinaire dans les aventures. Ses *Mémoires historiques de ce qui s'est passé de plus remarquable en Europe, depuis* 1672 *jusqu'en* 1679, sont mêlés de vrai & de faux. Ses *Mémoires de la cour d'Espagne*, où elle avoit vécu avec sa mere, en 2 vol. son Histoire de *Jean de Bourbon, prince de Carency*, 1692, 3 tom. in-12, & ses autres productions, sont dans le même goût. Tous ces *Romans*, fruits d'un peu d'esprit & de beaucoup de galanterie, ne peuvent plaire qu'à la paresse & à la frivolité. Son mari le comte d'*Aunoy*, accusé du crime de lese-majesté

par trois Normands, manqua de perdre la tête. Un des accusateurs le déchargea par un remords de conscience.

AVOCAT. *Voyez* LADVOCAT.

AVOIE. *Voy.* HEDWIGE (Ste)

AURAT. *Voy* DORAT (Jean)

AURE, (Ste) *ou* AURÉE, de la race des Sarrasins en Espagne, se retira dans un monastere. Les infideles voulurent la tirer de ce saint lieu, & lui faire abjurer le christianisme; mais ayant persevéré dans la foi, elle fut honoree de la couronne de martyre le 19 juillet 856.

AURELE. (Marc) *Voy.* MARC-AURELE ANTONIN, nº. VIII.

AURELIEN, (*Lucius Domitius Aurelianus*) naquit dans un village de Pannonie, d'une famille obscure. Après avoir passé par tous les grades de la milice, il fut tribun & & défit les Francs à Mayence. *Valérien*, qui connoissoit son zele pour la discipline, lui confia le soin de veiller sur tous les quartiers des troupes pour l'y établir ou pour l'y maintenir. Un soldat ayant fait violence à une femme, il le fit écarteler, en l'attachant à deux branches d'arbres courbées de force. Les querelleurs, les ivrognes, les maraudeurs étoient fouettés sur le champ: *Enrichissez-vous*, disoit-il à ses soldats, *des dépouilles de l'ennemi, & non des larmes des citoyens.* Il fut élevé au consulat en 258; & *Valérien* qui ne l'appelloit que le libérateur de l'Illyrie & des Gaules, & l'imitateur des *Scipions*, voulut faire les frais de sa promotion. *Ulpius Crinitus*, dont il avoit été lieutenant dans la Thrace, l'adopta; & *Claude II*, qui aimoit & estimoit sa valeur & sa sagesse, le fit général de l'Illyrie & de la Thrace. Après la mort de cet empereur arrivée en 270, tous les suffrages se réunirent en faveur d'*Aurélien*. Elu par l'armée, il fut confirmé par le sénat & par le peuple. Il vainquit les Goths, les chassa de la Pannonie, battit les Vandales, les Marcomans & les Sarmates, assura la paix au-dehors & la tranquillité au-dedans. On lui reprocha d'avoir terni l'éclat de ses victoires en punissant trop sévérement, & même avec ernauté, de légers propos tenus à Rome sur ses défaites. Il quitta bientôt la capitale de l'empire, pour aller conquérir l'Orient sur *Zénobie*. Il traversa la Selavonie & la Thrace, tailla en pieces les barbares, passa en Asie, prit Tyane en Cappadoce, & jura pendant le siege de cette ville, qu'*il n'y laisseroit pas un chien envie;* mais lorsqu'il s'en fut rendu maitre, il se calma & dit aux soldats qui vouloient la mettre à feu & à sang, qu'*il leur permettoit seulement de tuer tous les chiens qu'ils rencontreroient*. Après avoir vaincu deux fois *Zénobie*, il la poursuivit jusqu'à Palmyre, où il l'assiégea. Cette reine, qui avoit conduit elle-même ses armées, n'encouragea pas moins fortement les assiégés; elle se défendit en grand capitaine & en femme piquée. *Aurélien*, impatient d'entrer dans la ville; lui écrivit pour l'inviter à se rendre. *Zénobie* se contenta de lui répondre: *Que c'étoit par la valeur & non par des promesses, qu'on forçoit un ennemi à ouvrir ses portes.* Cette réponse ne fit qu'augmenter l'envie d'*Aurélien* de prendre la place. Elle se rendit bientôt après; l'an 273. *Zénobie* avoit tenté de se réfugier en Perse; mais *Aurélien* la fit arrêter & charger de chaînes. Palmyre, qui s'étoit révolté quelque tems après, fut rasée, & les habitans passés au fil de l'épée. *Aurélien* avant cette révolte, avoit déjà fait périr plusieurs partisans de *Zénobie*, entr'autres le fameux philosophe *Longin*, auquel

auquel il attribuoit la lettre altiere de cette princeſſe. Il marcha enſuite contre *Firmius*, qui s'étoit fait proclamer empereur en Egypte pour vanger *Zénobie*, le défit, & lui ôta la vie par des tourmens recherchés. De-là il vint attaquer *Tetricus*, qui dominoit dans les Gaules, & qui mit fin à la guerre en ſe ſoumettant. *Aurélien*, vainqueur de tant de peuples, orna ſon triomphe de captifs Goths, Alains, Roxelans, Sarmates, Francs, Suèves, Vandales, Allemands, Ethiopiens, Arabes, Indiens, Bactriens, Géorgiens, Sarrazins & Perſes. *Zénobie* & *Tetricus* ſuivirent le char de triomphe. La premiere obtint des terres dans le territoire de Tivoli, & le ſecond eut le gouvernement d'une partie de l'Italie. *Aurélien* lui dit, en le lui donnant: *Qu'il valoit mieux gouverner les beaux pays d'Italie, que de régner au-delà des Alpes... Aurélien* tranquille à Rome, l'embellit, la réforma, fit diſtribuer aux pauvres du pain & de la viande, remit les impôts, fixa le nombre des eunuques, & défendit d'avoir des concubines, ſi ce n'eſt une eſclave. Il étoit en marche contre les Perſes, lorſque *Mneſtée*, l'un de ſes affranchis, craignant de voir ſes extorſions punies du dernier ſuplice, contrefit l'écriture de ſon maître, & fit une liſte de proſcrits, où il mit les noms des principaux capitaine de l'armée Romaine: cette liſte ayant été montrée aux intéreſſés, excita une révolte qui coûta la vie à l'empereur. Il fut tué près d'Héraclée en 275. Peu de tems après, l'impoſture ayant été découverte, *Mneſtée* fut livré aux bêtes, & tous les conjurés furent punis. Dans la crainte de donner l'empire à quelqu'un de ceux qui avoient eu part à la mort d'*Aurélien*, l'armée pria le ſénat de donner lui-même le diademe. Les ſénateurs, au-lieu de ſaiſir cette occaſion de rentrer dans leurs droits, renvoyerent le choix à l'armée. Cette modération à la quelle on ne s'attendoit pas, occaſionna un interregne de huit mois. Ce qui étonna encore davantage, fut le calme qui régna pendant la vacance de l'empire. Il n'y eût de ſoulevement ni parmi le peuple ni parmi les ſoldats. Aucun général ne tenta de ſe revêtir de la pourpre imperiale, aucun même ne brigua pour l'obtenir. Rien ne pouvoit donner une plus grande idée de l'orde qu'*Aurélien* laiſſoit après lui; cependant cet empereur fut plus admiré qu'aimé, parce que ſa ſévérité étoit extrême. Il étoit ſi cruel dans les châtimens, qu'il fit dire de lui: *Qu'il étoit bon médecin, mais qu'il tiroit un peu trop de ſang.* On prétend que, dans ſes différentes batailles, il avoit tué de ſa main plus de 900 hommes. Il aſſiſtoit ſouvent au ſupplice des ſoldats condamnés à la mort ou au fouet. Cet homme ſévere étoit faſtueux. Il fut le premier empereur qui prit le diademe. Il s'éleva ſur la fin de ſon regne une perſécution contre les Chrétiens, qui fut cruelle, mais qui ne dura pas.

I. AURELIUS-VICTOR, (*Sextus*) Africain, né dans la pauvreté, alla chercher fortune à Rome, & s'éleva par ſon mérite aux premiers emplois de l'empire. Il fut gouverneur de la ſeconde Pannonie en 361. C'étoit un homme d'une modération exemplaire, plein de vertus & d'honneur. Etant devenu préfet de Rome, il fit élever une ſtatue à *Théodoſe*, l'un de ſes bienfaiteurs. Enfin, il fut honoré du conſulat avec *Valentinien* en 369. Il compoſa une *Hiſtoire Romaine*, que nous avons perdue, & dont il ne nous reſte qu'un *Abregé*. La ſé-

chereſſe de ce précis, qui ne contient preſque que des dates, a fait penſer qu'il n'étoit pas de lui, & qu'il devoit avoir compoſé un ouvrage plus étendu. Nous avons une édition de cet auteur par madame *Dacier* à l'uſage du Dauphin, Paris 1681, in-4. Les éditions *cum notis Variorum* d'Utrech 1696, in-8., & d'Amſter. 1733, in-4. ſont eſtimées.

II. AURELIUS, (*Cornelius*) Hollandois, chanoine régulier de S. Auguſtin & précepteur d'*Eraſme*, fut honoré par *Maximilien* de la couronne de poëte. Son diſciple valut beaucoup mieux que lui. *Aurelius* eſt auteur de deux traités, l'un intitulé: *Defenſio gloriæ Batavinæ*, & l'autre, *Elucidarium variorum quæſtionum ſuper Batavina regione*. On ne ſait point quelle année il mourut: on croit qu'il vivoit encore en 1520.

AURELIUS PROBUS. *Voyez* PROBUS.

AURELLI, *ou plutôt* ARELLI, (Jean Mutio) poëte latin du ſeizieme ſiecle. Ses *Poéſies* ſont dans les *Délices des Poëtes Latins d'Italie*. Il ſe propoſa *Catulle* pour modele, & ne s'en éloigna que pour les obſcénités. On trouve dans ſes *Poéſies* de l'armonie, de la délicateſſe, de l'enjouement & de l'élegance. Le pape *Léon X* ayant donné le gouvernement d'une place à *Aurelli*, il fut trouvé mort quelque tems après, avec ſa mule, au fond d'un puits. Les habitans, que ce gouverneur opprimoit, tirerent de lui cette cruelle vengeance en 1520.

AURENG-ZEB, grand-mogol, ſe ligua avec un de ſes freres contre ſon pere *Schah-Geban*, & l'enferma dans une dure priſon en 1660. Il ſe défit enſuite de ſon complice, & fit étrangler les deux autres freres qui lui reſtoient. Son pere étant tombé malade, il lui envoya un médecin, ou, pour mieux dire, un empoiſonneur, qui le fit mourrir. Devenu paiſible poſſeſſeur de l'empire, il crut expier ſes atrocités, en ſe bornant au pain d'orges, aux légumes & à l'eau. *C'eſt à vous, Dieu, puiſſant*, s'écrioit-il quelquefois, *que je dois le trône: d'un pauvre Faquir, vous en avez fait le plus grand roi de l'univers, pour apprendre à tous les hommes que vous humiliez les ſuperbes & que vous élevez les humbles.* Ce ſcélérat pénitent fut heureux dans toutes ſes expéditions. Il conquit le royaume de Décan, en Viſapour, de Golconde, & preſque toute cette grande preſqu'isle que bordent les côtes de Coromandel & de Malabar. Il campoit ordinairement au milieu de ſon armée, de crainte que ſes enfans ne le traitaſſent comme il avoit traité ſon pere. Il mourut âgé de près de 100 ans, en 1707. Il paroit, par ce qu'en rapportent les hiſtoriens, que s'il eût régné ſur un peuple éclairé, il auroit fait du bien & protégé les lettres. Il dut en partie ſes ſuccès à ſa tempérance, à ſa bravoure, à ſon activité infatigable. Il ſortoit d'une grande maladie, & travailloit plus que ſa foibleſſe ne pouvoit lui permettre. Un miniſtre lui repréſenta combien cet excès de travail étoit dangereux; *Aureng-Zeb* lui lança un regard de mépris & d'indignation, & ſe tournant vers les autres courtiſans, il leur dit ces paroles remarquables:

„ N'avouez-vous pas qu'il y a des
„ circonſtances où un roi doit ha-
„ zarder ſa vie, & périr les armes
„ à la main, s'il le faut, pour la
„ défenſe de la patrie? & ce vil
„ flatteur ne veut pas que je con-
„ ſacre mes veilles & ma ſanté au
„ bonheur de mes ſujets! Croit-
„ il donc que j'ignore que la Di-
„ vinité ne m'a conduit ſur le trône

„ que pour la félicité de tant de „ millions d'hommes qu'elle m'a „ soumis ? Non, non ; *Aureng-Zeb* „ n'oubliera jamais les vers de *Sadi* : „ Rois, *cessez d'être Rois, ou régnez par vous-mêmes.* Hélas ! la „ prospérité & la grandeur ne nous „ tendent déjà que trop de pieges. „ Malheureux que nous sommes ! „ tout nous entraîne à la mollesse, „ les femmes par leurs caresses, „ les plaisirs par leurs attraits. „ Faudra-t-il que des ministres élevent leurs voix perfides pour „ combattre la vertu toujours foible & chancélante des rois, & „ pour les perdre par de funestes „ conseils ! „ Quoique ce prince affectât beaucoup de zele pour l'Alcoran, l'auteur des *Révélations des Indes*, prétend qu'il n'avoit d'autre religion que le déisme. Il dit qu'*Aureng-Zeb* s'entretenant sur les diverses religions qui partagent l'univers, avec un savant rabbin : *A laquelle*, lui dit-il, *doit-on donner préférence, ou de la Chrétienne, ou de la Musulmane, ou de celle de Moïse ?* " Seigneur, répondit le docteur Juif, qui craignoit les suites d'un pareil entretien, un pere de „ famille avoit un diamant d'un „ prix inestimable : chacun de ses „ trois fils souhaitoit avec passion „ d'avoir pour partage le diamant. „ Pour prévenir les querelles après „ sa mort, le pere de famille fit „ tailler deux autres diamans, avec „ tant d'art, & si semblables au „ premier, que quoiqu'ils fussent, „ faux, il étoit impossible, de ne „ pas s'y méprendre. Il les distribua tous les trois à ses enfans ; „ chacun d'eux crut avoir le véritable. „ *Aureng-Zeb*, à ce que dit le même auteur, en conclut que toutes les religions étoient indifférentes. Mais cette historiette, mise dans la vie d'*Aureng-Zeb* pour la rendre plus intéressante sans doute à certains incrédules modernes, & beaucoup plus ancienne que lui. Il paroit d'ailleurs, par ce que rapportent *Gemelli Carreri* & d'autres historiens, qu'*Aureng-Zeb* étoit très-religieux, du moins sur la fin de sa vie. *Gemelli* dit que depuis qu'il se consacra à la pénitence, il cessa d'être sanguinaire ; il devint même si bon, que les gouverneurs & les *omras* faisoient a-peu-près ce qu'ils vouloient. Lorsqu'on lui reprochoit cette extrême bonté à l'égard des ministres des provinces, il répondoit " qu'il „ *n'étoit pas Dieu pour leur faire* „ *faire tout ce qu'il falloit, & que* „ *s'ils faisoient mal, Dieu les puni-* „ *roit.* „ *Gemelli* ajoute qu'il vivoit du travail de ses mains, & qu'il faisoit des bonnets qu'il distribuoit aux principaux seigneurs de son empire. Voyez *l'Histoire de l'empire du Grand-Mogol*, par le P. *Catrou*.

AURÉOLE, (*Manius Acilius Aureolus*) né dans la Dace, fils d'un berger & berger lui-même, s'enrôla dans la milice, & devint général de l'empire Romain sous *Valérien*. En 262 il délivra ce prince des deux tyrans *Macriens* ; mais sa fidélité se démentit sous *Gallien*. Cet empereur étant parti pour aller faire la guerre aux Goths, *Auréole*, qui commandoit à Milan, se fit donner la pourpre impériale à la fin de 267. *Gallien* revint sur ses pas, & vainquit l'usurpateur dans une bataille rangée ; mais ce prince ayant été assassiné sur ces entrefaites, *Auréole* se maintient encore quelque tems. *Claude II*, successeur de *Gallien*, tâcha de l'attirer hors de Milan où il s'étoit réfugié, & lui ayant livré bataille, il le fit prisonnier. Le vainqueur voulut, par un mouvement de magnanimité, lui laisser la vie ; mais les soldats, irrités de sa rebellion, le tuerent en Avril

268. *Claude* reſpecta cependant ſa mémoire, donna des éloges à ſes talens ſupérieurs pour les armes, & lui fit élever un tombeau.

AUREOLUS, *Voy.* AURIOL & ORIOL.

AURIA, (Vincent) né à Palerme en 1625, & mort dans la même ville en 1710, abandonna le barreau pour la littérature. Il fut aſſez mal partagé des biens de la fortune; mais il ſe conſola avec les Muſes. On a de lui un grand nombre d'ouvrage en Italien, & quelques-uns en latin. Les premiers ſont plus eſtimés que les ſeconds. Parmi ceux-là on compte une *Hiſtoire*, aſſez recherchée, *des Grands-Hommes de Sicile*, Palerme 1704, in-4., & une *Hiſtoire des Vice-rois de Sicile*, ibid. 1697, in-f.

AURIFICUS *ou* ORIFICUS BONFILIUS, (Nicolas) Carme de Sienne, a laiſſé divers *Ouvrages* de morale & de piété. C'eſt lui qui a publié les *Œuvres de Thomas Waldenſis*. Il vivoit encore l'an 1590, qui étoit le 60e de ſon âge. Sa principale production, *De antiquitate & cæremoniis Miſſæ*, parut à Veniſe en 1572, in-8.

AURIGNY, (Gilles d') poëte françois du ſeizieme ſiecle, dont la vie eſt peu connue, mais dont les ouvrages méritent de l'être. Les éditeurs des *Annales Poétiques* ont inſéré dans leur recueil ſes meilleures productions, entr'autres ſon *Tuteur d'Amour*, petit poëme plein d'imagination, de grace & de molleſſe.

AVRIGNY, (Hyacinthe Robillard d') né en 1675 à Caen, Jéſuite en 1691, mourut en 1719, du chagrin que lui cauſerent les retranchemens qu'on fit à ſes ouvrages. La régence des baſſes-claſſes ayant beaucoup affoibli ſa ſanté, naturellement délicate, on le fit procureur du college d'Aleuçon, où il reſta comme inconnu, malgré ſes talens. On a de lui: I. *Mémoires chronologiques & dogmatiques, pour ſervir à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique depuis* 1600 *juſqu'en* 1716, *avec des réflexions & des remarques critiques*, 4 vol. in-12. On s'eſt plaint que dans cet ouvrage, eſtimable par l'exactitude des dates & par pluſieurs faits très-bien développés, l'auteur s'étoit trop laiſſé conduire par l'eſprit de parti; que ſes remarques critiques ſont pouſſées quelquefois juſqu'à la ſatyre, & que ſes réflexions dogmatiques ſemblent avoir été plutôt dictées par ſa haine contre les adverſaires des *Doucin* & des *le Teiller*, que par l'amour de la vérité. II. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire univerſelle de l'Europe depuis* 1600 *juſqu'en* 1716, à Paris, en 1725, 4 vol. in-12. & réimprimés en 1757, en 5 vol., avec des additions & des corrections par le P. *Griffet*. Le diſcernement des faits, l'exactitudes des dates, le choix des matieres, l'élégante préciſion du ſtyle, ont fait comparer cet ouvrage aux meilleurs *Abrégés Chronologiques* que nous ayons. D'*Avrigny* peſe les auteurs & leurs témoignages, il les redreſſe, il écarte le faux, diſcute le douteux, & choiſit preſque toujours le vrai. C'eſt de lui qu'on rapporte la fameuſe anecdote qui a donné lieu à une chanſon très-plaiſante, commentée d'une maniere bien plus plaiſante encore. Le Commentaire en queſtion eſt un petit ouvrage dans le goût du *Chef-d'œuvre d'un inconnu*: il eſt plein d'eſprit & de délicateſſe.

AVRILLON, (Jean-baptiſte-Elie) né à Paris en 1652, Minime diſtingué dans ſon ordre par ſes ſermons & ſa piété, mourut à Paris en 1729, âgé de 78 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages pleins d'onction. Les principaux ſont, I.

Méditations & Sentimens sur la Ste Communion, in-12. II. *Retraite de dix jours pour tous les états*, in-12. III. *Conduite pour passer saintement le tems de l'Avent*, in-12. — *pour passer saintement le tems du Carême*, in-12. — *pour passer saintement les Octaves* de la Pentecôte, du S. Sacrement & de l'Assomption, in-12. IV. *Commentaire affectif* sur le psaume *Miserere*, pour servir de préparation à la mort, in-12. V. L'*Année affective*, ou *Sentimens sur l'amour divin*, tirés du Cantique des Cantiques, in-12. VI. *Réflexions théologiques, morales & affectives sur les attributs de Dieu*, in-12. VII. *Commentaire affectif sur le grand précepte de l'amour de Dieu*, in-12. VIII. *Réflexions pratiques sur la Divine Enfance de J. C.* in-12. IX. *Sentimens d'un Solitaire* en retraite pendant l'Octave du S. Sacrement, in-24. X. *Traité de l'Amour de Dieu à l'égard des hommes, & de l'Amour du Prochain*, in-12. XI *Pensée sur divers sujets de Morale*, in-12.

AVRILLOT, (Barbe) ou *Sœur* MARIE *de l'Incarnation*, naquit à Paris de *Nicolas Avrillot*, seigneur de Champlatreux, maître des comptes. Sa vertu & ses agrémens l'ayant fait rechercher en mariage, elle épousa *Acarie*, aussi maître des comptes, dont elle eut six enfans. Après la mort de son mari, elle se fit Carmélite en 1614, à Amiens, & mourut à Pontoise, en odeur de sainteté, l'an 1618. *Duval* professeur de Sorbonne, *Maurice Marin* Barnabite, & d'autres, ont écrit sa *vie*, qui contient des exemples d'une piété solide, & quelques choses singulieres. Elle passe pour la fondatrice des Carmélites réformées en France, parce qu'elle contribua beaucoup à la propagation de cette réforme.

AURIOL. *Voyez* ORIOL.

AURIOL, (Blaise d') natif de Castelnaudari, & professeur de droit canon à Toulouse, demanda à *François I*, en 1531, à son passage par cette ville, d'accorder à l'université le titre de Noble, & aux professeurs le privilege de faire des chevaliers: ce prince le lui accorda. *Pierre Daffis*, docteur régent, & comte-ès-loix, titre qu'on donnoit aux docteurs qui avoient régenté 20 ans, mit à *Blaise d'Auriol* les éperons dorés, la chaîne d'or au cou & l'anneau au doigt, & fit un beau compliment au docteur chevalier. M. de *V*... prétend que, des astrologues ayant prédit un nouveau déluge, *Blaise d'Auriol* craignant de périr, fit faire une grande arche pour lui, ses parens & ses amis. Il mourut vers l'an 1540. Il se mêloit de poésie: nous connoissons sa *Départie d'Amours*, à la suite de la *Chasse d'Amours d'Octavien de St. Gelais*; Paris, 1533, in-4. *Les joies & douleurs de Notre-Dame*, en vers & en prose; Toulouse 1520, in-4. Le premier est fait d'après les *Poésies* de *Charles* duc d'Orléans, pere de *Louis XII*, dont le manuscrit est à la bibliotheque du roi. On a encore d'*Auriol* quelques *Ouvrages de Jurisprudence*, peu connus aujourd'hui, mais le nom de l'auteur est toujours en vénération dans l'université de Toulouse.

AURISPA, (Jean) natif de Noto en Sicile, secrétaire de *Nicolas V*, qui lui donna deux riches abbayes, mourut vers la fin du quinzieme siecle, dans un âge avancé, à Ferrare, honoré & chéri. On a de lui la *Traduction d'Archimède*; & celle du *Commentaire d'Hiéroclès* sur les vers dorés de *Pythagore*, Bâle 1543. in-8.

AUROGALLUS, (Matthieu) natif de Bohême, professeur des langues dans l'académie de Wittemberg, mourut en 1543. Il publia une *Grammaire Hébraïque &*

Chaldaïque, à Bâle 1539, in-8. & une *Géographie de la Terre-sainte*. Il avoit travaillé à la *Version* de la Bible allemande, donnée par *Luther*.

AURORE, déesse de l'antiquité Païenne; elle ouvroit les portes du ciel, selon les poëtes, & après avoir mis les chevaux au char du *Soleil*, elle le précédoit sur un char brillant, traîné par deux chevaux, un grand voile sur la tête reculé en-arrière, semant des fleurs sur son passage, & embellissant la nature. *Aurore*, amoureuse du jeune *Titon*, l'enleva & l'épousa: elle en eut *Memnon*, roi d'Abydos en Egypte. Après la mort de ce prince, elle versa tant de larmes, que la rosée du matin en fut produite. Ceux qui cherchent la vérité sous les enveloppes des fables, disent qu'*Aurore* étoit apparemment quelque reine, qui se levoit tous les matins avec *Titon* pour contempler le ciel.

AUROUX DES POMMIERS, (Matthieu) conseiller-clerc en la sénéchaussée de Bourbonnois, étoit prêtre & docteur en théologie. Il a publié un *Commentaire* fort estimé & rare sur la Coutume de Bourbonnois, 1732, 2 parties in-fol. En 1741, il a donné des additions à son ouvrage.

AUSBERT. *Voyez* AUTPERT.

I. AUSONE, (Jules) pere du poëte de ce nom, natif de Basas en Aquitaine vers l'an 287, premier médecin de l'empereur *Valentinien*, se fraya des routes nouvelles dans son art, qu'il exerçoit gratuitement. Il étoit philosophe, & en avoit les vertus, sans passions, sans desirs ambitieux, jouissant, dans la médiocrité, d'une paix inaltérable. Il se vit élever aux honneurs, sans les rechercher. Il fut préfet de l'Illyrie, & sénateur honoraire de Rome & de Bordeaux. Il mourut dans une heureuse vieillesse, à l'âge de 90 ans. Son fils lui a donné l'immortalité dans ses vers. Nous n'avons plus les *Livres de Médecine* d'*Ausone* le pere. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement cet homme illustre, pourront consulter l'*Histoire Littéraire de la France*, par une société de Bénédictins.

II. AUSONE, (Decius Magnus) natif de Bordeaux, fils du précédent, professa la grammaire & la rhétorique avec tant de distinction, que *Valentinien I* lui confia l'éducation de *Gratien* son fils. Cet emploi le conduisit aux premieres dignités de l'empire. Il fut questeur, préfet du prétoire, & consul en 379. *Gratien*, en lui conférant cette derniere place, lui écrivit une lettre qui lui fit honneur au cœur de ce prince. " Lorsque je „ pensois, (lui disoit-il), il y a „ quelque tems, à créer des con„ suls pour cette année, j'invo„ quai l'assistance de Dieu, com„ me vous savez que j'ai coutume „ de faire en tout ce que j'entre„ prens, & comme je sais que vous „ voulez que je fasse. J'ai cru „ que ie devois vous nommer pre„ mier consul, & que Dieu deman„ doit de moi cette reconnoissance, „ pour les bonnes instructions que „ j'ai reçues de vous. Je vous „ rends donc ce que je vous dois; „ & sachant qu'on ne peut ja„ mais s'acquitter ni envers ses „ peres, ni envers ses maîtres, „ je confesse que je vous suis en„ core redevable de tout ce que „ je ne puis vous rendre. „ Il lui envoya par le même courier la robe consulaire, *togam palmatam*, la même que les empereurs portoient le jour de leur triomphe. Après la mort de son éleve, *Ausone* se retira dans la Saintonge, où il finit ses jours vers l'an 393. Il avoit composé des *Fastes Consulaires* jusqu'à l'an 383; mais cet ou-

vrage eſt perdu. Nous n'avons que ſes *Poéſies*, dont il y a une très-belle édition *ad uſum Delphini*, 1730. in-4.; & dont M. l'abbé *Jaubert* à publié une *Traduction* en 4 vol. in-12., 1769, avec le texte On y trouve les éloges des principales villes de l'empire, un ouvrage en vers ſur les empereurs, un remercîment à *Gratien* ſon bienfaiteur. On y remarque beaucoup de facilité, de brillant & de feu; mais les penſées en ſont recherchées, le ſtyle dur, inégal, & la latinité peu correcte. Son *Poëme ſur la Moſelle* eſt admiré de tous les gens de goût, & mis par quelques-uns à côté des ouvrages de *Virgile*; mais ſon *Centon*, production obſcene, compoſée de vers pris de côté & d'autre dans le chaſte *Virgile*, a révolté tous ceux qui ont des mœurs. Il n'eſt pas ſûr qu'*Auſone* fût Chrétien, quoique *Trithème* le faſſe évêque de Bordeaux.

AUSQUAY. *V.* DAUSQUAY.

AUSSUN, (Pierre d') grand capitaine d'une famille noble & ancienne de Bigorre, ſervit pendant 40 ans avec beaucoup de réputation, & ſe diſtingua ſur-tout à la bataille de Cériſoles en 1544. Il fut moins heureux à celle de Dreux en 1562: le nombre des fuyards fut ſi grand, qu'il fut emporté par eux. Mais la douleur d'avoir fui devant l'ennemi le toucha tellement, qu'il en mourut la même année à Chartres, ſuivant les uns, & à Paris ſuivant d'autres. Il étoit chevalier de S. Michel.

AUSTREGESILE, (St.) *vulgo* S. OUTRILLE, archevêque de Bourges, mourut en 624, après avoir gouverné ſaintement ſon égliſe pendant 12 ans. Avant que d'embraſſer l'état eccléſiaſtique, il répondit à ſes parens qui vouloient le marier: *Si j'avois une bonne femme, je craindrois de la perdre; ſi j'en avois une mauvaiſe, je craindrois de ne pouvoir m'en défaire.* La concluſion ne leur étoit pas difficile à tirer.

AUSTREMOINE, (St.) l'un des ſept miſſionnaires envoyés dans les Gaules par l'égliſe de Rome, vers l'an 250, fonda l'égliſe de Clermont en Auvergne, & mourut en paix, après avoir opéré pluſieurs converſions.

AUTCAIRE. *Voyez* OGER.

AUTELS, (Guillaume DES-) poëte françois & latin, naquit à Charolles en Bourgogne, vers l'an 1529, & mourut en 1576. Ses talens pour la poéſie françoiſe furent très-médiocres, mais ſa fureur de rimer ne le fut pas. Il ſavoit quelques peu de grec & de latin, dont il farciſſoit tous ſes vers. Son ſtyle manque de clarté & de naturel; il eſt même très-ſouvent inintelligible. *Des-Autels* avoit une *Iris* réelle ou feinte, comme tous les poëtes de ſon tems. Il l'appelle *ſa Sainte*, & déclare à qui voudra le croire, qu'il n'a eu pour elle qu'un amour pur & entiérement détaché des ſens. On a de *des-Autels* beaucoup de mauvais *Ouvrages* en vers & en proſe.

AUTHIER DE SISGAU, (Chriſtophe d') natif de Marſeille. Bénédictin de l'abbaye de S. Victor, inſtitua à l'âge de 23 ans, en 1632, la congrégation des *Prêtres du S. Sacrement*, pour les miſſions & la direction des ſéminaires. *Authier* fut fait évêque de Bethléem. Il gouverna ſon inſtitut, confirmé en 1647 par *Innocent X*, juſqu'à ſa mort, arrivée à Valence en 1667. *Borely*, prêtre de ſa congrégation, a écrit ſa *vie*, Lyon 1703, in-12, qui eſt un tableau des principales vertus religieuſes & ſacerdotales.

AUTHON, (Jean d') hiſtoriographe de France ſous *Louis XII*, abbé d'Angle en Poitou, étoit ori-

ginaire de Saintonge & d'une famille de laquelle defcendoit ; felon quelques auteurs, le fameux *Barberouſſe*. Il écrivit l'*Hiſtoire de France, depuis l'an* 1490 *juſqu'en* 1508, avec la fidélité d'un témoin qui dépoſe. Il y a pourtant quelques particularités qu'on a peine à croire. Tel eſt le détail d'une fête que le maréchal *Trivulce* donna au roi à Milan. " Il y avoit, ſuivant notre auteur, 1200 dames qui mangerent dans la même ſalle, ſervies par autant d'écuyers. " M. *Garnier* a porté ſur cet hiſtorien un jugement ſévere. Le voici: " *Louis XII*, qui avoit ſu employer les plumes les plus célebres, choiſit avec moins de diſcernement *Jean* d'*Authon* pour écrire l'hiſtoire particuliere de ſon regne ; car, quoiqu'il lui eût conféré pluſieurs bénéfices, qu'il le fît ordinairement voyager à la ſuite de l'armée, & qu'il ordonnât à ſes miniſtres & à ſes généraux de ne lui rien céler de tout ce qui méritoit d'être tranſmis à la poſtérité, il fut moins heureux à cet égard qu'un grand nombre de ſes prédéceſſeurs. *Authon* n'eſt qu'un froid bel-eſprit, faſtidieux dans le détail des petits faits, ſtérile ou aveugle dans le développement des cauſes, &c. &c. " *Théodore Godefroi* a fait imprimer les quatre premieres années de ſon *Hiſtoire* en 1620, in-4. & les deux dernieres qui avoient paru dès 1615, in-4, avec l'*Hiſtoire de Louis XII* par *Seyſſel* ; les trois autres qui n'ont pas encore vu le jour, ſe trouvent à la bibliotheque du roi. Cet hiſtorien mourut en 1523. L'abbé le *Gendre* le nomme *Anton*, mais c'eſt une erreur.

AUTOLYCUS, philoſophe Grec, vers l'an 340 avant J. C., a laiſſé quelques *Traités d'Aſtronomie*, que *Joſeph Autia* de Naples a mis en latin.

AUTOMNE, (Bernard) avocat au parlement de Bordeaux, né dans l'Agénois, mourut pauvre en 1666, à 79 ans. Une édition du *Corps du Droit*, qu'il avoit entrepriſe, & pour laquelle le chancelier lui avoit promis des fonds qui lui manquerent, l'expoſa à de très-grandes dépenſes, & aux pourſuites de ſes créanciers : la généroſité de *le Bret*, conſeiller d'état, le délivra de leur importunité. *Automne* étoit un homme ſtudieux qui avoit peu travaillé pour les plaideurs, mais qui avoit bien ſervi ceux qui les défendent, en compoſant pluſieurs livres de juriſprudence. Le plus célebre eſt ſon *Commentaire ſur la Coutume de Bordeaux*, dont la meilleure édition eſt celle de *Dupin*, 1728, in-fol. avec des notes. Ses autres ouvrages ſont une *Conférence du Droit Romain avec le Droit François*, 1644, 2 vol. in-fol. ; & ſa *Cenſura Gallica in Jus civile Romanum*, Paris, in-8. 1615. Dans le choix des opinions il ne s'attache pas toujours à la meilleure.

AUTPERT *ou* AUSBERT, natif de Provence, Bénédictin, abbé de St. Vincent de Voltorne dans l'Abruzze, commenta les *Pſaumes*, le *Cantique des Cantiques*, & l'*Apocalypſe* ; (dans la Bibliotheque des Peres, & dans la Collection de *Martenne*.) Il mourut en 778. Il eſt le premier qui ait demandé au pape l'approbation de ſes ouvrages.

AUTREAU, (Jaques d') peintre par beſoin & poëte par goût, mourut dans la pauvreté, preſque toujours attachée à ces deux profeſſions, à Paris ſa patrie, à l'hôpital des Incurables, en 1745. D'*Autreau*, d'un caractere ſombre & mélancolique, a fait des *Comédies* qui ont fait rire & qui amuſent encore. Il avoit près de 60 ans,

lorſqu'il s'adonna au théâtre, qui demande toute l'imagination & la vivacité de la jeuneſſe. Ses intrigues ſont très-ſimples; on voit tout de ſuite le dénouement, & on perd le plaiſir de la ſurpriſe. Son dialogue eſt naturel, ſon ſtyle aiſé & quelquefois négligé. Quelques-unes de ſes ſcenes reſpirent le bon comique. Le théâtre Italien a conſervé le *Port à l'Anglois*, en proſe; *Démocrite prétendu fou*, en 3 actes & en vers. Le théâtre François a repréſenté *Clorinde*, tragédie en 5 actes; *le chevalier Bayard*, en 5 actes; & la *Magie de l'amour*, paſtorale en 1 acte en vers. Il donna à l'opéra, *Platée* ou *la Naiſſance de la Comédie*, dont la muſique eſt du célebre *Rameau*. Le *Port à l'anglois* eſt la premiere piece, dans laquelle les comédiens Italiens aient parlé françois: [*Voyez* BLANCOLELLI.] Les *Œuvres* de d'*Autreau* ont été recueillies en 1749, en 4 vol. in-12. avec une préface de *Peſſelier*, pleine de goût & d'eſprit. Le plus connu des *Tableaux* de ce peintre, eſt celui de *Diogène*, la lanterne à la main, cherchant un homme, & le trouvant dans le cardinal de *Fleury*. D'*Autreau* vivoit fort retiré, mépriſant tout ce que les autres eſtiment, & ne s'accordant avec le public que dans le peu de cas qu'il faiſoit de lui-même.

AUTRICHE. *Voyez* ALBERT, n°. II & III.. IX. ANNE... CHARLES-QUINT... JUAN, n°. I & II... LEOPOLD... VI. MARGUERITE... XVI. MARIE... & les Empereurs de cette maiſon.

AUVERGNE. *Voy.* GUILLAUME n°. XV, & MARTIAL n°. III.

AUVIGNY, (N. Caſtres d') né dans le Hainaut, demeura quelque tems avec l'abbé des *Fontaines* qui forma ſon goût. Il entra enſuite dans les chevaux-légers de la garde, & fut tué au combat d'Ettinghen en 1743, âgé de 31 ans. C'étoit un homme d'eſprit & d'imagination. On a de lui: I. Les prétendus *Mémoires de mde. de Barneweldt*, 2 v. in-12. II. Un *Abrégé de l'hiſtoire de France & de l'Hiſtoire romaine*, par demandes & par réponſes, 2 vol. in-12, qui peut être de quelque utilité à la jeuneſſe. III. Les trois premiers volumes & la moitié du 4me de l'*Hiſtoire de Paris*, en 5 vol. in-12. IV. Les 8 premiers volumes des *Vies des Hommes illuſtres de la France*, in-12. Le 9e & le 10e ont été publiés en 1744, par ſon frere chanoine de Prémontré. L'abbé *Péreau* & M. *Turpin* ont continué cet ouvrage. La partie que d'*Auvigny* a traitée, eſt écrite avec chaleur; il y a des anecdotes curieuſes & des faits peu connus. Mais l'auteur préfere les ornemens du ſtyle à l'exactitude hiſtorique; il prend quelquefois le ton romanceſque.

AUXENCE, Arien de Cappadoce, intrus dans le ſiege de Milan par l'empereur *Conſtance*, fut condamné dans un concile de 63 évêques, à Rome en 372. Il étoit né pour être plutôt homme d'affaires, qu'évêque. Il ne ſavoit pas de latin: il ne connoiſſoit que l'intrigue. Il poſſéda pourtant cet évêché juſqu'en 374, année de ſa mort.

AUXILIUS, prêtre du IXe ſiecle, ordonné par le pape *Formoſe*, publia en 907 trois *Traités* contre le pape *Sergius III*, pour ſoutenir la validité des ordinations faites par *Formoſe*. Deux de ces écrits ſont dans le *Traité des ordinations* du P. *Morin*. Ils ſeront du goût de ceux qui aiment une fermeté noble. Le P. *Mabillon* les a fait imprimer tous trois dans ſes *Analectes*, in-fol.

AUZANET, (Barthélemi) Pari-

sien naquit en 1591, & fut reçu avocat en 1609. Il eut une place au conseil établi en 1665 pour la réformation de la justice. On le fit à cette occasion conseiller d'état. Il mourut en 1673, avec la réputation d'un magistrat éclairé & intègre. On a de lui des *Notes* sur la coutume de Paris, des *Mémoires*, des *Arrêts*, &c. Le *Recueil de ses Ouvrages* a été publié en 1708, in-fol.

AUZOLES. *Voy.* PEYRE (la).

AUZOUT, (Adrien) célebre mathématicien du dernier siecle, né à Rouen, mourut en 1691, membre de l'académie des sciences de Paris. Il inventa en 1667 le *Micrometre*, sur lequel il publia un *Traité*, imprimé au Louvre dans le Recueil de l'académie; in-fol., 1693. Quelques Anglois lui disputerent mal-à-propos la gloire de cette invention. Notre astronome eut encore la premiere idée d'appliquer le télescope au quart-de-cercle astronomique, dont quelques savans ont fait honneur à *Picard*, qui perfectionna seulement cette idée.

AXA, fille de *Caleb*, fut promise à celui qui emporteroit la ville de Cariat-Sepher qui lui étoit échue en partage; ce qu'*Othoniel* ayant exécuté, il obtint *Axa*.

AXERETO, *ou* ASSERETO, (Blaise) général des galeres de Gènes, gagna en 1435 la fameuse bataille navale de l'isle de Ponce, où il fit prisonnier *Alphonse V*, roi d'Aragon, & plusieurs autres princes. Il se signala aussi contre les Vénitiens.

AXIOTHÉE, femme d'esprit, disciple de *Platon*, se déguisoit en homme pour aller entendre son maître. D'autres femmes qui voulurent l'imiter, donnerent lieu à beaucoup de bruits injurieux à la vertu du divin *Platon*.

AYALA, (Anathase d') page de l'empereur *Charles-Quint*, suivit ce prince en Allemagne. Ayant appris que son pere étoit proscrit, il vendit son cheval, & en envoya le prix à un gentilhomme Espagnol, pour le lui faire tenir. Dès qu'on se fut apperçu qu'il n'avoit plus de cheval, on lui imposa des peines, pour savoir ce qu'il en avoit fait; mais l'on en put rien arracher, ni par les châtimens, ni par les caresses. Enfin la vérité se découvrit. On le dénonça à l'Empereur, & d'*Ayala* avoua tout à son prince. *Charles* feignit d'être fâché, pour ne pas autoriser une action qui étoit contre la discipline; mais ne voulant pas laisser sans récompense cet héroïsme de piété filiale, il saisit la premiere occasion dans laquelle se distingua d'*Ayala*, & lui donna des marques honorables de sa générosité & de son estime.

AYBERT, (St.) moine bénédictin, né en 1060 au diocèse de Tournai, fut ordonné prêtre par *Burchard* évêque de Cambrai, avec un pouvoir particulier d'administrer dans sa cellule les sacremens de pénitence & d'eucharistie: pouvoir qui lui fut confirmé par *Paschal II* & *Innocent II*. Cependant il renvoyoit tous les pénitens à leur évêque. Il disoit tous les jours deux messes, l'une pour les vivans, & l'autre pour les morts. Il mourut en 1140, âgé de 80 ans.

AYGNANI. *Voyez* AGRIANI.

AYGUEBERE, (Jean Dumas d') conseiller au parlement de Toulouse, sa patrie, mort en 1755, étoit un esprit agréable & cultivé. *Voltaire* avec lequel il étoit en relation, en faisoit cas. Avant que de s'adonner à la jurisprudence, il avoit fait jouer quelques pieces au théâtre François & Italien. Son divertissement intitulé les

Trois Spectacles, repréſenté en 1729 & ſon *Prince de Noiſy*, joué en 1730, prouvent qu'il auroit été plus loin dans la carriere dramatique, ſi des études plus importantes ne l'avoient obligé de l'abandonner.

AYGULFE, (St.) *ou* AYEUL, *vulgo* St. AOUT, archevêque de Bourges vers l'an 820, mourut vers 840. *Théoduphe*, évêque d'Orléans, lui donne de grands éloges & le titre de patriarche, dans la 42e *épitre* du IV liv. de ſes *poéſies*.

AYLE *ou* AGILE, (St.) fils d'*Agnoald*, l'un des principaux ſeigneurs de la cour de *Childebert II*, roi d'Auſtraſie, fut élevé dans l'abbaye de Luxeuil, où il embraſſa la vie monaſtique. Sa piété & ſon zele le firent choiſir pour aller prêcher l'évangile aux Infidéles de de-là les Voſges, juſqu'en Baviere. A ſon retour, il fut élu abbé de Rebais, où il mourut en 650.

AYLON, (Luc Vaſquès d') Eſpagnol, conſeiller du tribunal ſupérieur établi en 1509 à St. Domingue, s'eſt rendu célebre par ſes expéditions dans le *Nouveau-Monde*. *Vélaſquès*, gouverneur de Cuba, avoit fait un grand armement contre *Fernand Cortès*, qui lui envoya d'*Aylon* pour traiter d'un accommodement. Mais celui-ci n'ayant rien gagné ſur l'eſprit de *Vélaſquès*, paſſa au Mexique, avec *Narvaès*, amiral de la flotte de *Vélaſquès*; & voyant qu'il rejettoit auſſi toute voie de conciliation, il lui fit intimer, ſous peine de la vie, une défenſe de paſſer outre ſans en avoir reçu les ordres de l'audience royale. Pour prévenir les ſuites de ce coup d'autorité, *Narvaès* fit embarquer d'*Aylon* ſur une caravelle qu'il envoyoit à Cuba; mais d'*Aylon* engagea le patron de mener droit à St. Domingue. En 1520, il fit une expédition dans la Floride, d'où il enleva par trahiſon un aſſez grand nombre de Sauvages, qui périrent preſque tous. Il fit ſonner ſi haut cette expédition, qu'il obtint des proviſions de gouverneur de la province de Chicora, où les dépenſes qu'il y fit le ruinerent. On croit qu'il périt dans un ſecond voyage de la Floride.

I. AYMAR, dernier comte d'Angoulême, mort en 1218, n'eſt connu dans l'hiſtoire, que parce qu'en lui finit la poſtérité maſculine des comtes d'Angouleme. *Iſabelle* la fille, morte en 1245, veuve de *Jean Sans-Terre*, épouſa le comte de la *Marche*, dont l'arriere petite-fille *Marie*, héritiere de ce comté, le céda à *Philippe le Bel*. Il devint le partage de *Jean*, cinquiem. fils de *Louis* duc d'Orléans, fils de *Charles V*, qui paſſa près de 30 ans en ôtage en Angleterre; & mourut en 1467. Son fils *Charles*, mort en 1495, fut pere de *François I*, qui le réunit à la couronne. *Charles*, ſecond fils de *François I*, mort en 1545, eut pour appanage ce duché juſqu'à ce qu'il portât le nom du duc d'Orléans. *Henri II* le donna à ſon fils naturel *Henri*. Celui-ci ayant vu à la fenêtre d'une hôtellerie *Altoviti*, contre qui il avoit du reſſentiment, monta dans la chambre, & lui paſſa ſon épée au travers du corps. *Altoviti* ſe ſentant mortellement bleſſé, le perça de la ſienne & le tua ſur la place, en 1586. Le bâtard de *Charles IX*, nommé *Charles*, eût le comté d'Angoulême, & mourut en 1650, laiſſant un fils nommé *Louis*, comte d'Alets, qui mourut ſans poſtérité maſculine en 1653. *Charles* avoit épouſé en ſecondes noces *Françoiſe de Narbonne*, qui ne mourut qu'en 1713: de ſorte que la bru de *Charles IX* lui a ſurvécu 139 ans. (*Voyez*

BOURSAULT.) Son *Ambaſſade* vers *Ferdinand II*, en 1620 & 1621 a été imprimée à Paris 1667 in-fol. & ſes *Mémoires* en 1662, in-12. Voyez *l'Art de vérifier les dates*.

II. AYMAR, (Jacques) payſan de S. Véran en Dauphiné, connu par ſes fourberies. Il ſe vantoit de découvrir *par le moyen de la baguette devinatoire*, les tréſors, les métaux, les bornes des champs, les larrons, les homicides, les adulteres de l'un & de l'autre ſexe, &c. Le vulgaire, & ceux parmi les grands qui étoient *peuple*, ſe laiſſerent tromper par cet impoſteur; mais ayant été appellé de Lyon à Paris, ſes ruſes furent découvertes à l'hôtel de Condé en 1693. On le ſoumit à des épreuves funeſtes à ſa réputation. Il avoua qu'il ne ſavoit rien de ce qu'on lui avoit attribué; que ſa faim lui avoit inſpiré ſes manœuvres, & que la crédulité du public les avoit accréditées. L'abbé de *Vallemont*, homme qui avoit plus de ſcience que de diſcernement, publia, vers ce tems-là, ſon traité *De la phyſique occulte de la baguette devinatoire*, dans lequel il fit une eſpece d'apologie du payſan Dauphinois; car toutes les rêveries trouvent des avocats. *Jacques Aymar* mourut dans ſon pays abſolument ignoré.

AYMON. *Voyez* AIMON.

AYMON, (Jean) écrivain Piémontois, accompagna en France l'évêque de Maurienne, en qualité d'aumônier. Il ſe retira enſuite en Hollande, où il embraſſa le Calviniſme. Quelques années après, il feignit de vouloir rentrer dans l'égliſe Romaine. *Clément*, garde de la bibliotheque du roi, lui obtint un paſſeport pour revenir en France. Le cardinal de *Noailles* lui fit avoir une penſion, & le mit au ſéminaire des miſſions étrangeres. Pendant ce tems-là, *Clément* lui donna une entiere liberté dans la bibliotheque du roi; mais, par la plus noire ingratitude pour tous les ſervices qu'il en avoit reçus, il vola pluſieurs livres, entr'autres l'original du *Synode de Jéruſalem* tenu en 1672. Il fit imprimer ce manuſcrit en Hollande, avec des *Lettres* de *Cyrille Lucar*, & quelques autres pieces ſous ce titre: *Monumens authentiques de la Religion des Grecs, & de la fauſſeté de pluſieurs Confeſſions de foi*, 1718. in-4. Cet ouvrage a été vivement réfuté par l'abbé *Renaudot*, qui prouve l'ignorance craſſe & la mauvaiſe foi de l'auteur. On a encore d'*Aymon*: I. *Les Synodes nationaux des Egliſes réformées de France*, imprimés en 1710, 2 vol. in-4°. II. *Tableau de la cour de Rome*, 1707, in-12: ouvrage ſatyrique. III. Une mauvaiſe *Traduction* des *Lettres & Mémoires du nonce Viſconti*, 1719, 2 vol. in-12. *Voyez* ESTRADES.

AYRAULT. *Voy.* AIRAULT.

AYSA, fille de Maureſque, priſe au ſiege de Tunis par un officier Eſpagnol. *Muley-Haſcen*, qui, après avoir été dépouillé de ſon royaume par *Barberouſſe*, ſervoit l'empereur *Charles V*, lequel avoit détrôné à ſon tour ce roi corſaire, offrit de la racheter. La Maureſque, avec la fierté que lui donnoit une naiſſance illuſtre, lui cracha au viſage, en diſant: *Retire-toi, malheureux! qui, pour recouvrer un royaume qui ne t'appartenoit pas, as trahi honteuſement ton pays & ta nation.* Et comme cette réponſe ne rebutoit pas le prince, apparemment charmé de ſa beauté, *Ayſa* lui répéta: *Retire-toi, te dis-je; je ne veux point d'un traître pour libérateur.*

AZAEL, frere de *Joab*, étoit (dit l'Ecriture) auſſi léger à la courſe que les chevreuils. Il fut tué par *Abner*, vers l'an 1053 avant J. C.

I. AZARIAS *ou* OZIAS, monta ſur le trône de Juda, après le meurtre de ſon pere *Amazias*, l'an 810 avant J. C. Il marcha contre les Philiſtins, avec une armée de 300 mille hommes, & remporta ſur eux de grands avantages. Il vainquit enſuite les Arabes & les Ammonites. Il fit abattre les murs de Geth, de Jamnie & d'Azot. Ses victoires lui enflerent le cœur : il voulut offrir de l'encens ſur l'autel *des Parfums*, & s'attribuer les fonctions des prêtres, enfans d'*Aaron*. Il fut tout-à-coup couvert de lèpre. Cette maladie l'obliga de renoncer aux fonctions de la royauté ; il pleura ſon péché, & mourut l'an 759 avant J. C. Il paſſa ſes derniers jours dans une maiſon ſéparée des autres, & fut enterré dans le champ où étoient les tombeaux des rois.

II. AZARIAS, rabbin d'Italie, auteur d'un livre Hébreu, intitulé : *La lumiere des yeux*, imprimé à Mantoue en 1574, un vol. in-12, dans lequel il diſcute pluſieurs points d'hiſtoire & de critique. Les livres des Chrétiens, qu'il connoiſſoit beaucoup, y ſont ſouvent cités.

AZE, (le Rabbin) compila le *Talmud de Babylone*, l'an 500, ou 600, ſuivant le Pere *Morin*.

AZER. *Voyez* ASER.

AZNAR, comte de Vaſconie, (*aujourd'hui* la Gaſcogne) étant mécontent de *Pepin*, roi d'Aquitaine, paſſa les Pyrenées en 831, fit révolter une partie de la Navarre, & s'en appropria la ſouveraineté, qu'il conſerva juſqu'à ſa mort arrivée en 836. *Sanche*, ſon frere, lui ſuccéda ſous le titre de comte, & ſe maintint dans l'indépendance, qu'il tranſmit à *Garcias* ſon ſucceſſeur. Celui-ci fut reconnu pour chef par le reſte des Navarrois qui étoient encore ſoumis à la domination Françoiſe.

I. AZOLIN, (Laurent) né à Fermo dans la Marche d'Ancone, d'une famille noble, devint évêque de Narni en 1630, & ſecrétaire d'*Urbain VIII*. Il a laiſſé une *ſatyre contre la Luxure*, imprimée dans le *Choix* des poéſies Italiennes de *Baglioni* 1686, in-8. où il y a de la vivacité & de l'élévation. Il auroit été cardinal, ſi la mort ne l'eût enlevé à la fleur de ſon âge.

II. AZOLIN, (Decio) parent du précédent, naquit à Fermo en 1623. *Innocent X* le fit ſecrétaire des brefs aux princes. La nobleſſe de ſon ſtyle & la ſublimité de ſes penſées le firent décorer du nom d'*Aigle*, par ce pape, qui l'honora de la pourpre. *Alexandre VII* le donna à la reine *Chriſtine*, pour régir ſes affaires, fort dérangées par ſes profuſions & par le peu d'exactitude qu'on avoit à lui payer ſes penſions. *Azolin* fut ſon ami, ſon confident, & ſi l'on en croit les bruits qui couroient alors, quelque choſe de plus. On diſoit " qu'il " n'y avoit que trois hommes qui " euſſent obtenu l'eſtime de cette " princeſſe : *Condé* par ſon cou" rage, le cardinal *de Retz* par ſon " eſprit, & *Azolin* par ſes com" plaiſances. " Ce cardinal fut l'héritier de *Chriſtine* ; mais il ne jouit que 50 jours de cette ſucceſſion. Il mourut en 1689, à 67 ans.

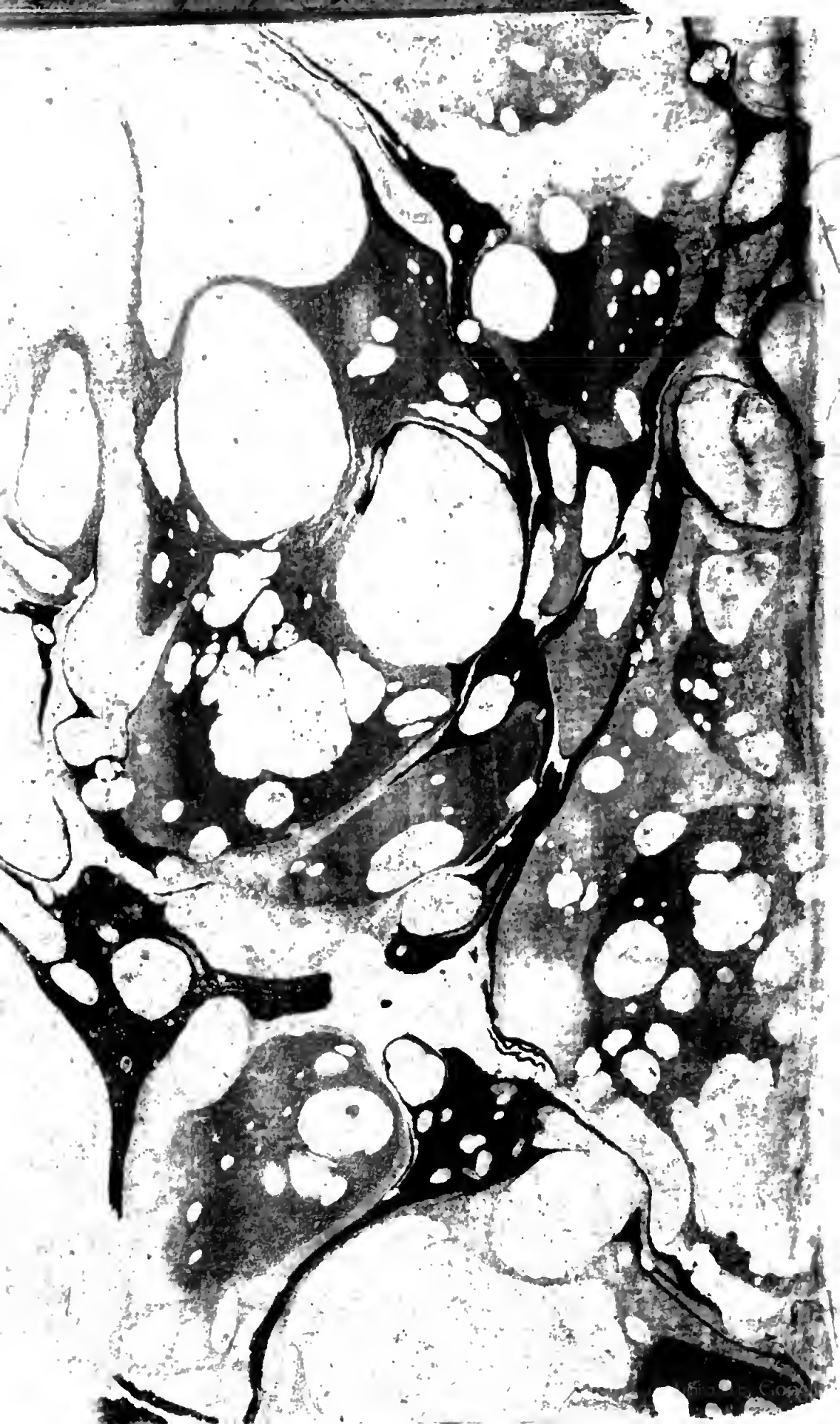
AZON, (*Azon Portius*) juriſconſulte du douzieme ſiecle, ſurnommé *le Maître du Droit & la ſource des Loix*, profeſſeur de juriſprudence à Bologne & à Montpellier, étoit ſi ardent dans la diſpute, qu'un jour il tua ſon adverſaire d'un coup de chandelier. On ajoute, que pendant ſa priſon, il s'écrioit ſouvent : *Ad beſtias, ad beſtias !* pour qu'on eût recours à la loi qui porte ce titre, & qui ordonne qu'on modere la peine d'un coupable qui

a excellé dans quelque ſcience ou dans quelque art. Ses juges qui n'avoient pas pâli ſur les livres, s'imaginant qu'*Azon* les appelloit par le nom qu'ils méritoient, le condamnerent à mort vers l'an 1200, & le priverent des honneurs de la ſépulture. Cependant quelques hiſtoriens, fondés ſur les auteurs contemporains, ne conviennent point de cette fin funeſte d'*Azon*, qu'ils traitent de fable. Nous avons de lui une *Somme* & des *Commentaires* ſur le *Code* & les *Inſtitutes*, Spire 1482, in-folio; mais on ne les conſulte plus à préſent.

AZOR, (Jean) Jéſuite eſpagnol, profeſſeur à Alcala & à Rome, mourut dans cette derniere ville en 1603. Il laiſſa des *Inſtitutions morales* en latin, Lyon 1612, in-fol. & d'autres ouvrages peu lus.

AZPILCUETA, (Martin) ſurnommé *Navarre*, parce qu'il étoit né dans le royaume qui porte ce nom, ſucceſſivement profeſſeur de juriſprudence à Toulouſe, à Salamanque & à Coïmbre, étoit conſulté de toutes parts, comme l'oracle du droit. Il devoit une partie de ſon ſavoir aux écoles de Cahors & de Toulouſe, dans leſquelles il avoit étudié. Son ami *Barthélemi Carranza*, Dominicain, archevêque de Tolède, ayant été mis à l'inquiſition à Rome ſur des accuſations d'héréſie, *Navarre* partit à 80 ans pour le défendre. *Pie V* le nomma aſſeſſeur du cardinal *François Alciat*, vice-pénitencier. *Grégoire XIII* ne paſſoit jamais devant ſa porte, qu'il ne le fît appeller, & il étoit quelquefois une heure entiere à s'entretenir avec lui dans la rue. Il ne dédaignoit pas même, de lui rendre viſite, accompagné de pluſieurs cardinaux. Ces honneurs ne le rendirent pas plus fier. Son nom devint ſi célebre, que de ſon tems même, le plus grand éloge qu'on pouvoit donner à un ſavant, étoit de dire que c'étoit un *Navarre* : ce nom, renfermoit alors l'idée de l'érudition, comme celui de *Roſcius* déſignoit autrefois un comédien accompli. *Azpilcueta* étoit l'oracle de la ville de Rome & de tout le monde chrétien; l'autorité qu'il s'étoit acquiſe, il la devoit non-ſeulement à ſon ſavoir, mais encore à ſa probité & à ſa vertu. Fidele à tous les devoirs, que preſcrit l'égliſe, ſa tempérance & ſa frugalité lui conſerverent une ſanté vigoureuſe : dans un âge très-avancé, il avoit toute la force d'eſprit néceſſaire pour s'appliquer à l'étude. Ses épargnes le mirent en état d'aſſiſter libéralement les pauvres. Ses charités étoient ſi abondantes, que ſa mule s'arrêtoit, dit-on, dès qu'elle appercevoit un mendiant. Il mourut à Rome en 1586, à 92 ans. Le *Recueil de ſes ouvrages* a été imprimé en 6 vol. in fol. à Lyon en 1597, & à Veniſe en 1602. On y trouve plus de ſavoir que de préciſion, & à peine les conſulte-t-on aujourd'hui. *Navarre* étoit oncle maternel de *S. François de Sales*.

AZZO. *Voyez* ACTIUS.

FIN du Tome premier.

MAG 2018405